





HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-QUATRIEME.

[illegible]

[illegible]

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

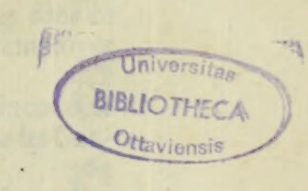
TOME VINGT-QUATRIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE de l'AFRIQUE; *la Description générale de ce Pays, celle des* ISLES; *l'Histoire de l'*ABISSINIE, *celle des Royaumes qui y confinent; des principaux Royaumes de la Côte de* ZANGUEBAR, de SOFALA; *des Empires de* MONOMOTAPA, *& de* MONOEMUGI.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES.





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE & MERKUS,*

MDCCLXV.

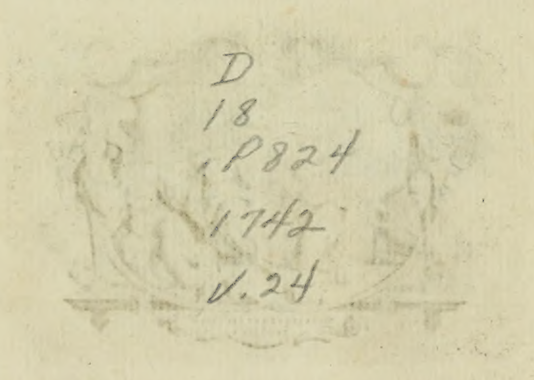
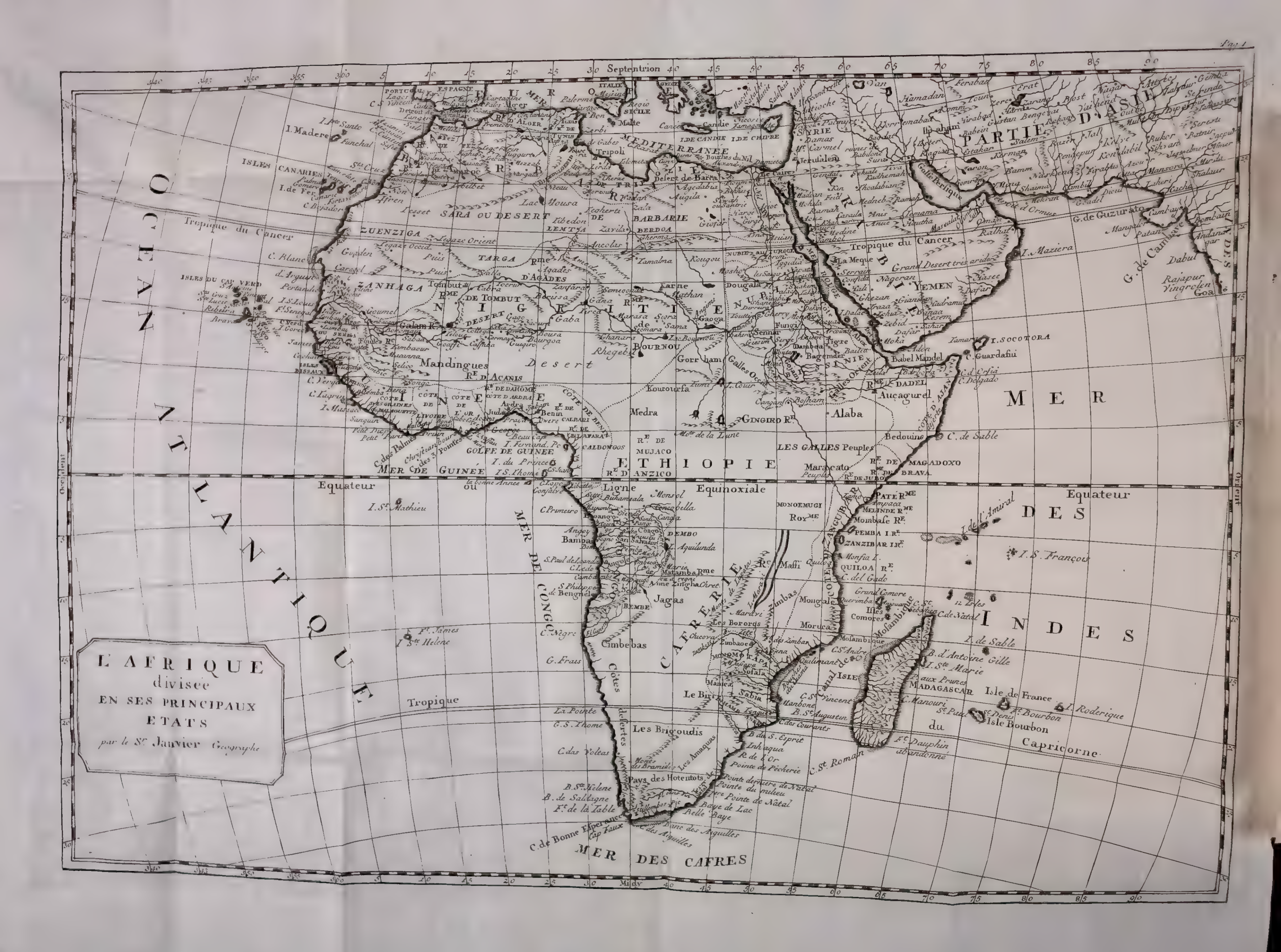

D
18
.P824
1742
v.24

TABLE
DE CE VINGT-QUATRIEME
VOLUME.

LIVRE VINGTIEME.

*Histoire de l'*AFRIQUE, *des principaux Etats qui s'y trouvent, & des principales Nations qui l'habitent.*


L'AFRIQUE
divisée
EN SES PRINCIPAUX
ETATS
par le S.r Janvier Geographe
Septentrion
Midy
Occident
Orient
OCEAN ATLANTIQUE
MER DES INDES
MER DES CAFRES
MER MEDITERRANEE
MER DE GUINÉE
GOLFE DE GUINEE
MER DE CONGO
Tropique du Cancer
Tropique du Capricorne
Equateur ou Ligne Equinoxiale
PARTIE D'ASIE
ARABIE
YEMEN
BARBARIE
SARA OU DESERT
ZUENZIGA
TARGA
ZANHAGA
NIGRITIE
NUBIE
GUINEE
ETHIOPIE
CAFRERIE
CONGO
MADAGASCAR
ISLES CANARIES
ISLES DU CAP VERD
I. Madere
I. S.te Helene
I. SOCOTORA
Isles Comores
Isle de France
Isle Bourbon
I. Roderique
C. de Bonne Esperance
Pays des Hotentots
LES GALLES Peuples
Mandingues
BOURNOU
Desert
Tripoli
Alger
Candie
Jerusalem
Damas
SYRIE
Tropique

HISTOIRE UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE VINGTIEME.

*Histoire de l'*AFRIQUE, *des principaux Etats qui s'y trouvent, & des principales Nations qui l'habitent.*

CHAPITRE I.

*Description générale de l'*AFRIQUE.

NOUS passons dans une autre Partie du Monde, presque à tous égards fort différente de celle que nous avons parcourue dans les volumes précédens ; on peut dire avec vérité, que nous en connoissons mieux la situation, l'étendue, le circuit, les limites, la longueur & la largeur, & d'autres circonstances extérieures, que nous ne connoissons ce qui regarde ses Parties intérieures. Nous sommes redevables des connoissances que nous avons sur les premiers articles aux Observations Astronomiques modernes faites avec exactitude le long des Côtes, & en quelques endroits des Terres, & aux Cartes plus parfaites qu'on en a publiées, sur-tout à celles de M. *D'Anville*. Le peu de lumieres que nous avons sur l'intérieur du Pays vient en partie de sa vaste étendue, de la diversité du climat, des habitans, & du peu de commerce que l'on a eu dans l'intérieur des Terres; à quoi l'on peut ajouter l'extrême défiance que les habitans ont conçue, non sans fondement, des Européens: ils se persuadent que ceux-ci se sont ligués ensemble pour les déposséder de leurs Mines d'or, qui sont en grande partie toute leur richesse, & la principale branche du Commerce qui leur fournit les commodités étrangeres, dont leur Pays manque, plus par leur stupidité & leur négligence, que par un défaut naturel, comme nous le verrons clairement dans la suite, sur-tout lorsque nous parlerons des Conquêtes des Portugais sur les Côtes d'Afrique, & des mauvais traitemens qu'ils ont faits aux habitans.

D'où vient que l'Afrique est si peu connue.

De-là vient que dans la plus grande partie, qui n'est pas conquise, il est défendu à tous les Etrangers, sous quelque déguisement ou prétexte que ce soit, d'y voyager, d'y faire des découvertes, & même des informations. Cela s'e-

s'étend jusqu'aux Côtes, sur-tout à celles qui sont Orientales; car s'ils permettent aux Européens d'y trafiquer, ce n'est que pour leur propre convenance: l'échange des marchandises se fait en mer, tout au plus sur le rivage: si quelqu'un tènte de s'écarter tant soit peu dans le Pays, il est sûr d'être assassiné par une troupe des Naturels. Les Rois de l'intérieur des Terres prennent les mêmes précautions, lorsque pour l'amour du Commerce ils permettent aux Etrangers de voyager dans leurs Etats; ils ne peuvent le faire que sur les Rivieres navigeables, & il leur est interdit d'aborder ni d'un côté ni de l'autre, sur peine de mort, & même de s'arrêter à aucune ville ou village sur les bords de la Riviere, sinon aux lieux qui sont marqués pour faire le Commerce, d'où il leur est défendu de sortir jusqu'à leur départ, sous les mêmes peines. Nous ne parlerons pas de l'opiniâtreté naturelle, & de la taciturnité presque invincible des habitans, même de ceux qu'on transporte comme esclaves en d'autres Pays: quand on les questionne sur cette partie du Pays où ils sont nés & ont été élevés, promesses, caresses, menaces, rigueur, châtimens, rien n'est capable de leur faire rompre le silence; ou s'ils parlent ce n'est que pour payer de défaites, plutôt que de donner la moindre idée de leur Religion, de leurs Coutumes, de leur Gouvernement, du Commerce &c. C'est ce qui fait que l'on a eu jusques ici une connoissance si imparfaite des Pays de l'intérieur de l'Afrique, nonobstant le grand nombre d'Auteurs qui ont entrepris de nous faire mieux connoître ce vaste Continent, mais par leurs prétendues Histoires, Descriptions, Relations, Mémoires, Voyages, Observations & autres Ouvrages aussi ronflans que volumineux (*a*); ils ont plutôt égaré leurs Lecteurs dans ces vastes Contrées qu'ils ne les leur ont fait connoître.

Plan trop vaste de ceux qui ont traité de l'Afrique.

Il ne faut pas même en être surpris, vu l'étendue du plan qu'ils ont embrassé & la disette des matériaux, par les raisons qu'on vient de voir; desorte que les Auteurs qui ont le mieux réussi, sont ceux qui se sont renfermés dans les bornes les plus étroites, & ont travaillé sur leurs propres observations, plutôt que sur les relations des autres. C'est donc sur des autorités de cette nature que nous nous appuyerons principalement, quand nous pourrons les avoir, & nous laisserons la nombreuse troupe d'Ecrivains qui ont traité de l'Afrique, se suivre les uns les autres comme des moutons, & en bien des occasions n'avoir d'autre garant que des ouï-dire; nous réservant néanmoins le droit de relever dans l'occasion leur vanité & de réfuter leurs erreurs par des autorités de plus de poids, sur des articles importans.

L'Afrique est une grande Presqu'isle.

Il n'est pas possible de deviner en quel tems ce vaste Continent, ou pour parler plus exactement cette vaste Presqu'isle (*) a été distinguée par le titre de troisieme Partie du Monde. *Strabon* en connoissoit si peu l'étendue, qu'il

(*a*) Voyez-en la nombreuse liste dans *Moreri* Art. *Afrique*.

(*) Parcequ'elle est environnée de la Mer de tous côtés, à la réserve de l'Isthme de Suez qui la joint à l'Asie, à l'extrémité septentrionale de la Mer Rouge, & sépare l'Egypte de l'Arabie Pétrée. Cet isthme n'a pas plus de vingt lieues de longueur, & prend son nom du Port de Suez, situé sur un Golphe au bout méridional, comme on le verra dans la suite.

qu'il la croyoit trop peu confidérable pour mériter cette diftinction (*a*); ce qui prouve au moins qu'elle en jouiffoit de fon tems, fi meme elle n'eft plus ancienne. On peut voir ce qui a été dit ailleurs de cette divifion du Monde en trois Parties (*b*). Il eft vrai néanmoins que *Strabon* pouvoit parler de l'Afrique de la façon qu'il l'a fait, n'en connoiffant que ce que les Romains avoient réduit fous leur puiffance, ce qui en faifoit à peine la dixieme partie. *Ptolémée* paroît avoir mieux connu d'autres parties de l'Afrique, qui étoient inconnues aux Romains; mais on voit clairement par la divifion qu'il en a faite en douze Régions, que près de la moitié lui étoit inconnue (*c*). Si nous confultons les Géographes Africains & Arabes, nous ferons encore plus étonnés de leur ignorance par rapport à leur propre Pays, & de ce qu'ils le refferrent beaucoup plus que *Ptolémée* par leurs Cartes & leurs Defcriptions peu exactes, & ce qui eft bien plus étrange encore, en en retranchant tout le Pays qui gît entre le Nil & la Mer Rouge, faifant du Nil les limites qui féparent l'Afie de l'Afrique de ce côté-là (*d*).

Ce qui rend leur Géographie plus embarraffée encore, fur-tout celle de *Mozzawdi* & de *Bebker*, ce font les noms qu'ils donnent aux Provinces, aux Caps, aux Golphes, aux Villes &c. qui font différens de ceux qu'on trouve dans *Ptolémée*, jointe à cela la différence de Longitude & de Latitude, qui jette une grande & inévitable obfcurité fur leur Cofmographie, vu qu'ils fe fervent des noms que les Arabes donnerent aux lieux à leur arrivée en Afrique, vraifemblablement pour enfévelir la mémoire des anciens habitans dans l'oubli. Ajoutez à cela la dévaftation de plufieurs Provinces, la deftruction de plufieurs anciennes villes, dont les noms & la mémoire ont péri avec elles, la conftruction de quantité de nouvelles villes bâties par ces nouveaux venus, pour ne rien dire des terribles ravages faits en Afrique par les Vandales; toutes chofes dont nous parlerons en fon lieu. En réuniffant le tout, on fera moins furpris de l'obfcurité & de l'imperfection qui regnent dans les Defcriptions Géographiques de ce Pays, tant à l'égard de fon étendue, de fa véritable fituation, de fes côtes, que fur-tout par rapport à l'intérieur.

Leon Africain même, ce favant Maure (*) & cet habile Géographe, après

Léon Africain *n'en connoiffoit pas la moitié.*

(*a*) Geogr. L. XVII. & alib.
(*b*) Voy. Hift. Univ. T. I.
(*c*) Geogr. L. IV.
(*d*) *Marmol* Afriq. L. I. C. 3.

(*) Il étoit natif de Grenade, & fut du nombre de ceux qui furent contraints de fe fauver en Barbarie fous le regne de *Ferdinand* & d'*Ifabelle*. Il s'établit d'abord à Fez, où il apprit l'Arabe, & eut occafion de confulter tous les Géographes Africains qui avoient écrit avant lui; enfuite il voyagea dans une grande partie de l'Afrique par curiofité, & auffi revêtu d'un Caractere public de la part de quelques Princes Africains, & il eut foin d'obferver tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans les Pays qu'il vifita; c'eft ce qui le mit en état d'en faire la Defcription qui porte fon nom. Ayant eu entre autres difgraces le malheur d'être pris par des Pirates proche de la côte de Tunis, il fut peu après mené à Rome & préfenté au Pape *Léon* X. Ce Pontife ayant appris la grande connoiffance qu'il avoit de la Géographie, & qu'il avoit compofé une Defcription curieufe de l'Afrique, le fit inftruire dans la Religion Chretienne & enfuite baptifer fous le nom de *Jean Léon*. Le Pape lui donna une fort bonne penfion, deforte qu'il demeura affez longtems à Rome pour apprendre bien l'Italien, & pour traduire en cette langue fon Hiftoire d'Afrique, qu'il avoit écrite en Arabe (1).

(1) *Florian*, Epift. ad M. S. Corvino præf. in Verf. Lat. *Leon Afric.*

près toute son étude, ses voyages, ses soigneuses recherches, son application, & malgré l'extrême envie qu'il avoit de donner au Public une connoissance plus parfaite, & une Description plus ample & plus exacte de cette grande Presqu'isle que n'avoient fait ceux qui l'avoient précédé, n'a pu parvenir qu'à en connoître très-imparfaitement la plus grande & la plus considérable partie, bien-qu'il ait de beaucoup surpassé ceux qui avoient écrit avant lui, quoique son Ouvrage soit succint & nullement proportionné à la grandeur de l'objet. Ce qui prouve l'imperfection de ses connoissances, c'est la division maigre & tronquée que lui ou plutôt ses Maîtres font de l'Afrique en quatre parties seulement, qui sont la *Barbarie*, la *Numidie*, ou *Biledulgerid*, la *Libie* & la *Nigritie*, ou comme on l'appelle communément le Pays des Negres (*a*); on voit clairement par-là qu'il en exclut l'Egypte, & les deux Ethiopies, c'est-à-dire qu'il en retranche la plus considérable partie. *Marmol* les a ajoutées il est vrai, & en fait la cinquieme & sixieme partie de celles dans lesquelles il partage tout le Continent de l'Afrique, quoique les trois derniers Pays soient distingués si confusément, qu'il semble faire trois Ethiopies, la haute, la basse, & une troisieme qu'il place au-delà de l'Egypte, & qu'il appelle le Royaume de Nubie, à moins que l'on ne suppose qu'il comprend certe derniere sous la haute (*b*).

On est redevable aux Portugais *de la principale connoissance que nous en avons.*

On peut juger par tout ce que nous avons dit jusques ici, combien étoit imparfaite la connoissance qu'avoient de ce riche & vaste Continent les Européens, pour ne pas dire toutes les autres Nations, sans en excepter ceux qui y étoient nés, & les Arabes, jusqu'au tems que les Portugais, par leur habileté supérieure dans la Navigation & par les grands encouragemens qu'ils y donnerent, se mirent en état non seulement de pousser leurs nouvelles découvertes le long des Côtes Orientales & Occidentales, & de pénétrer même jusqu'à son extrémité la plus septentrionale le long des côtes de la Mer Rouge, mais encore par leurs Conquêtes & leurs Etablissemens sur les Bayes, les Ports & les Rivieres les plus commodes, de s'ouvrir le chemin de l'intérieur du Pays, aussi bien que de fixer les Longitudes & les Latitudes par des Observations réitérées à ce point d'exactitude & de certitude où nous les avons aujourd'hui sur nos Cartes les plus correctes de l'Afrique (*).

Il

(*a*) *Leo Afric.* L. I. C. 3. (*b*) *Marmol* Afriq. L. I. C. 4.

(*) Nous ne prétendons pas néanmoins donner aux Portugais la gloire d'avoir découvert les premiers les Côtes Occidentales d'Afrique, & d'avoir les premiers osé naviger au-delà du Cap *Non* sur la côte de Biledulgerid, nommé ainsi parcequ'on prétendoit avoir remarqué que ceux qui l'avoient doublé n'étoit jamais revenus (1). On a de bonnes raisons de croire que d'autres Nations Européennes, comme les Espagnols, & sur-tout les Normans, avoient non seulement été plus loin, mais qu'ils avoient même des Compagnies, lesquelles avoient des Comptoirs sur le Niger, la Riviere de Gambie, de Serra Léona, & en d'autres lieux dès l'an 1366, si l'on peut s'en rapporter à la date de leurs Lettres d'Octroi (2); & cela est antérieur de bien du tems aux voyages que le Prince *Dom Henri* de Portugal fit entreprendre. Tout ce que nous voulons dire ici, c'est que c'est aux Conquêtes & aux Etablissemens des Portugais le long des côtes de cette Presqu'isle, que nous sommes redevables des Observations Astronomiques qui ont détermi-

né

(1) *Marmol.* L. I. C. 36. *Leo Afric.* L. I. C. 2. (2) Voy. *Labat* Relat. de l'Afriq. Occid. T. I. C. 2.

Il faut avouer néanmoins qu'on avoit des Cartes qui repréſentoient cette troiſieme Partie du Monde comme entourée de la mer de la maniere dont nous l'avons dit, aſſez longtems avant que les Portugais en euſſent peu à peu fait le tour. Il y a même de l'apparence qu'ils ne furent pas les premiers qui l'entreprirent avec ſuccès, ſi l'on peut ajouter foi au récit d'*Hérodote*, qui rapporte que *Nekus*, que l'Ecriture appelle *Pharao Nécho*, Roi d'Egypte, fit équiper quelques Vaiſſeaux dans la Mer Rouge montés par des Phéniciens, qui entrerent dans l'Océan Méridional, ou Africain, & revinrent en Egypte par les Colonnes d'Hercule (*a*). Il eſt vrai que cet Hiſtorien, ſi crédule en d'autres occaſions, paroît ici ſe jetter dans l'extrémité oppoſée; il allegue pour raiſon de ſon incrédulité, qu'ils diſoient avoir fait le tour des côtes d'Afrique ayant le Soleil à droite, ce qui eſt une preuve de la vérité de leur Relation, & juſtifie qu'ils avoient doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Mais quoiqu'*Hérodote* ſe défiât de leur rapport, il ne laiſſoit pas de croire & d'aſſurer en termes exprès que l'Afrique eſt une Preſqu'iſle, qui ne tient à l'Aſie que par une langue de terre: ce qui montre clairement que c'étoit alors l'opinion reçue; mais ſi c'étoit fondé ſur l'expérience, ou par conjecture, & s'il y avoit longtems qu'on penſoit ainſi, c'eſt ce qu'il eſt impoſſible de dire. Cependant il y a de l'apparence que ſur la premiere queſtion on peut tirer quelques lumieres des anciennes Cartes; & comme on les garde comme une grande curioſité en ce genre, on ne ſera pas fâché que nous les faſſions connoître. *On dit que les Phéniciens ont fait le tour de l'*Afrique.

La premiere & la plus digne d'attention, puiſqu'elle eſt de deux-cens ans plus ancienne que la premiere Expédition des Portugais au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance, a été dreſſée par le fameux Voyageur *Marc Paul*, dont nous avons eu occaſion de parler ſouvent; elle ſe garde à Veniſe dans l'Egliſe de St. Michel de Murano (*b*); on y voit diſtinctement ce Cap Méridional avec la Côte de Zinzibar & l'Iſle de Madagaſcar. L'autre a été faite en 1306 par *Marinus Sanutus*, & publiée par *Bongars* (*c*); mais elle eſt ſi informe, qu'elle dévoile ſuffiſamment l'ignorance & la groſſiéreté de ce tems-là. Elle repréſente l'Afrique comme une Preſqu'iſle, où l'on voit du coté de l'Orient la côte de Zinzibar bien marquée, avec une grande Iſle au Levant, qui paroît être Madagaſcar, mais qui y eſt nommée *Pipis*. Les bornes méridionales ne préſentent rien qui reſſemble au Cap de Bonne-Eſpérance, mais ſe terminent en rond par une ligne circulaire au milieu de laquelle on voit une dent, deſorte que cela a l'air des parties poſtérieures d'un homme plutôt que d'autre choſe. A d'autres égards cette Carte eſt ſi ſemblable à celle de *Marc Paul*, que l'on diroit que *Sanutus* l'a copiée ſur celle de ce Voyageur. Il n'eſt pas aiſé de deviner ſur quels Mémoires ces Cartes ont été dreſſées; ſi c'eſt ſur les rapports de quelques Orientaux, & ſur-tout de Perſans, qui peuvent avoir doublé ce Cap, longtems avant qu'aucun Européen l'ait fait, ou non; car l'imperfection de ces Cartes prouve non ſeulement *Cartes d'*Afrique *de* Marc Paul *& de* Sanutus.

(*a*) *Hérodote* L. IV. C. 42. Edit. Gronov. 72. Geogr. reformada p. 265.
(*b*) Vid. Giorr. di Letter Ann. 1686. p. (*c*) Vid. Geſta Dei per Francos ad fin.

ué avec certitude la vraye ſituation, l'étendue, & d'autres circonſtances juſqu'alors inconnues de l'Afrique.

ment que ni *Sanutus* ni *Marc Paul* ne les ont dressées sur leurs propres observations; mais encore que ceux de qui nous supposons qu'ils les tenoient, Persans ou autres (*), n'avoient qu'une connoissance fort imparfaite de ces Côtes Méridionales.

Commerce des Asiatiques avec l'Afrique.

Les Arabes & les Persans connoissoient certainement beaucoup mieux les Côtes Orientales, où ils faisoient un commerce régulier pour avoir de l'or, des dents d'éléphans, & d'autres produits d'Afrique. *Vasco de Gama* & ceux qui le suivirent, trouverent qu'ils étoient très-experts dans la Navigation, qu'ils avoient des Boussoles & d'autres instrumens, aussi bien que d'assez bonnes Cartes de cette Côte & des Isles voisines: ce fut à l'aide de ces Cartes & de quelques Pilotes expérimentés, qu'il remonta vers le Nord jusqu'au Détroit de Babelmandel (*a*). Mais il nous paroît évident que ce Commerce des Arabes & des Persans ne s'étendoit pas au-delà de l'extrémité des Côtes de Zanguebar, & des Isles adjacentes, leurs foibles Vaisseaux Marchands n'étant pas en état de passer les détroits de Madagascar, à cause des violentes tempêtes & des courans dangereux qu'on trouve dans ce Canal, qui ont causé la perte d'un nombre infini des meilleurs Vaisseaux Européens, comme on le verra dans la suite.

Vasco de Gama *double le* Cap de Bonne-Espérance

Il est aisé de voir par tout ce que nous avons dit jusques ici, combien la plus grande partie de l'Afrique Méridionale étoit peu connue par rapport à sa véritable Situation, à son Etendue, ses Côtes, ses Rivieres, ses Baies, ses Caps &c. avant la fin du quinzieme Siecle, lorsqu'*Emanuel* Roi de Portugal, desirant avec ardeur de découvrir une route pour aller aux Indes Orientales par mer, nomma pour Chef de cette Expédition le fameux *Vasco de Gama*. Cet Amiral fut le premier Européen qui doubla le Cap de Bonne-Espérance, & découvrit dès son premier voyage les côtes à l'Occident & à l'Orient de ce Cap, & procura par-là à ses compatriotes le moyen de faire tant d'Etablissemens sur les unes & les autres, & d'y faire un Commerce qui leur servît, & aux autres Européens depuis eux, à en acquérir une connoissance plus parfaite & plus satisfaisante.

Nous

(*a*) *Osorio*, L. IX. des Conquêtes des Portugais.

(*) Nous avons eu occasion ailleurs de remarquer que les Chinois se vantent d'avoir porté l'Art de la Navigation à un haut degré de perfection, & d'avoir navigé jusqu'à ce fameux Cap qu'ils appellent *Za-tan-chan*, ou la Montagne des hautes vagues, ce qui répond assez à la description qu'en ont fait tous les Voyageurs qui l'ont doublé. Et bienque cette prétention des Chinois ait trouvé peu de créance chez les Européens, & qu'elle paroisse assez peu vraisemblable, en considérant combien leurs Vaisseaux Marchands d'aujourd'hui sont peu propres pour un si long & si dangereux voyage, on pourroit dire que ce défaut de leurs Bâtimens vient des Loix qui ont borné leur Commerce, & qu'en ce tems-là ils les construisoient d'une autre façon, quoique le contraire soit vrai: toujours est-il certain que l'on peut recueillir de-là qu'ils avoient quelque connoissance de ce Cap, quelle que soit la voye par laquelle ils l'ont acquise, avant l'arrivée des Européens à la Chine. Il se peut que quelques-uns des Marchands d'Asie plus voisins qui trafiquoient sur les Côtes Orientales de l'Afrique, ont été poussés par le mauvais tems & par d'autres accidens assez près du Cap, pour le faire connoître aux Marchands des Indes jusqu'à la Chine. Ensorte qu'il n'est nullement improbable que *Marc Paul* qui y avoit demeuré longtems, a pu apprendre des uns ou des autres ce qui regarde le Cap & les Côtes d'Afrique, dont il a fait la description, & *Sanutus* de quelque Carte imparfaite.

Nous leur avons encore l'obligation de la plus grande partie de ce que nous connoiſſons de l'intérieur de l'Afrique, des Empires & des Royaumes les plus conſidérables qu'on y trouve, particulierement de l'*Abyſſinie*, du *Monomotapa*, de *Munœmugi*, des Royaumes Orientaux de *Congo*, d'*Angola*, de *Metamba*, de *Loango* &c. & d'autres vers l'Occident; de ceux de *Sofala*, de *Mozambique*, de *Quiloa*, de *Mombazo* & de *Melinde* ſur la Côte Orientale; des différentes Religions de ces Pays, de leur Gouvernement, de leurs Loix, Coutumes, Productions, Commerce & d'autres particularités. Nous devons la plus grande partie des connoiſſances que nous avons à tous ces égards aux Miſſionnaires Portugais, qui ont pénétré dans ces Contrées brûlantes & malſaines, au milieu des Nations les plus barbares, aux plus grands riſques, malgré les plus terribles obſtacles, & les difficultés les plus décourageantes, pour y annoncer l'Evangile: il eſt vrai qu'il faut avouer qu'à ce dernier égard l'Afrique a été plus négligée qu'aucune autre Partie du Monde. Les chaleurs exceſſives, la mauvaiſe nourriture, les eaux malſaines, les fatigues des voyages, les incommodités, les maladies fâcheuſes & autres diſgraces qu'eurent à ſouffrir les premiers Miſſionnaires qu'on y envoya, firent de ſi terribles ravages parmi eux, qu'à peine y en eut-il un de dix qui vécût au-delà de ſix mois, & les autres furent ſi affoiblis & ſi atténués par de fréquentes rechûtes, qu'ils eurent une extrême peine à s'acquitter des fonctions de leur Miniſtere. Tout cela décrédita tellement cette Miſſion, que le zele des Ordres les plus fervens & les plus auſteres en fut refroidi; enſorte que la Cour de Portugal, quoiqu'elle ne manquât point de zele & qu'elle eût d'autres motifs d'avancer cette bonne œuvre, quoique l'on ſollicitât avec inſtance de nouvelles recrues d'ouvriers dans ce champ ſpirituel avec promeſſe d'une abondante moiſſon; la Cour de Portugal, dis-je, put à peine y envoyer la vingtieme partie de ce qu'il falloit, malgré tous les ſecours que le Pape & la Propagande lui purent donner.

Miſſionnaires en Afrique.

Depuis ce tems-là la diſette de Miſſionnaires augmenta viſiblement dans toutes leurs Conquêtes, leurs Etabliſſemens & leurs Factoreries; ce qui cauſa une grande décadence du Chriſtianiſme & des Mœurs; le grand nombre de Proſélytes, tant vanté par les premiers Prédicateurs, alla en fumée. Si quelques Capucins ou autres Religieux Mendians, car on n'y trouve point de Jeſuites, s'offroient volontairement pour cette Miſſion, c'étoient pour l'ordinaire des gens ſans talens & ſans ſcience, diſtingués uniquement par leur pieux zele: ce qui faiſoit qu'ils s'occupoient tellement de la converſion des Naturels, qu'ils négligoient tout autre ſoin, même leur ſanté & leur vie, qui par cette raiſon étoient bientôt épuiſées: pour ne rien dire des fréquentes mortifications qu'ils recevoient de la vie déréglée & ſcandaleuſe de leurs compatriotes Laïques, & du grand obſtacle que ces déſordres mettoient au ſuccès de leurs travaux. Telle eſt la triſte Relation que ces bons Peres donnent de la décadence preſque totale du Chriſtianiſme dans tous les Etabliſſemens Portugais (*) en Afrique, dont nous aurons occaſion de citer de fréquens

Principale cauſe de la décadence du Chriſtianiſme.

(*) On regardera peut-être comme un étrange paradoxe, que les exceſſives chaleurs de l'Afrique ayent été plus fatales aux Miſſionnaires qu'aux autres Portugais, qui ſont diſpersés & établis preſque dans tous les climats, qui trafiquent par terre & par eau de lieu

en

quens exemples dans le cours de cette Histoire. Nous y ajouterons celle qu'un de leurs Confreres n'a pas fait difficulté de mettre à la tête de sa Relation de l'Afrique Occidentale *(a)*, pour que le Lecteur puisse juger du véritable état de cette Mission. „ Ce point, *dit-il*, a été si fort négligé, que nous „ ne devons pas être surpris que Dieu ait retire sa bénédiction de dessus des „ gens qui font si peu de cas de son service. Et je ne crois pas me tromper, „ quand j'attribue leurs disgraces & la ruine de tant de Compagnies succes- „ sives à leur négligence aussi générale que criminelle à cet égard. Car tant „ s'en faut qu'ils ayent travaillé à répandre la lumiere de l'Evangile dans un „ vaste Continent, habité par tant de Nations différentes, plongées dans „ les plus profondes ténebres de l'Idolâtrie la plus grossiere & de Supersti- „ tions diaboliques; ils ont à peine daigné entretenir des Chapelains & des „ Prédicateurs dans leurs divers Etablissemens, & ceux qu'ils ont parmi eux, „ sont la plupart des gens qui ne sont point autorisés de leurs Evêques ou „ de leurs Supérieurs, pour lesquels ils n'ont ni respect ni obéissance; la plu- „ part sont sans connoissances, & leur conduite est la moins propre à leur „ concilier la confiance ou l'estime de ceux que la Providence a commis à „ leurs soins."

L'application des Portugais à leurs intérêts temporels a été utile au Public.

Mais quelque grande qu'eût été la négligence des Portugais par rapport aux intérêts de la Religion, qui, à les en croire, ont néanmoins été le grand motif qui les a engagés à pousser leurs conquêtes dans cette Partie du Monde, comme dans les autres; ils n'ont pas le même reproche à craindre à l'égard de leurs affaires temporelles, & il faut avouer à leur honneur, qu'ils ont fait & communiqué au Public successivement quantité d'Observations & de Découvertes utiles, tant par rapport aux Côtes d'Afrique, que par rapport aux parties intérieures du Pays où ils ont pu pénétrer, & qu'ils en ont donné une idée plus juste & une connoissance plus étendue que l'on n'auroit pu selon les apparences en avoir sans eux.

SEC-

(a) *Labat*, Preface de sa Relat. de l'Afriq. Occid. p. X. & suiv.

en lieu, sont exposés aux mêmes inclémences de l'air, aux mêmes fatigues, aux mêmes dangers dans leurs voyages, & ce qui est encore pis, qui vivent d'une maniere bien plus déréglée, & se livrent à toutes sortes de débauches; & cependant, quand ils se sont un peu ménagés dans les commencemens, & qu'ils se sont faits au climat où ils se trouvent, la plupart vivent longtems & en santé, au moins ne sont pas sujets à cette rapide & terrible mortalité qui emporte leurs Prêtres & leurs Moines. Mais quelle qu'en soit la cause, il est certain qu'il y a eu peu de Missionnaires, si même il y en a eu, envoyés de Portugal en aucun endroit de l'Afrique, excepté dans les lieux où les Portugais sont les maîtres, ou au moins assez forts pour tenir les naturels en respect, & ceux qu'on y a envoyés y ont été plutôt en qualité de Chapelains qu'en celle de Missionnaires, leur fonctions se bornant aux Chapelles & aux Eglises bâties pour l'usage de leurs compatriotes, & du petit nombre de Prosélytes qui demeurent parmi eux. Il est donc beaucoup plus apparent, qu'il faut attribuer la ruine de cette Mission à la haine implacable que les naturels ont conçue pour eux & pour leur Religion, qui rend toute tentative pour les convertir non seulement impraticable, mais souverainement dangereuse, plutôt qu'à l'extrême chaleur, au mauvais air du Pays, & à la nature des alimens.

SECTION I.

*Description Topographique de l'*AFRIQUE.

NOUS avons déja insinué que ce grand Continent est environné de tous côtés de la Mer, excepté à l'Isthme de Suez, auquel on donne environ soixante-dix milles de longueur; il sépare la Mer Rouge de la Méditerranée, tandis qu'il joint l'Asie à l'Afrique, & qui fait que celle-ci est une Presqu'isle, la plus grande qu'il y ait au Monde. Les Géographes l'ont comparée pour la figure, les uns à un cœur, d'autres à une pyramide irréguguliere renversée, dont la base, qui fait face au Nord & s'étend depuis l'embouchure du Nil jusqu'au Détroit de Gibraltar, est baignée par la Méditerranée, qui la borne de ce côté-là. Une partie du côte oriental est borné par la Mer Rouge, & tout le reste par l'Océan Oriental & Occidental, & elle finit en pointe au Cap de Bonne-Espérance. D'autres l'ont comparée à un triangle, & d'autres à un arc, dont la corde s'étend depuis le Cap Verd ou de Serra Léona jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, ayant au milieu la petite Isle de St. Thomas. On compte sa plus grande étendue du Nord au Sud depuis le Cap Bona dans la Méditerranée au trente-cinquieme degré de Latitude Septentrionale, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance au trente-cinquieme degré & demi de Latitude Méridionale, desorte qu'elle a soixante-dix degrés & demi, ou quatorze-cens lieues Géométriques, de vingt au degré, de long. Sa plus grande largeur d'Occident en Orient, à compter depuis le Cap Verd jusqu'à celui de Gardafui à l'extrémité du Détroit de Babelmandel, est de soixante-quinze degrès, ce qui fait une étendue de quinze-cens lieues d'Occident en Orient.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

*Figure & étendue de l'*Afrique.

Par ce que nous venons de dire de la situation de l'Afrique, on voit que près des deux tiers sont situés sous la Zone Torride, & qu'elle est partagée en deux par la Ligne Equinoctiale, ensorte néanmoins que la Partie qui est au Nord est de beaucoup la plus grande, & la plus exposée aux rayons verticaux du Soleil, qui étant réfléchis par la terre, qui est la plupart sablonneuse, causent une chaleur excessive sur-tout dans l'intérieur du Pays, & qui est à peine supportable, sinon pour les Naturels. C'est ce qui a fait croire aux Anciens, que cette partie de la Terre, qui est sous la Zone Torride, étoit déserte & inhabitée (*a*); ou s'il s'en est trouvé qui ayent pensé autrement, ils y ont placé des habitans fabuleux, & des monstres propres selon leurs idées à vivre dans ces Régions de feu; témoins les *Gymphasantes* de *Mela*, les *Pygmées*, les *Cunocéphales*, les *Sciapodes*, les *Blemmies*, & autres êtres imaginaires, auxquels on peut joindre les *Troglodites*, les *Ichtyophages*, les *Eléphantophages*, les *Spermatophages*, les *Cynamolges*, & une infinité d'autres également fabuleux, qui habitoient les parties maritimes de l'Ethiopie, les côtes de la Mer Rouge, de la Méditerranée, & les autres Contrées de l'Afrique, dont nous avons parlé dans l'Histoire Ancienne (*b*); mais

Située sous la Zone Torride.

(*a*) Voy. Hist. Univ. T. XII. *Hérodote*, *Strabon*, *Pline*, *Ptolemée* &c.

(*b*) Hist. Univ. T. XII. p. 436. & suiv.

SECTION I. *Description Topographique de l'*Afrique.

mais ils croyoient l'intérieur du Pays entierement inhabité.

Pourquoi certaines Parties sont peu peuplées.

Le Commerce, la Navigation, & une connoissance plus parfaite de ces Contrées ont convaincu du contraire, & ont fait comprendre que si elles sont moins peuplées que d'autres, ce n'est pas tant à l'excessive chaleur du climat qu'il faut l'attribuer, qu'à la stérilité de la Terre, à la disette & à la mauvaise qualité des eaux dans quelques-unes, aux vapeurs nuisibles qui s'élevent des Lacs & des grandes Rivieres, des étangs & des eaux croupissantes, dont plusieurs, ainsi que nous le verrons dans la suite, sont tellement couverts de roseaux, de broussailles & de branches d'arbres, qu'il n'y a ni assez de Soleil ni assez de vent pour purifier l'air des environs; tandis que d'autres, desséchés pendant l'Eté, exhalent de plus pernicieuses vapeurs encore qui infectent l'air, & ne manquent pas de causer des maladies mortelles parmi les naturels les plus robustes, ce qui éclaircit le nombre des habitans dans ces lieux-là. A quoi l'on peut ajouter les pluies excessives auxquelles la plupart de ces Pays sont sujets; elles tombent en si grande abondance, & avec tant d'impétuosité en de certaines saisons de l'année, que les eaux entraînent souvent les maisons, les arbres, les hommes, les bestiaux & tout ce qu'elles rencontrent, en descendant des terres élevées, & qu'elles causent de terribles inondations dans les terres basses; après y avoir croupi longtems, le Soleil les desséchant par sa chaleur, elles laissent l'air infecté de vapeurs pestilentielles, qui ne manquent gueres de produire des effets pernicieux. Ainsi il paroît clairement que ce n'est pas tant aux chaleurs excessives qu'il faut attribuer le petit nombre d'habitans, qu'à d'autres circonstances qui concourent à les diminuer.

La Chaleur n'en est pas la seule cause.

D'ailleurs bien loin qu'il soit vrai, comme les Anciens se l'imaginoient, que les Pays les plus proche de l'Equateur soient les plus chauds & les moins habitables, qu'au contraire la raison & l'expérience démentent cette notion. Car d'un côté si les Contrées qui sont en grande partie sous la Ligne jouissent plus également de jours & de nuits d'une même longueur que celles qui sont plus proche des Tropiques, & sont par conséquent à proportion plus longtems exposées aux rayons directs du Soleil, & jouissent moins de la fraîcheur de la nuit, des rosées & des vents; de l'autre l'Expérience a appris que quelques-unes des premieres, telles que la Nigritie, la Guinée & d'autres sont non seulement plus peuplées, mais produisent les hommes & les femmes les plus robustes, comme on le verra dans la description de leur Pays.

*Différens Noms de l'*Afrique.

Nous avons parlé ailleurs (*a*) de quelques-uns des noms qu'on a donnés à l'Afrique, & l'on peut voir par ce que nous en avons dit, combien ces étymologies sont vagues & incertaines; cependant pour contenter les Lecteurs curieux en ce genre nous ajouterons ici ceux que nous avons omis. Les Grecs sur-tout y ont donnée un grand nombre de noms différens, outre celui de *Libie*, qui n'est aujourd'hui que celui d'une des Provinces, tels sont *Olympie*, *Hespérie*, *Coriphe*, *Ortygie*, *Ethiopie*, *Cyrene*, *Caryphe*, *Ophiuse*, *Cria*, *Ammonide*, *Orie* & tels autres (*b*); les Romains se contentoient de ceux de *Libie* & d'*Afrique*, bien-que ce ne soient proprement que les

(*a*) Hist. Univ. T. XII. p. 433. (*b*) *Ptolem.* Geogr. L. I. C 2.

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

les noms de Provinces particulieres. Ils les dérivoient de *Libie*, fille imaginaire de Jupiter, & d'*Afer* fils d'Hercule. *Josephe* fait venir le nom d'Afrique d'*Aphar* ou *Ophar*, petit-fils d'*Abraham* par *Ketura* sa seconde femme: on dit qu'*Aphar* entra dans la Libie à la tête d'une puissante armée, & qu'après l'avoir conquise il lui donna son nom (*a*). Un autre Ecrivain nous dit, sur l'autorité d'un ancien Auteur Arabe, que les Naturels l'appellent *Ifriki*, d'après un Roi de ce nom, qui ayant été chassé de son Royaume dans l'Arabie Heureuse, se retira en quelque endroit de l'Afrique, qui prit ce nom de lui; les Etrangers l'ont corrompu en changeant la premiere lettre en A (*b*). Quelques Auteurs le font venir du mot Hébreu *Aphar*, qui signifie poussiere, & exprime assez bien l'aridité d'une grande partie de la Terre: d'autres tombant dans une autre extrémité le dérivent du mot Arabe *Feruch*, un épi de bled, à cause de la grande quantité de bled que l'Afrique produit en Egypte, & le long des Côtes de Barbarie (*c*), au moins dans cette partie qui s'étend depuis le Désert de Barca jusqu'aux frontieres d'Egypte, dont *Abulfeda* (*d*) fait sa troisieme division ou division orientale, qu'il appelle *Afrikeah*. Enfin *Léon Africain* fait venir le nom d'*Ifrichia* de l'Arabe *Faraca*, qui signifie séparation, parcequ'elle est séparée de l'Europe par la Méditerranée & le Nil (*e*).

On a vu ailleurs (*f*), comment les Grecs & les Romains divisoient anciennement l'Afrique, autant qu'elle leur étoit connue Les changemens & les révolutions qui y sont arrivées ont donné lieu depuis à différentes divisions, à mesure que les Auteurs Arabes, Maures & autres l'ont mieux connue; mais nous n'en fatiguerons pas le Lecteur, parceque ces divisions sont toutes défectueuses & imparfaites, comme nous l'avons insinué plus haut, faute d'une connoissance assez étendue de ce Continent, & des véritables limites; jusques-là que *Léon Africain*, qui vivoit encore en 1526, fort longtems après que les Portugais avoient fait le tour de l'Afrique, est tombé dans la même erreur que les Arabes, en faisant du Nil une de ses bornes, & en réduisant tout le reste à la Barbarie, la Numidie ou le Biledulgerid, la Libie & la Nigritie (*g*). En écartant cette foule de divisions que nos Géographes modernes (*h*) ont inventées, & qui brouilleroient plutôt le Lecteur qu'elles ne le guideroient, nous nous en tiendrons à celle qui nous paroît la plus naturelle, la plus aisée, la plus courte, & par cette raison la plus convenable à un Ouvrage aussi étendu que le nôtre.

Division de l'Afrique.

On peut diviser convenablement l'Afrique en quatre Parties.

I. Le Pays des Blancs, qui comprend l'*Egypte*, la *Barbarie*, la *Numidie* ou le *Biledulgerid*, & *Zahara* ou le Désert.

II. Le Pays des Noirs, qui comprend la *Nigritie*, la *Guinée* & la *Nubie*.

III. L'*Ethiopie*, qui renferme le reste du Continent, que l'on partage communément en *Haute* & *Basse Ethiopie*. La premiere comprend le vaste Empire d'*Abyssinie*, avec les divers Etats le long des Côtes de la Mer Rouge, qui

(*a*) *Joseph.* Antiq. L. I. C. 16.

(*b*) *Marmol* Afriq. L. I. C. 1. *Leo* Afric. L. I. C. 1.

(*c*) *Bochart* Phaleg.

(*d*) Ex Vers. *Gagner.* Vid. & voy. de *Shaw.*

(*e*) *Leo Afric.* l. c.

(*f*) Hist. Univ. T. XII. passim.

(*g*) *Leo Afric.* L. I. C. 3 & 4.

(*h*) *Laytz*, introd. ad Geogr. *Sanson de l'Isle*, *Baudrand*, la Martiniere *& al.*

Section I. Description Topographique de l'Afrique

qui en ont été démembrés. La seconde comprend les Royaumes de *Congo*, d'*Angola*, de *Loango* & la *Caffrerie* sur l'Océan Atlantique ou Occidental, & le *Monomotapa*, *Sofala*, & les Pays qui sont le long de la Côte de *Zanguebar* & d'*Ajan* sur l'Océan Oriental ou des Indes; avec les Royaumes de l'intérieur du Pays, *Munœmugi*, *Manica*, *Chicova*, *Moca* &c. les différentes Nations des *Galles* & des *Zangues*, dispersées dans l'Afrique antérieure, dont nous parlerons en leur lieu.

IV. Les Isles qui sont autour de l'Afrique, tant dans la Méditerranée & la Mer Rouge, que sur les Côtes Orientales & Occidentales.

Quoique les habitans de ce vaste Continent soient distingués par un très-grand nombre de dénominations, suivant leur différente situation, leur origine, leurs Tribus & leurs formes de Gouvernement, on les comprend communément sous deux classes, les Africains & les Arabes, ou les Blancs & les Noirs. C'est-là la distinction que les Géographes & autres Ecrivains qui ont traité de l'Afrique, mettent généralement entre cette multitude de Nations diverses qui habitent ce Continent, sur une supposition assez vraisemblable, que s'il reste encore quelques-uns des anciens habitans, il y a longtems qu'ils sont confondus avec les autres. Pour éviter néanmoins autant qu'il est possible toute confusion, il est à-propos d'indiquer les Cantons qu'ils habitent, leur extraction, leurs occupations, leur maniere de vivre, leurs mœurs & tout ce qui les regarde (*).

Génie & Caractere des Africains en général.

Et d'abord pour parler des premiers, ou Africains naturels qui font de beaucoup le plus grand nombre, on s'attendroit assez naturellement à trouver dans une si vaste étendue de Pays, dans une si grande variété de Climats, de Nations, de Gouvernemens, une différence proportionnée entre les habitans pour les qualités du corps & de l'esprit, la force, la figure, l'agilité, l'industrie, l'adresse d'une part, le Génie, la Science, & les Arts d'autre part. On sera donc surpris de trouver au-contraire une conformité

(*) Suivant *Léon d'Afrique*, les Africains blancs sont partagés en cinq Nations ou Tribus, les *Zanhagiens*, les *Musmudains*, les *Zenetes* & les *Gumeraniens* (1). *Marmol* appelle les deux premieres *Zinhagiens* & *Muçamudins* (2). Selon le premier les *Musmudains* sont établis à l'Orient & au Midi du Mont Atlas depuis Hea jusqu'à la Riviere Servi, & s'étendent le long des plaines des Provinces de Hea, Suz, Guzula & Maroc.

Les *Gumeraniens* occupent les Montagnes de Mauritanie, & le Détroit d'Errif, qui commence à celui de Gibraltar, & s'étend vers l'Orient jusqu'aux frontieres du Royaume de Tremecen. Ces deux Tribus demeurent séparément, tandis que les trois autres sont mêlées & répandues dans la plupart des Pays de l'Afrique, non cependant sans se connoître, & sans avoir souvent querelle les unes avec les autres.

Les *Zanhagiens* habitent aussi les Déserts de la Libie, ce qui prouve clairement, dit *Leon*, qu'ils demeuroient anciennement sous des tentes & dans les plaines; qu'ils avoient leurs Chefs particuliers qui les gouvernoient, & qu'ils s'occupoient de tous les Arts nécessaires pour vivre en Société, & entre autres à élever leurs nombreux troupeaux, tandis que ceux qui demeuroient dans les villes cultivoient leurs Terres, & s'employoient à quelques autres métiers.

Ces cinq Nations ou Tribus sont divisées en six-cens Familles, dans la Table Généalogique que *Kuchu* ou *Ibn Al Rakik*, ainsi que l'appelle *Marmol* (3), nous en a donnée. Nous parlerons ailleurs des autres Africains.

(1) L. I. C. 3. & seqq.
(2) Ibid. C. 24.
(3) *Marmol*, l. c. Vid. & *Ramusio*, *Davity*, *Dapper* &c.

té générale dans toutes ces Régions & parmi toutes ces Nations différentes; enforte que s'il s'y rencontre quelque différence, ce n'est que par rapport au degré des mêmes qualités; & ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est toujours en mal: car c'est un proverbe ordinaire, que tous les Peuples de la Terre ont quelques bonnes qualités comme de mauvaises, à la réserve des Africains. Mais ce qui prouve que cela vient plutôt de leur mauvaise éducation, & de la tyrannie du Gouvernement que de leur Pays, ce sont les grands hommes en divers genres qu'il a produits, tels que *St. Cyprien*, *St. Augustin* & *Tertullien* parmi les Ecclésiastiques; les *Hannons*, les *Annibals*, les *Asdrubals* parmi les Guerriers; *Terence* parmi les Poëtes, & une grande quantité d'autres, dont il n'est pas nécessaire de parler, non plus que de leur ancienne industrie à cultiver leurs Terres, de leur Commerce, de leurs Caravanes, de leurs Chevaux, & de leurs Arts utiles; tandis qu'à-présent ils ont tellement dégénéré, qu'ils sont par-tout brutaux, ignorans, pareſſeux, traîtres, voleurs, défians & superstitieux, même dans les Empires & dans les Etats où l'on s'attendroit à les trouver plus polis, plus humains, plus dociles & plus industrieux. Voici ce que leurs Marabouts racontent sur ce sujet, comme pour excuser cette décadence.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Noé ne fut pas sitôt mort, que ses trois fils, dont l'un étoit blanc, le second basané & le troisieme noir, convinrent de partager ses biens, qui consistoient en or, argent, pierres précieuses, yvoire, habits de soie, de laine, de toile, chevaux, chameaux, dromadaires, gros & menu bétail, armes, meubles, grains & autres provisions, outre du tabac & des pipes. Ayant passé la plus grande partie de la journée à assortir ces différentes choses, ils furent obligés d'en remettre le partage jusqu'au lendemain matin, ils souperent & fumerent une pipe de bonne amitié ensemble, après quoi chacun alla se reposer dans sa tente. Le Frere blanc, après avoir dormi peu de tems, se leva, se saisit de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, & des autres meilleurs effets, en chargea les meilleurs chevaux, & prit la route du Pays où sa postérité blanche a toujours habité depuis.

A quoi leurs Marabouts attribuent leur caractere pareſſeux & voleur.

Le Maure ou le basané, s'étant éveillé peu après dans la même intention, fut surpris de voir que son frere l'avoit prévenu, & se dépêcha de s'assurer du reste des chevaux, des chameaux & des bœufs, & les ayant chargés des meilleurs tapis, habits & autres bons effets qui restoient, se retira dans une autre partie du Monde, n'ayant laissé que quelques habits grossiers, du coton, des pipes, du tabac, du millet, du riz, & d'autres choses de moindre valeur. Quand le Noir, le plus pareſſeux des trois freres, se rendit le lendemain matin, il fut bien plus étonné encore, & ne voyant ni ses freres, ni aucun des effets de prix, il n'eut plus de peine à deviner qu'ils l'avoient duppé, sans qu'il lui fût possible de les suivre ni de savoir ce qu'ils emportoient. Dans une situation si embarrassante, il prit sa pipe, & s'assit pour peser mûrement par quelles voies il pourroit le plus efficacement réparer sa perte, & se venger de ses deux perfides freres. Il n'en trouva pas d'autre que de prendre patience, & d'épier les occasions d'user de represailles avec eux; de se saisir, & d'emporter à tout risque tout ce sur quoi il pourroit mettre la main, appartenant à eux, pour se dédommager de la part de son patrimoine dont ils l'avoient privé furtivement. C'est, disent les Marabouts, ce qu'il pra-

SECTION I. Defcription Topographique de l'Afrique.

pratiqua non feulement lui-même tant qu'il vécut, mais il enjoignit à fes defcendans d'en faire de-même jufqu'à la fin du Monde, & ils lui ont foigneufement obéi (*a*).

Portrait qu'en font les Romains & les Grecs.

Ce ne font pas leurs Marabouts feuls qui les dépeignent d'une maniere fi defavantageufe, & ce portrait ne convient plus aux Africains modernes feuls; car les Grecs & les Romains les ont traités auffi rudement, & leur attribuent le caractere le plus méprifable & le plus odieux; ils les repréfentent comme vains, pareffeux, traîtres, voleurs, lubriques & adonnés à toutes fortes de débauches, & prêts à y porter les autres, comme des ruffiens, des inceftueux, des brutaux, des fauvages, des gens cruels & vindicatifs, des mangeurs de chair humaine, & altérés de fang, inconftans, perfides & lâches, adonnés à toutes fortes de fuperftitions & de fortileges, en un mot à tous les vices qui font à leur portée (*b*). Un Auteur qui les connoiffoit mieux que perfonne a tracé leur indigne caractere avec les couleurs les plus vives, en ce peu de mots (*c*): il eft difficile de trouver quelque chofe dans les Africains qui ne foit pas mauvais; ils font cruels, yvrognes, trompeurs, fort avares, & perfides au plus haut point. Nous n'avons pas befoin d'ajouter leur lubricité & leurs blafphêmes, parcequ'à cet égard ils furpaffent toutes les autres Nations, l'Afrique étant connue pour avoir toujours été remplie d'impuretés, enforte qu'on la prendroit plutôt pour une fournaife des flammes les plus abominables, que pour le domicile de Créatures Humaines. *St. Auguftin*, qui en étoit natif, ne fait pas de difficulté d'avouer qu'il eft auffi impoffible d'être Africain & de n'être pas porté à l'impureté, que d'être né en Afrique fans être Africain, quoiqu'ils ayent été fréquemment & fi févérement châtiés de ces vices, non feulement par le joug cruel de plufieurs Nations barbares fous lequel ils ont été condamnés à gémir, mais ce qui eft bien plus dur encore par les triftes changemens arrivés dans leur Religion, de tous les malheurs le plus accablant pour l'ame.

Vices odieux.

Ils font fans affection naturelle.

Ce que nous venons de dire fuffit fur le caractere des Africains naturels, nous renvoyons à le juftifier plus particulierement, quand nous traiterons de chaque Royaume & Etat de ce vafte Continent; c'eft-là qu'on verra que tant s'en faut que ce portrait foit injufte & chargé par rapport au plus grand nombre, qu'au contraire à divers égards ils méritent d'être dépeints de couleurs plus noires, s'il eft poffible. Ils font en plufieurs endroits fi deftitués de toute humanité, & même fi fort fans affection naturelle, que les uns vendent femmes & enfans, les autres leurs peres & leurs meres, pour être emmenés efclaves dans les Colonies de l'Amérique; ce qu'ils redoutent plus que la mort la plus cruelle, & cela fouvent pour un gallon ou deux d'eau-de-vie, qu'ils aiment à la fureur, ou pour quelques paquets de rafade, & autres bagatelles, afin de s'en parer dans quelques folemnités, telles qu'une affemblée publique, un feftin, un mariage &c.

Remarques fur leur noirceur.

Nous avons parlé d'une diftinction que les Hiftoriens d'Afrique font entre les Blancs & les Noirs; différence qui a exercé les plus grands Génies de

(*a*) *Labat*, Relat. d'Afriq. T. II. Ch. 14.

(*b*) Voy. Hift. Univ T. XII. paffim. *Lucan*. L. IV. *Virgil*. Æneid. L. VIII. *Servius* in eund.

(*c*) *Salvian*. de Provid. L. VII.

de notre Siecle & des Siecles passés, pour en rendre raison d'une maniere naturelle, sur quoi nous renvoyons à ce que nous avons dit dans l'Histoire Ancienne (*a*); nous nous contenterons d'ajouter quelques Remarques sur ce sujet si curieux, qui ne déplairont pas, à ce que nous espérons, & qui renversent les deux célebres Hypotheses de *Riolan* (*b*), & de l'Académie Royale de Paris. Le premier prétend que la noirceur ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. L'Académie croit que cette couleur n'est ni dans la peau ni dans l'épiderme, mais dans un petit réticule, composé de fibres extrêmement douces & délicates, qui se trouve placé entre l'épiderme & la peau.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Observons donc, en premier lieu, que les enfans des Negres en naissant sont de la même couleur que les nôtres, à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires, & d'un cercle noir à la racine des ongles, le reste de leur corps devient noir par degrés, les uns en vingt-quatre heures, & d'autres en huit jours plus ou moins.

2. Que les Negres, quelque noirs qu'ils soient en santé, dès qu'ils tombent malades deviennent plus blancs à proportion de la nature & de la violence du mal, jusqu'à perdre tout-à-fait leur couleur noire, & quelquefois ils ont une blancheur semblable à celle des filles qui ont les pâles couleurs (*c*).

3. Que le corps des Negres, après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie, quoiqu'il ait été fort pâle dans le cours de la maladie.

4. Si les Negres se brûlent ou s'écorchent dans les Sucreries, la peau qui leur renaît aux parties offensées est tout-à-fait blanche.

Ajoutons 5. que tous les Négres en général, tant ceux d'Afrique que ceux qui sont en Amérique, quelque longtems qu'ils y ayent demeuré, ont la plante des pieds d'une autre couleur que le reste du corps, & presque entierement blanche, ensorte que ni l'épiderme ni le réticule ne s'étendent jusques-là. Ces Observations qui se présentent à tous ceux qui conversent avec ces Noirs, & que l'on peut faire sans être profond Philosophe, ou habile Anatomiste, suffisent pour convaincre que les deux Systêmes dont nous avons parlé sont mal fondés, & que la véritable cause de la couleur de leur corps nous est aussi inconnue, que celle de la noirceur de leur ame dont nous parlions il y a un moment, & dont on va voir de nouvelles preuves.

Leur Religion est une idolâtrie grossiere.

Les Africains ont toujours été adonnés à l'ancienne Idolâtrie, à la Magie, aux Sortileges & aux autres Superstitions des anciens Egyptiens (*d*), de qui l'on croit avec raison qu'ils les ont reçues, & jusqu'à-présent ils les ont la plupart retenues. Ils adorent le Soleil, la Lune, les Planetes, le Feu qu'ils entretiennent toujours, un grand nombre de Créatures vivantes jusques aux Insectes les plus vils de terre & de mer, & quantité d'êtres inanimés, tels que sont les Rivieres, les Lacs, les Montagnes, les Arbres, les Plantes, auxquels ils rendent une sorte de Culte, de-même qu'à certaines Divinités inférieures, ou Esprits imaginaires, que leurs Prêtres mêmes ne peuvent dé-

(*a*) Hist. Univ. T. I.
(*b*) Vid. *Riolan* Opusc. C. 4.
(*c*) *Labat* Relat. d'Afriq. T. II. Ch. 15.
(*d*) Vid. Hist. Univ. T. I. p. 371 & suiv.

Section I. Deſcription Topographique de l'Afrique.

décrire que fort imparfaitement, bien-qu'ils les faſſent entrer auſſi bien que toutes ces autres Divinités dans toutes les affaires de la vie, telles que ſont la ſanté, la maladie, la mort, les événemens heureux ou malheureux, les augures, les charmes, les épreuves différentes en uſage pour décharger les innocens & découvrir les coupables: en tout cela le ſtupide vulgaire eſt abuſé par ces impudens charlatans, par les pratiques les plus indignes & par d'horribles cruautés, comme nous en trouverons des exemples fréquens & frappans dans le cours de cette Hiſtoire.

Les Cafres n'ont point de Religion. Autres du même ordre.

Il y a encore un Paganiſme plus abominable, s'il eſt poſſible, dans ce grand Continent, ſavoir dans le Pays des Cafres, qui s'étend dans l'intérieur depuis la Ligne Equinoctiable preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, & dont les habitans ne ſont qu'un degré au-deſſus de la Brute; ils vivent comme les bêtes ſans Religion & ſans Loix, ils n'ont ni raiſon, ni humanité, ni induſtrie, & ne vivent que de brigandage & de la chaſſe: on doit mettre dans la même claſſe les Galles & les Agaus, qui ſont répandus dans la plupart des parties de l'Afrique, ſous différens noms, bien-qu'ils ayent tous ſelon les apparences la même origine, & qu'ils faſſent tous le même métier de piller, de voler, & de mettre tout à feu & à ſang (*a*). Mais les plus déteſtables de tous ſont les *Imbiges*, race de monſtres impies & barbares, ſitués aſſez près du Pays des Hottentots, mais répandus fort loin des deux côtés, auſſi-bien que vers le Nord. Ils ſe déclarent ennemis non ſeulement de tout le Genre-humain, mais du Ciel même, contre lequel ils tirent leurs fleches impuiſſantes avec les plus horribles imprécations, & d'autres marques de haine accompagnées de défis. Ils mangent leurs eſclaves & leurs priſonniers de guerre; pour l'ordinaire ils font rotir ces derniers tout en vie & à petit feu, tandis qu'ils tâchent d'étouffer les cris douloureux de ces malheureuſes victimes par leurs danſes, leurs inſtrumens de Muſique, & leurs exécrables cris de joie (*b*).

Traces de Judaïſme en Afrique.

On trouve auſſi de ſi anciennes traces de Judaïſme, non ſeulement dans le grand Empire des Abiſſins, où l'on dit que la célebre Reine de Séba l'introduiſit à ſon retour de Jéruſalem, mais auſſi en d'autres endroits de l'Afrique, dépendans peut-être autrefois de cet Empire, mais qui en ont été démembrés depuis, & qui ſont tombés dans la plus groſſiere idolâtrie, que ces traces ſemblent confirmer; une Tradition fondée ſur d'anciens Mémoires Abiſſins, dont nous parlerons en ſon lieu, qui en font une mention expreſſe. Outre ces reſtes de Judaïſme que l'Egliſe d'Abyſſinie a retenus, nonobſtant ſa Converſion au Chriſtianiſme dès le tems de l'Eunuque de la Reine *Candace*, il y a un nombre de Juifs établis dans cet Empire, dont quelques-uns ont formé une République indépendante des Empereurs, & qui obſervoient toutes les Cérémonies de la Loi.

Juifs qui y ſont établis.

Parmi le grand nombre de gens de cette Nation répandus dans l'Afrique, il y en avoit qui occupoient en Abyſſinie de hautes montagnes inacceſſibles, mais ils en ont été chaſſés depuis, à cauſe de leur peu de fidélité pour les Souverains, étant toujours prêts à prendre le parti de leurs ſujets rebelles; ils

(*a*) *Linſchoten, Jarrie, Pigafet, Davity, Dapper, Tellez, Bermudez, Lobo.*

(*b*) Les mêmes. *Purchas* L. VII. Ch. 8. § 11.

ils ont été soumis, & sont obligés de payer tribut. Depuis ce tems-là ils sont dispersés en différentes Provinces de l'Empire, & y ont fait assez petite figure. Il y en a quelques-uns qui se donnent le titre de Juifs originaires, de la postérité d'*Abraham*, qui prétendent être venus autrefois par Colonies, & s'être établis en Egypte, en Abyssinie, & le long du Niger; ceux-ci sont plus nombreux & plus considérables que les autres dont nous avons parlé (*a*). Cependant le plus grand nombre est composé de ceux qui se réfugierent dans ce Pays après la ruine de Jérusalem & la dispersion de la Nation par Tite, ou dans le tems des autres persécutions qu'ils ont souffertes de la part des Romains, des Persans, des Sarrasins, & depuis de celle des Chretiens; il en est venu d'Italie en 1342, d'Espagne & de Portugal en 1462 & années suivantes, des Pays-Bas en 1350, de France en 1403, & d'Angleterre en 1422. Tous ces Juifs habitent séparément, & sont divisés entre eux; ils se distinguent les uns des autres par Nations & Tribus, & ont leurs Synagogues à part, mais ils n'ont aucune autorité ni aucune part au Gouvernement du Pays, & n'exercent aucun pouvoir, si ce n'est entre eux; & bien-qu'il y en ait qui deviennent puissamment riches, ils sont méprisés & haïs par-tout, non tant à cause de leur Religion, que par leurs tromperies dans le Commerce, déguisant & falsifiant tout ce qui passe par leurs mains.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

La Religion Chretienne est aussi établie en Afrique, suivant les Relations des Abissins, dès les plus anciens tems, y ayant été portée par l'Eunuque de la Reine Candace. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle y a été prechée de fort bonne heure, mais qu'elle y a été misérablement tourmentée par les Hérétiques de ces tems-là, les Donatistes, les Manichéens, les Ariens, les Pélagiens, sur-tout sous les regnes de *Dioclétien* & de *Julien* l'Apostat, nonobstant les grands privileges que *Constantin* le Grand avoit accordés aux Ecclésiastiques Orthodoxes, pour les mettre à couvert de toute insulte; mais le Christianisme a trouvé un terroir si ingrat en Afrique, que sa bienheureuse semence a été bientôt comme étouffée par les mauvaises herbes: tous les Chretiens de ce Pays, de quelque Secte que ce soit, Naturels ou Etrangers, sont tous infectés de la dépravation générale qui y regne. L'Eglise d'Abyssinie a été de fort bonne heure engagée dans l'Hérésie Euthychienne & inondée des Superstitions les plus grossieres, comme nous le verrons en son lieu. Les Chretiens des lieux soumis aux Rois d'Espagne & de Portugal, qui ont reçu la foi par les instructions des Missionnaires de l'Eglise Romaine, tels que sont les Royaumes de Congo, d'Angola & de Loango sur le Côtes Orientales, de Sofala, de Mélinde &c. sur les Côtes Occidentales, reconnoissent à-la-vérité l'Eglise Romaine pour leur mere, mais n'ont gueres autre chose de la Religion, que ce qu'elle a de plus superstitieux dans ses principes & dans ses pratiques, & en même tems ils la souillent par tant de vices & de déréglemens, qu'ils décréditent plus l'Evangile qu'ils ne lui font honneur.

Chretiens d'Afrique *persécutés par les Hérétiques.* *Eglise* d'Abissinie Catholiques-Romains.

On trouve d'ailleurs en Afrique quantité de Chrétiens d'autres Sectes, des Grecs, des Arméniens, des Maronites, des Géorgiens, des Chretiens de

Autres Sectes Chretiennes.

(*a*) Voy. L. XIX.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

de St. Thomas, qui ont la plupart leurs Patriarches particuliers; les autres, auſſi-bien que ceux d'Abyſſinie, relevent du Patriarche d'Alexandrie. Quant aux Nations Proteſtantes qui trafiquent & ont des Etabliſſemens, non ſeulement ſur les Côtes de Barbarie juſqu'au Détroit de Gibraltar, mais auſſi depuis-là ſur les Côtes Occidentales juſqu'au Cap Verd, & juſqu'à celui de Bonne-Eſpérance, comme les Anglois, les Hollandois, les Danois &c. nous n'avons pas beſoin d'en dire autre choſe, ſinon qu'ils ſe contentent de l'exercice de leur Religion en particulier dans leurs Loges & leurs Forts, dans quelques-uns deſquels ils entretiennent des Chapelains pour cela.

Le Mahométiſme porté en Afrique où il eſt fort défiguré.

Mais de toutes les Religions il n'en eſt aucune qui ait fait de plus grands & de plus rapides progrès en Afrique, que le Mahométiſme ; Religion ſi parfaitement aſſortie à la corruption des Naturels, comme on peut le recueillir de l'expoſé que nous en avons fait dans la vie de ſon Fondateur, que la violence & la voie des armes n'a pas été néceſſaire pour la répandre de tous côtés au long & au large ; & l'on peut dire qu'elle a trouvé un terroir ſi convenable, qu'elle a jetté de profondes racines dans tous les lieux où on l'a ſemée ; mais on croiroit difficilement qu'y ayant été tranſportée de l'Arabie elle ait dû dégénérer beaucoup. C'eſt cependant ce qui eſt arrivé, ſoit par l'ignorance de ceux qui l'y ont d'abord introduite, ou, ce qui eſt plus apparent, par la dépravation de ceux qui l'ont reçue d'eux ; comme ils ſont naturellement ennemis de toute gêne, la Religion de Mahomet eſt devenue toute ſenſuelle preſque par-tout ; on en a retranché les auſtérités dont ſon Auteur l'avoit décorée, telles que ſont l'abſtinence du vin, de la chair de Pourceau & de quelques autres animaux, les jeûnes, les carêmes, les fréquentes prieres, les ablutions, & autres choſes de cette nature : le changement paſſe l'imagination, & un bon Muſulman ne pourroit ſe réſoudre à reconnoître ſa Religion telle qu'elle eſt-là, défigurée par quantité de ſuperſtitions Paiennes, qu'on obſerve plus ſoigneuſement que les préceptes de l'Alcoran. C'eſt ainſi que chez les Negres il n'y a ni Moſquées, ni Jour de repos dans la ſemaine que l'on garde ; ni on ne célebre même aucune des Fêtes Mahométanes, à l'exception du Bairam, eſpece de Pâque qui ſuit leur Ramadan ou Carême, & ils n'obſervent ce dernier que parcequ'il conduit à l'autre, mais ils ne l'obſervent pas fort rigidement (*a*). Nous trouverons le Mahométiſme mutilé & défiguré preſque de la même maniere dans la plupart des lieux d'Afrique où il a été introduit, même dans ceux qui ſont tributaires du Grand-Seigneur, ou qui ſont ſoumis à ſon obéiſſance ; tels ſont les Etats de Barbarie, & quelques autres places conquiſes en Egypte & le long de la Mer Rouge, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, de même que des autres Etats d'Afrique. Mais quoique nous ayons donné une idée des différentes Sectes Mahométanes, qui vont en tout à ſoixante-douze, comme on les range communément ſous deux principales, qui ſont celle des *Lashari*, qui eſt répandue en Afrique auſſi-bien qu'en Syrie & en Turquie, & celle des *Imams* qui fleurit en Perſe & dans le Khoraſan, il ne ſera pas hors de propos de faire connoître les Marabouts ou Saints des premiers & leurs principes, pour autant que cela peut re-

(*a*) *Labat*, & al. ſup. cit.

regarder l'Afrique dont nous traitons, ce qui servira à confirmer ce que nous avons dit de la corruption de leurs Sectateurs. Ces Saints, ou pour mieux dire ces Imposteurs, sont en grand nombre, & fort respectés par toute l'Afrique, sur-tout parmi les Maures & les Arabes Mahométans, à cause de leur genre de vie extraordinaire; ils le sont aussi des autres à cause du pouvoir supérieur qu'ils s'arrogent de punir plus ou moins sévérement tous ceux qui ont le malheur de leur déplaire, & d'encourir leur disgrace. Ensorte que cette insolente Confrairie est par-tout aussi redoutée, qu'elle est nombreuse & puissante.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Il y en a de trois Classes ou Ordres. Les premiers se tiennent dans les villes, bourgs & villages, tant dans les Terres que sur les Côtes. Ceux du second ordre sont errans & vagabonds, sans habitation fixe. Les derniers affectent d'habiter dans les bois les plus épais, & dans les déserts les plus arides & les plus incultes. Ils affectent de grandes mortifications & des austérités particulieres, sur-tout les derniers, mais tous sont les plus méchans & les plus débauchés des hommes tant dans leurs principes que dans leurs mœurs. Les premiers soutiennent, qu'à force de jeûne & d'abstinence on peut s'élever à la nature des Anges, le cœur se purifiant tellement par-là de toute mauvaise affection, qu'il ne peut plus pécher, quelque envie qu'il eût de le faire; mais ils enseignent en même tems, qu'on ne peut atteindre ce suprême degré de bonheur qu'à la faveur de cinquante sciences, qui sont autant de degrés par lesquels on y monte. Ils ne laissent pas de s'imaginer que Dieu ne leur impute point les péchés qu'ils commettent avant que d'avoir atteint les vingt premiers degrés. Ils vivent d'abord avec la plus grande austérité, & se macerent par les jeûnes les plus rigoureux, mais ensuite ils se livrent à toutes sortes de plaisirs, & s'abandonnent à tous les excès de l'yvrognerie & de la débauche. Un de leurs Savans, nommé *Eschravardi Sitira Varden* a décrit leurs austérités en quatre livres, tandis qu'un autre, appellé *Ibu'lfared*, a développé toute leur Religion dans un beau Poëme plein d'esprit & de gaieté, & destiné semble-t-il à en inspirer le goût. *Alfagari*, autre Auteur non moins spirituel, a composé un Commentaire sur ce Poëme, dans lequel il a recueilli toutes les regles de la Secte, & expliqué les divers degrés qui conduisent à ce prétendu bonheur. Les vers d'*Ibu'lfared* ont quelque chose de si doux & de si harmonieux, & sont si beaux, que les gens de la Secte les répetent & n'en chantent point d'autres dans leurs Fetes publiques, n'y ayant pas eu depuis trois-cens ans de Poëte qui ait égalé *Ibu'lfared*, & qui ait enrichi la Langue autant que lui.

Trois Ordres de Marabouts.

Ceux du premier Ordre.

Les principaux Dogmes de cette Secte sont: que les cieux, les étoiles & les élémens sont tous saints, ont quelque chose de divin, ensorte qu'aucune Religion ne peut être erronée, & que chacun a la liberté d'adorer l'objet pour lequel son cœur se sent le plus de penchant. Ils prétendent que toutes les connoissances touchant la Divinité ont été infuses dans le premier homme, qu'ils appellent *El Chot*, que Dieu a choisi, & qu'il a rendu égal à lui en science. Qu'après sa mort les Anciens ou Chefs de la Secte lui choisirent un successeur d'entre eux sur le nombre de quarante, & qu'après le décès de celui-ci ils en élurent un entre sept-cens-soixante-cinq.

Ces misérables Sectaires sont tenus par les regles de leur Ordre d'errer de

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

côté & d'autre *incognitò*, couverts seulement de haillons, desorte qu'ils ressemblent plutôt à des foux privés de sens & de raison, qu'à des Marabouts ou Saints. Ils courent à l'avanture & presque nuds par toute l'Afrique, & souvent ils font violence aux honnêtes femmes qu'ils rencontrent, avec aussi peu de retenue & de honte, que des bêtes sauvages qui en trouvent de leur espece. C'est sur-tout en Egypte & sur les Côtes de Barbarie, qu'ils sont encore plus nombreux qu'ailleurs. *Léon d'Afrique* rapporte qu'il vit un de ces brutaux au Grand-Caire qui se saisit d'une Dame comme elle sortoit d'un Bain qui est sur une des Places nommé *Bain-al-Kasraim*, & la viola aux yeux d'une foule de peuple; que le peuple courut d'abord après elle pour baiser ou toucher ses habits, s'imaginant qu'ils avoient par cette infamie contracté un degré particulier de sainteté, & criant que le malheureux qui lui avoit fait violence étoit un homme de grand mérite, qui n'avoit commis aucun crime en faisant ce qu'il avoit fait, sinon en apparence; le mari de la Dame fut obligé de dissimuler son ressentiment, sans en laisser rien paroître, & même de reconnoître par un magnifique festin & par quelques beaux présens la faveur faite à sa femme.

Cette Vermine ne fourmille pas moins en Nigritie, & les pauvres Negres redoutent extrêmement le pouvoir qu'ils croient que ces misérables ont de les faire mourir (*), bien-qu'ils les haïssent dans le cœur. Ils ont des villes entieres & des villages sur le Niger ou Lanuga, & forment entre eux une espece de République: ils ont une grande & belle ville nommée *Consoon*, dont les maisons sont toutes de pierre & couvertes de tuiles, habité par quelques-uns des plus riches Marchands du Pays, & cette ville est regardée comme la Capitale des Marabouts dans cette partie de l'Afrique (*a*). L'Auteur qui nous instruit de ces particularités, ajoute qu'ils furent assez insolens pour persuader à un petit Prince du voisinage de faire faire un message très-haut au principal Chef des François, le menaçant lui & sa Garnison d'une prompte & terrible vengeance, par le secours infaillible de leurs conjurations, parcequ'il refusoit de payer un certain droit. Mais ce sage Gouverneur réprima bientôt leur insolente, en leur faisant dire qu'il avoit des canons & des armes à feu, qui étoient à l'épreuve de leurs enchantemens (*b*).

Second Ordre.

Le second Ordre de Marabouts est celui des Cabbalistes, ainsi qu'ils affectent de se nommer. Ils s'abstiennent de viande, & ont une façon de vivre particuliere. Ils jeûnent souvent selon les différentes saisons de l'année. Ils portent de petites tablettes quarrées, sur lesquelles sont gravés des caracteres ou des chiffres bizarres; ils se vantent d'avoir un commerce journalier avec les Anges, qui leur enseignent la connoissance de toutes choses. Un de leurs Docteurs célebres, nommé *Beni*, a été le premier Instituteur de toutes ces Regles, l'Auteur de leurs Prieres, & l'Inventeur des Tablettes. Tou-

(*a*) *Labat* Relat. d'Afriq. Tom. III. Ch. II. p. 338.

(*b*) Idem. ibid. p. 334. Vid. *Leo Afric. Grammai*, *Marmol*, *Dapper*, &c.

(*) Ces pauvres malheureux sans intelligence sont fortement prévenus, que ces impudens Imposteurs peuvent les faire mourir au bout de deux ou trois jours, & en même tems ils craignent si fort de quitter la vie si brusquement, qu'il n'est gueres rien qu'ils ne fassent, ou qu'ils ne donnent pour éviter d'encourir leur terrible disgrace (1).

(1) *Labat*, Tom. III. p. 335.

Toutes ses institutions sont divisées en huit Parties. Ils appellent la premiere *Al Omba Ennonorita*, ou Démonstration de la Lumiere, qui contient leurs Prieres & leurs Jours de jeûne. La seconde, *Seme Al Meharif*, le Soleil des Sciences, traite de leurs tablettes, de leur utilité, & de la maniere de s'en servir. La troisieme, *Lesmo Al Chusne*, est une table des quatrevingt-dix-neuf Vertus qu'ils croient être comprises dans le nom de Dieu. Les cinq autres ont aussi leurs noms particuliers, & traitent de sujets particuliers, qui se rapportent à leur maniere de vivre, sur lesquels il n'est pas nécessaire de s'arrêter davantage (*a*).

Troisieme Ordre.

Le troisieme Ordre de Marabouts sont les *Sunnakites*, qui menent une vie ascétique dans les Bois & dans les Déserts, & évitent la compagnie des hommes. Ils ne vivent que d'herbes & de végétaux, mais ils retiennent un melange de superstitions Paiennes & d'Idolâtrie. La Circoncision est aussi en usage parmi eux, mais ils ne l'administrent qu'à l'âge de trente ans, & baptisent néanmoins au nom du Dieu vivant. Tellement que leur Religion semble être un étrange composé de Paganisme, de Judaïsme, & de Christianisme, & qu'ils sont selon les apparences descendus des anciens Thérapeutes, dont parle *Philon*, & dont nous avons traité amplement ailleurs, qui s'étoient rendus si célebres en Egypte, dans la Libie & en d'autres lieux d'Afrique par leur vie retirée & éloignée de toute Société Humaine, & par leurs austérités, que les Juifs & les Chretiens les ont également réclamés comme leur appartenant. Voilà qui peut suffire sur les Ordres de Marabouts d'Afrique, nous ajouterons seulement au sujet de ceux de la premiere classe, qu'ils sont une excellente Sauvegarde pour les Voyageurs contre les Voleurs & les Pillards Negres, Maures ou Arabes, qui infestent les chemins de ce grand Continent; ensorte que pour aller sûrement d'un lieu à un autre, il n'y a pas de meilleur expédient que d'engager un de ces drolles de vous accompagner, & vous êtes sûr de voyager sans avoir rien à craindre des autres coquins & vagabonds, n'y en ayant aucun, ni personne des autres classes qui osât insulter ou traiter incivilement un Etranger qui est sous une pareille protection.

Sciences & Arts peu cultivés en Afrique.

On croiroit peut-être sur ce que nous venons de dire que ceux du second Ordre prétendent avoir commerce avec les Anges, & par des titres pompeux de *Démonstration de Lumiere*, de *Soleil des Sciences* &c. qu'ils donnent à certaines parties de leurs Regles, on croiroit, dis-je, qu'ils ont des connoissances des choses célestes & terrestres, quelles que soient les ténebres dont le reste des Africains sont enveloppés; tandis que réellement, à en juger par leurs meilleures productions dans les Arts & les Sciences, ou par le rapport unanime de ceux qui ont conversé avec eux, il n'y a pas de gens plus ignorans qu'eux dans toute l'Afrique, si l'on en excepte le commun peuple, qu'ils surpassent seulement dans l'art de tromper, & dans le nombre & la variété des moyens qu'ils inventent pour lui en imposer & pour dominer sur lui; ensorte qu'il seroit aussi inutile & insensé de chercher les Arts & les Sciences parmi les Africains, que de prétendre trouver des figues & des oranges en Groenlande: s'il s'en trouve quelqu'un qui ait quelque teinture d'Arts,

(*a*) *Labat*, ubi sup.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

d'Arts ou de Sciences, ils en sont redevables aux Arabes établis parmi eux, dont nous parlerons en son lieu, & c'est même si peu de chose, que l'on peut à peine s'en s'appercevoir. Les Sciences même les plus nécessaires dans une si grande diversité de Climats brûlans & malsains, telles que sont la Médecine, la Chirurgie, la Pharmacie, sont si peu connues, sinon parmi les Européens établis dans le Pays, que toute leur ressource dans les cas où ces Sciences sont d'usage, est d'avoir recours à leurs Charlatans, qui au-lieu de remedes prétendent les guérir par des charmes, & pour l'ordinaire leur escamotent leur argent & les privent de la vie.

Même en Abissinie.

L'Empire d'Abissinie, autrefois si puissant, & encore si riche & si étendu, où le Christianisme est établi depuis tant de siecles, n'est pas sur un meilleur pied; les Ecrits & la pratique de quelques-uns des Ecclésiastiques & des Laïques prouvent qu'ils sont depuis longtems plongés dans les plus profondes ténebres de l'ignorance & de la superstition, & qu'ils ont négligé également toutes les branches des Arts Libéraux & des Sciences. Sans remonter plus haut que l'année 1698, on trouve que l'Empereur qui regnoit alors, fut bien aise de mettre sa vie entre les mains d'un Chirurgien François, qui erroit par le Monde, que M. *Maillet* Consul au Grand-Caire lui envoya, n'y ayant dans tout son Empire ni Médecin ni Apothicaire pour le guérir d'une fievre intermittente (*a*). Les Abissins n'entendent pas mieux la Chirurgie, & ils ne connoissent guere d'autre opération que celle de cautériser, qu'ils font de la maniere la plus cruelle & en véritables bouchers, & aussi souvent mal-à-propos que convenablement.

Métiers & Manufactures négligés.

Si nous jettons un coup-d'œil rapide sur leurs Manufactures & les Arts Méchaniques, à l'égard desquels on pourroit croire que la nécessité & l'espoir du gain, si ce n'étoit pas l'émulation, les auroient excités à profiter des secours qu'ils peuvent tirer des Européens établis parmi eux, nous trouverons que l'indolence est générale, & s'étend aux métiers les plus nécessaires.

Ils sont naturellement trop orgueilleux & trop paresseux pour apprendre rien d'une partie d'Etrangers pauvres & méprisables, que la misere contraint de quitter leur Patrie, & de venir errer aux extrémités du Globe, au milieu de mille dangers pour se procurer dequoi subsister petitement. Car c'est-là l'idée qu'ils se font des Européens & de leur Commerce; ils les regardent donc comme des gens destinés aux services les plus bas, & à apporter tout ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux dans les autres Pays, dans leur bienheureuse Terre; ils en sont si contens, quelque stérile & malsaine qu'elle soit, & quelque misérables qu'ils soient eux-mêmes, que si par hazard ils s'entretiennent avec des Etrangers, une des principales questions qu'ils leur font, est s'ils ont jamais vu, ou s'ils croient qu'il y ait un plus beau Pays que le leur, & un Peuple plus heureux qu'eux (*b*). On sait que tout le Pays abonde en riches Mines d'or, qui donnent ce précieux métal sans qu'il en coûte la centieme partie du travail & du danger que demandent celles du Mexique & du Pérou, n'étant qu'à cinq ou six pieds au-dessous de la surface de la terre, & l'on n'a besoin d'autres instrumens que d'un pic & d'une béche; d'ailleurs les grandes pluies & les Rivieres entraînent une gran-
de

(*a*) *Poncet*, Voyage en Abissinie. (*b*) *Cavaz* ap. *Labat*, &c.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

de quantité d'or, qui ne coûte d'autre peine que de le laver, & de le séparer de la boue; les Africains regardent donc leurs Mines comme un trésor inépuisable, qui les met à l'abri de tout soin & de tout travail, tandis que cette seule marchandise, si estimée & si desirée des Européens & des Asiatiques, suffit pour leur procurer, sans avoir la peine de le chercher, tout ce que les autres Pays produisent d'utile & d'agréable pour eux. Pour tout le reste, ils croient que leur terroir peut produire ce qu'il leur faut, sans autre soin que celui de charger leurs Femmes & leurs Esclaves du travail, tandis qu'ils jouissent du fruit de leurs peines tranquillement & à leur aise, c'est-à-dire en passant leur tems à fumer à la fraîcheur quand ils peuvent l'avoir, à conter des histoires, à chanter, à danser, & à d'autres amusemens pareils; & si quelquefois ils s'en privent, ce n'est que pour d'autres plaisirs plus mâles, comme la Chasse & la Pêche. Quant aux autres ouvrages, tels que la culture de la terre, les affaires du ménage, comme d'aller chercher de l'eau & du bois & autres choses nécessaires, de planter, semer, recueillir, & préparer à manger pour leurs familles, ils ont naturellement tant d'aversion pour tout cela, qu'il n'y a que la nécessité la plus urgente qui puisse les engager à y mettre la main, parcequ'ils regardent ces occupations comme si fort au-dessous d'eux, qu'elles ne conviennent qu'à des Femmes & à des Esclaves. Ils ont si peu d'humanité & d'affection naturelle, qu'ils voient tranquillement ces pauvres misérables Femmes qui succombent sous le travail, exposées à un soleil brûlant, & remuant la terre avec une espece de bêche ou de pic plat, pour semer du millet, du mays, ou quelque autre grain, & des racines pour la nourriture de la famille, chargées quelquefois d'un enfant à la mammelle attaché sur leur dos, sans autre rafraîchissement depuis le matin jusqu'au soir, qu'un peu de farine dilayée dans de l'eau (*a*). Tous les jours elles sont obligées de piler leur mays & leur millet dans un mortier (*) avec un pilon de bois au-lieu d'un moulin à bras, ou de quelque autre instrument plus commode (*b*).

Leurs Tisserans travaillent lentement.

Si nous examinons le petit nombre de Manufactures, & d'autres Métiers qu'ils ont, nous y verrons la même grossiéreté & la même stupidité. Donnons-en un exemple ou deux. Commençons par les Tisserands. L'ouvrier n'a ni navette ni aucune autre chose de ce qui appartient à un Métier. Le sien consiste uniquement en deux bâtons unis & courts, couchés par terre, & joints l'un à l'autre par un troisieme en travers; c'est là-dessus qu'il assujettit les fils de la trame, & il conduit soigneusement entre chacun des autres le fil de la chaîne jusqu'à ce qu'il l'ait fait passer dans toute la largeur, qui n'est guere de plus qu'une verge, & il continue ce pénible travail en allant & revenant avec une grande patience, jusqu'à ce qu'il ait achevé la piece, qui excede rarement deux verges. Il est évident par-là qu'un de nos Tisserands peut avec un Métier en bon ordre expédier plus de besogne en un jour,

qu'ils

(*a*) *Labat*, Tom. I. Ch. VIII. p. 119. (*b*) *Ibid.* p. 442.

(*) Ce n'est qu'un gros tronc de quelque bois dur, d'environ trois pieds de haut, creusé de deux pieds à force de travail & de patience, & à l'aide d'un seul outil de fer, qui ressemble assez à des ciseaux; cet outil sert aussi à façonner le pilon, & le mortier en dehors, de maniere qu'il soit propre à l'usage auquel il est destiné.

Section I. Descrip-tion Topo-graphique de l'Afrique.

qu'ils ne font en un mois; & quoiqu'il y ait des Européens en divers endroits établis parmi eux, ils n'ont jamais pu les engager à prendre une méthode plus expéditive en perfectionnant leurs Métiers. Ce qu'il y a néanmoins de ſurprenant, c'eſt qu'ils ſavent faire des toiles rayées de diverſes couleurs, qui ſont aſſez belles à l'œil; ils tiſſent de la même maniere pluſieurs ſortes de Nattes de différentes couleurs, & aſſez curieuſes pour qu'on en envoye en Arabie, en Perſe & aux Indes (*a*).

Potterie.

Ils ne connoiſſent point l'uſage de la roue pour faire de la Potterie, ils ſe ſervent en la place d'une eſpece de moules, fait de l'écorce des calebaſſes, taillée de différentes façons; ils étendent en dedans leur terre avec la main, juſqu'à ce qu'ils l'ayent rendue aſſez mince & aſſez unie avec le bout des doigts; ils n'ont pas auſſi de fourneaux pour cuire leurs vaſes; ils les couvrent de paille, à laquelle ils mettent le feu, ce qui leur donne une couleur noire, ſans luſtre ni vernis; ils ne laiſſent pas avec ce peu de ſecours de faire quantité de vaiſſelle pour leur uſage, des aſſiettes, des plats, des cruches & de toutes ſortes de figures (*b*).

Autres Métiers.

Nous pouvons dire à peu près la même choſe de leur Maçonnerie, de leur Charpente, de leurs ouvrages de fer & de cuivre, de leurs différentes armes, de leurs inſtrumens de Muſique &c. en tout cela on voit regner la même groſſiéreté, le même défaut de génie & d'induſtrie. Comme néanmoins il y a plus ou moins de différence à cet égard, ſuivant les diverſes Nations qui habitent ce ſpacieux Continent, nous renvoyons ce qui nous paroîtra digne de remarque ſur ces articles, à l'Hiſtoire particuliere de chaque Pays.

Les Africains des Côtes ſont plus induſtrieux & plus civiliſés que les autres.

Il ſera bon en même tems d'avertir que ce que nous avons dit du manque de génie & d'induſtrie, & de l'indolence des Africains, ne s'étend qu'à ceux de l'intérieur des Terres; car il y a longtems que ceux qui demeurent ſur les Côtes, & dans les lieux maritimes, ſe ſont portés à une vie plus active & plus laborieuſe, & ſont plus civiliſés par le fréquent commerce qu'ils ont avec les Européens & les autres Etrangers. L'émulation & le deſir du gain ont aſſez contribué à leur ôter la haute opinion qu'ils avoient d'eux mêmes & de leur Pays, pour qu'ils n'ayent pas dédaigné de profiter de tous les ſecours qu'ils ont pu recevoir des Etrangers, & même d'être extraordinairement curieux à découvrir tout ce que ceux-ci ont inventé pour perfectionner les Arts & les Métiers, afin de ſe les approprier autant qu'il leur eſt poſſible. Mais, bien-que le ſuccès ait parfaitement répondu à leurs eſpérances à tous égards, enſorte que l'on croiroit que les autres excités par-là auroient ſuivi leur exemple, puiſque c'eſt une preuve que leur indolence & leur ſtupidité vient plutôt de l'averſion nationale que d'un défaut de capacité, cela a produit un effet tout oppoſé, & au-lieu d'une louable émulation, a fait naître une haine irréconciliable, le mépris & la défiance entre eux, ſans diminuer le moins du monde l'averſion pour le travail chez les uns, & ſans ajouter le moindre degré d'émulation dans les autres, pour perfectionner encore plus ce qu'ils connoiſſent déja.

Telle eſt la diſpoſition dominante de tous les Maures en général, & il eſt

(*a*) *Labat*, T. II. p. 64. (*b*) *Cavaz*, & al. ſup. citat.

est peu de Royaumes & d'Etats d'Afrique qui fassent exception à ce caractere, à la réserve de ceux qui ont subi un joug étranger, soit des Espagnols, soit des Portugais ou d'autres Européens, dont le poids les a obligés à une activité forcée, ou de ceux dans lesquels leurs Princes, tant pour leur intérêt particulier, que par complaisance pour des Compagnies plus douces établies chez eux, comme des Anglois, des François &c. les ont excités à se rendre industrieux par des motifs plus humains & par des encouragemens propres à les porter au travail. Mais là où cela manque, ou lorsque les Naturels se trouvent trompés ou opprimés par les Facteurs & leurs Commis, ainsi que cela n'arrive que trop souvent, en augmentant les poids & les mesures des marchandises qu'ils vendent, ou la valeur fixée de celles qu'ils échangent, les Africains en sont irrités au plus haut degré, si nous en devons croire *Léon*, à demi leur Compatriote (a), chaque injustice est gravée sur le marbre, ils ne la pardonnent jamais, & ne se croient jamais assez vengés par tous les mauvais offices, toutes les tromperies & les trahisons qui sont en leur pouvoir, comme nous allons le voir sous l'article suivant.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Commerce d'Afrique.

Le Commerce de l'Afrique étoit peu de chose avant l'arrivée des Européens, c'étoit principalement avec les Arabes, les Persans, les Arméniens & les Mahométans que l'on trafiquoit, & il ne se faisoit guere de commerce que sur les Côtes Orientales & sur celles de la Mer Rouge; mais depuis les Italiens, les François, les Anglois, les Hollandois &c. aussi-bien que les Espagnols & les Portugais ont fait des Etablissemens en divers lieux; les derniers se sont emparés de bonne heure par leurs conquêtes de la plus grande partie du Commerce, comme nous le verrons dans la suite. Il consiste principalement en or, esclaves, morphil ou yvoire, plusieurs sortes de gommes odoriférantes, comme myrrhe, encens, outre une prodigieuse quantité de celle qu'on appelle Gomme Arabique, parcequ'elle venoit d'abord d'Arabie, & l'on prétend que celle-ci est préférable à celle d'Afrique; mais, si nous en croyons le *P. Labat*, c'est la même, & toute la différence entre l'une & l'autre est purement accidentelle, & vient principalement du déclin de ce Commerce en Arabie, depuis que la Compagnie de France a transporté une si grande quantité de gomme de Sénegal en Europe: les Provençaux & autres Marchands qui l'apportoient d'Arabie, choisissent seulement la meilleure du Sénegal, c'est-à-dire la plus claire, la plus seche, qui est en gros morceaux, & où il y a le moins de saletés, pour soutenir l'ancienne réputation de celle d'Arabie, & la vendre plus cher. Au-lieu que la Compagnie du Sénegal, qui en fait un plus grand débit dans toute l'Europe, l'envoye par-tout sans la trier, & telle que les Maures l'apportent à ses Comptoirs (b). Et comme on l'achette pour des bagatelles, on la donne aussi à beaucoup meilleur marché que les autres ne le peuvent faire. Nous n'entrerons pas dans le détail des divers usages auxquels les Européens l'employent, ni des vertus médicinales & des autres qualités qu'on lui attribue, qui ont inspiré tant d'ardeur aux Européens à s'établir sur cette Riviere, uniquement pour ce Commerce lucratif. Nous ne devons pas néanmoins passer sous silence un usage qu'en font les Maures, & principalement les Negres, par-

Gomme Arabique n'est pas meilleure que celle d'Afrique.

(a) Liv. I. Cap. ult. (b) *Labat*, l. c. Ch. XIX.

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

parceque nous ne trouvons pas qu'aucun autre Auteur que le *P. Labat* en ait fait mention ; c'eſt que c'eſt leur principale proviſion quand ils voyagent, auſſi-bien qu'en d'autres tems, & cela par goût & non par néceſſité. Ils la croquent comme un enfant fait un morceau de ſucre (*a*). Elle eſt cependant plus agréable quand elle eſt dilayée avec un peu d'eau ou avec quelque autre liqueur, parcequ'elle eſt naturellement inſipide ; mais de l'une & de l'autre maniere elle paſſe pour une nourriture fort ſaine.

Deſcription de l'Arbre qui la produit.

L'Arbre qui la porte en Afrique, comme en Arabie, eſt petit, touffu & épineux ; ſes feuilles ſont longues & étroites. Il porte une petite fleur blanche compoſée de cinq feuilles, avec des étamines de la même couleur, qui environnent un piſton où la ſemence eſt renfermée. La graine eſt ronde, dure & noirâtre. L'arbre donne la gomme, ou par tranſpiration, ou par inciſion, deux fois par an, au mois de Décembre & au mois de Mars. On trouve des Forêts entieres de ces arbres en pluſieurs endroits de l'Afrique, ſur-tout le long de la rive méridionale du Niger ou Sénégal, où demeurent quelques Tribus de Maures & d'Arabes, les premiers en des villages & les autres ſous des tentes ; ces gens-là recueillent la gomme & la portent aux Comptoirs Européens, de même qu'aux Interlopes, dont il y a un grand nombre, auſſi-bien que ſur la Riviere de Gambie, qui riſquent tout pour avoir cette marchandiſe ſur laquelle il y a tant à gagner (*b*).

Sans-doute qu'on ſera bien aiſe de ſavoir en quoi conſiſte le grand profit de ce Commerce, & ce que l'on donne en troc aux Naturels pour cette gomme ſi utile. Nous ajouterons donc ici le Tarif, arrêté ci-devant entre les Maures & les Hollandois, dans le tems que ceux-ci étoient en poſſeſſion d'Arquin ſur le Niger (*). Mais il faut remarquet que la gomme ne ſe vend point au poids, mais elle ſe meſure dans un vaiſſeau cubique, qui ſuivant l'accord contenoit deux-cens-vingt livres ; mais & les Hollandois & les autres Européens ont ſaiſi toutes les occaſions d'augmenter cette meſure, & de diminuer ce qu'ils donnent en échange, au grand chagrin & mécontentement des Maures, qui auroient mieux aimé faire eux-mêmes ce métier, que d'être obligés, comme ils l'ont été ſouvent, d'en paſſer par-là au gré des Facteurs. Quoi qu'il en ſoit, le Tarif bien exécuté étoit réglé ſur le pied que l'on verra dans les Remarques (†). Les Interlopes, qui y trafiquoient ſous la protection du Gouverneur Hollandois d'Arguim ou Portendric, à qui

(*a*) *Labat*, T. I. Ch. 19 & *Marmol.* (*b*) Les mêmes, voy. auſſi *Dapper*, *Davity*, &c.

(*) C'eſt-à-dire un peu avant l'année 1724, qu'ils en furent chaſſés par les François ſous le commandement de M. *Salvert*, le même qui l'avoit pris trois ans auparavant, & dans l'abſence duquel les Hollandois l'avoient repris. On peut voir la Relation du dernier ſiege & de la reddition, dans l'Auteur cité (1).

(†) Chaque meſure cubique, qu'ils appellent *Quantar*, qui, comme on l'a dit, contenoit deux-cens-vingt livres, revenoit à la valeur d'une Piaſtre d'Eſpagne, en marchandiſes ou à douze cadenats, ou deux onces de corail, ou quatre baſſins de cuivre, ou une demi-aune de drap fin, ou trois-quarts d'aunes de drap commun, ou deux barres de fer plat, ou trois aunes de revêche, ou ſix aunes trois-quarts de toile baſtos, c'eſt-à-dire, couteline bleue, ou ſix aunes & demie de toile platille. Au-reſte il s'agit d'aunes de Hollande, & ſouvent on meſuroit de façon qu'à peine l'aune faiſoit-elle une demi-aune d'Angleterre (2).

(1) *Labat*, l. c. Ch. 19. p. 223. (2) Là-même p. 245.

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

qui ils payoient de bons droits, ſemblent avoir eu auſſi leur Tatif particulier avec les Maures; car on nous apprend que leur meſure contenoit ſept-cens livres, mais s'ils avoient obtenu cette augmentation par quelque équivalent, ou ce qui eſt plus apparent par quelque fraude ou ruſe, par laquelle il étoit aiſé de tromper des gens ignorans, faute de connoître ou de pouvoir comprendre la véritable valeur de chaque pouce ajouté à la meſure cubique, c'eſt ce que l'Auteur ne dit point, mais il donne en général aſſez à entendre qu'ils n'ont gueres plus de bonnefoi dans le Commerce que les Facteurs & leurs Commis (*a*).

Préſens qu'on fait aux Chefs.

Outre la valeur des marchandiſes indiquées dans la derniere Remarque pour chaque quantar de gomme, les Marchands ſont obligés de faire de gros préſens aux Chefs des Maures pour avoir la liberté de trafiquer. Ces préſens montent ordinairement à deux-mille-quatre-cens Piaſtres, ou en eſpeces, ou la moitié en marchandiſes, c'eſt-à-dire en toile bleue, & là-deſſus ils extorquent ordinairement plus que la valeur; car au-lieu de ſept-mille-deux-cens livres ils s'en faiſoient payer neuf-mille-neuf-cens-ſoixante-quinze, outre des préſens en différentes ſortes de marchandiſes à la concurrence de deux-mille-huit-cens-ſoixante-dix livres. Si l'on ajoute à cela les appointemens de l'Interprete pour cent jours que dure la Foire, à une demi-Piaſtre par jour, & les gages de vingt ouvriers Maures pour décharger & charger le Vaiſſeau pendant le même eſpace de tems, à un quart de Piaſtre par jour, la ſomme totale de ces quatre articles monte à quatorze-mille-quatre-cens-ſoixante-neuf livres, quinze ſols, qui jointe aux autres fait pour ſept-cent-mille livres peſant de gomme, quarante-mille, quarante-quatre livres de France, ſans y comprendre les autres fraix du Vaiſſeau (*b*). Voilà qui ſuffit pour donner une idée de ce riche Commerce, nonobſtant les exactions des Princes Maures.

Comptoirs en d'autres Lieux.

Les autres Comptoirs & les autres Pays ſuivent des Uſages & des Tarifs différens, tant par rapport à la gomme, qu'à l'égard de la poudre d'or, des eſclaves, de l'ambre, & d'autres drogues ou bois, comme nous aurons occaſion de le dire dans l'Hiſtoire particuliere de chaque Pays. Tout ce qu'il y a à ajouter ici à l'avantage du Commerce d'Afrique en particulier, c'eſt qu'il procure une grande conſommation & un prodigieux débit des manufactures & des marchandiſes d'Europe, telles que ſont les étoffes de ſoie, les draps, les toiles, les teintures, le fer & le cuivre travaillés en toutes ſortes d'uſtenciles, comme pots, baſſins, poëlles, haches, coutelas, ſabres, fuſils, piſtolets & autres armes à feu (*) avec de la poudre, comme auſſi des cou-

(*a*) *Labat*, ubi ſup. (*b*) Ibid.

(*) On a blâmé avec raiſon les Hollandois d'avoir été du nombre des premiers qui leur en ont fourni, & leur ont enſeigné à s'en ſervir : il ſeroit à ſouhaiter que ce fuſſent les ſeuls Européens qui l'euſſent fait, & qui le fiſſent encore. Il eſt vrai que la chaleur exceſſive, les vapeurs & les brouillards du Pays les rouillent & les gâtent en fort peu de tems, & qu'il y a ſi peu d'ouvriers capables de les raccommoder, qu'elles ſont bientôt hors d'état de ſervir, deſorte que les Africains les mettent à l'écart, & reprennent leurs anciennes armes. C'eſt ce qui arrive dans la plupart des Pays d'Afrique, ſur-tout entre les Tropiques, ce qui fait que les Naturels les demandent moins qu'ils ne feroient s'ils ſavoient les conſerver.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

couteaux, des cizeaux, des rasoirs & autre coutellerie, des aiguilles, des épingles, des rubans, des dagues, des boucles d'oreille, des bracelets, de petites sonnettes, & autres merceries pour la parure des Femmes, sur-tout de petits miroirs communs, des grains de rasade, & une infinité d'autres bagatelles de toutes sortes de couleurs & de figures, que les Maures aussi-bien que les Arabes aiment passionnément, & pour lesquelles ils troquent avidement leurs plus précieuses marchandises; sans parler de l'eau-de-vie & des autres liqueurs distillées, pour lesquelles ils ont une telle passion, qu'ils donneront un de leurs enfans pour un gallon ou deux d'eau-de-vie (*a*).

Distinction entre Maures *&* Arabes.

Jusques ici nous avons touché les principaux articles qui regardent les Naturels d'Afrique, auxquels, à l'exemple des autres Auteurs qui en ont parlé, nous avons donné fréquemment le nom de *Maures*, parceque nous les regardons très-vraisemblablement, sinon certainement, comme les descendans des anciens habitans des deux Mauritanies, dont nous avons parlé succintement ailleurs (*b*); & pour les distinguer des Arabes ou Sarrasins, qui inonderent les parties orientales de l'Afrique vers le milieu du septieme siecle, & pousserent leurs conquêtes avec la rapidité d'un torrent jusqu'aux extrémités les plus reculées des Côtes Occidentales; mais depuis ils se sont tellement confondus les uns avec les autres, & ont fait un tel mélange de Mœurs & de Coutumes, suivant que les uns ou les autres ont eu le dessus, qu'il n'est pas aisé de les distinguer, bien-qu'entre eux ils se connoissent parfaitement. Delà vient qu'il y a des Arabes qui ont renoncé à leur vie errante pour s'établir dans des villes & des villages, tandis que les Maures ont renoncé à la vie sédentaire pour errer de côté & d'autre, comme ils font encore. Delà vient aussi, que plusieurs de nos Ecrivains qui traitent de l'Afrique, ne mettent d'autre différence entre les Arabes & les Maures, que celle qui résulte de leur origine Africaine, supposant qu'ils sont également d'extraction Sarasine, & par-là les Africains naturels se perdent & sont confondus sous les deux noms. A quoi il faut ajouter, que par *Maure* les Auteurs entendent communément un *Mahométan*, & se faire Maure s'est se faire Mahométan (*), quel que l'on ait été auparavant. Il est vrai que les Arabes sont les premiers qui ont introduit le Mahométisme en Afrique; mais il seroit absurde de supposer qu'ils eussent pu réussir à exterminer tous les anciens habitans, si ceux-ci avoient voulu s'y opposer, ce qui n'est nullement vraisemblable. En ce cas-là il seroit plus naturel de penser, qu'un grand nombre d'entre eux auroient tâché, comme cela leur étoit aisé, de se sauver par la fuite, & de chercher une retraite dans les vastes chaînes de Montagnes

(*a*) V. *Leo Afric. Grammaye*, *Sanut. Marmol*, &c.

(*b*) Hist. Univ. T. XII.

(*) On rapporte de *Muley Ismael*, ce Roi de Maroc si sanguinaire, que lorsqu'on mena devant lui deux Esclaves Chretiens futigifs, il leur présenta sa lance, en leur criant *Maure*, c'est-à-dire, *faites-vous Mahométans*; à quoi l'un répondit sur le champ *Maure Sidy, je veux changer Seigneur.* L'autre au contraire se découvrit l'estomac, & lui dit, *percez Seigneur, car je suis Chretien*; sur quoi le Roi jetta sa lance par terre, en disant, *ce Chien de Chretien a besoin de moi pour ne pas aller en Enfer*, & tourna bride. Il faisoit allusion à un préjugé généralement reçu parmi ses sujets, que ceux qui mouroient de sa main alloient tout droit en Paradis.

Section I.

Description Topographique de l'Afrique.

tagnes presque inaccessibles, qui s'étendent en divers endroits de ce Continent. C'est ce qui a fait croire à quelques Auteurs que les Berberes, établis aujourd'hui sur le grand & petit Atlas, & aux environs, sont descendus de ces fugitifs, quoique l'on n'en puisse rien dire de certain (*a*).

La Langue Arabe répandue en Afrique & en Asie.

Quoi qu'il en soit, nous sommes bien sûrs que les Africains n'ont reçu l'Alcoran de Mahomet, & adopté les Mœurs & les Coutumes de ses Sectateurs que par force; & l'on ne peut attribuer qu'à une très-grande violence une révolution aussi grande & aussi étendue dans le langage même parmi tant de Nations différentes, & cela non dans l'Afrique seule, mais dans la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, & en d'autres Contrées de l'Asie, où le Mahométisme s'est établi; la Langue Arabe, la Langue naturelle des trois Arabies seules, s'est depuis répandue dans tous ces Pays, aussi bien qu'à Tripoli, Tunis, Alger, en Egypte, dans le Royaume de Maroc, & dans d'autres vastes Contrées qui sont entre le Nil & le Niger, même jusqu'aux Côtes d'Abex & d'Ajan; & bien-que dans tous ces lieux on ne la parle pas avec une égale pureté, & qu'en plusieurs endroits elle soit corrompue par des dialectes différentes, on ne laisse pas de la distinguer malgré ces déguisemens, & de la voir conservée par-tout plus ou moins pure parmi cette grande multitude de Nations, ensorte qu'elle passe à juste titre pour la Langue la plus étendue qu'il y ait au Monde (*b*). Mais ce qui a le plus contribué à la conserver, c'est que l'Alcoran n'est écrit que dans cette Langue seule, ce qui fait qu'elle est devenue la Langue savante de tous les Mahométans; c'est celle où on lit l'Alcoran au Peuple, & dans laquelle les Docteurs l'expliquent à ceux qui n'en comprennent pas le sens.

Les Marabouts Arabes ignorans & grands hippocrites.

Mais il faut avouer, que dans la plupart des Pays de l'Afrique ces Docteurs sont plus ignorans dans leur Religion, que ne le sont ceux d'Arabie, de Syrie & des autres lieux de l'Asie. Nous en avons déja parlé sous le nom de Marabouts; ce sont eux qui enseignent & qui prêchent non seulement parmi les Maures & les Negres Mahométans, mais aussi parmi les Arabes, & la plupart ne sont ni plus savans, ni de meilleure foi, ni plus honnêtes gens que les Marabouts, affectant les mêmes dehors de dévotion, de sainteté & de mortification; ils ne commencent & ne finissent presque pas une seule période en prêchant sans y ajouter le nom de Dieu & celui de Mahomet, mais au fonds ils sont traîtres, tyrans, ambitieux, cruels & vindicatifs. Ils font paroître un grand zele pour faire des conversions parmi les Negres; quand ils sont parvenus à les engager à recevoir la Circoncision, & qu'ils leur ont enseigné quelques Prieres & quelques Cérémonies de l'Alcoran, non sans y mêler bien des superstitions de leur invention & étrangeres à leur Loi, ils s'imaginent avoir assez fait, & les laissent à eux-mêmes. Il semble néanmoins qu'ils ont le secret de les attacher à leur Religion, vu qu'on assure qu'il arrive rarement qu'aucun de cette Nation, tout inconstante qu'elle est, quitte jamais cette Religion pour une autre, quand ils ont une fois été circoncis (*c*).

Différentes Classes des Arabes.

Nous avons traité au long dans une autre Partie de cet Ouvrage des Arabes

(*a*) Voy. *Dapper*, *Labat*, &c. *Marmol*, *Davity*, *Dapper*, &c.
(*b*) V[illegible] *[illegible]*, *Jarric*, *Leo Afric*.
(*c*) *Labat*, T. I. Ch 20.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

bes modernes, de leur Extraction, de leurs Tribus, de leur Gouvernement, de leurs Loix, de leurs Chefs, de leurs Guerres, de leurs Mœurs, & de leur Maniere de vivre (*a*), par où il paroît qu'à tous ces égards, si l'on en excepte la Religion, ils ne se sont jamais éloignés des mœurs & des usages de leur premier Pere, durant le long intervalle de près de quatre-mille ans, selon la célebre prédiction de l'Ange à sa Mere (*b*). Ceux qui ont envahi l'Afrique & s'y sont établis, étant descendus d'eux, & élevés de la même maniere, n'ont pas été aussi attachés aux anciennes coutumes qu'eux; quelques-uns, soit par nécessité, soit par choix, s'en sont plus ou moins écartés; ensorte qu'ils sont partagés comme en trois classes, entre lesquelles depuis cette différence il n'y a ni commerce ni amitié, mais au-contraire une haine si déclarée, & un mépris si outré les uns pour les autres, que les traces de leur ancienne parenté sont presque entiérement effacées.

La premiere. La premiere Classe comprend ceux qui ont totalement renoncé à leur ancien genre de vie ambulant, & se sont établis dans des villes & des villages, où ils s'appliquent au Commerce, à des Manufactures & à des Métiers; mais ils sont le petit nombre, & sont les plus méprisés des trois Ordres. Il s'en trouve quelques-uns parmi eux qui s'appliquent à l'Etude & fréquentent les Cours des Princes, & c'est vraisemblablement la raison qui fait que toute la Classe est flétrie par le nom de *Haduran*, c'est-à-dire, Courtisans, & les autres les regardent avec le dernier mépris, comme ayant le plus dégénéré de la noblesse de leurs Ancêtres, sur-tout à cause de leurs fréquentes alliances avec les Africains (*c*).

La seconde. La seconde Classe renferme ceux qui ont des habitations fixes, qui s'occupent de l'Agriculture, à nourrir une grande quantité de chameaux, de chevaux & de bétail de tout ordre. Ils sont aussi méprisés, & regardés comme une race bâtarde, indigne du nom d'Arabes. On doit mettre dans cette classe ceux qui demeurent entre la Numidie & la Libie, ils sont sauvages & brutaux, mais en même tems plus hardis & plus belliqueux, ce qui n'empêche pas qu'ils ne fassent en Nigritie un grand trafic de chevaux & de chameaux de Barbarie, qu'ils élevent eux-mêmes; ils sont grands Chasseurs d'ânes sauvages, d'autruches & d'autres animaux (*d*).

La troisiéme. La Classe la plus considérable, & celle qui dans leur opinion mérite seule le nom d'Arabes, est composée de ceux qui vivent dans les Déserts sous des tentes, & en pleine liberté sans être assujettis à personne qu'à leurs Cheiks, ou Chefs de leurs Tribus, de leurs Familles; c'est un privilege qu'ils réclament comme ayant été accordé par Dieu lui-même à leur premier Pere, & qui a passé de lui à sa nombreuse Postérité. Il n'est donc pas surprenant qu'ils en ayent toujours été si jaloux, que, comme nous l'avons prouvé ailleurs (*e*), ils n'ont jusques à aujourd'hui jamais été assujettis par aucun Prince ou Conquérant, quoique plusieurs Empereurs & de puissans Monarques les ayent attaqués plusieurs fois vigoureusement, non seulement pour les subjuguer, mais même pour les exterminer à cause de leurs brigandages continuels. C'est ce gen-

(*a*) Hist. Univ. T. XII.
(*b*) Gen. XVI. 10 & suiv.
(*c*) *Marmol*, L. I. Ch. 27.
(*d*) *Idem* ibid. *Dapper*, &c.
(*e*) Hist. Univ. T. XII.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

genre de vie qui les fait haïr & redouter d'autant plus du reste du Monde, qu'ils prétendent y être autorisés par la permission de Dieu accordée à *Ismaël* leur Pere (*a*), qui fut chassé de la maison paternelle sans autre part ni héritage que son épée, son arc, & le butin qu'il feroit sur les autres Nations. C'est donc à juste titre que de pareils Brigands de profession, car c'est le nom infame que l'Ecriture Sainte même leur donne (*), sont universellement detestés, comme le fleau du Genre-humain.

C'est une des grandes raisons qui les engage à vivre sous des tentes, & à changer de demeure; car ils savent très-bien que s'ils s'enfermoient dans des villes, ils courroient toujours risque d'être surpris, & de quelle terrible conséquence il seroit pour eux & pour leurs familles de tomber entre les mains de ceux à qui ils ne font aucun quartier quand ils tombent entre les leurs. Ils vivent donc toujours dans la crainte & dans l'inquietude; ils sont obligés d'être toujours sur leurs gardes, & allertes à la moindre allarme, soit pour tomber sur quelque proie qui se présente, soit pour éviter quelque danger qui les menace. Dans ce dernier cas ils sont obligés de décamper avec toute la diligence possible, & de chercher quelque nouvelle retraite pour se mettre à couvert eux, leurs femmes, leurs enfans, leur bétail, & tous leurs autres effets, qu'ils doivent transporter avec eux: ce qui fait aussi qu'ils ont des chameaux & d'autres bêtes de charge. C'est encore ce qui les met dans la nécessité de changer souvent de camp pour chercher de nouveaux pâturages, sans quoi il seroit impossible que ni leurs nombreux troupeaux ni eux-memes pussent subsister, le lait faisant la principale partie de leur nourriture (*b*).

Leurs Tentes.

Ces fréquentes migrations les obligent de faire leurs tentes aussi légeres qu'il est possible. Ils en ont de deux sortes, les unes de poil de chameau ou de chevre, c'est l'ouvrage des Femmes, qui cardent, filent & tissent avec une si grande propreté, que toutes légeres que sont ces tentes, elles sont à l'épreuve des plus violentes pluies, qui en de certaines saisons tombent en grande abondance & avec impétuosité dans la plupart des Contrées d'Afrique. Leurs autres tentes sont plutôt des especes de huttes portatives, faites d'écorce d'arbres ou de quelque bois propre à cela, & construites de façon qu'on peut les dresser promptement, & les démonter de-même pour les mettre sur le dos d'un chameau. Les unes & les autres sont rondes & se terminent en cône; c'est-là qu'est la cheminée ou le trou, qui leur sert de fenetre pour laisser entrer l'air & le jour, & ils ne peuvent entrer dans la tente que par-là & par la porte, qui est si basse qu'il faut se mettre pres-

(*a*) Gen. XVI. 12.

(*b*) *Marmol. Leo Afric. Grammaye, Davity, Dapper. Ogiloy. La Croix, Labat*, &c.

(*) Dieu par la bouche d'un de ses Prophetes compare les habitans idolâtres de Jérusalem à un Arabe du Désert (Jérém. III. 2.) qui se tient sur les chemins pour épier sa proie. Les Septante, soit par considération pour ces descendans d'*Ismaël*, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, ou à cause de la ressemblance du mot, ont traduit *Herabi* par *Corneille*; la Vulgate a supprimé l'allusion, & a rendu le mot par *Latro*, un Brigand: mais ni l'une ni l'autre version n'exprime le sens du terme Hébreu, qui désigne un de ces Arabes dont nous parlons, qui tous vivent de pillage, & doivent par conséquent épier toujours l'occasion de faire quelque nouveau butin.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

presque en double pour entrer & sortir. Cette porte, aussi-bien que le trou du haut, doivent être bien fermés dans le tems des grandes pluies, ou lorsque le tems est extrêmement froid, ce qui arrive en de certaines saisons, même entre les Tropiques, comme nous l'avons déja remarqué, & comme nous aurons encore occasion de le voir dans la suite.

Ceux qui forment comme des villages, ont des tentes plus commodes & plus spacieuses; elles sont oblongues, & soutenues par un, deux ou trois piliers; elles different en grandeur suivant le nombre de personnes qui y habitent, & sont séparées par un ou deux rideaux en autant de différens appartemens. Quelques-uns ont outre cela des tentes ou des hutes plus petites pour les femmes & les enfans, sur-tout quand la famille est nombreuse.

Les piliers qui soutiennent la tente ont huit ou dix pieds de hauteur, & trois ou quatre pouces d'épaisseur; ils sont garnis de crochets, auxquels les Arabes suspendent leurs habits, leurs paniers, leurs selles, leurs armes, &c. le reste de leurs meubles est de la même espece que ceux des Maures Africains, dont on a parlé plus haut. Ils se couchent tout de leur long par terre, sans lit, ni matelas, ni oreiller, s'enveloppant seulement dans leur *Hyke* ou couverture de laine, & se rangent du mieux qu'ils peuvent sur une natte, ou sur un tapis tout au milieu ou dans quelque coin de leur tente. Les gens mariés se retirent dans des endroits particuliers, séparés du reste par un rideau. Les autres s'accommodent du mieux qu'ils peuvent. Ainsi à tout prendre ces tentes ne ressemblent pas mal à un Vaisseau renversé, dans l'intérieur duquel hommes, femmes, enfans, chevaux &c. sont pêle mêle (*a*).

Esclavage des Femmes.

Les Femmes sont non seulement chargées de tout le soin de la maison, du ménage & de tout le reste des travaux domestiques, mais même des occupations les plus serviles, de la même maniere que celles des Maures. C'est à elles à moudre le bled, à faire le pain & la cuisine, à aller chercher l'eau & le bois dont on a besoin, & à tirer le lait; à-la-vérité elles ne labourent, ni ne sement, ni ne recueillent, parceque ces Arabes ne cultivent point la terre, & ne font pas un assez long séjour dans un lieu pour en profiter; mais au-lieu de cela elles sont chargées d'avoir soin des chevaux de leurs maris, sans les monter; c'est elles qui leur donnent la nourriture, qui les pansent, qui les brident & les sellent tout prêts à être montés. Les tentes ou hutes sont aussi pauvres en dedans qu'au dehors, les Arabes affectant une grande simplicité dans leurs ameublemens, ils sont néanmoins propres. Le foyer est au milieu de la tente, ils se rangent tout autour, y mangent, y boivent, y fument de jour, & s'y couchent le soir sur des nattes, ou sur des peaux des bêtes qu'ils ont tuées à la chasse. Le reste de leurs meubles consiste principalement en batterie de cuisine, quelques pots, pannes, assiettes, plats, un pilon & un mortier de bois pour piler leur Maïz, & un four portatif pour le cuire (*b*). S'ils sont prodigues en quelque chose, c'est dans leurs habits & ceux de leurs femmes, & ce qui regarde les ornemens de leurs chevaux & de leurs armes, c'est en quoi ils font le plus de dépense qu'ils peuvent, en or, argent, & pierres précieuses, selon leur condition & leur bien.

Les

(*a*) Voyag. de *Shaw*, T. I. Ch. 3. (*b*) *Ibid.*

Les femmes fur-tout aiment paffionnément à s'orner la tête, le cou, les bras, les jambes de chaînes d'or, de perles, de colliers riches, & quand elles n'en peuvent avoir de ceux-ci, elles en ont de corail, de cryftal &c. & d'autres chofes plus communes; tout cela eft en grande partie le fruit de leurs brigandages, ou tout au plus de leur trafic avec les autres Africains; ils tâchent d'en tirer tout l'or qu'il leur eft poffible, & l'emploient la plupart à faire des bagues, des boucles d'oreille, des colliers, des bracelets & d'autres ornemens pour leurs femmes & leurs filles (a). Tous les Arabes ont une fort bonne qualité à l'égard de leurs femmes, c'eft qu'à la réferve des travaux ferviles dont ils les chargent, ils leur témoignent à tous les autres égards beaucoup d'amitié & de complaifance; ceux-là-mêmes qui menent une vie errante, malgré leur férocité naturelle, font tendres & obligeans envers elles, il eft rare qu'ils les maltraitent à moins qu'elles ne leur donnent quelque fujet de jaloufie; & en ce cas-là même un mari n'a pas befoin d'ufer d'autre févérité, que de renvoyer la femme à fes parens ou à fa famille, qui ne manquent pas, fi elle fe trouve coupable, de venger l'affront qu'elle a fait à fon mari & à fa famille, par le poifon, le poignard, ou par quelque autre genre de mort prompt; la crainte de s'y voir expofées les rend fi retenues & fi attentives à éviter de donner le moindre ombrage, qu'il eft rare d'entendre parler d'infidélité parmi eux. C'eft ce qui eft d'autant plus extraordinaire, vu la chaleur du climat, propre à allumer la jaloufie dans les hommes, & l'efprit d'intrigue & de libertinage dans les femmes, ordinairement fuivis des plus terribles conféquences, ainfi que nous aurons occafion d'en citer des exemples frappans parmi les Turcs & les Maures, même dans des Climats plus tempérés; tandis qu'on ne voit point de femblables défordres domeftiques parmi les Arabes quels qu'ils foient, & qu'on loue extrêmement la fidélité, la prudence & la modefte retenue de leurs femmes.

Section I. Defcription Topographique de l'Afrique.

Habillemens & Ornemens des Femmes.

Infidélité comment punie.

Elles ne paroiffent jamais en public fans leur voile, qui eft affez grand pour leur couvrir le vifage & les mains, & elles ne fortent que lorfque les foins & les affaires du ménage les y obligent. Les hommes font fi réfervés, qu'ils fe détournent lorfqu'ils en rencontrent quelqu'une dans leur chemin; moyen efficace pour prévenir les querelles & les jaloufies entre les maris; & ceux-ci de leur côté femblent être tellement ligués contre des accidens de cette nature, que fi l'on remarque que quelqu'un jette des regards indécens fur une femme, il doit s'attendre à être infulté, finon puni févérement par les parens de la perfonne. L'entrée des tentes ou des maifons où les femmes demeurent eft interdite à tous les hommes, excepté aux maris; & quand ceux-ci font fi pauvres qu'ils n'ont point de tente particuliere pour leurs femmes, ils aiment mieux recevoir ceux qui viennent les voir, ou qui ont à faire à eux dehors en plein air, que de les laiffer entrer, à moins que ce ne foit un pere ou un proche parent (b).

Réferve des Femmes.

Delà vient auffi qu'on ne trouve aucun Auteur de quelque poids, qui prétende nous apprendre fi les femmes font belles ou laides; mais s'il faut en juger par les hommes & les enfans, qui font généralement bien faits, quoique

(a) Voyag. de *Shaw*. T. I. Ch. 3. (b) *Marmol*, *Leo Afric. Grammaye*, &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Affection des Arabes pour leurs Cavales.

que les premiers ne passent gueres la taille moyenne, on peut juger que les femmes ne doivent pas être moins agréables à proportion, quoique les deux Sexes soient fort bruns, mais les hommes vraisemblablement plus que les femmes, parcequ'ils sont plus exposés à l'air & à l'ardeur du soleil (*a*).

Ce que les Arabes estiment le plus après leurs femmes, ce sont leurs chevaux, ou pour dire plus exactement leurs Cavales, pour lesquelles ils ont une affection toute particuliere, & qu'ils préférent de beaucoup aux chevaux, non seulement à cause de leur lait, qui fait une partie de leur nourriture & de leur boisson, mais sur-tout à cause de leurs poulains, qui sont si recherchés, qu'ils les vendent souvent fort cher. A quoi il faut ajouter qu'elles sont plus vives, plus jolies, plus douces, & qu'elles ont le pied plus sûr. Ils les reçoivent dans leurs tentes, & les font coucher avec leur poulain, pêle-mele parmi leurs femmes & leurs enfans, ou détachées, ou tout au plus avec leur poulain attaché par une jambe à un des piliers de la tente, tandis que les cavales quand elles sont couchées servent ordinairement de coussin aux enfans du Maître, sans qu'il arrive aucun accident & qu'il y ait le moindre danger. En recompense de cela leurs Maîtres prennent plaisir à les accabler de caresses & de baisers, que ces animaux paroissent aimer beaucoup aussi bien que d'autres marques d'amitié, & même il les recherchent quand ils sont en liberté, & flattent leurs Maîtres pour en recevoir de nouvelles (*b*).

Ils ne sont pas moins délicats & soigneux à choisir & à conserver leur race, & ils sont aussi exacts sur la généalogie de leurs chevaux que sur la leur propre ; car c'est-là ce qui en augmente le prix, sur-tout quand le propriétaire peut prouver qu'il y en a eu un assez vîte pour attrapper une autruche à la course. Leurs chevaux ne sont en général ni grands ni gras, mais bien proportionnés & lissés, & on les entretient aisément dans cet état. On ne les ferre jamais ; leur nourriture ordinaire est de l'herbe à moitié seche, avec une certaine quantité de gros millet ; au Printems on les laisse paître durant un mois, & pendant ce tems-là on ne les monte jamais.

Habillement des Hommes.

L'habillement ordinaire des hommes est une sorte de chemise sur la peau, & de larges caleçons, assez longs pour leur couvrir la cheville, la chemise pend par dessus environ deux doigts au dessus du genou. Les plus riches portent outre cela une espece de jaquette courte, qu'ils appellent caftan, qui a des manches longues & étroites, sans agrafes ni boutons, mais ils la croisent sur l'estomac, & l'attachent avec une large ceinture, qui fait plusieurs tours autour du corps. Ce caftan est ordinairement de quelque drap fin, ou de serge, & quelquefois, mais rarement, de soie ; parmi les gens moins aisés le caftan est de coton bleu ou noir ; les plus pauvres n'ont ni caftan ni chemise, & n'ont qu'une toile ordinaire par dessus leurs caleçons. Comme ils n'ont point de ceinturons, ils ont ordinairement un ou deux couteaux passés dans la ceinture du caftan, & ils portent leurs sabres de la même maniere ; mais cela ne se fait qu'en tems de besoin. Leurs ceintures, qui sont longues & larges, sont ou de soie ou de coton, travaillées en réseaux par les femmes, ou d'un cuir doux & mince brodé de soie ou de coton. Ils pen-

(*a*) *Labat*, &c. (*b*) Les mêmes.

pendent encore à leur ceinture leur bourſe & leur mouchoir; la premiere leur ſert de poche, ils y mettent leur pipe, leur tabac & les autres choſes dont ils ont beſoin; le mouchoir leur ſert à s'eſſuyer les mains, le viſage & à ſe moucher; par cette raiſon les plus délicats en ont deux, & les autres ſe contentent de les avoir plus longs que larges, & d'aſſigner un bout pour chaque uſage. On ne ſe ſert gueres de bas en Afrique, ſi ce n'eſt parmi les Européens, & au-lieu de ſouliers on a des eſpeces de bottines de maroquin rouge, qui vont juſqu'à la cheville; les gens de diſtinction ont, quand ils ſortent, une ſorte d'eſcarpins plats par deſſus, du même cuir & de la même couleur; lorsqu'ils vont à cheval ils prennent des bottes minces du même cuir; le commun peuple va ordinairement nuds pieds & tête nue; & en de certains Pays d'Afrique, comme en Abiſſinie, il n'y a que l'Empereur & ceux à qui il en accorde le privilege, qui puiſſent avoir quelque choſe ſur la tête. Mais les Arabes ont une toute autre coutume, ſur-tout ceux qui menent une vie errante, parcequ'ils ſont au large; leurs Cheiks & les autres Officiers de diſtinction portent des bonnets rouges, entourés de toile fine de coton blanc, qui fait pluſieurs tours en guiſe de Turban. Ils portent auſſi par deſſus leur caftan un ſayk ou ſurtout large, ſans manches de drap blanc ou de ſerge, bien ſerré autour du corps, & auquel il y a une longue cappe ou capuchon, au bout duquel il y a par derriere une aſſez longue touffe; ce capuchon ſert à couvrir le Turban quand il pleut & fait mauvais tems. Quand ils vont à cheval, il ont leurs armes devant eux en travers ſur le pommeau de la ſelle, & ne tiennent que leur zagaye ou lance courte à la main.

Habillement des Femmes.

Les femmes portent de longs caleçons & des chemiſes par deſſus. Ceux des femmes Maures ſont de toile, mais les Arabes n'en portent gueres que de laine, travaillée en forme de gaze de différentes couleurs, avec de grandes manches ſans plis au poignet. Les caleçons des filles ſont ouvragés à l'aiguille, ou rayés de bandes de ſoie & de toile, comme étoient les robes des filles du Roi chez les Juifs (*a*). Lorſque les femmes ſont au logis & en leur particulier elles ôtent leur *hyke*, & au-lieu de caleçons elles mettent ſeulement une ſerviette autour de leurs reins. Les Arabes de quelques *Douwars*, ou Hordes, ont une coutume ſinguliere, c'eſt que l'époux & l'épouſe ſont obligés par cérémonie de mettre une chemiſe le jour des noces, mais par ſuperſtition ils ne la quittent plus dans la ſuite qu'elle ne ſoit entierement uſée (*b*). Les femmes attachent leur caftan avec une ceinture, comme les hommes, mais leurs ceintures ſont généralement plus riches, & de plus de couleurs différentes, ou brodées; & au-lieu de ſayk elles ont une robe d'un beau bleu, qui leur vient juſqu'aux talons. Nous avons déja remarqué qu'elles ont la tête & les mains couvertes d'un voile (*); les oreilles,

(*a*) 2 Sam. XIII. 18. (*b*) Voyag. de *Shaw*. T. I. p. 380.

(*) En pluſieurs endroits de l'Afrique ces voiles couvrent la tête & les épaules par derriere, & deſcendent juſqu'à la ceinture par devant, ayant deux petits trous vis-à-vis des yeux, qui ſervent à ces femmes modeſtes à voir à ſe conduire; mais ſi elles rencontrent un homme, elles tournent d'abord le viſage de l'autre côté, pour que cette petite partie de leur viſage ne ſoit pas même vue. Il eſt donc aſſez étonnant qu'elles ayent ſi fort l'ambition de ſe parer de beaux ornemens, & même de ſe peindre

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

les, le cou, l'estomac, les bras, les poignets, & presque tous les doigts, même jusqu'aux chevilles du pied, sont chargés de bagues & d'anneaux d'or, d'argent, de corail, d'yvoire, d'ambre & d'autres matieres. Quelques-unes ont aux anneaux qui sont à la cheville de petits grelots d'argent ou de cuivre, comme ceux que nous mettons autour du cou aux petits chiens; d'ailleurs elles ont des bottines de maroquin rouge comme les hommes (*a*). Ce ne sont pourtant que les femmes de condition qui sont habillées de la façon que l'on vient de voir. Celles du commun n'ont qu'un morceau de drap, dont elles s'enveloppent, & qui ne vient que jusqu'au genou, tout le reste du corps est nud. Leurs ornemens sont de très-peu de valeur, ce sont des dents de poisson, des morceaux de corail ou de verre, dont elles se servent au-lieu de perles & de diamans, pour orner leurs cheveux, & par-dessus elles ont un voile qui leur couvre le visage & le cou. Pour réparer le défaut d'embellissemens de plus grand prix, qu'elles savent que les hommes aiment, elles se servent de la pâte dont il est parlé dans la derniere Remarque, pour peindre différentes figures non seulement sur leur front, leurs joues & leur menton, mais sur leurs cuisses & leur ventre; & comme cette peinture doit être renouvellée tous les deux ou trois jours, celles qui n'en ont pas le tems ou les moyens, rendent ces figures permanentes, en piquant la peau (*b*).

Leur Nourriture.

Leur nourriture est en général fort commune & simple, leur pain est de millet, de maïz ou de riz, en forme de gâteaux, qu'ils cuisent sur la braise ou dans des vaisseaux de terre fort plats. Nous avons parlé des mortiers où les femmes pilent le grain; mais quelques-uns des plus accommodés ont deux meules, dont on fait tourner celle de dessus avec la main, ou avec un manche. Ils font tous les jours du pain frais, & on le leur présente tout chaud.

Boisson.

Leur boisson ordinaire est de l'eau; ils ne laissent pas aussi de faire une sorte de liqueur de riz, ou de millet d'une espece grossiere, qu'ils mêlent avec du lait de cavale ou de chamelle un peu aigre; ils distillent aussi de ce mélange, en quelques endroits de l'Afrique, une espece d'eau-de-vie, non avec des récipiens tels que ceux dont nous nous servons, mais avec d'autres plus grossiers faits de terre, ou d'écorce de calebasses; elle est cependant assez

(*a*) *Dapper*, *Labat*, *Shaw* &c. (*b*) Les mêmes.

dre le visage, les bras & les mains, pour n'être vues que de leurs maris & de leur famille. Il est vrai qu'on dit qu'il n'y a que celles du commun qui ont la coutume de se peindre le visage & le corps, peut-être pour suppléer au défaut d'ornemens plus riches, qu'elles ne sont pas en état d'avoir. Il est certain néanmoins que celles d'une condition plus relevée ne laissent pas d'employer quelque art pour relever leurs charmes naturels. On dit qu'elles se servent d'une certaine pâte, composée de fiente de pigeon, d'une certaine quantité de safran & de quelques autres ingrédiens pour adoucir la noirceur de leur teint, & d'une espece de teinture pour rendre leurs cheveux & leurs sourcils plus noirs. Quelques-unes y ajoutent un petit cercle, un triangle ou quelque autre figure entre les sourcils, ou sur quelque autre endroit du front ou des joues, ou une feuille d'olive sur chaque genou; le tout pour plaire davantage à leurs maris, qui semblent aimer autant ces charmes empruntés, que leurs Poëtes sont empressés à les louer dans leurs Ouvrages (1).

(1) *Davity*, *Dapper*, *Shaw*, &c.

asssez forte pour enyvrer : les Mahométans rigides n'en boivent point, comme étant défendue par l'Alcoran. Ils mangent différentes sortes de viande & de poisson, mais jamais des deux dans un même repas, & en petite quantité. C'est-là selon les apparences ce qui les rend si sains, si robustes & si agiles, n'étant point sujets à des maladies chroniques ; ils vivent généralement jusqu'à soixante-dix ou quatre-vingts ans. Le plus grand régal qu'on peut leur faire quand ils viennent dans une ville ou dans un village, c'est de leur donner une certaine quantité d'huile battue avec du vinaigre, & un gâteau chaud qu'ils y trempent.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Ils sont aussi fort hospitaliers envers les Etrangers qui viennent dans leurs habitations, & les traitent du mieux qu'ils peuvent avec beaucoup de civilité ; c'est ce qui leur est d'autant plus aisé, que leurs manieres sont aussi simples que leurs mets. Depuis le plus riche Cheik jusqu'au plus pauvre Arabe, ils ne font point d'autre cérémonie que de se laver premierement les mains, ensuite ils s'asséyent les jambes croisées autour d'une natte ou d'une table basse, sur laquelle on pose les plats, & les mets rotis ou bouillis, riz ou autres choses de cette nature se prennent aisément avec les doigts, sans couteau ni fourchette, & chacun a son mouchoir à sa ceinture pour s'essuyer la bouche & les mains.

Hospitalité.

Mais comme les Arabes sont dispersés en tant de Climats & de Pays différens, il doit aussi y avoir de la diversité dans leur situation & dans leur maniere de vivre. Dans quelques endroits, tels que le Canton de Barca, la Numidie & la Libie, ils sont si misérables à cause de la stérilité de la terre, qu'ils ne vivent que de dates & de quelque venaison, & que souvent ils sont obligés de vendre leurs enfans pour avoir les nécessités de la vie. Avec cela ils ne rabattent rien de leur orgueil & de la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & nonobstant leur misere ils ne laissent pas de se croire le peuple le plus noble & le plus heureux qu'il y ait au Monde. Ils sont aussi plus braves & plus courageux que les Africains, aussi-bien que plus actifs & plus industrieux, s'occupant à élever quantité de bestiaux, & sur-tout des Barbes, dont ils font commerce avec les Negres. Ils sont encore fort adonnés à la chasse de plusieurs bêtes sauvages, ce qui leur procure aussi beaucoup de profit. Quelques-uns mêmes, dans ces Pays stériles, s'appliquent à la Physique, à la Poésie & à l'Eloquence. Leur Poésie est rimée comme la nôtre, & elle est assez douce & agréable. Leurs compositions en ce genre roulent ordinairement sur leurs exploits guerriers, leurs différentes chasses, leurs amours & autres sujets de cette nature ; ils les mettent en Musique, chantent ou dansent au son de leurs luths, de leurs violes, de leurs tambours & autres instrumens (*a*). On peut voir un échantillon de leur Musique & de leurs Instrumens dans l'Auteur cité (*b*).

Pauvreté.

Mais ni la Poésie, ni la Physique, ni la Médecine ni l'Arithmétique ne s'enseignent chez eux comme Science. Il y a a-la-vérité des gens parmi eux qui prétendent les entendre, & semblent avoir quelque connoissance de la Physique & des Mathématiques ; mais tout ce qu'ils font ils le font purement par habitude ou par routine, en quoi ils sont aidés par une mémoi-

Ils n'étudient rien à titre de Science.

(*a*) *Marmol* L. I. Ch. 32. *Dapper*, *Shaw* T. I. Ch. 3. (*b*) *Shaw* l. c p. 348.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

moire fort heureuſe & par une grande vivacité d'eſprit, dont ils manquent moins que d'application & d'encouragement à les cultiver & à les perfectionner. Quant aux parties des Mathématiques qui regardent la Navigation, il y en a quelques traces parmi les Arabes qui trafiquent de l'Arabie ſur les Côtes de Habex, d'Ajan & de Zanguebar ; dès les premiers tems que les Européens doublerent le Cap de Bonne-Eſpérance, on trouva qu'ils avoient des quarts-de-cercle, des bouſſoles, des aſtrolabes & d'autres inſtrumens, inventions des ſiecles précédens, avec le ſecours deſquels ils navigent le long des Côtes dans le Golphe Perſique, & même juſqu'en quelques lieux des Indes, ils paſſent même pour les Pilotes les plus experts de ces Mers. Mais quant à ceux qui habitent ſur les Côtes d'Afrique, & qui ne trafiquent gueres que d'un Royaume à l'autre, ou tout au plus dans quelques-unes des Iſles voiſines, ils ne connoiſſent point d'inſtrumens, & navigent d'un lieu à l'autre par routine, qu'ils n'acquierent que par une longue pratique (*a*). La Médecine, que quelques-uns de leurs compatriotes ont ſi bien entendue, ſi néceſſaire dans un climat ſi mal-ſain en pluſieurs endroits, & où ils ſont venus comme étrangers, eſt encore plus négligée parmi eux que parmi les Maures. Il faut avouer que comme ils ſont Mahométans. & grands partiſans de la Prédeſtination, cela peut contribuer à leur inſpirer du mépris pour cette Science, vu que ſuivant eux il n'y a pas moyen de ſe ſouſtraire à la volonté de Dieu, qui diſpenſe la maladie & la ſanté, la vie & la mort ſelon un Décret irrévocable. C'eſt-là effectivement la Doctrine de l'Alcoran, & la pratique de l'ignorante multitude des Turcs; mais dans ces derniers tems les gens ſages s'en ſont écartés; on a une Ordonnance contre la Peſte de *Sidi Mahomet Zeroke*, un de leurs plus fameux Marabouts, conçue en ces termes. „ La vie de tous les hommes eſt en la „ main de Dieu, & lorſque l'heure eſt venue il faut mourir. Cependant il „ a plû à la Providence de préſerver pluſieurs perſonnes de la peſte, en prenant tous les matins, pendant que l'infection ſubſiſtoit, une pilule ou deux „ de la compoſition ſuivante. R. Myrrhe deux parties, Safran une partie, „ Aloë deux parties, Syrop de grains de Myrrhe Q. S. (*b*)."

Leur Superſtition.

Quant aux Mahométans d'Afrique, tant Arabes que Maures, nous avons déja remarqué que tant s'en faut qu'ils obſervent rigidement leur Loi, qu'au contraire ce que leurs Marabouts en ont introduit eſt tellement défiguré & mêlé de pratiques ſuperſtitieuſes, qu'un véritable Mahométan ſe fait une grande peine d'y reconnoître la Religion de ſon Prophete. Auſſi ont-ils plus de confiance en leurs prétendus Sorciers, Magiciens, charmes & autres extravagances de cette nature, dans toutes ſortes de maladies, ſoit pour s'en préſerver ſoit pour les guérir, qu'aux remedes les plus raiſonnables & les plus expérimentés. Pour ne rien dire de leurs Saints & de leurs Marabouts, dont quelques-uns prétendent pouvoir faire des miracles, privilege dont *Mahomet* même ne s'eſt jamais vanté. D'autres prétendent avoir le don de connoître l'avenir; mais ce ſont des impoſteurs qui trompent ſi ouvertement, qu'on ne peut aſſez s'étonner de la ſtupidité du peuple, que rien ne peut l'empêcher d'avoir recours à eux dans toutes ſortes de cas, quoi-

(*a*) *Marmol*, *Shaw*, *Dapper*. (*b*) *Shaw*. l. c. p. 344.

quoiqu'il ait été ſi ſouvent trompé par ces fourbes, & qu'il ſoit ſûr d'être leur dupe (*a*). Car qu'ils réuſſiſſent ou non, qu'ils guériſſent ou tuent un malade, ils ſont toujours payés d'avance, & trouvent toujours quelque échappatoire pour fermer la bouche à leurs dévots, quelque tour que les choſes prennent (*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Leur Médecine.

Tous les Arabes ne ſont pas néanmoins auſſi infatués de leurs Marabouts, pluſieurs des plus intelligens, ſur-tout en Barbarie & dans les autres lieux d'Afrique où ils ont eu occaſion de converſer avec les Européens, ont pris le parti d'uſer des remedes convenables que la Médecine fournit, au-lieu d'employer leurs charmes ſuperſtitieux & extravagans; enſorte qu'ils ont une eſpece de méthode réguliere tant pour traiter les maladies, que pour guérir les playes, les ulceres & autres maux qui ſont du reſſort de la Chirurgie. Ils ſe ſervent pour les maladies principalement de ſimples, & pour les playes de toniques, comme des cataplâmes, qu'ils appliquent auſſi chauds que le patient peut les ſupporter. Dans quelques cas, comme pour les rhumatiſmes, & pour les pleuréſies ils font au malade quelques piquures avec un fer chaud ſur la partie affligée, & ils répetent cette opération plus ou moins ſouvent, ſelon que le malade eſt robuſte & le mal violent: ordinairement on fait ſept piquures. Ils ne connoiſſent gueres la ſaignée, les vomitifs, la purgation, les ventouſes & autres parties de la Médecine & de la Chirurgie. Ils prennent ordinairement pour la fievre une décoction de l'herbe appellée Encens de terre, ou de la *Globularia fruticoſa*; une dragme ou deux d'*Ariſtolochia rotunda* eſt leur remede ordinaire pour les maladies cauſées par des vents, tout comme la racine d'*Ariſarum* ſéchée & pulvériſée l'eſt pour la pierre & la gravelle, & celle de *Bokooka* ſéchée au four & réduite en poudre pour la diarrhée. Dans la petite vérole ils ſe contentent de tenir le malade dans une chaleur modérée, & de lui donner de tems en tems ſix ou huit grains d'*Alkermes* dans du miel pour faire ſortir les puſtules. Ils ſe ſervent de beurre frais pour empêcher qu'on n'en conſerve des marques.

L'in-

(*a*) *Shaw.* l. c. *Dapper* &c.

(*) Pour donner un ſeul exemple de la ſuperſtition ſtupide des peuples, & de la maniere dont ces charlatans leur coupent la bourſe, s'ils ne leur ôtent la vie, il faut ſavoir qu'ils ont fait croire aux gens, que la plupart des maladies viennent de ce qu'on a offenſé d'une maniere ou d'autre les *Jenoun*, eſpece de Créatures qui, ſuivant les Mahométans, tiennent le milieu entre les Anges & les Démons. Pour guérir, il faut appaiſer les *Jenoune* par le ſacrifice d'un coq, d'une brebis, d'un belier, d'une chevre, ſuivant qu'il plait à ces charlatans de l'ordonner. Tantôt ils enterrent tout le corps de la prétendue victime, tantôt le malade en boit le ſang, tantôt ils en brûlent ou diſperſent les plumes, la laine ou le poil, ſelon la nature de la maladie, le ſexe & la condition de la perſonne, ou pour mieux dire ſelon la volonté du fourbe Marabout, & les circonſtances où ſe trouve le patient (1). Cette opinion eſt ſi généralement reçue en Afrique, & les Marabouts avec les autres Impoſteurs de cet ordre y ſont ſi puiſſans, qu'il n'eſt pas ſurprenant que le peuple ait par-tout recours à eux, plutôt que de ſe ſervir de remedes convenables, ſi ce n'eſt dans les lieux où un commerce plus fréquent avec les Européens a convaincu par expérience quelques-uns de ces pauvres ignorans de la fourberie & de la vanité des uns, & de l'efficace des autres (2).

(1) Voyag. de *Shaw* T. I. p. 398. (2) Vid. *Marmol*, *Davity*, *Labat* &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Inoculation de la petite vérole.

L'inoculation de la petite vérole est aussi en usage parmi eux, mais ils la font plus grossierement que les Chinois; car ils font une petite ouverture dans la partie charnue de la main entre l'index & le pouce, & la personne à qui on fait l'opération achette deux ou trois pustules de quelque ami ou voisin qui en a d'une bonne sorte, & lui donne en retour précisément autant de noisettes, de dragées ou d'autres semblables bagatelles. Mais les Mahométans zélés sont grands ennemis de l'inoculation, & disent que c'est tenter la Providence, aussi ne manquent-ils pas de faire plusieurs contes pour en décrier l'usage.

Cure des blessures &c.

Leur méthode de guérir les blessures simples ou faites par des armes à feu est aussi singuliere que douloureuse; elle consiste à verser du beurre frais presque bouillant dans la playe, & l'on assure que beaucoup de gens ont été guéris de cette maniere. Pour adoucir & dissiper les enflures, les meurtrissures, les inflammations & autres accidens de cette nature, ils se servent avec succès des feuilles d'*Opuntia*, rôties pendant un quart-d'heure dans les cendres, qu'ils appliquent aussi chaudes qu'il est possible de les supporter. Ce remede sert aussi pour faire suppurer les cloux, les ulceres, les charbons de peste & autres semblables tumeurs; on en fait encore usage dans la goutte avec tout le succès imaginable. Pour des blessures & des meurtrissures légeres avec inflammation, ou pour endurcir & consolider les parties, ils prennent quelquefois de la poudre des feuilles d'*Alhenna*, & la réduisant en pâte avec de l'eau chaude, ils en font un cataplâme, qui donne à la peau, à l'endroit où on l'applique, une couleur d'orange obscur, qui tient durant plusieurs mois: ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette teinture passe bientôt à travers les pores dans le sang, & dans une seule nuit donne à l'urine une couleur de safran. Voilà qui peut suffire pour donner une idée de la Médecine & de la Chirurgie des Arabes (*a*).

Il y en a peu qui entendent l'Arithmétique.

Nous avons dit plus haut que deux des trois classes d'entre eux sont fort adonnés à toute sorte de Trafic: on croiroit donc, que si les autres Arts sont négligés, au moins l'Arithmétique & l'Algebre devroient être cultivés chez eux, vu que leurs ancêtres semblent avoir été les inventeurs de l'une, & avoir fourni les caracteres de l'autre, & qu'elles sont utiles & nécessaires dans le Commerce; cependant à peine y-en-a-t-il un de vingt-mille, qui en connoisse seulement les premieres regles. Cependant, outre qu'on trouve beaucoup de leurs Marchands qui sont fort habiles à faire l'addition & la soustraction des plus grosses sommes par mémoire, ils ont une maniere fort singuliere de compter sur les doigts. Pour cet effet ils mettent les mains dans la manche l'un de l'autre, & se touchant successivement de quelques-uns de leurs doigts, ou de certaines jointures des doigts, qui signifient chacun un certain nombre, ils terminent ainsi les plus grandes affaires sans dire un seul mot, & sans que ceux qui sont présens s'en apperçoivent. On dit que quelques-uns d'entre eux prétendent avoir une connoissance si parfaite des Nombres, qu'en les combinant différemment ils se vantent de pouvoir découvrir les choses les plus cachées, de rompre & de faire des char-

(*a*) Voy. de *Shaw* l. c. p. 341-343.

charmes. Mais comme nous n'ajoutons aucune foi à de pareilles choses, nous n'y insistons point (*a*). SECTION I.

Description Topographique de l'Afrique.

Tous les Arabes d'Afrique, soit errans, soit habitués dans des villes ou des villages, soit qu'ils soient indépendans, soit qu'ils relevent de quelque Prince, sont divisés en Tribus ou Familles, que l'on appelle *Douwars*, nommées improprement *Hordes* & *Aduards*, dont chacune a son Cheik ou Chef particulier; le titre de *Cheik* ne signifie qu'Ancien, Docteur, ou Maître; les uns sont électifs & les autres héréditaires. La tente du Cheik est toujours reconnoissable à sa situation, qui est au centre du Douwar, & on le reconnoît à sa tunique & à ses autres habillemens, qui sont ordinairement plus longs & plus fins que ceux des autres; sa fonction consiste à gouverner sa petite République, à juger les différends, & à y entretenir la paix & la prospérité. Les Cheiks de chaque Douwar sont soumis à un autre plus élevé en Dignité, qu'on appelle *Cheik-el-Kibbeer*, c'est-à-dire *Grand-Seigneur* ou *Ancien*; on le nomme aussi *Emeer* ou *Prince*, & son autorité s'étend sur plusieurs Douwars plus ou moins, selon que la Tribu dont il est le Chef est nombreuse. Ce sont eux qui commandent à tous les autres, qui ordonnent les expéditions, les décampemens, qui dispensent les recompenses & les châtimens, décident les procès importans, soit qu'il s'agisse du partage du butin, soit de quelque autre affaire entre eux. Ceux qui sont tributaires de quelque Puissance, du Roi de Maroc, du Dey d'Alger ou d'autres Princes, levent le tribut sur leurs Vassaux, & le tiennent prêt pour le tems où il faut le payer. C'est-là ordinairement la fonction la plus difficile de leur Charge, parcequ'ils sont communément taxés si haut, qu'ils ne peuvent forcer les Douwars qui dépendent d'eux à donner un si gros Tribut, sans user de rigueur. Ce qui cause des divisions & des querelles, qui finissent souvent par des coups, & par quelque effusion de sang. D'autre part, si le Tribut n'est pas prêt quand les Officiers préposés pour le recevoir, viennent le demander à la tête d'un camp volant, toute la Tribu est exposée à une exécution militaire fort rigoureuse, quelquefois le *Cheik Emeer* est mis aux fers & détenu prisonnier jusqu'à ce que tout soit payé, capital & intérêts. Pour éviter ces extrémités, ils sont quelquefois contraints d'abandonner leurs habitations, & d'en chercher de nouvelles assez éloignées pour être hors de la portée de leurs tyranniques Maîtres. Au-lieu que les Arabes Scénites ou Errans sont non seulement à couvert de pareilles exactions, mais obligent même quelquefois les Princes voisins d'acheter leur amitié par de grosses pensions annuelles (*b*).

Leur Gouvernement.

Leurs Armes & leur Façon de combattre.

Les Cheiks sont ordinairement armés d'une pique courte ou d'un dard qu'ils tiennent à la main, & ils sont si adroits à le lancer qu'ils manquent rarement le but, quoiqu'ils courent à toute bride; ils tuent un homme à cinquante pas, & donneront dans le milieu d'une plaque à quarante pas de distance. Ils ont toujours un coutelas pendu au bras gauche au-dessus du coude, au-lieu de cimeterre, & un carquois devant eux; & comme ils sont fort adroits à toutes sortes d'exercices militaires, ils ont grand soin d'y former non seulement ceux qui dépendent d'eux, mais leurs chevaux mé-

(*a*) Voy. de *Shaw* l. c. p. 343, 344. (*b*) Vid. Auct. sup. citat.

mêmes, ensorte que l'agilité & l'adresse des uns, la docilité & la vîtesse des autres soit dans leurs exercices, soit en attaquant l'ennemi ou en se retirant, sont justement admirés de tous les Européens, qui en ont été témoins. Leurs piques ont communément entre quarante & cinquante palmes de long, & sont bien ferrées aux deux bouts; ils les couchent sur leur bras gauche, & blessent à une assez grande distance par le seul mouvement du corps; mais ils portent les coups les plus dangereux, quand ils se retirent, & que l'on est le moins sur ses gardes. Les meilleures piques ne se font ni de frêne ni de hêtre, mais d'une sorte de bois noir & pesant, qui vient de Libie, & est le plus estimé à cause de sa pesanteur. Ceux qui se servent de ces piques ont rarement le bouclier, & dédaignent les autres armes défensives, telles que les casques & les cottes de maille, parcequ'elles chargent leurs chevaux, & qu'elles mettent obstacle à leur agilité, & les embarrassent dans les mouvemens continuels qu'ils font pour se tourner. La même raison les empêche de se servir d'armes à feu, parcequ'ils ignorent également & la maniere de s'en servir à cheval, & celle de les tenir en bon état, en les préservant de la rouille; d'ailleurs ils ont grand peur du feu qu'ils font eux-mêmes. C'est ce qui a engagé quelques-uns de leurs plus judicieux Cheiks, à avoir des mousquetaires, mêlés parmi eux, pour les accoutumer à cette maniere de combattre. Mais leurs fusils sont si souvent hors d'état de servir, comme nous l'avons remarqué, qu'ils reprennent avec plaisir leurs anciennes armes. D'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que leurs femmes, qui les suivent ordinairement à la guerre & dans leurs autres expéditions (*), pour leur inspirer, dit-on, plus de courage, ou plutôt pour leur rendre les services les plus bas, sont autant & plus effrayées de l'étrange effet des armes à feu que leurs maris, ensorte qu'elles contribuent plus à les gâter qu'à les conserver, pour en décréditer l'usage. Quoi qu'il en soit, il ne s'en trouve que chez quelques Tribus, & ils en sont revenus à leur ancienne maniere de combattre, qui est de tomber de tous côtés sur leurs ennemis; & s'ils sont attaqués les premiers, ou qu'ils trouvent plus de résistance d'un côté que de l'autre, de se disperser pour éviter la premiere décharge, & de re-

(*) Il doit paroître bien surprenant, que ces Tribus qui cherchent à piller, s'embarrassent de leurs nombreuses familles dans de pareilles occasions, qui ne peuvent qu'augmenter fort leur bagage, & les retarder dans leurs excursions. Mais il faut considérer que les femmes sont si endurcies à la fatigue, qu'elles se chargent de ce qu'il y a de plus pénible, & qu'elles préparent tout pour que leurs maris n'ayent qu'à se mettre en selle & à partir. Elles sellent les chevaux, chargent sur les chameaux leurs tentes, leurs ustenciles & les grands paniers destinés à porter leurs enfans & à les porter elles-mêmes. Ces paniers sont assez grands pour qu'elles puissent s'y asseoir & s'y coucher commodément, & si clos & couverts qu'elles sont à l'abri de la chaleur, du vent & de la pluie. Ceux qui ont beaucoup d'esclaves n'ont besoin que de les diriger dans ce qu'ils ont à faire, & les autres s'assujettissent sans peine à ce qu'il y a de plus pénible, parcequ'ils ne sont en sûreté que dans leur camp. La coutume les a endurcis & l'usage les a perfectionnés dans ce genre de vie, & une pratique constante de quelques milliers d'années les a mis en état de trouver les méthodes les plus expéditives pour suivre un genre de vie, qu'ils croyent si fermement que la Providence a décrété pour eux, qu'ils abhorrent tous ceux de leur Nation qui l'ont quitté pour un autre plus civilisé, comme autant de renegats & d'apostats.

revenir ensuite à la charge avec une célérité & une furie incroyable, & c'est dans ces feintes retraites qu'ils font le plus de mal à ceux qui ne connoissent pas leurs façons de faire. Sur le tout, pourvu qu'on n'ait point d'armes à feu contre eux, ils entrent & sortent de leurs escadrons avec autant de rapidité que d'intrépidité. De-là vient que lorsqu'ils ont à faire aux Chretiens ou à d'autres qui se servent d'armes à feu, ils s'attachent principalement à blesser & a tuer les chevaux, parcequ'ils savent bien que leurs cuirasses sont à l'épreuve de leurs armes. Depuis ils ont néanmoins changé de méthode, & s'étant accoutumés aux canons & aux mousquets, ils ont repris leur ancienne maniere de combattre en voltigeant, & ils la pratiquent avec succès. Ils sont tellement accoutumés à ce genre de vie guerrier dès leur enfance, qu'ils le regardent comme leur plus grand bonheur, & qu'ils le suivent avec une sorte de bravoure & d'intrépidité; ils sont tellement persuadés que la Providence les y a destinés, qu'ils ne commencent jamais une expédition ou une attaque, ni même aucune de leurs occupations ordinaires sans répéter avec beaucoup de gravité & de respect le mot de *Bismillah*, au nom de Dieu, & lorsqu'ils ont fini, sur-tout s'ils ont réussi, ils disent *Alhamdillah*, le Seigneur soit loué (*a*).

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

Leurs Divertissemens.

Après leurs expéditions de guerre, les Arabes n'ont pas de plus grand plaisir que de chasser & de galoper, deux exercices où ils ne sont pas moins experts, & auxquels ils sont accoutumés; ils ne connoissent & n'aiment point les plaisirs ni les occupations domestiques; ils ne savent ce que c'est que de causer avec leurs femmes & de jouer avec leurs enfans, n'étant jamais si contens ni de si bonne humeur que lorsqu'ils sont loin de chez eux à chasser ou à galoper. Quand ils n'ont point d'excursions à faire, & que les plaisirs de la campagne ne les invitent pas à sortir, ils passent leur tems à ne rien faire, & leurs occupations se réduisent à fumer, à se tenir au frais, & à s'entretenir en eux-mêmes du souvenir de leurs exploits. Ce que nous avons dit de leur aversion pour les affaires & les soins domestiques, ne les empêche pas néanmoins de s'occuper à des choses que nous autres Européens regardons comme viles & basses, quoique plus convenables à eux qu'à leurs femmes. Le plus Grand-Seigneur n'a point honte d'aller prendre lui-même un agneau de son troupeau & de le tuer, pendant que sa femme s'empresse à préparer le feu & les choses nécessaires pour l'apprêter.

Chasse aux Lions.

Lorsqu'on veut aller à la chasse du Lion, on somme tous les hommes du Douwar de s'y trouver. Ils forment, à proportion de leur nombre & suivant que le terrein le peut permettre, une enceinte de trois, quatre ou cinq milles de tour. Ceux qui sont à pied marchent les premiers avec leurs chiens & la pique à la main, battant tous les buissons pour faire lever l'animal, pendant que les Cavaliers les suivent à une petite distance, & se tiennent prêts à charger le Lion dès qu'il paroît. Dans cet ordre ils avancent toujours, desorte que peu à peu l'enceinte devient plus petite & se retrecit, jusqu'à ce qu'enfin ceux qui la forment se serrent côte à côte. Ces sortes de chasses procurent souvent des divertissemens imprévus, qui consistent en ce qu'on trouve ordinairement dans l'espace qu'on a ainsi enfermé, plusieurs sor-

(*a*) Voy. de *Shaw* T. I. p. 386.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

sortes de bêtes sauvages, telles que des Lievres, des Jackals, des Hyenes & autres, qui augmentent considérablement le plaisir. On a remarqué généralement, que lorsque le Lion s'apperçoit qu'il est en danger, il se jette sur celui qui est le plus à sa portée, & se laisse tailler en pieces plutôt que de lâcher prise (*a*).

Chasse à l'Oiseau.

La Chasse à l'Oiseau est un autre plaisir qu'ils prennent. Les Bois leur fournissent non seulement toute sorte de gibier, mais de beaux Eperviers & des Faucons, qu'ils dressent à leur maniere. Ceux qui chassent au fusil, ne font pas lever le gibier comme nous avec un chien, mais se couvrant par devant d'un morceau de toile étendu sur deux bâtons en guise de porte, ils se promenent dans les endroits où ils croient en trouver. Cette toile est communément tachetée, quelquefois même on y peint la figure d'un Léopard, & à la hauteur du visage il y a un ou deux trous par lesquels le Chasseur regarde pour voir ce qui se passe devant lui. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'à l'approche de cette figure les oiseaux qui vont communément par volées, comme les Perdrix & autres, s'assemblent par troupes, quoiqu'ils fussent dispersés auparavant; les Cailles & ceux qui ne font point bande ensemble, s'arrêtent comme étonnés, desorte que le Chasseur les tire aisément. Les Arabes ont encore une autre méthode, mais beaucoup plus fatigante, de prendre beaucoup de perdrix. On a remarqué qu'après les avoir fait lever deux ou trois fois de suite, ces oiseaux en deviennent si las & si abattus, que ceux qui les poursuivent se jettent sur eux & les assomment avec de petits bâtons nommés *Zerwattys* (*).

Maniere de se visiter.

Un autre de leurs plaisirs est de se visiter, tantôt un Douwar en corps va rendre visite à un autre, tantôt un particulier en va voir un autre. Dans ces occasions ils ont les mêmes cérémonies, & se servent des mémes complimens, qui étoient en usage parmi les anciens Patriarches, comme de se saluer en se souhaittant la paix, d'apporter de l'eau aux Etrangers pour se laver les pieds (*c*), de régaler leurs hôtes du mieux qu'il leur est possible, de se tenir debout pour en avoir soin, au-lieu de se mettre à table avec eux, de s'informer réciproquement de l'état de leurs familles, & de chacun de ceux qui la composent en particulier (*d*). Mais à ce dernier égard les Arabes surpassent les Patriarches en courtoisie, ils ne dédaignent pas de s'informer de la santé de leurs serviteurs, de leurs animaux domestiques, de leurs troupeaux, de leur volaille &c. si leurs chiens sont bien vigilans, empêchent les renards d'approcher de leurs poulalliers, & avertissent de l'approche des lions & des autres bêtes de proye; si leurs chats font bien soigneusement la guerre aux souris, aux rats, aux serpens; enfin ils s'informent

(*a*) Voy. de *Shaw* T. I. p. 388, 389.
(*b*) Ibid. p. 389, 390.
(*c*) Gen. XVIII. 4. XIX. 2. XXIV. 32. XLIII. 27.
(*d*) 2 Sam. XXV. 5.

(*) Ce sont de petits bâtons, tels qu'étoient probablement les Sceptres des Anciens, ferrés à un bout, & ornés de cuivre, de tombac ou de bronze à l'autre, dont ceux des Arabes, qui ne sont pas assez riches pour acheter un fusil, se servent comme d'une arme offensive & défensive. *Shaw* T. I p. 390.

Description Topographique de l'Afrique.

ment ainsi de tout, & en se séparant ils font des vœux pour le bien-être de tout.

Leurs Mariages.

Leurs Mariages se font à peu près de la maniere que ceux des Maures, dont nous avons parlé plus haut: ce n'est gueres qu'un marché entre le pere de la future & le futur époux. Il consiste principalement en ce que le dernier donne au premier un certain nombre de chameaux, de chevaux, de moutons & de bœufs, en quoi consiste leur richesse. Aussitôt que le marché est conclu, le jeune homme a la liberté de visiter sa promise dans sa tente particuliere, où elle est prête à le recevoir, parée du mieux qu'il lui est possible. Là son pere l'instruit de la conclusion du mariage, & entre autres motifs lui étale le nombre de bestiaux que son mari futur s'est engagé de payer pour la posséder; à quoi le jeune homme répond qu'on ne peut jamais trop payer une femme sage & vertueuse. Parmi quelques-uns d'entre eux, il n'est pas permis de voir la future qu'on n'ait tout payé, desorte que le mari s'en rapporte entierement à ce que sa mere ou quelques parentes lui en ont dit. S'il n'en est pas content, il peut à-la-vérité la répudier, mais il perd alors tout ce qu'il a donné pour l'acheter, ce qui est fort onéreux, mais en même tems fait voir qu'en ce Pays-là on sait mieux faire valoir ses filles que nous ne le faisons en Europe, où il en coûte souvent beaucoup pour s'en défaire. C'est encore-là un reste de l'ancienne maniere de se marier des Patriarches, que les Arabes suivent aussi en faisant des présens tant à la promise qu'à quelques-uns de ses plus proche parens, si ce ne sont pas des joyaux & des ornemens riches, ce sont des présens tels que leur état permet de les faire, indépendamment du prix stipulé. Après que tous ces articles ont été exécutés, la mariée demeure encore quelque tems chez son pere, où elle reçoit les félicitations de ses amies, après quoi celles-ci la conduisent chez son époux ou à cheval, ou dans une chaise, portée entre deux chameaux, au bruit de leurs acclamations & de leurs chansons. Elle est reçue par les parentes du mari avec les mêmes démonstrations de joie. Quand elle met pied à terre, on lui met un bâton à la main, qu'elle enfonce en terre aussi profondément qu'il lui est possible, pour marquer, que comme il ne peut en sortir à moins que quelqu'un ne l'en tire, elle veut aussi de-même demeurer attachée à son mari, à moins qu'il ne la répudie. De-là on la mene immédiatement parmi les troupeaux, où on la met d'abord à traire quelques chamelles ou vaches, à équiper quelqu'un des chevaux, & à d'autres occupations de ménage, avant que de lui permettre d'entrer dans sa tente. Après s'être acquittée de ces premiers devoirs, elle y est introduite, & son époux la reçoit du mieux & le plus affectueusement qu'il peut; elle n'en sort point, & ne se dévoile que devant lui pendant le premier mois, après quoi elle entre dans toutes les fonctions du ménage, comme les autres femmes (*a*).

Nous passons sous silence plusieurs cérémonies frivoles & superstitieuses, qui sont plus ou moins nombreuses & qui varient en divers endroits de l'Afrique, à proportion qu'ils ont plus ou moins retenu les usages de leur ancien Paganisme, ou qu'ils en ont adopté de nouveaux, en se mêlant avec les

(*a*) *Leo*, [illegible], *Dapper*, *Labat* &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique*

les Naturels du Pays, ſur-tout dans les Contrées idolâtres.

Funérailles.

Par la même raiſon nous ne dirons rien de pluſieurs autres coutumes bizarres & ridicules, qui ſont plus ou moins uſitées aux funérailles, tels que ſont les charmes, & autres ſorcelleries extravagantes, que les Marabouts & autres charlatans pratiquent non ſeulement après la mort, mais durant la maladie, nous nous contenterons de parler des cérémonies qui ſont en uſage parmi les Mahométans les plus ſages & les plus rigides; elles ſont en petit nombre. Premierement, quand un Arabe vient à mourir, toutes les femmes qui ſont de ſa tente ou hutte font retentir le Douwar de leurs cris & de leurs lamentations, & bientôt elles ſont ſecondées de toutes les autres femmes, qui ſe joignent à elles. Pendant ce tems-là quelques-uns des plus proche parens du défunt s'occupent dans la tente à laver le corps, & à l'habiller décemment, tandis que d'autres chantent les louanges du mort d'un ton ſi lugubre, & en verſant une ſi grande abondance de larmes, que l'on diroit qu'ils ſont vivement touchés de la perte qu'on a faite. A voir tout le train que font les femmes, qui heurlent, pleurent, frappent des mains, ſe donnent des coups ſur la poitrine, s'arrachent les cheveux, font toutes ſortes de contorſions & roulent les yeux, on s'imagineroit qu'elles ſont toutes plongées dans la plus profonde affliction; tout cela n'eſt cependant que coutume & grimace, & dès leur enfance elles y ſont ſi bien faites, qu'elles paſſeront des tranſports apparens de la plus amere douleur à ceux de la gayeté & de la joie la plus vive. C'eſt ce qui a fait croire à des perſonnes judicieuſes que la cruelle coutume d'obliger les femmes à ſuivre leurs maris dans l'autre Monde, établie dans quelques Pays de l'intérieur de l'Afrique comme aux Indes, doit ſon origine à ce deuil feint, & qu'on a voulu faire de cette farce une ſcene très-ſérieuſe. Il eſt vrai que les Mahométans ont aboli cette coutume autant qu'ils ont pu dans les lieux où ils ſe ſont établis. Quant aux hommes, même les plus proche parens du défunt, quelle que ſoit l'affliction dont ils ſont pénétrés, ils ne l'expriment que par un maintien grave & compoſé: ils ſuivent ainſi en ſilence le corps juſqu'à quelque éminence voiſine, où après avoir creuſé une foſſe, ils l'y deſcendent & le couvrent de terre; enſuite ils y amaſſent un monceau de pierres, qui ſert ne même tems de monument & de défenſe contre les bêtes carnacieres (*a*).

Pourquoi ils n'ont point de Moſquées.

Tout ce qui nous reſte à ajouter ſur le ſujet des Arabes Errans, c'eſt que quoiqu'ils ſoient preſque tous Mahométans, nous ne trouvons nulle part qu'ils ayent des Moſquées dans tout le vaſte Continent de l'Afrique. Effectivement, à conſidérer qu'ils ſe tranſportent ſouvent d'un lieu à l'autre, il ſeroit très-incommode pour eux d'avoir des Moſquées portatives aſſez grandes pour tout un Douwar, & ils jugent que l'embarras de leurs tentes & du reſte de leur bagage les en diſpenſe ſuffiſamment. Ils ſe contentent donc de réciter leurs Prieres dans leurs tentes, après s'être lavés ſelon la coutume quand ils peuvent avoir de l'eau, ou autrement après s'être frottés de ſable. Cela prouve cependant leur ſincérité & leur zele à s'acquitter de ces devoirs de leur Religion du mieux qu'ils peuvent, plutôt que de les négliger faute d'eau & de Moſquée. Il n'en eſt pas de-même des deux autres claſſes d'Ara-

(*a*) Les mêmes.

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

rabes, dont nous avons parlé, qui habitent dans les villes & les villages, les Mosquées ni l'eau ne leur manquent point; comme ils s'occupent à des Métiers ou au Commerce, ou à cultiver la terre & à nourrir du bétail, ils s'habituent la plupart sur le bord des Rivieres tant pour la commodité du Commerce que pour celle des Pâturages, & ont par-tout des Mosquées pour s'acquitter des devoirs de leur Religion. Avec cela on pourroit mettre en question, si ceux-ci aussi-bien que ceux de la premiere classe, qu'on peut nommer proprement Marchands, sont des observateurs aussi zélés de leur Loi que les Bedouins, qui vivent principalement de rapine. Il est vrai que ceux qui trafiquent ne sont gueres moins adonnés, quoique par d'autres raisons, à voyager, & qu'ils vont d'un Royaume à l'autre par l'amour du gain, autant que les autres de lieu en lieu pour chercher à piller. Leur Commerce favori est celui de l'Or, dont ils sont d'autant plus avides, que les Naturels ne leur permettent pas de s'établir dans les lieux où il y a des mines de ce précieux métal, & que les Européens qui trafiquent avec eux, n'ont garde de leur en porter. C'est ce qui fait qu'ils entreprennent sans hesiter les plus longs & les plus dangereux voyages, dans les Royaumes de Tambut, de Galaam, de Gago &c. où il s'en trouve beaucoup; ils donnent en échange des toiles, des clinquailleries, des outils & des ustenciles de fer & de cuivre, & d'autres marchandises de peu de valeur. Ils ne se font pas scrupule d'enlever l'or par force, quand ils se trouvent les plus forts, & même d'emmener les propriétaires & de les vendre pour esclaves. Ensorte, qu'à tout prendre, leur intention dans ce Commerce n'est en rien plus honnête que celle de leurs freres vagabonds, car ils sont également prêts à trafiquer & à piller, selon qu'ils en trouvent l'occasion, & ils sont aussi francs Arabes qu'eux. S'il y a quelque différence, c'est que les uns sont plus sauvages & plus belliqueux, & les autres plus sordidement avides de gain, desorte qu'ils auront recours aux ruses les plus basses, & s'exposeront aux plus grandes fatigues & aux plus grands dangers pour leur profit.

Hazards que courent les Caravanes des Arabes.

Pour fournir un seul exemple de ce que nous venons de dire, nous n'avons qu'à donner en peu de mots une idée de cette seule branche de Commerce qu'ils font avec les Royaumes mentionnés ci-dessus, & des difficultés & des hazards qui se rencontrent dans ce long voyage. Premierement, on compte qu'il est de six ou sept-cens grandes lieues. En second lieu, il faut traverser un vaste Désert sablonneux, qu'on appelle la Mer de sable, à cause de la légéreté du sable; ce Désert a deux-cens lieues de long, & on n'y trouve de l'eau qu'en deux endroits, où il faut encore la tirer de puits très-profonds, souvent bouchés de sable; après l'avoir ôté avec beaucoup de peine & de travail, l'eau qui vient du fond est si somache, si desagréable & si mal-saine, qu'il n'y a que la nécessité seule, & le danger inévitable de mourir de soif, qui puissent la faire boire; les chameaux mêmes, les seules bêtes de somme propres à faire ce voyage, en sont dégoûtés avant que d'avoir étanché à moitie leur soif (*). En troisieme lieu, ces puits sont tres-

(*) Les Africains nomment les Chameaux la richesse du Ciel, car c'est ce que signifie leur nom suivant *Marmol*, & on pourroit ajouter que c'est la richesse de l'Afrique, puisqu-

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

très-difficiles à trouver; si on les manque, ou qu'on les ait passés, il faut envoyer de tous côtés des gens pour les découvrir, sans quoi toute la Caravane doit nécessairement périr. Pour éviter ce danger, ils sont obligés de se servir de la boussole comme on fait sur Mer, il faut même prendre de bien plus grandes précautions, & avoir des guides expérimentés, qui connoissent bien la route.

Tempêtes dangereuses.

Mais le plus terrible de tous les dangers, ce sont les tempêtes fréquentes auxquelles cette Mer de sable n'est pas moins sujette que l'Océan, causées par des vents violens, qui enlevent le sable en l'air dans une si grande quantité & à une telle hauteur, qu'il couvre quelquefois & ensévelit des Caravanes entieres sans ressource. Pour les éviter, les Arabes choisissent les plus belles saisons, & celles qu'un longue expérience leur a appris qui sont le moins exposées à ces tourbillons furieux, c'est-à-dire un mois avant & après les Solstices; mais jamais ils ne se risquent dans ceux des Equinoxes, parcequ'on a observé que c'est le tems où ces vents se déchaînent le plus (*a*).

Lieux où ils trafiquent.

Les riches & opulens Royaumes, dont nous avons parlé, ont été jusqu'ici inconnus non seulement aux Européens, mais aussi aux Africains, & à tout le monde excepté aux Arabes; & ceux-ci sont trop avares & trop réservés en ce qui regarde leur intérêt, pour en donner la moindre connoissance, non plus que de la route qui y conduit. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'il faut que le Commerce qu'on y fait soit bien considérable, pour faire un si long & si fatiguant voyage, accompagné de tant de risques & de

(*a*) *Labat*, *Leo*, *Marmol*, *Grammaye*, *Dapper* &c.

que l'on évalue le bien d'un homme par le nombre de chameaux qu'il a. Ces utiles animaux semblent avoir été destinés par la Providence pour l'usage de ces Pays chauds & arides; non seulement la nature les a rendus propres à porter les plus grands fardeaux, à souffrir les chaleurs & les fatigues, mais à supporter la faim & la soif, & on les y endurcit encore par l'art. Nous verrons dans la suite de cette Histoire comment on s'y prend pour les élever, & les former de jeunesse à cela; ensorte qu'ils marchent souvent quinze jours, quelques-uns disent trois semaines, ou un mois & même plus longtems avec un fardeau de six-cens livres sur le dos, sans avoir une goutte d'eau, & sans autre nourriture qu'un peu de dates grossieres, qu'on leur donne une fois en trois ou quatre jours. Dans cette partie de l'Afrique où il y en a beaucoup & où ils sont à un prix médiocre, les Arabes ont la cruauté de leur refuser leur nécessaire, lors même qu'ils peuvent l'avoir aisément, & cela par avarice toute pure; ils ne s'embarrassent point de ce qu'ils leur font souffrir dans le voyage, ni qu'ils tombent morts de faim & de fatigue, pourvu que ce ne soit pas avant qu'ils soient arrivés là où ils vont. Ils ne s'inquiettent même gueres s'il en meurt quelqu'un dans la marche, comme cela arrive souvent; ils se contentent alors de partager sa charge entre cinq ou six de ses compagnons, ensorte que lorsqu'ils arrivent au lieu de leur destination, ils sont si exténués & si fort hors d'état de servir, que personne n'en veut rien donner, & toute la recompense qu'ils ont de leurs bons services se réduit à mourir de faim, & à pourrir sur terre. La nature a donné à ces animaux dequoi pouvoir être si longtems sans boire, c'est une espece de réservoir, qui contient toute l'eau qu'ils boivent; il la distribue peu à peu, & en si petite quantité dans toutes les autres parties du corps, qu'elle suffit à les entretenir frais & agiles, au moins à n'être point épuisés comme les autres animaux, pendant douze ou quinze jours. Mais cela même est souvent cause de leur mort, car lorsque les Arabes eux-mêmes se trouvent dans une extrême besoin d'eau, ils ne font pas difficulté de les tuer, pour étancher leur soif de celle qu'ils trouvent encore dans le réservoir (1).

(1) Vid. *Hackluyt*, *Leo Afric.* *Linschot.* *Labat*, &c.

de dangers. Aussi, dit-on, qu'ils en apportent de grandes quantités d'or, de l'yvoire extrémement blanc, du bézoar, du musc, & un grand nombre d'Esclaves, qu'ils chargent de ces marchandises, en la place de leurs chameaux, qu'ils abandonnent, & laissent mourir de faim. Ils portent en échange, de grandes charges de sel, dont ces Royaumes manquent, outre des toiles & des merceries, qu'ils tirent des Européens. On dit aussi que les Arabes établis le long des Côtes Méridionales font à peu près le méme riche Commerce avec les Royaumes qui sont dans l'intérieur du Pays de ce côté-là; parceque les habitans sont ou trop orgueilleux ou trop indolens pour sortir de leur Pays, tant qu'ils peuvent avoir ces marchandises de l'Europe d'une autre maniere, & qu'on les leur porte des autres lieux d'Afrique (*). Les Caravanes dont nous avons parlé, sont composées principalement des Arabes de Barbarie & du Royaume de Maroc, ce qui n'empêche pas que dans toute l'Afrique on ne les trouve également occupés du Commerce, & voyageant au loin & auprès pour s'enrichir par les mêmes artifices frauduleux, car rien ne les arrête lorsqu'il s'agit de gagner, & quand ils peuvent y réussir par de mauvaises voies, ils n'en employent pas de bonnes. Ils sont néanmoins scrupuleux sur un article, c'est que bienqu'ils fassent un fort grand commerce en Esclaves, ils ne veulent cependant jamais en vendre un seul aux Européens. La raison en est, qu'ils les regardent comme des Infideles, & qu'ils croient que ce seroit la plus grande cruauté de leur vendre un Mahométan, fût-ce au plus haut prix. Tous ceux qui font ce Commerce ont souvent employé tout leur esprit & toute leur adresse pour les guérir d'un scrupule qui fait tant de tort à cette branche

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

(*) Nous nous flattons qu'on ne regardera pas comme une digression déplacée, si nous observons que ç'a été dans la vue d'avoir part à cet avantageux Commerce que notre Compagnie Angloise s'établit d'abord sur la Riviere de Gambie, ne doutant point qu'elle n'eût quelque communication avec le Niger ou Sénegal, qui lui ouvriroit un chemin pour aller dans quelqu'une de ces riches Contrées. Ce projet, tout bien concerté qu'il étoit, se trouva néanmoins impraticable par plusieurs raisons. L'une fut l'excessive chaleur qui regnoit dans toute cette route, aussi-bien que le nombre prodigieux d'arbres qui couvrent les deux bords de la Riviere, & qui y font tellement croupir l'air, qu'il est impossible d'y vivre, desorte que nos gens y mouroient en si grand nombre, qu'ils furent obligés de renoncer à leur entreprise. Un autre obstacle qu'ils rencontrerent, ce fut la maniere violente dont s'opposerent à leur dessein les Maures habitués des deux côtés de la Riviere, qui furent poussés par quelques Mulâtres Portugais, établis par-tout de ce côté-là parmi eux: ceux-ci craignoient que ce projet, s'il réussissoit, ne fît beaucoup de tort à leur Commerce. Les Anglois étoient donc continuellement exposés aux coups de leurs ennemis, qui se tenoient à couvert & en embuscade, & qui n'avoient pas plutôt fait leur décharge, qu'ils se jettoient ventre à terre pour éviter le feu de leur mousquetterie. Mais le plus grand des obstacles fut la Riviere même, & l'impossibilité de remonter contre le courant à force de rames, ou de passer certains bas-fonds, où elle étoit d'ailleurs couverte de joncs, de glayeuls & d'autres embarras insurmontables. Ils furent donc obligés de s'en retourner dans leur petite Isle de St. Jaques sur cette Riviere, & de se contenter du Commerce qu'ils pouvoient y faire avec les Negres, qui leur apportoient de la poudre d'or, des dents d'éléphans, des esclaves, des peaux, des gommes & d'autres denrées de moindre valeur, qu'ils tiroient eux-mêmes d'un lieu nommé Baracotta, qui est un peu plus haut sur la même Riviere, où les Mandingos les troquent avec eux (1).

(1) Les mêmes.

SECTION I. *Descrip-tion Topographique de l'Afrique.*

che du Commerce d'Afrique, mais jusques à-présent leurs efforts ont été inutiles.

Pourquoi les Arabes ne tuent pas d'Eléphans.

Ces Arabes s'abstiennent aussi du Commerce des Dents d'éléphans par un principe de superstition, que leurs Marabouts hypocrites leur ont inspiré; c'est que l'attouchement de quelqu'une des parties de cet animal mort fait contracter une souillure légale. C'est par cette raison qu'ils n'en tuent jamais, & qu'ils les laissent errer à grandes troupes sans les inquietter, à moins qu'ils n'entrent dans leurs champs semés avant la récolte, ce qui arrive souvent, & alors même ils se contentent de les chasser avec de la paille allumée, dont ces animaux ont peur, sans leur faire d'autre mal. Cette opinion, toute ridicule qu'elle est, empêche la grande destruction qu'on feroit de ce noble animal, & la grande exportation qu'on feroit de ses dents comme l'autre empêche celle des Esclaves. Avec tout cela les Negres, les Maures & les autres Naturels, qui sont moins scrupuleux sur ces articles, se dédommagent amplement sur l'un & sur l'autre; ils détruisent des milliers d'éléphans par an, & vivent en partie de leur chair; ils ne font point non plus de scrupule de vendre leurs compatriotes & même leurs parens aux Chretiens, quoiqu'ils regardent l'esclavage comme l'état le plus malheureux & le plus misérable où ils puissent être réduits, parceque c'est une opinion générale parmi eux & profondément enracinée, que les Européens ne les achettent que pour les engraisser afin de s'en régaler, & qu'ensuite ils brûlent leurs os, & en composent des charmes, pour s'en procurer annuellement un plus grand nombre (*a*).

L'Afrique est fameuse pour les Bêtes féroces qu'on y trouve.

Après avoir rapporté ce qui mérite le plus d'être connu touchant les Africains naturels & les Arabes, nous passerons succintement en revue les différentes especes d'Animaux que le Pays produit en plus grand nombre qu'aucune des trois autres Parties du Monde; il est fameux dès les tems les plus reculés pour son terroir sablonneux & aride, la rareté de l'eau, & pour la grande quantité & la variété d'animaux monstrueux qu'il nourrit. On nous dispensera cependant bien d'examiner jusqu'où les causes que *Pline* & d'autres Naturalistes ont assignées de la production de ces monstres, peuvent soutenir l'épreuve de la Raison & de l'Expérience, aussi bien que de discuter, si la moitié de ce qu'on lit sur ce sujet est vrai ou non. Quelque curieuses & utiles que puissent être ces sortes de recherches, elles nous feroient excéder les justes bornes, & elles sont plus du ressort des Naturalistes. Nous nous contenterons donc de donner une courte description des animaux que le Pays produit, qui lui sont particuliers, ou qui ont quelque chose de remarquable par-dessus ceux des autres Contrées; & pour éviter des répétitions inutiles nous nous bornerons ici à une description générale, & nous renverrons ceux qui par ce qu'ils ont de curieux ou d'extraordinaire, en méritent une particuliere à l'article des Pays dans lesquels ils abondent, ou dans lesquels ils surpassent ceux des autres. Nous suivrons la même méthode par rapport aux Montagnes, aux Rivieres, aux Lacs, & aux autres particularités de ce grand Continent.

Animaux domestiques.

Nous commençons par les Quadrupedes domestiques, dont il y a un grand

(*a*) *Cavaz.* Congo. L. II. p. 54 &c.

grand nombre, non ſeulement de ceux qu'on trouve en Europe & en Aſie, mais auſſi de ceux qu'on trouve en pluſieurs endroits de l'Afrique, & dont il y a de bien plus nombreux troupeaux; ils ſont d'ailleurs plus forts, plus nourris, & de meilleur goût que les nôtres; tels ſont les Taureaux, les Bœufs, les Vaches, les Brebis, les Chevres, les Cerfs (*a*). Leurs Chevaux ſont à-la-verité plus petits, mais bien proportionnés, agiles, & de différentes belles couleurs. Quelques Auteurs ont mis en queſtion s'ils ſont originaires d'Afrique, ou ſi on les y a tranſportés depuis l'arrivée des Arabes. Ceux-ci ſont en effet les plus habiles à les élever, & les Maitres les plus experts pour les dompter & les travailler; mais les grandes troupes de différens ordres de chevaux ſauvages qu'on voit courir en divers lieux du Pays où les Arabes n'ont pas pénetré, donnent lieu de penſer que les Africains en avoient longtems auparavant. Il eſt vrai que ceux des Arabes, particulierement les Barbes, ſont les plus beaux & les plus eſtimés, non ſeulement parmi eux, mais auſſi des Etrangers de tout Pays. Ils paſſent en vîteſſe tous les autres animaux, à la réſerve du *Dant* ou du *Lant*, comme les Arabes le nomment; animal ſauvage dont nous parlerons dans la ſuite; quelques-uns mêmes l'égalent, & quand il s'en trouve, les Propriétaires ont de la peine à y mettre un prix.

Chameaux.

Le Chameau, quoiqu'il ne ſoit pas particulier à l'Afrique, eſt un des Animaux les plus utiles & les plus néceſſaires dans ce Pays, non ſeulement à cauſe des grands fardeaux qu'il eſt en état de porter beaucoup mieux qu'aucune autre bête de charge, mais ſur-tout à cauſe qu'il eſt extrêmement traitable, patient & ſobre; car on l'éleve à voyager pluſieurs mois de ſuite à travers les ſables les plus brûlans & les déſerts les plus arides, avec ſa peſante charge, & avec une ſi petite quantité de nourriture & d'eau, qu'il n'y a aucune autre créature vivante qui pût en ſubſiſter. Sans le ſecours des chameaux leur grand Commerce, qui ſe fait d'un lieu à l'autre par de nombreuſes Caravanes, ſeroit bientôt ruiné, & les Arabes Bédouins ne pourroient pas tranſporter leurs familles, leurs habitations, leur bagage, auſſi ſouvent & auſſi loin qu'ils le ſont. Les habitans de ces Pays chauds les trouveroient à dire pour bien d'autres uſages en paix & en guerre; car nous avons vu ailleurs qu'on les forme quelquefois à ſuppléer en quelque façon au défaut de canon. Nous ne fatiguerons pas le lecteur de la deſcription de cet utile animal, ſa figure & ſa taille ſont ſuffiſamment connues par d'autres Ouvrages, & nous aurons fréquemment occaſion dans le cours de cette Hiſtoire d'Afrique de parler de ſon utilité toute ſinguliere, & de ſes laborieux ſervices non ſeulement comme bête de charge, mais à cauſe de ſon lait qui fournit une excellente boiſſon, & de ſa chair qui fait la principale nourriture des Naturels, & ſur-tout des Arabes (*b*). Ils vivent communément longtems, quelques-uns diſent juſqu'à cent ans, quand ils ne ſont pas maltraités, comme ne le ſont que trop ſouvent leurs barbares Maîtres (*c*). On peut voir dans les Remarques d'autres particularités curieuſes, mais moins importantes (*). Le

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Pigafetta* &c.

(*b*) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol.* L. I. Ch. 14 & 23. *Davity, Dapper, Labat* &c.

(*c*) Les mêmes.

(*) On convient que les chameaux d'Afrique ſont préférables à ceux d'Aſie, & beaucoup

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Dromadaires.

Le Dromadaire eſt une eſpece de chameau plus petit & plus délié ; il n'eſt pas moins utile pour ſa vîteſſe que l'autre pour porter des fardeaux ; on s'en ſert ordinairement quand on veut faire diligence, car on aſſure qu'ils font quarante lieues par jour, pendant dix jours de ſuite, en leur donnant une très-petite pitance d'orge & d'eau, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Dromadaire. Son dos eſt d'ailleurs fort propre pour tenir un Voyageur ; il a un & quelquefois deux boſſes de poil doux, qui forment comme une ſelle naturelle, & il a les jambes d'une longueur convenable pour faire beaucoup de chemin en peu de tems. Il n'a point de corne aux pieds, mais il a le pied large couvert d'une peau épaiſſe, qui s'endurcit à force de marcher, & lui rend le pied ſûr. Ils ont ordinairement ſept ou huit pieds de haut, depuis la ſemelle des pieds de devant juſqu'au ſommet de la tête. Leur peau eſt unie, & le poil doux ; ils ſupportent la faim, la ſoif, & de longues fatigues ; quand ils trouvent de l'eau, ils en boivent copieuſement, après l'avoir troublée avec leurs pieds, & ils en prennent aſſez pour huit, dix jours & même pour plus longtems ; ſi nous en croyons quelques Auteurs, il y en a en cas de beſoin pour ceux qui les montent (*).

Chevaux.

Nous avons déja dit un mot des Chevaux, qui ſont après les chameaux les animaux du plus grand ſervice, & qui ſont en grande quantité en pluſieurs endroits de l'Afrique, les Arabes ſur-tout en élevent beaucoup. On les

meilleurs à divers égards, pour leur grandeur, leur force, & ſur-tout parcequ'ils peuvent marcher quarante, cinquante & même ſoixante jours avec peu ou point de nourriture. Ils ſont auſſi fort traitables, & reçoivent ſans peine leur charge ; mais ils ſont vindicatifs quand on les maltraite, & épient l'occaſion de ſe venger en mordant bien ſerré. La méthode que les Naturels ſuivent pour les élever à ce ſervice ſi dur, n'eſt pas moins ſinguliere. Quand la femelle a mis bas, ils prennent le poulain tout chaud, & le mettent ſur un tapis tout à plat les jambes de devant pliées ſous le ventre, & l'enveloppent bien dans le tapis, mettant peu à peu quelque poids ſur lui ; par-là on l'accoutume aiſément à recevoir ſa charge dans cette poſture, en lui frappant doucement les genoux avec un bâton. Pour les endurcir à ſouffrir la faim & la ſoif, ils les empêchent de tetter pendant tout un jour, enſuite deux, trois, & juſqu'à huit ou dix jours. Ils pratiquent la même choſe quand ils ſont ſevrés, les privant de leur nourriture & de leur boiſſon journaliere, & les accoutumant à recevoir chaque jour une plus grande charge ſur le dos, & à ſe repoſer avec leur charge ſur le ventre, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de ſervir, c'eſt-à-dire de porter de grands fardeaux dans de longs voyages, à travers des ſables arides & brûlans, avec très-peu, & quelquefois point du tout de nourriture, tandis que leur charge peſe ſix ou ſept-cens, quelquefois juſqu'à mille ou douze-cens livres (1).

Ils n'ont pas une méthode moins ſinguliere pour les former à ce qui peut divertir ; ils leur apprennent à danſer au ſon du tambourin ou de la flûte, en les mettant quand ils ſont jeunes encore dans une eſpece de poile échauffé pour cela ; comme le fond brûle leurs pieds, ils ſautillent tantôt ſur un pied tantôt ſur l'autre, enſuite ſur les genoux, tandis qu'on joue quelque air ſur le tambourin ou ſur la flûte ; ils s'accoutument ainſi peu à peu à danſer par-tout quand ils entendent le même inſtrument, & ils obſervent la cadence avec une exactitude & une agilité ſurprenantes (2).

(*) Au haut du ſecond ventricule, ils ont pluſieurs trous quarrés, qui ſont les orifices d'environ vingt cavités, faites comme des ſacs, & placées entre les deux membranes qui forment la ſubſtance de ce ventricule. Ce ſont-là les réſervoirs dans leſquels ils portent leur proviſion d'eau.

(1) *Davity, Ramuſio, Dapper, Labat* &c.

(2) *Leo Afric.* L. IX. *Ramuſio* Viagg. Vol. I. & alii plurim.

les distingue communément parmi nous par le nom de Barbes, parceque les premiers qu'on transporta en Europe venoient des Côtes de Barbarie. Ils sont proprement originaires de l'Arabie. Bien-qu'ils soient beaux & vîtes, forts & de grand service, on les laissoit courir en troupes dans les Bois, jusqu'à ce que les Arabes les accoutumassent les premiers à être montés; outre les autres Pays ils en fournirent sur-tout la Barbarie, où ils ont toujours été fort estimés depuis à cause de leur beauté & de leur utilité pour la chasse, la guerre & les courses, mais sur-tout pour leur vîtesse dans les deux derniers cas; tellement que *Xenophon* dit à *Cyrus*, que quand un de ces Coursiers étoit parvenu à devancer le Dante ou Lampte, ou à atteindre une Autruche, on le vendoit communément mille ducats d'or, on le troquoit contre cent chameaux; on en faisoit ordinairement l'expérience dans les Courses publiques. Un des expédiens dont les Arabes se servent pour les former à cette extraordinaire vîtesse, c'est de leur donner soir & matin du lait de chamelle, & seulement la quantité nécessaire pour donner de la force & de l'agilité à leurs membres sans les charger de trop de graisse. Il les font encore paître aussitôt que l'herbe est dans sa force, & les laissent ainsi environ deux mois, pendant lesquels ils ne les montent point (*a*). Les Chevaux sauvages d'Afrique, quoique pas nombreux, sont trop agiles pour qu'on puisse les prendre à la chasse. Les Arabes Bedouins se servent de pieges & de chausses-trapes qu'ils mettent dans le sable, & les y poussent en les chassant des Bois, non tant dans le dessein de les dompter pour s'en servir, que pour se régaler de leur chair, qui est un morceau délicat pour eux, sur-tout quand ils sont jeunes & gras; par-là ils les empêchent de se trop multiplier, & de ruiner les pâturages dont ils ont besoin pour la nourriture de leurs troupeaux (*b*).

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

On trouve encore en Afrique un grand nombre d'autres animaux domestiques de diverses especes, comme des Bœufs, des Vaches, des Anes, des Brebis, des Chevres &c. sur lesquels nous ne nous arrêterons point. Nous observerons que les leurs de la plus grande espece sont plus petits que les nôtres, & que ceux de la plus petite sont plus grands que ceux que nous avons. Ils ont une sorte de grosses Vaches, sur-tout en Egypte, qui n'ont point de poil, mais de longues queues qui traînent à terre, & le cou tacheté ou rayé de différentes couleurs. Leurs Brebis sont grandes, & il y en a une espece qui ont de ces grosses queues charnues, dont nous avons parlé sur de certains Pays de l'Asie, qui pesent entre vingt & trente livres. Celles qu'ils appellent *Adin-naim* sont de la grosseur d'un âne ordinaire, & ont de longues oreilles pendantes. Les mâles n'ont point de cornes, mais les femelles en ont de différentes grandeurs, & de diverses figures. Les Libiens les estiment beaucoup, à cause qu'elles donnent beaucoup de lait, dont ils font du beurre, du fromage & leur boisson ordinaire. Leur laine, bien-que courte est bonne & d'usage. Les mâles & les femelles sont doux & privés, & il y en a qui ont assez de force pour porter un homme. Parmi une grande diversité de chevres, ils en ont une espece qui produit le véritable Bezoar, ou selon d'autres le Musc; mais les Auteurs s'accordent si peu dans

Autres Animaux domestiques.

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Ramusio, Dapper, Labat.* (*b*) Les mêmes.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

dans les descriptions qu'ils en font, que l'on peut avec raison douter de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en soit, les animaux qui fournissent l'un & l'autre sont sauvages, & non domestiques, & ce sont ces derniers dont nous parlons ici; nous ajouterons seulement que parmi les animaux domestiques ils y en a qui vivent dans les Bois & les Déserts. Il y a des bœufs, des vaches, des chevaux, des ânes, des chevres, & jusqu'à des chiens sauvages: il y en a une espece de ces derniers qui sont aussi dangereux & carnaciers, que les loups, les tigres & les léopards, comme nous le verrons dans la suite. C'est par la même raison que nous ne parlons point de quelques autres animaux domestiques, qui quoiqu'ils ne soient pas moins curieux que ceux dont nous avons touché un mot, sont particuliers à de certains Pays de l'Afrique, ainsi nous en renvoyons la description à l'endroit où il sera question de leur Pays natal.

Animaux sauvages. L'Eléphant.

Parlons à-présent des animaux sauvages, voraces & dangereux que l'Afrique produit en plus grande quantité & de plus d'especes. On peut mettre à la tête l'Eléphant, ce noble & admirable animal, que nous avons eu souvent occasion de célébrer dans l'Histoire de l'Asie, tant pour son intelligence, sa docilité, son courage & son utilité, que pour sa force & sa grosseur, en quoi il surpasse tous les autres quadrupedes. Mais dans toutes les parties de ces vastes Régions ils sont aussi sauvages, féroces & dangereux qu'aucun des autres animaux sauvages. Ni les Africains, ni les Arabes, natifs ou étrangers, n'ont jamais tenté seulement de les apprivoiser, & de les rendre aussi utiles que l'ont fait les Chinois, & les autres Nations Indiennes civilisées, au-lieu de les laisser errer & faire des ravages par-tout; ensorte que si l'on en excepte quelques-uns que l'on apprivoise dans l'Empire d'Abissinie, plutôt par curiosité & par grandeur que pour le service, ils laissent errer tous les autres, qui ravagent leurs terres & leurs moissons, tellement que là & par-tout ailleurs on les redoute & on les regarde comme les plus dangereux de tous les animaux sauvages. Il ne faut pas en être surpris, quand on considere que la plupart des Africains ne sont pas moins féroces que ces animaux, & que plusieurs les surpassent même en férocité, desorte qu'ils ne peuvent gueres les regarder que comme des ennemis, qui n'ont d'autre but que de les détruire, & de se venger sur eux de toutes manieres des horribles massacres qu'ils en font pour se nourrir de leur chair & trafiquer de leurs dépouilles: ainsi on en détruit tous les ans des milliers dans ce vaste Continent, de l'aveu même des habitans; & d'ailleurs cela paroît par la prodigieuse quantité d'yvoire qu'on transporte tous les ans de toutes les Côtes d'Afrique aux Indes & en Europe, comme nous aurons occasion de le voir en parcourant ces Côtes. Ainsi ce noble animal admiré à si juste titre dans les Parties Orientales du Monde pour ses excellentes qualités, ne se distingue en Afrique que par sa férocité & par les ravages qu'il fait, & n'est célebre que par le terrible massacre qu'on en fait dans tous les endroits où il y en a beaucoup; à moins que nous n'ajoutions que ceux-ci sont plus grands, plus gros & plus forts que ceux des Indes (*a*), &

(*a*) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol.* L. I. Ch. 23. *Ramusio* Vol. I. pass. *Purchas*, *Davity*, *Dapper* &c.

& que ceux d'Abiſſinie, de Congo & du Cap de Bonne-Eſpérance ſont les plus gros de toute l'Afrique (*).

Section I. Deſcription Topographique de l'Afrique.

Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par une deſcription plus détaillée de cet animal, qui de façon ou d'autre eſt aujourd'hui ſi connu des Européens; nous terminerons notre deſcription par deux Remarques, l'une touchant leur férocité, & l'autre touchant leur marche lente & peſante. Premierement, quelques ravages qu'ils faſſent dans les champs & parmi les arbres fruitiers, ils n'attaquent jamais les hommes ni les femmes, mais les laiſſent paſſer tranquillement auprès d'eux, à moins qu'on ne les inſulte, les bleſſe ou les attaque, en ce cas-là celui qui s'eſt attiré leur reſſentiment eſt ſûr de périr. Car en ſecond lieu, la groſſeur des Eléphans & la roideur de leurs corps & de leurs membres ne les empêche pas de courir alors avec tant de viteſſe, que le meilleur coureur leur échappe difficilement, & quand ils l'atteignent ils l'écraſent ſous leurs pieds. L'unique moyen de leur échapper, c'eſt de les fatiguer en faiſant de fréquens détours à droite & à gauche, ce qui les épuiſe tellement à la longue qu'ils abandonnent leur pourſuite (*a*).

Chaſſe des Eléphans.

La Chaſſe de l'Eléphant paſſe pour un des exercices les plus nobles en Afrique (*b*), & varie ſelon les Pays; elle ſe fait généralement avec un grand train, & aux cris bruyans de tous les chaſſeurs. La maniere la plus ordinaire & la moins dangereuſe de les prendre, c'eſt de les chaſſer dans de profondes foſſes faites en terre, couvertes de branches & de feuilles d'arbre; quand l'Eléphant s'y eſt précipité, on le perce avec toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens avec une furie inconcevable. Sa chair fournit abondamment dequoi ſe régaler aux Negres, car il en a autant que cinq ou ſix bœufs; entre autres dépouilles le poil de ſa queue eſt fort eſtimé & ſe vend bien cher, on en fait des bracelets & des colliers curieuſement travaillés, que les gens de qualité & riches ſont ſeuls en état d'acheter. Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres ſingularités, que les Anciens & les Modernes rapportent de ces animaux touchant leur force étonnante, leur ſuprenante ſagacité, leur excellente mémoire, leur reconnoiſſance & leur haine extraordinaire, leur retenue & leur modeſtie quand ils s'accouplent, en quoi ils ſurpaſſent tous les autres animaux tant ſauvages que domeſtiques, & quantité d'autres choſes de la même nature; parceque d'un côté nous n'avons pas des autorités aſſez fortes pour garantir ces faits, ni des preuves aſſez convaincantes pour les démentir. Tout ce que l'on peut aſſurer bien poſitivement, c'eſt qu'ils l'emportent ſur tous les autres animaux pour l'intelligence, & qu'ils font paroître des traces de raiſon (*c*).

Le

(*a*) *Marmol* L. I. Ch. 23.

(*b*) *Labat*, *Marmol*, *Dapper*, *Pigafet* &c.

(*c*) *Leo Afric. Ramuſio*, *Dapper* &c.

(*) Nous avons ajouté Congo aux deux autres Pays, ſur l'autorité du P. *Cavazzi*, qui a demeuré longtems dans ces quartiers-là, & il dit qu'il en avoit vu dont les pieds avoient ſept palmes de diametre, ou trois pieds-huit pouces, enſorte que ſi le reſte du corps eſt proportionné, cela l'emporte ſur tout ce qu'on lit de ces Coloſſes (1). Il ajoute qu'il y en a qui ont une eſpece de Bézoar dans le ventricule, qui ne le cede en rien au véritable. *Dapper* dit la même choſe dans ſa deſcription générale des animaux d'Afrique, mais ſelon lui ce Bézoar ſe trouve dans la tête (2). Qui des deux a raiſon, c'eſt ce que nous ne pouvons décider, ni même ſi le fait eſt vrai.

(1) Hiſt. de Congo, L. I. Ch. 9.

(2) Conf. *Cavazzi* & *Dapper*.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Description du Rhinoceros.

Le Rhinoceros, ainsi nommé à cause de la corne qu'il a sur le nez, est aussi originaire d'Afrique, & quoiqu'il le cede à l'éléphant pour la grosseur, il le surpasse pour la beauté de sa figure & de sa peau; cette derniere est extraordinairement diversifiée par des taches en touffes noires & grises. On diroit qu'il a sur le dos une selle naturelle, les côtés & les côtes avancent en dehors, & paroissent couvertes comme d'écailles jusqu'au ventre. Il a la peau du dos si dure, qu'il est difficile de la percer avec une lance; les Peintres le représentent communément comme presque entierement couverts d'écailles, parce que sa peau est profondément sillonée. Son museau ressemble à celui d'un cochon. Sur son nez il sort une corne d'un brun plus ou moins obscur, & même quelquefois noire, selon l'âge de l'animal; par la même raison elle varie aussi de grandeur; quand elle a toute sa longueur elle a environ quatre pieds depuis la racine; elle est un peu recourbée du côté de la tête, & pese communément entre cinq & six-cens livres. Le Rhinoceros est de la taille d'un médiocre éléphant, mais il a les jambes plus courtes, la queue de la longueur de celle d'un bœuf, & les oreilles droites comme le cheval. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail de ce qui regarde cet animal (*), nous ne dirons rien de l'inimitié naturelle entre lui & l'éléphant, des terribles combats qu'ils se livrent, & de ses autres exploits, dont *Aristote*, *Pline* & d'autres Anciens, & après eux plusieurs Modernes nous ont donné des relations si différentes, qu'il seroit difficile de les concilier. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on trouve de ces animaux extraordinaires non seulement en Abissinie, dans le Pays des Hottentots & en d'autres endroits de l'Afrique, à l'occasion desquels nous en dirons encore quelque chose, mais aussi en plusieurs lieux des Indes Orientales: cependant comme dans l'un & l'autre de ces Pays les Européens en voient si peu, il y a lieu de penser qu'ils sont aussi rares que les éléphans sont en grand nombre, ou, ce qui est plus probable, qu'ils se tiennent peut-être dans les déserts & dans les lieux solitaires, où ils se nourrissent de buissons, de chardons & d'autres choses pareilles; aussi leur langue est-elle si rude & si dure, qu'en lechant les corps morts ils en enlevent dit-on les chairs jusqu'aux os (a).

Ce que d'Herbelot en dit.

Nous avons encore plus de raison de douter de la vingtieme partie des vertus médecinales que les superstitieux Naturels, aussi-bien que les Portugais & d'autres attribuent à presque tout ce qui vient de cet animal depuis la corne jusqu'aux os calcinés. M. *d'Herbelot* rapporte sur l'autorité de *Sharif Al Edrisi*, qu'il se trouve principalement dans une des Isles de la Mer des Indes, appellée Rami, à trois journées de navigation de celle de Serendib, & que c'est de-là que les Rois des Indes tirent sa corne merveilleuse, dont ils se servent pour boire, parcequ'elle sue à l'approche de quelque venin que ce soit. Il ajoute que cette corne étant fendue par le milieu présente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures d'Oiseaux. *Al Edrisi* dit de plus, que le Rhinoceros

a

(a) *Dapper*, *Ogilby*, *Le Comte* Nouv. Mém. de la Chine, T. II. p. 360, 361.

(*) On ne fera pas mal de comparer cette description avec celle de *Kolbe*, on verra qu'il y a bien de la différence entre l'une & l'autre à divers égards. Voy. *Descript. du Cap*, T. III. p. 13 & suiv. Rem. du Trad.

a une bosse sous le ventre, semblable à celle que le chameau a sur le dos (*a*). Le P. *le Comte* assure qu'il a les pieds gros, & que ses jambes paroissent engagées dans des especes de bottes, & sa tête enveloppée par derriere d'un capuchon applati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

On trouve dans les Auteurs anciens & modernes quantité d'autres particularités & de descriptions du Rhinoceros, sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre, non plus que sur une grande diversité d'animaux que l'on distingue par les noms de Rhinòceros, de Monoceros, de Licorne &c. On trouvera dans les Remarques ce qu'il y a de plus digne d'attention sur ce sujet (*). Nous ajouterons seulement à ce que nous avons dit, que comme les

(*a*) Bibl. Orient. au mot *Kerkedan*.

(*) On parle d'une autre espece de Rhinoceros d'Afrique, qui est de la grandeur d'un Poulain de deux ans, & à peu près de la même figure, dont la corne, qui est sur le devant de la tête, a dit-on six pieds de long, & est droite & conique, d'une extrême blancheur, & aussi polie que le plus bel yvoire. Ce qui en augmente le prix, c'est sa vertu prétendue de chasser toutes sortes de poisons, ensorte que l'animal la plonge toujours dans l'eau avant que de boire. Ce qui fait que les autres animaux épient le tems qu'il vient à quelque Source ou Riviere, afin de pouvoir boire après lui. Malheureusement, disent quelques Auteurs (1), il est si farouche & court si vîte, qu'il est hors de vue avant qu'on ait eu le tems de l'examiner, bien moins de le blesser avec une balle ou une fleche. Cela n'empêche pas que le P. *Cavazzi* n'assure qu'on en tue souvent, & que leur chair est fort bonne, excepté dans le tems qu'ils sont en rut. Il l'appelle *Capalanca*, & dit qu'il est de la grandeur d'un Mulet, & que sa peau est tachetée de blanc & de rouge (2). Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ceux qui prétendent en avoir vu, & les avoir examinés avec soin, décrivent leur grandeur, leur couleur, leur figure, la contexture de leur peau, la longueur, la grosseur & la figure de leur corne, de leur tête, de leurs jambes, de leurs pieds, de leur bouche, de leur queue, de leur poil &c. de tant de différentes manieres, que l'on seroit porté à croire, ou que les Auteurs ont conspiré d'amuser le Genre-humain & de lui en imposer, ou ce qui est plus probable & sert à leur rendre justice, qu'il y a une plus grande variété de ces animaux avec une corne qu'on ne le croit, quoiqu'on leur donne le même nom, ou des noms équivalens. Et il y en a effectivement de plusieurs sortes, si nous en croyons le savant *Del Campo*, qui en a distingué pas moins de sept especes, dont les uns ont une seule corne sur le nez, d'autres sur le devant, d'autres sur le haut de la tête (3): une espece semblable au Rhinoceros dont nous avons fait la description, d'autres qui ressemblent davantage à des chevaux, à des mulets, à des bœufs, à des ânes, à des poulains &c. On parle encore d'une espece nommée *Abada*, qui se trouve dans le Royaume de *Congo*, de la grandeur d'un grand cheval, avec une tête semblable à celle d'un cerf, qui a une corne sur le nez, & une autre sur le devant de la tête, l'une & l'autre fort estimées des habitans, à cause des vertus qu'ils lui attribuent (4). [Il est surprenant que l'Historien Anglois n'ait pas pris connoissance de ce que *Kolbe* (5) dit du Rhinoceros du Cap, d'autant plus que cet Auteur ne parle que d'après sa propre expérience. Il nous apprend que cette espece de Rhinoceros a une corne sur le nez, qui ne passe jamais deux pieds en longueur, qu'il en a une autre sur le front en ligne droite de la premiere, qui est jaune, & qui ne croît jamais au-delà de six pouces. Elle a la forme d'une tasse qu'on auroit coupée par le milieu. Il a les yeux fort petits, & ne voit absolument que devant lui, desorte qu'il n'est pas difficile de l'éviter, parcequ'on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre

(1) *Marmol*, L. I. Ch. 23. *Dapper*. Voy. de *Lobo*, T. I. p. 87. 290, 291.
(2) *Labat*. Voy. de *Chardin*. *Vincent le Blanc*. *Purchas*. Dictionnaire des Arts & des Sciences.
(3) Comment. in Plin. c. 21. 11. 48. *Calmet* Dict. de la Bible aux mots *Licorne* & *Rhinoceros*.
(4) *Cavazzi*, Congo L. I. Ch. 9.
(5) Descript. du Cap, T. III. p. 14-18.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

les Septante, la Vulgate, la plupart des anciennes Verſions, des Peres & un grand nombre des Interpretes modernes ont pris le *Rem*, ſi célebre dans le Livre de Job, dans les Pſeaumes & dans les autres Livres Sacrés du Vieux Teſtament (a) pour le Rhinoceros ou la Licorne dont nous parlons, cela a engagé les Voyageurs modernes à faire des recherches plus particulieres ſur ce ſujet, & quand ils ont trouvé quelque quadrupede avec une ſeule corne, ils n'ont pas douté que ce ne fût le *Rem* des Hébreux, ou le *Rim* des Arabes, ſans beaucoup examiner s'il reſſembloit aux autres égards à la deſcription que l'Ecriture fait du *Rem*, deſorte que différens Auteurs ont ſuppoſé que les diverſes eſpeces d'animaux dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, ſont l'Unicorne dont il s'agit, & qu'ils l'ont décrit tel qu'ils l'ont trouvé en Aſie ou en Afrique, quelques différences qu'il y ait aux autres égards entre leur deſcription & celle que *Moyſe* & le Pſalmiſte en font, qui le repréſentent comme un animal grand, ſauvage, cruel, féroce, fort & malfaiſant. C'eſt ce qui a fait croire à la plupart des Critiques modernes que le *Rem* n'eſt ni le Rhinoceros ni la Licorne, mais quelque autre bête ſauvage, bien-qu'ils ne ſoient nullement d'accord ſur le choix de celle qu'ils veulent y ſubſtituer (b). Quoi qu'il en ſoit, il y a une différence manifeſte entre le Rhinoceros d'Afrique & celui des Indes; le premier n'a point d'écailles, & l'autre en eſt couvert; l'un n'a qu'une corne ſur le nez, & l'autre en a une ſur le nez, une ſeconde ſur le devant, & une troiſieme ſur le derriere de la tête (c).

Deſcription du Garaffe.

Après le Rhinoceros ſuit pour la grandeur le *Garaffe*, que les Arabes appellent *Zurafe*, *Pline* & d'autres anciens *Camelopard*, à cauſe qu'il a de belles taches comme le léopard. Il eſt environ de la hauteur d'un chameau, mais plus délié & mieux fait. Il a les jambes de derriere beaucoup plus courtes que celles de devant, ce qui donne à cet animal quelque choſe de majeſtueux par devant, d'autant plus que ſon cou s'éleve preſque en droite ligne cinq ou ſix pieds au-deſſus de la nuque, & eſt ſurmonté d'une belle petite tête qui reſſemble à celle d'un Daim ou d'une Gazelle, avec des oreilles courtes & droites; la peau de la poitrine eſt douce & unie, le poil mêlé de noir & de blanc; le Garaffe a la queue longue & mince, le pas lent & égal, à moins

(a) Nomb. XXIV 8 Deut. XXXIII 17. Pſ XXII 21. Job XXXIX 12 & ſuiv.

(b) *Bochart* Hierozoic. P. V. L. III. C 27.

(c) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol*, L. I. Ch. 23 *Ludolf*, L. II. C. 10. *Dapper*, *Cavazzi*, *Ramuſio* &c.

mettre un peu à côté, il ne vous voit plus, & ne peut que difficilement vous retrouver, comme M. *Kolbe* l'a expérimenté lui-même; il ajoute qu'il a ſouvent mangé de la chair du Rhinoceros avec plaiſir. A l'égard de la vertu de ſa corne de réſiſter au poiſon, dont notre Hiſtorien paroît douter, voici ce que ce curieux Voyageur nous en dit. „ La corne du Rhinoceros ne peut réſiſter à l'attouchement du poiſon. J'ai ſouvent été *témoin oculaire* de ce phénomene. Pluſieurs perſonnes du Cap ont des coupes de cette corne .... ſi vous y verſez du vin, vous le voyez ſur le champ s'élever, fermenter & bouillonner, mais lorſque la liqueur eſt empoiſonnée, la coupe ſe fend; la même choſe arrive lorſqu'on met dans la coupe le poiſon tout ſeul, & ſans être mêlé avec le vin. Ce fait eſt connu, & a été vu de mille perſonnes". Il dit de plus, qu'on fait uſage en Médecine de la peau, de la corne & du ſang de cet animal, & qu'un Chimiſte Allemand lui a aſſuré qu'il avoit tiré de la peau un ſel qui lui avoit ſervi à faire de très-belles cures. REM. DU TRAD.]

moins qu'il n'ait peur & qu'il ne soit poursuivi, car alors il court fort vîte & légérement. Il se tient ordinairement dans les bois & dans les lieux déserts, évitant la vue des hommes, & allant en compagnie d'autres animaux. Il s'en trouve un grand nombre en Nubie & en Abissinie, où l'on a différentes manieres de les prendre pendant qu'ils sont jeunes & de les apprivoiser alors. Un inconvénient qui résulte de la hauteur de sa tête & de la longueur de ses jambes de devant, c'est qu'il a beaucoup de peine à baisser assez la tête pour paître l'herbe, ce qui fait qu'il broute principalement des branches & des feuilles d'arbre. Il a la même difficulté pour boire. *Belon*, qui en avoit vu deux au Caire, ajoute qu'ils ont deux cornes sur le front de six doigts de long, au milieu desquelles il y en a une autre comme un bouton, de deux doigts de long (*a*).

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Autres Bêtes sauvages dont on ne parle point.

On trouve dans la plupart des Contrées de l'Afrique quantité de diverses sortes d'autres animaux sauvages & féroces, comme des Lions, des Tigres, des Pantheres, des Loups, des Renards, des Buffles, des Sangliers, des Elans, des Cerfs, des Chevreuils, des Chevres, & des Singes, qui surpassent la plupart ceux d'Asie & de l'Europe pour la taille, la force & la férocité; mais comme la plupart de ces animaux, sinon tous, sont connus du plus grand nombre de nos Lecteurs, nous ne les fatiguerons pas par des descriptions inutiles; nous nous contenterons d'indiquer ce que chacune de ces especes d'animaux a de remarquable, en parlant des Royaumes & des Provinces où il y en a le plus, ou qui en sont le plus infestés, & nous finirons cet article par le Dante, dont nous avons parlé déja à l'occasion de son extraordinaire légereté à la course.

Le Dante.

Le Dante, Lante ou ainsi que d'autres le nomment l'Ampte, est de la grandeur d'un buffle, ou d'un bœuf sauvage, mais moins gros, & il a les jambes plus longues & plus propres à courir. Il est naturellement fort sauvage & farouche; & comme il court très-vîte il est bien difficile de l'atteindre & de l'attrapper, excepté dans l'Eté, que les sables brûlans lui dessèchent tellement les pieds, qu'il est presque hors d'état de courir. En tout autre tems il vole pour ainsi dire avec une telle rapidité, qu'il n'y a point d'animaux qui l'égalent à cet égard, à la réserve de quelques chevaux de Barbarie, comme on l'a vu plus haut. Il a la peau si dure & si épaisse que l'arme d'acier la plus pointue ne peut la percer; les pieds noirs & durs, les cornes noires, mais elles sont plus courtes & plus unies que celles du buffle; tout le reste du corps est blanc. Le museau ressemble à celui d'une vache, les oreilles de même; la queue longue & mince lui pend jusqu'aux jarrets comme fait celle du camelopard. *Belon* fait la description d'un animal qui ressemble fort à celui dont nous parlons, qu'il appelle un bœuf; il ne differe du Lante, qu'en ce qu'il est de couleur fauve & non pas blanc, & que son poil est doux & reluisant, comme si on l'avoit soigneusement peigné (*b*). C'est cet animal dont *Aristote* dit qu'il a du sang sans avoir de veines; d'autres en racontent d'autres singularités, qui n'ont peut-être pas plus de fondement. Mais c'est principalement sa légéreté à la course, en quoi il surpasse tous les autres animaux à l'exception de l'Autruche, qui l'a fait celebrer par tous ceux qui en ont parlé. Nous

(*a*) *Belon*, Observ. L. II. Ch. 49. (*b*) *Ibid.* Ch. 50.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Nous aurions pu ajouter ici le *Zebra* ou *Zecora*, cet animal si admiré & si célebre, nommé par les Anciens *Asinus Silvestris*, ou Ane sauvage, & par les Portugais *Burro do Matta*, qui pour la blancheur, la douceur & le noir de sa peau, la beauté & la régularité de ses rayes, la finesse & la juste proportion de son corps & de ses membres surpasse tous les quadrupedes sauvages & domestiques. Mais par la raison que nous avons alléguée plus haut, nous en renverrons la description à l'Histoire d'Abissinie, le Pays où il s'en trouve le plus, & d'où l'on a apporté en Europe les premieres peaux qu'on en a vues, qui ne sont pas un ornement médiocre des Cabinets publics & de ceux des Princes.

Description de l'Autruche.

Nous passons à présent à la description des Oiseaux de l'Afrique, & nous commencerons par l'Autruche, le plus grand & le plus fort de tous: quoique la pesanteur de son corps, la finesse de ses plumes & la petitesse de ses ailes ne lui permettent pas de voler, il a néanmoins tant de force dans ses pieds & dans ses ailes qu'il court plus vîte que le Cavalier le mieux monté (*a*), & devance les Barbes les plus vîtes. On les trouve en grand nombre dans les Déserts arides & incultes d'Afrique, mais sur-tout en Abissinie, dans le Monomotapa, le Royaume de Maroc, le Biledulgerid &c. où ils déposent leurs œufs dans le sable chaud, & laissent au Soleil le soin de les faire éclorre, & à la premiere femelle qui s'avise de se mettre dessus, laquelle après les avoir couvés quelque tems, en abandonne le soin à une autre: chaque couvée est de dix ou douze œufs, & quelquefois de seize ou dix-huit, & la premiere femelle qui les fait éclorre prend les poussins, comme si c'étoient les siens propres. C'est par cette raison que l'incomparable Auteur du Livre de Job introduit Dieu, qui accuse l'Autruche de cruauté, & de manquer de tendresse naturelle pour ses petits, & d'abandonner ses œufs pour être foulés par les bêtes des champs (*b*) (*). Mais à quelque danger que ces oiseaux soient exposés tandis qu'ils sont dans la coque, la Providence leur a accordé assez de force & d'agilité pour l'éviter dès qu'ils sont éclos; alors ils courent d'abord pour chercher leur nourriture, & avec tant de vîtesse qu'il n'est pas

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 49. 282. (*b*) Job XXXIX. 18, 19.

(*) Cette opinion des Anciens est fort mise en question par les Savans modernes, & *Vansleb* entre autres assure (1), que comme l'Autruche est extrêmement grosse & pesante, elle écraseroit ses œufs si elle les couvoit, mais que le mâle & la femelle demeurent auprès d'eux alternativement, & les couvent pour ainsi dire des yeux; si toutefois l'un & l'autre étoient chassés, ou s'ils s'éloignoient de leur nid, ils ne pourroient plus retrouver leurs œufs, & c'est apparemment sur cela qu'est fondé ce qu'on a dit de leur cruauté & de leur oubli. [Ecoutons encore *Kolbe*, témoin oculaire (2): „ Il est vrai, *dit-il*, qu'elles déposent leurs œufs sur le sable, mais il est certain qu'au Cap elles les font éclorre, „ en les couvant comme les autres oiseaux. Le mâle & la femelle remplissent tour à „ tour ces fonctions; c'est ce que j'ai observé très-souvent. J'ai lu d'autres Ouvrages, où il „ est dit que les Autruches abandonnent leurs petits dès qu'ils sont hors de la coque. „ Ces Auteurs se trompent; leurs petits ne sauroient marcher que quelques jours après „ être éclos, & jusqu'à ce qu'ils soient en état de se procurer la nourriture nécessaire, le „ pere & la mere leur apportent de l'herbe, & les gardent fort soigneusement de crainte „ qu'il ne leur arrive quelque mal. S'ils en perdent quelqu'un pendant ce tems-là, elles „ entrent dans des fureurs si grandes qu'il est dangereux de les approcher de trop près". REM. DU TRAD.]

(1) Relat. d'Egypte, p. 104. (2) Descript. du Cap, T. III. p. 149.

pas aisé de les prendre, & quand ils sont grands ils devancent les chevaux les plus vîtes. *Xenophon* rapporte que *Cyrus* en ayant rencontré une grosse troupe sur le bord de l'Euphrate, détacha quelques-uns des meilleurs Cavaliers de son armée après elles, sans qu'il leur fût possible d'en attraper une seule. Quelques Auteurs disent, que quand on les poursuit trop vivement, elles enlevent des pierres & les jettent en arriere avec leurs pieds avec beaucoup de force & d'adresse. Ces oiseaux ont les ailes fort courtes à proportion de leurs autres membres, elles ne leur servent en courant qu'à pousser leur corps pesant en avant, en en battant leurs cuisses. Ils sont fort hauts, & surpassent en hauteur un homme à cheval, selon quelques Anciens (*a*). On dit communément qu'ils digerent le fer, le cuivre, d'autres métaux, des pierres & d'autres matieres aussi dures; il est vrai qu'on a trouvé de tout cela dans leur ventricule, mais il y a de l'apparence qu'ils les avalent, comme d'autres oiseaux avalent de petites pierres ou du sable pour broyer leur nourriture (*). Leur chair, défendue par la Loi de *Moyse* (*b*) au moins suivant la Version des Septante & la Vulgate, sent mauvais & est gluante, ce qui n'empêche pas que les Africains & les Arabes n'en mangent. Quand les habitans de Numidie en ont pris de petits, ils les élevent, les engraissent, & les menent paître par troupes, & quand ils sont gras ils les tuent & les salent. Les Arabes ont coutume, avant que de leur couper la tête, de faire une ligature autour du cou, au-dessus de laquelle il s'amasse une espece d'huile ou de graisse, qui passe chez eux non seulement pour un excellent assaisonnement dans leurs mets au-lieu d'huile ou de beurre, mais encore pour un souverain remede pour les meurtrissures, les douleurs, les entorses & autres maux de cette nature. Nos Auteurs ajoutent, que l'Autruche n'a ni goût, ni odorat, ni ouie, ni mémoire; si cela est vrai, il n'est pas difficile de rendre raison de l'étrange stupidité que l'on attribue communément à ces oiseaux, qui paroît en ce que lorsqu'ils sont en danger, ils se cachent la tête dans le sable, ou dans des broussailles, & s'y tiennent comme si leur corps étoit bien caché (*c*) (†). On assure même qu'ils se laissent prendre par un homme couvert de la peau d'une Autruche, & qui imite quelques-uns de leurs mouvemens (*d*). Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par

(*a*) *Plin.* Hist. Nat. L. X. Cap. 1.
(*b*) Lévit. XI. 16. Deut. XIV. 15.
(*c*) *Claudian.* in Eutrop.
(*d*) *Plin.* l. c. *Strabo*, L. XVI.

(*) Quelques Auteurs disent qu'ils en vivent, qu'ils avalent tout au hazard, & le digerent jusqu'à du fer rouge (1). On rapporte, qu'on a trouvé dans le ventricule d'une Autruche, dont on fit la dissection à l'Académie Royale des Sciences de Paris, soixante-dix liards, la plupart usés, rayés & consumés presque les trois quarts, apparemment par leur frottement mutuel (2), [*Kolbe* (3) assure qu'il a très-souvent examiné les matieres que les Autruches avoient rendues, & qu'il a toujours trouvé le fer ou les cailloux tels qu'elles les avoient avalés. Rem. du Trad.]

(†) C'est ce que *Claudien* a exprimé élégamment:

—————— *Stat lumine clauso*
Ridendum revoluta caput; creditque latere,
Quæ non ipsa videt.

(1) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol*, L. I. Ch 23. Voy. aussi son Traducteur François, *Ramusio*, Vol. I. p. 68. 72. 94.
(2) *Calmet*, Dict. au mot *Autruche*.
(3) *Kolbe*, l. c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

par la description de leurs plumes, qui sont si bien connues, & servent d'ornemens aux chapeaux, aux lits & aux dais. Tout ce que nous en dirons, c'est que leur couleur naturelle est le blanc & le noir dans les mâles, les femelles ont aussi du gris. Quant à celles qu'on apporte, qui sont rouges, bleues, jaunes &c. elles sont teintes; les Arabes les achettent des Africains dans leur état naturel, & ont le secret de les teindre en toutes sortes de couleurs pour les envoyer dans les Pays étrangers. On fait quelquefois des œufs d'Autruche des coupes pour boire, & d'autres meubles de table; si nous en croyons *Pierius*, quelques-uns en font des bonnets, avec lesquels ils s'imaginent qu'ils sont bien parés. Ceux que les plus vieilles Autruches pondent sont les plus grands, & les autres le sont à proportion; ils sont bons à manger; ceux qui se cassent dans la ponte, ce qui arrive assez souvent par la stupidité de l'animal, servent de nourriture aux petits, qui dévorent avidement les vers qui s'y engendrent, ou les autres insectes qui s'y rassemblent (*a*).

Autres Oiseaux.

Il y a une si prodigieuse quantité d'Aigles, de Vautours, de Faucons, de Hérons, de Pelicans & d'autres Oiseaux de proye en Afrique, qu'il faudroit un volume entier pour en faire la description.

Oiseaux extraordinaires.

Le plus remarquable de tous est l'Aigle, dont il y a sept especes, qui différent des nôtres, non seulement pour la grandeur, car il y en a d'aussi grosses & même de plus grosses que les autruches (*b*), mais aussi pour la couleur, la figure, & par d'autres endroits, qui ne valent pas la peine d'en parler. Parmi les oiseaux extraordinaires & monstrueux, il y en a un qui a sur la tête une corne parallele à son bec, & à peu près de la même longueur, ce qui lui a fait donner le nom de Rhinoceros. D'ailleurs il ressemble à la Cicogne ou à la Grue; c'est un Oiseau de proye. Il y en a un autre moins grand avec deux cornes, auquel on a donné le nom de *Diable*, sans-doute que ce sont les Européens. Le dernier dont nous parlerons est celui que les naturels appellent l'Oiseau à quatre ailes, non qu'il en ait réellement autant, mais parcequ'il a une espece de seconde aile qui vient au bout des autres, & qui laisse une espece de vuide entre deux, desorte que quand il les déploye on diroit que chaque aile est double, ainsi il est très-aisé de s'y tromper, & de croire qu'il y en a quatre. C'est un Oiseau de proye, de la grosseur d'un Coq d'Inde, bien proportionné, avec une belle touffe sur la tête, un bec recourbé, & les pattes armées de fortes ongles. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on dit qu'il ne sort pour chercher sa proye que de nuit, ou le soir sur la brune, & néanmoins il en trouve assez pour être toujours gras & charnu, contre l'ordinaire des Oiseaux de proye; mais il est si farouche & vole si légérement, que c'est avec beaucoup de difficulté que le plus habile tireur peut en approcher d'assez près pour pouvoir le tirer bien (*c*).

Oiseaux domestiques.

L'Afrique nous offriroit un plus vaste champ encore, si nous voulions entrer dans le détail, ou faire simplement l'énumération des Oiseaux domestiques, tels que Coqs, Poules, Coqs-d'Inde, Cignes, Oyes, Canards, Pigeons, &c. & de ceux qu'on apprivoise comme Perroquets, Caquetous, d'une grande beauté & de toutes sortes de couleurs (*d*). Dans le grand nombre de ces oise-

(*a*) *Leo*, *Marmol*, *Cavazzi*, *Dapper*, &c.
(*b*) *Dapper* & al.
(*c*) *Labat*, T. III. p. 360. Vid. & *Dapper*, &c.
(*d*) *Leo Afric. Marmol*, *Ramusio*, &c.

oiseaux qui jasent, on dit que les verds sont ceux qui apprennent le mieux à parler & à chanter, & qu'ils atrappent un plus grand nombre de mots & de tons différens, quoiqu'ils ayent communément la voix moins douce que les gris, les blancs, & ceux de plusieurs couleurs; parmi ces derniers il y en a de fort grands, dont la queue a bien deux ou trois pieds de long, & qui par le melange & la varieté des couleurs ne le cede gueres à celle du Paon. D'autres, non moins beaux, n'excedent pas la grosseur de nos moineaux, & ils sont si doux, si dociles, & chantent si bien, que les femmes, sur-tout celles de qualité, ne croient pas leur parure complette, si elles n'en tiennent un sur le doigt. Le Gibier & autres Oiseaux bons à manger sont en aussi grand nombre, & d'autant d'especes differentes, même ceux que l'on regarde comme particuliers à des Climats plus froids, au grand étonnement des Portugais & des autres Européens, & de leur propre aveu ils ne le cedent point pour le goût & la delicatesse à ceux de l'Europe (*a*). Nous pourrons, en faisant le tour de ce vaste Continent, avoir occasion de parler de quelques-uns des plus remarquables de toutes ces especes, quand nous ferons la description des Pays où il s'en trouve le plus.

On parle encore d'autres animaux de l'ordre des monstres, tels sont les Dragons, les Griphons, & autres animaux ailés, comme des Chauvesouris d'une grosseur prodigieuse, des Ecureuils, des Serpens, des Poissons volans, & de plusieurs autres aussi extraordinaires, dont il n'est pas nécessaire de parler dans un Ouvrage de l'étendue de celui-ci. Dans un autre endroit nous avons touché quelque chose des plus remarquables, & sur-tout du Serpent volant, & de l'oiseau qui s'en nourrit & qui le détruit. D'autres sont ou trop fabuleux ou trop peu considérables pour mériter au-delà d'une simple indication. Nous avons parlé aussi de deux Amphibies très-dangereux, les Crocodiles & les Chevaux marins, qui infestent presque toute l'Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, aussi-bien que l'Egypte & les Pays qui sont dans le voisinage du Nil, & nous pourrons avoir occasion de parler des lieux qui en sont le plus incommodés.

Serpens. L'Afrique ne fourmille pas moins de Serpens redoutables de différentes especes, parmi lesquels il y en a d'une longueur & d'une grosseur si prodigieuse, qu'on auroit de la peine à le croire, si l'on n'en avoit pour garands un si grand nombre de témoins oculaires, dont le rapport est confirmé par des exemples analogues dans l'Histoire ancienne & moderne d'autres Pays; ces serpens sont si rusés & si dangereux, qu'ils se tiennent sur les chemins parmi les buissons, dans l'herbe, & meme qu'ils montent sur les arbres pour s'élancer sur la proye, homme ou bête, qu'ils engloutissent tout vifs. D'autres epient le moment de se glisser pendant la nuit dans les trous ou dans les coins des maisons, pour se saisir de quelqu'un, ou de quelque animal domestique; on dit qu'il y en a qui tuent de leur regard, comme le Basilic; d'autres par leur haleine empestée; d'autres par leur morsure ou leur aiguillon, meme par leur simple attouchement; ils sont si venimeux, que les habitans ne connoissent pas d'autre moyen de se sauver la vie, que par la prompte amputation de la partie infectée (*b*) (*). Ou-

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Les Auteurs. Marmol, Dapper, Labat, &c.*

(*) De cette espece dangereuse sont ces serpens, qui sont gros au milieu du corps, &

qui

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Viperes & petits Serpens, Insectes.

Outre ces Serpens monstrueux, il y en a une multitude d'autres de différentes especes, dont la figure, la couleur & les qualités varient, mais tous venimeux, quoique pas également. La Vipere en particulier est un des plus petits parmi les reptiles, elle est bien tachetée depuis la tête jusqu'à la queue, mais sa morsure n'en est pas moins mortelle & incurable. Malheureusement la plupart des Africains, Chretiens, Mahométans, & Paiens, retiennent encore un étrange reste de leur ancienne superstition idolâtre; ils croient qu'il est très-dangereux, & quelques-uns que c'est un grand crime de tuer ces animaux, ensorte qu'ils les laissent vivre, & qu'ils se multiplient à un tel point que les hayes, les chemins, les champs, l'herbe en sont remplis, & que les Voyageurs ne peuvent presque point faire un pas sans courir risque de la vie, d'autant plus qu'ils sont la plupart nuds pieds & sans chaussure. Mais outre ces animaux de l'ordre des Serpens, il y a une quantité prodigieuse d'autres Insectes venimeux, qui hantent les chemins, les champs & les maisons mêmes, dont les uns sont volans, & les autres reptiles. De cette derniere espece sont les Scorpions, dont la piquure passe pour incurable, & en quelques endroits donne la mort sur le champ, de sorte qu'il en coûte tous les ans la vie à des milliers de personnes (*a*). Il y en a de cet ordre tant en Afrique qu'en quelques endroits des Indes, qui ont des ailes, & qui sont par cette raison d'autant plus dangereux. Il y a outre cela nombre d'autres Insectes plus petits, qui sont fort misibles, les uns aux yeux, d'autres à d'autres parties du corps, sur-tout aux doigts des mains & des pieds; ils y laissent ou le poison de leur aiguillon, ou quelques-uns de leurs œufs sous les ongles, qui engendrent des vers, & ces vers doivent être tirés adroitement, parcequ'ils sont très-minces & se rompent aisément; car s'il en reste la moindre chose, elle cause les douleurs les plus vives, qui finissent par la gangrene & la mort. Ces Insectes & plusieurs autres sont communs en Afrique, & s'engendrent dans les eaux croupissantes, dans les lacs, les marais, qui sont inondés par les grandes pluies d'une saison, & desséchés par les excessives chaleurs de l'autre; ensorte qu'il n'y a gueres aucun Royaume ou Canton qui ne soit infecté de cette pernicieuse vermine, d'une ou d'autre sorte (*b*). Il y en a une espece qu'on appelle *Dubb*, qui pour la figure &

(*a*) *Ramusio*, p. 9. 75. &c. *Dapper*, *Labat*. (*b*) Les mêmes.

qui vont en diminuant vers la tête & la queue, qui infestent le Mont Atlas, le Biledulgerid, Zahara & d'autres lieux d'Afrique (1). Non seulement ils guettent soigneusement leur proye, mais ils la saisissent vîtement & la tiennent ferme en s'entortillant tout autour; mais quand ils l'ont dévorée, soit homme, brebis, pourceau, cerf, vache ou quelque autre gros animal, ils ont l'estomac si chargé qu'ils ont de la peine à se remuer, bien moins peuvent-ils se défendre qu'après qu'ils sont soulagés de ce poids, ce qui n'arrive qu'au bout de quelques jours; parceque la digestion se fait lentement chez eux, qu'ils transpirent peu ou point, & que les autres évacuations sont rares & peu de chose (2).

Ils passent pour les plus dangereux, sur-tout parceque non seulement le moindre coup de leurs dents, mais que l'attouchement seul de leur corps, fait pourrir peu à peu la chair, qui, dit-on, se dissout de dessus les os, comme le savon dans l'eau chaude, avec des douleurs cuisantes, & cette corruption fait horreur à ceux mêmes qui ont le malheur d'y être exposés, & finit par la mort.

(1) *Ramusio*, P. VIII. p. 94. *Dapper*, *Davity*, *Ludolf*, L. I. C. 12. (2) *Ramusio*, l. c.

& la qualité ressemble à la Tarentule, mais qui est beaucoup plus grosse que les tarentules d'Italie & d'autres Pays de l'Europé, & par conséquent bien plus pernicieuse; car si cet animal peut percer de son aiguillon la double semelle du soulier d'un Paysan, avec quelle force ne doit-il pas percer le pied d'un Africain; d'autant plus qu'ils sont, dit-on, de la longueur du bras, & ont quatre pouces de diametre, & qu'ils sont si forts, que quand ils ont le devant du corps dans un trou, quoique le reste soit dehors, il n'y a pas d'homme qui puisse les en tirer sans élargir le trou. Comme d'autres animaux de l'ordre des serpens, ils se remuent pendant plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, & même taillé leur corps en plusieurs pieces. Quelques Auteurs ajoutent qu'ils ne boivent jamais, & qu'ils meurent aussitôt qu'on leur jette de l'eau dans la gueule. Les Libiens & les Africains des lieux où ces Insectes abondent, ne se font point de peine de les faire griller & de les manger, & trouvent que c'est un mets délicat (a).

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Le Cameleon.

Le Cameleon ou petit Lion, ainsi nommé parcequ'il fait sa proye des petits animaux, comme le véritable Lion des grands, est un Reptile qui fourmille par toute l'Afrique. Il ressemble à un Lézard ordinaire, mais il a la tête plus élevée, & assez semblable à un Belier qui baisse les cornes. Sa queue a environ un empan de long, & il a les pieds comme ceux du singe, ce qui fait qu'il peut non seulement marcher fort vîte quoique de mauvaise grace, mais grimper sur les plus petites branches des arbres & s'y attacher, ou s'y suspendre par la queue pour attrapper sa proye, qui n'est ni l'air, ni le vent, ni les rayons du Soleil, comme l'ont prétendu les Anciens, & comme on le croit communément; il se nourrit d'insectes qui volent ou qui rampent, qu'il tire dans sa large gueule à l'aide d'une langue qui a trois ou quatre pouces de long, qu'il lance hors d'une espece d'étui avec une vîtesse incroyable, sans jamais manquer son coup, & il avale aussitôt ce qu'il a pris. Par cette raison il fréquente principalement les bois, les hayes, & les autres lieux où la verdure attire les insectes. Il ne boit jamais, & n'a ni vessie, ni conduit urinal. Il a la peau douce, & de couleur grise, quoi qu'on en ait dit, & il la conserve jusqu'à sa mort (*). La peau du dos est dure & écaillée, un peu pi-

(a) *Ramusio*, *Dapper*, *Davity*, *Pigafetta*, *Purchas*, *Marmol*, L. I. Ch. 23.

(*) On croit communément, que les yeux, la tête, le corps & la queue de cet animal changent de couleur, & prennent celle de l'objet le plus voisin, à la réserve du blanc & du rouge (1). Mais le savant *Pancirole Romain* assure dans l'anatomie de cet animal, qu'il est toujours gris ou de couleur de cendres, quelque changement qu'on y remarque, qui n'est causé par la proximité d'aucun objet, mais par le mouvement du cœur, qui vient de la chaleur, du froid, ou du mouvement intérieur du sang, dont il a aussi peu dans les veines que de chair sur les os. C'est ce qui a fait croire à d'autres que le changement vient de ce que son corps plat & décharné est transparent, ce qui fait que les couleurs des objets qui sont de l'autre côté se peignent au travers (2). Les Arabes, toujours amis du merveilleux, racontent d'autres singularités de ce petit animal, que personne n'a jamais pu appercevoir. Ils disent en particulier qu'il est tellement ennemi de tous les serpens, qu'aussitôt qu'il en apperçoit quelqu'un, il gagne d'abord un arbre, arbrisseau ou quelque autre endroit élevé, s'il peut en trouver, se place perpendiculairement sur la tête de son ennemi, & fait couler de sa gueule une espece de salive venimeuse, qui n'a pas plutôt atteint quelque endroit de la tête du serpent, qu'il en meurt sur le champ (3).

(1) *Plin. Solin.* C. 33. *Theophrast.* de Animâ.

(2) *Belon*, *Leo Afric.* L. IX. *Marmol* L. I. Ch. 23. *Ramusio* vol. I. p. 94. *Davity*, *Dapper*, *La Croix* Relat. d'Afriq. L. I. Ch. 6. Sect. 2. *Purchas* L. VI. Ch. 1. § 3.

(3) Les mêmes.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

piquante au milieu. Il a les yeux ronds & vifs, mais sans paupieres, & il peut les tourner sur deux objets opposés, comme l'un en haut & l'autre en bas, regarder de l'un en devant & de l'autre en arriere ; l'un & l'autre quêtent toujours la proye, qui sont généralement des mouches, des vers, des chenilles, des sauterelles & autres pareils insectes, qui s'attachent si fort à sa langue glutineuse, qu'ils ne peuvent s'en dégager (*a*). Outre ces insectes, on dit qu'on a trouvé dans son ventricule des graines de limons, de citrons & d'autres fruits, de la farine de Manioc, & de la graine d'autres herbes bonnes à manger, desorte qu'il ne manque pas de nourriture plus solide que l'air ou les rayons du Soleil (*b*). Les Africains le regardent comme un animal fort dangereux, à cause de sa bave pernicieuse, & de si mauvais augure, que s'ils en apperçoivent ou en rencontrent un, ils en concluent que quelqu'un de leurs amis absens est mort, ou qu'il mourra bientôt quelqu'un des leurs, ou qu'il leur arrivera quelque autre malheur (*c*).

Fourmis. Parmi les Insectes d'Afrique il faut mettre au nombre des plus fâcheux les Fourmis, dont il y a tant de sortes, & en si grande quantité, que ces animaux ruinent non seulement les fruits de la terre, mais font même périr les hommes & les bêtes dans une seule nuit ; & ils seroient sans-doute plus nuisibles encore aux habitans, s'ils n'étoient pas heureusement détruits par un nombre proportionné de singes, qui les cherchent par-tout & les dévorent. Mais nous parlerons plus amplement ailleurs de cette playe & de plusieurs autres, qui affligent la plus grande partie de ce grand Continent, & sur-tout de celle des Sauterelles, qui ne manquent gueres de ravager tous les ans quelques Provinces.

Cynocéphale. De tous les Monstres de tout ordre qui ont rendu l'Afrique célebre, & que nous croyons avec le gros des Savans qui ne méritent pas qu'on en parle, (*) bien moins qu'on en réfute l'existence, nous nous bornerons à la descrip-

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Ramusio, Dapper, La Croix.*

(*b*) *Cavazzi* Congo L. I. C. 9.

(*c*) *Dapper*, & al.

(*) On ne doit pas entendre ce que nous disons ici, comme si nous rejettions absolument tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit sur ce sujet, mais uniquement que nous croyons qu'il s'agit d'une chose trop incertaine pour être discutée dans un Ouvrage de l'étendue du nôtre. Qu'il y a eu, & qu'il y aura tant que le Monde subsistera, une grande variété de productions de l'ordre de celles qu'on appelle Monstres, c'est ce qu'aucun homme sensé ne contestera, bien-que jusques à présent on n'en ait pas expliqué la maniere d'une façon satisfaisante.

Faisons une autre remarque sur ce sujet, c'est qu'on peut mettre mal-à-propos dans cette classe différentes créatures, uniquement parcequ'on les voit rarement, & qu'il n'y a peut-être qu'une seule personne qui en ait vu quelqu'une ; au-lieu que si l'on faisoit des recherches plus exactes, on en trouveroit peut-être un assez grand nombre pour former une espece particuliere. Nous mettons dans cette classe les Pongas, ou Singes gigantesques, dont parle *Purchas* (1), sur l'autorité de *Battel*; ils ressemblent en tout à l'homme, si l'on en excepte leurs pieds & leur grandeur extraordinaire, à quoi l'on peut ajouter leur extrême férocité, par où ils ressemblent aux singes. Ils n'ont point de poil au visage, à la tête, aux oreilles & aux mains, & toutes ses parties ressemblent à celles de l'homme ; ils ont les yeux enfoncés, & des sourcils épais, le corps couvert de poil, qui n'est point épais, & d'une couleur tannée, les jambes de même, mais sans gras ; ils ont les mains sur la nuque du cou, quand ils marchent. Ils couchent sur des arbres, se bâtissent.

(1) *Purchas* Relat. L. VI. Ch. 3. § 6.

ſcription d'un très-curieux & très-célebre, ſi on doit même encore le mettre dans cette claſſe, que les Grecs ont appellé *Cunocéphalus*, parcequ'il a une tête de chien, quoique d'ailleurs il reſſemble à un Singe ou Babouin, mais il eſt plus grand & plus fort. Mais ce qu'il a de particuliérement remarquable, c'eſt qu'on a obſervé qu'il urine douze fois par jour & autant de fois la nuit, dans le tems des Equinoxes, & à des heures réglées (*a*); & l'on dit que c'eſt ce qui a donné aux Prêtres Egyptiens la premiere idée de leur Clepſydre ou Horloge d'eau, qui étoit juſtement d'une heure, ſi même cela n'a pas donné lieu à la diviſion du jour naturel en vingt-quatre heures; on ſait qu'auparavant il étoit partagé en veilles du jour & de la nuit, chacune de deux ou trois heures. On attribue l'invention des Clepſydres d'eau à *Cteſiphon* d'Alexandrie, mais on y a ſubſtitué dans la ſuite ceux de ſable, qui ſont plus ſûrs & plus commodes. Et en mémoire de ce qui a donné lieu à cette invention, les Anciens avoient la figure du Cunocéphale peinte ou gravée ſur leurs Clepſydres (*b*).

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Abondance de Poiſſons.

L'Afrique étant environnée preſque entierement de la Mer, puiſqu'elle ne tient à l'Aſie que par l'Iſthme étroit de Suez, comme on l'a dit, & ayant d'ailleurs beaucoup de grands Lacs & de Rivieres conſidérables, doit naturellement avoir une grande abondance de toutes ſortes de Poiſſons de Mer & d'Eau douce. Le malheur eſt que les derniers ne ſont pas de grand uſage; les Lacs & autres réſervoirs d'eau un peu étendus ſe deſſéchent ſouvent dans l'Eté par les exceſſives chaleurs, ce qui fait périr le poiſſon & infecte enſuite l'air quand il ſe corrompt; ceux où il reſte encore aſſez d'eau pour entretenir le poiſſon en vie, lui communiquent la même infection, qui paſſe aux pauvres gens que la néceſſité oblige de s'en nourrir. Pluſieurs même des plus belles Rivieres ſont, par l'indolence des habitans, tellement couvertes par les arbres qui ſont ſur les deux bords, dont les branches s'entrelacent, que durant pluſieurs lieues les rayons du Soleil n'y peuvent pénétrer, ni l'air ne peut ſe rafraîchir par le vent, ce qui fait que le poiſſon qui s'y trouve encore n'eſt pas moins malſain & nuiſible à ceux qui en mangent (*c*). Un autre inconvénient encore, c'eſt le grand nombre de Crocodiles, de Chevaux Marins, & d'autres Amphibies ſemblables, qui donnent la chaſ-

(*a*) *Flor. Plin.* &c.
(*b*) Vid. *Kircher* Mechan. Ægypt.
(*c*) *Davity*, *Dapper*, &c.

tiſſent dequoi ſe mettre à l'abri de la pluie, ſe nourriſſent principalement des fruits qu'ils trouvent dans les Bois, & ne mangent point de chair. Ils ſont ſi farouches & ſi agiles que les Naturels ne peuvent les attrapper; d'ailleurs ils ſont ſi forts, que quand on en prend, dix hommes ne peuvent s'en rendre maîtres; avec cela ils ſont ſi ſtupides, que quoiqu'ils aiment beaucoup à ſe chauffer au feu que les Voyageurs ſont obligés d'allumer dans les Bois & dans les Déſerts, pour écarter les Bêtes ſauvages, les ſerpens, & autres animaux nuiſibles, enſorte qu'ils s'y rendent d'abord que les Voyageurs ſont éloignés; il n'y en a cependant aucun qui ait l'aviſement d'y mettre du bois pour l'entretenir, mais ils ſe retirent quand il eſt éteint. Si l'on eût pris un de ces *Pongos*, & qu'on l'eût tranſporté en Europe, on l'auroit qualifié de Monſtre, comme l'on a fait à un que quelques Matelots ont trouvé noyé, que la mer avoit jetté ſur les côtes (2). Il eſt néanmoins évident que puiſqu'il y en a de grandes troupes, & qu'ils tuent & emportent beaucoup de Negres, ce ſont des eſpeces de ſinges d'une taille giganteſque, qui tiennent plus de la figure humaine que les autres.

(2) Vid. *Ramuſio* Vol. I. p. 114.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

chasse au poisson, & en font un terrible dégat. Avec tout cela, il ne laisse pas d'y en avoir une si grande quantité, qu'en bien des Cantons c'est la nourriture ordinaire des habitans; il y en a qu'ils font sécher, & dont ils se servent en guise de pain, comme nous le verrons dans la suite.

On en trouve encore plus & de plus d'especes sur les côtes orientales & occidentales, où l'on en fait un grand commerce; d'ailleurs il y a sur les côtes occidentales quelques Pêcheries de Perles, dont nous aurons occasion de parler en leur lieu, & l'on y pêche le Zimbis, petit poisson à coquille, dont la coquille est la seule monnoye qui a cours, les unes & l'autre rapportant un revenu considérable aux propriétaires. Les Portugais ont non seulement établi plusieurs autres pêches de grands & de petits poissons, mais ils ont appris aux Naturels, jusqu'alors trop orgueilleux, & trop indolens pour cette espece de servitude, à imiter leur exemple, & à mettre à profit les avantages que leur situation & le voisinage de l'Océan leur offrent si libéralement (a).

Nous ne finirions point si nous voulions seulement faire l'énumération de toutes les sortes de Poissons que l'on trouve dans cette prodigieuse étendue de Mer, & indiquer les différentes manieres de pêcher de ces Peuples maritimes; nous réservant de parler des principales en leur lieu, nous nous bornerons ici à une ou deux des pêches les plus curieuses, qui sont particulieres à la côte occidentale, & auxquelles les Etrangers s'appliquent comme les Naturels.

Description du Requiem *ou* Chien de Mer.

La premiere est celle du *Tuberon*, ainsi que l'appellent les Espagnols, ou *Pescocane*, comme le nomment mieux les Italiens, c'est-à-dire, Chien de Mer, à cause qu'il ressemble à un Chien; il est encore plus connu dans les Mers de l'Amérique sous le nom de *Requim* ou *Requiem*. Il y en a qui ont vingt-cinq pieds de long, & quatre de diametre; ils sont extrêmement voraces, hardis & forts, & ont la gueule large, les mâchoires armées d'une triple rangée de dents aigues, plattes & triangulaires, qui sont toutes si serrées & si fermes que rien ne peut leur résister, desorte qu'ils emportent d'un coup la cuisse à un homme, & l'engloutissent même tout entier, aussi-bien qu'un cheval; il y a donc de l'apparence qu'ils auroient dévoré il y a longtems la plus grande partie des autres poissons, si la Providence n'avoit mis une espece de frein à leur voracité, par la difficulté qu'ils ont par la pesanteur de leur corps, & la disposition de leur gueule, à avaler leur proie (*).

C'est

(a) *Leo Afric. Marmol, Linschot. Dapper, Labat, Pigafet.*

(*) Un des obstacles qu'il trouve à saisir sa proie, c'est que sa gueule est éloignée presque d'un pied de l'extrémité du museau, desorte que sa voracité ne sert qu'à éloigner sa proie qu'il pousse devant lui; il est obligé de se tourner sur le côté pour la saisir. Quelques Auteurs ont cru qu'il se tourne sur le dos, mais dans cette position il lui seroit aussi difficile d'avaler, que lorsqu'il nage sur le ventre. Un autre obstacle qui le retarde dans la poursuite de sa proie, c'est la roideur & l'inflexibilité de ses vertebres, ce qui fait qu'il a de la peine à se tourner, & donne aux autres poissons le tems de lui échapper. A quoi l'on peut ajouter, en troisieme lieu, que son extrême avidité lui fait avaler sans distinction tout ce qu'il trouve en son chemin. On le voit ordinairement nager autour des Vaisseaux & les suivre, guettant tout ce qu'on jette ou ce qui tombe dans la mer, hommes, bêtes, balles de laine ou de toile, & jusqu'à des outils de bois & de fer, il avale tout avec la même voracité, car on a trouvé de tout cela dans son ventricule; non à-la-

vérité

C'eſt principalement ce qui oblige les Africains & les Européens qui fréquentent ces Côtes à être ſi ardens, & à eſſuyer tant de fatigues & de dangers pour les détruire, car ils n'en peuvent rien tirer qui ſoit d'uſage, à moins que ce ne ſoit la peau; car pour la chair elle eſt ſi coriace, ſi dure, de ſi mauvais goût & de ſi difficile digeſtion, qu'il n'y a que quelques Maures & des Eſpagnols affamés qui ſe hazardent d'en manger, & encore ne prennent-ils que le ventre. Les Maures, qui ſont ordinairement excellens nageurs, prétendent qu'ils n'en ont rien à craindre tant qu'ils ſont dans l'eau, mais ſeulement lorſqu'ils rentrent dans leurs canots, ou qu'ils veulent gagner le bord; ils ont une maniere générale de les tuer, qui eſt de plonger ſous eux quand ils les voient pourſuivre quelque proie, & de leur ouvrir le ventre. Et comme ces animaux fourmillent non ſeulement ſur la Côte, mais qu'ils remontent même aſſez loin les grandes Rivieres afin de pourſuivre leur proie, ce qu'ils font avec tant d'ardeur & de vîteſſe, qu'ils s'élancent quelquefois ſur le rivage, les Negres ne manquent pas d'en faire un grand maſſacre tous les ans par-tout où ils les trouvent. Mais les Européens ſe font un grand plaiſir de les prendre avec des crochets, & s'expoſent au plus grand danger pour l'amuſement que cela leur procure (a).

Section I. Deſcription Topographique de l'Afrique.

Ils ont ordinairement un gros croc de fer, qui eſt attaché à une forte chaîne de cinq ou ſix pieds de long, dont le bout eſt lié à une bonne corde; l'amorce dont on ſe ſert eſt une groſſe piece de bœuf ou de lard. Quand le vorace Requim eſt affamé il abrege le plaiſir, en avalant l'amorce avec avidité; s'il n'a pas grand faim, il allonge le divertiſſement par les fréquentes attaques qu'il y donne, avançant & reculant; quelquefois il nage à quelque diſtance tout autour, il va & vient comme s'il balançoit & avoit peur d'y donner, juſqu'à ce qu'enfin ſon avidité le porte à ſe jetter ſur ce friand morceau, & à l'engloutir tout d'un coup. Auſſitôt qu'il ſe ſent pris, il fait des mouvemens terribles, & tâche de ſe dégager en mordant la chaîne, & enſuite en rongeant la corde à laquelle elle tient. Trouvant que ſes efforts ſont inutiles, il eſſaye de dégorger l'hameçon, & fait quelquefois de ſi violens efforts, comme s'il vouloit faire tourner ſon eſtomac pour s'en dégager, quelquefois auſſi en donnant des coups contre le Vaiſſeau; quand enfin ſes forces ſont épuiſées, les Matelots le tirent plus près, & lui mettent la tête hors de l'eau, & à l'aide d'une corde qu'on fait paſſer tout autour ils l'élevent aſſez haut à la faveur d'un nœud coulant, pour aſſujettir le bas du corps, après quoi ils le tirent dans le Vaiſſeau, où on l'aſſomme, ou ſur le rivage.

On aſſure que les femelles ſont plus à craindre & plus dangereuſes que les mâles, ſur-tout dans le tems qu'elles frayent, ou qu'elles ont des petits, qu'el-

(a) *Labat*, Vol. I. p. 348. *Cavazzi*, Congo L. X. Ch 10.

vérité digéré, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé, mais rongé ſeulement plus ou moins ſelon la qualité & ſelon le tems que cela y avoit ſéjourné. Enſorte qu'il eſt en effet ſouvent la dupe de ſa voracité, en avalant bien des fois une nourriture imaginaire, tandis qu'il laiſſe échapper celle qui lui ſeroit utile (1).

(1) *Labat*, Relat. de l'Afriq. Occid. T. I. p. 348. *Cavazzi*, ap. ean'. Deſcript. de Congo, L. I. Ch. 10. L. V. p. 282.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

qu'elles portent avec elles dans quelque poche; desorte que quand on en a pris & tué quelqu'une, le premier soin des Pêcheurs est de chercher les jeunes, si elles en ont, parcequ'ils passent pour un morceau délicat, mais ils les font dégorger en les mettant pendant trois ou quatre jours dans de l'eau salée, sans quoi leur chair seroit dangereuse, & causeroit des maux fâcheux; la même chose arriveroit si elle n'étoit pas bien préparée (*).

Description du Manati.

Un autre Poisson singulier de l'Afrique, dont nous parlerons, est celui que les Espagnols appellent *Manati*, parcequ'il semble avoir comme deux mains, dont la femelle se sert pour porter ses petits, & pour les approcher de ses mammelles. Les François le nomment *Lamentin*, vraisemblablement à cause de quelque cri douloureux qu'il fait quand il est en danger; peut-être que le nom le plus convenable seroit celui de Vache marine, à cause qu'il ressemble à quelques égards à une vache. Il est d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaires, il a ordinairement dixhuit pieds de long, & quatre ou cinq de diametre. Il est rond depuis la tête jusqu'au nombril, d'où il s'applatit par degrés jusqu'à la queue. Sa tête est grosse, sa gueule fort large avec de grosses levres, & quelques poils longs & rudes. Il a les yeux petits & sans feu, & la vue foible, mais l'ouie si subtile qu'il s'allarme au moindre bruit; il est fort timide, comme tous les autres poissons qui sont sans dents & sens défense, car il n'en a d'autre que ses deux nageoires, qui ressemblent à des mains, sur lesquelles la femelle porte ses petits (†). Ces nageoires sont placées près des oreilles, & sont plus larges à l'extrémité qu'à l'endroit de leur insertion; elles sont séparées par une espece de cartilage, comme celles d'autres poissons; elles ne peuvent leur être d'aucun usage à terre, bien moins servir à supporter & à traîner un corps aussi pesant que le leur.

Comment les Africains les prennent.

Les Africains sont fort adroits & empressés à prendre ce poisson. Les harpons avec lesquels ils les dardent, aussi-bien que les autres gros poissons, sont de fer, ayant environ sept ou huit pouces de long, & ils sont fort pointus; à l'autre bout il y a un trou ou un anneau, où ils passent une corde de

(*) Notre Auteur ajoute une particularité touchant cet animal vorace, nous ignorons sur quelle autorité; c'est que sa cervelle séchée devient aussi dure qu'une pierre, & que les Anglois prétendent que rapée dans du vin blanc, elle soulage beaucoup les femmes en travail (1).

(†) Les Voyageurs n'ont pas peu contribué à donner cours à cette absurde opinion, que le Lamentin a des mains, ils n'ont pas même fait difficulté de lui attribuer des bras & des jambes; les Peintres & les Graveurs n'ont pas manqué de le représenter avec des mains, cequi l'a fait mettre au nombre des Amphibies qui vivent sur terre & dans l'eau. Tandis que si nous en croyons les personnes qui en ont vu beaucoup dans le Niger, dans la Riviere de Gambie & dans les autres Rivieres d'Afrique, ils n'ont que les deux nageoires dont nous avons parlé, qui ne servent à d'autre usage aux femelles qu'à porter leurs petits, & à les approcher de leurs mammelles, ainsi il est aisé de concevoir qu'il est impossible qu'il aille à terre, puisque ces foibles appuis devroient supporter & remuer un corps qui pese ordinairement entre quatorze & quinze-cens livres. Mais ce qui ne laisse aucun doute, c'est que si le Lamentin se trouve engagé dans quelque anse d'où il ne puisse sortir avec le reflux, il demeure à terre ou sur le sable, sans pouvoir avancer ni reculer, & est tué par les habitans, ou périt où il se trouve (2).

(1) *Labat*, T. I. vers la fin. (2) *Idem* ibid. p. 339.

de la longueur de dix ou douze brasses, au bout de laquelle ils attachent un morceau de bois qui flotte sur l'eau. Le reste de la peche se fait comme celle de la Baleine, à la réserve que les Maures tâchent d'approcher du Lamentin pour le darder une seconde fois, afin de lui faire perdre plutôt son sang; aussitôt qu'il est mort ils le tirent dans leurs canots, où ils l'y attachent avec une corde & le trainent à terre.

La Chair est excellente.

La chair a un goût excellent, & est meilleure que celle du Thon de la Méditerranée ou de l'Esturgeon d'Angleterre, sur-tout depuis le milieu des côtes jusqu'au ventre; mais le meilleur morceau & le plus délicat c'est celui qui est proche des mammelles, que la femelle porte sous ses nageoires. Cet animal a outre cela le long du dos du gras qui a quatre ou cinq pouces d'épaisseur, qui ressemble à du lard; on le fait fondre avec la panne, & on en fait d'excellent beurre, qui n'est pas sujet à devenir rance. La peau est assez épaisse pour être tannée, & les pauvres gens s'en servent pour faire des semelles sans qu'elle le soit. Comme la femelle n'a que deux tetons & deux nageoires pour soutenir ses petits, dont il y a ordinairement un mâle & l'autre femelle, il y a lieu de croire qu'elle n'en a pas davantage, car on n'en prend jamais qui en ayent plus, elles ne les gardent même que jusques à ce qu'ils puissent se passer de tetter, & chercher leur nourriture. On jugeroit donc que ces animaux ne devroient pas multiplier beaucoup; cependant, en considérant la terrible boucherie qu'en font les Maures, & le grand nombre que dévorent les Requims, les Crocodiles, les Chevaux Marins & autres grands Poissons de proie, qui sont toujours à leurs trousses, & qui en détruisent plus que les Maures, on ne peut que supposer au moins que les femelles réparent ces pertes par leur fertilité, & qu'elles font des petits dix ou douze fois par an; mais nous ne pouvons parler à cet égard que par conjecture (*a*) (*).

Pêcheries de Perles.

Il y a plusieurs Pêcheries de Perles sur les côtes orientales & occidentales, sur-tout sur les premieres, dont les plus considérables sont autour de quelques petites Isles qui sont vis-à-vis du Royaume de Sofala; malheureusement les Pecheurs n'ont pas l'esprit de mettre les huitres au Soleil pour les faire ouvrir, comme l'on fait aux Indes; au-lieu de cela ils les mettent sur des charbons, ce qui fait que les perles qu'ils trouvent, tant grandes que petites, contractent une certaine roussseur sombre qui leur fait perdre leur lustre naturel, aussi-bien que leur prix, & aux pauvres Pecheurs leur gain, vu la petite part que leur en font les propriétaires de ces Pêcheries, & la peine qu'ils ont & le danger qu'ils courent en plongeant pour les chercher. Les femmes comme les hommes s'occupent à ce rude travail, parcequ'elles nagent & plongent aussi bien qu'eux. Ils sont obligés d'aller sous l'eau à dix, &

(*a*) *Labat*, l. c. p. 338.

(*) On dit qu'on trouve ordinairement trois ou quatre petites pierres blanches dans la tête du Lamentin, auxquelles les Naturels attribuent de grandes vertus, quand on les prend en poudre dans quelque liqueur, entre autres qu'elles sont un bon émétique, & un remede efficace contre les coliques néphrétiques; elles guérissent encore de la gravelle & de la pierre. Ils se servent aussi des os calcinés contre les hémorroïdes & les hémorragies (1).

(1) *Labat*, ubi sup. p. 342.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

& vingt brasses, & même souvent davantage; ils ont un poids attaché à la jambe ou au pied pour descendre à fond, un panier au cou, dans lequel ils mettent les huitres, & autres coquillages, qu'ils amassent; mais ils sont souvent obligés de donner à ceux qui sont dans les batteaux un signal en tirant une corde, pour qu'on les retire afin de reprendre haleine. Ils pêchent de la même maniere tous les autres coquillages, tant ceux qui servent à la nourriture, que ceux dont ils se parent, sur-tout le Zimbis, qui passe pour monnoye courante parmi eux, & quelques autres especes estimées pour leur beauté, ou pour quelque vertu prétendue qu'ils leur attribuent superstitieusement (*a*).

Ambregris.

Les Côtes orientales & occidentales abondent en Ambregris, & les Naturels en font un grand commerce avec les Européens & les autres Nations. On en trouve beaucoup & des morceaux d'une grosseur & d'un poids considérable, sur-tout le long des Côtes orientales, & particuliérement sur celles de Sofala & de Mozambique; les habitans le méprisoient autrefois, n'étant selon leur opinion que des excrémens de Baleine, que le vent & les vagues jettoient sur les côtes (*b*); mais ayant appris depuis le cas qu'on en faisoit en d'autres Pays, l'avarice leur inspira une extrême jalousie, desorte que n'osant se fier les uns aux autres pour faire cet avantageux commerce, ils se sont avisés de rompre les gros morceaux qu'ils en trouvent en petites pieces, pour que chacun en ait sa part, & puisse en trafiquer; & il faut avouer qu'ils n'ont pas tort de se défier les uns des autres, sachant bien qu'ils sont tous des trompeurs. Il ne faut pas même être surpris qu'ils ignorassent le prix de l'Ambregris avant que les Européens le leur eussent fait connoître, puisque les Japonois bien plus raffinés étoient dans la même opinion, comme nous l'avons vu, avant l'arrivée des Portugais (*c*). Mais nous trouverons d'autres exemples de cette nature dans le cours de l'Histoire d'Afrique. Nous ajouterons seulement, que si l'on pouvoit engager les habitans à apporter l'Ambregris en masse, telle que la Mer le jette sur les côtes, il y a de l'apparence que les morceaux surpasseroient en grosseur tous ceux dont nous avons eu occasion de parler.

Il n'est presque pas nécessaire de dire qu'il y en a de deux sortes, qui se trouvent en grande quantité en Afrique, l'un qui est de couleur de gris de cendre, dont l'odeur est admirable, & qui est aussi de beaucoup le plus cher. L'autre est d'un brun obscur, dur & sans odeur, à moins qu'on ne l'échauffe en le frottant, & alors il a une odeur forte, plus desagréable que propre à réjouir (*). Mais le premier est le plus précieux & le plus estimé, & après

(*a*) *Ramusio*, *Pigafet*, *Dapper*, &c.

(*b*) *Ramusio*, Vol. I. p. 313. *Labat*, *Cavazzi*, &c

(*c*) Voy. *Hist. Univ.* T. XX.

(*) Ce dernier, qui quand il est échauffé a la qualité d'attirer des paillettes & d'autres matieres légeres, est appellé à cause de cela *Karabée* par les Persans & par les Arabes. Les Latins le nomment *Succinum*, & comme il est suffisamment connu par cette qualité & par d'autres, il seroit inutile d'en parler plus au long; nous remarquerons seulement, que quand il tire sur le blanc ou sur le jaune, on l'appelle *Lucitrum*, parcequ'il jette quantité d'étincelles avec une espece de craquement quand on le frotte avec quelque grosse etoffe; lorsqu'il est d'une couleur plus obscure on lui donne le nom de *Pissasphaltum*, parce qu'il ressemble à la Momie d'Arabie (1).

(1) *Labat*, T. I p. 310. *Ramusio*, *Dapper*, *Davity* &c.

près les Diamans & la Poudre d'or, c'eſt la plus riche marchandiſe qu'on tire d'Afrique: la Mer en jette, ſur-tout quand il a fait de violentes tempêtes, une grande quantité ſur les côtes orientales, & en particulier ſur les petites Iſles qui ſont voiſines de celles de Madagaſcar, auſſi-bien que ſur les côtes de Quiloa, de Sofala & de Mozambique, mais on en trouve fort peu en-deçà du Cap de Bonne-Eſpérance. Les Naturels, après avoir été inſtruits du prix de cette drogue, s'y ſont pris tant ici qu'aux Indes de différentes manieres pour la trouver; car auparavant ils ne s'en ſervoient que pour calfater leurs canots.

Section I. Deſcription Topographique de l'Afrique.

Soit qu'il ſoit ſur le ſable, ſoit qu'il en ſoit couvert, les uns le trouvent en faiſant ſortir des cochons, qui en ſont fort avides, & qui le découvrent de loin à l'odeur. D'autres par la grande quantité d'oiſeaux de toute ſorte qui s'y aſſemblent par la même raiſon, car en général tous les oiſeaux le recherchent avidement comme un aliment délicieux. D'autres, ſur-tout ſur les côtes de Mozambique & de Madagaſcar, le découvrent par le moyen de certains gros poiſſons, qui l'aiment beaucoup, mais qui en meurent auſſitôt qu'ils en ont mangé, & que l'on voit flotter ſur le dos (*a*). Auſſitôt que l'on apperçoit quelqu'un de ces indices ou tel autre, les habitans viennent en foule ſur le rivage, & le partagent entre eux par morceaux; car juſqu'à préſent on n'a pu leur perſuader par aucune raiſon de l'apporter à vendre tel qu'ils le trouvent, bien-qu'ils ſachent que cela en augmenteroit conſidérablement le prix; la crainte de perdre une partie de l'Ambre ou de la valeur, leur fait négliger cet avantage, & les porte à ſuivre leur vieille coutume (*b*).

Riches Mines d'or.

Paſſons à une marchandiſe plus précieuſe encore que produit l'Afrique, & qu'elle fournit en plus grande abondance, & avec moins de travail qu'aucune autre Partie du Monde. Nous parlons de la Poudre d'or, qui dans la plupart des lieux eſt ſi près de la ſuperficie de la terre, qu'on n'a pas beſoin de creuſer au-delà de cinq ou ſix pieds pour la trouver, au-lieu de l'immenſe travail & du danger avec leſquels on tire ce précieux métal des entrailles de la terre preſque par-tout en Aſie & en Amérique. Malheureuſement les Portugais, les Hollandois & les autres Européens firent paroître, quand ils découvrirent les côtes d'Afrique, une ſi exceſſive avidité à cet égard, & employerent tant de voies indirectes, honteuſes & violentes pour l'obtenir des

(*a*) *Labat*, T. I. p. 319. *Ramuſio*, &c. (*b*) Les mêmes.

Comme on le trouve principalement ſur les côtes, cela a fait tomber preſque entierement l'opinion commune, que c'étoit une Gomme de quelque arbre réſineux. La grande quantité qu'on en trouve ordinairement ſur les côtes de Pruſſe, dont nous avons parlé ailleurs, a donné lieu aux Savans modernes d'approfondir davantage ſon origine; ils ont ſuppoſé qu'il ſe forme au moins dans des cavernes ſouterreines, d'où il eſt porté par des conduits ſouterreins dans la mer, où il ſe façonne, & prend la forme & la qualité qu'il a lorſque les flots le jettent ſur les côtes en divers endroits de notre Globe. Mais la difficulté eſt de concilier cette hypotheſe avec la grande quantité qu'on dit qui ſe trouve dans l'intérieur des terres, ſur-tout en Afrique, & à une très-grande diſtance de la Mer. Mais c'eſt-là une tâche qui nous méneroit trop loin, quand même on pourroit en venir à bout avec quelque ſuccès, ce dont nous doutons beaucoup, ainſi nous la remettons aux défenſeurs de l'hypotheſe en queſtion (1).

(1) *Labat*, l. c. &c.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique*

des habitans ſimples & peu défians, & pour le leur extorquer, qu'ils ne manquerent pas de cauſer parmi eux une grande allarme, une défiance inſurmontable, & une opinion ferme, que rien n'étoit capable d'aſſouvir l'inſatiable ſoif de l'or de leurs nouveaux hôtes, que la poſſeſſion même de leurs Mines. En conſéquence dequoi les habitans de l'intérieur du Pays, Caffres & Hottentots, ont toujours regardé depuis tous les Européens, comme des gens également réunis pour les dépouiller du droit naturel qu'ils ont à des tréſors, qui par eux-mêmes ſuffiſent pour leur procurer ce qu'il y a de précieux, de rare & d'utile dans les trois autres parties de la Terre, ſans être obligés de ſortir de chez eux. Et l'on ne doit pas être ſurpris que ce préjugé ſoit ſi univerſellement & ſi profondément enraciné dans leurs eſprits, ſi l'on conſidere quelles conquêtes, quels grands établiſſemens les Européens ont fait le long des côtes orientales & occidentales, juſqu'où en quelques endroits ils ont pénétré dans le Pays, & avec quelle hauteur tyrannique ils ont fait & maintenu depuis ces acquiſitions (*a*). On devra encore moins être ſurpris des ſages & néceſſaires précautions que les habitans ont été obligés de prendre par-tout, tant pour arrêter leurs progrès, que pour rendre inutiles toutes les entrepriſes qu'ils pourroient faire ſur leur liberté & ſur leurs biens; c'eſt par cette raiſon qu'ils ne permettent à aucun étranger d'avancer dans l'intérieur des terres, & qu'ils maſſacrent tous ceux qui oſent le tenter; ils leur cachent auſſi très-ſoigneuſement les lieux où ſont leurs Mines. Mais ſoit qu'ils en ayent ou non, ou qu'ils nient opiniâtrément qu'ils en ayent lors même qu'ils en ont, ils portent la précaution ſi loin, qu'ils affectent de ne pas connoître les Nations d'où ils tirent l'or, & diſent ou qu'on le leur apporte de Pays fort éloignés & inconnus, à travers de vaſtes & arides déſerts, & par des montagnes inacceſſibles à tous les autres Africains, ou qu'il eſt entraîné du ſommet de leurs hautes montagnes par la violence des torrens & par la rapidité des Rivieres, & recueilli avec beaucoup de travail & de danger par les pauvres habitans des terres baſſes, tandis que les ſources de l'un & des autres leur ſont également inconnues & inacceſſibles. C'eſt par ces diſcours & par d'autres ſemblables, qu'ils tâchent d'amuſer les Marchands qui viennent pour trafiquer avec eux, afin d'empêcher & de rebuter les autres Européens de tenter une voye plus courte d'avoir l'or. Ils ont ſi bien réuſſi à cacher leur ſecret, que les Portugais mêmes, établis depuis ſi longtems & ſi avant parmi eux, ont ſouvent échoué dans la recherche qu'ils ont fait des Mines, & ont été la dupe des Princes Africains avec leſquels ils étoient le plus étroitement alliés, tant ſur les côtes orientales qu'occidentales; leur adroite politique & la ſupérorité de leurs forces ne leur ont ſervi de rien à cet égard. Les Hollandois du Cap de Bonne-Eſperance ont eu le chagrin de voir maſſacrer par leurs Alliés les plus fideles parmi les Hottentots, tous ceux de leurs gens qu'ils ont envoyé à la découverte des Pays d'où ils tirent leur Or, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire. Ainſi, tout bien conſidéré, nous pouvons aſſurer, nonobſtant les découvertes tant vantées des Portugais, des François &c. dans ce vaſte Continent, leurs grands Etabliſſemens, l'étendue de leur Commerce,

(*a*) *Oſor. Marmol, Leo Afric. Pigafet. Cavazzi, Labat*, &c.

Section I. Description Topographique de l'Afrique.

ce, & ſur-tout les peines infatigables qu'ils ſe ſont données pour éluder les ſages précautions des Naturels à cet égard, que la plus grande partie de ces riches Mines eſt encore inconnue aux Européens. On peut en dire autant de leur étendue, de leur qualité & de leur richeſſe, vu que dans la plupart des lieux de l'intérieur du Pays, les habitans ſe contentent d'en tirer tous les ans de la terre autant qu'il en faut à leur Canton pour avoir des toiles, des inſtrumens de fer, & telles autres commodités dont ils ont beſoin pour cette année-là; après quoi on referme la mine, & il y va de la vie d'entreprendre d'y toucher avant l'année ſuivante (*a*).

Nous renvoyons le détail de ce ſujet juſqu'à ce que nous en trouvions de remarquables dans les Pays que nous parcourrons. Et pour abréger nous ſuivrons la même méthode pour les Mines d'Argent, de Cuivre, d'autres Métaux, Minéraux ou Foſſiles.

Les principales Montagnes.

L'Afrique eſt entrecoupée par un grand nombre de Montagnes conſidérables, parmi leſquelles il y en a de fameuſes, par l'exceſſive longueur de leurs chaînes, & par les branches qu'elles ont de l'un & de l'autre côté. Tel eſt le Mônt Atlas, ſi connu & ſi célebre chez les Anciens. Le grand Atlas s'étend au-delà de mille lieues d'Orient en Occident, c'eſt-à-dire depuis Jubal Moyes & la Côte de Mazra, à environ cent lieues au-deſſus d'Alexandrie juſqu'à l'Océan Atlantique auquel il donne ſon nom; & bien-que dans ſon cours, dans lequel il ſépare la Barbarie du Biledulgerid, il y ait ici & là quelques interruptions & vuides aſſez conſidérables, il court néanmoins directement vers l'Occident juſqu'à la Côte Atlantique, où on le voit à quelque diſtance de la mer s'élever d'un terrein ſablonneux & porter ſa cime au deſſus des nues, où il ſemble ſelon la fable ſoutenir le Ciel (*). Nous renvoyons le détail des grandes Forêts qui le couvrent, de la beauté de la verdure qu'on y voit, de ſa fertilité, des Rivieres qui y ont leur ſource, de ſes habitans &c. à l'Hiſtoire de Maroc. Le petit Atlas, nommé auſſi Lant, & par les Naturels *Errif*, eſt une autre chaîne de Montagnes qui s'étend le long de la Méditerranée depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'à la ville de Bona ſur la même côte; nous aurons occaſion d'en parler plus amplement. D'autres ſont célebres par leur hauteur extraordinaire, telles ſont les Montagnes de la Lune, celle de Sierre Leona ou Montagne des Lions en Guinée, ainſi nommée à cauſe du grand nombre de ces Animaux féroces qui s'y trouvent; les Montagnes de Criſtal proche du Lac de Zaflan, qui tirent leur nom des Mines de ce beau minéral qu'elles renferment, celles de Salpetre, appellées ainſi par une raiſon ſemblable, & qui s'étendent bien loin vers le Levant depuis le Royaume de Congo. Le Picofranco, eſpece de branche de l'Atlas qui traverſe le milieu de la Cafrerie, & une partie du Pays des Hottentots. La Montagne de la Table au Cap de Bonne-Eſpérance, qui prend ſon nom de ſa

(*a*) *Lopez*, *Pigafet*, *Ramuſio*, *Davity*, *Dapper*, *Labat*, &c.

(*) Les Naturels appellent cette fameuſe Chaîne *Ayduacal*, & par excellence les *Hautes Montagnes*, & les Eſpagnols *Montes Claros*, ſoit à cauſe de leur hauteur, ou, ce qui eſt plus apparent, à cauſe de la blancheur de leur cime, qui paroît toujours couverte de neige. Ces Montagnes portent pluſieurs autres noms dans les Pays qu'elles traverſent, & reprennent enfin celui d'Atlas à l'autre extrémité (1).

(1) *Leo Afric. Marmol*, *Diego de Torres*, *Ortelius*, *Davity*, *Dapper*, &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

sa figure quarrée; enfin pour ne pas en nommer davantage, la fameuse Montagne d'Amhara en Abissinie, sur le sommet de laquelle tous les Princes de la Famille Royale étoient autrefois relegués, jusqu'à ce qu'ils fussent appellés à la Couronne. Nous aurons occasion de parler de toutes ces Montagnes & de quelques autres dans la suite de l'Histoire d'Afrique.

Lacs & Rivieres.

Il y a dans ce Continent quelques Lacs considérables, & un plus grand nombre de Rivieres qui en tirent leur origine, ou qui viennent s'y rendre. Les deux principaux Lacs sont celui de Zaïre ou Zambre, d'où sortent les deux grandes Rivieres de Coansa & de Lelunda (*), & celui de Dembea, que le Nil traverse sans y mêler ses eaux; nous donnerons la description de l'un & de l'autre en leur lieu, aussi-bien que des Rivieres de ce vaste Continent; nous ne ferons ici que la simple énumération des principales, renvoyant pour abréger les détails, lorsque nous ferons la description des Pays qu'elles fertilisent, ou qu'elles enrichissent par le Commerce.

Le Nil.

Les Anciens & les Modernes ont donné de tout tems & par de justes raisons le premier rang au *Nil.* Mais comme nous avons donné une ample description de sa source, de son cours, de ses détours, des Rivieres qu'il reçoit & des autres particularités qui y ont du rapport (*a*), nous y renvoyons le Lecteur; nous ajouterons seulement à ce que nous en avons dit, quelques remarques curieuses, quand nous en ferons à l'Histoire moderne d'Egypte.

Niger *ou* Sanaga.

Le *Niger*, plus connu sous les noms de *Sanaga*, *Senegal* ou *Zanaga*, tient le second rang de l'aveu de tout le monde. Plusieurs Auteurs ont cru que ce n'est qu'une branche du Nil, ou qu'il sort de la même source; les Arabes eux-mêmes l'appellent le Nil de la Nigritie, sur une conformité imaginaire de ses eaux avec celles du Nil, & à cause de ses débordemens réguliers, aussi-bien que des animaux qu'on prétend être particuliers à ces deux Rivieres; mais on trouvera tout cela suffisamment réfuté par la description que nous avons donnée de cette Riviere, de sa source & de son cours dans l'Histoire Ancienne de la Nigritie (*b*). Cependant, comme cette Riviere a servi à faire un grand & riche Commerce avec tout ce Pays depuis que les Normans la découvrirent & y firent quelques Etablissemens considérables, que les François ont perfectionné ces Etablissemens, & se sont rendus en grande partie maîtres de tout le Commerce, nous nous croyons obligés d'en parler avec plus d'étendue, aussi-bien que de sa Navigation, des différentes branches de Commerce qu'on y fait, des autres Rivieres qui s'y jettent, des diverses Nations Negres qui y sont intéressées, & de la maniere dont elles échangent leurs marchandises avec les Européens. Tous ces objets trouveront naturellement leur place, quand le fil de l'Histoire nous aura conduits aux

(*a*) Hist. Univ. T. XII. p. 442-445. (*b*) Ibid.

(†) *Linschoten* & d'autres croient que ce Lac est le même que le Triton, ou le fameux *Palus Tritonis* des Anciens, d'où sortoit la Riviere également célebre du même nom. Nous avons déja parlé de l'une & de l'autre dans l'Histoire Ancienne, où nous avons réfuté cette opinion, & fait voir que la source de cette Riviere étoit beaucoup plus proche de la Mer que de ce Lac; nous avons aussi fait la description du Lac, & de son passage par les Caravanes.

aux Côtes de la Nigritie, nommées par excellence *Côte d'or*, comme le Niger ou Sanaga eſt appellé *Rio Grande* ou Grande Riviere, à cauſe de la richeſſe du Commerce qu'on y fait, & du nombre de Rivieres navigables qu'il reçoit dans ſon cours (*a*).

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

La troiſieme en rang, en ſuivant la côte vers le Sud, eſt *Rio del Rey* ou la Riviere du Roi, appellée auſſi *Rio dos Comerones*, ou Riviere des Crabbes; elle traverſe cette partie de la Nigritie que les Eſpagnols nomment *Alta Terra d'Amboſi*, & ſon embouchure eſt environ à ſix lieues du Cap de ce nom.

Rio del Rey.

Autres Rivieres.

Il y a ſur la même côte d'autres Rivieres moins conſidérables, comme celles de Monoca, Borba, Rio del Campo, de St. Beneto & de St. Juan; à l'entrée de cette derniere il y a une barre. Environ à vingt-deux lieues plus loin vers le Sud on trouve celle de Gaba ou Gabon ſous la Ligne, & à quarante-ſix minutes à peu près au Nord le Cap Gonzalvez (*b*). Quoique ces Rivieres paroiſſent peu de choſe en comparaiſon de quelques-unes du premier rang, il ne laiſſe pas d'y avoir ſur leurs bords d'un & d'autre côté quantité de villages & quelques villes, dont les habitans font un grand Commerce avec les Européens, & troquent leurs gommes, dents d'éléphans, eſclaves, muſc, bézoar, poudre d'or pour les bagatelles d'Europe, comme raſade, verroteries, quelques uſtenciles de fer & de cuivre, & ſouvent pour de l'eau-de-vie & autres liqueurs fortes & pernicieuſes, qu'ils aiment ſi paſſionnément, qu'ils donneroient leurs enfans & leurs parens pour une petite quantité. Mais en paſſant ſous ſilence les Rivieres moins remarquables tant ſur cette côte que ſur la côte orientale, ſur leſquelles on fait le même Commerce, nous nous bornerons aux principales à meſure qu'elles ſe préſenteront en leur place, & nous ferons une remarque générale ſur toutes: c'eſt que bien-que nos Géographes & les Auteurs qui ont traité de l'Afrique ſoient très-affirmatifs à en marquer les ſources & le cours, il y en a très-peu qu'on puiſſe remonter aſſez haut, à cauſe des fréquentes cataractes, des ſables, des bancs, des rochers, des bois, & des autres obſtacles, pour en parler ſûrement; & quant aux Naturels, ils ſont trop indolens & trop peu curieux d'un côté pour s'embarraſſer de pareilles recherches, & de l'autre trop peureux & défians pour communiquer rien de ce qu'ils ſavent aux Etrangers, à moins que ce ne ſoit dans la vue de les détourner de toute entrepriſe de cette nature, ou de les tromper en les engageant dans quelqu'une qui ſoit impraticable & dangereuſe, pour les en dégoûter & les décourager, comme ils ont fait toutes les fois qu'ils en ont trouvé l'occaſion. En tirant du Cap & de la Riviere de Gonzalve vers le Sud, la premiere grande Riviere qu'on rencontre c'eſt le *Zaïre*, qui ſépare le Royaume de Loango de celui de Congo, & que l'on prétend, mais ſans aucune certitude, qui vient du Lac de ce nom, appellé autrement Zembra (*c*); cette Riviere devient ſi rapide par la longueur de ſon cours, le grand nombre de cataractes qu'elle a,

Zaïre.

(*a*) *De Barros*, *Sanut*, *Ramuſio*, *Linſchot*, *Davity*, *Dapper*, *Labat*.

(*b*) *Dapper*. & al. ſup. citat.

(*c*) *Lopez* Senegal. *Hartwell* in Congo. *Linſchot*. *Battel*. ap. *Purchas* L. VII. C. 9. § 2.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

a, & sur-tout par plusieurs grandes Rivieres qui viennent s'y jetter, que l'on assure qu'elle court soixante milles, d'autres disent quatrevingt milles en mer, avant que de contracter aucune salure (*a*). Ses débordemens sont si violens, qu'elle emporte tout des deux côtés; elle nourrit un grand nombre de Crocodiles & de Chevaux marins d'une grosseur prodigieuse, ce qui prouve qu'il s'en faut de beaucoup que ces animaux soient particuliers au Nil & au Niger (*b*). Nous en parlerons encore dans l'Histoire de Congo. Les autres Rivieres remarquables qui traversent ce Royaume sont celles de Sebunda, d'Ambrisi, de Loze, d'Onza, & d'Encocoque Matari; cette derniere a un cours fort rapide, mais l'entrée est bouchée par un grand banc de sable, desorte que les Vaisseaux ne peuvent la remonter, & que les habitans n'osent s'y hazarder qu'avec de petits canots & avec de petits bâtimens plats. La derniere Riviere de ce Royaume que nous indiquerons est celle de Danda, qui est large & profonde, on peut la remonter vingt ou vingt-cinq lieues avec des Vaisseaux de cent tonneaux, il y a comme dans le Zaïre beaucoup de Crocodiles & de Chevaux marins (*c*); elle donne son nom à la Province située le long de ses bords, comme nous le verrons dans la suite (*d*).

Le Coanza.

Celle qui suit est le Coanza ou Quansa, qui sépare le Royaume d'Angola au Midi de ceux de Congo & de Metamba au Nord & au Nord-Est, & dont nous ferons la description dans l'Histoire de ce Royaume, parceque c'est à tous égards la plus considérable qu'il y ait, tant pour sa largeur & son commerce, que pour sa rapidité & le danger qu'il y a à y naviger (*e*).

Rio de las Vaccas.

On trouve dans le Royaume de Benguela la fameuse Riviere que les Portugais appellent *Rio de las Vaccas* ou Riviere des Vaches, à cause des grands troupeaux de Vaches qu'on nourrit le long de ses bords, que les Européens achettent; elle en reçoit une autre non moins considérable, nommée *Catonbelle*, formée de trois bras réunis en un, & dont l'eau est salée; les habitans creusent le long des bords de grandes fosses où ils font entrer l'eau, dont il se forme un fort bon sel. Il se fait aussi un fort bon commerce sur ces Rivieres, sur-tout sur la premiere (*f*), comme nous le verrons en son lieu. Au Midi du Cap Negre, & presque sous le Tropique du Capricorne, est l'embouchure des Rivieres de Bembarougua, de Bravagul, de Coari, & de quelques autres, qui viennent du Royaume de Matamair ou Climbeba: il y en a encore quelques-unes le long de la Côte des Caffres, ou comme on l'appelle avec raison de la Côte déserte, si peu fréquentée des Européens que nous n'en connoissons que peu de chose jusqu'à celle des Eléphans dans le Pays des Hottentots, dont nous parlerons aussi-bien que des autres de cette grande étendue de Pays à mesure que nous avancerons. Nous ajouterons seulement, qu'ici comme dans toutes les Contrées intérieures de chaque côté des côtes orientales & occidentales il y a quantité d'autres Rivieres, parmi lesquelles on en voit de considérables, qui viennent des Montagnes de

(*a*) *Purchas* l. c.
(*b*) *Ibid.*
(*c*) *La Croix*, *Davity*, *Dapper*, *Battel* &c.
(*d*) Vid. *Labat*, T. I. Ch. 6.
(*e*) *Idem* T. IV. p. 21.
(*f*) *Linschot. Sanut. Dapper.*

de la Lune, de Criſtal &c. leſquelles après un long cours & bien des tours & des détours ſe jettent dans quelques Lacs, ou vont ſe perdre dans les ſables. Nous indiquerons quelques-unes des principales, à meſure que l'occaſion d'en parler ſe préſentera (*a*).

Section I. Deſcription Topographique de l'Afrique.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance & que l'on tire au Nord le long de la côte orientale, après avoir paſſé celle des Hottentots, la premiere Riviere conſidérable que l'on rencontre eſt celle du Saint-Eſprit ou *Rio del Spirito Santo*, laquelle après avoir coulé longtems vers l'Orient ſe jette dans la fameuſe Baye du même nom, que les Portugais & les Eſpagnols appellent *Baya de las aquas*, à cauſe de la bonté des eaux, & elle ſépare le Pays des Hottentots du Royaume d'Inhanban. Cette Riviere, dont le cours eſt principalement vers le Sud, traverſe le Royaume de Manica, habité par une Tribu de Jagas barbares, dont nous parlerons dans la ſuite, & dont le Roi ou le Chef s'appelle *Chicanga:* la Riviere n'y eſt connue que ſous le nom du Royaume, ce ſont les Portugais qui lui ont donné celui de Riviere du Saint-Eſprit. On donne auſſi à ſon embouchure & à la Baye le nom de *Rio & Baya de St. Lorenzo*, parcequ'elle eſt vis-à-vis de la partie la plus méridionale de la grande Iſle de St. Laurent ou Madagaſcar, ſous le vingt-ſixieme degré de Latitude Méridionale, & à environ deux degrés & demi au Sud du Cap Corrientes ſelon Mr. *D'Anville*. Sa largeur & la commodité de cette Baye, auſſi-bien que ſa ſituation avantageuſe & l'excellence de ſes eaux, en ont fait un lieu de grand abord (*): les Portugais ont un Fort ſur une des pointes ſeptentrionales de ſon embouchure.

Rivieres de la Côte Orientale.

On trouve enſuite la Riviere d'Inhanba, qui traverſe le Royaume de ce nom, & dont l'embouchure eſt à un degré au Nord du Cap Corrientes, & directement ſous le Tropique du Capricorne ſuivant les dernieres Obſervations (*b*). Au Nord eſt la Riviere de Soſala ou Ceſala, qui donne le nom au riche Royaume de Soſala, & le borne au Midi comme le Cuama ou Guama fait au Nord; nous parlerons de l'une & de l'autre en ſon lieu, parceque ce ſont les plus conſidérables de cette Côte; nous renvoyons de même ce qu'il y a à dire de quelques autres de la Côte Orientale, qui ſont celles de Quiloa, de Mombazo, de Zebca, d'Ampaſa, de Cuavo, de Kilmanci ou Quilman-

(*a*) Vid. *Ramuſio*, *Dapper* &c. (*b*) Voy. la Carte de D'*Anville*.

(*) Cette fameuſe Riviere ſort, dit-on, du Lac Geyamo, & fut appellée d'abord *Rio des Lagos* par les Portugais; on dit auſſi qu'elle ſe diviſe en deux branches, après avoir traverſé le Royaume de Manica, & que la branche ſeptentrionale eſt ce qu'on a nommé depuis la Riviere de *Cuama* ou *Guama*, du nom d'un Fort bâti par les Turcs à ſon embouchure, dont nous parlerons en ſon lieu. Après cette diviſion, la branche méridionale, qui retient le premier nom de *Manica*, reçoit trois Rivieres conſidérables dans ſon cours, le *Nagoa*, que les Portugais appellent Riviere de *St. Chriſtophle*, parcequ'ils la découvrirent le jour de la Fête de ce Saint; le *Lorenzo* d'après un Pilote de ce nom; on dit que l'une & l'autre viennent des Montagnes de la Lune dans la Province de Toroa; la troiſieme, que les Naturels appellent *Arroa* ou *Aroe*, vient dit-on des Montagnes ſeptentrionales du Monomotapa, où ſont les mines d'or, & d'où elles entraînent beaucoup de ce précieux métal, que les habitans de l'un & de l'autre côté ont grand ſoin de ramaſſer dans la ſaiſon, & qu'ils apportent à la Baye *de las Aguas* (1) pour le troquer pour des marchandiſes de l'Europe, comme on le verra dans la ſuite.

(1) Voy. *Dapper*, *La Croix*, *D*[illegible] & al. ſup. citat.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

manci, de Jubo, de Magadoxa, pour ne rien dire d'un petit nombre d'autres moins considérables, le long des côtes arides de Zanguebar & d'Ajan, & d'un beaucoup plus grand nombre assez célebres des Royaumes de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Biledulgerid, de Numidie &c. dont la description ne peut être mieux placée que dans l'Histoire des Pays qu'elles enrichissent par le Commerce, ou qu'elles fertilisent par leurs eaux.

SECTION II.

Les premieres Navigations des Portugais *le long des Côtes d'*Afrique, *les Découvertes & les premiers Etablissemens qu'ils y ont faits.*

SECTION II. *Premieres Navigations des* Portugais *le long des Côtes d'*Afrique *&c.*

*Quand, par qui, & par quels motifs les Côtes de l'*Afrique *ont été découvertes.*

JUSQU'ICI nous avons donné la Description Topographique & l'Histoire Naturelle du vaste Continent de l'Afrique, autant que cela étoit nécessaire pour que le Lecteur eût une idée générale du tout, qui pût servir comme de Carte pour nous diriger dans la description particuliere de ce grand nomdre de Nations, de Royaumes & d'Etats différens qui le composent, de façon à éviter d'un côté la confusion & de l'autre des répétitions inutiles. Pour faciliter encore cette tâche, il sera à-propos de commencer cette Section par un exposé succint des motifs & des divers degrés de la difficile & dangereuse entreprise de découvrir les Côtes de ces Pays, sans néanmoins entrer dans l'examen inutile de la question, jusqu'où les Navigations prétendues des Egyptiens, des Phéniciens, des Carthaginois & des autres Nations anciennes autour de cette grande Presqu'isle peuvent avoir encouragé les Portugais à reprendre & à achever ce projet avec autant de succès qu'ils l'ont fait. Nous renvoyons là-dessus à ce que nous en avons dit ailleurs. Nous n'avons pas dessein non plus d'attribuer aux Portugais seuls la gloire d'avoir découvert les Côtes Occidentales & d'y avoir fait des Etablissemens, au préjudice des Génois, des Vénitiens, & des autres Nations de l'Europe, sur-tout des Normans, qui ont des prétentions de bien plus vieille date, comme nous l'avons remarqué au commencement de ce Chapitre, pour éviter tout soupçon de partialité.

Expéditions des Portugais *encouragées par* Don Henri.

Quel qu'ait été le commerce que ces Nations ont fait sur la Côte de Guinée, aucune d'elles que nous sachions n'a prétendu avoir navigé jusqu'au Cap Verd, bien moins avoir tenté de passer la Ligne, dans le dessein de le doubler pour ouvrir une route plus aisée aux Indes Orientales; c'étoit la grande, sinon la seule vue de *Don Henri*, Infant de Portugal, le plus zélé Promoteur des découvertes, parcequ'il comptoit qu'en cas de réussite c'étoit le vrai moyen d'établir un Commerce plus étendu & plus profitable avec ces riches Contrées, que celui qu'on pouvoit faire par la Mer Rouge. Ce Prince étoit bon Astronome, & avoit pesé avec la plus grande attention tout ce qu'on avoit écrit ou ce qu'on pouvoit dire en faveur de ce Projet, aussi-bien que ce qu'y opposoient les plus sages & les plus circonspects de ceux qui ne l'approuvoient pas, Courtisans, Marchands ou Mariniers.

Ce-

Cependant ces derniers firent valoir un grand nombre de difficultés, comme la longueur & les grandes dépenses de ces voyages, les dangers de Mers orageuses, l'incertitude ou pour mieux dire le peu d'apparence de réussir, outre l'extrême jalousie, en cas de succès, qu'une pareille entreprise donneroit aux autres Puissances de l'Europe, & plus encore à la Porte Othomane, maîtresse alors de la Mer Rouge. Ces raisons spécieuses auroient bientôt ruiné toutes les espérances des plus zélés promoteurs de l'entreprise, si le pieux & sage Prince ne l'eût appuyée d'un motif plus noble & plus louable que le gain temporel, motif qui ne pouvoit manquer d'y faire entrer tous les Dévots de sa Nation, & devoit engager le Pape, les Cardinaux, tout le Clergé & les gens zélés à l'approuver & à l'encourager. Ce motif étoit d'étendre le Royaume de *Jesus-Christ*, & d'y amener des millions d'ames, malheureusement captives sous l'Empire du Démon, & misérablement engagées dans les erreurs du Mahométisme, ou plongées dans les plus profondes ténebres de l'Idolâtrie. *Don Henri* n'eut pas plutôt expliqué ainsi le principe & le but de son entreprise, qu'il eut le plaisir de voir que ses plus violens antagonistes eurent la bouche fermée, & son zele exalté jusqu'aux nues; jusques-là que quelques-uns de ses nouveaux Partisans ne firent pas difficulté de dire que Dieu lui-même lui avoit inspiré & mis au cœur ce dessein, qui ne pouvoit manquer de réussir sous les auspices d'un si pieux Conducteur (*a*). Ils furent néanmoins trompés dans leurs espérances, ce Prince étant mort avant que d'avoir pu faire au-delà des préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'il méditoit. Ses Successeurs furent même obligés de la différer & de n'y plus penser pendant très-longtems, à cause de quelques guerres & d'autres affaires qui demandoient leur attention, & on ne la reprit que sous le regne d'*Emanuel*, quelques années après que ce Prince eut épousé l'Infante d'Espagne.

SECTION II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Ce Prince également politique & heureux comprit sans peine l'extrême importance de cette entreprise, l'honneur & l'avantage que procureroit à sa Couronne la découverte d'un chemin plus aisé pour aller aux Indes; & le bonheur qui l'avoit accompagné jusques-là lui faisoit espérer qu'il pourroit y faire quelques conquêtes considerables, aussi-bien que sur les Côtes d'Afrique. Pour déguiser ses vues & faire goûter son dessein il témoigna non seulement le même zele pour la propagation de l'Evangile dans ces Pays, que le Prince *Henri* avoit fait paroitre, mais il déclara de plus qu'il vouloit extirper entierement le Mahométisme, qui s'étoit répandu de tous côtés parmi ces Nations éloignées, & avoit inondé une grande partie de l'Afrique, & le vaste & puissant Empire Chretien d'Abissinie. C'étoit-là un moyen aussi politique qu'efficace pour donner à toutes ses entreprises & à ses exploits l'air & le mérite d'une Guerre Sainte, quoique faite contre le Droit des Gens, & au mépris des regles les plus communes de la Justice & de l'Equité, comme plusieurs de ces entreprises le paroitront à toute personne impartiale, & s'en tenant même aux Relations de ses plus illustres Partisans & de ses plus zeles Panégyristes (*b*). Il ne sera pas difficile de deci-

Emanuel *pousse les expéditions d'Afrique.*

(*a*) *Marmol*, L. I. Ch. 36. *Osorio* Conq. des Portugais. L. I. &c.

(*b*) Gomez Jaquez Hist. de Portug. *Barros*, *Osorio*, *Leo Afric*, *Marmol*.

SECTION II. *Premieres Navigations des* Portugais *le long des Côtes d'Afrique &c.*

cider, quel des deux motifs y a eu le plus de part, ou l'ambition & le desir de faire des conquêtes, ou la conversion des Africains & des Indiens, & l'on concevra sans peine d'où vient cette invincible horreur qu'ils ont toujours conservée pour le nom même de Praguay ou de Portugais.

Emanuel encouragé par de si belles espérances, aussi-bien que par les succès que *Don Henri* avoit eu dans ses premieres tentatives, ayant avant sa mort découvert & soumis plusieurs Isles sur les Côtes Occidentales d'Afrique (*), &

(*) Le premier que ce Prince envoya faire des découvertes fut *Jean Gonzalez*, que la tempête jetta dans une Isle déserte, qu'il nomma *Puerto Santo*; il y fit un Etablissement & en confia le Gouvernement à *Barthelemi Perestrillo*, qui y trouva un air sain, un terroir fertile & d'excellente eau. Ensuite *Gonzalez* en compagnie de *Tristan Vaz* se chargea de la commission d'un second voyage; ils découvrirent une autre Isle, qu'ils appellerent *Madere*, à cause que ses vastes montagnes étoient couvertes de bois. A leur retour ils en obtinrent conjointement le Gouvernement; la partie, appellée depuis *Fonchat*, échut à *Jean Gonzalez*, & l'autre nommée *Madrico* à *Tristan Vaz*. En 1432, *Giliarez*, autre Capitaine de l'Infant, découvrit le Cap *Bojador*; il y retourna l'année suivante en compagnie d'*Alonzo Gonzalez Baldaya*, & ayant doublé le Cap ils vinrent à *Angra dos Ruvios* ou Baye des Chevrettes. L'année suivante ils pousserent jusqu'à une autre Baye, où ils débarquerent deux hommes à cheval pour aller à la découverte. Les deux Cavaliers rencontrerent une vingtaine de Maures, qu'ils attaquerent brusquement, dans l'espérance d'en prendre quelqu'un & de l'emmener à bord pour prendre langue, mais ils furent si vigoureusement reçus qu'ils furent obligés de se sauver à leur Vaisseau; l'un d'eux revint même blessé, ce qui fit qu'ils appellerent cette Baye *Angra dos Cavalleros*.

En 1440 ou 1441 *Don Henri* fit partir deux Vaisseaux sous le commandement d'*Antoine Gonzalez* & de *Nunnez Tristan*, dont l'un poussa jusqu'au Cap Blanc & l'autre jusqu'à *Puerto del Cavallero*, où *Gonzalez* combattit quelques Maures, dont il en fit un prisonnier qu'il emmena à Lisbonne. Les succès des premiers Découvreurs engagerent quelques personnes de la ville de Lagos à tenter fortune avec six Caravelles, dont ils donnerent le commandement à *Lancelot*, Domestique du Prince. L'année suivante *Don Henri* envoya un Vaisseau de guerre sous le commandement de *Vincent de Lagos* & de *Louis Cadamosto*, Gentilhomme Vénitien, du Journal duquel notre Auteur a tiré l'extrait de cette expédition, qui se termina par la découverte de la Riviere de Sénega & de l'Isle d'*Arguin*, sur laquelle le Prince fit construire un Fort. Deux ans après, en 1445, *Vincent de Lagos* & son Compagnon Vénitien découvrirent les Isles du Cap Verd, & donnerent le nom de *Bona Vista* à la premiere. Ils pousserent ensuite leurs découvertes & reconnurent la Riviere de *Kha Sunne* nommée *Caramança*, la *Riviere d'or*, *Rio Grande*, & *Rio del Nunnez Tristan*; ils trouverent en divers endroits de l'opposition de la part des Maures, & furent obligés d'en tuer plusieurs pour leur propre défense, si l'on peut parler ainsi. La même année 1446 un autre Capitaine nommé *Alvarez Hernandez*, ayant découvert le Cap *Mesto*, & poussé plus de cent lieues au-delà du Cap Verd, fit une descente sur la Côte, & le Seigneur du Pays s'y étant opposé, *Hernandez* le tua de sa propre main. Ils retournerent la même année en Portugal. Dans la suite *Alphonse* V. fut tellement occupé de la guerre de Barbarie, que durant tout son regne il n'eut pas le tems de penser à continuer la découverte des Côtes d'Afrique, desorte qu'il ne se fit rien sinon qu'en 1447 on découvrit les *Açores*, comme il paroît par un Acte de ce Prince accordé aux habitans de l'Isle de *St. Michel*. Voilà ce qu'il nous a paru nécessaire de rapporter des premiers Auteurs & Promoteurs de cette grande entreprise, & des encouragemens que ces premieres tentatives donnerent au Roi *Emanuel* pour la pousser avec vigueur (1). [J'ai été obligé de refondre à divers égards cette Remarque, dans laquelle l'Auteur, soit faute d'attention, soit pour s'être fié à quelque Abbréviateur peu exact, avoit fait diverses fautes que tout Lecteur intelligent reconnoîtra, s'il se donne la peine de consulter l'Original. REM. DU TRAD].

(1) Vid. *Lopez*, *De Barros*, *Gomez Jaquez*, *Marmol* L. I. Ch. 36 &c.

Section II. *Premieres Navigations des* Portugais *le long des Côtes d'A*frique *&c.*

& pénétré soixante-dix lieues au-delà du Cap Non; *Emanuel*, dis-je, ne perdit point de tems pour reprendre ce noble projet, & il n'eut pas sitôt rendu ses intentions publiques, qu'il vit plus d'habiles Chefs & de Matelots expérimentés qu'il ne lui en falloit, prêts à recevoir ses ordres & à s'embarquer dans une entreprise aussi méritoire.

Vasco de Gama *déclaré Amiral.*

Nous n'anticiperons pas sur l'Histoire de Portugal, en entrant dans le détail des préparatifs qu'on fit pour cette grande expédition, nous nous bornerons à en rapporter le succès pour autant que cela regarde les Côtes d'Afrique. Le Roi nomma pour commander *Vasco de Gama*, qui avoit toutes les qualités requises pour une entreprise aussi difficile & hazardeuse; il obtint la permission de mener avec lui son frere *Paul de Gama*, homme de tête & de résolution. *Vasco*, après avoir reçu ses dernieres instructions du Roi alla s'embarquer, tous ses parens & amis le conduisirent en pleurs, & pénétrés d'une douleur aussi vive que s'ils l'avoient accompagné au tombeau, ou à la mort, tant on avoit une terrible idée de cette entreprise, ensorte qu'il ne put s'empêcher de s'attendrir de son côté.

Il se rendit à bord avec son frere, & entre autres choses nécessaires pour l'exécution de son dessein, il avoit dix criminels condamnés à la mort, à qui l'on avoit fait grace, à condition qu'ils le suivroient par-tout, & demeureroient en tel lieu qu'il jugeroit à-propos de les laisser, pour y faire les meilleures observations qu'ils pourroient à l'égard des habitans du Pays &c. afin de lui en rendre compte à son retour.

Son arrivée à la Côte.

Sa petite Flotte n'étoit composée que de quatre Vaisseaux, sa Commission étant uniquement de faire des découvertes & non des conquetes. *Vasco* montoit le Vaisseau Amiral, son frere *Paul* commandoit le second, *Nicolas Coëllo* le troisieme, & *Gonzalez Nunnez* le quatrieme. Ils partirent de Lisbonne & mirent à la voile le 9 de Juillet 1497, prirent leur cours vers les Isles Canaries, & de-là se rendirent à celle de St. Jago, au quatorzieme degré de Latitude Méridionale. De Saint Jago ils tirerent droit au Sud-Est, & pendant trois mois ils furent harrassés terriblement par des tempêtes continuelles, enfin ils découvrirent terre. *Coëllo* eut le bonheur de tomber dans l'embouchure d'une Riviere d'eau douce, qui commençoit à leur manquer, & ils en firent provision; ils y trouverent aussi des veaux marins. Quelques-uns des Naturels les aborderent, auxquels ils donnerent quelques morceaux de toile, de petits miroirs & d'autres bagatelles d'Europe, & ces bonnes gens leur apporterent de leur côté quelques-unes de leurs provisions & de leurs denrées, & continuerent à le faire avec beaucoup de franchise & de confiance, bien-que tout se passât par signes. A la fin un Portugais leur ayant par son imprudence donné une fausse allarme, ils se sauverent dans les Bois, & en étant ressortis avec leurs armes, il y eut un combat fort vif, dans lequel *Vasco* fut blessé à un pied (*), pendant qu'il étoit sur le rivage avec quelques-uns de ses Officiers pour prendre hauteur, ce qui les obli-

(*) Il y a de l'apparence que leurs armes étoient de longs dards, armés d'une pointe d'os ou de corne qu'ils lancent avec tant d'adresse & de force, qu'ils font des blessures aussi profondes que le javelot le plus pointu (1).

(1) *Osor*, Conq des Portug. L. I.

SECTION II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

obligea de se retirer à bord de leurs Vaisseaux. Ils donnerent à cette Baye le nom de Sainte Hélene, & à la Riviere celui de Saint Jaques, parcequ'ils en avoient fait la découverte le jour de la Fête de ces deux Saints (*a*).

Difficulté à doubler le Cap.

Mais cela ne fut encore rien, en comparaison de ce que *Vasco* & ses gens souffrirent en avançant vers le Cap; ils n'y trouverent que des orages & des tempêtes affreuses, & ce qui augmentoit l'horreur & le péril, c'étoit l'obscurité qui regne dans ces parages dans la saison où ils s'y trouvoient. Il eut à combattre un ennemi plus dangereux encore, mais caché, savoir la lâcheté de son équipage, qui ne connoissant point du tout ces Mers furieuses, essaya d'abord mais en vain par les prieres les plus pressantes que la frayeur & le désespoir purent lui suggérer, de l'engager à ne point poursuivre le voyage au péril de sa vie & des leurs; voyant leurs instances inutiles ses gens conspirerent contre lui. Heureusement son frere *Paul* en ayant eu connoissance, trouva moyen de les empêcher d'exécuter leur dessein. Peu de tems après le vent & le tems étant devenus plus favorables, il doubla, à leur extrême surprise & à leur grande joie, le Cap le 20 de Novembre. Plus ils avancerent le long de ces nouvelles Côtes, & plus ils étoient charmés & attirés par la beauté & la verdure du Pays, & par la multitude d'habitans & de bestiaux qu'ils appercevoient; les habitans à leur air, leur habillement, leurs gestes & leur teint leur paroissoient semblables à ceux qu'ils avoient vus à la Baye de Sainte Hélene (*b*). C'étoient les Hottentots, jusqu'alors inconnus aux Européens, dont nous parlerons plus au long dans la suite.

Baye de Saint-Blaise.

Ils continuerent joyeusement leur navigation en tirant au Nord, & arriverent à une autre Baye, qu'ils appellerent la Baye de St. Blaise, au fond de laquelle il y avoit une Isle, où ils prirent une nouvelle provision d'eau. Le Pays leur parut très-fertile, ils y apperçurent des Eléphans & des Bœufs; les habitans se servent des derniers en guise de chevaux, en leur mettant un bât. Le 8 de Décembre ils furent accueillis d'une nouvelle tempête, qui les emporta si loin qu'ils perdirent la terre de vue; heureusement elle se calma bientôt, & ayant regagné la côte ils continuerent à côtoyer de près jusqu'au 10 de Janvier 1498, qu'ils découvrirent une petite Isle à environ deux-cens-trente milles de leur derniere aiguade: la beauté des arbres & de la verdure & beaucoup de bétail les inviterent à en approcher de plus près, la mer étant calme & assez profonde. *Vasco* y vint donc mouiller; il remarqua que les habitans étoient grands, bien faits, & avoient l'air agréable, qu'ils étoient aussi mieux vêtus qu'aucun des gens qu'il eût vu jusques-là; ils avoient des bracelets aux bras, des casques de cuivre sur la tête, de larges sabres à poignées d'ivoire pendus à leur côté, dont les fourreaux paroissoient assez proprement faits. Des signes si heureux l'engagerent à envoyer à terre un de ses gens, qui entendoit plusieurs langues, chargé de complimens & de présens pour le Chef ou le Roi. Ce Député revint très-satisfait de la réception qu'on lui avoit faite, & rapporta des présens & des provisions du Pays. *Vasco* jugea à-propos de laisser-là deux des criminels dont

(*a*) *Lopez*, *Sanut. Linschot*, *Ramusio*, *Marmol*, *Dapper*, *Osorio* &c.

(*b*) Les mêmes.

dont nous avons parlé, pour lui procurer touchant cette côte & les habitans les lumieres qu'ils pourroient. Il ne fut pas moins content de l'endroit où il aborda ensuite; c'étoit une large Riviere, dont les bords étoient couverts d'arbres fruitiers, & qu'il découvrit le soir du 15 de Janvier: il attendit impatiemment le lendemain pour reconnoître mieux le Pays.

Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Quelques Naturels viennent à bord.

Le matin nos Avanturiers furent agréablement surpris non seulement de la beauté du Pays, mais de l'arrivée de quelques-uns des habitans, qui s'approcherent du Vaisseau dans des Canots, avec un air de bonté & d'amitié. *Gama* ne manqua pas de leur témoigner sa satisfaction par l'accueil qu'il leur fit, & en regalant bien quelques-uns des principaux. Le malheur étoit qu'on ne pouvoit s'entretenir que par signes, & *Vasco* cherchoit des informations sur la route qu'il devoit prendre pour aller aux Indes. A la fin un de ces Etrangers, à l'aide d'un peu d'Arabe corrompu, lui fit entendre qu'en remontant plus haut il trouveroit des Vaisseaux faits comme les siens. Cette nouvelle fit grand plaisir aux Portugais; *Gama* fit quelques présens aux Naturels, & les renvoya habillés de soie. Il fit dresser sur la cote une croix avec les Armes de Portugal, & appella la Riviere *Rio de Buenos Sinays*, ou Riviere des bons signaux. Quelque impatience qu'il eût de se rendre au lieu qu'on lui avoit indiqué, il fut obligé de faire quelque séjour pour radouber ses Vaisseaux, & donner quelque repos à ses gens malades: il ne mit à la voile que le 24 Fevrier, & ne fit aucune rencontre digne de remarque avant le premier de Mars; ce jour-là *Coëllo*, Capitaine du troisieme Vaisseau, lui fit connoitre par un signal qu'il avoit découvert quatre Isles peu éloignées les unes des autres, & sept Batimens qui venoient de l'une à pleines voiles, & portoient sur lui, comme s'ils le connoissoient à son Pavillon pour l'Amiral. Ces Batimens approcherent, & en abordant ceux qui les montoient jetterent un grand cri, jouerent de la flûte & d'autres instrumens. Ils étoient noirs comme tous les autres que les Portugais avoient vus, mais mieux faits, & ils les saluerent en Arabe. *Gama* répondit à leur compliment avec sa courtoisie ordinaire, & en ayant invité quelques-uns à monter sur son Vaisseau, il les regala bien, & pendant le régal il chargea ceux de ses gens qui entendoient l'Arabe, de s'informer quelle Isle étoit celle d'où ils etoient venus, & quelle route il devoit prendre pour aller aux Indes. Ils répondirent que l'Isle s'appelloit Mazambique, qu'elle dépendoit du Roi de Quiloa, qui y entretenoit un Gouverneur, auquel il donnoit une grande autorité; qu'une partie de la ville étoit habitée par des Maures, & que c'etoit un des lieux où il se faisoit le plus grand Commerce; qu'il y venoit des Vaisseaux d'Arabie, de Perse & des Indes. Ils lui apprirent qu'il avoit depassé un Pays fort riche nommé Sofala, qui abondoit en Mines d'or; sur la seconde question ils lui dirent, qu'il devoit prendre la route de Calecut, dont ils lui indiquerent la distance de Mozambique, & qu'il n'auroit pas de peine à trouver d'habiles Pilotes pour l'y conduire. L'Amiral & ses gens apprirent ces nouvelles avec plaisir, & remercierent ceux qui les leur donnoient, se flattant de voir bientot leurs fatigues, & les perils qu'ils avoient courus glorieusement couronnes. Nous aurons une occasion

Section II.
Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.

plus naturelle de parler de ces Isles, & des Royaumes qui sont sur cette côte, dans la suite de cette Histoire.

En attendant les Arabes, qui étoient tous zélés Mahométans, n'avoient pas le moindre soupçon que *Gama* fût Chretien, bien moins Portugais; ils le prenoient lui & ses compagnons pour des Marchands Maures de Barbarie. La réception & les présens qu'il leur fit, leur fit voir qu'il étoit bien plus généreux qu'aucun des Maures qu'ils eussent encore vu, desorte qu'ils furent disposés à lui faire plaisir de leur côté, en lui donnant les meilleures directions qu'ils pouvoient, & en le flattant de l'espérance du plus heureux succès. Il les trouva non seulement communicatifs, mais plus habiles Mariniers, & mieux fournis de toutes sortes d'instrumens pour la Navigation qu'il n'avoit pensé, ce qui le surprit beaucoup. On se sépara fort contens les uns des autres.

Risque qu'il court à Mozambique.

On ne dit point si le Gouverneur avoit envoyé ces Arabes pour s'informer qui étoient les Portugais, mais à leur retour ils lui firent une relation si avantageuse de la généreuse réception qu'on leur avoit faite, qu'il résolut sans balancer de rendre à *Gama* une visite en personne. Il vint donc le lendemain en grande pompe & avec un brillant cortege à bord, & il y fut reçu avec une égale magnificence. Malheureusement pour *Gama*, le Gouverneur, zélé Mahométan, reconnut bientôt par quelques questions qu'il fit, & aux réponses équivoques de l'Amiral, qu'il étoit Portugais, ou au moins Chretien, & dès ce moment il prit la résolution de le perdre avec sa Flotte. Nous rapporterons cette avanture plus en détail dans l'Histoire de Mozambique. Nous dirons seulement ici, que *Gama* échappa avec peine à la trahison, & qu'il prit à toutes voiles la route de Quiloa, conformément aux lumieres qu'il avoit tirées de ses hôtes Arabes, mais les vents contraires les chasserent vers une Isle qu'ils avoient passée en fuyant de Mozambique. Ce fut un bonheur pour *Gama*, il y trouva un Arabe qui alloit à la Mecque, & ayant reconnu que c'étoit un habile Pilote qui connoissoit parfaitement ces côtes, il le prit à bord, & avec son secours & celui d'un autre bon Marinier, que son frere *Paul* avoit fait prisonnier à Mozambique, il remit à la voile pour Quiloa avec ses deux autres Vaisseaux; car il avoit fait brûler le quatrieme, qui n'étoit qu'un Bâtiment chargé de provisions. Bien-qu'il eût un vent favorable, il ne put jamais gagner le Port, ce qu'on attribua à quelque erreur, mais qui venoit selon les apparences, comme il paroîtra par la suite, de la friponnerie du Pilote, que son frere avoit enlevé à Mozambique; il fit donc voile directement pour Mombasa, parceque ce Pilote lui dit que c'étoit un lieu plus commode pour rétablir ses malades, étant principalement habité par des Chretiens. *Gama*, soit par persuasion, soit par nécessité, fut obligé de suivre son avis, parcequ'il avoit un grand nombre de ses gens attaqués de différentes maladies, dont plusieurs étoient déja morts. Aussitôt que *Gama* fut à la vue de la ville le Roi le fit inviter de la façon la plus civile & la plus pressante d'entrer dans le Port & de venir à terre avec ses gens, avec promesse qu'on régleroit les choses de maniere qu'il feroit un Commerce assez avantageux pour lui épargner la peine & les risques d'un voyage plus long & plus périlleux, tel que celui des Indes, où il avoit dessein de se rendre. Les Envoyés exalterent aussi beaucoup la bonté de leur Pays, la fertilité de leur

leur terroir, la ſalubrité de l'air, & ſur-tout les grandes idées que leur Roi avoit conçues de l'Amiral Portugais & de ſa Nation. Tout cela cachoit néanmoins un piege ſi perfide, que ſi *Gama* y avoit donné, il étoit perdu ſans reſſource, comme on le verra en ſon lieu. Sa bonne fortune le ſauva encore, & un accident, qui empêcha ſon Vaiſſeau d'avancer davantage vers le Port, & l'obligea de donner aux autres le ſignal de lever l'ancre, fit ſoupçonner au coupable Pilote que leur deſſein étoit éventé, deſorte que pour éviter la punition qu'il méritoit, il ſauta dans la mer, & gagna le rivage auſſi promptement qu'il lui fut poſſible à la nage, nonobſtant tout ce que *Gama* put faire pour le ratrapper. Tout cela faiſoit voir clairement que le Roi de Mombaſa avoit été informé de ce qui s'étoit paſſé à Mozambique, & qu'il avoit formé le projet de ſe ſaiſir de *Gama*, & d'arrêter tout d'un coup le cours de ſes découvertes.

Gama fut deux jours à ſe tirer de cette dangereuſe Baye : pendant ce tems-là le Roi, chagrin de voir ſes deſſeins échoués, fit faire diverſes tentatives inutiles pendant la nuit pour couper ſes cables. Au bout de ce tems-là l'Amiral reprit ſon cours au Nord du côté de Mélinde, & chemin faiſant il prit un Vaiſſeau Maure, dont il retint quatorze hommes pour aider à la manœuvre, parcequ'il manquoit de monde ; il donna la liberté au reſte de l'équipage. Il ſe trouva parmi ceux qu'il avoit retenus, un Maure qui avoit une phiſionomie plus revenante que les autres. *Gama* l'examina & le trouva très-propre à ſes vues, & qu'il pouvoit lui être fort utile pour la ſuite de ſon voyage, deſorte qu'il réſolut de le garder, & il lui témoigna une conſidération particuliere. Il ne leur arriva rien de remarquable dans leur route pour Melinde, où ils aborderent le jour de Pâques. La fortune favoriſa encore ici l'Amiral, & l'heureuſe conjoncture qui avoit précédé ſon arrivée lui procura une meilleure réception que celle qu'on lui avoit faite à Mozambique & à Mombaſa, & qu'il n'avoit meme lieu d'eſpérer, vu ce qui s'étoit paſſé, & la priſe du Vaiſſeau Maure, qui n'auroit pu que donner beaucoup de défiance, ſi l'on en avoit été inſtruit. Le Maure dont nous avons parlé, s'appercevant de l'inquiétude & de l'embarras de *Gama*, lui offrit d'aller à terre, & de ſonder les diſpoſitions du Roi & de ſa Cour, & de leur donner à entendre que les Vaiſſeaux qui venoient-là étoient deſtinés pour les Indes, & que l'Amiral, qui étoit Chretien, ayant à peu près fini ſes affaires, remettroit bientôt à la voile pour continuer ſon voyage. Nous n'anticiperons ſur l'Hiſtoire de ce Royaume que pour dire que *Gama* accepta la propoſition du Maure, & que celui-ci exécuta ſa commiſſion ſi heureuſement, & donna une idée ſi avantageuſe de ces Etrangers, que le Roi, qui étoit agé & trop foible pour rendre en perſonne viſite à l'Amiral, y envoya ſon fils, Héritier préſomptif de la Couronne ; ce Prince ſe rendit à bord de *Gama* avec un magnifique cortege, & l'invita de la part du Roi à venir à terre. L'Amiral s'en excuſa, comme étant contraire aux ordres du Roi de Portugal, il ſe contenta d'approcher de la ville dans ſa chaloupe, pour la voir de plus près & pour en examiner l'admirable ſituation. Après beaucoup d'aſſurances réciproques d'amitie, de préſens donnés & reçus, & pluſieurs autres civilités, le Prince fournit à *Gama* un bon Pilote & des ra-

fraîchiſſemens, & l'Amiral mit à la voile pour Calecut le 22 d'Avril, avec promeſſe de relâcher à Melinde à ſon retour des Indes. Nos Avanturiers continuerent leur route vers le Nord, très-contens du ſuccès qu'ils avoient eu, & ayant paſſé la Ligne, & commencé à voir l'Etoile Polaire Auſtrale, ils prirent leur cours à l'Eſt vers Calecut, & comme le Pilote de Melinde connoiſſoit parfaitement cette côte, il les aſſura bientôt qu'ils étoient en vue.

Nous laiſſerons ici *Gama* continuer ſon voyage dans une autre Partie du Monde, dont nous avons donné la deſcription & l'hiſtoire dans un des Volumes précédens; il y jetta les fondemens des grandes Conquêtes & des riches Etabliſſemens que les Portugais ont depuis faits en divers endroits de ces vaſtes Régions, dont nous avons auſſi rendu compte dans un autre volume. Ayant fini ſes découvertes ſur les Côtes d'Afrique, après ſon départ de Melinde, il eut ſoin d'en envoyer une Relation circonſtanciée à la Cour de Portugal, où elle cauſa une joie inexprimable. Le Roi *Emanuel* en particulier conçut ſur ces heureux commencemens de ſi grandes eſpérances de réuſſir dans ſon grand deſſein, qu'il ne perdit point de tems, & n'épargna rien pour le pouſſer avec toute la vigueur & toute la diligence poſſibles; il fit équiper de nouveaux Vaiſſeaux, dont il donna le commandement à d'habiles Capitaines, avec ordre du ſuivre la même route que *Gama*, de viſiter tous les endroits de l'Afrique où il avoit abordé, & de ne pas paſſer Mozambique & Mombaſa, ſans donner au Gouverneur de l'une & au Roi de l'autre des marques du reſſentiment des Portugais. Ils étoient chargés encore d'achever la découverte des côtes occidentales, & de doubler le Cap de Guardafu, afin de pénétrer auſſi loin qu'ils pourroient par le Détroit de Babelmandel dans la Mer Rouge. Le Roi les envoyoit alors non pour faire ſimplement des découvertes, mais des Alliances, des Etabliſſemens & & des Conquêtes, ſelon que l'occaſion s'en préſenteroit; ils devoient prendre toutes les meſures néceſſaires pour étendre la domination & le nom des Portugais, augmenter leur Commerce, & propager la Foi Chretienne par tout le Monde. Nous avons vu dans l'Hiſtoire des Indes, avec quel étonnant ſuccès ces ordres furent exécutés, & l'on verra dans la ſuite qu'ils ne le furent pas moins exactement en Afrique. En attendant le Roi n'avoit pas négligé d'envoyer d'autres Vaiſſeaux pour continuer des découvertes le long des côtes occidentales, depuis la Riviere de Sénégal & la Côte d'or vers le Sud, juſqu'au Cap Negre & au-delà, preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance; on dit même que *Barthélemi Diaz* l'avoit doublé, mais que les tempêtes & l'obſcurité de l'air l'empêcherent d'aller plus loin. Les Portugais firent encore de puiſſans Etabliſſemens ſur ces côtes, particulierement dans les Royaumes de Congo, d'Angola & de Benguela, dont nous parlerons auſſi en leur lieu.

Découvertes de Gama à ſon retour.

Vaſco de Gama, à ſon retour des Indes ſe ſouvenant qu'il avoit laiſſé une grande partie des côtes orientales ſans les reconnoître, prit la réſolution de remonter auſſi haut vers le Nord qu'il pourroit convenablement, pour en achever la découverte. La premiere place où il aborda fut la ville de Magadoxa, Capitale du Royaume du ce nom, à environ deux degrés au Nord

Nord de la Ligne, ſur les Côtes d'Ajan. Ayant appris que les habitans de cette ville étoient des Arabes Mahométans, il la bombarda, en ruina les murailles, & coula à fond les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port. Il ſe hâta enſuite d'aller revoir le bon vieux Roi de Melinde ſelon ſa promeſſe, & il ne s'arrêta qn'autant de tems qu'il fallut pour prendre ſur ſon Bord un Ambaſſadeur que ce Prince envoyoit à la Cour de Portugal. Il mit à la voile au bout de cinq jours, craignant de perdre la ſaiſon de doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & arriva heureuſement à Lisbonne au commencement de Mai de l'an 1499. Il fut très-gracieuſement reçu du Roi & de toute la Cour; mais de cent-quarante-huit hommes qui étoient partis avec lui, il n'en ramena que cinquante-cinq, ſi exténués par les maladies & les fatigues, que leurs parens eurent de la peine à les reconnoître. Ainſi il finit cette fameuſe expédition, & la découverte de la plus grande partie des côtes d'Afrique, qui fut bientôt après peu à peu achevée, par le célebre *Pedro Alvarez Cabral*, le grand *Albuquerque* & par d'autres des ſucceſſeurs de celui-ci, dont nous parlerons dans la ſuite.

SECTION II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

CHAPITRE II.

*Hiſtoire Moderne de l'*Afrique, *& des différentes Nations auxquelles elle a été ſoumiſe depuis l'expulſion des* Romains *par les* Vandales.

Sujet de ce Chapitre.

ON s'appercevra aiſément au titre de ce Chapitre, que ce qui en fait le ſujet ne s'étend pas à tout le Continent de l'Afrique, & que nous n'avons pas deſſein d'y entrer dans le détail de cette grande variété de Gouvernemens dans leſquels il eſt diviſé, dont la deſcription, autant qu'ils nous ſont connus, trouvera ſa place naturelle dans la ſuite de ce vingtieme Livre. Il ne s'agit ici que de cette partie de l'Afrique qui avoit été conquiſe par les Romains, & nous n'en parlerons même qu'autant que cela ſera néceſſaire pour lier l'Hiſtoire moderne de ce Pays avec l'ancienne, de maniere qu'il ne reſte point de vuide entre l'une & l'autre, & qu'il n'y ait rien d'oublié qui mérite l'attention du Lecteur. Nous n'avons pas à-la-vérité conclu l'Hiſtoire ancienne d'Afrique par l'arrivée des Vandales & l'expulſion des Romains, ayant ſuivi les guerres ſanglantes qu'ils ont eues les uns contre les autres; mais comme les hoſtilités ont conſiſté principalement dans les ravages, & les conquêtes des Vandales, qui enleverent aux Romains une partie des leurs, nous avons paſſé ſous ſilence ce qu'il y a de plus important touchant l'Etabliſſement des premiers, & la nouvelle Monarchie qu'ils fonderent en Afrique, comme étant étranger à l'Hiſtoire Romaine, & appartenant proprement à celle d'Afrique. Cependant, comme nous avons été obligés, pour ne pas rompre le fil de la narration, de rapporter dans la premiere quelques faits qui ſont plus du reſſort de la ſeconde, quand nous nous trouverons dans celle-ci néceſſités d'en répéter quelques-uns dont nous avons parlé, nous le ferons auſſi ſuccintement qu'il ſera poſſible, & renvoyerons le Lecteur aux endroits où il les trouvera rapportés plus au long.

Quand & par qui le Royaume des Vandales a été fondé.

Nous avons marqué ailleurs (*a*) ce qui donna occasion à l'expédition des Vandales, & à la fondation de cette nouvelle Monarchie. *Genseric*, ou *Gizeric* comme *Jornandez* & d'autres Historiens l'appellent (*b*), Prince belliqueux, eut à peine succédé à *Gunderic* son frere dans le Royaume de Galice, que le Comte *Boniface* qui s'étoit révolté, l'invita à passer en Afrique; les offres avantageuses du Comte, & peut-être plus encore son ambition, le déterminerent à faire les préparatifs nécessaires pour cette expédition, & s'étant pourvu d'un nombre suffisant de Vaisseaux, il fit embarquer tous les Vandales, au nombre de quatrevingt-mille selon les uns, mais seulement de vingt-quatre-mille selon d'autres (*); hommes, femmes & enfans le suivirent: il passa le Détroit de Gibraltar, & alla descendre en Afrique au mois de Mai de l'an 428.

Arrivée de Genseric *en* Afrique.

Le Comte *Boniface* ne s'étoit révolté que par nécessité & pour sa propre conservation, ne voyant d'autre ressource contre les noires intrigues du perfide *Aëtius*; desorte que pendant que *Genseric* se mettoit en devoir de répondre à son invitation, il justifia si bien son innocence à la Cour Impériale qu'il rentra en grace (*c*). L'arrivée du Roi des Vandales lui causa donc autant de chagrin qu'il avoit eu d'empressement à l'attirer, de façon qu'il employa toutes sortes de moyens, offres, promesses magnifiques pour l'engager à retourner en Espagne; mais il eut la mortification de voir ses propositions rejettées avec mépris, & ce Prince absolument résolu de s'établir avec ses Vandales dans cette partie du Monde, & non seulement d'y fonder une nouvelle Monarchie, mais de porter ses armes victorieuses dans le cœur de l'Italie. Nous avons rapporté ailleurs combien il fut heureux dans ses expéditions, les horribles ravages qu'il fit non seulement en Afrique, mais en Sicile & en d'autres parties de l'Empire & dans Rome même (*d*).

Sa haine contre les Orthodoxes.

La fondation de cette Monarchie des Vandales fut une époque aussi & plus fatale pour les Africains des Pays où ils établirent leur domination; car quelque peu de différence qu'il pût y avoir à d'autres égards entre le joug des Romains & celui des Vandales, l'Arianisme que *Genseric* y introduisit & y propagea avec un zele plus barbare que dans ses autres conquêtes, fit bientôt de l'Afrique le plus affreux théatre d'indignités & de persécutions inhumaines contre les Orthodoxes, & sur-tout contre les Ecclésiastiques de tout rang, quelque distingués qu'ils fussent par leur savoir & par leur piété; ou, pour dire mieux, ils furent les principaux objets de la cruauté de ce

(*a*) Voy. Hist. Univ. T. XI. p. 329, 330.
(*b*) Ibid. & T. XIII. p. 597. *Jornandez*, de Reb. Get. C. 33.
(*c*) Voy. Hist. Univ. T. XI. l. c. & T. XIII. ubi sup.
(*d*) *Jornandez* l. c. *Victor Utic.* de Persec. Vandalor. *Procop.* de Bell. Vandal. C. 3. & seq.

(*) Il est assez aisé, semble-t-il, de rendre raison de la différence qu'il y a entre les Historiens pour le nombre; le moindre est selon les apparences celui des combattans, & le plus grand comprend ce nombreux train de femmes & d'enfans que ces Peuples Septentrionaux avoient coutume de traîner à leur suite dans toutes leurs expéditions, aussi-bien que quantité d'autres choses nécessaires, ce qui demandoit beaucoup de Serviteurs, d'Esclaves & de Bêtes de charge. Dans cette supposition le nombre de quatrevingt-mille sera bien proportionné à celui de vingt-quatre mille.

ce Prince, non seulement à cause de la noble & louable fermeté qu'ils témoignerent contre lui, comme étant un Usurpateur, un Barbare, un Hérétique & un Apostat, mais encore à cause des nombreuses conversions qu'ils avoient faites parmi les Maures. Car ce fut en ce tems-là que les Africains infideles, & sur-tout leurs Prêtres & leurs Princes, gens superstitieux & idolâtres, l'aigrirent tellement contre les Romains en général & contre les Ecclésiastiques en particulier, par leurs clameurs & par leurs ameres invectives contre les uns & les autres, aussi bien que par la disposition qu'ils témoignerent de joindre leurs forces aux siennes contre eux, qu'il n'eut pas de peine à se déterminer à la ruine des uns & des autres dans tous les Pays qu'il avoit conquis. Pour les mieux convaincre de sa résolution, & les attacher davantage à ses intérêts, il leur déclara qu'il les chargeoit d'être les exécuteurs de son ressentiment contre tous les Orthodoxes qui refusoient de se soumettre & contre leurs Pasteurs, tandis qu'il poursuivroit lui-même ses victoires contre les débris des Troupes Romaines, jusqu'à ce qu'il en eût exterminé le nom & la mémoire en Afrique. La fortune le favorisa tellement qu'il s'en vit bientôt tout-à-fait délivré, & qu'il se trouva en pleine liberté de tourner tout son ressentiment contre l'Eglise & le Clergé d'Afrique, comme aussi contre tous les monumens de la valeur des Romains; il commit les plus grandes cruautés & fit les plus affreux ravages dans toutes les Provinces où ils s'étoient établis, & fit ressentir les effets de sa fureur non seulement aux prisonniers qui tomberent entre ses mains, mais aux pauvres habitans innocens. Cela fut bientôt suivi de l'entiere démolition de tous les magnifiques Edifices publics & particuliers, & de tous les autres beaux Ouvrages que ces fiers Conquérans avoient coutume d'élever par-tout où ils étendoient leur domination, comme des trophées & des monumens de leur puissance & de leur grandeur. Ceux qu'ils avoient laissé en Afrique ne le cédoient en rien aux autres pour le nombre & pour la magnificence, comme l'on peut en juger par le grand nombre de ruines & de tristes débris qu'on en voit encore dans cette partie autrefois si célebre de l'Empire Romain, & dont nous avons rendu compte dans l'Histoire Ancienne (*a*). Ensorte que tous ces Monumens, que les Romains avoient élevés avec tant de travail & avec des dépenses immenses pour éterniser leur gloire, périrent par les mains des insolens Vandales, qui ne furent pas moins prodigues de leur tems & de leur travail pour en abolir la mémoire, & les réduire en monceaux de ruines, comme autant de trophées de leurs triomphes.

Caractere de Genseric, preuve incontestable de ses horribles cruautés envers les Orthodoxes.

Jornandez & les autres Historiens contemporains représentent *Genseric* ou *Gizeric* comme un Prince d'une dissimulation aussi profonde que d'une ambition démesurée, & cruel envers ceux de son propre sang quand ils faisoient obstacle à l'une ou l'autre (*b*). Il étoit aussi intrépide & ferme qu'heureux dans ses desseins, comme on en voit la preuve dans ses victoires & ses conquêtes sur les Romains, dans le mépris qu'il fit des menaces & des plaintes de l'Empereur *Léon*, auxquelles il avoit tant donné occasion, &

(*a*) Vid. Hist. Univ. T. XIII. *Shaw*, *Pococck*, *Norden* &c.

(*b*) Vid. *Jornandez* C. 33. *Procop. Cedren. Idat.* &c.

& plus encore par les ravages réitérés qu'il fit dans les Isles du Péloponnese, que nous avons rapportés ailleurs (*a*), aussi-bien que les indignes stratagêmes dont il se servit, & son manque de parole à l'égard des Romains; nous indiquons ici seulement ces faits comme autant de preuves & d'autorités qui concourent à justifier ce que nous allons rapporter de la maniere inhumaine dont il traita tant de vénérables & de savans Evêques, Prêtres & Laïques, uniquement à cause de leur constant attachement à la Foi de Nicée. Au moins cela convaincra-t-il les personnes impartiales, que ce que nous avons extrait ici des relations unanimes de tant d'Historiens dignes de foi de ce tems-là, touchant les horribles indignités & les persécutions que ces pieux Martyrs eurent à souffrir durant une grande partie de son regne, s'accorde si parfaitement avec le reste de sa conduite, & avec son caractere sanguinaire & ambitieux, qu'on ne peut taxer justement ces Historiens de les avoir exaggérées. Il est vrai que nous ne pouvons aussi aisément les justifier d'exaggération sur ce qu'ils racontent de la constance sans exemple & des ravissemens de joie que les Martyrs faisoient paroître au milieu de leurs souffrances, bien moins encore des miracles surprenans dont quelques-uns prétendent que leur exil & leurs maux furent illustrés.

Nous nous bornons à cette partie du regne de *Genseric*, comme la seule qui nous reste à toucher, parceque ce qu'il y a eu d'ailleurs de remarquable s'étant passé assez loin de son nouveau Royaume d'Afrique, est étranger à notre sujet. Nous devons même faire souvenir les Lecteurs, que cet article même tout intéressant qu'il pourra paroître à quelques-uns, étant proprement du ressort d'un Martyrologe, ou de l'Histoire Ecclésiastique, nous sommes dispensés de nous y étendre au-delà de ce que demande notre Plan. Ainsi nous n'exposerons pas ici cette complication des plus horribles cruautés d'un zele inhumain & barbare d'un côté, & de souffrances & de miseres injustes de l'autre; nous croyons qu'il suffira de donner succintement l'Histoire de cette fameuse persécution, sans entrer dans le détail qu'autant que cela sera nécessaire pour en donner une idée générale (*b*).

Persécution contre les Orthodoxes. 442.

Les Historiens ne conviennent point combien il se passa de tems depuis l'arrivée de *Genseric* en Afrique, & celui où il fit éclatter les effets de sa fureur contre les Orthodoxes publiquement, & d'une façon si violente, il y a de l'apparence néanmoins que ce ne fut qu'après avoir obligé les Romains de lui céder toutes leurs conquêtes en Afrique par le Traité dont nous avons parlé ailleurs (*c*). Il est vrai que la forte & générale résistance qu'il éprouva de la part de quelques-uns des Ecclésiastiques, jointe aux insinuations malignes des Maures idolâtres, avoient pu lui inspirer peut-être ce dessein longtems auparavant, & l'avoir porté en même tems à traiter tous ceux du Clergé qui tomboient entre ses mains d'une maniere qui marquoit toute sa haine & son ressentiment contre eux. Mais lorsqu'il se vit une fois au comble de la gloire, ses armées redoutées des Romains, & qu'il n'y avoit plus de Puissance qui pût lui faire la Loi, il donna un libre cours à son am-

(*a*) Voy. Hist. Univ. T. XI & XIII. & Auctor. cit.

(*b*) *Jornandez* l. c. *Procop.* de Bell. Vand, *Victor Utic. Cedren.* &c.

(*c*) Hist. Univ. T. XII. *Cedren. Lasius, Grammaye, Marmol* &c.

ambition & à ſa vengeance, il proſcrivit tous les Orthodoxes, fit fermer toutes les Egliſes, ſe ſaiſit des plus belles & les donna aux Ariens, convertit les autres à des uſages profanes & même des plus vils; ou démolit les autres, ſur-tout celles qui étoient d'une Architecture Romaine, & on les fit rebâtir, ou on en fit élever en d'autres endroits dans le goût Gothique. Non ſeulement il dépouilla les Evêques & tous les Eccléſiaſtiques, tant Séculiers que Réguliers, de leurs Dignités, de leurs revenus, & pilla leurs Cathédrales, leurs Monaſteres, leurs Chapelles &c. enlevant les ornemens & les vaſes ſacrés ſans diſtinction, mais il ordonna encore de ſaiſir & de brûler leurs Livres Sacrés, auſſi-bien que ceux qui appartenoient aux Egliſes, Miſſels, Breviaires, Homélies &c. *Valerien*, Evêque vénérable de quatre-vingts ans; s'étant courageuſement oppoſé à ces violences, il fut dépouillé ſur le champ de ſa Dignité & de ſes biens, & banni nud & deſtitué de tout des Etats du Vandale. Il condamna de la meme maniere pluſieurs de ceux qui étoient les plus illuſtres par leur zele, leur ſavoir & leur piété, à un exil bien plus cruel que la mort, & accompagné de toutes les circonſtances que l'inhumanité & la fureur pouvoient inventer pour l'aggraver, tandis que les autres avec leurs malheureux troupeaux erroient de côté & d'autre ſans ſecours ni conſolation. Deſorte que l'on eſtima que ceux qui par leur zele, leur ſavoir & leur mérite étoient devenus d'abord les victimes de ſa fureur, bien-qu'ils euſſent ſouffert les plus cruels & les plus ignominieux ſupplices, avoient eu le ſort le plus doux. On relegua les autres dans les Déſerts les plus affreux & les plus incultes de la Barbarie, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, & qui appartenoient à quelques-uns des Princes Maures idolâtres.

Les Gardes qui furent chargés de les y conduire étoient des Sujets de ces Princes, ou Alliés ou Tributaires du Roi Vandale, & après lui leurs ennemis les plus envenimés. La haine naturelle qu'ils avoient pour ces Chretiens, & le deſir de plaire au Roi, les anima à leur faire ſouffrir les plus terribles fatigues, & les plus inſupportables inſultes, pendant une longue & pénible route, par des chemins incultes, rabotteux & ſolitaires, ſeuls capables de leur faire endurer la plus grande miſere, ſous cette impitoyable eſcorte. On contraignoit à force de coups & d'autres mauvais traitemens, non ſeulement les malades, les aveugles, les boiteux & les impotens, mais encore les vieillards accablés d'années & d'infirmités, à ſe traîner à la ſuite des autres, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent par terre & qu'ils expiraſſent ſous le poids de la miſere. Quand cela arrivoit, comme ce fut le ſort de pluſieurs centaines, les implacables Gardes avoient ordre, dit-on, de leur lier les pieds & les mains, de les laiſſer ainſi expoſés aux bêtes ſauvages & aux oiſeaux de proie qui ſe trouvent en grand nombre dans ces quartiers-là, & de continuer leur chemin avec les autres (*a*) (*).

Miſere & ſouffrances des Exilés.

Nous

(*a*) Les mêmes.

(*) La plupart des Hiſtoriens aſſurent que le Roi avoit donné cet ordre inhumain à leurs barbares conducteurs. Il y en a même qui ajoutent, qu'il leur avoit ordonné d'attacher par les pieds tous ceux qui ne pourroient pas marcher, & de les traîner par les pierres & les épines, juſqu'à ce que leurs habits, leur peau & enfin leur corps fuſſent en pieces. Comme nous ne trouvons pas néanmoins d'exemple d'une auſſi horrible cruauté

Nous laissons à juger au Lecteur, combien peu il y en eut de cette nombreuse & en grande partie invalide troupe, qui arriverent au lieu de leur triste exil au milieu de tant de souffrances & de tant de difficultés presque insurmontables, aussi bien que de l'extrême misere de ceux qui furent assez infortunés pour y survivre, & qui par-là se trouverent exposés à de plus grands dangers, & à des maux plus cruels encore ; il n'y a que ceux qui connoissent par expérience ou par la lecture ces Déserts sauvages & incultes, & leurs habitans plus sauvages & plus féroces encore, qui puissent en avoir l'idée (*a*).

Severe *envoyé en Ambassade à* Genseric.

Mais au milieu des préparatifs de cette affreuse tragédie, il arriva une chose, qui non seulement en suspendit l'exécution pendant le peu de tems que regna encore *Genseric*, mais sembla promettre que la persécution cesseroit entierement, & effectivement le Roi parut se relâcher de sa cruauté naturelle. *Zénon* parvenu à l'Empire avoit été contraint de faire la paix avec *Genseric*, de renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur l'Afrique, & de céder pour toujours cette Province à ce Prince & à ses descendans (*b*). Redoutant plus que jamais ses armes, à cause de l'alliance étroite qu'il avoit conclue depuis avec le belliqueux *Odoacre*, *Zénon* jugea à-propos de lui envoyer par précaution un Ambassadeur pour confirmer la paix.

Il renouvelle les Traités avec lui.

Il chargea de cette commission un Sénateur nommé *Severe*, également estimé pour son intégrité & son desintéressement, & admiré pour sa politesse & son esprit. *Genseric* fut si charmé de sa rare prudence & de toute sa conduite, qu'il consentit sans difficulté à ses propositions. Ce Prince se trouvoit déja avancé en âge, & souhaittant d'assurer à son fils *Huneric* la paisible possession du Royaume qu'il avoit fondé, il embrassa avec plaisir l'occasion de renouveller le Traité fait avec *Zénon*. On présume que l'adroit *Severe* trouva moyen, dans les fréquentes conférences qu'il eut avec *Genseric*, de l'adoucir & de diminuer l'aversion qu'il avoit conçue contre les Orthodoxes, jusqu'au point de révoquer en quelque façon les ordres sanguinaires qu'il avoit donnés pour les exterminer entierement; il l'engagea aussi à se relâcher de la répugnance qu'il avoit fait paroître pour l'élargissement des prisonniers Romains.

On assure pour prouver le premier article, que peu de tems avant sa mort il rétablit l'Eglise Orthodoxe de Carthage dans ses anciens privileges, rappella le Clergé qui avoit été banni, entre autres l'Evêque *Valérien*, & leur rendit leurs Dignités & leur revenus (*c*). Ce procédé, dit-on, a donné lieu de penser, que s'il eût vécu plus longtems, il auroit selon les apparences fait la même grace, sinon à tout le Clergé, au moins à une grande partie, bien loin de poursuivre l'exécution des projets cruels qu'il avoit formés. Les Historiens croient même qu'il est très-apparent que ce fut-là un des principaux articles stipulés au renouvellement de la paix, sur lequel l'Empereur

(*a*) *Procop. Victor* &c.
(*b*) Hist. Univ. T. XIII. p. 608.
(*c*) *Victor Utic.* Persec. Vand. p. 16 &c.

cruauté durant son regne, & qu'il paroît plutôt s'être adouci envers les Romains & les Orthodoxes, comme nous le verrons dans la suite, nous croirions plutôt que s'il y eut de pareils ordres donnés, ce fut par son fils qui lui succéda, & fut un ennemi plus implacable des uns & des autres.

reur ne pouvoit gueres se dispenser d'insister, & que l'Ambassadeur ne pouvoit manquer d'obtenir, dans un tems où il avoit gagné si fort l'estime & les bonnes graces du Roi & de sa Cour. Tout ce que nous pouvons répondre à cela, c'est que si les choses eussent été ainsi, ou que *Severe*, craignant dans les conjonctures présentes d'insister trop fortement sur ce point, se fût contenté de lui inspirer des dispositions plus favorables pour les Orthodoxes, on se seroit attendu qu'il auroit révoqué ses arrets sanguinaires contre eux par son Testament, par lequel il regla la succession du Royaume, ou qu'il auroit expliqué ses intentions de quelque autre façon. Au-lieu qu'il paroît par la maniere cruelle dont son Successeur exécuta ses ordres, ou qu'il ne les révoqua point, ou que s'il le fit son fils eut si peu d'égard à ses volontés, qu'il persécuta les Orthodoxes avec plus de fureur & de barbarie que son pere n'avoit jamais fait, comme nous le verrons bientôt.

Pour ce qui est de l'élargissement des prisonniers Romains à la priere de *Severe* malgré la maniere dont il en avoit agi auparavant avec eux, que l'on fait valoir pour prouver que l'Ambassadeur Romain avoit par sa politesse & son adresse inspiré à ce Prince des sentimens plus doux pour sa Nation & pour l'Eglise Orthodoxe, on ne peut disconvenir que cela ne soit de quelque poids, mais de beaucoup moins qu'on ne le pense, si l'on pese mûrement les circonstances qui accompagnerent cette générosité, ou qui en furent peut-etre le principe. *Severe* ayant refusé avec une modestie rare & desintéressée les riches présens dont *Genseric* vouloit le combler, avoit adroitement insinué, *que le seul présent qu'il pût lui faire, & qu'un Ambassadeur Romain pût accepter, c'étoit la liberté d'un si grand nombre de ses compatriotes, qui étoient captifs dans ses Etats.* Il ne restoit donc à *Genseric* d'autre moyen de ne pas se laisser surpasser en politesse & en générosité, que de consentir à une priere si louable, & même de lui accorder plus qu'il ne demandoit, comme il fit, en relachant sans rançon tous les Romains qui étoient tombés en partage à lui & à sa famille, & en lui permettant de racheter les autres (*a*).

Il n'est donc gueres vraisemblable que les Historiens qui ont rapporté deux circonstances aussi honorables à ce Prince, que le sont l'élargissement des prisonniers Romains, & le rétablissement de l'Eglise de Carthage, eussent négligé de parler de ses bonnes intentions pour le reste des Orthodoxes, s'il en avoit eu véritablement dans les derniers tems de sa vie. Supposé qu'il eût été dans ces sentimens, auroit-il négligé de donner ou par son Testament ou d'une autre maniere les directions nécessaires pour empecher ses Successeurs d'exécuter les ordres sanguinaires qu'il avoit donnés auparavant; ou, s'il l'avoit fait, les memes Historiens auroient-ils oublié d'en faire mention? Mais on ne trouve ni trace ni vestige de ce changement dans leurs Ecrits; tout ce qu'ils disent de son Testament se reduit à ceci, qu'il régla la succession parmi ses descendans de la maniere la plus propre à maintenir la paix & la prospérité dans le Royaume, en ordonnant que la Couronne iroit toujours à l'aîné de toute la famille, pour prevenir efficacement, comme il s'exprime, les dissentions & les guerres civiles, qui ont été si fatales à d'autres Monarchies, & en ont causé la ruine (*b*). ..

Or

(*a*) Hist. Univ. T. XIII. p. 609. (*b*) *Jornandes* & al. sup. cit.

On dit aussi que ses quatre premiers Successeurs observerent si religieusement cet ordre, qu'ils jouirent tous du Trône à leur tour sans querelle ni dispute au dedans, & sans opposition au dehors; ce ne fut qu'en 533, qu'un des Princes usurpa la couronne par trahison, & fournit par-là aux Romains l'occasion de le chasser avec le reste des Vandales de l'Afrique, ainsi que nous le verrons dans la suite. Il paroît néanmoins que *Genseric* ne respecta pas tellement la paix si récemment conclue avec l'Empereur, qu'il n'y fît une infraction presque aussitôt que l'Ambassadeur Romain eut quitté sa Cour. A-la-vérité les Historiens n'en marquent point les circonstances, ils disent seulement, qu'ayant reçu un grand échec il fut obligé de se retirer à Carthage, vivement piqué & mortifié de sa défaite, & qu'il mourut peu après. Quoique d'autres Auteurs ne parlent point de cette affaire, & de ce qui y donna lieu, ce fait n'a rien qui ne s'accorde fort bien avec le caractere de ce Prince, puisqu'il s'étoit emparé de Carthage par la plus lâche trahison, & qu'il avoit si souvent enfreint les Traités les plus solemnels (*a*).

Mort de Genseric.

Huneric *second Roi des* Vandales. 477.

Quoi qu'il en soit, *Genseric* ne survéquit pas longtems à la conclusion de cette derniere paix, & mourut au bout d'un long & heureux regne de soixante ans, & avec lui s'anéantirent toutes les espérances que les Orthodoxes avoient conçues du court repos dont ils avoient joui, & de la paix conclue avec les Romains. Il eut pour Successeur son fils *Huneric* ou *Ungaric* & *Hungaric* comme d'autres le nomment. Ce Prince hérita non seulement de toute la férocité barbare & de la haine de son pere contre les Orthodoxes, mais il le surpassa même à l'un & à l'autre égard, & pendant un court regne de huit ans il exerça de plus grandes cruautés contre l'Eglise d'Afrique, que *Genseric* n'avoit fait pendant soixante ans. Durant la vie de son pere il avoit été envoyé en ôtage à Constantinople, d'ailleurs il avoit épousé la Princesse *Eudocie*, fille de l'Empereur *Valentinien*, que son pere avoit emmenée prisonniere de Rome, & dont il eut un fils. Tout cela ne rallentit point sa haine contre les Orthodoxes & les Romains. Il avoit outre *Eudocie* une autre femme, fille de *Théodorede* Roi des Goths, mais après lui avoir fait couper le nez sur un soupçon frivole qu'elle l'avoit voulu empoisonner, il la renvoya à son pere (*b*).

Horrible Persécution contre les Orthodoxes.

Huneric ne fut pas longtems sur le Trône sans recommencer la persécution qui avoit été suspendue par son pere, & il la renouvella avec plus de fureur que jamais. Nous avons déja parlé des artifices dont les Maures idolâtres s'étoient servis pour animer *Genseric*, & les maux incroyables qu'ils firent souffrir aux malheureuses victimes de sa fureur, ayant été choisis pour être les principaux Acteurs de cette horrible tragédie, ce qui ne nous permet pas de douter qu'ils n'ayent été aussi ardens & ingénieux à exciter *Huneric* & à l'aigrir. Aussitôt que l'ordre eut été expédié de remettre ces infortunés entre les mains de ces impitoyables Barbares, on les amena de tous les lieux de la domination de *Huneric* chargés de chaînes aux deux rendez-vous, au nombre de quatre-mille-neuf-cens soixante-six, parmi lesquels se voyoient les Evêques & les Ecclésiastiques les plus illustres, des Religieux de différens Ordres & de tout rang, & quelques-uns des Laïques les plus distin-

(*a*) V. Hist. Univ. T. XI. & T. XIII. (*b*) *Mariana*, L. V. Ch. 3. *Victor*, *Procop.* & *al.*

distingués; ils devoient être conduits par les Maures en deux troupes dans les affreux Déserts marqués pour le lieu de leur exil. On les mena d'abord à Sicca & à Laris (*), où les implacables Maures, à l'instigation de leurs Prêtres, étoient prêts à les recevoir & à les traiter d'une maniere digne de la haine qu'ils leur portoient, en attendant que le reste de ces tristes victimes fût arrivé avec l'ordre de la Cour pour leur déplorable marche. On dit qu'on les jetta sans distinction dans des fosses, où comme le Prophete *Jérémie* ils *enfonçoient dans la boue* (*a*), & étouffoient par l'infection & le manque d'air, étant entassés les uns sur les autres de maniere qu'ils n'avoient pas de place pour se coucher. La nourriture qu'on leur donnoit répondoit au logement: bien plus, la patience & le contentement qu'ils faisoient paroître au milieu de ces dures souffrances, & sur-tout chaque acte de dévotion qu'ils faisoient, & chaque marque de joie qu'ils donnoient d'être appellés à souffrir pour une cause si glorieuse, fournissoient à leurs cruels persécuteurs une nouvelle occasion de redoubler leur barbarie, ensorte qu'il y en eut un grand nombre qui succomberent sous le poids de la misere & des mauvais traitemens, & finirent leur vie; mais la plupart néanmoins surmonterent tous ces maux si accablans, & demeurerent en vie pour donner un spectacle plus surprenant encore d'intrépidité & de constance au milieu de malheurs plus cruels encore.

Le jour qu'ils devoient sortir de leur affreuse prison étant venu & tout étant prêt pour leur marche, ces illustres Confesseurs parurent en plein jour à la vue d'une foule de gens composée d'amis & d'ennemis; ils étoient d'un côté dans un état si triste, & de l'autre avoient un air si tranquille & si content, qu'il n'étoit pas possible que cela ne fît naître bien des mouvemens différens dans l'ame des spectateurs selon leurs dispositions. Les habits de ceux qui en avoient, & leurs corps à tous étoient couverts de boue; ils étoient maigres, exténués, & si foibles, qu'ils pouvoient à peine se soutenir & se traîner, bien-qu'on les fît avancer à force de coups; tandis qu'une infinité de personnes de leurs troupeaux dispersés venoient au devant d'eux avec des cierges allumés, s'efforçant en vain par leurs larmes & leurs prieres de les arreter seulement autant de tems qu'il falloit pour baptiser quelques enfans, pour confesser des malades & des mourans, & pour faire quelqu'autre fonction de leur Ministere; mais ils n'eurent pour toute consolation de la part de ces Martyrs que des soupirs & des larmes, & peut-être la derniere bénédiction de leurs Pasteurs accablés de douleur, encore ne l'obtinrent-ils qu'en essuyant les plus ameres railleries & les coups de bâton de leurs Gar-

(*a*) Jérém. XXXVIII. 6. Vid. *Jornandez*, *Procop.* de Bell. Vand. Ch. 8. *Victor* &c.

(*) Suivant les Actes du Concile de la Conférence de Carthage, c'étoient deux Villes Episcopales. Quelques-uns placent la premiere dans l'Afrique proprement dite, & d'autres dans la Nubie; dans les Actes sus-mentionnés *Martin* est qualifié *Episcopus Sciacensis.* La situation de l'autre est encore moins connue; les mêmes Actes font seulement mention de l'Evêque de Laris, comme un de ceux qui assisterent à la Conférence (1). Mais il y a de l'apparence que ces deux Evêchés avoient été séquestrés, & les Evêques chassés, & peut-être bannis sous le regne & durant la persécution de *Genseric*, avec plusieurs autres de leurs Confreres, comme on l'a vu plus haut.

(1) Coll. Carthag. die 1.

Gardes. Nous avons déja parlé de l'ordre inhumain qu'ils avoient ou qu'ils prétendoient avoir du Roi, par rapport à ceux que l'âge ou les infirmités mettoient hors d'état de marcher; & il n'y a pas de doute qu'il n'y en eût un grand nombre parmi eux, ſur-tout après avoir croupi dans une ſi horrible priſon. Nous doutons encore moins de la diſpoſition des barbares Maures à exécuter l'ordre dès le moment de leur départ, quand ce n'auroit été que pour inſpirer plus de terreur aux autres. Mais bien loin que toutes ces inhumanités produiſiſſent un pareil effet, on entendoit, au-lieu de cris & de gémiſſemens, ces généreux Confeſſeurs chanter les louanges de Dieu, & ſe glorifier de leurs ſouffrances; c'eſt ce que rapportent tous les Hiſtoriens qui nous en ont tranſmis la mémoire. Ce qu'il y eut de plus merveilleux encore, c'eſt que pluſieurs continuerent de chanter, quoique leurs conducteurs leur euſſent arraché la langue pour les en empêcher (*a*). Parmi les illuſtres Martyrs qui ſouffrirent ſous ce regne, on compte le vénérable *Lætus* Evêque de Leptis, & d'autres Eccléſiaſtiques qualifiés. On ne nous dit point combien d'autres reçurent la couronne du Martyre, ſoit par la fatigue du voyage, ſoit pendant leur triſte ſéjour dans les Déſerts. Quoi qu'il en ſoit, Dieu arrêta bientôt le cours de cette barbare perſécution par la mort du Perſécuteur après un regne court & cruel de ſept ans & quelques mois.

Etrange mort de Huneric. 484.

Huneric mourut de la même maniere que l'impie *Arius* (*), dont il avoit propagé les erreurs avec tant de zele dans ſes Etats, & pour l'amour deſquelles il avoit non ſeulement allumé la cruelle perſécution dont nous venons de parler, mais ruiné tant de Monaſteres d'hommes & de filles, pour en donner les revenus, & même ceux qui les habitoient aux ſanguinaires Maures, qui avoient été les promoteurs & les exécuteurs de ſes cruautés contre l'Egliſe Orthodoxe (*b*). On ne trouve point qu'il ait été en guerre avec les Romains pendant ſon court regne. Il y a de l'apparence qu'il étoit ſi occupé de ſes perſécutions domeſtiques, & de la propagation de ſon Héréſie Arienne, qu'il n'eut ni le tems ni l'envie de rompre la paix conclue par ſon pere, tandis que les troubles & la foibleſſe de l'Empire ne lui faiſoient craindre aucune oppoſition à ſes deſſeins de ce côté-là.

Guntamond *troiſieme Roi des* Vandales. 484.

Hilderic ſon fils, qu'il avoit eu de la Princeſſe *Eudocie*, comme on l'a dit plus

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. Ch. 8. *Victor.* (*b*) Les mêmes.

(*) On dit qu'*Arius* mourut dans une latrine publique de Conſtantinople, tous ſes inteſtins s'étant écoulés (1); on rapporte la même choſe de *Huneric*, avec ceci de plus, c'eſt que ſa chair avoit pourri, & qu'il étoit rongé de vers, deſorte qu'il reſſembloit plus à un cadavre qu'à un homme vivant (2). D'autres ajoutent, qu'étant poſſédé du Démon, qu'il avoit avalé avec le ſang de tant de Martyrs, il ſe déchiroit lui-même de ſes propres dents, & finit ſa vie dans des tourmens auſſi cruels que juſtement mérités (3). Tout cela concourut, ſuivant le ſavant *Aldrette*, à purger le Monde de ce ſanguinaire Tyran (4).

On pourra peut-être croire que le zele & le reſſentiment des Orthodoxes leur ont fait ajouter au moins les deux dernieres circonſtances, pour rendre ſa mémoire plus odieuſe. Cependant, ſi l'on conſidere le changement ſubit & ſurprenant que l'on vit ſous le regne de ſon ſucceſſeur, on ſera peut-être porté à penſer qu'il n'y a eu gueres qu'un jugement auſſi terrible & auſſi exemplaire ſur ce malheureux Prince, qui ait pu le produire.

(1) *Jornandez*, *Iſidor.* Hiſt. Vand. *Victor Utic.*
(2) Les mêmes.
(3) *Greg. Turon.* de Geſt. Francor. L. 2. C. 3.
(4) Antigoades da Spania. L. IV. C. 23. Vid. *Grammaye Afric*, ill. L. III. *Roder*, *Tolet.* de Reb. Hiſp. C. 15. *Kranz.* Hiſt. Vand. p. 24.

plus haut, ne fut pas son successeur, mais un petit-fils de *Genseric* nommé *Gutamond* ou *Guntamond*, qui étoit, suivant *Isidore* & *Procope*, fils de *Genson*, l'ainé des fils de *Genseric*; on le préféra selon les apparences à *Hilderic*, en vertu de l'ordre de succession réglé par son ayeul.

Il rappelle les Exilés.

Ce Prince, qui avoit été élevé dans l'Arianisme comme le reste de sa famille, signala le commencement de son regne par des persécutions contre les Orthodoxes, si nous en croyons *Isidore* & *Procope* (*a*); mais aussitôt qu'il se vit paisible possesseur du Trône, il résolut de mettre fin aux fureurs de la persécution, soit qu'il fût touché d'une généreuse compassion à la vue des maux cruels auxquels le zele furieux & inconsidéré de son oncle les avoit exposés, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'il fût effrayé des circonstances frappantes de sa mort, il se détermina donc à rappeller tous ceux qui avoient survécu aux fatigues & aux miseres de leur exil, de les rendre à leurs Eglises & à leurs Troupeaux, & de les rétablir dans le libre exercice de leur Religion (*b*).

Il commença par le vénérable *Eugene*, le digne Evêque de Carthage, Prélat d'une sagesse & d'une piété consommée; il jetta les yeux sur lui, comme étant le plus propre à l'assister de ses conseils dans l'exécution de son charitable dessein. L'Evêque & le Roi employerent leur autorité avec tant de succès, que le Clergé d'Afrique tant séculier que régulier fut rétabli presque par-tout dans ses possessions, ses fonctions & ses privileges, & que l'Eglise d'Afrique sembla avoir repris son ancienne splendeur; mais tout d'un coup ces beaux avantages s'éclipserent par la mort imprévue du pieux Monarque, qui mourut la douzieme année de son regne (*c*).

Thrasamond *quatrieme Roi des* Vandales, *renouvelle la persécution.*

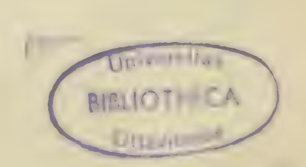
Thrasamond son frere lui succéda; comme il étoit dans des principes fort opposés, & d'un caractere bien différent, il cassa bientôt tout ce que son frere avoit fait, & renouvella la persécution contre les Orthodoxes avec autant de zele & de fureur que son oncle. Il ordonna d'abord de fermer toutes leurs Eglises, & de saisir tous les Monasteres, de même que leurs revenus & ceux du Clergé Séculier. Il porta son ressentiment si loin contre ce dernier, à cause des plaintes qu'il faisoit hautement, qu'il bannit un nombre incroyable de ces Ecclésiastiques, les uns parmi les Maures idolâtres, & les autres dans quelques-uns des Pays que son grand-pere avoit conquis en Europe; parmi ces Exilés il n'y avoit pas moins de cent-vingt Evêques, qu'il relegua dans l'Isle de Sardaigne. Ils avoient à leur tête le savant *Fulgence*, Africain de nation, & Prelat d'un grand mérite & d'une piété distinguée. Comme on les avoit auparavant dépouillés de tout, ils auroient infailliblement péri de disette & de misere, si le Pape *Symmaque* n'en avoit eu soin & n'eût pourvu à leurs besoins, en partie de sa bourse, & en partie par l'assistance d'autres Chretiens charitables (*d*).

Mesures qu'il prend pour établir l'Arianisme.

La puissance & l'insolence des Ariens étoient alors à leur comble, personne n'osoit leur résister, ni même ouvrir la bouche contre eux, sans encourir toute l'indignation de leur zélé Protecteur; tandis que les pauvres Orthodoxes, privés de leurs anciens Pasteurs, se laissoient aisément aller par crainte

(*a*) *Isidor. Procop.* l. c.
(*b*) *Isidor. Chr.*
(*c*) *Victor. Procop.* de Bell. Vand. L. I. C. 8.
(*d*) Les mêmes.

N 2



crainte ou par flaterie à ſuivre, au moins extérieurement, leurs nouveaux Conducteurs (*). *Thraſamond* avoit donc peu ou point à craindre ſoit en dedans ſoit en dehors, que rien dérangeât les précautions qu'il avoit priſes pour que ſes Etats ne fuſſent pas de nouveau infectés ou inondés de ce qu'il appelloit l'Héréſie Romaine. Il eut auſſi le tems & l'occaſion d'étendre les bornes de ſa domination & de ſoumettre à ſon obéiſſance pluſieurs Princes Maures; les autres étoient ſes tributaires, ou fort attachés à ſes intérêts contre le ſeul ennemi commun qui pouvoit le troubler, & qui n'étoit pas alors en état de rien entreprendre, non plus que les Oſtrogoths & les Viſigoths d'Eſpagne & d'Italie, qui étoient aſſez occupés de leurs Guerres Civiles. Ce fut alors qu'il fit un accueil ſi favorable à *Gaſelic* fils d'*Alaric* & d'une des Maîtreſſes de ce Prince. Les Viſigoths l'avoient élu pour Roi pendant la Minorité d'*Amalaric*, mais ayant été contraint de prendre la fuite, il ſe réfugia à la Cour de *Thraſamond.* Celui-ci lui donna du ſecours pour recouvrer ſon Royaume, non tant peut-être par compaſſion & par amitié, que pour mettre obſtacle à l'accroiſſement de la puiſſance de *Théodoric* Roi des Oſtrogoths, ſon beaufrere: comme ce dernier avoit pris *Amalaric* ſous ſa protection, & s'étoit déclaré ſon Tuteur, il pouvoit aiſément ſe rendre maître de ſon Royaume. Mais comme nous avons parlé de cette affaire ailleurs (*a*) nous y renvoyons le Lecteur.

Il fait jurer ſon Succeſſeur de les ſuivre.

Thraſamond avoit cependant dans ſa propre famille un homme qu'il craignoit, c'étoit le Prince *Hilderic* fils d'*Eudocie* & petit-fils de *Genſeric*, qui devoit lui ſuccéder, ſelon l'ordre établi pour la ſucceſſion, au Trône des Vandales. Afin de prévenir tout changement de la part de ce Prince, il l'obligea de s'engager par un ſerment ſolemnel à ne faire aucun changement ni dans la Religion ni dans le Gouvernement, qu'il avoit pris tant de ſoin d'affermir ſolidement, & de ne favoriſer pas le moins du monde les Orthodoxes, ni de rappeller aucun des Eccléſiaſtiques exilés. *Thraſamond* content d'avoir pris des précautions qui lui paroiſſoient ſûres pour maintenir les choſes ſur le pied où il les avoit miſes, finit ſes jours tranquillement, après un regne de vingt-ſix, ou ſelon d'autres de vingt-ſept ans & quatre mois; il mourut à Carthage, le Siege Royal de ſes Prédéceſſeurs, depuis que *Genſeric* s'en étoit rendu maître par trahiſon (*b*).

Hilderic *cinquieme Roi des* Vandales. 524.

Hilderic n'avoit fait le ſerment dont nous venons de parler, que pour diſſiper les ſoupçons que *Thraſamond* avoit conçus contre lui, & pour l'empêcher de prendre des meſures pour l'exclure de la ſucceſſion. Il étoit d'ailleurs

(*a*) Hiſt. Univ. T. XIV. p. 96, 97. (*b*) *Procop. Victor* &c.

(*) C'eſt ce que rapporte *Iſidore*, & d'autres l'ont répété après lui; mais *Procope*, qui en parle comme du plus prudent & du plus illuſtre des Rois Vandales, aſſure qu'il n'employa jamais la rigueur contre les Orthodoxes, ni ne les tourmenta, mais qu'il tâcha de les gagner à l'Arianiſme, en diſtribuant des richeſſes, des dignités & des honneurs, & par toutes les autres voies de douceur (1). Nous trouvons auſſi de la différence entre ces Auteurs & d'autres touchant le nombre des Evêques exilés: nous avons dit ſur l'autorité d'*Iſidore* qu'il y en avoit cent-vingt, mais d'autres en font monter le nombre preſque au double (2).

(1) Bell. Vand. L. I. C. 8.

(2) Chron. brev. ap. *Caniſ.* T. IV. *Vaſai* Chron. *Grammaye* &c.

leurs résolu dans le cœur de rappeller tous les Exilés qui étoient encore en vie, & de les rétablir dans leurs Dignités & leurs fonctions. A son avénement à la Couronne il se trouva fort embarrassé de quelle maniere il s'y prendroit pour exécuter ses pieuses résolutions, sans se rendre coupable de parjure & sans irriter les Ariens également puissans & vindicatifs. A-la-vérité il pouvoit tranquilliser sa conscience, en considérant que c'étoit un serment forcé, auquel il n'étoit pas tenu; mais aussi il avoit tout à craindre de la part de ses ennemis, vu l'état déplorable où les Orthodoxes étoient réduits alors & leur impuissance. Ces raisons le déterminerent à se conduire avec toute la circonspection & le secret possible, & à éviter toute démarche publique, capable de réveiller la jalousie des uns & les espérances des autres, jusqu'à ce qu'il fût bien affermi sur le trône, & en état de reprimer le pouvoir & l'insolence de ses ennemis, & d'inspirer à ses amis accablés le courage de prendre sa défense & la leur.

Il se précipite trop à se déclarer en faveur des Orthodoxes.

Cette résolution étoit prudente, & telle que la situation présente du Royaume l'exigeoit. Le malheur voulut que son zele, soit qu'il fût excité par sa mere très-zélée Orthodoxe, soit par les souffrances & les plaintes des Ecclésiastiques exilés, l'engagea à se départir trop tôt de ces sages mesures, & à faire paroître publiquement ses desseins avant que de s'être suffisamment précautionné contre les oppositions des Ariens. Il fit publier de la façon la plus solemnelle un Manifeste, tant dans sa Capitale que dans le reste de ses Etats, par lequel il condamnoit non seulement, mais révoquoit & cassoit tous les Actes & les Edits de ses Prédécesseurs, & particulierement ceux de *Thrasamond* contre les Orthodoxes & en faveur des Ariens; il rappelloit aussi tous ceux qu'il avoit bannis, & les rétablissoit dans leurs anciennes Eglises, dans leurs fonctions & dans les privileges dont ils avoient été dépouillés (*a*).

Il est réduit par Gilimer *le sixieme & dernier Roi des* Vandales.

On peut imaginer aisément la surprise & l'indignation que cet Edit imprévu dut causer dans tout le corps des Ariens, les réflexions ameres & les invectives qu'ils firent contre celui qui en étoit l'auteur. Mais leur ressentiment ne se borna pas à cela, bientôt il éclatta par une rebellion ouverte; le Chef des rebelles fut un Prince du sang, nommé *Gilimer*, ou suivant d'autres *Gildimer*, grand zélateur de l'Arianisme, & ennemi juré de *Hilderic*, non seulement à cause de son affection pour les Orthodoxes, mais aussi de sa mollesse & de son indolence, qui lui faisoit négliger les affaires de l'Etat & le commandement de l'Armée, se reposant entierement de tout sur un neveu qu'il aimoit beaucoup nommé *Almer*, & par quelques-uns l'*Achille* des Vandales, & par cette raison *Gilimer* le haïssoit autant que *Hilderic*. Il étoit donc naturel à un homme aussi ambitieux & entreprenant que l'étoit *Gilimer* de se flatter qu'il ne lui seroit pas difficile de détrôner le Roi, ou de lui arracher la couronne par force.

Quelques Historiens disent qu'il sut si bien gagner les Vandales, que *Hilderic* fut déposé la septieme année de son regne, & que lui-même fut élevé sur le trône. Mais d'autres Auteurs prétendent qu'il s'empara du trône par la force des armes; qu'il poursuivit ses pernicieux desseins avec tant de diligen-

(*a*) *Isidor. Procop. Victor.* &c.

ligence, que la querelle se décida par une bataille ; l'infortuné *Hilderic* fut défait, tomba entre les mains du rebelle *Gilimer*, qui lui ôta d'un même coup la couronne & la liberté, dans la huitieme année de son regne.

Les Orthodoxes persécutés.

Ce fut un coup fatal pour les Orthodoxes. Immédiatement après sa victoire *Gilimer* s'empara du trône, se fit couronner à Carthage, fit resserrer étroitement sous bonne & sûre garde le malheureux *Hilderic* & ses enfans, & exerça la plus cruelle tyrannie non seulement sur les Exilés qui avoient été rappellés, mais sur un grand nombre de Vandales Orthodoxes, qui sous le regne précédent avoient quitté l'Espagne pour venir s'établir en Afrique. Les Eglises furent de nouveau fermées, les Ecclésiastiques proscrits & dépouillés de leurs Bénéfices & de leurs revenus, tous les Edits donnés en leur faveur révoqués & cassés. Le Roi en donna de nouveaux en faveur de l'Arianisme, & l'Eglise d'Afrique fut réduite dans la plus triste condition. Les Historiens qui ont fait l'Histoire de l'usurpation des Vandales, ont regardé avec raison les malheurs de l'Eglise Africaine comme une juste punition du Ciel à cause du relâchement & de la corruption des mœurs, qui à la honte du Christianisme regnoient parmi le Clergé comme parmi le peuple ; tandis qu'ils maintenoient la pureté de la foi, ils étoient de véritables Maures idolâtres pour la conduite.

Justinien *envoye une armée contre lui sous le commandement de* Bélisaire.

Quoi qu'il en soit, s'ils avoient mérité que *Gilimer* triomphât d'eux, son triomphe fut de courte durée, & fut bientôt suivi, à l'inexprimable joie des Orthodoxes, & à l'extrême mortification des Ariens, de l'entiere ruine de la puissance des Vandales, & de leur expulsion de l'Afrique. La tyrannie de *Gilimer*, les vexations, les cruautés, les confiscations & les exils par lesquels il signala principalement son regne, les plaintes que les Ecclésiastiques bannis faisoient hautement, & les pressantes sollicitations d'un Evêque venu d'Orient, qui assura l'Empereur *Justinien* de la victoire, en lui disant que Dieu lui avoit promis de favoriser ses armes & de réduire l'Afrique sous sa puissance (*), déterminerent ce Prince, nonobstant la guerre de Perse, à envoyer une puissante Flotte avec une Armée en Afrique, sous la conduite du vaillant & heureux *Bélisaire*. On dit à-la-vérité que *Justinien* tenta les voies de la douceur & de la négociation pour engager *Gilimer* à mettre *Hilderic* & ses enfans en liberté ; mais tout l'effet que cela produisit sur le Roi Vandale, ce fut de faire resserrer davantage ces illustres captifs, & de le porter à faire crever les yeux à *Almer*, qui lui étoit le plus odieux. Il fit plus. Pour marquer à l'Empereur combien peu de cas il faisoit de son amitié, & qu'il ne redoutoit gueres son ressentiment, il fit équiper une Escadre avec laquelle il s'empara de la ville de Tripoli & de l'Isle de Sardaigne. En ce cas-là il ne faut pas chercher d'autre motif qui ait déterminé *Justinien* à faire un si puissant armement contre lui, sous la conduite d'un Général fameux. Et s'il eût été instruit de la situation de *Gilimer*, il eût compris

(*) J'ai suivi ici *Procope*, Historien contemporain & témoin oculaire. L'Auteur Anglois rapporte, je ne sai sur quelle autorité, car il n'en cite aucune, que ce fut le bon vieux Evêque *Lætus*, proscrit & martyrisé sous le regne de *Huneric*, qui apparut, dit-on, à *Justinien*, & qui le détermina à entreprendre la guerre d'Afrique, en lui promettant qu'il la tireroit des mains des Vandales. Mais de pareils contes ne méritent pas d'être préférés au témoignage d'un Historien grave. REM. DU TRAD.

pris qu'il pouvoit avec des forces bien moins nombreuses le chasser de son Royaume & les Vandales d'Afrique.

En attendant le Tyran étoit tellement occupé de ses plaisirs d'un côté, & de l'autre de la persécution, qu'il n'eut que peu ou point de connoissance des préparatifs que l'Empereur faisoit, à moins que l'on ne suppose qu'une aveugle fatalité le poussoit à sa perte. Car lorsqu'enfin il fut instruit de l'orage qui le menaçoit, au-lieu de prendre les précautions les plus propres à s'en mettre à couvert, il prit les mesures les plus capables d'assurer la victoire à ses ennemis, & hâta sa ruine par sa cruauté; il n'épargna ni amis ni ennemis, pas même ses parens, sur la plus légere accusation ou sur le moindre soupçon qu'il concevoit contre eux. Il se rendit par-là odieux à ses sujets, qui le détestoient, sur-tout après qu'il eut fait mourir *Hilderic* & ses enfans, *Evagée* frere de ce Prince & ses autres parens, quand il apprit que *Bélisaire* approchoit. D'ailleurs un grand nombre de Vandales, qui avoient embrassé la Foi Orthodoxe après le rappel des Evêques Catholiques s'étoient dispersés en divers endroits d'Afrique pour éviter un sort pareil, & étoient prêts à se joindre aux Romains aussi-tôt qu'ils seroient arrivés; tandis que la plupart des Ariens mêmes avoient conçu une si grande horreur pour *Gilimer*, à cause de sa tyrannie & de ses horribles cruautés, qu'ils n'avoient ni le cœur ni la volonté de combattre pour sa défense.

Telle étoit la triste situation où il s'étoit mis lui-même, lorsque *Bélisaire* parut sur la côte de Carthage. *Gilimer* savoit trop bien à quel ennemi il avoit à faire, pour ne pas faire tous les préparatifs nécessaires pour lui résister; mais ils furent inutiles, comme l'événement, aussi fatal pour lui que glorieux à son vainqueur, le fit voir clairement.

Les deux Freres de Gilimer *sont défaits & tués.*

Les bornes qui nous sont prescrites ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de cette guerre, dont on peut voir l'Histoire au long dans *Procope*, qui y avoit servi, & qui l'a écrite en deux Livres, aussi-bien qu'en d'autres Auteurs (*a*). Il suffira de dire que *Gilimer* en confia la conduite à ses deux freres *Gondimer* & *Gelamond*, qui attaquerent les Romains avec de nombreuses forces; mais après un combat long & opiniâtre de part & d'autre, ils furent défaits & tués, & leur armée fut entierement mise en déroute.

Gilimer *perd l'occasion de battre les* Romains, *& est entierement défait.*

Gilimer désespéré de cette nouvelle, se mit à la tête de son Corps de réserve, dans le dessein de recommencer le combat avec toute la vigueur & la furie possible; mais par son imprudence ou par sa mauvaise fortune il perdit la plus belle occasion du monde de rétablir ses affaires, & de triompher de ses ennemis. Car le Corps des Romains qui étoit de ce côté-là n'eut pas sitôt apperçu ce Prince qui marchoit à eux à la tête d'une nouvelle armée, qu'ils prirent la fuite, ce qui en entraina d'autres; ensorte que la plus grande partie de leur armée se trouva presque entierement rompue, & tellement en déroute, que si *Gilimer* les avoit poursuivis chaudement, il les auroit infailliblement tous taillés en pieces, se seroit rendu maitre de leur Flotte, auroit conservé sa Capitale, & prévenu tous les malheurs qu'il essuya depuis. Mais au-lieu de prendre ce parti, il s'arreta auprès du corps d'un de

(*a*) *Jornand.* C 36. *Victor Utic. Cedren. Mariana*, L.V. C. 8. *Vasæi* Chron. sub. ann. 26. *Isidor.* Chron.

de ses freres, perdit le tems à verser des pleurs inutiles, & à lui rendre les honneurs de la sépulture; ce qui donna le tems à *Bélisaire* de rallier les fuyards & de l'attaquer. Car, pendant que ce Général à la tête d'un autre Corps étoit à la poursuite des Vandales qui fuyoient, on lui apporta la nouvelle du désordre où l'approche de *Gilimer* avoit mis le reste de son armée. Il fit donc toute la diligence possible pour arrêter la fuite des troupes, & après leur avoir reproché leur lâcheté, il les mena au combat avec un nouveau courage; l'ennemi se trouva si peu préparé à cette nouvelle attaque, que les Romains remporterent aisément une victoire complette (*a*). *Gilimer* voyant que tout étoit perdu, & qu'il n'étoit pas possible de rallier ses troupes, prit lui-même la fuite, mais quelques mois après il fut réduit par la famine à se rendre au Général Romain, comme on le verra dans la suite.

Bélisaire avoit eu soin dès le moment qu'il avoit mis pied à terre en Afrique, de se concilier l'affection des Africains & celle des Vandales qui se rendoient à lui; il gagna les uns en faisant défense à ses troupes sous les plus rigoureuses peines de piller ou d'insulter les habitans, & les autres par l'accueil & les bons traitemens qu'il leur faisoit; desorte que les premiers le recevoient avec joie, & qu'un grand nombre des autres vint bientôt le joindre; parcequ'ils avoient tous gémi longtems sous un joug si tyrannique, que leur condition ne pouvoit empirer.

Bélisaire *va à Carthage.*

Comme Carthage étoit la seule place forte, le lendemain de la bataille *Bélisaire* marcha avec son armée vers cette Capitale, & y arriva sur le soir. Il trouva les portes ouvertes, & les habitans qui célébroient son arrivée par des feux de joie & des illuminations; mais il n'y voulut pas entrer de nuit, de peur de quelque embuscade, tandis que les Vandales s'étoient sauvés dans les Eglises. Le même jour sa Flotte vint mouiller à la vue de la ville dans le Port appellé *Mandracion*, où les habitans la laisserent entrer en abaissant la chaîne qui le fermoit. Il y avoit dans le Palais une noire prison, où *Gilimer* avoit fait enfermer quantité de prisonniers d'Etat, qui s'attendoient à chaque moment à la mort, ignorant ce qui se passoit. Quand le Concierge (*) apprit le succès de cette journée, & qu'il vit que la Flotte Romaine avoit passé le Promontoire, il alla trouver les prisonniers qui ne savoient rien de leur bonheur & qui n'attendoient que l'heure du supplice, & leur demanda à quel prix ils vouloient racheter leur vie. Comme ils lui offroient tout ce qu'ils pouvoient offrir, il leur dit qu'il se contentoit qu'ils lui jurassent de l'assister dans le danger où il seroit, lorsqu'il leur auroit rendu la liberté. Après qu'ils eurent accepté cette condition avec grande joie, il leur montra par une fenêtre la Flotte qui étoit arrivée, & ensuite leur ouvrit les portes.

Il entre dans cette Ville.

Le lendemain *Bélisaire* fit débarquer le reste de ses troupes, les rangea en bataille, & marcha en bon ordre vers Carthage, de peur qu'il n'y eût quelque piege, ayant auparavant défendu sévérement de piller, ou de faire le moin-

(*a*) *Procop.* L. I. C. 19.

(*) L'Auteur Anglois fait faire à *Bélisaire* le personnage du Concierge sans aucune vraisemblance, desorte que j'ai suivi encore *Procope*, mieux instruit que personne. REM. DU TRAD.

moindre outrage aux habitans. Il entra en triomphe dans Carthage sans trouver la moindre résistance, prit possession du Palais & du trône de *Gilimer*, & peu après de ses immenses trésors. Il fit rendre les Eglises aux Orthodoxes, & obligea les Vandales à prêter serment de fidélité à l'Empereur. Il donna sur-tout ses soins à la réparation des murailles, que les Rois Vandales avoient laissé tomber en ruine ; ses ordres furent si ponctuellement exécutés, que lorsqu'on lui amena l'infortuné *Gilimer* prisonnier, & que ce Prince vit les murailles en si bon état, il ne put s'empêcher de se reprocher sa folie & son aveuglement, de s'être imaginé qu'il étoit impossible de les mettre en si peu de tems en état de défense contre les Romains (*a*).

Gilimer demande inutilement du secours.

En attendant ce malheureux Prince avoit tâché de nuire aux Romains par la petite guerre, en donnant aux Maures une certaine somme de chaque tete de soldats qu'ils lui apportoient. Il avoit tenté aussi, mais inutilement, d'obtenir du secours de *Theudis* Roi des Goths d'Espagne, des Princes Maures, & des autres Puissances d'Afrique ; il leur envoya à tous de magnifiques Ambassades, sous prétexte de se liguer avec eux contre les Romains. Malheureusement pour lui *Theudis* étoit trop bien instruit du mauvais état de ses affaires, quelque soin qu'il prît de le déguiser, desorte que ce Prince n'eut garde de hazarder d'envoyer des troupes en Afrique pour devenir la proie du Vainqueur. A l'égard des Princes Maures, *Bélisaire* avoit eu si grand soin de les gagner, que la plupart s'étoient déclarés pour lui, quelques-uns même lui avoient donné des ôtages, desorte qu'il n'y en eut gueres qui osassent donner du secours à *Gilimer* ; sa derniere ressource fut donc de rappeller son frere *Tzason* de l'Isle de Sardaigne, qu'il avoit conquise. *Tzason* mit aussitôt à la voile pour l'Afrique, & joignit la petite armée de son frere dans la campagne de Bulle sur les confins de la Mauritanie.

Procope rapporte que la premiere entrevue offrit une scene si touchante, que le plus cruel ennemi des Vandales n'auroit pu la voir sans verser des larmes ; les uns & les autres s'embrassoient avec des marques de tristesse ; les nouveaux venus sur-tout étoient pénétrés, car à toutes les questions qu'ils faisoient pour s'informer de leurs parens & de leurs amis, la réponse étoit qu'ils avoient été tués ou pris par les ennemis.

Il prend la résolution d'assiéger Carthage.

Le désespoir les détermina à faire un nouvel effort pour rétablir leur Royaume, & à attaquer Carthage nouvellement fortifiée, quand ce ne feroit que pour retirer ceux des leurs qui étoient prisonniers des Romains. Quant à *Gilimer*, la foiblesse qu'il fit paroître dans cette occasion, & les cruautés qu'il avoit commises, leur inspirerent plutôt de l'horreur & du mépris pour lui, que de l'ardeur à combattre pour ses intérêts. Aussi ce Prince, comptant moins sur leur zele & leur courage que sur son adresse, se flatta-t-il de réussir, en gagnant les auxiliaires des Romains. Il tenta l'affaire, & engagea ceux qu'il savoit être fort mécontens des Romains de lui promettre qu'ils tourneroient leurs armes contre eux à la premiere attaque qu'il feroit, en les assurant que tous les Vandales Ariens & les autres mécontens se joindroient à eux. *Bélisaire* n'étoit pas sans inquiétude sur ces deux articles, desorte qu'il veilloit les uns & les autres de près ; & il trouva moyen, en faisant

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. L. I. C. 23.

ſant un exemple d'un Vandale, & par ſes manieres généreuſes envers les Etrangers, de prévenir les ſuites de ce complot.

Béliſaire *marche contre les Vandales, & les défait.*

Il jugea cependant qu'il valoit mieux mener ſes troupes contre l'ennemi, que de ſe fier trop à la force de la ville & à la fidélité des habitans, & après avoir encouragé ſes ſoldats à bien faire, il s'avança à leur tête contre l'armée des Vandales (*a*). *Gilimer* & *Tzazon* ne manquerent pas auſſi de leur côté de tâcher d'inſpirer du courage & de la fidélité à leurs troupes dans une circonſtance ſi déciſive. On en vint bientôt aux mains, & les Romains contre leur ordinaire furent ſurpris par les Vandales comme ils ſe préparoient à dîner, & à peine eurent-ils le tems de ſe mettre en état de défenſe. Le choc fut rude des deux côtés; les deux ailes de l'armée des Vandales étoient compoſées des Maures commandés par leurs propres Chefs, les Vandales étoient au centre, & *Gilimer* leur avoit ordonné de ne ſe ſervir ni de lances ni de traits, mais de l'épée ſeulement: ſon frere avec ſes troupes étoit à l'arriere-garde (*). Une petite Riviere ſans nom ſéparoit les deux armées. *Béliſaire* la fit paſſer à un de ſes plus braves Capitaines avec un Corps de troupes pour commencer le combat; il fut repouſſé juſqu'à deux fois. Mais étant revenu à la charge une troiſieme fois avec tous les Gardes & l'étendard de *Béliſaire*, il ſe fit un grand carnage de part & d'autre; le brave *Tzaſon* fut tué en combattant vaillamment, & environ huit-cens de ſes meilleurs ſoldats demeurerent ſur la place, les autres prirent la fuite; les Romains ne perdirent que cinquante hommes. *Béliſaire* avança ſur le ſoir avec toute ſon Infanterie vers le camp des Vandales. Lorſque *Gilimer* apprit ſa marche, il monta à cheval, & s'enfuit preſque ſeul dans le fond de la Numidie. Cette retraite demeura quelque tems ſecrette parmi les Vandales, mais dès que le bruit en fut répandu, la confuſion & la frayeur s'y mit, deſorte qu'ils abandonnerent leur camp aux Romains, qui n'eurent qu'à piller les richeſſes qui s'y trouvoient; & non contens de cela ils maſſacrerent tous les Vandales qui tomberent entre leurs mains, & firent les femmes priſonnieres.

Fuite honteuſe de Gilimer.

Cette défaite mit fin à la puiſſance des Vandales en Afrique, & rendit les Romains pour la ſeconde fois maîtres de ce riche Pays, de tréſors immenſes & d'une multitude de priſonniers. Quant au reſte des habitans Vandales on leur permit de reſter, à condition que ceux qui étoient encore attachés à l'Arianiſme, embraſſeroient la Foi Orthodoxe. Voyons à préſent la triſte cataſtrophe de *Gilimer*.

Béliſaire *le pourſuit, & il ſe retire ſur une montagne.*

Ce lâche Prince fut bientôt informé de l'entiere défaite de ſon armée, & de la ruine irréparable de ſes affaires, cauſée principalement par ſa fuite précipitée. Au-lieu que ſa préſence auroit pu prévenir la diſperſion de ſes troupes, ou au moins lui auroit fourni une belle occaſion de les rallier, & de fondre bruſquement ſur les Romains occupés à piller ſon camp; & en ce cas-là il les auroit taillés la plupart en pieces, & ſeroit rentré dans ſa Capitale.

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. L. II. C. 1 & 2.

(*) *Procope*, L. II. Ch. 3. dit, que les Tribuns commandoient les deux ailes de l'armée des Vandales, que *Tzaſon* commandoit le corps de bataille, & que les Maures étoient à l'arriere-garde. REM. DU TRAD.

tale. La crainte de quelque chose de pareil donna tant d'inquiétude à *Bélisaire*, qui ignoroit la suite de *Gilimer*, qu'elle le tint éveillé toute la nuit, & dès que le jour parut il quitta sa tente, & tâcha de remettre ses troupes en ordre. Ce fut alors qu'on l'informa de la suite du Roi, il ne perdit point de tems, & marcha sur ses traces jusqu'à Hippone, qui est à dix journées de Carthage. Là il apprit que le Roi fugitif s'étoit retiré sur la montagne de Papua, toute bordée de rochers & inaccessible, habitée d'ailleurs par des Maures amis & alliés de *Gilimer*. A l'extrémité de cette montagne, il y avoit une ville appellée Midene, où le Roi des Vandales s'étoit renfermé.

Triste situation où il se trouve.

Bélisaire n'avoit pas envie de laisser échapper sa proie, & d'un autre côté il croyoit sa présence nécessaire à Carthage; comme le siege de Midene demandoit du tems, & que l'Hyver approchoit, il en confia le soin à un de ses Officiers nommé *Pharas*, homme de courage & fidele, & le chargea de fermer toutes les avenues de la montagne pour empêcher toute communication au dehors & les vivres d'y entrer. Avant son départ d'Hippone, *Bélisaire* eut le bonheur de se voir maître des grandes richesses que *Gilimer* avoit ordonné de transporter de-là en Espagne, mais celui qui en étoit chargé ayant été repoussé par les vents contraires dans le Port, tout fut remis au Général Romain, ce qui mit le comble aux malheurs du Roi Vandale. Ce Prince se voyoit avec sa sœur, ses plus proches parens & ses amis, étroitement resserré sur le haut d'une montagne inculte, privé de tout secours du dehors, & réduit bientôt à manquer des choses les plus nécessaires à la vie, après s'être vu au sein de l'abondance & des plaisirs. Car *Pharas* ayant tenté de forcer la montagne avoit été repoussé avec perte par les Maures, desorte qu'il résolut de les prendre par famine; il se contenta de garder très-étroitement les avenues de façon qu'il empêcha l'entrée des vivres. Ayant appris la misere où se trouvoient les assiégés, il écrivit une Lettre honnête & touchante à *Gilimer*, l'exhortant de la maniere la plus pressante à se tirer avec les siens de la misere, en se rendant à l'illustre & généreux *Bélisaire*. Il fut extrêmement surpris de la singuliere réponse que lui fit *Gilimer*, d'un côté il rejettoit la proposition de *Pharas*, & de l'autre il finissoit en lui demandant de lui envoyer *un Pain*, *une Eponge & un Luth*. *Pharas* fut longtems à songer ce que signifioit cette priere, jusqu'à ce que le Porteur la lui expliqua, & lui dit *que Gilimer n'avoit pas goûté de pain depuis son arrivée sur la montagne, & qu'il souhaittoit d'en avoir un morceau avant que de mourir; qu'il avoit besoin d'une éponge pour guérir une tumeur qu'il avoit sur l'œil; & que comme il savoit jouer du luth, il avoit envie d'en avoir un pour y jouer des vers qu'il avoit composés sur ses malheurs.* *Pharas* touché de compassion du déplorable état où étoit *Gilimer*, lui envoya ce qu'il demandoit.

Gilimer *se rend, & est mené à* Constantinople.

Ce Prince avoit déja passé trois mois d'Hyver sur cette triste montagne, sans que sa constance fût ébranlée, & qu'il pût se résoudre à se rendre lorsqu'un spectacle touchant l'y détermina tout d'un coup. Une Femme Maure avoit mis cuire un petit pain sous la cendre: il y avoit deux enfans devant le feu, dont l'un étoit neveu de *Gilimer*; celui-ci prit le pain encore tout chaud & tout plein de cendres, & le mit dans sa bouche; à l'instant l'autre lui sauta au visage, & lui donna plusieurs coups pour lui faire sortir par force le pain d'entre les dents. *Gilimer* fut si touché à cette vue, qu'il dé-

dépêcha sur le champ un Messager à *Pharas* pour l'informer qu'il étoit prêt à se rendre avec tous ceux qui étoient auprès de lui aux conditions qu'il lui avoit offertes, aussitôt qu'il sauroit que *Bélisaire* en garantissoit l'exécution. *Pharas* ne perdit point de tems, & les fit ratifier, & ensuite conduisit *Gilimer* au quartier de *Bélisaire*. Ce Prince aborda, dit-on, le Général Romain en éclattant de rire, ce qu'on expliqua différemment; mais il y a de l'apparence qu'une longue suite de disgraces lui avoit affoibli l'esprit. *Bélisaire* le reçut convenablement à son rang, & après avoir tout réglé à Carthage, il s'embarqua avec lui & mit à la voile pour Constantinople. A son arrivée il le présenta à l'Empereur *Justinien* avec les richesses de l'Afrique. Le malheureux *Gilimer* parut devant lui chargé de chaînes d'or, & la couronne sur la tête; des torrens de larmes couloient de ses yeux, il faisoit de profonds soupirs qui lui coupoient la parole, desorte qu'il ne put que répéter ces paroles, *tout est vanité.* S'étant à la fin un peu remis, il demanda de la maniere la plus soumise à l'Empereur qu'il lui donnât la vie; ce Prince la lui accorda avec une pension pour vivre en homme privé (*). Mais il étoit trop accablé de chagrin pour goûter longtems les douceurs de la vie privée; incapable de supporter le poids de sa disgrace, de ses crimes & de sa honte, il mourut de douleur la cinquieme année de son malheureux regne, & la premiere de sa captivité. C'est ainsi que l'Afrique fut affranchie du joug des Vandales, sous lequel elle avoit gémi, suivant les meilleurs Historiens, cent-dix-sept ans, & qu'elle rentra sous l'obéissance des Empereurs Grecs, qui la gouvernerent par leurs Généraux ou Préfets, comme nous l'avons vu ailleurs. Cette révolution fit prendre aux affaires de la Religion un tour plus favorable, les Evêques & les Ecclésiastiques exilés furent rappellés & rétablis dans leurs Charges, on ouvrit les Eglises, on rendit les Revenus Ecclésiastiques, & l'Arianisme fut banni du Pays.

Sa mort. 534.

Révolte des Maures.

L'état florissant des Orthodoxes, & la tyrannie des Préfets Grecs, causerent bientôt une nouvelle révolte parmi les Maures idolâtres, qui pensa être aussi fatale au Christianisme que l'avoit été la tyrannie des Vandales. *Justinien* fut obligé d'envoyer en Afrique un de ses meilleurs Capitaines, nommé *Salomon*, qui par sa valeur & sa bonne conduite réduisit les Rebelles, & les obligea à se tenir tranquilles; ce ne fut pas néanmoins pour longtems; car bientôt après, provoqués par les mauvais traitemens des Grecs,

(*) *Procope* rapporte tout ceci d'une maniére bien différente; voici son récit selon la Traduction de M. *Cousin* (1). ,, *Gilimer* paroissoit avec une robe d'écarlate, dans la ,, pompe de ce Triomphe, accompagné de ses parens, & de ceux d'entre les Vandales ,, qui étoient les plus considérables par leur noblesse, par leur taille & par leur bonne ,, mine. Quand ce Prince captif entra dans le Cirque, & qu'il vit l'Empereur assis sur ,, un Trône fort élevé ..... il sentit encore plus qu'auparavant la grandeur de sa disgra- ,, ce, & sans verser une lárme, sans jetter un soupir, il eut toujours dans la bouche cet- ,, te belle parole.... Qu'il n'y a rien dans le Monde que vanité. Quand il fut arrivé de- ,, vant le Trône, on l'obligea de quitter sa robe de pourpre, & de se prosterner devant ,, l'Empereur.... On donna à *Gilimer* des Terres dans la Galatie pour y vivre avec ses pa- ,, rens." REM. DU TRAD.

(1) Hist. de la Guerre des Vandales, L. II. Ch. 9.

Grecs, ils fondirent ſur lui comme en étant le principal auteur, & le maſſacrerent deux ans après ſon arrivée. L'Empereur l'ayant appris y envoya *Ariobinde* en qualité de Proconſul; mais à peine avoit-il pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, qu'il fut aſſaſſiné par *Gondibond*, un des Capitaines de *Salomon*, qui commandoit l'armée; il ne jouit pas longtems du fruit de ſon crime, car *Artaban*, Perſan de nation, ſucceſſeur d'*Ariobinde*, le défit & le tua peu de tems après. Par-là la paix fut rétablie dans la Province, & les Maures furent tellement aſſujettis, qu'on ne parle point d'aucune révolte importante pendant le court intervalle qu'elle fut entre les mains des Grecs, ſinon que les Goths d'Eſpagne ſe ſaiſirent de quelques places conſidérables ſur les côtes de la Méditerranée, comme nous le verrons en ſon lieu.

Cependant les Vandales n'avoient pas été ſi entierement détruits, & les Maures ſi parfaitement ſoumis, qu'il n'y eût un très-grand nombre des premiers diſperſés parmi les autres, & prêts à ſe joindre à eux contre les Grecs à la moindre apparence de ſuccès: cela inquiettoit les Grecs, & contribua vraiſemblablement à encourager les Arabes & les Sarraſins, qui avoient déja conquis la Syrie, la Paleſtine & l'Egypte, à pouſſer plus loin dans l'Afrique; ils vinrent donc y fondre comme un torrent, & après avoir défait le Préfet *Grégoire*, ils chaſſerent non ſeulement les Grecs de cette fertile Province & s'en rendirent les maîtres ſous le Califat d'*Omar*, mais peu à peu ils pouſſerent leurs conquêtes en Afrique beaucoup plus loin que n'avoient jamais fait les Romains. *Invaſion des Arabes.* 644.

Il eſt aiſé de comprendre que cette grande révolution dut naturellement cauſer un grand changement dans le Gouvernement d'Afrique par-tout où elle s'étendit, mais ſur-tout parmi les Africains naturels, qui n'avoient pas ſenti la peſanteur du joug des Romains & des Vandales, ne connoiſſoient d'autre maîtres que leurs propres Chefs, & qui par conſéquent devoient ſupporter avec impatience le joug des Cheiks Arabes.

Le Calife *Omar*, que ſes conquêtes avoient rendu fort puiſſant, envoya ſon Général *Amru* pour ſoumettre la partie occidentale de l'Afrique; il s'avança à la tête d'une puiſſante armée; d'autres diſent qu'il détacha *Okba Ben Naſr*, ou *Okkuba Ben Naſic* avec vingt-quatre-mille hommes. Ce Capitaine ſe rendit maître de tout le Pays qui eſt entre Barca & Zaweilah, & obligea les habitans de payer au Calife le même tribut qu'ils avoyent payé aux Préfets des Empereurs Grecs. Quelques Hiſtoriens ajoutent qu'*Amru* bâtit une Moſquée à Al Foſtad, & d'autres qu'il fonda auſſi la ville de Kairwan ou Cairavan, à environ trente milles de Tunis, nommée anciennement Cyrene, & Capitale de la Cyrénaïque. Cette ville fut depuis démolie par ordre du Calife *Moavie*, qui en fit bâtir une autre dans le voiſinage; & celle-ci devint dans la ſuite le ſiege des Califes Fatimites, qui conquirent toute la Province & en firent leur Capitale. Nous avons parlé ailleurs de ces Schiſmatiques, ainſi que les nomment les autres Occidentaux, & du ſujet de la fatale rupture qui donna lieu à la fondation de cette nouvelle Dynaſtie, par oppoſition à celle des Abbaſſides. Ceux-ci ne les ont jamais nommés qu'*Obeidites*, du nom d'*Obeidallah* leur fondateur, & jamais Fatimites, ayant toujours été leurs ennemis declarés tant qu'ils ont ſubſiſté, comme *Fondation de Kairwan Capitale des Califes Fatimites.*

on peut le voir par l'Histoire des guerres continuelles qu'ils ont eues ensemble, que nous avons donnée dans celle des Califes. Nous n'en rapporterons donc ici que ce qui est absolument nécessaire pour l'Histoire de l'Afrique proprement dite.

Obeidallah Al Mohdi *premier Calife.*

Obeidallah prit le titre de *Al Mohdi* ou Directeur, pour servir d'appui à sa nouvelle Dignité de Calife, & il le fonda sur une prophétie de *Mahomet* conservée par tradition, qu'au bout de trois-cens ans (de l'Hégire) *le Soleil se léveroit en Occident.* On dit qu'il commença à se signaler dans cette partie de l'Afrique vers l'an 296 ou 298 ; il chassa les Aglabites, qui s'y étoient établis aussi-bien qu'en Sicile sous le Califat de *Moktafi*, & les obligea de se retirer en Egypte. Il conquit toute la Province, appellée alors, à cause de sa situation occidentale, *Maghereb*, & l'année suivante il prit le titre de *Khalil Al Mohdi*, en qualité de second Prophete ou Directeur. Il choisit Kairwan pour en faire le lieu de sa résidence & la Capitale de ses Etats, pendant qu'il jettoit les fondemens d'une autre ville plus belle dans le voisinage & sur la même côte, à laquelle il avoit dessein de donner son nom, en l'appellent *Mohadie.* Mais il mourut avant qu'elle fût achevée, ce fut son fils & son successeur qui y mit la derniere main, & c'est apparemment par cette raison qu'il s'attribua le titre de *Mohdi*, & l'honneur d'avoir fondé la Dynastie des Fatimites; aussi plusieurs Historiens Arabes l'en reconnoissent-ils comme le fondateur, bien-que les autres fassent honneur de la fondation de la ville & de la Dynastie à son pere (*).

Ses conquêtes & sa mort.

Nous avons rapporté ailleurs ses conquêtes & ses exploits tant en Afrique qu'en Sicile, & sur-tout en Egypte, sous *Habasah* son Général; la réduction de Barca & d'Alexandrie, aussi-bien que sa défaite, & la maniere dont il fut contraint par les forces supérieures du Calife *Moktader* d'abandonner l'Egypte (*a*), on peut juger par-là à quel degré de grandeur & de puissance il avoit élevé son nouveau Royaume. Il regna suivant les meilleurs Historiens vingt-quatre ans, & mourut âgé de soixante-trois, la 322. année de l'Hégire (*b*), la premiere du Califat d'*Al Radi* à Bagdad.

Al Kayem *second Calife.*

Il eut pour successeur son fils ainé *Abu'l Kassem Mohammed*, qui prit le titre d'*Al Kayem Mohdi.* Il s'étoit signalé à la guerre sous le regne de son pere, qui l'avoit envoyé en Egypte à la tête de cent-mille hommes; il remporter-

(*a*) Hist. Univ. T. XVI. p. 163-165. (*b*) Ibid. p. 192.

(*) Nous avons eu fréquemment occasion dans tout le cours de l'Histoire des Califes de Bagdad, de Kairwan & d'Egypte, de remarquer le peu d'accord qu'il y a entre les Historiens Arabes sur les faits mêmes les plus importans, & combien il est difficile de les concilier. La même variété regne ici touchant la généalogie d'*Obéidallah*, la conquête de l'Afrique, & la fondation de sa Dynastie, dont quelques-uns font honneur à *Abu'l Cassem*, son fils & son successeur, qui se l'attribua aussi, de-même que le titre de *Mohdi*, pour justifier l'accomplissement de la Prophétie dont il est parlé dans le Texte.

Nous ne chargerons donc pas cette Histoire de répétitions inutiles, & de vains efforts pour concilier les Historiens: nous rappellerons seulement ici une fois pour toutes au Lecteur, que dans tous ces cas contestés nous avons toujours tâché de prendre le parti le plus probable, & que supposé qu'il se rencontre quelque chose qui serve ou à confirmer ou à invalider ce que nous avons dit, nous aurons soin d'en faire mention dans le supplément que nous avons promis de donner à la fin de notre Histoire.

porta quelques victoires ſur les troupes du Calife de Bagdad, & dévaſta une partie de ce riche Pays, mais ayant à la fin été entierement défait, il fut obligé d'abandonner toutes ſes conquêtes l'an 308 de l'Hégire. Lorsqu'il parvint au Califat il jugea à-propos de tenir pendant quelque tems la mort de ſon pere ſecrette par des raiſons d'Etat, dont les Hiſtoriens Arabes ne nous ont pas inſtruits; il y en a qui diſent qu'il la cacha toute une année; enfin il fut proclamé Calife & regna douze ans. Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant tout ce tems-là, ſi l'on en excepte la révolte de *Yezid Ebn Condat*, de la Tribu de Zenat, homme de baſſe naiſſance, mais qui étoit parvenu à la Dignité de Chancelier, & s'étoit acquis un grand crédit. Ce Rebelle ſe fit un ſi puiſſant parti, que le Calife fut obligé de s'enfermer & de ſe fortifier dans le Château de Mahadie. *Yezid* qui étoit à la tête d'une nombreuſe armée ſe rendit maître de Kairwan, de Rakkada, de Tunis, & de pluſieurs autres places. Il remporta auſſi une victoire complette ſur l'armée que *Kayem* avoit fait marcher contre lui, après quoi il vint ſe camper devant le Château où ce Prince s'étoit enfermé, & l'y tint aſſiegé pendant ſept mois. Au bout de ce tems-là *Kayem* ſe trouva réduit à la derniere extrémité par la famine, & il auroit été contraint de ſe rendre ou de mourir de faim, ſi la mort n'eût terminé ſes peines & ſon regne, la douzieme année de ſon Califat & la 334 de l'Hégire. Le vaillant *Iſmaël* ſon fils, qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur, monta ſur le Trône & prit le ſurnom ou le titre d'*Al Manſur*. Il vengea bientôt après ſon pere des outrages du rebelle *Yezid* (*a*).

Sa mort.

Al Manſur jugea à-propos de cacher la mort de ſon pere pendant quelques mois, tandis qu'il faiſoit ſecrettement les préparatifs néceſſaires pour fondre ſur les Rebelles avec des forces ſuffiſantes pour étouffer tout d'un coup la révolte. Il réuſſit ſi bien dans ſon deſſein, qu'il obligea *Yezid* de lever le ſiege de Mahadie, où il entra en triomphe la même année. La ſuivante il remporta ſur lui deux victoires ſignalées, & le contraignit de s'enfermer dans la Fortereſſe de Cottama ou Cutama, où il l'aſſiegea à ſon tour. *Yezid* s'y défendit longtems avec un courage digne d'un traître & d'un déſeſpéré; mais enfin, voyant que tous ſes efforts étoient inutiles, & que la Garniſon étoit obligée de capituler, il ne trouva pas d'autre moyen de ſe dérober au reſſentiment du Calife, que de s'enfuir ſecrettement. *Al Manſur* apprenant que ſa proie lui étoit échappée, détacha ſur le champ des troupes à ſa pourſuite: elles l'atteignirent & le ramenerent chargé de chaînes; mais il s'étoit vigoureuſement défendu & avoit reçu pluſieurs bleſſures dangereuſes, dont il mourut peu de jours après dans ſa priſon, où on le réſervoit à un ſupplice exemplaire. *Al Manſur* ne pouvant ſe venger autrement le fit écorcher, fit remplir ſa peau de foin, & on l'expoſa ainſi à la vue de tout le monde. Peu après il entra pour la ſeconde fois dans ſa Capitale en triomphe, & dépecha des Couriers dans toutes les Provinces de ſon Royaume pour faire part aux peuples de la mort de *Yezid*, & de l'entiere extinction de la rebellion. Nous avons parlé ailleurs (*b*) de ſes conquêtes en Sicile: d'ailleurs nous ne trouvons point qu'il ſe ſoit paſſé rien de

Al Manſur *lui ſuccède & défait les Rebelles.*

(*a*) *Abulfeda* & *Elmacin* ſub Iſmaël. (*b*) Hiſt. Univ. T. XVI. p. 223, 224.

de mémorable en Afrique ſous ſon regne. Il mourut à Mahadie le 29 de Mai de l'an 341 de l'Hégire, après avoir occupé le Trône ſept ans & ſeize jours. On loue beaucoup ſa grandeur d'ame & ſon éloquence. Il parloit ſi bien, qu'il faiſoit ſouvent de longues harangues en public avec beaucoup de feu & de préſence d'eſprit, & qu'il prêchoit dans les Moſquées ſans préparation. Quelques Ecrivains Arabes l'honorent des titres de *Manſur Benaſt allah* & de troiſieme Calife Fatimite; ils lui attribuent auſſi la fondation de la ville de *Manſurah* en Egypte, où les François avec *St. Louis* à leur tête furent défaits (*a*). *Abulfeda* ne dit rien de ſemblable, & ne lui donne que le titre d'*Emir de Libie* (*b*).

Sa mort. 952.

Al Moezz quatrieme Calife Fatimite.

Il laiſſa le Califat du Kairwan à ſon fils *Abu Zammim Moad* ou *Mohad*, qui prit le nom de *Al Moezz Ledini'llah*: ce Prince ayant conquis l'Egypte transféra le ſiege du Califat au Caire, & fut le Chef de la Dynaſtie Fatimite dans ce Pays-là, comme nous le verrons dans la ſuite.

Al Moezz regna longtems, quelques-uns diſent vingt ans, dans ſes anciens Etats d'Afrique, & tint ſa Cour alternativement à Kairwan & à Mahadie. Nous avons parlé ailleurs de la guerre qu'il eut contre *Abdalrahman*, Calife d'Andalouſie, & des avantages que ſa puiſſante Flotte remporta ſur ce Prince (*c*); on peut juger par-là combien les Califes de Kairwan étoient devenus puiſſans ſur terre & ſur mer. Nous avons rapporté auſſi les conquêtes qu'il fit en Afrique (*d*), & les victoires ſignalées qu'il remporta ſur la Flotte des Grecs, comme des preuves de ſa puiſſance à l'un & à l'autre égard. Cela ſervit non ſeulement à répandre au dehors la terreur de ſes armes, mais à frayer le chemin à l'exécution de ſon projet favori, & à le faciliter; c'étoit d'enlever le Royaume d'Egypte aux Califes Abbaſſides, pour en faire le ſiege de ſon Empire, & celui de ſa nouvelle Dynaſtie.

Il transfere le Califat en Egypte.

Bien-que ſes Prédéceſſeurs y euſſent échoué, il n'avoit jamais perdu cette conquête de vue, cependant il ne l'entreprit que l'an 358 de l'Hégire. Ayant fait alors tous les préparatifs néceſſaires, il confia la conduite de cette expédition à un Général fidele & habile nommé *Giafar* ou *Jaafar*, dont nous rapporterons les ſurprenans & rapides ſuccès en ſon lieu. Cette entrepriſe n'empêcha pas *Moezz* de penſer à ſes autres conquêtes au dehors, ſur-tout en Sicile & en Sardaigne. L'an 361 de l'Hégire il paſſa dans cette derniere Iſle, & y demeura une année entiere, ayant laiſſé le Gouvernement de ſes Etats d'Afrique entre les mains d'un Officier de grande expérience, nommé *Yuſef Ben Zeiri*. En quittant la Sardaigne l'année ſuivante, il fit voile pour Tripoli en Barbarie: il n'y eut pas été longtems qu'il reçut l'agréable nouvelle que ſon Général s'étoit rendu maître d'Alexandrie. Sans perdre de tems il s'embarqua d'abord pour s'y rendre, laiſſant la Régence de ſes Etats d'Afrique à ſon fidele *Yuſef*. Arrivé à Alexandrie il y fut reçu avec de grandes démonſtrations de joie. Il commença à y jetter les fondemens de ſa nouvelle Dynaſtie Egyptienne, qui mit fin à celle de Kairwan, après qu'elle avoit ſubſiſté cinquante-ſix ans. On trouvera l'Hiſtoi-

(*a*) *D'Herbelot* ſub *Manſor*.
(*b*) *Abulfed.* ad ann. 333.
(*c*) T. XVI. p. 225, 226.
(*d*) Ibid. p. 228.

ſtoire de cette nouvelle Dynaſtie dans l'Hiſtoire d'Egypte à laquelle elle appartient proprement.

Décadence de ſes anciens Etats.

Nous finirons ce qui regarde celle du Kairwan, en obſervant que *Moezz* conſerva ſous ſon obéiſſance toutes ſes nouvelles conquêtes, & ſes anciens domaines du Kairwan, ou la Province d'Afrique; il établit dans celle-ci des Gouverneurs, mais leur ambition & leur avarice la firent bientôt tomber dans une honteuſe décadence; ce fut en particulier le ſort de la nouvelle & riche Capitale Mahadie, qui avoit coûté des ſommes immenſes & tant de peines & de travaux à ſon magnifique Fondateur, pour en faire non ſeulement la ville la plus belle & la plus opulente, mais la plus forte du Monde, & l'on conviendra qu'elle l'étoit véritablement par ce que nous aurons occaſion d'en dire dans l'Hiſtoire de Barbarie. On peut donc dire véritablement que la ſplendeur & la gloire de cet Etat ſi fameux, mais de courte durée, s'évanouit au départ de ſon dernier Maître; car tout le Pays maritime depuis les frontieres d'Egypte juſqu'au Détroit de Gibraltar, après avoir été le triſte théatre des guerres les plus ſanglantes & les plus meurtrieres avec les Eſpagnols & d'autres Puiſſances de l'Europe, eſt devenu enfin le domaine & la retraite d'une troupe de Pirates odieux, ſous la tyrannie deſquels il a gémi depuis.

Gouvernement des Arabes.

Les Arabes, qui occupent l'intérieur des Terres ne valent pas mieux, comme on l'a vu par ce que nous en avons dit; c'eſt l'écume comme la poſtérité de ces premiers Brigands qui inonderent la plus grande partie de l'Afrique. Les uns, après s'être chargés des plus riches dépouilles de ce Pays, s'en retournerent chez eux; mais les autres, qui faiſoient peut-être la plus grande partie, s'établirent dans les endroits les plus agréables & les plus fertiles, y bâtirent des Chateaux & des Fortereſſes pour mettre en ſûreté leurs nouvelles demeures. Inſenſiblement ils ſe mêlerent non ſeulement avec les habitans naturels dans ces quartiers de la Barbarie, & ſur-tout avec les *Berbers*, mais avec le tems ils parvinrent à les aſſujettir, & par leurs rapines & leurs exactions continuelles il les réduiſirent à la plus profonde miſere, & dans un rude eſclavage, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent à la fin eux-mêmes dans une auſſi grande ſervitude ſous les Turcs.

Autres Gouvernemens.

D'autre part lorsque la puiſſance des Arabes Mahométans commença à s'affoiblir, trois des cinq Tribus Africaines qui vinrent dans la Barbarie ſous la conduite de leur Chef *Melek Iriki* (*), ennuyés & fatigués du joug des Ara-

(*) L'Auteur Arabe que nous ſuivons fait deſcendre ces cinq Tribus de celles des Sabéens, & les nomme 1. *Zinhagiens*. 2. *Mazamadins*. 3. *Zenetes* ou *Zinetes*. 4. *Comeriens*, & 5. *Hoareziens*. Il ajoute que ſix-cens des principales familles des *Berbers* & les familles les plus conſidérables d'Afrique en tirent leur origine. Elles s'établirent d'abord en Barbarie, & de-là ſe répandirent par degrés dans preſque toute l'Afrique (1). Nous ne ſavons gueres rien de leur origine, ni de leur hiſtoire avant qu'elles vinſſent dans ces quartiers-là, nous ne ſommes pas mieux inſtruits de leurs premiers établiſſemens & de ce qu'ils y firent, il faut nous contenter du peu qu'en diſent les Hiſtoriens de l'Afrique.

La plupart de *Zinhagiens* s'établirent dans les contrées montagneuſes de Barca, Neſuſa & Gueneſeris, tandis que les autres ſe mêlerent avec les *Zenetes*. Les *Muzamadins* s'étendi-

(1) *Ibni Abrak* Genealog. Afric. vid. & *Leo Afric.* L. I. C. 9. *Marmol.* L. I. C. 24.

Arabes, leur arracherent l'Empire, & commanderent successivement dans le Biledulgerid, la Libie & la Barbarie. Tandis que la Famille Fezienne, qui fonda la ville de Fez, regnoit sur les deux Mauritanies, & que celle d'*Abdalrahman*, qui avoit passé en Espagne, regnoit à Cordoue, une des branches des Zenetes, nommée *Mequinez*, s'érigea en Royaume. Une autre branche de cette même Tribu, nommée *Magoréens*, lui succéda, & ceux-ci dépouillerent celle des *Abdalrahmans*, établie en Afrique, de toutes les conquêtes qu'elle avoit faites, & après les avoir défaits aussi-bien que les Mequineziens, ils fonderent un nouvel Empire en Barbarie, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Numidie.

Fondation d'un nouveau Royaume.

Quelque tems après, un Chef de la Tribu des Zinhagiens, nommé *Abu Tessifin* ou *Texifin*, prit les armes contre les Magoréens, & soutenu des Zinhagiens, des Zenetes & des autres Tribus de Numidie, il les défit avec les Arabes, & prit le titre d'*Emir Mumenin*, ou d'Empereur des Fideles. C'est ce qui a fait que les Historiens Arabes ont donné à ce conquérant le nom de *Morabite* ou *Morabut*, la plupart des Officiers de son armée étant des Marabouts, qui avoient embrassé le Mahométisme. Il les avoit amenés & envoyés de tous côtés parmi les Africains naturels, pour déclamer contre la tyrannie & l'insolence des Cheiks Arabes, & pour annoncer la liberté à tous ceux qui combattroient sous ses enseignes victorieuses. Il se vit bientôt par ce moyen à la tête d'une puissante armée, & en état de résister à ces petits Tyrans; car non seulement les Zinhagiens & les Zenetes, mais un nombre infini d'autres Volontaires de Numidie vinrent le joindre, dans l'espérance d'obtenir la liberté qui leur étoit promise. Les Chronologistes Espagnols ont donné à ses descendans le nom d'*Almoravides*, en changeant seulement le *b* en *v*, & en ajoutant l'article *Al*, selon l'idiome Arabe. Quand l'Emir vit de nombreuses troupes sous ses ordres, il les conduisit tout droit vers l'Occident, se rendit maître de la ville d'Agmel, & bientôt après de la Province de Maroc, & il remporta tant de victoires sur les Arabes & les Magoréens, qui occupoient ces Contrées, qu'il fut en état de fonder un nouvel Empire (*a*). Nous reprendrons son Histoire & celle de son Royaume dans la suite.

Il paroît clairement par ce que nous avons dit que la Tribu des Zenetes a eu la plus grande part au Gouvernement de cette partie de l'Afrique, & que

(*a*) Vid. *Marmol*, *Grammaye*, *Leo Afric.* L. I. C. 9, 10.

dirent plus loin vers le couchant le long des Côtes, même au-delà du Détroit de Gibraltar, ou Mauritanie Tingitane, le long du grand Atlas & des Plaines adjacentes, dans les quatre Provinces de Héa, Sus, Gezilla & Maroc, où ils ont fait autrefois une grande figure, mais ils ont depuis dégénéré en un peuple pauvre & méprisable.

Un bon nombre se joignit aussi aux Zenetes, s'établirent dans la Province de Tremecen, la plus occidentale du Royaume de Tunis, & devinrent fort puissans. D'autres s'établirent dans celle de Constantine & de Tunis, & ont été toujours en guerre avec les Turcs, comme nous le verrons dans l'Histoire de ce Royaume. Mais la branche la plus puissante, la plus libre & la plus nombreuse est celle qui s'établit en Numidie & en Libie, avec laquelle les *Hoareziens*, qui sont Vassaux des *Zinhagiens*, se sont aussi mêlés.

Les *Gomerites*, qui formoient aussi une Tribu considérable, s'établirent du côté du petit Atlas sur les côtes de la Méditerranée, entre les frontieres de Ceuta & celles de la Mauritanie Tingitane.

que l'une ou l'autre de ces Familles y a commandé. Cependant les Mequideziens furent dépouillés par la nouvelle Secte des *Al Mohdiens* ou *Almohades*, ainsi qu'on les appelle communément. Un des Chefs, qui étoit un Prédicateur Marabout, prit le titre d'*Al Mohdi* ou *Mohedi*, qui signifie un Directeur, & donna à la Secte le nom d'*Al Mohdiens*, qui signifie Orthodoxes ou Unitaires. Cet homme se fit un si grand nombre de disciples, qu'ils furent en état d'exciter une révolte contre les Almoravides; soutenu des Muzamadins il leur fit une longue & sanglante guerre, & conquit la plus grande partie du Pays. Mais à la fin les Almohades furent à leur tour dépossédés par les *Benemerinis*, autre branche des Zenetes, & ceux-ci par les *Benistares*, nouvelle Dynastie de la même Tribu, qui furent chassés de la Mauritanie Tingitane par les Cherifs de Maroc, comme nous le verrons dans la suite.

Voilà ce que nous avons cru devoir faire précéder dans cette Description générale de l'Afrique, pour faire connoître distinctement au Lecteur les différentes Nations & les divers Gouvernemens auxquels ce grand Pays a été soumis durant cet intervalle, & les degrés par lesquels il s'est insensiblement partagé en tant d'Etats & de Royaumes où nous le voyons aujourd'hui. Il paroît par-là, que quelque nom que les branches successives ayant jugé à-propos de prendre, comme d'Almoravides & d'Almohades, pour assurer leur domination, elles tiroient leur origine de quelqu'une des cinq Tribus dont nous avons parlé, & sur-tout des trois premieres. Pour celles des Gomerites & des Hoareziens, bien-qu'elles n'ayent pas formé de grandes Monarchies, elles ont eu leur Gouvernement particulier sous leurs propres Chefs, dans plusieurs Provinces considérables, depuis la décadence de la puissance des Arabes, & ces Chefs sont de la même origine que les Cheiks qui les avoient précédés sous les Califes. On verra aussi dans l'Histoire générale de la Barbarie, que les trois premieres Tribus ont non seulement étendu leurs conquêtes depuis un bout des côtes de Barbarie jusqu'à l'autre, mais aussi dans l'intérieur du Pays bien plus loin que les Romains n'ont jamais fait.

Ordre de l'Histoire d'Afrique.

Après avoir parlé de tout ce qu'il y a d'essentiel par rapport à l'Histoire générale de l'Afrique, nous allons faire l'Histoire particuliere des différens Etats & Royaumes qui s'y trouvent, selon l'ordre le plus distinct & le plus régulier qu'il nous sera possible de suivre dans un champ si vaste. Nous commencerons par l'*Egypte*, comme étant la plus voisine de la Turquie en Asie, par laquelle nous avons fini le volume précédent. Notre dessein étoit de continuer ensuite par la *Nubie* & la *Libie*, & de passer de-là à l'ancien & vaste Empire d'*Abissinie*, & aux petits Royaumes qui en relevent, ou qui y confinent: de-là de poursuivre vers l'Orient jusqu'au Cap de *Gardafui*, qui fait la derniere pointe d'Afrique de ce côté-là, en parcourant tous les Etats qui sont le long des Côtes de la Mer Rouge, & du Détroit de Babelmandel. De-là tournant au Sud le long des Côtes d'*Ajan* de *Zanguebar* jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, nous avions dessein de prendre tous les Royaumes, non seulement de la côte, mais encore ceux de l'interieur du Pays, sur-tout les plus considérables & les plus connus, les autres l'étant à peine, tant par rapport à leur nom qu'à l'égard de leur situation. Avant doublé le Cap, nous aurions pris

 au

au Nord le long des Côtes Occidentales, où l'on trouve parmi d'autres moins considérables les Royaumes d'*Angola*, de *Congo* & de *Loango*, avec quelques-uns des principaux Etablissemens des Portugais jusqu'à la Riviere des Crabbes; outre quelques Royaumes remarquables dans l'intérieur, qui confinent à ceux-là, dont il faut aussi parler. A l'embouchure de la Riviere des Crabbes commence la Côte de *Guinée*, ou la *Côte d'or*, où l'on trouve la grande & importante Riviere de *Senega*, & sur le Nord de cette Côte de la *Nigritie*, le vaste Désert de *Zahara*, où commence l'Empire de *Fez* & de *Maroc*, à l'exrémité occidentale de cette Côte de *Barbarie*. De-là allant directement vers l'Orient le long des Côtes de la Méditerannée, nous trouvons les Etats d'*Alger*, de *Tunis*, de *Tripoli*, & dans l'intérieur le *Biledulgerid*, & enfin nous finirons par le Désert de *Barca*, qui s'étend jusqu'aux frontieres de l'*Egypte* d'où nous sommes partis.

Tel étoit le plan que nous avions dessein de suivre, mais nous avons été obligés de nous en écarter un peu, par la difficulté de trouver les matériaux nécessaires pour certains Articles, que nous insérerons néanmoins dans une autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE III.

*Histoire Moderne d'*EGYPTE.

SECTION I.

*Contenant des Observations curieuses & nécessaires sur l'Etat présent de l'*EGYPTE, *par rapport à l'Histoire Naturelle de ce Pays, pour servir de connexion entre l'Histoire Ancienne & Moderne*

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Sujet de cette Section.

COMME l'état présent de l'Egypte est si différent de ce qu'il fut autrefois que l'on diroit qu'il ne s'agit pas du même Pays, nous ne pouvons commencer plus convenablement l'Histoire Moderne de ce Royaume jadis si opulent & si fameux, qu'en liant cette Histoire avec l'Ancienne, que nous en avons donnée, par des Remarques aussi curieuses que nécessaires sur son Histoire Naturelle; c'est la voye la plus sûre de faire connoître à nos Lecteurs les causes de ce prodigieux changement, & d'éclaircir en même tems les autres doutes & les difficultés qui pourroient se présenter à l'esprit à la vue d'un contraste si frappant. Nous avons choisi d'autant plus volontiers cette méthode, qu'elle nous donnera l'occasion desirée de retracter quelques erreurs sur ce sujet, où nous sommes tombés, en suivant avec trop de précipitation la plupart des Anciens & des Modernes, & d'ajouter quelques observations utiles & importantes, qui nous ont échappé en faisant l'Histoire Ancienne.

Nous ne déciderons point la question, si les Anciens ont exaggéré, au moins


CARTE
DE L'EGYPTE
ANCIENNE ET MODERNE
Dressée sur plusieurs Cartes Manus-
crites, assujeties aux observations
Astronomiques, Combinées avec les
Itinéraires Anciens et Modernes.
Par
M. Bonne, Maître
de Mathématiques, Membre de la Société
Littéraire-Militaire et Ingénieur Géographe.
MER MÉDITERRANÉE
47
48
49
50
51
52
53
31
30
29
28
Echelle
Stades d'Hérodote de 672 au Dégré
100 200 300 400 500
Milles Romains de 75 au Dégré
10 20 30 40 50 56
Stades d'Egypte de 533 au Dégré
100 200 300 400
Milles Géométriques de 60 au Dégré
10 20 30 40 45
Lieues Communes de France
5 10 15 19
Alexandrie
Golfe des Arabes
Abusir
Canopus
Ramania
Rosette
Fua
Androu
Licopolis
Athribis
Mehallebir
Damiette
Peluse
M. Cassius
Balbeis
Mansura
Tanis
Sile
PROVINCE DE QUAHALI
Thaubasion
Salmie
Abufir
Menuf
Demsis
Tacasarta
Serapiu
Heroon
Thu
Vicus Judeorum
Chanke
Bulac
Deserts
PROVINCE D'AHEIRAH
PROV. DE G
S. Macaire
Monast: des Syriens
DELTA
Memphis
Babilon
Pyramides
Lac Karoon
Grottes Sépulc.
Fajum
Phihahiroth
Suez
Font. de Moyse
Nahateer
ARABIE PÉTRÉE
PROVINCE D'ETFIH
Monast: de S. Jean Climaque ruiné
Monastere de l'Abbé Paphnuce
HEPTANOMI
PROVINCE DE BENESOEF
Benesoef
Desert d'Eluah
MONTAGNES DE LIBYE
PROVINCE DE MINIET
Grottes
S. Antoine
S. Paul
Carrieres de Marbre Jaune
Vallée de Jamour
Torrent
SINUS HEROOPOLITANUS
SINUS ELANITICUS
M. Horeb
M. Sinaï
el Tor
Madian
Cap de Mahomet
Sheduan I.
Sapirene I.
Benehassan
Ibu
Préfecture d'Ashmunein
Ashmunein
Ansine
Antinopolis
PROVINCE DE SCIOT
Melawi
Sheik Ali
PROV. DE MANFALUTH
Manfaluth
Isili
Sciot
M. de Porphire



Préfecture d'Ashmunein
Prov. de Manfaluth
Territoire du Sheik d'Aboutig
Province de Sciot
Domaine de l'Emir d'Akmin
Partie du Domaine du Sheik de Bardis
Domaine du Sheik d'Elbanut
Domaine du Sheik de Furshut
Domaine du Sheik de Bardis
Prefecture d'Esna
Préfecture d'Assuan
Thebaïde
Desert de Libye
Mare Rubrum
Golfe Arabique
Grand Désert de Nubie
Nubie
Turquie
Tropique du Cancer
le Nil Fleuve
Melavi
Manfaluth
Sciot
Aboutig
Akmin
Girgé
Kena
Dendera
Coptos
Kous
Thebes
Lukson
Esna
Edfou
Aßuan
Syene
Berenice
Myos-Hormos
Bahr Aphrodite
Sheduan I.
Sapirene I.
el Tor
Madian
Cap de Mahomet
Mines d'Emeraudes
M. de Granite
M. de Salpêtre
M. de Fer
M. de Baram
Apollonos Hydreuma
Coenon-Hydreuma
Aristonis
Phalacra
Cabalsi
Didyme
Aphroditopolis
Compasi
Dios seu Jovis Hydreuma
Latopolis
Gourgen
Dourgon
Arghé
Sheik Halé
Boufaité
Beriss
Maghess
Oasis Sup. Eluah
47
48
49
50
51
52
53
28
27
26
25
24

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

moins en quelque façon, ou non, le nombre des habitans de l'Egypte, & la fertilité tant vantée de ce Pays, quand ils disent qu'elle fournissoit non seulement à tant de millions d'hommes plus de bled & d'autres grains qu'ils n'avoient besoin, mais encore qu'elle en envoyoit une prodigieuse quantité dans les Pays étrangers (*a*). Aujourd'hui qu'il y a à peine la vingtieme partie d'habitans, & que tout le terrein est aussi-bien cultivé qu'il l'étoit alors, il en fournit rarement ce qu'il faut pour leur subsistance, & ils sont obligés d'avoir recours à d'autres choses pour leur nourriture, dont le pain ne fait qu'une très-petite partie. On ne le fait pas même comme autrefois de la plus fine fleur de froment, sinon pour les Grands & les Riches, mais d'orge ou de millet, & ce dernier est même d'une espece plus grossiere, que les Arabes appellent *Dowra*, qui donne communément cinquante pour un, au-lieu que le bled ne donne tout au plus rarement au-delà de dix, & souvent seulement cinq pour un.

D'où vient que l'Inondation du Nil est plus ou moins grande.

Une des principales causes du plus ou moins d'abondance, à laquelle on n'a pas fait assez d'attention, c'est que le Vent de Nord, qui regne plus ou moins dans le tems de l'inondation de Nil, barre pour ainsi dire ses embouchures, & empêche qu'il ne décharge ses eaux aussi rapidement & en aussi grande abondance dans la Mer, qu'il fait lorsqu'il souffle d'autres vents; ce qui fait que les eaux montent extraordinairement. Car on a remarqué, que quand le vent s'écarte du Nord, les eaux baissent plus en un jour qu'elles ne font en quatre quand il souffle (*). On a attribué la fécondité que l'eau du Nil communique aux terres, à la grande quantité de limon gras qu'il porte avec lui. Mais on n'y voit point aujourd'hui ce limon; les eaux de ce Fleuve continuent à être claires depuis le commencement de l'inondation, jusqu'à ce qu'elles ayent monté au-delà de dix-sept pieds; alors

(*a*) Hist. Univ. T. I. p. 321.

(*) Ceci est fortement combattu par M. *Maillet*, voici ce qu'il dit: „ J'avoue que ce
„ sentiment a quelque espece de vraisemblance, & que si le Nil étoit une Riviere qui eût
„ très-peu de pente, qu'on n'y rencontrât point de Cataractes, que ses eaux enflées par
„ les torrens ne conservassent pas encore l'impétuosité qui leur a été communiquée, on
„ pourroit peut-être se laisser prévenir par de si foibles raisons. Mais quel poids pour-
„ roit soutenir le vent le plus violent? Le Nil croît au Caire de 23 à 24 pics, le pic est
„ de deux pieds; ainsi la hauteur des eaux de ce Fleuve est d'environ quarante-huit pieds.
„ Peut-on comprendre qu'un poids si prodigieux puisse être soutenu par le vent? J'ajou-
„ te que la croissance du Nil est beaucoup plus considérable dans la Haute Egypte que
„ dans la Basse, qu'elle est plus grande encore à son entrée dans ce Pays, & qu'enfin
„ dans le Royaume de Sannar sa hauteur l'emporte sur toutes celles qu'on lui trouve de-
„ puis cette Contrée jusqu'à la Mer. Nous voyons d'ailleurs que ce vent, qu'on veut ê-
„ tre la cause des accroissemens du Nil, manque assez souvent, sans que cependant les
„ eaux de ce Fleuve perdent rien de leur hauteur accoutumée, ce qui seul suffiroit pour
„ démontrer que les vents & l'air ne sont point la vraye cause de l'augmentation dont il
„ s'agit. Enfin pour ruiner de fond en comble tous les raisonnemens de ceux qui attri-
„ buent la croissance du Nil au vent de Nord, j'ajoute que si ce vent soutenoit les eaux
„ par la violence de son cours, opposé à celui du Fleuve ... ce Fleuve devroit nécessaire-
„ ment diminuer alors à son entrée dans la Mer, & y porter moins d'eau qu'en tout au-
„ tre tems; cependant il arrive absolument le contraire, puisque dans cette saison il lui
„ paye chaque jour un plus gros tribut, & que ses eaux bourbeuses repoussent plus vive-
„ ment & plus loin celles de la Mediterranée." Rem. du Trad.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

lors leur cours étant plus rapide elles ſe chargent d'une eſpece de terre brune, qu'elles détachent des bords, qui leur donne une couleur rougeâtre, & les rend auſſi épaiſſes que du lait; mais cette terre eſt fort différente de ce limon gras dont on parle, & qu'on n'y trouve point. C'eſt ce qui paroît par le ſédiment qu'elles dépoſent dans les vaiſſeaux où on la conſerve lorsqu'on en frotte les côtés avec des amandes ameres; ſi c'eſt pour accélérer la précipitation ou pour boucher les pores, c'eſt ce qu'on ne dit point; quoi qu'il en ſoit, on ne trouve au fond des cruches que cette terre dont nous avons parlé, ſans mêlange d'aucun autre limon. Ainſi ce que les eaux laiſſent ſur les terres, quand elles ſont écoulées, paroît n'être autre choſe que le ſédiment en queſtion, qui pendant les quarante jours qu'elles ont croupi, & ſubi d'autres changemens par la chaleur de la ſaiſon, s'étant mêlé avec une grande quantité de ſels nitreux dont elles ſont impregnées, devient un meilleur engrais qu'aucun limon.

Mais quand ce que l'on vient de dire ſeroit moins certain, il eſt impoſſible de concevoir comment ce Fleuve pourroit charier tous les ans une ſi prodigieuſe quantité de ce prétendu limon fécondant, ſans que le ſol d'Ethiopie ſoit épuiſé; puiſque le Nil a non ſeulement apporté en Egypte tant de milliers de couches annuelles, mais poſé même dans la Mer pour ainſi dire les fondemens d'une alluvion qui pourra avec le tems former un nouveau Pays, juſqu'à vingt lieues de la côte (*a*). Quant à ce que rapporte un Voyageur de notre tems, que le limon qui ſe dépoſe dans le Milchias a environ cinq pieds de profondeur, il n'en parle que par ouï-dire (*b*); & ſuppoſé la vérité du fait, ce n'eſt que le ſédiment dont nous parlons, & non de véritable limon.

Le ſol de l'Egypte moins fertile qu'autrefois. Maladies du Pays.

Tout ce que les Anciens ont encore écrit de la fécondité extrordinaire, non ſeulement du ſol, mais des femmes & du bétail, eſt ſinon exaggéré, au moins tellemant changé, & démenti par l'expérience, quelle que ſoit la cauſe de ce déclin, que les habitans d'aujourd'hui y ajoutent difficilement foi, non plus que ceux qui ont fait le plus de recherches ſur cette fécondité tant vantée (*c*); car à-préſent on n'apperçoit point que les femelles de tout ordre ſoient plus fertiles que celles des autres Contrées de l'Afrique & de l'Aſie ou des autres Pays chauds. Le climat ne répond pas non plus à l'idée qu'on en a donné tant pour l'agrément que pour la ſalubrité; il n'en faut pas d'autre preuve que le grand nombre de maladies différentes qui y regnent toute l'année. Une des principales eſt celle qui attaque les yeux d'un prodigieux nombre de perſonnes, & pour laquelle il n'y a point de remede; ceux qui en ſont attaqués perdent aſſez ſouvent la vue, ce qui a donné lieu à quelques Voyageurs d'appeller l'Egypte le Pays des Aveugles (*).

Il

(*a*) *Shaw*, Voy. T. II. p. 174. p. 200.
(*b*) *Pocock's* Obſerv. on Egypt. Vol. I. (*c*) Hiſt. Univ. T. I. p 327.

(*) Quoiqu'on parle principalement du Caire & des autres grandes villes d'Egypte, où plus de la moitié des habitans ſont attaqués de ce mal, cela peut s'appliquer juſqu'à un certain point à tout le Pays. Différens Auteurs l'attribuent à diverſes cauſes. Premierement à la quantité de chaux vive dont les habitans ſe ſervent pour bâtir & pour blanchir leurs maiſons, dont les particules les plus ſubtiles ſont portées par le vent dans les yeux, où elles cauſent des inflammations, qui font perdre preſque la vue, ſi elles ne ren-

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Il y regne aussi une fievre contagieuse depuis l'Equinoxe du Printems jusqu'à celui d'Automne, qui emporte quantité de monde. Dans l'Automne on a ordinairement des cloux douloureux & d'autres tumeurs aux genoux & aux cuisses, qui manquent rarement de faire périr le patient au bout de deux ou trois jours. La petite vérole qui regne principalement dans l'Hiver, fait aussi de terribles ravages, & pendant tout le tems de l'accroissement du Nil les habitans sont généralement affligés de dyssenteries opiniâtres, & de flux de sang, causés par la quantité de sel dont les eaux de la Riviere sont impregnées. Ce qui y contribue encore, sont les vents les plus frais, qui sont ceux du Nord, qui soufflent depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Septembre, c'est-à-dire pendant la Saison la plus chaude de l'année, & bien-qu'ils tempérent la chaleur, qui seroit insupportable, ils ne laissent pas d'être fort dangereux, sur-tout pour ceux qui s'y exposent en sueur; car ils causent alors les douleurs les plus aigues dans toutes les parties du corps, & souvent des paralysies incurables (*a*).

Les Egyptiens ne se précautionnent point contre la Peste.

Nous passons sous silence quelques autres maladies qui sont communes à l'Egypte avec quelques-uns des Pays voisins, telle est la Peste, qui regne d'autant plus dans les Contrées où le Mahométisme est établi, que les Mahométans n'usent point de précautions pour la prévenir, ni de remedes pour la guérir, parcequ'ils sont fermement persuadés que les uns & les autres sont non seulement inutiles, mais contraires à leur doctrine sur la Prédestination (*). Elle commence rarement en Egypte par la corruption de l'air, à

(*a*) *Granger*, Voy. to Egypt. ann. 1730. *Thevenot* P. I. Ch. 80. *Pocock's* Observat. p. 95 & suiv.

rendent pas tout-à-fait aveugle; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'en se mêlant dans la masse du sang elles rendent le mal presque héréditaire, ensorte que les enfans mêmes n'en sont pas exempts, & que plusieurs semblent l'avoir apporté du sein de leur mere.

A cela *Sandis* & d'autres Voyageurs ajoutent la grande ardeur du Soleil, qui se réfléchit d'une terre sablonneuse & salée dans les yeux; les sueurs abondantes, qui, si on ne se baigne souvent, ferment les pores, infectent le sang de parties salines, & ce qui augmente le mal sur-tout parmi les gens du commun, c'est la mauvaise nourriture & l'eau somache qu'ils boivent; tout cela doit affecter les yeux, qui sont fort tendres & délicats, puisque les autres parties du corps s'en ressentent, où toutes ces causes produisent non seulement les tumeurs dont nous avons parlé, mais la gale, des ulceres & d'autres maux scorbutiques & lépreux, auxquels tous les habitans sont plus ou moins sujets. Quelques-uns ajoutent à tout cela leur extrême penchant aux plaisirs de l'amour, & à d'autres causes semblables, qui sont trop connues & trop dégoûtantes pour en parler (1).

(*) Il est vrai qu'on dit, que l'exemple des Marchands Européens établis à Constantinople, & en d'autres endroits de l'Empire Othoman, a engagé les Turcs à prendre des précautions & à user de remedes contre la Peste. Mais les Egyptiens, plus attachés à leurs préjugés, méprisent & condamnent même ces sages précautions comme inutiles & impies; ainsi ils n'evitent point les personnes infectées, & ne se font aucune peine de porter les habits de ceux qui sont morts de la peste: ensorte que leurs hardes, leurs lits, leurs meubles sont d'abord exposés publiquement en vente par le Crieur ordinaire, & qu'on les achette sans craindre d'en être infecté. Cette étonnante opiniâtreté a souvent été cause que

(1) Voy. *Thevenot*. P. I. Ch. 80. *Sandis*, *Pocock*, *Greenhill* Art of Embalming. Lett. II. p. 163. *Granger*, Voy. to Egypt. p. 21.

Section I. Observation sur l'état présent de l'Egypte.

à moins que les eaux du Nil ne se répandent trop loin, ou ne montent à une trop grande hauteur, & ne causent alors la peste par le trop long séjour qu'elles font sur les terres & par la chaleur excessive de la saison; mais pour l'ordinaire elle y est portée de la Barbarie ou de la Grece & de la Syrie; quand elle vient de Barbarie elle est plus violente & de plus longue durée, au-lieu que lorsqu'elle vient de Syrie elle dure moins longtems & n'est pas si maligne. Mais quelque violente qu'elle soit, comme elle l'est ordinairement durant les premiers mois de l'Eté, on a observé constamment qu'elle cesse dès que le Soleil entre dans le Signe de l'Ecrevisse, qui est le tems de l'inondation du Nil, & dès lors à peine sur dix-mille pestiférés en meurt-il un. La cause d'un changement si subit, c'est que le vent tourne du Sud brûlant & humide au Nord qui est sec & rafraîchissant, & qui purifie parfaitement l'air.

Autres Maladies. Les Egyptiens sont encore sujets à une autre mal, causé par le trop grand usage des Porreaux & autres légumes de cet ordre, qui produisent un phlegme visqueux dans le sang, lequel avec le tems leur fait enfler prodigieusement les jambes. A-la-vérité ce mal ne fait pas souffrir beaucoup ceux qui en sont attaqués, mais il les rend pesans tant pour marcher que pour les affaires. Nous ne devons pas passer sous silence une autre mal fâcheux, qui regne sur-tout dans le territoire du Caire, dont les habitans ne manquent gueres d'être attaqués une fois par an, & qui en emporte un fort grand nombre pendant qu'il dure. Les Arabes l'appellent *Dem al Muyah*, de la nature des effets qu'il produit; il saisit brusquement la tête comme l'apoplexie, & emporte presque aussi promptement. Vers le même tems les enfans sont communément attaqués d'une petite vérole maligne, causée vraisemblablement, comme le *Dem al Muyah*, par les vapeurs corrompues des eaux du *Keileg*, qui est un canal qui va du Nil à Alexandrie. Tous les ans, quand ce Fleuve monte à la hauteur de huit ou dix coudées, il tombe dans ce canal, qui traverse à peu près la ville, & quand il baisse, les eaux croupissent & se corrompent. Elles deviennent bientôt vertes, ensuite noires, & à la fin elles répandent des exhalaisons pestilentielles qui infectent l'air. C'est-la raison qui fait que pour empêcher les enfans de périr par ces vapeurs empoisonnées, on les transporte avant que l'infection commence en des endroits plus éloignés & plus sains (*a*). Or si les eaux croupissantes d'un seul canal produisent de si sinistres effets sur les jeunes & les vieux, que ne doivent-elles pas faire par toute la Basse Egypte, qui est toute entrecoupée de canaux ? Et c'est néanmoins le Pays dont les Anciens ont principalement vanté l'aménité & la salubrité. Nous en avons dit assez pour faire voir que si leurs récits sont véritables & sans exaggération, il est bien changé en mal, non seulement à ces égards, mais aussi par rapport à la fécondité tant vantée des Animaux & de la Terre. Comme ce sont-là des suites in-

(*a*) Les mêmes. *Norden* &c.

que la peste a fait de tels progrès qu'elle a emporté un beaucoup plus grand nombre de personnes, & qu'au Caire on a remarqué que dans l'espace de six ou sept mois elle avoit mis plus de cinq-cens-mille ames au tombeau (1).

(1) Vid. *Greenhill*, Art of Embalming. Lett 17. p. 166.

inévitables du Gouvernement arbitraire sous lequel les Egyptiens ont gémi si longtems, il n'est pas difficile d'en rendre raison en examinant le Gouvernement établi aujourd'hui.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Mais avant que de parler de cette cause principale de ces grands changemens, nous en indiquerons encore quelques autres non moins curieux parmi les Animaux. On a vu dans l'Histoire Ancienne, que l'Egypte étoit infestée par les animaux les plus dangereux & les plus nuisibles non seulement pour les hommes & les bêtes, mais aussi pour les fruits de la Terre; tels étoient les Crocodiles, les Hippopotames, qui se trouvoient en quantité le long des bords du Nil tant dans la Haute que dans la Basse Egypte, mais ils ont été si bien détruits dans cette derniere, qu'on en trouve si rarement au-dessous des Cataractes, que les Egyptiens ne sont pas moins curieux de les voir que les Européens (*a*). Les Naturels aussi-bien que les Arabes ont eté également industrieux & diligens à trouver les moyens de les exterminer à tout risque, tandis qu'en d'autres endroits de l'Afrique ils les laissent en liberté de faire des ravages, plus par indolence que par lâcheté.

On ne voit point de Crocodiles & d'Hippopotames au-dessous des Cataractes.

L'*Ibis*, qui formoit autrefois une espece si nombreuse, & qui étoit si estimé à cause qu'il détruisoit tous les Serpens, est devenu fort rare, faute de nourriture propre pour lui. A la place de ces oiseaux il y a parmi les habitans des gens qu'on appelle *Ophiophages* ou Mangeurs de Serpens; un savant Voyageur (*b*) dit qu'on lui avoit assuré qu'il y avoit plus de quarante-mille personnes au Grand-Caire & dans les villages des environs, qui ne mangeoient autre chose que des Lézards & des Serpens. Cette façon singuliere de se nourrir leur vaut entre autres le privilege & l'honneur insigne de marcher immédiatement auprès des Tapisseries brodées de soie noire, qu'on fabrique tous les ans au Grand-Caire, pour le Caaba de la Mecque, dont nous parlerons dans la suite.

L'Ibis est rare.

Au-lieu de l'Ibis on trouve des Cicognes, oiseau qui étoit à peine connu en Egypte, mais qui s'y est tellement multiplié, que le même Voyageur rapporte, qu'étant à l'ancre sous le Mont Carmel, il en vit trois volées, qui alloient d'Egypte en Syrie, dont chacune fut plus de trois heures à passer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (*c*). Les Mahométans, comme les Naturels, ont la Cicogne en grande estime & vénération, & on regarderoit comme un profane tout homme qui en tueroit ou qui leur feroit seulement de la peine. La grande considération que l'on témoigne pour ces oiseaux vient non seulement de ce qu'ils sont fort utiles pour nettoyer le pays humide & fangeux, après l'inondation, d'une quantité d'insectes & de reptiles venimeux qui s'y trouvent, mais aussi de la conduite & de la prudence qu'ils font paroître en s'assemblant en de certaines saisons, & en passant d'un Pays à l'autre, sur-tout parcequ'on s'est imaginé qu'il y avoit du mystere dans certains mouvemens de la Cicogne, qu'on regarde comme des actes d'adoration (*), desorte qu'elle est presque aussi sa-

Cicognes en grand nombre.

(*a*) Voy. de *Shaw*. T. II. p. 167.
(*b*) *Ibid.* p. 170.
(*c*) *Ibid.* p. 167.

(*) Quoique ces gesticulations soient particulieres à la Cicogne, & assez singulieres pour av-

SECTION I. *Observation sur l'état présent de l'Egypte.*

fiacrée parmi les Mahométans, que l'Ibis l'étoit chez les Egyptiens.

Mais le plus grand changement arrivé en Egypte, c'eſt celui qui a cauſé la diverſité des Gouvernemens tyranniques auxquels elle a été aſſujettie.

Gouvernement tyrannique. Grandes dépenſes auxquelles les Bachas ſont obligés.

A peine ce Royaume fut-il délivré de la longue & dure tyrannie des Mamlucs, qu'il fut accablé d'un joug bien plus peſant, ſous la domination des Othomans qui avoient vaincu les Mamlucs, & des Bachas avares & avides. Si ce fut *Selim*, lequel conquit l'Egypte, qui jetta les fondemens du Gouvernement préſent, ou ſi ſes ſucceſſeurs y ont fait quelque notable changement, c'eſt ce que nous n'oſons aſſurer, & ce qui importe aſſez peu par rapport à l'article dont il s'agit ici, qui eſt la diminution ſenſible des richeſſes, de la force, du peuple & de la fertilité du Pays. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence que l'avarice & l'ambition des Pachas ont contribué peu à peu à ruiner de plus en plus l'Egypte. Comme c'eſt le plus conſidérable Gouvernement de l'Empire, les Sultans le donnent ordinairement à leurs Favoris ou à ceux qui en payent le plus, deſorte que les Bachas n'y viennent ordinairement que dans le deſſein de s'enrichir aux dépens des peuples, & ils ne manquent ni de moyens ni de prétextes pour tourner tout à leur avantage. Dans le fond cela ne peut gueres être autrement, car qu'un Bacha ait obtenu ce Gouvernement par faveur ou à prix d'argent, il lui en coûte quatre ou cinq-cens-mille écus avant que d'arriver au Caire, lieu ordinaire de ſa réſidence (*a*). D'ailleurs ſes proviſions ne ſont jamais que pour un an, cependant il eſt ordinairement continué trois années & quelquefois quatre, & il n'y a point d'année de continuation qu'il n'achette par des préſens de plus de cent-mille écus; il doit auſſi payer tous les ans ſix-cens-mille écus au Grand-Seigneur, qui lui coûtent infiniment à faire voiturer à Conſtantinople. Outre cette rente, qu'on appelle *Haſna*, & qui doit être en argent comptant, le Bacha doit auſſi envoyer chaque année au Serrail des proviſions de ſucre, de caffé, de ſorbet, de riz & de beaucoup d'autres denrées, qui ne ſauroient de même lui coûter beaucoup moins que

(*a*) *Maillet*, Deſcript. de l'Egypte. *Lett.* 12.

attirer l'attention des ſpectateurs, elles ne peuvent gueres faire naître une idée auſſi extravagante que dans l'eſprit d'un Mahométan fanatique ou d'un Pythagoricien à moitié timbré. Voici dequoi il s'agit. La Cicogne remue ſon col & ſon bec chaque fois qu'elle poſe pied à terre, ou qu'elle retourne à ſon nid. D'abord elle baiſſe la tête comme ſi elle faiſoit un acte d'adoration, puis elle frappe de la partie inférieure du bec contre la ſupérieure, faiſant un bruit comme celui d'une paire de Caſtagnettes, que l'on regarde comme une eſpece de priere, & enſuite elle baiſſe le cou juſqu'en terre en guiſe de ſuppliante, répétant toujours les mêmes mouvemens trois ou quatre fois. Le degré de raiſon qu'ils leur attribuent, ſur leur ordre à changer de Pays, n'eſt pas ſi abſurde, quoiqu'il n'y ait rien qui ne ſoit commun aux Cicognes avec d'autres oiſeaux, & même avec les Oyes ſauvages. Les Cicognes, avant que de paſſer d'un Pays dans un autre, s'aſſemblent quinze jours auparavant de tous les Cantons voiſins dans une plaine, y formant une fois par jour une eſpece de Divan, pour fixer à ce que l'on dit le tems précis de leur départ & le lieu où elles ſe retireront (1). Celles qui fréquentent les marais de Barbarie paroiſſent environ trois ſemaines avant le tems où M. *Shaw* en vit trois troupes; on ſuppoſe néanmoins qu'elles viennent auſſi d'Egypte où elles retournent un peu après l'Equinoxe d'Automne, tems auquel le Nil s'eſt retiré dans ſon lit, & qu'ainſi le Pays eſt en état de fournir abondamment à leur nourriture.

(1) *Shaw*, T. II, p. 167, 168.

que six-cens-mille écus. Enfin il doit faire la dépense du Pavillon que le Grand-Seigneur envoye tous les ans à la Mecque, & fournir outre cela cent-mille écus pour le meme lieu, & cent-mille autres pour Damas, où ils sont envoyés tous les ans pour fournir aux fraix de la Caravane qui part de cette ville pour l'Arabie. Au moyen de toutes ces dépenses & du payement des Troupes que la Porte entretient dans ce Pays, le Bacha jouit de tous les revenus de l'Egypte. Il prend possession de son Gouvernement au mois de Septembre, qui est le premier de l'année des Coptes; quand il est continué au-delà d'un an, ce qui est l'ordinaire, on lui envoye de nouvelles provisions, qui lui coûtent bon.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Leurs grands revenus.

Pour donner une idée de la maniere dont il peut fournir à toutes ces dépenses, nous rapporterons une espece d'estimation de ses revenus; un Auteur qui a résidé au Caire en qualité de Consul de France (*a*), juge compétent en cette matiere, assure qu'ils pourroit, outre l'entretien des Troupes, valoir plus au Bacha qu'ils ne valent au Grand-Seigneur, s'ils étoient ménagés avec œconomie. C'est ce que confirme un Voyageur postérieur (*b*), qui dit que tout le revenu de l'Egypte monte à dix-mille bourses, dont le Bacha n'en paye que douze-cens au Grand-Seigneur, & que le reste est employé au payement des Troupes, à l'entretien du Temple de la Mecque, & aux autres usages dont nous avons parlé.

Mais ajoute le premier de ces Auteurs, son revenu le plus considérable lui vient de la Peste, qui regne si souvent dans le Pays. Alors en trois ou quatre mois que la contagion dure, le Bacha amasse des richesses immenses; un seul jour peut lui valoir deux ou trois-cens-mille écus, par le décès de ceux qui possedent des villages. Comme par les Loix de l'Etat ces fonds retournent en ces occasions au Grand-Seigneur, le Bacha qui en profite en son nom, en tire des sommes prodigieuses. Il y a des semaines où il vend trois ou quatre fois le même Bien, qui lui revient ainsi rapidement par la mort successive de ceux qui l'ont acheté. Il vend ces Terres au plus offrant; il y en a toujours un grand nombre qui enchérissent les uns sur les autres: la suite de ce trafic, c'est que pour retirer leur argent, ils afferment les Terres à un tel prix, que les pauvres Fermiers ont de la peine à subsister.

Outre ce revenu, le Bacha en tire encore de considérables des Douanes qu'il afferme, & d'autres branches, qui vont communément à quatorze-cens-quarante bourses, dont il n'en donne que huit-cens à la Porte, & met le reste dans ses Coffres. A tout cela il faut ajouter plusieurs autres privileges & redevances, qui sont trop connues pour en parler, & qui sont également à charge au Peuple, & ne contribuent pas moins à la misere qui y regne, tandis que cela met le Bacha d'Egypte en état de se soutenir avec sa Cour dans la splendeur qui accompagnoit les anciens Monarques.

Beys & Milice.

Le Bacha est obligé d'avoir vingt-quatre Beys sous lui, & sept Corps de Milice, sans le consentement desquels il ne peut rien entreprendre. Mais il arrive rarement, & presque jamais, que le nombre des Beys soit com-

(*a*) Le même. *Granger, Norden, Pocock* &c. (*b*) *Granger*. p. 231.

complet ; leur paye, qui eſt de cinq-cens aſpres par jour & de mille quand ils vont en campagne, étant une grande tentation pour le Bacha, qui ſeul en a la nomination, d'en laiſſer le plus qu'il peut ſans les remplacer ; enſorte qu'on n'achette cette Dignité gueres moins que vingt ou trente bourſes, de cinq-cens écus chacune.

La Milice eſt à peu près ſur le même pied, rarement en manque-t-il moins de la moitié ; toute la différence qu'il y a, c'eſt que pour les troupes ce ſont les Officiers qui mettent les fauſſes payes en poche, à-la-vérité ils ſont obligés de donner quelque choſe au Bacha pour qu'il paſſe ce qui manque. Nous avons dit plus haut, qu'il y a ſept Corps de Milice, qu'ils appellent *Ports* ; il y en a deux d'Infanterie, ſavoir les *Janiſſaires* & les *Agars* : les cinq autres ſont de Cavalerie, qui portent les noms de *Jumeli*, *Tuffekhi*, *Charakſis*, *Matafarrakas*, & *Chiaus*. Le Corps des Janiſſaires doit être de vingt-mille hommes, & les autres tous enſemble doivent faire le même nombre, en tout quarante-mille, mais on doute qu'il y en ait la moitié (a). L'Infanterie ſert principalement à la garde de la Ville & du Château du Caire ; on met les *Mattafarrakas* en garniſon dans les Villes Maritimes, comme Alexandrie, Roſette, Damiette, & quelques autres moins conſidérables. Les autres ſervent de Gardes aux Beys ou Gouverneurs des Provinces, & les Chiaus ou Chiaoux ſont employés pour des commiſſions extraordinaires, & pour d'autres occaſions, ſuivant que le Bacha & le Divan le jugent à-propos (*).

Le

(a) *Granger*, *Norden* &c.

(*) Il ne ſera pas inutile de remarquer ici, que le Conſul dont nous avons parlé, qui réſidoit au Caire environ trente ans avant que *Granger* y vînt, expoſe d'une autre maniere l'état de la Milice d'Égypte, par rapport au nombre des Corps, à leurs Offices & à leurs Noms, d'où l'on peut conclure que les Corps changent ſelon le bon-plaiſir de la Porte, ou du Bacha & de ſon Divan. Il ne nomme que les cinq Corps ſuivans, les *Muſtapharagas*, les *Aſaphs*, les *Spahis*, les *Bachaouks*, & les *Janiſſaires*. La premiere & la plus noble de ces Milices, dit il, mais en même tems la moins eſtimée & la plus inutile eſt celle des *Muſtapharagas*, qui ont le Bacha à leur tête ; c'eſt une eſpece de Nobleſſe à cheval, compoſée des Beys, d'une partie de la Maiſon du Bacha, de quelques riches Marchands qui ſont ſous ſa protection, & de gens que la crainte ou d'autres raiſons ont engagé à ſe retirer des autres Corps ; mais la plupart ignorent la guerre & n'ont jamais ſervi.

Le Corps des *Aſuphs* eſt à pied, & ſe gouverne à peu près comme les Janiſſaires ; il eſt auſſi indépendant du Bacha que les Janiſſaires, mais ces deux Troupes ſont toujours oppoſées entre elles, & nourriſſent une haine irréconciliable l'une pour l'autre.

Les *Spahis* ou Cavaliers forment le troiſieme Corps, qui eſt diviſé en trois Brigades ſous trois bannieres différentes, la verte, la jaune & la rouge. Chaque Brigade eſt ou doit être de mille hommes, & toutes les trois n'ont pas moins d'averſion pour les Janiſſaires que pour les Aſaphs.

Le quatrieme Corps, que notre Auteur appelle les *Bachaouchs*, eſt un petit Corps d'Infanterie de cinq-cens hommes ; ils ſe gouvernent comme les Janiſſaires & les Aſaphs. On peut regarder encore comme faiſant partie de ce même Corps deux autres petites Troupes à peu près du même nombre, dans leſquelles ſont compriſes les femmes dont les maris ſont morts au ſervice.

Enfin les *Janiſſaires* forment la cinquieme eſpece de Troupes, & doivent être regardés comme le Corps le plus redoutable & le plus puiſſant que la Porte entretienne en Égypte. Il y a ordinairement ſix ou huit-mille hommes effectifs. Le ſurplus, qui n'eſt pas moins conſidérable, n'eſt compoſé que des gens du Pays, de riches marchands ou d'artiſans, qui ne s'enrôlent dans ce Corps que pour obtenir ſa protection, & jouir des privileges qui y ſont at-

Le Divan se tient deux fois, d'autres disent trois fois la semaine dans le Palais du Bacha au Caire, le Dimanche & le Mardi, & quelques-uns ajoutent le Jeudi (*a*). Les Beys & les Officiers des Milices sont toujours auprès du Bacha à moins qu'ils ne soient occupés à quelque expédition ou au service de l'Etat, & ils sont Membres du Divan ou Grand-Conseil. On peut dire que ce sont eux à proprement parler qui ont tout le pouvoir & toute l'autorité en main, le Bacha ne pouvant rien entreprendre sans leur consentement. Mais comme il a seul le droit de les nommer, & qu'il ferme les yeux sur les abus par lesquels ils s'enrichissent dans leurs postes respectifs, il a ordinairement toujours assez d'influence sur eux pour les attacher à ses intérets & les faire entrer dans ses vues, si parmi les Agas, sur-tout de la Milice, il s'en trouve quelqu'un qui fasse paroître l'ambition d'usurper la supériorité sur les autres, il est sûr d'être en bute à la jalousie, & s'il réussit quelquefois, son regne ne dure rarement qu'autant qu'il faut de tems à ses rivaux de former un Parti plus puissant contre lui, ce qui le conduit bientôt à une fin tragique: un Bacha politique ne manque jamais d'avoir les yeux ouverts sur ces dissensions & de les mettre à profit, non seulement pour donner plus de poids à son autorité en diminuant celle du Divan, mais pour s'enrichir des dépouilles de ceux qui sont les victimes de ces divisions; car comme ils sont déclarés traîtres, ils perdent la vie, & leurs biens sont confisqués. C'est ainsi que bien-que l'autorité des Gouverneurs soit limitée par la constitution de l'Etat, un habile homme ne manque jamais de moyens de se maintenir & de soutenir son pouvoir malgré les oppositions & les cabales du Divan.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Le Divan.

La Salle où ce Conseil s'assemble est grande & magnifique, la cour qui est devant cette Salle est remplie des chevaux des Beys & des autres Officiers de considération, couverts de riches harnois & de housses magnifiques, qui éblouissent par l'éclat de l'or & de l'argent, souvent même des pierreries, ensorte qu'on assure que le Divan même du Grand-Seigneur n'a rien qui approche de celui du Bacha du Caire. Ce fut, dit-on, par cette raison même que le Sultan *Selim*, ayant tenu le sien dans la superbe Salle du Château du Caire, où les anciens Rois avoient coutume d'assembler leur Conseil, défendit expressément au Gouverneur qu'il laissa dans ce Pays & à ceux qui lui succéderoient de tenir leur Divan dans cet appartement magnifique. Il appréhenda qu'à la vue de tant de splendeur & d'opulence soumises à leur commandement, il ne prît envie à ces Bachas de s'en rendre les maîtres absolus, & de secouer le joug de l'obéissance. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Salle où les Bachas assemblent leur Conseil, n'est point celle des Rois d'Egypte. Elle est à-la-vérité fort longue & fort large, regnant tout le long de cette vaste cour dont nous avons parlé, mais elle est d'ailleurs sans aucun ornement. Tout ce qu'on y voit de remarquable, ce sont sept planches

Salle où il s'assemble.

(*a*) *Maillet*, T. II p. 289 *Granger*, p. 227.

attachés. Mais leur paye est ordinairement mangée, comme ils disent, par les véritables Janissaires; & quand il s'agit d'aller à la guerre, ou lorsqu'ils meurent, les effectifs en tirent des sommes considérables, qu'ils répartissent entre eux (1).

(1) *Maillet*, Lett. 12. T. II. p. 293. Edit. de la Haye 1740.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

ches chacune de l'épaiſſeur d'un demi-pouce, que le Sultan *Selim* perça d'une fleche, qui les tient attachées les unes aux autres. On les a ſuſpendues proche de l'endroit même où ſe place le Bacha, comme un monument célebre de la force prodigieuſe de ce Prince (*).

Outre les gros revenus & les privileges dont nous avons parlé, les Bachas, les Beys & les Officiers de la Milice ont trouvé pluſieurs autres moyens de s'enrichir, en opprimant le peuple, & ſur-tout les gens riches, qu'ils enrôlent par ruſe dans quelqu'un des Corps de Milice, ou qu'ils ſuppoſent s'y être enrôlés; par-là ils les épuiſent pendant leur vie, & s'emparent à leur mort de la plus grande partie de leur bien. Le Bacha ferme les yeux ſur ces abus, ſoit parcequ'il a part au butin, ſoit pour ne pas mécontenter un Corps puiſſant, en les ſupprimant.

Puiſſance des Janiſſaires.

Les Janiſſaires ont trouvé le ſecret d'étendre même leur pouvoir parmi les Cheiks de la Haute Egypte, & ils en tirent tous les ans des ſommes conſidérables ſous prétexte de protection. Ils s'emparent auſſi ſous la même couleur de la plus grande partie de leur bien lorſqu'ils viennent à mourir, & partagent le reſte comme il leur plait entre les enfans ou les parens du défunt. Les Officiers des Janiſſaires ont trouvé le moyen d'uſurper ce privilege depuis cinquante ou ſoixante ans, nonobſtant la ſage Loi établie ou confirmée par Sultan *Selim*, qui défendoit à tous les Corps militaires de poſſéder des Terres dans le Pays; ils ſont parvenus à uſurper par force la plus grande partie des biens & des revenus de l'Egypte, & il y a de l'apparence qu'ils poſſéderont un jour tout. On dit qu'ils tiennent tous les jours conſeil ſur les moyens de s'enrichir des biens des particuliers, & qu'ils ont un rôle exact de tout ce qu'il y a d'états, de profeſſions, de perſonnes riches ou pauvres dans toute l'Egypte. Le tems & la maniere dont on a déja tiré des préſens, y eſt fidélement marqué, & l'on invente de nouvelles voies pour réuſſir. Ce qui doit étonner davantage, c'eſt que la Porte, quoiqu'elle ſoit parfaitement inſtruite de ce qui ſe paſſe, ne prend aucune meſure pour arrêter un abus, qui un jour pourroit lui faire perdre cette riche Province (*a*).

Vexations auxquelles les Européens & d'autres ſont expoſés.

Les Européens & les autres Nations qui trafiquent en Egypte ſont également expoſés à ces vexations. Les Officiers des Janiſſaires ne manquent jamais de prétexte pour leur faire une querelle; tantôt ils les attaquent ſur leur habillement, tantôt ſur ce qu'ils manquent au reſpect qui leur eſt dû, tantôt parcequ'ils reçoivent de nuit des femmes Mahométanes dans leur quartier, tantôt ils trouvent d'autres prétextes vrais ou faux pour leur extorquer des préſens; il n'y a pas d'autre moyen de les appaiſer que de leur donner d'abord quelque choſe, la diligence à cet égard eſt ce qui leur plait le plus: l'*œuf du jour*, diſent-ils, *vaut mieux que la poule du len-de-*

(*a*) *Maillet*, Lett. 12.

(*) On rapporte que le plus robuſte de ceux qui tirerent au blanc avec lui, n'en put percer que trois quoiqu'il eût un bras d'une force extraordinaire. Mais peut-être, ajoute l'Auteur, celui qui laiſſa à ſon Souverain la gloire d'un ſi beau coup, pourroit bien avoir preféré ſagement la faveur de ſon Maître au dangereux honneur de paroître plus fort que lui. Cependant d'avoir percé ce nombre de planches, dont on dit que le premiere étoit de ſapin, ſans dire de quel bois étoient les autres, prouve toujours la force extraordinaire de *Selim*, quand même un autre en auroit fait autant. Le Dr. *Pocock* dit qu'on y montre auſſi des boucliers de cuir d'un demi-pouce d'épaiſſeur, que Sultan *Amurath* perça de pluſieurs dards.

demain. Mais de toutes les Nations il n'en eſt point de plus haïe, de plus méprifée, & qui fouffre davantage de ces Tyrans, que les Juifs, bien-qu'ils foient fi nombreux & fi favorifés dans tous les autres Pays de l'Empire Othoman. On peut ajouter, qu'en Egypte méme ils ont été nombreux, riches & employés meme dans les poſtes les plus importans de l'Etat; mais aujourd'hui leurs nouveaux Maîtres les ont réduits à un petit nombre, excepté au Caire, & à la derniere miſere; mais nous avons eu occafion d'en parler dans le volume précédent. Voilà qui peut fuffire pour donner une idée de la tyrannie & de l'iniquité du Gouvernement préfent de l'Egypte (*), auſſi-bien que de l'extrême pauvreté de ceux qui y font foumis.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Villages des Arabes.

On peut dire que les habitans des Provinces fupérieures du Royaume font encore plus miférables; car ils font également expofés aux extorſions de leurs avides Gouverneurs, & d'ailleurs aux courſes & aux brigandages des Cheiks Arabes, qui pour fe venger de ce qu'ils ont à fouffrir de ces petits Tyrans, épient les occaſions de fondre avec leurs nombreux Douwars fur les pauvres habitans de la Campagne, & emmenent tout ce qu'ils trouvent en leur chemin. Il eſt bien vrai que les Beys qui ont le Gouvernement de ces Provinces, font obligés d'entretenir un certain nombre de Troupes pour réprimer ces Brigands; mais, comme nous l'avons remarqué, le nombre des Beys eſt rarement complet, beaucoup moins celui des Troupes; d'ailleurs celles-ci ne font ni aſſez bien entretenues, ni aſſez diſciplinées pour repouſſer les Arabes, dont les incurſions font bruſques & ſi impétueufes, qu'ils renverſent tout ce qui veut leur réſiſter; tandis que les Beys, qui devroient les arrêter & les tenir en reſpect, font peut-être au Caire à étaler leur magnifience, par des équipages ſi pompeux qu'ils effacent la ſplendeur de bien des Princes de l'Europe (†). S'il arrive que le Canton ou la Province d'un Bey

(*) Nous pouvons ajouter pour confirmer ce que nous avons dit, l'abus qui s'eſt gliſſé peu à peu dans la maniere dont on paye la Milice & fur-tout les Janiſſaires, qui eſt tel qu'on n'en trouve point d'exemple dans aucun Etat connu.

Toutes les Troupes font payées de trois mois en trois mois par leur Tréforier, qui va recevoir la paye au Château, & qui la diſtribue enfuite aux foldats. Un foldat a en Egypte trois fols par jour, mais il eſt libre à chacun d'augmenter fa paye d'un, de deux fols & de davantage, tant que l'on veut, en payant une certaine fomme; cependant il y a fi peu de proportion entre cette fomme & l'augmentation, qu'en trois années on retire fon capital. De cette maniere, un homme qui a de l'argent peut faire monter fa paye à dix, vingt & cent fols par jour, fuivant la fomme qu'il a avancée, & ce furplus eſt payé auſſi régulierement que la plus petite paye. Le Bacha reçoit la fomme par précaution, & fouvent fon fucceſſeur en paye l'intérêt. Un autre abus en cette matiere, c'eſt que lorſqu'il meurt un foldat dont la paye eſt forte, on fubſtitue à fon nom celui d'un de fes camarades qui n'a qu'une paye médiocre, & qui n'en retire cependant pas davantage; la haute paye entre dans la bourfe du Bacha & dans celle des Officiers, au grand préjudice des revenus de l'Empereur. Il eſt vrai que les Sultans ne manquent guères de s'en dédommager, par les grandes fommes qu'il leur demande fréquemment, & qu'ils font obligés de payer pour ne pas riſquer de perdre tout & même la vie (1).

(†) Nous avons déja dit un mot du fuperbe équipage avec lequel les Beys & les autres Officiers de confidération paroiſſent à la Cour du Bacha; mais pour que l'on ne penſe point qu'il y ait en cela de l'exagération, nous ajouterons ici, fur le témoignage d'un ou de deux témoins oculaires, une courte defcription des pompeux équi-

(1) *Maillet*, Lett. 12.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Bey soit ravagé, par sa négligence à entretenir un nombre suffisant de Troupes contre les Arabes, le Bacha a le pouvoir de le punir, en lui ôtant son Gouvernement, ou par une amende, la confiscation de ses biens, & même en le faisant mourir. Il a le même droit en cas de malversation, ou de quelque autre faute, souvent sur un prétexte controuvé, & cela pour s'emparer de ses biens; on a vu des exemples de tout cela, mais rarement dans ces derniers tems. Ces Beys ne sont à proprement parler que les Fermiers des droits que payent les territoires commis à leurs soins, & dont le Bacha tire tous les ans une certaine somme. Ils ont trouvé un moyen efficace de se mettre à couvert de ses atteintes; quand ils craignent pour leur vie, ils ne manquent pas de se mettre sous la protection des Janissaires, des Asaphs ou des Spahis, & souvent même sous celle de ces trois Corps. Rien n'est plus facile que de l'obtenir, pourvu qu'on soit en état d'en faire la dépense; car il ne faut pas s'imaginer que les Chefs de ces différens Corps se piquent d'accorder leur crédit gratuitement, & par un principe de justice & d'équité. Alors le Bacha, qui n'a nulle autorité sur ces Milices, & qui au contraire a tout à craindre d'elles, se trouve les mains liées & n'ose passer plus avant, quand l'accusé seroit mille fois plus coupable, à moins qu'il ne s'y prenne aussi de la même maniere, ou qu'en profitant de la mesintelligence qui regne entre les Milices, il ne s'assure l'appui du plus grand nombre; ce dernier parti est la meilleure ressource contre leurs intrigues & leurs cabales.

Grand nombre d'Esclaves.

Une autre marque de grandeur qu'affectent non seulement les Beys, & les Officiers de distinction, mais généralement tous les gens riches, c'est d'avoir un grand nombre d'Esclaves de l'un & de l'autre sexe, & à cet égard

équipages avec lesquels ils paroissent, même dans les occasions les moins importantes, telles sont de se montrer aux promenades publiques, ou de se trouver aux jours marqués à l'assemblée du Divan. Qu'on se représente, dit un de nos Auteurs, un Bey à cheval, superbement vêtu, & suivi de trente ou quarante jeunes gens bien faits, habillés eux-mêmes comme des Seigneurs, & montés sur des chevaux aussi beaux que magnifiquement parés, & marchant avec cet air de grandeur & de dignité qui est particulier aux Turcs, & l'on aura une idée de l'orgueil & du faste de ces Beys. Ce n'est-là encore rien en comparaison de la magnificence du Bey, Chef de la Caravane de la Mecque, qui sort les jours de cérémonie suivi de trois cens Cavaliers, montés sur des chevaux de prix, & couverts de harnois de vermeil doré avec des housses brodées d'or & d'argent, traînantes jusqu'à terre. Les moindres de ces harnois coûtent deux-cens écus avec la housse; il y en a même plusieurs qui en valent du moins cinq-cens.

Il est vrai que M. *Norden*, dans une note, a traité cette description d'extravagante, sans néanmoins citer ni preuve ni autorité pour la démentir, bien-qu'elle soit confirmée par d'autres Auteurs. Quand on lit la critique qu'il a faite de la description que *Maillet* a donnée de la Colomne de *Pompée*, & qu'on la compare avec la sienne, Tom. I. p. 16. on n'y trouve rien qui autorise des remarques aussi dures, mais une forte preuve de l'esprit qui regne souvent chez les Voyageurs, qui ne manque gueres de diminuer le plaisir que l'on trouve à lire leurs Relations, & l'utilité qu'on en peut retirer.

Il faut avouer, pour revenir à notre sujet, que c'est dans leurs équipages que les Turcs affectent le plus d'étaler leur faste & leur grandeur. Leurs ameublemens sont peu considérables, excepté ceux de l'appartement des femmes, car ils n'épargnent rien pour les rendre magnifiques & agréables. Mais pour eux-mêmes ils ne s'embarrassent point de beaux meubles, ne sachant pas combien de tems ils conserveront leurs postes, & le tout devant passer à leur successeur (2).

(1) Le même, *Granger* &c.

gard ils ne sont pas moins prodigues que pour leurs équipages; il y a telle maison qui en a pour vingt ou trente-mille-écus; c'est ce qui est d'autant plus surprenant, que la peste, qui regne si fréquemment, en emporte souvent un tiers & davantage, ce qui fait que le prix monte tellement, que ce n'est qu'avec beaucoup de dépense que cette perte se répare. Et comme les Maîtres sont moins attaqués du mal contagieux que les gens de leur maison, un Seigneur peut vivre assez pour voir souvent des trois ou quatre-cens Esclaves le précéder dans le tombeau. Ce qui en augmente encore le prix, c'est le grand nombre que chaque Bacha est obligé d'en envoyer tous les ans en Turquie, tant à la Porte, qu'aux amis qu'il a à la Cour. Que si l'on demande, où l'on peut en prendre un si prodigieux nombre? Nous répondrons que l'intérieur de l'Afrique en est une pépiniere inépuisable, & en a fourni depuis deux ou trois siecles non seulement à l'Egypte, mais à l'Asie & à l'Amérique des milliers par an, ainsi que nous aurons occasion de le faire voir dans la suite de l'Histoire d'Afrique. Comme les Esclaves viennent de différens Pays, il y en a de toutes couleurs, & de caracteres fort différens. Les uns sont basanés ou d'un brun olivâtre, d'autres noirs, d'autres presque blancs, & ces derniers seroient apparemment les plus estimés à cause de leur rareté, s'ils n'étoient sujets à perdre la blancheur de leur teint par l'ardeur du climat; mais ce n'est pas le cas des femmes, qui sont moins exposées à l'air, & par cette raison plus recherchées des Egyptiens & des Turcs; celles qui viennent d'Abissinie le sont sur-tout, à cause qu'elles ont les yeux admirables, & tous les traits de leur visage sont parfaits (*).

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Les Egyptiens de condition & riches veulent encore faire éclatter leur grandeur par leurs Tombeaux, chaque famille a le sien entouré d'une belle muraille, & orné, si non de figures, au moins de pavillons, d'inscriptions pompeuses, & d'autres décorations qui forment un beau coup-d'œil quand on les voit de loin. Ils sont d'ailleurs partagés en différentes parties, l'une est pour les hommes, l'autre pour les femmes de la famille, & une troisieme pour les domestiques. Mais ni ces tombeaux, ni leurs plus beaux édifices n'approchent de la magnificence de l'Architecture qui rendit anciennement ce Pays si fameux. Leur goût pour cet Art & pour tous les autres est aussi perdu, que si ces magnifiques & anciens Monumens, qui firent & qui sont encore l'admiration de l'Univers, étoient profondément ensévelis dans le sable, & plusieurs le sont effectivement, comme le monstrueux Sphinx, dont nous avons fait la description ailleurs, & dont on ne voit plus que la tête & le cou (a); & comme quantité de magnifiques Temples dont on

Tombeaux magnifiques. Décadence de l'Architecture.

(a) *Pocock*, p. 40. *Norden*, vol. I. p. 121.

(*) On assure aussi qu'elles n'ont pas la bizarrerie & la ridicule malignité des Noires, qui quelquefois se laissent mourir de faim pour faire de la peine à leurs Maîtres. On préfere donc les autres de l'un & de l'autre sexe, sur-tout les hommes pour en faire des présens au Bacha, aux Beys & aux autres Officiers considérables; & ce présent est toujours bien reçu.

Il est permis aux Chretiens & aux Juifs d'avoir des Esclaves noirs, mais on ne permet point qu'ils les fassent sortir du Royaume, de peur qu'ils ne les obligent à changer de Religion; cependant la plupart des Noirs qui appartiennent aux Juifs, suivent la Religion de leurs Maîtres en secret; la question est s'ils le font sincerément ou par politique (1).

(1) *Maillet*, Lett. 12.

SECTION I. Observation sur l'état présent de l'Egypte.

on ne voit que le haut, enforte qu'il faut creufer pour parvenir à quelqu'une des fenêtres fi l'on veut confidérer l'intérieur (*a*). Il refte néanmoins un affez grand nombre de beaux édifices par-tout, qui font très-bien confervés & entiers, & qui auroient pu entretenir le goût de la belle Architecture, fi la diminution de la fertilité du Pays, celle du nombre de fes habitans, la mifere extrême où ces Peuples fe font trouvés réduits fous le gouvernement tyrannique de tant de Maîtres différens, comme les Sarrafins, les Mamlucs, & plus que jamais fous celui des Turcs, ne l'avoient tellement anéanti, que ceux qui l'ont vu difent qu'on n'imagineroit jamais jufqu'où va fur ce point la groffiéreté d'une Nation autrefois fi induftrieufe; s'il refte encore quelques traces de leur ancienne induftrie, c'eft dans la conftruction des efcaliers, fur-tout de ceux qui vont en tournant, tels qu'il y en a & qu'il en faut un grand nombre dans les appartemens des femmes, & qu'ils font avec autant d'adreffe & de propreté que de promptitude & de facilité. Ils fe fervent d'une excellente efpece de ciment, qui eft du plâtre mêlé avec de la chaux, ce qui le rend plus blanc & plus durable; outre que cette compofition feche promptement, elle devient plus dure même que les pierres qu'elle lie enfemble. Avec ce ciment, les Egyptiens, fans l'aide d'aucun échaffaud, peuvent élever un efcalier fur le dehors d'une tour ronde, en attachant pierre fur pierre; auffitôt qu'ils ont placé un degré, ils montent deffus & pofent l'autre (*b*). Si le fait eft vrai, à quelle perfection ne pourroit-on pas porter ce ciment pour élever d'autres édifices; mais les Egyptiens font, à ce qu'il femble, trop indolens & trop ftupides pour fe propofer de perfectionner quelque chofe, & trop entêtés pour recevoir des directions.

De la Peinture, & de la Dorure.

Leur Peinture eft encore plus groffiere, foit à l'huile foit en détrempe; c'eft un miférable barbouillage fans goût, qui n'a rien de ce beau & mâle coloris que l'on voit encore dans quelques-unes de leurs anciennes Peintures. Ils dorent encore, mais leur dorure eft infiniment au-deffous de celle des Anciens, qui paroît toujours auffi vive & auffi brillante que fi elle venoit d'etre appliquée. D'ailleurs ils ignorent l'art de brunir l'or, enforte que tout ce qu'ils font en ce genre eft toujours mat & fans éclat. Il eft vrai qu'ils ont en recompenfe confervé l'art de rendre l'or liquide comme de l'encre, & ils s'en fervent non feulement dans leurs Livres, mais ils le mêlent auffi dans leurs Peintures; les Livres écrits de cette façon font fort beaux, mais ils ne font pas les feuls qui poffedent ce fecret, les Perfans & les Indiens l'ont auffi dans le même degré de perfection.

Décadence générale des Arts & des Métiers.

Il feroit fuperflu dans un Ouvrage tel que celui-ci, d'entrer dans le détail des autres Arts, Métiers & Manufactures; on voit en tout la même décadence de génie & d'élégance qui rendirent autrefois ce Pays fi célebre. Cependant nous ajouterons en faveur des Curieux quelques échantillons fur cet article, dans les Remarques (*), par lefquels on pourra juger des triftes effets

(*a*) *Maillet*, Lett. 6. *Granger*, Ch. 4. (*b*) *Maillet*, ubi fup.

(*) Les Menuifiers ne fe fervent que d'un mauvais petit rabot, & de quelques autres inftrumens qui ne valent pas mieux. Ils travailleut affis, & leurs pieds font l'office de

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

effets d'un gouvernement tyrannique, & l'on verra combien il tend à détruire tout ce qui peut contribuer à la grandeur & au bonheur d'une Nation, & qu'il la jette aussi promptement que naturellement dans l'indolence la plus profonde, & la réduit à la derniere misere (*a*).

Manufactures d'Etoffes & de Toiles.

La seule Manufacture des Egyptiens qui vaille la peine qu'on en parle, est celle des étoffes de soie & de laine, & des toiles. La soie crue vient de Syrie à Damiette, & l'on en fabrique de grands mouchoirs ou des voiles pour les femmes; on en fait qui sont travaillés avec de l'or & brodés de fleurs de diverses couleurs, qui servent à couvrir les présens que les gens riches s'envoyent réciproquement; on en fait aussi des coussins & des sophas, qui sont la plupart fort riches. Ils fabriquent aussi une grande quantité de satins de tout ordre & de taffetas, tels que ceux qu'on apporte des Indes, mais qui sont de beaucoup moins beaux & moins bons (*b*). Ils font encore d'autres étoffes de soie, & même des velours, mais il s'en faut bien que toutes ces étoffes approchent de la richesse & de la perfection de celles des Indes & de l'Europe, aussi bien que de celles qu'on tiroit autrefois de l'Egypte. On en peut dire autant de leurs cotons & de leurs toiles, bien-qu'ils ayent une grande quantité de coton & de lin qui son très-bons, sur-tout le lin qui croît dans le Delta. Ils ne se servent point de rouet, mais de la quenouille & du fuseau, ce qui est plus long & donne de moins beau fil. La principale Manufacture de toiles est à Rosette, où ils en fabriquent de plusieurs sortes, la plupart rayées, qu'ils employent autour de leurs lits, afin de se garantir des moucherons (*). Mais les meilleures de tout le Pays se fabriquent à Mahalla dans le Delta, & à Damiette; elles sont en général unies,

(*a*) *Maillet*, l. c. (*b*) *Pocock*, p. 174.

de valet pour contenir l'ouvrage. Du reste ils ne connoissent ni le tour, ni l'équierre, ni quantité d'autres instrumens en usage parmi nous, sans le secours desquels leur ouvrage doit être grossier & informe. Mais nous verrons dans la suite, que ce défaut est commun à tous les Pays de l'Afrique, à la réserve des lieux où les Européens sont établis, qui ont appris aux Artisans à travailler mieux; & ce n'est même qu'avec bien de la peine qu'on les engage à profiter des instructions & des exemples, & à changer leur ancienne & grossiere maniere pour une meilleure.

Ils n'entendent aussi rien en Egypte à la Clincaillerie; à la réserve de quelques couteaux, ciseaux & rasoirs qu'ils font, & dont le mérite consiste plus dans la matiere que dans l'adresse de l'ouvrier; tout le reste vient de l'Europe par la voye de Venise & de Constantinople.

La Manufacture de verre, qu'on admiroit tant autrefois pour la transparence, la beauté & la variété des couleurs, se réduit aujourd'hui à faire des lampes & de méchantes bouteilles à eau-de-vie; il ne leur est pas même possible de faire autre chose & de parvenir à une plus grande perfection, parceque le feu dont ils se servent est trop foible, n'étant que de paille. La matiere nécessaire pour faire de beau verre ne manque pas cependant en Egypte, mais ils ne peuvent la mettre en œuvre. Il est vrai qu'on ne se sert gueres de verres pour boire, & que les vitres ne sont pas fort à la mode; leurs miroirs sont d'ailleurs très-petits. Ce qui a le plus de débit ce sont les chapelets de verre de toutes couleurs, qu'on tire de Venise, & d'autres Pays de l'Europe (1).

(*) On fabrique aussi de ces toiles au Caire & à Fayume; dans ce dernier lieu on fait aussi de grosse toile pour des sacs, & elle se transporte au Caire. Il se fabrique encore beaucoup de toiles à Sciout dans la Haute Egypte, & en quelques autres endroits, pour faire des draps, & pour d'autres usages (2).

(1) *Maillet*, Lett. 13. (2) *Pocock's*, Observ. on Egypt. p. 174.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

unies, bien faites, quoique pas fines, & l'on s'en sert pour du linge de table; il y en a cependant d'une espece plus chere pour les gens de condition, qui est rayée & où il y a un bord de soie (*a*).

Toute leur Manufacture de laine se réduit à une espece de tapis sans poil, dont on se sert principalement sur les sieges des Divans & pour les sophas; ils sont à grandes bandes de différentes couleurs, sans autre ornement.

Arquebuserie.

Le seul métier où ils excellent, c'est à monter les fusils, & à préparer les bois sur lesquels ils les montent; ceux qui en font profession sont toujours fort occupés. Ils se servent de rabots, dont le dessous, épais de deux doigts, est d'acier trempé.

Décadence des Sciences, & ses causes.

Ce que nous avons dit suffit pour faire connoître la triste décadence des Arts & des Manufactures en Egypte, & les causes auxquelles on doit l'attribuer. Mais si les Arts nécessaires & utiles ont pu subir un changement si surprenant, il est aisé de comprendre quelle révolution les mêmes causes ont produit dans les Arts libéraux & qui sont plus du ressort de l'esprit, & dans toutes les Sciences, qui rendirent anciennement l'Egypte si fameuse, & la firent regarder du reste de l'Univers comme la source primitive d'où elles s'étoient répandues par-tout. Il faut sur-tout dater cette décadence des Sciences de la fatale époque qui réduisit ce Royaume sous le joug d'une suite de tyrans ignorans & barbares, qui se firent autant de gloire d'anéantir jusqu'à la mémoire & aux plus précieux monumens des Sciences, que les Souverains naturels s'en étoient fait à les encourager & à les faire fleurir. Par les tyrans dont nous parlons, nous n'entendons pas au reste les Romains, sous le gouvernement desquels elles se sont maintenues dans un état florissant, bienque le goût eût dégénéré & se fût corrompu. Il s'agit encore moins des Arabes, qui subjuguerent ensuite l'Egypte, & des Califes Fatimites, qui aimerent & encourageront les Sciences, & dont la mémoire sera toujours en honneur par la magnifique Bibliotheque qu'ils avoient rassemblée de toutes parts à grands fraix dans leur Capitale, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Nous avons en vue ici la destruction de cette belle Bibliotheque par ordre de *Saladin* le fondateur de l'Empire des Mamlucs. *Macrisi* assure que cette Bibliotheque étoit composée de plus de cent-mille volumes, rassemblés de plusieurs endroits de l'Afrique, de Syrie, d'Arabie, de la Grece, d'Espagne, de Sicile, de Sardaigne & de toute l'Egypte, aussi bien que des plus célebres Universités & des Monasteres de ces Pays, parmi lesquels il y en avoit d'écrits en lettres d'or. Cette Collection étoit regardée comme un trésor inestimable, & qu'on ne pouvoit trop respecter. Mais ce Prince ignorant & superstitieux en étant devenu le maître, ruina ce magnifique monument, & introduisit par-là la barbarie & l'ignorance qui ont regné depuis tant sous la domination des Mamlucs que sous celle des Turcs. Il est vrai qu'un fort grand nombre de Livres échapperent aux flammes, par l'ignorance & l'avarice du Ministre que le Sultan avoit chargé de l'exécution de ses ordres: si nous en croyons *Macrisi*, il ne se borna pas à sauver ceux qui traitoient de la Religion & des conquêtes des Princes Mahométans, mais il conserva aussi ceux qui par leur écriture & par les ornemens dont ils étoient enrichis,

Les Califes Fatimites favorisent les Sciences.

Destruction de leur Bibliotheque.

(*a*) *Pocock's* Observ. on Egypt. p. 174.

enrichis, lui paroissoient les plus propres à être bien vendus. Grand nombre de Livres furent ainsi sauvés de l'incendie, plusieurs Seigneurs de la Cour les acheterent, & en enrichirent les Bibliotheques des Mosquées qu'ils avoient fait bâtir. Mais avec le tems ils furent négligés par l'ignorance ou le manque de goût de ceux qui étoient préposés à leur garde; ils les regarderent comme inintelligibles ou peu intéressans, desorte qu'ils n'en connurent pas la valeur. Ajoutons, que depuis que *Selim* eut conquis l'Egypte, les Bachas & les autres Officiers de la Porte n'ont cessé d'enlever ce qu'il y avoit de meilleur, & de l'envoyer à Constantinople. Comment donc pourroit-on trouver un Savant, ou quelqu'un qui cultive les Sciences dans un Pays qu'on a dépouillé de tout ce qu'il y avoit de bons Livres en tout genre, & sous un Gouvernement qui depuis deux-cens ans a employé les moyens les plus propres à décourager les Gens de Lettres & les Sciences? On peut donc en dater la décadence à l'époque où l'Egypte passa de dessous la domination des généreux Califes Fatimites sous l'empire tyrannique des grossiers & barbares Mamlucs; la domination des Turcs ayant plutôt aggravé le mal, qu'il n'y a remédié (a).

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Décadence de la Discipline Militaire.

On pourroit peut-être croire, que *Selim* qui conquit l'Egypte sur les Mamlucs, & y établit le Gouvernement Militaire, qui y a subsisté toujours depuis, auroit pris des précautions pour y maintenir la Discipline Militaire, quelque préjudiciable qu'elle fût aux Arts liberaux & aux Sciences. Mais ce que nous avons dit de l'état présent de la Milice, & des abus que les Officiers ont introduits peu à peu, soit par la connivence du Bacha, soit encore plus par le pouvoir qu'ils ont usurpé sur lui, fait voir que la Discipline est sur un aussi mauvais pied que tout le reste, bien-que la Milice d'Egypte passât autrefois pour la meilleure de tout l'Empire Othoman. Le seul avantage que l'on peut dire que les peuples en ont recueilli, c'est de n'avoir pas à essuyer de longues & onéreuses procédures, & les pratiques iniques des Cadis & des autres Juges; car la décision de tous les procès appartient aux Beys & aux autres Officiers qui commandent dans les Villes & les Provinces; leur sentence est ordinairement décisive & sans appel; & bien-qu'elle soit communément en faveur de celle des Parties qui a fait les plus gros présens, elle est au moins prompte, & on n'est point exposé à ces chagrinans & dispendieux délais que l'on éprouve en Europe.

Forme du Gouvernement établie par Selim.

Il est vrai que *Selim* ayant conquis ce Royaume & anéanti entiérement la puissance des Mamlucs, fut naturellement porté à en mettre le Gouvernement & la Milice sur le même pied, que ses Prédécesseurs avoient établi en Turquie; il fixa l'état des Milices à un certain nombre d'hommes, qui devoient la plupart être levés dans le Pays, & parmi lesquels on devoit seulement en incorporer quelques autres tirés des différentes Provinces de son Empire, & un certain nombre de Turcs, qui auroient demeuré quelque tems en Egypte, & connoissoient le Pays. Il divisa la Milice en sept Corps ou Ports, & leur assigna leurs postes, comme on l'a remarqué plus haut. Pour ce qui est des forces sur mer, il ne jugea pas qu'il fût nécessaire, ou peut-être à-propos d'en entretenir, & ses Successeurs n'en ont point eu. Ils n'ont

(a) *Maillet*, Lett 13.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

n'ont pas laissé néanmoins de tenir ce Royaume dans la sujettion par le seul secours de la Milice, dispersée comme nous l'avons dit, & mise en garnison en différentes places.

Places où il y a Garnison.

Les principales sont le Caire, Rosette, Alexandrie, Damiette, le Labyrinthe & Adjeroute, avec deux ou trois autres moins importantes; la plupart sont mal gardées, & encore plus mal pourvues de garnison, *Selim* ayant ruiné toutes les places qui étoient en état de faire quelque défense. Dans toutes il y a des Janissaires ou des Asaphs en garnison, qui sont commandés par un Bey ou par quelque autre Officier, à qui ce poste donne le titre d'Aga. Le Commandant a sous lui d'autres Officiers qu'on appelle *Schorbassis*, qui avec lui composent le Divan. Leur autorité ne s'étend pas cependant au-delà de la place où ils commandent, mais ils ne manquent gueres de l'étendre plus loin, quand ils trouvent l'occasion de s'enrichir, en se mêlant des affaires de leur voisinage; ils s'y érigent en Juges, & décident définitivement, & pour l'ordinaire en faveur de celui qui donne le plus, comme on l'a remarqué. Il est vrai que si l'autre Partie a des amis puissans, comme cela arrive quelquefois, il peut porter l'affaire à un Tribunal supérieur, & obtenir non seulement que l'injustice qu'on lui a faite soit redressée, mais que le Juge inique soit puni.

On ne s'atend pas sans-doute que dans un Ouvrage tel que celui-ci, nous fassions la description des places sus-mentionnées, d'autres l'ayant fait suffisamment (*a*). Il suffira pour notre but de donner une idée de leur force & de leurs garnisons, pour faire voir avec combien peu de Troupes les Empereurs Turcs ont maintenu sous leur obéissance & sous leur gouvernement tyrannique ce Royaume autrefois si puissant.

Le Caire & son Château.

Le Château du Caire, qui est à-présent la ville Capitale du Royaume, la résidence du Bacha & du Divan, étoit autrefois un grand Bâtiment très-fort mais qui tombe en ruine; il est situé sur une montagne pierreuse, que l'on diroit qui a été séparée par art du Mont Gebel Duise, & il est environné d'une haute muraille, mais il est commandé au Nord-Est par une autre montagne plus élevée, desorte que quel qu'il ait été autrefois, ce n'est plus une place de défense depuis l'invention du canon. Du côté de l'Occident on voit encore les restes de plusieurs grands appartemens couverts de dômes, & ornés de peintures d'arbres & de maisons à la Mosaïque, qui étoient certainement ceux des anciens Sultans; mais ce quartier du Château ne sert plus qu'à fabriquer, à broder & à préparer les tapisseries qu'on envoye tous les ans à la Mecque. On ignore la quantité & la qualité de l'artillerie qui est dans ce Château, n'étant permis à aucun Européen d'y entrer. Il y a cependant lieu de croire qu'il est bien pourvu de tout ce qui est nécessaire pour tenir en respect la ville, qui est grande & peuplée. Ce sont les Janissaires qui le gardent de-même que la ville. Le vieux Caire est aussi gardé par un Corps de la même Milice, sous le commandement d'un Bey, qui change dit-on, tous les mois; les Asaphs gardent le Pays d'alentour (*b*). Un autre Officier nommé *Valla*, qui répond au Sousbashi des Turcs, patrouille par la ville jour & nuit, mais sur-tout la nuit. Son office consiste à enlever tous les débauchés & les fainéans, les querelleurs, les vo-

(*a*) Vid. *Pocock*, *Norden* &c. (*b*) *Pocock* L. IV. C. 2.

voleurs & les yvrognes, & dans des cas graves il leur fait couper la tête sur le champ, leur fait donner la bastonnade, ou les fait mettre en prison selon la nature de la faute & la qualité du coupable; car s'il se trouve être sous la protection des Janissaires ou de quelqu'un des autres Corps de Milice, il en est quitte à meilleur marché, & il est puni en particulier & non sur le champ. Cet Officier, qui est ou qui devroit être la terreur des fripons & des voleurs, devient souvent à force de présens leur protecteur, sans quoi il leur en coûteroit sur le champ la vie. C'est encore à lui que les Grands s'adressent pour se faire livrer ceux à qui ils en veulent. Il y a un autre Officier nommé *Metelib*, qui a l'inspection des Poids & des Mesures, & qui est chargé du soin d'empêcher qu'il ne se commette de fraudes à cet égard (a). Avec tout cela il y a lieu de s'étonner qu'on vive aussi tranquillement au Caire, vu la corruption générale qui regne dans cette grande ville depuis le Bacha jusqu'au moindre Officier, le pouvoir & l'insolence des Janissaires & des autres Milices, le nombre prodigieux des habitans tant naturels qu'étrangers (*), & le grand Commerce qui s'y fait. Mais il faut se souvenir que les Naturels sont tenus en regle par la crainte, & les autres par la politique. Les premiers connoissent & sentent si bien la dureté du Gouvernement sous lequel ils vivent, qu'ils s'accoutument par degrés tel-

(a) *Pocock*, L. IV. C. 2.

(*) On dit qu'il va à deux millions, & l'on fonde ce calcul sur le nombre de ceux qui meurent en tems de peste, que l'on assure avoir monté à sept-mille en un jour; on prétend pouvoir en faire un compte exact par le nombre des bieres qui sortent pour être enterrés (1). Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'elle est fort peuplée de gens de différentes Nations, comme d'originaires du Pays, parmi lesquels on comprend les Chretiens Coptes, d'Arabes, de Maures de Barbarie & des autres Parties Occidentales de l'Afrique, & de Berberins de Nubie, dont il vient un grand nombre pour entrer en service. Ces derniers sont *Mollotas*, & ont une espece de forme de Gouvernement entre eux sous l'autorité d'un Cheik, auquel tous les nouveaux venus s'adressent pour trouver à se placer; & s'ils sont dans le besoin il leur donne du secours de la bourse commune, soit quand ils sont hors de service, soit lorsqu'ils tombent malades, ou dans l'indigence par quelque autre accident; s'ils se trouvent en état, ils doivent rendre ce qu'ils ont reçu. On trouve aussi au Caire des Turcs qu'on y envoye de Constantinople, ou qui y viennent avec les Bachas & qui s'y établissent. On prétend qu'il y a un grand nombre, sinon la plus grande partie des habitans qui sont de la race des Mamlucs, qui ont commandé en Egypte deux-cens ans, & dont nous parlerons ailleurs. Il faut ajouter encore des Grecs, des Arméniens & des Juifs; outre des Européens, comme des Anglois, des François & des Italiens de Venise & de Livourne: il y a aussi quelques Religieux de différens Ordres, qui ont leurs Couvents, & qui sont sous la protection des Consuls de France & d'Angleterre; ils subsistent en partie d'une petite pension que leur donne la Cour de Rome, & en partie des charités de leurs Protecteurs & de leurs Disciples.

Les Marchands Européens qui sont au Caire, bien-que fort resserrés dans cette Capitale, ne laissent pas d'y vivre assez agréablement entre eux, parcequ'on n'y manque de rien de ce qui peut contribuer à la douceur & au plaisir de la vie. Ils consacrent ordinairement le matin aux affaires & le reste du jour au divertissement, soit en se promenant à cheval hors de la ville parmi les jardins & des campagnes agréables, soit en d'autres recréations que l'on trouve dans la ville. Quand des Protestans Anglois viennent à mourir, on les enterre dans le Cimetiere des Grecs, qui font le service, à moins qu'ils n'ayent eux-mêmes un Chapelain qui le fasse selon le Rit Anglican (2).

(1) *Pocock's* Observat. on Egypt, L. I. C. 4. (2) *Idem* ibid. Vid. & *Maillet*, *Granger* &c.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

tellement au joug, qu'ils aiment mieux plier ſous ſon poids, que de s'expoſer à quelque choſe de plus fâcheux. Les autres, avertis d'avance de ce qu'il faut faire pour ne donner aucun ombrage ni aucun prétexte à ceux qui ont le pouvoir en main, ni à aucun Turc occaſion de leur faire une querelle, peuvent vivre aſſez tranquillement & ſans être inquietés. Que ſi par emportement, par inadvertence, ou malgré toutes ſes précautions & ſes réſolutions on encourt leur diſgrace, il y a toujours un expédient ſûr de ſe tirer d'affaire, en faiſant des ſoumiſſions & un préſent proportionné à l'injure vraie ou prétendue (*a*).

Deſcription du Grand-Caire.

Il faut à-préſent faire connoître ſuccintement ce qu'il y a de plus remarquable dans cette vaſte & opulente Capitale de l'Egypte. Les Européens lui donnent communément le nom de Caire ou Grand-Caire, & les gens du Pays l'appellent *Kehirah* ou *Al Kaherah*, du nom de la Planete *Mars*, que les Arabes nomment *Caher* ou le victorieux, ſous l'aſcendant duquel le conquérant de l'Egypte *Giafar* ou *Jawhar* Général de *Moez Ledinillah*, premier Calife de la race des Fatémites en Egypte, en jetta les fondemens, de l'avis des plus habiles Aſtrologues, ſuivant la coutume des Arabes, & il nomma cette nouvelle ville *Al Kaherah*, comme qui diroit la victorieuſe; nom dont les Vénitiens & les Génois, les premiers Européens qui ayent fait commerce en Egypte, ont fait enſuite celui de Caire, auquel on a ajouté l'épithete de grand, à cauſe de la grandeur & de l'opulence de la ville.

Son plus ancien nom étoit *Mezr*, d'où l'on croit que tout le Pays a été appellé *Mizraïm*. Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne Capitale d'Egypte, qui a eu auſſi pluſieurs noms, comme ceux de *Moph*, de *Memphis*, de *Al Moſſer* &c. En ce tems-là elle s'appelloit *Foſtad*, c'eſt-à-dire Tente ou Pavillon; ce fut *Amrou* fils d'*Aaz*, Lieutenant-Général d'*Omar*, ſecond Califе, qui lui donna ce nom à cauſe de quelques pigeons qui étoient éclos ſur le haut de ſa tente, dans le tems qu'il étoit campé-là.

Bâti aux dépens de l'ancienne Capitale.

Jawhar ou *Giafar* ne ſe vit pas ſitôt maître de Foſtad, qu'il jetta les fondemens des vaſtes murailles du Caire; il y fit travailler avec tant de diligence auſſi bien qu'à la ville, que le tout fut achevé dans l'eſpace de quatre ans; l'ouvrage fut commencé l'an 358 de l'Hégire (de J. C. 968), & il fut fini en 362, que le Calife *Moez* y fit ſon entrée publique (*b*). Depuis ce tems-là elle devint floriſſante & riche, & ſe peupla tandis que l'ancienne Capitale tomboit viſiblement en décadence, bien-qu'elle ſoit ſituée plus commodément & plus avantageuſement ſur la rive orientale du Nil; au-lieu que la nouvelle en eſt à environ un mille, dans une plaine brûlante & ſablonneuſe, & à une lieue à peu près au Nord de l'ancienne; elle s'étend le long du bas de la Montagne ſur laquelle le Château eſt bâti, qui y renvoye les rayons du Soleil avec tant de force, que dans la ſaiſon chaude de l'année la chaleur y eſt preſque inſupportable, au-lieu qu'au Vieux Caire elle eſt fort tempérée par le voiſinage du Fleuve. Avec tout cela, les Califes avoient une telle prédilection pour la nouvelle ville, & la ſplendeur de leur Cour avoit tant d'attraits, qu'ils la virent s'élever de jour en jour ſur les rui-

(*a*) *Pocock*, L. I. C. 4. *Norden*, *Maillet*, *Granger* &c.

(*b*) *D'Herbelot* Bibl. Orient. au mot *Caherah*. *Shaw* T. II. p. 23, 24.

ruines de l'autre, sans faire la moindre démarche pour le prévenir pendant tout le tems que leur Dynastie subsista. La seule occasion qu'elle eut de recouvrer son ancienne splendeur, ce fut sous le regne du vaillant *Saladin*, qui priva les Fatémites du Califat; ce Prince entreprit d'enfermer ces deux villes d'une seule muraille, qui devoit avoir vingt-six-mille coudées de tour, mais il mourut avant que l'ouvrage fût achevé, & ses successeurs le négligerent entierement. Les murailles subsistent encore à-la-vérité, mais la vieille ville & ses beaux édifices, élevés par les Sarrasins, tombent en ruines (*a*).

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Si l'on en excepte ce que l'on appelle les *Greniers de Joseph*, dont nous avons parlé ailleurs (*), le beau Réservoir, ouvrage superbe des Califes, pour fournir leur Palais & la Ville d'eau, mais qui a été depuis fort négligé & est en fort mauvais état, & les maisons des Artisans, la plupart des Bâtimens consistent en Maisons de plaisance qui appartiennent aux principaux Officiers & au gens riches du nouveau Caire, où ils vont se divertir dans la saison où le Nil commence à croître; tout le reste du terrein est occupé par des jardins, des vignes, & des vergers remplis de beaux palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Au reste ces Maisons de plaisance ne sont ni belles ni régulieres, soit en dedans soit en dehors: ce ne sont proprement que des salons, les uns plus grands que les autres, & propres seulement aux recréations auxquelles ils servent. On peut y ajouter une demi-douzaine de Mosquées, avec des Minarets, la fameuse Synagogue des Juifs (†), l'Hôpital des Catholiques de la Terre-Sainte, & envi-

Edifices du vieux Caire.

(*a*) *Maillet*, *Norden* &c.

(*) Ce Bâtiment, si l'on peut y donner ce nom, est un grand terrein quarré, environné d'une muraille, & artistement partagé en divers compartimens, où l'on dépose les grains qu'on fournit annuellement à la Porte; mais on n'y voit rien qui sente l'antiquité qu'on lui attribue, bien moins qui soit comparable à la grandeur des autres Monumens anciens de l'Egypte. Les murailles qui paroissent avoir été originairement de pierre, de la hauteur d'environ quinze pieds, & qui sont flanquées de distance en distance d'appuis en demi-cercle, ont l'air, au moins en grande partie, d'être un ouvrage des Sarrasins, comme on peut le voir par la description que le Docteur *Pocock* & d'autres en ont donnée. Ces Magazins sont découverts; c'est pour cette raison qu'on déduit tous les ans à ceux qui en ont la garde, une certaine quantité de mesures de grains, en considération de ce que les oiseaux en mangent: il n'y a aux portes que des loquets de bois; les Gardes mettent un morceau de terre grasse sur le trou de la serrure & y impriment leur cachet.

On prétend qu'il y avoit sept de ces Greniers, dont il ne reste que celui-ci, où l'on serre le grain qui vient de la Haute Egypte, pour l'usage de la Milice; les autres ou sont tombés en ruine, ou ont été convertis à d'autres usages (1).

(†) Plus fameuse par l'antiquité qu'on lui attribue, & par certaines choses qu'on y conserve que pour la beauté de l'Edifice, qu'on dit avoir seize-cens ans, & qui ressemble assez aux Eglises des Chretiens de ce Pays-là. Ils prétendent que la vieille Tribune sur laquelle on lisoit la Loi, est précisément sur l'endroit où le Prophete *Jérémie* est enterré, & par respect ils ne s'en servent plus depuis longtems, & la lisent dans un autre endroit. Le Docteur *Pocock* y vit aussi deux anciens Manuscrits du Pentateuque; ils prétendent en avoir encore un autre de tout l'Ancien Testament, écrit de la main d'*Esdras*, dans lequel, disent-ils, il avoit omis par respect d'écrire le nom de Dieu, mais qu'il y trouva écrit partout le lendemain qu'il eut achevé son ouvrage. Cette relique des Juifs est conservée avec beaucoup de vénération dans une niche d'environ dix pieds de haut, couverte d'un magnifique rideau, & devant laquelle il y a une lampe qui brûle toujours (2).

(1) Voy. *Pocock* L. I. C. 4. *Norden*, *Maillet*, *Granger* &c. (2) *Pocock* L. I. C. 4.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

viron dix ou douze Eglises ou Chapelles pour eux ou pour les Coptes, parmi lesquelles est celle de St. Macaire où le Patriarche Copte est élu & sacré, & une autre où l'on voit la Grotte prétendue où la Vierge *Marie* & sa petite famille demeuroient pendant leur séjour en Egypte; elle est en grande vénération parmi les Chretiens de ces quartiers-là, ensorte que les Catholiques-Romains payent tous les ans une certaine somme aux Coptes, qui en sont les maîtres, pour avoir la liberté d'y dire la Messe (*a*).

Port de Boulac.

A un mille & demi environ au Nord du Vieux Caire, sur le même bord oriental du Nil, on trouve *Boulac*, qui en étoit autrefois un fauxbourg, & qui s'est maintenue par le voisinage de la nouvelle ville, à qui elle sert d'étape & de port. Le grand nombre de ruines & d'anciennes Mosquées qu'on voit dans le voisinage du Vieux Caire, donnent sujet de conjecturer, que Boulac n'en étoit pas le seul fauxbourg. Au Nord de Boulac est le Khalis ou Canal, qui lorsque le Nil est débordé porte l'eau au nouveau Caire; mais il tombe en ruine aussi-bien que les greniers & les autres ouvrages utiles par l'avarice du Bey, qui est chargé d'en avoir soin; il y gagne tous les ans environ cinq-cens bourses, au grand préjudice de toute la Province, dont la fertilité est fort diminuée par-là (*b*). Il y a une Douane considérable à Boulac, parceque c'est le port où abordent tous les Batteaux & les Bâtimens qui viennent du Delta: il y a aussi un fort beau Bain. Voilà qui peut suffire sur le Vieux Caire.

Description du Nouveau Caire.

On compte que le nouveau Caire a environ sept milles de circuit, sans y comprendre le vieux & Boulac. Nous avons déja parlé de sa situation desavantageuse; à quoi nous pouvons ajouter, qu'il a visiblement beaucoup perdu du côté de l'étendue & des richesses, depuis qu'il a cessé d'être le centre du Commerce des Indes Orientales, quoiqu'il ait toujours continué d'être la ville la plus marchande du Royaume. Il y a néanmoins sujet de craindre, que les relations de son ancienne étendue, du nombre de ses habitans & de ses grandes richesses ne soient trop chargées pour y pouvoir faire fonds, & pour les suivre implicitement.

La ville est située au vingt-huitieme degré cinquante-huit minutes de Latitude Septentrionale (*c*), & elle ne peut passer pour jouir d'un climat tempéré & agréable, d'autant plus que la chaleur est augmentée par les sables brûlans qui l'environnent, & par la montagne qui y réfléchit les rayons du Soleil, comme dans une espece de foyer. C'est ce qui dément en grande partie ce que quelques Ecrivains enthousiastes on dit de la salubrité de l'air, quand ce que nous avons rapporté du grand nombre de maladies dangereuses qui y regnent, & qui emportent tant de milliers d'habitans, ne suffiroit pas pour le prouver. Ajoutons que les rues sont si étroites & si irrégulieres, qu'à peine leur donneroit-on le nom de ruettes parmi nous; d'ailleurs elles sont mal-propres, n'étant ni pavées, ni nettoyées de la poussiere & des ordures; on les arrose seulement deux ou trois fois par jour, devant les maisons des personnes un peu accommodées, non tant par propreté que pour la fraîcheur. Les maisons ne sont ni aërées ni agréables; les meil-

(*a*) *Norden*, *Pocock*, *Granger*, *Maillet* &c.

(*b*) *Norden* &c.

(*c*) *Maillet*, Lett. 6.

meilleures font bâties autour d'une espece de cour, sans ornement, & même sans fenêtres du côté de la rue; le bas est de pierre, & le haut de bois revêtu de briques cuites au Soleil, ou de terre blanchie avec de la chaux. L'intérieur est aussi simple que le dehors, on n'a égard pour les appartemens & les meubles qu'à l'usage; il n'y a que les salles où ils reçoivent leurs amis & ceux qui leur rendent visite qui ont quelques ornemens. Desorte que tout bien considéré ils n'ont presque rien pour se défendre contre les ardeurs d'un Soleil brûlant & qui donne presque à plomb sur leur tête, si l'on en excepte le vent du Nord, qui regne ordinairement pendant les mois de Juin, Juillet & Août, qui sont les plus chauds de l'année; ce vent est quelquefois si perçant, & rafraîchit l'air à un point que les Grands du Pays ne peuvent demeurer dans leurs salles sans vestes fourrées. Aussi quand ce vent vient à ne point soufler, ils souffrent une chaleur plus ardente que ceux qui habitent sous la Zone Torride; lorsqu'il ne regne que par intervalles le passage d'une chaleur excessive à un froid piquant, & du froid au chaud, est non seulement desagréable & incommode au dernier point, mais cause souvent des maladies aussi dangereuses, que les exhalaisons empoisonnées du Khalis, quand il se desseche.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

On compte aussi dans la ville un grand nombre de Mosquées; il y en a qui disent que ce nombre va à sept-cens-vingt, qui ont des Minarets ou Tours, outre quatre-cens-vingt, où il n'y a ni Tours, ni Prédicateurs, & qui ne sont que des especes des Chapelles ou d'Oratoires. Parmi celles de la premiere classe il y en a quelques-unes qui sont grandes & belles; une entre autres qu'on appelle la Mosquée de *Hassein*, est véritablement magnifique, tant par la force & la solidité de l'édifice, que par un certain air de grandeur qui frappe d'une façon extraordinaire. C'est un quarré long fort spacieux & élevé, couvert par une belle corniche, qui avance, & qui est embellie d'un grand nombre de figures grotesques, sculptées à la maniere des Turcs. L'entrée est aussi fort belle, étant incrustée de marbre de diverses couleurs, avec des sculptures au haut. On y monte par un escalier qui est fort ruiné, & la porte est murée, parceque dans des cas de soulévement les mutins en ont souvent fait leur retraite. La place est si forte, qu'il y a toujours une Garde de Janissaires dans l'enceinte, qui se tient dans quelque appartement voisin. Il y a entre cette Mosquée & le Château une grande place, qui est aussi la seule qui se trouve dans toute la ville (*a*).

Nombre des Mosquées.

Celle de Hassein.

Au nord de la ville on voit une autre Mosquée superbe, qu'on nomme *Kubeel-Azabs*, ou le Dôme des Arabes, parcequ'elle appartient proprement à la Milice. Elle a soixante pieds en quarré, avec un magnifique dôme, qui porte sur une base à seize côtés, à chacun desquels il y a une fenêtre. Elle est lambrissée par-tout en dedans par panneaux, jusqu'à la hauteur de dix-huit pieds; tout le reste est du plus beau marbre, parmi lequel on voit quelques morceaux de porphyre verd & rouge; les bords des panneaux sont sculptés & dorés, & tout autour il regne une espece de frize, où l'on a taillé en anciens caracteres Coptiques d'or diverses sentences. Les murailles

Celle de Kubeel-Azabs.

(*a*) *Pocock, Granger.*

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Europe.*

les au-dessus sont aussi chargées d'inscriptions Arabes en lettres d'or, & le dôme est très-bien peint & doré. Il y a dans la Mosquée un grand nombre de lampes, & d'œufs d'Autruche suspendus: tout joignant il y a plusieurs appartemens pour ceux qui la desservent, & quelques-uns mêmes plus beaux pour des gens de distinction qui viennent y faire une retraite. On dit que ce bel Edifice a été bâti par *Jawhar* ou *Giafar*, qui demanda au Sultan la permission de lui préparer un endroit où il pût lui offrir le sorbet à son retour de la Mecque (*a*).

Description du grand Aqueduc.

Nous avons déja parlé du Château du Caire, du mauvais état des Fortifications & de la Garnison. Nous dirons seulement un mot de deux monumens anciens très-curieux, qui ont été entretenus en bon état du tems de la domination des Califes & des Sultans Mamlucs, mais depuis on les a fort négligés. Le premier est le bel Aqueduc qui porte l'eau du Nil à la ville. *Ctesias*, *Diodore de Sicile*, *Strabon* & d'autres Auteurs anciens en ont parlé comme d'un ouvrage considérable. Il consiste en un nombre prodigieux d'arches & de massifs de différentes dimensions dans le goût rustique. Les arches ont communément depuis douze jusqu'à quinze pieds de largeur, & les massifs depuis huit jusqu'à dix. Le Docteur *Pocock* en compte deux-cens-quatre-vingt-neuf, mais d'autres en comptent beaucoup davantage, & *Granger* trois-cens-vingt de chaque ordre; il y a seulement quelques endroits où l'on voit un pan de murailles continue sans arches.

L'autre monument curieux qui se trouve dans le Château, est ce que les gens du Pays appellent le *Puits de Joseph*; non du Patriarche, mais d'un Visir de ce nom, à ce que quelques-uns prétendent. Les Arabes le nomment le *Puits Spiral*, à cause que la descente tourne en spirale. C'est un quarré long, dont l'ouverture a seize pieds de largeur & vingt-quatre de longueur, la profondeur est de deux-cens-soixante-seize pieds. Mais toute cette profondeur n'est pas de suite, elle se partage en deux moitiés; la premiere s'étend à la profondeur de cent-quarante-six pieds, & là on trouve une plate-forme. C'est sur cette plate-forme que sont placés des bœufs, qui par le moyen d'une roue qu'ils font tourner, élevent-là l'eau du fond du puits. La seconde moitié a moins de longueur, de largeur & de profondeur que la premiere, n'ayant que neuf pieds de largeur sur quinze de longueur, & cent-trente de profondeur. Le puits est taillé dans le roc avec tant d'art, que le roc forme du côté occidental une espece de parapet naturel, où l'on a ménagé de distance en distance de petites fenêtres ou ouvertures pour donner du jour aux bœufs que l'on fait descendre sur la plate-forme. Delà jusqu'au fond la descente est plus difficile, parcequ'elle est plus étroite, & qu'il n'y a point de parapet. L'eau du puits a environ huit ou dix pieds de profondeur, mais elle est somache, & on ne peut la boire que dans le tems de l'inondation, & l'on peut en dire autant de tous les puits de la ville. On trouve une plus ample description & la représentation de ce puits extraordinaire & de l'Aqueduc dans le Docteur *Pocock* (*b*).

Rosette.

Rosette est la seconde place où il y a garnison; les Egyptiens l'appellent *Rashid*. Elle est située agréablement sur le bord occidental de cette branche

(*a*) *Pocock*, L. I. C. 4. (*b*) *Pocock* l. c. *Norden*, *Granger*.

che du Nil, que les Anciens nommoient *Bolbitinum*, & qu'*Hérodote* assure être un ouvrage de l'Art, ensorte qu'en entrant dans la Riviere on a la Ville & le Château à droite. Cette ville passe pour une des plus riantes de toute l'Egypte; elle a environ deux milles de long, & ne consiste qu'en deux ou trois rues. Le Pays des environs est charmant & fertile, ainsi que tout le Delta de l'autre côté du Nil, & offre une agréable vue de jardins, de vergers, de campagnes & de champs bien cultivés (*).

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Le Château est à environ deux milles au nord de la ville, sur le même bord de la Riviere. C'est un quarré, qui a des tours rondes aux quatre angles, avec des embrasures & quelques canons de fonte. Il y en a quelques autres à l'ancienne mode, faits de barres & de cercles de fer, avec quelques fleurs de lis & d'autres ornemens. Les murailles sont de brique, revêtues de pierre; on croit qu'elles ont été bâties du tems des Croîsades, mais réparées depuis par Cheik *Begh*, à qui d'autres en attribuent la construction. On trouve un peu plus bas sur l'autre bord de la Riviere une plate-forme, sur laquelle il y a quelques pieces de canon, & au Levant sont les Lacs salés, d'où l'on tire quantité de sel. Plus loin, en remontant le Nil, on apperçoit une haute montagne, sur laquelle on voit encore une ancienne tour & diverses ruines, c'est de dessus cette tour qu'on observe les Vaisseaux qui montent & descendent. On découvre aussi un golphe large & profond en forme de demi-lune, qui paroît être un ouvrage de l'art, bien-que le fond soit rempli, & qu'il ne soit resté que le seul lit du Fleuve, Mr. *Maillet* conjecture que c'étoit le port de l'ancien Canope (*a*). A l'égard de Rosette, que quelques-uns croient avoir pris la place de ce port, autrefois si fameux par le libertinage & par les infames plaisirs qui y regnoient, cette ville n'est pas ancienne, & sa fondation ne remonte pas à cent-cinquante ans. L'Auteur, dont on vient de parler, croit qu'elle n'a été bâtie que pour remplacer Foua, parceque cette derniere ville étoit devenue trop distante du Nil, pour que les Bâtimens pussent y aborder. Quoi qu'il en soit, *Rosette* est devenue une place considérable par le commerce qui s'y fait; il y a quelques bonnes Manufactures de toiles & de cotons, mais le principal de son trafic consiste à transporter les marchandises au Caire, car on y porte d'Alexandrie par mer toutes celles qui viennent d'Europe, & de Rosette, d'autres Bâtimens les portent à la Capitale; celles qui viennent du Caire par le Nil, sont embarquées-là pour Alexandrie. De-là vient que les Européens y ont des Vice-Consuls & des Facteurs pour les affaires de leur Commerce: le Gouvernement y a un Bey, une Douane, & une Garnison pour y maintenir l'ordre & la tranquillité (*b*).

Port & Château de Damiette.

La troisieme Garnison, & le second Port de l'Egypte est Alexandrie, autrefois la Capitale & la plus grande comme la plus riche ville de tout le Royau-

(*a*) *Maillet* Lett. 3. (*b*) *Pocock* L. I. C. 2. *Norden*, *Granger*.

(*) On dit qu'une grande partie des Terres des environs appartient à la Mecque. Une Tradition porte, qu'un des parens de Mahomet y a demeuré, & on a bâti une Mosquée à l'endroit où il faisoit son séjour, qui est à l'extrémité septentrionale de la ville. Les habitans s'imaginent aussi que si l'on enlevoit la Mecque aux Turcs, ce seroit-là que l'on viendroit en pélérinage (1).

(1) *Pocock* L. I & II.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

yaume, mais qui est réduite à-présent à une petite langue de terre, & dépouillé entierement de son ancienne splendeur. Mais nous en renvoyons la description après celle des trois autres, & nous en ferons un article à part. Nous passons donc à la quatrieme place où il y a garnison, nommée *Damiette*, qui est située à l'extrémité du Delta opposée à Rosette, sur le bras oriental du Nil, qu'on appelloit Bobastique ou de Péluse. Cette ville répond à l'ancien *Portusium*, mais elle est aujourd'hui beaucoup plus éloignée de la barre du Fleuve que du tems de la Croisade. Cette ville est marchande aussi-bien que Rosette. Il ne se passe pas d'année qu'on n'y charge près de cent Vaisseaux, la plupart de riz. Aussi les Corsaires Chretiens ne manquent-ils jamais de roder dans cette Mer pour profiter de l'occasion, soit à l'entrée soit à la sortie des Bâtimens (*a*). La ville est grande, mais mal bâtie, & habitée principalement par des Pêcheurs & des Janissaires, qui sont le plus méchant peuple qu'il y ait dans tout l'Empire Turc; ils sont incivils & insolens envers les étrangers, & sur-tout envers les Européens, auxquels ils portent une haine mortelle; cette haine dure depuis le tems de la Croisade, cette ville ayant été en ce tems-là le théatre de la guerre & le lieu où le Roi *St. Louis* fut fait prisonnier. Personne n'oseroit donc y paroître habillé à l'Européenne, & l'on cite des exemples de Consuls Chretiens qui y ont été massacrés, & d'autres qui ont été obligés de quitter la ville pour éviter le même sort. Ce sont d'ailleurs d'insignes voleurs, souvent ils dérobent les cables, les cordages & autres agrès d'un Vaisseau, & se servent de personnes d'autorité pour traiter avec le Capitaine du rachat de ce qu'ils ont volé, & cela au mépris des Loix, qui défendent d'enlever aucun agrès de Vaisseau sous les plus rigoureuses peines.

Damiette est défendue par un vieux Château, qui, dit-on, paroît avoir bien huit-cens ans d'antiquité (*b*). Un Voyageur postérieur parle de deux Châteaux, tous deux du côté de l'eau, mais qui ne sont ni forts, ni bien pourvus d'artillerie (*c*). Le Docteur *Pocock* ne fait mention que d'une tour ronde de pierre de taille, qu'il croit être un ouvrage des Mamlucs, après qu'ils eurent repris la ville sur les Chretiens (*d*). La pêche est très-abondante dans le Lac que les uns appellent *Menslet*, les autres *Tanis* & *Beheir*; on dit qu'elle s'afferme quarante-mille piastres (*e*). Ce Lac, qui passe pour le plus grand de toute l'Egypte, a plus de vingt lieues en longueur, sur huit de largeur là où il est le plus large. Il commence dans le voisinage de Damiette, & s'étend à l'Est & à l'Ouëst, jusqu'à l'ancienne Péluse; il n'est séparé de la mer que par un banc de sable large d'une demi-lieue. Durant l'inondation du Nil il se décharge dans la Méditerranée par trois grandes branches, qui forment les trois bouches, nommées Mendezienne, Tanitique & Pelusiaque, mais elles sont à sec quand le Nil s'est retiré. Il y a une prodigieuse quantité de poissons de toute espece dans ce Lac, que l'on prépare & sale sur un grand nombre de petites Isles, qui sont proche des bords, & que les Syriens & les Arabes de Nubie achettent avec empressement.

(*a*) *Maillet*. Lett. 3.
(*b*) Le même.
(*c*) *Granger*. C. 9.
(*d*) *Pocock* ubi sup.
(*e*) *Granger*.

ment. On prépare auſſi une grande quantité de ce qu'ils appellent *Boſtargos*, ce ſont les œufs du Mullet, dont on pêche un nombre conſidérable; on les trempe dans de la cire, & on les tranſporte & débite dans toute la Turquie. Entre pluſieurs manieres de pêcher dans ce Lac, ils en ont deux qui ne ſont pas moins curieuſes que ſingulieres; l'une ſe fait avec un Pélican apprivoiſé, qu'ils y apportent; cet oiſeau à l'odorat ſi fin, qu'il découvre l'endroit où eſt le poiſſon, & le chaſſe dans les filets, qui ſont étendus en demi-lune à une diſtance convenable; & pour l'empêcher de manger le poiſſon en trop grande quantité en le chaſſant devant lui, les Pêcheurs le guident de chaque côté par un fil qui eſt paſſé dans ſes paupieres, par le moyen duquel ils l'obligent de nager les yeux fermés, tandis que ramant des deux côtés avec leurs bateaux ils empêchent le poiſſon de s'écarter ni à droite ni à gauche des filets (*a*).

Section I. Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

L'autre façon de pêcher eſt avec des Dauphins, qui ſont-là en grand nombre, & chaſſent le poiſſon vers le rivage dans un petit baſſin creuſé pour cela, dont ils ferment l'entrée avec un filet après que le poiſſon y eſt entré. Notre Auteur ajoute que les Pêcheurs ſont aſſez groſſiers pour s'imaginer que les Dauphins ſont une eſpece de Génies bienfaiſans pour eux. Il dit encore que les habitans de Damiette ſont devenus plus honnêtes & plus traitables pour les Européens, & même pour les François, qu'ils haïſſoient le plus, à cauſe que leur Roi s'étoit rendu maître de la ville, qu'il fut néanmoins obligé d'évacuer pour une partie de ſa rançon. Damiette paſſe pour une des clefs de l'Egypte, à cauſe de l'importance de ſon Port ſur la Méditerranée; on y compte environ vingt-cinq-mille habitans, ſans ceux du fauxbourg de l'autre côté du Nil, où il n'y a gueres que des gens de mer. Il y a auſſi autour de quatre-cens familles de Grecs établies dans cette ville, qui font à peu près tout le Commerce. Ils ont une Egliſe, un Evêque & le libre exercice de leur Religion, mais il ne leur eſt pas permis de ſonner de cloche. D'ailleurs on y voit un grand nombre d'Etrangers de tout Pays & de toutes les Religions, & il y a une longue rue, qui s'étend le long de la Riviere, depuis un bout de la ville juſqu'à l'autre; c'eſt-là qu'on décharge & qu'on embarque les marchandiſes. La ville eſt entourée de murailles, excepté du côté de l'eau, & elle eſt gouvernée par un Aga & un Cadi, qui ſont tous deux à la nomination du Bacha. Le principal trafic eſt de toiles fines de toutes ſortes de couleurs, que l'on tranſporte en différens Pays, outre les mullets ſalés, & les œufs dont nous avons parlé (*b*).

Le Château du Labyrinthe.

Le Château qui ſuit en rang eſt celui qui tire ſon nom de l'ancien Labyrinthe ſi fameux, ou pour mieux dire c'eſt tout ce qui reſte de ce magnifique édifice. Nous en avons fait la deſcription ailleurs (*c*) ſuivant les anciens Auteurs, & celle de ſon état préſent ſur le témoignage de ceux des Voyageurs modernes, que nous croyons en avoir donné la relation la plus exacte. Nous avouons la faute où nous ſommes tombés en ajoutant trop de foi à l'un de ces Voyageurs, qui dans la relation pompeuſe de ſes voyages, en parle comme l'ayant vu, & obſervé plus exactement auſſi-bien que d'autres

Relation fabuleuſe de Lucas.

(*a*) *Granger* C. 9. *Pocock* &c.
(*b*) *Coppin's* Voy. in to Syria C. 18. *Vanſleb* &c.
(*c*) Hiſt. Univ. T. I.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

tres parties de l'Egypte, qu'on n'avoit fait avant lui (*a*). Nous ne soupçonnions point qu'il eût donné seulement au Public ce qu'il a trouvé en d'autres Auteurs, & ce qu'il a suppléé d'imagination, pour remplir l'idée du Labyrinthe le plus embarrassé, tandis que les principales murailles qui subsistent, & les autres parties de l'édifice qui sont ruinées, prouvent qu'il étoit fort différent. On ne peut néanmoins douter que *Lucas* n'ait été en Egypte, & même au Labyrinthe, puisqu'on voit son nom gravé sur une des colomnes (*b*); car on en avoit douté, parcequ'il se trompe sur la situation, le plaçant au bout méridional du Lac. Ce qui prouve encore plus son peu d'exactitude, c'est qu'il assure que les colomnes & les autres pierres de ce bel édifice sont de marbre, au-lieu qu'on a trouvé qu'elles sont de pierre blanche, comme *Pline* l'a dit. Mais nous ne sommes pas les seuls qui nous soyons trompés par un excès de crédulité, d'autres sont tombés dans la même erreur. Nous avons jugé que le moins que nous pussions faire, c'étoit de saisir la premiere occasion qui se présentoit dans le cours de l'Histoire Moderne d'avouer notre erreur, & de la réparer du mieux qu'il nous est possible en donnant une description plus véritable de ce Monument jadis si fameux, d'après un Voyageur plus fidele, également distingué par son savoir, son jugement, & par sa diligence à rechercher la vérité, desorte que l'on peut compter sur sa relation.

Description du Docteur Pocock.

Ce Château, que les Arabes appellent *Casr Caroon*, que l'on suppose être ce qui reste de l'ancien Labyrinthe, est situé à l'Ouëst-Sud-Ouëst du Lac Mœris, dont nous avons parlé ailleurs; il en est éloigné de deux, & selon d'autres de trois milles, & l'on peut le parcourir & l'examiner aisément sans avoir besoin de fil pour s'en tirer. Il a suivant l'exact Docteur *Pocock* cent-soixante pieds de long sur quatrevingt de large (*c*). Le portique, qui étoit d'un goût rustique, est presque entierement ruiné, n'ayant en aucun endroit plus de six pieds de hauteur; on voit du côté du Levant les débris d'un escalier, qui donnent lieu de penser qu'il y avoit des appartemens dessous. Il ajoute qu'il n'auroit pas cru qu'il eût été couvert sans les ruines des colomnes qu'il a vues au milieu. La façade de l'édifice est plus ruinée que tout le reste, & l'étage supérieur du milieu est tombé, & presque tout en pieces. A-présent il y a quarante-quatre rangées de pierres, chacune de neuf pouces de haut, ainsi le bâtiment a trente-trois pieds de hauteur. On y voit tout autour des traces de corniche, ce qui n'empêche point que l'édifice ne doive avoir été plus élevé. Les trois autres fronts de l'édifice paroissent avoir eu quelques rangées de beau marbre brun & d'autres pierres, qu'on a ôtées, qui étoient ornées de corniches & d'autres sculptures, & où l'on avoit taillé une niche assez grande pour contenir une tête de marbre, qui étoit apparemment destinée pour quelque objet du culte des Egyptiens, représentant tout Crocodile sacré qu'on y vouloit placer; ces pierres étoient alors par terre au nord du Temple (*d*).

Le Bâtiment consiste en quatre salles spacieuses, mais de différentes grandeurs,

(*a*) *Lucas*, Voy. fait en 1714 &c. T. II. p. 23 & suiv.
(*b*) *Granger*, C. 8.
(*c*) Observat. on Egypt. L. I. C. 7.
(*d*) Ibid.

deurs, & une plus petite qui a environ douze pieds de long, & ces cinq pieces forment toute l'étendue de l'édifice ; de chaque côté il y a de plus petits appartemens (*a*). Les quatre grandes Salles ont le haut des portes couronné de doubles corniches, ornées de globes ailés. On suppose que l'intérieur de ces chambres, avant qu'il fût rempli de terre, avoit vingt pieds de haut, & qu'elles étoient couvertes de pierres qui traversoient d'un mur à l'autre ; les petits appartemens des côtés & à l'extrémité étoient peut-être destinés à servir de tombeaux. Au-dessus de chacun il y a un ouvrage qui ressemble à une fausse porte, orné de corniches, sur l'une desquelles il y a des éperviers en sculpture. Le passage de cet endroit à l'Ouëst vers une des grandes Salles, est un trou qu'on paroît avoir fait, qui a une issue dans un autre ; notre Auteur croit qu'on y plaçoit les Crocodiles sacrés, l'un a trente pieds sur trois de large, & l'autre huit sur deux. Au bout de la grande Salle on a fait une ouverture pour aller aux appartemens d'en-haut. Il y a plusieurs autres particularités touchant ces appartemens, sur lesquelles nous ne nous arrêterons point, vu que le Docteur trouve tant de difficulté à proposer quelque conjecture vraisemblable sur leur usage & leur destination (*b*): tout ce que nous en pouvons conclure, aussi-bien que de la description que nous en avons donnée d'après lui, & d'après un autre Voyageur, c'est que tout le Bâtiment ressemble à quelque ancien Palais ou autre Edifice public, & qu'il n'y reste rien qui donne lieu à un Observateur judicieux de penser que ce soient-là les ruines du fameux Labyrinthe décrit par les Anciens. Le malheur est que ces fameux édifices, dont ils nous ont fait la description, ont été si défigurés & si mutilés par le tems, & par les autres changemens qui y sont arrivés, que le terrein sur lequel ils étoient a été tellement altéré, soit par de nouveaux édifices qu'on y a élevés, ou dans le voisinage, ou à quelque distance, & que les Voyageurs modernes ont été si jaloux de soutenir leurs conjectures les uns contre les autres, qu'un Lecteur se trouve plus embarrassé qu'instruit par leurs Relations.

Section I. Observation sur l'état présent de l'Egypte.

Quant à l'étonnement que les Anciens & les Modernes ont témoigné de ce que cet Edifice est tout entier de pierre, sans qu'on y découvre la moindre trace de charpente, il n'y a en cela rien qu'on ne remarque dans tous les anciens édifices de ce goût magnifique, d'autant plus que, selon le témoignage de *Jules-César*, tous les Bâtimens d'Alexandrie étoient construits de cette façon, sans la moindre charpente, que toutes les parties étoient liées ensemble par des arches, & que le toit étoit couvert de pierre d'ouvrage Mosaïque, vraisemblablement, comme il l'insinue, pour les garantir du feu. Mais il y a longtems qu'on ne prend plus cette ancienne & sage précaution, comme nous le verrons en parlant de son état présent.

Pourquoi on ne voit point de bois dans cet Edifice.

Avant que de quitter le Château de *Caroon*, nous remarquerons qu'il est aussi gouverné par un Aga & un Cadi, que le Bacha nomme, le premier pour recevoir le tribut de ce Gouvernement, dont il envoye une partie à Constantinople, & l'autre au Caire pour l'entretien de la Milice (*c*).

Vient ensuite le Château d'*Adjeroute*, que l'on croit être l'ancienne Hiérapolis. Il est à environ vingt-neuf lieues du Caire, sur le chemin de la Mec-

Château d'Adjeroute.

(*a*) *Granger*, l. c. (*b*) *Pocock* p. 63. (*c*) *Pocock*, *Norden* &c.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Mecque (*), mais il n'a rien qui ſoit digne de remarque, ſinon que le Château eſt un vieux Bâtiment quarré, que la Garniſon eſt petite, mal entretenue & encore plus mal diſciplinée (*a*). *Selim* jugea à-propos de démanteler cette place, & de ruiner tout ce qui pouvoit être de quelque défenſe.

Etat préſent d'Alexandrie.

Nous donnerons à-préſent une courte deſcription de la ville d'*Alexandrie*, jadis ſi fameuſe, non à cauſe de ſon ancienne grandeur, que nous avons décrite ailleurs (*b*), bien moins pour l'amour de ſon état préſent, puiſqu'elle ne conſerve de cette ancienne ſplendeur que les triſtes veſtiges de ce qu'elle fut dans le tems qu'elle étoit floriſſante ſous les *Ptolémées*; ce qui nous oblige d'en parler, c'eſt que c'eſt la ville que ceux qui voyagent en Egypte doivent connoître d'avance, parceque c'eſt le port où ils abordent, où ils doivent commencer à ſe familiariſer avec les coutumes & les manieres étranges du Pays, avec les deſagrémens auxquels ils doivent s'attendre, avec les mépris, les affronts, les inſultes, contre leſquels ils doivent s'armer de la part d'un peuple groſſier & brutal, & où enfin ils doivent faire une eſpece de noviciat parmi les divers objets qu'ils doivent rencontrer, de ce à quoi ils doivent s'attendre, & profiter ainſi de l'expérience de ceux qui les ont précédés (*c*).

D'abord on doit s'attendre à trouver, au-lieu de ces anciens & magnifiques Palais dont on a entendu parler, ou dont les Hiſtoires parlent, des ruines, des morceaux de belles murailles, des tours & des Châteaux qui tombent en ruine, & qui ſont d'une architecture qui donne lieu de croire que ce n'eſt l'ouvrage ni des Grecs ni des Romains, mais celui des Saraſins. On y voit les Temples les plus ſuperbes changés en ſimples Moſquées, les plus beaux morceaux d'architecture diſperſés ſans goût & employés dans la conſtruction des maiſons ordinaires; le Palais Royal converti en priſon pour les Eſclaves, & au-lieu de cette foule d'habitans riches de l'ancien tems, un petit nombre d'étrangers, & une multitude de miſérables & d'eſclaves, qui s'occupent à charger & à décharger les marchandiſes, à les tranſporter, & à d'autres travaux relatifs au Commerce; le ſeul endroit par lequel la ville eſt de quelque conſidération, & ce dont elle eſt redevable à la commodité de ſa ſituation, & à ſes deux ports, un de chaque côté. Le vieux eſt pour les Vaiſſeaux des ſujets du Grand-Seigneur, & le nouveau pour ceux qui viennent de l'Europe & d'autres Pays, ce qui répond à leur ancienne diſtinction de Port d'Aſie & d'Afrique (*d*). Il y a néanmoins une grande différence entre l'un & l'autre; le premier eſt ſpacieux, commode, profond, ſûr & entretenu bien net, ſeulement l'entrée en eſt difficile & dangereuſe, parcequ'elle eſt étroite & embarraſſée de rochers, mais dès qu'on l'a paſſée, on

Le vieux Port.

(*a*) *Pocock* L. III. C. 1. *Granger* C 13.
(*b*) Hiſt. Univ. T. I.
(*c*) *Norden* Vol. I. p. 38. 8vo.
(*d*) *Ibid. Maillet*, Lett. 4. *Granger* C. 12. *Pocock* L. I. C. I.

(*) Les Arabes comptent trente-deux heures ou quatre-cens-quatrevingt *Derajes*, dont quinze font une heure; la différence vient de ce que la Caravane fait de chemin de plus; car c'eſt environ la diſtance qu'il y a du Caire au Lac des Pélerins, où elle va camper, & d'où elle part (1).

(1) *Pocock* L. III. C. I.

on rencontre un beau & vaste mouillage de plus d'une lieue de longueur, capable de contenir mille Vaisseaux, qui y sont commodément & en sûreté.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Europe.*

Le Port neuf.

Le Port neuf en fut séparé du tems des Grecs par une digue qu'on éleva depuis la terre ferme jusqu'à la pointe orientale de l'Isle Antirhodas, laissant cependant une ouverture à cette digue pour communiqner d'un port à l'autre (*a*). Le port neuf a peu de fond en bien des endroits, & le fond est si rempli de rochers, que les Vaisseaux sont obligés de mettre à de certaines distances des tonneaux vuides sous les cables pour empêcher qu'ils ne s'usent & ne se coupent. Bien-que cette précaution les garantisse ordinairement, les Vaisseaux ne laissent pas de courir risque de se perdre, quand il fait des coups de vent violens, ou qu'il s'éleve une tempête, parceque les ancres ne tiennent pas assez ferme, & qu'elles lâchent prise, desorte que les Vaisseaux se perdent souvent même dans le port, parcequ'il n'y a pas assez de profondeur. L'entrée de ce port est défendue par deux Châteaux mal bâtis, à la maniere des Turcs, qui n'ont rien de remarquable que leur situation, & ne sont nullement comparables aux superbes édifices qui rendirent cette ville si célebre. On a élevé sur le grand Pharillon une espece de tour, d'où l'on fait encore fanal pendant la nuit, mais elle est si mal servie qu'elle éclaire rarement assez. L'Isle étoit anciennement jointe à la terre-ferme par une chaussée & par deux ponts de neuf-cens pas de long, qui depuis longtems sont couverts de la mer, aussi-bien que le fameux Mole qu'*Hadrien* avoit fait construire au bout du Cap *Possidium*; on en voit encore quelques ruines, quand le tems est clair & calme. L'autre Château, nommé le petit Pharillon, est à peu près dans le même état; on n'y voit aucunes traces de cette fameuse Bibliotheque, qui du tems des *Ptolémées* passoit pour la plus riche & la plus belle qu'on eût jamais vue. Ces deux Pharillons sont joints au continent chacun par un mole; celui de l'Isle du Phare est le plus long; il est en partie de brique & en partie de pierre de taille, & voûté d'un bout à l'autre; notre Auteur compte qu'il a environ dix-mille pas de long, les voûtes sont dans le goût Gothique, & l'eau passe sous les arches. L'Autre mole n'a rien de remarquable sinon deux ziguezagues qui servent de défense en cas de besoin; l'une à droite & l'atre à gauche du port conduisent insensiblement au rivage. Mais comme il y a ici & là des rochers dangereux les uns dessus, les autres sous l'eau, le plus sûr est de prendre un Pilote Turc, établi pour cela, qui conduit sûrement le Vaisseau dans le port (*b*).

Vue de la Ville.

La partie de la ville qui confine à l'ancienne, & s'étend presque jusqu'à la nouvelle, offre à la vue quand on approche, un étrange mélange d'objets, de monumens anciens & modernes, les uns entiers, les autres en ruines, brisés, une partie au-dessus de terre, & l'autre ensévelie sous des débris. Les murailles extérieures sont encore belles, bâties de pierre de taille, quoiqu'elles paroissent anciennes, toutes les arches étant régulieres & d'un bon ouvrage. Elles sont flanquées de tours en demi-cercle de vingt pieds de diametre, & distantes de cent-trente pieds les unes des autres. A chacune il y a des degrés pour monter aux creneaux, y ayant au haut du mur

(*a*) *Maillet* l. c. (*b*) *Norden* ubi sup.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

mur une plate-forme tout autour, qui porte fur des arches. Ces murailles telles qu'elles font paroiffent avoir enfermé toute la ville, à la réferve du Palais Royal au Nord-Eft. Le mur intérieur de l'ancienne ville, qui paroît être du moyen âge, eft beaucoup plus fort & plus haut que l'autre, & eft défendu par des très-hautes tours; il y en a deux entre autres qui font grandes & bien bâties, au Nord-Ouëft du côté de la nouvelle ville fur le rivage, que l'on peut voir repréfentées par l'Auteur que nous avons fouvent cité (*a*). Nous y renvoyons auffi pour la defcription des reftes d'anciens édifices & des monumens dont nous n'avons pu parler dans l'Hiftoire Ancienne. La vérité eft, que ces monumens ont été tellement défigurés par le tems & par d'autres accidens, ou qu'ils font tellement enterrés dans le fàble & fous les débris, qu'il ne refte gueres plus rien dans la ville ou aux environs qui mérite l'attention des curieux, que la fameufe Colomne Corinthienne, qu'on appelle la *Colomne de Pompée*, & deux Obélifques qu'on nomme les *Aiguilles de Cléopatre*, dont l'une eft debout & l'autre renverfée, mais tous les Voyageurs en ont fait fi exactement la defcription (*), qu'il feroit inutile de nous y étendre dans un Ouvrage tel que celui-ci (*b*).

Anciennes Citernes.

S'il y a dans Alexandrie quelque chofe qui ait échappé plus que le refte aux injures du tems, c'eft un grand nombre de citernes, que le Nil remplit tous les ans de fes eaux par le moyen d'un Canal qui porte le nom de *Cléopatre*; il commence à environ deux lieues de Rofette, d'où il conduit les eaux à la ville, n'y en ayant point d'autre; quand cette eau des citernes vient à manquer, il faut s'en pourvoir à Rofette (*c*). Avec tout cela ces beaux Réfervoirs qui autrefois fourniffoient d'eau cette ville fi peuplée, fe réduifent à fix qui font dans la vieille ville, & qui font même mal entretenus, tandis que la plupart des autres font remplis de terre, qui couvre les belles colomnes qui foutenoient les voûtes; elles font, dit-on, de briques, enduit d'un ciment impénétrable à l'eau (*d*) (†).

Nombre & caractere des Habitans.

On compte dans Alexandrie environ quatorze ou quinze-mille habitans, affemblage confus de différentes Nations, & de différentes Provinces de l'Empire Turc; tous voleurs & trompeurs, & naturellement extrêmement féditieux, fi la févérité du Gouvernement ne les tenoit en refpect. Les Anglois

(*a*) *Pocock* l. c. p. 3. fig. 3.
(*b*) *Maillet* Lett. 4. *Pocock*, *Norden*.
(*c*) *Granger* C 12.
(*d*) *Norden* l. c. p. 19.

(*) Il ne fera pas hors de propos d'avertir le Lecteur, que par rapport aux trois derniers Monumens, les Auteurs que nous citons different entre eux dans les defcriptions qu'ils en donnent, fur-tout de leur état préfent, & qu'un des derniers a non feulement relevé le fabuleux *Lucas*, mais a plus vivement encore critiqué la defcription de M. *Maillet* (1). Cependant après mûr examen de la defcription de l'un & de l'autre, il ne nous paroît point que les méprifes du Conful, fi même elles font réelles, méritent une cenfure auffi vive que l'eft celle que le Voyageur en a faite.

(†) On nous apprend encore que ces Colomnes font de différens ordres, mais la plupart dans le goût Gothique, ou plutôt Sarrafin. Et comme il n'y a nulle apparence qu'elles ayent été placées ainfi primitivement, il eft naturel de penfer qu'à mefure que les anciennes manquoient, on en a mis de nouvelles, mais on s'eft fervi pour réparer ces citernes des matériaux qui coûtoient le moins (2). On peut juger par-là de quelle façon le refte a été traité, depuis qu'il eft tombé en de plus mauvaifes mains encore.

(1) *Norden* Vol. I. p. 6-16. (2) *ibid.* p. 19.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

glois & les François y font un grand commerce, & y ont des Confuls. Il y vient auffi tous les ans quelques Vaiffeaux de Venife, avec Pavillon & fous la protection de France. Il y a de plus des Marchands Grecs, Arméniens & Juifs qui y font établis; ce font eux qui font la plus grande partie du Commerce avec les Européens, foit en qualité de Courtiers, foit pour leur propre compte. On croiroit peut-etre que les Anglois & les François devroient faire le plus grand Commerce, vu que par les Traités ils payent tant pour cent de moins, que ceux qui font foumis aux droits du Grand-Seigneur, parmi lesquels font compris les Juifs, natifs ou étrangers, & les autres Nations qui n'ont point de Conful à Alexandrie. Cela n'empêche pas que les Juifs fur-tout, dont il y a une douzaine de familles riches qui font un fort grand Commerce en gros, outre quantité de détailleurs de leur Nation, n'ayent trouvé divers moyens de s'indemnifer de ce defavantage; entre autres en donnant leurs marchandifes à beaucoup meilleur marché qu'aucun Franc ne le peut faire, ce qui joint à leur maniere fobre de vivre, fait qu'ils l'emportent fur eux, & gagnent affez pour s'enrichir. D'ailleurs les Fermiers des Douanes favent fort bien, que s'ils n'ont pas des ménagemens avec eux, ils peuvent faire qu'il vienne moins de marchandifes dans le port pendant les deux ans que leur ferme dure, deforte qu'ils les taxent fouvent à moins que les François & les autres Francs (*a*).

Eglifes Chretiennes.

Les Eglifes Chretiennes, fur-tout celles des Grecs & de Coptes, font la plupart peu de chofe. Les Cathédrales (*) de *St. Marc* & de *Ste. Cathérine*, anciennement fi célebres, font fort dégradées, & il ne leur refte gueres rien de leur ancienne fplendeur. Il y a longtems que la premiere a été convertie en Mofquée, & elle conferve encore le nom de Mofquée de mille & une colomnes; on dit qu'il y en a encore quatre rangées aux deux côtés du Sud & de l'Ouëft, mais une feulement des deux autres côtés (*b*). L'Eglife de *St. Athanafe* a eu le même fort. Les Grecs & les Coptes ne laiffent pas d'avoir leurs Eglifes, qu'ils appellent de St. Marc & de Ste. Cathérine, où ils font le fervice comme dans les Cathédrales, felon leur Rits différens; ils prétendent même que ce font elles qui ont été bâties en l'honneur de ces deux Saints, & fur le lieu même ou proche du lieu où ils ont fouffert le martyre; les uns & les autres prétendent auffi avoir d'anciennes reliques; les Cop-

(*a*) *Norden* l. c. (*b*) *Pocock* ubi fup. p. 7.

(*) Cet édifice jadis fi magnifique étoit dédié, dit-on, à cet Evangélifte, & bâti fur le lieu même où il avoit fouffert le martyre; il eft à-préfent dans la partie occidentale de la ville, proche de la porte de Nécropolis (1). Celle des Coptes n'a point la fuperbe colonnade ni aucune des marques de grandeur de l'autre, quoiqu'ils prétendent que c'eft l'ancien Siege Patriarchal, & qu'ils y montrent la chaire que l'Evangélifte occupoit en qualité de fondateur & de premier Patriarche de l'Eglife d'Alexandrie. On prétend que fes fucceffeurs y ont toujours fiegé depuis, foit dans cette Eglife, foit dans quelque autre; mais depuis quelques années ils réfident principalement au Caire, par ordre foit du Grand-Seigneur, foit du Bacha (2). Il y a auffi un grand nombre de Grecs & d'Arméniens établis à Alexandrie, dont quelques-uns font un grand commerce, bien qu'ils faffent petite figure, la plupart étant fort pauvres, opprimés par le Gouvernement, & cruellement infultés par les Turcs, & fur-tout par les foldats, qui les haïffent & les méprifent.

(1) *Norden*, *Pocock*, *Granger* C. 12.

(2) Vid. *Eutychii* Annal. Alexand. ex interpret. *Ed. Pocockii.*

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Coptes montrent la Chaire Patriarchale, & les Grecs un morceau de la colomne sur laquelle la Sainte fut décapitée, où il y a quelques taches rouges, qu'on prétend être des gouttes de son sang. Un des derniers Voyageurs dit que ces deux Eglises se ressemblent tellement que la description de l'une est celle de l'autre, & tout ce qu'il ajoute (*a*), c'est qu'elles sont fort obscures & mal-propres, & si remplies de lampes, qu'on les prendroit pour des Pagodes plutôt que pour des Temples du vrai Dieu; desorte qu'à son avis *St. Marc* est infiniment mieux servi dans son Eglise de Venise que dans celle d'Alexandrie. Les Latins ont un Couvent de Franciscains, qui appartient à celui de Jérusalem; leur Chapelle sert d'Eglise aux Marchands François, & les Religieux, qu'ils entretiennent en grande partie, font les fonctions Curiales.

Gouvernement & Milice.

La ville est gouvernée comme toutes les autres de l'Egypte par un Aga, qui a sous lui un Cadi & un Sousbacha, & tous trois sont nommés par le Bacha. Il y a une petite Garnison, qui occupe le grand Château, qui est au coin du Sud-Oüëst, mais où l'on ne permet à aucun Européen d'entrer. On y voit aussi toujours des Arabes, campés dans l'enceinte des murs, desorte qu'il est dangereux de sortir après le Soleil couché, lorsque les habitans sont retirés chez eux. La principale partie de la Garnison, qui consiste en un petit nombre de Janissaires & d'Asaphs, est logée dans les deux Pharillons dont nous avons parlé, c'est-là aussi que réside dans une des anciennes tours, l'Aga ou le Gouverneur qui les commande. Le petit nombre des soldats n'empêche pas qu'ils ne soient fiers & insolens, non seulement envers les Etrangers, mais envers les Marchands & les Artisans de la ville, quelque considérables & utiles qu'ils soient; le Gouvernement ayant beaucoup plus d'indulgence pour la Milice que pour les autres, jusques-là qu'on dit qu'un Janissaire osa tuer le Douanier, parcequ'il ne vouloit pas se contenter de prendre de lui moins de droits qu'il ne devoit payer, & le meurtrier demeura impuni (*b*), leur maxime ordinaire étant, qu'on ne peut empêcher que ce qui est fait ne soit fait. Cependant pour prévenir de pareils désordres dans la suite, le Gouverneur a posté une Garde à la Douane (*c*).

Les François mêmes, qui font un commerce si considérable à Alexandrie, qu'un de leurs Auteurs assure qu'il y a compté pas moins de neuf-cens-quarante Vaisseaux en un an (*), & qui y ont toujours un Consul dépendant de celui du Caire; les François mêmes, dis-je, ont eu les plus grandes difficultés à surmonter, & ont été contraints d'obtenir du Bacha à force de sollicitation & de présens, des ordres au Gouvernement pour les mettre à couvert de

(*a*) *Norden* Vol. I. p. 42.
(*b*) *Granger*, *Pocock* l. c.
(*c*) *Norden* l. c. p. 41.

(*) Comme les autres particularités du Commerce de cette ville & des autres de l'Egypte ne sont pas proprement de notre ressort, nous renvoyons le Lecteur aux Auteurs cités, sur-tout au premier, le plus exact & le plus étendu sur ce sujet (1); il entre dans le détail des marchandises qu'on y porte de Marseille, de Livourne & de Venise, de celles qu'on en remporte; il en marque aussi le prix, tel qu'il étoit en 1673.

(1) *Vansleb*, *Perry*, *Pocock*, *Maillet*, *Norden*.

de l'insolence de l'un des Janissaires. Comme le détail de cette affaire est trop long, nous renvoyons au Voyageur qui en parle comme témoin oculaire (*a*).

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Le Sol stérile.

Le terrein fort loin autour d'Alexandrie est si bas & si plat, que les Navigateurs ont à peine quelques marques pour se guider, à la réserve de la Tour des Arabes, qui est environ à douze lieues à l'Ouëst de la ville, & la Colomne de Pompée; desorte que les Vaisseaux sont souvent obligés de porter sur l'Isle de Chypre, & quelquefois de gagner la Syrie, sur-tout quand il fait un tems embrumé. Le sol des environs ne produit ni grains ni pâturages, il est par-tout sablonneux, & ne rapporte rien que quelques dates (*b*). On peut donc s'étonner avec raison, que le fameux Fondateur d'Alexandrie ait choisi un si mauvais terrein pour y bâtir une ville si grande & magnifique, d'un si difficile accès pour les Vaisseaux, & où l'on manque d'eau, de chaufage, & de presque tout ce qui est nécessaire à la vie; mais en même tems on ne peut assez admirer la magnificence des *Ptolémées*, sous lesquels, malgré tous ces desavantages, elle étoit devenue une des villes les plus peuplées, les plus opulentes & les plus abondantes de tout le Monde.

Patriarchat d'Egypte.

Avant que de quitter Alexandrie qui, comme nous l'avons remarqué, est le Siege Patriarchal de tous les Chretiens Coptes ou Eutychiens, on s'attendra que nous disions un mot de la nature, de l'étendue, de l'autorité, de l'origine, de l'antiquité & de l'élection des Patriarches, aussi-bien que des Dogmes particuliers sur lesquels cette Eglise differe de la Grecque, de la Romaine & des autres Eglises Chretiennes. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit ailleurs (*c*) des Coptes en général, qu'ils sont les anciens habitans de l'Egypte, & d'où leur vient le nom de Coptes. Après que les Turcs eurent conquis l'Egypte, où ils trouverent un grand nombre de Chretiens, ils leur donnerent ce nom par mépris, & peut-être pour se moquer de leur Patriarche & du titre qu'il prend de Successeur de *St. Marc*. Tous les Chretiens conviennent que cet Evangéliste a été le premier Apôtre de l'Egypte, le Fondateur & le premier Evêque de ce Siege. Le Patriarche prend aussi la qualité de Chef & d'Evêque suprême de l'Eglise Coptique, & à ce titre il se regarde comme égal au Pape de l'Eglise Romaine. Mais quoiqu'à l'exemple de la plupart des Auteurs nous leur ayons donné le nom de Coptes, il faut savoir qu'ils le méprisent, & qu'ils se donnent celui d'Eutychiens & de Jacobites. Ils ont toujours pris ce dernier, depuis que *Jacob Zanzales* ou *Baradée*, savant Evêque d'Edesse, renouvella leur Dogme favori d'une seule nature en Jesus-Christ, qui commençoit à tomber, & parcourut la plus grande partie de l'Orient pour prêcher & propager cette doctrine. Après avoir tenu le Siege d'Edesse près de trente-sept ans, il mourut en 578 (*d*).

Suez, Port considérable.

La derniere ville importante de l'Egypte est *Suez*, bien-que quelques Géographes la placent dans l'Arabie Troglodyte. *Ptolémée*, qui l'appelle la ville des Héros, la regarde comme une des principales villes de l'Egypte, aussi est-

(*a*) *Norden* l. c. p. 42.
(*b*) *Granger* & al. citat.
(*c*) Hist. Univ. T. I.
(*d*) Vid. Annal. Alexand. sub indice.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

eſt-elle ſous le Gouvernement du Bacha du Caire. C'eſt un port conſidérable ſur l'Iſthme du même nom, qui joint l'Aſie avec l'Afrique; la ville eſt fort avantageuſement ſituée ſur une petite Preſqu'iſle, qui s'avance vers la derniere extrémité de la Mer Rouge, & elle eſt environ à trente-une lieues au Sud-Eſt du Caire. A la faveur d'une diſtance ſi commode & du port de Gedda, elle eſt devenue le Magazin de toutes les marchandiſes que l'on tranſporte de l'une à l'autre, comme elle l'étoit autrefois de celles qu'on apportoit des Indes, juſqu'à ce que les exactions du Gouvernement en ayent arrêté le cours. Elle ne laiſſe pas d'être encore le rendez-vous des Ethiopiens, qui apportent les plus riches productions des Indes, épiceries, drogues de toute eſpece, ambre, muſc, pierres précieuſes de tout ordre, & autres raretés. De Suez on les tranſporte par terre ſur des chameaux au Caire, & du Caire les Marchands Chretiens les tranſportent par le Nil à Alexandrie, où on les embarque pour l'Europe.

Son Gouvernement.

La ville eſt gouvernée par un Officier qui a le titre de Capitaine ou d'Amiral; il a la direction des affaires de la Marine, & ſous lui un Caimacan a le département du Civil. Sa Garniſon eſt compoſée de trois-cens hommes, moitié Janiſſaires, moitié Arabes, & ces derniers ſont commandés par leur propre Cheic, qui a le titre de Sadar. Le Capitaine & le Caimacan dirigent leurs départemens ſéparément ou conjointement, ſelon que leur intérêt le demande. Le ſecond réſide toujours dans la ville, & le premier n'y demeure qu'auſſi longtems qu'il y a des Vaiſſeaux dans le port. Dans le fond le Cheic Arabe a la plus grande autorité, & eſt en quelque façon le Maître, toutes les fois qu'il le juge à-propos. Comme il n'y a point d'eau douce dans la ville, que celle qu'on y apporte de huit ou dix milles, d'endroits qui ſont à l'Eſt-Sud-Eſt de l'autre côté de la Mer Rouge, il peut, quand il eſt mécontent, en empêcher le tranſport. Cette eau, quoique très-ſomache & mal-ſaine, ne laiſſe pas de ſe vendre le ſeau cinq ſols & davantage, parcequ'il faut la faire venir de ſi loin.

Les Proviſions viennent du Caire.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe qui manque à Suez; le pays des environs ne produit rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie; deſorte que les habitans ſont obligés de faire venir leurs proviſions du Caire, même juſqu'aux herbes potageres & aux racines. On ne voit à plus de ſoixante milles à la ronde que des ſables arides, ſans maiſons, ſans habitans, ſans bétail & ſans verdure. Les habitans de Suez ſont la plupart Mahométans, n'y ayant gueres qu'une ſoixantaine de Familles Grecques & quelques autres Schiſmatiques. La ville n'eſt pas grande, mais les maiſons, & ſur-tout les édifices publics, le quai qui eſt long & beau, les magazins, les Moſquées &c. ſont bâties d'une eſpece de pierre fort curieuſe, compoſée de toutes ſortes de coquilles de toutes grandeurs, mais ſi bien jointes enſemble par la nature, qu'il n'y a que le ciſeau ou le marteau qui puiſſent les ſéparer, & quand elles ſont taillées & polies elles ont un luſtre qui ne le cede gueres au marbre. Il y a quatre jolies Moſques dans la ville, & une Egliſe Grecque dans une maiſon. Le port eſt Nord & Sud, mais il n'eſt ni large ni profond, deſorte qu'à baſſe marée il n'a gueres plus de cinq pieds d'eau, ce qui fait que ni les Galeres ni les autres gros Vaiſſeaux ne peuvent y entrer, à moins qu'ils n'ayent déchargé la moitié de leur charge. Les autres mouillent à un autre endroit à en-

Le Port.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

environ cinq milles de la ville, où il y a une bonne rade. Les Vaisseaux qui vont de Suez à Gedda sont construits à l'Indienne, &, à en juger par leur structure informe, ils paroissent avoir été bâtis dans quelqu'un des Etablissemens des Hollandois aux Indes; ils sont du port de quatre-vingt ou cent tonneaux, & sont percés pour trente canons, mais les meilleurs en ont à peine deux, & les autres ont deux pieriers, & encore n'est-ce que pour faire le salut ordinaire. Ils n'ont point de pompes, & se servent de seaux de cuir pour tirer l'eau à l'aide d'un cabestan (*a*), car ils ne s'embarrassent point d'en faire provision dans des futailles: cela est d'autant moins nécessaire dans cette navigation, qu'ils côtoyent toujours, & la plupart du tems vont vent arriere, & ces puits ou citernes, dont ils en ont ordinairement deux ou plus, selon le nombre des passagers, leur tiennent lieu de barriques, & contiennent une quantité d'eau suffisante pour leur voyage.

Le Port.

La Ville est mal défendue. Tems du départ & de l'arrivée des Vaisseaux &c.

La ville n'est pas mieux pourvue d'artillerie que les Vaisseaux marchands, n'y ayant en tout que vingt-deux vieux canons, la plupart sans affuts, avec cinq ou six coulevrines, tous en si mauvais état, qu'à peine peuvent-ils servir. Il est bon que l'on n'en ait gueres de besoin, & qu'il y ait si peu d'ennemis à craindre. *Thevenot* dit que tout proche du port il y a une barraque fermée avec un gros treillis de bois, où sont neuf coulevrines, toutes plus longues les unes que les autres, la plus grande est d'une prodigieuse longueur & d'un grand calibre. Tout proche de la porte on voit une éminence où étois autrefois un Château, qui y fut bâti par les François, il y a même encore sur cette éminence un gros canon; les gens du Pays tiennent qu'il y a là auprès quelque trésor qui est gardé par des Lutins. Le Capitaine de Suez entretient deux petites Galeres, & quelques moindres Bâtimens pour nettoyer cette partie de la Mer Rouge des Pirates. Les Vaisseaux partent ordinairement de ce port au Printems & dans l'Eté; il regne alors un vent frais de Nord, & ils reviennent en Automne ou en Hiver avec un bon vent de Sud. La pêche aux environs de Suez mérite à peine que l'on en parle, tout le poisson qu'on prend dans ce parage étant en petite quantité & malsain, de mauvais goût & de difficile digestion, quoique l'on assure que l'eau de la Mer Rouge est moins salée que celle de l'Océan & de la Méditerranée (*b*). On prend aussi quelques huîtres & autres coquillages que l'on envoye au Caire, mais qui ne sont ni plus sains ni de meilleur goût que le poisson.

Nous avons eu fréquemment occasion de parler de l'Isthme de Suez, & des diverses tentatives que les Empereurs Romains & les Rois d'Egypte ont faites pour y creuser un Canal qui servit à faire la jonction des deux Mers. Tout ce que nous ajouterons, c'est qu'on voit encore un Fossé profond à environ trois milles de la ville, qui va du Nord au Sud, & qui paroit s'étendre plus loin à travers les sables, dont il est tout rempli & couvert, & que l'on regarde comme un reste de ce vain projet qui a donné lieu au proverbe, *fodere Isthmum*.

Evêchés qui relevent du Patriarc.

Revenons à-présent au Patriarche ou Métropolitain d'Alexandrie; on assure qu'il n'y a pas moins de cent-quarante Evêchés, tant en Egypte qu'en

(*a*) Voyez la description de ces Vaisseaux dans *Pocock* p 134. (*b*) *Granger* C. 10.

SECTION I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

qu'en Syrie, en Nubie & en d'autres Pays qui relevent de lui (*a*); sans parler de l'*Abuna* ou Evêque des Abissins, qu'il nomme & sacre aussi, comme nous le verrons dans la suite, Le malheur est que tous ces Diocésains, de-même que tout le Clergé Copte & le peuple, sont tellement opprimés par le Gouvernement, qu'ils sont non seulement réduits à la derniere pauvreté, mais ce qui est pis encore, qu'ils sont d'une ignorance déplorable & opiniâtre, depuis qu'une partie d'entre eux a embrassé l'Hérésie d'*Eutyches* (*); cette Hérésie ayant été condamnée peu après par le quatrieme Con-

che d'Alexandrie.

(*a*) *Eutych.* Annal. Alexand. Voy. la liste de ces Evêchés dans *Renaudot* Hist. Patriarch. Alexand. *Pocock* p. 279.

(*) Nous lui donnons le nom d'Hérésie, en suivant le stile du gros des Controversistes, bien-que ce ne fût gueres autre chose qu'une dispute de mots, comme leur savant Patriarche *Gregoire Abulfarage* l'appelle très-bien; & cette querelle auroit très-bien pu s'accommoder, si les Evêques & les Moines de ce tems-là avoient été animés d'un esprit pacifique, au-lieu du zele antichretien qui regnoit parmi eux, même sur des questions moins importantes. Mais comme il étoit question de savoir, s'il y a en Jesus-Christ deux Natures, la Nature Divine & la Nature Humaine, ainsi que l'Eglise le croyoit généralement, ou si ces deux Natures étoient absolument confondues, ensorte que l'une fût absorbée par l'autre comme *Eutyches* le prétendoit; cette controverse fut regardée comme trop importante, pour qu'il pût y avoir des voies de conciliation entre des Antagonistes aussi emportés que l'étoient les tenans de part & d'autre. *Eutyches*, Archimandrite de Constantinople, fut le premier qui soutint cette nouvelle opinion d'une seule Nature en Jesus-Christ, pour laquelle il fut excommunié. Il ne laissa pas de se faire un grand nombre de Sectateurs, même parmi les personnes de la plus haute distinction. Il regardoit la doctrine des deux Natures, comme approchant trop de celle qu'on attribuoit à *Nestorius*, de deux Hypostases ou Personnes, qu'il combattit de toutes ses forces. Bientôt il fut soutenu par *Dioscore*, Patriarche ou Evêque d'Alexandrie, qui convoqua un Concile à Ephese. Ce Concile, qu'on a appellé le *Brigandage*, condamna le Pape *Leon le Grand*, *Flavien* Patriarche de Constantinople, & tous les Evêques de leur Parti. Ce fut-là l'origine du schisme fatal entre l'Eglise Latine & celle d'Alexandrie, qui a toujours duré depuis, nonobstant les grands efforts que les Missionnaires de l'Eglise Romaine ont fait pour reconcilier ceux d'Alexandrie avec leur Eglise.

Depuis ce tems-là les Patriarches d'Alexandrie quitterent le titre de Pape, qu'ils avoient pris comme les Evêques de Rome, & firent une Loi expresse, qui défendoit à leurs successeurs de le reprendre jamais. Le Concile de Chalcedoine cassa tout ce qui s'étoit fait à Ephese, condamna *Eutyches* & ses disciples; & comme rien ne pouvoit excuser la violence avec laquelle *Dioscore* en avoit agi, ce fut très-justement qu'il fut puni de son zele indiscret, excommunié à son tour, banni de son Patriarchat, & contraint de mourir en exil, à cause du refus opiniâtre qu'il fit de comparoître devant le Concile. Les suites ne furent pas moins funestes. *Proterе*, que la Cour de Constantinople avoit nommé en sa place, fut assassiné dans sa Cathédrale le Vendredi Saint de l'an 457, dans une sédition qu'exciterent les Monophysites, qui avoient déja élu un autre Patriarche. Depuis ce tems-là il y en a toujours eu deux, celui des Grecs, que l'on appelloit l'Orthodoxe, & celui des Coptes, qualifié de Schismatique, entre lesquels il y a toujours eu une guerre continuelle, jusqu'à ce que la Providence ait permis qu'ils soient tombés les uns & les autres sous le joug accablant des Califes Mahométans, & depuis sous celui des Empereurs Turcs (1).

Il y avoit néanmoins longtems que le Parti Copte avoit la mortification de voir que celui des Grecs grossissoit à leurs dépens, & que le leur diminuoit à proportion, tant pour le nombre que pour le crédit, & il étoit actuellement fort bas, lorsque leur grand Restau-

(1) *Eutych.* Annal. Alexand. *Assemanni* Bibl. Orient. T. II. passim. *Renaudot* Lit. Orient. T. II. Hist. Patriarch. Alex. *Baluzii* Collect. Concil. p. 902. Concil. Ephes. T. III.

Concile Oecuménique de Chalcédoine, sans effet par rapport à eux, ils ont été exposés aux anathêmes & aux persécutions des Grecs & des Latins, qui les traitent, sur-tout les premiers, comme des Hérétiques endurcis, qui sont hors de l'Eglise, & indignes du nom de Chretiens (*a*).

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

C'est dans cet état d'inimitié, de mépris & de misere, qui ne sert qu'à les rendre plus opiniâtres dans leur erreur & dans leur haine, qu'ils ont demeuré depuis que les Turcs ont conquis l'Egypte. En ce tems-là, pour se venger des Grecs, & dans l'espérance d'obtenir un meilleur parti de ces puissans Conquérans, ils ne furent pas des derniers à se déclarer pour eux, charmés de trouver une occasion si favorable, de rendre avec usure aux Grecs les rigueurs & les cruautés qu'ils leur avoient fait souffrir. Aussi les accuse-t-on d'avoir témoigné un zele plus qu'ordinaire contre eux, & d'en avoir fait périr un plus grand nombre que les Turcs. Ce fut par-là qu'ils obtintent de ces Vainqueurs, que leur Patriarche fût confirmé dans tous ses droits & privileges, dont ses successeurs ont joui depuis, & ils ont obtenu même que le Gouvernement leur accorde une sorte de supériorité de considération au-dessus de celui de l'Eglise Grecque, qui réside aussi à Alexandrie, en qualité de Chef de son troupeau particulier, depuis le schisme entre les Grecs & les Latins. De-là vient cette violente animosité & cette haine antichretienne, qui a regné entre les Coptes & les Grecs, même depuis qu'ils sont soumis aux Turcs, & que les Missionnaires Romains ont tâché d'étendre, en les reconciliant les uns & les autres à l'Eglise de Rome.

Les Eutychiens prennent le parti des Turcs.

Il

(*a*) Voyez les Auteurs cités dans la Remarque.

taurateur, le savant *Jacob Zanza'es*, Evêque d'Edesse, s'érigea en défenseur de la Doctrine Monophysite, & tant par ses Ecrits que par ses voyages infatigables dans presque tout l'Orient, la ressuscita & la répandit avec tant de succès, qu'il a depuis été honoré & respecté de toute la Secte, qui a affecté de se nommer *Jacobite* d'après lui. Mais les autres Chretiens, de même que les Turcs, leur donnent leur ancien nom de Coptes; il y en a même quelques-uns des premiers, qui parce qu'ils sont circoncis leur donnent le sobriquet de *Kusti* ou *gens de la Ceinture*, voulant dire qu'ils ne sont Chretiens que depuis la ceinture en haut, & portent plus bas la marque du Judaïsme (1). Car depuis leur premiere séparation, soit par esprit de contradiction, soit à l'imitation de leurs voisins, ils ont adopté ce Rit & plusieurs autres du Judaïsme, comme nous le verrons dans la suite. Leurs Moines qui sont répandus dans toute la Haute Egypte, en de pauvres misérables Couvents, dans les endroits les plus solitaires & les plus pierreux, ont aussi adopté tant de choses de la vie ascétique des anciens Hermites Juifs, qu'on appelloit Esséniens en Judée & en Syrie, & Thérapeutes en Egypte, qu'on les regarde comme leur postérité spirituelle; ils les imitent sur-tout par la longueur de leurs Jeûnes, de leur Chant & de leurs Prieres, & par des austérités plus extravagantes encore. Leur Patriarche réside ordinairement dans le Monastere de St. Macaire, avec vingt autres Moines, qui subsistent principalement du produit de leur terrein, qu'ils cultivent eux-mêmes. Leurs Eglises, leurs vases, aussi-bien que leurs habits, leurs cellules & leurs jardins sont aussi pauvres que leur nourriture dans toute l'Egypte. Ceux de Syrie & de la Palestine, où ils sont aussi en grand nombre, tiennent leurs Eglises & leurs Couvents en meilleur ordre, & sont plus habiles & plus civilisés. Au-lieu que ceux d'Egypte par leur genre de vie contractent une certaine aigreur, qui jointe à leur ignorance & à leur opiniâtreté, les rend incapables de tout commerce, même entre eux (2).

(1) *Purchas*, Relat. L. VI. C. 5. *Roger* Terre Sainte. L. II. C. 4. *Peri* Addit. ad *Leon Afric.* p. 390.
(2) *Roger*, *Granger*, *Pocock*, *Norden* &c.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Leur ignorance & leur opiniâtreté.

Il évitent de disputer.

Il faut avouer néanmoins, que quoique les uns & les autres ayent témoigné jusqu'ici beaucoup d'éloignement pour cette réunion, les Coptes sont ceux qui paroissent en avoir le moins. Les Grecs, qui sont plus savans, & qui possedent à fond leurs controverses, ont été mieux en état de justifier leur séparation de l'Eglise Romaine par des argumens solides, tirés de l'Ecriture, des Peres, de la créance & de la pratique de la primitive Eglise; au-lieu que les plus habiles parmi les Coptes n'alleguent gueres que les traditions & les coutumes qu'ils ont reçues de leurs anciens Evêques & Docteurs, & c'est-là la regle qu'ils se croient obligés de suivre.

Le principal Dogme qu'ils défendent fortement contre toutes les autres Eglises Chretiennes, est celui d'une seule Nature en Jesus-Christ, comme nous l'avons dit dans la derniere Remarque. Cette erreur fut d'abord propagée en Egypte & en Syrie plus par l'épée & les massacres, comme le Mahométisme, que par la persuasion & la force des raisons. Les Patriarches d'Alexandrie, qui tenoient en ce tems-là le second rang, étoient assez riches & assez puissans pour s'arroger une autorité excessive sur le Clergé & sur le Peuple, ce dont l'Histoire Ecclésiastique fournit plusieurs exemples frappans & terribles (*a*), que nous passons sous silence, comme n'étant pas de notre ressort. On ne doit pas être surpris que l'Eutychianisme ait été maintenu depuis à peu près de la même maniere & avec la même obstination. Les Prélats & les Prêtres des Coptes, sentant leur ignorance & leur incapacité, évitent adroitement d'entrer en dispute avec les Grecs & les Latins, & quand ils s'y trouvent engagés malgré eux, ils en appellent à des Traditions & à des Coutumes, & disent qu'il y auroit autant d'impiété que de présomption à vouloir être plus sages que nos Peres, qui croyoient ce que nous croyons, serions-nous excusables d'abandonner le doctrine qu'ils nous ont enseignée? Si vous les pressez par des preuves tirées de l'Ecriture ou des Ecrits des Peres &c. ou même par leur propre confession, ou ce qui est la même chose, si vous leur demandez si Jesus-Christ étoit homme parfait? ils répondent oui sans balancer; s'il étoit Dieu parfait? ils répondent encore oui, avec la même franchise; mais si de-là on veut tirer cette conséquence nécessaire, il y avoit donc deux Natures en Jesus-Christ, ils répondent *Stak far Allah*. Ah! Dieu garde; c'est le terme dont ils se servent quand on leur fait quelque question contraire à leur croyance ou à leur inclination (*). Et c'est-là ordinairement à quoi se terminent les disputes que l'on a avec eux (*b*).

Ils ont la Circoncision pour les deux Sexes. Leur négligence à l'égard du Baptéme.

Cet opiniâtreté ne s'étend pas moins aux choses de Pratique qu'aux Articles de Foi. Ils ont, comme les Abissins, adopté plusieurs cérémonies des Juifs, & bien-qu'elles ayent été abolies dès les premiers tems de l'Eglise Chre-

(*a*) *Eutych.* Annal. Alex. sub A. 410. *Assemann.* Bibl. Orient. T. II. passim. *Renaudot*, Liturg. Orient. *La Croze*, Christ. d'Ethiopie.

(*b*) *Maillet*, *Pocock* &c.

(*) On dit que lorsqu'il est arrivé à quelques François un peu libertins, de demander à des femmes Coptes, si elles se confessoient des infidélités qu'elles faisoient à leurs maris, elles répondent toujours par Dieu garde! *Stak farillah* (1).

(1) *Maillet*, Lett. X.

Chretienne, ils les observent avec autant & même plus d'exactitude & de zele, que les plus essentielles du Christianisme. Témoin leur Circoncision & leur Baptême; car si l'on doit en juger par leur pratique, ils regardent la premiere comme si nécessaire, qu'ils l'étendent aux deux Sexes. Ils sont si scrupuleux à cet égard, qu'en 1689 on vit à Alexandrie un des principaux d'entre eux refuser d'épouser une fille de quinze à seize ans qui lui avoit été accordée, parceque cette formalité lui manquoit. Le mariage ne se fit qu'après que les Prêtres, entre les mains lesquels les parens furent obligés de remettre cette jeune personne, eurent accompli cette extravagante cérémonie (*a*). Au contraire, ils sont si négligens pour le Baptême, qu'ils laissent leurs enfans plusieurs mois, & des années entieres sans les faire baptiser, desorte qu'il en meurt beaucoup sans l'avoir reçu. Il est vrai que suivant ce qu'ils appellent leur Canon, les garçons ne doivent être baptisés qu'après quarante jours, & les filles au bout de quatrevingt, observant en cela le tems prescrit par l'ancienne Loi pour la purification des meres (*b*) qui doivent assister à la cérémonie. M. *Maillet* ayant représenté un jour au Patriarche le danger que couroient plusieurs enfans de mourir avant ce terme, & qu'il étoit souverainement déraisonnable de les y exposer, pour se conformer à une Loi qui ne regardoit que les Juifs, ce Prélat répondit qu'il valoit mieux qu'une ame pérît que de transgresser les Canons (*c*).

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Mais il y a tout lieu de penser, que cette aveugle & peu charitable opposition ne tire son origine que de la haine innée que les Coptes ont pour les Grecs, les Arméniens & les Latins, qui sont plus exacts & plus scrupuleux sur cet article, & qui permettent en cas de danger de baptiser les enfans dans les maisons, & accordent même aux Laïques & aux Femmes le droit de le faire; ce que les Coptes condamnent comme peu canonique.

Leur maniere de se confesser.

On remarque le même contraste indécent dans toutes les autres parties des Rits & de la Discipline des Coptes. Ils admettent la Confession, mais ils ne se confessent que dans un certain tems de l'année, & seulement en s'accusant en général d'être pécheurs, après quoi l'Evêque ou le Prêtre leur donne de même l'absolution en peu de mots, *Dieu te pardonne*, sans y joindre ni conseils ni remontrances. En quelques cas, comme lorsqu'il s'agit d'affaires d'intérêt, ou d'autres un peu importantes, on les appelle à une Confession particuliere, où on les examine sur le fait, mais rarement produit-on quelque fruit.

Leurs Jeûnes.

S'ils sont scrupuleux en quelque chose, c'est sur le Jeûne, soit pendant le Carême, qui commence parmi eux cinquante-cinq jours avant Pâques, & pendant l'Avent, qui dure quarante-trois jours avant Noël, soit la veille des Fêtes, ou autres jours destinés au Jeûne. Tant qu'il dure ils ne mangent ni poisson, ni œufs, ni viande, ni beurre, ni huile, & ne boivent que de l'eau. Ils ne font qu'un seul repas par jour, un peu avant le coucher du Soleil. Ils obligent même leurs malades à jeûner, & on ne les en dispense pas quand ils seroient au lit de la mort, non plus que les enfans qui

(*a*) *Maillet*, Lett. X.
(*b*) Lévit. XII. 1.
(*c*) *Maillet*, l. c.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

qui ont paſſé dix ans (*a*). Jamais ils ne jeûnent le Samedi, & trouvent fort mauvais qu'on en uſe autrement, parceque cela eſt défendu, diſent-ils, par les ſaints Canons.

Leurs Mariages.

Leurs Mariages ſe font à peu près de la même maniere que dans tout l'Orient. Ils ne voient jamais celles qu'ils doivent épouſer avant le jour du mariage, deſorte que la recherche ſe fait par l'entremiſe des parens du futur, qui s'adreſſent à ceux de la fille. Quand ils ſont d'accord, l'affaire ſe termine ſans grande cérémonie au logis de la future, où le Fiancé ſe rend avec ſes parens. On appelle le Prêtre, qui lit la Liturgie du Mariage, qui auſſi-bien que le reſte de leurs Liturgies eſt en vieux Copte, bien-qu'il y en ait très-peu même de leurs plus habiles Eccléſiaſtiques qui l'entendent. On bénit l'anneau que le futur met au doigt de la Mariée, qui cependant ſe tient bien voilée, & découvre à peine la main pour recevoir l'anneau. La bénédiction du Prêtre termine la cérémonie, & ſert d'introduction au feſtin & aux autres réjouiſſances, que la qualité des perſonnes comporte; car, comme nous l'avons déja remarqué, la plupart des Coptes ſont fort pauvres. Le lien du Mariage n'eſt pas néanmoins indiſſoluble parmi eux, non ſeulement le Mari, mais, ce qui n'eſt gueres permis & ſe voit rarement dans le Levant, la Femme a la liberté de s'adreſſer au Patriarche pour demander le Divorce. Il la refuſe rarement, non ſeulement en cas d'infidélité, mais ſur quelque dégoût ou mécontentement ſoit des deux côtés, ſoit de l'un. Deux raiſons contribuent à cette facilité qu'il témoigne, d'une part il lui revient toujours quelque rétribution de ces permiſſions, & de l'autre en cas de refus ils ſe paſſent de permiſſion & la prennent eux-mêmes (*b*). A l'égard des autres articles, qui regardent la Croyance, la Diſcipline & le Service Divin des Coptes, nous les renvoyons au Chapitre V. où nous donnerons l'Hiſtoire du grand Empire d'Abiſſinie, dans lequel la Religion dominante ſuit les mêmes uſages, & où on les obſerve plus généralement & plus rigoureuſement; c'eſt auſſi de-là qu'on en a eu une connoiſſance plus parfaite en Europe par des Auteurs dignes de foi. Tout ce que nous avons à ajouter touchant les Patriarches d'Alexandrie, c'eſt qu'ils ſont les ſeuls qui ne peuvent être dépoſés par leurs Evêques ou par le Gouvernement, ſinon pour cauſe d'Apoſtaſie ou d'Héréſie; au-lieu que ceux des Maronites, des Grecs & des Arméniens ſont ſouvent expoſés à la dépoſition par l'avarice des Bachas, & par les diviſions qui regnent parmi leurs Suffragans & leur Clergé. Ainſi le Patriarche des Coptes dès le moment qu'il eſt élu & ſacré devient indépendant de tous ſes Diocéſains à tous égards, ſi ce n'eſt dans les deux cas indiqués, & pluſieurs ont été dépoſés & excommuniés pour s'être écartés de la Foi Monophyſite (*c*). Ils ont conſervé par rapport à leur élection le droit d'être élus par les Evêques, & de leur Corps, Ceux-ci donnent d'abord leur ſuffrage de vive voix, mais en cas de conteſtation ſur la pluralité, ou ſi les voix ſont égales, les Electeurs, donnent le nom

(*a*) *Eutych.* Annal. Alex. ſub indice Hæreticor. ſub verbo *Jacobitæ.* Vid. *Maillet*, Lett. X. *Pocock.* p. 246.

(*b*) *Maillet*, l. c.

(*c*) *Aſſemann.* T. II. Diſſert. de Monophyſitis.

nom du Candidat par écrit, & mettent leur billet en grande cérémonie sur le grand Autel. Les plus riches Laïques ne laissent pas d'avoir beaucoup d'influence dans ces Elections, & souvent les font annuller, quand le sujet ne leur plait pas, parceque ce sont eux qui fournissent l'argent nécessaire pour obtenir le Firman ou la Patente requise, que le Patriarche leur rend ensuite de ses revenus. Après l'élection, il est premierement installé dans la grande Eglise de St. Macaire au Caire, où il a été élu, & ensuite dans celle de St. Marc à Alexandrie. Il est obligé de prêcher une fois par an à son Clergé, mais ils sont tous exempts, ou pour mieux dire ils sont incapables de remplir cette fonction, de sorte qu'à de certains jours ils lisent des Homélies ou des Légendes au Peuple. Ils choisissent de jeunes Diacres pour les moindres Offices de la Messe & du Service Divin, & quoiqu'ils n'ayent souvent que huit ou neuf ans, ils communient aussi souvent qu'on distribue le Sacrement (*a*).

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

A l'égard des autres Sectes tolérées en Egypte, tels que les Juifs, les Grecs, les Arméniens & les Latins, nous ne nous y étendrons pas, en ayant parlé suffisamment dans l'Histoire Ancienne.

Zele des Mahométans *pour le Pélérinage de la* Mecque.

Nous avons encore moins à ajouter à ce que nous avons dit de l'Islamisme ou de la Religion des Turcs, qui est la dominante, & dont nous avons traité au long au commencement de cette continuation; nous avons aussi, dans le cours de l'Histoire des Califes, parlé de la réduction de l'Egypte sous leur obéissance sous le regne du belliqueux *Moktafi* (*b*), qui introduisit le premier le Mahométisme dans ce Royaume, & depuis ce tems-là il y a toujours eté dominant, & il y est à tous égards le même qu'au cœur de l'Empire Othoman, avec cette différence néanmoins que les Mahométans sont moins rigides en Egypte que dans les autres lieux de l'Empire. Il ne nous reste donc rien à dire sur cet article, sinon à parler du fameux Pélérinage de la Mecque, le centre de la Religion Mahométane, que chaque Musulman est obligé de faire une fois en sa vie (*). La Cavarane qui part tous les ans du Caire pour ce Sanctuaire des Mahométans, est une des plus belles & des plus nombreuses de tout l'Orient. Tel est leur zele à cet égard, que tous les ans on voit arriver au Caire une multitude de Pélerins de la Turquie Européenne, de l'Asie & de l'Afrique; nonobstant les grandes dépenses, les fatigues & les périls de ce voyage, ils y viennent de Fez, de Maroc,

(*a*) *Pocock* ubi sup. (*b*) Hist. Univ. T. XVI. p. 158.

(*) On prétend que ce fameux Pélérinage est bien plus ancien que *Mahomet*, non à cause que c'est-là qu'est le tombeau d'*Abraham*, ou parcequ'il y offrit son fils *Isaac*, comme le veulent les Mahométans; mais *Nicolas de Damas* dit, que tous les Peuples voisins, Païens, Juifs & Chretiens, y venoient à cause du chêne de Mamré sous lequel le Patriarche avoit entretenu les trois Anges. *Eusebe* & *St. Jérôme* assurent que de leur tems ce lieu étoit fort fréquenté non seulement par dévotion, mais aussi pour le commerce, comme nous l'avons vu ailleurs. *Mahomet* n'a donc fait qu'ajouter de nouveaux motifs à ceux qui faisoient entreprendre ce Pélérinage, & qui ne pouvoient que le rendre plus respectable. Avec cela ses Sectateurs ne le croient pas d'une nécessité si absolue pour entrer dans le Paradis, qu'il ne puisse se faire par Procureur, pourvu que l'on en paye les fraix (1).

(1) Voy. *Prideaux*, *Sale* & d'autres Commentateurs de l'Alcoran.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

roc, d'Alger, de Tunis & des autres Régions les plus reculées de la Barbarie, traversent des Déserts affreux, & s'exposent aux plus grands dangers dans le desir de faire avec les autres ce Pélérinage méritoire; aussi ceux qui ont le bonheur d'en revenir sont dans la suite regardés par tous leurs compatriotes comme des saints (*).

Route de la Caravane.

Nous avons remarqué au commencement de ce Chapitre, que les Bachas d'Egypte sont chargés du soin de régler ce qui regarde cette Caravane, qu'ils en nomment les principaux Officiers avec l'Escorte qui doit l'accompagner, & qu'ils sont obligés de fournir le pavillon & les tapisseries pour la grande Mosquée de la Mecque, que l'on fabrique dans le Château du Caire. La route par où la Caravane se rend du Caire à la Mecque, est précisément la même que les Mahométans d'Afrique suivoient autrefois pour se rendre dans cette ville & pour en revenir, avant que les Turcs eussent conquis l'Egypte, ensorte qu'elle est la mieux connue & la plus battue; il est vrai que cette route fut selon les apparences impraticable, aussi souvent que la guerre fut allumée entre les Califes Ommiades & Alides. Alors le desir de satisfaire la dévotion, joint à l'amour du gain, obligea de chercher une route différente. On entreprit donc de remonter le Nil jusqu'aux extrémités de la Haute Egypte vers Assouan, & de-là traversant de biais la montagne de Moccatem, comme qui diroit la montagne coupée (*a*), on vint à bout de se rendre sur les bords de la Mer Rouge, au petit port d'Aidab, par une marche de dix-sept journées. Là des Vaisseaux de transport, partis à-propos du port de Gedda, situé de l'autre côté du Golphe, à deux journées de distance, venoient prendre la Caravane & la passoient en Arabie.

Telle fut la route qu'on se traça avec des dépenses immenses, car il fallut non

(*a*) Voyag. de *Shaw*. T. II. p. 25.

(*) On veut parler sans-doute des plus ignorans & des plus superstitieux. Car les gens éclairés savent bien que la vanité, l'avarice & d'autres intérêts temporels ont autant de part à ce pélérinage que la dévotion, parcequ'en ce tems-là il se fait un grand commerce à la Mecque, ou pour mieux dire il s'y tient une des plus grandes Foires, où les Pélerins riches troquent les marchandises de leur Pays qu'ils ont apportées, pour les plus belles & les plus précieuses marchandises de Perse & des Indes Orientales, qui y viennent par la Mer Rouge; desorte que si des quarante-mille personnes dont la Caravane est ordinairement composée, on retranche les Marchands & leur nombreux domestique, l'*Emir Hadge* ou Prince des Pélerins avec sa suite, les Janissaires & les Spahis avec leurs Officiers, qui escortent la Caravane, & qui gagnent tous beaucoup à ce voyage selon leur différens postes, & une foule de vagabonds qui ne suivent que pour subsister des charités des Pélerins, le nombre de ceux qui font ce voyage par dévotion se trouvera considérablement réduit: c'est ce que l'on verra plus clairement dans la suite, lorsque nous parlerons de la Caravane même & de ceux qui la composent (1). Nous ne devons pas oublier une remarque touchant ces Pélerins si respectés du Peuple, confirmée si bien par l'expérience, qu'elle est comme tournée en Proverbe; c'est qu'après avoir fait ce Pélérinage ils sont ordinairement plus méchans qu'ils n'étoient, desorte qu'on dit communément, *Gardez-vous d'un homme qui a été une fois à la Mecque, s'il y a été deux fois n'ayez rien à démêler avec lui, & s'il a fait le voyage trois fois retirez-vous de son voisinage.* Il est vrai qu'on prétend que ce sont les Juifs & les Chretiens plutôt que les Mahométans qui tiennent ce langage; cependant il paroît par toutes les Relations, qu'il en est peu des derniers, si l'on en excepte le peuple superstitieux, qui disconviennent de la vérité du fait.

(1) *Thevenot* Voy. du Levant. L. II. Ch. 17. *Maillet* Lett. dern.

non seulement tailler un chemin dans les montagnes (*), mais creuser de distance en distance des puits; & quoique l'eau en fût assez mauvaise, le besoin la rendoit très-utile, non seulement aux animaux de la Caravane, mais aux hommes mèmes. Enfin les divisions cesserent entre les successeurs de Mahomet, tout rentra dans l'ordre, & l'on reprit l'ancienne route, qui est la même qu'on suit aujourd'hui (*a*). Il est vrai qu'après qu'*Omar* eut conquis l'Egypte, il envoya ordre à *Amrou*, son Lieutenant dans ce Royaume, de faire nettoyer le Khalis, ou, comme d'autres prétendent, de faire creuser un canal depuis le Caire jusqu'à Suez, pour voiturer par eau les denrées & les marchandises d'Egypte qu'on avoit coutume d'envoyer à la Mecque (*b*); malheureusement on négligea de nettoyer ce canal du limon que le Nil y déposoit, desorte que l'on renonça au transport par mer, & la Caravane perdit l'avantage qui lui en revenoit. Elle employe précisément cent jours à ce voyage, mais l'inconvénient est que son départ est fixé à un certain jour, & comme l'année des Turcs est Lunaire & douze jours plus courte que la nôtre, il arrive que dans l'espace de trente-trois de leurs années, le dé-

(*a*) *Thevenot*, *Maillet*, *Pocock* l. c. (*b*) Voy. Hist. Univ. T. XV. sous *Omar*.

(*) On dit que c'est dans cette chaîne de montagnes que se trouvoient autrefois ces Emeraudes, dont parle *Strabon*, si estimées & qui passoient pour les plus belles du Monde, comme elles étoient aussi les plus dures; mais ou les mines sont epuisées, ou le lieu dont on les tiroit est inconnu. On dit que les Arabes les cherchent encore, & qu'ils en trouvent en quantité de manquées, quelquefois des pierres précieuses, du crystal, des médailles, & quelques petites figures de terre, mais peu d'entieres. Les émeraudes qu'ils trouvent ne sont ni transparentes ni d'un verd foncé, comme étoient celles d'autrefois, ce qui fait croire que la mine est épuisée. Il n'est pas néanmoins sans apparence que les Arabes se contentent de la cacher, ou l'ont peut-être couverte pour que les Turcs, qui sont leurs Maitres, n'en profitent point. Afin de prévenir tout soupçon à cet égard, ils débitent une histoire tragique d'un de leurs Princes nommé *Muley Hassein*, le dernier de la race de ces anciens Rois, qui avoient autrefois gouverné l'Egypte, & que les Turcs en avoient dépouillés. Il ne lui restoit qu'un petit Canton, situé dans cette longue chaîne de montagnes qui séparent ce Pays de la Mer Rouge, & dont il jouissoit en payant tribut à la Porte. Il se consoloit par la possession de cette célebre mine d'éméraudes, dont on a parlé; elle le mettoit en état de faire de grandes générosités parmi les Emirs voisins, dont il gagna bientôt toute l'estime, tandis que d'un autre côté il étoit adoré de ses sujets. Avec tout cela il avoit une épouse qu'il aimoit avec passion; cette Princesse passoit pour une des premieres beautés de son tems, mais elle étoit encore plus sage & plus spirituelle qu'elle n'étoit belle. Tandis que *Hassein* jouissoit ainsi des plus doux plaisirs, sa mauvaise fortune lui suscita un ennemi puissant en la personne du Bacha d'Egypte, qui en vouloit également à la mine d'émeraudes & à l'épouse de l'Emir. Le Bacha ne cessa de l'accuser à la Porte de trahison, jusqu'à ce qu'il reçût ordre de se saisir de lui & de son Pays. Il y vint fondre avec une armée. Le Prince à la tête d'un petit Corps de ses sujets se défendit avec sa valeur ordinaire près de six mois, mais se voyant à la fin accablé par des forces supérieures, & enveloppé par son ennemi sans pouvoir se sauver, il prit les mesures nécessaires pour empêcher qu'il n'eût connoissance de la mine.

Six de ses plus affidés savoient où elle étoit, les ayant fait venir, il les instruisit des desseins du Bacha d'une maniere si touchante, qu'il les engagea à se laisser étrangler pour empêcher qu'on ne leur fît souffrir des tortures afin de leur arracher leur secret. Après qu'ils furent étranglés, il se rendit à l'appartement de la Princesse, qui informée de ce qui se passoit avoit déja pris du poison, & expira devant lui, *Hassein* se battit ensuite en desespéré, & tomba sur les corps d'une foule de Turcs qu'il avoit immolés à sa vengeance (1).

(1) *Maillet*, Lett. 8. T. II. p. 59 & suiv.

Section I. Observation sur l'état présent de l'Egypte.

départ de la Caravane tombe dans toutes les saisons, qu'elles soient commodes ou non. Elle est toujours divisée en deux campemens. Les Pélerins du Caire, ceux de Constantinople, de Damas & de divers autres endroits, forment le premier corps. L'autre est composé de tous les Barbaresques depuis Maroc jusqu'à Tripoli. Ces derniers ne partent du Caire qu'un jour après les autres, & forment à la premiere Caravane une espece d'arriere-garde, qui tous les soirs occupe le même camp d'où l'autre est partie le matin. Au contraire à leur retour la Caravane des Barbaresques fait l'avantgarde. On prétend que c'est une précaution que les Turcs prennent pour empêcher les Barbaresques de se rendre maîtres de la Mecque, parcequ'il y a une ancienne prophétie qui porte qu'ils feront cette conquête (*a*): il est vrai que cette prophétie parle en général des *Magarbins* ou Occidentaux, ce qui peut désigner aussi bien les Européens ou les Chretiens, qui peuvent à plus juste titre être appellés Occidentaux; mais comme ils ne savent pas qui sont ceux dont il s'agit, il est naturel qu'ils prennent des précautions contre les uns & les autres, quoiqu'ils se défient davantage des Maures, parcequ'ils sont Mahométans comme eux (*b*).

Escorte de la Caravane. Pouvoir de l'Emir Hadge.

Nous avons insinué dans la derniere Remarque, que ces Caravanes ne se bornent pas à la dévotion, mais qu'elles font un grand Commerce, & qu'elles reviennent chargées des plus riches marchandises de Perse & des Indes, qui viennent à Gedda par la Mer Rouge, d'où on les transporte à la Mecque; cela joint aux riches présens qu'on porte à la Ville Sainte, & à la crainte qu'inspire aux Turcs la prophétie susmentionnée, fait que la Caravane a besoin d'une bonne escorte. On fait pour l'accompagner un détachement de toutes les Troupes que le Grand-Seigneur entretient en Egypte. Il est commandé par l'*Emir Hadge* ou Prince des Pélerins, qui est ordinairement quelque puissant Bey, qui outre le détachement a encore à sa suite quatre ou cinq-cens Cavaliers bien montés & bien armés de ses propres gens, qu'il entretient à ses fraix. Le Grand-Seigneur lui donne cent-mille écus pour cette dépense, mais il en retire beaucoup davantage, soit des provisions de bouche qu'il fait suivre dans la route sur un nombre infini de chameaux, en allant & en revenant, soit du louage de ces mêmes chameaux, dont les Marchands se servent pour porter leurs marchandises, soit des présens que ces Marchands & d'autres Pélerins lui font; tout cela pris ensemble monte à une très-grosse somme. Cet Officier a d'ailleurs un pouvoir presque absolu dès qu'il a mis le pied hors des murs du Caire, jusqu'à ce qu'il y soit rentré, ensorte qu'il a droit de vie & de mort sur toutes les personnes qui composent la Caravane, sans être sujet à rendre compte de sa conduite; il n'est point obligé non plus de donner aucun état des sommes qu'il reçoit, ni de l'emploi qu'il en a fait (*c*).

Cérémonies qui précèdent son départ.

Quelques jours avant le départ de la Caravane, l'*Emir Hadge* sort de son logis, & se rend au Château suivi d'un nombreux cortege, de ses parens & de ses amis, de toute sa maison, & même des Troupes qui doivent faire le voyage avec lui. Il est reçu dans le grand Divan par le Bacha, au milieu de tous ceux qui ont droit d'assister à cette cérémonie, dont le nombre

(*a*) *Maillet* Lett. dern. *Pocock* L. IV. C. 5. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Maillet* Lett. dern.

Section I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

bre ne monte gueres à moins de trois-mille perſonnes. Après que chacun a pris ſa place, on commence d'abord par faire à haute voix la lecture du Caté-Cherif ou commandement du Grand-Seigneur, par lequel l'Officier préſent a été établi *Emir Hadge*. Enſuite on lit un Acte qui fait foi que le Bacha a remis à ce Chef de la Caravane dans le Divan même, le Pavillon de la Mecque, le nombre de bourſes que Sa Hauteſſe envoye à cette ville, & celles qui ſont accordées à cet Officier tant pour les fraix du voyage, que pour l'entretien des Troupes qui doivent eſcorter la Caravane. Le Bacha ſe fait enſuite apporter une veſte de drap doublée de ſamour qu'il lui préſente, & il en diſtribue pluſieurs autres de moindre valeur, aux Officiers de ce Seigneur, & aux Chefs des Troupes deſtinées à faire le voyage. Il ajoute ordinairement pour l'Emir quantité de proviſions de bouche, comme des moutons, des poules, du riz, du ſucre, du caffé & autres choſes ſemblables, dont la valeur monte environ à deux-mille écus, & l'Emir ne manque point à ſon retour de faire au Bacha un préſent des plus précieuſes marchandiſes des Indes, qui ne vaut pas moins de dix-mille écus. Dès que la Cérémonie eſt terminée, l'*Emir Hadge* ſort du Château avec la même ſuite qui l'y avoit accompagné, mais alors on porte devant lui le riche Pavillon; il traverſe ainſi tout le Caire, revêtu de la veſte dont le Bacha lui a fait préſent. De-là il va ſe rendre dans une plaine où la Caravane eſt campée, autour d'un petit lac que le Nil forme dans ſes inondations. Auſſitôt qu'il eſt arrivé ſous ſes tentes il donne un grand repas aux Seigneurs qui l'ont ſuivi. Le jour qui précede le départ & la nuit ſuivante ſe paſſent en feſtins & en toutes ſortes de réjouiſſances entre les Pélerins & leurs Amis, qui viennent avec les plus beaux équipages pour prendre congé d'eux; les Dames mêmes, d'ailleurs ſi reſſerrées, ont la liberté de ſe trouver à cette Fête, où elles ſe rendent en litiere fermée, tellement que le camp où eſt le rendez-vous général, qui eſt à trois lieues de la ville, offre un des plus beaux & des plus magnifiques ſpectacles: ce ne ſont qu'illuminations & feux de joie, concerts de voix & d'inſtrumens. On prétend que le lendemain de cette Fête il rentre au Caire plus de cinquante-mille Cavaliers, outre les gens de pied & ceux qui ſont montés ſur des ânes, dont le nombre eſt encore plus conſidérable. Auſſi dit-on qu'après le départ de la Caravane il revient plus de cent-cinquante-mille perſonnes dans cette ville; mais notre Auteur penſe qu'on en peut hardiment rabattre la moitié (*a*).

Nombre des Pélerins.

Nous avons déja remarqué, que le nombre des perſonnes qui compoſent la Caravane eſt rarement moins de quarante-mille, & ſouvent il eſt beaucoup plus grand en tems de paix & d'abondance, quand le Commerce n'eſt pas interrompu. On inſpire à tous les Mahométans dès leur enfance un ſi violent deſir de faire ce Pélerinage, que ni la fatigue, ni les dangers, ni même les grandes dépenſes qu'il requiert (*), bien-qu'ils ſoient fort ménagers,

(*a*) Le même.

(*) On peut en juger aiſément, ſi l'on fait réflexion ſur la longueur du voyage, qui eſt de cent journées, & ſur les voitures dont les Pélerins ont beſoin tant pour eux-mêmes que pour le tranſport des proviſions; car il faut porter juſqu'à de l'eau & du bois pour faire la cuiſine. Il n'y a aucune ville ſur la route, excepté Médine, par laquelle

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

gers, ne peuvent rallentir leur zele & leur dévotion à cet égard; les femmes mêmes font ce voyage avec leurs maris, & quelques-unes l'entreprennent sans eux; la dévotion excuse l'irrégularité du Pélérinage parmi les Turcs comme parmi quelques Nations Chretiennes, chez lesquelles on n'est pas moins délicat & réservé sur l'article des femmes. Elles font néanmoins le voyage en gardant toutes les bienséances possibles. Les Dames de quelque considération ont des litieres, d'autres sont assises dans des chaises faites en forme de cages couvertes, suspendues aux deux côtés du chameau qui les porte. A l'égard des femmes du commun, elles sont simplement montées sur des chameaux, & se défendent comme elles peuvent à la faveur de leur voile des regards des hommes & des ardeurs du Soleil. En général on a grand soin d'empêcher que les personnes du Sexe ne soient insultées.

Tous les chameaux de la Caravane sont peints de jaune, & ont quelques ornemens sur la tête, le poitrail & sur leurs harnois, sur-tout ceux qui marchent à la tête de chaque corps; on les reconnoît aux plumes rouges d'autruche qu'ils ont sur la tête, à une petite banniere qu'ils ont de chaque côté, & aux coquillages divers dont leurs harnois sont parsemés. Le second & le troisieme de chaque Brigade ont de chaque côté des sonnettes d'un pied de long, & tous portent sous la selle un gros tapis pour les couvrir la nuit (*a*). Les chameaux de l'Emir Hadge, & des Pélerins riches de l'un & de l'autre sexe, sont ornés davantage; mais il n'y en a point de plus magnifiques que ceux qui portent les présens destinés pour la Mecque, sur-tout celui qui est chargé du grand Pavillon, nommé *Mahmel*, ou couverture du tombeau de *Mahomet* & d'*Abraham*: ce Pavillon est en forme de pyramide, sur une base quarrée, richement brodé d'or sur un fond verd & rouge; on y voit en broderie la Caaba avec un portique autour. On dit

(*a*) *Pocock* L. IV. C. 5.

le on ne passe qu'au retour; on ne trouve de l'eau qu'une fois en trois ou quatre jours, ni de vivres que quelque peu de denrées que les Arabes apportent à vendre à un prix excessif. Il en est de-même pour le retour, avec cette différence, que les provisions qu'il faut renouveller à la Mecque, coûtent au moins le triple de ce qu'on les a payées au Caire, ces Caravanes apportant la cherté par-tout où elles passent.

Ce qui augmente encore la dépense, c'est que les Pélerins veulent paroître, & font souvent le voyage avec plus de faste que ne demande leur condition. Il n'y a personne qui dans cette occasion ne se pique de répandre ses libéralités sur une troupe de misérables, qui suivent cette Caravane dans l'espérance de vivre aux dépens des autres. Outre cela on se pourvoit de riches présens pour la Sainte Ville & pour le Temple de la Mecque. A tout cela il faut ajouter le prix excessif de tout ce qu'on achette dans la route, par vanité, curiosité, maladie ou par quelque autre raison; les présens qu'il faut faire à l'Emir Hadge & à ses Officiers pour reconnoître la protection & les autres graces accidentelles qu'ils accordent. Ainsi tout pris ensemble, ce Pélérinage ne peut que paroître très-dispendieux à ceux qui ne l'entreprennent que par dévotion, quelque profitable qu'il puisse être aux autres; & l'on voit par-là qu'ils sont aussi prodigues à cet égard, qu'ils sont ménagers à d'autres. Il est vrai qu'il y a des revenus immenses assurés à la Mecque, dont une partie est destinée au soulagement des Pélerins, mais ceux qui en ont l'administration en convertissent la plus grande partie à leur profit, & l'Emir Hadge profite en grande partie du reste (1).

(1) *Maillet, Pocock, Norden, Perry &c.*

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

dit que le chameau deſtiné à le porter eſt élevé exprès pour cet uſage, il eſt peint comme les autres en jaune avec la poudre de Henna, & il eſt couvert d'une riche houſſe qui lui vient juſqu'aux pieds, deſorte qu'on ne voit que la tête, le col & la croupe, qui ſont auſſi ornées. Quand il a été employé à cette fonction, il paſſe pour ſacré, & on ne s'en ſert plus (*a*). On dit que les chameaux de l'Emir Hadge ſont au nombre de trois-mille, mais les autres ſont innombrables.

Nous ajouterons à la fin de cet article l'ordre de la marche, afin qu'on la voye d'un coup d'œil. Les campemens ſont certains & déterminés d'avance, pour que la Caravane arrive en trente-huit jours à la Mecque, & elle ne retarde ni ne précipite ſa marche, à moins que les Arabes ne l'attaquent, alors elle réunit toutes ſes forces pour les repouſſer, & cela retarde quelquefois ſon arrivée d'un jour ou deux. On porte ſur ſix chameaux autant de petits canons, qui ne ſervent qu'à donner le ſignal pour décamper, & quelquefois auſſi à épouvanter les Arabes lorſqu'ils approchent de trop près.

Marche de la Caravane & riſques qu'elle court.

Le départ de la Caravane eſt fixé au 27 de la Lune, qui ſuit celle de Ramadan (*b*). Elle décampe ordinairement tous les matins, quatre ou cinq heures avant le jour, & marche juſqu'à deux heures après midi. Souvent auſſi, lorſque les chaleurs ſont exceſſives, elle part une heure avant le coucher du Soleil, & marche juſqu'au lendemain deux heures après ſon lever. Tant que l'Eté dure il regne dans ce climat un vent de Nord aſſez frais, qui tempere beaucoup la chaleur. Pour en profiter on exhauſſe extrêmement le côté des tentes qui eſt expoſé à ce vent, & beaucoup moins celui qui lui eſt oppoſé, deſorte que le vent rafraîchit non ſeulement les perſonnes, mais encore les vaſes ſuſpendus dans les tentes, remplis d'eau qui dans un inſtant contracte ainſi une fraîcheur agréable. Mais ſi ce vent de Nord vient à manquer, ce qui néanmoins eſt aſſez rare, la Caravane eſt ſi remplie de maladies & d'abattement, qu'il y périt communément par jour juſqu'à trois & quatre-cens perſonnes, qui ſont étouffées. Si le vent de Midi ſouffle, il eſt ſi ardent qu'il tue en un moment. Nous avons parlé ailleurs de ces vents brûlans, & des précautions que les Africains prennent pour ſe garantir de leurs funeſtes effets, bien-que ce ſoit ſouvent inutilement. Quelquefois ces vents élevent des tourbillons de ſable, qui étouffent & enſéveliſſent les hommes & les bêtes. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces corps ſe deſſechent enſuite par l'ardeur du Soleil, & deviennent ſi légers avec le tems, qu'il arrive aſſez ſouvent, lorſque les Caravanes ſont la même route, que ſi quelqu'un marche ſur le bout du pied d'un de ces cadavres, il s'éleve d'abord contre lui, & vient lui donner dans le viſage (*c*).

Autres Caravanes qui viennent à la Mecque. Fête du Sacrifice.

Quand la Caravane a échappé à tous ces dangers, & qu'elle arrive à Beddar, à ſix journées de la Mecque, celle de Damas la joint: comme celle-ci part de Damas le même jour que l'autre part du Caire, & qu'elle obſerve le même nombre de campemens, elles ſe rencontrent le même jour à Beddar. De-là elles ſe rendent enſemble à la Mecque. Elles y demeurent trois jours pour attendre les autres Caravanes, qui viennent par terre de Bagdad, de Bal-

(*a*) *Pocock*, L. IV. C. 5. (*b*) *Maillet* l. c. (*c*) Le même.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Balsora & de quelques autres endroits d'Asie, aussi-bien que les Pélerins qui viennent des Indes par mer. Quand toutes ces Caravanes sont réunies, il y a un jour marqué pour aller sacrifier ensemble sur le Mont Arafat, à six lieues de la Mecque, parcequ'ils prétendent que c'est dans ce lieu-là même qu'*Abraham* voulut sacrifier son fils *Isaac*. Ils y célebrent la Fête qu'ils appellent *Korban Beiram* ou le second Beiram, que les Arabes nomment *Je-Al-Korban* & *Je-Al-Adha*, la Fête du sacrifice, à cause du nombre immense de bœufs, de moutons, de chevres, de poules, de pigeons qu'on sacrifie en cejour, & que l'on distribue aux pauvres dans tous les lieux où le Mahométisme regne, & sur-tout ici, ou sur la montagne, ou au pied, chacun selon ses facultés ou la ferveur de son zele.

Autres Cérémonies.

Après ce préliminaire, les Pélerins se coupent les ongles, se rasent la tête & la barbe. & se lavent, & n'ayant la plupart qu'un linge pour se couvrir, d'autres mêmes n'ayant rien du tout, ils font leurs prieres dans ce même lieu, d'où ils retournent à la Mecque visiter la maison d'*Abraham*, ou la Caaba, & les autres lieux de dévotion de la ville, dont nous avons parlé ailleurs, après quoi ils se préparent pour le retour. Pendant ce temslà on met le nouveau Pavillon que l'on a apporté du Caire, & l'on ôte le vieux, qui est remis à l'Emir Hadge, qui autrefois le portoit à Constantinople, & le présentoit au Grand-Seigneur, qui le faisoit couper, & en distribuoit les morceaux aux Princes Mahométans & à d'autres Grands, comme un présent de grand prix. Mais soit par estime pour ces sortes de reliques, soit par quelque autre raison que nous ignorons, il y a longtems que les Emirs ont prétendu qu'il leur appartenoit; ils le coupent en pieces, qu'ils vendent à un prix exorbitant aux Pélerins, n'y en ayant aucun qui n'ait l'ambition d'en acheter quelque morceau, & l'on estime heureux ceux qui peuvent en emporter le plus petit brin, ou des vieilles tentures, que l'on vend aussi.

Grand Commerce qui se fait.

Pendant le séjour des Caravanes, non seulement les Marchands, mais tous ceux qui viennent à cette Foire, ou échangent leurs marchandises pour celles de Perse & des Indes, ou achettent pour eux & pour leurs familles les denrées ou les bagatelles que leurs facultés leur permettent d'acheter; les moindres & les plus pauvres n'étant pas moins ardens que les autres à rapporter quelque chose de cette célebre ville, à la faveur des grandes libéralités que font les plus riches & les plus dévots. Comme nous avons fait ailleurs la description de la Mecque, nous n'avons pas besoin de faire souvenir le Lecteur, qu'elle est trop petite pour contenir ce nombre prodigieux de Pélerins, de bêtes, de marchandises & de voitures qui y abordent alors; les Caravanes campent donc aux environs de la ville, pour leur propre commodité, & pour celle des Marchands dont elles sont composées. Pendant neuf à dix jours qu'elles passent dans ce lieu, il s'y fait un Commerce prodigieux; puisque durant ce court espace de tems il s'y débite pour plusieurs millions des marchandises des Indes les plus rares & les plus précieuses, outre le caffé, la myrrhe, l'encens & les autres productions du Pays. Ce qu'il y a de plus admirable dans ce Commerce, c'est la facilité extraordinaire & le silence surprenant avec lequel il se fait.

Retour de la Caravane.

Au bout de dix ou douze jours, l'Emir Hadge donne le signal du départ; mais

mais il arrive assez souvent que de riches Marchands, n'ayant pu expédier toutes leurs affaires, le prient de leur accorder deux ou trois jours de délai, qu'ils n'obtiennent gueres qu'à force de présens. Au reste il regagne ce tems, en faisant un peu moins de séjour dans chaque campement au retour. La Caravane se rend encore en six jours de la Mecque à Beddar, & de-là en trois jours à Médine, la résidence des premiers Califes avant que le Siege de l'Empire fût transféré à Damas. C'est-là qu'ils font leurs dévotions au tombeau de Mahomet, dans la grande Mosquée où ses cendres reposent; chacun y fait des présens selon son état, & trois jours après la Caravane prend la route de Yamboo, tandis que celle de Damas se sépare ici pour retourner en Syrie. La Caravane du Caire rencontre en chemin quatre convois différens, avec des provisions & des rafraîchissemens, elle trouve le dernier à dix journées de la ville (*a*). Rien ne fait sur-tout tant de plaisir aux Pélerins que la bonne eau du Nil, qu'ils boivent avec délices, après avoir été obligés d'en boire de si mauvaise pendant ce long & fatigant voyage. Leurs amis & leurs parens viennent les recevoir au meme endroit où ils ont pris congé d'eux, & après les premiers complimens ce sont les mêmes fêtes & les mêmes réjouissances qu'au départ.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Ceux qui ont le bonheur de revenir du Pélerinage prennent aussitôt après leur retour le titre de *Hadge*, qu'ils mettent toujours avant leur nom, & qui significe Pélerin; on dit *Hadge Mehemed*, *Hadge Mustapha* &c. & ils sont fort honorés. Quand leurs proches parens les menent chez eux, ils trouvent l'entrée de leurs maisons décorées de guirlandes & d'autres trophées, & l'intérieur d'ornemens domestiques. Quant à ceux qui sont morts dans le voyage, on ne donne à leur égard ni signes de joie ni signes de deuil & d'affliction. On peut ajouter que les Pélerins sont à peine reconnoissables quand ils rentrent chez eux, tant ils sont défigurés du voyage, & brûlés des ardeurs du Soleil. Les pauvres chameaux, qui ont porté les plus grands fardeaux, n'ont gueres que la peau & les os, bien-qu'ils soient chargés des plus précieuses marchandises, & on ne leur a pas sitôt ôté leur charge, que leurs cruels Maîtres les envoyent mourir de faim dans les sables, n'étant plus bons à rien. Ceux qui ont eu l'honneur de porter le Pavillon, à l'entretien desquels le Grand-Seigneur a pourvu libéralement, ne sont pas plus heureux; car ceux qui doivent en avoir soin les empoisonnent ou les font périr secrettement de quelque autre maniere (*b*). Voilà qui suffit pour donner une idée de ce fameux Pélerinage, il ne nous reste plus qu'à joindre ici l'ordre de la marche, qu'on trouvera ci-dessous (*).

Quel-

(*a*) *Maillet* ubi sup. (*b*) Le même.

(*) Ordre dans lequel marche la Cavalcade qui escorte la Caravane.

1. Un Canon de fer & six canons de bronze, tirés chacun par deux chevaux.

2 Quatre Machines de cuir brodées, portées par des hommes à pied, remplies de la poudre & des boulets.

3. Sept Chameaux chargés des provisions de l'Emir Hadge, ou Prince des Pélerins.

4. Quatre Hommes sur des chameaux, jouant de quelques instrumens de Musique.

5. Une Tartavan ou Litiere, portée par quatre mulets.

6. Huit Litieres légeres de l'Emir Hadge, portées chacune par deux chameaux.

7. Soixante-dix Chameaux chargés de biscuit.

8.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Commerce d'Egypte.

Quelque considérable que soit le Commerce que la Caravane de la Mecque fait, il ne faut pas penser que ce soit le seul qui se fasse en Egypte; il est

8. Quatorze Chameaux portant de l'huile & du beurre.

9. Cinquante Chameaux chargés de bled, & un avec deux grandes boëtes remplies de longues chandelles de cire, pour le service du Temple de la Mecque.

10. Dix Chameaux avec du caffé, du sucre &c.

11. Quatre autres portant l'attirail de la cuisine.

12. Neuf Chameaux chargés de vaisselle.

13. Huit Chameaux portant la tente qui sert de cuisine, & les tablettes pour les cuisiniers.

14. Quatre-vingt-six Chameaux sans charge de l'Emir Hadge.

15. Douze autres couverts de riches housses.

16. Soixante autres appartenant à l'Emir Hadge.

17. Cinquante-quatre chargés d'eau.

18. Dix chargés de tentes.

19. Huit portant encore de l'eau.

20. Douze portant chacun deux grandes boëtes pour le service des malades; deux couvertes & remplies de remedes, & une avec deux planches trouées pour laver les morts. Le tout étant le produit de charités particulieres.

21. Deux Chameaux avec les personnes destinées à avoir soin des malades.

22. Les Timbaliers montés sur des chameaux, jouant sur leurs timbales. On voit la même chose au bout de chaque file de chameaux, à environ demi-lieue de distance.

23. Six Chameaux chargés de machines de fer pour y faire du feu.

24. Une Litiere.

25. Quatre Chameaux chargés.

26. Un Timbalier sur un chameau.

27. Vingt Chameaux sans charge.

28. Vingt Caisses de balles & de poudre sur des chameaux.

29 Six Chameaux chargés de tentes & autres choses.

30. Cinq autres Caisses de poudre & de balles.

31. Dix Chameaux chargés d'eau.

32. Un Chameau monté par un Timbalier &c.

33. Autres Caisses de poudre & de balles.

34. Une Litiere.

35. Deux Chameaux chargés.

36. Un Chameau avec des Musiciens.

37. Trente Chameaux sans charge.

38. Dix Inspecteurs des Chameaux chargés d'eau.

39. Trois autres Chameaux, & un quatrieme avec de la Musique.

40. Vingt autres chargés.

41. Deux avec de l'eau.

42. Seize Inspecteurs de l'eau à cheval.

43. Trois Chameaux montés par des hommes.

44. Quarante sans charge.

45. Quatre Caisses de poudre & de balles.

46. Deux Chameaux avec de l'eau.

47. L'Iman, ou premier Sheik, qui est le Chapelain de la Caravane lequel offre les sacrifices sur le Mont Arafat: son habit de cérémonie est blanc, il porte de la main droite une banniere verte, avec laquelle il donne la bénédiction au peuple en la haussant & baissant.

48. Onze Chameaux sans charge.

49. Trois montés par des Pélerins,

50. Deux autres avec de la Musique.

51. Deux montés des Sheiks qui menent l'avant-garde.

52. Vingt sans charge.

53. Vingt avec de l'eau, & un avec des tambours.

54. Dix sans charge.

55. Cinq avec de l'eau.

56. La Banniere des Spahis, nommée Cherite.

57. Trente Spahis.

58. Vingt Iskiars du même corps, devant chacun desquels on porte une pique.

59. Le Sardar des Sheiks & son Lieutenant.

60. Quelques-uns de ses chevaux de main.

61. Deux Seraches, qui servent sous lui.

62. Douze Esclaves à cheval.

63. Trente Iskiars ou Anciens.

64. Quatre Esclaves revêtus de cottes de mailles faites de fil d'archal.

65. Soixante Hommes du Corps de ceux qu'on appelle *Tuphekiees*.

66. Vingt-un Esclaves.

67. Vingt Hommes sur des chameaux.

68. Douze Chameaux pour le Sardar.

69. Deux sans charge.

70. Deux avec des timbales.

71. Sept chargés de bagage.

72.

est vrai que tous les Auteurs conviennent que le Commerce de ce Royaume en général est fort déchu de ce qu'il étoit sous ses anciens Monarques. Nous avons

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

72. Cinquante Hommes du corps des *Ciumelucs*.
73. Leur Sardar.
74. Vingt Soldats avec dix Esclaves portant des arcs & des fleches.
75. Treize Chameaux montés par des hommes.
76. Deux avec des Timbaliers.
77. Quatre autres chargés.
78. Deux Officiers appellés Oda Bachis.
79. Deux Chevaux de main.
80. Deux Sabaderiks en caftan.
81. Sept Chameaux chargés.
82. Deux Chevaux de main.
83. Deux Oda Bachis.
84. Un Chameau.
85. Trente-quatre Chiaoux ou Messagers du Divan.
86. Autres Officiers du Divan.
87. Les Officiers de l'Emir Hadge, dans l'ordre suivant.
88. Un Chiaoux habillé de noir.
89. Trois Etendards.
90. Cinq Chameaux sellés.
91. Huit Chevaux de main.
92. Deux Seraches.
93. Deux Janissaires.
94. Deux Kajas de l'Emir Hadge.
95. Son Hasnadar ou Tréforier.
96. Vingt-six Chameaux sellés.
97. Cinq Chevaux de main.
98. Un Chameau sellé.
99. Vingt-huit hommes montés sur des Chameaux, dont deux jouent sur des instrumens.
100. Cinq Chameaux chargés.
101. Le Corps des Asabs.
102. Leurs deux Sabadericks.
103. Des Oda Bachis.
104. L'Etendard des Asabs.
105. Trois en caftans à pied.
106. Trois autres en habit de cérémonie.
107. Le Sardar & son Lieutenant.
108. Des Chameaux sellés.
109. Des Hommes sur des Chameaux chargés.
110. des Joueurs d'Instrumens.
111. Un autre Corps d'Asabs.
112. Un Corps de Janissaires.
113. Deux Sabadericks des Janissaires.
114. Deux Janissaires.
115. Deux Seraches.
116. Un Etendard.
117. Trois Hommes à pied en caftans.
118. Trois Janissaires.
119. Leur Sardar.
120. Son Lieutenant.
121. Deux Janissaires.
122. Deux Chameaux sellés.
123. Trente-quatre Hommes sur des chameaux.
124. Huit Chameaux chargés.
125. Un autre Corps de Janissaires.
126. Un Porte-Enseigne.
127. Un autre couvert d'une peau de léopard.
128. Vingt-un Chiaoux.
129. Les Agas des sept Corps de Milice, avec des chaînes d'argent aux brides de leurs chevaux, qui descendent jusqu'à la poitrine.
130. Douze Beys, ayant chacun devant eux deux Satirs en bleu.
131. Le Dragoman Aga.
132. Le Seria Bachi des Muëts.
133. Ses Gardes.
134. Le Chooster Caja.
135. Les Gardes Chiaoux.
136. Tous les Domestiques de l'Emir Hadge.
137. Huit Janissaires en habit de cérémonie.
138. Quatre Officiers du Bacha.
139. Quatre Janissaires.
140. Un Etendard.
141. Deux autres Etendards.
142. Quatre Sheiks Arabes.
143. Deux Sheiks faisant les foux, tête nue & en chemise.
144. L'Emir Hadge richement habillé & monté.
145. Environ quarante Soldats.
146. Deux Janissaires.
147. Le Kaja du Divan.
148. Soixante Esclaves armés d'arcs & de fleches.
149. Deux Imams.
150. Quatre Chevaux de main.
151. Trois Etendards.
152. Une Bande de Musiciens.
153. Quatre Chameaux de main.
154. Vingt-six chargés.
155. Deux Hommes sur des chameaux.
156. Les Sheiks des Mosquées, suivis des Confrairies d'Artisans avec leurs bannieres, dont quelques-uns dansent; les Pê-

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

avons déja parlé de quelques-unes de ses Manufactures, qu'on transporte dans tout le Levant, outre une grande quantité de ses productions qui passent en Europe, telles sont la filasse ou crue, ou peignée, ou filée, du cotton filé, des toiles peintes de toutes couleurs, de la cire jaune, du saffran, du sené, de la casse & du sel armoniac. A quoi l'on peut ajouter quantité de plumes travaillées de différentes manieres, une prodigieuse quantité de Caffé de Mocha & d'autres marchandises & de drogues, de soieries, d'épiceries, de toiles, de gommes &c. des Indes, que trente ou quarante Vaisseaux portent tous les ans à Suez, d'où les Marchands les transportent du Caire sur les chameaux, qu'ils renvoyent chargés des marchandises de l'Europe & d'Egypte (*a*). De Suez il va des Vaisseaux à Gedda, à l'Orient de la Mer Rouge, proche de la Mecque, d'où ils reviennent chargés de caffé, d'encens, & de quelques marchandises des Indes & de Perse, dont les plus précieuses viennent néanmoins au Caire par les Caravanes, comme nous l'avons dit. Ils éprouvent cependant quelquefois un fâcheux contretems sur cette mer, c'est qu'ils faut qu'ils partent de Gedda cinquante jours avant la mi-Mai, parceque le vent du Midi regne ordinairement alors; car s'ils partent trop tard ils sont obligés d'attendre à une autre année, ou quand ce vent leur manque ils sont souvent contraints de demeurer un an dans quelque méchant havre (*b*).

Outre les Vaisseaux dont nous avons parlé, il y en a d'autres qui apportent du Caffé de Fezeka dans l'Arabie Heureuse, parmi lesquels il y en a cinq ou six qui appartiennent aux François & aux Anglois, & qui sont toujours occupés à ce Commerce. Cinq des Vaisseaux qui viennent à Suez appartiennent au Grand-Seigneur, & le reste à des Marchands particuliers. Chaque sac de caffé pese trois à quatre-cens livres, & paye trente Médins (*), quand

(*a*) *Maillet*, *Norden* &c. (*b*) *Pocock* L. III. C. 1.

cheurs portent des poissons entortillés autour de leurs lignes, semblables à des serpens, qui sont apparemment des anguilles.

157. Quatre Chiaoux du Divan.

158. Seize Janissaires en habit de cérémonie.

159. Le Sheik nommé *Cassani*.

160. Le grand Etendard porté par un Officier monté sur un chameau.

161. Cinq Chameaux, dont trois ont des housses richement brodées.

162. Le Pavillon pour le tombeau de Mahomet.

(*) Un Médin est une petite piece environ de la grandeur d'une piece de trois sols, & de la valeur de trois ou quatre Farthings, desorte que trente Médins font un peu moins de deux shelings, M. *Norden* appelle le Médin une monnoye d'argent; mais, à en juger par sa valeur & sa grandeur, elle n'est, comme le dit le Docteur *Pocock*, selon les apparences, que de fer ou de cuivre argenté (1). Quoi qu'il en soit, c'est par le Médin qu'ils reglent le prix des autres monnoyes.

C'est ainsi que leur *Fendoocli*, qui est leur plus grande piece d'or, est évalué à cent-quarante-six Médins, & leur *Genzerli* & *Mahbub*, deux monnoyes d'or plus petites, valent chacune cent-dix Médins. Ils se servent aussi dans le Commerce d'une piastre imaginaire, estimée soixante Médins, s'il ne s'est pas glissé quelque faute dans les figures de l'Edition Françoise, *Vansleb* évaluant la piastre à trente, & M. *Savary* à trente-trois Médins (2).

Pour

(1) Voy. en Egypte, Vol. I. p. 66. Edit. Angl. in-8vo. *Pocock* L. III. C. 1. (2) Dictionn. de Commerce.

quand il vient de Fezeka. Remarquons ici en passant, que bien-que la sortie du riz & du caffé soit défendue dans les Etats du Grand-Seigneur, on élude la défense par des présens, desorte qu'on en transporte beaucoup en Europe, nonobstant la rigueur de la Loi. C'est ce qui est d'autant plus remarquable à l'égard du caffé, qu'il n'en est pas comme du riz, que l'Egypte produit en abondance, au-lieu qu'on apporte le caffé de l'Yemen & d'autres lieux de l'Arabie & de l'Afrique. On a tenté souvent d'en faire venir en Egypte, mais sans succès, le climat & le terroir n'y étant pas propres, tandis qu'il croît à merveille dans la Haute Ethiopie, d'où l'on prétend qu'il a été originairement transporté en Arabie. Ce qui mérite d'être observé, c'est que les Abissins & les Arabes ne font pas leur infusion des feves grillées, mais des gousses qui les renferment, & ils prétendent que cette infusion est plus spiritueuse & plus agréable que celle des feves (*).

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Les principales marchandises qu'on porte en Egypte sont des draps d'Angleterre, de France & de Venise, des soies de Livourne & de Venise, quelques drogues & des teintures, de l'étain d'Angleterre, du plomb & des blocs de marbre d'Italie, quantité de merceries de France, de Venise & de Constantinople; il vient aussi de cette derniere ville des fourrures, toutes sortes de vaisseaux de cuivre, & de la vaisselle étamée, dont on se sert beaucoup. Tout le fer vient de Thessalonique sur des Vaisseaux Turcs, pour empêcher qu'on ne le transporte hors de l'Empire, ce qui est aussi défendu. On porte encore en Egypte beaucoup de manufactures de laine, de Barbarie, des tapis de l'Asie Mineure, & de la Mecque de grandes parties de corail & d'ambre, pour en faire toutes sortes d'ornemens & de bagatelles. Il se fait de plus un grand Commerce entre la Haute & la Basse Egypte, qui se fournissent réciproquement ce qui leur manque. Mais tout cela pris ensemble est encore fort au-dessous du Commerce qui se faisoit avant la découverte de la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance; car en ce tems-là on débarquoit toutes les marchandises des Indes & de Perse à Cos-

Pour ce qui est des monnoyes d'or & d'argent de l'Europe qui ont cours en Egypte, leur valeur hausse & baisse suivant qu'elles ont perdu plus ou moins de leur poids, ou selon le change. Ce qu'il y a de fâcheux pour le Commerce de ce Pays, c'est que les Juifs obtiennent ordinairement le privilege de frapper la monnoye, & qu'ils jouissent de celui du change; & à l'un & à l'autre égard ce sont de grands fripons. Ce qu'ils font de pis encore à l'égard des plus précieuses drogues & gommes d'Arabie, sur-tout celles qui servent en Médecine, c'est qu'ils falsifient & contrefont toutes celles qui passent par leurs mains, entre autres le Séné, dont le Bacha leur accorde le monopole. Il le donne ordinairement à un seul Marchand, qui est obligé d'acheter tout celui qui vient au Caire, n'étant permis qu'à lui seul d'en acheter, après quoi il n'y a qu'un seul Marchand Anglois qui puisse l'acheter de lui, desorte que cela en a fait considérablement hausser le prix au-dessus de cent Médins ou d'environ douze shelings qu'on donnoit de la charge d'un Chameau (1).

(*) Notre Auteur ajoute que les Arabes appellent la feve *Bian*, & quand elle est grillée, moulue ou en infusion, ils la nomment *Cahone*, ou, comme dit D'*Herbelot*, *Cahvah*, qui signifie toutes sortes de boissons, & en particulier celle dont il s'agit ici, comme la plus en vogue & la plus estimée parmi eux (2). C'est de là qu'est venu le nom de Caffé en Europe, qu'on donne indifféremment à l'infusion, à la feve & à la plante.

(1) *Pocock* L. II. C. 5. (2) *Maillet*, *D'Herbelot* au mot *Cahvah*.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Cossir, Port de la Mer Rouge, de-là on les transportoit par terre en quatre jours à Kept ou Coptas, d'où on les voituroit à Alexandrie, & les Vénitiens & Florentins les prenoient là pour les répandre dans toute l'Europe. D'ailleurs le Commerce intérieur, soit par les Caravanes, soit par le Nil, est fort troublé par les Arabes Bedouins, sur-tout par ceux qui habitent les montagnes qui sont à l'opposite d'El Guzoo : ce sont les plus redoutables voleurs qu'il y ait, qui pillent tout ce qu'ils rencontrent sur terre ou sur l'eau; & bien-qu'ils ne soient pas nombreux, & que le Bey de Girge soit toujours à leurs trousses, ils sont néanmoins encore trop forts pour qu'on puisse les déloger des rochers qu'ils habitent, & d'où ils incommodent la navigation du Nil, tandis que d'autres de leur ordre en font autant aux Caravanes sur terre.

Malgré tous ces inconvéniens & la perte d'une branche aussi considérable que celle dont on a parlé, l'Egypte ne laisse pas d'avoir conservé encore une part au Commerce des Indes. Car si les Européens ont trouvé une voye plus courte & plus commode pour se pourvoir des marchandises de ce Pays-là, toute la Turquie & la Barbarie vont se fournir en Egypte, par la navigation des Vaisseaux Turcs de Surate à Mocha, d'étoffes de mousselines, & d'autres toiles des Indes (*a*).

Commerce de l'Asie. Le Commerce d'Egypte est encore plus considérable du côté de l'Asie, d'où il arrive continuellement des Caravanes chargées de richesses, qui sont ensuite conduites au Caire par ce bras du Nil qui va se jetter dans la Méditerranée proche de Damiette; comme ce Commerce consiste à apporter les denrées & les marchandises de l'Arabie, de la Syrie & de la Palestine, & à en tirer d'autres d'Egypte, il ne peut qu'être grand & avantageux (*b*).

Commerce de l'Europe. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit de celui qui se fait à Rosette par l'autre bras du Nil, c'est par-là que viennent toutes les marchandises de l'Europe. Il s'y fait un Commerce très-considérable de Constantinople & de Satalie dans l'Anatolie, en Esclaves blancs qu'on amene de ces deux villes, & en noirs au contraire qu'on y envoye. Tout ce qu'il y a d'Eunuques dans le Serrail du Grand-Seigneur & dans ceux des particuliers, tous les autres noirs, hommes & femmes que l'on voit dans le reste de la Turquie, y sont la plupart transportés d'Egypte. Les uns & les autres sont fort chers, mais sur-tout les Esclaves blancs, lorsqu'ils sont bien faits. Les moindres y valent deux-cens écus, & l'on a vu de jeunes filles se vendre deux & trois-mille écus (*c*).

Commerce de l'intérieur de l'Afrique. Nous avons parlé plus haut & dans le Chapitre précédent de diverses Caravanes qui viennent par de vastes Déserts en Egypte, de Fez, de Maroc, d'Alger, de Tripoli, ensorte qu'on y voit un abord continuel de marchandises qui y arrivent de tout l'Univers, & le Caire est rempli de Marchands de toutes sortes de figures & de couleurs, dont quelques-uns sont sept ou huit mois en chemin. Il y en a sur-tout de deux especes, qui ont quelque chose de particulier dans leur maniere de négocier & dans leur façon de faire. Les

(*a*) *Norden*, l. c. *Maillet* Lett. 13. *Pocock* L. IV. C. 3. *Vansleb*.

(*b*) *Maillet*, *Pocock* &c.

(*c*) *Maillet* l. c.

Les premiers, qu'on nomme *Crogs* (*), apportent de la poudre d'or, qu'ils troquent pour de l'argent, avec lequel ils achettent du cuivre & de la coutellerie; c'eſt-là ce qu'ils remportent chez eux, avec une certaine eſpece de coquilles qui ſervent de monnoye courante dans leur Pays (*a*).

Section I. Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

La ſeconde eſpece de Marchands dont l'Auteur ne marque ni le nom, ni le Pays, ni les marchandiſes qu'ils apportent, eſt au moins auſſi ſinguliere dans leur maniere de négocier; en vain leur donneroit-on de leurs marchandiſes le double de la valeur, ſi on ne joint aux offres qu'on leur fait de bons coups de nerf de bœuf; après ce préliminaire, ils ſont les plus contens du monde & les plus accommodans. Notre Auteur ajoute, que lorſqu'il a été par hazard témoin de ces ſortes de cérémonies, il n'a pu s'empêcher de ſe ſouvenir des femmes Moſcovites, qui meſurent l'amitié de leurs maris au nombre de coups qu'elles en reçoivent (*b*).

Commerce du Caire.

L'Egypte fait encore un grand Commerce par le Nil avec le riche Empire d'Ethiopie & avec d'autres Pays de l'intérieur de l'Afrique; il conſiſte en poudre d'or, dents d'éléphans, ébene & autres marchandiſes dont nous avons parlé, & dont nous aurons occaſion de parler dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie. Quoique les Ethiopiens commercent rarement loin de leur Pays, ils vendent leurs marchandiſes aux Marchands de Nubie, que l'on nomme Barbarins; ceux-ci les tranſportent en Egypte par des Caravanes, qui ſont compoſées principalement de Marchands, ainſi qu'ils ſe nomment; mais ſi délabrés, que la plupart en arrivant au Caire ſont tous en guenilles & preſque nuds, & ſi défigurés par les chaleurs & par les fatigues de la pénible & dangereuſe route qu'ils ont à faire, où ils manquent de toute ſorte de commodités, qu'on les prendroit plutôt pour une troupe de pauvres miſérables Eſclaves exténués de faim, que pour des Marchands qui font un ſi riche & ſi conſidérable Commerce. Il n'y a point d'année qu'il ne vienne de Nubie au Caire une ou deux Caravanes richement chargées, non ſeulement de poudre d'or, de muſc, d'ambre & de quantité de gommes précieuſes, mais auſſi de deux ou trois-mille Eſclaves noirs, qui ſe vendent l'un portant l'autre quatrevingt ou cent écus (*c*). On diſtribue ces Eſclaves, de-même que les blancs qu'on amene de Turquie, dans pluſieurs grandes maiſons, qui appartiennent au Bazar, & que l'on appelle *Octielli*; les noirs ſont d'un côté & les blancs de l'autre, & c'eſt-là qu'on les expoſe en vente. Il y a pluſieurs autres Bazars au Caire, dont les deux principaux, après celui des Eſ-

(*a*) *Maillet.*
(*b*) Le même.
(*c*) *La Croix* Afriq. L. I. Ch. V. Sect. 5. *Maillet* &c.

(*) Il habitent, dit-on, proche de l'Iſle des Phaiſans, ſur les bords de la Mer Océane. L'air au Caire leur paroît d'une puanteur ſi inſupportable, qu'on les voit courir au travers des rues de cette ville, ſe bouchant le nez de toute leur force, comme s'ils étoient au milieu de la peſte. Notre Auteur attribue cette mauvaiſe odeur à la mauvaiſe huile avec laquelle on fait la cuiſine ſur les boutiques. Cela peut y contribuer, mais ſi l'on ſe rappelle ce que nous avons dit de la mal-propreté des rues étroites du Caire, des eaux croupiſſantes, des canaux deſſéchés, & des vapeurs deſagréables & malſaines, il ne faudra pas chercher d'autre raiſon du procedé des *Crogs*, qui vivent apparemment dans un air plus pur & dans un climat plus tempéré (1).

(1) *Maillet* Lett. 13.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Esclaves, sont le *Camilli*, ou Marché des Merciers, & le *Sahamin*, qui est celui des Droguistes; c'est-là qu'on vend de grandes quantités d'ambre jaune en de grands sacs ou dans des boëtes, en morceaux de la grosseur du poing, plus ou moins. On en fait ensuite toutes sortes de petites galanteries, surtout des Chapelets, dont les Turcs se servent pour compter leurs Prieres. Entre autres drogues qu'on trouve dans ce Bazar, & dont l'énumération seroit trop longue, il y a la fameuse poudre ou terre qu'on appelle *Hannah* ou *Al-Hanna*, qui est fort à la mode & très-estimée dans ces Pays-là, parceque les hommes & les femmes s'en servent pour se peindre les mains & les pieds: on dit que cet article seul rapporte dix-huit-mille ducats de revenu (*a*).

La Sortie des chevaux défendue.

Il y a plusieurs Marchés pour les bestiaux & en particulier pour les chevaux (*), & l'on pourroit faire un grand Commerce de ceux-ci, si l'on pouvoit engager les Egyptiens à en laisser sortir des Etats du Grand-Seigneur; mais les Européens l'ont souvent tenté inutilement, ni les Marchands ni même les Consuls n'ont pu obtenir la permission d'en faire sortir un seul; le Bacha lui-même craindroit d'en accorder la permission, quand on le gagneroit, de peur que cela ne causât un soulévement parmi le peuple. Les Egyptiens sont si attachés à leurs anciennes coutumes, que l'on a eu bien de la peine à les engager à permettre qu'on transportât aucune de leurs marchandises en Europe, jusques-là qu'on dit que les habitans d'Alexandrie se souleverent lorsqu'on embarqua la premiere balle de Caffé pour Marseille (*b*), mais depuis ce tems-là on les a apprivoisés à force de présens jusqu'au point qu'ils ferment les yeux à la prodigieuse quantité que l'on en exporte, malgré les séveres défenses de la Porte. Mais les Européens n'ont pas tenté la même chose par rapport aux chevaux, on ne permet même à aucun Chretien, excepté aux Consuls, d'aller à cheval ni au Caire, ni dans aucune des grandes villes de l'Empire Othoman (*c*).

Nous

(*a*) *Maillet* Lett. 13. (*b*) *Pocock* L. I. C. 2. (*c*) *Idem* ibid.

(*) On convient généralement que les chevaux d'Egypte sont beaux & beaucoup plus gras que ceux de Barbarie, desorte qu'ils seroient certainement plus estimés en Europe. Il y en a de deux sortes. Les uns sont Arabes, les autres sont des chevaux du Pays; les uns & les autres sont beaux, & il y en a de différentes couleurs; mais les premiers ont plus de vîtesse & de feu, ceux d'Egypte sont plus pour la parade que pour l'usage, & la plupart sont brûlés ou estropiés, parceque les Turcs les montent trop tôt, & les poussent avec trop de violence, selon leur coutume; souvent aussi ils les défigurent à dessein quand ils sont beaux, pour que les grands Officiers n'en ayent pas envie. Ceux qui échappent à ces mauvais traitemens se vendent fort cher à Constantinople, où l'on en transporte beaucoup par commission, ou pour faire présent, les Bachas & les autres Officiers en envoyant à leurs patrons à la Cour. Si les Européens pouvoient en acheter avant qu'ils fussent en état d'être montés, & les élever mieux pour les transporter, il y a de l'apparence qu'ils multiplieroient davantage, qu'ils seroient meilleurs, & formeroient une branche de Commerce avantageuse; mais c'est ce qu'on n'a point obtenu jusqu'à-présent, & ce qu'on n'obtiendra vraisemblablement point de la Porte, & sans un Catecherif exprès, il seroit non seulement inutile, mais dangereux de l'entreprendre (1) par les raisons spécifiées dans le texte.

(1) *Maillet*, *Pocock* &c.

Nous avons déja touché quelque chose du Commerce que les Egyptiens & les Turcs font par la Mer Rouge avec une petite Flotte de trente ou quarante Vaisseaux qui appartiennent la plupart au Grand-Seigneur, & des hazards auxquels ils sont exposés; on pourroit non seulement parer à ces inconvéniens, mais rendre ce Commerce beaucoup plus avantageux, si on le dirigeoit bien : il faudroit que ces Vaisseaux fussent mieux équipés & armés, & plus forts d'équipage, & que l'on entretînt quelques Vaisseaux de guerre pour couvrir la navigation de Perse & des Indes au Caire; par ce moyen cette Capitale deviendroit l'entrepôt & le magazin des plus précieuses marchandises de ces Pays, & de-là elles pourroient se transporter en Europe plus aisément & à meilleur marché. C'est donc un bonheur pour les Puissances Maritimes de l'Europe, que la Porte soit si aveugle ou si négligente sur un article si important; car si elle y donnoit toute l'attention & le soin qu'il mérite, elle ruineroit en peu de tems leur Commerce aux Indes Orientales, desorte qu'elles doivent souhaitter que les Turcs n'ouvrent jamais les yeux sur ce sujet (*a*).

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Le Commerce de la Mer Rouge pourroit être rendu plus avantageux.

Nous terminerons cette longue mais curieuse & importante Section, en faisant connoître succintement ces utiles Caravanes, qui, malgré ce que le déclin du Commerce des Indes a fait souffrir à celui d'Egypte, contribuent encore néanmoins tant à le soutenir. Mais comme nous avons en quelque maniere fait la description des Caravanes marchandes dans un des Chapitres précédens, & de celle des Pélerins de la Mecque dans celui-ci, nous nous bornerons par rapport à ce qui nous reste à dire de celles d'Egypte à quelques particularités peu connues, qui concernent la maniere dont on les conduit en allant & en venant, & celle dont on éleve les chameaux, dont on se sert principalement, pour les mettre en état de soutenir de longues & pénibles traites par des Déserts sablonneux & arides, avec peu ou point de nourriture & d'eau durant plusieurs jours & des semaines consécutives.

Des Caravanes.

Il n'est pas besoin d'observer que le desir du gain, les difficultés, les routes, les dangers que l'on court de la part des Arabes Bédouins, des Bêtes sauvages, & par d'autres accidens, dans ces longs voyages, ont donné naissance à ces Caravanes. Ce ne sont autre chose que des associations de plusieurs personnes, Marchands ou Voyageurs, qui voulant tous arriver au meme terme, se réunissent pour faire ensemble la meme route. L'antiquité de ces associations, qui remonte jusqu'au tems des Patriarches (*b*), en prouve l'utilité & la nécessité dans ces Pays brûlans & arides, & il est certain que sans cela il seroit impossible de faire des Commerces si éloignés & si difficiles. Mais quand une fois un certain nombre de Marchands sont associés dans ce dessein, qu'ils ont fixé le lieu du rendez-vous, le tems du départ, & qu'ils ont pris toutes les précautions nécessaires pour la commodité & la sûreté de la Caravane, comme aussi pour faire toute la diligence possible, l'expérience fait voir ce qu'elles peuvent exécuter, nonobstant les Déserts immenses qu'il faut traverser, les obstacles & les dangers que l'on a à surmonter, de quelle étendue & de quelle richesse est le Commerce qu'elles peu-

(*a*) Le même. (*b*) Gen. XXXVII. 25.

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

peuvent entretenir, & les grands avantages qu'elles procurent par les liaisons qu'elles établissent entre les Pays les plus éloignés.

Nous avons déja parlé des marchandises que les Caravanes d'Afrique apportent en Egypte, dont quelques-unes, comme les dents d'éléphans, l'ébene & d'autres sortes de bois, quelque pesans qu'ils soient, de-même que l'eau & les provisions & jusqu'au bois dont on a besoin pour la cuisine, font autant partie de leur charge, que la poudre d'or, les gommes & autres marchandises précieuses. La Providence a eu soin de fournir à ces Pays une grande quantité de chameaux, qui sont faits entierement pour porter de pareils fardeaux, & pour soutenir les fatigues de cette pénible façon de voyager, & qui d'ailleurs sont si dociles & si patiens, qu'en prenant quelque soin pour les y former, on les accoutume à porter les plus pesantes charges à travers des Déserts sablonneux & incultes, des chaînes de montagnes escarpées, exposés aux ardeurs d'un Soleil brûlant, sans avoir la nourriture & l'eau, & quelquefois le repos (*), sans lesquels les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge périroient en moins du quart du tems, que les chameaux ne laissent pas de marcher.

Maniere d'accoutumer les Chameaux à la fatigue.

La maniere dont on s'y prend pour les accoutumer à cette fatigue est singuliere; d'abord qu'ils sont nés, on les empêche de tetter un demi jour, ensuite un jour, & ainsi successivement jusqu'à cinq ou six jours; ils les accoutument aussi à se coucher sur le ventre pour recevoir leur charge & pour être déchargés. Quand ils sont en état de servir, on les prépare à la sobriété par une abstinence depuis un jour jusqu'à sept, après quoi ils peuvent entreprendre le voyage. Ils marchent lentement, & ne font gueres que vingt milles par jour, mais cette lenteur est compensée par le poids qu'ils portent, la petitesse de la pitance qu'il leur faut, aussi bien-que par la peine qu'ils épargnent à leurs Conducteurs de les décharger & de les recharger, étant faits ordinairement à se reposer avec leur charge sur le dos. Nous avons parlé plus haut du triste état dans lequel se trouvent ceux qui reviennent avec la Caravane de la Mecque, après un voyage de cent jours; cependant ils sont communément mieux pendant leur voyage que ceux dont nous parlons ici; comme le voyage qu'ils ont à faire est bien plus long & plus pénible, il est aisé de comprendre qu'à leur retour ils ne sont pas en meilleur état, & n'ont pas un sort plus heureux, c'est-à-dire qu'on les envoye mourir de faim dans quelqu'un des Déserts voisins. Telle est l'ingratitude

(*) Nous ajoutons ce dernier trait, parcequ'il arrive souvent que ces pauvres misérable animaux deviennent si foibles, & que leurs membres s'engourdissent tellement par les mauvais traitemens, par l'excès de leur fardeau, par la fatigue, par quelque blessure à leurs jambes & par d'autres accidens pareils, que si on leur permettoit de se coucher pour se reposer, ils deviendroient si roides qu'ils ne pourroient se lever & continuer leur voyage; c'est par cette raison qu'on est obligé de les tenir en mouvement & de les faire promener autour du camp avec leur charge sur le dos, qui n'est ordinairement gueres moins que du poids de cinq-cens livres, jusqu'à ce que la Caravane se remette en marche; & ils sont forcés de suivre dans ce triste état, tant qu'épuisés enfin, comme cela arrive souvent, ils succombent; alors on leur ôte leur charge, que l'on distribue entre quelques-uns de leurs compagnons, qu'ils puissent la porter ou non, & ils laissent expirer les autres au milieu des sables brûlans, ou dévorer par les oiseaux de proye & les bêtes sauvages (1).

(1) *Maillet*, *Granger*, *Pocock* &c.

Section I. Observations sur l'état présent de l'Egypte.

de dénaturée de ceux qu'ils font subsister & qu'ils enrichissent par leur travail.

Caravane de Nubie.

Pour ne pas nous arrêter trop longtems sur ce sujet, & pour donner néanmoins au Lecteur une idée des fatigues, des dangers & des grandes dépenses de ces Caravanes, nous finirons cet article par une courte notice de celle qui vient de Nubie au Caire, dont nous avons déja touché un mot, à l'occasion du méchant équipage de ceux qui la composent, & des richesses qu'elle apporte, qui consistent dans les marchandises les plus précieuses de l'Ethiopie & des autres Pays de l'Afrique. Le Commerce que fait cette Caravane, qui ne manque gueres de venir deux fois par an au Caire, se faisoit autrefois avec beaucoup de difficulté & de danger: alors depuis Dongola jusqu'au Caire on descendoit & l'on remontoit le Nil en batteau, ou avec des radeaux, malgré les cataractes affreuses que ce Fleuve forme dans son cours. Pour y réussir on avançoit les batteaux le plus proche des cataractes qu'il étoit possible. Là on les déchargeoit de toutes les marchandises, & plusieurs hommes prenoient sur leurs épaules ces batteaux, qu'on faisoit exprès fort petits & fort légers, les transportoient de la sorte jusqu'au-dessus de la cataracte, tandis que d'autres se chargeoient des marchandises qu'ils rendoient au même endroit; on passoit ainsi de cataracte en cataracte, jusqu'à ce qu'on fût parvenu à les franchir toutes. On conçoit sans peine, qu'outre les longueurs & les fatigues inséparables de cette route, elle emportoit nécessairement une dépense très-considérable.

Aujourd'hui on a trouvé un chemin beaucoup plus court, en transportant par terre sur des chameaux les marchandises d'un Pays à l'autre. La Caravane de Nubie vient deux fois par an au Caire, comme on l'a dit, & part de Gary, lieu situé sur la rive gauche du Nil, à trois ou quatre journées en-deçà de Gondola, où les Marchands de Sannar, Capitale du Fungi (*), ceux de Gondar, Capitale de l'Ethiopie, & plusieurs autres de divers endroits de l'Afrique s'assemblent dans un certain tems avec leurs marchandises, & forment ce qu'on appelle la Caravane de Nubie. A leur départ, la Caravane quittant les bords du Nil, & s'enfonçant dans les Déserts de la Libie, qu'elle traverse, arrive en treize journées de marche à une vallée d'environ trente lieues d'étendue. Cette vallée, qui va presque du Nord au Sud, est couverte de palmiers & très-bien cultivée, parcequ'on y trouve de bonne

(*) C'est M. *Ludolf* qui leur donne ce dernier nom & celui de Sennar, & il regarde ce Pays comme faisant partie de l'ancienne Nubie (1). M. *De Lisle* n'est pas tout-à-fait d'accord avec lui, & dit que les Fonges relevent des Rois de Sennar ou de Nubie (2). Les Ecrivains Portugais au contraire disent qu'ils confinent à l'Abissinie au Nord, & qu'ils en sont tributaires (3), ce qu'ils ont pris dans quelques anciennes Cartes faites au hazard, ou dans des Mémoires fabuleux, qui font sortir le Nil des Lacs Zaïre, Zembra & Zaflan, à cinq ou dix degrés au-delà de la Ligne, & qui portent l'Empire d'Abissinie jusqu'aux montagnes de la Lune, placent les Fonges & leur Capitale portant le même nom, à l'occident du Lac Zaflan. Mais on sait aujourd'hui certainement que l'Empire Abyssin ne s'étend que jusqu'à six degrés en-deçà de la Ligne; & quelques Géographes modernes, plus exacts, ont placé la ville de Fungi sur la côte de Zanguebar. On trouvoit encore une autre ville de ce nom dans le Royaume d'Amhara, mais sans fondement (4).

(1) Hist. Æthiop. L. I. C. 2. n. 7.
(2) Voy. sa Carte de Nubie & d'Abissinie.
(3) Voy. son Atlas.
(4) *La Martiniere* au mot *Fungi*.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Europe.*

ne eau, en creusant seulement un pied dans la terre. C'est une espece de prodige que de rencontrer cette langue de terrein fertile au milieu des sables & des déserts arides qui l'environnent. Après quelques jours de repos dans cet agréable séjour, la Caravane passe un jour entier entre des montagnes escarpées, de-là elle arrive à une gorge de montagnes, par où traversant cette chaîne, qui regne le long du Nil du côté de la Libie, elle se rend enfin à Manfelout, ville de la haute Egypte, où les droits du Prince se payent en Esclaves noirs, & où la Caravane rejoint le Nil pour la premiere fois depuis son départ de Gary. Elle s'embarque sur ce Fleuve & le descend jusqu'au Caire; à son retour elle le remonte jusqu'au même endroit, & elle suit après cela la même route qu'elle a tenue en venant. Elle est obligée de marcher sept jours entiers dans des Déserts si arides, qu'il n'est pas possible d'y trouver seulement une goutte d'eau; il faut nécessairement que les chameaux passent tout ce tems sans boire, ou qu'ils se contentent de bien peu, & les hommes sont réduits à boire celle qu'ils ont prise avec eux, qui est devenue fort mauvaise & desagréable.

Ce n'est pas néanmoins le plus grand inconvénient auquel ils sont exposés pendant ces treize jours de marche à travers ces plaines immenses de sable, il en est un bien plus terrible & plus dangereux, c'est la difficulté de bien diriger leur marche dans ces lieux, où il n'est pas possible de remarquer aucune trace de chemin; si leurs Conducteurs viennent à s'égarer dans ces routes inconnues, il est impossible que la provision d'eau nécessaire pour se conduire en droiture au terme où ils doivent en trouver de nouvelle, suffise pour ce retardement. On leur a souvent conseillé de se servir de la Boussole pour ne pas s'égarer, mais ils n'ont jamais voulu y entendre, quoiqu'on leur dît que d'autres Caravanes d'Afrique s'en servent avec fruit (*a*). Ces Nubiens sont ou trop stupides ou trop entêtés pour changer leur ancienne coutume, & ils aiment mieux courir risque de périr dans ces affreux Déserts, ou d'être engloutis par ces tourbillons de sable dont nous avons parlé, que de devoir leur salut au conseil d'un Européen. D'ailleurs ils sont tous ou Mahométans ou Idolâtres, & les premiers sont fort attachés à la doctrine de la Prédestination, & les autres ont beaucoup plus de foi à leurs idoles, à leurs charmes & autres préservatifs superstitieux, qu'à aucune précaution humaine quelque sage & fondée sur l'expérience qu'elle soit. C'est ce dont nous allons donner un exemple frappant, qui n'est pas étranger à notre sujet, puisqu'il s'agit de leur Commerce en Egypte, & c'est par-là que nous finirons cette Section.

Outre les riches marchandises que la Caravane apporte au Caire, les Nubiens font aussi commerce d'un bois qu'ils viennent vendre en Egypte, & qui y est fort cher, & de pots de terre qui se fabriquent dans leur Pays. Ils se hazardent de les amener au Caire sur des radeaux composés du bois en question, le long du Nil dans le tems de l'accroissement, sans redouter ni les rochers ni les cataractes, confiant leur vie & leurs marchandises à la violence de ces chûtes. Le seul danger contre lequel ils se précautionnent, ce sont les attaques des Crocodiles & des Hippopotames, ils veillent la nuit, font

(*a*) *Maillet*, Lett. dern.

font du feu & jettent de tems en tems des cris pour éloigner ces animaux. S'il arrive que leur radeau frappe contre quelque rocher, & qu'il se brise ou se délie, ils s'attachent fortement à quelqu'une des pieces de bois qui le composent; à la faveur de ce foible secours ils rassemblent dans des lieux où le Nil coule plus tranquillement les débris de leur naufrage. Pour ce qui est des pots de terre, si dans la route il s'en brise par quelque accident, la vente de ce qui leur en reste les dédommage de cette perte. Aussitôt qu'ils sont arrivés à la derniere cataracte, ils ferment les yeux & se bouchent les oreilles avec leurs mains, pour n'être point effrayés par la grandeur du péril ni étourdis par le bruit que l'eau fait en tombant, & un instant après ils se trouvent à un quart-d'heure de ce saut (*a*).

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

SECTION II.

*Histoire Moderne d'*Egypte *sous le Gouvernement des* Califes Fatimites, *de* Saladin *& de ses Successeurs.*

Après avoir parlé de ce qu'il y a de plus intéressant & de plus curieux dans l'état présent de l'Egypte, il ne nous reste qu'à reprendre l'Histoire de ce Royaume à l'époque où nous l'avons finie dans l'Histoire Ancienne. La fin du regne de l'Empereur *Héraclius*, l'avarice & la mauvaise foi de ce Prince obligerent les Egyptiens à secouer le joug de l'Empire Romain, sous lequel ils avoient été depuis qu'*Auguste* avoit réduit leur Pays en Province Romaine, pour subir celui des Califes Sarrasins, sous le Califat d'*Omar* ou *Haumar*, & par le Ministere d'*Amrou Ebn Aaz*, son victorieux Général (*b*). Depuis ce tems-là l'Egypte demeura soumise à ces Princes, & devint une Province de cet Empire devenu depuis si vaste: elle fut gouvernée par des Gouverneurs nommés par les Califes, *Amrou* fut le premier. Bien-que ce gouvernement parût d'abord dur & desagréable aux Egyptiens, le Royaume ne laissa pas de monter en peu de tems à un aussi haut point de gloire & de splendeur, qu'il l'avoit été sous les Ptolémées, sur-tout après le fameux schisme qui arriva l'an 286 de l'Hégire, & de Jesus-Christ 908, entre les Califes de Bagdad & *Abu Mohammed Obeida'llah*, le célebre Fondateur de la Dynastie Fatimite en Afrique: ce Prince établit un nouveau Califat à Kairwan, & prit le titre de *Mohdi* ou de Directeur des Fideles, qui jusques-là n'avoit été donné qu'aux seuls Califes Abbassides. Cette Dynastie subsista 272 années Lunaires tant en Afrique qu'en Egypte, où les successeurs transporterent leur siege, sous quatorze Princes ou Califes, dans l'ordre suivant.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Histoire moderne de l'Egypte.

1. *Abu Mohammed Obeida'llah* ou *Mohdi.* 2. *Al Cajem.* 3. *Al Mansur.* 4. *Moez Ledini'llah.* 5. *Aziz* ou *Al Aziz.* 6. *Al Hakem.* 7. *Daher.* 8. *Mostanser.* 9. *Mostali.* 10. *Amer* ou *Hamer.* 11. *Haffedh.* 12. *Dhaffer.* 13. *Faez* ou *Al Faez.* 14. *Hakhed* ou *Akhed.* Tous ces Princes, depuis le quatrieme, prirent comme lui le titre de *Ledini'llah*, qui signifie dans la Foi ou dans la Re-

Califes Fatimites.

(*a*) *Maillet* Lett. 2. (*b*) Hist. Univ. T. XI. p. 425.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Religion de Dieu; mais les Califes Abbaſſides ne les reconnurent jamais, au contraire ils les traiterent de Schismatiques, & les nommerent *Obeides* du nom de leur Fondateur, ou *Alides* de celui de leur origine. Ce n'eſt pas qu'ils convinſſent que leur Fondateur deſcendît d'*Ali* & de *Fatime*, fille de *Mahomet*, au contraire ils conteſtoient fortement cette origine, mais ils leur donnent le nom d'Alides par dériſion, parcequ'ils s'attribuoient cette illuſtre naiſſance (*). L'Hiſtoire de leurs regnes, que l'on trouve dans le ſeizieme volume, n'eſt preſque autre choſe que celle de leurs guerres & de leur haine les uns contre les autres, & le Calife *Kader* fut ſi irrité des prétentions des Fatimites, qu'il publia contre eux un Manifeſte virulent, dans lequel il les taxoit de fourberie & d'impoſture. On peut voir l'extrait que nous avons donné de cette Pièce ſous le regne de *Kader*.

Leur Puiſſance & leurs Richeſſes.

Quel que pût être l'effet que les Califes de Bagdad ſe promiſſent de ces actes d'hoſtilité, il eſt évident qu'ils ne ſervirent qu'à inſpirer à ceux d'Egypte un deſir plus vif de les ſurpaſſer en puiſſante, en richeſſes, en magnificence & par leurs conquêtes. Nous avons vu dans un des Chapitres précédens, que ces nouveaux Califes porterent leurs armes victorieuſes non ſeulement fort au-delà de cette partie d'Afrique où ils faiſoient leur réſidence, mais juſques dans la Sicile même; nous avons auſſi fait la deſcription de la force & des prodigieux ouvrages de la ville de Mohdie ou Mahadie, que leur Fondateur bâtit, & ces preuves, qui ne ſont pas les ſeules, démontrent qu'ils ont été de bonne heure puiſſans & riches, & c'eſt ce qu'on peut voir par ce que nous avons dit dans ce Chapitre des trois premiers de ces Califes Africains.

De leur Magnificence.

Leurs ſucceſſeurs ne furent ni moins ambitieux, ni moins heureux à étendre les bornes de leur Empire, après qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Egypte, & qu'ils y eurent tranſporté leur Cour. C'eſt ce qui leur donna les moyens de porter la magnificence à un point, que les Auteurs Arabes ne peuvent aſſez l'exalter (*a*). Rien ne pouvoit être plus grand & plus ſuperbe que leurs Palais, leur Divan, leur Serrail, leurs Moſquées & leurs autres Edifices publics; rien de plus magnifique & de plus nombreux que la ſuite de leurs Miniſtres; rien de plus riche & de plus brillant que leurs habits, les ameublemens de leur Palais en ville, leurs tentes & leurs équipages en campagne. On célébroit toujours avec la plus grande pompe tous les avantages qu'ils remportoient, les conquêtes qu'ils faiſoient en Syrie, dans la Pa-

(*a*) De his vid. *Lebtaric*, *Abulfeda*, *Ebn Shonah*, *Elmacin* &c.

(*) Un de leurs Auteurs (1) dit que le vrai nom d'*Obéida'llah* étoit *Saïd Ben Ahmed*, fils d'*Abdalla Al Kadah*, & que ce ſurnom de *Kadah*, lui avoit été donné à cauſe qu'il avoit les yeux fort enfoncés dans la tête. Un autre dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fatimites, & que bien loin de deſcendre d'*Ali* & de *Fatime*, on avoit de bonnes preuves que le grand-pere d'*Obéida'llah* étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de ſon métier à Salamiah en Syrie (2). Cette origine d'*Obéida'llah* eſt confirmée par *Abu'l Vaheb Al Baſri* & par *Abubecre Al Balani*. D'autres encore ont réfuté cette deſcendance d'*Ali*. Les Ecrivains plus modérés, du parti Abbaſſide font deſcendre *Obéida'llah* d'*Iſmael* fils de *Jaafar* de la poſtérité d'*Ali*, & en conſéquence ils appellent les Fatimites, les Iſmaélites d'Afrique, pour les diſtinguer des autres (3).

(1) *D'Herbelot.* Bibl. Orient. p. 342. (2) Le même. (3) Le même.

Palestine, & en d'autres lieux où ils portoient leurs armes victorieuses; & la pompe de ces solemmités étoit toujours accompagnée d'un hommage de reconnoissance envers le Souverain Maître de la victoire, & d'un juste aveu de la vanité de toute la gloire & de toutes les grandeurs du Monde.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites &c.

Ils avoient coutume, avant que de faire leur entrée dans leur Capitale, de s'arrêter dans une vaste plaine, qui en étoit à une petite distance; tous les Grands du Royaume sortoient à leur rencontre, habillés magnifiquement & dans le plus superbe équipage, suivis d'un nombreux cortege non seulement de leurs parens & de leurs domestiques, mais encore d'une foule de spectateurs richement parés, pour voir cette brillante cavalcade, & pour en augmenter la pompe. Ils alloient joindre ces Princes sous des tentes magnifiques, qu'ils avoient fait dresser pour les recevoir, aussi-bien que pour eux-mêmes & pour leur suite. Le Calife passoit ordinairement trois jours dans ce magnifique camp, où il n'étoit question que de Réjouissances, de Fêtes, de Musique, de Feux d'artifice & de Plaisirs, après quoi il faisoit son entrée dans la Capitale. Rien n'étoit plus brillant que la marche du Prince dans cette occasion; les rues étoient jonchées de fleurs & de couvertes d'étoffes très-riches, sur lesquelles on marchoit, tandis que des fenetres de la ville, toutes ornées de superbes tapis, mille parfums & une infinité d'eaux odoriférantes, répandues sur cette magnifique cavalcade, embaumoient l'air des environs. Le Calife étoit précédé de ses Gardes & des Officiers de sa Maison, tous habillés & montés superbement, & à ses côtés marchoient à pied cent Pages, tous vêtus d'étoffes d'or ou d'argent. Ce Prince lui-même paroissoit monté sur un des plus beaux chevaux, couvert de housses magnifiques & de harnois d'argent doré, souvent même garnis de pierreries, & il portoit au côté gauche de son turban une aigrette attachée avec quelque pierres précieuses d'un prix inestimable. Le Calife alloit d'abord mettre pied à terre à la principale Mosquée, pour y faire sa priere & rendre graces à Dieu de son heureux retour. De-là il étoit conduit avec la même cérémonie au lieu où reposoient les corps de ses ancêtres, que *Moez Ledini'llah*, le premier Calife Fatimite d'Egypte, y avoit fait transporter de Kairwan, & où lui-même & ses successeurs étoient aussi inhumés. C'est ainsi qu'au milieu des grandeurs & au sein de la prospérité on faisoit souvenir ces Princes que le Monde est une ombre qui passe. De-là on le conduisoit au Palais, où il n'étoit, de-même que dans la ville, question que de fetes & de réjouissances. Cette légere ébauche de leur magnificence en public, fait voir qu'ils ne se rendoient pas invisibles à leurs Sujets, comme les Rois de Perse, & les autres Princes de l'Orient, mais qu'ils saisissoient avec plaisir les occasions de se montrer dans tout l'éclat de leur grandeur Royale.

Appartemens du Palais.

On voyoit briller la même magnificence dans tous les appartemens du Château, par la richesse des ameublemens, & par la multitude d'Officiers superbement habillés. La Salle où s'assembloit le Divan, celles des Cours de Justice, où les Califes présidoient souvent, & celles où ils donnoient audience aux Ambassadeurs, étoient sur-tout d'un grand goût & qui avoit quelque chose de somptueux. Ces appartemens ne le cedoient point à nos

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Eglises pour l'élevation ni pour l'étendue; leur figure étoit de-même ordinairement celle d'une croix, elles étoient ornées de dômes, & soutenues de colomnes d'un travail exquis & du plus beau marbre. Au fond de la nef du milieu, opposée à celle par où l'on entroit, on voyoit le Prince assis sur de magnifiques coussins brodés d'or, & enrichis de perles & de pierreries. A quelque distance du Prince son premier Ministre, & après lui tous les grands Officiers de la Couronne selon leur rang, se tenoient debout, & les bras modestement croisés. Le même ordre regnoit dans les deux autres nefs, où le reste des Grands & des Officiers se tenoit, qui tous ensemble formoient une assemblée nombreuse & brillante de quelques centaines de Seigneurs du Royaume, outre un plus grand nombre d'Officiers Civils & Militaires. La même pompe s'observoit dans la grande Salle de Justice, où le Calife se trouvoit souvent, & alors le Chef de la Justice étoit le plus proche de sa personne. Les particuliers qui venoient demander justice, ne passoient point l'entrée de la nef du Souverain, & s'arrêtoient à une balustrade qui la fermoit. Ils présentoient leur requête à un Officier qui la remettoit au Chef de la Justice, ce Ministre en faisoit la lecture au Roi, lui expliquoit la nature de l'affaire, & répondoit aux questions qu'il lui faisoit; après quoi se prononçoit l'arrêt en dernier ressort, n'y ayant point d'appel de cette Cour Souveraine, à laquelle au contraire se portoient les appels des autres Tribunaux subalternes Civils & Militaires. C'étoit-là que les Sujets avoient encore occasion de voir leur Souverain environné de toute sa grandeur.

Profusion de leur Table.

L'opulence de ces Princes ne paroissoit pas moins sur leur table, non tant par le choix des mets & par le luxe extravagant des apprêts, que par la variété & la profusion, qui étoit telle, que de ce qui en sortoit on nourrissoit chaque jour plusieurs milliers de personnes de toutes sortes d'états & de condition. Ils n'étoient pas moins prodigues pour d'autres charités, surtout pour fonder & doter des Mosquées, des Monasteres & des Hôpitaux, article sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister, ayant eu occasion de le toucher fréquemment dans le cours de l'Histoire Mahométane, ce genre de libéralité ayant toujours été une des grandes vertus par laquelle les Princes Mahométans ont tâché de se distinguer. Après avoir donné une idée des richesses, de la puissance & de la magnificence des Califes Fatimites, & fait dans un des Chapitres précédens l'Histoire des trois premiers Princes de cette Dynastie qui ont regné dans l'Afrique propre, nous allons passer à celle des onze autres qui ont regné en Egypte, depuis que *Moez Ledini'llah* en fît la conquête, jusqu'à l'extinction de leur Dynastie par les Mamlucs.

*Le Regne d'*Abu Temim Maad.

Abu Temim Maad, fils de *Mohammed Al Mansur*, & surnommé *Moez Ledini'llah*, le quatrieme Calife Africain, & le premier d'Egypte, de la Dynastie des Fatimites, commença son regne dans l'Afrique l'an de l'Hégire 341, de Jesus-Christ 953, & tint sa Cour comme ses trois prédécesseurs successivement à Kairwan & à Mahadie, jusqu'en 358. En ce tems-là il envoya en Egypte à la tête d'une puissante armée *Jaafar* ou *Giauhar*, Grec de nation, Affranchi du Roi son pere, qui l'avoit élevé aux premieres charges de la Milice; il chargea ce Général de faire la conquête de ce Royau-

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes* Fatimites *&c.*

yaume qu'il méditoit depuis longtems (*). *Giauhar* se rendit facilement maître de tout le Pays, lequel se trouva alors hors d'état de défense, & se saisit même de la Capitale, que l'on nommoit Fusthad, qui est la même que Mesr, & l'ancienne Babylone. Il jetta d'abord les fondemens d'une nouvelle ville pour servir de résidence au Calife son Maître & à ses successeurs, & lui donna le nom de Kahirah; elle est mieux connue en Europe sous le nom de Caire & Grand-Caire, comme nous avons eu occasion de le remarquer, desorte que la conquête de l'Egypte & la fondation de cette ville furent achevées, suivant les meilleurs Historiens Arabes, en moins de quatre ans depuis le commencement de l'expédition de *Giauhar*, & en moins de deux selon d'autres; mais tout bien considéré l'opinion des premiers nous paroît la plus probable, comme nous l'avons remarqué (*a*).

Il transporte ses trésors &c. en Egypte.

Quoi qu'il en soit, les premiers (*b*) nous apprennent qu'aussitôt que *Moez* fut informé des succès de son Général, il se disposa avec toute la diligence possible à aller prendre possession de sa nouvelle conquête. Avant que de partir, il fit fondre l'immense quantité d'or que ses prédécesseurs & lui avoient amassée, en lingots ou en masses de la grosseur d'une meule de moulin; sans-doute qu'il s'agit de meules telles que sont celles des moulins à bras, dont les Arabes se servent à moudre le bled, & il fit transporter ces trésors sur des chameaux. Pour faire voir encore mieux qu'il étoit entierement déterminé à quitter ses Etats d'Afrique, & à faire de son nouveau Royaume le siege de sa résidence & de celle de ses successeurs, il y fit aussi transporter les corps de trois de ses prédécesseurs, qu'il fit déposer dans une superbe Mosquée qu'il avoit fait bâtir à ce dessein dans sa nouvelle Capitale. Et pour que tous ces Princes y fussent inhumés, c'étoit une coutume parmi eux d'aller visiter respectueusement ces tombeaux, non seulement en de certains tems fixés par l'Alcoran, mais encore dans des circonstances solemnelles, comme quand ils revenoient de quelque heureuse expédition.

Un autre démarche importante qu'il fit pour s'affermir dans son nouveau Califat, ce fut de faire supprimer dans les Prieres publiques le nom du Cali-

(*a*) Voy. Hist. Univ. T. XVI.

(*b*) *Abulfeda* Chron. ad ann. *Abulfarag.* p. 314. *Elmacin.* L. III. C. 4.

(*) Un Ecrivain François (1) que nous avons souvent cité dans ce Chapitre, fait une longue & singuliere Histoire de cette conquête, qu'il a tirée apparemment de quelque Roman Arabe, & dont il a fait une nouvelle galante, où il a fait entrer divers épisodes amusans. Selon ce récit, la conquête de l'Egypte fut principalement l'effet de la passion violente que le Calife avoit conçue pour la Reine qui regnoit en Egypte, laquelle étoit un prodige de beauté, mais qui avoit terni ses belles qualités par un vice contre nature, qui la rendoit odieuse à ses sujets. Les Lecteurs qui aiment les Romans peuvent avoir recours à cet Auteur. Si l'amour avoit fait entreprendre cette conquête, il est difficile de concevoir que les Auteurs Arabes cités ci-dessus n'en eussent point parlé, d'autant plus que la possession d'une Princesse aussi extraordinaire n'auroit pu qu'ajouter beaucoup à la gloire du Conquérant de l'Egypte. Mais il paroît clairement par leur récit, & par toute la conduite du Calife, que le fertile & opulent Royaume d'Egypte étoit le seul objet de ses vœux; puisqu'aussitôt qu'il s'en vit maître il abandonna les anciens Etats d'Afrique pour faire de ce nouveau Royaume le Siege de son Empire (2).

(1) *Maillet* Lett. 5. p. 197-233. La Haye 1740. (2) *D'Herbelot* au mot *Moez*.

SECTION I. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

life Abbasside, & d'y faire mettre le sien, ce qui, selon quelques Auteurs Arabes, eut lieu non seulement en Egypte, mais en Syrie, en Arabie & à Médine même, la Mecque seule ayant refusé de le reconnoître (*a*). On dit que ce ne fut cependant que deux ans après que *Giauhar* eût réduit l'Egypte sous son obéissance, qu'il prit le titre de Calife Fatimite, & de successeur de la famille d'*Ali*, par opposition au Calife de Bagdad, successeur de celle d'*Abbas*, & il ordonna qu'on ajoutât à la Priere publique pour lui ces mots *Vive* Ali *dont toutes les actions ont été louables*, & que l'on commençât par la formule qui se trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle tous les Mahométans commencent leurs prieres, *Au nom de Dieu miséricordieux* &c. C'est alors que le schisme entre ces Califes & ceux de Bagdad éclatta, & fut une source de guerres & d'anathêmes réciproques tant qu'il dura, c'est-à-dire depuis l'an de l'Hégire 362 jusqu'à l'an 567, comme on l'a vu dans un des Volumes précédens.

Moez s'occupoit en attendant à s'affermir dans son Califat, sans s'embarrasser des excommunications que le Calife de Bagdad fulminoit contre lui & ses adhérens, bien moins encore des libelles qu'on publioit contre sa descendance d'*Ali* (*), il s'appliquoit à regler ses affaires & à achever la construction de sa nouvelle ville du Caire, que son Général avoit commencée sous l'horoscope de Mars, que les Arabes appellent *Caher*. Il ne fut pas moins attentif à l'orner de magnifiques Mosquées, de Palais, & d'autres Edifices publics. Il mourut en 365 âgé de quarante-cinq ans, dont il en avoit regné environ vingt-un en Afrique & trois en Egypte. Il ordonna qu'on l'enterrât auprès de ses prédécesseurs dans la superbe Mosquée qu'il avoit fait bâtir au Caire. Tous les Historiens louent la justice & la modération de ce Prince. *Hani* Poëte célebre, Arabe d'origine & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la plupart de ses expéditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses Ouvrages; mais sur quelque mécontentement que ce Poëte eut, il retracta tout le bien qu'il en avoit dit par une Satire qu'il fit contre lui (*b*).

Aziz Billah, *second Calife d'Egypte.*

Moez eut pour successeur son fils *Abu Al Mansur Barar*, surnommé *Aziz Billah*; comme il n'avoit que vingt-un ans il confia la conduite des affaires à l'illustre *Jauhar*, ce vaillant Général & premier Ministre de son pere. *Aziz* étoit un Prince humain & généreux, & il gouvernoit ses sujets avec tant de douceur & de bonté, qu'il en étoit universellement aimé. Il épousa une femme Chretienne dont il eut une fille, & en sa considération il créa ses deux freres, *Jérémie* & *Arsene*, qui étoient Melchites ou Orthodoxes, l'un Patriarche de Jérusalem & l'autre Patriarche d'Alexandrie. Il ne fut pas heureux dans la guerre qu'il entreprit contre *Al Aftekin* Emir de Damas; il fit marcher *Giauhar* à la tête d'une armée pour le chasser de Damas, mais au bout d'un siege de deux mois ce Général fut forcé de faire cet-

(*a*) *D'Herbelot* p. 595. (*b*) Le même.

(*) On dit que se trouvant un jour à la tête de ses Troupes, dont il faisoit la revue, un particulier lui demanda de quelle race il étoit? & que ce Prince lui répondit en lui montrant ses Troupes & l'épée qu'il portoit, *Voici ma race, & voici ma généalogie* (1).

(1) *D'Herbelot* p. 595.

cette honteuse & humiliante retraite, dont nous avons parlé ailleurs (*a*). La fortune ne fut pas plus favorable à *Aziz*, dans une seconde expédition qu'il fit en Syrie, & au siege d'Alep sous *Mansabekin* son nouveau Général; ce Commandant, ayant été obligé de lever le siege à l'approche des Grecs qui avoient été envoyés pour secourir la place, il leur livra bataille, remporta une victoire complette, & revint attaquer Alep avec aussi peu de succès qu'auparavant, desorte qu'enfin il trouva à-propos de renoncer à son entreprise, mais sans l'aveu du Calife. On trouve un plus ample détail de cette expédition dans un des volumes précédens (*b*).

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

Aziz ne se tira pas plus honorablement du dessein de punir son nouveau Visir *Yakub Ebn Yusef* & ses freres, de leur avarice & de leurs cruelles extorsions, par lesquelles ils avoient amassé d'immenses richesses. Il les fit à-la-vérité arrêter, & enfermer dans des prisons séparées, & confisqua depuis tous leurs biens injustement au profit de son trésor. Mais cette sévérité causa un tumulte si universel dans la ville de Mesr, & il se commit tant de désordres, qu'il fut obligé de les mettre en liberté, & de leur rendre leurs biens pour prévenir un soulévement général. En ce tems-là mourut le fameux & illustre *Giauhar*, à qui les Fatimites devoient la prompte & belle conquête de l'Egypte; mais il avoit été dépouillé de ses Dignités & de ses richesses à cause du mauvais succès de son expédition en Syrie, & de sa honteuse retraite.

Mort d'Aziz & son Portrait.

Nonobstant les disgraces qu'*Aziz* avoit essuyées en Syrie, il méditoit une nouvelle expédition contre les Grecs, qui étoient les maîtres des principales places, lorsqu'il mourut, les uns disent dans le bain à Belbis ou Belbais, les autres d'une complication de maux, l'an 386 de l'Hégire, âgé de quarante-deux ans, huit mois & quatorze jours, dont il en avoit regné vingt-ans, cinq mois & dix-sept jours (*c*). Nous avons déja dit que la plupart des Historiens Mahométans en parlent comme d'un Prince d'un excellent caractere, ils louent sa justice, sa douceur & son affection pour ses peuples. Cela n'empêche pas que durant sa vie on ne l'ait fortement satirisé, parcequ'il favorisoit trop ouvertement les Chretiens & les Juifs, & qu'il souffroit qu'ils insultassent & qu'ils opprimassent ses fideles sujets Musulmans. Un Chretien nommé *Isa* étoit son Secretaire, & un Juif dont le nom étoit *Manassé*, son Tréforier, & l'on se plaignoit qu'ils soutenoient chacun ceux de leur religion dans leur insolence; ce fut ce qui engagea le Calife à les disgracier & à les dépouiller de leurs biens; ce fut peut-être là le motif qui le porta à traiter d'autres Auteurs qui avoient fait des satires contre son Visir, avec tant de douceur & de générosité, comme on l'a vu ailleurs, aussi-bien que quelques autres traits de son caractere (*d*).

Al Hakem, troisieme Calife d'Egypte.

Son fils *Abu* ou *Mansur*, surnommé depuis *Al Hakem*, lui succéda: comme ce Prince n'avoit que onze ans son pere le mit sous la tutelle d'un Eunuque blanc, nommé *Arjuan Al Arghevan*, Ministre d'une grande expérience & d'une probité reconnue. On ne trouve rien de remarquable dans les premieres années de son regne, jusqu'à l'an de l'Hégire 396 ou 397, la onzie-

(*a*) T. XVI. p. 265, 266.
(*b*) Ibid.
(*c*) *Elmacin*, *Abulfeda*.
(*d*) T. XVII. p. 298, 299.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

zieme depuis son avénement au Califat; ce fut alors qu'il y eut une grande rebellion dans ses Etats, dont le Chef étoit un simple porteur d'eau de la ville de Mesr, bien-qu'il descendît, ou qu'il prétendît descendre de *Hetham Abdalmalek*, de la Maison des Ommiades. Cet homme étoit principalement connu sous le nom d'*Abu Rawak*, ou le pere de la bouteille, parcequ'il portoit l'eau dans des bouteilles.

Révolte contre lui appaisée.

Il commença, comme font ordinairement tous ses semblables, en prêchant dans les rues & sur les grands chemins parmi les Mahométans zélés, la réforme des mœurs, & par les dehors d'une sainteté extrordinaire il s'en attacha peu à peu un si grand nombre qu'il se vit bientôt à la tête d'une puissante armée; il se rendit maître de la Haute Egypte, & après avoir battu les Troupes que le Calife avoit envoyées contre lui, il entra dans le Royaume de Barca, & le soumit avec la même rapidité. Jusques-là *Hakem* avoit paru mépriser ces rebelles & leur indigne Chef; mais allarmé enfin de leurs grands succès, il jugea qu'il étoit tems d'assembler les meilleures Troupes de tous ses Etats & même de Syrie, & de les faire marcher contre eux. Son armée attaqua les rebelles avec tant de vigueur & d'une façon si brusque, qu'ils furent tous ou taillés en pieces ou mis en fuite, & leur Chef, qui avoit pris le titre d'*Al Nayer Beamrillah*, fut fait prisonnier & mené à Mesr, où, après avoir troublé l'Etat durant plusieurs mois, on le fit mourir par ordre du Calife; quelques Auteurs disent qu'il fut décapité en sa présence (*). Sa mort dissipa ceux qui l'avoient suivi, & mit fin à une rebellion qui avoit coûté bien du sang dans plusieurs combats qui s'étoient livrés (*a*).

Manifeste virulent contre les Califes d'Egypte.

Un autre événement considérable durant le Califat de *Hakem*, fut la publication d'un Manifeste virulent du Calife de Bagdad contre ceux d'Egypte, dans lequel on prouvoit la fausseté de leurs prétentions à l'égard de leur origine. Nous avons fait connoître ailleurs cette singuliere piece, & indiqué le motif qui y donna vraisemblablement lieu; nous remarquerons seulement que le politique Pontife l'avoit fait signer à un grand nombre des véritables descendans de la Maison d'*Ali*, & encore par un plus grand nombre de Cadis, & d'autres Gens de Loi distingués, pour donner plus de sanction à la déclaration qu'il contenoit, & réfuter plus fortement les prétentions des Califes Egyptiens. *Hakem* fut horriblement piqué de ce Manifeste, que l'on avoit adroitement répandu dans ses Etats de Syrie & d'Egypte, aussi-bien que dans ceux du Calife de Bagdad; mais comme il savoit qu'il ne pouvoit y répondre, il se contenta d'en publier un, rempli d'invectives ameres & d'anathêmes, contre toute la race des Abbassides. Quelque tems après il eut la mortification d'apprendre que *Cajed Abu Shajah*,

(*a*) *Elmacin*, *Abulfeda* l. c.

(*) *D'Herbelot* & les Auteurs qu'il a suivis, disent que le Calife le fit mettre pieds & poings liés sur un chameau, avec un singe derriere lui, qui lui frappant incessamment la tête avec une pierre le fit mourir (1). *Elmacin* & *Abulfeda* disent seulement qu'il fut décapité en présence du Calife, que l'on exposa sa tête par toutes les rues du Caire, après quoi on le pendit à un gibet dressé tout exprès.

(1) *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 41.

jah, son Favori, à qui il avoit donné le Gouvernement d'Alep, s'étoit soustrait à son obéissance, & avoit pris le titre d'Emir de cette ville. SECTION II.

Al Hakem devint fol, on ne dit pas par quel accident, & publia les Edits les plus bizarres; il ordonna, par exemple, que toutes les nuits les maisons & les boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque prétexte que ce fût, défendant aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage, & il voulut qu'on leur présentât ce qui leur étoit nécessaire avec des cueillers ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entre-ouvertes, & qu'elles se tenoient derriere sans se faire voir. Sa folie alla si loin, qu'il voulut passer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de seize-mille personnes qui le reconnoissoient pour tel.

Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

Hakem *devient fol & veut passer pour Dieu.*

C'étoient principalement les *Darariens*, nouvelle Secte qui s'étoit élevée en ce tems-là, & qui avoit pris le nom de son Chef, un certain *Mohammed Ebn Ismael* surnommé *Darari*; on croit que cet homme avoit principalement inspiré à *Hakem* cette imagination impie. Il voulut qu'on le regardât comme un autre *Moyse*, & soutint ouvertement que *Hakem* étoit le Créateur de l'Univers, ce qui fit qu'un Turc zélé le tua dans le chariot même du Calife pour le punir de son blasphéme impie. Après sa mort on pilla & on démolit sa maison au Caire, & l'on massacra quantité de ses Sectateurs pendant trois jours que dura la sédition. Comme durant tout ce tems-là les portes de la ville furent fermées, le pauvre Turc fut pris, condamné, & exécuté par ordre du Calife.

Les Darariens *le reconnoissent pour tel.*

Cette abominable Secte, dont nous avons parlé ailleurs (*a*), étoit née en Perse, d'où elle s'étoit répandue en Syrie & en Egypte; comme ses principes tendoient à dépouiller le Mahométisme de tout ce qui pouvoit être contraire à la nature corrompue, & à introduire la débauche & le libertinage, elle ne finit pas par la mort de son Chef. *Darari* laissa un disciple nommé *Hamza*, qui par la faveur de *Hakem* répandit sa doctrine dans tous les Etats de ce Prince, ensorte qu'on vit bientôt la Priere, le Jeûne, l'Aumône & le Pélérinage de la Mecque abolis, & que le Calife n'envoya plus à l'ordinaire une piece de Damas pour la Caaba (*b*).

Le Pélérinage de la Mecque *aboli.*

Ces excès tant en Egypte qu'en Syrie, où cette Secte avoit répandu son poison, allarmerent avec raison les bons Musulmans, & leur firent craindre que le Calife n'eût dessein d'abolir le Mahométisme, & d'introduire dans tous ses Etats sa Religion avec ses principes licentieux. Ils furent bientôt délivrés de leurs appréhensions par l'assassinat imprévu de *Hakem*. Depuis quelque tems *Setar Molcha* sa sœur, & le Général de ses Troupes, méditoient ce coup. Le Calife ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller sur le Mont Mocatam, où il disoit avoir des entretiens avec Dieu, comme autrefois *Moyse*; sa sœur & le Général gagnerent un homme, nommé *Ebn Dawas*, & sous prétexte qu'il vouloit les faire mourir, ils le firent assassiner pendant qu'il étoit presque seul sur la montagne (*c*).

Hakem *est assassiné.*

Ainsi finit cet impie Calife, l'an 411 de l'Hégire, la vingt-sixieme année de 1020.

(*a*) T. XVI. p. 333. p. 390-397.

(*b*) V. *Renaudot*, Hist. Patriarch. Alex. (*c*) *Elmacin*, *Abulfeda*, *Renaudot* l. c.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

de son regne & la trente-septieme de son âge, regretté de personne & abhorré de tous ses sujets, non seulement à cause de son étrange impiété, mais aussi de plusieurs traits de tyrannie & de cruauté, dont on pourra juger par les exemples rapportés dans les Remarques(*). Après sa mort, que sa sœur tint cachée jusqu'à ce qu'elle se fût défaite de ses assassins, cette Princesse se rendit maîtresse des affaires, & fit proclamer Calife le fils de *Hakem* sous le nom de *Dhaher* ou *Taher Ledini'llah*.

Taher, *quatrieme Calife d'Egypte.*

Taher n'avoit que sept ans quand il fut proclamé Calife d'Egypte & de Syrie; il s'appelloit *Abul Hasan Ben Ali*, mais à son avénement au Trône on lui donna le surnom d'*Abu Al Taher Leezar-dini'llah*. Sa tante prit la Régence des deux Royaumes, survéquit quatre ans à son frere, & mourut l'an 415 de l'Hégire. *Taher* regna encore onze ans après sa mort, mais son regne fut si obscur, que les Historiens Arabes n'en disent presque rien, sinon que quelques-uns prétendent, contre le témoignage des autres, qu'il fit des perquisitions très-séveres des assassins de son pere, comme les objets de son juste ressentiment, tandis que les autres assurent que sa tante s'en défit secrettement avant que de déclarer la mort de son frere (*a*). Les premiers en parlent comme de ce qu'il y a eu de plus beau dans son Califat, & les autres le citent comme un trait de son courage & de sa politique. Quoi qu'il en soit, quelques-uns ajoutent par voie d'éloge, que c'étoit un Prince prudent & pacifique, & qu'il aimoit la Poésie. Il regna quinze ans & quelques mois, & mourut au Caire l'an de l'Hégire 427.

Mostanser Billah, *cinquieme Calife d'Egypte.*

Abu Zamim Ma'bad son fils, qui n'avoit pas sept ans, lui succéda, & prit dans la suite le nom de *Mostanser Bi'llah*; il regna soixante ans, durant lesquels il se forma plusieurs conspirations dangereuses contre lui, mais il trouva toujours moyen par sa grande pénétration & par son adresse de les dé-

(*a*) Conf. *Elmacin*, *Abulfeda*, *Lebtarikh*, *Kondemir* &c.

(*) Nous avons déja fait connoître le caractere de ce Calife, & ses extravagances; nous récapitulerons ici seulement en peu de mots quelques-unes des plus frappantes & des plus inhumaines; de ce nombre fut l'ordre qu'il donna de brûler & de piller le Caire, & de massacrer les habitans, à cause d'un billet rempli de plaintes contre sa tyrannie, & la maniere indigne dont il se conduisit dans le tems de cette scene tragique (1). Il força encore par toutes sortes de persécutions les Chretiens & les Juifs à abjurer leur Religion, & peu de tems après il leur permit de la reprendre, & d'en faire publiquement profession; mais il obligea les hommes & les femmes de ces deux Religions à porter une marque sur leurs habits, pour qu'on les distinguât des Mahométans. Il fit démolir quelques-unes des Eglises des Chretiens, entre autres celle de la Résurrection à Jérusalem, & quelque tems après il permit de les rebâtir.

Il révoqua aussi l'Edit par lequel il avoit fait excommunier les Califes qui avoient précédé *Ali*, comme des usurpateurs; mais il confirma sa défense de faire le Pélérinage de la Mecque, supprima le Jeûne de Ramadan, les cinq Prieres journalieres, & la solemnité du Vendredi chaque semaine, malgré les préceptes exprès de l'Alcoran. Au-lieu du Pélérinage de la Mecque, il institua la visite d'une autre Mosquée dans l'Arabie Heureuse, selon les principes de *Hamza* successeur de *Darari*, qui s'érigea en Chef ou Directeur de sa Secte impie; entre autres abominations il permettoit le mariage entre freres & sœurs, les peres & leurs filles &c. & interdit les Jeûnes, les Fêtes & les Pélérinages ordonnés par *Mahomet* (2).

(1) Voy. T. XVI. p. 336.

(2) Ibid. p. 337. *D'Herbelot*, *Elmacin*, *Abulfarage*, *Renaudot* ubi sup.

découvrir ou de les diſſiper; c'étoit d'ailleurs un Prince fort modéré, & qui par la douceur de ſon gouvernement gagna le cœur de ſes peuples. Il eut cependant la mortification, la troiſieme année de ſon Califat, que *Saleh Ebn Warſchal*, Emir de Harran & ſon Vaſſal défendit de prier pour lui dans toute l'étendue de ſon Etat, & ordonna de ſubſtituer à ſon nom celui d'*Al Kajem*, Calife de Bagdad (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les* Califes Fatimites &c.

Il y eut une autre révolte contre lui dans ſon Royaume de Syrie, où il fit marcher promptement une puiſſante armée ſous le commandement d'*Anushtekin*, qui mit bientôt les rebelles à la raiſon, & fit même quelques conquêtes. Cette expédition tombe dans la ſixieme année de ſon Califat, la 433 de l'Hégire. Mais ce qu'il y eut de plus brillant dans ſon regne, c'eſt qu'il ſecourut de troupes & d'argent *Baſſaſiri*, qui s'étoit révolté contre *Kayem*, Calife de Bagdad, enſorte que ce Prince fut réduit à implorer le ſecours de *Togrol Bek* contre cet heureux Rebelle. Comme nous avons rapporté ces événemens avec étendue dans l'Hiſtoire des Califes, nous y renvoyons le Lecteur (*b*) pour éviter d'inutiles répétitions; nous obſerverons ſeulement, comme un trait qui ſe rapporte proprement à notre Hiſtoire des Califes d'Egypte, que *Moſtanſer* profita ſi bien de cette révolte, qu'il ſe fit proclamer Calife de Bagdad dans cette grande ville, & qu'on pria pour lui en cette qualité dans la principale Moſquée l'an 450 de l'Hégire. Enſorte qu'il n'y eut, ſelon les apparences, que la puiſſante protection que le grand *Togrol* accorda à *Kayem*, qui empêcha *Moſtanſer* de ſe rendre maître de ſon Califat & de ſes Etats. On a vu ailleurs (*c*) de quelle maniere ce grand Conquérant ruina ces belles eſpérances, défit & tua l'orgueilleux *Baſſaſiri*, & ramena *Kayem* en triomphe dans ſa Capitale, & c'eſt de-là qu'il faut dater le déclin de la gloire du Calife d'Egypte. La défaite & la mort du principal inſtrument de ſes deſſeins furent ſuivies d'autres diſgraces, la défection de la ville d'Alep, qui ſe donna à *Mahmud Azzo'ddawla*, la défaite d'une puiſſante armée qu'il envoya contre cette ville, la perte entiere de cette importante place avec ſon riche & conſidérable territoire, & ce qui fut plus triſte encore, les affreux ravages & les maſſacres que ce Tyran rebelle fit non ſeulement dans cette Principauté, mais dans les Provinces voiſines, où il mit tout à feu & à ſang ſans oppoſition, n'épargnant ni âge, ni ſexe, ni condition.

1038. *Succès en* Syrie. 1041. *Et contre le Calife* Kayem. 1054. 1058.

Ces malheurs furent ſuivis d'une horrible famine, qui déſola ſi cruellement non ſeulement la Syrie, mais toute l'Egypte, l'an 459 de l'Hégire, que les chats & les chiens ſe vendoient quatre à cinq dinars Egyptiens, & les autres vivres à proportion. Des milliers de perſonnes moururent de faim au Caire, juſques-là que de tous les domeſtiques du Viſir il ne lui en reſta qu'un ſeul en état de l'accompagner au Palais du Calife; il laiſſa ſon cheval à la porte, mais à ſon retour il ne le trouva plus, trois pauvres affamés l'avoient emmené, tué & mangé. Le Miniſtre s'en plaignit au Calife, qui fit prendre les trois malheureux, & les fit pendre à un gibet dreſſé tout exprès. Mais il fut bien plus ſurpris, quand on lui vint dire le lendemain que les pau-

Terrible Famine. 1066.

(*a*) *Abulfarage* p. 343.

(*b*) T. XVI. p. 379 & ſuiv.

(*c*) *Ibid.*

pauvres habitans des environs avoient dévoré la chair de ces cadavres, & n'avoient laiſſé que les os. Enfin la miſere alla ſi loin, que non ſeulement dans la Capitale, mais dans pluſieurs autres villes d'Egypte, on faiſoit bouiller les cadavres des perſonnes mortes de faim ou de maladie, & on vendoit publiquement la chair.

Charité du Calife.

Durant tout ce tems-là le Calife donna les plus éclattantes preuves de ſa charité & de ſa générosité, & voyant que tout ce qu'il faiſoit ne ſuffiſoit pas encore aux beſoins de ſes nombreux ſujets, il porta ſa bénéficence ſi loin, que de plus de dix-mille chevaux, chameaux & mulets qu'il avoit dans ſes écuries, il ne lui reſtoit que trois chevaux, quand la famine ceſſa. Il ſe défit même non ſeulement de l'argent, des joyaux & d'autres choſes de prix, dont ſes prédéceſſeurs avoient enrichi le tréſor, mais des magnifiques meubles de ſon Palais, & des immenſes richeſſes que *Baſſaſiri* avoit enlevées à Bagdad, lorſqu'il avoit pris & pillé cette ville, dont on peut voir un plus ample détail, comme auſſi des triſtes excès que commirent les Troupes du Viſir durant la famine, dans un autre Volume (*a*).

Ravages de la Peſte.

La peſte, ſuite ordinaire de la famine, à cauſe de la nourriture mal-ſaine dont un peuple affamé ſe ſert avidement, vint mettre le comble à la miſere de ce malheureux Royaume (*); non ſeulement elle emporta des milliers des infortunés habitans qui étoient échappés à la diſette, mais elle encouragea *Abu Ali Al Haſan Naſſero'ddawla*, qui s'étoit révolté il n'y avoit pas longtems, de venir attaquer le Calife à la tête d'un Corps de Turcs & de Curdes (*b*), l'année ſuivante, 460 de l'Hégire, il aſſiégea *Moſtanſer* dans ſon Palais, & ce Prince ſe trouvant hors d'état de réſiſter, fut contraint de ſe racheter, en donnant à ces rebelles tout l'argent qui lui reſtoit, & tout ce qu'il avoit encore de quelque valeur. Cela n'empécha pas néanmoins ces Barbares de ravager la Baſſe Egypte depuis le Caire juſqu'à Alexandrie, & de commettre les plus horribles cruautés dans toute cette grande étendue de Pays, même juſqu'au Déſert d'*Al Kolzom*: ils étoient ſûrs d'y trouver des renforts, parceque les pauvres habitans ruinés, pouſſés par le déſeſpoir, prenoient volontiers parti avec eux (*c*). Les deux années ſuivantes le Calife vit encore naître deux conſidérables révoltes dans ſes Etats de Syrie, l'une à Damas, & l'autre à Alep; l'Emir rebelle de cette derniere ville fit ſuppri-

(*a*) T. XVI. p. 390.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) *Elmacin* p. 376.

(*) Il ne ſera pas inutile de rappeller au Lecteur que *Moſtanſer* eſt le Calife qui, ſelon *Elmacin*, envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur d'Abiſſinie avec de magnifiques préſens, afin de l'engager à laiſſer au Nil ſon cours libre, parceque le canal étant bouché, cela avoit preſque ruiné ſon Pays (1). Quelques Modernes ont relevé ce récit, & ont conteſté l'autorité ſur laquelle il eſt fondé, mais ſans juſte raiſon, comme on le peut voir parce que nous avons dit.

Il y a donc beaucoup d'apparence que cette grande famine fut cauſée, parceque le Nil ne déborda pas à ſon ordinaire par quelque accident, & que le Calife & ſon Conſeil crurent que l'Empereur Abiſſin y avoit mis obſtacle à deſſein. Les Hiſtoriens Egyptiens diſent que cette calamité avoit été précédée l'année d'auparavant par des Cometes & d'autres prodiges en l'air, qui avoient répandu la terreur en Egypte & en Syrie, mais ce ſont des contes, aucun Hiſtorien Arabe de quelque poids n'en parle.

(1) V. T. XVI. p. 419.

primer dans les Prieres publiques le nom du Calife Fatimite, pour y subſtituer celui du Calife de Bagdad.

Section II. Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.

Vers la fin de ſa vie *Moſtanſer* abandonna entierement les affaires du Gouvernement de l'Egypte à ſon Miniſtre favori *Bedr Al Jemal*, Arménien de nation, qui étoit ſon Viſir & maître abſolu de tout, enſorte que le Calife n'avoit gueres que le nom de Souverain. Comme ce Prince avoit du goût pour la Poéſie, il paſſoit apparemment ſon tems à lire & à écrire; *Ebn Amid* a conſervé de ſes vers, qu'il adreſſa à ſon Viſir, au ſujet de la punition de quelques ſéditieux auxquels il jugea à-propos de pardonner contre l'avis de ce Miniſtre. Il mourut la ſoixantieme année de ſon regne, l'an de l'Hégire 487.

Goût de Moſtanſer pour la Poéſie.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Abul Kaſem*, qu'il avoit appellé à la ſucceſſion peu de tems avant ſa mort ſur les inſtances de ſon Viſir (*a*); ce Prince prit le nom d'*Al Moſtali* à ſon avénement au Trône. C'étoit le fils cadet de *Moſtanſer*, mais il fut élevé au Califat par les intrigues du vieux Viſir, ou ſelon d'autres par celles d'un nouveau Miniſtre nommé *Afdal*; ce Viſir étoit piqué contre *Nezar*, fils ainé du Calife, à cauſe d'un petit affront qu'il lui avoit fait, dont nous avons parlé ailleurs (*b*). *Moſtali* ayant donc été proclamé par le crédit du Viſir, fut reconnu de tous les Grands de la Cour & de l'Armée, de tous les Cadis & autres Gens de Loi, qui étoient tous créatures du premier Miniſtre, auquel ils étoient redevables des poſtes qu'ils occupoient. *Nezar* ſe retira auſſitôt qu'il put, avec tous ſes amis, à Alexandrie, pour y faire valoir ſes droits. Le Viſir ne lui donna pas le tems de diſputer la Couronne, il marcha en diligence à la tête d'une puiſſante armée, l'aſſiégea dans Alexandrie, l'obligea de ſe rendre, & le fit priſonnier. On s'attendoit, vu la nature de ſon crime, & la rancune que le Viſir avoit contre lui, qu'il l'auroit envoyé chargé de chaînes à *Moſtali*, & fait mourir; mais quel que fût le motif qui le fit agir, il lui donna la vie, & lui fit obtenir ſon pardon du Calife, dans l'eſpérance que ce trait de bonté l'engageroit à le reconnoître, comme avoient fait ſes autres freres. Cette clémence ne lui procura qu'un court répit, ou pour mieux dire fut l'avant-coureur d'une punition plus ſévere. Car *Nézar* ayant fait paroître de nouveau de la diſpoſition à ſe révolter, on le mit aux fers, & on le laiſſa mourir de faim en priſon; ou ſelon d'autres entre deux murailles, où il n'y avoit qu'autant de place qu'il falloit pour le contenir (*c*).

Moſtali ſixieme Calife d'Egypte.

L'événement le plus remarquable du regne de *Moſtali*, fut la priſe de Jéruſalem ſur les Turcs, l'an 492 de l'Hégire, dont *Afdal* rapporta un butin immenſe, mais nous en avons donné le détail (*d*), ainſi nous ne nous y arrêterons point, non plus que ſur pluſieurs autres événemens moins importans, diſperſés dans le Volume cité, & qui regardent principalement la Syrie. *Moſtali* mourut l'an de l'Hégire 495, de J. C. 1101, la huitieme année de ſon regne, ou pour parler plus exactement après avoir regné ſept ans & deux mois.

Abu Ali Al Manſur ſon fils, âgé de cinq ans, fut proclamé & inſtallé im-

Amer Beahcam-millah.

(*a*) T. XVI. p. 418.
(*b*) Ibid.
(*c*) Elmacin, Abulfeda l. c.
(*d*) T. XVI. p. 425.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

immédiatement après sa mort, mais son âge ne lui permit pas de monter à cheval. Ce fut vraisemblablement ce qui inspira à son oncle *Abu Mansur Berar* le dessein de le détrôner, dans cette vue il se retira à Alexandrie, où un Esclave du Visir *Afdal*, nommé *Astehin*, commandoit; il engagea ce Gouverneur par de belles promesses à le faire proclamer Calife. *Afdal*, qui gouvernoit le Royaume pendant la minorité du jeune Calife *Amer Beahcami'llah* (c'est le nom qu'on lui avoit donné) n'eut pas sitôt appris cette révolte, qu'il vint en diligence assiéger les deux traîtres dans le Château, & les obligea à se rendre & à se remettre entre ses mains; mais on ne dit point ce qu'ils devinrent. *Afdal* retourna victorieux au Caire, & continua à gouverner sous le jeune Prince avec tant de douceur & de modération, qu'il se fit généralement estimer & aimer des Egyptiens, tandis que le Calife son Maître goûta les douceurs d'un regne tranquille & heureux pendant trente ans. La plupart des Historiens reprochent à ce Prince sa cruauté, sa dissimulation, son orgueil, ses débauches, sa passion effrénée pour le jeu, sur-tout son ingratitude envers son Premier Ministre, l'illustre *Afdal*, & d'avoir à l'exemple de ses prédécesseurs été fauteur des Shiites. Ils conviennent d'ailleurs qu'il ne manquoit pas de talens, qu'il étoit savant & écrivoit bien. Il fut assassiné en revenant de la promenade par des Bathaniens, apostés à ce que l'on croit par les Grands de la Cour ou de l'Armée mécontens de lui. Ainsi périt sans être regretté ni plaint ce Calife, qui étoit le septieme Fatimite en Egypte, & le dixieme de ceux d'Afrique, qui s'étoient révoltés contre les Califes Abbassides. *Amer* fut assassiné l'an 524 de l'Hégire, âgé de trente-cinq ans, & la trentieme année de son regne.

septieme Calife d'Egypte.

Hafedh *huitieme Calife d'Egypte.*

Comme il ne laissa pas de fils, *Abu'l Maimun Abd'al Majid*, petit-fils de *Mostanser* & son cousin germain, lui succéda, & à son avénement au Califat prit le nom de *Hafedh Bedini'llah.* Il ne fut pas néanmoins installé dans les formes, ni reconnu des Grands du Royaume, avant que l'on sût si l'enfant dont la Veuve du Calife étoit grosse, seroit un fils ou une fille. Si c'étoit un fils, on étoit résolu de le déclarer légitime Héritier du Trône, & de proscrire *Hafedh*, s'il faisoit difficulté de le reconnoître, & au contraire de lui donner la Régence pendant la minorité du Prince, s'il lui rendoit justice. Heureusement pour lui la Reine accoucha d'une fille, desorte qu'il fut proclamé Calife au Caire; à-la-vérité *Abu Hamed*, un des fils d'*Afdal*, & Visir, s'y opposa fortement; comme il étoit Général en Chef de toutes les forces d'Egypte, il aspiroit lui-même au Califat, & s'étoit fait secrettement un Parti parmi les créatures de son pere, mais ses intrigues ne réussirent point (*a*).

Il est obligé de déposer son Visir.

Hafedh ne fut pas plutôt affermi sur le Trône, qu'il déposa le Visir, & mit en sa place l'illustre *Barham*, distingué par sa sagesse, son mérite & par la noblesse de sa naissance, & fort estimé pour ses vertus. Mais il fut obligé peu de tems après de lui ôter sa Dignité & de la donner à un homme ambitieux, nommé *Redwan Ebn Wahakshi.* Voici à quelle occasion. L'administration de *Barham* étoit à tous égards sans reproche, sinon qu'il favorisoit les Chretiens peut-être plus qu'il ne convenoit au premier Ministre

(*a*) T. XVI. p. 425.

tre d'un Calife ou Prince Mahométan : l'ambitieux *Redwan* jugea que c'étoit un prétexte suffisant pour entreprendre de le faire déposer, & de se mettre en sa place, résolu d'employer la force, s'il ne pouvoit réussir autrement. Dans cette vue il anima quelques Mahométans zélés à se plaindre hautement du mauvais traitement que le Ministre faisoit aux Musulmans, & du mépris qu'il témoignoit en toute occasion pour eux, tandis qu'il n'élevoit que les Chretiens Arméniens à quelques-unes des principales Charges du Royaume & de la Milice, ensorte que plusieurs Musulmans se faisoient Chretiens pour être avancés. Le mécontentement alla si loin, qu'il y eut un tumulte daus la Capitale, & qu'un corps de séditieux armé de lances, au bout desquelles ils avoient attaché l'Alcoran, vint se présenter devant le Palais.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Bahram *se retire dans la* Haute Egypte.

Bahram, qui avoit toute l'armée à ses ordres, auroit pu aisément dissiper ces mutins ; mais appréhendant d'augmenter le mécontentement par l'effusion de tant de sang Mahométan dans la Capitale, il aima mieux transporter le théatre de la guerre plus loin, & se retira avec l'élite de ses Troupes Arméniennes dans la Haute Egypte, où *Yasal* son frere étoit Gouverneur de la Province & de la Ville de Kûz, laissant à son Rival, auquel il ne se sentoit plus en état de tenir tête, la liberté de pousser ses ambitieux projets. Mais ce Perfide l'avoit prévenu, & par ses artifices il avoit tellement aigri les Mahométans de Kûz, qu'ils avoient massacré son frere, & après avoir fait mille outrages à son corps l'avoient enterré sur un fumier. Ils fermerent leurs portes à *Bahram*, ce qui fit que le reste des Troupes de *Yasal* se dissipa. *Bahram*, voyant que les affaires étoient en quelque façon désespérées, se retira dans un Monastere & se fit Moine. *Redwan*, qui s'étoit mis en possession du Viziriat par force, le poursuivit en diligence avec un gros Corps de Troupes dans sa retraite, & le fit peu après prisonnier, mais ayant appris qu'il avoit embrassé la Vie Monastique il le relâcha & lui laissa sa vie (*a*).

Cruautés envers les Chretiens *de* Mesr.

Cela n'empêcha pas néanmoins *Redwan* d'assouvir son ressentiment contre les Chretiens, principalement au Caire ; il y entra avec son armée, ruina la plus grande partie de cette ville, & abandonna les maisons, les Eglises & les Monasteres des Chretiens au pillage. Il brûla le Couvent des Arméniens, & fit massacrer tous les Religieux, sans épargner même le Patriarche. Il porta sa haine plus loin, & comme il s'étoit rendu si puissant que personne n'osoit s'opposer à ses volontés, il exclut de sa propre autorité tous les Chretiens des Conseils & des Charges Civiles & Militaires, leur ordonna de porter des ceintures particulieres pour les distinguer ignominieusement, & les accabla de-même que les Juifs de taxes exorbitantes ; pour en faciliter le payement il les divisa en quatre classes ; en un mot il agit d'une façon si despotique, que le Calife son Maître, soit par une basse adulation, soit par une ironie piquante, lui conféra le titre d'*Al Malek Mesr* ou de Roi d'Egypte (*b*), chose sans exemple jusqu'alors, mais il ne se fit pas une peine de prendre depuis ce titre.

Du-

(*a*) *Abulfarag. Elmacin* &c. Voy. aussi T. XVI. p. 457, 458.

(*b*) *Ebn Shohnah* & al. sup. citat.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites, *&c.*

Durant tout ce tems-là les Mahométans triomphoient sous sa protection, & ne manquoient pas de se venger avec usure des injures & des affronts qu'ils prétendoient avoir reçus des Chretiens sous le Viziriat de *Bahram.* Ils devinrent si insolens par l'appui qu'ils trouvoient auprès de *Redwan*, que les Chretiens ne pouvant plus supporter leurs hauteurs, formerent peu à peu un puissant Parti contre le Visir, desorte qu'il fut obligé de s'enfuir en Syrie. Ayant assemblé un Corps de Troupes composé d'Arabes & de gens d'autres Nations, il retourna en Egypte, & défit ses ennemis dans une premiere bataille, mais dans une seconde il fut entierement défait & obligé pour se dérober à leur fureur de se sauver dans le Palais du Calife, qui lui accorda sa protection. Cependant, pour ne pas s'exposer au ressentiment des Chretiens, à cause des Eglises que *Redwan* avoit ruinées, & des Evêques & des Moines qu'il avoit fait massacrer, il jugea à-propos de priver ce Ministre impérieux de toutes ses Charges; il le retint à-la-vérité dans le Palais pour le mettre en sûreté, mais sans lui permettre de se mêler des affaires d'Etat. Il rendit aussi aux Coptes leurs anciennes libertés, leurs revenus & leurs privileges (*).

Redwan *est déposé.*

Quelque tems après, *Hafedh* pensa se laisser tromper par le *Najaski* ou Empereur d'Abissinie. Ce Monarque lui envoya une Ambassade pour le prier d'ordonner au Patriarche d'Alexandrie de permettre qu'il y eût un plus grand nombre d'Evêques dans son Royaume, sous prétexte que ce seroit un moyen d'avancer les intérêts de la Religion, & que cela seroit avantageux au Siege d'Alexandrie, tandis que son but étoit de se rendre indépendant du Patriarche, & d'avoir un Métropolitain sacré par ses propres Evêques, sans être obligé d'en recevoir un d'Egypte, comme il avoit fait jusqu'alors. Le Calife, ne se défiant de rien, ordonna au Patriarche *Gabriel* d'accorder au Najashi ce qu'il desiroit; mais *Gabriel* le desabusa, & lui fit sentir quel tort cela feroit au Patriarchat d'Egypte, desorte qu'il refusa l'Abissin (*a*).

Redwan *se sauve du Palais & est massacré.* 1148.

Dans ces entrefaites le séditieux *Redwan*, las de sa retraite, & ennuyé de n'avoir plus de part aux affaires, quoique le Calife le traitât avec toute l'honnêteté possible, chercha les moyens de se tirer du Palais; il y réussit en faisant un trou à la muraille, & s'étant rendu à Mesr, les Noirs & ses anciens Partisans se déclarerent pour lui, desorte qu'il recommença ses anciennes violences; mais la division se mit parmi les séditieux, où il y eut des mécontentemens, desorte que quelques-uns des Noirs massacrerent *Redwan*, ce qui épargna au Calife la peine d'envoyer des Troupes pour les faire rentrer dans le devoir. Depuis ce tems-là le Calife gouverna par lui-même, dit-on, & sans Visir (*b*).

Le Calife rétablit les Chretiens *dans les Charges publiques.*

Un de ses premiers soins fut de casser les divers Edits que *Redwan* avoit don-

(*a*) V. T. XVI. p. 463. *Renaudot*, Hist. Patriarch. Alex. p. 510. (*b*) Ibid. p. 560.

(*) Quelques Historiens Arabes rapportent que le Calife fit solliciter *Bahram* de quitter son Monastere, & de revenir à la Cour reprendre la Charge de Visir; que ce Ministre consentit à venir au Palais pour assister le Calife de ses conseils, ce qui ne pouvoit que faire grand plaisir aux Chretiens: il y passa le reste de ses jours, mais sans vouloir accepter la Charge de Visir, ni aucune autre.

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

donnés contre les Chretiens, & de rétablir dans leurs Charges ceux qui en avoient été dépouillés; entre autres *Ebn Tunez*, dont le mérite & le crédit entraîna le rétablissement des autres. Mais le Prince, trompé par les calomnies & par les fausses accusations de quelques Samaritains, le condamna avec son frere à mort, moins d'un an après; ayant été mieux informé depuis il traita avec la même sévérité ces faux accusateurs, & les fit mourir avant la fin de l'année. Il confirma aussi l'élection que l'Eglise d'Alexandrie avoit faite de *Michel* pour succéder dans le Patriarchat à *Gabriel*, qui étoit mort, & celle de *Jean*, fils d'*Abulfatah*, neuf mois après. Mais ce dernier, qui avoit été empoisonné par ses Moines, ne fit que languir pendant six mois, & mourut (*a*).

Sa mort 1159.

On ne trouve plus rien de remarquable touchant le regne de *Hafedh*, pendant les deux dernieres années; il mourut l'an 544 de l'Hégire, âgé de soixante-dix-sept ans, en ayant regné vingt & cinq mois (*b*).

Dhafer, *neuvieme Calife d'Egypte.*

Il eut pour successeur son fils *Abu Mansur Ismaël*, qui prit à son avénement au Califat le nom de *Dhafer Beamrillah*. Ce Prince commença par élever à la Dignité de Visir *Najmo'ddin Ebn Mesal*, un des principaux Favoris de son pere. Cette promotion déplut tellement à *Ali Ebn Selar*, Emir ou Gouverner d'Alexandrie, qu'il rassembla promptement un Corps de Troupes des Provinces Occidentales, à la tête duquel il marcha droit au Caire. Il en chassa *Najmo'ddin* fils de *Mesal*, s'empara de la Charge de Visir, & obligea le jeune Calife, qui n'avoit que dix-sept ans, de l'y confirmer. *Najmo'ddin* de son côté, s'étant mis à la tête des Noirs pour le chasser, on en vint aux mains; il fut tué dans le combat, & on lui coupa la tête, qui fut portée par les rues de la Capitale au bout d'une lance, desorte que son Rival demeura tranquille possesseur du Visiriat. Peu après son élevation, il fit une démarche en faveur des Chretiens, qui lui valut le titre d'*Al Adel* ou le juste, mais qu'il ne méritoit gueres, comme on le verra bientôt; il abolit ces marques ignominieuses de distinction qu'ils étoient obligés de porter en vertu des Edits précédens, se flattant de tirer d'eux de grosses sommes pour reconnoitre une si grande faveur; mais voyant qu'ils ne lui donnoient, & même ne lui promettoient rien, il n'eut pas honte de renouveller les anciens Edits contre eux. Il ne jouit pas longtems de la Dignité de premier Ministre; *Nasr*, fils d'*Al Abbas* Gouverneur de Belbeis & de son territoire, le déposa & le tua, & *Al Abbas* obtint le Viziriat par le crédit de son fils. Il paroît que c'est ce qui arriva de plus important sous le court regne de *Dhaher*, si l'on excepte la prise d'Ascalon, que les Croisés lui enleverent. *Abbas Ebn Temin*, ou comme d'autres le nomment *Abbas Al Sanhaji*, qui avoit privé de la Charge de Visir *Ali Ebn Serar*, paya le Calife d'ingratitude; la plupart des Historiens assurent qu'il assassina ce Prince à cause de quelques familiarités indécentes avec son fils *Nasr*, dont il appréhendoit avec raison les suites pour ce jeune Seigneur. Quelques-uns disent que ce fut *Nasr* lui-même qui le tua, pour se venger de l'attentat criminel qu'il avoit entrepris. Quoi qu'il en

(*a*) *Renaudot*, l. c. p. 515.

(*b*) *Ebn Shohnah*, *Kondemir*, *D'Herbelot* au mot *Hafedh*.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

en ſoit, on fut perſuadé généralement que ce jeune homme, qui étoit beau & bien fait, avoit tellement gagné le cœur du Calife, qu'il ne pouvoit ſe paſſer de lui un ſeul moment. Un attachement ſi exceſſif indigna le pere, qui le regarda comme la marque d'une paſſion ſcandaleuſe, deſorte qu'il réſolut de ſe défaire du Calife, & il eſt aſſez apparent qu'il engagea ſon fils à commettre ce crime, ou au moins à en être complice avec lui (*).

Aſſaſſiné par le Viſir & ſon fils. Cruauté du Viſir.

Pour exécuter leur deſſein plus aiſément & avec plus de ſecret, ils inviterent le jeune Calife avec deux de ſes Favoris à un régal particulier chez le Viſir, & profitant de l'occaſion ils les tuerent tous trois, & jetterent leurs corps dans un puits. Le lendemain matin *Abbas* ſe rendit à l'ordinaire au Palais, où il trouva quelque trouble, parceque le Calife ne paroiſſoit point; après avoir fait mine de le chercher ſoigneuſement, le Viſir condamna les deux freres du Prince & ſon couſin germain à la mort comme coupables du meurtre de leur Souverain; il fit périr auſſi un grand nombre des amis & des Favoris de *Dhafer*, comme complices de ce crime. Il tira enſuite du Serrail d'entre les mains des femmes le fils de *Dhafer*, qui n'avoit pas cinq ans, & le fit proclamer Calife ſous le nom d'*Al Fayez*, ou ſuivant d'autres Manuſcrits ſous celui d'*Al Kajem Benasri'llah*, & il obligea tous les Grands de lui prêter ſerment de fidélité. Cette comédie n'empêcha pas que ce jeune Prince ne fût tellement ſaiſi à la vue des corps de ſes oncles, & de ceux des autres que le Viſir avoit ſi injuſtement fait maſſacrer, qu'il perdit l'eſprit, & n'eut jamais depuis le libre uſage de ſa raiſon, nonobſtant tout ce qu'on put faire pour le guérir.

En attendant le Viſir gouverna d'une maniere ſi abſolue, qu'il ſe rendit odieux, & que la Cour & l'Armée le ſoupçonnerent d'être l'auteur de l'aſſaſſinat du Calife; les Dames mêmes du Serrail s'empreſſerent avec un zele extraordinaire à lui faire faire ſon procès, de-même qu'à ſon fils, & à les faire punir comme ils le méritoient (†).

Ils ſont punis.

Le bruit devint à la fin ſi public & ſi général, non ſeulement dans la Capitale mais dans tout le Royaume, que le Général de l'Armée, qui étoit Arménien, fut obligé de ſe rendre aux inſtances de tous les Grands & de tous les Officiers de l'Armée, & de raſſembler ſes forces pour ſe ſaiſir des deux coupables; mais ils le prévinrent & ſe ſauverent avec une bonne eſcor-

(*) Quelques-uns ajoutent, peut-être pour pallier le crime du Viſir, que le Calife pour s'attacher davantage *Naſr*, lui avoit propoſé de tuer ſon pere, lui promettant de le faire Viſir en ſa place, & que *Naſr* ayant informé ſon pere de cette horrible propoſition, *Abbas* jugea qu'il falloit ſe défaire du Prince, tant pour ſa propre ſûreté que pour l'honneur de ſon fils.

(†) On dit même qu'elles avoient coupé des boucles de leurs cheveux, qu'elles envoyerent au bout de lances, en ſigne de douleur, au Général *Talay* fils de *Zaric*, le conjurant de venger la mort du Calife ſur ſes aſſaſſins (1). Cela prouve, ou qu'il avoit honteuſement tardé de ſe rendre aux inſtances de tout le monde, ou qu'il appréhendoit deux ennemis puiſſans. L'événement en fournit la preuve, puiſque ſa lenteur leur donna le tems de ſe rendre avec tout ce qu'ils avoient de précieux en Syrie, ſans qu'il paroiſſe qu'on les ait pourſuivis.

(1) Voy. T. XVI. p. 473.

corte en Syrie, emportant toutes leurs richesses. Nous avons dit plus haut que les Croisés s'étoient rendus maîtres d'Ascalon; la sœur du feu Calife s'adressa à eux, & à force de présens & de promesses les engagea à s'assurer des deux traîtres. Les Croisés envoyerent aussitôt des détachemens pour les intercepter; un de ces Partis les rencontra & attaqua leur escorte. Le combat fut sanglant, les deux assassins & leurs gens se défendirent en désespérés, le Visir perdit la vie & son fils fut fait prisonnier; les Francs s'emparerent de leurs richesses, & envoyerent *Nasr* sous forte garde au Caire, où ils le livrerent à la sœur du Calife & aux autres Dames du Serrail, pour le punir comme elles le jugeroient à-propos, ce qui étoit l'exposer à tous les tourmens que la fureur & le ressentiment peuvent inspirer.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Aussi, dit-on, que la sœur du Calife lui écrasa & lui mit en pieces la main droite, tandis que les autres Dames lui arracherent avec des tenailles rouges la chair de dessus les os, quelques-uns ajoutent même qu'elles en mangerent; on l'attacha ensuite, encore en vie, à un gibet, & après sa mort son corps fut réduit en cendres (*a*).

Après cette exécution, le nouveau Calife *Al Fayez* conféra la Dignité de Visir au Général Arménien. Un des premiers soins de ce Ministre fut de faire chercher le corps du feu Calife, & il le découvrit par le moyen d'un des domestiques d'*Al Abbas*, qui lui indiqua le puits où il avoit été jetté avec les corps de ses deux Favoris. Il fit inhumer celui du malheureux Prince avec toute la pompe & la magnificence possible, après quoi l'on dit que le nouveau Visir prit le titre d'*Al Malek Al Saleh*, c'est-à-dire de *Roi & de Seigneur* (*b*). Il agit aussi en Maître, & par ses exactions & ses cruautés il se rendit odieux, non seulement aux Chretiens, mais sur-tout aux Mahométans, qu'il traitoit avec une hauteur qui leur étoit insupportable de la part d'un Arménien. Cette qualité ne l'empêchoit pas d'exercer les plus grandes rigueurs sur les Chretiens & sur les Juifs, soit pour en tirer de plus grosses sommes, soit pour justifier par-là la fierté qu'il témoignoit aux Mahométans. Non seulement il renouvella les anciens Edits contre les premiers, en les obligeant à porter sur leurs turbans & sur leurs habits des marques pour les distinguer & les rendre méprisables; mais il les fit observer de fort près, & étoit toujours prêt à écouter les accusations vraves ou fausses qu'on intentoit contre eux, ne manquant gueres de les punir par des amendes ou des peines corporelles: desorte qu'on ne trouve presque que cela pendant cet interregne, ainsi qu'on peut le nommer, car le jeune Calife étoit non seulement mineur, mais il demeura en démence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 555 de l'Hégire, la sixieme de son Califat, & la onzieme de son âge.

Talay *élevé au Visiriat.*

*Mort d'*Al Fayez.

Il eut pour successeur *Abdallah* fils de *Yusef* & petit-fils de *Hafedh*, qui prit le nom d'*Al Aded Ledini'llah*, auquel il ajouta le prénom d'*Abu Mohammed* (*c*). Il fut le dixieme ou onzieme & dernier Calife d'Egypte.

Al Aded Ledini'llah, *dixieme ou onzieme Calife d'Egypte.*

Peu de tems après son avénement au Trône le Visir *Al Saleh Talay Ebn Zaric*, odieux pour ses violences & ses rapines, fut assassiné en entrant dans

(*a*) *Elmacin*, *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Renaudot.*

(*b*) *Ebn Shohnah* sub ann. 549.

(*c*) *Elmacin*, *Abulfeda*, *Abulfarage*.

SECTION II. *Histoire* d'Egypte *sous les* Califes Fatimites *&c.*

dans le Palais par quelques ſcélérats apoſtés, à ce que l'on prétendit, par la tante d'*Al Aded*. Il ne fut pas tué ſur la place, mais ayant été transporté chez lui, il envoya quelqu'un au Calife pour lui reprocher ſa mort. *Aded*, qui, ſelon les apparences en étoit innocent, jura non ſeulement qu'il n'avoit point de part à cet attentat, mais pour ſe juſtifier pleinement il fit mettre ſa tante, qui avoit ſeule tramé ce complot, entre les mains du Viſir, qui ne l'eut pas ſitôt en ſon pouvoir qu'il lui fit couper la tête en ſa préſence. Il vécut encore aſſez pour obtenir du Calife, avant que de mourir, la Dignité de Viſir pour ſon fils (*a*). Les Hiſtoriens Arabes conviennent qu'il poſſédoit non ſeulement l'Art militaire mais qu'il étoit auſſi bon Poëte, on a même encore quelques-unes de ſes Poéſies (*b*). Mais ſon orgueil, ſon avarice, & ſes cruelles exactions terniſſoient tellement l'éclat de ſes bonnes qualités, qu'il étoit univerſellement haï, & qu'il mourut ſans être plaint ni regretté.

Plaintes de Shawer *inutiles.* 1161.

Son fils, nommé *Zaric* ou *Razic*, & par *Ebn Shohnah*, *Arzic*, prit le titre d'*Al Malek Al Adel* ou *Roi juſte*, dont il étoit auſſi peu digne que ſon pere. Dès le commencement de ſon Miniſtere, il donna une ſi grande preuve de ſon injuſtice & de ſa partialité, qu'elle penſa cauſer de grands troubles dans le Royaume; mais elle ne fut néanmoins fatale qu'à lui-même. Un Officier de diſtinction, nommé *Shawer*, que le Viſir ſon pere avoit avancé, ayant été maltraité par *Haſan* fils de la ſœur de *Zaric*, ne put en obtenir juſtice, & fut rebuté. *Haſan* ſe voyant appuyé porta l'inſulte plus loin, il envoya à *Shawer* un coffret bien travaillé, où il y avoit un de ces fouets de courroyes dont on ſe ſervoit pour châtier les Eſclaves, pour lui donner à entendre que s'il continuoit à ſe plaindre il devoit s'attendre à de nouveaux outrages. *Shawer*, voyant qu'il avoit tout à craindre d'un jeune homme fier & hautain, ſoutenu du Viſir, ſortit du Caire très-mécontent, & ſe retira avec ſes amis & ceux qui lui étoient attachés dans les Déſerts de Lovakat & d'Alcoah, de-là il s'avança dans le voiſinage d'Alexandrie; il ſe vit bientôt à la tête d'un Corps de Troupes aſſez nombreux pour tenir tête au Viſir, deſorte qu'il ſe maintint dans ſon poſte contre toutes les forces que ce Miniſtre employa pour le réduire. Il campa enſuite à Mahalet, Belkina & autres villages voiſins; c'eſt-là qu'il fut joint par un grand nombre d'Arabes & de Soldats des Provinces Occidentales de l'Egypte, & d'autres endroits, mais ſur-tout du Déſert, deſorte qu'il eut bientôt une armée de dix-mille chevaux. Il entra ſur les Terres du Viſir, où il fit de terribles ravages ſans oppoſition, & s'avançant enſuite vers le Caire il menaça cette ville & la Cour de mettre tout à feu & à ſang.

Fuite du Viſir & Shawer *élevé au Viziriat* 1162.

En attendant le Viſir effrayé, au-lieu de prendre les meſures néceſſaires pour lui réſiſter, ne penſa qu'à ſe ſauver avec ſa famille, & à ſe tranſporter avec toutes ſes richeſſes dans quelque place ſûre. Le nouveau Calife & ſa Cour, également allarmés des progrès de l'un & de la lâcheté de l'autre (*), é-

(*a*) *Elmacin* &c. (*b*) *Ebn Shonah.*

(*) Sa fuite fut auſſi ſecrette que honteuſe; car ayant converti toutes ſes richeſſes en pierreries, il les mit dans deux bourſes, qu'il plaça ſous la ſelle de ſon cheval, & ſe ſauva ſeul à toute bride dans le Déſert, ſans oſer ſe fier à perſonne pour l'accompagner, ou lui

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

étoient dans la derniere consternation; pour prévenir de plus fâcheuses suites du ressentiment de *Shawer*, le Calife eut recours à un expédient efficace qui l'appaisa, ce fut de l'élever à la Dignité de Visir en la place du fugitif *Arzic*. Ce malheureux Ministre venoit de tomber entre les mains d'un détachement des Arabes de *Shawer*, qui le dépouillerent & pillerent les immenses richesses qu'il emportoit; ils l'envoyerent ensuite nud & chargé de chaînes au nouveau Visir. D'autres disent qu'ils le laisserent tout nud dans le Désert, où il auroit infailliblement péri de froid & de faim, si un Cheik Arabe ne l'avoit trouvé, qui l'envoya sous bonne escorte au Caire (*a*).

Généreux traitement que Shawer fait à Arzic.

Ingratitude de ce dernier & sa mort.

Il trouva à sa grande surprise & confusion un asyle là où il devoit le moins s'y attendre; *Shawer*, qu'il avoit si fort offensé le reçut en ami, lui donna les marques de la plus généreuse pitié, & des appartemens dans son Palais, où il le fit traiter avec toute l'honnêteté possible. Une générosité si peu méritée n'empêcha point cet hôte ingrat de tramer la plus noire trahison contre son bienfaiteur, & de tâcher d'exciter les Emirs d'Egypte à la révolte; tandis que l'illustre *Shawer*, qui n'avoit nul soupçon de sa perfidie, le traitoit plutôt en intime ami qu'en prisonnier coupable, l'invitoit à manger, & ne faisoit pas difficulté de le consulter sur les affaires d'Etat les plus importantes. A la fin cet ingrat ayant tenté de se sauver, *Tay* fils du Visir en eut bientôt connoissance, & conçut des soupçons, & s'étant éclairci il découvrit tant de trames criminelles, que dans un transport de colere il alla à l'appartement d'*Arzic* à l'insu de son pere, & lui abbattit la tête d'un coup de sabre, après quoi il révéla son crime & son ingratitude à toute la Cour. *Shawer* témoigna beaucoup de regret de sa mort, & de mécontentement de ce que son fils s'étoit porté à cette action sans sa participation; nous n'examinerons point si ces sentimens étoient réels ou non. Voilà de quelle maniere la plupart de nos Historiens rapportent cette grande révolution (*b*).

Dargan, se déclare contre le Visir, le défait & s'empare du Viziriat,

Il n'y avoit pas longtems que *Shawer* étoit délivré de cet ennemi secret, lorsqu'un autre se déclara ouvertement contre lui, ce qui fut à la fin la cause de sa perte, de celle du Royaume & de la Dynastie Fatimite. Cet ennemi étoit un des principaux Officiers de l'Armée nommé *Dargan*; voulant le dépouiller de la Dignité de Visir il leva une armée, lui livra bataille, le défit entierement, tua son fils *Tay*, le contraignit de quitter le Caire & de se sauver en Syrie. *Shawer* implora la protection de *Nuro'ddin* l'Emir Atabek de Damas, il promit de lui donner annuellement le tiers des revenus de l'Egypte s'il vouloit l'assister de toutes ses forces, & le rétablir dans le Viziriat, dont *Dargan* s'étoit emparé par force. *Nuro'ddin*, qui étoit ennemi implacable des Chretiens, écouta d'autant plus volontiers les pro-

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Renaudot* &c.

(*b*) *Elmacin*, *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Al Macrisi*, *Ebn Shohnah*, *Renaudot*, Hist. Patriarch. Alexand. p. 522. Voy. aussi T. XVI. p. 482, 483.

lui donner connoissance de sa fuite (1). On dit que les richesses qu'il emporta, égaloient presque en valeur le revenu annuel de l'Egypte.

(1) *Elmacin*, *Abulfed.* *Abulfar.* *Macrizi.* Voy. aussi T. XVI. p. 483.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

propositions de *Shawer*, que ce Ministre lui donna à entendre que les Francs étoient entrés en Egypte, desorte qu'il lui accorda le secours qu'il demandoit ; d'un autre côté *Dargan* s'étoit rendu si puissant, qu'il n'étoit pas aisé de le déposséder de sa Dignité. Il avoit outre cela élevé aux premiers Emplois ses deux freres, ayant donné à l'un le titre d'*Al Molhem Al Adel*, & celui de *Nasr Al Moslemin* à l'autre, & il prit lui-même celui d'*Al Malek Al Afdal*: il mit encore un grand nombre de ses créatures dans les grands Postes pour fortifier son Parti, & pour affoiblir & ruiner celui de son Rival, il fit périr une quantité d'Officiers qui étoient dans ses intérêts, *Ebn Shohnah* ajoute qu'il fit aussi mourir plusieurs Emirs d'Egypte. Par-là il affoiblit tellement le Royaume, & le Gouvernement, qu'il en causa la ruine, la Puissance Fatimite tomba dans un état de langueur qui encouragea les Chretiens à entreprendre la conquête de ce riche Pays.

Il est défait par Nuro'ddin. 1163.

Ils y avoient déja fait de grands progrès en ce tems-là, c'est-à-dire au commencement de l'an 559 de l'Hégire (*a*). Ce fut aussi le grand motif qui détermina *Nuro'ddin* à assister tout de bon *Shawer*, qu'il avoit jusques-là amusé par de belles promesses; ce Prince lui donna un puissant Corps de Troupes sous le commandement d'*Asado'ddin* surnommé *Shairacub* (*b*), pour chasser les Francs & son Compétiteur du Royaume. *Shawer* entra en Egypte sans opposition, défit *Dargan* proche du sépulcre de *St. Naphise*, & rentra dans le Viziriat.

Shawer *manque de parole à ce Prince.*

Quand il se vit en possession de sa premiere autorité, au-lieu de remplir les engagemens qu'il avoit pris avec *Nuro'ddin*, & de lui rembourser les fraix de l'expédition, il refusa après plusieurs délais de payer la moindre partie de la somme stupulée; procédé aussi peu politique, comme la suite le fit voir, qu'ingrat & injuste. *Asado'ddin*, fier des avantages qu'il avoit remportés, fut fort irrité de la mauvaise foi du Visir, tourna ses armes contre lui, & s'empara par représailles de Scharkiah & de Peluse. *Shawer*, qui n'étoit pas en état de l'arrêter tandis que les Francs poussoient leurs conquêtes en d'autres parties de l'Egypte, prit le parti les plus capable de ruiner ses propres affaires & celles du Royaume: ce fut de traiter avec les Chretiens, qui à de certaines conditions lui donnerent un secours avec lequel il enferma *Asado'ddin* de tous côtés, desorte qu'il auroit été réduit ou à se rendre avec toute son armée, ou à mourir de faim si *Nuro'ddin* ne l'avoit tiré de peine.

Ce Prince venoit de remporter de grands avantages sur les Francs en Syrie, il n'eut pas sitôt appris le péril où se trouvoit son Général, aussi-bien que la perfidie & l'ingratitude de *Shawer*, qu'il fit un Traité avec les Chretiens, par lequel il les obligea de rappeller les Troupes qu'ils avoient données au Visir, desorte qu'*Asado'ddin* eut le passage libre, après avoir été trois mois assiegé, & se retira sans obstacle en Syrie (*c*).

Shawer se trouvant défait de tous ses Rivaux, & maître des immenses richesses de la famille de *Talay* fils de *Zaric*, possédoit la Charge de Visir sans contradiction de la part de personne dans le Royaume (*). Il avoit néanmoins

(*a*) Les mêmes. (*b*) Voy. T. XVI. p. 434. (*c*) *Abulfeda* &c.

(*) Pendant tous ces troubles on n'entend point parler du Calife *Al Aded*, qui durant tou-

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

moins à redouter le reſſentiment du grand & puiſſant *Nuro'ddin*, qui venoit de conquérir la plus grande partie de la Syrie & de la Méſopotamie; d'ailleurs c'étoit un Prince qui avoit toutes les vertus dont un Mahométan peut etre doué, & il ne ſe pouvoit qu'il ne fût extrémement irrité de ſon ingratitude & de ſa mauvaiſe foi, par le refus de remplir les engagemens qu'il avoit pris avec lui, & par l'affront qu'il avoit fait à ſon Général *Aſado'ddin*, en ſe liguant avec les Francs contre lui. Auſſi *Nuro'ddin* avoit-il renvoyé de-nouveau ce Général avec des forces ſuffiſantes en Egypte, pour forcer *Shawer* à lui payer les arrérages du revenu annuel qui lui étoient dûs & les fraix de la premiere expédition; en quoi *Aſado'ddin* réuſſit, car le Viſir informé de ſon approche, prévint les hoſtilités, en conſentant à tout, & de cette façon il le renvoya content en Syrie (*a*).

Il s'allie avec les Francs & Nuro'ddin attaque l'Egypte.

Il n'y avoit gueres que ce Général avoit quitté l'Egypte, lorsque *Shawer* fournit à *Nuro'ddin* un nouveau ſujet de l'y renvoyer. Ce Prince belliqueux avoit chaſſé les Francs de preſque toute la Syrie, & il ne leur reſtoit plus gueres de places fortes dans ce Royaume; il ne laiſſoit pas d'être inquiet des avantages qu'ils remportoient en Egypte, ſur-tout quand il fut inſtruit du Traité que le Viſir avoit conclu avec eux, qui pouvoit, comme il le comprenoit très-bien, leur frayer le chemin à la conquête de tout le Royaume. Ce malheureux Traité, qui fut conclu l'an 562 de l'Hégire, paroît n'avoir été ſigné par l'ambitieux Viſir, que pour pouvoir ſe diſpenſer de payer à *Nuro'ddin* le tiers du revenu annuel de l'Egypte, comme il s'y étoit engagé, ainſi c'étoit-là encore un preſſant motif de punir ſa mauvaiſe foi réitérée

(*a*) *Renaudot* ubi ſup. &c.

toutes les guerres qu'il y eut depuis le commencement de ſon regne, ſemble s'être tenu neutre & dans une inaction parfaite; d'où l'on peut conclure que les Viſirs d'Egypte étoient devenus en ce tems-là ſi puiſſans & ſi deſpotiques, qu'ils avoient en grande partie dépouillé les Califes de l'autorité temporelle, & ne leur laiſſoient que l'ombre d'une autorité ſpirituelle, comme les Omrahs avoient fait depuis longtems à Bagdad.

Nous en trouvons un exemple bien ſenſible ſous ce regne même, ſi ce n'eſt pas dans la même année, en ſuivant la Chronologie de *Renaudot*. Voici de quoi il s'agit. Il arriva au Caire un Ambaſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie, chargé principalement d'engager le Calife & ſon Viſir de vouloir obliger *Marc*, Patriarche d'Alexandrie, à lui envoyer un nouvel Abuna, au-lieu de celui qui occupoit cette Dignité, dont il le jugeoit indigne; ce que le Patriarche avoit refuſé. Cette affaire cauſa une conteſtation fort vive entre le Calife & ſon Miniſtre. Le premier diſoit qu'il y avoit de l'injuſtice à contraindre un Métropolitain d'agir contre les Canons de ſon Egliſe, & le Viſir ſoutenoit que c'étoient-là des ſcrupules auxquels on ne devoit pas avoir égard quand il s'agiſſoit d'obliger un grand Monarque, & qu'il falloit ordonner au Patriarche de le contenter. *Marc* perſiſta dans ſon refus, alléguant qu'il étoit contraire aux Canons de ſon Egliſe d'ordonner un nouvel Abuna, tandis que l'autre étoit encore en vie: d'autant plus, que bien loin de mériter qu'on le dépoſât, ſon mérite & ſon louable zele étoient les ſeuls crimes qu'on pouvoit lui reprocher, c'étoit ce qui l'avoit rendu odieux à l'Empereur *[illegible]*; comme il avoit uſurpé le Trône, il ne pouvoit ſouffrir les remontrances de ce Prelat. La maniere dont la conteſtation ſe termina, fait bien voir combien il reſtoit peu d'autorité aux Califes, même dans le ſpirituel; car ni l'interpoſition d'*Adid*, ni les raiſons qu'on a vues ne purent mettre *Marc* à couvert du reſſentiment du Viſir, qui ſur ſon refus le fit mettre en priſon, où il reſta juſqu'à la mort de ce Miniſtre (1).

(1) *Renaudot.* l. c. p. 125.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

rée par une nouvelle invasion. *Asado'ddin*, ou comme on l'appelle communément *Shairacub*, ou suivant *Renaudot*, *Chiracoui*, marcha en diligence avec des forces suffisantes, bien-que les uns ne lui donnent que mille chevaux, les autres deux-mille, sans parler d'Infanterie (*a*). Il mena avec lui son neveu *Salaha'ddin* fils d'*Ayub*, qui le suivit malgré lui. Etant entré en Egypte sans opposition, il se rendit maître d'*Al Jiza* avec peu ou point de perte, ce qui prouve que son armée doit avoir été plus nombreuse que ne le disent quelques Historiens; & ce qui le confirme, c'est que *Shawer*, qui sans-doute n'avoit pas négligé de prendre ses mesures dans une pareille conjoncture, fut obligé d'abord de demander du renfort aux Francs; après l'avoir reçu il alla chercher l'ennemi & l'attaqua avec beaucoup de furie, ce qui n'empêcha point que lui & ses Alliés ne fussent mis en déroute.

Nouveau Traité.

Ce fut-là un coup mortel pour le Visir & pour les Francs, car cette victoire facilita à *Shairacub* la prise de l'importante ville d'Alexandrie, qu'il vint assieger, & dont il se rendit maître sans beaucoup de peine & sans grande perte (*b*). Il y laissa son neveu *Salaha'ddin* avec une forte garnison, & marcha avec son armée vers la Haute Egypte; mais il fut bientôt obligé de revenir sur ses pas au secours de son neveu, les Francs étoient venus l'assieger dans Alexandrie, & le serrerent étroitement pendant trois mois. Mais au-lieu de les forcer à lever le siege, *Shairacub* conclut, on ne dit point par quel motif, un Traité avec eux, en vertu duquel il devoit abandonner toutes ses conquêtes & s'en retourner en Syrie, après avoir reçu une certaine somme pour l'indemniser des fraix de son expédition. *Shawer* paya au plus vîte; *Shairacub* évacua la place, & s'en retourna avec son riche butin en Syrie, mais son armée étoit fort affoiblie par les fatigues & les maladies, ce qui fut peut-être la principale raison qui le détermina à retourner si promptement à Damas.

Shawer *se ligue encore avec les* Francs.

Les Syriens n'eurent pas sitôt quitté l'Egypte, que le perfide Visir fit un nouveau Traité avec les Francs contre *Nuro'ddin*, pour l'attaquer dans ses propres Etats, pendant qu'il y étoit occupé à appaiser quelques révoltes; ce qu'on regardoit comme le moyen le plus efficace pour l'empêcher d'envoyer davantage ses Troupes en Egypte. Nous avons parlé ailleurs de ce Traité, qui fut signé l'an de l'Hégire 563, & des suites qu'il eut; nous dirons seulement que le Prince Syrien en fut si irrité, qu'il résolut de suspendre pour un tems ses autres conquêtes, & d'employer toutes ses forces à réduire l'Egypte, & à punir le Visir. Dès l'année suivante il envoya une puissante armée sous le commandement de *Fakhro'ddin Masud* pour assieger le Château de Jabar, place très-forte; mais quoiqu'il eût été renforcé par un autre Corps de Troupes, il l'attaqua inutilement; il engagea enfin *Shahabo'ddin Malek* à lui céder cette Forteresse pour la ville de Sarui & son territoire avec quelques autres places, outre la somme de vingt-mille dinars (*c*).

Succès des Francs *en* Egypte.

Quand *Nuro'ddin* fut maître de cette Forteresse, il tourna ses armes contre les Francs, qui s'étoient emparés de Belbeis ou Peluse, & poussoient leurs

(*a*) *Ebn Shohnah* & *Abulfeda* sub ann. *Kondemir* &c.

(*b*) *Abulfeda* &c.

(*c*) T. XVI. p. 491.

leurs conquêtes en Egypte & ailleurs, en profitant des divisions qu'il y avoit entre les Princes Mahometans; à Peluse ils massacrerent la plupart des habitans & des soldats, les Chretiens & les Mahométans, & vendirent pour esclaves tous les prisonniers, la ville ayant été abandonnée au pillage; ils en agirent presque de-même dans tous les lieux dont ils se rendirent les maîtres.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

De Belbeis ils marcherent vers le Caire: cette ville n'étoit pas en état de se défendre, & elle étoit remplie de trouble & de confusion par des dissensions intestines. *Shawer*, aussitôt qu'il avoit appris la marche des Francs, avoit brûlé l'ancienne ville de Mesr, & en avoit fait venir tous les habitans au Caire, pour empêcher les ennemis de se saisir de cette place. Il avoit aussi engagé le Calife à demander du secours à *Nuro'ddin*, en lui représentant le danger éminent où lui & son Royaume se trouvoient de tomber entre les mains des Chretiens, s'il n'étoit promptement secouru. On peut juger que cette priere fut très-agréable à ce Prince, & qu'elle venoit fort à-propos pour ses desseins, puisqu'elle lui fournissoit une belle occasion de conquérir l'Egypte & d'en chasser les Francs; il avoit même déja levé une armée de quatrevingt-mille chevaux sous les ordres d'*Asado'ddin*.

Il lui envoya ordre de marcher en diligence vers l'Egypte, & de combattre les Francs par-tout où il les trouveroit. Ils avoient mis en ce tems-là le siege devant le Caire, & tenoient cette ville si bien investie, qu'il ne paroît point que ni le Calife ni le Visir eussent la moindre connoissance de la marche de l'armée Mahométane, qui venoit en diligence au secours de la place; ensorte que le Visir se trouvant dans l'impossibilité de tenir longtems contre les assiegeans, eut recours à ses anciennes ruses de faire des Traités & de magnifiques promesses, il leur donna cent-mille dinars, & leur en promit encore neuf-cens-mille, s'ils vouloient lever le siege, parcequ'il lui étoit impossible sans cela de trouver cette somme; cette promesse les engagea à décamper; quoiqu'il y ait bien plus d'apparence à ce que dit *Kondemir*, que l'approche de l'armée d'*Asado'ddin* contribua plus à leur retraite, que ni l'argent ni les promesses (*a*), & que ce fut la véritable raison qui les engagea à lever le siege, & à s'en retourner promptement avec leur butin, sans attendre le reste de la somme promise.

Quoi qu'il en soit, *Asado'ddin* s'avança avec son armée à grandes journées vers la Capitale; les Mahometans le reçurent par-tout à bras ouverts comme leur Libérateur, à son arrivée au Caire le Calife *Al Aded* l'invita à se rendre au Palais, où il le reçut avec les plus grandes marques de distinction & de reconnoissance, & entre autres présens lui donna le Caftan de Sultan; il fit aussi des presens magnifiques à son neveu *Salaha'ddin*, qui l'avoit encore suivi dans cette expédition, & aux principaux Officiers. Le perfide Visir, à qui sa conscience reprochoit la violation de tous ses engagemens, n'étoit pas moins attentif à faire tous les jours sa cour au General de *Nuro'ddin*, & en tâchant d'excuser sa conduite passée il marquoit la plus haute estime pour *Shawacu'*, son neveu, & pour tous les autres Chefs de l'Armee; il temoigna qu'il tiendroit à grand honneur, si le General & tous les au-

(*a*) *Abulfed.* sub ann.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

autres Officiers vouloient venir à un festin qu'il préparoit pour eux dans son Palais, & lui permettre de leur donner aussi à tous des marques de la grande considération qu'il avoit pour eux. Sous ces belles apparences le Visir cachoit le diabolique dessein de s'assurer d'eux, dès qu'il les auroit en son pouvoir. Il ne put néanmoins conduire ce projet avec tant de secret qu'il n'en transpirât quelque chose, & que *Shairacub* n'en eût connoissance, desorte qu'il ordonna à *Salaha'ddin* & à un autre Officier de se saisir de ce traître, comme ils firent, en feignant de le conduire au Général, qui étoit allé visiter le tombeau d'un Saint Mahométan hors du Caire. Les domestiques de *Shawer* le voyant arrêté, prirent la fuite, & le laisserent mener à *Shairacub*, qui le fit enfermer sous bonne garde. Aussitôt que le Calife fut informé de la trahison & de la prison du Visir, il envoya un de ses Ministres au Général Syrien, non seulement pour protester qu'il n'avoit aucune part à cet indigne complot, mais aussi pour lui demander la tête de *Shawer*; on la lui coupa sur le champ, & on l'envoya sur la pointe d'une lance au Calife. *Aded* en retour honora *Shairacub* de la robe de Visir, & des autres marques de cette Dignité, & lui donna le titre d'*Al Malek Al Mansûr*, c'est-à-dire *le Roi & le Vainqueur*. Il ordonna même qu'on dressât une Patente en forme, qu'il dicta lui-même, & dont *Abulfeda* nous a conservé une partie, par laquelle il lui conféroit la Dignité de Visir, & *Shairacub* prit possession du Palais de *Shawer*.

Le nouveau Visir, revêtu de toutes les marques de sa Dignité, fit son entrée au Caire avec un cortege convenable; ce qui n'empêcha pas que la populace & les soldats ne se soulevassent contre lui & ne l'attaquassent avec beaucoup de furie, comme il traversoit la ville ; desorte qu'il ne trouva pas de meilleur expédient pour prévenir leurs insultes, que de leur crier, *le Calife vous a donné les immenses richesses que Shawer a amassées durant son Ministere*. D'abord, laissant-là *Shairacub*, ils coururent au Palais de *Shawer*, qu'il pillerent, enlevant tout ce qui étoit de quelque prix. Après cela le nouveau Visir fut reçu avec de grandes acclamations & toutes sortes de démonstrations de joie, les Poëtes & les Orateurs célébrerent à l'envi son élevation à la Dignité de Visir, & le comblerent de louanges. Il jouit donc du Poste auquel il avoit été élevé sans obstacle, mais pas fort longtems, car il mourut deux mois & cinq jours après, d'un excès de débauche, selon quelques Historiens.

Caractere de Salaha'ddin.

Nous avons parlé ailleurs (*a*) de l'origine, du caractere, & des exploits de ce Héros Mahométan en Egypte, & nous renvoyons le Lecteur à ce que nous en avons dit, comme étranger à l'Histoire de ce Royaume. On trouvera-là aussi le détail de ce qui regarde son neveu *Salaha'ddin*, qui lui succéda dans le Viziriat, & qui peu après monta sur le Trône d'Egypte, sur lequel il se signala par ses vertus, ses victoires & ses conquêtes. Il fonda une nouvelle Dynastie & abolit le Califat Fatimite, & on le regarde à juste titre comme un des plus illustres Héros de son siecle, ainsi que nous avons eu occasion de le faire voir, en rapportant l'Histoire des guerres qu'il eut avec les Chretiens Croisés. Nous nous bornerons donc à la récapitu-

(*a*) Voy. T. XVI. p. 494 & précéd.

tulation de ce qui est nécessaire pour lier les parties de son glorieux regne, qui sont mêlées avec d'autres événemens, en renvoyant alors au Volume où ces événemens sont détaillés plus au long. Si l'on trouve par hazard quelque différence considérable entre l'Histoire que nous avons donnée de cette Guerre Sainte dans l'Histoire Ancienne, & la Relation que nous en avons donnée dans ce que nous nommons l'Histoire Moderne, nous souhaittons que l'on considere que la premiere est principalement tirée des Auteurs Chretiens Grecs & Latins de ce siecle-là & du suivant; au-lieu que pour la seconde on a eu égard autant qu'il convenoit au témoignage des Historiens Arabes & Mahométans; leurs sentimens & leurs prejugés tirant leur origine de la différence de Religion & d'intérêts, n'ont pu que mettre de la difference entre les Relations des uns & des autres, qu'il est assez difficile de concilier, quoique nous ayons taché de le faire quand cela nous a paru possible; mais nous avons cru que nous aurions été blamables, si nous avions supprimé les relations de ces Historiens dans une Histoire d'Orient, puisée en grande partie dans les Auteurs Orientaux. Voilà ce que nous avons cru devoir observer sur ce qui a été rapporté dans le Volume indiqué, & sur ce que nous aurons occasion d'ajouter, tant sur cette guerre en général, que sur ce qui s'est passé sous le Viziriat & sous le regne de ce nouveau Guerrier Mahométan.

Il est déclaré Visir.

Selah'o'ddin, que les Historiens Grecs & Latins appellent communément *Saladin*, & qui se nommoit originairement *Yusef Ebn Ayub* ou le fils d'*Ayub*, frere du feu *Asado'ddin* ou *Shairacub*, etoit le plus jeune des Emirs & des Grands qui aspiroient à la Charge de Visir. Il avoit déja donné des preuves de son courage & de sa prudence pendant le siege d'Alexandrie, qu'il avoit soutenu durant trois mois contre toutes les forces des Francs, comme on l'a vu plus haut. Quel que fût le motif qui détermina le Calife à le préférer à ses compétiteurs, soit son mérite, soit la crainte de son ressentiment, soit quelque autre raison, il est certain que plusieurs des Emirs furent fort mécontens de son élevation, & ne firent pas de difficulté de déclarer ouvertement qu'ils n'obéiroient point à ses ordres. Comme ils étoient pourtant en petit nombre, en comparaison de ceux qu'il avoit gagnés par son adresse & par sa générosité, en distribuant les immenses richesses de son oncle *Shairacub*, ces mécontens ne furent pas longtems sans avoir sujet de rougir de leur opposition, tandis qu'il se faisoit de jour en jour plus aimer de la Cour & de l'Armée; le Calife l'honora même du titre d'*Al Malek Al Naser*, qui signifie *le Roi & le Défenseur* (a).

Sa conduite prudente envers Nuro'ddin.

Cependant le jeune Visir gouvernoit l'Egypte sans contradiction; peu après son installation, il se defit du Chef des Noirs qui gardoient le Palais Royal, & les passa la plupart au fil de l'épée; il mit ensuite une forte garnison dans le Château du Caire, & par-là se rendit maître absolu. Comme il avoit encore *Najmo'ddin Ayub* son pere & le reste de sa famille à Damas, il évita très-soigneusement de donner le moindre ombrage à *Nuro'ddin*, & agit en tout plus en Général de ce Prince, qu'en Visir d'Egypte, jusqu'à ce qu'il eut obtenu la permission de les faire venir au Caire, pour les avoir près

(a) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Elmacin*, *Ebn S[illegible]* &c.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

près de lui & partager avec eux sa grandeur & sa fortune. Sa priere étoit trop délicate & trop intéressante pour que le politique *Nuro'ddin* la lui refusât, parcequ'il lui étoit aisé de prévoir les dangereuses suites qu'un refus pouvoit avoir; il consentit donc à leur départ pour l'Egypte, mais à condition qu'ils n'obéiroient à *Saladin* que comme au Général de ses Troupes dans ce Royaume. Ce Prince lui-même ne lui donnoit pas d'autre titre en lui écrivant, & les ordres qu'il envoyoit ne s'adressoient pas à lui seul, mais étoient conçus en ces termes: *Nuro'ddin &c. à l'Emir* Al Esfahselar Salaha'ddin *& aux autres Emirs, nous vous ordonnons* &c. C'est ainsi que la bonne intelligence se maintint entre ces deux grands hommes. *Saladin* reçut son pere & toute la famille Ayubite avec une grande joie, & avec toute la magnificence d'un Visir d'Egypte, & éleva ses parens à quelques-uns des premiers Emplois (*a*).

L'année suivante, la 565. de l'Hégire, la bonne intelligence continuoit entre les Cours de Damas & du Caire, lorsque les Francs assiégerent Damiette, & la presserent vivement pendant cinquante-quatre jours. Aussitôt que *Nuro'ddin* en fut informé, il fit une irruption sur leurs Terres en Syrie, & par cette diversion il les obligea de lever le siege, & de venir au secours de leurs propres conquêtes. Cette harmonie entre *Nuro'ddin* & *Saladin* ne contribua pas peu à augmenter le pouvoir & l'autorité du dernier en Egypte, tandis que celle du Calife diminuoit par degrés. Il ne se passa néanmoins rien de fort considérable entre *Saladin* & les Francs, sinon que le Visir remporta sur eux quelques légers avantages, & qu'il fit une irruption en Syrie. A son retour, après la fin de la campagne, il convertit deux Edifices publics du Caire en Colleges pour propager la Doctrine des Sonnites, par opposition à celle des Shiites, & il établit des Docteurs pour enseigner dans ces Colleges. Il y a assez d'apparence que ce fut pour plaire ou pour obéir à *Nuro'ddin*, qui étoit zélé partisan des Abbassides, regardant les Shiites comme des Hérétiques, & par cette raison il haïssoit mortellement les Fatimites. Aussi envoya-t-il ordre peu de tems après au Visir de faire supprimer le nom d'*Al Aded* dans les Mosquées d'Egypte, & de faire publier celui du Calife de Bagdad. C'étoit un coup aussi dangereux que hardi, *Saladin* ne manqua pas de lui représenter fortement, que cela exciteroit selon les apparences un soulévement général parmi les Mahométans Fatimites, supposé que l'on trouvât un Mollah qui osât risquer de le faire, ou qui y fût contraint. Nonobstant ces raisons *Nuro'ddin* lui ordonna si absolument l'année suivante de faire ce changement, qu'il n'osa ou ne voulut pas desobéir: ainsi on pria pour le Calife de Bagdad dans les Mosquées au Caire pour la premiere fois le second Vendredi du mois Moharram, comme on l'a vu ailleurs (*b*).

*Mort d'*Al Aded, *dernier Calife Fatimite & fin de cette Dynastie.*

Cette année, la 566. de l'Hégire, fut fertile en grands événemens, entre autres la mort de *Mostanjed* Calife de Bagdad & celle du Calife d'Egypte, laquelle fut suivie de l'extinction du Califat Fatimite. *Al Aded* étoit malade & mourant, quand on exécuta les ordres de *Nuro'ddin*, & qu'on substitua le nom du nouveau Calife de Bagdad au sien dans les Prieres publiques; on ne dit point s'il eut connoissance de cette révolution, ce qu'il y a de certain,

(*a*) *Abulfeda, Abulfarage &c. Renaudot* l. c. p. 534. Voy. T. XVI. p. 495, 496.

(*b*) Voy. T. XVI. p. 500.

tain, c'est qu'il mourut peu de jours après. La diversité des récits des Historiens Arabes & des Mahométans ne permet gueres d'affirmer rien sur la cause & les circonstances de sa mort; les uns assurent que *Saladin* l'empoisonna, d'autres disent qu'il mourut de mort naturelle, mais ils ne sont pas d'accord entre eux sur le genre de sa maladie, & sur la maniere dont il finit; nous renvoyons pour le détail au Volume cité, où l'on trouvera aussi l'inventaire de ses immenses trésors, de ses superbes ameublemens, de ses pierreries, parmi lesquelles il y en avoit d'une grosseur extraordinaire & d'un prix inestimable, & de sa belle Bibliotheque (*a*). Il suffira pour le présent de dire que le Visir, soit qu'il fût présent à sa mort, comme l'assurent quelques Auteurs, ou non, n'en fut pas plutôt instruit qu'il prit possession du Palais & des immenses richesses qu'il y trouva; s'étant saisi de la Famille du Calife défunt il la fit enfermer dans un endroit écarté du Palais sous une forte garde, & ses Esclaves furent donnés, vendus ou mis en liberté. Ainsi finit la Dynastie des Califes Fatimites en Egypte, après avoir subsisté deux-cens-soixante-onze ans, savoir soixante-dix dans le Kairwan & deux-cens ou deux-cens-un en Egypte. Nous avons remarqué ailleurs que le Fondateur de cette Dynastie prétendoit être descendu d'*Ali* & de *Fatime* fille de *Mahomet*; mais que les Califes Abbassides contesterent toujours cette origine, & excommunierent ces nouveaux Califes comme des Usurpateurs, des Tyrans & des Imposteurs, & leurs adhérens comme des Hérétiques, & des Rebelles à leur légitime Souverain.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Jalousie de Nuro'ddin *contre* Saladin.

Saladin, parvenu au comble de richesses, d'autorité & de grandeur, étoit néanmoins obligé de se conduire avec beaucoup de circonspection, tant à l'égard du soupçonneux *Nuro'ddin*, qu'à l'égard des Mahométans d'Egypte: comme ils étoient la plupart, en qualité de Fatimites, de la Secte des Shiites, & ennemis irréconciliables des Sonnites, il avoit à craindre qu'ils ne s'accoutumassent difficilement à un changement aussi subit, & bien-qu'ils n'eussent encore fait aucun mouvement pour s'y opposer, faute d'occasion favorable, ils pouvoient en faire dans la suite, si même ils ne méditoient déja quelque révolte. Quant à *Nuro'ddin*, qui s'étoit rendu fort puissant & le traitoit encore comme son sujet, ne voulant pas souffrir le moindre délai à l'exécution de ses ordres, bien loin de permettre qu'il les contestat, il avoit toutes sortes de raisons d'appréhender les plus fortes oppositions de sa part, & les marques de son ressentiment, s'il ne lui cachoit avec tout le soin possible ses ambitieux desseins, sur-tout ayant tout sujet de craindre que les Emirs & les Grands d'Egypte, dont la fierté souffroit de son élevation, ne prissent d'abord le parti de *Nuro'ddin*, s'ils appercevoient la moindre apparence de rupture entre lui & ce Prince.

Appuis de Saladin.

Saladin avoit néanmoins deux grands appuis, savoir les principaux Officiers de l'armée, qu'il avoit pris soin d'attacher à ses intérêts, en leur distribuant une bonne partie des trésors du Calife d'Egypte, & un excellent & fidele Conseil privé, composé principalement de ses parens & de ses amis, qu'il avoit fait venir de Syrie, qui avoient son pere, le vieux Emir *Ayub*, Politique consommé à leur tete, par les avis duquel il se conduisoit

eu

(*a*) Voy. T. XVI. p. 500, 501.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

en tout. Ainsi, pour détourner tant d'yeux ouverts sur lui, & pour fermer la bouche aux Prédicateurs Shiites, il commença par publier un *Gazi* ou Guerre Sainte contre les Francs, déclarant qu'il avoit dessein de les chasser d'Egypte, & d'aider *Nuro'ddin* à les chasser de Syrie; avec tout cela il affectoit le plus profond respect pour ce Prince, faisant les plus grandes protestations de soumission & de fidélité. Tout cela n'empêcha pas que sa premiere expédition contre les Francs, qu'il alla attaquer dans la Forteresse de Shawbek sur les frontieres de Syrie, n'allarmât extrêmement l'ombrageux *Nuro'ddin*, qui le prit avec lui sur un ton si absolu, qu'il appréhenda à son tour les effets du ressentiment de ce Prince.

Nuro'ddin *se défie de plus en plus de lui, & se prépare à attaquer l'*Egypte.

On a vu ailleurs (*a*) de quelle façon l'un & l'autre se conduisirent dans cette occasion. *Ayub* étoit un Guerrier & un Politique trop habile pour renoncer aisément à l'espérance flatteuse de voir son fils en possession du Trône d'Egypte, & pour se laisser intimider par les menaces, vu la puissance & l'intérêt de son fils. Il lui conseilla donc de poursuivre ses desseins à tous risques, & de prendre le mesures les plus efficaces pour s'assurer & à ses descendans une riche couronne, en amusant toujours *Nuro'ddin* par une feinte soumission, & par des marques de générosité & de desintéressement. A toutes ces précautions si sages *Saladin* en ajouta une autre, ce fut de gagner les Egyptiens par sa libéralité & par la douceur de son Gouvernement, en quoi il reussit à un tel point qu'ils le chérissoient au plus haut degré, & qu'il étoit devenu leur idole. Se croyant alors en sûreté contre les effets de la jalousie de *Nuro'ddin*, il entreprit une seconde expédition contre Shawbek & Carac; mais un message menaçant que ce Prince lui fit faire, l'obligea encore de lever le siege, & de tâcher de l'appaiser à force d'excuses, de protestations de soumission, & de riches présens. *Nuro'ddin*, qui n'étoit pas moins habile dans l'art de dissimuler, parut en apparence satisfait de sa conduite, mais en attendant il préparoit une puissante armée dans la ferme résolution d'attaquer l'Egypte l'année suivante. Heureusement pour *Saladin*,

Sa mort. 1173.

que ces préparatifs consternoient, il reçut la nouvelle que ce Prince étoit mort d'une esquinancie dans le Château de Damas, l'an *569* de l'Hégire (*b*); ce qui causa une grande joie non seulement à *Saladin* & à sa famille, mais aux Egyptiens, qui redoutoient autant *Nuro'ddin* qu'ils admiroient la magnificence & la douceur de son Général.

Saladin *reconnu Sultan d'*Egypte. *Conspiration contre lui.*

Bien-que *Saladin* fût délivré des appréhensions que lui causoit un si puissant ennemi, il n'osa pas encore lever le masque, & prendre le titre de Souverain, tandis que le successeur de *Nuro'ddin* avoit à sa disposition une puissante armée. Un de ses premiers soins en apprenant qu'il vouloit l'attaquer, avoit été de se ménager une retraite, au cas qu'il fût obligé de quitter l'Egypte. Il jetta les yeux sur le Royaume de Nubie, qui lui parut par sa situation propre à lui servir d'asyle, & résolut d'en entreprendre la conquête. Il y envoya son frere *Malek Turan Shah* à la tête d'une bonne armée; mais ce Général ayant trouvé un Pays stérile & inculte, s'en retourna promptement sans rien faire, & dissuada aisément son frere de cette entreprise. *Saladin* se chargea alors de réduire l'Yemen ou l'Arabie Heureuse; il y réussit

(*a*) T. XVI. p. 503. (*b*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Renaudot* p. 517.

fit ſans beaucoup de peine par l'entiere défaite de l'Emir *Abd'alnabi*, qui s'en étoit rendu maître; il le fit priſonnier, & le chargea de chaînes. Nous renvoyons pour les détails de cette expédition & des autres exploits de *Turan Shah* à ce que nous en avons dit ailleurs (*a*). Quelques Hiſtoriens diſent qu'*Al Ayub Shah* l'accompagna dans cette expédition, & qu'il en apporta un butin immenſe, comme on le peut voir dans l'endroit cité. Nous dirons ſeulement que l'accroiſſement des richeſſes & des domaines de *Saladin* le détermina à prendre ſans tarder davantage le titre de Sultan ou de Souverain d'Egypte à la fin de l'année, & qu'il fut reconnu par la plus grande partie des Grands du Royaume; nous diſons la plus grande partie, car bien-que les autres n'oſaſſent pas s'y oppoſer ouvertement, il y avoit néanmoins un grand nombre de Seigneurs du premier rang, ſur-tout parmi les Shiites, qui conſervoient une haine implacable contre le Calife Abbaſſide; ils tramerent une conſpiration en faveur de la Famille Fatimite, dans le deſſein de la rétablir dans le Califat. Ce complot, quoique tenu fort ſecret, ne put néanmoins demeurer longtems caché, vu le grand nombre d'eſpions qu'avoit non ſeulement le ſoupçonneux Sultan, car c'eſt le nom que nous lui devons donner déſormais, mais encore le Calife, & les Sonnites devenus fiers de leur ſupériorité, & qui ſe mêloient parmi les Shiites (*). La conjuration fut donc découverte, & les principaux complices furent les uns crucifiés, les autres brûlés tout vifs (*b*).

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les* Califes Fatimites *&c.*

Révolte d'Alkanz. Il eſt défait.

Cette ſévérité n'étouffa pas le zele des Egyptiens pour la famille des Fatimites, car dès l'année ſuivante, la 570. de l'Hégire, on vit éclatter une révolte contre le nouveau Sultan, dont le Chef étoit *Al Kanz* ou *Kenazo'ddowla*, Gouverneur d'Aſſouan dans la Haute Egypte. Ayant aſſemblé une grande armée de Noirs, il marcha vers la Baſſe Egypte, & les Egyptiens vinrent de toutes parts ſe ranger ſous ſes enſeignes. *Saladin* fit marcher promptement contre lui ſon frere *Al Malek Saifo'ddin* avec un bon Corps de Troupes, qui l'attaqua avec tant de furie, qu'après un ſanglant combat, où il périt un grand nombre de rebelles & entre autres leur Général, il n'eut pas de peine à diſſiper le reſte, & revint victorieux au Caire (*c*). Dans le même tems *Saladin* remporta un grand avantage ſur les Francs, qui aſſiégeoient Alexandrie avec une Armée & une Flotte nombreuſe commandée par *Guillaume* II. Roi de Sicile (*d*). Le Sultan s'étant avancé à la tête de ſes Troupes, les

(*a*) T. XVI. p. 509.
(*b*) Ibid. p. 510.
(*c*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Elmacin*, *Boahoddin*, Vit. Salad. *Renaudot*, p. 541.
(*d*) Voy là-deſſus T. XVI. p. 510, 511. la Note du Trad. *Cit. du Trad.*

(*) On dit que lorſque l'ordre de *Nuro'ddin* de prier pour le Calife de Bagdad & de ſupprimer le nom du Calife Fatimite, fut publié au Caire, les Sonnites firent de grandes réjouiſſances dans les deux Capitales, mais ſur-tout ceux d'Egypte, que les Cheiks avoient tenu longtems ſi bas, que pluſieurs pour avoir la paix avoient diſſimulé leurs ſentimens. Il n'eſt donc pas ſurprenant que pour ſe venger, ils épiaſſent ſoigneuſement leurs anciens perſécuteurs, & qu'ils fuſſent les premiers à dépoſer contre eux dans cette occaſion. Les choſes allerent ſi loin, que l'on imputoit à crime d'écrire en proſe ou en vers en faveur de la Faction Fatimite, car c'étoit le nom injurieux qu'ils donnoient aux partiſans des Califes d'Egypte (1).

(1) Vid. *Boahoddin*, *Al Makrizi* &c.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

les Francs leverent le ſiege avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent leur camp, en y laiſſant tous leurs bagages & toutes leurs machines & munitions de guerre: quelques Hiſtoriens ajoutent qu'ils perdirent beaucoup de monde & quelques Vaiſſeaux (*a*).

Conquêtes de Saladin *en* Syrie *& ſon retour en* Egypte.

Cet avantage fut ſuivi un an après d'un bien plus conſidérable en Syrie, où *Saladin* s'empara de la ville de Damas, & de pluſieurs autres places importantes; mais comme cela ne regarde point l'Hiſtoire d'Egypte, nous renvoyons à ce que nous avons dit ailleurs (*b*) de cette expédition, qui occupa le Sultan près de deux ans. Nous paſſons donc à l'année 572 de l'Hégire, qui fut celle de ſon retour en Egypte, après avoir mis ordre aux affaires de Syrie (*), & donné le Gouvernement de Damas & des autres places conquiſes à ſon frere *Al Malek Al Turan Shah.* Il fit une entrée triomphante au Caire, & après avoir laiſſé repoſer ſes Troupes, il commença vers la fin de l'année à faire bâtir la fameuſe muraille qui devoit environner les villes de Meſr & du Caire, & qui devoit avoir, dit-on, vingt-neuf-mille, ou vingt-neuf-mille-trois-cens coudées de tour (*c*); mais il mourut ſans l'avoir achevée, bien-qu'il mît la derniere main à d'autres ouvrages publics, entre autres au College qu'il fonda dans la ville de Meſr, & à un Hôpital au Caire, & à d'autres Edifices moins conſidérables, commencés en la même année. On rapporte que vers le même tems il y eut encore une eſpece de révolte dans la Haute Egypte; un grand nombre de Noirs s'aſſemblerent ſous les ordres d'un certain *Abd'alkuah*, qui ſe donnoit pour *Dawd* ou *David*, fils d'*Al Aded* le dernier Calife Fatimite; le rendez-vous fut à Keſt ou Koptos, ville ancienne de la Haute Egypte; mais ce Chef rebelle fut ſurpris par les Troupes du Sultan avant que d'avoir eu le tems de faire grand mal, ſon armée fut miſe en déroute, preſque tous ſes gens périrent ou furent faits priſonniers; comme leur Général fut un des premiers qui fut tué, ſa mort mit la confuſion parmi eux, trois-mille furent pendus; on dit même que de cent-mille qu'ils étoient d'abord, il en périt quatrevingt-mille.

Saladin *eſt battu par les* Francs.

L'année ſuivante, la 573. de l'Hégire, fut plus malheureuſe pour *Saladin.* Il étoit entré à la tête d'une nombreuſe armée dans la Paleſtine pour en chaſſer les Francs; ayant fait divers détachemens pour ravager le Pays, ils l'attaquerent ſi furieuſement, qu'il fut obligé d'abandonner ſon camp & de s'enfuir avec précipitation. Ses Troupes, qui n'avoient point de place où ſe retirer, traverſerent confuſément le vaſte Déſert qui ſépare la Paleſtine de l'Egypte, & ne s'arrêterent preſque qu'en arrivant au Caire. L'entrée du Sultan dans ſa Capitale fut auſſi triſte que la précédente avoit été glorieuſe, ayant perdu la plus grande partie de ſon armée, & la plupart des bêtes de charge, qui moururent de ſoif dans le Déſert. A l'égard des détachemens qu'il

(*a*) Voy. là-deſſus. T. XVI. p. 511. la Note du Trad. *Cit. du Trad.*

(*b*) Ibid. p. 511. & ſuiv.

(*c*) Ibid. p. 516.

(*) On dit auſſi qu'avant que de partir de Syrie, il abolit le tribut que l'Emir de la Mecque exigeoit des Pélerins qui ſe rendoient dans cette ville, & il lui aſſigna en dédommagement deux-mille dinars par an, & une certaine quantité de bled qu'on lui envoyoit tous les ans d'Egypte (1).

(1) *Abulfeda*, *Ebn Shohnah*, & *Renaudot*, p. 542.

qu'il avoit si imprudemment envoyés pour piller, & par lesquels il avoit favorisé la victoire des Francs en affoiblissant son armée, ils furent ou taillés en pieces ou faits prisonniers, & dans la triste relation qu'il fit de la perte de cette bataille à son frere *Turan Shah*, il avoue qu'il avoit été plus d'une fois dans le plus grand danger, & qu'il n'y avoit que Dieu seul, qui le réservoit sans-doute pour quelque grand dessein, qui eût pu le faire arriver heureusement en Egypte (*a*). Il semble en effet qu'il étoit destiné à être pendant le reste de son regne le fléau des Chretiens; mais comme ses principaux exploits contre eux se firent dans la Palestine, dans la Syrie, & en d'autres lieux hors de l'Egypte, on les trouvera rapportés suivant l'ordre du tems dans le volume cité (*b*), & nous nous bornons à quelques circonstances qui ont trait à l'Histoire d'Egypte.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Le Calife de Bagdad lui confere un nouveau titre. 1180.

Nous ne trouvons rien d'important jusqu'à l'an 576 de l'Hégire; *Naser Ledinillah* ayant alors été élevé au Califat de Bagdad, envoya a *Saladin* la Patente d'investiture & le Caftan de Sultan, avec les autres marques de la Dignité Royale, & de riches présens, ajoutant à tout cela le titre d'*Emir Al Omra*, en considération des grands services qu'il avoit rendus au Califes & à la Religion Mahométane. Pour reconnoître ces faveurs, & pour contenter en même tems son humeur belliqueuse & son zele contre les Chretiens, le Sultan travailla à lever une puissante armée pour entreprendre une nouvelle & plus heureuse expédition en Syrie. Les debris qu'il en avoit ramenés, étoient réduits à si peu de chose, tant parce qu'ils avoient souffert en traversant le Désert, que par la peste qui avoit fait de grands ravages, que le Sultan ne put partir du Caire qu'en l'année 578 de l'Hégire.

Sa derniere Expédition en Syrie.

Il se mit en chemin à la tête d'une armée formidable, accompagné des Seigneurs de sa Cour, & au milieu des acclamations & des vœux du peuple: il eut néanmoins un triste pressentiment, que lui donna un Poëte, en lui présentant une branche de Camomille & un Distique, qui parut de mauvais augure à ce Prince, & répandit un sombre nuage sur son visage, où la joie brilloit auparavant. Il ne laissa pas de s'avancer avec son armée; mais il échoua devant Alep & Mosul, après avoir perdu beaucoup de tems au siege de ces deux importantes places, & essuyé même un affront de la part des assiegés devant la derniere (*c*).

Flotte des Francs dans la Mer Rouge.

Pendant que la fortune le favorisoit si peu en Syrie, l'Egypte fut fort allarmée en voyant paroître une puissante Flotte des Francs dans la Mer Rouge, qui sembloit en vouloir à la Mecque & à Médine; ce qui ne s'étoit jamais vu. Aussitôt qu'on eut appris au Caire la nouvelle de cette entreprise, *Al Malek Abubecre*, frere de *Saladin*, & Viceroi d'Egypte en son absence, fit équipper promptement une Flotte, dont il donna le commandement à *Lûlû*, qui avoit l'Intendance de la Marine, & qui étoit homme d'expérience. Ce Commandant chercha & attaqua les Francs sur la Cote d'Al Khaura; le combat fut opiniatre & sanglant, & de part & d'autre on se battit avec beaucoup de résolution & de courage; enfin la victoire se déclara en faveur des Mahométans, qui firent une horrible boucherie des Chretiens, prirent ou coulerent à fond plusieurs Vaisseaux, & firent un grand nombre de prisonn-

(*a*) T. XVI. p. 518. (*b*) Ibid. p. 518 & suiv. (*c*) Ibid. p. 526 Note.

SECTION II. *Histoire d'*Egypte *sous les* Califes Fatimites *&c.*

ſonniers, qu'ils maſſacrerent juſqu'au dernier. Ce fut-là un coup ſi fatal pour les Francs, qu'ils ne tenterent plus rien de ſemblable. Le Viceroi & l'Amiral d'Egypte s'immortaliſerent parmi les Mahométans, non ſeulement par une expédition faite ſi à-propos, mais par l'inhumanité avec laquelle ils traiterent les priſonniers Chretiens. Les Hiſtoriens Mahométans accuſent les Francs d'avoir maſſacré un grand nombre de Pélerins, & d'avoir menacé la Ville & le Temple de la Mecque d'une entiere ruine. Quant à ces circonſtances, & à la perte d'hommes & de Vaiſſeaux, ces Hiſtoriens ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'on ne peut en dire rien de certain (*a*).

Conquêtes de Saladin *en* Syrie. 1183.

Saladin continuoit toujours la guerre en Syrie, & il eut la ſatisfaction que la ſeconde campagne lui fut plus favorable que la premiere, comme on le peut voir par le détail que nous en avons donné (*b*). Cela l'obligea à demander de fréquens renforts à ſon frere, le Viceroi d'Egypte, & enfin à lui envoyer ordre de réſigner la Viceroyauté à ſon neveu *Takio'ddin Al Modhaffer*, & de venir le joindre en Syrie avec de nouvelles Troupes. A ſon arrivée il lui donna le Gouvernement d'Alep, qu'avoit eu un autre de ſes freres, qui étoit mort des bleſſures qu'il avoit reçues à un ſiege. Cette perte avoit touché ſi vivement *Saladin*, qu'il avoit mandé d'Egypte *Malek Al Adel* pour l'aſſiſter de ſes conſeils. Conjointement avec lui il remporta durant cette année & les ſuivantes de grands avantages ſur les Francs, répandant la terreur & la déſolation par-tout; on paſſoit tout au fil de l'épée dans les places conquiſes, & *Saladin* faiſoit éclatter une haine implacable contre les Francs & contre tous les Chretiens. Comme nous avons donné une Hiſtoire circonſtanciée de tous les ſieges, & de toutes les conquêtes qu'il fit dans la Paleſtine, la Méſopotamie & dans d'autres Provinces d'Orient, nous n'avons rien à y ajouter; nous en conclurons ſeulement, que quoi qu'en ayent dit ſes Panégyriſtes, ce grand & heureux Conquérant étoit un Prince auſſi cruel & vindicatif qu'ambitieux. On en trouve nombre de preuves, même à l'égard de ſes proches, vers la fin, ſi ce n'eſt pendant tout le cours de ſon regne. On a beau vanter ſa munificence envers les places conquiſes, quand le feu de ſa colere étoit rallenti, comme d'avoir fait bâtir & doté de belles Moſquées, des Ecoles, des Hôpitaux, des Caravanſeras & autres Edifices publics, & d'avoir fait réparer les murailles des Villes, des Châteaux & des Fortereſſes qu'il avoit ruinées; tout cela marque bien ſa générosité, ſa prudence & ſa politique, mais ne le juſtifie point du reproche de cruauté, d'ingratitude, & d'une ambition demeſurée.

Les Hiſtoriens ont été ſi occupés des grandes conquêtes de ce Prince pendant le long eſpace qui s'écoula depuis ſon départ d'Egypte l'an 578 juſqu'à ſa mort en 589, qu'ils n'ont preſque rien dit de ce qui s'eſt paſſé en Egypte durant cet intervalle. Ils rapportent ſeulement que *Saladin*, qui en avoit confié le Gouvernement à ſon neveu *Takio'ddin*, le rappella ſur quelque ſoupçon, bien ou mal fondé, qu'il avoit deſſein de s'emparer de la Couronne, en cas qu'il vînt à manquer pendant la guerre contre les Francs. On dit que *Takio'ddin* n'ayant pas envie d'obéir & de retourner à Damas ſe retira auprès de *Karakush*, un de ſes Mamlucs, qui avoit conquis Barca & quelques-

(*a*) *Abulfeda.* &c. (*b*) T. XVI. p. 530 & ſuiv.

ques-unes des Provinces voisines, ce qui ne causa pas peu d'inquiétude au Sultan, parceque *Karakush* s'étoit rendu fort puissant. Il trouva pourtant moyen de ramener son neveu & de se l'attacher par la douceur, en lui donnant le Gouvernement de quelques autres Provinces, & il rendit celui d'Egypte à son frere *Al Malek Al Adel*.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Un autre événement remarquable qui arriva dans cet intervalle, c'est que les Francs pillerent la Caravane qui alloit d'Egypte à la Mecque, tuerent quantité de Pélerins & en emmenerent d'autres prisonniers, menaçant de ruiner la Mecque & Médine. Ce qui rendoit cette action plus odieuse, c'est qu'*Arnold*, Seigneur de Carac, commandoit les Francs, & qu'il avoit fait tout fraîchement une treve avec *Saladin*. Le Sultan fut si indigné de cette perfidie, qu'il jura de lui couper la tête si jamais il tomboit entre ses mains; & il tint parole quelque tems après, l'ayant fait prisonnier, car ce Seigneur offrit envain de se faire Mahométan pour sauver sa vie (*a*).

Les Francs *pillent la Caravane de la* Mecque. 1186.

Nous passons à l'an 589 de l'Hégire, ou 588 selon *Renaudot*, que le grand Conquérant *Saladin* mourut à Damas, âgé de cinquante-sept ans Lunaires, ayant regné vingt-quatre ans en Egypte. Les Mahométans le regretterent universellement, & témoignerent par-tout la plus vive douleur de sa perte, qui fut au contraire un grand sujet de joie pour les Chretiens, dont il avoit été toujours ennemi irréconciliable & le vrai fléau. Mais nous avons d'autant moins besoin de nous arrêter là-dessus, que nous avons fait un ample détail de sa derniere maladie, de sa mort, & de leurs circonstances, de ses obseques, du partage de ses Etats & de ses conquêtes entre ses fils & ses freres, de son caractere, de sa générosité, & du singulier mépris qu'il avoit pour les richesses. Aussi dit-on qu'il avoit tellement épuisé son trésor, que l'Auteur du *Lebtarikh*, qui prétend l'avoir vu, assure qu'on n'y trouva après sa mort qu'un seul dinar de Syrie, & quarante-sept drachmes (*b*).

Mort de Saladin.

Aussitôt qu'*Al Malek Al Afdal*, fils ainé de *Saladin*, eut été proclamé son successeur, & eut reçu l'hommage de ses freres, de ses oncles & des autres Grands, il en donna avis par un Courier à son frere *Al Aziz Othman*, alors Viceroi d'Egypte, & à ceux de ses autres freres, qui étoient dans leurs Gouvernemens, leur enjoignant de lui prêter serment de fidélité. Malheureusement ce nouveau Sultan, qui étoit d'un caractere tout opposé à celui de son pere, n'avoit pas une seule vertu propre à se faire aimer ni craindre; & ce qui acheva de le perdre, c'est qu'il choisit un nouveau Visir, qui n'eut pas de peine à lui persuader de se defaire des vieux & fideles Ministres de son pere & d'en prendre de nouveaux: ceux-ci favoriserent ses débauches & ses autres vices, & par-là le rendirent plus méprisable encore, & donnerent lieu à la défection générale dont nous avons parlé ailleurs (*c*), que l'on vit dès le commencement de son regne en divers endroits de ses Etats, & en particulier dans son Royaume d'Egypte. L'ambitieux *Al Aziz*, qui n'étoit pas moins débauché & vicieux que son ainé, ne fut pas sitôt de retour, après avoir assisté aux obseques de son pere, que les principaux Officiers de sa Cour, qui n'ignoroient pas ses vues d'aggrandissement, le solliciterent d'une voix de faire valoir ses droits à la Couronne par les armes, de refu-

Al Malek Al Afdal *lui succede. Son Frere* Al Aziz *se révolte en* Egypte.

(*a*) Voy. le même. (*b*) T. XVI. p. 595. (*c*) *Ibid.* p. 597 & suiv.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

refuser déformais tout hommage à celle de Syrie, & d'attaquer même ce Royaume & les autres Etats de son frere, à la premiere occasion favorable qui se présenteroit. Il prêta sans peine l'oreille à cet avis, si même il ne l'avoit adroitement suggéré. Les préparatifs nécessaires pour cette expédition l'occuperent près de deux ans; dans cet intervalle il se ligua avec son oncle *Al Malek Al Adel Abubecr*, Prince de Carac, & ils convinrent de joindre leurs forces pour dépouiller le successeur de *Saladin* de ses Etats de Syrie. *Al Malek Al Afdal*, qui ne pensoit qu'à ses plaisirs, se livroit à la débauche, au jeu, au vin & à toutes sortes d'excès, & leur donna par-là le tems & l'occasion favorable d'attaquer ses Etats, & de le surprendre sans défense dans Damas sa Capitale.

Il envahit la Syrie. 1195.

Ils entrerent donc avec leurs forces réunies en Syrie, l'an 592 de l'Hégire, & sans trouver presque de résistance ils vinrent mettre le siege devant Damas; & soit que la ville se rendît, ou qu'elle fût emportée, sur quoi les Historiens ne sont pas d'accord, ils s'en rendirent les maîtres, & contraignirent *Al Afdal* de la leur céder, comme on l'a vu ailleurs (*a*).

Sa mort. 1198.

Al Aziz se rendit si puissant dans ce Royaume nouvellement conquis, qu'il le gouvernoit en maître absolu, on prioit pour lui dans les Mosquées, la monnoye se frappoit à son coin, en un mot *Afdal* n'avoit que l'ombre de la Royauté. Mais il se fit bientôt mépriser plus que son frere des Emirs & des Grands des deux Royaumes, par ses débauches; car malgré ses vices *Afdal* s'étoit fait aimer de plusieurs par sa libéralité, au-lieu qu'*Al Aziz* perdit leur affection par son caractere peu généreux. Il ne laissa pas de regner jusqu'à l'an 595 de l'Hégire, qu'il mourut, laissant, selon la plupart des Historiens, un fils nommé *Al Mansûr*, qui n'avoit que neuf ans.

Al Mansûr *lui succede &* Al Afdal *est déclaré Régent.*

Les Emirs Asadiens & Salahadiens (*b*) lui prêterent serment de fidélité, mais ils demanderent que l'on invitât son oncle *Al Afdal* à venir prendre la Régence pendant sa minorité. Ce Prince étoit en Syrie lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son frere, & qu'on l'invitoit à venir gouverner l'Egypte. Il partit donc en diligence & se rendit au Caire, où il fut reçu aux acclamations du peuple, & reconnu des Emirs en qualité de Régent du Royaume (*c*).

Le Régent recommence la guerre en Syrie.

La premiere chose qu'il fit après avoir pris le gouvernement en main, fut de renouveller la guerre & d'attaquer la Syrie, vraisemblablement par complaisance pour les Emirs qui lui avoient déféré la Régence, & qui avoient été les auteurs de la guerre sous le regne précédent. Pour mieux réussir dans ses vues, il se ligua avec un de ses freres, nommé *Dhaher*, Sultan d'Alep, qui étoit fort puissant, contre leur oncle *Al Malek Al Adel*, qui étoit maître de Damas. Ayant uni leurs forces ils commencerent par le siege de cette ville; *Al Adel*, qui étoit occupé au siege d'une autre place, le leva pour accourir au secours de Damas. En attendant les deux Princes alliés attaquerent cette Capitale très-vivement, mais les Emirs Syriens qu'*Al Adel* s'étoit attachés par ses libéralités, la défendirent avec un courage égal. Pendant le fort du siege, les deux freres *Dhaher* & *Afdal* se brouillerent pour un sujet trop infame pour le répéter (*d*), & la querelle finit par une rupture; *Dhaher* ayant fait

(*a*) T. XVI. p. 603. (*b*) *Ibid*, p. 606. (*c*) *Ibid.* (*d*) *Ibid.*

fait de sanglans reproches à son frere, s'en retourna avec ses Troupes à Alep, laissant à *Afdal* à faire ce qu'il jugeroit à-propos, continuer le siege ou le lever. Mais comme celui-ci n'avoit ni assez d'amis dans la ville, ni assez de Troupes au dehors pour pouvoir espérer de la prendre, il abandonna son entreprise, & se retira au plus vîte en Egypte. Ainsi finit infructueusement cette expédition, dans le tems que Damas étoit sur le point de se rendre. *Afdal* de retour au Caire, reprit le maniment des affaires durant la minorité de son neveu, dans le dessein de lui enlever la Couronne s'il étoit possible.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Pendant qu'il méditoit cette lâche trahison contre le jeune Prince, il y avoit en Syrie un ennemi plus dangereux encore, auquel ni le Régent ni lui ne s'attendoient, qui rouloit les mêmes desseins dans son esprit, c'étoit son grand-oncle *Al Malek Al Adel Abubecr*, frere de *Saladin*, à qui ce Sultan avoit assigné en mourant un bon nombre de Provinces & de Gouvernemens en Syrie, en Mésopotamie & ailleurs, ce qui l'avoit rendu grand & puissant dans ces Pays-là (*a*). Ce Prince ingrat & ambitieux avoit vu avec plaisir ses deux neveux *Al Aziz* & *Al Afdal* aux prises, parce qu'ils s'affoiblissoient & s'épuisoient par leurs guerres l'un contre l'autre; & quoiqu'il les eût assistés, sous prétexte d'amitié & de desir de les réconcilier, il n'avoit eu d'autre vue que de profiter de la premiere occasion favorable de se saisir de leurs Etats & de s'en assurer pour lui & pour ses enfans. Il avoit exécuté son projet en Syrie, & s'étoit emparé de Damas; & dans le tems dont nous parlons, il faisoit avec autant de diligence que d'espoir de succès les préparatifs nécessaires pour envahir l'Egypte tandis que l'aveugle *Afdal*, uniquement occupé de ses propres desseins, & aussi peu instruit de ceux de son oncle que peu préparé à les traverser, lui donna tout le tems qu'il pouvoit souhaitter pour venir le surprendre jusques dans sa Capitale. *Al Malek Al Adel* entra sous de si heureux auspices en Egypte, sans la moindre opposition, l'an 596 de l'Hégire, & vint paroître avec la même diligence & la même facilité devant le Caire; il trouva cette ville sans défense & hors d'état de soutenir un siege, desorte qu'au bout de huit jours elle fut forcée de se rendre. Il obligea ensuite le Régent de signer un Traité au nom du jeune *Al Mansûr*, par lequel il lui cédoit le Royaume d'Egypte, & s'engageoit à se retirer en d'autres Provinces qui lui étoient assignées par le Traité, au-lieu de la Régence d'Egypte (*b*).

Al Malek Al Adel *entre en Egypte, & se rend maître du Caire.*

Quand *Al Adel* se vit en possession de ce Royaume, il le gouverna d'abord au nom du jeune *Al Mansûr*, en qualité de Régent, pour prévenir toute opposition ou quelque soulévement de la part des Emirs d'Egypte, qui avoient prêté serment de fidélité à *Al Mansûr* après la mort de son pere. Mais sa libéralité & leur reconnoissance le délivrerent bientôt des appréhensions qu'il avoit de ce coté-là, & il se vit moralement certain qu'il pouvoit sans inconvénient s'emparer de la Souveraineté & prendre le titre de Sultan. Mais pour donner à cette démarche une apparence de justice & de convenance, & pour la couvrir du voile de la Religion aux yeux du peuple, il assembla quelques-uns des principaux Docteurs, & les engagea par des questions adroites & par des présens distribués sous main, à autoriser publiquement

Il s'empare de la Souveraineté.

(*a*) *Abulfarage*, *Renaudot*, l. c. p. 559. (*b*) *Abulfarage*. Voy. T. XVI. p. 608.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

ment le titre de Sultan d'Egypte, après quoi il ne balança plus à le prendre, & les Emirs ne firent aucune difficulté de le reconnoître. Il se vit par-là maître de la plus grande partie des Etats que son frere *Saladin* avoit conquis au prix de tant de travaux & de sang, en Syrie, dans la Palestine & en Mésopotamie, aussi bien que de l'Egypte, où il regna jusqu'à l'an 615 de l'Hégire (*a*).

Ambassade d'Abissinie.

Ce fut sous son regne, mais nous ne pouvons dire en quelle année, qu'il vint à Alexandrie des Ambassadeurs de la part de l'Empereur & du Clergé d'Abissinie, pour prier le Patriarche de leur envoyer un Métropolitain, celui qu'ils avoient étant mort. *Jean*, qui siegeoit en ce tems-là, nomma un Commissaire qu'il chargea de chercher dans les Monasteres de cette ville & des environs un homme capable de remplir cette Dignité; le Commissaire au bout de trois mois de perquisitions n'en trouva point qui fût au gré du Patriarche. On conseilla alors aux Ambassadeurs, ennuyés de ce retardement, de s'adresser au Sultan, & de le prier d'interposer son autorité en leur faveur. Ce Prince ayant reçu la Lettre & les présens du Monarque Abissin, & ayant appris en même tems qu'on ne trouvoit dans les Monasteres d'Egypte personne capable de remplir ce grand Poste, jetta les yeux sur *Kylos*, Evêque de Fua; & ce Prélat fut sacré dans toutes les formes par le Patriarche, bien-que cela fût contraire aux Canons & aux Coutumes de l'Eglise Coptique, parce qu'il ne s'agissoit que de passer d'un Siege à un autre plus considérable, & de l'Episcopat à la Dignité de Métropolitain. Ces sortes de promotions sont assez fréquentes parmi les Jacobites de Syrie, les Nestoriens, & même parmi les Melchites ou Orthodoxes, qui ont dans leurs Rituels des formulaires particuliers pour les cas de cette nature. Mais parmi les Coptes rigides les translations sont inconnues, & on n'avoit jamais entendu parler de rien de semblable, ni vu d'exemple qu'on passât d'un Siege Episcopal à un Siege Métropolitain; & il se peut très-bien que le bon Patriarche ait cru sans fondement, que dans un cas si nouveau il falloit une nouvelle consécration.

Quoi qu'il en soit, le Métropolitain, après avoir été sacré, se rendit en Ethiopie, où le Roi & sa Cour, de-même que le Peuple, le reçurent avec les marques du plus profond respect; il remplit ses fonctions d'une façon dont l'Eglise & le Clergé d'Abissinie furent plus contens qu'ils ne l'avoient été de la conduite de ses prédécesseurs trop relâchés (*). Cependant, au bout de

(*a*) T. XVI. p. 628.

(*) On rapporte encore que cet excellent Prélat, dont il paroît que le Sultan avoit fait choix à cause de sa rare piété, trouva en arrivant en Abissinie que le Pays étoit affligé depuis deux ou trois ans d'une grande sécheresse, & que par ses prieres il obtint une abondante pluie, ce qui lui acquit la vénération de l'Empereur, de la Cour & de tous les Abissins; le Monarque sur-tout lui témoigna la plus grande estime, car non content d'avoir été au-devant de lui avec une nombreuse suite à quelques journées de la Capitale, il lui rendoit de fréquentes visites. Ainsi, s'il y eut quelque autre motif que celui de secouer le joug de la dépendance du Patriarche, qui eut part au changement qui arriva au bout de si peu de tems, ce ne peut gueres avoir été que le zele que le Métropolitain fit paroître contre la corruption générale qui regnoit à la Cour & parmi les Ecclésiastiques, & qui le rendit odieux aux uns & aux autres. C'est ce dont on trouvera d'autres exemples frappans dans l'Histoire d'Abissinie, que nous donnerons dans la suite.

de moins de cinq ans, le Patriarche eut la mortification de le voir revenir d'Ethiopie, & à son arrivée au Caire d'apprendre de lui, pour se justifier de ce qu'il avoit abandonné l'Eglise & le Troupeau confié à ses soins: „ Qu'ayant en grande partie été forcé par les importunités & les sollicitations continuelles de l'Impératrice, de sacrer le frere de cette Princesse Evêque d'Axuma, Capitale d'Abissinie, ce jeune Prélat avoit depuis ce tems-là usurpé toute l'autorité du Métropolitain, & l'avoit traité avec le dernier mépris, en quoi il avoit été imité par tout le Clergé; & que pour se venger de ce qu'il s'opposoit à ses usurpations, il avoit envoyé ses domestiques au milieu de la nuit pour l'assassiner dans sa maison; desorte que c'étoit avec beaucoup de peine & de danger qu'il s'étoit sauvé de ce Pays-là & qu'il s'étoit rendu en Egypte (*a*)". On a vu que la Cour d'Abissinie avoit tenté souvent de s'affranchir de la nécessité de recevoir son Abuna ou Métropolitain de la main du Patriarche d'Alexandrie, mais qu'elle avoit toujours échoué par la résistance de ces Prélats, sur-tout du tems des Califes Fatimites, qui se faisoient un point de conscience, aussi bien que de politique, de se mêler des affaires de cette nature, ou d'obliger les Patriarches d'agir d'une maniere contraire aux Canons & aux Constitutions de leur Eglise. Au-lieu que le nouveau Sultan d'Egypte, moins scrupuleux, & moins instruit du risque qu'il y avoit d'interposer son autorité, donna lieu par cette seule démarche irréguliere aux grandes divisions qu'il y eut non seulement en Egypte mais en Abissinie; nous n'entrerons pas dans le détail de ces troubles, parce que nous ne faisons pas une Histoire Ecclésiastique, ainsi nous renvoyons à l'Auteur cité en dernier lieu. Nous n'en avons touché ici quelque chose, que parceque c'est un événement intéressant, qui dut son origine à la démarche peu politique du Sultan; il sentit même si bien la faute qu'il avoit faite, qu'il prit toutes les mesures possibles pour y remédier à l'avenir, en agissant d'une toute autre maniere, comme on le verra dans la suite par le parti qu'il prit au milieu de ces dissensions.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Irruption des Francs en Egypte. 1209.

Les Etats d'*Al Adel* étoient devenus d'une si grande étendue depuis qu'il y avoit ajouté l'Egypte, qu'il étoit plus embarrassé à les conserver, qu'il ne l'avoit été à les conquérir. D'un côté il avoit les Francs en Syrie & dans la Palestine, qui ne laissoient pas passer d'année qu'il n'y fissent quelque conquête, ou quelque irruption, de même qu'en Egypte; d'un autre côté il avoit souvent quelque nouvelle révolte à appaiser dans les Provinces éloignées; il ne pouvoit donc gueres s'absenter d'un de ses Royaumes, sans apprendre que les ennemis irréconciliables de sa personne & de sa Religion avoient fait quelque nouvelle entreprise. C'est ainsi que pendant qu'il étoit occupé à réprimer une révolte en Mésopotamie, ils profiterent de son absence pour faire une descente sur la côte de Damiette, & semblerent menacer tout le Royaume. On ne dit point quel Général commandoit en chef dans cette expédition, mais seulement que les Francs trouverent le Pays si dénué de Troupes & si peu en défense, qu'ils mirent d'abord le siege devant Damiette par mer & par terre, tandis qu'un autre Corps pénétra sans obstacle jusqu'au Caire, mit tout à feu & à sang, commit les plus horribles ravages, & enleva un

(*a*) *Renaudot*, ubi sup. p. 560.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

un butin immense. *Al Camel* fils du Sultan, à qui il avoit confié le Gouvernement du Royaume en son absence, fut contraint de se tenir clos & couvert dans la Capitale, & de laisser Damiette se défendre du mieux qu'elle pourroit. Les Francs trouvant que la ville du Caire étoit trop bien fortifiée & gardée pour l'attaquer, trouverent à-propos de se retirer & d'aller rejoindre leur armée devant Damiette, après avoir pillé un Monastere des Melchites dans le voisinage du Caire. Ils firent des efforts inutiles contre Damiette, & furent obligés de s'embarquer avec leur butin, & de s'en retourner dans la Palestine (*a*).

Quelque tems après, tandis que le Sultan étoit encore en Mésopotamie, il arriva une nouvelle Ambassade de l'Empereur d'Abissinie au Caire, pour le prier aussi bien que le Patriarche d'Alexandrie de la façon la plus pressante d'envoyer un autre Métropolitain en la place de *Kylos*, parceque le Pays avoit été affligé de la sécheresse & de la famine, ce qu'il attribuoit à l'absence de l'Abuna, bien-qu'il eut dû l'attribuer au mauvais traitement que lui & ses sujets avoient fait à ce digne Prélat, comme on l'a vu plus haut. Mais pour pallier ce qu'il y avoit de défavorable pour eux dans cette circonstance, ils jugerent à-propos d'accuser *Kylos* d'avoir pris la fuite à cause d'un acte barbare de rigueur qu'il avoit commis, en faisant fouëtter un respectable Religieux, Chef d'un Couvent, d'une façon si cruelle qu'il en étoit mort, & cela sur le simple soupçon qu'il avoit volé ou égaré une baguette d'or qui appartenoit à l'Eglise Métropolitaine; desorte que les parens du défunt l'avoient poursuivi avec tant de violence, qu'il avoit été contraint de se sauver avec tout le secret & toute la diligence possible. Pour donner plus de poids à cette accusation & à leur demande, *Moyse*, qui étoit le Chef de l'Ambassade, étoit chargé de riches présens pour le Sultan & pour le Patriarche; il y avoit entre autres pour le dernier une couronne d'or si belle & de si grand prix, qu'*Al Camel* ne put s'empêcher de l'admirer aussi bien que la richesse des autres présens (*b*). *Moyse* en prit occasion de s'étendre sur la magnificence, la puissance, & les vastes Etats de son Maître; il dit aussi au jeune Prince que l'Empereur auroit enrichi la couronne de pierreries dont la valeur auroit égalé le revenu annuel de l'Egypte, s'il n'avoit cru que l'extrême modestie du Patriarche l'auroit empêché de la porter. Ce qu'il y a de certain, c'est que les présens firent leur effet sur le Prince & sur le Patriarche, & que les Ambassadeurs obtinrent ce qu'ils demandoient. Un Moine nommé *Isaac* fut sacré Métropolitain, & envoyé promptement en Abissinie, où il ne pouvoit manquer d'être bien reçu, quel qu'il fût d'ailleurs, si l'Ambassadeur avoit dit vrai, que le Ciel avoit été fermé, & qu'il n'y avoit point d'espérance de pluie jusqu'à l'arrivée du nouvel Abuna. Quant à *Kylos*, il fut privé non seulement de sa Dignité de Métropolitain, mais encore de son ancien Evêché, quoiqu'il ne paroisse point qu'on ait fait de recherches contre lui pour sa sévérité peu charitable.

Equité d'Al Camel envers les Chretiens. 1211.

On ne trouve point qu'il se soit passé rien d'important en Egypte pendant quelques-unes des années suivantes, si l'on en excepte des calomnies inventées contre les Chretiens par quelques malheureux Apostats; ils accuserent

(*a*) *Abulfarage*, *Renaudot*, p. 564. T. XVI. p. 617, 618. (*b*) T. XVI. p. 618.

rent le Patriarche d'avoir accumulé d'immenses trésors de ses revenus, & quelques Monasteres d'avoir caché une grande quantité de riches vases, appartenant à l'Eglise; l'une ni l'autre de ces accusations ne mériteroit qu'on en fît mention, si ce n'est pour rendre justice au Sultan, & sur-tout à son fils *Al Camel*; ce dernier en agit avec beaucoup de modération & d'équité envers les accusés, & prit les mesures les plus propres à décourager non seulement, mais à prévenir d'aussi indignes pratiques (*a*).

Section II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Al Adel *marie sa Fille.*

L'année suivante, ou deux ans après, le Sultan *Al Adel* maria sa fille à son neveu *Al Dhaher*, fils de *Saladin*, Prince ou Roi d'Alep; il lui donna trois-cens-mille dinars de dot; le mariage fut célébré avec beaucoup de magnificence; la Princesse fut conduite à son époux avec un cortege convenable à sa qualité, & le Prince & sa Cour la reçurent avec une splendeur égale.

Division parmi les Chretiens *pour l'élection d'un Patriarche.*

Le reste du regne d'*Al Adel* paroît avoir été tranquille & heureux; seulement en l'année 613 de l'Hégire il y eut de grands troubles & de honteuses dissensions parmi les Chretiens pour le choix d'un Patriarche en la place de *Jean*, qui venoit de mourir. Le zele, ou pour mieux dire la fureur des Partis opposés alla si loin, qu'on ne respecta ni les Eglises, ni les tems les plus solemnels, & que l'on commit des violences qui deshonoroient le Christianisme. Le Sultan & *Al Camel* son illustre fils ne prirent d'autre part à cette querelle, que de réprimer les plus séditieux, sans user d'ailleurs de leur autorité pour troubler la liberté de l'élection, qui par cette raison traîna aussi fort en longueur: mais comme cela est étranger à notre sujet, nous renvoyons pour le détail à l'Auteur cité (*b*).

Mort du Sultan Al Adel. 1218.

Le Sultan *Al Adel* mourut l'an 615 de l'Hégire, à l'âge de soixante-treize, ou selon *Ebn Shohnah* de soixante-quatorze ans, la dix-neuvieme année de son regne en Egypte, & la vingt-troisieme de son regne à Damas (*c*). Ce Prince avoit été fort heureux à la guerre, aussi bien qu'à appaiser les révoltes qui s'éleverent dans ses vastes Etats, auxquels il avoit joint, il n'y avoit que deux ans, le Royaume de Yemen, ou l'Arabie Heureuse; son petit-fils *Al Malek Al Masud Yusef*, fils d'*Al Camel*, avoit réduit ce Pays sous son obéissance, ayant pris le Roi nommé *Solimam Ebn Shahinshah*, qu'il envoya chargé de chaînes au Caire (*d*). *Al Adel* se préparoit pour quelque expédition, lorsqu'il parut une nouvelle & formidable armée de Francs sur la Côte de Damiette, qu'ils assiégerent par mer & par terre, & ils répandirent la terreur dans toute l'Egypte. La nouvelle de cette irruption toucha vivement le vieux Monarque, qui étoit à Damas, usé par les fatigues de la guerre & accablé des infirmités de la vieillesse, mortifié d'ailleurs de voir ses Etats d'Egypte exposés aux ravages furieux des Chretiens, contre lesquels il avoit été si heureux, il tomba en langueur & mourut au bout de trois mois (*e*).

Al Camel *lui succede.*

Nous avons parlé ailleurs de ses enfans (*f*); nous dirons seulement qu'il eut pour successeur son digne fils *Al Camel*, à qui il avoit confié si souvent le Gouvernement de l'Egypte. Il parvint néanmoins à la Couronne dans des cir-

(*a*) T. XVI. p. 620. *Abulfarage*, sub ann. 608. *Ebn Shohnah*, *Renaudot*, p. 564.
(*b*) *Renaudot*, p 537.
(*c*) T. XVI. p. 628.
(*d*) *Ebn Shohnah*, sub. ann. 613. *Abulfarage* &c.
(*e*) Les mêmes.
(*f*) T. XVI. p. 628, 629.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

circonstances fort critiques. D'un côté son pere mourut en Syrie, sans avoir aucun de ses fils auprès de lui dans sa derniere maladie; mais *Al Moadhem*, qui fut le premier instruit de sa mort, se rendit à Damas, & la tint cachée, jusqu'à ce qu'il fut saisi du Trésor & de tout ce qu'il y avoit de précieux dans le Palais, après quoi il força le peuple de lui prêter serment de fidélité. Les finances de l'Egypte avoient été presque épuisées pour fournir à l'entretien des armées en Syrie, où étoit le principal théatre de la guerre.

Damiette *assiégée par les* Francs.

D'autre part les Francs tenoient non seulement Damiette assiégée, mais faisoient des courses dans le Pays, & menacerent même de mettre la Capitale à feu & à sang; la frayeur fut même si grande que les habitans penserent à la fuite, & se préparerent à se sauver avec ce qu'ils avoient de plus précieux dans la Haute Egypte. *Al Camel* avoit d'ailleurs à craindre au dedans les Melchites, qui étoient nombreux, & qui haïssoient les Mahométans, étant amis des Francs, & toujours prêts à prendre parti pour eux; aussi les chargeoit-on de plus grandes taxes que les Jacobites, qui avoient autant de haine pour les Francs que pour les Mahométans. Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore dans ces conjonctures, c'est qu'un Corps de douze-mille Mahométans fanatiques pilla tous les Chretiens qu'il rencontra dans son chemin, & alla attaquer le camp des Francs devant Damiette, qui irrités contre ces furieux, non seulement les taillerent en pieces, mais continuerent leurs ravages avec plus de cruauté que jamais.

Les Chretiens *sont excessivement taxés.*

Tel étoit le triste état du Royaume quand *Al Camel* parvint à la Couronne; les Coffres vuides, & le Pays dénué de forces suffisantes pour faire tête à de si puissans ennemis au dedans & au dehors. Ce qui aggravoit encore le mal, c'étoient les clameurs & les plaintes ameres de ses sujets Mahométans contre les Chretiens qui étoient parmi eux, qu'ils regardoient comme les auteurs & les promoteurs de ces cruelles invasions du côté de l'Europe & de la Palestine. Ce furent-là les difficultés contre lesquelles ce Prince eut à lutter dès le commencement de son regne, & qui le forcerent à des rigueurs que tout son courage & toute sa pénétration ne purent lui faire éviter. Pour étouffer donc tout d'un coup les plaintes que les Mahométans faisoient hautement contre les Chretiens, il publia un Edit par lequel ils enjoignoit à tous les Chretiens, sans en excepter les Ecclésiastiques, de prendre les armes contre les Francs, ou de donner de l'argent pour les fraix de la guerre. Les Melchites furent les plus maltraités par les raisons que nous avons dites, & on les obligea d'engager les vases & les ornemens les plus précieux des Eglises pour payer les grosses sommes qu'on exigeoit d'eux. Leurs Monasteres mêmes furent taxés d'une façon qui les réduisit à la derniere misere. Quoique l'on en voulût moins aux Jacobites, & qu'ils fussent moins suspects, on ne laissa pas de leur extorquer aussi bien de l'argent, & ils ne purent empêcher qu'on ne rasât la belle Eglise de St. Marc, qui étoit dans les fauxbourgs d'Alexandrie: à-la-vérité ce ne fut pas tant pour leur faire de la peine, que par la crainte que les Francs ne s'en emparassent, & comme elle fort grande & fort haute, ne s'en servissent comme d'un fort pour attaquer & réduire cette opulente ville. Ce ne fut donc que pour sauver une si importante place, qu'*Al Camel* ordonna malgré lui de démolir ce superbe bâtiment, au grand regret de tous les Chretiens, & sur-tout des Jacobites, qui virent avec une

une extrême douleur le zele & l'empressement des Mahométans à exécuter les ordres du Sultan, jusqu'à ce qu'il ne restât pas une seule pierre (*a*). Pour empêcher de plus que les Francs ne pénétrassent plus avant dans le Pays, le Sultan fit rebâtir & fortifier la ville d'Al Mansurah, située sur le bord du Nil dans l'endroit où ce Fleuve se partage en deux branches, qui forment le Delta. Toutes ces dépenses l'obligerent de charger excessivement les Chretiens & les Juifs, & on leur extorqua de si prodigieuses sommes, qu'un grand nombre furent contraints de quitter le Pays. D'autant plus que la guerre avoit rendu le bled & les autres vivres si chers, que plusieurs des plus pauvres moururent de faim, d'autres se défirent eux-mêmes par désespoir, & quantité de riches abjurerent le Judaïsme & le Christianisme pour se délivrer des énormes taxes qu'on leur faisoit payer. En attendant les soldats entroient par force dans les magazins & dans les maisons des Marchands & des autres habitans, d'où ils enlevoient le bled & les autres provisions qu'ils trouvoient; & il n'y eut pas moyen d'arrêter ces désordres, tant que la guerre avec les Francs, & la disette qui en étoit une suite, continuerent, ce qui dura deux années entieres; alors la paix s'étant faite entre le Sultan & les Chretiens, ceux-ci lui rendirent Damiette, comme nous le verrons dans la suite (*b*).

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Etranges divisions parmi les Chretiens Jacobites. 1226.

Nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot de l'étrange & aveugle esprit de parti qui regnoit en ce tems-là parmi les Chretiens Jacobites, que ni les tributs onéreux dont on les accabloit, ni les autres calamités de la guerre ne purent rallentir. Il s'agissoit de l'élection d'un Patriarche en la place de *Jean*, & quoique le Siege fût vacant depuis dix ans, l'animosité des Partis regnoit toujours avec la même fureur; & nonobstant leur pauvreté prétendue qu'ils faisoient valoir, & les taxes dont on les accabloit, chaque Parti eut l'imprudence non seulement de s'adresser au Sultan, mais de lui offrir de grosses sommes, pour l'engager à interposer son autorité en faveur du Prêtre *David* dont il étoit question, ou contre lui. Mais ce Prince fut assez équitable pour refuser les offres des uns & des autres, & il ne voulut se mêler de cette affaire que pour leur faire défense d'avoir desormais recours à de pareils moyens indirects (*c*).

Générosité du Sultan envers des Moines. 1227.

L'année suivante ce Prince donna une nouvelle preuve de sa douceur & de sa générosité aux Moines du grand Couvent de la Vallée de Habib. En revenant d'Alexandrie il y passa, & ces Religieux lui firent & à sa suite la meilleure réception que leur état présent leur permettoit; le Sultan pour la reconnoître ordonna qu'on leur fournît de ses magazins quelques centaines de sacs de bled, de farine, de pois & de feves; il les exempta du tribut imposé à leur Couvent, & des autres droits qu'ils étoient obligés de payer à la Couronne. Comme les Moines de St. Macaire faute de Patriarche étoient sans Supérieur, ce qui joint à ce qu'il falloit payer pour obtenir la permission de faire une élection, les avoit réduits à un petit nombre, il leur permit d'en choisir un, & leur accorda une exemption de tout tribut (*d*).

Damiette *se rend aux* Francs.

Les Francs avoient poussé le siege de Damiette avec tant de vigueur, que non-

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Ebn Shohnah*, *Renaudot*, p. 572. Voy. T. XVI. p. 630 & suiv.

(*b*) *Abulfarage* &c.

(*c*) *Renaudot*, p. 574.

(*d*) *Idem*. ibid.

SECTION II. *Histoire d'Europe sous les Califes Fatimites &c.*

nonobſtant les grandes fortifications que *Motawakkel*, Calife de Bagdad, y avoit fait ajouter, pour en faire un boulevard imprenable contre les incurſions des Grecs, cette place avoit été obligée de plier & de ſe rendre à diſcrétion, le Sultan n'étant pas en état de la ſecourir. Cette perte découragea tellement les Egyptiens, & enfla ſi fort le courage de leurs ennemis, que de part & d'autre on s'attendoit que la reddition de Diamiette ſeroit ſuivie de la conquête de tout le Royaume. Les Francs n'avoient pas été moins heureux en Syrie, deſorte que les Rois de Damas & d'Alep commençoient à redouter leur puiſſance plus que jamais, & ſentoient que s'ils triomphoient de l'un, l'autre ne ſeroit pas en état de leur réſiſter longtems.

Elle est repriſe.

Al Camel avoit ſollicité plus d'une fois inutilement ces Princes de lui envoyer du ſecours, il avoit tâché de les engager par leur propre intérêt de joindre leurs forces aux ſiennes contre l'ennemi commun; mais juſqu'alors il les avoit trouvés trop occupés de leur propre ſûreté, pour s'inquieter de la ſienne. Il fut enfin obligé de faire un voyage en Syrie, pour tenter ſi ſa préſence feroit plus d'effet: ce fut alors qu'il conclut une ligue avec ces Princes pour reprendre Damiette & chaſſer les Francs d'Egypte. Ils s'avancerent donc vers cette ville, & l'aſſiégerent ſi vivement, que ſoit faute de proviſions, ſoit, comme le prétendent d'autres, par la meſintelligence entre les Chefs des Francs, ceux-ci furent obligés d'en venir à un Traité, par lequel ils reſtituoient Damiette avec ſes dépendances à *Al Camel*, & l'on convint auſſi de rendre de part & d'autre les priſonniers. Ce Traité fut conclu l'an 617 ou 618 de l'Hégire; ainſi le Roi d'Egypte rentra en poſſeſſion de cette place deux ans après qu'on la lui avoit enlevée (*a*), & les Francs évacuerent le Royaume. Ce Traité, & la reſtitution de cette importante Forteреſſe, rétablit bientôt la paix & le bon ordre par-tout, & fit renaître peu à peu l'abondance; tandis que les Francs, faute de conduite & d'union, perdirent la plus belle occaſion du monde de ſe rendre maîtres de l'Egypte (*b*).

Al Camel, délivré du danger éminent où il s'étoit trouvé, & voyant l'ennemi éloigné, s'occupa à réparer les fortifications de Damiette, du Caire & des autres places de ſes Etats. Il tâcha auſſi d'appaiſer avec ſa modération & ſon équité ordinaire les diviſions qui regnoient plus que jamais entre les Partiſans de l'élection de *David* au Patriarchat, & ceux qui s'y oppoſoient. Ces querelles étoient allées ſi loin, comme on l'a vu, qu'elles lui avoient cauſé beaucoup d'inquiétude, tandis qu'il avoit les Francs ſur les bras, & ce qui étoit plus fâcheux encore tandis que les Melchites, qui étoient nombreux, étoient non ſeulement prêts à ſe joindre à eux à cauſe de la conformité de principes, mais pouvoient aiſément engager les mécontens du Parti Jacobite à ſe joindre à eux. Mais le dernier Traité ayant heureuſement diſſipé ſes appréhenſions de ce côté-là, & l'ennemi le plus dangereux étant écarté de ſes côtes, il laiſſa les deux Partis ſe diſputer entre eux ſur leur élection, pendant qu'il travailla à mettre les affaires de ſon Royaume ſur un pied à le mettre à couvert du danger de toute invaſion étrangere.

*Conquêtes d'*Al Camel *en* Syrie.

Il y réuſſit ſi bien, que tandis que l'Egliſe d'Alexandrie étoit déchirée par la fureur des Partis (*c*), ſes autres Sujets jouiſſoient d'une profonde paix ſous

(*a*) *Abulfarage*, *Abulfeda* &c. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Renaudot*, p. 576.

sous son doux Gouvernement, & qu'il eut lui-même l'occasion favorable de contenter son humeur martiale, en étendant ses conquêtes, sur-tout en Syrie & dans la Palestine. Dans le cours de ces guerres, il fit souvent des alliances tantôt avec l'un tantôt avec l'autre de ses oncles & de ses freres, dont il ne manquoit gueres de tirer toujours quelque avantage. Mais comme ces événemens sont étrangers à l'Histoire d'Egypte, nous renvoyons aux Auteurs cités (*a*), & à ce que nous en avons dit occasionnellement ailleurs (*b*). Par malheur ses succès & le soin d'assurer ses conquêtes au dehors l'occuperent à un tel point que les forces de l'Egypte s'épuiserent peu à peu pour recruter ses armées en Syrie & dans la Palestine, desorte que dans l'espace de cinq ou six ans pendant lesquels il fit la guerre, ses propres Etats se trouverent presque sans défense, au moment qu'ils avoient le plus à craindre d'être encore attaqués. Les Francs, qui avoient les yeux ouverts sur lui, étoient allarmés des avantages qu'il remportoit, mais d'un autre côté la maniere dont il négligeoit ses autres Etats leur inspirerent du courage. Ce qui les irrita encore plus, & les porta à entreprendre une nouvelle expédition contre l'Egypte, c'est que dans une de ses campagnes dans la Palestine il s'étoit emparé de Jérusalem, & que son frere *Al Malek Moadhem*, qui en avoit été fait Prince, l'avoit fait démanteler. Depuis ce tems-là ils n'avoient cessé de solliciter en Europe des secours d'hommes & d'argent pour tirer cette ville d'entre ses mains. Aussitôt qu'ils eurent reçu le renfort qu'ils attendoient, qui étoit très-considérable, ils firent les dispositions nécessaires pour l'attaquer en Syrie ou en Egypte, selon que cela répondroit mieux à leurs fins.

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

Al Camel fut bientôt informé de leurs desseins; & comme il n'ignoroit pas la foiblesse de ses Etats d'Egypte, & qu'il savoit bien qu'il ne pouvoit guere faire tête à de si puissantes forces, sur quel des deux Royaumes qu'elles tombassent, il se vit obligé de négocier un nouveau Traité avec eux, qui ne fut pas longtems à se conclure. Selon *Ebn Shohnah* ce fut l'an 624. de l'Hégire qu'il fut signé. *Al Camel* céda par ce Traité aux Francs non seulement Jérusalem, mais plusieurs autres places importantes en Syrie & dans la Palestine, pour garantir l'Egypte de l'invasion dont elle étoit menacée. Il est vrai qu'il ne céda Jérusalem qu'à condition que cette ville resteroit démantelée, que les Mahométans auroient leurs Mosquées, & des lieux publics pour les affaires de Commerce à Jérusalem & dans les autres villes cédées par le Traité, outre quelques autres privileges (*c*). Ce qui prouve, supposé que l'Historien n'exaggere point en faveur de son Héros, que les affaires de ce Prince n'étoient pas aussi désespérées, & les Francs aussi redoutables qu'il le dit. La maniere dont il prit à cœur les intérêts de l'Egypte en cette occasion, fait conjecturer avec quelque apparence que ses frequentes absences de ce Royaume étoient causées principalement par les embarras & les peines que lui donnoient les deux factions turbulentes des Jacobites, par leurs requêtes & leurs appels perpétuels, tant avant qu'après l'élection de leur Patriarche; il ne cherchoit vraisemblablement qu'à se mettre

Il prévient par un Traité une nouvelle invasion des Francs. 1227.

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Ebn Shonah*.
(*b*) T. XVI. p. 630 & suiv.
(*c*) *Ebn Shohnah*, sub ann. 625.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

tre hors de la portée de leurs plaintes & de leurs sollicitations fatigantes sur ce sujet (*); suivant la maxime constante de tous ses prédécesseurs tant Califes que Sultans, qui étoit de ne se point mêler de ces querelles & disputes d'Eglise. Il s'occupa pendant six ans d'affaires plus conformes à son humeur belliqueuse & plus dignes de son rang, car il soumit à son obéissance plusieurs villes considérables & même des Provinces entieres en Syrie, en Mésopotamie, dans la Palestine & ailleurs : pendant ce tems-là l'Egypte étoit gouvernée par *Al Adel* son second fils, qu'il en avoit fait Viceroi. Mais tandis qu'il jouissoit du fruit de ses victoires, qui n'avoient gueres été interrompues que par les Francs, il vit ses Etats de Syrie menacés d'une invasion de la part des Tartares & des Seljucides. Il prenoit les mesures & faisoit les préparatifs nécessaires pour leur résister, lorsqu'il mourut à Damas l'an de

(*) Nous nous flattons qu'on ne regardera pas comme une digression inutile, si nous rapportons quelques traits du zele impétueux & de la fureur que les deux Partis firent éclatter. On a vu que l'un & l'autre avoient tâché de mettre ce grand Prince dans leurs intérêts, en lui offrant de grosses sommes dans un tems où ils étoient accablés de taxes, & qu'ils se plaignoient amérement qu'ils étoient réduits à la derniere misere. Depuis ce tems-là ils avoient tenu plusieurs Assemblées sans pouvoir s'accorder pour le choix d'un sujet, & chaque Assemblée n'avoit servi qu'à les animer davantage les uns contre les autres. Enfin, après bien des contestations, des intrigues & des cabales tant pour le choix du sujet que pour la maniere de l'élire, par le sort, de vive voix ou par billets (1), le turbulent & ambitieux *David*, qui troubloit l'Eglise d'Alexandrie depuis vingt ans, & dont nous avons déja eu occasion de parler, l'emporta, plus par cabale & à force d'argent que par son mérite, ce qui mortifia extrêmement le Parti opposé. Ceux qui en étoient ne le laisserent pas jouir longtems du Patriarchat sans lui déclarer une guerre ouverte, l'accusant de Simonie, d'Avarice &c. Il ne laissa pas d'être confirmé par le Sultan, charmé de voir à quelque prix que ce fût la fin d'une querelle qui lui avoit causé tant d'inquietude, & à ses sujets tant de trouble. *David* fut donc sacré Patriarche l'an de l'Hégire 633 & de J. C. 1235. Ses Amis se flatterent que l'approbation du Sultan & sa consécration calmeroient la violence de ceux du Parti opposé, mais cela ne servit qu'à les animer davantage. Ils commencerent par produire un grand nombre de chefs d'accusation contre lui & contre ceux qui l'avoient élu; outre les crimes de Simonie, d'Avarice, d'Ambition &c. ils le taxoient d'avoir excessivement multiplié le nombre des Prêtres, d'avoir porté son autorité au-delà des justes bornes, en s'attribuant un pouvoir illégitime non seulement sur les Monasteres du ressort de son Patriarchat, mais aussi sur ce qui n'en dépendoit point, jusqu'à sacrer un Métropolitain pour la ville & le Diocese de Jérusalem, chose inouie jusqu'alors. Ils demanderent la convocation d'un Synode, pour examiner ces faits & d'autres de la même nature, & pour en juger. En attendant les deux Partis demandoient justice au Sultan d'une maniere indécente, & quelques-uns même d'une maniere tumultueuse. Pour donner plus de poids à leurs accusations, les Accusateurs tâcherent d'y intéresser le Sultan & le Divan, ils accuserent encore *David* d'avoir détourné de grosses sommes de l'argent que chaque Prêtre devoit payer à son Ordination. Ils le firent mettre en prison, & l'obligerent à se soumettre à certains Réglemens qu'ils lui prescrivirent, & à renoncer à ses prétentions illégitimes & à ses usurpations. Ce fut un Synode convoqué pour le juger, qui fit ces Réglemens; par sa prudence, par sa sage sévérité, & par quelques nouveaux Canons plus clairs en faveur de la Doctrine Monothélite. Cette Assemblée rétablit pour quelque tems la paix dans l'Eglise d'Alexandrie, mais le Sultan ne vécut pas assez pour avoir le plaisir d'en être témoin, comme on le verra par la suite. Faut-il donc être surpris que fatigué des sollicitations continuelles des deux Partis, il ait préféré les occupations de la guerre éloigné d'eux, à des efforts infructueux, pour appaiser leurs querelles & leurs animosités par sa présence & son autorité?

(1) *Renaudot*, p. 577. Voy. aussi T. XVI. p. 652 & suiv.

de l'Hégire 635, âgé de soixante-dix ans, dont il en avoit regné vingt (*a*). Ce Prince fut fort regretté de ses Sujets, sur-tout de son Armée & des Gens de Lettres de ses Etats. Il se faisoit un plaisir de s'entretenir avec eux & de les consulter dans l'occasion, non sans leur donner de grandes marques de son estime & de sa munificence. Il ne bornoit pas sa générosité à ceux qui excelloient dans les Sciences, elle s'étendoit à tout le Corps des Lettrés: il fonda & dota des Ecoles ou Académies pour la plupart des Sciences, sans parler des autres Ouvrages publics qu'il fit en Syrie & en Egypte. Nous avons déja parlé de son équité & de sa modération envers les Chretiens mêmes, bien-que les querelles des uns le missent dans la nécessité de réprimer leur fougue, & que de l'autre l'amitié des Melchites pour les Francs, & la conformité de leurs principes, eussent souvent donné lieu à ces ennemis implacables d'attaquer ses Etats de Syrie & d'Egypte.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

Nonobstant tant de belles qualités *Al Camel* rencontra de grandes oppositions de la part de ses freres & de ses parens, & se vit engagé en de fréquentes guerres avec eux. Il ne laissa pas de faire échouer par sa prudence & par son grand courage leurs desseins contre lui, & les révoltes que ses Emirs exciterent contre lui en Syrie & en d'autres Provinces conquises (*b*); desorte que nonobstant ces troubles au dedans, & les attaques des Francs au dehors, qui agiterent la plus grande partie de son regne, on peut dire qu'il fut aussi glorieux & heureux que celui d'aucun de ses prédécesseurs.

Al Adel *élu Sultan d'Egypte par les Emirs.*

Il laissa deux fils, qui lui succederent, l'ainé au Royaume de Syrie & autres Pays conquis, & le cadet à celui d'Egypte. Ce n'est pas que le Sultan eût nommé ce dernier, ou qu'il lui eût assigné l'Egypte, car il paroît être mort intestat, mais le Prince fut reconnu Souverain du Royaume par tous les Emirs & les Grands. Ce nouveau Sultan s'appelloit *Al Malek Al Adel Abubecr*, ayant pris ce dernier nom d'un de ses ancêtres. Comme il y avoit quelques années qu'il gouvernoit l'Egypte en qualité de Viceroi, il avoit par son adresse & par son zele pour le Bien public tellement gagné l'affection des Emirs, qu'ils ne balancerent pas à l'élire pour Sultan, au préjudice de *Nojmoddin* son frere ainé & successeur de son pere; & dès-que l'on eut reçu la nouvelle de la mort d'*Al Camel* il fut proclamé & installé au Caire, & tous les Grands lui prêterent serment de fidélité (*c*).

Il est chassé par son frere ainé 637. 1239.

La nouvelle de ce qui se passoit parvint bientôt aux oreilles de *Nojmoddin*, qui étoit occupé à Damas à regler les affaires de Syrie. Aussitôt qu'il eut terminé ce qui regardoit ce Royaume, il marcha en diligence vers l'Egypte à la tête d'une nombreuse armée, pour la tirer des mains de son perfide frere. Durant son absence les Princes de Balbec & d'Emesse joignirent leurs forces & s'emparerent de Damas, comme on l'a vu ailleurs (*d*); il fut obligé d'en venir avec eux à un Traité de partage, par lequel on lui assignoit l'Egypte. Il y entra avec toutes ses forces, & fut reçu aux acclamations de tous les Egyptiens, même de ceux qui avoient été les plus ardens à élire son frere & à lui prêter serment de fidélité; car sur la nouvelle de sa marche *Al Adel* avoit été arrêté par les siens, & selon quelques Historiens ils l'avoient tué

(*a*) Le même. *Renaudot*, p. 578.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) T. XVI. p. 655.
(*d*) *Ibid.* p. 657.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les* Califes Fatimites *&c.*

tué (*a*). *Nojmoddin* s'étant rendu maître du Château de la Montagne, qui lui ouvroit le chemin jusqu'au cœur de l'Egypte, il se rendit au Caire. Dès-qu'il fut sur le Trône, faisant réflexion sur l'inconstance des Grands du Royaume, il s'appliqua à choisir des Ministres en qui il put se fier, & donna la Dignité de Grand-Chancelier à *Altashib Azzo'ddin Abdalazziz*. Il conclut aussi une paix avantageuse avec les Francs, dont nous avons rapporté les conditions ailleurs (*b*); nous ajouterons seulement, que quelques-uns des Articles du Traité mortifierent extrêmement les factieux Jacobites & leur indigne Patriarche, qui avoient donné tant de peine à ses prédécesseurs. Il prit le parti de suivre leur maxime de profiter de ces divisions, en chargeant les premiers de gros tributs, & en condamnant l'autre à des amendes pour le punir de ses extorsions simoniaques : par-là il entroit un revenu constant dans ses Coffres, tandis qu'il appauvrissoit tellement les deux Partis, surtout les Patriarches, qu'ils n'osoient rien entreprendre en faveur des Francs, ses anciens ennemis.

Origine des Mamlucs.

Pour se fortifier davantage en Egypte, il ne se contenta pas d'entretenir comme ses prédécesseurs un nombreux Corps de Mamlucs ou Esclaves Circassiens, mais il en augmenta imprudemment le nombre à un tel point, & les éleva à un si grand degré de puissance, qu'ils bouleverserent peu après toute la constitution de l'Etat, s'emparerent du Gouvernement, pousserent leurs conquêtes, & éleverent le Royaume à un plus haut point d'opulence & de splendeur, qu'il ne l'avoit été depuis le tems des *Ptolémées*. Nous avons déja observé que *Salaha'ddin*, Fondateur de la Dynastie des Ayubites, abolit le Califat schismatique d'Egypte, & obligea les Egyptiens à reconnoître les Califes Abbassides de Bagdad. Ce Prince, pour mieux tenir en bride les partisans du premier, qui étoient encore puissans, entreprit de former une nouvelle Milice des plus braves de ces Esclaves, que les Arabes amenoient par milliers des Provinces de l'Empire Turc, & de les exercer soigneusement au maniment des armes. Ses successeurs suivirent son exemple, & par le seul secours de cette Milice ils se maintinrent sur le Trône, nonobstant tous les efforts des Fatimites. *Al Malek Nojmoddin* ne crut pas devoir s'en tenir-là, non seulement il augmenta le nombre des Mamlucs excessivement, mais il fut le premier qui en prit à l'entrée de son Palais, & les choisit pour lui servir de Gardes, & il en dispersa un beaucoup plus grand nombre dans les Villes & dans les Forteresses du Royaume. Par ce moyen il étoit instruit de tout ce qui se passoit, & ses sujets étoient dans une espece d'esclavage; mais en même tems ces gens nouveaux devinrent si puissans & si insolens, qu'ils furent les auteurs d'une des plus grandes révolutions qui soit arrivée en Egypte, & abolirent la Dynastie Ayubite, comme nous le verrons dans la suite.

Nojmoddin *se prépare à recouvrer la* Syrie.

Pendant qu'il prenoit ces imprudentes précautions pour mettre en sûreté ses Etats d'Egypte, il n'avoit pas moins d'impatience de tirer ceux qu'il avoit eus en Syrie des mains de ses compétiteurs. Il n'avoit pas oublié la trahison par laquelle ils les lui avoient arrachés, & il n'attendoit qu'une occasion favorable pour les attaquer à la tête d'une puissante armée, qu'il travail-

(*a*) Voy. T. XVI. p. 658. (*b*) Ibid. p. 659.

Section II. Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.

vailloit à mettre sur pied en Egypte & parmi ses amis & ses alliés. Il avoit cette entreprise tellement à cœur, qu'il prit à sa solde un grand Corps de Khowarasmiens de l'autre côté de l'Euphrate pour attaquer la Syrie: ces Troupes y commirent des ravages & des cruautés inouies, mettant tout à feu & à sang, sans épargner ni âge, ni sexe, ni condition, pillant & brûlant les Villes & même les Eglises par-tout où ils passoient, desorte que le Sultan fut obligé de leur envoyer ordre de ne pas approcher des frontieres d'Egypte.

Le Sultan de Damas se prépare à lui résister.

Pendant ce tems-là *Al Malek Ismael*, Sultan de Damas, n'étoit pas moins attentif à toutes ses démarches, & à faire les préparatifs nécessaires pour lui résister. Dans cette vue il fit la paix l'année suivante avec les Francs, & pour les attacher davantage à ses intérêts, il leur céda Tibériade, Jérusalem, Ascalon & d'autres places considérables de la Palestine & de la Côte de Syrie (*a*). Cette cession extraordinaire choqua extrêmement ses Sujets Mahométans, & toute son excuse fût qu'il l'avoit faite, de peur que son Compétiteur d'Egypte ne se rendît maître de ces villes; cependant jusques-là les hostilités n'avoient pas encore commencé, on ne s'étoit occupé que de préparatifs pour agir offensivement ou défensivement, sur-tout si nous nous en rapportons à *Abulfeda*, qui date cette cession de trois ans plutôt qu'*Ebn Shonah* (*b*); aussi n'est-il parlé d'aucune invasion de part ni d'autre sous l'année dont il s'agit ici (*c*). Quoi qu'il en soit, il ne se passa rien d'important en Egypte, jusqu'à l'an de l'Hégire 641, de J. C. 1243, que le Patriarche des Jacobites mourut, après avoir tenu le Siege d'Alexandrie sept ans & quelques mois, ayant réduit son Troupeau à la plus extrême pauvreté par son excessive avarice & par ses horribles exactions, sous prétexte de payer le gros tribut que le Sultan leur avoit imposé, & qu'il l'avoit chargé de lever. Ainsi il mourut non seulement sans être pleuré ni regretté, mais détesté, les Historiens Chretiens & Mahométans s'accordant à le dépeindre comme un monstre d'avarice & de brutalité; il fut même poursuivi comme tel après sa mort, parcequ'on l'accusa de s'etre approprié de grosses sommes du tribut, & d'avoir amassé d'immenses trésors. Le Sultan fit mettre le scellé à son Palais, se saisit de tous ses effets, & fit faire un rigoureux examen de ses comptes; comme ses malversations parurent clairement, tout ce qu'il avoit injustement acquis fut vendu au profit du Sultan (*d*). Ce Prince n'épargna pas même les vases sacrés, & les ornemens de prix des Eglises du Patriarchat; il s'empara de tout, & par-là remplit ses coffres, laissant à peine dequoi enterrer decemment le Prélat mort.

Mort du Patriarche. 1243.

Nojmoddin entre en Syrie, défait les Syriens & les Francs, & rentre en possession de Damas.

L'année suivante, la 642 de l'Hégire, & 1244 de J. C. *Najmoddin* entra en Syrie à la tete de son armée, & ayant joint les Khowarasmiens qu'il avoit pris à sa solde, il attaqua l'armée combinée d'*Al Malek Ismael* & des Francs, où il y avoit un Corps considérable de Templiers & d'Hospitaliers, & remporta sur eux une victoire complette; les Chevaliers combattirent avec leur intrépidité ordinaire, & furent tous ou tués ou faits prisonniers. Les

(*a*) *Abulfeda* &c.
(*b*) Confer. *Abulfeda* cum *Ebn Shohnah* in ann.
(*c*) *Abulfarage*, *Abulfeda*, *Renaudot* &c.
(*d*) T. XVI. p. 666.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Les Egyptiens prirent tout le bagage, les tentes & la Caiſſe Militaire des ennemis, & cette action fut ſi déciſive en faveur du Sultan d'Egypte, qu'elle fit prendre un nouveau tour à ſes affaires en Syrie, & qu'elle fut bientôt ſuivie de la réduction de Damas ſa Capitale. Il envoya une nombreuſe armée ſous les ordres de ſon Général *Mainoddin*, à qui il donna le titre de Viceroi de Syrie, pour aſſieger cette ville. Elle fut attaquée ſi vivement, que la garniſon fut bientôt réduite à capituler, & à rendre la place à condition qu'elle & les habitans auroient la liberté de ſe retirer avec leurs effets. *Mainoddin* prit donc poſſeſſion de la place, mais il ne voulut pas permettre aux Khowarasmiens accoutumés à piller d'y entrer, il leur aſſigna quelques villes maritimes, pour les avoir toujours à portée en cas de beſoin.

Il oblige Iſmael *de ſouſcrire à un nouveau Traité.*

Al Malek Iſmael, Prince de Baalbek, & ci-devant de Damas, ſe trouva ſi humilié par les grandes pertes qu'il avoit faites, & par la défection de quelques-uns de ſes Alliés, que ſon étrange procédé, ou pour mieux dire ſa derniere défaite avoit détachés de ſes intérêts, qu'il fut trop heureux de donner les mains à un nouveau Traité de partage, par lequel il cédoit non ſeulement Damas, mais renonçoit à toutes ſes prétentions ſur cette ville & ſur les autres places que *Nojmoddin* avoit poſſédées en Syrie, en acceptant quelques autres villes en échange. Nous avons parlé ailleurs de ce Traité (*a*). *Iſmael* ſe retira le plus promptement qu'il put à Balbek, au grand regret du victorieux *Nojmoddin*, qui blâma fort ſon Général de l'avoir laiſſé échapper, deſorte que *Mainoddin* envoya le Viſir de ce Prince chargé de chaînes en Egypte.

Ses autres Conquêtes en Syrie.

Nojmoddin pouſſa enſuite fort heureuſement ſes conquêtes en Syrie, & ſi l'on s'en rapporte à quelques Hiſtoriens, il dépouilla de leurs Etats les Princes de Balbek & d'Emeſſe, auſſi-bien que quelques-uns de leurs Alliés; mais *Elmacin*, qui vivoit en ce tems-là, n'en parle point (*b*). Mais comme ces événemens ne regardent pas directement l'Egypte, nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans un autre Volume (*c*).

Louis IX. *s'empare de* Damiette.

Les Francs, qui avoient fait de ſi grandes pertes dans la derniere bataille, & qui n'étoient pas moins allarmés des grands ſuccès du Sultan d'Egypte, avoient fait de preſſantes ſollicitations aux Puiſſances de l'Europe pour en obtenir du ſecours. Ils en obtinrent enfin, principalement de la France. Le Roi *Louis* IX. ou *St. Louis*, vint aborder avec de belles Troupes à Acca, & fit voile enſuite pour Damiette: comme les fortifications étoient en mauvais état, & que la garniſon ne pouvoit faire une grande défenſe, il s'en rendit maître ſans coup férir, la garniſon ayant abandonné lâchement la ville, comme ſaiſie d'une terreur panique, & elle ſe ſauva de côté & d'autre en déſordre. La reddition de cette place obligea *Nojmoddin*, comme on l'avoit bien prévu, de ramener promptement ſon armée victorieuſe en Egypte. Il étoit occupé au ſiege d'Emeſſe, dont l'Emir étoit allié de celui de Balbek & des Francs, quand il apprit la nouvelle de la perte de Damiette. Auſſitôt il leva le ſiege, & marcha à grandes journées vers l'Egypte, pour faire tête au Roi de France & le chaſſer de ce Royaume. Mal-

(*a*) T. XVI. p. 668.

(*b*) Confer. *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Ebn Shohnah* & *Elmacin* in ann.

(*c*) T. XVI. p. 668 & ſuiv.

Malheureusement il lui vint en chemin une tumeur à la cuisse, où la gangrene se mit, qui termina sa vie. Avant que de mourir, il fit une sévere justice de la garnison de Damiette, qu'il fit pendre avec leurs uniformes, comme nous l'avons vu dans un autre Volume (*a*), où nous avons parlé aussi de sa famille, de son caractere, & de quelques circonstances de sa maladie & de sa mort, qu'il est inutile de répéter ici. Il avoit quarante ans & en avoit regné neuf.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

Mort de Nojmoddin.

647. *Son Fils lui succede.*

Comme ses deux fils ainés étoient morts avant lui, le troisieme, nommé *Al Malek Al Salch Moadhem Turan Shah*, lui succéda. Il étoit à Hisn Caifa quand son pere mourut, il ne laissa pas d'être proclamé Sultan sans difficulté, par l'adresse d'une Concubine favorite de son pere. C'étoit une femme dont le génie & le courage égaloient l'extraordinaire beauté; elle tint la mort du Sultan cachée, assembla les principaux Emirs & Officiers de l'Etat, & les obligea, comme par ordre de *Nojmoddin*, de prêter serment de fidélité à *Moadhem*, après quoi elle continua à gouverner le Royaume jusqu'à l'arrivée du nouveau Sultan. Ce qui contribua sans-doute beaucoup à déterminer les Grands à prendre une résolution si prompte & si unanime, ce fut non seulement le pouvoir que l'on savoit que cette Favorite avoit sur l'esprit du feu Sultan, mais les grands progrès que le Roi *Louis* faisoit dans la Basse Egypte depuis la prise de Damiette, ce Prince se hâtant de s'avancer à la tête de ses Troupes vers la Capitale du Royaume (*b*).

Mansurah *surprise par les* Francs. 648. 1250.

D'abord que *Moadhem* eut la nouvelle de son avénement au Trône, il se rendit en diligence à Mansurah, où son pere étoit mort; il y reçut les complimens & les félicitations des Grands, après quoi la Favorite résigna l'autorité entre ses mains. Il se mit d'abord à la tête d'une puissante armée, composée principalement de Mamlucs & des Khowarasmiens, & s'avança en diligence pour s'opposer aux Francs, & les chasser d'Egypte. Un gros détachement de leurs Troupes s'étoit avancé du côté de Mansurah, dans le dessein de surprendre cette ville; ils y entrerent effectivement l'épée à la main, tuerent un grand nombre de soldats, & le Général *Othman*, ou *Ebn Saif*, pendant qu'il étoit dans le bain, & commirent beaucoup d'autres désordres, mais les habitans les accablerent du haut des maisons d'une grêle de pierres, de tuiles & de tout ce qui leur venoit sous la main, desorte qu'ils furent contraints d'abandonner la ville, comme nous l'avons vu ailleurs (*c*). Les rues de Mansurah étoient si étroites que les Francs ne purent s'y défendre, & les portes si petites que leurs chevaux n'y purent passer. A leur retour au camp ils rendirent au Roi de France un compte si flatteur de leur expédition, & de ce qu'ils avoient observé de la force & des dispositions des Egyptiens, que ce Monarque résolut de les aller attaquer à tous risques. Le Sultan balança quelque tems sur le parti qu'il prendroit, ou de tenir ferme, ou de se retirer. D'autre part le Roi *Louis*, se croyant sûr de la victoire pourvu qu'il pût combattre les Egyptiens en rase campagne, passa imprudemment la branche du Nil, qu'on appelle l'As-

Le Roi Louis *est défait & pris prisonnier.*

(*a*) T. XVI. p. 671, 672.
(*b*) *Abulfarage*, &c.
(*c*) T. XVI. p. 373.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

l'Ashimûn, qui séparoit les deux armées, sans penser à s'assurer la retraite s'il lui arrivoit quelque disgrace. Cette fausse démarche enfla le courage aux ennemis, ils attaquerent les Francs avec tant de furie, qu'ils les mirent en déroute, en tuerent un grand nombre, & en firent encore davantage prisonniers, du nombre desquels fut le Roi lui-même qui n'avoit pu se sauver.

Les Historiens Chretiens & Mahométans ne s'accordent point sur le traitement que le Sultan fit à son illustre prisonnier, aussi-bien que sur les circonstances de l'action & de la victoire, détails sur lesquels nous renvoyons à ce que nous en avons dit ailleurs (*a*). Ils conviennent tous qu'il fut fait prisonnier, & obligé de payer une rançon exorbitante. Quelques Historiens Mahométans ajoutent, au sujet de son élargissement, que durant cet intervalle pendant lequel *Shajr Al Dor*, soutenu du Général & des autres Emirs des Mamlucs, gouvernoit avec une autorité absolue. Le jeune Sultan, mécontent au dernier point de n'avoir que le nom de Souverain, écouta trop les conseils flatteurs mais dangereux de quelques jeunes Mamlucs, qui étoient de son âge, & qui lui insinuoient perpétuellement que le vrai moyen de se tirer de la sujettion & d'affermir son autorité contre la trop grande puissance des vieux Emirs & de leur Protectrice, c'étoit d'entendre aux propositions avantageuses que le Monarque captif lui faisoit pour se tirer de prison, & de conclure provisionnellement la paix avec lui, & avec les autres Puissances Chretiennes qui pouvoient lui aider à établir sa puissance, & à réprimer celle que les Emirs avoient usurpée sur lui.

Les Emirs se révoltent, & tuent le Sultan.

Le jeune Sultan n'eut pas de peine à goûter cet avis, mais les vieux Emirs, qui s'en défioient, avoient des espions auprès de lui, desorte que l'affaire ne put se traiter si secrettement qu'ils n'en fussent informés avant qu'il y eût rien de fait. Tout le Corps des Mamlucs au Caire en fut allarmé, & ils se souleverent contre le Sultan avec autant de fureur que s'il eut déja entrepris quelque chose pour les perdre. *Rocnoddin Abu'lfatah*, un des plus animés, qui fut depuis Sultan, le blessa dangereusement lorsqu'il parut pour les appaiser; cet attentat imprévu, joint à leurs clameurs & à leurs insultantes plaintes, fit sentir au jeune Prince que sa présence ne serviroit qu'à les aigrir davantage, & à mettre sa personne en plus grand danger; il se vit donc obligé de se sauver dans une tour de bois, qui étoit sur le bord du Nil. Ils l'y poursuivirent avec une nouvelle fureur, & déterminés à le faire périr ou dans les flammes, ou par les coups qu'ils tiroient, ils mirent le feu à la tour, qui fut bientôt embrasée de tous côtés, ensorte que le Sultan fut obligé de se précipiter dans le Nil, pour tâcher de se sauver à la nage, mais ils l'accablerent d'une grêle de fleches, & le firent périr (*b*).

643. 1250. Ainsi finit ses jours l'infortuné *Al Malek Al Saleh Moadhem Turan Shah*, le dernier Sultan de la Dynastie des Ayubites, & cela par la jalousie & la puissance excessive des Mamlucs, qui en avoient été le principal soutien contre la Faction Fatimite sous plusieurs regnes glorieux; c'étoit ce qui les avoit

(*a*) T. XVI. p. 373. (*b*) *Abulfeda*, ubi sup.

Section II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

avoit fait extrêmement estimer & leur avoit concilié la faveur de tous les Sultans, depuis *Saladin*, le premier Instituteur de cette Milice, jusqu'au malheureux regne de l'infortunité *Al Malek Turan-Shah* (*).

Shajr Al Dor *déclarée Sultane, & déposée ensuite.*

Immédiatement après cette triste catastrophe les Emirs Mamlucs s'assemblerent, & déférerent la Puissance Souveraine à *Shair Al Dor*, cette Favorite de *Nojmoddin*; elle fut proclamée & installée Sultane d'Egypte, & son nom fut mis dans les Prieres publiques; on lui donna le titre d'*Omm Khaled*, Reine-Mere, parcequ'elle avoit eu du Sultan un fils nommé *Khaled*, mort en bas-âge. Elle ne jouit pas néanmoins longtems de cette Dignité, les Emirs qui l'avoient mise sur le Trône, eurent honte de voir le Royaume d'Egypte gouverné par une Femme & par une Esclave; peut-être aussi s'apperçurent-ils que son élevation avoit mécontenté les Grands de l'Etat; ils furent donc aussi prompts à la déposer, qu'ils l'avoient été à la couronner.

Autres Révolutions.

Vers la fin du premier *Rabi* de la même année ils mirent en sa place *Al Moez Azzoddin Aybek Al Turcomani*, un de leurs principaux Emirs, mais son regne fut fort court ; car soit que les Emirs fussent mécontens de son Gouvernement, soit qu'ils eussent honte d'avoir élevé sur le Trone un autre qu'un Prince de la famille d'Ayub (†), puisqu'il y en avoit plusieurs qui en étoient aussi dignes & y avoient plus de droit. Ils ne se firent donc point de peine de déposer *Al Moez*, pour donner la Souveraineté d'Egypte à un Sujet de la Race Ayubite. Ils jetterent les yeux sur *Al Malek Al Ashraf Musa*, fils de *Naser Yusef*, & arriere-petit-fils d'*Al Camel*, qui n'avoit que six ans, & l'installerent le cinquieme du premier Jomada. Le Calife *Mostasem* ayant confirmé cette élection, ils établirent *Al Moez Azzo'ddin Aybek* Tuteur du jeune Sultan pendant sa minorité. Ce Régent, pour affermir

(*) Nous ne devons pas passer sous silence une circonstance rapportée par *Ebn Shonah*, bien-que les autres Historiens Mahométans n'en disent rien, qui explique en quelque façon pourquoi les Mamlucs avoient pris de l'ombrage du jeune Sultan, dès le commencement de son regne, & dans un tems où ses succès en annonçoient un glorieux.

Cet Historien dit (1), qu'après avoir remporté la victoire sur les Francs, *Turanshah* marcha de Mansurah vers Fares Cur, & que là, soit qu'il fût enorgueilli de sa victoire, soit qu'il fût irrité de quelque insolence de leur part, il menaça les Mamlucs en termes si forts, qu'ils donnerent lieu à la sédition dont nous avons parlé, & qui finit par l'attentat atroce qu'on a vu.

On ne pouvoit gueres s'attendre à autre chose de la part de cette nouvelle race d'esclaves; ayant été regardés & traités comme les appuis de la Dynastie Ayubite, & si distingués & favorisés par *Nojmoddin* pere de *Turan Shah*, il n'est pas surprenant qu'ils fussent irrités de se voir menacés par ce jeune Prince devenu fier, sur-tout s'ils avoient connoissance du projet de s'allier avec les Francs, ce qui dans une pareille conjoncture, chargé de circonstances capables d'allarmer, suffisoit pour exciter la sédition, & pour les animer à témoigner leur ressentiment de la prétendue ingratitude du Sultan; sans-doute que la querelle s'échauffa par les reproches de part & d'autre, ce qui porta enfin les Mamlucs à commettre l'indigne parricide dont nous avons parlé.

(†) *Ebn Shohnah* (2) semble insinuer la même chose : il dit qu'*Al Moez*, qui finit d'une mort tragique l'an 655, avoit fait exécuter en sa présence *Shamsoddin Lu'lu* & *Diaoddin Al Kaymari*, qu'il avoit tué de sa propre main *Al Malek Ismael*, & commis d'autres violences tyranniques.

(1) *Ebn Shohnah.* (2) Voy. T. XVI. p. 677.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

mir son autorité, conclut & ratifia le Traité qui avoit été entamé entre *Turan-Shah* & les Francs, à condition que ceux-ci rendroient Damiette au Sultan, & accompliroient les autres Articles que nous avons rapportés ailleurs (*a*); les Troupes Egyptiennes prirent donc possession de Damiette le 8 du mois de Safar. Peu de tems après le Roi de France partit d'Egypte pour se rendre en Syrie, d'où il fit voile pour ses Etats.

Fin de la Dynastie des Ayubites.

Une autre démarche d'*Aizo'ddin Aybek*, qui ne fut pas moins agréable à la Famille Ayubite, c'est qu'il data le commencement du regne de son Pupille du jour de la mort de son infortuné prédécesseur, en supprimant l'interruption de la succession par son élection précédente. On ne trouve depuis ce tems-là rien de remarquable sous sa Régence, à la réserve de la violente querelle qu'il eut avec *Al Malek Al Naser*, Souverain de Damas jusqu'à l'an 652 de l'Hégire, qu'arriva une nouvelle révolution, qui abolit entierement la Dynastie Ayubite, & dépouilla les Princes de cette Famille de toute autorité en Egypte.

Ce fut *Aizo'ddin* qui fut l'auteur de cette Révolution, aidé de *Shaj Al Dor*, qu'il avoit épousée après son élevation au Trône; il s'étoit d'ailleurs acquis tant de crédit parmi les Emirs Mamlucs, qu'il se trouva assez puissant pour faire déposer le jeune Sultan, & pour reprendre la place qu'il avoit occupée, desorte qu'il fut le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. Mais nous renvoyons l'Histoire de ces Sultans Mamlucs, si fameux par leur puissance, leurs richesses & leurs conquètes, à notre supplément, où nous tâcherons de faire connoître leur origine, leur accroissement & leur Discipline avec plus d'exactitude qu'on ne l'a fait encore.

CHAPITRE IV.

*Histoire des Isles de l'*AFRIQUE.

Isles de l'Afrique.

APRÈS avoir fait connoître l'état présent de l'Egypte, & donné l'Histoire moderne de ce Royaume, nous sommes indispensablement obligés de nous écarter un peu de notre premier plan, qui étoit de faire la Description des Isles de l'Afrique dans un volume particulier. Mais nous nous sommes apperçus que cela préjudicioit à l'œconomie de l'Ouvrage, & rendoit l'Histoire d'Afrique en divers endroits obscure, en ce qui a trait à ces Isles, dont nous allons faire la description: il n'y a que celle de *Malthe*, que nous laisserons à la place qui étoit destinée aux autres.

Nous commencerons par les Isles situées à l'entrée de la Mer Rouge, & nous suivrons le long du Continent, d'abord du Nord au Sud, ensuite audelà du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Golphe de Benin, & de-là le long de la Côte des Esclaves, de celle d'Or & de celle de Grain jusqu'au Cap Verd, nous finirons par Madere & par les Isles les plus voisines du Détroit de Gibraltar, & de l'entrée de la Mer Méditerranée.

En

(*a*) T. XVI. p. 681 & suiv.

En ſuivant cet ordre, la premiere Iſle qui ſe préſente eſt *Bab-el-mandel*, ou le *Port d'Affliction*, nommée anciennement l'Iſle de *Diodore*. Elle eſt ſituée à l'entrée de la Mer Rouge, ſous le treizieme degré de Latitude Septentrionale (*). Elle eſt au milieu du Détroit du même nom, à environ quatre milles des Côtes de l'Arabie & à la même diſtance de celles d'Abiſſinie & vis-à-vis du Cap Zeila; elle ſépare l'entrée de la Mer Rouge en deux canaux, qu'elle commande abſolument; c'eſt par cette raiſon que les anciens Rois d'Egypte les défendoient par une chaîne, qui de chaque côté s'étendoit de l'Iſle juſqu'au Continent. A-la-vérité *Pigafet* aſſure que le Canal Occidental a cinq lieues d'Allemagne de largeur, & que les Vaiſſeaux y peuvent paſſer, mais que l'autre eſt beaucoup plus étroit, & embarraſſé de bas-fonds & de bancs de ſable; mais c'eſt ce qui eſt contredit par les Auteurs les plus graves (†). L'Iſle a environ cinq milles de tour, & n'eſt conſidérable que par ſa ſituation, car elle ne produit ni fruits, ni grains, ni légumes, ni herbages. Elle n'a pas laiſſé d'être autrefois le ſujet de guerres ſanglantes entre les Abiſſins & les Arabes du Royaume d'Adel, qui en furent alternativement les maîtres juſqu'au tems que les Portugais la prirent & en ruinerent les fortifications. Les Turcs étant à-préſent maîtres de la Côte des deux côtés, elle eſt tombée dans ſon néant naturel, & eſt preſque déſerte, n'étant habitée que par un petit nombre de pauvres gens, à qui elle fournit à peine dequoi ſubſiſter médiocrement (*a*). Bab-el-mandel.

Pas loin de cette Iſle eſt celle de *Suachem*, ou ſuivant *Marmol*, *Suachin*, qui a la Mer Rouge au couchant. Elle a environ cinq ou ſix lieues de circuit, bien-que *Roſario* en parle avec beaucoup de mépris. Suachem.

Vis-à-vis du Royaume d'Adel on trouve l'Iſle de *Barbora*, ainſi appellée d'une ville de ce nom, qui eſt dans le continent voiſin. Elle eſt habitée par des Negres, qui s'habillent à la mode d'Adel, & ſont d'une grande induſtrie pour le Commerce; ils élevent beaucoup de bétail, le terroir fourniſſant d'excellens pâturages. Tous les habitans des Iſles & des Côtes de la Mer Rouge en général font un grand Commerce avec ceux de la Côte oppoſée d'Arabie. Il faut avouer cependant que le riche trafic que les Maures de Ziden faiſoient en drogues, en pierres précieuſes, en muſc & en ambregris, auquel les Inſulaires avoient part, eſt extrêmement diminué depuis que les Hollandois ſont devenus ſi puiſſans dans les Indes (*b*). Barbora.

Vient

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 3. Sect. 12.

(*b*) *Marmol* T. I. p. 32. *La Croix* l. c. p. 157.

(*) *La Croix* la met à douze degrés cinquante minutes, ce qui s'accorde fort bien avec les meilleures Cartes modernes.

(†) *Gotard de St Bernardin*, dans ſon Voyage aux Indes, remarque que le Détroit de Babelmandel eſt au douzieme degré quarante minutes, entre deux Caps, dont celui qui eſt du côté de l'Afrique s'appelle *Rosbeb*, & l'autre ſur la Côte d'Arabie *Aru*. C'eſt au milieu de ces deux pointes que gît l'Iſle de *Mium*, entre laquelle & la Côte d'Aſie il y a un canal d'une lieue de large, & de ſix braſſes environ de profondeur. L'autre canal, qui la ſépare de l'Afrique, a douze braſſes de profondeur, mais la côte eſt dangereuſe pour les Vaiſſeaux, n'y ayant pas un ſeul endroit où l'on puiſſe mouiller, & ſe mettre à couvert des vents orageux. En un mot il faut conduire les Vaiſſeaux avec beaucoup de dextérité, être fort circonſpect, & avoir une connoiſſance parfaite du milieu du canal, pour y paſſer (1).

(1) *Bernard* ap. *La Croix*.

Socotora. Vient ensuite l'Isle de *Zocotora*, *Socotora* ou *Sicuthera*, que *Ferdinand Pereira*, Portugais, découvrit il y a environ deux siecles, & que quelques Modernes croyent être la *Dioscoride* de *Ptolémée* & de *Pline*. Elle gît au Nord-Est du Cap Gardafui, que quelques Cartes modernes appellent Rafulgat, & elle est à environ soixante-quinze milles de ce Cap, à douze degrés dix minutes selon *De Lisle*, & à douze degrés cinquante minutes au compte *De la Croix* & d'autres Auteurs. *Mandelslo*, sans-doute par une faute d'impression, la met à vingt-un degrés quarante minutes, ayant Melinde au Nord-Est, & vers le Sud l'Arabie, dont elle est éloignée environ de seize lieues (*a*). La plupart des Auteurs conviennent qu'elle est grande, n'ayant pas moins de vingt-cinq lieues de long sur dix-neuf de largeur, & environ cinquante de tour. Elle a par-tout une fort bonne Rade, & des Bayes fort commodes pour mouiller : il y en a sur-tout deux fort belles, où les Vaisseaux sont en sûreté contre tous les vents ; on les appelle Benin & Cora.

Il est étonnant qu'une Isle, où les Européens ont touché si souvent, si voisine de l'Egypte, si fréquentée des Nations commerçantes, ait été décrite si différemment & d'une façon si contradictoire par les Auteurs. Les uns disent qu'il n'y a qu'une seule ville, nommé Tamart ou Tamary ; d'autres qu'il y en a trois, dont Tamary est la Capitale ; d'autres qu'il n'y a ni ville, ni village, ni maison dans toute l'Isle, les habitans se tenant dans des caves & des souterreins pour se mettre à couvert des ardeurs brûlantes du Soleil. *Mandelslo* assure à-la-vérité que *Tamary* est une place considérable par son étendue, ses bâtimens, sa force, & par le nombre des habitans, y ayant un Fort pourvu de canon qui commande le Port, & un beau Palais pour le Viceroi. Quoi qu'il en soit, tout le monde convient que l'Isle est fort peuplée & fertile, & qu'elle est gouvernée par un Prince ou Sultan, qui étoit tributaire des Cherifs Arabes, & qui l'est vraisemblablement aujourd'hui de la Porte.

La plupart des habitans sont Mahométans, & se disent Arabes ; en effet leurs manieres & leur langage ressemblent beaucoup à ceux des Arabes, si ce ne sont les mêmes. Le Pays abonde en fruits & en bestiaux, dont ils font commerce, & de quelques autres denrées à Goa, où ils sont mieux reçus que les Arabes naturels, ceux-ci n'ayant permission d'y entrer qu'avec passeport. L'Isle produit principalement de l'aloé, de l'encens, de l'ambregris, du sang de dragon, du riz, des dattes & du corail (*). Ces marchandises se transportent de Goa en divers endroits des Indes & en Europe ;

(*a*) *Mandelslo* ap. *Harris* T. I. p. 754. [Notre Auteur se fie trop aux Compilateurs Anglois, car dans les Voyages de *Mandelslo* en François, on trouve onze degrés quarante minutes. Ce que l'on attribue ensuite à ce Voyageur touchant *Tamary*, est amplifié, il ne parle que du Fort & point du tout du reste. REM. DU TRAD.]

(*) L'aloé qu'on en apporte s'appelle *Socotorina angustifolia spinosa, flore purpureo*, on le reconnoît aisément à son lustre & à sa transparence, & c'est par-là qu'on le distingue. On l'envoye en Europe en morceaux enveloppés dans des peaux, il est alors d'un jaune rougeâtre, mais réduit en poudre il est d'une belle couleur d'or. Il a le goût amer, & quelque chose d'aromatique, mais trop foible pour être desagréable ; c'est de toutes les especes d'aloé la plus supportable, & celle dont on se sert le plus dans les boutiques.

pe; ce qui est également avantageux aux Marchands & aux Insulaires, qui ont en échange dequoi vivre fort à leur aise. Ils avoient autrefois un commerce plus direct avec l'Europe, par le moyen des Vaisseaux des Indes, qui y relâchoient souvent, quand ils manquoient la saison des moussons, mais depuis que l'on connoît parfaitement le tems où ces vents soufflent, le Port de Socotora est négligé.

Dapper dit que l'air y est extrêmement chaud, & c'est à cela qu'il attribue le peu de pluie qui y tombe, elle ne dure gueres que quinze jours ou trois semaines dans la saison. Il est vrai que ce défaut est heureusement compensé par les abondantes rosées qui viennent des hautes montagnes qui sont dans l'Isle, & qui humectent la terre. Ces montagnes, qui portent leur cime jusques dans les nues, sont toujours couvertes de neiges & de brouillards. Il y a dans l'intérieur de l'Isle quelques Rivieres qui ne se dessechent jamais, & sur les côtes on a des puits que les Arabes ont creusé, mais en d'autres endroits on ne trouve pas une goutte d'eau.

Les habitans sont ou Arabes ou Socotrins, que les Arabes nomment Bedouins, ou gens qui vivent comme les bêtes. Il y en a de deux especes; les habitans des côtes qui s'allient avec les Arabes, & qu'on appelle demi-Bedouins; & ceux de l'intérieur du Pays, qui s'en tiennent à leurs coutumes, & regardent comme un crime de se mêler avec des Etrangers. Ce sont les véritables Bedouins, ils sont mieux faits que les autres & les Indiens, & il y en a, dit *Dapper*, qui pourroient passer pour des Européens bien pris. Ils sont fourbes, paresseux & lâches, car ils se laissent dominer par une poignée d'Arabes: ils s'occupent principalement à élever du bétail & à la pêche, & ce sont les femmes qui en ont presque toute la peine. Ils se nourrissent de lait, de beurre, de riz, de dattes, & de la chair de leurs troupeaux; mais ils ne sont pas aussi bien vêtus que les autres, qui mettent à profit les avantages de leur situation & du commerce qu'ils font; mais ceux-ci ne sont pas aussi bien faits que les autres, ils sont de petite taille, noirs & laids, mais sains & robustes (*a*). Ce portrait s'accorde avec celui qu'en fait *La Croix*, sinon qu'il assure qu'ils sont en général au-dessus de la taille ordinaire, & qu'ils ont les cheveux frisés. Ils se nourrissent de poisson, de viande, de lait, de beurre & d'herbes; leur mets ordinaire est un mélange de tout cela ensemble, qu'ils mangent avec du pain ou du riz, & quand ils n'ont ni l'un ni l'autre, ils se servent de dattes, dont ils font une espece de pâte. La composition dont on vient de parler leur sert aussi de remede quand ils sont malades, & ils la regardent comme une espece de Panacée, opinion que des expériences réitérées n'ont pu déraciner de leur esprit.

Quant à leur habillement, il n'est pas le même dans toutes les parties de l'Isle. Quelques Auteurs disent que les veritables Bedouins vont nuds, & qu'ils n'ont qu'un morceau de drap en forme de tablier pour couvrir les parties honteuses. D'autres assurent que tout leur habillement consiste en une espece de bourse, où ils enferment les parties naturelles. *Thevet* pretend qu'il portent de longues robes, & des bonnets de peau de chevre. Les femmes vont nuds pieds, & n'ont qu'une espece de chemise faite de poil de che-

(*a*) *Dapper*, p. m. 635.

chevre qu'ils appellent *Camboline*. C'eſt-là en général l'habit de ces Inſulaires, qui leur pend par derriere, & qui ne ſied pas mal, mais qui eſt fort incommode à cauſe de la chaleur du climat ; car quand ils travaillent ils ont coutume de l'attacher autour du corps comme une ceinture.

Ils ſe ſaluent en ſe baiſant l'épaule : ils n'ont aucune connoiſſance des Arts, enſorte que ſans leur commerce avec les Arabes ils n'auroient aucune des commodités de la vie. Ils ne ſavent ni lire, ni écrire, ni n'ont aucune idée des Sciences : ils croient être aſſez ſavans quand ils ſavent compter les beſtiaux qu'ils ont, en faiſant de petites marques ſur un morceau de bois ; mais ils ſont fort adroits à fabriquer leur Camboline, qui eſt une étoffe auſſi belle qu'on en peut faire de poil de chevre.

Oſſorius prétend que la Polygamie eſt défendue parmi eux, & qu'ils s'en tiennent à une ſeule femme tant qu'elle vit ; mais tous les Géographes modernes aſſurent le contraire, & diſent qu'il n'y a que leurs facultés & leur inclination qui les bornent à cet égard, & qu'ils répudient quand il leur plait leurs femmes, ſoit pour toujours, ſoit pour un tems. Ils peuvent même être peres ſans être obligés d'entretenir ni la mere, ni l'enfant, pourvu qu'avant que d'accoucher la femme déclare à qui elle donne l'enfant quand il ſera né. Quand ils veulent ſe défaire ainſi de leurs enfans, le pere allume du feu à l'entrée de ſa caverne ou de ſa hutte, & déclare à haute voix qu'il a deſſein de donner l'enfant dont ſa femme eſt prête de délivrer, & il nomme tel ou tel pour en être le pere adoptif, auquel on le porte auſſi dès qu'il eſt né. Il eſt reçu avec la tendreſſe que le pere dénaturé lui refuſe, & on lui donne une nourrice, ou on l'éleve avec du lait de chevre. On appelle ces enfans les *enfans de la fumée*, & il arrive ſouvent qu'un homme d'un bon naturel, qui n'a pas lui-même de lignée, ſe trouve chargé d'une douzaine de ces enfans, pour leſquels il a l'affection d'un véritable pere. C'eſt-là peut-être une des coutumes les plus extraordinaires & les plus barbares dont l'Hiſtoire faſſe mention, n'étant fondée ni ſur la Religion, ni ſur la Politique, ni ſur l'inclination, mais ſur le caprice ſeul ; car il n'eſt pas rare qu'un pere qui ſe défait de ſes propres enfans, en adopte d'autres, & paye l'affection que l'on témoigne aux ſiens, par celle qu'il a pour ceux qu'il reçoit.

Les Socotrins ont une autre coutume plus ſingulière encore, & non moins contraire à l'humanité ; c'eſt qu'ils enterrent les malades avant qu'ils ayent rendu le dernier ſoupir, ne mettant point de différence entre un mort & un mourant. Il eſt vrai que leurs prognoſtics ſont infaillibles ; & comment ne le ſeroient-ils point, puiſqu'ils ne donnent pas à la Nature le tems de faire ces vigoureux efforts qu'elle fait quelquefois dans une criſe ? Ils croient que c'eſt un devoir de laiſſer ſouffrir les malades le moins qu'ils peuvent, & ceux-ci en prient leurs parens quand ils ſont attaqués de quelque maladie aigue, que l'on peut par cette raiſon appeller mortelle. Lorſqu'un pere de famille ſe trouve dans cet état, & qu'il croit ſa fin prochaine, il fait venir ſes enfans, ſes parens, ſes femmes, ſes domeſtiques, & tous ceux avec qui il eſt lié : il les exhorte alors à ne jamais abandonner les coutumes de leurs Ancétres, à ne jamais s'allier à des Etrangers, & à ſe venger de ceux qui les

les outragent ou leurs peres, ou qui leur volent quelque bête; enfin à ne jamais laiſſer ſouffrir un parent quand ils peuvent le ſoulager par la mort. Ce ſont-là les ſingulieres exhortations du mourant, après quoi il fait ſigne qu'on obéiſſe à la derniere par rapport à lui-même, ce qui ſe fait ſouvent au moyen d'une liqueur blanche, qui eſt un poiſon, & qui diſtille d'un certain arbre que l'Iſle produit, dont aucun Ecrivain ne marque le nom, ni ne fait la deſcription. C'eſt-là auſſi ce qui fait que les meurtres ſont ici plus fréquens que dans aucun Pays du Monde; car outre la coutume inhumaine dont nous venons de parler, une des autres exhortations des mourans eſt la ſource d'une infinité de querelles, & de haines qui paſſent d'une génération à l'autre, & font répandre bien du ſang.

Outre le Sultan, il y a des *Cacis* ou *Aodamos*, qui décident toutes les Cauſes Civiles & Criminelles. Ils ne ſont en charge qu'un an, mais la courte durée de leur office eſt compenſée par l'autorité extraordinaire qu'ils ont, & par le reſpect qu'on a pour eux; car ſi l'on touche ſeulement une baguette ou une croix qui eſt la marque de leur Dignité, & qu'ils ne quittent point tant qu'ils ſont en charge, on en eſt puni par la perte du bras. Il n'y a point d'appel de leur tribunal, & ceux qui entrent en fonction ne peuvent révoquer les ſentences prononcées par leur prédéceſſeur. S'il arrive que quelqu'un preſſé de la faim, vole un mouton ou une chevre, il ſe ſauve d'abord dans un Temple, mais ſi le propriétaire l'attrappe avant qu'il ait trouvé une perſonne qui dans cet aſyle le prenne ſous ſa protection, il lui en coûte la main droite; car en ce cas-là, diſent-ils, il entre dans le Temple contre la volonté de la Divinité, puiſqu'il ne s'eſt trouvé perſonne pour le recevoir (*a*).

Quelques-uns ont cru que les Bedouins ſont des Chretiens de St. Thomas ou Jacobites; que *François Xavier* en convertit un grand nombre, & que la coutume établie parmi eux de porter le nom de quelque Saint, eſt une preuve de leur Chriſtianiſme; mais *Dapper* obſerve très-bien qu'on ne trouve pas dans le Catalogue des Saints les noms de *Lacaa*, *Sumaa*, *Xambe*, *Taramo* & autres ſemblables, les ſeuls qui ſont connus dans l'Iſle de Socotora. Ils conjecture que l'erreur vient de ce qu'ils donnent le nom de *Marie* à toutes les femmes, mais il aſſure que ce terme ſignifie en leur langue une femme, en quoi *La Croix* l'a ſuivi. Il eſt vrai qu'ils ont l'uſage de la Circonciſion, & qu'ils portent la ſuperſtition ſi loin à cet égard, qu'ils coupent les doigts à ceux à qui les parens ont négligé de faire cette opération, ou qui s'y ſont refuſés. Mais nous avons déja remarqué, que la circonciſion eſt ordinaire parmi toutes les Nations ſauvages, témoins les Negres des Côtes d'Afrique, les habitans de celles de l'Amérique, & ceux des Iſles des Terres Auſtrales. Il eſt vrai encore que les Socotrins obſervent un Carême ou un Jeûne équivalent; ils le commencent à la nouvelle Lune de Mars, & pendant ſoixante jours ils s'abſtiennent de lait, de beurre, de viande & de poiſſon, ne vivant que de dattes, de riz, de miel & d'herbages; le miel leur vient d'Arabie, & ils donnent en échange de l'aloé & de l'encens. Ils ont des Autels & des Croix; mais comme ils n'ont aucune teinture des véri-

(*a*) *Davity* T. V. fol. 657. *Maffeus* L. III. *Oſor.* L. V.

rités du Christianisme, on ne peut inférer rien de certain des coutumes & des cérémonies transmises par tradition, dont ils ne peuvent rendre aucune raison. Tant s'en faut même qu'ils soient Chretiens, ils sont, si nous en croyons les Auteurs les plus dignes de foi, plongés dans une idolâtrie grossiere, adorant la Lune, qu'ils regardent comme le Principe créateur de tout, notion très-incompatible avec le Théisme, & encore plus avec le Christianisme & le Dogme de la Rédemption. Ils s'assemblent en troupes, & offrent solemnellement leurs prieres à cet Astre. Au commencement de leur carême ils lui font un grand sacrifice de cent chevres. Ils vont dans leurs Temples quand la Lune se leve & se couche, & pratiquent quantité d'autres cérémonies qui prouvent qu'ils sont de zélés adorateurs de leur inconstante Divinité, & qu'ils n'ont pas la moindre idée de la véritable Religion. *La Croix* rapporte qu'au lever & au coucher de la Lune, ou vraisemblablement à la nouvelle & à la pleine Lune, ils font une procession solemnelle faisant trois fois le tour de leurs Temples ou *Moquamos*, & autant de fois celui des lieux de leur sépulture, chacun ayant à la main deux morceaux de bois de senteur d'une aune de long, qu'il frotte l'un contre l'autre. Cette cérémonie se fait trois fois le jour, & autant de fois la nuit: ensuite ils mettent un grand chaudron, suspendu à trois chaînes au-dessus d'un gros feu, & ils y trempent des morceaux de bois, avec lesquels ils illuminent leurs autels & le porche de leurs Temples. Ils font ensuite leurs prieres à la Lune, & lui demandent de les éclairer de sa divine lumiere, de répandre sur eux ses bénignes influences, & de ne jamais permettre que les Etrangers se mêlent avec eux. Il se fait aussi tous les ans une procession autour des Temples, précédée d'une croix, que le Prêtre termine en frappant des mains pour marquer que la Lune est fatiguée de leurs adorations. D'autres disent que le signal consiste à couper les doigts à celui qui porte la croix; en recompense on lui donne une baguette avec de certaines marques, qui sont une défense à tout le monde, de quelque condition qu'il, soit de lui faire le moindre tort, & une recommandation de l'aider & de l'assister de tout leur pouvoir lorsqu'il requerra leur secours, aussi-bien que de l'honorer & de le respecter comme un Martyr, sous peine de punition corporelle & de la perte d'un bras (*a*).

Ce récit de *La Croix* s'accorde parfaitement avec ce que le Chevalier *Thomas Rhoe* dit, dans son Journal, de la Religion & des Mœurs des habitans de Socotora. Le même Voyageur distingue quatre sortes d'habitans dans l'Isle; des Arabes, que le Roi de Caxem y a envoyés pour tenir le Pays dans la sujettion: des Esclaves du Prince, qui s'occupent à préparer l'aloé, à le presser & à le mettre dans des vessies; des Bedouins, qui sont les habitans naturels, qui sont relegués dans les montagnes jusqu'à ce qu'ils soient disposés à se soumettre au joug & à élever leurs enfans dans le Mahométisme; enfin des Sauvages à longs cheveux, qui vivent nuds dans les bois, & qui ne veulent avoir commerce avec personne; ce sont peut-être les Sorciers & les Magiciens dont *Marc Paolo* parle dans ses Voyages (*b*).

Ajou-

(*a*) *La Croix* l. c. *Tensel.* Vit. Xaver. L. I. C. 8. *La Croix* T. IV. p. 150. *Baudrand* sub voce. *Bower* Geogr. T. II. p. 507. *Dapper* l. c.

(*b*) *Marc Paolo* ap. *Harris* T. I. p. 150. *La Martiniere*. p. 87.

Ajoutons à ce que nous venons de dire des Socotrins, le portrait général qu'en fait *Mandelslo*, qui a observé & décrit fort exactement les mœurs & les coutumes des Peuples. Ils vivent, dit-il, principalement de poisson & de fruits. Ils traitent leurs femmes, qu'ils achettent dans l'Arabie, avec beaucoup de civilité, mais ils ne permettent point que les Etrangers les voient. Comme ils sont rusés & trompeurs, ils se défient des autres; & accoutumés qu'ils sont à falsifier toutes les marchandises qu'ils vendent, ils jugent qu'on en fait autant de celles qu'on leur apporte. Il n'y a que fort peu d'oranges dans l'Isle, qui sont même assez mauvaises, du tabac & des citrouilles. Il y a aussi des arbres de cocos, mais en fort petit nombre, le fruit ayant de la peine à y venir, parceque le fonds y est fort pierreux. Leurs principales richesses consistent en aloé, ils ont aussi du sang de dragon, & de la civette, que l'on y achette trois ou quatre écus l'once; mais ceux qui ne connoissent point parfaitement cette drogue y sont trompés, parcequ'ils y mêlent d'autres choses. Ils nourrissent quantité de civettes chez eux, mais ils ont fort peu de volaille & point du tout de gibier. Ils ont des chameaux, des ânes, des bœufs, des vaches, des moutons & des chevres, qui ont le poil frisé sur les cuisses, de la façon dont on dépeint les Satires.

Leurs Armes sont des épées larges, qui n'ont point de garde; ils portent aussi dans la ceinture des poignards, dont la lame est fort large vers le manche; leurs armes à feu sont en mauvais ordre, quoiqu'ils ne laissent pas de les manier avec beaucoup d'adresse aussi-bien que les petits boucliers dont ils se couvrent dans les combats. Quoiqu'ils habitent une Isle, & qu'ils trafiquent en terre ferme, ils ignorent la Navigation, & n'ont que quelques radeaux dont ils se servent à la pêche. Les Navires y peuvent faire aiguade sans peine, parceque l'eau fraîche qui descend des montagnes, dans la saison des pluies ou par la fonte des neiges, se dégorge dans la Mer comme une Riviere. Quoiqu'ils soient Mahométans, ils adorent le Soleil & la Lune; Chretiens ou Infideles leur Religion est un étrange mêlange de vrai & de faux (*); mais les processions solemnelles qu'ils font en l'honneur de ces deux Astres, donnent lieu de croire que l'Idolatrie y est la Religion dominante.

Il

(*) Dans le curieux Discours d'*Abu Zeid Al Hassan*, rapporté par *Purchas*, on trouve la Relation suivante de l'Etablissement du Christianisme dans l'Isle de Socotora. Quand *Alexandre* subjugua les Perses, *Aristote* son Précepteur, avec lequel il étoit en commerce de Lettres, lui manda de faire des perquisitions exactes de l'Isle de Socotora, qui produit l'aloé, drogue précieuse sans laquelle on ne pouvoit composer l'*Hiera*. Il lui conseilla d'en transplanter les habitans, & de la peupler de Grecs, afin qu'ils pussent fournir d'aloé la Grece, la Syrie & l'Egypte. *Alexandre* donna les ordres nécessaires d'y établir une Colonie, & chargea les Gouverneurs, préposés sur les Provinces conquises, de protéger cette Colonie naissante, qui demeura dans le Paganisme jusqu'au tems de *Jesus-Christ*. L'Evangile s'étant alors répandu dans la Grece, les Socotrins l'embrasserent à l'exemple de leurs compatriotes, & ils ont conservé la foi, de-même que les habitans des autres Isles, jusqu'à-présent (1).

(1) Apud *Harris*, Vol. I. p. 540.

Abdal Kurin.

Il y a entre Socotora & le Cap Gardafui une autre Isle, nommée *Abdal Kurin*, habitée principalement par des Arabes, qui n'ont rien de particulier dans leurs manieres. Les Géographes & les Voyageurs ne parlent point de cette Isle.

Entre Socotora & Abdal Kurin on trouve, selon *Juan de Castro*, Voyageur Portugais très-exact, une chaîne de petites Isles, qu'on appelle les *sept sœurs*, ou suivant d'autres les *deux sœurs*; il y a outre cela sur la Côte d'Abissinie *Sarbo*, *Shama*, *Dallaka* & *Massua*, toutes bien peuplées, bien arrosées, remplies de bétail, & couvertes de verdure & d'arbres fruitiers (*a*).

Sainte-Marie.

Nous passons aux Isles qui sont autour de celle de Madagascar, & nous commençons par celle de *Sainte Marie*, que les Insulaires & les habitans de Madagascar appellent *Nossi Ibrahim*, ou l'*Isle d'Abraham*. Elle gît entre le seizieme & dix-septieme degré de Latitude Septentrionale, vis-à-vis de l'embouchure de la Riviere de *Mananghara*, & à environ deux lieues de la côte. Elle a à-peu-près dix-huit lieues de long du Nord au Sud, sur près de trois de large de l'Est à l'Ouëst. Au Sud il y a une petite Isle qui n'en est séparée que par un canal qui n'a guere que trois brasses de largeur, mais qui est si fertile & si abondante en herbes, en fruits &c. que les Insulaires de Sainte-Marie y envoyent leur bétail pour l'engraisser, & y ont de belles plantations de riz, de grains, de racines & d'arbres fruitiers. C'est-là vraisemblablement l'Isle que *Flacourt* met au fonds de la Baye d'Antongil, dont il vante la beauté & la fertilité, aussi-bien que l'excellent Port où les Hollandois relâchoient souvent dans leurs premiers voyages aux Indes (*b*). L'Isle de Sainte-Marie est environnée de rochers, sur lesquels les Canots passent à haute marée, mais quand elle est basse, à peine y a-t-il un pied d'eau, ce qui rend la côte dangereuse & inaccessible pour les Vaisseaux, sinon en quelques endroits. On trouve par-tout sur la côte une grande quantité de corail blanc, & des coquilles fort belles de toutes sortes de couleurs & de figures, que les Insulaires avoient coutume de porter aux François de Madagascar, & qu'ils vendent à-présent aux Vaisseaux Européens, quand ils y relâchent. Toute l'Isle est arrosée par des Rivieres, des ruisseaux, & des eaux courantes, qui fertilisent la terre & embellissent la campagne, couverte de champs de riz, de millet, de yames, de fruits, & de toutes sortes d'herbes, dont on fait deux récoltes par an. De belles & grosses cannes de sucre y viennent sans culture, & l'on pourroit établir dans cette Isle de considérables Sucreries. Le tabac y est aussi beaucoup meilleur que dans l'Isle de Madagascar, & égale celui de l'Amérique. L'air y est fort humide, car il se passe rarement vingt-quatre heures sans qu'il pleuve, & quelquefois la pluie dure huit jours sans discontinuer. Leurs Bestiaux sont gras & bons, on ne les enferme jamais, mais on les laisse paître librement par toute l'Isle, & ces animaux ont l'instinct de ne jamais endommager les plantations. On trouve beaucoup d'ambregris sur la Côte Orientale; les habitans le recueillent pour le faire fumer devant leurs *Amounougues*, ou tombeaux de leurs Ancêtres. L'Isle produit aussi plusieurs sortes de gommes, dont ils se servent pour des

(*a*) Hist. Gén. des Voyag. T. I. p. 191. (*b*) *Flacourt*, Hist. de Madagascar C. 12. 293. in 4to.

des parfums, entre autres celle de *Tumahaca*, qui a une odeur admirable, approchant de celle de la lavande & de l'ambregis (*). Bien-que l'on ne faſſe pas en Europe grand cas des vertus de cette réſine, les Negres de Sainte-Marie en jugent autrement, & l'expérience a, dit-on, confirmé leur opinion; ils l'appliquent extérieurement avec ſuccès pour diſſoudre & faire mûrir les humeurs, & ſoulager les douleurs; & il eſt certain que l'odeur de l'eſpece la plus fine ſemble indiquer d'autres vertus, & qu'elle pourroit ſervir à quelque choſe de plus (†).

Depuis que les François ſont établis à Sainte-Marie, cette Iſle s'eſt fort peuplée; le Chef d'Antongil n'oſe plus y mettre les pieds, quoiqu'auparavant il y vînt ſouvent porter le fer & le feu parmi les pauvres Inſulaires, pour leſquels il étoit un fléau plus redoutable que la famine & la peſte. Il y a à-préſent dix ou douze villages, & au moins ſept-cens Naturels. *Zafe Ibrahim*, ou fils d'Abraham leur Chef, s'appelle *Raignaſſe* fils de *Raſiminon*, c'eſt-à-dire, le Chef de la race d'Abraham; il eſt auſſi reconnu en qualite de Chef de cette Secte dans toute l'Iſle de Madagaſcar.

Les Inſulaires s'occupent à la culture du riz, des yames, des pois, des feves, & de toute ſorte de légumes, qui font leur principale nourriture. Ils aiment auſſi beaucoup à prendre aux filets ou à la ligne une eſpece de poiſſon qu'ils appellent *Hourills*, qu'ils vont vendre à Madagaſcar; on en donne deux pour cent au Souverain comme un droit. Ils ne veulent à aucun prix s'allier aux Chretiens, quoiqu'ils vivent en fort bonne intelligence avec eux, ſans-doute par quelques foibles reſtes de leur ancien Judaïſme.

Venons à la deſcription de l'Iſle *Maſcareigne* ou *Maſcarenhas*, *Sainte Apollonie*, ou *Bourbon*: les Portugais lui donnerent le premier nom; les Européens lui donnerent le ſecond juſqu'à l'an 1654; alors le Sieur *Flacourt*, Gouverneur du Fort Dauphin & de tous les Etabliſſemens des François à Madagaſcar, en ayant pris poſſeſſion, l'appella *Bourbon*, c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt aujourd'hui généralement connue. Elle gît à l'Orient de Madagaſcar au vingt-unieme degré trente minutes de Latitude Méridionale, & à environ trois-cens-ſoixante-dix milles de la Côte de cette Iſle. Elle eſt de figure ovale, & a treize lieues de long de l'Eſt à l'Oueſt ſur dix de largeur du Sud au Nord, & quarante-ſix milles de tour. Bien-que *Flacourt* en eût pris poſſeſſion au nom du Roi, on n'y établit de Colonie qu'après que les François eurent abandonné Madagaſcar, alors on y fit un Etabliſſement conſidérable en 1672. On trouve autour de l'Iſle pluſieurs bonnes Rades, ſur-tout du côté du Nord & du Sud; mais pour ainſi dire point de bon Port où les Vaiſſeaux ſoient en ſûreté contre la fureur des ouragans, qui s'élevent durant les mouſſons. La côte eſt tellement bordée de rochers, qui ſont cachés Iſle de Bourbon.

(*) On envoye cette gomme, ou pour mieux dire cette réſine, dans des coquilles rondes; elle ſe vend fort cher dans les boutiques, bien-qu'en général on y ſubſtitue le Tahamaca d'Afrique.

(†) Les Inſulaires parlent d'un arbre, dont le fruit prend racine en terre auſſitôt qu'il tombe des branches. Ils appellent cet arbre *Thuut*, & les François *Vouthiens* (1).

(1) *La Croix*, T. IV. p. 561.

chés à quelques pieds sous l'eau, qu'en côtoyant le rivage l'entrée des Ports est fort dangereuse.

A l'extrémité méridionale il y a un Volcan, qui vomit continuellement des flammes, de la fumée & du souffre, avec un bruit horrible, & effrayant pour les Mariniers durant la nuit, autant, dit *La Croix*, que l'est l'Isle del Fuego du Cap Verd, le Mont Hecla en Islande, à quoi l'on peut ajouter l'Etna & le Vésuve. Il y a une Isle, dont nous ignorons le nom, à environ vingt lieues de ce Volcan, qui paroît être formée des cendres & de la lave qui en sort. En traversant l'Isle de Bourbon du Nord au Sud on trouve une belle plaine, qui a six milles de circuit, avec un Lac au milieu, une Riviere de chaque côté, & qui partage l'Isle en deux parties.

Quoique l'air y soit extrêmement chaud, il est pur & sain, parcequ'il est tempéré par certaines brises, qui viennent de terre ou de mer le matin & le soir. Quelquefois de terribles Ouragans semblent ébranler toute l'Isle & répandre la terreur parmi les habitans, mais en général ils ne font pas d'autre mal. Il n'est point de Pays qui soit mieux arrosé que Bourbon, on y voit de tous côtés des Fontaines, des Ruisseaux & de petites Rivieres, qui tombent en belles cascades par les fentes des rochers dans la mer. Les François leur ont donné des noms, & appellent tout Riviere: il y a la grande Riviere de Galet, la Riviere de St. Jean, la Riviere Orientale, celles de St. Gilles & de St. Etienne.

L'Isle abonde en fruits, en herbes & en bestiaux, bien-qu'avant que les François s'y fussent établis, les derniers fussent à peine connus, & que le Pays fût presque désert. Elle produit d'excellent tabac, que les François y ont planté, de l'aloé, du poivre blanc, de l'ébene, des palmiers & d'autres bois, & des arbres fruitiers. Il y a aussi du bois de charpente pour les Vaisseaux, & quantité d'arbres qui donnent des gommes & des résines odoriférantes, entre autres du benjouin d'un excellent ordre & en grande quantité. Nonobstant le grand nombre d'arbrisseaux qui portent du poivre blanc, on n'y a jamais trouvé de poivre noir, ni cubebe, bien-que l'on ait vu de ce dernier aux habitans. Les Rivieres sont fort poissonneuses, & les côtes fournies de tortues de terre & de mer; il y a par-tout des bœufs, des cochons & des chevres, qui y furent autrefois portés de l'Europe, & qui y ont fort multiplié. Le porc passe pour y être d'un goût délicieux, ce que l'on attribue à ce que ces animaux se nourrissent de chair de tortue, ce qui selon les connoisseurs y donne un fumet, un goût & une finesse, qui surpasse tout ce qu'ils ont mangé par-tout ailleurs (*). Il n'y a dans ce Pays, non plus qu'en Irlande, aucun animal venimeux, & l'un & l'autre est peut-être également vrai. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'avant que les François s'y établissent, on n'y avoit vu ni rats, ni souris, ni fourmis, ni mouche-

(*) *La Croix* tenoit cette Relation de trois François, qu'on y avoit relegués de Madagascar avant qu'il y eût aucun Etablissement. Ils y vécurent trois ans sans autre nourriture que du cochon, n'ayant ni biscuit, ni riz, ni yames. Quoiqu'ils fussent à demi-nuds, ils jouirent toujours d'une santé parfaite, ce qu'ils attribuoient uniquement, mais à faux, à la chair de cochon. Il est vrai que *La Croix* regarde le porc & l'air de cette Isle comme un remede infaillible pour toutes les maladies.

cherons, ni ſerpens, ni crapauds, ni aucun autre animal nuiſible ou incommode. On trouve ſur les bords de la mer du corail, de l'ambregris & les plus beaux coquillages. Les Fôrets ſont peuplées de tourterelles, de perroquets, de pigeons, & de quantité d'autres oiſeaux, auſſi beaux à l'œil que bons au goût.

En 1654, un François nommé *Antoine Jameau* (*) avec ſept de ſes compatriotes & ſix Negres, paſſerent de Madagaſcar dans l'Iſle de Bourbon, du conſentement du Directeur François. Ils prirent avec eux quelques vaches, des veaux & un taureau, qu'ils mêlerent parmi d'autres vaches & taureaux, qu'on y avoit envoyés cinq ans auparavant, & qui s'étoient multipliés juſqu'à trente. *Jameau* & ſes compagnons bâtirent des huttes, firent des jardins de tabac, de melons, & de toutes ſortes de fruits & de légumes; mais toute leur peine fut inutile pour cette ſaiſon-là, un terrible ouragan renverſa leurs huttes, arracha leur tabac, & ruina tout. En attendant la nouvelle ſaiſon, qui n'étoit qu'au mois de Novembre, trois mois après l'ouragan, *Jameau* & ſes compagnons eurent le loiſir de parcourir l'Iſle, & d'en reconnoître la ſituation & les productions. En faiſant cette viſite ils ne trouverent rien qui pût être de quelque uſage pour le Commerce, à la réſerve de l'aloé, de l'ambregris & du corail, mais ils eurent le plaiſir de voir que la beauté du Pays ſurpaſſoit leurs eſpérances, & qu'il annonçoit une grande fertilité. Ils recommencerent leurs travaux, & ce fut quelque choſe de ſurprenant que la maniere dont vint tout ce qu'ils planterent, comme ſi toutes les graines étrangeres qu'ils avoient apportées euſſent été naturelles au ſol. Ils demeurerent dans l'abondance, & en jouiſſant de la félicité de nos premiers parens dans le Paradis, pendant deux ans & huit mois, ſans qu'aucun Vaiſſeau relâchât à l'Iſle, ou qu'il y vînt la moindre Barque de Madagaſcar: ennuyés alors de leur petit nombre, ils réſolurent de s'embarquer ſur un Vaiſſeau Anglois, qui y toucha vers ce tems-là, & les mena à Madreſpatam, Comptoir Anglois ſur la Côte de Coromandel; ils emporterent avec eux une quantité conſidérable de tabac, de benjoin, d'ambregris & de corail, qu'ils avoient raſſemblé durant leur ſéjour dans l'Iſle (†).

A environ quarante lieues à l'Eſt de Bourbon eſt l'Iſle *Maurice*, que quelques-uns prennent pour la véritable Apollonie, & que *Flacourt* regardoit comme une Iſle imaginaire, mais ſon exiſtence eſt démontrée depuis. Les Hollandois, qui y toucherent les premiers en 1598, lui donnerent le nom de *Maurice* en l'honneur du Prince d'Orange. Quelques Auteurs croient que c'eſt l'Iſle de *Cerné* dont parle *Pline*, & que les anciens Géographes placent à dix-huit degrés trente minutes de Latitude Méridionale; ce qui réfute ce ſentiment, puiſque l'Iſle Maurice eſt au vingt-unieme degré. Elle eſt ron-

Iſle Maurice.

(*) Il eſt appellé *Thaureau* par d'autres. Rem. du Trad.

(†) Ce Vaiſſeau Anglois étoit vraiſemblablement celui du Capitaine *Caſtleton*, qui donna à l'Iſle le nom de Forêt Angloiſe. La plupart des Auteurs ſe ſont trompés en mettant ce voyage trente ans avant cet événement. Le Capitaine preſſa fortement la Compagnie d'y établir un Comptoir; mais les mêmes raiſons qui empêcherent les François d'y faire un Etabliſſement, ſavoir la côte dangereuſe & le manque de bons Ports, firent que la Compagnie n'écouta pas les raiſons de *Caſtleton*. Les François réclament cependant l'Iſle de Bourbon, nous ignorons à quel titre.

ronde, ayant environ quinze lieues de tour. Le Havre eſt fort bon, dit *Mandelſlo* (a), tant parcequ'il a du moins cent braſſes d'eau à l'entrée, que parcequ'il peut contenir cinquante grands Navires, qui y ſont à couvert de toutes ſortes de vents. Ce Port a le nom du Vice-Amiral *Jaques Corneille van Neck*, Amiral de la ſeconde Flotte Hollandoiſe qui alla aux Indes (b), ou pour mieux dire qui relâcha à cette Iſle.

L'air y eſt très-pur & ſain; elle eſt en général fort montagneuſe, on y trouve la plus belle ébene qu'il y ait au Monde & quantité d'autres bois; elle eſt bien arroſée de Rivieres fort poiſſonneuſes. Lorſque les Hollandois y aborderent la premiere fois ils la trouverent déſerte & inculte, & ſans autres animaux que des daims & des chevres, tandis qu'à-préſent elle eſt remplie de bœufs, de vaches & de moutons. Quelques-unes des montagnes ſont ſi hautes que le ſommet eſt couvert de neige, & tellement enveloppé d'épais nuages que ſouvent on a de la peine à reſpirer, & à ſavoir où mettre le pied, même en plein midi. Aujourd'hui les Hollandois font ſervir chaque partie de l'Iſle à quelque uſage particulier, n'y ayant pas un pouce de terre qui ne ſoit cultivé. Quoique le terroir ne ſoit pas des meilleurs, ils y ont fait venir tous les fruits de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, du tabac, du riz, & tout ce qui peut ſervir aux beſoins ou à la commodité de la vie. Si la terre y étoit moins pierreuſe, & en quelque façon comparable à celle de l'Iſle de Bourbon, ces induſtrieux Républicains auroient fait il y a longtems de l'Iſle Maurice un Paradis terreſtre; mais outre la mauvaiſe qualité de la terre, elle eſt ſi remplie de racines d'arbres que ce n'eſt qu'avec un travail & des dépenſes incroyables qu'on y peut faire des plantations.

Outre l'ébene, cette Iſle produit deux autres eſpeces de bois, qui lui reſſemblent pour la qualité, l'un eſt rouge, & l'autre jaune comme de la cire. Les Bois ſont peuplés d'oiſeaux ſi familiers qu'on les prend à la main. Il y a ſur les côtes une ſorte de cignes ſi extraordinaires, que nous n'entreprendrons point d'en faire la deſcription après *La Croix*, parcequ'il ſemble que c'eſt un fruit de l'imagination de l'Auteur; au moins faudroit-il pour admettre l'exiſtence de cet oiſeau des autorités inconteſtables, & pour nous faire croire qu'il ne ſe trouve que dans cette Iſle, & qu'il ne ſoit connu que de ce Géographe.

Les Hollandois ont un Fort bien pourvu de canon, où il y a cinquante hommes de garniſon; outre cela il y a bien quatre-vingt familles dans l'Iſle, qui entretiennent un grand nombre d'eſclaves pour leurs plantations. Les Vaiſſeaux qui vont du Cap de Bonne-Eſpérance à Batavia, touchent ici ordinairement; & comme ni dans l'une ni dans l'autre de ces Colonies on n'a gueres de bois de charpente, il y a de l'apparence qu'on en tire de l'Iſle Maurice. On dit qu'ils ont ſur la côte quantité de moulins à ſcier, ce qui confirme la conjecture qu'on en tranſporte beaucoup de bois de charpente. Ce qui engagea d'abord les Hollandois à s'établir dans cette Iſle, ce fut pour avoir un lieu de rafraîchiſſement entre l'Europe & les Indes, la Colonie du Cap n'étant pas encore formée. Un ſi long voyage

(a) Voyag. Col. 627. (b) *La Croix* T. IV. p. 572.


ISLE DE MADAGASCAR
autrement
ISLE DE S.T LAURENT
Par N. Bellin.
1747.
Maaßstab
Franzoesische und Englische Seemeilen.
5 10 20 40 60 80
Echelles
Lieues Marines de France et d'Angleterre
Cap Natal
ou
Cap d'Ambre
Cap S. Sebastien
Inseln Gumby
Isles
Ce Pais est Inconnu
B. de Vohemaro
Moringambo
Diego Soares
Bona
Boamon
Soundjee
Canadulla
Didane
Morungani
Drey hohe Klippen
Trois Rochers
Vieux Mazelage
Bannora
Bully
Itole
Andouvouche
Fl. Manangourou
Cadi
B. d'Antongil
Fl. Manangare
NOSSI HIBRAHIM
ou
Isle d'Abraham
ajourdhui
ISLE DE S.TE MARIE
S. Marien Inselchen
Islet S.te Marie
Cap S.t Andre
Le Pracel
Vorgeb. S. Andreas
Terre de S.t André
Nouv. Mazelage
Soniane
Fl. Manangourou
S. Jean de Nove
ou
Christowa
Fl. Manambuc
Raarive
Ratsimelon
Fl. Walla
Longue Pointe
ou Volouilon
HAZON
ANTSIANAC
Port aux Prunes.
Pflaumenhafen
Tametavi
Maroharatz
Ringhets
Vohits
Montagnes de Bohitsmenes
Ambahe Fl.
Sacanile Fl.
Ance de Mansiatre
Angombe
Andrafahe
Mangourou
Terre de Gada
Fl. Ranoumaiuthi
Zoumando Fl.
Mandecta
Tentamani Fl.
Latitude Meridionale.
Süder breite
Tinarly Fl.
La He Fonti
S. Vincent
I. Crabe
Mananzari ou Antavarés
La Basse d'Inde.
Die Untiefe von Indien
Conchaa
Erin Dranou
Mantanava
Moronbe
Farahon
Pais de Matatane
Anachimoussi
Itapoule Fl.
les François ruiné
Andrafahe
Sanhago ou S. Jacob
Zerstoehrtes Franzoes. Fort
Matatane
Atabasta
Manangare R. a 7 Bouches
Alfissah
Folcar
WENDEZIRKEL DES
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23



Terre de St. André
S. Jean de Nove ou Christowa
Fl. Manangourou
Isle de Ste. Marie
S. Marien Inselchen
Islet Ste. Marie
Fl. Mananbue
Raarive
Ratsimelon
Fl. Walla
Longue Pointe ou Volouilon
HAZON
Port aux Prunes
Pflaumenhafen
Tametari
Maroharatz
Ringhets
Vohits
Ambahe Fl.
Sacanile Fl.
Ance de Mansiatre
Montagnes de Bohismenes
Andrafahé
Angombe
Mangourou
Terre de Gadu
Zoumando Fl.
Tentamani Fl.
Fl. Ranoumauthi
Mandecta
Timarly Fl.
Manamzari ou Antavarés
La He Fonti
S. Vincent
I. Crabe
Erin Dranou
La Basse d'Inde
Die Untiefe von Indien
Conchaa
Pais de Matatane
Itapoule Fl.
Fort des François ruiné
Andrafahé
Zerstoehrtes Franzoes. Fort
Matatane
Anachimoussi
Sanhago ou S. Jacob
Atabasta
Ranomena Fl.
Mananpare R. a 7 Bouches
Alssissah
Ranon Tolear
WENDEZIRKEL DES STEINBOCKS
Ong lahé Fl.
Bouches du Manatinga
Mündungen des Manatinga
Tropique du Capricorne
B.S. Augustin
Si vch
Machicores
Pais de Mandrerey
Vallée d'Amboule
Fl. Sacalite
MAHALAZE
Ste. Luce
Remarque
La Partie du Sud Est du cette Isle comprise entre la Riviere de Mandreray et celle d'Antavare demande un detail particulier qu'on na pu insérer ici, on le trouve dans la Carte du Sr. de Flecourt publiée en 1656.
Fl. Marchucora
Fl. Manamba
Ance de Carembou auj. St. Jean
Ca ren bole
Am pa tres
Etangs
Seen
Carcanossi
Itapere
S. Claire
Fort Dauphin ruiné
Cap Renevate
Anmerkung
Der Sud Ostliche Theil dieses Eylandes zwischen den Flüssen Mandreray und Antavare erfordert eine genauere vorstellung die man aber hier nicht anbringen koennen Man findet sie in der Karte des Hrn von Flecourt, die im Jahre 1656 herausgekommen ist.
Vorgeb. Sa. Maria
Cap Ste. Marie
Banc de Roches
Klippen Bank
Ance aux Galions
Riv. Mandreray
Laenge von dem Eylande Ferro
Latitude Meridionale
Süder breite
58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

ge requéroit nécessairement que les Mariniers pussent se reposer & se refaire de la fatigue & des maladies qui attaquent ceux qui sont longtems renfermés, parceque l'usage continuel des viandes salées dans un climat chaud fait contracter le scorbut. Les Hollandois ne pouvoient choisir, après le Cap, d'endroit plus convenable que l'Isle dont nous parlons, à cause de la bonté de l'air, de l'eau fraîche, des fruits, du bois, & de la sûreté du Port, l'emportant à tous ces égards sur tous les autres lieux à la réserve du Cap.

Isle de Diego Rodriguez.

Au dix-neuvieme degré cinquante minutes de Latitude Méridionale, on voit l'Isle de *Diego Rodriguez*, à vingt-deux lieues à l'Orient de Madagascar, dit *La Croix*; mais *Robbe*, *De Lisle* & d'autres Géographes la placent au moins à cette distance à l'Orient de l'Isle Maurice. Tous les Voyageurs conviennent qu'elle est déserte. A seize degrés de Latitude Méridionale, & vis-à-vis de la Côte de Sofala, les Géographes dont nous venons de parler placent les Isles que les Portugais appellent *Ilhas Primiras*, & vis-à-vis de Mozambique quatre Isles nommées *Angoxas* (*).

La Croix met aussi ici plusieurs petites Isles, appellées *Utiques*, vis-à-vis du Cap St. Sébastien sur la Côte de Sofala, à vingt-quatre degrés de Latitude & à neuf milles du Continent; mais nous avons lieu de croire que c'est un petit amas d'Isles, qui est à la hauteur de St. Sébastien, au bout Nord-Ouëst de Madagascar, & à l'Est des Isles de Comorre. Ces Isles produisent du riz, du millet, & il y a beaucoup de bétail; on trouve aussi de l'ambregris sur les côtes, que les Maures recueillent, & transportent en divers lieux du Continent. Mais ce qu'il y a de meilleur dans ces Isles, c'est une Pécherie de perles, qui seroit d'un grand rapport si les Insulaires connoissoient la qualité des perles, mais ils leur font perdre leur couleur & leur transparence, en faisant bouillir les huîtres où elles se trouvent. Les habitans, qui sont tous Mahométans, en font commerce avec les Isles voisines, Madagascar & la Terre ferme.

Isle de Madagascar. Ses différens noms & découverte.

Madagascar, la plus grande Isle qui soit connue, est appellée généralement de ce nom par les Géographes, les habitans la nomment *Madecase* ou selon *Thevet Albargra*, les Persans & les Arabes *Sarandib*. Elle fut découverte par *Laurent Almeida*, qui y vint relâcher en 1506.

Il étoit fils du premier Viceroi Portugais des Indes. & commandoit une Flotte de huit Vaisseaux (*a*). Les Portugais appellent Madagascar l'Isle de *St. Laurent*, quoique l'Isle soit assez connue, & que l'autre nom soit établi parmi tous les Européens. Il est incertain si on lui donna le nom de St. Laurent pour faire honneur à *Laurent Almeida*, ou parcequ'on la découvrit le jour de la Féte de St. Laurent. La derniere opinion est la plus vraisemblable, parceque les Portugais & les Espagnols ont en général la coutume de donner aux lieux qu'ils découvrent le nom du Saint du jour.

Ca-

(*a*) *Soric.* Hist. of Portugal. P. I. p. 248. *Linschoten*, *Dapper*, *La Croix* &c.

(*) Nous ne pouvons nous empêcher de relever l'ignorance ou la négligence de la plupart des Compilateurs modernes, tant Anglois que François, dont nous trouvons ici un exemple. Les uns placent ces Isles à l'Ouëst & les autres à l'Est de Madagascar. Il est certain que les meilleures Cartes mettent *Rodriguez* à l'Orient de l'Isle Maurice.

Gaspar de San Bernardino, dans ses Voyages par terre aux Indes, rapporte que selon *Damian de Goez*, on en découvrit les côtes en 1508, que peu après *Ruy Pereira de Coutinho* en visita l'intérieur, & que *Tristan da Cunha* en fit ensuite le tour par ordre d'*Alfonse d'Albuquerque*. Plusieurs ont cru que cette Isle a été connue des Anciens, que c'est la *Cerne* de *Pline*, & la *Menuthias* de *Ptolémée*; mais il est certain que les Anciens ne connoissoient point de Pays au Sud au-delà de Sierra Leona.

Sa Situation. L'Isle s'étend en longueur du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouëst au-delà de la Ligne, & commence à la pointe du Nord à l'onzieme degré, dit *Flacourt*; suivant *Cauche* au douzieme degré & quelques minutes, & au quatorzieme selon *Pyrard*, & finit à la pointe du Sud au vingt-sixieme, desorte qu'elle s'étend depuis le Cap de St. Sébastien jusqu'à celui de Sainte Marie. *Linschoten* prétend qu'elle est à cent-vingt-six lieues du Cap Corrienthes sur le Continent d'Afrique, à cent-dix de la Côte de Sofala, & à quarante-quatre de Mozambique.

Son Etendue. Elle a du Nord au Sud deux-cens lieues d'Allemagne en longueur, suivant *Linschoten* deux-cens-vingt sur soixante-dix de largeur, & elle en a six-cens de tour (*). La Mer roule avec beaucoup de rapidité dans le tems du flux & du reflux entre l'Isle & le Continent, où elle forme un Canal, qui à son entrée occidentale a quatrevingt-cinq lieues de large vers le milieu où il est le plus étroit, & vis-à-vis de Mozambique il en a quarante-quatre, & plus loin vers l'extrémité orientale il est fort large, & il y a plusieurs Isles. Tous les Vaisseaux Européens qui vont aux Indes ou qui en reviennent, passent par ce Canal, à moins que la tempête ne les oblige de prendre un autre chemin.

Sa Figure. La Côte Orientale de l'Isle court directement du Nord-Nord-Est vers le Sud-Sud-Ouëst depuis le Cap Itapere ou Fitorah, situé à vingt-cinq degrés six minutes de Latitude Méridionale jusqu'à la Baye d'Antongil, & de-là tout droit au Nord jusqu'au bout de l'Isle. Depuis le Cap Itapere jusqu'à la Contrée de Caremboule, la Côte s'étend vers l'Ouëst, & forme en quelque façon un quart de cercle. Depuis Caremboule jusqu'à l'embouchure de la Riviere de Sacalite elle court au Nord-Ouëst, & depuis Sacalite jusqu'au dix-septieme degré de Latitude Méridionale presque Nord, inclinant un peu vers l'Est, & de-là jusqu'au quatorzieme degré directement Nord, où est l'extrémité de l'Isle.

Toute la Côte est entrecoupée de Rivieres, qui ont leurs sources dans l'intérieur des Terres, & se déchargent dans la Mer. Il y a quantité de Bayes & de Golphes, où l'on trouve de bonnes Rades & de bons Havres. La plus grande partie de la Côte Méridionale, depuis le Cap Itapere jusqu'à Caremboule, étoit habitée par les François, qui abandonnerent l'Isle par la mauvaise administration & le peu de conduite des Directeurs de leur Compagnie des Indes Orientales.

Les François s'y sont établis les premiers. C'est dans ce quartier qu'on trouve la Baye ou le Golphe Dauphin, ainsi nommé du Fort Dauphin, construit tout proche; cette Baye s'appelle Thollon-

(*) *Cauche* lui donne huit-cens lieues de France de circuit, deux-cens-soixante de long, & dans un endroit cent en largeur.

longare en Langue du Pays, & elle eſt renfermée entre deux grandes Pointes, dont l'une s'appelle le Cap Itapere, à vingt-cinq degrés trente minutes de Latitude Méridionale, & l'autre la Pointe de la Baye de Tholongare, à vingt-cinq degrés dix minutes de la même Latitude. La Baye de Caremboule eſt à trente lieues du Fort Dauphin, les Européens l'appellent le *Cimetiere des Hollandois*, parcequ'une partie de l'équipage d'un Vaiſſeau Hollandois, qui avoit fait naufrage, fut maſſacré par les habitans de Caremboule (*a*).

Les François s'attribuent l'honneur d'avoir découvert les Côtes depuis la Baye d'Antongil juſqu'à celle de St. Auguſtin, bienque depuis l'an 1506 les Portugais ayent dans le cours de tous leurs voyages aux Indes touché à cette Iſle, & pouſſé leurs découvertes. Les Hollandois ont ſuivi leur exemple, mais ils n'ont jamais pénétré ſi avant dans le Pays que les François (*b*).

On trouve dans toute l'Iſle une grande quantité de Fer & d'Acier, que les Inſulaires travaillent & purifient avec beaucoup moins de peine que les Européens. Ils jettent le minéral pulvériſé ſur des charbons ardens, placés entre quatre pierres liées enſemble avec de la terre graſſe; ils allument & pouſſent le feu avec des ſoufflets faits en forme de pompes de bois, en moins d'une heure le minéral ſe fond & le métal s'écoule, & ils en font avec un feu ardent des barres du poids de trois ou quatre livres. Les Provinces de Mahafalle, d'Anachimouſſi, d'Ivoronhon, d'Icondre & de Monamboule abondent en Mines d'acier fin, & dans celles d'Amboule, d'Anoſſi, de Matatane & de Manghabei, le fer eſt d'une qualité qui approche fort de l'acier. *Mines de Fer & d'Acier.*

Il n'y a point de Mines d'argent, de cuivre, de plomb & d'étaim; il eſt vrai qu'*Oſorio* aſſure, nous ne pouvons dire ſur quelle autorité, qu'il y a pluſieurs Mines d'argent; mais ſi l'on en doit croire *La Croix* & les Auteurs qu'il a ſuivis, tout l'argent qu'il y a dans l'Iſle vient d'un Vaiſſeau Hollandois qui y a fait naufrage. M. *Drury* confirme l'énoncé d'*Oſorio*, & parle d'argent qui ſe trouve dans les montagnes & dans l'intérieur du Pays, & d'un métal blanc qui reſſemble à de l'étaim d'Angleterre (*c*). *Argent.*

Il s'y trouve trois eſpeces d'Or: celui du Pays, qu'on appelle *Malecaſſe*, eſt fort différent de celui de l'Europe, il eſt pâle & ſe fond auſſi aiſément que le plomb; l'once ne vaut que vingt florins. L'Or de *Mecha*, nommé *Voulamenearaaca*, y a été apporté par les Rhoandriens; il eſt bon & fin. La troiſieme eſpece, qu'on nommé *Voulamen Voutrouva*, eſt celui que les Chretiens y ont apporté. L'or de Malecaſſe ſe trouvoit autrefois dans le Pays, & au rapport des Noirs il y en a des Mines dans la Province d'Anoſſi, & dans tous les quartiers de l'Iſle. Cet or eſt de trois eſpeces: l'un eſt fort fin, & on l'appelle *Litcharonga*; l'autre eſt groſſier, & ſe nomme *Voulamenefoutchi*; la troiſieme eſpece, qu'on nomme *Ahetſlavau*, eſt mitoyen entre les deux autres. *Or.*

On trouve dans les Rivieres & dans les Ruiſſeaux différentes ſortes de pier- *Pierres précieuſes.*

(*a*) *Dapper.* p. m. 3.
(*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Hiſtory of Madagaſcar.* p. 393.

pierres précieuſes, du criſtal, de topaſes, des grenats, des améthiſtes, des pierres d'aigle, des émeraudes, des ſaphirs, des hyacinthes, des jaſpes, des ſanguines, que les naturels appellent *Rhahamanga* & les Médecins *Hæmathites*, des cornalines, & de la pierre de touche.

Les Eaux. On trouve en pluſieurs Provinces des eaux qui coulent ſous terre & reparoiſſent impregnées des ſucs qu'elles entraînent avec elles, deſorte qu'elles prennent le goût & les qualités des métaux & des lieux par leſquels elles paſſent. Il y a dans la Vallée d'Amboulle une Fontaine chaude, qui paſſe pour un ſouverain remede contre les maladies cauſées par le froid dans les parties nerveuſes; la même eau priſe intérieurement guérit l'aſthme & les maux de poitrine, auſſi-bien que les obſtructions des reins & de la rate, & diſſout la gravelle.

Il y a des eaux minérales en divers endroits ; dans la Province d'Anoſſi, proche du Fort Dauphin, on voit un Ruiſſeau, dont les François & les Noirs appellent l'eau *Eau de fer.* Près de la Vallée d'Amboulle il y a pluſieurs Fontaines ſalées ſur une haute montagne, à ſoixante milles de la mer, les habitans en font du ſel. Sur une autre montagne, près de Manghafia, on trouve une Fontaine qui avec l'eau jette de la poix. A l'Occident du Mont Hicla, il y a des ruiſſeaux d'eau blancheâtre, qui a le goût & l'odeur de ſoufre. Dans les Provinces de Houlouve & de Vourouhehok, il y a des Mines de ſoufre. Deſorte que l'on ne peut douter qu'il n'y ait toutes ſortes de minéraux dans cette Iſle.

Provinces. Madagaſcar eſt diviſée en vingt-neuf Provinces, qui ſont *Agnoſſi* ou *Karkanoſſi*, *Manatengha* ou *Manapani*, la Vallée d'*Amboulle*, le Pays de *Vothitsban*, *Itomampo*, *Icondre*, *Vattemahon*, *Manamboule*, *Anachimouſſi*, *Eringdrane*, *Vohitsangombe*, *Manacarongha*, *Matatane*, *Antavare*, *Galemboule*, *Tametari*, *Sahaveh*, *Vouloulon*, *Andovouche*, *Maghabei*, *Adcimou*, *Mandrerei*, *Ampatre*, *Caremboule*, *Mahafalle*, *Houlouve*, *Sivah*, *Ivoronheoc* & *Machicore.*

Rivieres. Les principales Rivieres ſont *Franchere*, *Acondre*, *Imanhal*, *Manambaton*, *Manghafia*, *Harangazavac*, *Fautac* & *Sauma*, dans la Province d'Anoſſi; *Mananpani* dans celle de Manatengha: dans la Province de Vochisbang, le *Manatengha*, *Aviboul*, *Andraghinta*, *Sandravinangha*, *Manambondrou*, *Maſſianach* & *Mananghare.* Dans les Provinces d'Itomampo, d'Icondre, de Vattemahon, de Manamboule & d'Anachimouſſi coulent les Rivieres *Itomampo*, *Jonghainou*, *Maropic* & *Mangharac.* Dans les Provinces de Manacarongha & de Matatane, le *Mananghare.* Dans les Provinces d'Antavare, Anachimouſſi & Vohitſmene, *Avibahé* & *Sacavil.* Le long de la Côte depuis Tametavi juſqu'à la Baye Antongil, *Mananghourou*, *Mananſatra*, *Morimbo*, *Simiame* & *Mananghare.* Dans les Provinces d'Ampatre, de Mananghare & de Caremboule, le *Mandrerei.* Dans les Provinces de Mafalle, Houlouve, Sahaveh, Ivoronheoc, le *Jonghelahé.* Dans la Province de Machicore, *Onghalabe*, *Ranoumene*, *Ranoumainthi*, *Sahavianha*, *Soumaudo*, *Manatangh* & *Manſiatre.*

La Province d'Anoſſi. La Province d'*Anoſſi*, *Karkanoſſi* ou *Androbeizaha* eſt au vingt-cinquieme degré dix-huit minutes de Latitude, & s'étend depuis la Province de Manatengha juſqu'à la Riviere de Mandrerei, au vingt-ſixieme degré. La plupart

part des rivieres qui l'arrosent se jettent dans la Franchere, Ranevate ou Immour; elle a sa source dans la montagne de Manghage, & se décharge dans la mer, au vingt-cinquieme degré dix-huit minutes de Latitude Méridionale, à deux petites lieues du Fort Dauphin, après avoir reçu les petites rivieres d'Acondre, d'Imunhal, de Manambatou, d'Andravoule, & plusieurs autres qui descendent des montagnes, & qui viennent la grossir de leurs eaux. L'embouchure est souvent fermée, à moins que les grandes pluies & les hautes marées ne la débouchent. L'eau est salée à plus d'une lieue au-dessus de l'entrée, sur-tout quand la communication avec la mer est libre. Elle forme à son embouchure un lac, nommé Ambove, qui a une demi-lieue de large, & qui est assez profond pour recevoir les plus grands Vaisseaux, si l'entrée étoit toujours ouverte; ce que l'on pourroit effectuer avec peu de peine.

Cap St. Romain.

Il y a des Crocodiles dans toutes les rivieres. A une demi-lieue de l'embouchure de la Franchere est un Cap, qui quand on vient du Nord-Oüest le long de la Côte, s'avance six ou sept lieues en mer; les François l'appellent *St. Romain*, & les Naturels *Ranevate* ou *Hchoale*. Au-delà de ce Cap la Côte forme une grande Baye de la figure d'une croix, qui s'étend jusqu'à la pointe de la riviere *Dian Panrouge* ou *Fitorah*. La terre s'avance vers le milieu de la Baye en forme de Presqu'isle, & on l'appelle Tholongare; elle a au Nord le Fort Dauphin, & vis-à-vis par derriere le Port Dauphin. Les François appellent cette Baye depuis Tholongare jusqu'à la riviere de Dian Panrouge, la Baye Dauphine, & la Côte depuis Tholongare jusqu'au Cap St. Romain, la Baye de Sivoure, d'un lac de ce nom, qui se déborde dans les grandes pluies, & se forme de cinq ou six petites rivieres qui s'y jettent. L'autre pointe de la Baye Dauphine s'appelle le Cap Itapere, à la suite duquel il y a une autre grande anse, qu'on appelle la Baye de Loucar & d'Itapere, du nom d'une riviere qui vient des montagnes voisines, & se jette-là dans la mer, au vingt-cinquieme degré de Latitude. Les Vaisseaux & les Barques y sont en sûreté, mais l'entrée est un peu dangereuse à cause des rochers qui sont sous l'eau. Il y a-là tout proche une petite Isle, que les François nomment Sainte-Claire, & derriere est un Port. Vient ensuite la riviere Manghafia, qui par une Baye du même nom se décharge dans la mer; de gros Vaisseaux peuvent y mouiller: cette riviere, qui est au vingt-quatrieme degré trente minutes, est navigable, & a sa source dans le Mont Siliva. A environ une demi-lieue plus au Nord-Oüest on trouve une autre petite riviere nommée Harangazavac. Manambatou, qui n'a rien de remarquable que les rochers qui sont à son entrée, est à une lieue & demie de la Riviere de Manghafia. Les deux petites rivieres qui suivent, Fautac & Sauma, n'ont point d'embouchure, mais quand elles sont grossies par les grandes pluies elles coulent dans la mer. Il y a plusieurs Isles & Presqu'isles le long de la Côte de cette Province. Le Pays est beau & abondant en pâturages pour les troupeaux, on y trouve encore beaucoup d'arbres fruitiers. S'il étoit bien cultivé il produiroit toutes les choses nécessaires à la vie; il est environné de hautes montagnes, parsemé de collines, & de plaines fertiles.

Bourgs sur la Franchere.

Il y a sur les bords de la Fanchere & des autres rivieres qui s'y jettent, quantité de villages ou bourgs des Grands du Pays ; les principaux sont *Franchere*, *Imanhal*, *Cocombes*, *Andravoule*, *Ambonnetanha*, *Maromamou*, *Imours*, *Marofoutouts* & *Fanangheca*, outre grand nombre d'autres petits villages & hameaux répandus dans le Pays. *Hatere* est à sept lieues du Fort Dauphin, & dépend du Dian de *Mandonbouc*. Les Portugais avoient autrefois bâti un Fort proche de ce lieu sur un roc escarpé, avec plusieurs édifices au bas, avec des enclos, qui fournissoient toutes sortes de provisions pour leur subsistance; mais ils furent massacrés par les habitans du voisinage.

Les Montagnes d'Anossi sont couvertes d'arbres & d'arbrisseaux. A quatre lieues du Fort Dauphin il y en a une, qui aussi-bien que les collines des environs est toute nue. Les François y ont souvent creusé, dans l'espérance d'y découvrir des Mines d'or ou d'argent, sur-tout à un endroit où sept ruisseaux se rencontrent & en forment un seul. Ils trouverent dans cette petite riviere beaucoup de pierres mêlées d'une terre jaune, remplie de petits morceaux noirs & blancs, qui brilloient comme de l'argent, qu'ils séparerent & laverent avec grand soin, mais ce qu'ils en tirerent se trouva trop léger. Environ trente brasses au-dessus de ces sources & jusqu'au sommet de la montagne, l'herbe & toute la verdure est flétrie & jaunâtre, par l'effet d'un soufre métallique; mais la cime de la montagne est couverte d'une belle & agréable verdure. On dit que les Portugais, ayant fouillé au pied, du côté du Nord, y trouverent de l'or, mais que l'endroit a été recouvert, après que les Grands du Pays les en eurent chassés.

Trois sortes d'Habitans blancs.

Cette Province est habitée par des Blancs & des Noirs. Les Blancs sont distingués en trois classes, les *Rhoandriens*, les *Anacandriens*, & les *Ontzatsi*. Les Noirs sont divisés aussi en quatre ordres, les *Voadziri*, les *Lohavothits*, les *Onisoa* & les *Ondeves*. Les Blancs qui se sont établis dans l'Isle depuis environ deux-cens ans, se nomment *Zaferamini* ou *Rahimina*, du nom d'*Imina*, mere de Mahomet; ou suivant d'autres *Zaffaramini*, c'est-à-dire, postérité de *Ramini*, dont ils se disent descendus; ou de *Ramnania* femme de *Rahourod*, pere de *Rahazi* & de *Racouvatsi*. Les *Roandriens* sont les premiers en dignité, c'est parmi eux qu'on choisit le Roi, qu'ils appellent *Ompiandrian* ou *Dian Bahouache*; les autres tiennent le rang de Princes, & sont honorés comme tels. Les *Anacandriens* sont des descendans des Grands qui ont dégénéré, & qui sont comme des bâtards, nés d'un Rhoandrien & d'une femme noire, Anacandrienne ou Ondzatsi. On les appelle aussi *Ontampassemaca*, ou gens des sables de la Mecque, d'où ils prétendent être venus avec les Rhoandriens. Les Anacandriens ont le teint rouge, les cheveux longs, sans frisure comme les Rhoandriens. Les uns & les autres ont le privilege de tuer les bêtes. Les *Ondzatzi* forment la plus basse classe, ce sont les descendans des bâtards des Anacandriens, & la postérité des Mariniers qui amenerent dans l'Isle les *Zafferamini*, ou leur pere *Dian Racoube* ou *Racouvatsi*. Les Ontzatzi ont aussi le teint rouge, & les cheveux comme les Anacandriens & les Rhoandriens. Il ne leur est pas permis de tuer aucune autre bête, pas même une poule, aussi sont-ils tous Pêcheurs.

Les

Les Noirs, qui en langue du Pays s'appellent *Oulon Mainthi* & *Marinh*, font divisés en quatre classes, comme on l'a dit. Les *Voadziri* sont les plus puissans & les plus riches, ils sont Seigneurs de plusieurs villages, & issus de ceux qui étoient maîtres du Pays avant l'arrivée des Zafferamini, qui subjuguerent leurs Ancêtres. Ils ont le privilege de pouvoir tuer leurs bestiaux & ceux de leurs Sujets ou Esclaves, lorsqu'ils sont éloignés des Blancs, & qu'il n'y a point de Rhoandrien & d'Anacandrien dans leur village. Les *Lohavohitz* tiennent aussi un rang distingué parmi les Noirs, & descendent des Voadziri ; il y a entre eux cette différence, que les uns commandent dans tout un Canton, au-lieu que l'autorité des autres ne s'étend que sur leur village. Ils ont, de-même que les Voadziri, la liberté de tuer de leur bétail pour en manger, quand ils sont loin des Blancs. Il y a à-la-vérité des Auteurs qui assurent qu'ils n'ont point le privilege de tuer un bœuf ou une vache de leur troupeau, bien-qu'ils en ayent quelquefois jusqu'à huit-cens, & qu'ils sont obligés de faire venir un Rhoandrien ou un Anacandrien pour le faire. Les *Ontsoa* suivent les *Lohavohitz*, & sont leurs proches parens. Les *Ondeves* sont les moindres de tous, ainsi que leur nom l'indique, car *Ondeve* signifie un homme perdu; ce sont des esclaves du côté de pere & de mere, achetés ou faits prisonniers à la guerre. Les Anacandriens, les Ontzatsi, les Voadziri & les Ontsoa ne peuvent en mourant rien laisser à leurs enfans, parceque les Grands de qui ils dépendent, s'emparent des troupeaux & de tout ce qui leur appartient, ne laissant aux enfans que la terre pour cultiver du riz & les autres choses nécessaires à la vie. Les *Voadziri*, les *Lohavohitz* & les *Ontsoa* peuvent, quand leur Roi ou Seigneur vient à mourir, se soumettre à tel autre qu'il leur plait, & ils reçoivent un présent pour l'hommage qu'ils lui rendent, mais en vertu de cela le Seigneur hérite de tous leurs biens après leur mort. Les Ondeves ne peuvent changer de Maîtres, à moins que ceux-ci en tems de disette ou de famine refusent de leur fournir le nécessaire, auquel cas ils ont la liberté de se donner à d'autres.

Quatre Classes de Noirs.

Tous ces Peuples n'ont ni Culte ni Temples; ils ont seulement la coutume d'immoler quelques bêtes, quand ils sont malades, qu'ils veulent planter des yames & du riz, qu'ils en veulent faire la récolte, lorsqu'ils circoncisent leurs enfans, qu'ils entreprennent une guerre, qu'ils entrent dans une nouvelle maison, ou qu'ils font les funérailles de leurs parens. Ils offrent les premiers nés des bêtes au Diable & à Dieu ; ils nomment le Diable le premier en disant *Dianbilis Aminnan-hahare*, comme qui diroit *Seigneur Diable & Dieu*. Ils ont hérité cette superstition de leurs Ancetres, qui étoient Mahométans, & la tiennent de leurs Docteurs, qu'ils appellent *Ombiassa*, & qui sont de grands fourbes.

Sacrifices à Dieu & au Diable.

Le Pays d'Anossi étoit sous la domination des François, mais avant leur arrivée il étoit gouverné par les *Zaferamini*, sous un Prince qu'ils honoroient non seulement comme un Roi, mais comme un Dieu. Il s'appelloit *Andian Ramach*, & après sa mort on le nomma *Andian Moarine*. Il avoit été Chretien, ayant été baptisé à Goa, élevé par les Jesuites, & entretenu par le Viceroi; ensuite on le renvoya dans son Pays, & on le remit à son pere *Andian Thianban*. Il entendoit la Religion Romaine, savoit lire & e-

Ancien Gouvernement.

crire à l'Européenne, parloit bien Portugais, & étoit en état de rendre raison de sa foi. Mais aussitôt qu'il fut de retour auprès de son pere, il retourna à l'idolâtrie; il fut tué ensuite d'une balle de mousquet, quand les François attaquerent Franchere, où il faisoit sa résidence.

Erection d'une Compagnie en France.

En 1642 le Capitaine *Ricaut* obtint du Cardinal *de Richelieu*, pour lui & pour ses associés, le privilege exclusif d'envoyer des Vaisseaux & du monde à Madagascar & dans les Isles voisines pour y établir des Colonies & le Commerce. *Ricaut* & ses associés formerent une Compagnie sous le nom de Compagnie de France des Indes Orientales; leur privilege qui n'étoit d'abord que pour dix ans, fut prolongé jusqu'à l'an 1661.

Prise de possession au nom du Roi.

Au mois de Mars 1642, la Compagnie fit partir son premier Vaisseau, commandé par le Capitaine *Cocquet*, qui alloit dans le dessein de charger à Madagascar du bois d'ébene pour son compte, & pour celui de quelques Marchands particuliers. On envoya avec lui deux Commis ou Chefs, nommés *Pronis* & *Focquenberg*, & douze François pour rester dans l'Isle, en attendant un Vaisseau qui devoit partir de France au mois de Novembre. *Cocquet* arriva à Madagascar en Septembre, ayant touché chemin faisant aux Isles de Mascareigne & de Diegue de Ruis, dont *Pronis* prit possession au nom du Roi; de-là ils passerent à l'Isle de Sainte-Marie, & entrerent dans la Baye d'Antongil, où ils en firent autant. *Focquenberg* & *Pronis* demeurerent au Port de Sainte Lucie, ou Manghafia. Le Vaisseau le *Saint-Laurent*, envoyé par la Compagnie sous le commandement du Capitaine *Gilles Resimont*, vint terrir à Madagascar le premier d'Avril 1643, dans le tems que *Cocquet* étoit allé chercher sa charge dans les Provinces d'Anossi & de Matatane. *Resimont* amenoit avec lui pour *Pronis* soixante-dix hommes, qui resterent près d'un mois tous malades à Manghafia, par le mauvais air, & un tiers mourut (*). D'ailleurs les Noirs, animés par les Blancs, projetterent de s'opposer à l'Etablissement des François, mais ce dessein fut étouffé dès sa naissance par les présens que *Pronis* fit à *Dian Ramach* Seigneur du Pays. *Pronis* envoya ensuite douze François dans la Province de Matatane pour s'y établir. A leur arrivée, une partie d'entre eux s'avança environ dix-huit milles vers un lieu nommé Mananzari, tant pour acheter du riz & d'autres provisions, que pour reconnoître le Pays. Mais en passant une riviere, les Grands sous la conduite de *Zaze Rahimina*, parent proche de *Dian Ramach*, en tuerent six. Dans la Province de Vohitsbang on tua aussi six matelots & le fils du Capitaine *Resimont*, pendant qu'ils étoient occupés à embarquer de l'ébene. Tout cela étoit le fruit des intrigues des Grands d'Anossi, qui ne vouloient pas résister ouvertement dans leur Pays, de peur de se faire des ennemis des François.

Fort Dauphin.

Resimont ne laissa pas de charger autant d'ébene qu'il fut possible, & conduisit les six autres François à *Pronis* dans la Province d'Anossi, où ce Chef s'é-

(*) Les Insulaires ne se furent pas sitôt apperçus du dessein que les François avoient de s'établir, qu'ils firent tous leurs efforts pour les empêcher de se fortifier (1).

(1) *Drury*, p. 103.

s'étoit transporté de Manghafia en l'absence de *Resimont*, dans le dessein de s'établir à la Baye de Tholongare (*). Vers l'an 1644, ils commencerent à bâtir un Fort à la hauteur de vingt-cinq degrés six minutes de Latitude Méridionale, qu'ils nommerent le Fort Dauphin. Il est situé fort avantageusement, tant à cause de la bonté du Port, qui est à couvert de tous les mauvais vents, que parceque les Chaloupes & les Vaisseaux y peuvent aborder commodément. Le Fort Dauphin, ainsi nommé par *Pronis* (†), le premier Gouverneur François en ce Pays-là, est proche d'une des pointes de la Baye de Tholonghare, & vis-à-vis du Cap Itapere, qui gît vingt minutes plus haut. On a construit derriere le Fort divers édifices, & la maison du Gouverneur, avec un grand jardin qui produisoit toutes sortes d'herbes & de légumes. En l'année 1656 le feu prit au Fort par accident & le ruina, mais on le rebâtit peu après. Il y avoit une assez bonne garnison sous les ordres d'un Gouverneur, nommé par le Roi. Les François furent souvent en guerre avec les Peuples voisins, sur-tout avec les *Lohavohits*; ils faisoient des irruptions dans les montagnes, saccageoient & réduisoient en cendres les maisons & les villages, & emmenoient les bestiaux.

Les François sont haïs.

En 1651, *Flacourt* qui y commandoit, fit ravager le Pays de Franchere par quarante François & autant de Noirs armés de boucliers & d'assagayes; ils brûlerent les huttes & les maisons, & emmenerent quantité de bœufs & de vaches. Par-là ils ruinerent ce que les Rhoandriens avoient de plus réel, qui étoit leurs maisons & leurs troupeaux. Les Insulaires conçurent une haine implacable pour les François par une autre raison encore. *Pronis* vendit quelques Esclaves de l'un & de l'autre sexe au Gouverneur Hollandois de l'Isle Maurice, qui étoit venu pour en acheter; & ce qu'il y eut de plus odieux aux yeux des Insulaires, c'est qu'il se trouva parmi ces Esclaves seize femmes de la race des *Lohavohits*. La plupart moururent sur mer, & ceux qui débarquerent se sauverent d'abord dans les montagnes pour y vivre en liberté.

Province de Manatengha.

La Province de *Manatengha* ou *Manampani*, appellée ainsi de la riviere du même nom qui l'arrose, est située au vingt-troisieme degré de Latitude Méridionale. C'est un beau Pays & qui est fertile. On trouve un peu plus au Nord, à l'embouchure de la riviere Manatengha, la vallée d'*Amboulle*.

Riviere de Manampani.

La riviere Manampani, dont l'embouchure est au vingt-troisieme degré

(*) Les François débarquerent deux-cens hommes bien armés, & pourvus de munitions & de tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir, & travaillerent d'abord à élever un Fort. Cela causa une guerre où les François eurent l'avantage, & mirent les Insulaires à la raison. Ceux-ci peu à peu s'accoutumerent à eux, bien-qu'ils fussent secrettement mécontens de la mort de leur Roi & de son frere, aussi bien que de l'affront qu'on avoit fait au Prince, qu'ils avoient envoyé en France, à bord des Vaisseaux (1).

(†) Les François gagnerent tellement par leur adresse l'amitié des habitans, qu'ils se marierent & s'établirent de côté & d'autre en différens villages assez loin les uns des autres, & guere plus de six dans un même endroit. Ils vécurent fort tranquillement durant quelques années, mais leurs familles devenant nombreuses, les Insulaires en prirent ombrage, résolurent de s'affranchir d'un joug étranger, & conspirerent de massacrer tous les Blancs dans un même jour; ce qu'ils exécuterent peu de tems après, sans en épargner un seul (2).

(1) *Drury*, p. 103. (2) *Idem.* ibid.

& demi de Latitude Méridionale sous le Tropique du Capricorne, a sa source dans la vallée d'Amboulle, & reçoit ses eaux de quantité de sources des Montagnes d'Eucalide, de Hiela, de Manghaze. Elle arrose toute la vallée, qu'elle traverse, & delà elle prend son cours vers l'Orient.

Fertilité. Il y a dans la Vallée d'Amboulle un gros bourg, qui porte le même nom. Le terroir y produit en abondance des fruits & des plantes, sur-tout des yames, & de la sesame, dont les habitans tirent une huile qu'ils appellent *Menachil.* Les vaches & les bœufs y sont bien nourris, & la chair en est excellente. On y trouve des Mines de fer & d'acier. Proche du bourg d'Amboulle il y a une Fontaine d'eau chaude, à quatre brasses d'une petite riviere, dont le sable est brûlant. On dit que l'eau de la fontaine est si chaude, qu'on y peut faire durcir un œuf en deux heures de tems; les habitans prétendent qu'elle guérit les rhumatismes.

Ils s'occupent à forger divers Instrumens de fer & d'acier, qu'ils tirent de leurs Mines; ils en font des dards & d'autres ouvrages.

Gouvernement. Les habitans de la Vallée d'Amboulle sont gouvernés par un Voadziri ou Grand-Seigneur, à qui ils donnent le titre de *Rabertau.* Il est fort riche en toutes sortes de provisions & en bétail, mais il ne jouit pas d'une autorité absolue; car en tems de disette ses sujets s'assemblent en grand nombre autour de son habitation, & le menacent de le tuer s'il ne leur fournit pas des vivres, desorte que pour se tirer de leurs mains il leur en fait distribuer sur le champ. Mais lorsqu'ensuite la récolte des fruits de la terre est abondante, il fait s'indemniser au quadruple. Les peuples d'Amboulle sont fort libertins, & ne respectent guere leurs Supérieurs, aussi ce Pays est-il la retraite des coquins & des coureurs.

Province d'Izame. A l'occident de la vallée d'Amboulle, on trouve une petite Province, nommée *Izame.* On y travaille fort proprement toutes sortes d'ouvrages de fer, & on y fait beaucoup d'huile de Menachie ou de Sesame. Les habitans de ce quartier, au nombre de huit-cens, sont les plus intrépides & les plus braves de toute l'Isle. Ils sont aussi gouvernés par un Voadziri, proche parent de Rabertau.

Province de Vohitsbang. La Province de *Vohitsbang* s'étend depuis la riviere de Manatengha, à vingt-trois degrés & demi, jusqu'à celle de Mananghare, & s'avance dans les terres jusqu'à la riviere d'Itomampo, confinant au Pays d'Anradsahoc, près de la source de la riviere Mandrerei, & à celui de Fanghaterre. Elle comprend encore un Canton qu'on appelle Manacarougha, proche de la riviere de Manambondrou.

Rivieres. La Province de *Vohitsbang* est arrosée par le Manatengha, qui se décharge dans la mer par quatre embouchures, qu'on appelle Vinangadsimo, Manamaza, Sagandacan & Vinangavaratz. Il y a encore la riviere d'Aviboule, que les François appellent St. Gilles, qui est à quatre lieues du Manatengha; elle est navigable & se jette dans la mer. Celle d'Andraghinte est deux lieues plus haut. La Sandravinangha, qui n'a point d'embouchure, & qui descend des montagnes de Viboulle, est une lieue au-delà. Le Manambondrou, aussi sans embouchure, est deux ou trois lieues plus haut. La riviere de Massranach est à quinze lieues de celle d'Aviboule, elle forme une anse fort bonne pour les Barques, que les François appellent l'*Anse du Borgne*, du

nom

nom d'un Grand du Pays, nommé *Onnantalera*, qui étoit borgne. Le Pays des environs de la riviere s'appelle Manacarongha. A quatre lieues plus au Nord on trouve la riviere Mananghare, qui a fept bouches, toutes fermées, & remplies de rochers. Elle vient du Pays d'Itamampo, qui eft à l'Ouëft, & fe forme de trois autres belles rivieres, qui font le Jonghainou, l'Itamampo, & le Mangharac; en fe réuniffant elles perdent leur nom, & prennent celui de Mananghare.

Depuis la riviere de Manghafia jufqu'à celle de Pandravinangha la Côte eft couverte des hautes montagnes de Viboule ou de Vohitsbang, qui abondent en bois, en vallons & en miel. On prétend qu'il y auroit auffi beaucoup d'or à en tirer. Toute la Province de Vohitsbang eft fort montagneufe, & on la découvre de fort loin en mer. On y trouve quantité de miel, de bœufs, de cannes de fucre, de yames, de riz & d'autres chofes neceffaires à la vie, outre des Mines de fer. *Productions.*

Les habitans de ce quartier font noirs, avec de longs cheveux fort épais & frifés. Ils font très-vindicatifs, & toujours en querelle pour quelques vieux différends, qu'ils n'oublient jamais, les renouvellant à la moindre occafion, & les tranfmettant de pere en fils. Ce font de grands voleurs, fouvent ils enlevent les enfans & les efclaves de leurs voifins & méme de leurs plus proches parens, pour les vendre en des lieux éloignés. Ils ont une haine implacable pour les Zaferamini, ou Blancs de Matatane, parce qu'ils fe font imaginés que ces gens-là ont le pouvoir par certaines Lettres ou Caracteres de les enforceler, de les rendre malades, & méme de les faire mourir. A l'embouchure de la Manatengha demeurent des *Ompizées* ou pauvres Pêcheurs. *Caractere des Habitans.*

Leurs habits font faits d'écorce d'arbres qu'ils appellent *Fautaftranon*, & il leur en vient de Matatane, qui font d'une autre écorce, nommée *Avo*: ils vont auffi en acheter de coton dans la Province d'Anoffi ou d'Ampatre. Leurs armes font un bouclier de bois couvert d'un cuir de bœuf, & une affagaye fort pefante. *Habits.*

Le Pays eft gouverné par divers Seigneurs. Ces Peuples n'ont point de Religion, mais fuivant une ancienne coutume ils ne mangent point de porc & font circoncis. *Religion.*

La Province d'*Itamampo* eft dans une vallée d'environ trois lieues de long, environnée de hautes montagnes. C'eft-là qu'on fait le meilleur acier. Itamampo.

Le Pays d'*Icondre* eft petit & montagneux, fitué à vingt-deux degrés & demi de Latitude Méridionale. A l'Eft & au Nord-Eft de hautes montagnes le féparent du Pays d'Itamampo; au Midi il confine aux Provinces de Vatemanahon & de Machicore; au Nord-Ouëft à celle de Manamboule, & au Nord il a les montagnes, qui font entre Joghainon & Itamampo. Icondre.

La Province de *Vatemahon* confine à l'Eft & au Nord-Eft à Icondre, & aux fources des rivieres Itamampo & Mandrerei, d'où fourd auffi la riviere Meropie; elle a à l'Ouëft & au Midi le Pays de Machicore. C'eft un Pays dévafté par la guerre. Vatemahon.

Manamboule confine à l'Eft & à l'Eft-Nord-Eft à la riviere d'Itamampo, au Nord à la Contrée d'Anachimouffi, au Couchant à celle d'Alfiffach, & au Midi à de hautes montagnes, où eft la fource de la riviere Yongelahe, qui coulant vers l'Occident va fe jetter dans la Mer de Mozambique. Manamboule.

Le

Anachimoussi. Le Pays d'*Anachimoussi*, d'environ quatre journées de chemin en longeur, a à l'Est la riviere Jonghainou, qui le traverse; au Midi Manamboule, à l'Oüëst de grandes montagnes, & au Nord la riviere de Mangharac, & la Contrée d'Eringdrane.

Rivieres. Ces Provinces sont arrosées de plusieurs rivieres, telles sont l'Itomampo, le Jonghainou, le Maropie & le Mangharac. L'Itomampo arrose la Province de ce nom, & tombe des montagnes de Viboule, où il a sa source, de même que le Sandravingha, qui traverse cette Contrée, & entre dans une autre, qu'on appelle Houdre, au-dessus du Pays d'Ivourhon, qui est le long du Mananghare. Le Jonghainou, ou la riviere du milieu, ainsi nommée parcequ'elle est entre l'Itomampo & le Mangharac, vient des montagnes d'Icondre, & passe par les terres de Manamboule & d'Anachimoussi. Ensuite elle prend son cours directement au Nord ou au Nord-Oüëst, à une journée de chemin de l'Itomampo elle tourne à l'Oüëst & au bout de trois ou quatre journées tout droit à l'Est, & après avoir pris ce cours une journée de chemin, elle va mêler ses eaux à celles du Mangharac, qui est à une petite lieue plus bas; toutes deux vont se joindre à la riviere d'Itomampo, & les trois ensemble forment la riviere de Mananghare, qui court directement Est & Sud-Est pendant huit journées de chemin, & va se décharger par sept bouches dans la mer. Le Maropie n'est qu'un bras de l'Itomampo, & se jette dans le Mandrerei. Le Mangharac arrose la partie septentrionale d'Anachimoussi.

Nature du Pays. Le Pays d'Itomampo est très-fertile en riz, en yames, en cannes de sucre & en légumes, on y trouve aussi beaucoup de bétail. Manamboule, bien-que montagneux, l'est aussi, & il y a d'ailleurs des Mines de fer & d'acier. Cette Province & les autres dont il reste à parler, sont situées de façon que le bois y est rare, & qu'il faut l'aller chercher sur de hautes montagnes. Anachimoussi produit aussi abondamment du riz, des yames, & d'autres choses nécessaires à la vie, & il y a quantité de bétail.

Le Voadziri de Manamboule s'appelloit *Dian Panohahe*, & se rendit fort puissant dans la guerre contre ses voisins, par l'assistance des François.

Province d'Eringdrane. La Province d'*Eringdrane* est bornée à l'Orient par de hautes montagnes, à l'Oüëst par les trois grandes rivieres Manatangh, Zoumando & Sahanangh, qui se déchargent dans une grande Baye qui est du côté de Mozambique au vingtieme degré de Latitude Méridionale; ces rivieres viennent des montagnes & traversent tout le Pays. Eringdrane est un Pays tout uni, fort grand, & divisé en grand & petit; le petit Eringdrane, ou la Mangharac a sa source, est au Sud, & le grand Eringdrane au Nord, & confine au Pays de Vohitsanghomhe, dont la riviere de Mansiatre le sépare. Le Mangharac vient des montagnes qui sont à l'Est d'Eringdrane, sa source est à environ vingt degrés & demi, son cours est droit à l'Oüëst pendant trois journées de chemin; il fait ensuite un demi cercle & court à l'Est & à l'Est-Sud-Est, l'espace de quatre journées, & va se joindre au Jonghainou dans la Contrée de Houdre.

Vothitsanghombe. La Province de *Vohitsanghomhe*, séparée d'Eringdrane par le Mansiatre, est bornée au Nord par le Pays d'Ancianacte; à l'Est par celui de Sahavez, situé à dix-neuf degrés & demi de Latitude Méridionale, & par les hautes montagnes d'Ambohitsmene, s'étendant à l'Oüëst jusqu'à la Mer de Mozambique, & il confine au Midi à Eringdrane. Le Mansiatre a sa source dans cette

cette derniere Contrée, au dix-neuvieme degré, coule entre Eringdrane & Vohitsanghombe, & se décharge dans la Baye dont on a parlé plus haut, qui est au vingtieme degré.

La Province d'Eringdrane est fort peuplée, & peut en cas de besoin mettre trente-mille hommes sur pied. Il y a beaucoup de bétail sur les montagnes qui sont du côté de l'Orient. Vohitsangombe n'est pas moins peuplée, puisqu'elle peut mettre cent-mille hommes en campagne. Les villages y sont plus beaux & les maisons mieux bâties que dans aucun Canton de l'Isle. Les Campagnes produisent quantité de riz, & le Pays abonde en bétail, en fer & en acier. On y fait des habits aussi fins que s'ils étoient de soie, des fils de l'écorce des Bananiers; on en fait aussi de soie, & les uns & les autres à fort bon marché. Les habitans de cette Province sont ennemis jurés de ceux d'Eringdrane.

Les Provinces de *Manacarongha* & de *Matatane* sont sur les côtes, entre les rivieres de Mananghare & de Mananzari. Elles sont bornées à l'Ouëst par les montagnes qui séparent Anachimoussi d'Eringdrane. Les deux petits Cantons d'*Ivourhon* & de *Saca* y sont compris. Manacarongha & Matatane.

Nous avons déja parlé du Mananghare, nous ajouterons seulement que ses bouches sont éloignées l'une de l'autre de quatre lieues, & qu'elles ne sont pas praticables à cause des rochers, non plus que la riviere, quoiqu'elle soit suffisamment large. Le Pays des environs de ces bouches porte le nom de Manacarongha.

Matatane est le long de la riviere de ce nom, qui vient des montagnes de la Contrée de Vattebei; elle se décharge dans la mer par deux embouchures, qui sont à sept lieues l'une de l'autre, & forment une belle Isle très-fertile, où habitent les Zafferahimina, ou descendans de Ramin.

Le Pays de Matatane est uni, abondant en cannes de sucre, en miel, en yames, & en bétail, & il est arrosé par plusieurs rivieres fort poissonneuses. Les cannes de sucre y viennent en si grande quantité, que l'on y pourroit charger tous les ans nombre de Vaisseaux de sucre, si les habitans le savoient faire & étoient pourvus des instrumens nécessaires.

Les Grands y ont plusieurs femmes, jusqu'à quinze ou vingt, qui vivent séparément dans une grande enceinte, environnée de palissades, comme un village. Il n'est permis à personne d'y entrer sous peine de la vie.

Ces Peuples n'ont ni Temples, ni Mosquées, mais sont fort superstitieux & adonnés aux sortileges; ils ont beaucoup de foi à de petits billets en caracteres Arabes, qu'ils appellent *Hiridzi*, *Masarabou*, & *Talissimou*. Ils croient que ces billets sont un préservatif contre le tonnerre, la pluie, les vents, les blessures à la guerre, & même contre la mort; ils les croient encore propres à garantir du poison, à empecher les maisons & les villages d'être pillés & brûlés, en un mot qu'ils sont bons pour preserver de toutes sortes de maux & de desastres. Les *Ombiasses*, qui sont les Prêtres, les Médecins, les Astrologues & les Devins de ces Peuples, font ces billets, & les vendent aux pauvres Noirs, aussi bien qu'aux Blancs, à qui ils en debitent encore davantage; ils les portent au cou, cousus dans du cuir, de la toile ou quelque étoffe. Ils gravent aussi ces caracteres sur de l'or, de l'argent, sur de petits morceaux plats de roseau, pour le meme usage. Les habitans Religion.

d'Ivourhon & de Saca ont les mêmes coutumes, & ſont adonnés comme eux à ces ſuperſtitions; ceux de Matatane leur vendent des billets.

Habitans. Les Peuples de cette Province ſont partagés en deux claſſes; les *Zafecaſimambous*, qui ſont les principaux, & les *Zafferahminas;* les uns & les autres, mais ſur-tout les premiers, ſont plus laids que les autres Blancs, les Zafecaſimambous ſont tous Ombiaſſes ou Docteurs. Ils ont tellement abbaiſſé les Zafferahminas, que ceux-ci ne ſont guere autre choſe que leurs Eſclaves. Il y a environ cent ans, qu'ayant voulu faire les maîtres ils furent tous maſſacrés, à la réſerve des femmes & des enfans, à qui les Zafecaſimambous donnerent des terres dans certaines Iſles, qu'ils cultivent & où ils élevent du bétail: on les appelle *Ontampaſſemaci*, ce qui ſignifie gens des ſables de la Mecque, parcequ'ils ſont originaires d'Arabie. Il y a environ deux-cens ans que les Zafecaſimambous vinrent dans l'Iſle avec de grands canots, étant envoyés, diſoient-ils, par le Califе de la Mecque pour inſtruire les Inſulaires dans la Loi de Mahomet. Leur Chef épouſa une Noire, à condition que tous les enfans qui naîtroient de ce mariage s'appelleroient Zafecaſimambous, du nom de leur pere, contre la coutume de la partie méridionale de l'Iſle, où les enfans portent le nom de leur mere; ce qui ſe pratique auſſi dans le Pays de Machicore. Les Zafecaſimambous s'étant fort multipliés, ont établi des Ecoles dans tous les villages, & apprennent à lire & à écrire en Arabe. Ils dominent à-préſent ſur les autres Blancs, comme ſur les Ontampaſſemaci, & ont ſeuls le privilege de tuer les beſtiaux. Les Ontampaſſemaci ſont fort adroits à la pêche, qui fait leur principale occupation.

Rivieres. Outre la Matatane, il y a dans cette Province pluſieurs autres rivieres vers le Nord, telles ſont, Manghaſiouts, Manangcare, Mananhare, Itin, Itapoulobei, Itapouloſirire, Itapaulomainthiranou, Fanara, Lomahoric ou Morambei, & Mantaraven. La riviere de *Manghaſiouts* ou *Manghaſies* eſt médiocre, & à environ trois lieues de celle de Matatane. Les François y avoient formé une habitation, mais les rochers & les bancs en rendent la navigation dangereuſe. Le *Manangcare*, quatre lieues plus loin, n'eſt pas plus conſidérable. Le *Manangcare*, nom qui ſignifie abondance de vivres, eſt fort poiſſonneux. L'*Itin* à demi-lieue delà n'eſt qu'un petit étang. L'*Itapoulobei*, l'*Itapouloſirire* & l'*Itapulaomainthiranon*, ſont trois petites rivieres à deux lieues l'une de l'autre, qui ont leurs ſources dans les montagnes voiſines. Le *Fanora*, à deux lieues de l'Itapaulomainthiranou eſt plus grand, & peut porter des barques. Les Blancs *Manouſſi* habitent le long de ſes bords. Elle vient des montagnes qui ſont au couchant, entre Eringdrane & Matatane. *Lomahoric* ou *Morambei* eſt une grande riviere, à trois petites lieues du Fanora, qui vient du haut pays, ſitué à ſix ou ſept lieues à l'Ouëſt. *Mantaraven* n'eſt qu'une petite riviere, à environ ſix lieues de Morambei.

Antavare. Au Nord de Matatane eſt la Contrée d'*Antavare*, au vingt-unieme degré trente minutes de Latitude Méridionale, elle confine à la Province & au Cap de Manouſſi, & eſt arroſée en grande partie par le Mananzari; cette riviere vient des montagnes d'Ambohitſmene, ou montagnes rouges, ſituées à environ douze lieues de-là au Nord & à l'Ouëſt, & elle court au Sud-Eſt & à l'Eſt.

Manouſſi. La Province de *Manouſſi* s'étend depuis le Cap Manouſſi & le Mananzari juſqu'à la riviere de Mananghourou, qui eſt quinze lieues plus vers le Nord,

&

& vient comme le Mananzari des hautes montagnes d'Ambohitsmene. Entre le Cap Manoussi & le Mananghourou on trouve trois autres rivieres, qui sont Andrasadi, Tentamamou & Tentamami.

La Contrée d'Antavare est abondante en riz, yames, bananes, cannes de sucre & miel, dont on fait du vin, en bœufs, chèvres, volaille & toutes sortes de vivres. Les François y ont trouvé de la poudre d'or entre les mains des Noirs, qui la leur offroient à vendre.

Le Pays d'*Ambohitsmene* est au Nord & à l'Ouëst d'Antavare, & prend son nom des montagnes rouges, situées au dix-neuvieme degré & demi ou au vingtieme. On les découvre de fort loin en mer, & elles ressemblent à la montagne de la Table du Cap de Bonne-Espérance. Ce Canton confine à celui de *Vohitsanghombe*, ou est peut-être le même. Les hautes montagnes dont on vient de parler, avancent environ quinze lieues dans les terres, & entre elles & la mer il y a des terres basses, des étangs & des marais. On y voit aussi un lac qui a plus de quinze lieues en long & en large, où il y a plusieurs petites Isles. C'est dans la Contrée de Famantara, sur ces montagnes, que demeurent les *Zafferahongh*, qui sont riches en or, en fer, en bétail, en riz, en cannes de sucre, en yames, en habits de soie, & en plusieurs autres commodités de la vie. Ambohitsmene.

A environ douze lieues du Mananghourou est une autre riviere, qui s'appelle *Aribahé*, & se jette dans la mer; elle peut porter des barques, & son embouchure ne se ferme jamais. C'est peut-être par-là que les étangs dont on a parle se déchargent. Le *Sacaville* est entre cette riviere & le Mananghourou. A trois lieues de-là le *Ttasac* se jette dans une Baye, que les habitans appellent Tametavi. Une lieue & demie plus loin l'*Ivorhon* se décharge dans la même Baye que les François ont nommée le *Port aux prunes*, & où les Vaisseaux peuvent être à flot.

Depuis Tametavi le long de la Côte jusqu'à la Baye d'Antongil, sont les Cantons de Voulouilou, Longue-pointe, Andouvouche, & la Baye de Manghabei ou Antongil.

Ces Pays commencent à la Baye de Tametavi, qui est à dix-huit degrés & demi de Latitude, & s'étendent le long de la Cote jusqu'à la Baye d'Antongil, au quinzieme degré, & sont bornées du côté des terres par les montagnes des Provinces de Vohitsanghombe & d'Ansianach. A la suite du Port aux prunes on trouve sur la Côte quatre petites rivieres, qui sont Fautak, Faha, Faho & Mahoratz, à la distance d'une petite lieue les unes des autres. Un peu plus loin l'Anachinquets se jette dans une Baye nommée Sahavez, qui est profonde, & à un bon fond de sable, mais elle est exposée aux vents d'Est, de Sud-Est, & d'Est-Nord-Est. A trois petites lieues plus loin est un Cap, que les François ont appellé à cause de sa longueur la *Longue-pointe*. Le Pays des environs s'appelle *Vouiloulou*, & est arrosé par une riviere du même nom. Derriere les rochers, qui avancent un quart de lieue en mer, il y a un Port très-sûr. Cinq lieues plus haut on trouve une grande riviere, qui s'appelle Ambato, & n'est remarquable que par ses rochers & ses écueils cachés: elle n'a point d'ouverture dans la mer. Vouiloulou.

A deux petites lieues plus vers le Nord, à dix-sept degrés & demi, est la Baye de *Galemboule*, qui est grande, & où les barques peuvent se mettre à Galemboule.

couvert derriere une petite Isle; mais elle est fort dangereuse à cause des rochers qui sont sous l'eau, & de la violente agitation de la mer. Il y a sur la Côte de Galemboule un village, qui s'appelle *Racsimelone*, & auquel les Matelots François donnoient le nom de *Saint Matthieu*. A environ trois lieues de Galemboule, à l'extrémité de la Baye, la riviere de Mananghourou, qui peut porter des Barques, se jette dans la mer.

On dit qu'il y a une petite Isle nommée Amboulnossi, & que d'une des montagnes de la Contrée d'Ansianach il vient une autre riviere du même nom, qui court à l'Oüest & se jette dans une grande Baye, que les Insulaires de Comorre fréquentent.

Rivieres. Le *Mananghourou*, qui a son cours de l'Occident à l'Orient vers la mer, se partage en quatre branches proche de son embouchure; l'une conserve son nom; l'autre s'appelle *Manansatran*, & est à trois lieues de la premiere; la troisieme se nomme *Marinbou*, & est à trois lieues de Manansatran; elle n'a point d'embouchure, & est vis-à-vis de l'Isle de Nossi Ibrahim ou Sainte Marie. *Simiame*, c'est le nom de la quatrieme branche, est à trois lieues de Marinbou; c'est une grande riviere, qui se jette dans la mer; elle a toujours sept ou huit pieds d'eau à son embouchure, & les barques peuvent la remonter pendant six ou sept lieues. Le *Mananghare* est vis-à-vis de la pointe septentrionale de l'Isle de Sainte Marie, & de la pointe méridionale de la Baye d'Antongil. C'est une belle riviere qui se décharge dans la mer, & peut porter des barques à son entrée.

Andouvouche. Le long de la Côte Occidentale se trouve le Pays d'*Andouvouche*, ainsi nommé à cause de plusieurs grandes Bayes voisines; de ce nombre est la Baye d'Antongil, que les habitans du Pays appelloient *Manghabei*; elle est au quinzieme degré de Latitude, s'étend vers le Nord, & a environ six lieues de large. Au bout de cette Baye il y a une Isle fort élevée au-dessus de l'eau, où il n'y a de terrein uni que le rivage. Elle a environ deux lieues de circuit, est couverte d'une belle verdure, & abonde en vivres; on y trouve de bonne eau, des poules, du miel & des bananes, desorte que les Vaisseaux s'y peuvent agréablement rafraîchir. Au milieu, en entrant dans la Baye il y a du côté du Nord-Est quelques écueils avec trois à quatre Islots, dont les uns produisent du riz, & les autres des bois.

Villages. A moitié chemin de la Baye, il y a sur la Côte du Nord trois villages fort peuplés, outre plusieurs autres jusqu'à une riviere qui court au Nord; car plusieurs rivieres se jettent dans cette Baye. Au-delà une autre grande riviere se divise en deux bras, dont l'un prend son cours au Nord, & l'autre à l'Oüest, & qui forment une Isle. Sur le côté du Nord de la Baye, on voit un gros bourg, que les Portugais appellent *St. Angelo*, environné de fortes palissades. Du côté gauche de l'entrée est un autre bourg, que les Hollandois, à leur premier voyage aux Indes, en 1595, nommerent *Spakenburg*, qui a environ cent-quatrevingt maisons. A l'Oüest-Sud-Oüest de l'Isle, dont on a parlé, coule une autre riviere, sur le bord de laquelle il y a un village.

La Côte de Galemboule est couverte l'espace de deux lieues de grands arbres, & l'intérieur des terres est rempli de bambous, qui sont une espece de gros roseaux qu'on appelle Bambu-Voulou.

Terroir. Le terroir y est très-bon & gras, & nullement sujet à la secheresse, à cause

cause des abondantes pluies qui l'arrosent. Les prairies sont couvertes de belle herbe, mais les habitans ne sont pas riches en betail, les mieux accommodés n'ayant guere plus de vingt ou de vingt-quatre betes. Les montagnes sont extrémement fertiles. Les villages de ce quartier sont mieux bâtis que nulle part ailleurs, & sont bien situés sur le haut des montagnes ou sur le bord des rivieres, & entourés de palissades, où il n'y a que deux entrées, l'une pour entrer & sortir, & l'autre du côté des Bois, pour s'y sauver en cas qu'ils soient surpris par l'ennemi, ou trop foibles pour lui résister.

Tous les Peuples depuis le Port aux prunes jusqu'à la Baye d'Antongil ont les mêmes coutumes, & prennent généralement le nom de *Zafe-Ibrahim*, ou descendans d'Abraham, peut-être aussi d'après l'Isle voisine de *Nossi Ibrahim*, d'où ils se disent originaires. Les Zafe-Ibrahim observent le Sabbat, & different de leurs voisins sur d'autres articles, ce qui a fait croire à *Flacourt* qu'ils sont issus des Juifs ou des Arabes qui se sont autrefois réfugiés dans l'Isle. **Mœurs.**

Les hommes, les femmes & les enfans sont beaucoup plus blancs que ceux de Matatane & d'Androbeisaha; ils ont les cheveux longs & plats; ce sont des gens d'un bon naturel, généreux & hospitaliers, nullement adonnés au larcin & au meurtre. Leurs danses & leurs chansons sont aussi différentes de celles des habitans d'Androbeisaha; on y remarque de la cadence; ils dansent deux à deux, font des pas, & étendent les bras. Toutes leurs chansons roulent sur l'amour, & en chantant ils font des gestes lascifs, auxquels les assistans répondent par des battemens de mains, qu'ils appellent *Manghirac*, comme qui diroit observer la mesure. En cas de maladie, ou de quelque accident aux yeux ou à la tête, hommes & femmes se peignent le visage de blanc, de noir ou de jaune; les vieilles le font aussi pour paroître plus jeunes. Les femmes & les filles y sont moins libres que sur la Côte d'Androbeisaha & de Matatane; les parens les gardent si soigneusement qu'il est difficile d'en approcher.

Hommes & Femmes sont en général fort laborieux, étant occupés dans leurs champs de riz dès avant le lever du Soleil jusqu'au soir. Les hommes coupent des roseaux dans les Bois, les brûlent & se servent des cendres pour fumer la terre. Ces roseaux que les Indiens appellent Bambou, & les Madagascarins Voulou, sont communément grands. Les femmes font le reste de l'ouvrage. Quand la cendre des roseaux a été dilayée par la pluie, & été à l'air pendant quelque tems, elles y plantent le riz d'une façon aussi nouvelle qu'amusante, car c'est en dansant & en chantant en cadence qu'elles le mettent en terre grain après grain; elles font un trou avec la pointe d'un bâton, y jettent deux grains, & couvrent le trou avec le pied, toujours en chantant & dansant, & en avançant la tête avec beaucoup de vivacité. Elles ont aussi soin de nettoyer le riz des mauvaises herbes, & à la recolte de le serrer. Pendant que les femmes sont occupées à ce travail, les hommes coupent & brûlent des roseaux en d'autres endroits; car aussitôt que le riz commence à pousser dans un lieu, ils en plantent d'abord ailleurs. Ils sont donc toujours occupés, & durant toute l'année ils ont du riz en tuyaux, en fleur, & en épi. Il faut remarquer que les bambous font un bruit extraordinaire quand ils brulent. **Occupations.**

Les habitans de Galemboule ne se servent point des galanteries de l'Europe pour s'orner, mais ils les gardent soigneusement pour en acheter des bes-

 tiaux

tiaux dans les montagnes d'Ambohitsmene & dans le Pays d'Ansianacte. Ils ont fort peu d'or, & quand ils en ont ils l'employent aussi pour avoir du bétail. Ils préferent l'argent à l'or, & l'argent rougeâtre au plus fin.

Ceux de Galemboule, & généralement tous les Zafe-Ibrahim, ne travaillent point le jour du Sabbat, parcequ'ils croient qu'ils seroient blessés, ou attaqués de quelque maladie, s'ils le faisoient. Ils ne reconnoissent point *Mahomet*, & nomment Caffres les Mahométans & tous ceux qui suivent d'autres coutumes que les leurs. Ils connoissent *Noé*, *Abraham*, *Moyse* & *David*, mais point d'autres Prophetes ni *Jesus-Christ*; ils pratiquent la Circoncision, mais d'ailleurs ils n'ont ni Jeûnes, ni Loi, ni Culte, & ne savent ce que c'est que d'invoquer Dieu; ils l'honorent néanmoins en lui immolant des victimes, des bœufs, des vaches & des boucs. Ils n'ont point de Temples, mais des *Amounouques*, qui sont les lieux de la sépulture de leurs Peres, dont ils honorent fort la mémoire, ce qui est général parmi tous les habitans de l'Isle. Au milieu des ténebres de leur ignorance on entrevoit quelques foibles traces de Judaïsme. Ils sont fort superstitieux, & aimeroient mieux mourir de faim que de manger d'une bête à quatre pieds, ou d'une volaille qui auroit été tuée par un Chretien, ou par quelque habitant de la Côte méridionale (*). Il n'y a même que les *Filoubeis*, ou Grands-Seigneurs, qui ont le privilege d'égorger les bêtes ou la volaille, ce qu'ils font en marmottant certains mots sur le couteau, & en levant les yeux au Ciel, comme pour faire une offrande de la bête qu'ils vont égorger. Ils exposent dans les Bois les enfans qui naissent le mardi, le jeudi & le vendredi, comme étant maudits, & les y laissent périr de faim & de froid, ou devenir la proye des bêtes sauvages. Quelques-uns à-la-vérité sont sauvés par des femmes pitoyables, qui du consentement de la mere les allaittent & les élevent.

Gouvernement. Chaque village forme un petit Etat indépendant, qui est gouverné par un Seigneur ou *Filoubei*, qui est le nom générique de tous les Grands (†), & chacun administre la Justice dans son village. On choisit ordinairement un des plus âgés pour décider tous les différends. Ils s'assistent les uns les autres en cas de guerre contre ceux d'une autre race. Mais si les Filoubeis ont la guerre entre eux, les autres se portent pour Médiateurs, & tâchent de ménager un accommodement; s'ils ne réussissent point, ils les laissent en liberté de faire ce qu'il leur plait. Ils traitent mieux leurs Esclaves que ceux d'Androbeisaha & Carcanossi, & ils ne les regardent pas même comme Esclaves; les Maîtres les appellent leurs enfans, & les Esclaves leur donnent le nom de peres; ils mangent avec eux & épousent souvent leurs filles. Les Hollandois ont autrefois fréquenté cette Baye, pour y acheter du riz & des Esclaves. Il y a nombre d'années qu'il y en resta douze, huit moururent du mauvais air du Pays, & les autres furent massacrés en trahison par un Seigneur, qui

(*) Si une fille de Roi épouse un homme qui n'est pas de la Famille Royale, leurs enfans n'ont pas le privilege d'égorger des bœufs, quoique le pere soit de condition libre, & un des Chefs parmi ses voisins (1).

(†) Toutes les grandes Familles ont un nom général pour se distinguer, dont elles sont fort fieres (2).

(1) *Drury's*, Hist. p. 173. (2) Ibid. p. 370.

qui s'appelloit *Rabecon*, quoiqu'ils lui euſſent rendu ſervice, en tuant dans un combat un autre Seigneur, qui étoit ſon ennemi juré.

Les Européens n'ont guere de connoiſſance du Pays qui eſt au-delà de la Baye d'Antongil jusqu'à la pointe du Nord. On connoît ſeulement une Contrée qui ſe nomme *Vohemaro*, & dans les Cartes marines des Portugais *Boamaro*. On y cultive le riz comme dans le Canton de Galemboule. Un Orfevre d'Anoſſi, dont les ancêtres étoient originaires de Vohemaro, a déclaré qu'on y trouve beaucoup d'or, & l'on prétend que tous les Orfevres d'Anoſſi en ſont originaires. Sur la Côte Orientale de ce Pays eſt une Baye, au treizieme degré de Latitude, qui porte le nom de Vohemaro. Depuis la Baye d'Antongil juſqu'à l'extrémité de l'Iſle au Nord-Eſt qu'on appelle le Cap Natal, la Côte court droit au Nord. Il reſte encore à faire la deſcription de la Côte & du Pays depuis l'embouchure de la Franchere, en tirant à l'Ouëſt & au Nord; car la Côte tourne ainſi en rond juſqu'à la riviere & la Baye de Jonghelahe (que les Européens appellent St. Auguſtin) & la riviere Manſiatra.

Depuis l'embouchure de la Franchere juſqu'au Cap Moncale, il y a un terrein ſablonneux de quatre lieues; & depuis le Cap Moncale juſqu'à la Baye Ranoufoutchi ou Baye des Gallions, il y a deux lieues. Il y a le long de cette Côte ſablonneuſe quelques Bois entre deux étangs ou lacs, qu'on appelle *Ambouue*. Sur les bords de ces lacs vers l'intérieur des terres il croît beaucoup d'aloé, qu'on nomme-là *Tetech*. Mozambique eſt entre le Cap Moncale & la Baye de Ranoufoutchi. Le principal village de Ranoufoutchi porte le nom d'*Italie*. L'entrée de cette Baye eſt bonne pour des barques, mais de grands Vaiſſeaux ne peuvent y paſſer; elle eſt expoſée aux vents de Sud-Eſt & de Sud, les plus dangereux dans ce Pays, & accompagnés ordinairement de tonnerre & d'orage. *Côte de Carcanoſſi.*

A cinq lieues de la Baye de Ranoufoutchi eſt la riviere de Mandrerei, y ayant entre deux des étangs, que l'on appelle *Anghonghs*, où l'on fait une grande quantité de ſel ſans beaucoup de peine. Ce Canton ne produit point de riz, à cauſe que le terroir eſt trop ſablonneux; mais on y cultive beaucoup de coton, & on tire quantité d'huile d'une plante nommée *Ricinus*, qui eſt bonne pour divers maux, & propre à en oindre les cheveux & la tete. Il y a environ deux-cens ans que les Portugais avoient un Etabliſſement ou une habitation à la Baye de Ranoufoutchi, & un Commandant que les Naturels appelloient *Macinorbei*, nom qu'ils avoient formé des mots *Mio Sênor*, qu'ils entendoient dire aux Portugais, & de celui de *Bei*, qui en leur langue ſignifie Seigneur.

La riviere de Mandrerei ſépare la Province d'*Ampatre* au levant de celle de Carcanoſſi. Cette Province s'etend vingt lieues de France le long de la Cote, & elle a douze lieues de largeur depuis la mer juſqu'à Machicore (*). On *Ampatre.*

(*) C'eſt vraiſemblablement le Pays où *Drury* dit qu'il y a une grande diſette d'eau, & où les habitans & le bétail boivent de l'eau de roſée, dont on recueille tous les matins huit ou dix gallons dans les champs. Cette eau eſt fort bonne étant fraiche, mais elle s'aigrit en un jour, & devient de mauvais goût (1).

(1) *Drury*, p. 72.

On y trouve peu d'eau, & celle qu'on a se tire de quelques marais ici & là, n'y ayant point de riviere. Le Pays ne laisse pas d'être rempli de Bois, dans lesquels les habitans ont leurs villages, entourés de fortes pallissades, avec des épines entrelacées, desorte qu'on ne peut y aborder que par les portes. Il n'y a aucune Baye sur la Côte, qui court tout droit jusqu'à Caremboule.

Mœurs. Les habitans sont fort portés à voler leurs voisins, & à leur enlever non seulement leurs effets, mais leurs femmes; c'est-là la source de la haine implacable qui regne entre ces Peuples, ce qui cause souvent des guerres sanglantes. Ceux d'Ampatre peuvent mettre environ trois-mille hommes en campagne. Chaque village a son Seigneur particulier, & il y en a un qui est le Chef de tous les autres.

Le cours du *Mandrerei* est fort rapide, & tel que celui d'un torrent, mais il est souvent bouché. Cette riviere tire sa source de la même montagne que l'Itomampo, court assez longtems au Sud-Oüest, & après avoir reçu les eaux du Maropie, Manamboule & du Mananghare, elle se décharge au Sud dans la mer. Le *Maropie* est proche de l'Icondre. Le *Manamboule* vient du mont Hiela, traverse la Contrée de Machicore en coulant vers le Nord, & se jette dans le Mandrerei. Le *Mananghare* sort du côté du Sud-Oüest de la même montagne, & se joint de-même au Mandrerei.

Mananghare. La Province de *Mananghare*, située aux environs de la riviere de ce nom, est un beau Pays fertile, mais il est désert, parceque chaque Seigneur voisin en prétend la propriété, ce qui empêche qu'aucun n'y forme des établissemens, de peur de s'attirer une guerre sur les bras. Ce Canton sert donc de retraite aux sangliers & aux bœufs sauvages, qui y sont en grand nombre.

Mont Hiela. *Hiela* est une fort haute montagne, d'où sort la riviere de Manampani, qui arrose la vallée d'Amboulle. Cette montagne est fort peuplée, & elle sépare Amboulle des Provinces de Machicore & de Carcanossi. A l'Oüest de cette derniere Contrée est celle d'*Encalide*, & entre Encalide & le val d'Amboulle est le Canton de *Caracarak*.

Caremboule. Le Pays de *Caremboule* n'est qu'un petit Canton, d'environ six lieues de long sur trois ou quatre de large; il confine à la mer au Midi, commence vers l'Oüest à la Baye du même nom, & finit à l'Est à la riviere de Manambouve, qui le sépare d'Ampatre.

Rivieres. Le *Manambouve* est fort profond, & à environ trente lieues du Mandrerei; il a sa source dans la Province de Machicore, & continue son cours pendant quinze lieues jusqu'à Caremboule. Le *Manamba* est une petite riviere, qui vient aussi de Machicore, court au Midi & vient se jetter dans la mer à vingt lieues à l'Oüest du Manambouve. Le *Menerandre* est une autre petite riviere à deux lieues du Manamba, qui sort encore de Machicore, & a son cours vers le Sud-Sud-Oüest. Il y a de-plus à quatre lieues du Menerandre deux autres petites rivieres à une demi-lieue l'une de l'autre, qui descendent des montagnes voisines.

La Côte de Caremboule, la partie la plus méridionale de l'Isle de Madagascar, court de l'Est à l'Oüest; mais à la riviere de Manamba elle commence à tourner Oüest-Nord-Oüest jusqu'au Menerandre, & de-là jusqu'à la Manamba & la Contrée de Machicore; elle prend au Nord-Oüest. Le terroir de Caremboule est sec & aride, il ne laisse pas d'y avoir de beaux pâturages.

rages, ce qui fait qu'il abonde en bœufs. Dans la Province d'Ampatre on recueille beaucoup de coton & de soie. Il y a le long des bords du Manambouve quantité de bœufs sauvages ; on prétend qu'ils étoient autrefois domestiques, mais qu'ils sont devenus sauvages dans les Bois, pendant les guerres continuelles que les Peuples de ces Cantons ont eues entre eux, il y a environ un siecle.

La Province de *Mahafalle*, plus au Nord-Oueft vers la mer, s'étend jusqu'à la riviere salée, que les Portugais appellent *Sacalite*, & qui est à environ quinze lieues du Manamba & de Machicore. Le *Sacalite*, qui est au vingt-cinquieme degré de Latitude Méridionale, vient de la Contrée de Houlouve, & se décharge dans un Golphe que les François n'ont jamais fréquenté, mais bien les Portugais. Mahafalle.

Le Pays de *Houlouve* s'étend depuis l'embouchure du Sacalite jusqu'à deux journées de chemin dans l'intérieur des terres. Le Canton de *Siveh* s'étend le long de la côte en ligne droite l'espace de quatre lieues. Vient ensuite *Tvourouheok* ou le Pays de la Baye de St. Augustin, proche du *Jonghelahé*. Houlouve.

Le *Jonghelahé* reçoit, outre les eaux de plusieurs ruisseaux, celles de trois rivieres, qui sont Ranoumainthi, Onghehahemassei, & Sacamare. Elle sort des montagnes de Monamboule, a son cours vers l'Oueft tirant au Sud, & se décharge dans une très-belle Baye, à qui les Portugais ont donné le nom de *St. Augustin*, mais que les habitans appellent toujours *Jonghelahé*. Elle est au vingtroisieme degré de Latitude Méridionale, à couvert des vents dangereux, & du Sud jusqu'au Nord-Oueft; elle est navigable pour de gros Vaisseaux, mais il y a des deux côtés quelques écueils qui rendent l'entrée dangereuse. La marée y monte plus de sept ou huit pieds. Du côté du Midi il y a un Fort, que les François y ont autrefois bâti; c'est un quarré avec quatre petits bastions, entouré de palissades & d'un fossé plein d'eau, qui a dix huit pieds de large & deux de profondeur, sans muraille ni levée de terre, la place étant de niveau avec le Pays d'alentour. Il y a d'un côté sur le fossé un chemin de dix pieds de large pour entrer dans le Fort. Les Anglois mouillent ordinairement dans cette Baye pour prendre des rafraîchissemens, & y mettent leurs malades à terre afin de les rétablir. *Riviere de Jonghelahé.*

La Province de *Machicore* est fort grande, & s'étend aussi loin que la riviere de *Jonghelahé*; elle a soixante-dix lieues de l'Est-Nord-Est vers l'Oueft-Sud-Oueft, & autant de l'Est à l'Oueft; environ cinquante du Nord au Sud, c'est-à-dire depuis le Jonghelahé jusqu'aux Provinces d'Ampatre & de Mahafalle. Machicore.

Tout le Pays est ruiné par les guerres; & les habitans, qui se tiennent cachés dans les Bois par la crainte de leurs ennemis, ne vivent que de racines & de bœuf sauvage. *Machicore*, de-même que *Concha*, *Manamboule*, *Alfissach* & *Mahafalle* obeissoient autrefois à un même Seigneur, qui avoit le titre de *Dia Baloualen*, ou Seigneur de cent-mille quartiers. Durant sa vie ces Pays jouirent de la paix, & étoient extrêmement florissans, mais après sa mort ses fils se firent la guerre, qui se termina par la ruine des uns & des autres.

Au Nord du Jonghelahé on trouve deux grandes rivieres, l'une est le *Ranoumainthi*, qui tombe dans le Jonghelahé, à douze lieues de sa source, qui est *Rivieres.*

eſt dans la Contrée d'Alfiſſach. L'autre riviere s'appelle *Ranoumene*, elle ſort du Pays d'Anachimouſſi, & ſe décharge dans une Baye au vingt-deuxieme degré. Il y a encore une riviere qui porte le nom de *Ranoumainthi*, qui a ſon cours vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, & tombe dans une Baye au vingtieme degré de Latitude. Les Portugais ont donné au Pays des environs le nom de *Terra del Gada*. c'eſt-à-dire le Pays du bétail. Trois autres rivieres coulent à l'Ouëſt, qui ſont *Sihananh*, *Sonmaudo* & *Manatangh*, qui viennent d'Eringdrane, de Sinaipati & de Sinaivalalles, & ſe jettent dans une Baye au dix-neuvieme degré.

Les François ne connoiſſent preſque point la partie ſeptentrionale de l'Iſle, & les Portugais ont ſeulement découvert quelques endroits des Côtes, tels ſont le Pays & la Baye de *Pracel*, le Pays de *Saint André*, le Cap *di Donna noſtra Cunha*, la Riviere de *St. André*, celle de *Diegue Soarez*, & le Cap *Saint Sébaſtien*, la pointe du Nord-Ouëſt de l'Iſle.

Six ſortes de Miel. On trouve dans l'Iſle de Madagaſcar ſix ſortes de Miel, qui s'appelle en Langue du Pays *Tentele*. Le miel des abeilles ſe nomme *Voatentele*, celui de certaines mouches vertes *Sih*; & il y en a deux ſortes qui vient de fourmis; les unes ailées dépoſent leur miel dans le creux des arbres; les autres plus groſſes, mais ſans ailes, le mettent dans des mottes de terres, qu'on appelle *Vontontanes*, élevées en pointe, & percées de trous, qui ſervent de paſſage à ces animaux. Ces quatre ſortes de miel ſont fort douces. Une autre eſpece de miel ou de ſucre, plus dur & plus doux, qu'on appelle *Tentele Sacondre*, vient de mouches qu'on nomme *Sacondre*, qui le font ſur les feuilles de certains arbriſſeaux, après quoi elles ſe changent en petits papillons jaunes, verds ou rouges. Il y en a qui prétendent, non ſans raiſon, que ce miel ou ce ſucre eſt le *Tabaxir* des Arabes, plutôt que le *Sacar-Mambu*, ou ſucre de Bambous, dont le ſuc n'eſt qu'un jus épais & inſipide. Enfin une derniere ſorte de miel, qui paſſe pour un poiſon, eſt celui d'abeilles qui ſucent les fleurs d'un certain arbre qui produit un poiſon violent. Cet arbre ſe trouve dans le Canton de Caracarac dans la Province d'Anoſſi ou Carcanoſſi.

Vins. Les Madagaſcarins font trois ſortes de Vin. Le premier & le plus commun eſt fait de miel: le ſecond eſt fait de ſucre, ils l'appellent *Touach* ou *Touapare*, c'eſt-à-dire vin de ſucre; il eſt un peu amer, a le goût de biere forte, ou d'un noyau d'abricot; on en fait beaucoup dans les Provinces de Manamboule, de Matatane & de Manghabei. On fait bouillir les cannes de ſucre dans l'eau à la diminution des deux tiers, le reſte ſe met dans des calebaſſes, & au bout de trois jours c'eſt du vin ſi violent que ſi l'on en met dans une coquille d'œuf il la ronge dans une nuit. La troiſieme ſorte de vin ſe fait de Bananes, que l'on fait bouillir pendant quatre ou cinq heures, ce qui produit une liqueur aigrelette comme le cidre.

Huiles. On a ici pluſieurs eſpeces d'Huiles, dont les hommes & les femmes ſe ſervent pour s'oindre la tête & le corps. Les plus connues & les plus communes ſont celles de *Menachtanhetanhe*, *Menach* ſignifie huile; de *Menachie*, de *Menachouivan*, de *Menachmaſoutra*, de *Menachvodrave*, de *Menach-apocopouk*, *Menachvintan* & de *Menach-arame*. *Menach-Tanhetanhe* eſt une huile qu'on tire d'une plante qui en Langue du Pays s'appelle Tanhetanhe, connue en Eu-

Europe sous le nom de *Palma Christi* & de *Ricinus*. Le *Menachil* est l'huile de Sésame, que les Madagascarins appellent *Voancazo*; on en fait beaucoup dans la vallée d'Amboulle. L'huile de *Menachouivan* se fait d'un fruit de la grosseur d'une amande: elle est fort bonne pour assaisonner les mets. L'huile de *Menachmasoutra* se tire du noyau des fruits qui viennent à l'arbre qui produit le sang de dragon, celle de *Menachvoarave* se fait d'un fruit qu'on nomme Fontsi. Celle de *Menach-Apocopouk* se tire du fruit Apocopouk, qui est fort venimeux. *Menach-vintan* est l'huile de glands. *Menach-arame* se fait des noyaux du fruit de l'arbre qui donne la gomme *Tacamahaca*.

Terres. Il y a diverses sortes de Terre; de rouge aussi bonne que celle qu'on appelle dans les Apothicaireries Bol d'Arménie, & de la Terre sigillée, comme celle qui vient de l'Isle de Lemnos; *Flacourt* estime autant celle de Madagascar. La rouge s'appelle en Langue du Pays *Tamene*, & la sigillée *Tavelisse*. On trouve encore une Terre blanche comme de la craye, qui est aussi bonne que le savon à laver le linge, elle est grasse & argilleuse.

Gommes. L'Isle produit plusieurs Gommes, qu'on y appelle *Lite*; il y en a d'odoriférantes, telles sont la *Litementa* ou le Benjoin, la *Literame* ou *Tacamahaca*, la *Lite Fimpi* ou gomme de l'arbre Fimpi; la *Lite Enfouraha*, qui est verte, & qui découle de l'arbre Fouraha, elle a une odeur balsamique. *Quizomainthi* est une gomme noire dont on se sert pour coler la poignée des Assagayes. *Hingue* est de la même couleur & sent fort bon. *Litiminthsi* est aussi noire, visqueuse, & devient fort seche; elle vient d'un arbre de la Province de Manghabei, qui ressemble à l'Acacia. Les femmes se servent de cette gomme pour s'en frotter le visage, afin de ne pas rire; elle guérit aussi les plaies. *Litin-Bitsik* est une espece de gomme que les fourmis font dans la Province d'Ampatre; elle est blanche, pend à une petite branche d'arbre, & est remplie de petites fourmis; on s'en sert aussi pour coler la poignée des Assagayes. *Falanoue* est du musc, qu'on tire d'un animal de la grosseur d'un chat. *Vabaranga* a l'odeur de l'encens. *Liturha* est le sang de dragon. *Litin Barencoco* est une autre espece de sang de dragon. *Litinpane* est une gomme ou résine jaune, qui vient d'un arbre nommé Pane, & qui sent fort bon. *Vahoulitintang* est le jus de l'arbre *Vintang* ou Aloé. *Litinharonga* est une gomme jaune, qui vient des fleurs d'un arbre dont les abeilles tirent un miel fort doux.

Plantes & Végétaux. Madagascar produit abondamment toutes sortes de Plantes bonnes à manger, & propres pour la Médecine. Il y a du riz, qu'on appelle *Varemanghe* & *Vatomandre*. Il y en a quatre especes du premier, celui de deux especes est blanc & barbu, les deux autres sont rougeâtres & sans barbe, & deviennent couleur de rose quand on les fait bouillir. Le riz qu'on appelle *Vatomandre*, vient seulement en Hiver, est plus petit que l'autre, & a un goût aigre. Il y en a encore une autre espece qu'on appelle *Varthondre*, qui ne differe du Varemanghe que de nom; on le plante en Eté pour le couper en Hiver, mais il ne produit pas autant, & on ne le plante que quand l'autre vient à manquer. Les habitans ont plusieurs sortes de Yames, qu'ils appellent d'un nom général *Ouvi*; il y les *Ouviharcs*, des *Soubei*, des *Cambarcs*, des

Ouvifoutchi, des *Ofeques*, des *Mavondres*, des *Maleves*, des *Randres* & des *Damborn*. Les *Ouvifoutchi* font les meilleures & les plus cheres, & après cela les *Soabei* qui font blanches; les *Cambares* font violettes, & les autres font grifes. Les *Ouvifoutchi* deviennent extrêmement groffes dans un terroir gras, généralement de la groffeur de la cuiffe; on en donne cent-cinquante pour un bœuf. Les *Soabeis* ne font que la moitié auffi groffes. Les *Cambares* & *Ouvihares* font de la même groffeur que les Soabeis; on en donne cent-cinquante pour cent Ouvifoutchi. Quelquefois un morceau d'Ouvifoutchi produit deux plantes, mais communément une, au-lieu qu'un morceau de Cambares & d'Ovihares en produit quelquefois trois ou quatre. Les Ovihares font les moins eftimées, & le moins cheres; elles font cependant bonnes, elles prennent plus aifément racine que les autres, c'eft la nourriture ordinaire des Efclaves; on les coupe en plufieurs pieces, que l'on plante à poignées, & en huit mois de tems elles font à maturité. L'*Ofeque* eft une efpece d'Ouvi, d'un goût amer, que l'on fait paffer en les faifant bouillir, les Noirs aiment fort cette racine; fouvent après qu'on l'a fait bouillir, ils la font fécher au Soleil, & alors elle fe garde trois ou quatre ans fans fe gâter. La *Mavondre* eft une racine d'un goût fort agréable; une feule plante pouffe quelquefois dix ou douze racines, mais qui ne font que de la groffeur d'un œuf de poule; elles ont un goût de chataigne, mais plus relevé, & ne chargent pas tant l'eftomac: la peau eft mince & amere: il faut les planter entieres. Les *Ouvi* qu'on appelle *Maleve*, ne different guere de Soabei & des Ovihares. Il y a auffi quantité de racines qui viennent fans culture; telles font les *Ouvi-in-laffo*, les *Ouvirandres*, les *Ouvi-dambou*, les *Fanghitz*, les *Vahala*, les *Fandres*, les *Hompouc*, & plufieurs autres que les Infulaires vont chercher dans les Campagnes & les Bois, & qu'ils mangent (*).

Quadrupedes. L'Ifle de Madagafcar a auffi beaucoup de Quadrupedes, d'Infectes, d'Oifeaux & de Poiffons. Il y a trois efpeces de Bœufs, les uns ont des cornes ordinaires, d'autres ont la tête ronde fans cornes, on les appelle *Boury*; d'autres ont des cornes pendantes, qui tiennent feulement à la peau de la tête. Les trois efpeces ont beaucoup de graiffe qui eft comme à gros paquets, les habitans la font fondre, & s'en fervent en guife de beurre; elle eft de bon goût (†). On voit dans la Province de Machicore de grands troupeaux de bœufs fauvages; les habitans prétendent qu'ils ont été autrefois privés, mais qu'ils font devenus fauvages pendant de longues Guerres-Civiles. Il y a beaucoup de Cabrits, dont les femelles mettent bas trois fois l'an, & à chaque fois quatre petits. Le Mouton eft excellent, & il y en a qui ont de groffes queues, qui pefent vingt & vingt-cinq livres. Les Bois font remplis de San-

(*) Quelque agréable que foit pour les Curieux le détail de toutes les racines, les plantes & les arbres qui fe trouvent dans l'Ifle de Madagafcar, & quoique nos Auteurs ayent puifé dans *Flacourt* ou dans *Dapper*, comme tout ce qu'il y a là-deffus fe trouve dans l'*Hiftoire Générale des Voyages*, T. XI. in-4to. j'ai cru devoir le retrancher. REM. DU TRAD.

(*) Ils ont une efpece de boffe entre les épaules qui reffemble à celle des chameaux, & qui eft toute graffe; il y en a qui pefent trente & quarante livres (1).

(1) *Drury* p. 80.

Sangliers, qui ont deux cornes proche du museau, ou plutôt des défenses; ils ont la peau fort dure, & font de grands ravages dans les champs de riz. La chair des Cochons domestiques est bonne & saine, parcequ'ils se nourrissent de tortues de terre & de leurs œufs. Il y a des Porc-épis, dont les Insulaires estiment la chair, quoiqu'elle soit insipide, longue & molasse. Ces animaux dorment six mois sous terre, & il leur vient pendant ce tems-là de nouveaux piquans (*). Le *Fosse* est une sorte de blereau, dont la chair est de bon goût. Le *Varesse* est un animal de proye, de la grosseur du renard, il a la queue longue, & le poil comme celui du loup. Les Chiens sont petits, ont le museau long, les oreilles courtes, & le poil comme les renards. Il y a plusieurs sortes de Singes dans les différentes Provinces de l'Isle. Il y en a de fort grands, qui sont blancs, tachetés de noir sur les côtés & sur la tête, ils ont le museau long, & sont féroces comme les tigres, on ne peut gueres les apprivoiser. D'autres sont gris, avec un nez plat; on les apprivoise sans peine. Les plus communs sont ceux qu'on appelle *Varis*, ils sont gris, ont le museau long, & de grandes queues touffues comme les renards. Il y en a une espece de blancs, qu'on appelle *Sifac*, ils ont la tête de couleur tannée, & deux taches pareilles sur les côtés; ils sont de moyenne taille, tenant le milieu entre les Varis & les Varicosi; ils marchent assez ordinairement tout droits sur leurs pattes de derriere. Il y en a dans les Provinces d'Ampatre & de Mahafalle une autre sorte de blancs, qui ont la queue tachetée de blanc & de noir en forme d'échiquier, ils courent dans les Bois par troupes de quarante & de cinquante. On en trouve aussi de gris, dont les yeux brillent comme du feu; ils ont le poil court, & ils sont si sauvages qu'ils meurent dès qu'on les prend. Les *Tsitsihi* sont des Ecureuils gris, qui se tiennent dans le creux des arbres & ne s'apprivoisent jamais (†).

Habitans. Les Habitans de la plupart des Provinces sont des Blancs & des Noirs. On a vu plus haut dans la description de la Province d'Anossi les différentes classes des uns & des autres. Les Noirs ressemblent à ceux de Mozambique, mais ils n'ont pas les cheveux si frisés; les Blancs les ont longs & droits.

On

(*) C'est une espece de Porc-épi, que *Drury* appelle *Cochon de terre*, & *Tendrack* en langue du Pays. Il est de la grosseur d'un chat, ayant le museau, les yeux & les oreilles comme un cochon d'Angleterre. Il a des soies sur le dos, mais point de queue, les pieds comme ceux du lapin, & il se nourrit d'escarbots & de petits limaçons; il multiplie extrêmement, les femelles n'ont pas moins de vingt petits à une fois, qu'elles allaittent tous. Cet animal se cache en terre d'une façon toute extraordinaire; il creuse d'abord tout droit deux pieds en terre, puis deux ou trois pieds en biais, ensuite il travaille vers le haut jusqu'à un demi-pied de la superfice de la terre, où il se prépare un logement proportionné à sa taille; il y demeure cinq ou six mois sans nourriture, & au bout de ce tems-là il est aussi gras qu'il l'étoit en entrant dans son trou. C'est un excellent mets, & on n'épargne aucune peine pour prendre ces animaux (1).

(†) Il a fallu encore retrancher ici ce qui regarde les autres quadrupedes, les insectes, les oiseaux. M. *Prevost* ayant inséré tout cela dans l'*Histoire Générale des Voyages*, T. XI. Il faut éviter d'empietter sur l'ouvrage d'autrui, quoique l'on ait les mêmes originaux sous les yeux. Rem. du Trad.

(1) *Drury* p. 70.

On trouve en divers lieux (*) de véritables hommes ſauvages avec leurs femmes & leurs enfans, que les Naturels appellent *Ompizées*: ils laiſſent croître leurs cheveux & leur barbe, vont nuds, ſinon qu'ils couvrent de feuilles les parties naturelles; ils habitent les Bois les plus épais & les moins fréquentés, évitent le commerce des autres Inſulaires, & vivent de poiſſon, de gibier, de fruits, de racines, de miel & de ſauterelles.

L'Iſle d'*Ontſaiſatrouha*, ſituée entre la Province d'Anachimouſſi & la Riviere de Ranoumene, étoit autrefois habitée par un Peuple qui n'avoit aucune communication avec ſes voiſins, & étoit toujours en guerre avec eux: ces Inſulaires ſe ſervoient de l'arc & de la fleche, & mangeoient leurs ennemis & ceux qui paſſoient par leur Pays, réſervant toujours les mains pour la bouche du Roi. Ils nourriſſoient quantité de vaches pour leur lait, & ne tuoient jamais ni bœufs, ni béliers, ni coqs, qu'ils enterroient quand ils venoient à mourir. Ils mangeoient avec avidité leurs chiens quand ils n'étoient plus bons pour la chaſſe, & cultivoient leurs terres de la même maniere que les habitans de Madagaſcar (†). Ils étoient laids & mal bâtis, ayant de petits yeux, le front large, les dents aigues, le nez plat, de groſſes levres, des cheveux courts & friſés, le teint rouge, point de barbe, le ventre gros & les jambes minces, ce qui les rendoit agiles à la courſe. Ils ſe dévorerent tellement les uns les autres, qu'ayant été réduits à un petit nombre, leurs voiſins les exterminerent entierement, ſans qu'il reſtât ni homme, ni femme.

Leur Caractere. Les Inſulaires de Madagaſcar ſont les plus fourbes, les plus diſſimulés, les plus flatteurs, & les plus menteurs de tous les hommes (‡), ſur-tout les habitans de la côte depuis Manghabei juſqu'au bout de l'Iſle vers le Sud. Ceux de Manghabei ſont moins cruels & traîtres, parlent peu, ſont plus fideles à leur parole, ſuivent d'autres Loix & d'autres Coutumes, & ſe glorifient d'être deſcendus d'*Abraham*. Tous les autres ſont traîtres & menteurs, promettent beaucoup & ne tiennent rien qu'il n'y ſoient forcés: grands & petits doivent être gouvernés avec hauteur, & punis rigoureuſement quand ils ſont en faute; car ſi on les laiſſe en liberté, & qu'ils échappent des mains

(*) Il y a dans des endroits reculés du Pays certains Peuples qui ont leurs habitations dans le fond des Bois, où ils vivent indépendans & dans l'indolence, ſans approcher jamais d'aucun lieu habité, ſans ſe mêler d'aucune affaire étrangere ou domeſtique, de paix ni de guerre; ils n'ont point de bétail, de peur que le bruit de leurs troupeaux ne les décele, & ne porte des gens mal-intentionnés à venir troubler leur tranquillité, & à les piller. Ils ſe contentent de petites plantations & de ce que la Nature produit, & ne s'embarraſſent jamais de ſavoir qui eſt Seigneur de tel ou tel lieu, ou de tout l'Etat (1).

(†) Ces Peuples étoient tous différens des autres, ayant la tête d'une configuration particuliere, les cheveux plus courts & moins doux: leur religion étoit auſſi différente; ils honoroient la nouvelle Lune & divers animaux (2).

(‡) Ils ſont extrêmement traîtres, parcequ'ils croient que les Européens méditent de cruels deſſeins contre eux; c'eſt ce qui fait qu'ils ſont fort ſur leurs gardes, redoutant leur courage & leur habileté à la guerre. Si l'on doit croire la moitié de ce qu'ils racontent, les François, qui ont été établis parmi eux, & nos Pirates Anglois en ont agi de la façon la plus barbare (3).

(1) *Drury* p. 189. (2) Ibid. p. 406. (3) Ibid. p. 278.

mains de ceux qu'ils ont offensés, ils les payent d'ingratitude, & attribuent leur salut à leur *Auli* ou fortune, & sont plus méchans qu'ils ne l'étoient. La vengeance & la trahison passent chez eux pour deux grandes vertus, la pitié & le pardon des injures est à leurs yeux bassesse d'ame. Ils ne tardent guere, quand ils en sont les maîtres, de traiter cruellement les prisonniers de guerre, & il goûtent un barbare plaisir à couper en pieces les enfans, à fendre le ventre aux femmes enceintes, & à les laisser ainsi expirantes. Ils n'aiment ni les exercices du corps, ni la promenade, soit pour la santé, soit pour le plaisir; leur unique divertissement est le chant & la danse, tout le reste, la promenade même, leur paroît une fatigue plutôt qu'un plaisir, aussi se moquoient-ils des François quand ils les voyoient se promener, les traitant de fols de se fatiguer sans sujet.

Ils s'appliquent tous en général fort à l'Agriculture, mais n'ont presque aucune idée de Commerce, ni ne s'embarrassent guere, comme les Européens, d'inventer rien, ou de rechercher & de découvrir les productions de leurs Pays qui pourroient y attirer les Etrangers; ils négligent même de recueillir de la soie, & de nourrir les vers à soie, qu'ils ont en grande quantité. Ils se contentent de se pourvoir de ce qui leur est nécessaire pour se nourrir, se vétir & se loger, & méprisent tout ce qui est superflu. Leurs principaux métiers consistent à construire des maisons, à travailler des ouvrages de fer & d'or, à tourner, à faire des pots de terre, à filer, à fabriquer des étoffes, à faire des cordes, à pécher, chasser, & sur-tout à cultiver la terre. Il y en a qui font toutes sortes d'instrumens de fer & d'acier, des haches, des marteaux, des beches, des couteaux, des razoirs, de petites pincettes pour arracher le poil, des grils, des fourchettes, des javelines, des dards, & de grands couteaux de boucher. *Métiers.*

Les Orfevres, la plupart originaires de la Contrée de Voamaro, font des bagues, des anneaux & des chaînes de l'or du Pays. Les Potiers font toutes sortes de plats grands & petits, & des cruches d'une terre argilleuse qu'ils font cuire à un feu d'épines; ils les frottent d'une certaine terre noire, qui les rend luisans comme une glace de miroir (*). Les Menuisiers & les Tourneurs font des plats de bois, des coffres, qu'ils appellent *Voa*, des cueillers de bois & de corne, & d'autres meubles. Les Rhoandriens, les Zaferamini & les Anacandriens sont les plus habiles pour la construction des maisons; leurs outils sont le rabot, la regle & quelques autres.

Ils pêchent avec des filets en forme de poche, avec des paniers, à la ligne, & au harpon, tant dans les lacs & les rivieres que dans la mer. Ils vont troquer leur poisson dans les Pays voisins pour du riz, des yames, des racines, du coton, & autres denrées dont ils ont besoin, ou ils le font sécher pour le garder. Ils se risquent avec leurs canots fort loin en mer. *Pêche.*

Les Cordiers font des cordes de toute sorte de grosseur & de longueur, il y en a qui ont jusqu'à cent-trente brasses de long. Ils font de differentes es-

(*) Ils font de très-jolie Vaisselle de terre, des pots, des plats, des cruches, des coupes, qu'ils vernissent en dedans & en dehors. Ils sont généralement fort adroits (1).

(1) Drury. p. 407.

especes d'écorce d'arbres de la ficelle pour leurs filets & leurs paniers. Les meilleures écorces pour cet usage sont celles de l'Avi Au du Fautatsranou. Les femmes s'occupent à filer du lin, & à fabriquer des toiles ou des étoffes des fils d'écorces d'arbres.

Agriculture. Ils cultivent la terre tout autrement & avec moins de peine, que l'on ne fait en Europe. Ils n'ont ni bœufs, ni charrue pour labourer. Ils ne se servent que d'une hache pour abattre de grands arbres, d'une serpe pour les ébrancher, & d'un certain instrument qu'ils appellent *Fangali*, pour nettoyer la terre des racines & des herbes & la tourner. Quand les arbres sont secs, ils y mettent le feu, & quand les cendres ont été bien humectées par la pluie, ils y plantent des yames, du riz &c. Aux environs de la Province de Manghabei on plante le riz grain à grain, & on coupe les épis l'un après l'autre, mais dans la Province d'Anossi & dans le voisinage on suit une autre méthode. On laboure la terre en la faisant fouler par des bœufs, pour arracher les mauvaises herbes, & quand celles-ci sont pourries, on y seme le riz, qui y croît fort bien, & devient beau en peu de tems. Les champs de riz sont des marais ou des terres marécageuses, qu'on appelle *Horracs* en langue du Pays. Chaque horrac appartient à un Seigneur particulier, ce qui cause souvent de grandes querelles, chacun prétendant aux meilleurs. Les pauvres Noirs cultivent la pente des montagnes & y plantent des yames, ce qui leur coûte bien de la peine, étant obligés de faire la garde nuit & jour, pour défendre leurs plantations contre les sangliers & les autres bêtes sauvages. Mais il n'y a que les *Ontsoa*, ou Esclaves, qui s'occupent de la chasse, car les Grands la regardent comme au-dessous d'eux.

Chant & Danses. Tous ces Insulaires aiment passionnément le Chant & la Danse; les femmes aiment sur-tout fort à chanter, & sont toujours prêtes à faire des chansons à la moindre occasion. Leurs chansons consistent généralement en censures de l'un & de l'autre Sexe, ou en louanges de leurs Ancêtres. La Danse & le Chant vont toujours ensemble. Ils ont trois sortes d'Instrumens de Musique; le *Valihan*, qui a quelques cordes; le *Voule*, qui est fait de bambou; & le *Herraovou*, qui est une espece de violon. Ceux qui jouent de ce dernier sont les plus estimés & les plus applaudis.

Maisons. Les Maisons n'ont ni chambres ni greniers en haut, ni caves en bas. Elles se réduisent à un seul appartement de plein pied, qu'on appelle *Vareravai*; le toit est en pente, couvert de feuilles de rattes & de roseaux; les murs sont de planches de deux pouces; le foyer, qui a quatre pieds en quarré, est du sable emmoncelé, sur lequel il y a trois pierres pour placer le pot, mais il n'y a point de cheminée, desorte que la place n'est presque pas tenable à cause de la fumée, & ils ont toujours du feu, même dans les plus grandes chaleurs. Les granges où ils serrent leur riz sont séparées de leurs maisons, & sur des piliers de bois, pour les garantir des rats.

Meubles. Leurs Meubles consistent principalement en nattes rouges & jaunes, qui sont très-propres & bien travaillées, celles de Manghabei sont fortes & douces. Ils couvrent l'endroit où ils couchent de ces nattes, car ils ne connoissent point les lits, les matelas, les couvertes, ni les oreillers; ils se contentent d'un morceau de bois sous la tête, étant accoutumés dès l'enfance

ce à coucher ſur la dure. Les Rhoandriens ont des couſſins faits de graine de coton. Ils ont beaucoup de paniers, où ils ſerrent leurs habits, leur ceintures, qu'ils appellent Saravohitz, leur coton, leurs marchandiſes & leurs ornemens. Ils ont de petites cruches de terre pour les huiles dont ils ſe graiſſent les cheveux & le corps. Leur batterie de cuiſine conſiſte en pots de terre, qu'ils appellent *Villangues*, *Louvies*, *Taſſes*, *Monhonges* & *Sines*, en plats & cueillers de bois, en calebaſſes pour puiſer de l'eau; ils ont auſſi des couteaux, des grils, des fourchettes, un mortier pour piler le riz, avec un bac de bois por le vanner, & de grandes cruches pour faire du vin de miel. Les feuilles de rattes, qui ont douze pieds de long ſur quatre de large, leur ſervent de nappe, de ſerviette & d'aſſiette; ils les étendent ſur leurs nattes par terre, car ils ne connoiſſent ni table ni chaiſe.

Habillemens. Les Hommes portent un habillement qu'ils appellent *Lamba*, dont ils s'enveloppent, & des caleçons, qu'ils nomment Saravohitz. Les Femmes portent une *Acanza*, qui eſt une longue robe ſans manches, qui leur vient juſqu'à la cheville, avec une eſpece de tablier couſu aux deux côtés pour cacher les parties naturelles. Hommes & femmes vont nuds pieds & n'ont rien ſur la tête à la réſerve de ceux de Manghabei, où les hommes portent un bonnet quarré, & les femmes un chaperon pointu par le haut, & qui leur pend juſques ſur les épaules. Leurs habits ſont de différentes couleurs, & ont divers noms. Il y en a de ſoie rouge, qu'on appelle *Scatsmifili*; d'autres de coton, qui ſe nomment *Varo*, d'autres ſont de ſoie de différentes couleurs, travaillés avec du coton fin, & avec des rayes blanches On en fait auſſi d'écorces d'arbres, tels que le Fautaſtranou, le Try, le Mouffia, l'Avo, le Courave, & des filamens du bananier. Les habits les plus beaux & les plus fins ſont ceux de coton de la Province d'Anoſſi, que les Blancs, qu'on appelle Zafferamini, font, & qui ſont extrémement recherchés par les habitans de Vohitzbang & d'autres Provinces. Les plus eſtimés ſont ceux qui ont un pied de large au bout, brodés de ſoie ſur un fond blanc, avec des rayes noires, & bordés de coton noir & de ſoie rouge. Il n'y a que les Grands des Rhoandriens qui ayent le privilege d'en porter, & encore n'eſt-ce que dans les Cérémonies ſolemnelles, & on les conſerve pour y enſevelir les gens de qualité. Les habits des Eſclaves ſont d'écorce d'arbre, on la met d'abord en fils, enſuite on les fait bouillir deux fois dans une forte leſſive, on les lave, on les joint enſemble, & on les devide ſelon la groſſeur que l'on veut donner au fil, après quoi on en fabrique les habits. Cette étoffe reſſemble parfaitement à notre toile d'Europe, elle eſt forte, & dure plus longtems que le coton. Les habits de l'écorce de Try ſont fins, mais nullement forts, auſſi-bien que ceux qu'on nomme Afoutche, qui ſe font dans le Pays de Matatane, de l'écorce d'Avo, dont on fait auſſi du papier. Dans les Provinces de Gaſemboule, de Manhabei & aux environs de la Baye d'Antongil, on en fait de la peau des feuilles tendres, qui pouſſent au cœur de l'arbre qu'on appelle Mouſſia. Cet arbre n'eſt autre choſe qu'un amas de grandes feuilles piquantes, qui ont douze ou quinze pieds de long: il porte un fruit qui reſſemble à une pomme de pin. Les étoffes de fils de Bananiers ſe fabriquent beaucoup dans la Contrée d'Ering-

ringdrane, ſont légeres & fines, & auſſi belles que de la ſoie. Toutes ces étoffes ſe fabriquent de la même maniere que la toile en Europe. Les parures qu'ils appellent *Firavach*, ſont des chaînes qu'ils mettent autour du cou, des bras & des jambes; ils ont auſſi des boucles d'oreille, des bracelets, des bagues & autres ornemens; des colliers, qu'ils nomment *Salantes*, *Saraves* & *Endachs*, compoſés de trois, quatre & juſqu'à douze rangs de perles, de coraux, de petits tuyaux d'or, de verres colorés, de criſtal, d'agathe, de cornalines & de ſardoines. Il n'y a que les Zafferamini qui ont le privilege de porter les ornemens d'or, de-même que les Voadziri & les Lohavothits parmi les Noirs.

Polygamie. La Polygamie eſt en uſage dans toute l'Iſle, chaque homme prend autant de femmes qu'il en peut entretenir. Les femmes de leur côté ne ſe contentent pas d'un mari, elles ont toujours un ou deux galans, avec leſquels elles ſe divertiſſent; quand leur mari les tourmente ou les maltraite, elles le laiſſent-là, & vont trouver le galant qu'elles aiment le mieux. Les filles ne ſont pas plus ſcrupuleuſes, & ſe donnent au premier venu pour de l'argent; ſi le galant manque au payement, elles lui ôtent ſon habit de deſſus le corps & lui font affront. Les Eſclaves Noirs ſe portent aux plus abominables excès de brutalité avec des bêtes ſans en être punis, & les parens permettent à de jeunes enfans de ſatisfaire leur paſſion en leur préſence, tandis qu'ils rougiſſent lorſqu'on leur fait des queſtions ſur le nombre & la beauté de leurs femmes. La Sodomie eſt néanmoins inconnue parmi eux. La fornication entre des perſonnes qui ne ſont pas mariées, ne paſſe pas pour un crime ni devant Dieu ni devant les hommes, & les filles n'épouſent gueres que ceux avec leſquels elles ont déja eu commerce. L'adultere n'emporte aucune infamie, on le regarde comme un vol, une injuſtice, qu'on répare en payant l'amende.

Les Cérémonies du mariage s'appellent Mirachebei, les Blancs ou Zaferamini les obſervent le jour qu'ils épouſent leur principale femme, mais les Noirs n'en pratiquent point.

Funérailles. Quant aux funérailles, voici ce qu'ils pratiquent. Les plus proches parens du mort lavent ſoigneuſement le corps, le parent de bracelets, de bagues & de chaînes d'or enrichies de corail & d'autres ornemens, l'enveloppent dans deux ou trois habillemens fins, le mettent dans une natte, & le portent ainſi au lieu de la ſépulture. On coupe les cheveux & la barbe aux gens de diſtinction, & l'on met un bonnet aux femmes. Mais avant cela tous les parens, les amis & les eſclaves du défunt viennent pleurer autour du corps, aux pieds duquel il y a une bougie qui brûle jour & nuit. En attendant, les femmes & les filles danſent gravement au ſon des tambours, & enſuite vont dans la maiſon faire leurs lamentations, répétant alternativement cet exercice; les hommes de leur côté font l'exercice avec leurs armes. Ceux qui ſont dans la maiſon ſe répandent en éloges ſur le défunt, & témoignent l'extrême regret qu'ils ont de ſa perte; ils lui parlent, & lui demandent pourquoi il s'eſt laiſſé mourir, comme ſi cela avoit dépendu de lui; s'il n'avoit pas aſſez d'or, de fer, de bétail, d'eſclaves & de biens? La journée ſe paſſe dans cette comique alternative de deuil & de divertiſſement, & le ſoir on régale toute la compagnie,

gnie. Le lendemain matin on met le corps dans un cercueil en forme de coffre, fait de deux troncs d'arbres creusés qui s'ajustent l'un sur l'autre ; on le porte au lieu de la sépulture, qui s'appelle *Amounouque*, où on le met dans une fosse profonde de six pieds, sous un édifice de bois, où l'on met du riz, du tabac, un plat de bois, un petit réchaud pour brûler des parfums, un habillement & une ceinture ; la maison de bois se ferme ensuite, & on y place une pierre de douze ou quinze pieds de haut. On fait après cela un sacrifice de bestiaux, on laisse une partie de la chair pour le mort, pour le Diable & pour Dieu. Au bout de quinze jours, les parens envoyent par leurs Esclaves des provisions au défunt comme s'il vivoit encore, & l'on met autour du monument sur des pieux les têtes des animaux qui ont été immolés. De tems en tems les enfans y viennent offrir un bœuf, & demandent conseil au défunt sur ce qui les embarrasse, en criant : *Toi, qui es à-présent avec Dieu, donne-nous conseil sur telle ou telle affaire.*

Coutume envers les Malades & les Fols.

Quand quelqu'un tombe malade ou perd l'esprit, les plus proches parens font appeller l'Ombiasse ou Prêtre, pour chercher l'esprit au lieu de la sépulture. Il s'y rend la nuit, il fait une ouverture à la maison, sur laquelle il tient un bonnet, évoque l'ame du pere, & lui demande l'esprit de son fils ou de sa fille. Aussitôt il ferme bien le bonnet, court tout droit au logis du malade, dit qu'il tient l'esprit, & met le bonnet sur la tête de celui qui est attaqué, & ces pauvres gens sont assez crédules pour attribuer leur guérison à ces Imposteurs, à qui ils font d'abord donner un présent.

Quand une personne de distinction vient à mourir loin de chez lui, ils lui coupent la tête pour l'apporter dans son pays, & enterrent le corps sur les lieux. La même chose se pratique à l'égard de ceux qui sont tués à la guerre, mais à la paix ils les déterrent & les transportent dans le tombeau de leurs peres. Ils vénérent tellement leur mémoire, que leur serment le plus solemnel est de jurer par l'ame de leurs peres.

La plus barbare superstition des Madagascarins est celle qui les porte à exposer leurs enfans, comme on l'a dit plus haut ; c'est la véritable raison qui fait que cette Isle, la plus grande & la plus fertile du Monde, est si peu peuplée.

Superstitions à l'égard des Enfans.

Ils sont obligés d'exposer leurs enfans nouvellement nés, selon qu'il plait aux Ombiasses de le décider ; ces imposteurs observent l'aspect des Planetes au tems de la naissance de l'enfant, & prononcent à leur gré qu'il est né sous une constellation malheureuse. La vie ou la mort de ces pauvres petites créatures dépend de ces décisions, & souvent elles sont condamnées à perdre la vie avant que d'avoir vu le jour.

Jours malheureux.

Ils ont des mois & des jours malheureux ; les mois sont Mars ou Ramahara, & Avril ou Safard ; le huitieme jour & la derniere semaine de chaque mois sont aussi malheureux, de-même que le Mécredi & le Vendredi de toutes les Semaines. Il y a même des heures qui sont sujettes à l'influence d'un mauvais *Vitang*, ou d'une Planete maligne. En sorte que l'on peut dire que la moitié de l'année devient reellement malheureuse pour ces infortunés Insulaires.

Enfans comment sauvés.

La Nature est néanmoins assez puissante pour s'affranchir quelquefois des préjugés superstitieux & inhumains de l'éducation, & pour faire eclatter la ten-

tendresse & la compassion que le Créateur lui a inspirée, en sauvant à ces innocens enfans la vie qu'on leur a donnée, nonobstant l'arrêt cruel & intéressé des Ombiasses. Les uns envoyent des Esclaves, qui les prennent & les élevent. D'autres se contentent de faire *Falis*. c'est-à-dire d'offrir des bêtes ou des coqs, & d'enfermer les enfans pendant un jour dans le Poulalier, pour leur ôter la malignité de l'influence de l'Astre qui a présidé à leur naissance, laquelle ne manqueroit pas d'avoir son effet si l'on négligeoit ces superstitieux usages.

Nourriture. Leur nourriture ordinaire se réduit au riz, aux feves, aux pois, à diverses sortes de yames, aux souzes ou choux, & aux *Tarvates*; ils mangent aussi du bœuf, du mouton, du cabrit, des poules, des chapons, des coqs-d'Inde, des canards & des porc-épics. Il n'y a que les chasseurs & leurs familles qui mangent du cochon. Ils ont aussi plusieurs sortes de poissons de riviere & de mer, de l'huile de sesame & d'ouiveau, plusieurs especes de fruits. Ils se servent de gingembre, de feuilles vertes, d'ail & de poivre blanc pour assaisonner leurs mets.

Boisson. Leur boisson ordinaire est de l'eau chaude ou du bouillon, ils y mêlent quelquefois de l'hidromel & du vin de cannes de sucre, mais c'est dans leurs *Missavatsi* ou Cérémonies Religieuses.

Langue. On parle la même langue par toute l'Isle, mais la prononciation varie selon les Provinces; les uns traînent les mots, & les autres les prononcent plus vîte. Cette langue a beaucoup de rapport avec les Langues Orientales, & sur-tout avec l'Arabe; elle a encore une grande conformité avec la Langue Grecque, tant dans la façon de prononcer, que dans la combinaison des adjectifs & des substantifs, dans les conjugaisons, les noms &c. Les Ombiasses se servent des caracteres Arabes, au nombre de vingt-huit, qu'ils écrivent de la droite à la gauche. L'usage de ces caracteres fut introduit il y a environ deux-cens-cinquante ans par les Arabes que le Calife de la Mecque envoya; ils aborderent dans la Province de Matatane, épouserent des femmes du Pays, & enseignerent l'Arabe avec l'Alcoran à ceux qui embrasserent le Mahométisme, ce qu'ils ont toujours continué de faire depuis.

Papier. Le Papier de Madagascar se fait avec moins d'outils & d'apprêts que celui de l'Europe. On fait bouillir pendant deux jours l'écorce d'Avo dans une bonne lessive des cendres du même arbre jusqu'à ce qu'elle soit amollie, on la lave ensuite dans de l'eau claire, & on la met en bouillie dans un mortier de bois; on étend cette bouillie sur de petites nattes fines, bien serrées, pour la faire sécher, on met après cela le papier sur des feuilles de Balisier, en le frottant avec un peu d'huile de Menachil pour les faire sécher au Soleil. Quand les feuilles sont bien seches, on les passe dans une décoction épaisse de riz, pour empêcher le papier de boire, on le fait alors sécher & on le frotte pour le rendre uni.

Encre. Ils font leur Encre de la décoction du bois *Arandranto*, dont les Grands se servent pour bâtir leurs maisons, & dont on tire la gomme de Carabe; on laisse sécher cette décoction jusqu'à ce qu'elle ait pris assez de consistance, & en y melant un peu de verd-de-gris elle devient assez belle & noire.

Les

Les plumes dont ils se servent pour écrire, sont des morceaux de Bambous, qu'ils taillent comme nos tuyaux.

Ils comptent de la même maniere que les Arabes & les Européens depuis un jusqu'à dix, après quoi ils ajoutent un à chaque nombre jusqu'à vingt, & continuent sur le même pied. *Issa* ou *Iraiche*, est un; *Rou*, deux; *Telou*, trois; *Efats*, quatre; *Juvi*, cinq; *Enem*, six; *Fitou*, sept; *Valou*, huit; *Sivi*, neuf; *Foulo*, dix; *Irac foulo ambi* ou *Iraiche Amanifoulo*, onze; *Rou foulo pambi*, douze; *Roupoulo*, vingt; *Telou ambi*, trente; *Efats poulo*, quarante; *Zatou*, cent; *Armou*, mille; *Alen*, cent-mille. Plusieurs ont assuré sans fondement, que ces Insulaires ignoroient les nombres; cela n'est vrai qu'à l'égard des Noirs de Machicore, & des Montagnards. *Arithmétique.*

Ils ont aussi les mêmes Poids que nous jusqu'à la Drachme, mais ils ne se servent ni d'onces, ni de demi-livres & de livres. Leurs poids ne sont d'usage que pour l'or & l'argent; ils ne pesent point les autres marchandises. Ils appellent la drachme, *Sompi*; la demi-drachme, *Vari*; le grain, *Sacare*; le demi-grain, *Nanqui*; six grains, *Nangue*. *Poids.*

Ils ont différentes Mesures, *Troubahovache*, ou Mesure de Roi, est pour le riz; *Moucha* ou *Mouca* est celle de six livres de riz mondé; *Voule* est une mesure de demi-livre; *Zatou*, qui signifie cent, est une mesure de cent voules de riz non mondé. On mesure les étoffes & les cordes par le *Rese*, qui est de six pieds. Les campagnes de riz, qu'ils appellent *Horracs*, ne se mesurent point par verges, ni par acres, mais par la quantité de riz que l'on y peut semer. *Mesures.*

Les habitans de Madagascar n'ont gueres d'idées du Commerce, ils troquent entre eux denrée pour denrée. Ils font d'abord fondre les monnoyes d'or & d'argent que les Européens y apportent, pour en faire des bracelets, des boucles d'oreille & d'autres ornemens, car la monnoye courante n'est point en usage parmi eux. Ceux qui ont besoin de coton, portent du riz & menent des bestiaux dans les lieux où il se trouve; ceux qui veulent du riz & du betail, portent du coton dans les Provinces, où l'un & l'autre abondent; quelquefois ils troquent de l'or & de l'argent pour du cuivre & du fer. *Commerce.*

La Coraux de toute sorte de couleur & de grosseur, pourvu qu'ils soient percés, sont une des marchandises les plus recherchées, ils en font des colliers. Le fil de cuivre & toutes les autres clincailleries se débitent très-bien, & on peut avoir en échange des sapphirs, des émeraudes, des cornalines, & d'autres pierres qui se trouvent dans le Pays.

Flacourt regardoit cette Isle comme d'une grande importance pour le Commerce d'Ethiopie, de la Mer Rouge, du Golphe Persique & d'autres Pays des Indes, tant à cause du bois qu'elle fournit pour la construction des Vaisseaux, que l'on peut transporter dans ces divers Pays, & y troquer pour d'autres marchandises, qu'à cause du fer, de l'acier, du riz, des diverses teintures & des gommes qu'elle produit. Il croit même qu'elle pourroit contribuer à faire fleurir le Commerce & la Navigation des Indes.

Toute la richesse des Insulaires consiste dans les marchandises dont nous venons de parler, comme aussi en serpes, couteaux, haches, beches de *Richesses.*

fer & d'acier, habillemens, bœufs, champs de yames, marais pour planter du riz, & dans le nombre de leurs Sujets & de leurs Esclaves. Les Zaferamini sont les plus riches en or, qu'ils cachent fort soigneusement aux Européens. C'est même une chose digne de remarque, qu'il n'y a pas une seule personne de distinction dans l'Isle qui n'ait quelque or qui vient de ses ancêtres, pour lequel ils ont beaucoup d'estime & de vénération. Dans la Province de Manghabei ils mettent l'or dans les tombeaux, d'où ils n'osent le tirer, étant imbus de l'opinion superstitieuse qu'ils en sont indignes.

Maniere de faire la guerre. Ils ne font la guerre que par des surprises & des embuscades. Quand ils veulent entreprendre une expédition, ils s'assemblent secrettement, & tâchent d'attaquer l'ennemi à l'improviste à la pointe du jour, après avoir marché toute la nuit. Quelquefois même ils marchent huit jours par des routes inconnues & détournées à travers les Bois. Ils entourent le bourg & le village ennemi, & l'attaquent de tous côtés en jettant de grands cris; s'ils le forcent, ils massacrent tout, sans épargner même les enfans à la mammelle, qu'ils mettent en pieces comme des bêtes féroces. Quand leur premiere fureur est un peu calmée, ils font esclave tout ce qui tombe entre leurs mains, mais ils tuent les enfans des Grands pour exterminer la race de leurs ennemis, de peur que les descendans ne se vengent tôt ou tard sur eux.

Ils envoyent souvent en tems de guerre des espions, pour reconnoître l'état de l'ennemi, & pour découvrir le principal bourg, & où se trouve le plus de bétail; car en ce tems-là ils changent de demeure, & chassent leurs bestiaux dans les montagnes, en des lieux presque inaccessibles. Ils détachent quelquefois des Partis de vingt, trente ou quarante hommes, pour piller les petits villages, & enlever les habitans & le bétail, ce qu'ils appellent *Souvove*. Souvent ils brûlent les villages, mais aussi ils les épargnent quelquefois, de peur que les habitans des environs, avertis par les flammes & la fumée, ne viennent fondre sur eux, ou ne leur coupent la retraite. Ces Expéditions se nomment *Tafichamanti*, c'est-à-dire guerre noire ou secrette. Ces Coureurs ont ordinairement des aulis ou mouffanes, c'est-à-dire, des charmes, ou des billets en caracteres Arabes, & ils entrent pleins de confiance dans le Pays ennemi, persuadés que ces billets font beaucoup de mal aux ennemis, leur ôtent le courage de se défendre, leur causent des maladies mortelles, & sont enfin la principale cause de leur défaite & de leur ruine; & qu'ils servent au-contraire à leur inspirer à eux-mêmes du courage, & à leur assurer la victoire. Les uns & les autres sont fortement persuadés de la vertu de ces charmes, & si dix ans après ils regne quelque maladie, ou arrive quelque autre malheur, ils l'attribuent aux sortileges de leurs ennemis.

Armes. Les Armes ne sont pas les mêmes dans toutes les Provinces. Dans celle d'*Androbeizacha* ils se servent de zagayes armées d'une pointe de fer, longue & épaisse, & ils ont outre cela douze ou quinze dards plus petits qu'ils lancent, & qu'on appelle *Fitorach*, comme le grand ou la zagaye se nomme *Renclésso*. Les habitans de *Manghafia* & des autres Contrées de ce côté-là jusqu'à *Manghabei*, ont un grand bouclier & une grande javeline, qu'ils appel-

pellent *Coubahi*. Ceux d'*Ampatre*, de *Mahafalle* & de *Machicore* ſe ſervent des mêmes armes, qui ſont un bouclier, une zagaye longue & large, & cinq ou ſix plus petites. Ceux qui ſont au Nord de Manghafia juſqu'au bout de l'Iſle, combattent de pied ferme la zagaye à la main, & couverts du bouclier ils attendent les ennemis, ce qui fait que ceux qui lancent des dards, les redoutent; car après avoir employé tous ceux qu'ils ont, ils ſont obligés de prendre la fuite. Les habitans de *Manemboule* paſſent pour les plus hardis & les plus intrépides, la plupart ſont armés de cinq ou ſix javelines, qu'ils portent ſur leur écu.

Maniere de combattre.

Ils ne gardent aucun ordre dans le combat, mais ſe battent pêle-mêle; chacun tâche ſeulement de porter ſon coup, faiſant mille contorſions & grimaces, & chargeant leurs ennemis d'injures avec des menaces, pour leur inſpirer de la terreur. Quand ils en ont abattu quelqu'un, ils lui coupent la gorge en hurlant d'une maniere affreuſe, & le moindre eſclave perce le corps de ſa zagaye.

Pendant que les hommes ſont en campagne, les femmes danſent jour & nuit, & ne mangent ni ne couchent dans leurs maiſons, & quelque portées qu'elles ſoient à la débauche, elles ne voudroient pour rien au monde avoir commerce avec un autre homme, parcequ'elles ſont perſuadées qu'en ce cas-là leur mari ne manqueroit pas d'être tué ou bleſſé; au-lieu qu'elles s'imaginent que leurs danſes continuelles inſpirent aux guerriers de la vigueur & du courage, deſorte que par ſuperſtition elles ne diſcontinuent pas de danſer durant la guerre.

Comment ils demandent la paix.

Quand les Chefs ſe trouvent trop foibles, ou qu'ils n'ont pas envie de continuer la guerre, ils envoyent quelques-uns des leurs avec des préſens, chargés de demander la paix, & jour pour conférer enſemble ſur un accommodement. L'ennemi de ſon côté dépêche un Envoyé avec des préſens, pour informer l'autre de ſes diſpoſitions. Au jour marqué ils ſe trouvent ſur le bord d'une riviere, chacun avec toute leur armée comme s'ils alloient en venir aux mains. De part & d'autre on tue un taureau, & ils s'envoyent réciproquement un morceau de foie, qu'ils mangent en préſence des Envoyés reſpectifs; ils accompagnent cette cérémonie de proteſtations publiques & de ſermens ſolemnels avec des imprécations, diſant qu'ils ſouhaittent que ce foie qu'ils mangent puiſſe les faire crever, que Dieu les abandonne, que leurs ennemis triomphent d'eux, & leur race finiſſe en leur perſonne, s'ils penſent encore à continuer la guerre, à enlever le bétail les uns des autres, à tuer leurs ſujets reſpectifs, ou à envoyer des charmes & des poiſons dans leur Pays. Que ſi faute de pouvoir ſoutenir davantage la guerre, un Chef eſt obligé de demander la paix, il faut qu'il prenne le parti de plier, & après avoir envoyé quelqu'un des ſiens il va en perſonne implorer la protection de ſon ennemi. Alors le vainqueur préſente au vaincu un morceau de foie, qui en le mangeant s'engage à lui être fidele, & par-là la guerre ſe termine & la paix ſe rétablit. Avec tout cela ces ſermens ne ſe font ſouvent que pour ſe ménager le tems de ſe tromper & de ſe ſurprendre réciproquement avec plus de facilité, deſorte qu'ils ſe tiennent toujours ſur leurs gardes.

Ces

Astronomie. Ces Insulaires ont quelque connoissance du cours des Astres & du Zodiaque, qu'ils divisent comme les Européens en douzes signes, que les Ombiasses appellent *Vintangs*, & de la maniere suivante.

Au Printems.

Alimiza.	ou	*La Balance.*
Alicarobo.		*Le Scorpion.*
Alacossi.		*Le Sagittaire.*

Dans l'Eté.

Alizadi.	ou	*Le Capricorne.*
Adalou.		*Le Verseau.*
Alohotsi.		*Les Poissons.*

Dans l'Automne.

Alahemali.	ou	*Le Bélier.*
Azorou.		*Le Taureau.*
Alizozo.		*Les Jumeaux.*

En Hiver.

Asarata.	ou	*L'Ecrevisse.*
Alaasade.		*Le Lion.*
Asamboulo.		*La Vierge.*

Ils partagent aussi l'année en douze mois. Le premier jour de l'An est celui de la nouvelle Lune de Mars. Les années se comptent par les jours de la semaine, & celle de la Circoncision commence le Vendredi.

Religion. Toute la Religion tant des Blancs que des Noirs, se réduit à de grossieres superstitions idolâtres, mais ils n'ont ni Temples, ni Prieres, & à pratiquer la Circoncision.

Ils croient qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel, la Terre, toutes les Créatures & une multitude infinie d'Anges, en sept jours; mais ils ne l'adorent ni le servent, & vivent sans le craindre, selon la Loi de la Nature; ils ne laissent pas de reconnoître leurs péchés & de les confesser, c'est ce que font sur-tout les vieillards quand ils se voient prêts à mourir.

Ils croient aussi qu'il y a un Diable, qui a beaucoup de compagnons, qu'ils appellent *Taivaddey*, & le craignent extrêmement; il les tourmente beaucoup, sur-tout les hommes. Ils disent que Dieu est auteur de tout bien, & nullement du mal, qu'il donne & ôte la vie à toutes les créatures selon son bon-plaisir. Que le Diable est l'auteur de tous les maux, de toutes les querelles, des larcins & de la mort, & qu'il est la source primitive de tout mal : c'est par cette raison qu'ils lui présentent des offrandes, qu'ils l'adorent & le nomment dans leurs invocations avant Dieu. Ils invoquent encore une troisieme Puissance, qu'ils appellent *Dian Manang*, c'est-à-dire le Seigneur ou le Dieu des Richesses, & ce Dieu est l'Or; quand ils en voient, ou qu'ils en

en ont entre les mains, ils l'élevent au-dessus de leurs têtes & le baisent avec beaucoup de respect; il y en a même qui s'imaginent obtenir la rémission de leurs péchés, en bûvant de l'eau où l'on a plongé un anneau ou une bague d'or. Ils croient que le nombre des Anges & des Ministres de Dieu est infini, que c'est eux qui donnent le mouvement aux cieux, aux étoiles & aux planetes, qui gouvernent l'air, la pluie, les vents & la terre, qui veillent sur les habitans & la vie des hommes, & les garantissent de toutes sortes d'accidens dans leurs entreprises.

Ils comptent sept ordres de bons & de mauvais Esprits. En premier lieu les Anges, dont on vient de parler, qu'ils appellent *Malaingkha*, qui font toujours du bien; ils les désignent par des noms particuliers, tels que *Ranichail*, *Ragibourail*, *Ranail*, *Rafil* &c. c'est-à-dire *Michel*, *Gabriel* &c. Les Esprits du second ordre, nommés *Coucoulanpou*, sont inférieurs aux Anges, & invisibles aux hommes, quoique corporels; ils habitent les lieux solitaires, & se rendent visibles à ceux qu'ils veulent favoriser; il y en a de l'un & de l'autre sexe; ils se marient, engendrent des enfans, meurent après avoir eu une fort longue vie, & attendent comme les hommes après leur mort, des peines ou des recompenses éternelles, selon qu'ils ont fait bien ou mal. Ils mangent sans distinction de toutes sortes d'animaux & d'insectes, sans avoir à craindre que cela puisse nuire à leur corps; ils ne sont point sujets aux maladies, ni à aucun accident, mais ils ne laissent pas de mourir, leur vie étant bornée à un certain nombre d'années. Les enfans de ceux qui apparoissent après leur mort, envoyent des gens pour les tuer & les enterrer de nouveau. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les enfans ont honte de ces apparitions de leurs parens. Les Anges du cinquieme ordre s'appellent *Angats*, c'est-à-dire Squelettes; ils sont plus imaginaires que réels, & ce ne sont que ce que nous appellons Spectres & Revenans. On nomme ceux du sixieme ordre *Sacara*; ce sont des Démons ou mauvais Esprits, qui attaquent, tourmentent & possèdent les hommes, les femmes & les enfans; ils les voient venir comme des dragons de feu, qui s'emparent d'eux pendant huit & même quinze jours. On donne à ceux qui sont possédés ainsi un dard à la main, avec lequel ils dansent & chantent sans interruption, en faisant les gestes & les postures les plus extraordinaires. Les hommes & les femmes du village s'assemblent autour de la personne possédée, & imitent leurs grimaces & leurs postures, pour épuiser leur patience. On sacrifie des bœufs, des moutons & des coqs pour appaiser le *Sacara* à force de victimes. On appelle les Esprits du septieme ordre *Bilis*; on dit que leur nombre est infini, & qu'ils sont tous soumis à un Chef. Cet Esprit & ses compagnons sont les auteurs de tous les maux, ensorte que c'est le Diable même.

Ils croient que Dieu, après avoir créé les Cieux, la Terre & toutes les Créatures, forma *Adam* de la terre, & le mit dans le Paradis, qu'ils placent dans le Soleil ou dans la Lune; & comme il n'avoit point de besoins, Dieu lui défendit de manger & de boire, bien-qu'il y eût dans ce séjour délicieux quatre Rivieres, une de lait, une de vin, une autre de miel, & une quatrieme d'huile, & une grande abondance de fruits. Rien de plus bizarre que l'Histoire qu'ils font de la chute d'Adam, elle marque les excès de

la nature corrompue, privée des lumieres destinées à garantir les hommes de l'erreur. Le Diable plein de ruse & d'artifice alla trouver Adam dans le Paradis, & lui demanda pourquoi il ne mangeoit pas de ces excellens fruits, de ce miel exquis, de cette bonne huile; pourquoi il ne bûvoit pas de ce lait & de ce vin? Adam répondit que Dieu le lui avoit défendu, & qu'il n'avoit pas besoin de nourriture. Ce Tentateur s'étant retiré, revint au bout de deux heures, & lui dit qu'il venoit par l'ordre de Dieu, qui lui permettoit de manger de tout ce qu'il lui plairoit. Adam profita de la permission & se rassasia; mais bientôt il sentit que la nature avoit besoin de se décharger, & il fut obligé de faire ses nécessités dans le Paradis. Le Diable ne manqua de le dénoncer à Dieu pour sa mal-propreté, desorte qu'il le chassa du Paradis, & l'envoya dans un Pays où il lui vint une tumeur au gras de jambe. Au bout de six mois la tumeur s'ouvrit, & il en sortit une jeune fille. Adam envoya l'Ange *Gabriel* pour demander à Dieu ce qu'il devoit en faire. Dieu lui fit dire par l'Ange qu'il devoit l'élever, & l'épouser quand elle seroit en âge; c'est ce qu'il fit, & il lui donna le nom de *Rahouna*, qui est Eve. Au bout de quelque tems elle accoucha de deux fils, *Caïn* & *Abel*, qui devenus grands se tuerent l'un l'autre par l'artifice du Diable. Adam eut une nombreuse postérité, qui se multiplia extrêmement: ses descendans se corrompirent, & ne voulurent plus reconnoître Dieu. Il envoya un Déluge sur la Terre, après avoir ordonné à *Noé* de construire un grand Vaisseau, & de s'y retirer avec sa femme, ses enfans, ses parens & ses domestiques, & d'y faire entrer un mâle & une femelle de chaque espece d'animaux. Aussitôt qu'ils furent entrés, toute la Terre & tous les autres animaux furent ensévelis sous les eaux, excepté quatre montagnes, celle de *Zaballicaf*, dans le Nord; de *Zabaïcatoure* au Midi; de *Zabaliraf* à l'Ouëst; & de *Zabalibazani* à l'Orient; sur lesquelles personne néanmoins ne put se sauver. Après que le Déluge eut cessé, *Noé* sortit du Vaisseau, s'établit à Jérusalem, & de-là se rendit à la Mecque. Dieu lui donna quatre Ecrits, qui contenoient la Loi. Le premier s'appelloit *Alifurcan* ou *Alcoran*, & étoit pour *Noé*. Le second *Soratsi*, pour *Moyse*. Le troisieme *Azomboura*, pour *David*. Le quatrieme *Alindzi* ni pour *Christ*, qu'ils appellent *Rahissa*. Ils disent encore que Dieu a envoyé *Jesus-Christ* au Monde, sans être né d'aucun homme, mais de la Vierge *Marie*, qui le mit au monde sans douleur & resta Vierge; qu'il étoit Dieu & Homme & un grand Prophete, que les Juifs le crucifierent, mais que Dieu ne permit pas qu'il mourût, & substitua le corps d'un malfaiteur en sa place. Ils observent le Samedi comme les Juifs, & non le Vendredi comme les Mahométans. Ils célébrent leurs jeûnes avec beaucoup de solemnité, mais tantôt dans un mois, tantôt dans un autre, suivant que la saison est plus ou moins favorable.

Circoncision. La Circoncision, qu'ils appellent *Valascira* se célébre d'une façon très-solemnelle, généralement au mois de Mai. Tous les parens des enfans qu'on doit circoncire, se rendent au village où la cérémonie doit se faire, & donnent un bœuf ou un taureau pour chaque enfant; les pauvres donnent moins. Les hommes s'exercent avec leurs dards, & les femmes font un cercle autour d'eux & dansent. Quand ces exercices sont finis, le Seigneur du village qui doit faire l'opération, fait un festin, & ceux qui boivent le

le plus paſſent pour faire le plus d'honneur à la fête. On tue ſouvent deux-cens bœufs dans ces occaſions, qu'on mange avec la peau. Le lendemain, jour de la cérémonie, tout le monde ſe tient tranquille; en attendant les parens préparent leurs enfans; les meres couchent avec eux la nuit qui précede dans le *Laſa*, ou le Temple, que les peres, les oncles des enfans qui doivent recevoir la circonciſion, conſtruiſent un mois d'avance. Il n'eſt pas permis aux hommes d'approcher des femmes cette nuit-là, & les femmes qui ont habité alors avec des hommes, ne peuvent aſſiſter à la cérémonie; parcequ'ils ont la ſuperſtition de croire, qu'on ne pourroit en ce cas-là étancher le ſang après la circonciſion, & que l'enfant en mourroit. Le Miniſtre qui doit officier, prononce à haute voix cette priere: *Salama*, *Zahanhare*, *Zahomiſſabots*, *Anauhanau*, *Nambouatſi tangho*, *Amini Tombouc*, *Zahomitoulou bouzanhaminau* &c. Ce qui ſignifie, *Je te ſalue, ô Dieu; je m'adreſſe à toi par ma priere: tu as créé les mains & les pieds; je te demande le pardon de mes péchés. Je me proſterne à tes pieds. Je dois circoncire aujourd'hui ces enfans* &c. Ils ſe rendent enſuite au Lapa, où les meres amenent leurs enfans, ornés de colliers & de pierres précieuſes au col, & elles préparent tout à jeûn pour la cérémonie avant dix heures du matin. Ils connoiſſent le moment précis à l'ombre d'un homme qui ſe tient debout au Soleil; car ils meſurent l'ombre par pieds, qu'ils appellent *Liha* ou *Pas*, & quand l'ombre a neuf *pas*, c'eſt le moment de la circonciſion: alors les tambours battent, l'Opérateur met ſon plus bel habit, & autour de ſon bras gauche un paquet de fil de coton blanc, pour eſſuyer le couteau. Les peres marchent en proceſſion à travers le Lapa, en tenant leurs enfans ſous les bras; ils entrent par la porte qui eſt à l'Ouëſt, & ſortent pour celle qui eſt à l'Eſt. Ilt font enſuite deux tours autour des bêtes qu'on doit ſacrifier, qui ſont couchées par terre les quatre pattes liées, & font toucher aux enfans de la main gauche la corne droite de chaque bœuf ou taureau, en les mettant un inſtant ſur leur boſſe. On fait enſuite retirer le peuple pour faire place, celui qui doit faire la cérémonie paroît le couteau à la main, & quand il a coupé le prépuce, il le donne à l'oncle de l'enfant, qui le met dans le jaune & le blanc d'un œuf, qu'il tient à la main pour cet uſage. En même tems le Rhoandrien ou Anacandrien qui eſt préſent pour égorger les bœufs, tue un coq pour chaque enfant, & en fait goutter le ſang ſur la plaie, & un autre y fait couler le jus d'une herbe qu'on appelle *Hota*, qui eſt une eſpece de trefle. Si l'enfant eſt un eſclave qui n'ait pas d'oncle, on jette le prépuce par terre. Ce jour-là il ne ſe fait pas le moindre bruit, il paſſe pour ſacré, & perſonne ne s'enyvre. Les Rhoandriens pratiquent les mêmes cérémonies, mais avec plus d'appareil, de dépenſe, de pompe & de magnificence (*).

Il

(*) La deſcription de cette Cérémonie eſt à divers égards différente de celle qu'on trouve dans *Rennefort* P. I. L. II. Ch. 30. & dans l'*Hiſt. Gen. des Voyages* T. XI. p. 231. in-4to. Sur tout ce qui regarde la Religion des Madagaſcarins, notre Auteur a ſuivi *Flacourt*, ou pour mieux dire *Dapper*, qui déclare dans ſa Préface avoir puiſé dans cet Hiſtorien. Je n'ai pu vérifier la conformité n'ayant pu me procurer l'ouvrage de *Flacourt*. L'expoſé que ces Auteurs font de la Religion des Inſulaires de Madagaſcar eſt fort extraordinaire, & l'on a de la peine à ſe perſuader que ces Inſulaires croient tout ce qu'on leur attribue, ſur-

tout

Ombiasses. Il y a deux Ordres de Prêtres ou *Ombiasses*. Les *Ombiasses Ompanorats*, & les *Ombiasses Omptisiquili*. Les *Ompanorats* sont des Ecrivains qui enseignent à lire & à écrire en Arabe ; ils exercent la Médecine, dressent les *Hiridzi* ou *Massasserrabes*, qui sont les petits billets en caracteres Arabes dont on a parlé plus haut. Ces Imposteurs gagnent beaucoup, & vivent fort à leur aise. Le peuple, qui les regarde comme des Magiciens & des Sorciers, les redoute extrêmement. Les *Omptisiquili* sont communément des Noirs & des Anacandriens, qui s'occupent de la Géomancie; & bien-qu'ils réussissent rarement, & encore par hazard, dans leurs prédictions, ils ne laissent pas d'être en grande estime. Il y a encore une autre espece d'Ombiasses parmi les Noirs, qui sont aussi les Médecins, mais qui ne savent ni lire, ni écrire. Ils font seulement des figures de Géomancie, & se servent de topases, de crystal, de pierres d'aigle, d'améthistes, & de plusieurs autres pierres, qu'ils appellent d'un nom commun *Tulaha*, & qu'ils persuadent au peuple que Dieu leur a envoyées par le tonnerre. Quand ils tracent leurs figures, ils ont une de ces pierres sur leur petite table, prétendant qu'elle communique de la vertu aux figures.

Gouvernement. *Vincent le Blanc* & *Caspar de Saint Bernardino* disent que l'Isle est divisée en six Royaumes, dont les Rois sont toujours en guerre. *Marc Paul* de Venise rapporte que de son tems elle étoit gouvernée par quatre Souverains. Mais on sait par les Relations modernes que chaque Province a son Seigneur particulier, qu'on appelle *Dian*, qui établit un *Filoubei* ou Gouverneur dans chaque village de sa dépendance. Il n'y a pas un pouce de terre dans toute l'Isle, qui n'appartienne à quelque Seigneur; desorte que ceux qui disent que chacun peut s'y emparer d'autant de terres qu'il lui plait, se trompent.

Ils n'ont aucunes Loix écrites, & ne suivent que la Loi Naturelle, qui est-là de trois ordres: *Massindili* ou la Loi du Prince: *Massinpoh*, la Loi des Particuliers: & *Massintane*, la Loi ou la Coutume du Pays. *Massindili* est un mot composé de *Massin* qui signifie Loi ou Coutume, & de *Hadili* qui veut dire commandement. *Massindili*, ou la Loi du Prince, n'est autre chose que sa volonté, fondée cependant en raison; & elle consiste à rendre la justice, à accommoder les différends, & à punir les coupables en leurs biens. Un voleur doit restituer le quadruple de son larcin, s'il en a les moyens, ou qu'il ait quelque ami qui veuille le faire pour lui, sans cela il lui en coûte la vie si le vol est de conséquence, ou autrement il devient esclave de celui qu'il a volé. *Massinpoh* n'est autre chose que la façon d'agir de chacun dans sa vocation, son commerce, sa maniere de vivre & ses entreprises. *Massintane* est la Coutume tant générale que particuliere du Pays, c'est le fondement de toute leur conduite, & cette Loi s'étend à la maniere de planter, de semer, de bâtir, de faire la guerre, au chant, à la danse & aux exercices militaires. La Loi du Prince n'est fondée que sur cette ancienne cou-

tout par rapport à *Jesus-Christ* & à sa Divinité. On pourroit supposer que ce qui a du rapport à l'Histoire de l'Ancien Testament, vient des Arabes Mahométans; mais où auroient-ils pris le reste? Je laisse au jugement du Lecteur, si l'on ne peut pas avoir des doutes légitimes sur ce sujet. REM. DU TRAD.

coutume, à laquelle on ne peut rien changer. Si un Seigneur commandoit à ses sujets quelque chose qui y fût contraire, ils lui allégueroient d'abord les coutumes de leurs ancêtres, auxquelles ils ne peuvent déroger pour lui obéir, & ce qu'il n'a pas droit d'exiger non plus. Ils sont tellement attachés aux usages qu'ils tiennent de leurs peres, que rien n'est capable de les porter à y faire le moindre changement. Ainsi ce seroit en vain que l'on prétendroit les engager à suivre une autre méthode de cultiver la terre, ou de s'habiller.

Une personne offensée peut se faire justice elle-même, sans être obligé de mener le coupable devant le Seigneur. Ils se font aussi peu de peine de tuer un voleur pris sur le fait, qu'un serpent. L'adultere se punit par de grosses amendes, & les maris tuent quelquefois ou répudient leurs femmes. Quand une femme, séparée de son mari, vient à avoir un enfant d'un autre homme, il appartient à son mari jusqu'à ce qu'elle soit remariée à un autre de son consentement ; & il ne l'accorde guere jusqu'à ce qu'elle lui ait rendu son *Taq*, c'est-à-dire la dot, que suivant la coutume du Pays il a donnée au pere pour l'obtenir en mariage.

Entre la partie septentrionale de Madagascar & la côte de Zanguebar, on trouve les Isles de *Comorre* ou *Comaro*, situées depuis le dixieme jusqu'au quinzieme degré de Latitude. Les Auteurs ne s'accordent point sur leur nombre. *Linschoten* ne parle que d'une, *Pyrard* & *Vincent le Blanc* en comptent cinq, *Sanutus* trois, & le Chevalier *Thomas Roe* (a) pas moins de huit, quoiqu'il n'en spécifie que quatre par leurs noms, savoir *Malalia*, *Angazya*, *Johanna* ou *Juanny* & *Majoke*; les trois dernieres sont sur une même ligne de l'Orient à l'Occident. *Angazya* est seulement un peu plus au Nord. *Malalia* est à douze degrés vingt minutes de Latitude Méridionale, & *Angazya* en est éloignée environ de cinq lieues au Nord-Ouëst, à l'onzieme degré & cinq minutes. *Juanny* est la plus orientale, il y a de bonnes rades, mais point de ports. Toutes ces Isles & sur-tout *Malalia* abondent en bêtes à cornes, moutons, cochons & toute sorte de volaille; on y trouve aussi des oranges douces & aigres, des citrons petits & gros, des noix de cocos, des bananes, du miel, du bétail, des cannes de sucre, du riz, qui devient violet en bouillant, & du gingembre, si l'on en doit croire *Sanutus* (b). *Isles de Comorre.*

Angazya est habitée par les Maures, qui trafiquent de bestiaux & de fruits en plusieurs endroits de la Côte & des Isles qui sont à l'Orient, où ils prennent en échange toutes sortes d'étoffes de coton, dont ils s'habillent. Ces Insulaires font du pain de farine de cocos avec un peu de miel. Leur boisson est du vin de palme, qui est fait de cannes de sucre, & l'eau qu'on trouve dans les noix de cocos. Ils ne laissent jamais voir leurs femmes aux étrangers sans la permission du Sultan. Plusieurs parlent & écrivent l'Arabe, quelques-uns entendent le Portugais, qu'ils apprennent à Mozambique, où ils trafiquent avec des Batimens du port de trente ou quarante tonneaux. Les maisons sont de pierres, liées avec du ciment, & blanchies très- *Angazya.*

(a) *Purchas* T. V. L. VII. C. 12. *Obr.* P. I. fol. 116. & P. II. fol. 222. L. IV. *Maffei* Hist. L. III. C. 37. *Ramusio* (b) Vid. ap. *Purchas* l. c.

très-proprement avec de la chaux faite de coquilles d'huitres. Le toît est couvert de feuilles de palmier, qui défendent également contre la pluie & le Soleil.

L'Isle d'Angazya obéit à dix Seigneurs, & le Gouvernement est Aristocratique, au-lieu que *Malalia* & *Juanny* obéissent chacune à un seul Maître. Les enfans du Sultan de Malalia, mâles & femelles, participent à son autorité, & gouvernent en qualité de Vicerois en divers quartiers de l'Isle; ils prennent néanmoins tous le titre de Sultan, bien-qu'ils soient à divers égards subordonnés à leur pere: chacun a ses Gardes, sa Couronne, son Sceptre, avec toutes les marques de la Royauté, & une nombreuse Cour. Le Sultan ne sort jamais qu'il ne soit accompagné de vingt des principaux du Royaume: il porte alors une longue robe de coton rayé qui lui descend jusqu'aux talons, & il a le turban sur la tête. C'est-là aussi à peu près l'habillement des autres Insulaires. Ils mâchent continuellement du Bétel, comme les Indiens, avec les coutumes desquels les leurs ont beaucoup de conformité (*a*).

Juanny. De toutes les Isles de Comorre *Juanny* est la plus connue & la plus fréquentée des Européens; ils y relâchent en allant à Bombay ou à la Côte de Malabar. Selon quelques Ecrivains cette Isle est à onze degrés cinquante minutes, mais dans les Cartes les plus modernes on la met à douze degrés vingt minutes de Latitude Méridionale. Elle a trente milles de long sur quinze de largeur. Les habitans sont des Negres, qui sont Mahométans, fort hospitaliers, & qui paroissent aimer particulierement les Anglois. Le Gouvernement est Monarchique, & les Femmes ne sont pas exclues du Trône. L'Isle est fertile & produit du riz, des patates, des yames, des bananes, du tamarin, des oranges, des limons, des pommes de pin, des cocos, du miel, de la cire; il y a aussi des bœufs & des chevres. Les femmes, comme dans tous les Pays des Negres, font tout l'ouvrage, tandis que les hommes passent leur tems dans l'indolence & l'oisiveté, ne s'occupant qu'à fumer ou à mâcher du bétel. En général ce sont de bonnes gens, simples, francs, hospitaliers au-delà de leur pouvoir, sans ambition, & qui ignorent entierement l'art de la guerre & l'usage des armes. Leur Rois, qui sont les dispensateurs de la justice, n'affectent point un état qui les sépare fort de leurs sujets; ils conversent familierement avec eux & avec les Etrangers, & gagnent l'affection des uns & des autres sans que leur autorité & le respect qui leur est dû en souffrent. Ils n'ont que deux Bourgs, à l'un desquels des Voyageurs donnent le nom de *Bourg du Roi*, parceque c'est-là qu'il fait sa résidence. Ils ont appellé l'autre le *Bourg de la Reine*, parceque quelques-unes des Reines y ont tenu leur Cour, & en ont fait le siege de leur Gouvernement. Les bourgs sont bâtis de bois & de pierre; mais les autres maisons, & les habitations des Paysans, ne sont que des huttes, dispersées çà & là dans l'Isle. Leur nourriture ordinaire est du riz bouilli, des racines, de la viande, du lait, & des fruits, sur-tout les cocos, dont le lait est la boisson commune, & les coques servent de tasses. Ils haïssent & craignent tellement le Diable, qu'ils le brûlent en effigie, pour té-

(*a*) *La Croix* T. IV. p. 580. & Auctor. sup. citat.

témoigner combien ils déteſtent cet ennemi du Genre-humain. Ils ont auſſi beaucoup d'horreur pour les endroits où quelqu'un eſt mort, parcequ'ils croient qu'ils ſont malheureux, ou parcequ'ils craignent les Eſprits, foible général du peuple; ou, comme le prétendent d'autres, parcequ'ils croient que la place eſt ſouillée par le corps mort; ils l'emportent promptement, & reviennent vivre auſſi tranquillement que d'autres dans le même lieu où leurs parens ont rendu le dernier ſoupir. En général la Religion & les Mœurs de tous les Inſulaires des Iſles de Comorre ſont à peu près les mêmes, ils diffèrent en quelques manieres, mais le fond eſt le même (*a*).

On trouve marquées ſur les Cartes modernes un grand nombre d'Iſles à l'Orient de Madagaſcar, depuis le cinquieme juſqu'au quarantieme degré, mais perſonne n'en a fait la deſcription. Ces Iſles ſont, *Settos Hermanos*, *Tres Hermanos* proche de la Ligne. L'Iſle de *Diegue Garcie* eſt à huit degrés de Latitude, & à quatrevingt-dix de Longitude Eſt. A deux degrés environ au Sud de celle-ci on voit trois petites Iſles, nommées *Brandons* dans les Cartes de *de Liſle*, & droit au Sud à environ trois degrés eſt l'Iſle *Rodrigue*, entre le Continent & Madagaſcar, pas loin des Iſles Comorre. Au vingt-neuvieme degré de Latitude Méridionale eſt l'Iſle de *Romareiras*, environ neuf degrés à l'Eſt & au Sud-Eſt de l'Iſle Maurice. Vient enſuite l'Iſle de *Jean de Lisbonne*, qui gît à la même Longitude que Bourbon, & à vingt-ſix degrés de Latitude Méridionale. Au trente-deuxieme degré de Latitude, & à ſoixante-ſeize de Longitude il y a une Iſle découverte par les Hollandois, qui ne lui ont pas donné de nom, & au Sud de celle-ci, à la hauteur de trente-ſept & trente-huit degrés, ſont les Iſles d'*Amſterdam* & de *St. Paul*; mais nous ne trouvons nulle part une deſcription de ces Iſles, ni rien qui mérite l'attention du Lecteur. Il y a encore au Nord du Cap de Bonne-Eſpérance trois petites Iſles, que les Hollandois appellent *Robben Eiland*, *Daſſen Eiland*, & *Franſch Eiland*. On donne auſſi à la premiere le nom d'*Iſle des Lapins*, à cauſe du nombre prodigieux de ces animaux, qui ont leurs terrieres ſur le rivage. La ſeconde a reçu ſon nom des *Daims* qu'on y trouve; on croit que quelque Vaiſſeau Européen les y a portés en 1601, quelques-uns penſent que c'eſt *Spitsbergen*. Il eſt incroyable combien ces animaux y ont multiplié depuis, & comment ils trouvent aſſez de pâture dans une auſſi petite Iſle, qui en eſt toute couverte. Les Anglois & les Hollandois y ont auſſi mis des brebis, qui n'ont pas à-la-vérité autant multiplié que les Daims, mais qui ſont devenus d'une groſſeur monſtrueuſe; on a meſuré de leurs queues, qui avoient vingt-neuf pouces de diametre, & qui peſoient trente-quatre livres, & la graiſſe des rognons ne peſoit pas moins. On ne peut aiſément deviner ce qui engagea *Spitsbergen* à laiſſer-là des daims & des brebis, vu que l'Iſle eſt ſablonneuſe & ne produit que des fruits & des brouſſailles, deſorte qu'il y avoit peu ou point d'apparence qu'elle pût nourrir & engraiſſer du bétail, bien-que l'événement ait répondu à ſon attente. Ce qui redouble notre étonnement, c'eſt que l'Iſle manque d'eau douce, ce qui ſeul ſembloit ſuffire pour mettre obſtacle au ſuccès de ſon projet.

Iſles deſertes.

(*a*) *Sanut.* L. XII. *Pyrard.* P. I. Ch. 4. *Davity.* T. V. fol. 651. *La Croix* T. IV. p. 580.

jet. L'Isle des Lapins n'a guere que deux lieues de circuit, & celle des Daims encore moins. L'Isle Françoise gît au Nord des deux autres, & leur ressemble du côté de l'étendue, du terroir & du climat, mais nous ignorons si elle produit quelque chose, & ce qu'elle produit.

En doublant le Cap de Bonne-Espérance, & tirant au Nord-Nord-Ouëst on trouve l'Isle de *Sainte Hélene*, au seizieme degré de Latitude Méridionale, dont nous avons déja fait la description, en traitant des Etablissemens de la Compagnie Angloise des Indes Orientales (*a*).

Isle de l'Ascension.

Vient ensuite l'*Isle de l'Ascension*, nommée ainsi parceque les Portugais la découvrirent ce jour-là : elle est au huitieme degré de Latitude Méridionale, & à deux-cens lieues au moins de l'Isle de Sainte Hélene; mais ni les Anglois ni aucune autre Nation n'a jugé qu'elle valût la peine d'y faire d'Etablissement. M. *Ovington* dit que ce fut *Tristan* d'*Acugna*, Amiral Portugais, qui la découvrit en 1508, en revenant des Indes. Elle a environ huit lieues de circuit, & est montagneuse & stérile; on n'y trouve ni eau, ni herbe, ni arbres, qui puissent rafraîchir & rétablir les esprits abbattus des pauvres Mariniers tourmentés du scorbut. Elle est au contraire, dit *La Croix*, sablonneuse, aride, & brûlée du Soleil à un point, qu'elle est couverte d'une espece de cendres; il est vrai que d'autres croient qu'il y a eu autrefois un Volcan. *Ovington* assure qu'il y a pourtant quelques endroits qui peuvent être cultivés, mais ce qui la rend sur-tout utile aux Vaisseaux qui reviennent des Indes, c'est qu'ils y trouvent un port sûr, & beaucoup de tortues & de poisson; on y trouve aussi quelques chevres, dont la chair égale en délicatesse le mouton (*). Il y a dans un endroit des rochers un lieu qu'on nomme le Bureau de la Poste, où tous ceux qui y abordent laissent une Lettre; on la met dans une bouteille bouchée, que ceux qui viennent après cassent pour l'en tirer, & ils en mettent une autre à la place (*b*) (†).

L'Isle

(*a*) Tom. XXI.

(*b*) *Sanut.* L. VII. *Linschot.* C. 95. *La Croix*, p. 589. *Purchas*, T. V. L. VII. C. 12.

(*) *Ovington*, T. II. p. 218, 219, dit au contraire que ces animaux sont maigres, & que leur maigreur fait qu'on ne s'avise pas de les tuer lorsqu'on y aborde. REM. DU TRAD.

(†) *Linschoten* parle d'une chaîne de petites Isles, qui sont Nord & Nord-Est de l'Isle de l'Ascension, qu'il appelle les Isles de *Martin Vaez* & de *Tristan d'Acugna.* Le même Voyageur remarque qu'en 1601 *Spitzbergen* découvrit une Isle, à l'opposite de la Baye de Sainte Hélene, sur la Côte du Nord-Est du Cap de Bonne-Espérance, qu'il appella & que les Hollandois appellent encore l'*Isle d'Elisabeth.* Elle gît à trente degrés, trente minutes de Latitude Méridionale. La partie occidentale est marécageuse, mais à l'orient & par-tout ailleurs elle est fertile. Elle est fort basse & presque de niveau avec la mer, qui dans des tems de tempête paroît devoir l'engloutir. La terre est toute couverte d'herbes, de plantes & de fleurs de fort bonne odeur, mais il n'y a ni eau ni bois. Elle est principalement habitée par un Animal de la grosseur d'un lievre, qui par les parties naturelles & par les ongles ressemble à un ours, mais il a la tête plus petite & plus pointue, & les dents différentes; il marche ordinairement tout droit sur les pattes de derriere, qui ressemblent parfaitement à celle de l'ours, à la réserve que les jointures sont plus flexibles. C'est un animal aussi fort & féroce que hideux, ensorte que trois hommes bien armés eurent de la peine à s'en rendre maîtres (1). Nous laissons à décider au Lecteur si ce n'est pas un animal de l'imagination de l'Auteur, mais nous avons cru devoir indiquer une bête aussi extraordinaire.

(1) *Linschot.* C. 3. *Davity*, fol. 644.

Isle de St. Matthieu,

L'Isle de *Saint Matthieu* a reçu ce nom des Portugais, qui la découvrirent le jour de la Fete de ce Saint. *La Croix* dit qu'elle gît à un degré cinquante minutes de Latitude Méridionale, à cent lieues environ au Nord-Est de l'Isle de l'Ascension. Elle a autour de huit lieues de circuit, & est déserte, mais elle est arrosée par une petite riviere de belle eau douce, qui se partage en un grand nombre de ruisseaux; elle paroît avoir été cultivée, car les Portugais s'y établirent pendant quelque tems (*a*). *La Martiniere* dit que *Garcie d'Aloïse*, Gentilhomme de Biscaye qui commandoit la Flotte que *Charlequint* équippa pour conquérir les Moluques, relâcha à l'Isle de Saint Matthieu, & la trouva inculte, mais couverte d'orangers & d'autres arbres fruitiers. Il y trouva aussi de la volaille, & quelques Inscriptions Portugaises sur l'écorce des arbres, ce qui prouve que cette Isle n'étoit pas inconnue à cette Nation. Nous ignorons d'où *La Martiniere* a tiré cette anecdote; mais on s'appercevra aisément qu'elle ne mérite gueres de créance, à cause des anachronismes dont elle fourmille. Elle n'a pas laissé d'être adoptée par des Géographes modernes, que par égard nous ne nommerons point.

Isle d'Annobon.

Nous passons aux Isles qui sont plus voisines du continent, & à la hauteur des Côtes de Loango, de Majamba & du Royaume de Benin. La premiere qui se présente en tirant au Nord est l'Isle d'*Annobon* ou *Bon An*, nom que les Portugais lui donnerent parcequ'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Elle gît à l'Orient de celle de Saint Matthieu, à deux degrés de Latitude Méridionale, ou selon *La Croix* à un degré vingt minutes, & à cinq degrés dix minutes de Longitude Est de Londres, à vingt-cinq lieues au Sud de l'Isle de Saint Thomas ou Thomé, & à quarante-cinq lieues du Cap Lopez Gonsalve. *Pyrard* lui donne cinq ou six lieues de France de circuit, mais *Baudrand* dit qu'elle en a dix. Il y a deux hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de nuages, ce qui fait qu'il y pleut fréquemment, à suivre les principes de la Philosophie aujourd'hui si fort en vogue, touchant les Météores & l'Athmosphere. Il y a dans l'Isle d'Annobon quantité de vallées fertiles, qui produisent du bled de Turquie, du riz, du millet, des patates, des yames, des bananes, des pommes de pin, des citrons, des oranges, des limons, des figues, des tamarindes, & d'autres bons fruits. On y trouve aussi des bœufs, des cochons, des moutons, des cabrits, des pigeons & d'autre volaille en abondance, de-même que du poisson. D'ailleurs l'Isle ne produit pour le commerce que du coton, qui passe pour égaler celui des Indes.

Le Gouverneur est Portugais; il a quelques domestiques Européens, tout le reste sont des Insulaires, qui lui obéissent aveuglément, & sont fort attachés à la Religion Romaine. Vers le bout de l'Isle qui est au Sud-Est, il y a deux rochers, qui dans la nuit sont fort dangereux pour les Vaisseaux, l'un est bas & de niveau avec la mer, & l'autre plus haut & plus gros. Ils sont habités par un prodigieux nombre d'oiseaux, qui sont si familiers qu'on les peut prendre à la main. Le canal entre ces deux rochers est si net & si profond, que les Vaisseaux y peuvent passer sûrement. Il y a du même côté une bonne aiguade au bas d'une petite riviere qui vient des montagnes & arrose

(*a*) *La Croix*, p. 589.

arrose une vallée, couverte d'orangers, de citronniers &c. qui donnent un agréable ombrage: la rade au Nord-Oüëst est difficile & dangereuse, & néanmoins la plus fréquentée des Vaisseaux qui n'ont pas dessein de toucher au continent. Il n'est pas aisé ni de l'un ni de l'autre côté de faire une suffisante provision d'eau, à cause que la mer brise violemment, & d'un retranchement de pierre que les Negres ont élevé, d'où ils incommodent les étrangers, qui veulent prendre terre. La véritable rade pour les gros Vaisseaux est au Nord-Est, où ils peuvent mouiller sur dix, treize & seize brasses, proche de terre, dans un bon fonds de sable, à l'opposite du village où les Negres ont élevé leur retranchement.

L'air y est sain, clair & serein la plus grande partie de l'année. Toute l'Isle est arrosée par des ruisseaux & des sources d'eau douce, qui à la nouvelle & à la pleine Lune, & dans les hautes marées, devient somache, ce qui semble démentir le Systême moderne, qui suppose que les Fontaines & les Sources tirent leur origine de la Mer, & que l'eau se filtre à travers le sable. Les bords des ruisseaux sont couverts de palmiers, d'où les habitans tirent du vin par incision. On y trouve toutes sortes de fruits & de racines, aussi bien qu'une espece de noix noire, qui a une qualité purgative.

Mercator & quelques autres disent que cette Isle est inculte & déserte; il se peut qu'elle l'étoit de leur tems, mais il y a présentement une soixantaine de familles de Negres, outre les Portugais; ils subsistent du travail de leurs mains, de l'agriculture, de la pêche, & du bétail qu'ils nourrissent. L'an 1605, l'Amiral Hollandois *Matelief* trouva deux-cens Negres & deux Portugais à Annobon, la plupart en état de porter les armes, & bien disciplinés. *La Croix* dit qu'il y a vis-à-vis de la rade un bourg d'une centaine de maisons, environné d'un parapet. La plupart de leurs habitations sont des huttes de roseaux; dans toute l'Isle il ne se trouve pas une seule maison de pierre, & seulement deux de bois, qui appartiennent aux Portugais. Tous les habitans sont pauvrement habillés. Les femmes vont tête nue, & tout le haut du corps découvert; le devant est couvert d'un morceau de toile au-dessous de l'estomac, qui descend jusqu'aux genoux, en guise de juppe ou de tablier. Les hommes n'ont qu'une ceinture de toile autour du corps, avec un petit bord sur le devant. Les femmes ont leurs enfans sur le dos, & leur donnent à tetter par dessus l'épaule; ainsi l'on peut imaginer de quelle taille sont leurs mammelles, & qu'elles n'ont rien moins que de belles gorges. Tous les habitans relevent du Gouverneur Portugais, qui est la premiere personne de l'Isle; les Negres ont à-la-vérité leur Chef, mais il lui est subordonné. Ils sont tous rigides Catholiques, ayant été convertis ou par force ou par douceur; & comme tous les autres Prosélytes, ils sont bigots à proportion de la nouveauté de leur créance, & de l'ignorance des vrais principes de la Religion (*a*).

Isle de St. Thomé. Au Sud de St. Thomé, & entre cette Isle & celle d'Annobon, on trouve une petite Isle, que les Portugais nomment *Ilha Rolles*, & les Hollandois *Rolletjes Eiland*; & entre cette Isle & celle de St. Thomé gît *Ilha del Cabres*, ou l'Isle des Chevres. L'une & l'autre sont montagneuses, & couvertes de citron-

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 6. Ch. 6. § 3. *Ramusio* ubi sup.

citronniers ſauvages. Suit l'Iſle de *Saint Thomas* ou *Saint Thomé*, la principale place que les Portugais ont ſur cette Côte; les Naturels l'appellent *Poncas*, mais les Européens Saint Thomas, parceque qu'elle fut découverte le jour de la Fête de ce Saint. Elle gît directement ſous la Ligne, qui diviſe la Ville & même l'Egliſe entre la Latitude Méridionale & Septentrionale, & ſa Longitude eſt de ſix ou ſept degrés Eſt de Londres. Elle eſt dans le Golphe Ethiopique, qu'on appelle communément le Golphe de Benin, & quelquefois celui de Saint Thomas; elle eſt ronde, quelques-uns lui donnent quarante & d'autres ſoixante-milles de diametre, mais ſelon *La Croix* elle n'a que douze lieues (*a*). L'air y eſt chaud, humide & mal-ſain, ſur-tout pour les Européens, dont peu parviennent à cinquante ans, bien-que pluſieurs des Inſulaires atteignent le ſiecle. On a remarqué qu'ils ſont généralement petits, maigres, & d'un tempérament dur & atrabilaire, & que le climat les empêche de croître; les Européens mêmes, qui paroiſſent devoir devenir grands, ne ſont pas ſitôt à St. Thomas, qu'ils ne croiſſent plus, & ne hauſſent pas d'un cheveu; phénomene que nous ne croyons pas qui ſe puiſſe concilier avec la chaleur & l'humidité du climat, & qui, s'il eſt vrai, doit venir de quelque autre cauſe accidentelle. Les corps ſe corrompent ici ſi promptement, que dès qu'une perſonne eſt expirée ils ſont obligés de l'enterrer. Mais l'air ſemble avoir une malignité toute particuliere dans la ville, quoique l'on croiroit que le feu devroit juſqu'à un certain point en corriger les mauvaiſes qualités, ſur-tout ſon humidité. Il eſt vrai que la ville eſt ſituée dans un terrein marécageux; mais c'eſt la même choſe dans tous les autres endroits de l'Iſle, où il y a un certain nombre de maiſons enſemble, la ſituation étant plus ou moins ſaine à proportion du nombre de maiſons & d'habitans ſans qu'il y ait rien de mal-propre dans leur genre de vie, & ſans qu'il y ait quelque défaut dans leurs maiſons. C'eſt un fait atteſté par un ſi grand nombre d'Ecrivains, que nous n'avons aucun lieu d'en douter, quoique nous ſoyons obligés de laiſſer aux Philoſophes & aux Médecins le ſoin de l'expliquer.

En de certaines ſaiſons de l'année l'air eſt obſcurci par d'épais brouiſlards, qui ſe diſſipent par les vents frais qui regnent dans les mois de Juillet & d'Août. Les Portugais ont reconnu par expérience, que le meilleur expédient de ſe garantir de la malignité de ces brouillards, c'eſt de ſe tenir clos & couverts dans leurs maiſons, juſqu'à ce que l'air ſoit purifié par les vents de Nord-Eſt, qui viennent d'Ethiopie à travers le continent, & qui rendent le reſſort au corps des Etrangers, relâché & affoibli par la chaleur humide de ces vapeurs continuelles, que l'on peut comparer à un bain chaud. On a remarqué que ces vents, qui donnent de la vigueur aux Portugais, font un effet tout contraire ſur les corps ſecs & durs des Inſulaires, qui ſont attaqués de plus de maladies quand ils regnent, que pendant tout le reſte de l'année. Deſorte que les ſaiſons qui donnent de la force & de la vie aux Portugais, cauſent la mort à bien des Negres, ce qui fait que ceux-ci les redoutent autant que les autres les ſouhaittent.

On a à St. Thomé deux Hivers, comme dans tous les lieux qui ſont ſous le même parallele, mais ils ne ſont pas accompagnés du froid, qui diſtingue cette

(*a*) Auctor. ſup. cit.

cette saison en Europe. Ils appellent ici Hiver la saison des pluies, ou plutôt des brouillards, la plus humide, la plus chaude & la moins supportable de toute l'année. Ces Hivers commencent aux Equinoxes, c'est-à-dire dans les mois de Mars & de Septembre, lorsque le Soleil darde ses rayons à plomb; les pluies continuent depuis le mois de Décembre jusqu'en Février. Leur Printems commence avec notre Eté en Mai, & leur Eté lorsque le Soleil entre dans le Capricorne, & il dure jusqu'à ce qu'il entre dans le Belier, desorte qu'il y a trois mois de Printems, & trois mois d'Eté. Durant ceux-ci l'air est extrêmement humide & chaud, ce qui le rend insupportable aux Européens; les Naturels s'en trouvent fort bien; quand la chaleur est à son plus haut point elle accable les habitans de façon qu'ils peuvent à peine se traîner, & qu'ils sont obligés de mettre des souliers fort épais pour pouvoir supporter l'ardeur brûlante de la terre. C'est alors que les fievres putrides & ardentes font de grands ravages, & emportent les Européens avec la même violence & la même rapidité que la Peste. Elle commence par froid, & se change en une ardeur brûlante, qui rend la langue seche, & tend la peau, & elle emporte ordinairement le malade le troisieme, le septieme ou le quatorzieme jour, mais généralement le troisieme; s'il passe le quatorzieme jour il se rétablit, à moins qu'il ne fasse quelques excès, le régime étant le meilleur remede. *La Croix* remarque que la saignée est mortelle dans ces fievres, comme l'expérience des Chirurgiens Portugais le prouve; mais nous ne pouvons nous empêcher de l'attribuer à leur ignorance sur le tems & la maniere de l'employer, puisqu'elle ne pourroit qu'adoucir le mal, si l'on connoissoit bien le pouls, pour prendre le tems favorable. Ce qu'il y a encore de singulier dans leur pratique, c'est qu'ils permettent aux malades de boire autant d'eau qu'il leur plait, ce qui, dit *La Croix*, produit toujours de bons effets, qu'il n'a pas néanmoins jugé à-propos d'indiquer. La maladie qu'on appelle *Bitios de Cu*, naturelle à plusieurs lieux de l'Afrique, est plus fréquente & plus dangereuse à St. Thomé que nulle part ailleurs; on la guérit par l'usage du jus de citron. La vérole y est aussi fort commune, sur-tout l'espece que les Negres appellent *Yaws*, qu'ils guérissent par des frictions mercurielles & par la salivation: bien des Auteurs assurent cependant qu'il se trouve dans tous les Pays de l'Afrique certaines plantes, qui ne sont connues que des Negres, qui ont une vertu spécifique pour guérir ce honteux mal. On a remarqué, que depuis que l'usage du Mercure s'est introduit parmi eux, il en meurt plus qu'auparavant, ensorte que l'on peut dire au pied de la lettre de ce remede Européen à St. Thomé, *que le remede est pire que le mal.* L'Hydropisie y est aussi fort ordinaire, & presque tous, tant les Portugais que les Negres, en sont attaqués, & la nature du climat en fait comprendre la raison. On assure que les Negres la guérissent en peu de tems: ils mêlent le jus de certaines herbes, qu'eux seuls connoissent, avec de l'huile de noix de cocos, & en frottent le ventre & les jambes, quand il y a de l'enflure. Il est vrai que l'efficace du remede consiste principalement dans la qualité détersive de l'huile, ce que quelques expériences du Docteur *Oliver*, notre compatriote, semblent confirmer.

Lorsque la Cour de Portugal pensa à faire un Etablissement dans cette Isle, elle y envoya d'abord un certain nombre de Colons, mais que le mauvais air du

du Pays fit mourir bientôt. Ceux qui leur succéderent, eurent la précaution de s'arrêter d'abord quelque tems en Guinée & ensuite dans le Royaume d'Angola, pour s'accoutumer peu à peu à l'air, & prévenir les dangereuses suites d'un changement trop subit: desorte qu'ils supporterent après cela l'air de St. Thomé sans perte de beaucoup des leurs, & sans que ceux qui survéquirent s'en ressentissent. On rapporte aussi que *Jean* Roi de Portugal fit vendre pour esclaves les Juifs qui refuserent d'embrasser le Christianisme, & qu'après avoir fait baptiser leurs enfans il les fit transporter à St. Thomé, & que c'est d'eux que descendent ceux qui habitent aujourd'hui cette Isle, qui tiennent une espece de milieu entre les Juifs & les Negres. Lorsque l'Amiral Hollandois *Jol*, surnommé *Houtebeen* ou jambe de bois, se rendit maître de St. Thomé en 1641, il perdit en peu de tems la plus grande partie de ses gens, & mourut lui-même avec un grand nombre de ses Officiers par le mauvais air. En un mot, presque toutes les maladies connues dans l'Isle firent de si terribles ravages parmi les Hollandois, que des Equipages de quatre Vaisseaux à peine resta-t-il assez de matelots pour en conduire deux en Europe. Ils furent obligés d'écrire au Prince *Maurice*, qui étoit au Brésil, pour lui demander des matelots, des provisions & du vin. Les maladies qui en emporterent le plus, furent la dyssenterie, qui les enlevoit en huit jours, & de violens maux de tête, qui causoient des délires, l'inflammation du cerveau, & la gangrene même en deux jours de tems. On attribua la dyssenterie au lait de cocos, dont les matelots faisoient excès, & les maux de tête aux vapeurs froides de la nuit, après la chaleur excessive du jour. Peut-être l'un & l'autre mal venoit-il de cette derniere cause.

Le mauvais air de cette Isle avoit fait de plus grands ravages encore parmi les gens de l'Amiral *Verdoes* en 1610, puisqu'en quinze jours il perdit plus de mille hommes par les maladies du Pays; lui-même, son Vice-Amiral *Storm* & dix-sept Capitaines de Vaisseaux ou des troupes de terre furent emportés. Le Prince *Maurice* avoit donc bien raison de conseiller aux Etats, pendant qu'ils étoient maîtres de cette Isle, de suivre la même politique que le Roi de Portugal, & de n'y envoyer que des criminels condamnés à mort, parcequ'ils ne pouvoient guere plus en échapper, que si on les avoit menés au gibet.

La terre de l'Isle de St. Thomé est visqueuse, gluante, rougeâtre, grosse & serrée comme de la craye. Elle ne se met pas aisément en poudre à cause de l'humidité qu'elle reçoit des fortes rosées de la nuit, qui humectent aussi les plantes, & rendent la terre fertile. Ce qui prouve la bonté & la fécondité du terroir, c'est que lorsqu'on laisse quelque endroit sans le cultiver ou en friche, on voit en peu de tems les arbres & les plantes y croitre à une hauteur extraordinaire. Les Negres en coupent alors pour leur usage, & brûlent le reste, dont les cendres sont excellentes pour y planter des cannes de sucre. Ces cannes viennent par toute l'Isle dans les vallées, & montent extraordinairement, desorte qu'elles donnent moins de suc, & par conséquent moins de sucre, qu'au Brésil, bien-qu'on les plante & les coupe de la même maniere, & que les moulins soient faits comme ceux du Brésil. Quand on a planté les cannes dans les cendres, elles parviennent à leur maturité en

cinq mois de tems; car celles qu'on plante au mois de Janvier se coupent en Juin, & celles qu'on plante en Février en Juillet, desorte qu'ils en ont pendant toute l'année. Aussitôt qu'elles sont coupées, ils les écrasent par des moulins à eau, ou qu'on fait tourner par des bœufs ou des Negres; les Portugais appellent ces moulins *Ingenhos*. On fait ensuite bouillir le suc, & on le purifie. On donne les cannes écrasées aux cochons, qui deviennent extrêmement gras, & leur chair est si bonne & si saine qu'on la donne aux malades mêmes.

On avoit coutume autrefois de charger sept Vaisseaux de sucre, savoir quatre pour le Portugal, deux pour l'Isle de Madere & pour les Canaries, & un pour l'Angleterre; mais depuis qu'on a porté la culture du sucre à un si grand degré de perfection dans les Colonies de l'Amérique, le Commerce de St. Thomé est fort tombé, peut-être aussi que le terroir a-t-il perdu pour avoir été trop cultivé. Les Portugais n'ont rien négligé pour rendre leur sucre plus blanc & plus dur; ils ont eu des Européens de toutes les nations pour le rafiner, mais tous leurs efforts ont été inutiles, à cause que le terroir lui communique une odeur & une graisse, qu'il est impossible de lui ôter. Peut-être faut-il aussi l'attribuer à l'humidité du climat, qui empêche les cannes de sécher, ce qui fait peut-être rancir le suc avant qu'on puisse le faire bouillir & cuire. C'est aussi ce qui les oblige à faire sécher leurs pains de sucre avec un feu de bois lent, ce qui peut contribuer à lui communiquer cette graisse & cette viscosité, en faisant exhaler les parties aqueuses.

Avant l'arrivée des Portugais, il n'y avoit ni cannes de sucre, ni gingembre; ce sont eux qui les ont plantés & cultivés. En 1645 il y avoit cinquante-quatre moulins à sucre dans l'Isle, qui avoient chacun leur mois pour moudre, & qui fournissoient tous ensemble annuellement six ou sept-cens charges, qui suivant *Mandelslo* suffisoient pour charger quarante Vaisseaux, ce qui excede de beaucoup notre compte. Peut-être y avoit-il autrefois un plus grand nombre de moulins que du tems de *La Croix*, puisque la Relation de l'expédition des Hollandois en 1610 porte qu'ils en ruinerent plus de soixante.

Les Portugais n'ont pas été moins soigneux de semer du bled, comptant qu'il viendroit en perfection dans un aussi bon terroir. Mais ils ont été trompés dans leur attente, l'expérience a fait voir que le climat étoit trop humide, & la terre trop visqueuse pour le mûrir parfaitement. Rien de plus beau en apparence que le bled quand il sort de terre, il monte à une hauteur extraordinaire en fort peu de tems, mais les épis ne produisent que peu ou point de grain, & ne dédommagent point le laboureur de ses peines. Le riz & le millet viennent très-bien, peut-être par la même raison qui empêche le bled d'y croître. Il y a des vignes, des melons, des concombres, des figues, du gingembre, toutes sortes de racines, des légumes, des herbes potageres, aussi-bien que des fruits de tout ordre des climats chauds, qu'on y cultive parfaitement avec peu de peine & de dépense. Il font d'excellent vin mais en petite quantité, parceque leur attention pour le sucre les empêche de tirer de leurs vignes tout le parti qu'ils pourroient. En un mot les expériences qu'ils ont faites, prouvent la fausseté de cette maxime des Naturalistes,

ralistes, qu'on ne peut porter les vignes à un certain degré de perfection dans les Zones torrides & froides, ni même dans des climats plus tempérés que ces deux extrêmes.

Les habitans suppléent au manque de bled par le riz, le millet, & par les racines, dont ils se servent en guise de pain, sur-tout des dernieres. Les yames ou ignames en particulier conviennent fort aux Negres, qui les aiment beaucoup, & à qui ces racines fournissent une nourriture fort saine. Ils en ont de quatre especes, qu'ils appellent *Benin*, *Manicongo*, *Achorere*, & *Saffranée*, des lieux d'où elles viennent. Les deux premieres sont les plus douces mangées fraîches, & la seconde espece se garde le plus longtems. Ils ont encore une racine qu'ils nomment *Mandihoca*, dont ils font de la farine, mais ils en font peu d'usage, & elle se transporte à Angola. Cette racine croît aussi au Brésil, mais elle n'y est jamais aussi grosse qu'à St. Thomé. Au Brésil on la met sous la presse pour en exprimer le jus, qui a une qualité maligne & est un poison; car quand on en mange sans qu'elle ait été pressée, elle cause de violens vomissemens, & tous les symptomes du poison. Ils ont à St. Thomé une sorte de petites feves, qu'ils appellent *Jajoos*, & un fruit auquel ils donnent le nom de *Pessigos*, qui a ceci de particulier, qu'il vient au tronc de l'arbre, & ressemble à des vessies d'eau, dont il a la transparence; les feuilles sont au haut du fruit. Ce fruit a un petit noyau, & est fort bon quand on en a ôté une peau mince qui l'enveloppe. On trouve aussi un fruit nommé *Cola*, qui croît à de fort grands arbres. Il est enfermé dans une peau dure, & est partagé en divers compartimens par une pellicule, il passe pour agréable & sain; les Negres le mangent crud, mais les Européens le font rotir comme les marons. Il a une petite amertume, qui en bûvant un verre d'eau se change en douceur. Les Negres font un grand commerce de ce fruit, & ils le transportent sur les côtes voisines. Ils trafiquent aussi de vin de palme & d'huile, mais leur principal commerce est en coton, qui produit un revenu considérable aux Portugais. On en fabrique dans l'Isle même des toiles bleues & blanches & rouges & blanches pour l'usage des Insulaires, & pour les transporter à Angola, Loango, Congo & Benin. Le Palmite vient aussi à St. Thomé, & en un an il parvient à une hauteur extraordinaire; les habitans l'appellent *Abeilane*.

L'Isle est bien arrosée de rivieres & de ruisseaux d'eau claire, légere & saine, qui fertilisent extrêmement le terroir, dit *La Croix*; mais nous sommes assez portés à croire que la durée des saisons pluvieuses & humides, jointes aux fortes rosées qui tombent pendant tout le cours de l'année, humecteroient assez & peut-être trop la terre, sans les rivieres, les sources & les ruisseaux, dont plusieurs, après avoir fait quantité de tours & de détours, vont se jetter dans la mer. Il y a au milieu de l'Isle une haute montagne couverte d'arbres fruitiers, & dont le sommet est couvert d'une si grande quantité de neige, qu'il en découle nombre de ruisseaux, qui arrosent les plantations de cannes de sucre qui sont dans les vallées au pied de la montagne. On a à St. Thomé toutes sortes d'Animaux domestiques & sauvages, des cochons, des vaches, des moutons, des chevres, une espece de petits chevaux roux; des oyes, des poules d'Inde, des canards, des tourterelles, des merles, des poules, des perdrix, des perroquets, & autres volatiles, dont les

les uns font d'un beau plumage, les autres font bons à manger, & d'autres charment par leur chant. La mer aux environs fournit une grande abondance de toutes fortes de Poiffons, on y voit jufqu'à des baleines, les rivieres ne font pas moins poiffonneufes. En un mot cette Ifle ne le céderoit à aucune qu'il y ait, fi la falubrité de l'air répondoit à la beauté du Pays & à l'abondance de tout.

Pavaofan ou *Pavaofe*, la Capitale, eft divifée en quatre quartiers par deux rivieres, qui fe croifent au milieu de la ville. Elle eft fituée au fond de la Baye dans une plaine dans la partie feptentrionale de l'Ifle. Elle eft ronde & a une demi-lieue de circuit, & dans cet efpace on compte quinze-cens maifons, qui ont deux étages. Du côté de la mer elle eft environnée d'un rempart de pierre, que le Gouverneur Portugais éleva en 1607, d'une façon qui lui facilita cet ouvrage; il fit publier que chaque perfonne qui entreroit dans la ville, ou qui pafferoit, feroit tenue d'apporter une pierre, pour contribuer à la conftruction de cette défenfe. Toutes les maifons font bâties d'un bois blanc auffi folide que le chêne, que l'Ifle fournit. Il n'y a que la maifon du Gouverneur & deux autres qui appartiennent à des Portugais, qui foient de pierre. On compte trois Eglifes dans cette Capitale; la Cathedrale, qu'on appelle l'Eglife de la conception; celle de Sainte Ifabelle, qui joint l'Hôpital; & celle de Saint Sébaftien, qui eft auprès du Fort, & n'eft qu'une Chapelle. Il y a plufieurs autres Eglifes hors de la ville, comme celle de Saint Antoine, à deux portées de fufil, celle de Madre de Dios à une lieue au Sud-Eft, celle de la Trinité à deux lieues à l'Eft, celle de Sainte Anne à la même diftance environ au Sud-Eft.

Le Château ou Fort de Saint Sébaftien a quatre baftions, & eft fur une langue de terre du côté du Nord de la ville & de la baye. Il eft bien bâti de pierre de roche, & les murs ont vingt-cinq pieds de hauteur; & il eft fi fort, qu'il peut paffer pour imprenable, pourvu qu'il y ait feulement une garnifon de cent hommes, des vivres & des munitions.

Il y a deux fortes d'habitans dans l'Ifle; les Portugais qui defcendent de ceux de cette Nation, qui s'y établirent, l'ayant trouvée déferte, & dont le teint n'a pas fouffert d'altération fenfible, & des Negres qui font à leur fervice, & qui viennent d'Angola. On diftingue les premiers des Portugais qui y viennent trafiquer, ou occuper des charges; on leur permet néanmoins de fe dire Portugais, quoiqu'eux & leurs peres pendant une longue fuite d'années foient nés dans l'Ifle. Il y a cependant une diftinction à faire de ceux qui font nés d'un Portugais & d'une Negreffe, qu'on nomme Mulates. On avoit coutume autrefois d'envoyer à St. Thomé de Lovando Sainte Paule cinq-mille jeunes Negres, pour les élever à planter les cannes de fucre, & à tout ce qui eft néceffaire pour la fabrique du fucre; on les tranfportoit enfuite dans les Colonies de l'Amérique pour les y vendre. On ignore fi cela fe pratique encore, au moins n'y a-t-il aucun Auteur qui dife que cette coutume foit abolie.

Les Portugais s'habillent à la mode de leur Pays natal; plufieurs Negres & leurs enfans en font de-même, quand ils font en état; mais les Efclaves, hommes & femmes, font nuds, & n'ont qu'un morceau de toile, ou une feuille de palmier pour couvrir les parties naturelles.

La

La nourriture ordinaire des Negres se réduit à du pain fait de patates, des yames & d'autres racines, & le vin de palme mêlé avec de l'eau, ou l'eau pure, & quelquefois du lait de chevre est leur boisson. Dans la saison des chaleurs, cinq ou six familles se réunissent pour manger ensemble dans quelque caverne à couvert des ardeurs d'un Soleil brûlant, chacun y apporte ce qu'il a préparé chez lui. Cette coutume a lieu aussi entre les Portugais, mais en d'autres saisons de l'année.

Les marchandises qu'on tire de l'Isle sont d'abord du sucre brun, dont on transporte annuellement cent-mille arobes, chacun de trente-deux livres, que l'on envoye en Europe enveloppé seulement dans des feuilles. *La Croix* l'appelle sucre noir, par où il entend selon les apparences celui qui est en rouleaux. Ceux qui demeurent dans l'intérieur du Pays proche des rivieres apportent leurs denrées dans des canots à la ville; les autres sur des charettes tirées par des bœufs, ce qui augmente le prix du sucre, & ce Commerce a effectivement fort diminué depuis quelques années. Les autres marchandises sont les toiles de coton fabriquées dans l'Isle & le fruit qu'on apelle Cola. Celles que les Portugais y portent, & que les Hollandois y portoient autrefois, sont des toiles de Hollande, de Rouen & d'autres endroits, du fil de toutes couleurs, des serges, des camelots de Liege, des serges de Nismes, des haches, des barres de fer, du sel, des ustensiles de cuivre & de fonte, toutes sortes d'outils, des vins de Canarie, des raisins, des olives, du vin de Portugal, de la farine, de la biere & autres denrées.

Le revenu que la Couronne tire de ce Commerce est peu considérable, les droits d'entrée & de sortie sont peu de chose, afin d'encourager le Négoce, qui déchoit si visiblement, & sur-tout l'exportation des manufactures du Pays. Le principal revenu vient de ce qui se leve dans l'Isle même, & qu'on paye au Gouverneur Portugais. Il y a un petit impôt sur la pêche, sur les produits de la terre, & sur les manufactures, comme il se leve sur tout le monde proportionnellement depuis le moindre artisan & le laboureur jusqu'au Marchand; il est moins onéreux étant ainsi partagé, que si on le faisoit payer au port, ou dans le magazin, quand on débarque ou que l'on charge les marchandises. Le droit sur la pêche se paye de la maniere suivante; ceux qui pêchent avec des filets sur le bord de la mer, sont obligés de donner de cinq poissons un; ceux qui sont assez riches pour avoir un canot, payent trois sols par semaine pour pêcher en mer, & tout le reste est taxé de la même façon.

Tous les habitans, à la réserve de quelques Esclaves & Marchands, sont Catholiques-Romains, mais bigots, superstitieux & ignorans. Le Gouvernement Ecclesiastique est entre les mains d'un Evêque, qui fait sa résidence dans la Capitale, & est Suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Sa jurisdiction s'étend sur toute l'Isle.

L'Isle de Saint-Thomé est un bien inalienable de la Couronne, & est gouvernée par un Viceroi ou Gouverneur que le Roi de Portugal nomme; il réside à Pavoasan, de-même que le Corrégidor, qui sous l'autorité du Gouverneur prend connoissance de toutes les Affaires Civiles. *La Croix* dit que tous les différends des habitans, tant de la ville que de la campagne, sont portés en premiere instance devant le Gouverneur, & qu'ils peuvent en appeller en

dernier reſſort à Lovando Sainte Paule. Cependant nous ſavons, ſur de bonnes autorités, que les procès ſont portés d'abord au tribunal du Corrégidor, & que de-là on en appelle en derniere inſtance au Gouverneur. Les habitans ſont obligés de fournir de bois de chauffage la Maiſon du Gouverneur, le Château & les Corps-de-garde, d'entretenir ſa maiſon, & tous les ponts qui ſont ſur les rivieres, pour la commodité du Commerce & des Voyageurs. C'eſt-là une fort grande charge à cauſe du dégat que font ſouvent les pluies, deſorte qu'il faut preſque tous les ans faire de nouveaux ponts. Il paroît par-là que cette Colonie ne coûte guere à l'Etat, il n'y a que les appointemens du Gouverneur qui ſe payent du Tréſor Royal à Lisbonne, mais qui ſont fort au-deſſous du revenu que le Commerce produit, ſans parler de l'avantage que le Portugal retire de la conſommation de ſes Manufactures.

Pendant qu'il y avoit une Négociation ſur le tapis entre le Roi de Portugal & les Etats-Généraux pour des intérêts de Commerce, l'Iſle de Saint-Thomé fut priſe, comme nous l'avons dit plus haut, par l'Amiral *Jol*, que l'on y envoya du Bréſil avec quelques Vaiſſeaux, en 1641. *Jol* débarqua à deux lieues environ de la ville auprès d'un moulin à ſucre de Sainte Anne; il y paſſa la nuit, & ordonna aux Vaiſſeaux de s'approcher le matin du Château ſans tirer, à moins que l'ennemi ne leur en donnât l'exemple. Les Troupes débarquées ſe mirent en marche vers la ville, dépourvue de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe défendre, n'y ayant dans le Château que ſix gros canons, & quelques autres plus petits. Après s'être rendus maîtres des dehors de la place, ils attaquerent le Château; mais ils y furent reçus ſi brusquement, que faute d'échelles ils ſe virent obligés de ſe retirer avec une perte conſidérable. Ils ne laiſſerent pas d'entrer dans la ville ſans coup férir, ils n'y trouverent perſonne, tous les habitans s'étant retirés avec leurs effets. Ils canonnerent alors le Château de façon qu'il fut bientôt contraint de capituler, malgré le courage du Gouverneur & de ſa petite Garniſon; ce fut néanmoins à des conditions honorables, les Portugais ayant obtenu de ſortir avec armes & bagage, & qu'on les tranſporteroit en Europe: on accorda auſſi de bonnes conditions aux Inſulaires & aux Portugais établis dans l'Iſle (*). *Jol* ſe voyant maître de la Ville & du Château ne s'en tint pas fort rigidement aux articles de la Capitulation; il aſſembla les habitans, & les ſomma de lui payer en quinze jours de tems une ſomme pour racheter leurs privileges, leurs biens & leurs moulins à ſucre, qu'il menaçoit de ruiner. Deux des principaux Marchands convinrent de lui payer une bonne ſomme & dix-mille arobes de ſucre, pour la conſervation de leurs plantations, de leurs moulins, & pour le maintien de leur Religion & de leurs privileges. Il y eut cependant un grand nombre d'habitans qui demanderent & obtinrent des paſſeports pour ſe retirer. Nous avons dit plus haut que les Hollandois s'étoient rendus maîtres de la Ville & du Château en 1610, ils ra-

(*) Les Hollandois y trouverent trente-ſix pieces de gros canon, dont il n'y en avoit que ſix de montés & en état de ſervir, & des munitions de guerre; mais il y avoit à peine des vivres pour un mois, tant la Cour de Lisbonne avoit négligé de pourvoir à la ſûreté de cette importante Colonie (1).

(1) *La Croix*, T. IV. p. 624.

raserent l'une & l'autre, parceque les habitans refuserent ou ne purent payer une assez forte contribution pour les racheter; mais ils furent bientôt vengés par les maladies qui emporterent une partie des conquérans, & obligerent les autres à quitter l'Isle (a).

A une petite distance au Nord-Ouëst de St. Thomé on trouve l'Isle de *Caracombo*, à quinze minutes au Nord de la Ligne, un peu au-dessous de la riviere de Gabon. Elle produit quantité de plantes & de fruits inconnus en Europe, il y a aussi beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux. On y voit quelquefois cent nids d'oiseaux suspendus à une seule branche, & faits avec un art admirable pour les garantir des attaques des serpens & des lézards, selon le témoignage de *Linschoten*. Les femmes de cette Isle sont les créatures les plus impudiques que l'on puisse voir, car elles ne se font pas une peine de se prostituer au premier venu à la vue de tout le monde. Les autres particularités qui regardent ces Insulaires sentent si fort la fable, qu'on trouvera bon que nous renvoyions pour le détail à *La Croix* & à *Davity* (b). Il suffira de dire qu'ils les représentent aussi difformes de corps que d'esprit, & comme des monstres qui n'ont rien de l'homme sinon qu'ils articulent, & qu'ils marchent sur deux jambes.

Isle de Caracombo.

L'*Isle du Prince* gît au second degré de Latitude Septentrionale, à trente-huit lieues du Continent d'Afrique, & environ à vingt-quatre lieues au Nord de Saint-Thomé, dit *La Croix*. Les Portugais lui ont donné le nom de *Ilha del Principe*, parcequ'elle a été découverte par un Prince de leur nation, ou, selon *Davity*, parcequ'elle est annexée à la Couronne, qui en tire le revenu. Il faut que cette Isle soit plus éloignée de Saint-Thomé que ne le dit *La Croix*, ou qu'il se trompe sur la Latitude; car tous les Géographes conviennent que Saint-Thomé est sous la Ligne. Aussi la distance entre ces deux Isles est-elle de quarante lieues sur les meilleures Cartes que nous avons consultées; il faut donc que la Latitude soit de cinquante minutes plus septentrionale par rapport à la partie de Saint-Thomé, qui est en-deçà de la Ligne. Bien-que l'éloignement soit si peu considérable, on ne peut concevoir une plus grande différence que celle qu'il y a entre l'air de ces deux Isles; car il est aussi bon, quoique chaud, dans l'Isle du Prince, qu'il est mauvais dans celle de Saint-Thomé. Le Pays est couvert d'orangers, de citronniers, de bananes, de cocotiers, de cannes de sucre, & d'autres fruits & plantes des climats chauds. On y trouve outre cela un arbre dont le tronc a souvent vingt-quatre brasses de tour, mais aucun Auteur n'en marque le nom ni n'en a fait la description. Il y a aussi des palmiers, dont les Insulaires tirent du vin, quelques vignes, & beaucoup de coton, dont les femmes font des toiles, de la *Mandihoca* ou Manioc dont les habitans font de la farine. On y voit aussi des bêtes à cornes, des cochons, des moutons, des lapins, du poisson de mer & de riviere. Les Voyageurs Hollandois disent que les Insulaires vont nuds, à la réserve du Chef & des Femmes. Les Chef avoit une robe, & des chausses de coton, & les femmes un

Isle du Prince.

(a) *Sanut.* L. VII. *Linschoten* C. 3. *Thevet* L. III. *Cardan.* in Hisp. p. 97. *Davity* T. V. p. 629. *La Croix*, T. IV. p. 4. C. IV. § 6.

(b) *Sanut.* l. c. *Linschot.* C. 2. *Davity* l. c. p. 642. *La Croix* l. c. p. 594.

un morceau de toile au milieu du corps, qui leur pend jusqu'aux genoux. Elles avoient un couteau recourbé à la main, comme des Amazones, une couronne de fleurs sur la tête, & une croix au cou, pour marque de leur Catholicité. Le Roi ou le Chef ne paroît jamais sans un petit bouclier au bras gauche, & une épée, un dard ou une pique à la main droite, tandis que les autres, qui sont apparemment ses gardes, ont une longue javeline à la main ou sur l'épaule. Les habitans sont des Portugais, des Mulâtres ou des Negres, qui reconnoissent le Roi de Portugal, bien-qu'ils ayent leur Chef particulier. Les Portugais sont en petit nombre, n'y en ayant guere que quarante ou cinquante, au-lieu que les Mulâtres, les Negres & les Esclaves montent bien à trois-mille, qui travaillent dans les moulins à sucre, & cultivent du riz, du millet, & plusieurs autres productions nécessaires à la vie, ou bonnes pour le Commerce. Il y a de l'apparence que la Religion Chretienne y a été établie par les Portugais (*a*).

Isle de Fernand Po.

Il y a dans le Golphe de Benin cinq Isles qui sont sur une ligne du Sud au Nord, Annobon, Saint-Thomé, Caracombe, l'Isle du Prince & l'*Isle de Fernand Po*, qui est la plus septentrionale. Ce fut le fameux *Fernand Lopez* qui la découvrit, & la nomma *Ilhas das Formosa*, mais depuis on lui a donné son nom. Elle gît à trois degrés & demi de Latitude Septentrionale, entre les hautes terres d'Amboses & la riviere Camerone, à environ quatre lieues & demi de la côte; le canal qui est entre deux est navigable. Elle est aussi grande que Saint-Thomé, mais moins fertile; elle ne laisse pas de produire du riz, du millet, du tabac, des fruits & des cannes de sucre. Les Insulaires sont de véritables Sauvages, féroces & traîtres; ils sont gouvernés par sept Princes ou Chefs différens, qui sont toujours en guerre les uns avec les autres. Ni les Portugais, ni les Hollandois, ni d'autres Européens n'ont jamais pu lier commerce avec ces Barbares; ils ne touchent à cette Isle que pour prendre de l'eau, & alors les Insulaires ont l'œil sur eux, tant ils sont jaloux de leur liberté (*b*).

Isle du Cap Verd.

Nous passons aux *Isles du Cap Verd*, ainsi nommées à cause de leur proximité du Cap de ce nom, vis-à-vis duquel elles sont situées. Les Portugais les appllent *Ilhas Verdes* ou Isles Vertes, parceque la mer des environs est si couverte d'herbe verte, que les Vaisseaux ont quelquefois de la peine à avancer. D'autres, & sur-tout les Hollandois, les appellent les *Isles du Sel*, à cause de la grande quantité de sel qu'on y fait, qui se transporte dans toute l'Afrique; mais le nom le plus commun sous lequel elles sont connues en Europe, est celui d'Isles du Cap Verd. Quelques Savans croient que ce sont les mêmes dont *Mela* a fait la description sous le nom de *Gorgones*, situées dans l'Océan Atlantique, & que *Pline* appelle *Gorgades*, la demeure des trois filles de *Phorcus*, connues sous les noms fabuleux de *Meduse*, *Sthenio* & *Euryale* (*c*). D'autres les prennent pour les *Hespérides* de *Ptolémée*, situées proche du Cap du même nom. Il est cependant plus proba-

(*a*) Voyag. des Hollandois en 1598 & 1599. *Sanut.* ubi sup. *La Croix*, p. 626.

(*b*) *Sanut.* L. VII. *Davity* T. V. p. 642.

(*c*) *Dapper* p. m. 84.

bable qu'elles ont été inconnues jusqu'au tems où les Portugais frayerent le chemin à la découverte de nouvelles terres (*a*).

Ces Isles sont vis-à-vis du Cap Verd, ou pour mieux dire entre ce Cap & le Cap Blanc, à environ quarante-deux lieues du Continent; elles s'étendent en mer de façon que la plus éloignée est à soixante-dix lieues de la Côte. A les prendre ensemble, elles gîsent entre le treizieme degré cinquante minutes, & le dix-septieme degré quarante minutes de Latitude Septentrionale, & entre le vingt-deuxieme & le vingt-cinquieme degré de Longitude, Ouëst de Londres (*). Les Géographes & les Voyageurs ne s'accordent pas sur leur nombre; les uns en comptent douze, d'autres onze, & d'autres seulement neuf: cette différence vient peut-être de ce que les uns comptent quelques Isles, que les autres trouvent trop peu considérables pour en faire mention; ou peut-être qu'il s'en trouve deux si voisines qu'elles ne sont séparées que par un petit canal, & que l'on en a fait une seule. Les noms des dix dont on convient sont, *Ilha del Sal*, *Ilha Buena Vista*, *Ilha Mayo*, *Ilha de Sant Jago*, *Ilha del Fogo*, *Ilha Brava*, *Ilha del Sant Nicolas*, *Ilha del Sant Lucia*, *Ilha del Sant Vincent*, *Ilha del Sant Antonio*, outre quelques autres plus petites qui n'ont point de nom (†).

On prétend que si ces Isles n'ont pas été découvertes pour la premiere fois en 1440, elles ont au moins été inconnues aux Modernes jusqu'à ce tems-là, qu'un Génois nommé *Antoine Nolli* les découvrit. *Jurin* (*b*) assure que les Portugais ont été les premiers qui en ont fait la découverte six ans plus tard (*c*), & *Sanutus* soutient que l'honneur en est dû à un Vénitien de la famille de *Cadàmosto* (*d*), que le Prince de Portugal avoit envoyé découvrir des terres inconnues.

Elles sont aujourd'hui presque toutes bien peuplées, quoique l'air soit fort mal-sain dans quelques-unes, mais à les prendre en général il est bon, pur & serein. Ce sont les Européens qui les ont originairement peuplées, quelques-uns disent que les premiers habitans furent des criminels bannis de Portugal. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles étoient désertes quand on en

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 631. *Davity*, l. c. p. 625.

(*b*) *Jurin.* C. 6.

(*c*) *Thevet*, Cosmogr. L. III. *Linschot.* p. 695. *Pyrard.* P. I. *Jarric.* L. V. C. 44. *Herrera*, C. V.

(*d*) Man. Hist. Venet. L. V. *Dandolo* L. VII. C. 3.

(*) L'Isle de *St. Antoine* est la plus septentrionale, & *Brava* la plus méridionale; *Sainte Lucie* est à l'Ouëst, & *Buena Vista* à l'Est. C'est ainsi au moins qu'elles sont placées dans toutes les Cartes modernes, aussi-bien que dans *Herrera*, *Sanutus*, *Davity*, *Linschoten*, *La Croix*, & dans tous les Auteurs qu'on trouvera cités.

(†) *Davity* soutient à-la-vérité qu'aucune des Isles en particulier ne s'appelle l'*Isle du Sel*, & que ce nom est applicable à Buena Vista, Mayo & St. Jago, parcequ'elles fournissent plus de sel qu'aucune des autres (1).

(‡) Les maladies qui regnent ordinairement dans ces Isles, sont des fievres ardentes, des flux de sang, la dissenterie, qui toutes sont en général meurtrieres. Ces maladies ne sont pas néanmoins particulieres au Cap Verd, elles sont ordinaires dans tous les Pays qui sont entre les Tropiques, ou qui y avoisinent, & où l'on a de grandes chaleurs de jour & des vents frais la nuit.

(1) Vol. V. p. 625. ad fin.

en fit la découverte, quelles qu'elles ayent été du tems de *Mela* & de *Pline*, s'ils en ont eu quelque connoiſſance.

Iſle de Mayo.

L'Iſle de *Mayo* gît au quinzieme degré de Latitude Septentrionale, & au vingt-deuxieme de Longitude de Londres, à environ neuf lieues Sud-Sud-Ouëſt de Buena Viſta. Elle eſt petite, n'ayant que ſept lieues de circuit, de figure ronde, & avec quantité de pointes de rochers qui avancent au-delà d'un mille en mer. *La Croix*, *Davity* & *Linſchoten* la repréſentent comme environnée de baſſes & de bancs de ſable le long de ſes côtes; cependant *Dampier* aſſure qu'il en a fait preſque le tour, & qu'il n'y a trouvé d'autre danger que celui des pointes, à cauſe deſquelles on riſque d'en approcher de nuit. Le terrein de l'Iſle eſt médiocrement élevé au-deſſus de la mer & uni, à la réſerve de deux montagnes, qui ſont aſſez hautes. Le Voyageur que nous venons de citer, dit qu'il y a des Bayes ſablonneuſes autour de l'Iſle entre les pointes dont on a parlé. A l'Ouëſt de l'Iſle, où les Vaiſſeaux mouillent ordinairement, il y a une grande Baye ſablonneuſe, & un banc de ſable, large de quarante pas, & qui s'étend deux ou trois milles le long de la Côte; entre ce banc & les montagnes il y a une grande Saline de deux milles de long, & d'un demi-mille de large; mais elle eſt rarement toute couverte d'eau. C'eſt le bout du Nord qui fournit principalement le ſel, parcequ'il ne manque jamais d'eau; le ſel s'y forme pendant la belle ſaiſon, qui eſt depuis le mois de Novembre juſqu'à celui de Mai. L'eau qui le produit s'ouvre un paſſage, comme par une écluſe, à travers le banc de ſable, dans le tems des hautes marées, & alors la Saline ſe remplit plus ou moins d'eau ſelon la hauteur des marées. S'il y a déja du ſel quand l'eau y entre, il eſt d'abord diſſous, mais au bout de deux ou trois jours il commence à ſe criſtalliſer, ce qui continue juſqu'à ce que toute l'eau ſoit convertie en ſel, ou que de nouvelle eau vienne le diſſoudre. *Dampier*, qui le tenoit des habitans, aſſure que l'eau n'entre que par le ſeul paſſage dont nous avons parlé, & cela encore dans le tems de la marée de la nouvelle Lune, ce dont il ne ſauroit, dit-il, deviner la raiſon, & nous ne perdrons pas de tems à la chercher. Ceux qui viennent à Mayo pour charger du ſel, le ramaſſent tandis qu'il eſt ſec, & en font des monceaux ſur le terrein ſec, avant que la mer retourne. Ce Voyageur ajoute que ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que le ſel ne ſe forme ici que dans la belle ſaiſon, tout au rebours de ce qui arrive aux Salines des Indes Occidentales, & en particulier à celle de la Tortue la ſalée, où le ſel ne ſe forme que dans la ſaiſon pluvieuſe, & jamais ſans qu'il y ait eu quelque bonne bourraſque de pluie. Quoi qu'il en ſoit, la difficulté tombe ſur les Salines des Indes Occidentales, puiſqu'il eſt difficile de comprendre que le ſel ſe forme le mieux dans un tems humide, & qu'il ait beſoin de l'eau de pluie pour ſe criſtalliſer. Pour dire franchement la vérité, nous doutons beauconp du fait, quoiqu'il ſoit rapporté par nombre d'Auteurs.

Les Anglois faiſoient autrefois-là un grand Commerce de Sel, deſorte qu'on y envoyoit un Vaiſſeau de guerre pour ſervir d'eſcorte aux Vaiſſeaux qui en venoient charger; mais nous avons des raiſons de croire, ou que ce Commerce a diminué depuis, ou que l'on a moins d'attention à le protéger qu'autrefois; car il y a bien longtems qu'il n'y a plus de Vaiſſeau deſtiné à

ce-

cela. Du tems de *Dampier*, il ne venoit souvent pas moins de cent Vaisseaux Anglois aux Isles du Cap Verd, principalement pour charger du sel, d'autant plus qu'il ne coûte rien que la peine de le prendre & de le faire transporter à bord, outre quelque peu de chose que l'on donne aux habitans pour aider, & pour le conduire avec leurs ânes aux chaloupes. Comme la Saline n'est pas à plus d'un demi-mille de l'endroit où l'on embarque le sel, le prix du service d'un âne par jour ne va guere audelà de deux liards.

Le terroir de l'Isle de Mayo est sec, c'est presque tout du sable, ou de la pierre friable, sans qu'il y ait riviere, ruisseau ou source pour l'humecter; toute l'humidité se réduit aux rosées & aux pluies dans la saison où elles tombent, & elles s'écoulent rapidement. Il n'y a qu'une seule source au milieu de l'Isle, dont il se forme un petit ruisseau qui coule dans une vallée entre deux collines. Il est aisé par-là de rendre raison de la stérilité de l'Isle, & pourquoi il n'y croît pas de grands arbres, parcequ'ils ne peuvent ni fixer leurs racines dans un terroir si lâche, ni trouver la nourriture nécessaire dans une terre si aride. Le banc de sable qui renferme la Saline, produit une espece de coton soyeux, qui croît sur de tendres arbrisseaux, de trois ou quatre pieds de haut, dans des gousses de la grosseur d'un petit concombre. Lorsque ces gousses sont mûres, elles s'ouvrent par un bout, & d'abord le coton commence à sortir, jusqu'à ce qu'elles se partagent en quatre quartiers; mais quelque beau que ce coton paroisse à l'œil, il est trop fin & trop court pour pouvoir le travailler, & il ne peut servir que pour des coussins, ou à d'autres pareils usages. L'arbrisseau qui porte le véritable coton croît aussi dans cette Isle, mais pas en assez grande quantité pour en faire un article de commerce au dehors; les habitans en fabriquent des toiles pour leur propre usage.

Il y a dans l'Isle de Mayo trois petites villes, qui contiennent tous les habitans. Elles sont dans une situation très-incommode, de l'autre côté de l'Isle & à cinq ou six milles de la rade; chacune a son Eglise & son *Padre* ou Curé, qui a un certain honoraire. On dit que Pinose est la principale des trois, & qu'il y a deux Eglises; que les maisons sont petites & basses, & qu'elles ne valent guere mieux que les cabanes des Negres du Continent. La seconde ville s'appelle St. Jean, & la troisieme Lagoa, petites, misérables, & mal-bâties, car les maisons ne sont que de figuier, le seul arbre qu'il y ait dans l'Isle propre à cet usage, & les chevrons sont de cannes sauvages.

Les meilleurs fruits de Mayo sont les figues & les melons d'eau, on y trouve quelques citrons & quelques oranges, mais qui sont de mauvaise espece; les habitans se nourrissent d'ordinaire de courges & de callavanes, qui sont une sorte de pois chiches. *Dampier* ne parle pour les quadrupedes que de chevres, qui sont en petit nombre, cependant *Jurin*, *Linschoten* & d'autres disent qu'il y en a une si grande quantité qu'on en voit des troupeaux de mille à la fois; outre cela on y trouve des ânes, de petits chevaux, des singes, & même quelques vaches & des bœufs, mais qui sont de petite taille. Parmi les oiseaux sont les *Flamingos*, qui ressemblent au heron, mais ils sont plus gros, & de couleur rougeâtre. Ils aiment à être en troupe, & cherchent leur vie dans la boue, sur le bord de la mer, ou le long des Sali-

lines. Ils sont extrêmement sauvages, & il est bien difficile de les tirer. Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue, qu'ils emmoncellent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui s'élevent d'un pied & demi hors de l'eau. Ils font la base fort large & conduisent le petit édifice en diminuant jusqu'au haut, où ils laissent un trou pour pondre & pour couver leurs petits. Ils se tiennent sur leurs œufs d'une façon toute particuliere; ils ont les pattes à terre ou dans l'eau, se reposant contre leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue: admirable instinct de la nature, puisqu'ils briseroient autrement leur œufs par le poids de leur corps. Ils ne pondent jamais que deux œufs, & rarement moins; les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîtesse prodigieuse. La chair des jeunes & des vieux est maigre & noire, & néanmoins très-bonne, ne sentant point le poisson, quoiqu'ils en vivent & de vers. Leur langue est large, & a un gros morceau de graisse à la racine, qui est d'une grande délicatesse; un plat de langues de flamingos est un plat à servir à la table d'un Prince (*a*). On trouve encore dans l'Isle plusieurs autres especes d'oiseaux, des perdrix, des corlieux, des poules de Guinée, des pigeons, des *Miniotas*, qui sont des oiseaux aussi gros que des corneilles, de couleur grise, & fort bons. Il y a aussi des *Crusias*, qui sont à peu près de la même grosseur; comme on ne les voit que la nuit, il semble qu'on pourroit les mettre au rang des hiboux. On assure que leur chair est bonne pour les pulmoniques, quand il n'y a plus d'autre remede. Il y a des *Rabeks*, qui ont le plumage gris, le cou long de-même que les jambes, & qui ne ressemblent pas mal aux hérons. *Dampier* finit cet article en remarquant, que quelques années avant son tems les Pirates avoient cruellement infesté ces Isles, & fort diminué le nombre des animaux, & sur-tout des bœufs & des vaches, qu'ils avoient tué pour leur provision (*b*).

La mer des environs abonde en toute sorte de poissons, il y a des dauphins, des bonites, des snappers, des poissons argentés &c. On y voit aussi une sorte de petites baleines, qui viennent presque tous les jours dans la rade.

Dampier assure que tous les habitans de l'Isle sont Negres; mais *Sanutus*, *Linschoten* & *La Croix* (*c*) disent que les Insulaires du Cap Verd sont généralement issus de Portugais. Aujourd'hui ils sont sujets des Portugais, & retiennent leur Religion & leur Langue. Ils sont hardis, vigoureux, bien faits & actifs, gros & gras, tant les hommes que les femmes, nonobstant leur nourriture simple, qui se réduit à des végétaux, & la pauvreté de l'Isle. Un des Curés dit à *Dampier*, qu'il pouvoit y avoir deux-cens-trente ames en tout, qui sont bonnes gens. Leur Gouverneur Negre tient sa commission du Gouverneur Portugais de St. Jago, & il reçoit un petit présent de chaque Maître de vaisseau qui vient charger du sel. La saison de l'arrivée des Vaisseaux est le tems de sa récolte; il en passe la plus grande partie

(*a*) *Dampier* T. I. p. 93, 94. *Cit. du Trad.*

(*b*) *Idem*, T. III. p. 20 & suiv. *Cit. du Trad.*

(*c*) *Linschot.* C. 95. *Sanut* & *La Croix*, l. c. *Dampier*, l. c.

tie à bord, où il eſt bien aiſe qu'on l'invite. Comme de tous les Européens, les Anglois étoient les ſeuls qui fréquentoient ce port, *Dampier* dit qu'ils étoient toujours attendus impatiemment & reçus avec joie, parceque c'étoit par-là que les Inſulaires ſe procuroient quelque argent & des proviſions pour vivre agréablement; car outre ce qu'ils gagnoient à charger les Vaiſſeaux, ils faiſoient un petit trafic d'ânes, que les Anglois achetoient, & vendoient bien cher aux Barbades & dans leurs autres Colonies.

Buena Viſta eſt au Nord de Mayo, au quinzieme degré cinquante-ſix minutes de Latitude Septentrionale: on l'appelle auſſi *Bonviſta* & *Bonnevue*, mais le premier nom eſt le véritable, les autres n'en ſont que des corruptions; ce nom ſignifie belle vue, à cauſe du bel aſpect qu'elle préſente du côté de la mer. On donne à cette Iſle près de vingt lieues de tour, elle eſt reconnoiſſable au Nord par une chaîne de rochers blancs, qui la bordent. La Côte Orientale, qui court Eſt & Nord-Ouëſt, a auſſi pluſieurs bancs qui avancent en mer, mais l'intérieur de l'Iſle eſt montagneux. De la pointe du Nord il part encore une chaîne de rochers, qui s'avance plus d'une lieue en mer, contre laquelle les vagues briſent avec une violence incroyable. Il y a à la pointe méridionale vers l'Eſt une autre chaîne de rochers, qui s'étendent une lieue & demie. Au Sud-Ouëſt eſt la meilleure rade pour les Vaiſſeaux (*a*). Buena Viſta.

Au dix-ſeptieme degré de Latitude Nord, & au vingt-deuxieme de Longitude, gît l'Iſle que les Eſpagnols appellent *Ilha del Sal* ou l'*Iſle de Sel*, qui a environ neuf lieues du Nord au Sud, mais elle n'a pas au-delà d'une lieue & demie de large. Toute l'Iſle eſt remplie de Salines, où il ſe forme de très-beau ſel, qui eſt preſque tout ce qu'elle produit, car la terre y eſt d'ailleurs ſi ſtérile, qu'elle ne porte ni arbres, ni verdure, à la réſerve de quelques petits arbriſſeaux. *Dampier* dit qu'il n'y vit point d'herbe, & ſeulement quelques miſérables chevres, ce qui marque bien la pauvreté de l'Iſle. *Davity* aſſure néanmoins que nonobſtant la ſtérilité apparente de l'Iſle, il y a de grands troupeaux de chevres, quelques ânes, quelques petits chevaux, & quantité d'oiſeaux de mer. Peut-être que les ravages des Boucaniers ont diminué le nombre de ces animaux. *La Croix* dit qu'un prodigieux nombre de tortues y viennent pondre, ce qui ſeul ſuffiroit pour faire ſubſiſter bien du monde; mais tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt déſerte. Ilha del Sal.

L'Iſle de *Saint Nicolas* eſt à dix-ſept lieues environ à l'Eſt de l'Iſle de Sel, & au dix-ſeptieme degré vingt minutes de Latitude Nord, ſuivant nos Geographes Anglois; mais *La Croix*, *De Liſle*, & d'autres la placent au ſeizieme degré vingt minutes. Elle a ſept ou huit lieues de long, & en quelques endroits, ſur-tout vers l'extrémité occidentale environ trois lieues de large. La rade pour les Vaiſſeaux eſt environ à une lieue de la pointe orientale, où il y a une belle Baye. Le port, que les Portugais appellent *Porto de Penguin*, eſt du côté méridional, l'entrée eſt remplie de petites Iſles, mais entre leſquelles les Vaiſſeaux peuvent paſſer. En tirant de-là vers le Nord-Ouëſt Iſle de St. Nicolas.

(*a*) *Dapper* p. m. 85.

Ouëst on trouve un autre port, qui s'appelle *Fuor Rol*, où les Vaisseaux peuvent toujours se pourvoir de bonne eau (*a*).

Isle de St. Vincent.

L'Isle de *Saint Vincent* est environ à quarante trois lieues de l'Isle de Sel, un peu vers le Nord, au dix-huitieme degré de Latitude Septentrionale, dit *Bowen*, & au dix-septieme selon *La Croix*. Elle a cinq lieues en long, & s'étend Ouëst-Sud-Ouëst. Il y a du côté du Nord-Ouëst une Baye, qui a une lieue & demie de large à son entrée, & qui s'avance dans le milieu de l'Isle; elle est environnée de hautes montagnes qui la mettent à l'abri des vents d'Ouëst & de Nord-Ouëst, desorte qu'elle passe pour le meilleur port des Isles du Cap Verd: il est seulement difficile d'y aborder, à cause de l'impétuosité des vents qui tombent des montagnes avec tant de violence, qu'ils mettent les Vaisseaux en danger, avant qu'ils puissent se mettre à couvert dans ce lieu de sûreté. Il y a outre cela du côté du Sud plusieurs autres Bayes, où les Vaisseaux peuvent mouiller; les Portugais y viennent ordinairement pour charger leurs cuirs. Il y a aussi de bonne eau à St. Vincent, on la voit sourdre de terre en creusant un peu dans une vallée; mais les montagnes n'en fournissent pas une goutte, ce qui fait que cette Isle n'est pas propre à nourrir du bétail (*b*).

Sainte Lucie.

Sainte Lucie, qui est haute & montagneuse, & a environ neuf lieues de long, gît au seizieme degré dix-huit minutes de Latitude Nord, suivant la plupart des Ecrivains. Ici encore nos Géographes Anglois ne s'accordent pas avec les Portugais, les François, les Hollandois & les autres Nations, puisqu'ils la placent au dix-septieme degré dix-huit minutes. D'où peut venir cette variation par rapport à des Isles si fréquentées, c'est ce que nous ne pouvons deviner. Du côté de l'Est-Sud-Est il y a un port, dont le fond & le bord est de sable blanc, deux petites Isles en couvrent l'entrée, desorte qu'on y peut mouiller sûrement. Mais la meilleure rade est vis-à-vis de Saint-Vincent, au Sud-Ouëst, où il y a au moins vingt brasses de profondeur. Cette Isle abonde en eau douce & en bois; l'eau vient de sources qui sont au pied des montagnes; mais il n'y en a point du côté de l'Ouëst, & là elle est déserte, dit *La Croix*, ce qui semble supposer que les autres quartiers sont peuplés, bien-que nous ne trouvions point que les Voyageurs le disent. Il y a beaucoup de chevres, d'oiseaux de terre & de mer, de tortues &c. (*c*).

Saint-Antoine.

La plus septentrionale des Isles du Cap Verd est celle de *Saint-Antoine*, qui gît au dix-septieme degré de Latitude, les Géographes Anglois lui donnent un degré de plus. Elle est séparée de Saint Vincent par un Canal navigable, qui a deux lieues de large. L'Isle s'étend du Nord-Est au Sud-Ouëst, & elle est couverte de montagnes; il y en a une si extraordinairement haute, qu'on la compare au Pic de Ténériffe, dont nous aurons occasion de parler. Le sommet est toujours couvert de neige, & quelque serein que soit l'air, il se perd généralement dans les nues. Du côté du Nord il y a une bonne rade, & une espece d'étang d'eau douce, qui vient de source. Les habitans sont au nombre d'environ cinq-cens, sous la protection

(*a*) *Dapper* l. c. *Davity*, T. V. p. 627. *La Croix* T. IV. p 645.

(*b*) *Davity*, *Dapper* ubi sup.

(*c*) *La Croix* ubi sup.

tion des Portugais, ce sont principalement des Negres. Au bout du Nord-Ouëst il y a un village d'une vingtaine de huttes, qui contient au moins cinquante familles tant Negres que Blancs sous l'autorité d'un Gouverneur ou Capitaine; il y a aussi un Pretre & un Maître d'Ecole, qui élevent les enfans dans la Religion Chretienne, & leur enseignent les premiers élémens des Sciences, ce qui ne va guere plus loin qu'à les mettre en état de lire la Bible d'une maniere fort imparfaite. Ils parlent tous Portugais, & copient les manieres de cette Nation, mais ils sont dans la derniere misere, quoique l'Isle produise quantité de fruits, comme des oranges, des citrons, des melons, des bacovas, des grenades & des cannes de sucre; il y a aussi des palmiers. Il y a-là un grand verger, que l'on reconnoît à un palmier fort haut; les Mariniers y viennent cueillir les fruits de la saison, sans trouver la moindre opposition de la part des Insulaires. On trouve à une plus grande distance de la mer un autre verger, dont les Naturels transportent les fruits sur des ânes aux Vaisseaux, les donnant à fort bas prix. Les patates & les melons de Saint-Antoine sont excellens, & ont une finesse & une odeur qui leur sont particulieres; aussi les Mariniers les recherchent-ils beaucoup (*a*).

L'*Ilha del Fogo*, ou l'*Isle de Feu*, gît à quatorze degrés vingt minutes de Latitude Septentrionale, suivant les Géographes étrangers, ou au quinzieme degré selon nos Cartes Angloises. L'Isle prend son nom d'un Volcan, que l'on découvre de fort loin dans la nuit. Il y a du côté de l'Ouëst un petit Fort au pied d'une montagne, devant lequel il y a une rade, mais qui n'est guere bonne à cause de la rapidité du courant. Le vent est impétueux tout autour de l'Isle, & comme la côte est fort en talus, on n'y trouve point de fonds, si ce n'est devant le Château. Quant aux productions de cette Isle, on ne parle que de vignes, mais comme elle est habitée, il y a de l'apparence qu'on y cultive d'autres fruits & du grain, & qu'on n'y manque pas de bétail & d'oiseaux de mer (*b*). Ilha del Fogo.

L'Isle de *Brava*, ou l'Isle sauvage, est à quatre lieues au Sud-Ouëst de celle del Fogo, avec deux ou trois petites Isles désertes qu'elle a au Nord. Du côté de l'Ouëst on trouve une bonne rade pour faire aiguade; mais le meilleur port est du côté du Sud-Est, où les Vaisseaux peuvent mouiller près du rivage sur quinze brasses; c'est ce qui fait que les Vaisseaux Portugais & Hollandois qui vont aux Indes y relachent. Au-dessus du port, il y a un Hermitage & un Hameau de quelques misérables Negres. *Brava* produit des figues, des melons d'eau & quantité d'autres fruits, du millet, du riz, des racines; elle nourrit aussi beaucoup de chevres, mais les pauvres habitans ne peuvent en tuer ni en vendre sans la permission du Gouverneur de Saint-Jago (*c*). Brava.

L'Isle de *Saint Jago*, ou *Saint Jaques*, est la plus grande des Isles du Cap Verd, ayant douze lieues de long du Nord-Est au Sud-Ouëst; elle est à cinq lieues environ à l'Ouëst de Mayo entre le quinzieme & le seizieme degré de Latitude Septentrionale, & au vingt-troisieme degré de Longitude, Ouëst de Londres. Cet- Saint-Jago.

(*a*) *Jurin* L. V. *La Croix* l. c p. 644.
(*b*) *Davity* T. V. p. 627.
(*c*) *La Croix* ubi sup. *Linschot*. C. 95.

Cette Isle est la plus considérable, la mieux cultivée & la plus fertile de toutes celles dont nous avons fait la description à cette hauteur. Les habitans sont généralement noirs, ou d'une couleur mêlée, si l'on en excepte quelques personnes de distinction, tels sont le Gouverneur, l'Evêque, quelques Marchands, des Portugais qui vivent sur leurs Plantations, & les Prêtres, quoique parmi ces derniers il y en ait plusieurs de Noirs. Dans la partie orientale de l'Isle il y a une ville nommée *Praya*, avec un bon port, où l'on voit ordinairement un bon nombre de Vaisseaux, à moins que le Roi de Portugal ne soit en guerre avec quelque autre Puissance. Depuis longtems les Vaisseaux Anglois, François & Hollandois, destinés pour la Guinée & pour les Indes, y relâchent pour prendre de l'eau & des rafraîchissemens, mais très-peu y abordent au retour. Les habitans portent sur le rivage les productions de l'Isle pour les débiter aux équipages des Vaisseaux: tout le rivage a l'air d'une foire, on ne voit que cochons, bœufs, volaille, cabrits, figues, plantains & noix de cocos, qu'ils troquent pour des chemises, des caleçons, des mouchoirs, des chausses, des chapeaux, des vestes, & en général toutes sortes d'habillemens, sur-tout de toile, car les étoffes de laine ne sont pas fort estimées à Saint-Jago. Ils ne se défont cependant qu'avec peine de leurs bestiaux, à moins que ce ne soit pour de l'argent ou pour de la toile, c'est à quoi il faut prendre garde; car, comme presque tous les Negres, ces Insulaires guettent l'occasion de tromper, étant peut-être les plus adroits voleurs de toute l'Afrique. Il est vrai que ce vice est particulier aux habitans de Praya, car à la ville de Saint-Jago, où ils sont plus sous les yeux du Gouverneur, la crainte du châtiment sert de frein à leur inclination naturelle, & peut-être la bonne-foi leur est-elle devenue aussi habituelle, que le larcin l'est à ceux de Praya. Car il n'est pas aisé de concevoir qu'il y ait quelque différence naturelle à une si petite distance, & parmi des gens qui s'allient perpétuellement les uns avec les autres; il faut donc attribuer la diversité des procédés à la force de l'éducation, & à de bonnes Loix, à l'exécution desquelles on tient la main.

Il y a à Praya un Fort sur le haut d'une montagne, qui commande le port; s'il étoit bien pourvu d'artillerie & d'une bonne garnison, ce seroit une place de résistance.

La ville de Saint-Jago est la Capitale de l'Isle, & même de toutes les Isles du Cap Verd; car elles reconnoissent toutes l'autorité du Gouverneur Portugais, qui y fait sa résidence, aussi bien que l'Evêque. Les maisons sont dispersées çà & là sur la pente de deux montagnes, entre lesquelles il y a une profonde vallée, qui a deux-cens verges de largeur du côté de la mer, & qui se retrécit peu à peu à mesure qu'elle s'éloigne du rivage, en forme de triangle, dont la côte est la base. Dans la vallée assez près de la mer, il y a une espece de rue, qui est parallele à la mer & coupe la vallée, avec des maisons de l'un & de l'autre côté; il y a au bout un ruisseau, qui se décharge dans une belle Baye sablonneuse, où la mer est ordinairement fort calme, & unie comme une glace; desorte que c'est une fort bonne aiguade, quoiqu'il y ait des rochers à l'entrée, & qu'elle soit dangereuse pour les Vaisseaux. Tout auprès de l'endroit où l'on aborde il y a un petit Fort, presque au niveau de la mer, où l'on tient toujours un Corps-de-garde. Sur le

le sommet de la montagne au-dessus de la ville, il y a un autre Fort, & il semble par la muraille qu'on peut voir de la rade, qu'il est d'une assez grande étendue, car aucun Voyageur n'en a fait la description; peut-etre les Portugais sont-ils trop défians, pour permettre aux Etrangers d'en examiner les ouvrages. *Dampier* dit à-la-vérité qu'il ne comprend point de quelle utilité est ce Fort, qui a des pieces de canon en batterie. La ville peut consister en deux ou trois-cens maisons, toutes bâties de pierre brute, il y a une Eglise & un Couvent, & tous ces édifices sont fort supérieurs à ceux que l'on voit dans les autres Isles. Outre les Vaisseaux des autres Nations, qui abordent ici par hazard, il en arrive tous les ans un ou deux Portugais, qui touchent à cette Isle dans leur route au Brésil. Ils y débitent des marchandises de l'Europe, & prennent en échange de la toile de coton rayée, qui est la principale manufacture du Pays, & qu'ils transportent au Brésil. On y envoye aussi un autre Vaisseau de Portugal, pour y charger du sucre, car on dit qu'il s'en transporte tous les ans près de cent tonneaux à Lisbonne.

Saint Jago produit tant de coton, qu'on en envoye quantité au Brésil, outre celui qu'on vend aux Européens; d'ailleurs tous les habitans s'en habillent. Ils ont aussi des vignes, dont ils font du vin qui n'est pas mauvais; mais les Vaisseaux Européens leur en fournissent de meilleur, ce qui fait qu'il n'est pas estimé. Les principaux fruits, outre les plantains qu'ils ont en abondance, consistent en oranges, limons, citrons, melons d'eau & musqués, guavas, grenades, coins, coustardes & papas (a).

On trouve dans l'Isle des bœufs, des chevaux, des ânes, des mulets, des bêtes fauves, des cochons, & des singes à longue queue, qui ont la face noire. A l'égard des volatiles il y a des coqs & des poules, des poules de Guinée domestiques & sauvages, des canards, de gros & de petits perroquets, des pigeons, des tourterelles, des preneurs d'écrevisses, des corlieux, & nombre d'autres qui ne sont estimés que pour leur plumage. Telle est la description que font des Isles du Cap Verd les Auteurs cités au bas de la page (b). Nous ajouterons ce que *Jarric* dit, qu'il y dans l'Isle de St. Jago une si grande quantité de chevaux, qu'on en pourroit tirer aisément trois-mille pour la guerre. Le même Auteur rapporte que dans toutes les Isles du Cap Verd, les Curés sont aussi Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, réunissant en leur personne la cure du corps & de l'ame; mais toute leur science consiste principalement en sortileges, & en commerce avec le Diable, ou pour mieux dire à fourber, & à en imposer par leur hypocrisie.

Sans entrer dans la question peu importante pour le Lecteur, si les *Isles* Isles Canaries.
Canaries sont les memes que les Anciens appelloient les *Isles Fortunées*, dont *Ptolémée* & *Pline* ont fait la description, nous croyons qu'il suffira de les faire connoitre. Ce sont-là des questions de pure speculation, sur lesquelles on

(a) On peut voir la description des deux derniers fruits dans *Dampier* T. IV. p. 31, 32. Nous l'avons supprimée, parceque'elle se trouve aussi dans l'*Hist. Gen. des Voyages*. T. III. p. 169, 170. Edit. in-4to. Rem. du Trad.

(b) *Sanut* L. VII. *Purchas* L. VII. C 12. *Linschot* C. 9. *Thevet* Cosmogr. L. III. *Davity* T. V. p. 627. *La Croix* T. IV. p. 630. *Jarric*. L. V.

on peut conſulter notre Hiſtoire Ancienne, & les Géographes Grecs & Latins. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer, que ſi *Ptolémée* décrit ces Iſles, il les a placées certainement d'onze degrés trop près de la Ligne Equinoctiale, en les mettant au ſeizieme degré; cela même a fait croire à quelques Géographes, que les Iſles Fortunées étoient les Iſles du Cap Verd. On ſait à-préſent avec certitude par des obſervations exactes, que les Iſles Canaries ſont entre le vingt-ſeptieme degré dix minutes & le vingt-neuvieme degré cinquante minutes de Latitude Septentrionale, & entre le douzieme & le dix-ſeptieme degré cinquante minutes de Longitude, Ouëſt de Londres. *Thevet* aſſure que les Africains en général les appellent *Elbard*, & *Gomara* prétend que les Eſpagnols leur donnerent le nom de *Canaries*, à cauſe du grand nombre de gros chiens qu'ils trouverent dans une de ces Iſles. Cependant *Hornius* & le Docteur *Harris* conviennent que, ſelon *Pline*, le nom de *Canarie* ne vient point du Latin *Canis* (un Chien), ni du nombre des Chiens qu'on y trouve, ainſi que le veut *Gomara*; ils prétendent que c'eſt des *Cananéens* ou *Phéniciens*, qui ſelon *Scylax* alloient ſouvent à *Carne*, que d'autres croient n'être qu'une contraction de Canarie. Mais tout cela ne ſont que des conjectures, qui prouvent plus l'érudition & le génie inventif des Hiſtoriens pour certaines hypotheſes, qu'elles ne ſervent à l'éclairciſſement de la vérité, & à l'utilité des Lecteurs (*).

Les Auteurs ne ſont pas moins partagés ſur le nombre de ces Iſles, que ſur leur ſituation & ſur leur nom. *Grammaye* ſoutient que *Ptolémée* & *Pline* n'en connoiſſoient que ſix, & que l'Iſle de *Madere* étoit même compriſe dans ce nombre; au-lieu que les Voyageurs & les Géographes modernes n'en comptent pas moins de douze, ſans parler de Madere; mais il n'y en a que ſept qui ont paru mériter une deſcription, ce ſont *Lancerote*, *Fuerte Ventura*, la *Grande Canarie*, *Ferro*, *Palma*, *Teneriffe* & *Gomera*. *Purchas* y ajoute certaines petites Iſles, qu'il nomme *Lobos*, *Roca*, *Gracioſa*, *Sainte Claire*, *Allegrança* & *Inferno*, dont les véritables noms ſelon *Sanutus* ſont, *Vecchio Marino*, *Sainte Claire*, *Rocho*, *Gracioſa* & *Allegrança*; & il en retranche deux du nombre marqué par *Purchas*.

Que les Canaries ayent été connues ou non du tems de *Ptolémée* & de *Pline*, il eſt certain qu'avant l'an 1402, ou, ſelon quelques Hiſtoriens Eſpagnols, l'an 1405, elles étoient entierement inconnues aux Modernes, bien-qu'elles fuſſent peuplées de Chretiens, & même de Catholiques, qui devoient avoir eu commerce avec l'Europe, puiſque l'on convient qu'ils reconnoiſſent la ſuprémacie du Siege de Rome. L'Hiſtoire ne dit rien ſur la maniere dont ils avoient eu ce commerce, ni comment le Chriſtianiſme s'y étoit établi. On aſſure ſeulement que *Jean* Roi de Caſtille donna l'inveſtiture de ces Iſles, dont on ne connoiſſoit que l'exiſtence, à un François nommé *Jean de Bethancourt*, s'il pouvoit les conquérir. Cet Avanturier ſe mit d'abord en état de tenter fortune, & eut le bonheur de ſe rendre maître de Lancerote avec le Château, & de Fuerta Ventura; & après avoir fondé un Couvent de

(*) Il eſt bon de remarquer qu'*Abulfeda*, *Ulug Beg* & d'autres Géographes Arabes appellent ces Iſles *Jazair Alkha Adal* ou les *Iſles Fortunées*.

de St. François, il retourna triomphant en Espagne. *Grammaye* dit que cinq ans après il céda ses droits à *Diegue Herrera*, & que ce fut celui-ci qui conquit Fuerta Ventura. *Sanutus* prétend que *Bethancourt* entreprit son expédition avec la permission de la Reine de Castille, & qu'après sa mort ses héritiers vendirent ces Isles à *Herrera*, ou plutôt à l'Infant *Don Henri*, qui envoya *Herrera* pour faire de nouvelles conquêtes, en quoi il réussit ayant soumis l'Isle de Ferro & la Gomere. Avec le tems les autres Isles furent aussi conquises. Mais n'insistons pas sur un sujet où les Relations varient si fort (*). Ce qu'il y a de certain, c'est que quand *Ferdinand* le Catholique fit la paix avec *Alphonse* V. Roi de Portugal, après une guerre sanglante, on stipula qu'ils renonceroient à toutes les prétentions antécédentes à ce Traité, que désormais les Isles Canaries seroient annexées pour jamais à la Couronne de Castille (†), & qu'en équivalent la Navigation & le Commerce de Guinée appartiendroient au Portugal, à l'exclusion des Castillans. Ce Traité fut signé à Alcobazas le 4 de Novembre 1479 (*a*).

Les

(*a*) *Purchas* Pilgrims L. VII. C. 12. *Sanut.* L. III. *Grammaye* Afriq. L. IX. Ch. 3.

(*) Peut-être souhaittera-t-on d'avoir une Relation des Conquêtes des Espagnols, sur l'autorité des Auteurs les plus dignes de foi. *Grammaye* assure que *Herrera* n'ayant pas été aussi heureux dans ses entreprises sur les autres Isles, fut si dégoûté qu'il vendit son droit, car il suppose qu'il avoit droit, au Roi *Ferdinand*, immédiatement avant qu'une grande bataille contre les Insulaires le mît en possession de la grande Canarie. On envoya ensuite *Barthelemi* & *Alphonse Lugo* pour soumettre Ténériffe, dont ils se rendirent maitres en 1512. *Palma* avoit été soumise environ quatre ans auparavant. *Sanutus* soutient au contraire formellement, que la Gomere & Ferro furent découvertes par *Ferdinand Dorias*, & Ténériffe, Palma & la grande Canarie par *Alphonse Lugo* & *Pietro da Vera*, & qu'elles furent conquises par ordre de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. *Lugo* soumit Ténériffe & Palma; & *Vera*, citoyen de Xerès, subjugua les autres. Du tems de *Cada Mosto* il n'y en avoit que quatre habitées par les Chretiens & annexées à la Couronne de Castille, savoir Fuerte Ventura, Lancerote, Gomere & Ferro.

(†) Voici la Relation que *Mandello* donne des Isles Canaries. Les Anciens, dit-il, les nommoient *Isles Fortunées* à cause de la bonté de l'air & de la fertilité de leur terroir. Les Auteurs qui disent que les Espagnols, qui les ont découvertes en 1442, leur ont donné le nom de *Canaries*, parcequ'ils y trouverent beaucoup de chiens, se trompent; car il est certain que *Pline*, *Solin*, de-même que *Ptolemée* nomment *Canarie* une des Isles Fortunées. Elles sont au nombre de sept, & s'étendent presque sur une même ligne de l'Orient à l'Occident. Environ l'an 1348 *Don Louis de la Cerda*, Comte de Clermont, équipa une Flotte sous la protection d'*Alphonse* Roi d'Arragon, pour aller conquérir les Canaries, que le Pape lui avoit adjugées, & l'expédition répondit à son attente. Ces Isles ayant été abandonnées depuis la mort du Comte de Clermont, les Basques & les Andalousiens équiperent une Escadre sur la fin du quatorzieme siecle, & surprirent Lancerote; ils en rapporterent tant de richesses, que le Roi de Castille eût dès ce tems-là entrepris la conquête de ces Isles, s'il n'en eût été empêché par les guerres qu'il avoit contre ses voisins. Quelque tems après *Jean de Bethancourt*, ayant commission de *Henri* III. Roi d'Espagne, entreprit de conquérir ces Isles, à la charge qu'après la conquête il reconnoitroit la Souveraineté de la Couronne de Castille. Il eut le bonheur de se rendre maitre des cinq petites, mais il ne put venir à bout de réduire les deux grandes. Le Roi de Castille, en qualité de Souverain, y envoya d'abord un Evêque pour instruire les Insulaires dans la Religion Chretienne. Mais il y eut de si grandes querelles entre ce Prélat & le neveu de *Bethancourt*, qui avoit succedé à son oncle, que le Roi fut obligé d'y envoyer *Pedro Barba* avec une bonne Flotte pour en chasser les François. *Barba* les réduisit sans peine sous l'obéissance de son Maitre, & les vendit ensuite à un certain *Peraza*, qui les donna en

ma-

Les Isles Canaries sont à l'Orient de la Côte de Biledulgerid, à la Latitude & à la Longitude que nous avons marquée plus haut; mais *La Croix* prétend qu'elles occupent tout l'espace qui est entre le vingt-sixieme degré & demi, & le vingt-neuvieme & demi de Latitude Septentrionale, vis-à-vis du Cap Non, à soixante-dix ou quatrevingt lieues de la Côte de Barbarie, & à neuf ou dix lieues les unes des autres.

Etant aussi proche du Tropique du Cancer ou de l'Ecrevisse, l'air doit nécessairement y être fort chaud, étant exposées à la plus grande ardeur du Soleil; c'est aussi ce qui paroît par le tems de la Moisson, qui est dans les mois de Mars & d'Avril. Le terroir est par-tout d'une fertilité admirable, mais il est sur-tout fameux par la production des vignes dont on fait le vin de Canarie, si universellement estimé dans toute l'Europe, & dont on transporte une si grande quantité.

Sanutus prétend qu'il n'y avoit autrefois qu'une seule Isle si extraordinairement abondante en bled & en vin, quoique toutes produisent aujourd'hui ce qui est nécessaire à la vie. Le bled, l'orge, le miel, la cire, les cannes de sucre, les oranges, les figues, les grenades, les citrons, les pêches, les pommes de pin, & une grande variété d'autres fruits y viennent en quantité & dans la derniere perfection. Il y croît aussi beaucoup d'*Oriselle*, que plusieurs *Botanistes* prétendent être le *Phalaris* de *Dioscoride* (*), & que *Dalechamp* sur *Pline* appelle le second genre de *Barba*, ou proprement graine de *Théophraste*. Les Insulaires cultivent cette plante avec grand soin pour nourrir les petites oiseaux si estimés pour la beauté de leur plumage & la douceur de leur chant, qu'on appelle *Canaris*. Ces Isles produisent aussi une grande quantité de cette gomme ou résine qu'on appelle *Brai*, que l'on tire du pin par le moyen du feu, d'une façon différente à-la-vérité de celle qu'on pratique en Norvege & dans les autres Pays Septentrionaux de l'Europe. Les Isles Canaries ne sont pas moins bien fournies de bestiaux, tels que des vaches, des moutons, des chevres & des ânes sauvages, qui courent en troupes dans les montagnes; peut-être pourroit-on dire que le plus gros article de leur Commerce sont leurs peaux ou cuirs, dont ils font un grand trafic avec les Puissances maritimes. Les Bois fourmillent d'oiseaux, & la Mer des environs fournit beaucoup de poisson, & sur-tout des esturgeons, qui sont la principale nourriture des pauvres. Il y a dans toutes les Isles des fossés & des marais, que la mer remplit dans le tems des hautes marées, & où ensuite par l'évaporation de l'eau il se forme un beau sel fin.

Les

mariage à son gendre *Herrera*. Celui-ci prit le titre de Roi de Canarie, mais n'ayant pu conquérir les deux grandes Isles il en vendit quatre des autres à *Ferdinand* Roi d'Arragon, & ne se réserva que l'Isle de Gomere avec le titre de Comte. *Ferdinand* conquit les grandes Isles, & toutes sont restées depuis à la Couronne d'Espagne (1). Telle est la Relation de *Mandelslo*, qui ne dit point sur quelle autorité elle est fondée.

(*) C'est une espece de *Triandria-Dygynia*, avec une gousse bivalve où il n'y a qu'une seule graine, en quoi elle ressemble parfaitement à l'Oriselle.

(1) *Mandelslo*, Voy. Col. 711 & suiv.

Les ſentimens varient ſur l'origine des premiers habitans : nous rapporterons ce que le plus grand nombre des Auteurs en diſent, comme étant le plus probable, & qui cependant eſt ſujet à de grandes difficultés, qui ſautent aux yeux ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en entreprendte une réfutation dans les formes.

On dit que les premiers habitans étoient des Exilés d'Afrique, bannis par les Romains, après leur avoir coupé la langue pour avoir blaſphémé contre les Dieux de Rome. Cependant des gens parfaitement inſtruits de la Langue de ces Inſulaires, n'y ont pas trouvé la moindre affinité avec le Latin ou l'Arabe, & l'on ne conçoit guere comment des parens privés de l'organe de la parole auroient pu tranſmettre leur langage à leurs enfans ; car ni l'écriture ni l'orthographe ne peuvent jamais faire comprendre le ſon des lettres, & il n'eſt pas poſſible ſans inſtruction d'attacher des idées fixes aux Caracteres. *Nicols* dit que tous les deſcendans des anciens habitans parlent la même Langue, quoiqu'il y ait différens dialectes. Le même Auteur aſſure qu'ils étoient vêtus de peaux ſans aucune forme. Ils vivoient fort unis au milieu des rochers dans des cavernes. Ils ſe nourriſſoient de la chair de bêtes à cornes, de chiens & de lait de chevre. Ils faiſoient auſſi une eſpece de pouding ou de pain, en faiſant tremper de la farine dans du lait ; ils appelloient ce pain *Goſſia*, & il eſt encore connu dans ces Iſles ſous le même nom, & y eſt commun. *Nicols* en avoit mangé ſouvent, & il aſſure qu'il eſt nourriſſant & de bon goût.

Lorſque *Cada-Moſto* fit le voyage des Canaries en 1445, les Eſpagnols n'étoient maîtres que de quatre des petites Iſles ; les autres étoient habitées par des Idolâtres, que les Eſpagnols appelloient *Guanches*, nom que *Linſchoten* & d'autres donnent auſſi à leurs deſcendans. Le nombre des habitans de la Grande Canarie alloit à neuf-mille, & ceux de Téneriffe à quinze-mille hommes, femmes & enfans, gens barbares & d'une taille giganteſque. La Polygamie avoit lieu parmi eux, chacun prenant autant de femmes qu'il en pouvoit nourrir, ſans regle ni loi à cet égard ; ils faiſoient nourrir leurs enfans par des chevres. Tous leurs biens étoient en commun, par où il faut entendre leurs vivres, car ils ne connoiſſoient pas d'autres richeſſes. Ils cultivoient la terre avec des cornes de bœufs, & ſe ſervoient de pierres tranchantes pour ſe raſer les cheveux & la barbe, au défaut d'inſtrumens de fer, qui leur étoient inconnus. Ils avoient une ſi grande horreur pour l'effuſion du ſang humain, que bien-qu'on les appellât Barbares, on ne pouvoit témoigner une plus grande humanité à cet égard ; car ayant pris un petit Vaiſſeau Eſpagnol, dont l'équipage les avoit indignement inſultés, leur haine ne put leur inſpirer l'idée d'un châtiment plus rigoureux, que d'envoyer leurs priſonniers garder leurs troupeaux, ce qui paſſoit parmi eux pour un emploi bas & mépriſable. Leur barbarie, dit l'Auteur, n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent quelque idée d'un état à venir ; chaque petite Communauté avoit toujours deux Chefs ou Rois, un vivant & l'autre mort. Quand un de leurs Chefs venoit à mourir, ils lavoient ſon corps avec beaucoup de ſoin, & le plaçoient debout dans une caverne, un ſceptre à la main, avec deux cruches à ſes côtés, l'une remplie de lait & l'autre de vin, comme une pro-

viſion dont il avoit beſoin pour ſon voyage (*a*).

Du tems de *Cada-Moſto* chaque Iſle étoit partagée en pluſieurs Royaumes, ou pour mieux dire Seigneuries; dans celle de Ténériffe ſeule il y en avoit neuf. Les guerres qui s'allumoient ſouvent entre ces petits Souverains faiſoient oublier les ſentimens d'humanité & d'affection qui étoient naturels à ces Peuples, & ſouvent ils portoient la vengeance aux derniers excès, en rempliſſant le Pays de ſang & de carnage. Leurs armes étoient néanmoins les plus ſimples du monde, elles ſe réduiſoient à des pierres, & à deux eſpeces de lances, les unes armées de corne, & les autres étoient de bois pointu durci au feu. Pour ſe garantir des ardeurs brûlantes du Soleil dans la ſaiſon des chaleurs, & contre les rigueurs du froid en Hiver, ils s'oignoient le corps du jus de certaines herbes mêlé avec du ſuif, ce qui teignoit leur peau de toutes ſortes de couleurs, rouge, jaune & verd; hommes & femmes uſoient de cette ſinguliere précaution, ou de ce bizarre ornement.

Il ſemble auſſi que chaque Iſle avoit ſa Religion particuliere; bien plus, chaque petit Etat dans la même Iſle avoit ſa forme de Culte & de Gouvernement, mais dans chaque Société tout étoit en commun, Religion, Coutumes, Langage & Biens. Dans l'Iſle de Ténériffe il n'y avoit pas moins de dix ſortes d'Idolâtres, les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune, d'autres les Aſtres. Nous avons dit que la Polygamie étoit permiſe, mais la virginité de la Mariée appartenoit de droit au Chef, & tant elle que le mari ſe croyoient fort honorés quand il vouloit bien leur donner cette marque de bonté, & uſer de ſon droit. Les Eſpagnols, après les avoir ſoumis, leur permirent pendant longtems d'avoir leurs Chefs, & ils continuerent à ſuivre cet uſage. Ils avoient encore une coutume barbare à chaque renouvellement de Chef, c'eſt qu'un certain nombre de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſe ſacrifioient à ſon honneur & pour rendre ſon regne heureux. Le Chef donnoit un grand feſtin, à la fin duquel ceux qui vouloient lui donner cette preuve d'affection & de fidélité, étoient conduits au haut d'un rocher eſcarpé, & après pluſieurs cérémonies bizarres, & avoir prononcé quelques paroles myſtérieuſes, ils ſe précipitoient dans une profonde vallée, & étoient mis en pieces par la violence de la chûte. En recompenſe de ce dévouement, le Seigneur ſe croyoit obligé de répandre toutes ſortes de biens & de faveurs ſur les parens de ces malheureuſes victimes; ce qui pourroit faire douter, ſi ces jeunes perſonnes ne ſe ſacrifioient pas autant à la tendreſſe pour leurs parens, qu'à la fidélité pour leur Souverain. Pluſieurs de ces coutumes ſubſiſtent encore parmi les deſcendans des Guanches, comme on va le voir par les relations qu'en font les Voyageurs modernes.

Ils diſent que les Habitans naturels des Canaries ſont forts & robuſtes, mais inférieurs à leurs ancêtres pour la force & la taille. Ils ne ſont ni tout-à-fait blancs, ni tout-à-fait noirs, mais ont le teint baſané, & de gros nez plats. Ils ſont vifs, agiles, actifs, courageux, ruſés, & naturellement guerriers, en quoi ils

(*a*) *Herbert* p. 4. *Sprat*, Hiſt. of the Royal Society, p. 212. *Pet. Martyr* Dec. I. p. 9. *Ramuſio* T. I. p. 98. *Davity*, p. 72.

ils ne reſſemblent point à leurs peres, bien-que ceux-ci fuſſent ſouvent obligés de faire la guerre par des raiſons d'Etat. Les Eſpagnols leur donnent encore le nom de Guanches, qu'ils méritent bien par leur attachement inviolable à pluſieurs des coutumes de leurs Ancêtres. Un trait particulier de conformité qu'ils ont avec leurs giganteſques prédéceſſeurs, c'eſt un appétit dévorant, de façon qu'un ſeul homme mange quelquefois dans un ſeul repas vingt lapins & un chevreau: choſe que nous avons preſque de la peine à croire, nonobſtant le témoignage des Auteurs cités ci-deſſous (*a*).

Ils parlent peu & extrêmement vîte, n'articulant que des dents & des levres; outre leur langue ils parlent coulamment Eſpagnol. Le Docteur *Sprat* rapporte que dans l'Iſle de Ténériffe les deſcendans des Guanches vivent de certains gâteaux faits d'orge, de lait & de miel, qu'ils portent dans des poches de peau pendues à leur ceinture, & que c'eſt dans ces mêmes peaux qu'ils les font cuire à la fumée. Quelques-uns s'abſtiennent abſolument de vin, & ne mangent point de chair. Ils ſont ſi agiles & ſi légers, qu'ils montent & deſcendent les montagnes & ſautent de rocher en rocher avec une facilité ſurprenante, mais dangereuſe, qui coûte quelquefois la vie à ceux qui n'y ſont pas aſſez exercés. Ils ont pour cela ordinairement une pique, qui a neuf ou dix pieds de long, dont ils ſe ſervent pour ſauter ou pour gliſſer d'un précipice à l'autre, auſſi-bien que pour briſer les coins des rochers, & ſouvent ils ſe tiennent ſur des endroits qui n'ont pas trois pouces de large, ſur leſquels ils appuyent les orteils, & paroiſſent ſuſpendus au-deſſus des plus affreux précipices. Le Chevalier *Hawkins* en a vu monter & deſcendre ainſi des rochers eſcarpés, d'une façon auſſi étonnante que propre à effrayer le ſpectateur. Le Docteur *Sprat* rapporte l'Hiſtoire de vingt-huit priſonniers, que le Gouverneur Eſpagnol avoit fait renfermer dans un Château d'une prodigieuſe hauteur, où on les croyoit parfaitement en ſûreté, ſans qu'il fût poſſible qu'ils en échappaſſent; ils ne laiſſerent pas de franchir les murailles, & de ſauter les rochers & les précipices avec une hardieſſe & une agilité incompréhenſible pour ceux qui ont vu la ſituation du Château. Le même Auteur ajoute que les Canariens ont une façon toute extraordinaire de ſiffler, enſorte qu'ils ſe font entendre à la diſtance de cinq milles, ce qui eſt confirmé par le témoignage d'un grand nombre d'autres Auteurs; ils aſſurent même que ſi un Guanche vous ſiffle à l'oreille, on eſt pluſieurs jours avant que de pouvoir bien entendre, tant le ſon eſt perçant.

Le ſavant Docteur *Sprat* a enrichi le Public de quantité d'anecdotes curieuſes touchant les Guanches: il rapporte entre autres, qu'ils ſe ſervent de pierres dans leurs combats, & qu'ils les lancent avec autant de force qu'une balle de mouſquet. Nous avons vu que *Cada-Moſto* dit la même choſe, & ils aſſurent tous deux, pour l'avoir vu, que ces Barbares jettent les pierres avec tant de juſteſſe, qu'ils ne manquent pas le plus petit but à une grande diſtance, & avec tant de force, qu'en un petit nombre de coups ils mettent en pieces un bouclier. Dans les premiers tems de la conquête de ces Iſles, ces Inſulaires étoient ſi adroits à cet exercice, qu'il y en eut un qui offrit de don-

(*a*) *Sprat* l. c. p. 213, *Durette* p. 74. & 70. *Hiſt. Gen. des Voyag.* T. III. p. 6. *Herbert* Voy. p. 5. *La Croix* T. IV. p. *Cada-Moſto* ap. *Ramuſio* T. I. p. 99 &c.

donner douze oranges à trois hommes, & d'en prendre douze pour lui, en s'engageant de toucher ses antagonistes avec toutes les siennes, pendant qu'il pareroit avec la main celles qu'ils lui jetteroient. L'épreve s'en fit par ordre du Gouverneur Espagnol, & au grand étonnement des spectateurs elle réussit au-delà des promesses du Canarien (*a*).

La principale & comme la Capitale de ces Isles est la Grande Canarie, où réside l'Evêque & le Tribunal de l'Inquisition. Le Gouverneur des Canaries y a aussi son Palais, c'est-là aussi que siege le Conseil Souverain qui décide toutes les affaires. Aujourd'hui tous les Insulaires sont de la Religion Catholique-Romaine. Il est vrai que dans les commencemens un grand nombre s'enfuirent dans les montagnes pour éviter les persécutions de l'Inquisition, & conserver leur ancienne Religion; mais à-présenr ils sont tous dispersés, & obligés d'adopter ce que les Moines leur enseignent. Ce sont à-la-vérité de pauvres Prosélytes; l'Inquisition ne s'embarrasse guere qu'ils soient sincéres, pourvu qu'ils obéissent aveuglément à son autorité tyrannique. Mais nous ne nous étendrons pas ici sur leurs mœurs & leurs coutumes en général, parceque nous aurons occasion d'en parler souvent dans la description particuliere de ces Isles. Nous ajouterons seulement que la Cour Souveraine, qu'on appelle Audience Royale, est composée du Viceroi ou Gouverneur, & de trois Auditeurs (*b*).

Isle de Palma.

Nous commençons par l'Isle de *Palma*, la plus occidentale de ces Isles, & la plus éloignée du continent d'Afrique, & nous continuerons en suivant la ligne vers l'Orient. *Palma* s'appelloit anciennement *Capraria*, selon *Barbot* & *Davity*, elle gît au Nord-Nord-Ouëst de l'Isle de Fer, à vingt-huit degrés & demi de Latitude Septentrionale, & à dix-huit degrés de Longitude, Ouëst de Londres. Les mêmes Auteurs lui donnent dix lieues de longueur sur sept de largeur, & environ vingt-six de tour, bien-que d'autres Géographes la fassent à peu près ronde, à la réserve d'une pointe au Nord-Est, qui fait une espece de corne. C'est dans cette Isle qu'est le Volcan qu'on appelle *Capraria*, qui a donné le nom à l'Isle: d'autres conjecturent pourtant que le Volcan & l'Isle ont pris leur nom du grand nombre de chevres qui s'y trouvent. Tout le monde convient qu'elle est fertile en bled, en vin, en cannes de sucre, aussi-bien qu'en fruits, & qu'on y trouve beaucoup d'animaux à quatre pieds & d'oiseaux. *Nuno de Penna* rapporte dans ses *Mémoires Historiques*, que le 13 de Novembre de l'an 1677, un peu après le coucher du Soleil, il y eut un violent tremblement de terre, qui se fit sentir à treize lieues aux environs, accompagné d'un bruit terrible, qui dura cinq jours sans intermission; pendant ce tems-là il se fit en divers endroits d'horribles ouvertures dans la terre, mais sur-tout sur la montagne de Capraria, à une lieue & demie de la mer, qui jetta du feu & des flammes, avec de grandes pierres & de grosses pieces de rochers. La même chose arriva en divers endroits voisins, & dans l'espace de quinze minutes il ne se fit pas moins de vingt-huit ouvertures au pied de la montagne, d'où sortoient des flammes, de la fumée & de la lave. Le même Auteur ajoute que le 20 Novembre il y eut une seconde éruption à la monta-

(*a*) *Durette* p. 71 &c. (*b*) *Davity* T. V. p. 609. *Sprat* ubi sup. &c.

tagne, qui vomit encore des torrens de pierres & de minéraux fondus, qui coulerent l'espace de sept lieues, où l'on voit encore aujourd'hui de gros monceaux de cendres. Toutes les terres voisines furent dévastées, & les habitans obligés d'abandonner leurs demeures.

Il y a dans cette Isle une jolie ville du même nom, & un bon port, où abordent les Vaisseaux de différentes Nations pour y charger des vins, que l'on estime autant que la Malvoisie, & qui passent pour les meilleurs de toutes les Canaries. On recherche beaucoup ces vins, & particulierement celui qui se fait dans un lieu nommé *Brenin*; on en transporte annuellement aux Indes Occidentales & en d'autres Pays, au moins douze-mille pipes.

Vient ensuite *Ferro*, à deux lieues selon *Prevost*, mais à six selon d'autres, au Sud-Sud-Est de Palma. *Barbot* & *Davity* prétendent que cette Isle est celle que les Anciens appelloient *Pluvialia*; les Espagnols l'appellent *Hiero*, les Portugais *Fiero*, les Italiens & les Anglois *Ferro*, & les François l'*Isle de Fer*. *Barbot* se trompe en disant que c'est la plus occidentale des Canaries, tandis qu'il est prouvé par les dernieres Observations que c'est Palma. *Ferro* est au vingt-septieme degré de Latitude Septentrionale, & elle a environ dix lieues de circuit (*). Selon *Thevet* cette Isle est sans-contredit la *Ombra Pluvialia* de *Pline* & de *Solin*. Il y a quelques villes, & la Capitale est ornée d'une Eglise dédiée à St. François, & d'un Couvent de son Ordre. Le terroir est sec & stérile par la disette d'eau, on n'en trouve pas une goutte, si ce n'est quelque peu dans les trous des rochers proche du rivage. Mais les Insulaires y suppléent par un arbre fort extraordinaire & miraculeux, dont on fait des histoires qui passent toute créance. Cependant, comme presque tous les Voyageurs en parlent de la même maniere, ce seroit manquer à ce que nous devons à nos Lecteurs, que de n'en rien dire, en leur laissant la liberté d'en penser ce qu'ils voudront, parceque ce n'est pas à des Historiens de nier absolument des faits qui paroissent surnaturels, lorsqu'ils sont attestés universellement par des Auteurs irréprochables. Les Espagnols appellent cet arbre *Santo* à cause de ses qualités extraordinaires, & les Naturels *Garoe*. Le haut est toujours couvert d'un nuage épais, excepté pendant la chaleur du jour qui le dissipe, & de ce nuage distille le long des feuilles & des branches de l'eau fort claire, jusqu'à la concurrence de vingt tonneaux par jour; cette eau tombe dans une citerne de pierre, qui a environ six pieds de profondeur & vingt pieds en quarré, laquelle est au nord de l'arbre. Cet arbre est d'un si grand prix pour les Insulaires, qu'ils l'ont entouré d'une haute muraille. Quand le nuage vient à manquer, ce qui arrive quelquefois au mois d'Août, la Providence y supplée par une vapeur épaisse qui s'éleve de la mer, couvre l'arbre, tombe en forme de rosée sur les feuilles, & distille en eau claire & douce le long des branches dans la citerne. A leur arrivée dans l'Isle, les Espagnols n'y trouvant pas d'eau

Ferro.

(*) Cette Isle est célebre, parceque les François font passer leur premier Méridien par son milieu, comme les Hollandois le leur par le Pic de Ténériffe. Aujourd'hui les Géographes placent assez communément leur premier Méridien dans la Capitale de leur propre Pays, bien-que cela cause de la confusion dans les Histoires générales & dans les Traités de Géographie, dans lesquels on devroit avoir un Méridien fixe.

d'eau demanderent aux Insulaires comment ils suppléoient au manque d'une liqueur si nécessaire à la vie, ils répondirent qu'ils préparoient leurs vivres dans la saison des pluies, & qu'ils conservoient autant d'eau qu'il leur étoit possible. Ils avoient couvert l'arbre de roseaux, de terre & d'autres choses, dans l'espérance d'obliger les Espagnols à se retirer faute d'eau. Mais leur artifice se découvrit par hazard. Une femme qui avoit commerce avec un Espagnol révéla le secret à son galant, qui en donna d'abord avis au Commandant. Pour couper court, ce merveilleux arbre fournit d'eau non seulement les habitans & tous les animaux tant domestiques que sauvages de l'Isle, mais aussi les Vaisseaux qui y relâchent pour faire aiguade (*a*). On le représente comme de moyenne grosseur, & *Louis Jackson*, qui assure qu'il l'a souvent vu, le compare à un bon chêne. *Purchas* dit qu'il est de la grosseur d'un chêne, qu'il a l'écorce fort épaisse, & des feuilles qui ressemblent à celles du laurier, mais plus petites. Il porte un fruit enfermé dans une coque dure, d'un goût délicieux, & qui a une odeur aromatique très-forte. Mais nous laissons à décider au Lecteur si un pareil arbre existe, après qu'il aura pesé ce que nous ajoutons dans les Remarques (*). Nous ajouterons seulement, que soit que l'eau distille d'un ou de plusieurs arbres, il est certain que plus de huit-mille ames, & au moins cent-mille quadrupedes sont pourvus d'eau par quelque moyen, tandis que tous

(*a*) *La Croix* T. IV. p. 702. *P. Martyr* Dec. I. p. 12. *Hawkins* ubi sup. *Durette* p. 71. *Dellon* p. 67. *Linschot.* p. 177. *Purchas* L. VII. C. 12. *Hist. Gén. des Voy.* T. III. p. 22. *Nicols* ap. eund.

(*) Il n'y a ni Voyageur qui ait été aux Canaries, ni Géographe qui en fasse la description, ni Naturaliste qui rende compte des productions de ces Isles, qui n'assure que cet arbre existe, à la réserve de *le Maire*. Il est vrai que leurs Relations varient dans les détails; les uns parlent de plus d'un arbre de cette espece, les autres ne s'accordent pas sur sa grandeur & sur la quantité d'eau qu'il fournit, mais il n'y en a aucun qui mette en question la vérité du fait, sinon le Voyageur que nous venons de nommer. Le *Maire* traite le tout de fiction, avec cela sa propre Relation est si contradictoire, qu'on ne peut guere donner de créance à un Auteur qui n'est philosophe qu'en ce qu'il est incrédule. Etant aux Canaries en 1628, il fit toutes les perquisitions possibles sur la vérité des faits que nous avons rapportés. Dans un endroit il assure que tous les habitans avec lesquels il s'en étoit entretenu, lui avoient dit que c'étoit une erreur populaire, mais un peu plus bas il change de langage, & rapporte que plusieurs des Canariens croyoient le fait, & lui avoient assuré que l'arbre en question avoit toutes les qualités qu'on lui attribuoit. Outre cette inconsistence de la Relation de *le Maire*, on peut encore objecter qu'il tenoit tout ce qu'il rapporte des Insulaires de Ténériffe, car il avoue qu'il n'a jamais été à Ferro, ni n'a eu commerce avec aucun des habitans, au-lieu que plusieurs des autres Voyageurs assurent ce qu'ils ont vu, & en particulier *Jackson*, dont la Relation est uniforme, simple, & bien liée, ce qu'on ne peut dire de celle de *le Maire*. Le Chevalier *Hawkins* avoit vu aussi l'Arbre Santo, quoiqu'il ne soit pas d'accord à quelques égards ni avec *Jackson* ni avec *Linschoten*. Dans le fond, tout bien pesé, on ne peut raisonnablement rejetter des Relations de personnes qui affirment des faits qu'ils ont vus, à moins que ces faits ne soient absurdes, ou qu'on n'ait surpris les témoins en fraude. Le fait dont il s'agit peut avoir quelques difficultés, mais il n'y a rien qui en prouve l'impossibilité, & il n'est ni absurde ni contre la nature, comme il a plû à *le Maire* de l'avancer. Quoi qu'il en soit nous laissons au Lecteur à décider, après qu'il aura pesé les témoignages. Nous ajouterons en faveur de *le Maire*, que *Barbot* a quelque doute sur la vérité du fait, bien-qu'il ne prétende point décider. *Bower* Géographe Anglois le nie absolument, quoiqu'il n'ait fait que copier *le Maire* & *Barbot*.

tous les Auteurs conviennent que l'Isle n'en fournit naturellement pas une goutte, à la réserve de celle que les habitans conservent dans des citernes après la saison des pluies, & de celle qui reste dans les creux des rochers quand il a fait de grandes pluies (*a*).

Quoique la plupart des Auteurs, & *Linschoten* en particulier, représentent cette Isle comme parfaitement stérile, il en est d'autres qui assurent qu'elle produit du bled, des cannes de sucre, & quantité de fruits & de plantes; ce qui confirme cette assertion, c'est le grand nombre des habitans, & les nombreux troupeaux qui s'y trouvent, & qui ne pourroient subsister dans une Isle inculte.

En tirant vers l'Orient on trouve ensuite l'Isle de *Gomere*, qui gît au Sud-Est de Palma, sous le vingt-huitieme degré de Latitude Septentrionale. Anciennement cette Isle étoit stérile, & les habitans étoient barbares, mais aujourd'hui elle est bien cultivée, & produit quantité de cannes de sucre & de vin. *Heylin* lui donne vingt-deux lieues de circuit, & seulement huit de longueur; il ajoute qu'il subsiste encore une coutume barbare parmi les Insulaires, c'est la communauté des femmes; chacun a à-la-vérité sa femme, qu'il est obligé d'entretenir, mais il la prête sans difficulté à son voisin, en échange de celle de celui-ci; & l'on passeroit pour incivil & fort intéressé si l'on se refusoit à ce troc: c'est aussi par cette raison que le fils de la sœur hérite toujours, parce qu'on n'est pas assuré qui est le pere des enfans. *Barbot* dit qu'il y a une ville du même nom que l'Isle & un bon port; l'Isle s'appelloit néanmoins autrefois *Theode*. La Flotte Espagnole des Indes Occidentales relâche ici pour prendre des vins, des fruits, & d'autres productions du Pays. Les *Sansons* mettent au nombre de ces productions l'arbre qui donne le sang de dragon. Tout le Pays est montagneux, & avec cela commode pour les Voyageurs, parcequ'on y a fait des chemins, qui sont, dit on, fort profonds & larges. (*b*). Gomere.

Nous venons à présent à l'Isle de *Ténériffe*, qui bien-que la seconde seulement en rang, est néanmoins la premiere des Canaries pour l'étendue, les richesses & la fertilité. Elle s'appelloit anciennement *Nivaria*, & l'on croit que c'est l'Isle de ce nom dont parle *Pline*, mais ce sentiment est contesté. Le Chevalier *Edmond Scorey* dit que le nom de *Nivaria* vient d'une espece de cercle de neige qui environne le Pic de Teide, qu'on appelle aujourd'hui le Pic de Ténériffe. Il dit que ce sont les habitans de Palma qui lui ont donné ce dernier nom, & que *Tener* signifie dans leur langue neige, & *Iffe* montagne. Cette Isle gît à vingt-sept degrés & demi de Latitude Septentrionale, *Prevost* dit à-la-vérité que la partie la plus méridionale est presque au vingt-huitieme degré, & la partie du nord a vingt-huit degrés, quarante minutes, ce qui fait une difference de plus d'un degré. L'Isle est de figure triangulaire, & présente trois Caps, dont le plus voisin de l'Afrique en est à quatre vingt lieues & au-delà. Ce qui rend cette Isle fameuse dans l'Histoire, c'est le célebre Pic, sur lequel on a débité tant de merveilles, & auquel *Scaliger* n'a pas eu honte de donner soixante milles de hauteur; *Panicius*, qui demeuroit dans l'Isle, soixante-dix; *Thevet*, cinquante-quatre; Ténériffe.

Nicols

(*a*) *Linschot.* &c. (*b*) *La Croix* ubi sup. &c.

Nicols, qui y a résidé quelques années, quarante-sept; & *Varenius* quatre mille & cinq perches de hauteur perpendiculaire. Il y a de l'apparence que tous les autres Auteurs comptent le chemin oblique que fait en montant un Voyageur qui va au sommet, & alors même encore leurs Relations sont ridicules. Le Chevalier *Herbert* assure qu'on apperçoit le haut à cent-vingt milles en mer, pourvu que le tems soit clair; mais le Chevalier *Scorey* dit que depuis le bas, qui commence à la ville de Garachico jusqu'au sommet, il n'y a que deux journées & demie de chemin, ce qui tout bien compté n'en fait pas plus d'une, si l'on considere que les Voyageurs se reposent pendant la chaleur du jour, & qu'ayant à monter par des endroits fort roides, ils ne peuvent avancer que très-lentement. Quoique la cime paroisse pointue, & qu'elle ressemble parfaitement à un cone, elle est cependant plate & a un arpent d'étendue, au milieu duquel il y a un Volcan, qui vomit quelquefois des flammes avec tant de violence, que toute l'Isle en est ébranlée. En 1704. il y eut une éruption plus effrayante qu'aucune qu'on eût jamais eue. Le tremblement de terre commença le 24 de Décembre, & dans l'espace de trois heures on sentit vingt-neuf secousses. Ensuite elles devinrent si violentes, que toutes les maisons chancelerent sur leurs fondemens, & que les habitans furent obligés de les abandonner. La consternation devint génée le, le peuple ayant l'Evêque à sa tète fit des processions & des prieres publiques en pleine campagne. Le 31 on apperçut une grande lumiere sur Manja du côté des montagnes blanches. La terre s'ouvrit en cet endroit, & il s'ouvrit deux Volcans, qui jetterent une si grande quantité de pierres, qu'il s'en forma deux montagnes, & les matieres combustibles qu'ils continuerent à vomir allumerent plus de cinquante feux dans le voisinage. Les choses resterent dans cet état jusqu'au cinquieme de Janvier, que le Soleil fut entierement obscurci par les nuages de fumée & de flamme, qui s'éleverent de-nouveau & augmenterent la consternation & la terreur. Avant la nuit, tout le Pays à trois lieues à la ronde fut en feu par le feu liquide qui couloit de tous côtés avec l'impétuosité d'un torrent, & qui sortoit d'un autre Volcan qui s'étoit ouvert au moins par trente différentes bouches dans l'étendue d'un demi-mille vers Oratavia. Ce qui augmentoit extrêmement l'horreur de ce spectacle, c'étoit la violence du tremblement de terre, qui ne diminua point, qui renversa de fond en comble plusieurs maisons, tandis que les autres étoient dans un mouvement continuel, ensorte que les pauvres habitans sans ressource & découragés se sauvoient dans les champs, où ils s'attendoient à tout moment d'être engloutis par quelque nouvelle ouverture. Le bruit du Volcan s'entendit à vingt lieues en mer, & des témoins dignes de foi ont attesté que la mer fut agitée à cette distance avec une si grande violence, que les Mariniers en furent allarmés, croyant que le Vaisseau avoit touché sur quelque rocher, jusqu'à ce que la durée de l'agitation leur fit comprendre de quoi il étoit question. Il sortit de ce dernier Volcan un torrent de souphre & de minéraux fondus qui coula du côté de Guimar; les maisons & les édifices publics de cette ville furent renversés par la violence du tremblement de terre dont l'éruption fut accompagnée. Le second de Février il se forma un second Volcan dans Guimar même, qui engloutit une Eglise sans qu'il en restât ni trace ni vestige. C'est ainsi que depuis le 24 de Dé-

Décembre jufqu'au 23 Février, les habitans furent tenus dans des allarmes continuelles par les fecouffes de la terre, & par les Volcans qui fe formoient en divers endroits de l'Ifle. La malheureufe cataftrophe arrivée en dernier lieu à Lisbonne rend ces relations moins furprenantes, bien-qu'elles n'en foient pas moins curieufes. C'eft ce qui nous a engagés à faire l'extrait de la Relation rapportée par *la Martiniere*.

Pour revenir au Pic de Ténériffe, on trouve dans l'*Hiftoire de la Société Royale* une Relation de cette montagne, qui ne peut manquer de faire plaifir. Elle contient le Journal & les Remarques de quelques Marchands Anglois, qui eurent envie d'examiner cette prodigieufe montagne jufqu'au fommet. Après s'être pourvus de tout ce qui étoit néceffaire pour ce voyage, ils partirent à cheval d'Oratavia, port de mer à l'Oueft du Pic. „ Ayant paffé plufieurs montagnes ftériles, & des plaines fablonneufes, ils „ arriverent au pied du Pic, où tout le terrein eft rabotteux & plein de grof„ fes pierres, qui femblent être tombées du haut. Lorfqu'ils eurent monté „ l'efpace d'un mille, ils furent obligés de laiffer leurs chevaux, & quoique l'air „ fût doux pendant le jour, il devint fi froid & fi pénétrant après le So„ leil couché, qu'il fallut allumer de grands feux pendant la nuit. De-là, „ c'eft-à-dire des rochers noirs qui font à un mille du pied, ils monterent „ jufqu'à l'endroit où la montagne prend la figure d'un cone, marchant fur „ un fable blanc, fort incommode pour les yeux à caufe de la réflexion des „ rayons du Soleil. Quand ils furent arrivés au fommet du Pic, ils y trou„ verent le vent très-fort, & une vapeur fulphureufe chaude, qui leur brû„ loit le vifage, & rendoit la refpiration pénible, quoique cette difficulté „ de refpirer pût être caufée par la raréfaction de l'Athmofphere à u„ ne fi grande hauteur. L'endroit où ils étoient pouvoit avoir une verge „ de largeur, & formoit le bord du Volcan qu'on appelle le *Chaudron du* „ *Diable*; ils jugerent qu'il pouvoit avoir une portée de moufquet de lar„ ge & environ quarante verges de profondeur; il a la forme d'un enton„ noir, & les bords font couverts de petites pierres détachées, mêlées de „ fable & de fouphre, d'où il fortoit des exhalaifons chaudes & étouffantes. „ Ils defcendirent environ cinq verges dans ce gouffre, mais trouvant qu'ils „ gliffoient ils n'oferent fe hazarder plus loin, quoique l'on prétende que „ d'autres Voyageurs font defcendus jufqu'au fond. Ils remarquerent au„ tour de la branche du Volcan un fouphre pur adhérent aux pierres, en „ forme de criftaux comme du fel. Du fommet du Pic ils découvrirent fans „ peine les Ifles de Gomere, Palma, la grande Canarie & Ferro, quoique „ cette derniere en foit à plus de vingt lieues: le canal qui les fépare, bien„ qu'il ait plus de dix lieues de largeur, ne leur paroiffoit que comme une „ riviere ordinaire. Quand le Soleil parut, l'ombre de la montagne fem„ bloit couvrir non feulement l'Ifle de Ténériffe & la Grande Canarie, mais „ toute la mer, jufqu'à l'horizon, où la pointe de l'ombre paroiffoit fe re„ lever dans l'air. Quelquefois, & fur-tout pendant les vents de Nord„ Oueft, les nuées font fufpendues au-deffus du Pic & l'enveloppent, ce „ que les habitans regardent comme le prognoftic certain de quelque tem„ pête. Il y a fur le fommet plufieurs excellentes fources d'eau;" fansdoute que nos Voyageurs veulent parler des autres montagnes; car tous les

Auteurs conviennent qu'il n'y en a point au haut du Pic. „ Le chemin sablonneux jusqu'au bas du Pic est roide & presque perpendiculaire. C'est „ là qu'il y a une Cave de dix verges de profondeur, & large de huit; ils „ y descendirent avec des cordes que leurs domestiques tenoient, & s'arrêterent sur un banc de neige; parcequ'il y a au milieu du fond de la cave un puits, dont la surface étoit une verge au-dessous de la neige." Mais nous ne voyons pas la nécessité de cet expédient à cause du puits, à moins que ce ne fût pour n'y pas tomber. „ Ils jugerent que ce n'étoit pas „ une source d'eau vive, mais que c'étoit l'assemblage de la neige fondue, „ qui distilloit le long des rochers. Suivant leurs observations la hauteur de „ la montagne depuis le bas jusqu'au sommet du Pic est de deux lieues & „ demie," ce qui s'accorde en partie avec la Relation du Chevalier *Scorey*. „ Dans les chemins qu'ils parcoururent ils ne trouverent ni arbres, ni arbrisseaux, ni plantes, sinon des pins, & au milieu du sable blanc une „ plante qui ressembloit à du Genet. De l'autre côté de la montagne, où „ ils avoient passé la nuit, ils trouverent une autre plante, dont le tronc avoit environ un demi pied de grosseur; les scions ont sept ou huit pieds „ de hauteur, & forment un quarré régulier, sortant de terre comme une „ touffe de joncs; ils portent au haut un petit fruit rouge, qui contient un jus „ blanc comme du lait, mais si venimeux qu'il fait tomber le poil quand „ on en met sur quelque partie du corps. On dit que cette plante se trouve „ dans toute l'Isle, & que les habitans ont travaillé inutilement à l'exterminer (*)."

Telle est la Relation qui se trouve dans l'Histoire de *Sprat*, qui a été citée, copiée & traduite par tant de Compilateurs & d'Historiens, mais à ce qu'il nous semble sans beaucoup d'utilité; car elle n'est presque pas intelligible, & là où elle l'est, elle est fort imparfaite sur les particularités que l'on souhaitteroit de savoir. Nous l'avons rapportée avec étendue, pour que l'on puisse juger de la créance que méritent les Auteurs qui l'ont louée comme une piece curieuse & achevée.

Comme nous présumons qu'elle ne contentera pas suffisamment bien des personnes, nous ajouterons diverses particularités tirées de la Relation vrayement curieuse du Chevalier *Scorey*. Ce Voyageur remarque que presque toute la montagne jusqu'à l'endroit où commence le Pic, est couverte d'arbres de différentes especes, & les plus hauts peut-être qu'on trouve dans le Monde: au milieu de ces arbres il y a de petits ruisseaux qui viennent des rochers, & contribuent à embellir le terrein. Au sommet du Pic, & proche du bas de la montagne la chaleur est presque insupportable, mais elle est tempérée & même froide vers le milieu. Le tems le plus commode pour faire ce voyage sont les mois d'Eté, au-lieu qu'en Hiver les torrens de neige fondue & de la pluie enflent tellement les ruisseaux, que le chemin est impraticable; il dit encore que les heures les plus favorables pour marcher sont depuis minuit jusqu'au lever du Soleil. Quand on est au haut du Pic, le Soleil quand il se leve paroît la moitié moins grand que lorsqu'on est sur un terrein plus bas. Il semble aussi à l'œil former un cercle de feu, comme celui

(*) Nous avons des raisons de croire que c'est l'*Euphorbium*.

lui d'un charbon ardent que l'on fait tourner. Le matin le Ciel y eſt ſerein, clair & beau, tandis que ce que l'on voit au-deſſous ſemble couvert de neige, & ce ſont les nuées blanches, au-deſſus deſquelles il en eſt beaucoup qui font cet effet. Tout le ſommet de la montagne eſt parfaitement ſtérile, ce qui vient peut-être de la quantité de pierres vitrifiées, & d'autres matieres que le Volcan a vomies & répandues tout autour du Pic. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'on voit des veines de ſouphre parmi la neige, comme ſi les deux élémens les plus contraires étoient réunis. Si l'on jette une groſſe pierre dans le Volcan, elle retentit comme dans une caverne, & fait un bruit ſemblable au tonnerre. C'eſt le gouffre dont les Correſpondans de la Société Royale ont fait la deſcription, & que les Eſpagnols appellent le Chaudron du Diable. Le Chevalier *Scorey* dit que les *Guanches* croient que c'eſt le ſéjour des ames des méchans, qui y reçoivent le châtiment de leurs crimes, étant trempées dans du ſouphre bouillant, tandis que les ames des gens de bien paſſent dans la vallée de Laguna, qui eſt au-deſſous, pour augmenter le tourment des autres par la vue de leur bonheur, n'y ayant pas de plus grande peine pour le vice que de voir des biens à la jouiſſance deſquels il ne peut jamais eſpérer de parvenir.

Le Docteur *Sprat* rapporte l'ingénieuſe Théorie d'un Médecin qui avoit demeuré vingt ans dans l'Iſle, & qui fondoit ſon ſentiment ſur un grand nombre d'obſervations. Son opinion eſt que toute l'Iſle de Ténériffe étant fortement impregnée de ſouphre, avoit pris feu par-tout dans les anciens tems, parcequ'on trouve dans tous les endroits de l'Iſle de hautes montagnes de pierres calcinées, ſur-tout dans la partie du Sud-Ouëſt, & il croit que ces pierres ſont ſorties de la terre lors de cet embraſement univerſel. Comme la plus grande partie du ſouphre eſt au centre de l'Iſle, il croit que c'eſt ce qui a ſoulevé le Pic à cette hauteur extraordinaire où il eſt à-préſent, car ces rocs calcinés s'étendent autour du pied à trois ou quatre milles de diſtance, depuis le Pic vers le Sud-Ouëſt juſqu'au rivage; on voit encore les creux qu'ont fait les torrens de ſouphre & de lave, en inondant avec impétuoſité le terrein des environs, qu'ils ont rendu entierement ſtérile & inutile. Quelques-uns des rocs calcinés reſſemblent à du minéral d'argent, de fer & de cuivre. Dans la partie du Sud-Ouëſt il y a de hautes montagnes d'une terre bleuâtre, & des pierres qui ont une rouille jaune, ſemblable à celle du cuivre ou du vitriol; on y trouve auſſi des ſources fortement impregnées de vitriol. Le même Naturaliſte rapporte que durant ſon ſéjour dans l'Iſle de Ténériffe, il y eut une éruption du Volcan de Palma, qui cauſa un violent tremblement de terre à Ténériffe, accompagné d'un bruit tel que celui du tonnerre qui roule dans le lointain. Telle eſt l'idée que donne du fameux Pic de Téneriffe ce Médecin, & il en eſtime, ſemble-t-il avec raiſon, la hauteur perpendiculaire à deux milles au-deſſus de la ſurface de la mer des environs.

Pour ce qui eſt du reſte de l'Iſle, la Relation du Chevalier *Scorey* eſt la plus détaillée qu'on ait. L'Iſle de Ténériffe eſt diviſée au milieu par une chaîne de montagnes, qu'on a comparée à la nef d'une Egliſe, ayant au centre le Pic en guiſe de clocher. *Scorey* aſſure que ſi on partage l'Iſle en douze parties, il y en a dix qui conſiſtent en rochers, montagnes couvertes

de bois & inacceſſibles, & en vignobles. Cependant il a vu que le peu qui reſte de terres labourables a produit deux-cens-cinquante-mille *Hanackes* de bled, outre une prodigieuſe quantité de riz & d'orge (*). On ne peut imaginer rien de plus riche & de plus fécond que ce terroir, ſi les Eſpagnols ſavoient bien le cultiver, ou s'ils vouloient s'en donner la peine. Car il produit non ſeulement abondamment des grains, des fruits & des racines, mais leur donne une délicateſſe & une odeur inconnues dans les autres Pays ſitués ſous le même parallele. Les meilleurs vignobles ſont aux environs de Buena-Viſta, Oratavia, Dante & Tigueſta; ils produiſent deux ſortes de vin, le Verdona & la Malvoiſie. Le premier ſe tire d'un grain fort long, il eſt peſant & fort inférieur à l'autre: celui-ci ſe tire d'un gros grain rond, & ſe tranſporte dans toutes les parties du Monde, étant généralement eſtimé. On a auſſi quantité d'excellens melons, des grenades, des citrons, des figues, des oranges, des limons, des amandes, des dates, du miel, de la cire, & même de la ſoie, qui égale celle de Florence & de Naples; avec un peu de peine, & un nombre ſuffiſant de meuriers on pourroit cultiver le dernier article avec un grand profit.

On trouve beaucoup de bois & d'eau au Nord de l'Iſle: c'eſt-là qu'on voit des cedres, des cyprès, des lauriers, des oliviers ſauvages, le maſtic, le ſavinier, qui viennent d'eux-mêmes, auſſi-bien que des palmiers & des pins d'une hauteur prodigieuſe. En allant d'Oratavia à Garrachico on traverſe une Forêt, où l'air eſt, à une grande diſtance, parfumé des plus agréables odeurs: ces bois ſe trouvent par-tout en ſi grande quantité, qu'on en fait des barriques pour le vin & des uſtenſiles. Outre le pin haut & droit, il y en a un autre qui s'élargit comme le chêne d'Angleterre; les habitans l'appellent l'Arbre immortel, parcequ'il ne ſe corrompt jamais ni dans l'eau ni en plein air. Il eſt rouge comme le bois de Bréſil, auſſi dur que l'ébene, mais moins onctueux que l'autre pin. Cet arbre devient ſi extraordinairement gros, que les Eſpagnols aſſurent hardiment que les planches qu'un ſeul arbre a fournies ont ſuffi pour couvrir l'Egliſe de Los Remedios à Laguna, quoiqu'elle ait quatrevingt pieds en longueur ſur quarante en largeur: ſans-doute que par cette hyperbole ils veulent ſeulement donner à entendre la prodigieuſe groſſeur de l'arbre. Mais la plus belle & la plus extraordinaire production de l'Iſle de Ténériffe, c'eſt l'Arbre de dragon, qui s'éleve à une hauteur inconcevable; toutes les branches ſortent du ſommet, & ſont jointes deux à deux comme les mandragores. *Scorey* remarque que pour la figure & la douceur elles reſſemblent à un bras d'homme; de l'extrémité ſortent les feuilles, qui ont deux pieds de longueur, & ſont de la figure de roſeaux pointus. Cet arbre n'eſt d'aucun uſage, ſi ce n'eſt qu'on fait de l'intérieur des ruches d'abeilles. Vers la pleine Lune il en ſort une gomme rouge comme du vermillon, que les Eſpagnols appellent *Sangre de draco*, ou ſang de dragon, qui eſt beaucoup plus aſtringent & médicinal, que celui qu'on apporte des Indes Orientales & d'autres lieux. Nous ignorons

(*) Quatre Anackes & demi font un *quartier* d'Angleterre, meſure qui contient huit boiſſeaux.

rons si depuis le tems de *Scorey* on a cultivé cet arbre assez pour faire de cette gomme un article de Commerce; on ne trouve point dans les boutiques de sang de dragon, qu'on désigne particulierement par le nom de sang de dragon des Canaries (*).

Les Mœurs des habitans d'aujourd'hui sont un mêlange de leurs anciennes coutumes avec celles que leurs Conquérans ont introduites, ainsi il seroit inutile d'y insister. Nous passons à la description des principales villes. Il y en a trois, *Saint Christoval de Laguna* ou *Saint-Christophle du Lac*, *Oratavia*, & *Santa Cruz*. Plusieurs Auteurs qualifient la premiere de Capitale des Canaries & de Résidence du Viceroi: une partie de la ville est sur le penchant d'une colline, & l'autre occupe un côté de cette belle plaine, que la Nature a formée, dit *Scorey*, pour ajouter encore quelque chose au bonheur des habitans de Laguna. Il y a beaucoup de maisons, qui sont fort serrées, mais les rues quoique grandes & larges ne sont nullement regulieres; cependant, comme il y a quelque Edifices publics assez beaux, la ville forme de loin une agréable perspective. Les principaux Bâtimens sont les deux Eglises Paroissiales, les Couvents de St. Diego, de Saint-François, de Saint-Augustin & de Saint-Dominique, un Hôpital & deux Couvents de Filles; quelques-uns de ces Edifices sont d'une belle architecture. Les maisons des Gens de condition ont de beaux jardins, avec des vergers de palmiers, de citroniers, d'orangers, de limoniers & d'autres arbres fruitiers; tous les environs sont remplis de vignobles. Cette belle Plaine est enfermée de tous côtés de montagnes & de collines couvertes de bois, ensorte qu'il y regne comme un Printems perpétuel; car tandis que quelques arbres paroissent dépouillés de leur beauté, & annoncer la rigueur de l'Hiver, d'autres poussent leurs feuilles. Le véritable vin de Malvoisie se fait dans l'Isle de Téneriffe, & l'on assure que le raisin des environs de Laguna est le meilleur pour le faire. On y fait aussi le vin qu'on appelle en général Vin de Canarie, & le Verdona ou Vin Verd; mais ces deux sortes de vins viennent mieux à Oratavia, dont nous allons parler.

La Oratavia est du côté de l'Ouëst de l'Isle; comme c'est le principal port & le centre du Commerce, les Marchands Anglois & leur Consul y résident. *Dampier* assure, sur le témoignage des Insulaires, que cette ville est plus grande que Laguna, la Capitale; qu'il y a un aussi grand nombre de Couvents, mais seulement une Eglise Paroissiale. Bien-que ce soit le port qui rend Oratavia considérable, il est fort dangereux lorsque le vent Nord-Ouëst souffle: il est vrai que comme ce vent annonce son approche par les lames qui se brisent contre le bord, les Vaisseaux ont le tems de se précautionner.

La troisieme ville de quelque importance est *Santa Cruz*, située au fond d'une Baye à l'Ouëst de l'Isle; la rade est défendue par deux petits Forts & par plusieurs batteries de gros canon, ce qui n'empecha pas le fameux *Blake* de détruire en 1657 quatorze Gallions d'Espagne, qui s'y trouvoient; on regarda cela comme le coup le plus hardi & le plus intrépide qu'on eût jamais

(*) Suit ici un assez long morceau sur les Guanches, tiré aussi de la Relation de *Scorey*, mais comme il se trouve mot à mot dans l'*Hist. Gen. des Voyages* T. III. p. 29-30, nous sommes obligés de le supprimer. Rem. du Trad.

mais fait, jusques-là on n'avoit su ce que c'étoit que d'attaquer une Flotte protégée par des Forts & des batteries, bien-que depuis ce tems-là toutes les Puissances maritimes ayent fait voir qu'il y a moins de risque dans cette entreprise, que les Officiers ne le pensoient alors.

Nous finirons la description de l'Isle de Téneriffe, en remarquant que le Verdona ou Vin Verd a beaucoup de corps, mais qu'il est plus rude que le Vin de Canarie. Comme il n'est point estimé en Europe, on le transporte principalement aux Indes Occidentales, & il se conserve très-longtems dans les Pays les plus chauds. L'Isle de Téneriffe produit non seulement des vins, mais du bled, du mayz, & de l'orge, dont on envoye une grande quantité en d'autres lieux; elle n'abonde pas moins en quadrupedes & en oiseaux. En un mot, en mettant à part quelques inconvéniens auxquels les Tremblemens de terre & les Volcans l'exposent, il n'y a pas dans tout l'Univers d'endroit plus délicieux pour goûter tous les plaisirs & toutes les douceurs d'une vie tranquille (*a*).

Grande Canarie.

A l'Est-Sud-Est & à la distance d'environ dix lieues de Téneriffe gît la *Grande Canarie*, entre le vingt-septieme & le vingt-huitieme degré de Latitude Septentrionale (*). Elle a douze lieues de longueur, & à peu près autant de largeur; cependant quelques-uns de nos Géographes Anglois, & en particulier *Salmon*, lui donnent quinze lieues de circuit, nous ignorons sur quelle autorité; probablement il n'en a d'autre que la sienne propre, car il a avancé une infinité de faits qu'on ne trouve appuyés du témoignage d'aucun Auteur digne de foi, & qui au contraire ont été omis & contredits par les Voyageurs les plus fideles. Quelques Ecrivains, & entre autres *Prevost*, appellent cette Isle la principale des Canaries, sans autre raison que son nom, & que c'est la résidence de l'Evêque; cette derniere circonstance nous fait juger, ou que ce Prélat a des Palais en différentes Isles, ou que les grandes sont autant de Sieges Episcopaux distincts. Ce qui nous paroît de vrai, c'est que quoique le Viceroi, l'Evêque & tous les Gens de distinction demeurent dans l'Isle de Téneriffe, celle de Canarie a son Evêque, Suffragant de l'Archevêque de Séville en Espagne; car il y a d'ailleurs ici un Tribunal de l'Inquisition, & la Cour Souveraine de toutes les Canaries s'y assemble quelquefois. Du tems de *Nicols* il n'y avoit certainement qu'un seul Evêque des Canaries, & aucun Auteur ne dit qu'il se soit fait quelque changement à cet égard (†). La Capitale de l'Isle s'appelle *Palma*, en Latin *Civitas Palmarum*, & en Espagnol *Ciudad das Palmas*, c'est le nom qu'elle porte dans tous les Actes publics, dans les Contrats

(*a*) *Sprat*, Hist. of the Royal Society, *Sanut.* L. III. *Linschoten* C. 97. *Ramusio* p. 209. *La Croix* p. 675. *Purchas* Pilg. ubi sup. L. XII. C. 7. p. 788. *Davity* T. V. p. 610.

(*) Quelques Auteurs, & en particulier *Davity* & *La Croix*, mettent quatorze lieues de distance entre ces deux Isles; mais nous avons suivi *Nicols*, qui avoit longtems demeuré aux Canaries.

(†) La plupart des Modernes croient que l'Isle Canarie est la même que *Ptolémée* désigne par ce nom. *La Croix* & *Berkman* s'échauffent beaucoup sur cet article, mais ce seroit perdre du tems que de rapporter leurs opinions superficielles.

trats particuliers, & dans les Procédures de Justice; quelques Auteurs la nomment néanmoins *Canarie*. Elle est au Nord de l'Isle, pas fort loin de la mer; on vante beaucoup son air tempéré, son étendue, & sa propreté. Il y a une magnifique Cathédrale, plusieurs Couvents, & nombre de beaux Edifices, ce qui fait qu'elle ne le cede guere à Laguna, & peut-être l'emporte-t-elle du côté de la Police, la plupart des gens riches & capables remplissant les Charges de la Magistrature (*).

Le Pays est plus uni que celui de Ténériffe, & aussi fertile; le sol est pourtant léger & sablonneux, mais couvert d'un excellent terreau de seize pouces d'épaisseur. Il y a deux moissons par an de tous les végétaux, à l'exception des fruits, l'une est au mois de Février, & l'autre en Mai; elles sont toutes deux abondantes. Le pain de froment y est d'un goût exquis, & égale la neige en blancheur. On y cultive les cannes de sucre en si grande quantité, qu'il y a douze Sucreries si considérables qu'on les prendroit pour de petites villes: c'est aussi ce qui fait la principale richesse de l'Isle, d'où l'on tire tous les ans une incroyable quantité de sucre brut. *Le Maire* y compte quatre Couvents, les Dominiquains, les Cordeliers, les Bernardines & les Recolets, tous riches & bien bâtis. Il fut appellé plusieurs fois en qualité de Médecin aux Bernardines, & reconnut que leurs maladies venoient principalement de leur clôture continuelle. Elles le reçurent toujours avec beaucoup de politesse & de distinction; il paroît que ces Dames étoient civiles & discretes, sans avoir rien de cette humeur austere & sombre, presque inséparable de leur profession & de la retraite où elles vivent. Le même Auteur ajoute que les François ont un Consul à Palma, auprès de la femme duquel il fut appellé, sa maladie demandant des Médecins plus habiles que ceux du Pays.

L'Isle de *Fuerte Ventura* est à environ seize lieues au Nord-Nord-Est de l'Isle Canarie; une de ces extrémités gît sous le vingt-huitieme degré, & l'autre s'étend presque jusqu'au vingt-neuvieme degré de Latitude Septentrionale, car elle a environ cinquante milles de long, mais elle est inégale dans sa largeur, qui est en quelques endroits de dix lieues, & en d'autres seulement de quelques milles. Le terroir y est en géneral fertile, & produit du bled, des racines & des fruits; on y voit une agréable variété de collines & de vallées bien arrosées, & couvertes de bois. Outre les autres fruits communs à toutes les Isles Canaries; cette Isle produit une prodigieuse quantité de dattes, de mastic & d'olives, de l'orchel pour la teinture, & une espece de figuier, qui donne un baume médicinal aussi blanc que du lait. On y fait une prodigieuse quantité de fromages de lait de chevre, Fuerte Ventura.

(*) *Le Maire*, qui étoit dans cette Isle en 1628, dit que la ville de *Palma* est défendue par une Citadelle, bâtie sur une colline qui commande la ville & le port, mais mal fortifiée, sans artillerie suffisante, & avec peu de garnison. Elle est à une lieue & demie du port, & comment elle peut le commander à cette distance, c'est ce que nous avons de la peine à comprendre. Il ne compte pas moins de douze mille habitans dans la ville, dont le courage, dit-il, supplée à la foiblesse de ses murs, bien-qu'il soit vrai qu'ils n'ont eu depuis bien des années aucune occasion de faire preuve de cette valeur extraordinaire Elle doit néanmoins être fort peuplée vu son peu d'étendue.

vre, ce que l'on conçoit aisément quand on sait qu'il y a annuellement prés de cinquante-mille chevreaux; leur chair est grasse, plus haute en couleur & meilleure qu'en aucun autre Pays, chaque chevreau pesant entre quarante & cinquante livres. *Dapper* dit qu'il y a trois ports considérables. *Langla*, *Tarrafato* & *Pozzo Negros*, outre deux bonnes rades, où les Vaisseaux sont en sûreté contre toutes les tempêtes. Nous trouvons dans *Herbert* un fait dont aucun autre Auteur ne parle; qu'en 1596 les Anglois se rendirent maîtres de cette Isle, mais que depuis ce tems-là on l'a mieux fortifiée. Du côté du Nord, à la distance d'une lieue, on trouve la petite Isle *Graciosa*, de la description de laquelle il nous paroît inutile de fatiguer le Lecteur (*).

Lancerote. La derniere des Isles Canaries dont nous avons à parler est *Lancerote* ou *Lanzerote*, nommée autrefois *Centuria*, comme on le voit dans tous les anciens Géographes. Elle gît au vingt-neuvieme degré trente minutes de Latitude Nord, & à douze degrés trente-une minutes de Longitude Oüest de Londres. Elle a treize lieues de longueur du Nord au Sud, neuf de largeur, & environ quarante de circuit, en y comprenant les Bayes & les Anses (†). Elle est partagée par une chaîne de montagnes, qui ne produisent rien que de l'herbe pour le bétail; les vallées sont assez fertiles, quoique sablonneuses & d'une terre légere. L'Isle produit des grains & des fruits, & nourrit des bêtes à cornes, des lievres, des chameaux & des ânes. Du tems de *Nicols* cette Isle appartenoit à *Don Augustin de Herrera*, mais dans toutes les Affaires Civiles les Equipages des Vaisseaux pouvoient en appeller au Viceroi des Canaries. Une des principales branches du Commerce de Lancerote consiste en chair de chevre séchée, dont ils débitent une grande quantité dans les Isles voisines, sous le nom de *Tussineta*. On trouve dans *Purchas* une relation du voyage que le Duc de Cumberland fit en 1596 aux Indes Occidentales, dans le cours duquel il fit une descente dans l'Isle de Lancerote. Etant entré avec sa Flotte dans la rade, qui est au Sud-Est de l'Isle, il apprit que le Seigneur qui y commandoit & dans celle de Fuerta Ventura, avoit de grandes richesses; cela l'engagea à débarquer cinq-cens hommes sous les ordres du Chevalier *Jean Berkeley*, qui poursuivit les Insulaires sans en pouvoir attrapper un seul. Les Anglois marcherent vers la ville, qu'ils trouverent déserte, les habitans ayant pris la fuite avec leurs meilleurs effets; le Château même, bien bâti & défendu par des murs de pierre & par du canon, se trouva vuide, le Gouverneur & la Garnison l'ayant abandonné. Le Journal porte qu'il y avoit nombre de canons de fonte, avec de grands monceaux de grosses pierres sur les murail-

(*) Nonobstant l'autorité de *Nicols*, nous sommes portés à croire que cette Isle est celle de *Lobos*, comme nous le trouvons dans les meilleures Cartes; car dans celles de D'*Anville* & dans toutes les Cartes Hollandoises, *Graciosa* est environ à une lieue au Nord-Est de Lancerote.

(†) C'est ce que disent les Auteurs qu'on trouvera cités à la fin de cet Article. *Beckman*, Auteur judicieux, ne lui donne que neuf lieues de longueur & environ six de largeur (1).

(1) Voyag. de Borneo p. 4.

railles, pour les rouler sur les assaillans; les murailles étoient si hautes, qu'il étoit impossible de les escalader, en un mot vingt hommes auroient pu défendre la place contre une armée qui n'auroit pas eu de canon pour battre en breche. *Cambden* n'est pas d'accord ici, car il dit que le Comte fut obligé de renoncer à son entreprise de se rendre maître du Château, à cause de la mortalité qui se mit parmi ses troupes. La Relation de *Purchas* ajoute que cette ville qu'on ne nomme point, étoit composée de plus de cent maisons, toutes de pierre brute, n'ayant qu'un seul étage, & un toit plat; elles étoient couvertes de cannes mises sur les chevrons, enduites de boue, que le Soleil avoit durcie comme de la pierre. Il n'y avoit qu'une vieille Eglise mal en ordre, l'Autel étoit à l'Orient, mais il n'y avoit ni Chœur, ni Sacristie, ni aucun autre appartement soit pour la commodité soit pour la parade, point de bancs ni de sieges, sinon un banc de pierre des deux côtés le long de la muraille, & elle ne recevoit le jour que par la porte. Le plus beau & le plus commode Bâtiment étoit un Couvent avec un beau jardin, & un bassin d'eau claire, bien pourvu de poisson. Quoique les habitans fussent si légers à la course, que le Chevalier fut obligé de cesser de les poursuivre, *Layfield*, qui l'accompagnoit, remarqua qu'ils étoient fort bruns, d'une taille extraordinaire & robustes, & qu'ils avoient d'autres traits de ressemblance avec les Guanches de Ténériffe. Leurs armes étoient des piques & des pierres, dont ils se servoient avec une fort grande adresse. Quand les Anglois faisoient feu sur eux, ils se jettoient par terre, & dès que la décharge étoit faite, ils se relevoient promptement, & se servoient de leurs piques & de leurs pierres, ensorte qu'ils blesserent plusieurs de leurs ennemis.

On peut ajouter aux sept grandes Isles dont nous avons parlé, les petites Isles de *Sainte-Claire*, *Graciosa*, *Rocca* & *Alegranza*, situées au Nord-Est de Lancerote, mais qui n'ont rien de particulier qui mérite qu'on en fasse la description. Nous conclurons donc ces observations sur les Canaries, en remarquant que leurs habitans jouissent d'un air pur & tempéré; car quoiqu'ils soient dans un climat chaud, les vents de mer rafraîchissent tellement l'air, que les chaleurs du haut du jour sont très-supportables, & les matinées aussi bien que les soirées sont délicieuses. Ils ne sentent jamais ni froid perçant, ni chaleur brûlante; les plus pauvres ne manquent ni d'habits & de chaufage, ni de fruits & de vin. En un mot si des campagnes couvertes de la plus belle verdure, des montagnes fertiles en bois & en fruits de tout ordre; si l'abondance de tout ce qui est nécessaire & agréable pour la vie; & pour tout dire, si le champêtre, le simple & l'agréable peuvent rendre un peuple heureux, les habitans des Canaries méritent le nom que les Anciens leur ont donné de *Fortunés*.

Il s'agit à-présent de faire connoître les Isles de *Madere* & de *Porto Santo* le mieux qu'il nous sera possible, sur les mémoires imparfaits que les Voyageurs & les Géographes nous fournissent. Une chose assez remarquable, c'est que la plupart des Auteurs comprennent ces deux Isles sous le nom commun de *Maderes*, & on les appelle ainsi communément en Angleterre & en Espagne: comme il est certain néanmoins qu'il n'y a qu'une Isle de ce

Madere.

ce nom, & que *Porto Santo* a toujours été habitée par un Peuple différent, cette dénomination eſt impropre. Mais c'eſt-là un objet peu important, tandis que nous avons à nous plaindre de la contrariété qu'il y a entre les Ecrivains touchant la grandeur de cette Iſle, la qualité du terroir, ſes productions, le caractere des Habitans, leur Religion, leurs Coutumes, & d'autres articles importans. Les Voyageurs n'ont touché qu'aux côtes ſans pénétrer dans l'intérieur du Pays, dont ils n'ont parlé que par conjecture & par analogie.

Quelques-uns croient que cette Iſle a été connue des Anciens ſous les noms de *Junon* & d'*Antetala*, mais il y a de l'apparence que ce ſont les Portugais qui en ont fait les premiers la découverte, à moins que la Relation ſuivante d'*Ovington* ne ſoit fondée (*a*). „ Nous apprenons, *dit-il*, de quelques bons „ Hiſtoriens, qu'elle fut découverte pour la premiere fois par *Jean Conſalve* & *Triſtan Vaz*, ſous la protection de *Henri* Infant de Portugal; mais „ ce que les Habitans nous diſent de cette découverte, eſt tout différent. Ils „ nous raconterent qu'en 1344. un Gentilhomme Anglois ayant épouſé une „ fille fort riche, & s'étant embarqué avec elle à Briſtol pour paſſer en „ France, fut pouſſé par le mauvais tems & par les vents contraires juſqu'à „ cette Iſle; le chagrin qu'il eut de ſe voir dans un lieu inhabité fit tant „ d'impreſſion ſur lui, qu'il en mourut peu de tems après. L'Equipage qui „ eut plus de courage & de réſolution, mit après cela à la voile, & arriva „ heureuſement ſur les Côtes de Barbarie. Les Anglois s'y rafraîchirent & „ s'y repoſerent quelque tems, & ayant trouvé quelques Portugais qui paroiſſoient gens d'eſprit, ils s'entretinrent avec eux du voyage qu'ils avoient „ fait, des fatigues & des peines qu'ils avoient endurées, de l'agréable & „ charmante ſituation de l'Iſle..... & de l'eſpérance qu'ils avoient de la revoir, quand ils ſeroient ſuffiſamment fournis d'hommes & de vaiſſeaux. „ Les Portugais les écouterent avec beaucoup d'attention, & leur promirent de faire tous leurs efforts pour engager leur Prince à leur fournir toutes les choſes néceſſaires pour cette entrepriſe. Ils le firent effectivement, „ & le Prince ayant approuvé leur deſſein, leur donna des Vaiſſeaux, avec „ leſquels ils trouverent l'Iſle, y débarquerent, & changerent en peu de tems „ ce lieu déſert en un jardin de plaiſir (*)." Cependant, ce qu'il y a de plus vraiſemblable & de mieux atteſté, c'eſt que les Portugais n'ont eu aucune connoiſſance de Madere avant l'an 1431, que *Don Henri* y envoya la premiere Colonie ſous la conduite de *Triſtan Teſſora* & de *Gonzalès* ou *Gonzal-*

(*a*) *Ovington* Voyag. T. I. Ch. 2. p. 3, 4. *Cit. du Trad.*

(*) *Nicols* rapporte auſſi cette Hiſtoire, & il aſſure que l'Iſle fut découverte accidentellement par un Anglois, nommé *Macham* ou *Markham*. On a cru pendant longtems que la véritable Madere ſur laquelle il fut jetté, étoit ſituée entre l'Iſle de Palma, une des Canaries, & l'Iſle qu'on appelle aujourd'hui Madere. Mais ce qui diminue fort le crédit de cette Hiſtoire, c'eſt que l'on ne trouve ni trace ni veſtige d'un tel homme, ni de cette avanture dans aucun Hiſtorien Anglois, & que *Hackluyt* a tiré toute cette Relation de *Galvano*. D'ailleurs ſi les Portugais avoient connu cette Iſle dès l'an 1344, il eſt ſurprenant qu'ils ayent négligé de profiter de cette découverte juſqu'à l'an 1431, pendant près d'un ſiecle, car tous les Auteurs conviennent que c'eſt alors qu'ils y ont fait le premier Etabliſſement.

zalve Zarco, qui devoient commander alternativement, ou ſelon d'autres partager le Gouvernement de l'Iſle. Elle fut donc diviſée en deux Provinces, Machico & Tranchal. Les nouveaux Colons travaillerent d'abord à nettoyer le terrein, ils mirent le feu aux Forêts, mais l'incendie devint ſi violent, que le Gouverneur & les habitans furent obligés de ſe ſauver dans la mer, où ils auroient péri ſi un Vaiſſeau ne les avoit pris à bord. Il y avoit une ſi grande quantité de bois, & les flammes étoient ſi furieuſes, que l'on dit que le feu dura près de ſept ans; les cendres fertiliſerent la terre à un tel point, que pendant longtems elle produiſit cent pour un, mais on dit que depuis le grain & les cannes de ſucre ne produiſent que vingt-cinq pour un (*). Dans les commencemens la Colonie n'étoit compoſée que de huit-cens ames; aujourd'hui, ſi l'on en croit *Atkins*, Madere peut mettre dix-huit-mille hommes en campagne; & ils n'étoient guere moins forts en 1640, lorſque par une révolution imprévue le Portugal ſecoua le joug de l'Eſpagne.

Barbot croit que cette Iſle eſt la *Carne* des Anciens. Elle gît au trente-deuxieme degré de Latitude Septentrionale, & au dix-ſeptieme de Longitude, Oueſt de Londres, à ſoixante-dix lieues au Nord-Oueſt, & ſelon d'autres au Nord-Eſt de Téneriffe, & à la même diſtance environ de Salé dans le Royaume de Fez.

Les Auteurs ſont peu d'accord ſur la grandeur de Madere. *Fryer* prétend que c'eſt la plus grande Iſle de l'Océan Atlantique, mais nous avons des raiſons de croire que celle de Téreniffe peut le lui diſputer. La plupart des Géographes Modernes lui donnent cent-quarante lieues de tour, mais *Cada-Moſto*, qui paroît plus approcher de la vérité, ne lui donne que cent-trente milles, tandis que d'autres Voyageurs la réduiſent à quarante lieues. L'air y eſt plus tempéré que dans les Canaries, & le terroir plus fertile en en ſucre & en fruits, mais il l'eſt moins en bled, quoi qu'il en ſoit beaucoup mieux arroſé par des rivieres & des ſources, dont le nombre eſt infini. Quant aux Animaux, aux Oiſeaux, aux Plantes & aux Arbres, ce ſont à

(*) *Atkins* & *Ovington* aſſurent ſur le témoignage des Eſpagnols & des Habitans, que les cendres & les ſels du bois donnerent pendant un tems une prodigieuſe fécondité, ſurtout aux cannes de ſucre; mais qu'un ver qui s'y gliſſa & qui les ruinoit, obligea les Eſpagnols à convertir leurs plantations de ſucre en vignobles, qui leur furent également avantageux par l'excellence du raiſin.

Le vin de Malvoiſie qu'on y fait, eſt ſelon eux un admirable cordial, & les meilleurs vignobles appartiennent aux Jéſuites de Funchal. Ils font la vendange dans les mois de Septembre & d'Octobre, & font au moins vingt-mille pipes de vin tous les ans. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il n'y a que deux ſortes de raiſins à Madere, les uns ſont bruns & les autres rouges; on en fait auſſi deux ſortes de vin, l'un qu'on appelle *Tinto*, parce qu'il eſt fort haut en couleur. Ils diſent que ſelon l'opinion de bien de perſonnes, on le colore effectivement par certains ingrédiens dont on ſe ſert pour le clarifier, ce que les habitans nient conſtamment, & nous verrons dans le texte qu'il y a quatre ſortes de vin de Madere. *Ovington* ajoute que Madere a ſi fort dégénéré de ſon ancienne fertilité, qu'il y a des années qui ſont ſi ſtériles qu'on eſt menacé de la famine, & que les habitans ſont réduits pour avoir du pain, à recourir aux Vaiſſeaux pour avoir des bleds. C'eſt ce qui arriva en 1689, dans le tems qu'il relâcha à cette Iſle (1). Le Capitaine *Uring* dit plus, & il affirme que l'Iſle ne produit guere de bled que pour trois mois (2).

(1) *Atkins* p. 23. (2) *Ovington* T. 1. p. 9. 10. *Uring's* Voyag p. 10.

à peu près les mêmes; les unes & l'autre produisent également le sang de dragon, le mastic & d'autres gommes. Le Climat est sans-contredit charmant, il y regne un Printems perpétuel, chaque mois de l'année produit des fleurs & des fruits de toute espece, qui surpassent tout ce que l'on trouve en d'autres Pays; les oignons mêmes sont ici si doux, qu'on les mange cruds comme des pommes, auxquelles même on les préfere. Les limons y deviennent de la grosseur des courges, & les oranges de toute espece & de toute grosseur y croissent sans culture; d'ailleurs on y trouve tous les fruits de l'Europe, les péches, les pavies, les melons, les abricots, les poires, les pommes, & quantité d'autres. On fait à Madere les meilleures confitures du monde, on y confit toute sorte de fruits dans la derniere perfection, sur-tout les citrons & les oranges, dont il font aussi des marmelades, & des pâtes parfumées, préférables à celles d'Italie, quoi qu'en puissent juger le caprice & la mode.

C'est dans l'Ouëst de l'Isle de Madere qu'on établit les premieres Sucreries, dont il y avoit un nombre incroyable, & de-là on les transporta en Amérique; les Portugais s'étant apperçus au bout de quelque tems que l'on demandoit moins leurs sucres, convertirent leurs plantations de cannes en vignobles. Ce qui paroît une raison plus naturelle de ce changement que celle que nous avons rapportée plus haut d'après *Ovington*. L'exportation des vins & les profits qui en reviennent sont immenses, & donnent un assez beau revenu à la Couronne de Portugal. Il y a quatre sortes de vins, qui different pour le goût, la couleur & la force. Le premier a la couleur de vin de Champague, il y en a peu, & il n'est point estimé. Le second s'appelle Malvoisie, & est excellent; le troisieme ressemble au vin d'Alicante, on ne le boit jamais sans le mêler avec d'autre vin; & le quatrieme, qu'on boit ordinairement en Angleterre sous le nom de vin de Madere est d'un rouge pâle, de la couleur de la bonne petite biere; il est agréable & sain. Il s'en consomme une prodigieuse quantité en Angleterre & en Irlande, cependant la plus grande partie du vin de Madere s'envoye aux Indes Occidentales. Il a une qualité fort extraordinaire, c'est qu'il devient meilleur à la chaleur du Soleil, pourvu qu'on ôte la bonde du tonneau, ce qui fait que nous ne l'avons pas si bon qu'il l'est aux Indes Orientales & Occidentales.

Funchal, Capitale de Madere, est située dans la partie méridionale de l'Isle; il y a un assez mauvais Port, elle est défendue par un Château, des murs de pierre & par d'autres ouvrages, qui commandent la rade. On donne à la ville un mille en longueur; sur trois quarts de mille de largeur; elle est peuplée, réguliere & ornée de divers beaux Edifices, on y voit plusieurs Eglises, des Couvents, des Chapelles & le Palais du Gouverneur. L'Eglise des Jésuites l'emporte sur les autres pour sa grandeur, sa beauté & ses richesses, & il y en a peu en Europe qui la surpassent. Le plat-fond est parfaitement bien peint & doré, l'Autel richement orné, & les murs très-bien dessinés, en un mot tout le plan est également beau & magnifique. *Ovington* la vit dans tout son lustre la veille de la fête de *St. Ignace*; la Musique, dit-il, étoit des plus belles, les ornemens superbes, & les illuminations formoient un spectacle magnifique & ravissant. Proche des Jésuites est un Hôpital pour ceux qui sont attaqués des maux vénériens, qui sont si com-

communs dans l'Isle, qu'il n'y a presque personne qui en soit exempt; mais cet Hôpital n'est que pour les pauvres. *Ovington* dit que ces malheureux ont quelque chose d'horrible & d'effroyable, cependant il ne vit qu'une seule femme qui donnoit des marques de contrition & de repentance, tous les autres paroissoient trop endurcis pour être touchés, ou trop orgueilleux pour en faire l'aveu.

L'Ingénieur qui a dirigé les fortifications de Funchal, ou Fonchal, semble n'avoir eu en vue que de mettre la place en défense du côté de la mer; car tous les ouvrages, à la réserve d'un simple mur, sont de ce côté-là. Ç'a été certainement une grande faute, y ayant plusieurs Bayes, qui ne sont pas éloignées, où un ennemi peut débarquer aisément, & marcher par terre jusqu'au pied du mur sans opposition. Quoique les Portugais soient nombreux, ils ne font pas néanmoins le gros des Habitans; on prétend que les François & les Anglois Catholiques-Romains, qui vivent à la Portugaise, l'emportent pour le nombre & pour la richesse. Il y a d'ailleurs une infinité de Mulâtres & de Negres libres, pour lesquels on a plus d'égards, que pour les premiers Marchands Anglois qui sont Protestans, la bigotterie & l'ignorante superstition font qu'on les traite durement & d'une maniere peu politique, comme nous aurons occasion de le dire. Les rues de Funchal sont tirées au cordeau, les maisons propres, & les fenêtres munies de treillis de bois, assez larges pour voir à travers & pour etre vu. C'est-là que les Filles & leurs Galans s'entretiennent souvent par signes inintelligibles pour tout autre que pour les gens amoureux, les Espagnols & les Portugais de Madere sont extrêmement habiles à parler ainsi des doigts. La Bigotterie du Pays n'empêche pas que les Eglises ne soient le rendez-vous des Amans, des gens d'affaires, & de ceux qui sont plongés dans les plaisirs ou occupés de leur intérêt. Le Service Divin fini, la Maison de Dieu devient une Bourse, ou un lieu que l'on prostitue aux passions les plus criminelles; c'est-là qu'on lie des parties, & que l'on se donne des rendez-vous, tandis que rien n'approche de la décence & de la gravité que ces gens-là affectent extérieurement. Des femmes, qui n'ont point de Chapelles domestiques, n'assistent jamais au Service que les Dimanches & les Fêtes. Quand il y a plusieurs filles dans une famille, elles marchent deux à deux devant la mere, le visage couvert d'un grand voile, mais le col nud & les épaules découvertes, comme pour inviter les Galans à faire attention à elles. A l'un des côtés marche un homme âgé, avec l'épée, le poignard & le chapelet, pour faire connoitre qu'il est le gardien de l'honneur des filles: cette formidable escorte n'empêche pas les jeunes Galans d'approcher, de jetter des œillades, & d'exprimer leur passion d'une façon spirituelle & ingenieuse.

Tous les vices, & sur-tout l'incontinence, regnent dans toutes les conditions à Madere: l'exemple des hommes a encouragé les femmes à satisfaire leurs desirs de la maniere la plus emportée. Elles ne perdent jamais l'occasion de contenter leur passion, sur-tout avec les Etrangers, sans s'embarasser du rang. *Ovington* attribue ce désordre à la coutume extraordinaire de marier leurs enfans sans qu'ils se soient jamais vus auparavant, l'interet étant la seule chose à laquelle ils ont égard. Il raconte que dans le tems qu'il étoit à Madere, il y eut un mariage conclu entre deux personnes de

distinction, qui ne s'étoient jamais vues: elles se rendirent au lieu assigné pour la célébration des noces, avant que d'avoir pu seulement se dire un mot. Le jeune homme étant entré par hazard dans une chambre, qui n'étoit séparée que par une cloison fort mince de celle où se trouvoit sa Maitresse avec une autre jeune Demoiselle, il les vit distinctement par une fente, & par leur conversation il distingua celle qui lui étoit destinée, mais l'autre lui ayant plû davantage il rompit le mariage, ce qui fut la source d'une inimitié éternelle entre les deux familles (*). Comme les Parens font les mariages sans jamais consulter leurs enfans, il y a de l'apparence que cela contribue au libertinage des filles. Les Peres n'ont égard qu'à la naissance, à la qualité, au bien & à le religion des Parties, toute alliance avec des Juifs, des Infideles & des Protestans étant sévérement défendue; mais l'amour est une passion trop violente pour se laisser enchaîner par l'avarice & l'orgueil. On ne regarde pas à-la-vérité autant à la qualité des filles, mais c'est une infamie d'épouser un homme d'une autre Religion; cela s'étend même aux Anglois, qui peuvent néanmoins se qualifier en embrassant la Religion Romaine. Mais aucun changement ne peut effacer la tache de Judaïsme, ou d'Infidélité. Il y a eu cependant des exemples, que les richesses ont fait passer sur cette objection, & on a trouvé des Casuistes complaisans sur l'article. *Ovington* assure que les Parens n'ont aucun égard à la pureté des mœurs de ceux qu'ils veulent unir, la sobriété & la continence étant pour un jeune homme une très-mauvaise recommandation auprès des Dames. Il rapporte à ce sujet une plaisante avanture qui arriva de son tems. Une veuve de Funchal fort riche avoit proposé le mariage de sa fille avec un jeune homme d'une famille de ses voisins, & l'affaire étoit prête à se conclure; mais la bonne Dame, ayant appris que le Galant avoit toujours joui d'une santé parfaite, qu'il avoit évité le commerce des femmes de mauvaise vie, & n'avoit jamais été infecté du mal vénérien, rompit le mariage, concluant de-là que c'étoit l'effet d'une constitution foible, & non le fruit d'une sagesse incompatible avec son âge. (†)

Nous avons dit plus haut que Funchal est la résidence du Gouverneur, c'est aussi celle de l'Evêque & de l'Inquisition. *Atkins* dit qu'il y a six Paroisses, nombre de Chapelles, six Couvents, trois d'Hommes & trois de Femmes: Les Religieuses y sont moins resserrées qu'à Lisbonne, bien-que le peuple soit plus opprimé, s'il est possible, par l'Inquisition; elles ont la liberté de recevoir la visite des Etrangers, de qui elles achettent toutes sortes de petites galanteries. L'Evêque de Madere est Suffragant du Siege de Lisbonne, anciennement l'Archevêque des Indes Orientales résidoit à Funchal (*a*). Mais nous renvoyons ce qui regarde le Clergé à l'article où nous par-

(*a*) Voy. de *Wybrants Warwick*. T. II. p. 500.

(*) Cette avanture est rapportée d'une toute autre maniere dans la Traduction Françoise des *Voyages d'Ovington*, T. I. p. 20, 21. Comme je n'ai pas l'Original Anglois, j'ignore à qui l'on doit s'en rapporter. REM DU TRAD.

(†) Je ne trouve pas le mot de cette avanture dans les *Voyages d'Ovington*, quoiqu'on l'ait rapportée aussi comme de lui dans l'*Hist. Gén. des Voyag.* T. III. p 53. Il ne me paroît guere vraisemblable que le Traducteur d'*Ovington* l'ait retranchée. Apparemment qu'elle se trouve dans quelque autre Auteur, & qu'on cite l'un pour l'autre. REM. DU TRAD.

parlerons de quelques coutumes générales.

Outre Funchal, il y a quelques autres Villes assez considérables dans l'Isle de Madere, *Moncerito*, *Santa Cruz*, & *Manchico*, que quelques-uns prétendent être la même que Santa Cruz, ainsi nommée d'une Eglise dédiée à la Sainte Croix. On compte dans l'Isle trente-six Paroisses, qui ont chacune leur Eglise, & outre les Maisons Religieuses de Funchal il y a encore cinq autres Couvents, quatre-vingt-deux Hermitages, avec un grand nombre de belles Maisons de campagne & de Châteaux.

Les habitans de Madere sont en général graves & sobres, mais hauts & fiers. Les Portugais les plus riches se prescrivent une fort grande sobriété dont ils ne s'écartent guere, & l'yvrognerie est entierement inconnue parmi les pauvres gens. Dans le tems des vendanges, les ouvriers n'ont d'autre nourriture que du pain & du raisin, avec un peu de vin mêlé avec de l'eau. Sans cette tempérance ils ne pourroient guere éviter les fievres dans la saison des chaleurs, mais le tems & la coutume leur ont rendu la sobriété naturelle. Et il est certain que les excès avec les femmes, auxquels ils se livrent sans mesure, leur rendent la modération dans l'usage de la boisson absolument nécessaire, ce qui joint à la qualité du climat rend les habitans de Madere à cet égard le peuple le plus réglé de toute l'Afrique. Il est vrai que les gens riches ont toujours des valets avec des bouteilles à la main, mais ils jugent si avantageusement de la sobriété de leurs Maitres, qu'ils ne versent que sur des ordres réitérés. Les Portugais portent l'affectation si loin, qu'ils ne satisfont jamais aux besoins de la nature dans les rues, non tant par un principe de décence, que pour ne pas passer pour yvrognes. Il ne se peut rien de plus ridicule que l'air important du moindre valet, avec son épée & son poignard, & se promenant avec la gravité d'un homme qui marche en cérémonie. Les domestiques servent même à table avec leur longue rapiere au côté, comme pour se dédommager par cette frivole distinction de l'esclavage réel sous lequel ils gémissent. C'est peut-être cette coutume qui rend le meurtre si commun à Madere. Cet horrible crime y est devenu un titre de distinction, & il faut pour passer pour brave avoir les mains teintes de sang. Ce qui fortifie les Portugais dans cette détestable coutume, c'est la protection que l'Eglise accorde aux meurtriers, privilege indigne qui deshonore le Clergé, & qui fait voir qu'il a des principes contraires à la justice & à l'humanité. Ici les plus insignes criminels trouvent un asyle dans les moindres Chapelles, & il y en a un si grand nombre dans l'Isle, qu'il n'y a pas un seul meurtrier qui ne puisse se dérober à la peine qu'il devroit subir en consultant l'équité, la raison & le bien de la Société. On assure que pourvu qu'il puisse toucher l'Autel, le coin d'une Eglise, ou quelque autre chose de consacré, il n'a rien à craindre, de quelque crime qu'il soit coupable. Le Clergé soutient cette prérogative avec autant de fermeté que si le fondement de la Foi, le bien de l'Eglise, & les intérêts de la Religion en dépendoient. La plus grande peine du meurtre est le bannissement ou la prison, encore s'en rachette-t-on à force d'argent.

Les Ecclesiastiques jouissent d'une autorité presque despotique, qu'ils ont acquise par leur nombre, leurs richesses, & par le pouvoir qu'ils ont sur l'esprit du peuple ignorant. Il est surprenant que tant d'Ecclesiastiques oisifs

puis-

puiſſent être entretenus dans une ſi grande opulence, par le travail d'un ſi petit nombre d'habitans, mais auſſi la pauvreté des uns égale parfaitement les richeſſes des autres; & comme l'autorité eſt aſſez l'appanage de l'opulence, les Eccléſiaſtiques ſe ſont rendus ſi puiſſans, que le Gouverneur même n'a preſque rien à dire. Les Jéſuites tiennent le premier rang dans l'Egliſe, ils ſe ſont acquis une grande réputation par la facilité avec laquelle ils accordent l'abſolution à leurs pénitens, par une grande régularité extérieure, & par les dehors affectés d'une extraordinaire ſainteté; peut-être pourroit-on ajouter par leur ruſe, leur adreſſe, leur ſavoir, & leur attachement à l'intérêt général de la Société (*). C'eſt ce qui fait qu'ils cachent ſoigneuſement au Public les moindres fautes de ceux de leur Ordre, & qu'ils s'attribuent le droit de punir les crimes de leurs confreres, de quelque dangereuſe conſéquence qu'ils ſoient pour l'Etat & pour la Société. Si l'un d'eux eſt accuſé, ils prennent vivement ſon parti, cachent ſa faute ou l'expliquent à leur maniere, étant les premiers Caſuiſtes du monde ſur cet article: ſi on leur demande pourquoi ils abſolvent ainſi un coupable? ils répondent que la miſéricorde eſt le plus glorieux attribut de la Divinité.

Les habitans de Madere enterrent toujours les morts qui ſont Catholiques, dans les Egliſes & en Terre Sainte. On orne magnifiquement le cadavre, mais on le met rarement dans un cercueil; ils jettent au contraire de la chaux deſſus avec la terre pour le conſumer plus promptement, bien différens à cet égard des Guanches qui habitent les Iſles voiſines. Cette précaution de mêler de la chaux avec la terre fait que quinze jours après qu'un mort a été enterré, on peut en enterrer un autre à la même place.

Comme l'Inquiſition eſt fort rigoureuſe envers les Hérétiques, ceux qui paſſent pour tels ne peuvent obtenir une ſépulture honnête, & on regarde leurs corps comme des carcaſſes de bêtes. Les plus conſidérables Marchands Proteſtans Anglois mêmes ſont traités avec le dernier mépris, on jette leurs corps dans la mer, comme quand on eſt ſur un Vaiſſeau, à moins qu'on ne donne de groſſes ſommes au Clergé, pour avoir permiſſion de les enterrer. *Ovington* rapporte un exemple de cet uſage barbare, dont il avoit été témoin. Un Marchand Anglois étant mort, les autres voulurent l'enterrer avec décence, & pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition ils le firent tranſporter de nuit parmi les rochers; mais ils furent découverts, & à peine le corps étoit-il en terre, qu'ils ſe virent environnés des Corrégidors & autres Officiers de Juſtice, accompagnés de gens armés, qui exhumerent le corps, l'expoſerent aux inſultes de la populace, & le jetterent enſuite dans la mer avec toute l'infamie poſſible; c'eſt auſſi ce qui fait que quelque agréable & délicieux que ſoit à d'autres égards le ſéjour de l'iſle de Madere, les vio-

(*) *Ovington* rapporte qu'il s'entretint avec pluſieurs, mais qu'il n'en trouva que trois qui entendiſſent le Latin, & c'étoit peut-être plus qu'il n'en auroit pu trouver parmi les autres Religieux de l'Iſle. Les écrits des Jéſuites, même dans les Pays les plus éloignés, les plus barbares & les plus ignorans, prouvent que c'eſt peut-être à tout prendre la Société la plus ſavante de tout le Monde. [Ce qu'on fait dire à *Ovington* ne ſe trouve point encore dans la traduction de ſes voyages, non plus que l'Hiſtoire du Marchand enterré parmi les rochers; il faut ou que le Traducteur ait fait de grands retranchemens, ou que l'on attribue à ce Voyageur ce que quelque autre rapporte. REM. DU TRAD.]

violences de l'Inquisition le rendent peu desirable pour ceux qui ne peuvent se résoudre à soumettre leur esprit & leur conscience aux directions arbitraires des Jesuites. Les Volcans des Isles Canaries ne sont pas plus redoutables aux habitans, que le Clergé de Madere armé du pouvoir de l'Inquisition l'est aux Protestans qui demeurent dans cette Isle. Il est certain que les Marchands Anglois sont mieux traités parmi les Turcs & les Idolâtres, que dans les lieux où le Clergé Catholique-Romain est puissant; & ce qu'il y a de digne de remarque, c'est que plus ces Ecclésiastiques sont éloignés du Chef de leur Eglise, plus ils sont despotiques, cruels & bigots. A Rome & dans toutes les grandes ville d'Italie, les Protestans jouissent d'une entiere liberté, & ont même des liaisons particulieres avec le Clergé; mais quand les Jésuites sont éloignés du centre de l'autorité, & en quelque façon hors de la vue du monde, leur oppression & leur tyrannie sont insupportables.

La Relation suivante d'*Orington* mérite d'etre lue. ,, Comme quelques-,, uns de nos gens disparurent, & que nous ne pûmes jamais découvrir où ,, ils étoient, nous crûmes qu'ils avoient embrassé la Religion Catholique, ,, & qu'on les avoit soustrait à nos recherches pour leur ôter l'occasion de ,, revenir à la Religion Protestante, nous nous imaginâmes que les Jésuites ,, devoient avoir quelque part dans cette affaire, parcequ'ils sont les plus ,, zélés sur ce sujet; ainsi nous résolûmes de nous adresser au Gouverneur, ,, & de lui demander un ordre pour les chercher dans leur College, mais ,, nous trouvâmes que son pouvoir ne s'étendoit pas jusques-là. Cependant ,, le tems de notre départ arriva, & nous fûmes fort embarrassés d'être o-,, bligés de mettre à la voile sans nos gens, dont l'absence pouvoit nous ê-,, tre préjudiciable dans un voyage aussi long que celui que nous avions à ,, faire. Notre Capitaine s'étant éloigné de la portée du canon de la Citadel-,, le, fit monter sur sa pinasse douze ou quatorze hommes bien fournis d'é-,, pées & d'armes à feu, & les posta le long du bord de la mer, pour se ,, saisir s'il étoit possible de quelques Pêcheurs qui suppléassent au défaut ,, de nos Matelots Comme ils croisoient ils firent par hazard une autre pri-,, se. C'étoit un Abbé & un Curé qui alloient de la campagne à Funchal. ,, Ils furent étrangement surpris de se voir ainsi arrêtés; mais ils furent en-,, core plus consternés quand nous leur dîmes qu'ils devoient dire adieu à ,, tous les amis qu'ils avoient à Madere, & faire avec nous un voyage aux ,, Indes, ou du moins rester prisonniers sur le Vaisseau jusqu'à ce qu'on eût ,, ramené nos gens à bord. La seule pensée de ce voyage les jetta dans un ,, profond abbattement, & leur arracha bien des soupirs & des sanglots. Ils ,, dépêcherent un Exprès au Gouverneur, & le conjurerent de chercher ,, quelque moyen de leur procurer la liberté. Le Capitaine écrivit aussi au ,, Consul Anglois sur le même sujet. Ces Lettres n'eurent pas été plutôt re-,, çues & lues, qu'il y eut un grand tumulte, tout le monde criant qu'il fal-,, loit que les Ecclésiastiques revinssent, ou que les Anglois portassent la pei-,, ne du traitement qu'on leur fesoit. Cela épouvanta les Marchand An-,, glois qui étoient à terre, & leur fit chercher les moyens de se mettre en ,, sureté; car ils voyoient bien que la multitude furieuse qui étoit sur le ri-,, vage, ne s'appaiseroit jamais qu'on ne rendit les prisonniers. Comme ils

„ craignoient d'ailleurs que notre Capitaine ne fût inexorable, & n'exécu-
„ tât les menaces qu'il avoit faites, ils eurent l'adresse de gagner le Vaisseau,
„ résolus de ne point revenir sans les Prêtres, & pourvus de tout l'argent
„ nécessaire pour un voyage dont ils ignoroient la durée. Le Capitaine fe-
„ sant réflexion sur le mal auquel devoient s'attendre les Anglois, s'il per-
„ sistoit dans sa résolution, résolut de renvoyer les deux Ecclésiastiques à
„ terre, persuadé d'ailleurs qu'ils lui seroient fort inutiles sur la mer. Ce qu'il
„ exécuta à leur contentement (*a*)."

Avant que de quitter l'Isle de Madere, on ne sera pas fâché de voir la plus ancienne Relation de la découverte de cette Isle par *Alcaforado*, Auteur Espagnol qui vivoit peu d'années après qu'on y eut envoyé la premiere Colonie. Cet Auteur prétend aussi que ce fut un Anglois qui donna la premiere connoissance de Madere aux Portugais qui fesoient alors la guerre en Barbarie, & que ce fut sur le rapport des Matelots que l'Infant *Don Henri* fit équiper un bon Vaisseau sous le commandement de *Gonsalve Zarco*, pour tenter de nouvelles découvertes sur les lumieres données par les Anglois, *Zarco* mit à la voile pour l'Isle de *Puerto Santo*, où les Portugais avoient laissé quelques-uns de leurs gens, lorsqu'ils y avoient relâché deux ans auparavant, c'est-à-dire en 1419. A son arrivée les Portugais de cette petite Colonie lui dirent, que quand ils avançoient quelques lieues en mer pour pêcher, ils appercevoient toujours au Sud-Ouëst un nuage épais & des ténebres impénétrables, qui s'élevoient de la mer jusqu'au Ciel, accompagnées de terribles tempêtes, qui sembloient en défendre l'approche, sans jamais les dissiper. Comme la Navigation étoit encore dans son enfance, & que l'on connoissoit très-peu la véritable figure du Globe, cette étrange Relation découragea & effraya beaucoup l'Equipage de *Zarco*; mais ce Commandant persista dans la résolution d'exécuter les ordres de son Prince, de soutenir l'honneur de sa patrie & d'en étendre la puissance. Il jugea que ce nuage étoit une marque certaine de la terre qu'il cherchoit. Il résolut néanmoins de s'arréter à Puerto Santo jusqu'à ce que la tempete cessât, s'imaginant que cela pourroit faire quelque changement & éclaircir davantage ce phénomene, mais la Lune se renouvella sans que le nuage se dissipât. Cette circonstance augmenta les terreurs des Matelots, ils se persuaderent que c'étoit une barriere que Dieu avoit mise-là pour arrêter la curiosité & l'avarice des hommes, & que ce seroit s'exposer à une perte inévitable que de vouloir pénétrer plus loin. *Zarco* ne changea point de sentiment, disant que c'étoit vraisemblablement une Terre couverte d'épaisses Forêts où le Soleil ne pouvoit pénétrer, desorte que l'humidité fesoit qu'il s'élevoit des exhalaisons continuelles, dont se formoit un nuage qui causoit cette obscurité extraordinaire. Fermement persuadé de la solidité de ce raisonnement, il mit à la voile, & prit son cours tout droit vers l'objet de tant de terreurs, nonobstant les menaces & les prieres de son Equipage. A mesure qu'ils en approchoient les clameurs & les craintes de ses gens augmentoient, mais la fermeté de *Zarco* les appaisa non seulement, mais leur inspira le même

(*a*) *Ovington*, T. I. p. 26-31.

fite courage qu'il avoit. A la fin ils crurent appercevoir au travers de l'obfcurité quelque chofe de plus noir encore, mais ils étoient trop éloignés pour diftinguer ce que c'étoit ; quelques Matelots difoient qu'ils voyoient des Géans d'une taille prodigieufe, & ces Géans fe changerent en rochers qui avançoient dans la mer. Avant la nuit ils furent affez proche pour découvrir que toutes leurs terreurs étoient caufées par une terre montagneufe toute couverte de bois, qu'ils avoient prife pour un nuage ; la joie des Matelots fut auffi turbulente, que leurs frayeurs l'avoient été quelques heures auparavant. *Zarco* nomma la premiere Pointe qu'il découvrit *Saint-Laurent*. Après l'avoir doublée, il apperçut un Pays couvert de la plus belle verdure. Il envoya alors la chaloupe pour reconnoître la Côte, & la premiere Baye où ils entrerent, dit *Alcaforado*, fe trouva être la même dont avoient parlé les Anglois, comme il parut par le tombeau de *Masham*, qu'ils y trouverent avec une infcription. La chaloupe s'en retourna porter ces bonnes nouvelles à *Zarco*, qui defcendit à terre, & en prit poffeffion le 8 de Juillet 1421, au nom de *Don Henri* & de *Jean* Roi de Portugal. Ayant envoyé un détachement pour reconnoître l'intérieur du Pays, les Portugais avancerent affez loin pour découvrir l'Océan de l'autre côté, d'où ils conclurent que ce qu'ils avoient pris pour une partie du Continent étoit une Ifle. *Zarco*, pas content encore, éleva une croix fur une hauteur proche du rivage, & fit le tour jufqu'à ce qu'il fût revenu au même endroit. Il chercha enfuite quelque lieu qui fût moins couvert de bois que le refte du Pays, pour y commencer un Etabliffement. Il arriva à la fin dans la plaine où eft à-préfent Funchal, qui tire fon nom, dit notre Auteur, de la prodigieufe quantité de fenouil qui y croiffoit du tems de *Zarco*. La Relation porte, qu'outre le tombeau Anglois, on n'apperçut pas la moindte trace d'hommes, bien-que l'Ifle abondât en oifeaux & en bêtes à quatre pieds. *Zarco* ayant fait toutes les obfervations néceffaires, reprit la route de l'Europe, & fe rendit à Lisbonne l'année fuivante. Nous devons obferver que les Critiques ont foupçonné que la Relation d'*Alcaforado* eft beaucoup plus moderne que cet Auteur, ou au moins qu'elle a été fort interpolée, ce qui paroît, difent-ils, par plufieurs circonftances. A notre avis, l'objection la plus forte qu'il y ait, c'eft la date de la découverte ; car tous les autres Ecrivains s'accordent à dire qu'on n'envoya la premiere Colonie à Madere que vingt ans après. Mais nous nous fommes occupés fi longtems de cette Ifle, que nous laiffons ces fpéculations à ceux qui auront le loifir & l'envie de s'y livrer, & nous terminerons notre defcription des Ifles de l'Afrique par celle de l'Ifle de *Saint Borandon* & de *Puerto Santo* (a).

Ifle merveilleufe de St. Borandon.

Quelques Auteurs, & *Linfchoten* en particulier, en fefant la defcription des Ifles Canaries, parlent comme d'une merveille d'une certaine Ifle qu'ils appellent *Saint Borandon*, qui eft à environ cent lieues de Ferro, vraifemblablement à l'Oueft, quoiqu'aucun Auteur n'ait entrepris d'en fixer exactement la pofition. On affure que divers Vaiffeaux y ont touché par hazard, & toutes les Relations s'accordent fur ce qui regarde les habitans. Elles

(a) *Gramraye*, L. IX. *Sarut.* C. 8. *Ra.* L. I. C. 21. *Davity* p. 621. *Ovington* ubi *mufio* l. c. *Moquet* L. I. *Myne*, Polit Eccl. fup. *Atkins* p. 23. *Dapper* p. 98 &c.

les disent que l'Isle abonde en beaux arbres, & sur-tout en arbres fruitiers; que les vallées sont couvertes d'une verdure perpétuelle, enrichies de fleurs, d'herbes & de plantes que la terre produit sans culture, ou de légumes & de grains que les habitans cultivent avec grand soin; que le terroir est si fertile qu'il produit assez de grains pour en exporter, & que les Vaisseaux qui y touchent ne manquent d'aucune sorte de rafraîchissemens. On ajoute que les habitans sont Chretiens, qu'ils ont une langue particuliere, formée vraisemblablement de plusieurs langues modernes; car on prétend que ceux qui parlent les Langues de l'Europe sont en état de lier conversation avec ces Insulaires. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'aucun des Vaisseaux envoyés exprès à la découverte de cette Isle n'ont eu le bonheur de la trouver, bien-que les Espagnols des Canaries ayent fait diverses tentatives: c'est ce qui a fait donner à cette Isle le nom d'*Isle Merveilleuse*, & c'est ce qui donne lieu de croire, ou qu'elle est imaginaire, ou qu'elle est environnée de courans qui en écartent les Vaisseaux. Quelques Auteurs sont assez hardis pour assurer qu'elle disparoît quelquefois, & qu'elle se cache, tandis que d'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'elle est souvent enveloppée d'épais nuages, ce qui a fait que les Avanturiers qui l'ont cherchée n'ont pu la découvrir. Mais nous laissons au Lecteur à en penser ce qu'il voudra (*a*).

Puerto Santo.

L'Isle de *Puerto Santo* est dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis du Cap Cantin dans le Royaume de Maroc, au trente-deuxieme degré & demi de Latitude Septentrionale, & au cinquieme degré vingt-neuf minutes de Longitude Ouëst de Londres. Quelques Auteurs, & *Ortelius* en particulier, prétendent que cette Isle, & non Madere, est la *Carne* de *Ptolémée*, tandis que d'autres soutiennent que c'est elle, & non une des Canaries, qui est l'*Ombris* ou la *Pluvialia* de *Pline*. Mais il est bien plus probable que *Puerto Santo* est l'Isle que *Ptolémée* appelle *Palma*, dont la Latitude est exactement la même, au-lieu que celle de l'autre est différente. Selon *La Croix* & les Relations des voyages publiés par *Ramusio*, Cette Isle fut découverte plusieurs années avant Madere, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils la font découvrir par *Gonsalve Zarco*, & *Ramusio* rapporte les mémes circonstances de son voyage à *Puerto Santo*, qu'*Alcaforado* raconte de celui de Madere. D'autres Auteurs prétendent qu'elle n'a été connue qu'en 1428, & il y a effectivement de l'apparence que la découverte de l'une & de l'autre est plus récente. La Flotte Portugaise fut portée à cette Isle par la tempête, & on lui donna le nom de Puerto Santo, à cause de l'abri qu'on y avoit trouvé; elle étoit déserte en ce tems-là, mais les Portugais l'ont peuplée, & en sont restés en possession. Cette Isle est petite; *Cada Mosto* ne lui donne que cinq lieues de tour, *Sanutus* la fait un peu plus grande. Elle n'a point de Port, mais seulement une Baye, où les Vaisseaux sont en sûreté contre tous les vents, excepté le Sud-Est. C'est-là que les Vaisseaux des Indes relâchent en allant & venant, pour y prendre des rafraîchissimens, ce qui fait tout le Commerce des habitans. Puerto Santo produit beaucoup de bled & d'avoine, elle nourrit aussi des bœufs, des sangliers, & un nombre

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 706. *Linschot.* ubi sup.

bre prodigieux de lapins. Mais ce qu'elle produit de meilleur pour l'exportation, c'eſt le miel, la cire, le ſang de dragon & le poiſſon. Tous les habitans ſont de rigides Catholiques-Romains, ils dépendent pour le ſpirituel de l'Eveque de Madere, & pour le temporel du Gouverneur de la même Iſle. Ils ont ſuffiſamment toutes les commodités de la vie pour être heureux, s'ils n'étoient expoſés aux deſcentes des Pirates, qui pillent les villages & emmenent les habitans, comme cela arriva en 1617, qu'ils enleverent plus de ſix-cens perſonnes (*a*).

Nous ajouterons ici la deſcription des Iſles *Azores*, que quelques Géographes mettent au nombre des Iſles de l'Afrique, d'autres les attribuent à l'Amérique, & d'autres les donnent avec plus de raiſon à l'Europe. Cependant, comme elles ſont dans la même mer que celles dont nous avons fait la deſcription, nous croyons que c'eſt ici leur place naturelle, d'autant plus que l'on ne convient pas à quelle des trois Parties du Globe qu'on a nommées, elles appartiennent. *Robbe* met les Azores parmi les Iſles d'Afrique, *de Liſle* parmi celles de l'Amérique, parcequ'elles en ſont plus proche, & la plupart de nos Géographes Anglois par la même raiſon au nombre de celles de l'Europe (*). Ces Iſles ont reçu le nom d'*Azores* à cauſe de la quantité d'eperviers que ceux qui les découvrirent apperçurent, on les appelle auſſi *Terceres* du nom d'une de ces Iſles, qui bien-qu'elle ne ſoit pas la plus grande, eſt la plus conſidérable (†). *Iſles Azores.*

Les Azores, Terceres ou Iſles Occidentales ſont au nombre de ſept, *St. Michel*, *Sainte Marie*, *Tercere*, *Gracioſa*, *Saint-George*, *Pic* & *Fayal*, auxquelles on ajoute à-préſent *Flores* & *Corvo*, parcequ'elles ſont partie du même Gouvernement, & qu'elles n'en ſont qu'à dix-ſept lieues à l'Oueſt. On les appelloit autrefois les *Iſles Flamandes*, parcequ'on prétend qu'elles furent découvertes par un Marchand Flamand de Bruges, qui en allant à Lisbonne en 1445, ou ſelon d'autres en 1449, fut chaſſé ſi loin à l'Oueſt par la tempête, qu'il rencontra les Azores, leſquelles il trouva inhabitées. Etant arrivé à Lisbonne, il donna, en racontant ſon avanture, aſſez d'indications pour engager la Cour alors fort entreprenante à pouſſer cette découverte, qui reuſſit au gré de ſes deſirs. *Antonio Gonzalo*, dans ſon *Hiſtoire des Découvreurs du Monde*, aſſure que le grand *Don Henri*, Prince de Portugal, jugea que l'acquiſition de ces Iſles ajoutoit tant à ſes autres découvertes, qu'il s'y tranſporta pour en prendre poſſeſſion en perſonne l'an 1449. *Davity* dit que les Marchands Flamands de leur côté y envoyerent une Colonie, qui s'établit dans l'Iſle de *Fayal*, & dont les deſcendans ſubſiſtent encore aujourd'hui; on allegue en preuve, qu'il y a encore dans cette Iſle une riviere que les Portugais appellent *Rio* ou *Ribera dos Flamingos*. Toutes les au-

(*a*) *Davity*. T. V. p. 621. *La Croix* p. 707.

(*) Les raiſons qui nous déterminent à mettre les *Azores* au nombre des Iſles de l'Afrique ſont. 1. Parcequ'elles ſont dans le même Océan, & dans une Latitude peu différente de celle des Iſles dont nous avons fait la deſcription. 2. Parceque nous avons fait en dernier lieu la deſcription de pluſieurs Iſles des Portugais.

(†) Quelques-uns font venir le nom d'*Aſor*, une Oye, les premiers Découvreurs y ayant trouvé quantité de ces oiſeaux.

autres ſont certainement habitées par les Portugais, qui ſont ſoumis à un Gouverneur qui fait ſa réſidence à Angra, Capitale de l'Iſle de Tercere & de toutes les Azores (*). Pour le ſpirituel ils ſont ſous la jurisdiction de l'Evêque des Azores, qui fait ſa principale réſidence à *Punta Deglada*, dans l'Iſle de Saint-Michel.

En 1457 *Alphonſe* V. accorda aux habitans une exemption de tous droits dans les Ports d'Eſpagne & de Portugal, avec pluſieurs autres privileges. Les Azores gîſent entre le trente-ſixieme & le quarantieme degré de Latitude Septentrionale & entre le vingt-troiſieme & le trente-deuxieme degré de Longitude Ouëſt, à trois-cens lieues environ à l'Ouëſt de Portugal, à peu près à la même diſtance à l'Eſt de Terre Neuve, & guere davantage au Nord-Oüëſt de l'Iſle de Madere, ou du Détroit de Gibraltar du côté de l'Afrique (†). *Ortelius* en a donné une Carte d'après *Texeira*, Géographe du Roi d'Eſpagne, & il nous apprend en même tems que quand les Vaiſſeaux qui vont d'Europe en Amérique y relâchent, ils ſont d'abord délivrés de toute ſorte de vermine, n'y ayant aucun animal venimeux ou nuiſible qui puiſſe vivre au-delà de quelques heures dans les Azores.

Outre les Azores, y compris Flores & Corvo, il y a au Nord-Ouëſt pluſieurs autres petites Iſles, qui ne méritent pas de deſcription particuliere, à la réſerve d'une ſeule, qui s'éleva tout d'un coup du fond de la mer, dans un endroit où elle avoit cent-vingt pieds de profondeur. D'abord cette Iſle ne parut que comme un amas de rochers, qui n'avoit que cinq arpens, & qui s'augmenta tellement, qu'elle a cinq milles de tour. Cet événement fut précédé d'un terrible tremblement de terre pendant près de huit jours, enſuite on vit ſortir du ſein de l'Océan du feu avec une telle impétuoſité qu'il s'élevoit juſqu'aux nues, entraînant avec ſoi des montagnes de ſable, de terre & de rochers, & d'autres maſſes de matieres enflammées, qui de loin reſſembloient à de grands tas de laine, & retombant ſur l'eau y flottoient en forme de matiere ſolide. Cela fut ſuivi de l'émerſion des rochers dont nous avons parlé, & de quelques autres plus gros encore, qui ſe briſerent par une nouvelle ſecouſſe, & formerent une maſſe ſolide avec l'écume de la mer. Tel eſt le récit de *Kircher*, que nous ne prétendons pas garantir, quoiqu'il y ait d'autres exemples de la même nature, entre autres celui d'une Iſle de l'Archipel, dont parlent *Santorin* & d'autres Ecrivains dignes de foi.

On

(*) *De Thou* ôte au Marchand Flamand l'honneur de la découverte, pour le donner au même *Bethancourt* à qui l'on attribue celle des Iſles Canaries. Il eſt aſſez ordinaire aux François de faire honneur à leur Nation de toutes les découvertes, quelque mal-fondées que ſoient leurs prétentions. *De Thou* dit que *Bethancourt* vendit ſon droit aux Eſpagnols. Ceux-ci ont fait imprimer un Livre à Mexique, il y a environ cent ans, où ils prétendent que c'étoit eux qui employerent *Bethancourt*, & que ces Iſles furent les premieres qu'il découvrit.

(†) Quelques ſavans Géographes ont fait de grands efforts pour prouver que les Azores ſont les *Caſſiterides* des Anciens, d'où les Phéniciens tiroient tant d'étaim: cependant ils n'ont pas travaillé à concilier la Latitude marquée par les Anciens, ils ont ſeulement prouvé qu'elle étoit fauſſe; mais aujourd'hui les plus habiles gens conviennent que les Iſles de Scilly ſont les *Caſſiterides*.

On découvre les Azores de fort loin en mer, à trente lieues, dit *Frezier* (*a*), par une haute montagne qu'on appelle le Pic, & qui eſt fait en pain de ſucre comme celui de Ténériffe. Tous les Auteurs conviennent que l'air de ces Iſles eſt fort ſain & agréable, qu'elles produiſent abondamment du bled, du vin & des fruits, & qu'on y trouve des animaux ſauvages & domeſtiques. Le plus grand inconvénient auquel elles ſont ſujettes, comme les Canaries, ſont de violens tremblemens de terre, & la fureur de la mer, qui fait ſouvent de terribles ravages en inondant les terres baſſes, alors elle emporte des champs entiers de grain, des troupeaux, & renverſe les hayes & les maiſons.

La premiere Iſle en ordre eſt celle de *St. Michel*, ou *San Miguel* comme les Portugais l'appellent; c'eſt la plus orientale & la plus grande, on St. Michel.
lui donne environ vingt lieues de long. Il y a quantité de villes ou de bourgs & de villages fort peuplés, & qui ſont un grand commerce de bled, de vin & de beſtiaux, mais les ports ſont mauvais & dangereux pour les Vaiſſeaux. Elle eſt à huit lieues (*) au Sud-Eſt de Tercere, & a beaucoup de pâturages & de terres labourables; mais ces avantages ſont bien contrebalancés par l'appréhenſion continuelle où vivent les habitans d'etre engloutis à tout moment par des Tremblemens de terre ou des Volcans. C'eſt à quoi l'Iſle de St. Michel eſt plus expoſée & plus ſujette qu'aucune des autres Azores. *Kircher* fait la relation d'un tremblement de terre affreux qu'il y eut le 26 Juin de l'an 1638, qui continua huit jours ſans relâche, & ébranla tellement l'Iſle, & ſur-tout le Canton de Vargon, que les habitans conſternés & remplis de frayeur abandonnerent leurs maiſons, & ſe ſauverent dans les campagnes. Ce fut alors que ſe forma la nouvelle Iſle dont nous avons parlé. Si la Providence Divine n'avoit fait lever de l'Iſle un vent de terre, qui chaſſoit ces torrens de matieres embraſées, c'en étoit fait de l'Iſle. La ville ou le bourg le plus conſidérable eſt Punta Delgada, où il ſe fait aſſez de commerce; il y a un Fort où l'on entretient une garniſon, & c'eſt la réſidence de l'Evêque des Azores.

L'Iſle de *Sainte Marie* eſt environ à douze lieues au Sud de Saint-Mi- Ste. Ma-
chel, on lui donne douze lieues de circuit. Elle eſt naturellement défen- rie.
due par de hautes montagnes & des rochers eſcarpés, dont elle eſt comme environnée, qui ſont ſi ſerrés & ſi régulierement joints, qu'on n'a beſoin ni du ſecours de l'art, ni de châteaux, ni de garniſons. ni de fortifications. L'interieur de l'Iſle eſt fertile, peuplé, bien cultivé, & fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le principal bourg eſt *Santa Maria la Prainha*; il y a encore les bourgs ou villes de *Boies* & *Caſtillo*, & un grand nombre de villages, dont il ſeroit inutile de faire la deſcription. Ce qu'il y a de digne d'attention, parceque c'eſt ce qui conſtitue le principal commerce de l'Iſle, c'eſt qu'il y a une Manufacture de porcelaine, où l'on imite celle de la Chine dans une grande perfection.

Ter-

(*a*) Voyage à la Mer du Sud T. II. p m. 544. *Cit. du Trad.*

(*) Le P. *Labat*, Relat. de l'Afriq. Occid. T. V. p. 303. dit *vingt-huit lieues*. Rem. du Trad.

Tercere. *Tercere* eſt la troiſieme en ordre, & l'on croit que c'eſt de ſa poſition qu'elle a tiré ſon nom, car elle eſt d'ailleurs la premiere en dignité, & a même donné ſon nom aux autres. Elle eſt à vingt-huit lieues des deux précédentes, on lui donne ſeize lieues, & *Labat* vingt-une de tour. Elle eſt ronde, la côte eſt haute, & ſi environnée de rochers qu'elle paſſe pour imprenable, parce que les endroits où l'on peut aborder ſont défendus par de bons Forts, bien pourvus d'artillerie & de garniſons. Si les choſes étoient ſur ce pied-là du tems de la Reine *Elizabeth*, lorſque les Comtes de Cumberland & d'Eſſex y firent une deſcente, c'eſt ce que nous ignorons. Le ſeul port paſſable de toute l'Iſle eſt celui d'Angra, où l'on eſt également en ſûreté contre les tempêtes & les ennemis (*), ayant la forme d'un croiſſant, dont les deux pointes ſont défendues par des rochers fort élevés, qui s'avancent ſi fort en mer, qu'ils en rendent l'entrée étroite & aiſée à défendre par des batteries des deux côtés. Cette Iſle eſt de bonne hauteur; elle eſt reconnoiſſable du côté du Sud-Eſt par une langue de terre baſſe qui s'allonge vers l'Eſt, & par un Cap coupé du côté de l'Ouëſt, formé par une langue de terre où ſont deux Mondrains, enfin par deux Iſlots taillés à pic, qui ſont à une lieue à l'Eſt de ce Cap, on les appelle *Ilhéos*. Demi-lieue au Sud-Sud-Eſt de ceux-ci ſont trois briſans à fleur d'eau. Les uns & les autres, dit *Frezier*, ſont mal placés dans le *Flambeau de la Mer*.

Tercere eſt fertile, agréable & ſaine; les rochers mêmes, qui par-tout ailleurs ſont ſtériles, produiſent d'excellens vins, quoique beaucoup moins bons que ceux des Canaries & de Madere. Les terres rapportent beaucoup de bled & d'autres grains, fourniſſent de la pâture au bétail, & une prodigieuſe variété de limons & d'oranges, & tous les fruits des climats froids & chauds; car on a remarqué qu'ils viennent parfaitement dans les climats tempérés, & entre les vingt-cinq & trente degrés au Nord & au Sud de la Ligne. Tercere produit tout ce que nous avons dit ſi abondamment & dans une ſi grande perfection, qu'il n'y manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie que l'huile & le ſel, & nous ne pouvons deviner pourquoi on n'y cultive pas des oliviers, ni pourquoi on ne fait pas de ſel de l'eau de la mer. Peut-être que les habitans trouvent qu'il eſt néceſſaire de les tirer d'autres Pays avec leſquels ils trafiquent, & négligent par cette raiſon d'y pourvoir eux-mêmes. Cette Iſle produit deux racines extraordinaires; l'une s'appelle *Balſata*, & peſe près d'une livre; c'eſt une nourriture fort bonne & fort ſaine pour les Payſans, mais les Gens de diſtinction en font peu d'uſage, par la ſeule raiſon qu'elle eſt commune & que le peuple la mange. On repréſente l'autre de la groſſeur d'une noix de Cocos; elle eſt toute couverte de fibres déliées & longues, de couleur d'or, qui ne le cedent gueres à la ſoie pour la fineſſe & la douceur, & que l'on pourroit travailler, mais on ne s'en ſert que pour les lits au-lieu de plumes. Les Auteurs ne donnent point de nom à cette racine, bien-qu'il y ait de l'apparence que les habitans lui en donnent un. Le bled de Tercere a le défaut de ne ſe garder pas un an ſans germer, à moins que l'on n'ait recours à l'art; on le garantit

(*) Le P. *Labat* & *Frezier* diſent au contraire que c'eſt une très-mauvaiſe rade, où l'on ne peut être en ſûreté que pendant la belle ſaiſon de l'Eté. Rem du Trad.

tit de l'air en l'enterrant dans des caves taillées dans le roc, ou dans un terrein sablonneux & sec, bien couvertes de pierres; ce sont-là les greniers des Insulaires, qui y prennent le bled dont ils ont besoin pour leur usage. Les bœufs de l'Isle de Tercere sont fort beaux & puissans, ils ont la tête armée de belles cornes, avec cela ils sont si privés, que les habitans leur donnent à chacun son nom, comme l'on fait en Europe aux chiens, pour les faire approcher quand ils les appellent. Les chemins dans toute l'Isle sont raboteux & difficiles, à cause qu'on rencontre dans l'espace d'un demi mille des bois, des montagnes, & des rochers; la terre quand on y marche resonne comme si elle étoit creuse par dessous, & il y a de l'apparence qu'elle l'est. Il y a des endroits d'où il sort une fumée sulphureuse, & d'autres où l'on trouve des fontaines d'eau bouillante, dans lesquelles on peut faire cuire un œuf en quelques minutes: il n'est donc pas surprenant que Tercere soit si sujette aux tremblemens de terre. On trouve à trois lieues de la Capitale une Fontaine qui pétrifie le bois, dont on a une preuve évidente dans un arbre, duquel la racine est toute pétrifiée du côté où l'eau la couvre, & de l'autre elle n'a point changé de nature. L'Isle porte quelques beaux bois de charpente, le cedre y est commun, & y devient grand & gros, les habitans en font non seulement toutes sortes de meubles, mais aussi des chariots.

Angra est la Capitale, non seulement de l'Isle, mais de toutes les Azores; elle est située au bord de la mer vers le milieu de la partie méridionale de Tercere, au fond du port dont nous avons parlé, qui forme une langue de terre fort haute qu'on appelle le Mont du Brésil. La ville est bien bâtie & fort peuplée, c'est le Siege d'un Evêque, suffragant de Lisbonne; elle a cinq Paroisses, dont la Cathédrale est une, quatre Couvents de Religieux, quatre autres de Filles, le Tribunal de l'Inquisition, & la Justice de l'Evêque, dont la jurisdiction s'étend sur toutes les Azores & sur Flores & Corvo. Angra est entourée d'une bonne muraille, & d'un fossé sec, profond & large; elle est défendue par un Château très-fort, célebre pour avoir servi de prison au Roi *Alphonse*, que son frere *Don Pedre* y fit enfermer en 1668. Le nom d'Angra signifie Anse ou port ouvert, cette Anse étant le seul port commode qu'il y ait dans toutes les Azores. C'est aussi par cette raison que les Portugais l'ont soigneusement fortifié, la situation de ces Isles étant d'une grande commodité pour leurs Flottes du Bresil & des Indes Orientales. Le port est ouvert depuis l'Est au Sud-Ouëst, il n'a pas plus de quatre cablures de large, & peut-etre pas deux de bon fond, selon *Frezier*. On ne peut y être en sûreté que pendant la belle saison de l'Eté parce qu'alors il n'y regne que de petits vents depuis l'Ouëst au Nord-Nord-Ouëst; mais dès que l'Hiver commence il y vient de si rudes tempêtes, que le plus court moyen de sauver sa vie, est de mettre à la voile aussitôt que l'on en voit quelques signes dans l'air. Les habitans par une longue expérience ne s'y trompent guere. Car alors la haute montagne se couvre de nuages & s'obscurcit, & les oiseaux quelques jours auparavant viennent crier autour de la ville.

Le Roi a des magazins à Angra, où l'on a soin d'avoir des ancres, des cables, des voiles & d'autres agres pour les Vaisseaux de guerre; il y entretient aussi un Pilote pour conduire & faire mouiller en sûreté les Navires qui arrivent. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des Con-

ſuls, quoique le commerce qu'ils font aux Azores ſoit plus conſidérable. Les édifices publics & les maiſons ont aſſez belle apparence, mais les dernieres ſont aſſez mal meublées: la chaleur du climat eſt un prétexte ſpécieux pour couvrir la pauvreté des habitans; les vitres, les tapis, les tapiſſeries de ſoie ou de papier, rendroient, diſent-ils, la chaleur inſupportable; mais le fait eſt que leur pauvreté ne leur permet pas de faire des dépenſes conſidérables en beaux meubles, & l'orgeuil leur fait mépriſer ceux qui ne le ſont point.

Outre Angra, il y a pluſieurs autres bourgs & villages dans l'Iſle & des Forts avec garniſon, qui dépendent du Gouverneur; il a le droit de nommer aux Charges Militaires qui viennent à vaquer. Le ſeul bourg qui mérite qu'on en parle eſt *Praya*, qui eſt un lieu de commerce, c'eſt où eſt la ſeconde rade de l'Iſle. Il eſt bien peuplé, a une Egliſe Paroiſſiale, deux Couvents d'Hommes & deux des Filles. Ce bourg fut entierement ruiné par deux tremblemens de terre, qui arriverent au mois de Mai & de Septembre de l'an 1614. On l'a rétabli depuis ce tems-là. On compte vingt-mille ames dans l'Iſle de Tercere: les hommes & les femmes y vivent à la maniere Portugaiſe & Eſpagnole; ils ſont jaloux, vindicatifs, & ont toutes les autres qualités de leurs compatriotes, & les paſſions plutôt plus que moins violentes.

La Gracieuſe. La *Gracieuſe*, la plus ſeptentrionale des Azores, eſt a environ huit lieues de Tercere; elle eſt toute riante, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Gracieuſe. Elle n'a pas plus de cinq ou ſix lieues de tour (*): elle produit autant de bled, de fruits, qu'il eſt poſſible dans un ſi petit terrein, elle fournit Tercere & les autres Iſles d'une grande partie de ſes productions. Elle eſt bien peuplée, il y a quantité de villages & de Forts pour la ſûreté de la côte, mais point de villes.

Saint George. La cinquieme Iſle eſt *Saint-George*, qui n'a rien de remarquable qu'une grande quantité de beaux cedres, dont les habitans font un grand commerce. Elle produit d'ailleurs aſſez de bled & d'autres choſes néceſſaires à la vie, mais elle eſt ſi petite qu'elle ne mérite pas une deſcription particuliere.

Le Pic. L'Iſle de *Pico* ou *du Pic* tire ſon nom de la haute montagne qu'il y a, & qui ſe termine en pain de ſucre comme celle de Ténériffe, qu'elle égale, dit-on, en hauteur. Cette Iſle eſt à environ quatre lieues au Sud-Ouëſt de St. George, à douze de Tercere, & à trois au Sud-Eſt de l'Iſle de Fayal. La montagne du Pic eſt remplie d'affreuſes Cavernes ou Volcans, qui jettent ſouvent des flammes, de la fumée, & des cendres à une grande diſtance. Il y a au pied de la montagne du côté de l'Eſt une Source, dont l'eau eſt ordinairement froide, mais quelquefois le feu ſouterrein l'échauffe à un tel point, qu'elle ſe répand comme un torrent en bouillonnant; elle jette en même tems une vapeur ſouffrée & deſagréable, des pierres fondues, des minéraux, des maſſes de terre enflammées, en ſi grande quantité & avec une telle violence que ſur le penchant de la côte il s'en eſt formé une eſpece de Cap, qu'on appelle communément *Myſterios*, à douze-cens pas de la ſource. Telle eſt la Relation d'*Ortelius*, qui ne ſe trouve pas confirmée par les Relations modernes à l'égard du Cap. On donne à l'Iſle du Pic environ quinze lieues de tour, les places les plus conſidérables ſont Pico, Lao-

(*) Le P. *Labat* lui donne dix à douze lieues de circonférence, & la met à quinze ou vingt lieues de Tercere. J'ignore à qui il faut s'en rapporter. REM. DU TRAD.

Laogas, Santa Cruz, San Sébastian, Pesquin, San Rocho, Playa, & la Madeleine. Les habitans y vivent heureux & dans l'abondance du produit de l'Isle. Il y a de toutes sortes de bestiaux en grand nombre, dont la chair est excellente; il en est de-même des vignes & du vin, dont il y en a de plusieurs especes, & qui est le meilleur des Azores. Outre le cedre & d'autres bois, ils en ont un qu'ils appellent *Teixo*, qui est dur comme du fer, rempli de veines, & d'une belle couleur d'écarlate quand il est bien poli. Plus on le garde & plus il est beau, aussi n'en coupe-t-on que par ordre & pour l'usage du Roi; il est défendu d'en sortir pour le commerce.

Fayal. La derniere des Azores est *Fayal*, la plus considérable après Tercere & St. Michel. Elle prend son nom du grand nombre de hêtres qu'elle produit; il y a d'ailleurs beaucoup d'autres bois en si grande quantité, que les Anglois ne la fréquentent que pour cela. Elle nourrit aussi de nombreux troupeaux, des oiseaux, & la mer des environs abonde en poisson. Le principal port est devant la ville d'*Orta*, défendu par un vieux Château, où il y a quelques canons, & une petite garnison Portugaise. Orta est la seule ville de l'Isle. & encore est-ce une place peu considérable. Quant aux autres noms que l'on trouve dans les Géographes, ce ne sont pas ceux de bourgs ni meme de villages, mais de misérables hameaux, qu'on a fait passer sous des noms pompeux pour des places de conséquence. Nous avons remarqué que cette Isle a été peuplée par les Flamands: s'imaginant que la garnison Portugaise étoit une charge onéreuse pour eux, ils demanderent au Roi Catholique la permission de prendre sur eux la défense de l'Isle. Leur requête leur fut accordée, mais ils s'en trouverent mal; car les Anglois sous la conduite des Comtes de Cumberland & d'Essex firent diverses descentes à Fayal, s'en rendirent maîtres, & en ruinerent les fortifications, après avoir brûlé ou pris une Escadre richement chargée qui revenoit en Espagne, & qui étoit dans le port. Cela détermina le Roi à reprendre la défense de l'Isle, & depuis ce tems-là il y a eu toujours garnison Portugaise. Fayal est la plus occidentale des Azores.

Quant aux Isles de Flores & de Corvo on les met très-improprement au nombre des Azores, étant à soixante-dix lieues à l'Ouëst de Tercere.

Flores. La premiere que les Portugais appellent *Ilha des Flores*, tire son nom de la quantité de belles fleurs dont elle est couverte. Elle a environ sept lieues de circuit, & l'on trouve par-tout des bois, des grains, des pâturages, ou quelques autres productions utiles à la vie. Elle est bien peuplée, & les habitans y vivent heureux du produit de l'Isle.

Corvo. L'Isle de *Corvo* est à une lieue au Sud de Flores; on lui a donné le nom de Corvo a cause de la quantité de corbeaux qu'on y trouva, les rochers & les arbres étant tous couverts des nids de ces oiseaux. On y trouve d'ailleurs les memes productions que dans l'autre, mais ni l'une ni l'autre ne sont assez importantes pour en faire une description particuliere. La seule raison qui engage les Portugais à les garder, c'est afin d'empecher les autres Nations d'y faire des établissemens, qui préjudicieroient à la sureté des Azores, & pourroient donner occasion de s'emparer des Canaries, si importantes pour leur commerce du Brésil (*a*) CHA-

(*a*) *Davity*, *Sanut*, *Linschot*. *Dapper*, *Barbot*, *Cada Mosto*, *La Croix* &c.

CHAPITRE V.

*Histoire d'*ABISSINIE *ou de la* HAUTE ETHIOPIE.

SECTION I.

Notice raisonnée des principaux Auteurs Modernes *cités dans ce Chapitre, avec la Relation des divers stratagêmes qu'on a employés pour ouvrir le Commerce avec l'Empire d'*ABISSINIE.

SECTION I. *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

L'Abissinie *peu connue des Anciens & des Modernes jusqu'au tems où les* Portugais *y ont pénétré.*

NOus avons déja fait dans l'Histoire Ancienne (*a*) la meilleure description qu'il nous a été possible de ce vaste Empire, & à divers égards si peu connu, de ses limites, de ses habitans, de ses villes &c. autant qu'ils ont été connus des Anciens, & que les Mémoires qu'ils nous ont laissés l'ont permis; & si la plus grande partie de ce que non seulement eux, mais des Auteurs plus modernes ont écrit, tant par rapport à la véritable situation, à l'étendue, & aux bornes (*b*), qu'à l'égard de la nature du Pays, du climat &c. est trop fabuleux ou incertain; on doit l'attribuer principalement au faux préjugé qui a prévalu si longtems parmi les Historiens & les Géographes, que tous les Pays qui sont si voisins de la Ligne Equinoctiale, étoient la plupart déserts & inhabitables; & c'est à la même cause qu'il faut encore attribuer qu'on a moins écrit sur ces Pays que sur d'autres, & que ce que l'on trouve sur ce sujet avant que les Portugais y eussent pénétré, est au moins confus & peu satisfaisant. C'est donc entierement aux découvertes qu'ils ont été en état de faire pendant leur séjour dans l'Abissinie, & à leurs liaisons particulieres avec les habitans, que nous avons l'obligation d'en avoir une connoissance plus parfaite; nous disons parfaite, en comparaison de celle que nous avions avant qu'ils publiassent leurs Relations de cet Empire. Car d'ailleurs elles sont encore bien insuffisantes, à cause du peu d'accord qu'il y a entre elles à divers égards, faute de moyens & de tems pour faire leurs observations avec plus d'exactitude & de certitude sur la situation de tout le Pays en général, & celle de la plupart des Provinces & des lieux considérables en particulier. Peut-être seroit-ce rendre plus exactement raison de la grande différence & de l'imperfection qui regnent dans la plupart de leurs Cartes, à l'égard de l'étendue, des limites, des Longitudes, des Latitudes &c. & dans leurs descriptions de l'intérieur du Pays, que de dire que ces bons Peres, Jésuites & autres, envoyés en qualité de Missionnaires pour réduire l'Eglise d'Abissinie sous l'obéissance du Siege de Rome, avoient l'esprit trop occupé de cette importante affaire, pour trouver le loisir de penser à des découvertes de moindre conséquence. D'autant plus, qu'étant d'une nature à exciter la jalousie plutôt que l'admiration de ces Peu-

(*a*) Hist. Univ. T. XII p. 432-490.

(*b*) Conf. Atlas *Johnson*, *Mercator*, *De Barros* Dec. 3. &c.

Peuples grossiers & ignorans, ils ont pu croire qu'il valloit mieux les différer jusqu'à ce qu'ils eussent rempli le grand objet de leur Mission, après quoi ils pouvoient travailler avec plus de plaisir & plus sûrement au reste. Malheureusement leur zele inconsidéré pour réussir dans la premiere partie de leur projet, leur attira une persécution si violente & si générale, qu'elle a tout d'un coup fait évanouir toute espérance de succès à l'égard de l'autre. Ce sont non seulement les Missionnaires de quelque Ordre qu'ils soient, mais les noms mêmes de Portugais & de Francs, par lesquels ils désignent les Européens, qui sont devenus odieux à toute la Nation des Abissins, qui n'en parlent presque jamais, sans ajouter quelque imprécation ou quelque épithete injurieuse (*a*).

Section I. Notice des Auteurs Modernes cités &c.

Inaccessible aux Européens.

On verra dans la suite de cette Histoire ce qui a causé une révolution si subite & si surprenante, après qu'une de leurs Impératrices avoit invité si affectueusement les Portugais, après les services signalés qu'ils lui avoient rendus & à quelques-uns de ses successeurs, par lesquels ils s'étoient acquis l'estime & la confiance de la Cour d'Abissinie. Pour le présent il suffira de dire, que depuis leur expulsion, c'est pour l'amour d'eux que l'entrée dans l'Empire est devenue fort dangereuse, & en quelque façon impossible à tous les Européens, sous quelque déguisement & sous quelque prétexte que ce soit. Les avenues en sont étroitement gardées & défendues à toutes sortes d'Etrangers. A peine un Franc se présente-t-il sur les frontieres, qu'on le visite exactement de la tête aux pieds, pour voir s'il n'est point garni d'armes, ou chargé de quelques effets qui puissent donner de l'ombrage. Cette recherche n'est ni longue ni pénible. On est obligé de voyager presque nud dans ce Pays. Le plus riche habillement dont on puisse s'y parer est une chemise de toile bleue: il n'est permis à personne de porter un bonnet & de se chausser, c'est un privilege réservé à l'Empereur. On observe sur-tout avec soin si l'Etranger est circoncis. L'usage de la langue Ethiopienne & la couleur olivatre sont aussi absolument nécessaires à un Européen pour n'être pas suspect. La crainte de permettre l'entrée de l'Empire à des espions ou à des gens dangereux, les oblige non seulement à examiner si sévérement tous ceux qui se présentent, mais aussi les porte à traiter à la rigueur ceux qui s'y glissent sans avoir subi l'examen (*b*). On peut en voir un exemple dans les Remarques, tiré de l'Auteur que nous citons, qui résidoit au Caire en qualité de Consul de France, longtems après cette avanture (*).

Sur

(*a*) *Tellez*, *Poncet*, *Ludolf*, *Maillet* &c.

(*b*) *Maillet* Descript. d'Egypte T. II. Lett. 8. p. 82 La Haye, in 12

(*) Des Ethiopiens venus du Caire firent à leur retour un portrait si avantageux d'un Capucin qu'ils y avoient vu, & qu'ils vanterent sur-tout comme un habile Médecin, que l'Empereur, dont le fils étoit incommodé depuis longtems, fit savoir à ce Religieux qu'il seroit le bien venu dans ses Etats. En conséquence ce Pere se disposoit à se rendre auprès de ce Prince, lorsque quelques Religieux Franciscains venus au Caire dans le dessein de faire le voyage d'Abissinie, se persuaderent que cette assurance ne les regardoit pas moins que le Capucin, & partirent en effet pour l'Ethiopie sans vouloir attendre le premier. Ils furent reçus avec tout l'accueil possible sur la frontiere. Au premier bruit de leur marche l'Empereur avoit envoyé des ordres pour leur voyage à la

Cour.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

Les Observations des Portugais faites avec précipitation.

Sur le tout, quand on compare les obſervations des Miſſionnaires, on les trouve ſi différentes & ſi imparfaites, que l'on a tout lieu de penſer qu'elles ont été faites à la hâte, & ſans y apporter cette exactitude qu'ils y donnent en d'autres Contrées, où ils font un plus long ſéjour, & ont plus d'occaſions & de meilleurs Inſtrumens pour un pareil travail. Si on lit ceux qui ſe ſont donné le plus de peine pour revoir leurs obſervations, & pour les concilier enſemble, comme le P. *Tellez*, *Ludolph* & d'autres également habiles, on trouve encore qu'ils ſont aſſez peu d'accord pour faire ſouhaitter ce que l'on n'eſt pas prêt à voir, une Carte plus correcte de ce Pays. Pour donner un exemple ou deux de cette différence frappante, on n'a qu'à voir la ſituation de la bourgade de *Gieſim*, qui eſt à moitié chemin de la ville de Sennar & des confins de l'Ethiopie, ſelon l'obſervation du Pere *Brevedent*, grand Mathématicien, qui accompagna *Poncet* juſques ſur les frontieres d'Ethiopie où il mourut (*a*); ce Jéſuite la place au dixieme degré de Latitude Septentrionale; ſi l'on compare cette Latitude avec celle que le P. *Tellez* & M. *Ludolph* lui donnent dans leur Carte d'Abiſſinie, on verra clairement que les uns ou l'autre ſe ſont fort trompés; cependant *Brevedent* a obſervé ſur le lieu même. Une autre preuve qui juſtifie combien on doit peu compter ſur la Carte de *Tellez*, c'eſt la ſituation qu'un autre Jéſuite aſſigne par ſes propres obſervations au Royaume de Dambea; il aſſure qu'on y voit les deux Poles (*b*), & que l'Antarctique eſt le plus élevé, ce qui eſt tout le contraire de ce que marquent les Cartes de *Tellez* & de *Ludolph*.

Corrigées par une nouvelle Carte d'Afrique.

C'eſt vraiſemblablement le peu d'accord qu'il y a entre ces Auteurs, qui a déterminé un Géographe de Sa Majeſté Impériale à donner une Carte générale de toute l'Afrique plus exacte, qu'il a fait imprimer à Nuremberg il y a quelques années, accompagnée de quelques critiques de celles que le P. *Tellez* & M. *Ludolph* ont données de l'Abiſſinie. Cependant cette Carte n'a pas été reçue avec autant d'accueil que l'Auteur ſembloit ſe promettre, comme on peut le voir dans les Remarques (*).

Il

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiopie p. 33. (*b*) *Fernandés* ap Codign. L. I. C. II. p. 69.

Cour. Mais lorſqu'ils parurent devant ce Prince, & qu'il eut appris de celui de ſes Officiers qui lui avoit ſi fort vanté le mérite du Capucin, que ce Religieux n'étoit point du nombre des nouveaux venus, il en fut ſi outré qu'il ordonna qu'on les fît mourir ſur le champ. Cette avanture étoit arrivée cinquante ou ſoixante ans avant le tems de M. *Maillet* (1). Depuis ce tems-là on a tenu toujours la même rigueur, & on n'a rien relâché des précautions: l'Hiſtoire fournit divers exemples du même genre; cela n'a pas empêché ce Conſul & d'autres de faire de nouveaux projets pour faciliter aux Miſſionnaires l'entrée de l'Empire, nonobſtant toutes les meſures & les précautions que les Souverains prennent pour l'empêcher, (2) & le riſque que l'on court en tâchant de les éluder.

(*) Feu M. *de la Croze*, Profeſſeur en Philoſophie & Bibliothécaire du feu Roi de Pruſſe, parle d'une Carte d'Afrique, publiée à Nuremberg par *Jean Baptiſte Homan*, Géographe de Sa Majeſté Impériale, dans laquelle il a inſéré ces mots. *Benevole Spectator.* Ludolphum *hactenus incautè ſecuti ſunt, qui quodam novo ſyſtemate originem* Nili *recentioribus tabulis ſuis perperam inſeruerunt. Nos authoritatem viri maximè Rever.* P. Henrici Shereri S. J. *Geographi celeberrimi, qui ex veris P. P. Miſſionariorum ſuæ Societatis Relationibus tale nobis, quale hic poſuimus, Schema utriuſque Nili, albi & atri fluminis, præfi-*

(1) *Maillet* T. II. p. 82. (2) *Ibid.* p. 83.

Section I. *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

Pourquoi les Anciens en ont étendu les limites.

Il ne faut donc pas être surpris que divers Auteurs qui ont traité de l'Afrique, & sur-tout quelques-uns de nos Géographes (*a*) ayent étendu si fort les limites de cet Empire au-delà de ses justes bornes, pour ne rien dire de ceux qui sont plus anciens, qui ont porté ses limites au Sud si loin au-delà de la Ligne, bien-qu'ils se soient si fort trompés, du consentement de tous nos Géographes modernes. Ils n'avoient absolument aucune connoissance des Pays qui sont au-delà de l'Abissinie de ce côté-là, desorte qu'il ne leur restoit d'autre parti à prendre pour remplir un grand vuide de plus de six cens lieues, qu'en mettant cette vaste étendue de terres dans l'enceinte de cet Empire, & d'en faire présent aux Empereurs Abissins, ne sachant sans cela qu'en faire. Par-là ils ont donné à l'Abissinie depuis le vingt-deuxieme degré de Latitude Septentrionale, jusqu'au seizieme ou dix-septieme degré de Latitude Méridionale, lui assignant trente-neuf ou quarante degrés d'étendue, ce qui est au-delà de vingt-un de plus qu'elle n'a réellement (*) comme nous le verrons bientôt par les témoignages autentiques & par les observations plus exactes des Religieux Portugais, qui par leur long séjour dans ces Pays, jusques-là inconnus, ont été en état de nous le faire mieux connoître. Il ne sera donc pas hors de propos de donner par voye d'introduction à l'Histoire, une courte Relation de ce que ces Peres ont fait.

Les Portugais sont invités à venir en Abissinie.

L'Impératrice *Helene*, ayeule de l'Empereur *David*, ayant été saluée de la part d'*Emanuel* Roi de Portugal par deux hommes qu'il lui avoit députés, prit la résolution d'envoyer en Portugal un Ambassadeur pour établir une étroi-

(*b*) Vid. *Mercator*, *Johnson* & *Delisle*.

figuravit, amplectimur; curiososque Historicæ Veritatis indagatores ad ipsum Authoris opus, sumptibus prænobilis Viri Joannis Caspari Bencardi &c. *Bibliopolæ Augustani præstantissimè editum, remittimus.* Il met, dit-on, les sources du Nil & du Niger bien au-delà de la Ligne Equinoctiale, & en fait un débouchement du Lac Zaïre. Pour établir un pareil paradoxe, il faudroit produire les Relations des Jésuites Missionnaires sur lesquelles il se fonde. Cette étrange contrariété de sentimens, qui tire son origine de la même source, & qui est fondée sur les mêmes autorités, n'est-elle pas une juste raison de souhaitter de nouvelles observations, & des découvertes qui puissent terminer la question, & nous donner des connoissances plus parfaites sur des articles aussi curieux & importans (1)?

(*) C'est ce qui est arrivé parmi les Modernes à *Mercator* & à *Johnson*, qui se sont laissés égarer. Comme les Auteurs qu'ils ont suivi ont placé la source du Nil au seizieme ou dix-septieme degré de Latitude Méridionale, où est le Lac de Zambre & de Zaïre, car c'est ainsi qu'ils appellent le côté du Sud & celui du Nord du Lac de Dambea, que le Nil traverse, bien loin de sa source, il étoit naturel qu'ils étendissent les frontieres méridionales de l'Abissinie aussi loin au moins que cette source, puisque l'on convient généralement qu'elle est dans cet Empire. Il n'étoit pas moins naturel que *Mercator* plaçât le Royaume de Goiam le long des bords de ce Lac. puisqu'il suppose que c'est-là la source du Nil, & que ce Royaume est le plus méridional de tout l'Empire. Nous avons tâché de rendre raison ailleurs de l'erreur où les Anciens sont tombés sur l'un & sur l'autre article de maniere à y engager tant de Modernes. Ceux-ci n'ont pu reconnoitre cette erreur qu'en découvrant que la véritable situation de la source du Nil, & la distance des limites méridionales de l'Empire de cette source, étoient déterminées par des observations plus certaines. Nous en sommes principalement redevables à *Cosmas* le Solitaire, qui est le premier qui a indiqué le chemin qu'il falloit tenir pour arriver aux sources de ce fleuve; après lui le P. *Paës*, & d'autres Missionnaires Portugais ont été sur le lieu, & par des observations réitérées en ont déterminé avec certitude la position (2).

(1) *La Croze* Hist. du Christ. d'Ethiopie, p. 70 & suiv. (2) *Le Grand* Diss. III. p. 265.

étroite alliance entre les deux Royaumes (*a*). Cet Ambaſſadeur étoit un Marchand Arménien, nommé *Matthieu*, qui s'étant rendu à Lisbonne s'acquitta de ſa commiſſion, & retourna avec une Flotte Portugaiſe par la voye de Goa en Abiſſinie. Il vint accompagné d'un Ambaſſadeur Portugais, Homme de qualité, nommé *Edouard Galvam*, qui mourut à Camaran, Iſle de la Mer Rouge; ainſi les Vaiſſeaux Portugais qui l'avoient amené furent obligés de s'en retourner à Goa. Cependant, comme l'affaire paroiſſoit importante, quelques années après on en chargea *Rodrigue de Lima*, dont le voyage fut fort long & fort pénible. Il ſe rendit premierement à l'Iſle de Maſſua, qui eſt peu éloignée de la bourgade d'Arquiquo. Ces deux lieux appartenoient alors aux Abiſſins, auſſi-bien que l'Iſle de Suaquem. Les Turcs qui s'en ſont depuis emparés, les poſſedent encore aujourd'hui.

Auteurs qui ont donné des Relations de cet Empire. Alvarez.

L'Aumônier de l'Ambaſſade ſe nommoit *Franciſque Alvarez*, Chapelain ordinaire du Roi de Portugal. C'eſt à cet Aumônier, homme ſimple, mais qui paroît ſincere, que nous ſommes redevables des premieres connoiſſances que nous avons de l'Empire des Abiſſins. Il en publia une Relation à Lisbonne, avec l'Hiſtoire de ſon voyage, l'an 1540. Il s'en eſt fait depuis pluſieurs autres Editions, & elle a été traduite en d'autres langues (*), & en particulier en Anglois: il eſt vrai que cette traduction n'eſt qu'un Extrait de la Relation d'*Alvarez*, qui ne ſe trouve que dans le Recueil de *Purchas*.

Bermudes.

Le ſecond qui a donné une Relation d'Abiſſinie eſt le P. *Bermudes*, qui y paſſa auſſi à la ſuite de *Rodrigue de Lima*, ſous le nom de *Maître Jean*. Sa Relation n'eſt qu'un récit de ce qui eſt arrivé en Abiſſinie à *Dom Chriſtophle de Gama*, de ſes combats, de ſes victoires, de ſa défaite, de ſa mort & de ſes ſuites. Elle parut en 1565 dédiée au Roi *Dom Sebaſtien*, mais il y a melé tant de fables, que le P. *Tellez* dans ſon *Hiſtoire générale d'Ethiopie* (*b*) dit, qu'on peut le croire ſur toutes les choſes qu'il dit avoir vues, mais qu'il n'en eſt pas ainſi de celles qu'il n'avoit appriſes que par oui-dire.

Paez.

Après lui vient le celebre Pere *Pierre Paez*, le premier Européen qui ait vu les ſources du Nil; il réſida longtems en Abiſſinie en qualité de Miſſionnaire, & y mourut en 1622. On envoya ſon Manuſcrit à Rome, où il ſe conſerve encore; il s'étend depuis l'an 1556 juſqu'à l'année de ſa mort.

Almeyda.

On a auſſi des Mémoires du P. *Emanuel d'Almeyda*, Recteur & Supérieur du Couvent que les Jéſuites avoient eu la permiſſion de bâtir à Fremone: ce Jéſuite avoit non ſeulement demeuré longtems dans le Pays, mais il avoit parcouru avec des peines incroyables la plupart des Provinces de l'Empire; c'eſt lui qui nous a donné la deſcription la plus complette des Provinces inté-

(*a*) *Alvarez*, *Bermudes*, *Tellez*, *Ludolph* &c. (*b*) L. II. Ch. 20 p. 148.

(*) Il y en a une vieille Traduction Françoiſe, imprimée à Anvers chez *Chriſtofle Plantin*, en 1558 in-12. ſous ce titre, *Hiſtoriale Deſcription de l'Ethiopie, contenant vraye relation des Terres & Pays du Grand Roy & Empereur* Prete-Jan, *l'aſſiette de ſes Royaumes & Provinces, leurs coutumes, loix & religion, avec les pourtraits de leurs temples, & autres ſingularitez, cy-devant non cognues.* On trouve à la tête la Relation d'*André Corſal*, Florentin qui commandoit le Vaiſſeau ſur lequel *Matthieu* s'en retourna. Rem. du Trad.

térieures, des Royaumes qui en relevent, & des chaînes de Montagnes qui le traversent (*a*), & qui sont d'une hauteur si excessive, que les Alpes, l'Apennin & les Pyrenées ne sont rien en comparaison: nous aurons occasion dans la suite de parler de quelques-unes des principales.

Mendez.

Celui qui le suit en ordre du tems est le P. *Alphonse Mendez*, établi par le Pape Patriarche d'Ethiopie, dont il a écrit l'Histoire en Latin, après y avoir résidé dix ans (*).

Le dernier Auteur Portugais dont nous parlerons est le P. *Lobo*, qui avoit demeuré neuf ans en Abissinie, & la plus grande partie de ce tems en qualité de Recteur du College de Fremone; la description qu'il a donnée de cet Empire & la relation de ses voyages, bien-que simple & courte, donne une idée plus nette de tous les lieux où il a eté, qu'on ne l'avoit fait avant lui; le P. *Tellez* dit qu'il a fait plus de trente-huit-mille lieues, ensorte qu'il lui applique ce vers de *Virgile*,

Nec vero Alcides *tantum telluris obivit.*

Sa Relation a été traduite en François, enrichie de Dissertations & d'Anecdotes curieuses par M. *le Grand*: elle a paru à Amsterdam en 1728.

Tellez.

C'est sur ces différentes Relations, & sur les Lettres écrites tous les ans par les Missionnaires d'Abissinie au College des Jésuites à Lisbonne que le P. *Balthazar Tellez* a donné une Histoire plus ample d'Abissinie. Engagé par sa Société à entreprendre cet ouvrage, il a eu l'avantage de pouvoir consulter tout ce qui avoit été écrit, & c'est aussi ce qui l'a rendu un peu partial pour son Ordre; mais comme il fait plus que d'entreprendre de justifier la Société de l'accusation très-bien fondée d'avoir par son zele précipité & indiscret à vouloir soumettre l'Eglise d'Abissinie au Siege de Rome, été cause de la cruelle persécution & de la haine implacable dont elle a ressenti les effets aussi-bien que tous les autres Missionnaires & tous les Chretiens Européens, on entrevoit la vérité qu'il voudroit cacher. On sait qu'on a fait les mêmes plaintes contre les Jésuites par rapport à d'autres Pays, comme la Chine & le Japon. Par-tout ailleurs où il n'est point question de l'honneur de sa Société & des intérets de l'Eglise & de la Cour de Rome, il a ju-

(*c*) *Tellez*, le *Grand* Préface devant le Voyage de *Lobo*.

(†) Nous ne parlons point de l'Histoire du P. *Louis Urreta*, Dominiquain de Valence, qui n'est qu'un tissu de mensonges & de faussetés (1), comme on le verra par l'Extrait que nous en donnerons à la fin de ce Chapitre. Il en veut principalement aux Jésuites, entre lesquels & son Ordre il y a eu toujours de grandes querelles. Le P. *Nicolas Godinho*, Jésuite Portugais qui étoit à Rome lorsque ce Livre parut, entreprit de le réfuter, & le fit sans le nommer en composant une Histoire en Latin toute contraire sous le titre suivant: *De* Abassinorum *rebus, deque* Æthiopiæ *Patriarchis* Joanne Nonio, Barreto, & Andrea Oviedo, *Libri tres*, P. Nicolao Godigno, *Societatis Jesu Authore*, Lugduni 1615.

Nous ne parlons pas non plus de *Damian de Goes*, Portugais, du Recollet *R[illegible]ers*, de *Jarric* & de quelques autres, qui ou ont copié des autres ce qu'ils ont dit occasionnellement de l'Empire d'Abissinie, ou se sont attachés principalement aux différences qu'il y a entre l'Eglise d'Abissinie & celle de Rome, tant par rapport à la Doctrine qu'à l'égard de la Discipline, dont nous aurons occasion de parler plus amplement en son lieu.

(1) *Le Grand* Préface p. IX.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

judicieusement & de bonne foi suivi ses guides, & a formé des matériaux qu'ils lui ont fournis sans contredit la meilleure Histoire & la plus complette de l'Empire d'Abissinie que nous ayons; c'est à lui que M. *Ludolph* est redevable de la plus grande partie de la sienne, bien-qu'il saisisse toutes les occasions qui se présentent de le contredire & tous ceux de sa Société. Le P. *Tellez* publia son Histoire en Portugais l'en 1660, elle fut imprimée à Conimbre sous ce titre: *Historia General de* Ethiopia *à Alta o Preste-Joan, edoque nella obraram os Padres da Companhia de Jesus; composta na mesma Ethiopia pe lo Padre* Manoel d'Almeyda, *natural de Viseu, Provincial è Visitador que foi na India. Abreviada com nova releyçũm e methodo pe lo Padre* Balthazar Tellez, *Natural de* Lisboa, *Provincial da Provincia Lusitana, ambos da mesma Companhia.*

Poncet.

Parmi les François on a *Poncet* Médecin, que le Consul de France au Caire envoya en Abissinie en 1698, pour guérir l'Empereur d'une maladie opiniâtre. Il a écrit une Relation succincte de ce qu'il a vu dans les endroits du Pays qu'il a traversés, & de ce qu'il a appris des Habitans, des Coutumes, des Loix, de la Religion &c. des Abissins; mais comme il n'a vu que très-peu du Pays, & que pendant le court séjour de moins d'un an qu'il y a fait, il a été obligé de se tenir caché, il n'a pu donner qu'une description fort concise & fort imparfaite d'un si vaste Empire (*a*). D'ailleurs ce Voyageur, soit qu'il lui fût échappé quelque chose dans sa Relation, soit qu'après son retour au Caire il eût fait quelque démarche imprudente, indisposa tellement tous les Missionnaires contre lui, qu'ils n'ont rien négligé pour le noircir, & pour décréditer sa Relation. Ils en ont parlé comme d'un charlatan, d'un misérable, d'un fripon, qui avoit fait diverses mauvaises actions en Ethiopie (*b*); ils ont même assuré qu'il n'avoit jamais été à la Cour d'Abissinie, & que tout ce qu'il en dit la réception qu'on lui a faite, & du succès qu'il y a eu, n'est que mensonge tout pur (*c*). Enfin, pour achever de le décrier tout-à-fait, ils lui font abandonner une femme qu'il avoit épousée en Ethiopie, pour aller chercher fortune dans l'Yemen, au-lieu de retourner auprès du Prêtre-Jean, emporter jusqu'au coffre de Chirurgie fait aux dépens du Roi de France & de la Nation, & passer ensuite de l'Yemen à Surate, & aller mourir comme un vagabond à Ispahan (*d*). Telles sont les noires couleurs dont ils osent dépeindre un homme, qui par son long séjour au Caire & par les cures qu'il avoit faites s'étoit acquis la réputation de savant Médecin, que le judicieux M. *Maillet*, en ce tems-là Consul au Caire, avoit choisi pour l'envoyer en Abissinie, non simplement pour guérir l'Empereur, & encore en ce cas un homme d'autant de discernement n'auroit pas jetté les yeux sur un misérable charlatan, tel qu'on le dépeint; mais sous le titre de Médecin il étoit chargé d'une commission bien plus importante, qui étoit de négocier un Traité d'alliance entre la Cour d'Abissinie & celle de France, pour faciliter une nouvelle tentative d'union entre l'Eglise Abissine & la Romaine. Comme le nom même des Portugais

(*a*) *Le Grand* Voy. de *Lobo*, T. I. p. 199, 203. T. II. passim.
(*b*) *Idem*, T. II. p. 154.
(*c*) *Idem* Ibid.
(*d*) *Idem* T. I. p. 212, 213.

gais étoit devenu odieux par tout l'Empire, on vouloit eſſayer ce que la politeſſe & la munificence Françoiſe pourroient faire pour réconcilier l'Empereur & ſa Cour, & par-là le Clergé & la Nation, avec les François, l'Egliſe Gallicane & la Suprémacie du Pape. Peut-on s'imaginer qu'un homme du caractere du Conſul de France auroit voulu confier une affaire de cette conſéquence, qui demandoit tant d'adreſſe, de ménagement, de zele & de ſecret à un malheureux vagabond? Avec tout cela nous n'avons pu découvrir, que toutes les invectives & les calomnies dont on l'a accablé ayent décrédité ſa Relation; on le cite encore comme un Voyageur judicieux & ſincere. Peut-on méme douter qu'un homme invité par l'Empereur de venir à ſa Cour en qualité de Médecin, qui par ſon ordre fut reçu avec diſtinction dans tous les lieux de ſa domination où il paſſa, n'ait eu toutes les occaſions qu'on peut ſouhaitter de voir, ou d'être inſtruit de tout ce dont il rend compte, tant à l'égard de la Religion, du Gouvernement, des Coutumes, du Climat & de l'Hiſtoire Naturelle du Pays, que des autres Curioſités qu'il a obſervées pendant les trois années qu'il y a voyagé? Il eſt évident d'ailleurs qu'il n'a rien avancé dans ſon Livre, qui contrediſe les Relations des Miſſionnaires qui ont écrit avant lui, ni qui paroiſſe fabuleux ou abſurde; s'il s'y trouvoit rien de pareil, on peut bien être aſſuré que nous ne lui aurions pas donné place dans un Ouvrage tel que celui-ci; & ſur des articles importans on ne le trouvera guere cité, que ſon récit ne ſoit appuyé du témoignage d'un ou de pluſieurs des Auteurs dont nous avons parlé.

Section I. Notice des Auteurs modernes cités &c.

Le dernier Auteur & le plus volumineux qui ait traité de l'Abiſſinie, c'eſt M. *Ludolph*, déja cité plus d'une fois, Savant qui s'étoit appliqué avec un travail infatigable pendant la meilleure partie de ſa vie à l'étude de la Langue Abiſſine, pour parvenir d'autant mieux à la connoiſſance de la Religion, de la Politique, du Gouvernement &c. de cette Nation, en puiſant dans leurs Ecrits, & pour en faciliter l'intelligence aux autres il en a donné une Grammaire & un Dictionnaire. Avec cela le peu de fruit que lui & ſes Lecteurs curieux ont tiré de ſes peines, eſt plus propre à détourner quelqu'un de cette étude, qu'à l'y encourager. Nous avons déja remarqué que la plus grande partie de ſon Hiſtoire eſt tirée des Auteurs Portugais dont nous avons parlé, quoiqu'il ne manque guere l'occaſion de les contredire par-tout où ils ne ſont pas d'accord avec ſon Abbé *Grégoire*; qui pour en parler le plus avantageuſement n'étoit rien moins que propre à la tâche qu'il avoit entrepriſe, & bien moins d'un poids à le ſuivre ſi exactement, & à s'en rapporter à lui préférablement à tous les autres, puiſque c'étoit un homme dont l'eſprit & les connoiſſances étoient très-bornées. M. *Ludolph* lui-même, quelques éloges qu'il lui donne d'ailleurs, ſe plaint dans la Préface de la derniere Edition de ſon Dictionnaire, *qu'il l'a trouvé ſi ignorant dans la Langue Ethiopienne, qu'il héſitoit ſouvent pour les expreſſions qui n'étoient pas ordinaires, qu'il en a expliqué pluſieurs tout de travers, qu'il en a ignoré beaucoup davantage, enfin qu'il a avoué franchement ſon ignorance par écrit & de vive voix.*

L'Hiſtoire d'Ethiopie de Ludolph.

Si l'Abbé Abiſſin étoit tel, nous n'avons guere de raiſon de compter ſur ſon témoignage, nous ne voudrions pourtant pas porter les ſoupçons auſſi

Décriée par les Jéſuites.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

loin que l'ont fait quelques Auteurs de l'Eglise Romaine, qui prétendent que M. *Ludolph* lui faisoit ses questions si adroitement, qu'il l'amenoit naturellement à lui faire les réponses qu'il demandoit pour appuyer ce qu'il avoit principalement en vue en écrivant son Histoire, de contredire toutes les autres Relations sur la Religion des Abissins (*a*), & de faire voir que pour la Doctrine, la Discipline, les Cérémonies &c. elle approche plus de la Religion Luthérienne que de la Romaine; c'est-là ce dont ils l'accusent tous d'une voix, quoique nous aurons occasion dans la suite de ce Chapitre de réfuter nombre d'exemples qu'ils citent de cette partialité, tant à l'égard de la Religion des Abissins, que d'autres faits historiques qu'ils le taxent d'avoir infidelement rapportés. Il seroit à souhaitter à-la-vérité, qu'au-lieu de s'en fier à un homme tel que son Abbé, & quand celui-là lui manquoit, de consulter un Marchand Arménien (*) sur de pareils articles, qui n'étoient nullement de son ressort, & qui étoit si ignorant qu'il ne savoit ni lire ni écrire, M. *Ludolph* eut puisé dans de meilleures sources, telles que les Liturgies, les Catéchismes & autres pareils Ouvrages des Abissins, qu'il avoit, dit-il, dans son cabinet, & s'il les avoit publiés avec une version fidele, tout le monde auroit mieux été en état de juger de cette Controverse, qu'il n'est possible de le faire sur le témoignage peu sûr de deux témoins de ce caractere (*b*). Certainement M. *Ludolph* ne manquoit ni de matériaux ni de capacité, beaucoup moins de zele, pour remplir une aussi grande & pénible tâche. Il n'ignoroit pas non plus combien la preuve tirée de pareils Ouvrages étoit plus convaincante, que la déclaration de vingt témoins pareils, auxquels, si nous l'en croyons lui-même (*c*), il n'ajoutoit foi qu'autant qu'elles confirmoient ces Livres, ou s'accordoient avec eux. Mais il s'agit de savoir quel encouragement le Public ou les Libraires lui donnoient pour mettre tant de tems & d'argent à ce travail, après *avoir été obligé*, comme il le dit à son correspondant, *de faire lui-même les fraix de la nouvelle Edition de son Dictionnaire Ethiopique, à moins qu'il n'eût voulu priver le Public du fruit de son travail & de ses études* (*d*), les Libraires disant qu'il n'étoit pas assez important pour avoir un prompt débit. Mais enfin, quand il auroit jugé à-propos de courir les risques d'un aussi grand Ouvrage, & qu'il eût donné au Public les Liturgies, les Catéchismes & autres Ouvrages Théologiques des Abissins, sur les meilleures Copies, tant imprimées que ma-

(*a*) *Le Grand* T. I. p. 229.
(*b*) *Idem*, l. c.
(*c*) *Idem* ubi sup.
(*d*) Réponse de M. *Piques* ibid.

(*) Cet homme s'appelloit *Mourat*, il avoit fait des voyages fréquens en Abissinie, en Asie & en Afrique; & se trouvant en ce tems-là à Batavia, on lui fit à la priere de M. *Ludolph* des questions sur l'état présent de l'Abissinie, & de la Religion en particulier. Ce Savant cite souvent le témoignage de l'un pour confirmer ce qu'il a appris de l'autre. Mais outre que des gens de cet ordre s'occupent rarement d'autre chose que des affaires de leur commerce, & bien moins de la Religion, les Arméniens sont généralement fort ignorans dans la leur propre. D'ailleurs *Mourat* étoit un véritable fripon, qui se vanta d'avoir beaucoup de crédit auprès de l'Empereur d'Abissinie, & persuada aux Hollandois qu'ils pourroient faire un riche commerce sur la Mer Rouge & sur les côtes voisines, & en conséquence en tira une bonne somme. Ils envoyerent des Vaisseaux dans la Mer Rouge, mais ils furent obligés de s'en retourner avec la même charge (1).

(1) *Lobo*, *Le Grand* T. I. p. 205, 206.

manuſcrites, avec la verſion la plus exacte, & des notes impartiales & judicieuſes, cela n'auroit-il pas été ſujet à des critiques & à des diſputes ſans fin? Cela n'auroit-il pas donné lieu à de nouvelles Confeſſions & à de nouvelles dépoſitions, obtenues, comme il le dit lui-meme, *prece vel pretio*, par prieres ou à prix d'argent, pour favoriſer une autre leçon ou une interprétation différente? Mais quelque méritoire que puiſſe paroître aux tenans de la diſpute le zele qui les a engagés à avoir recours à tant d'artifices, à des expreſſions indécentes, & à des invectives ameres, il nous paroit, & nous croyons qu'il ſemblera à tout bon Chretien dépréoccupé, fort indifférent que l'Egliſe d'Abiſſinie, compoſée, de l'aveu de tout le monde, d'un Clergé ignorant & déciſif, & d'un peuple aveuglément ſuperſtitieux, qui a reçu les premiers fondemens de ſon Chriſtianiſme d'une Secte heretique, à laquelle elle a rendu toujours depuis une obéiſſance aveugle, approche plus dans la Doctrine & dans la Diſcipline de l'Egliſe Romaine, Lutherienne, Grecque ou de quelque autre. Si M. *Ludolph* a eu de pareilles vues en écrivant ſon Hiſtoire d'Abiſſinie, comme les Jeſuites l'en accuſent hardiment, (*) bien-qu'injuſtemenr à notre avis, nous ſommes plus portes à avoir pitié de ſon zele, qu'à l'imiter. Mais un grand avantage que nous retirerons dans le cours de cette Hiſtoire des fréquentes altercations qu'il y a eu entre lui & les Miſſionnaires, & de la peine qu'ils ſe ſont donnée pour découvrir leurs fautes réciproques, c'eſt qu'il nous ſera plus aiſé de découvrir la vérité, & de ne pas étre prévenus par l'un ou par l'autre parti.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

M. *Maillet* dans ſa Deſcription d'Egypte, où il avoit réſidé longtems en qualité de Conſul de la Nation Françoiſe, a dit quelque choſe de l'Abiſſinie, & il parle en particulier du danger & de la difficulté qu'il y a eu, depuis l'expulſion des Portugais, d'y pénétrer, & ſur-tout juſqu'à la Cour (*a*), il a propoſé même quelques projets pour lever les obſtacles, & pour éluder les précautions & les défiances des Ethiopiens. Mais nous ne trouvons point qu'on ait rien tenté depuis à cet égard, au moins avec quelque ſuccès. Il parle encore de quelques Mémoires qu'il avoit écrits quelque tems auparavant ſur le même ſujet, & qui ont eté publiés depuis à la ſuite de la Relation d'Abiſſinie du P. *Lobo*, par M. *Le Grand* ſon Traducteur François; mais on n'y trouve preſque rien ſur ce Pays, ſinon le récit du peu de réuſſite qu'il eut en tachant de ménager par le moyen de *Poncet* l'envoi d'un Ambas-

Ce que M. Maillet dit de l'Ethiopie.

(*a*) *Maillet* T. II. p. 80.

(*) Pluſieurs Ecrivains de la Société & de leurs amis (1) ont fait valoir cette accuſation, nonobſtant les plus ſolemnelles proteſtations de M. *Ludolph*; elle a été ſolidement & fortement réfutée par le ſavant *La Croze* (2); ce qui n'a pas empêché M. *Le Grand* de renouveller ces calomnies, comme ſi l'on n'avoit rien dit pour les réfuter. Voici comment il commence ſa *Diſſertation ſur la Hiérarchie des Abiſſins*. „ Il n'eſt pas difficile en liſant „ l'Hiſtoire d'Ethiopie de M. *Ludolph*, de voir qu'elle n'a été entrepriſe que pour mon„ trer la différence qu'il prétend y avoir d'un côté entre l'Egliſe de Rome & celle d'Alexan„ drie; & de l'autre la conformité qu'il croit trouver entre cette même Egliſe d'Alexan„ drie & celle des Proteſtans (3)."

(1) [illegible]. Voy. auſſi *Hiſt. [illegible] d'Ethiopie*, p. 53.
(2) Europe Savante T. X. p. 231. T. XI. p. 29.
(3) *Le Grand*, Diſſ. XV.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

baſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie au Roi de France (*a*). Ils firent dans l'exécution de ce projet quelques démarches, qui déplûrent tellement à quelques Jéſuites, qui y étoient intéreſſés, qu'ils ſe déclarerent enſuite contre le projet, repréſenterent l'Envoyé Abiſſin comme un impoſteur, un homme de rien, un miſérable, qui ne s'attribuoit ce caractere que pour en impoſer au Roi de France & obtenir de ce Prince quelque gros préſent pour lui-même.

Hiſtoire de Mourat.

Cet homme s'appelloit *Mourat* ou *Morat*, il étoit né en Syrie & proche parent de ce *Mourat* qui avoit duppé les Hollandois. Il avoit été en Abiſſinie, il étoit connu de l'Empereur, & ce Prince l'avoit employé dans quelques affaires de Commerce; il prétendoit avoir une Lettre de créance du Monarque Abiſſin pour le Roi de France, avec quelques préſens, & la commiſſion de négocier un Traité de Commerce entre les deux Nations; mais il diſoit en même tems que la plus grande partie des préſens ou avoient péri ſur mer, ou lui avoient été enlevés par le Bacha de Meſſua; à l'égard de la Lettre de l'Empereur qu'il portoit dans une bourſe d'étoffe d'or, il refuſa de la délivrer, ſinon en main propre au Roi de France; enſorte que le Conſul, qui nonobſtant tous ces obſtacles étoit zélé pour le ſuccès de cette Ambaſſade, fut contraint d'employer ſous main l'autorité du Bacha du Caire pour lui arracher cette Lettre par force, afin d'en examiner le contenu. Mais tandis que le Conſul & les Peres de la Terre Sainte qui étoient ſes créatures, tâchoient de maintenir le crédit de l'Ambaſſadeur, les Jéſuites n'étoient pas moins ardens à le ruiner; ils aſſuroient que le Cachet de l'Empereur, qui étoit une eſpece de Chiffre ou d'Hiéroglyphe de la grandeur d'un écu, étoit contrefait, ce qu'ils avoient découvert par celui d'une Lettre de ce Prince au Patriarche d'Alexandrie; ils repréſentoient d'ailleurs *Mourat* comme un miſérable, un fanfaron, un menteur & un yvrogne, qui avoit ſervi chez pluſieurs Marchands en qualité de cuiſinier, & qui enfin avoit pris la qualité d'Ambaſſadeur pour faire fortune (*b*).

Il y a quelque apparence que le Conſul connoiſſoit bien cet homme, il voulut cependant profiter de ſes Lettres & de ſa prétendue qualité pour ſe rembourſer des avances qu'il avoit faites; mais n'oſant riſquer de faire paroître un yvrogne & un menteur à la Cour de France, il y envoya ſon Chancelier avec les prétendues Lettres de créance & les préſens. *Mourat* ſe voyant ainſi ſupplanté, & fruſtré ſelon les apparences des préſens qu'il s'étoit flatté de recevoir, fit le furieux; & l'autorité réunie du Bacha & du Conſul put à peine empêcher qu'il ne ſe fît Mahométan, & qu'il ne révélât tout le myſtere; on s'en défit à la fin moyennant quelques préſens, & il alla mourir à Maſcate (*c*).

Du Roule *aſſaſſiné.*

Le Conſul trouva moyen d'avoir une autre corde à ſon arc, c'étoit un certain *Le Noir*, nommé *du Roule*, qui étoit ſa créature, & parfaitement inſtruit de toute l'affaire de l'Ambaſſade de *Mourat*: il jetta les yeux ſur lui, pour l'envoyer en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de France à la Cour d'Abiſſinie. *Du Roule* fut plus malheureux encore que *Mourat*: après un long

(*a*) Voy. ſa Relation dans *Le Grand* T. II. p. 103.

(*b*) *Le Grand* T. I. p. 205, 206.

(*c*) *Ibid.* p. 213.

long & pénible voyage, & d'autres contretems, il fut assassiné par ordre du Roi de Sennaar, ayant d'abord été reçu avec toutes les marques de distinction dûes à son caractere (*a*). Les uns disent que ce fut en conséquence d'un ordre secret que le Roi de Sennaar avoit reçu du Negus ou Empereur d'Abissinie; d'autres prétendent que ce fut l'effet du mécontentement que les Grands avoient conçu contre lui à cause de ses grandes liaisons avec *Ali Zagoyer* premier Ministre du Roi; & ensuite on fit grand bruit d'une Lettre qu'on prétendoit que le Negus avoit écrite au Pape, qui si elle n'est pas supposée, le justifie pleinement d'avoir eu aucune part à cet assassinat; cette Lettre avoit été rapportée au fils de ce Prince *Teklahaimanout* qui l'avoit détrôné. Malheureusement la plupart des Relations que nous avons sont si souvent contredites par les Antagonistes d'un & d'autre côté, que l'on ne peut y compter sûrement (*b*). Ce qu'il y a seulement de certain, c'est que la mort de *Du Roule* mit non seulement fin au projet du Consul, mais l'idée meme de ces Ambassades réciproques aigrit tellement le Clergé & le Peuple d'Abissinie qu'ils se joignirent avec plaisir au fils de l'Empereur pour le détrôner, parcequ'ils le regardoient comme fauteur de ce projet, auquel il y a de l'apparence qu'il n'avoit aucune part, & qu'il ignoroit méme.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

Mais comme nous aurons occasion dans la suite de cette Histoire de parler plus amplement de ces Ambassades réelles ou prétendues, nous ajouterons seulement que le *Grand* a publié divers Mémoires pour & contre, mais qui nous laissent encore dans l'incertitude touchant la validité & les circonstances de cette Ambassade (*c*), & jusqu'où le Consul & les bons Peres de son parti étoient innocens ou coupables des artifices que l'on employa pour l'appuyer & la faire reconnoître à la Cour de France. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il paroît évidemment que soit qu'elle fût réelle ou supposée, elle n'échoua point faute de zele de leur part, & qu'ils firent tout ce qui leur fut possible pour la faire réussir.

Autre Projet des Jésuites avec le Patriarche d'Alexandrie qui envoye un Ambassadeur à Paris & à Rome.

Tandis que le Consul étoit tout occupé de la conduite d'une affaire qu'il regardoit comme extrémement avantageuse au Commerce de France & à l'Eglise Romaine, les Jésuites, plus rusés politiques & plus habiles en projets de cette nature, en avoient formé & mis diligemment en train un autre de leur invention, qui sembloit à tous égards repondre mieux au but que l'on se proposoit. Ils avoient adroitement gagné le Patriarche d'Alexandrie, de qui l'Eglise Abissine dépend entierement, & l'avoient disposé si bien en faveur de l'Eglise Romaine & de l'Autorité du Pape, qu'il fit partir un Envoyé pour les Cours de France & de Rome, par lequel il faisoit de grandes offres d'assister de tout son pouvoir, & d'appuyer de son autorité les Missionnaires de l'Eglise Romaine dans tous les Pays de la dépendance de son Siege, pour réunir l'Eglise Copte avec celle de Rome. Celui qui fut chargé de cette Commission s'appelloit *Ibrahim Ilhanna*, Maronite; on lui recommanda de garder le secret dans les deux Cours; & les Jésuites lui donnerent quantité de Lettres de recommandation, qui le firent recevoir partout

(*a*) *Le Grand* T. I. p. 213.
(*b*) Voy. le même T. II passim.
(*c*) Le même, T. II p. 103 & suiv.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

tout honorablement, mais sur-tout à la Cour de Versailles; il fut présenté au Roi, & fort accueilli de tous les Ministres; il demeura en France depuis le 24 Août jusqu'au 25 Novembre 1702, & pendant tout ce tems-là on le traita avec toute la distinction dûe à un Ambassadeur. On l'envoya ensuite à Rome avec de nouvelles Lettres de recommandation pour le Pape, pour plusieurs Cardinaux, & autres Membres de la Propagande. Malheureusement ce projet fut tellement goûté à la Cour de France, que l'on jugea nécessaire d'ordonner au Consul du Caire de travailler de concert avec le Patriarche & les Jésuites pour le voyage d'Ethiopie; mais ce fut ce qui ruina le projet. Soit que le Consul ne le goûtât point, ou qu'il fût piqué contre ceux qui en étoient les auteurs, qui avoient traversé le sien, & fait passer son Ambassadeur pour un imposteur; soit qu'il le fît innocemment, il divulgua le secret par son imprudence, & en interrogeant publiquement le Patriarche sur ce sujet. Ce Prélat, qui sentit le risque qu'il couroit non seulement de la part des Turcs, mais aussi de celle de son Clergé & des Coptes, n'eut pas d'autre ressource que de nier qu'il eût chargé *Ibrahim* d'une pareille commission, & de dire qu'il lui avoit donné seulement deux Lettres de compliment pour le Roi de France & pour le Pape, afin qu'il s'en servît pour son avantage particulier. Le Consul envoya coup sur coup trois certificats à la Cour de Rome, signés de plusieurs Religieux & de son Chancelier, que *Fabroni* Secretaire de la Propagande fit voir au Pape. *Ibrahim* ne fut pas longtems à Rome, qu'il fut traité bien différemment de ce qu'il avoit été à Paris, non seulement on révoqua en doute sa Mission, mais on en parla comme d'une fourberie, dont le but étoit de faire quelque profit considérable. Les Peres de la Terre Sainte, ennemis des Jésuites, furent les plus ardens à le décréditer, & à démentir tout ce qu'il alléguoit pour sa justification. Ce procédé l'obligea de présenter un Mémoire au Pape, où il lui exposoit qu'il venoit d'apprendre que quelques personnes vouloient traverser les bons desseins que les Peres Jésuites avoient de faire passer leurs Missions en Ethiopie par la voie du Patriarche, dont il étoit Envoyé; qu'il le supplioit d'envoyer une personne de confiance au Caire, pour s'informer du Patriarche méme de la vérité de toutes choses, & que s'il étoit Envoyé supposé il demandoit qu'on le punît, si au contraire il étoit vrai qu'on lui rendît justice. Le Pape écouta cette juste représentation, & nomma sur le champ *Dom Gabriel*, de l'Ordre de St. Antoine, Maronite, pour faire le voyage du Caire, où il employa près de deux ans.

Pendant l'absence de *Gabriel*, *Ibrahim* reçut une Lettre du Patriarche, par laquelle il lui marquoit qu'il étoit surpris, qu'après lui avoir recommandé le secret, cette affaire fût parvenue à la connoissance du Consul & de tout le monde, & que les Peres de la Terre Sainte en corps l'étoient venus interroger publiquement, & lui demander s'il s'étoit fait Latin, & s'il étoit vrai qu'il eût envoyé en Franec un Exprès pour s'allier avec eux; qu'il leur demanda pourquoi ils le questionnoient de cette façon, qu'ils lui répondirent qu'ils en avoient ordre de la Cour, & qu'il leur dit sur cela, que les Lettres qu'il avoit données à *Ibrahim*, étoient des Lettres pour lui & pour lui etre utiles dans son voyage. Dans la meme Lettre il recommandoit à

Ibra-

Section I. Notice des Auteurs modernes cités &c.

Ibrahim d'aller voir le Pape, & de lui dire qu'il avoit fait assembler tous ses Evêques pour sacrer les huiles dont on se sert pour les Rois d'Ethiopie lorsqu'ils sont couronnés ; ce qui n'avoit pas été fait depuis vingt ans, lui enjoignant de demander au Pape sa bénédiction. Quelque tems après il reçut une autre Lettre du Patriarche, où il lui marquoit qu'il avoit fait les saintes huiles, & qu'il en avoit remis au Pere *du Bernat* Jésuite, allant en Ethiopie (avec *du Roule*) ; qu'il lui avoit aussi remis des Lettres pour le Roi de ce Pays, & pour son Vice-Patriarche. Par l'une & par l'autre de ces Lettres, il reconnoît *Ibrahim* pour son homme de confiance, & le Pape pour son Chef, en lui rendant compte de ce qu'il a fait : *Si donc ces Lettres étoient véritablement du Patriarche* (*), rien n'étoit plus propre à justifier hautement *Ibrahim* contre les bruits que les Peres de la Terre-Sainte avoient répandus contre lui à la Cour de Rome. Mais ce qui acheva de mettre son innocence au jour, ce fut le retour de *Gabriel*, qui confirma la mission d'*Ibrahim*, & le contenu des Lettres dont on a parlé, par une nouvelle Lettre du Patriarche au Pape.

Ibrahim se voyant justifié, demanda justice de ses calomniateurs ; on l'amusa longtems par de belles paroles ; enfin voulant se retirer, on lui dit qu'on ne pouvoit condamner les Peres de la Terre-Sainte à Rome, & qu'à l'égard du Consul il devoit s'adresser à la Cour de France. Voilà toute la satisfaction qu'il eut, dont il n'eut pas lieu d'être content. Il partit de Rome vers la fin de 1705, y ayant laissé quelques presens que le Pape avoit destinés pour le Patriarche d'Alexandrie, mais qui furent ensuite apportés par un autre. *Ibrahim* ayant quelque tems après malheureusement fait naufrage en l'Isle de Chypre, il perdit non seulement tous ses papiers, mais tout ce qu'il avoit de hardes : après avoir pris un certificat de son mal-

(*) Ceux qui ont lu les différentes Relations que nous avons sur ce sujet, & les Anecdotes que l'on a publiées de part & d'autre, directement opposées les unes aux autres, conviendront avec nous que cette expression conditionelle est fondée, & que puisque l'un & l'autre Parti ne se fait pas difficulté de se taxer réciproquement de pareilles faussetés, on ne nous doit pas faire un procès si nous formons des doutes à cet égard.

Cette Lettre du Patriarche peut d'autant plus être suspecte, qu'en le supposant aussi zélé pour l'Eglise Romaine & pour la Suprématie du Pape que les Jésuites le représentent, elle l'exposoit à perdre non seulement sa Dignité, mais la vie, sur-tout dans la circonstance du tems, tous les Missionnaires Romains ayant été chassés de l'Empire Turc sous les plus séveres peines ; & d'un autre côté le Clergé & le Peuple d'Alexandrie ayant été si justement allarmés par la maniere dont le Consul & les Peres de la Terre-Sainte avoient interrogé ce Prélat sur cette mission & sur sa conversion, à qui pût-il confier un témoin si dangereux contre lui-même ? Quelle certitude avoit-il que le Porteur ne le trahiroit point, ou qu'il ne seroit pas intercepté dans son voyage à Rome ? Mais il n'y avoit guere de risque pour *Ibrahim* & ses Patrons de forger une pareille Lettre, & l'on peut d'autant plus aisément le supposer, que l'on ne voit pas que ni le Pape ni la Société de la Propagande y ayent eu beaucoup d'égard, non plus qu'à la seconde qu'il produisit du Patriarche ; & nous pouvons ajouter ni à ce que le P. *Gabriel* rapporta à son retour du Caire, comme il est naturel de le conclure du refus qu'on fit à *Ibrahim* de la réparation dûe à son caractere, & de l'étrange maniere dont on le congédia. Conduite que l'on ne peut guere expliquer que d'un dégoût de toute l'affaire, ou du dessein de finir efficacement cette négociation, sans exposer publiquement ceux qui l'avoient entamée.

Section I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

malheur, il alla s'établir à Seide (*a*). C'est ainsi que se termina son Ambassade, & le projet si bien concerté & si flatteur que la Société avoit formé, tellement qu'il eut le même sort que celui du Consul de France, qu'ils avoient fait manquer.

Doit-on après cela s'étonner que les Empereurs Abissins tiennent toutes les avenues de leurs Etats si étroitement gardées contre toutes les approches des Européens, voyant de quelles entreprises ils sont capables, les dangers, les travaux & les dépenses auxquelles ils veulent bien s'exposer, & les desseins qu'ils ont en s'efforçant de se procurer l'entrée de leur Empire? D'autre part, vu la jalousie & l'émulation, pour ne rien dire de plus, qui regnent entre les Missionnaires d'Ordres différens, qui tous prétendent avoir les mêmes vues méritoires de réduire l'Abissinie sous l'obéissance du Pape, doit-on être surpris que les Relations qui nous viennent de ce côté-là soient si imparfaites, si discordantes, & que chaque Parti représente ou déguise les choses selon ses intérêts? Nous ne pouvons mieux conclure nos Remarques sur la conduite & les Relations de ces infatigables Zélotes, que par les réflexions d'un des plus judicieux, qui paroissent s'adresser au Consul, quoiqu'on ait évité soigneusement de le nommer. „ Je ne me suis jamais donné l'honneur de vous parler de cette nouvelle invention d'Ambassade, ni des deux Envoyés qu'elle a produits, le Signor *Mourat* & feu M. *Du Roule.* Vous aurez appris tout cela plus amplement au Caire; ce sont des choses que le simple récit découvre & détruit; l'argent & l'obscurité les ont soutenus. On ne pouvoit découvrir en France des choses toutes concertées qui venoient de si loin. Si la Cour avoit été bien informée de ces Ambassades Ethiopiennes, nos François n'y seroient pas allé mourir, & l'argent du Public n'y auroit pas été prodigué; ç'a été une scene qui est maintenant finie. La Cour l'apprendra de vous, Monsieur, & ce qui y a principalement rapport. J'ajouterai à ce sujet que, quand il n'y auroit pas de danger de la part des Mahométans infideles, & Pays sauvages qu'il faut passer, & de ces grandes incommodités, on le trouveroit en Ethiopie même. Les Chretiens Abissins sont de la dépendance du Patriarche d'Alexandrie. Ils sont nés & nourris dans cette connoissance & soumission. Ils sont de cette dépendance dès les premiers tems de l'Eglise & de ce Patriarchat, comme la France & autres grands Pays le sont de celui de Rome. Vouloir maintenant changer cette dépendance, c'est vouloir changer une chose ancienne & impossible; & d'y agir seul & sans participation, ce n'est pas le moyen d'y réussir. On l'avoit autrefois tenté en y allant par l'Océan, & on y eut le même sort. C'est une affaire que pour bien entreprendre il faudroit commencer par son fondement & par son Chef, qui est l'Eglise & le Patriarche d'Alexandrie, toujours redevable comme tous les autres de la Supériorité & de la Primatie de Rome; & ensuite conjointement avec eux, on auroit plus d'espoir d'y réussir."

Nous nous flattons à-présent que nos Lecteurs seront si bien au fait du caractere des différens Auteurs qui ont donné au Public des Relations d'Abissinie, des motifs, des vues & des intérêts qui ont été la source des différen-

(*a*) Voy. *Le Grand* T. II. p. 258 & suiv.

rences nombreuses que l'on trouve dans ce qu'ils disent de ce Pays, & des affaires dont ils ont été les témoins, ou auxquelles ils ont eu part, qu'ils seront moins exposés à se laisser prévenir par les uns ou les autres, & à s'en laisser imposer. Nous pouvons donc entrer avec moins de peine dans le détail des différentes parties de cette Histoire.

Section I. Notice des Auteurs modernes cités &c.

SECTION II.

*Situation, Division, Noms, Etendue, Limites, Provinces &c. de l'Empire d'*ABISSINIE, *avec la Relation de ce qui regarde les* GALLES *& leurs différentes Conquêtes.*

Section II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

Situation & longueur de l'Abissinie.

L'Empire d'Abissinie est situé entierement dans la Zone Torride, que l'on regardoit autrefois comme inhabitable: il est entre le huitieme & le dix-septieme degré de Latitude Septentrionale, & entre le trente-unieme & le quarantieme de Longitude Ouëst de Londres. En tirant une ligne droite de l'ancien Pays de Focay, qui est un peu au-dessus de Suaquem, & qui en fait la frontiere la plus septentrionale, sous le huitieme degré jusqu'à celui de Bergame, son extrémité la plus méridionale, qui gît au dix-septieme degré, il aura environ neuf degrés en longueur. Mais comme le Pays de Focay est aujourd'hui démembré de l'Empire, il faut lui donner un degré de moins. C'est ce qui prouve la grande erreur des anciens Géographes qui étendoient ses frontieres méridionales si fort au-delà de la Ligne Equinoctiale, qu'ils mettoient les sources du Nil plusieurs degrés au Midi, tandis qu'il est prouvé par les Observations modernes les plus exactes, qu'elles sont à treize degrés en-deçà de la Ligne (*a*).

Sa largeur.

On compte ordinairement la largeur depuis les Côtes Orientales de la Mer Rouge jusqu'aux Bords du Nil, à l'endroit où il prend son cours le plus à l'Ouëst, & environne la plus grande partie du Royaume de Goiam, dont il fait comme une Presqu'isle, & là Empire s'étend un peu plus de neuf degrés, ou suivant *Almeyda*, qui l'avoit traversé plus d'une fois, environ cent-quarante lieues Portugaises (*b*). En d'autres endroits, tant du côté du Sud que du Nord, il est moins large.

Royaumes & Provinces qui en dépendent.

L'Abissinie a eu autrefois beaucoup plus d'étendue, mais depuis elle a perdu plus de la moitié des Royaumes & des Provinces qui en dépendoient, qui ou ont été conquis par les *Galles*, Peuples barbares dont nous parlerons dans la suite, ou qui ont secoué le joug de l'obéissance. Parmi ces derniers, les uns se sont rendus indépendans, & ont leurs Souverains particuliers, les autres s'étoient mis sous la protection des Mahométans, longtems avant l'arrivée des Portugais en Abissinie, & plusieurs autres ont imité leur exemple depuis, piqués au vif de la grande partialité que quelques-uns des Empereurs Abissins témoignoient en faveur de l'Eglise Romaine. Combien d'autres ont pris le même parti, depuis que l'on n'a plus de correspondance avec cet Em-

(*a*) Voy. *Le Grand* Diss. II. (*b*) Le même.

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Empire, c'eſt ce que le tems nous apprendra peut-être. Du tems d'*Alphonſe Mendez*, l'Empereur d'Abiſſinie poſſédoit encore les Royaumes ſuivans. 1. *Tigré.* 2. *Dambee.* 3. *Bagameder.* 4. *Goiam.* 5. *Amhara.* 6. *Dancali.* 7. *Narea*, & 8. une partie de *Chaoa*. Outre cela les Provinces de *Mazaga*, de *Salent*, d'*Ogara*, d'*Abargale*, de *Segued*, d'*Olcait*, de *Semen*, de *Salaca*, de *Holeca* & de *Doba*. De ces Royaumes & de ces Provinces il y en a qui ſont entierement ſous l'obéiſſance des Empereurs Abiſſins, d'autres n'en ſont que vaſſaux, & payent une eſpece de tribut en chevaux, en grains & autres choſes, ſelon leur étendue & leur fertilité, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

Les Pays qui ont été démembrés de l'Empire ſont 1. *Angote.* 2. *Doaro.* 3. *Oggé.* 4. *Balli.* 5. *Adea.* 6. *Almale.* 7. *Oxelo.* 8. *Ganz.* 9. *Bethzamora.* 10. *Guraguc.* 11. *Buzane.* 12. *Suffgamo.* 13. *Bahargama.* 14. *Cambat.* 15 *Boxa.* 16. *Gumar.* 17. *Conch.* 18. *Damot.* 19. *Doba.* 20. *Motta.* 21. *Acra.* 22. *Holeca.* 23. *Oylat.* 24. *Guedem.* 25. *Ganh.* 26. *Marabet.* 27. *Manz*, & 28. *Biſamo* (*a*). La perte de tant de Provinces a fort reſſerré les limites de cet Empire, deſorte qu'il eſt beaucoup moins vaſte qu'il ne l'étoit autrefois.

Bornes & étendue. Aujourd'hui il eſt borné au Nord par le Royaume de Nubie ou de Sennaar, au Levant par la Mer Rouge & la Côte d'Abex ou Abeſch, qui en a été depuis démembrée, & eſt devenue une Province de l'Empire Othoman; & plus bas vers le Midi, par les Royaumes de Dongali & de Doaro & une partie du Pays des Galles; au Midi par la Baſſe Ethiopie, & au Couchant par la riviere de Maley, qui le ſépare de Schancala, ou Pays des Ethiopiens errans, & va ſe jetter dans le Nil, après avoir traverſé une partie de la Nubie (*b*). Il paroît par-là que cet Empire, dans le tems même qu'il étoit le plus étendu, étoit pour la plus grande partie dans l'intérieur des terres, qu'il n'avoiſinoit aucune mer, excepté un peu du côté de l'Eſt, où il confinoit à un Canton qui eſt le long de la Mer Rouge, ſur laquelle les Empereurs Abiſſins avoient quelques ports conſidérables, d'où ils faiſoient commerce en d'autres Pays; mais depuis que les Turcs s'en ſont rendus maîtres, l'Empire Abiſſin eſt tellement renfermé de tous côtés, & entouré de Nations ennemies, & exceſſivement jalouſes des Abiſſins, ſur-tout depuis le favorable accueil qu'ils ont fait aux Portugais, que l'entrée de ce Pays eſt devenue, ſinon impoſſible, au moins très-difficile & dangereuſe, comme nous l'avons dit plus haut.

On croit que c'eſt l'ancien Royaume de Seba. Quelle qu'ait été l'étendue de cet Empire autrefois (*), les Savans croient avec

(*a*) Le Grand l. c. *Davity*, *Dapper*, *Ludolph*, *Poncet* &c.

(*b*) *Mendez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet* &c.

(*) Nous ne parlons pas ſeulement du tems qu'il poſſédoit les Provinces qui ſe ſont révoltées depuis, mais du tems qu'il étoit bien plus vaſte encore, puiſque l'on aſſure qu'il s'étendoit depuis la Mer Rouge juſqu'au Royaume de Congo à l'Oüeſt, & depuis l'Egypte juſqu'à la Mer des Indes au Midi, & qu'il comprenoit alors trente-quatre Royaumes & dix-huit Provinces (1). Mais cette prodigieuſe étendue peut être regardée comme auſſi fabuleuſe que la prétendue ſucceſſion en droite ligne de leurs Rois depuis *Cham* fils de *Noé*, Fondateur de leur Monarchie, juſqu'à *Baſilides*, qui invita ſi gracieuſ

(1) *Lobo*, T. I. p. 82.

avec beaucoup de vraiſemblance, que c'étoit le Royaume de Séba de l'Ancien Teſtament, des parties les plus éloignées duquel la Reine vint pour entendre la ſageſſe de Salomon : *Joſephe* l'appelle *Nicaulis*, & la qualifie Reine d'Egypte & d'Ethiopie (*a*), & les Evangéliſtes Reine du Midi (*b*). On croit encore que l'Abiſſinie étoit le Royaume de la fameuſe *Candace*, nommée Reine d'Ethiopie, dont l'Eunuque, ou le Grand-Tréſorier comme il eſt appellé, étoit venu pour adorer à Jéruſalem, & à ſon retour fut baptiſé par *Philippe* le Diacre (*c*); c'eſt de lui que les Abiſſins prétendent avoir reçu l'Evangile. L'Ecriture Sainte & *Joſephe* (*d*) nous apprennent avec quelle magnificence la premiere rendit viſite au Monarque Hébreu, & l'équipage dans lequel le ſecond s'étoit rendu à Jéruſalem & s'en retournoit, donne lieu de croire que ſa Maitreſſe ne le cédoit point en pouvoir & en magnificence à l'autre. Quelques Anciens (*e*) aſſurent que ce Pays étoit ordinairement gouverné par des Reines, & qu'il y en avoit deja eu de leur tems un grand nombre qui y avoient regné, ſous le nom ou le titre de *Candace*, que l'on ſuppoſe qui étoit commun à toutes, comme celui de *Pharao* aux Rois d'Egypte, le terme de *Candace* deſignant l'Autorité Souveraine (*).

SECTION II. *Situation, Diviſion, Nom, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

L'Abiſſinie eſt auſſi la fameuſe Iſle ou pour mieux dire Preſqu'iſle *Méroé* des Anciens, dont on dit que les Reines ont porté ce nom ou titre général, comme nous l'avons prouvé clairement (*f*) contre ceux qui ont placé Méroé en

(*a*) Antiq L. VIII. C. 2.
(*b*) Matth XII. 42 Luc. XI. 31.
(*c*) Act VIII. 26 & ſuiv.
(*d*) Ubi ſup.
(*e*) *Plin.* L. VI. C. 29. *Strabon* L. XVI. C. 17.
(*f*) Hiſt. Univ. T. XII.

cieuſement les Miſſionnaires Jéſuites en 1624, & les encouragea ſi fort à établir l'autorité du Pape dans l'Empire ; ce dont nous avons touché quelque choſe dans la Section précédente.

Mais ſans inſiſter ſur des faits peu vraiſemblables, nous ſouſcrivons ſans peine à l'opinion de pluſieurs illuſtres Savans, qui croient que l'Abiſſinie s'étendoit autrefois beaucoup plus loin encore qu'elle ne faiſoit même avant que tant de Provinces & de Royaumes en fuſſent détachés; & qu'en ce tems-là elle comprenoit la Nubie, l'Abex & Ajam, enſorte qu'elle étoit bornée au Nord par l'Egypte & par le Déſert de Barca; au Levant par la Mer Rouge & l'Océan Oriental; au Midi par le Zanguebar & la Nigritie; & au Couchant par la Nigritie & Zahara, ou pour dire la choſe en d'autres termes, qu'elle comprenoit cette vaſte étendue de Pays qui gît entre le cinq & le vingt. degré de Latitude Septentrionale, que l'on déſignoit ſous le nom d'Ethiopie Occidentale ou Africaine, pour la diſtinguer de l'Orientale ou Aſiatique.

(*) L'Ecriture ne nomme point la Reine de Séba, mais les Abiſſins l'appellent *Macuda* ou *Makeda*, quoique dans la traduction de l'Evangile qu'ils ont en leur langue elle ſoit nommée *N[illegible]*, qui veut dire la Reine du Midi. Ils montrent encore aujourd'hui un bourg où ils diſent qu'elle tenoit ſa Cour, & il paroît par les ruines qu'on y trouve que c'étoit autrefois un lieu très-conſidérable. Il y a encore un autre village que les Abiſſins appellent Terre de Saba, à cauſe qu'ils croient qu'elle y eſt née (1). Ils appellent la Reine Candace *[illegible]*, & prétendent que ſon Premier Miniſtre la convertit au Chriſtianiſme, & qu'elle le propagea avec beaucoup de zèle dans ſes Etats. Ainſi, ſelon eux, la premiere de ces Reines convertie par *Salomon* introduiſit la Religion Judaïque dans l'Empire; & la ſeconde, qui fut convertie par [illegible] ſon Grand-Tréſorier, y établit le Chriſtianiſme (2).

(1) *Ludolf* T. I. p. 20. (2) [illegible], p. 80, 81.

SECTION II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

en Egypte ou ailleurs, ainsi nous n'insistons pas là-dessus. Enfin plusieurs Modernes ont cru que l'Abissinie est l'Empire tant cherché, réel ou imaginaire, du *Prestre-Jean*, dont ils lui donnent encore le nom comme nous le verrons plus bas.

Divers Noms.

On l'appelle indifféremment *Abissinie*, *Abyssinie*, *Abessinie*, *Abbasie*, plus proprement *Habessinie* avec une forte aspiration, du mot Arabe *Habesch*, qui signifie mélange, parceque ce Pays étoit habité de quantité de Nations différentes (*a*). Si nous en croyons *Strabon*, on lui a donné ce nom à cause des vastes Déserts sablonneux dont il est rempli, que les Egyptiens appellent *Abasses*. D'autres conjecturent que ce nom dérive d'*Abaxa*, Capitale du Royaume d'Adel, dont les Rois en ont été autrefois les maîtres (*b*). Un judicieux Auteur rejette avec assez d'apparence de raison toutes ces étymologies comme incertaines & frivoles, il ne croit pas que le nom d'*Abissinie* ait plus de signification certaine, que celui de plusieurs autres Royaumes qui nous sont mieux connus par les relations que nous avons avec les habitans, que par l'origine de leurs dénominations (*c*). Quoi qu'il en soit, il est certain que les Abissins n'adoptent ni le nom, ni son étymologie, & qu'ils affectent de se nommer *Ithiopiens*, & leur Pays *Manghesta Itiopia* ou le Royaume d'Ethiopie, qui est un des principaux noms sous lequel il a été connu des Anciens (*d*), bien-que ce soit plutôt une épithete pour désigner la couleur noire des habitans (*e*). Quant à l'épithete de *Haute*, elle peut lui avoir été donnée, ou parceque le Nil en descend dans la *Basse*, ou parcequ'elle est plus proche du Pole Antarctique, qui par rapport à nous est toujours au-dessus de nous, selon ce mot de *Virgile*,

Illic vertex nobis semper sublimis (*f*).

D'où vient le nom de Prêtre-Jean.

Mais il y a un nom que les Portugais ont donné sans fondement à cet Empire ou plutôt à l'Empereur, c'est celui de *Prêtre-Jean*, Presbyter Joannes (*g*), ou selon d'autres *Preste-Jean*, *Preciosus Joannes* (*h*). Comme on a cherché vainement dans les Indes & en d'autres parties de l'Asie ce Roi imaginaire & ses Etats, qui paroît devoir entierement son existence aux Missionnaires François de la Terre-Sainte, on l'a ensuite transporté en Afrique & placé dans l'Empire d'Abissinie, sans la permission & à l'insu & de l'Empereur & de tous ses Sujets. Cette considération pourroit nous dispenser d'entrer plus avant dans cette dispute, qui, quoiqu'elle soit plus curieuse qu'importante, a exercé assez inutilement plusieurs Savans ; & nous pourrions d'autant plus n'y prendre aucune part, que les plus judicieux ont abandonné cette notion d'un Royaume Sacerdotal, comme chimérique. Cependant, comme quelques-uns de nos Lecteurs pourroient être curieux de savoir par quelle méprise ou par quel artifice ce nom a été assigné à cet Empire, nous nous flattons que ce ne sera pas nous écarter du but général de cet Ou-

(*a*) *Ludolph*, Hist. Eth. L. I. C. I.
(*b*) *Tellez* Eth. L. I. C. I.
(*c*) *Almeyda*.
(*d*) Voy. Hist. Univ. T. X.
(*e*) Ibid.
(*f*) Georg. L. I.
(*g*) *De Barros* Dec. III. L. IV. *Godingho*, L. I.
(*h*) Id. Chron. Reg. Eman. C. 6. V. *Lobo* &c.

Ouvrage, si nous leur en rendons le meilleur compte qu'il nous sera possible, d'après les Auteurs qui ont traité la question (*a*). D'un côté il paroît par le témoignage unanime de tous les Portugais qui ont été en Abissinie, & particulierement par celui des Jésuites & des autres Missionnaires qu'on y a envoyés, & dont plusieurs ont traversé le Pays d'un bout à l'autre, qu'on n'y trouve ni trace ni vestige du nom de *Prestre-Jean*; qu'aucun des habitans n'a jamais entendu parler d'un Empereur qui ait eu ce titre, & qu'il n'y a même dans leur Langue absolument rien qui y soit analogue, ou qui y fasse allusion; ils parurent même surpris que les Portugais se fussent mis dans l'esprit que leur Negus ou Empereur & ses Etats fussent appellés *Prêtre-Jean* (*b*).

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

D'autre part, on voit par *Marc-Paolo* & par d'autres Voyageurs, qu'il y avoit un grand & puissant Empire en Asie, dont le Souverain étoit Chretien, & s'appelloit *Prêtre-Jean*; mais il étoit Nestorien, & relevoit pour le spirituel du Patriarche de Babylone. C'est ce qui a été si évidemment prouvé par les Auteurs cités plus haut, que l'on n'a rien produit de solide de l'autre côté pour y donner atteinte. On trouve dans la Relation du voyage du Patriarche *Dom Alex. Meneses* par le P. *Antoine Govea*, une savante & succinte description de ces Chretiens Hérétiques, ou comme on les appelle Chretiens de St. Thomas & des Montagnes. Le Monarque dont il s'agit regnoit dans les montagnes des Indes, & s'appelloit *Jochanan*, qui en Hébreu, en Syriaque &c. est le même nom que les Grecs & les Latins rendent par *Jean*, & c'étoit le nom commun de tous les Rois de cet Empire. Le titre de *Prêtre* ou *Prester*, qui n'est qu'une corruption ou une abbréviation de *Presbyter*, lui a été donné, à ce qu'il paroît, parcequ'on portoit la croix devant ces Princes, de la même maniere qu'on le fait devant les Evêques de Rome. A ces autorités nous pouvons en ajouter quelques autres citées par le judicieux *du Cange* pour réfuter l'opinion de ceux qui font de l'Abissinie l'Empire du *Prêtre-Jean*. Il allegue une Lettre du Pape *Alexandre* III. qui se trouve dans *Raoul de Dicet*, dans *Matthieu Paris* & dans *Brompton* sous l'an 1180 & 1181; le Pape l'adresse, *Illustri & magnifico Indorum Regi, & Sacerdotum sanctissimo*, à l'illustre & magnifique Roi des Indes, le Très-Saint Prêtre: une seconde Lettre de *Geoffroi* Prieur des Dominicains, qui se trouve aussi dans *Matthieu Paris*: le témoignage de *Guillaume de Tripoli* rapporté par *Gerard Mercator*, *Marc Paolo* (*), *Vincent*

Il faut le chercher en Asie.

(*a*) *De Barros*, *Mendez*, *Almeyda*, *Tellez*, *Ludolph*, *Goes*, *Gotingho* Hist. Æthiop. *Jarric* Thes. Vol. II. C. 14 &c.

(*b*) Les mêmes. *Lobo* & *Le Grand* Diss. IV. *Du Cange* Observ. sur *Joinville*.

(*) Le pere de ce fameux Voyageur avoit été longtems à la Cour du Khan de Tartarie, & en revint l'an 1272, & *Marc Paolo* lui-même, ayant été élevé à la Cour de ce Prince, & employé par lui pendant dix-sept ans en de grandes négociations, dit positivement qu'*Ung-Khan*, qui fut défait par *Jenghiz-Khan*, étoit le *Prêtre-Jean*; & *Guillaume de Tripoli*, un des Dominicains qui passa en Arménie avec le pere & l'oncle de *Marc-Paolo*, lorsqu'ils retournerent pour la seconde fois auprès du Khan des Tartares, dit, au rapport de *Mercator*, que vers l'an 1098 *Corem-Cam* étoit Monarque de toute l'Asie Orientale, & qu'après sa mort un certain Prêtre ou Pasteur Nestorien se rendit maître du Pays de Najam, & ensuite de tout l'Empire d'Orient, & qu'il fut appellé Prêtre, comme il l'é-

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

cent de Beauvais & *Sanuto*, qui tous concourent à appuyer l'opinion que l'on ne doit chercher les Etats du *Prêtre-Jean* qu'en Asie (*a*), nonobstant tous les Commentaires spécieux de quelques autres Auteurs, pour obscurcir l'évidence de ces preuves. Mais nous ferons souvenir le Lecteur d'une preuve plus forte encore, que nous avons indiquée ailleurs, c'est une Relation complette & autentique de tout ce qui regarde ce Prince Asiatique & ses Etats; mais comme elle ne nous est parvenue qu'après que l'Histoire de l'Asie à laquelle elle appartient a été achevée & imprimée, nous sommes obligés de la renvoyer à la fin de ce grand Ouvrage, auquel nous ajouterons dans un Supplément tous les articles qui ont été omis ou oubliés dans cette Histoire Moderne.

Comment on l'a transporté en Abissinie.

La seconde question donc qui se présente naturellement, c'est comment, par quelle méprise ou par quel artifice on a transporté le *Prêtre-Jean* en Afrique, & on l'a placé si affirmativement en Abissinie? Ce qui y a donné certainement la premiere occasion, ç'ont été les deux premiers hommes que *Jean* II. Roi de Portugal envoya en Asie pour chercher ce Prince. *Jean* ayant conçu, aussi-bien que quelques-uns de ses prédécesseurs, un extrême desir de découvrir l'Empire du *Prêtre-Jean*, & de faire alliance & amitié avec ce puissant Monarque, envoya par terre en Asie deux de ses sujets, pour s'en informer. L'un nommé *Pierre Covilham*, après de longues & infructueuses recherches, revint des Indes au Caire; il y trouva quelques Mémoires d'*Alphonse de Payva*, son compagnon, qui étoit mort sans avoir pu avoir de connoissance bien certaine du Pays qu'il cherchoit. Cependant, soit que ces Mémoires lui fournissent quelques lumieres pour trouver le *Prêtre-Jean* en Abissinie, soit qu'il les dût au hazard pendant son séjour à Adel, à Suaquem & en d'autres lieux de la Côte Occidentale de la Mer Rouge, il y entendit beaucoup parler de l'Empereur d'Abissinie, sur les terres duquel il se trouvoit; il ouit dire qu'il étoit Chretien, qu'il portoit la croix à la main; que tous ses sujets étoient des Chretiens schismatiques, qu'ils avoient des Evêques, des Prêtres Séculiers & Réguliers, des Eglises magnifiques, des Abbayes, des Monasteres, & d'autres marques de l'Empire Chretien qu'il cherchoit & qu'il n'avoit trouvées en aucun endroit des Indes où il avoit voyagé, desorte qu'il ne douta point qu'il ne se fût trompé dans la route qu'il avoit prise, & que si l'Empire du *Prêtre-Jean* se trouvoit quelque part, c'étoit dans cet heureux Pays que les Portugais cherchoient depuis si longtems, & qui jusques-là leur étoit inconnu. Ce qui contribua peut-être à l'affermir dans ses conjectures, c'est que tous les Empereurs d'Abissinie étoient dans le Sacerdoce, & devoient être ordinés avant leur couronnement, après lequel ils continuoient à faire les Fonctions Sacerdotales. Soit qu'il fût trompé par ces apparences, ou qu'il fût dégoûté d'une pénible & infructueuse recherche, ou enfin qu'il cherchât à sauver son honneur en en imposant au Roi de Portugal, ce que nous ne déciderons point,

(*a*) *Du Cange* Not. sur *Joinville* ap. *Le Grand* T. I. p. 296.

l'étoit en effet, & le Roi *Jean* (1). *Geoffroi* dit aussi que son Royaume étoit voisin de l'Arménie. Tout cela joint aux preuves indiquées dans le Texte, suffit pour fixer cet Empire en Asie.

(1) *Le Grand*, T. I. p. 299.

point, il écrivit, fur un fondement auffi léger, du Caire à ce Monarque, tandis qu'il fe difpofoit à faire un voyage en Ethiopie, pour faire de nouvelles découvertes qui ferviffent à donner plus de cours à fon opinion tant à la Cour de Portugal que dans les autres Pays de l'Europe, & il y réuffit au-delà de fes efpérances. Comme on ajoute foi aux nouvelles agréables plutôt que d'en douter, fa Relation trouva une approbation fi générale partout où l'on en eut connoiffance, que l'Empereur d'Abiffinie fut déclaré & proclamé univerfellement le véritable *Prêtre-Jean*, & que l'on regarda celui d'Afie comme fuppofé, par l'inattention des Auteurs de l'autre Parti, qui n'avoient pas fait réflexion que l'Abiffinie eft fouvent nommée l'Inde d'Afrique. Quoi qu'il en foit, par cettre prétendue découverte de *Covilham*, le véritable *Prêtre-Jean* fut bientôt enféveli dans l'oubli, non feulement en Portugal, mais dans toute l'Europe, & le faux reconnu généralement.

Section II. Situation, Divifion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiffinie &c.

Ce qui femble avoir contribué encore à confirmer ce dernier dans la poffeffion où on l'avoit mis, c'eft que *Marc Paolo* fait réfider ordinairement fon *Prêtre-Jean* à Arquiquo, port de mer fur les côtes de la Mer Rouge, qui étoit la premiere ville d'Abiffinie de ce côté-là, mais dont les Turcs fe font emparés depuis. Voilà ce qui eft abfolument incompatible avec l'opinion qui le fait regner dans l'Inde d'Afie, & beaucoup moins dans le Cathay, ces deux endroits étant auffi éloignés l'un de l'autre que le Portugal l'eft du Pérou. A quoi l'on peut ajouter, que depuis ce tems-là un fi grand nombre de Voyageurs, & de Miffionnaires fur-tout, ont cherché avec tant de peine & de travaux le Royaume de Cathay, que l'on fuppofe être l'Empire Chretien dont parle *St. Antonin* Evêque de Florence, fans pouvoir le découvrir dans l'Afie; que l'on a écrit & débité tant de monftrueux menfonges fur ce fujet, qu'il y a longtems que la plupart ont renoncé à l'idée d'une pareille monarchie comme à une chimere; au moins conviennent-ils qu'ils ne refte plus rien dans ces Régions d'Orient que les noms des lieux où étoit autrefois ce fameux Cathay, & où le *Prêtre-Jean* regnoit (*a*): il ne laiffe pas néanmoins d'y avoir bien des gens, fur-tout parmi les Portugais, qui font fermement perfuadés que ce Royaume reparoitra un jour ou l'autre & qu'on le découvrira (*b*).

Voilà ce que les favans Auteurs cités plus haut difent de la maniere dont ce titre a été premierement introduit dans l'Abiffinie, qui eft le point dont il s'agit principalement dans ce Chapitre, & fur lequel tous font unanimement d'accord que *Covilham* & *Payva*, qui ont été les premiers inventeurs de cette opinion, fe font trompés. Comme cependant il y en a plufieurs, principalement parmi les Miffionnaires, qui perfiftent à croire qu'il n'y a point de *Prêtre-Jean* à trouver hors de l'Abiffinie, quelques-uns ont produit de nouvelles autorites, qui, fi elles font autentiques, prouvent au moins que les Empereurs d'Abiffinie étoient connus fous le titre de *Prêtre-Jean* longtems avant que *Covilham* & *Payva* euffent écrit fur ce fujet au Roi de Portugal. Telle eft une Lettre du Grand-Maitre de Rhodes à *Charles* VII. Roi de France, où il l'informe de la grande victoire qu'avoit remportée fur les

(*a*) *T. II. 2*, Ch. I. (*b*) Voy. la Lettre dans *Le Grand* l. c.

Section II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

les Sarrasins de son voisinage l'Empereur Abissin, qu'il appelle *Presbyter Johannes, Indorum Imperator*. La date de cette Lettre est le 3 de Juillet 1448, au-lieu que ce ne fut qu'en 1477 que les deux Portugais partirent pour s'informer du *Prêtre-Jean*. Mais outre que le contenu de cette Lettre est démenti par l'Histoire de ce tems-là (*a*), si depuis si longtems on savoit que le titre de *Prêtre-Jean* appartenoit à l'Empereur d'Abissinie, qu'étoit-il besoin d'envoyer *Covilham* & *Payva* le chercher si loin aux Indes? Pourquoi chercher ses Etats, comme un Pays qui leur étoit tout-à-fait inconnu & à ceux qui les envoyoient? La même objection est plus forte encore contre la Lettre du Pape *Alexandre* à ce Prince, dont nous avons parlé un peu plus haut, & quelques autres que l'on fait valoir; car étant de plus ancienne date encore, il est plus incroyable que ce titre ayant été depuis si longtems connu à Rome, le Roi de Portugal l'ait assez ignoré pour envoyer chercher si loin, & bien plus que ses deux Envoyés ayent tant couru de Pays avant que de réussir dans leur recherche. Mais c'est assez nous arrêter sur un sujet si rebattu, nous finirons par une conjecture singuliere du P. *Lobo* sur l'origine de ce titre, telle que la rapporte M. *Thevenot* en ces termes. Les Abissins sont fort portés aux pélérinages de la Terre-Sainte, & ils l'ont été encore davantage, principalement dans ces tems où les François passoient souvent en Asie pour leurs guerres d'Outremer. On peut dire que c'est de l'entretien qu'ils eurent avec les Abissins qu'est venu le titre de *Prêtre-Jean*. Car ces Peuples, apparemment pour donner plus de relief à leur Prince, ajouterent à toutes ses autres qualités celle de Prêtre. Cette conjecture, qu'elle soit fondée ou non, fait voir clairement que le P. *Lobo*, qui connoissoit mieux que personne l'Abissinie, n'avoit pu découvrir d'autre origine du nouveau titre de *Prêtre-Jean* que chez ses confreres de la Terre-Sainte, & par cette raison il ne fait pas difficulté de leur en attribuer l'invention (*b*).

Description du Royaume de Tigré.

Passons à-présent à la description des divers Royaumes qui forment encore l'Empire d'Abissinie. Nous commencerons par celui de *Tigré*, qui est le plus considérable à tous égards, & le plus voisin de la Mer Rouge & des terres des Turcs. Il a la Nubie ou Sennaar au Nord, la Mer Rouge à l'Est, les Royaumes d'Angote & de Dancali au Midi, & ceux de Dambée & de Bagameder au Couchant. Sa longueur du Nord au Sud, depuis Masua (*) ou Arkiko, qui appartient aujourd'hui aux Turcs, jusqu'au Désert d'Aldoba, & aux Monts Semen est de trois-cens milles d'Italie, & sa largeur

(*a*) *Le Grand* p. 311, 312. (*b*) *Ibid.* p. 312.

(*) *Masua* ou *Maçua* est une petite Isle dans la Mer Rouge, vis-à-vis d'Arkiko, qui est le premier port du Continent d'Abissinie. C'étoit autrefois une place considérable, qui est au quinzieme degré de Latitude Septentrionale; mais les Turcs ont enlevé à l'Empereur Abissin ce port, qui est le plus commode de toute la côte. Depuis *Masua* ou *Arkiko* le Royaume s'étend environ onze ou douze lieues le long des côtes jusqu'à *Dafalo*, autre port de Mer, mais moins fréquenté à cause de son peu de profondeur. Les Turcs s'en sont aussi rendus maîtres, & ont privé par-là l'Empire d'Abissinie des deux seuls ports qu'il y avoit; ce qui peut passer pour une perte irréparable (1).

(1) Vid. *Tellez, Ludolph, Lobo, Poncet* &c.

Section II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

leur depuis la Province de Bur jusqu'au même Désert est à peu près semblable, ou selon d'autres la moitié (*a*). Ce qui rendoit ce Royaume plus considérable, avant la perte des deux ports dont il est parlé dans les Remarques, c'étoit *Axum* ou *Axuma*, sa Capitale & celle de toute l'Abissinie, où les Empereurs étoient couronnés. Nous avons parlé ailleurs (*b*) de sa situation, des magnifiques ruines qu'on y voit, de son Commerce, & des autres particularités qui la regardent : on peut juger par-là de son ancienne splendeur, bien-que ce ne soit plus qu'un misérable village, où il y a à peine une centaine d'habitans; avec cela tout ruiné qu'est ce lieu, les Empereurs Abissins sont obligés d'y recevoir la Couronne.

Axuma *la Capitale.* Fremone.

A trois lieues au Sud-Oüest d'Axuma, que les Portugais appellent par corruption Chassumo ou Cachumo, est *Maëgoga*, ainsi nommée du murmure d'un ruisseau qui coule là auprès. Les Jésuites, qui y ont eu leur principale résidence, lui ont donné le nom de *Fremone*, d'après *Frumentius*, Apôtre des Abissins. Cette ville est plus célebre encore par le long séjour qu'y a fait le P. *André Oviedo*, que le Pape y avoit envoyé en qualité de Patriarche d'Ethiopie, & par la mort de ce Prélat; depuis ce tems-là ç'a toujours été la résidence de tous les Missionnaires Jésuites qui ont été en Ethiopie, dont la plupart ont perdu la vie pour la cause qu'ils venoient prêcher, la Primatie de l'Eglise de Rome & du Pape; ils y ont demeuré jusqu'à leur entiere expulsion de l'Empire, dont nous parlerons en son lieu. Il y a très-peu d'autres villes dans ce Royaume, & en général dans l'Empire, & celles qu'il y a ne sont guere considérables. Fremone est au quatorzieme degré & demi de Latitude Septentrionale, & tout le Royaume de Tigré gît entre le treizieme & le seizieme degré; on compte qu'il est à peu près de la même étendue que le Portugal. Le Patriarche *Mendez* prétend qu'il y a dans ce Royaume quarante-quatre Gouvernemens; mais *Ludolph* n'en compte que vingt-sept, & sept maritimes qui sont détachés de la Viceroyauté, & qui ont un Gouverneur particulier, que l'on appelle *Bahr-Nagas*, c'est-à-dire Prefet ou Intendant de la Mer; il ne faut pas cependant croire que ces Gouvernemens maritimes soient toujours autant de Gouvernemens distincts, vu qu'un Bahr-Nagas en a quelquefois deux ou trois où il commande; il ne peut donc y avoir selon *Ludolph* (*c*), que trente-quatre Gouvernemens au plus dans le Royaume de Tigré. On verra dans une autre Section, pour éviter les répétitions, de quelle maniere ces Gouvernemens sont réglés. Nous ajouterons seulement que l'étendue de ce Royaume, & ses divers Gouvernemens, ont été la principale raison qui a fait que quelques Géographes en ont fait quatre differens Royaumes sur leurs Cartes: ils appellent l'un *Tigray*, & le placent près de la Ligne; le second dix degres au Nord, qu'ils nomment *Tigré*; ils en mettent entre ces deux-là un troisieme auquel ils donnent le nom de *Tigra Mahon*, & un quatrieme plus loin auquel appartient celui du Bahr-Nagas, dont nous avons parle (*d*).

Le

(*a*) *Tellez Ludolph, Lobo.*
(*b*) Hist. Univ. T. XII. p. 439.
(*c*) L. I. C. 3.
(*d*) Voyag. des Jésuites dans *Tellez* C. 2. p. 9. *Ludolph, Davity, Dapper* &c.

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Angote Bagameder.

Le Royaume d'*Angote* confine du côté du Sud à celui de Tigré; il étoit autrefois riche & fertile, mais il est presque entierement ruiné par les Galles, & l'Empereur d'Abissinie n'en possede qu'une très-petite partie, qui n'a rien de digne de remarque, si ce n'est la misere des habitans.

Celui de *Bagameder* (*) ou *Bagamedri* est à l'Ouëst de Tigré, & s'étend depuis ce Royaume jusqu'au Nil. On lui donne soixante lieues de longueur sur vingt de largeur. Il avoit autrefois beaucoup plus d'étendue, mais on en a démembré plusieurs Provinces, qu'on a unies à celui de Tigré. Il est en général fort montagneux, sur-tout vers l'Est, & est habité principalement par les Peuples sauvages dont il est parlé dans les Remarques. Il y reste encore quelques villes, mais fort délabrées; entre autres la Capitale, où le Viceroi est obligé de se rendre pour y recevoir une autre couronne, outre celle dont il a été couronné à la Cour de l'Empereur. Cette ville, d'ailleurs peu considérable, est située sur le bord de la petite riviere de Bachlo ou Baxillo, qui sépare ce Royaume du côté du Midi de celui d'Amhara: les autres villes méritent encore moins qu'on en parle. Il est divisé en treize Gouvernemens, la plupart fertiles & bien arrosés de petites rivieres, outre le Bachlo dont nous avons parlé; tel est sur-tout le troisieme Gouvernement en rang nommé *Dabr*, que le *Grégoire* de M. *Ludolph* compare par ces deux endroits à l'Allemagne (*a*).

Amhara.

Le Royaume d'*Amara* ou d'*Amhara* confine à celui de Bagameder au Midi, & est séparé de celui de Goiam par le Nil, du côté du Couchant. On lui donne quarante lieues de l'Est à l'Ouëst, & il passe pour le Royaume le plus noble de tout l'Empire par plusieurs raisons. Premierement, parceque c'est où les Empereurs font leur résidence ordinaire, & où par conséquent se trouve la principale Noblesse. En second lieu, parcequ'on y parle un dialecte différent des autres, qui par le moyen d'une nouvelle Famille Impériale, qui étoit de ce Royaume, est devenu la langue de la Cour & de tous les gens polis. C'est aussi dans ce Royaume que sont ces deux fameux rochers qu'ils appellent Guechon ou Guexon & Ambacel, où l'on releguoit les freres & les enfans des Rois. Enfin, parcequ'il est regardé comme le centre de l'Empire; car bien-qu'il soit petit en comparaison de plusieurs autres, il ne laisse pas d'y avoir trente-six Districts ou Gouvernemens, mais dont nous ne pouvons rien dire, parcequ'on n'en trouve guere que les noms, que les curieux peuvent voir dans l'Histoire de M. *Ludolph* (*b*).

Goiam.

Plus loin vers l'Ouëst & de l'autre côté du Nil, on trouve le célebre Royaume de *Goiam*, qui est entouré de tous côtés par ce fleuve, excepté au Nord-Est où il a le Lac de Dambée, ce qui fait croire à plusieurs Savans que c'est l'Isle ou la Presqu'isle de Méroé, comme nous l'avons insinué

(*a*) L. I. C. 3. Vid. *Tellez*, *Lobo* &c. (*b*) L. I. C. 3. § 8.

(*) On l'appelle ainsi à cause du grand nombre de moutons que l'on y nourrit, *Meder* veut dire terre, & *Beg* mouton (1). Nous pouvons ajouter que c'est principalement dans les montagnes qu'on les nourrit, & que ce sont les féroces Agaus, Galles & Caffres qui en font leur affaire. Comme ces montagnes produisent quantité d'herbes aromatiques, que ces animaux paissent, leur chair a un goût & un fumet excellent (2).

(1) *Lobo* T. I. p. 137. (2) *Ludolph* L. I. C. 3. *Poncet* &c.

nué plus haut. Sa longueur du Sud-Ouëst au Nord-Est est d'un peu plus de cinquante lieues, & sa largeur de l'Est à l'Ouëst d'environ trente, là où il est le plus large. Ces deux côtés sont bornés par le Nil, qui a sa source à peu près au milieu de cet espace & dans le centre du Royaume, comme nous l'avons fait voir ailleurs (*a*), & il en fait le tour en l'environnant de façon qu'il se rapproche de sa source.

Section II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Le Pays est fertile, mais plus haut & plus montagneux vers le milieu: on dit que ces montagnes sont habitées par un Peuple descendu d'*Agar*. La partie du Royaume qui est au Nord-Ouëst n'est pas moins montagneuse & est occupée par les Agaus, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres du même nom, qui demeurent dans les montagnes de Lasta, qui se révolterent contre Sultan *Segued*, & lui firent une cruelle guerre. Ceux dont il s'agit ici habitent à la source du Nil, & s'étendent fort loin; ils se disent Chretiens, mais ils sont néanmoins adonnés à l'idolâtrie & à la superstition, & ressemblent peu aux autres Abissins (*b*). Nous aurons occasion de parler de quelques-unes de ces prodigieuses montagnes, en traitant des curiosités naturelles de l'Abissinie. On assure que quelques-unes des plus hautes dans le Nord du Royaume sont habitées par des Juifs, mais nous croirions plutôt que ce sont encore des descendans des anciens Abissins, qui ont retenu les rites du Judaïsme; car bien-que l'on ne puisse guere douter qu'il n'y ait beaucoup de Juifs répandus de tous côtés dans l'Empire (*c*), comme ils le sont par-tout ailleurs, on sait qu'ils ne préferent guere les lieux déserts aux places habitées & où il y a du commerce; & il n'y a point d'apparence qu'ils ayent choisi pour demeure ces montagnes si rudes à moins qu'on ne suppose qu'il s'y trouve quelques riches mines où ils s'occupent avec profit. Il y a dans le Royaume de Goiam vingt Gouvernemens, & un plus grand nombre d'Idolâtres que dans aucun autre endroit de l'Empire (*d*).

Dambée.

Au Nord de ce Royaume est celui de *Dambée*, qui en est séparé par le Lac du même nom & par le Nil; c'est une des Contrées les plus unies de toute l'Abissinie, ce qui fait qu'elle est fréquemment exposée aux inondations de l'un & de l'autre, & à celles d'autres rivieres, qui descendent des montagnes dans le Lac & dans le Nil. Ce Royaume n'a pas plus de vingt-quatre lieues de longueur de l'Est à l'Ouëst, & environ douze ou treize de largeur sans compter celle du Lac, mais si l'on y ajoute celle-ci il en aura le double du Nord au Sud; car ce Lac est assez grand pour que les habitans l'appellent la Mer de Dambée, & il s'étend le long du Sud & du Sud-Est du Royaume (*e*). Il s'y trouve quelques montagnes d'une hauteur prodigieuse, dont nous parlerons en son lieu. Quelques Géographes parlent aussi de plusieurs villes considerables, & d'un grand nombre de bourgs; cependant M. *Ludolph* ou son Abbé Abissin n'indiquent aucune de ces villes, & ne font mention que du bourg de Guba ou Gubai, qui est la résidence de la Reine, dit-il, & celle de l'Empereur quand il quitte le camp (*f*) (*). Quoi

(*a*) Hist. Univ. T. XII. p. 442 & suiv.

(*b*) *Tellez*, *Le Grand* T. I. p. 259.

(*c*) Voy. *Benjamin de Tudele*.

(*d*) *Tellez*, *Ludolph* L. I. C. 9. § 19. *Codinho*, L. I. C. 4.

(*e*) Les mêmes.

(*f*) L. II. C. 11. *Codinho*, l. c.

(*) Ces Géographes en ont fait à peu près par rapport à tous les Royaumes dont nous

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Quoi qu'il en soit, ce Royaume est encore considérable, parceque c'est celui où les Monarques Abissins faisoient leur résidence ordinaire, ou tenoient leur Cour & leur principal camp du tems du Patriarche *Mendez.* L'Empereur *Segued* lui donna tout le territoire d'Anfras, pour l'engager aussi-bien que les Jésuites à s'y établir; aussi y bâtirent-ils quelques belles Eglises & de beaux Couvents, qui avec le Palais Royal augmenterent la splendeur de ce Royaume. Le Viceroi a quatorze Gouvernemens sous lui, & prend le titre de Viceroi de *Dembea Cantiba*, mais par quelle raison, c'est ce que nos Auteurs ne disent point (*a*). Nous parlerons dans la suite des Curiosités naturelles & artificielles qui se trouvent ici.

Narea.

Le dernier Royaume digne d'attention est celui de *Narea* ou *Enarea*; il est à l'extrémité de l'Abissinie, sous le neuvieme & en partie sous le huitieme degré de Latitude Septentrionale, & au trentieme & trente-unieme de Longitude Ouëst. Il avoit autrefois ses Rois particuliers, qui aussi-bien que leurs sujets étoient idolâtres; il a été conquis par l'Empereur *Sughed* ou *Segued*, il y a un peu plus d'un siecle, comme nous le verrons dans la suite; les habitans ont été obligés d'embrasser le Christianisme avec toutes les erreurs de l'Eglise Abissine, car jusqu'à ce tems-là aucun Jésuite ni Missionnaire n'y étoit entré. Mais il y en a encore une grande partie qui n'est point soumise, & peut-être pas convertie; car ce qu'il y a de conquis & de Chrétien ne s'étend guere que trente ou quarante lieues en tout sens. Tout le Royaume passe pour riche & fertile, il y a quantité de bestiaux, & il s'y fait un grand commerce avec les Cafres, qui y apportent beaucoup d'or, pour achetter des toiles, du sel & d'autres denrées.

Les Abissins eux-mêmes conviennent que les Naréens sont le meilleur Peuple & le mieux fait de toute l'Ethiopie. Ils sont grands, robustes, bien pris, & dans leur conduite honnêtes, sages, fideles & francs. Ils sont aussi braves & belliqueux, ayant toujours courageusement défendu leur Pays contre les incursions des sauvages & féroces Galles, quoique ces Peuples ayent été assez forts & assez nombreux pour subjuguer plus de la moitié de l'Empire d'Abissinie. Le tribut que les Naréens payent à l'Empereur est plus une preuve de leur fidélité, que l'effet de la force ou de l'obligation; car d'un côté ce Monarque ne leur donne aucun secours contre les ennemis communs, & de l'autre il n'entretient ni Garnisons ni Forteresses pour les tenir en respect: & quand même il voudroit y envoyer des troupes, il auroit bien de la peine, tant parce qu'il en a rarement de reste, à cause des frequentes révoltes qui arrivent dans le cœur de l'Empire, que parceque celles qu'il auroit seroient obligées de passer sur les terres des Barbares. Quelques

(*a*) *Ludolph*, L. II. p. 17, 18.

dont nous avons parlé, & à l'égard de quelques-uns des suivans; cependant M *Ludolph* & *Gregoire* assurent qu'il n'y a guere plus de cinq ou six villes dignes de remarque dans tout l'Empire, en y comprenant *Axuma*, la Capitale, à-présent ruinée (1), & quelques bourgs bâtis par les Missionnaires Portugais; nous aurons occasion d'observer que c'est aussi ce qui est le plus vraisemblable, tant sur le génie & la coutume des Abissins, que sur le témoignage des Missionnaires, qui paroissent avoir le mieux connu cet Empire.

(1) *Ludolph* L. II. C. 11.

ques Auteurs disent qu'il y a des Mines d'or dans ce Royaume, mais c'est vraisemblablement à cause de la grande quantité de ce métal que les Cafres y apportent: ce qu'ils ne feroient certainement point si les Naréens en avoient eux-mêmes des mines, à moins que l'on ne suppose, comme il y a beaucoup d'apparence, que comme les habitans des autres Royaumes de l'Empire, ils les cachent, & évitent d'en faire la recherche, de peur que le bruit ne s'en répande, & n'excite les Turcs ou les Galles à les envahir, comme ils ont souvent tenté de le faire, & qu'ils ne les privent tout à la fois de la liberté & de ce que leur Pays produit de meilleur. Voilà qui peut suffire sur les plus considérables Royaumes qui sont encore soumis à l'Empereur d'Abissinie (*a*).

SECTION II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

Mauvais état des Provinces soumises & des Royaumes révoltés.

Les Provinces qui sont sous son obéissance, sont encore en plus mauvais état que les Royaumes: elles sont non seulement accablées d'impôts par ces Princes, & cruellement vexées par les Gouverneurs, mais encore fort ruinées par les Galles. Il en est de-même des Royaumes qui se sont révoltés, ou qui ont été subjugués par les Puissances voisines, comme les Turcs, le Roi d'Adel & d'autres qui sont en guerre avec l'Empereur Abissin: on n'y voit par-tout que pauvreté & misere parmi les peuples, rapine & avarice chez ceux qui gouvernent, ainsi qu'on le lit presque à chaque page des voyages des Jésuites dans ces Contrées (*b*).

Qui sont les Galles.

Comme nous avons parlé souvent des *Galles* ou *Balli*, qui ont fait tant de ravages en Abissinie, il est à-propos que nous fassions connoître ces Barbares, d'autant plus qu'ils sont maîtres à-présent d'une considérable partie de l'Empire, sinon même de la plus grande. Pour mieux entendre ce que nous dirons il faut savoir qu'ils sont divisés, selon leur situation par rapport à l'Abissinie, en Orientaux, Méridionaux & Occidentaux. Les Orientaux habitent le long des frontieres des Royaumes de Tigré & de Dancali, & se sont emparés de la plus grande partie du dernier, comme aussi de ceux d'Angote, de Doaoro, d'Olfale, de Choa &c. Les Méridionaux occupent les terres le long de la riviere de Hoax, ou *Houas* comme l'appelle *Ludolph*, depuis les frontieres du Royaume d'Adel vers l'Ouëst, & ils se sont rendus maîtres de la plus grande partie des Royaumes de Gomar, de Bersamo, de Gurague, de Cambate, de Ganz, de Ceuta, de Damut &c. Les Occidentaux sont répandus le long de la riviere de Maleg, & ils possedent le Royaume de Bisamo, une partie de celui de Goiam à l'Ouëst, mais jusqu'où vers le Nord du côté de Nicoia, c'est ce que l'on ne dit point (*c*). C'est ainsi que ces Peuples barbares avoient non seulement détaché un grand nombre de Provinces du corps de l'Empire, mais ils l'enfermoient de trois côtés dans le tems de l'arrivée des Portugais. Depuis l'expulsion de ceux-ci, les Empereurs ont été affoiblis & moins en état de s'opposer à leurs incursions, faute d'avoir assez de troupes & d'artillerie pour garder les frontieres; mais quels progrès les Galles ont fait depuis, c'est ce que nous ne pouvons que conjecturer sur les troubles de l'Empire en ce tems-là, tant par les guerres au-dehors, que par les brouilleries intestines au sujet de la Religion, à cause de la

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph* &c.

(*b*) Vid. *Mendez*, *Lobo*.

(*c*) *Ludolph*, L. II. C. 16. *Tellez*, *Lobo*, *Davity*, *Dapper* &c.

SECTION II. *Situation Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

la partialité que l'Empereur *Basilides*, alors regnant, témoignoit en faveur de l'Eglise Romaine, au mépris de l'Eglise Nationale; car il n'y a guere d'apparence que cette féroce Nation ait laissé échapper une si belle occasion de pénétrer plus avant dans les Etats de ce Monarque, en le voyant également attaqué au dedans & au dehors (*).

Leur Origine.

On a fait différentes conjectures sur l'origine des Galles. La plupart des Savans les croient descendus des Juifs, mais ils ne sont pas d'accord entre eux, si c'est de ceux que *Salmanasar* Roi d'Assyrie emmena captifs, ou de ceux que *Nébucadnezar* transporta en Babylone, ou enfin de ceux que *Tite*, *Hadrien* & *Sévere* chasserent de la Palestine, & qui s'établirent en quelques endroits de l'Ethiopie. Il est évident néanmoins que si l'on en excepte la Circoncision, qui leur est commune avec les Juifs, les Arabes, les Abissins &c. il y a si peu de rapport entre leur Religion, leurs Coutumes, leurs Mœurs, leur Langue & même leur Nom (†), que nous ne pouvons assez nous étonner que cette pensée ait pu venir aux Savans sur une seule cérémonie si générale parmi toutes les Nations de ces Pays-là. S'il nous est permis de proposer une conjecture sur leur nom, & on ne peut avancer que des conjectures sur un pareil sujet, nous serions plus portés à les croire d'Origine Celtique ou Gauloise, le nom de Galles signifiant en cette langue, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), *Guerriers*, titre dont les anciens Celtes & les Galles ou Gaulois se faisoient gloire, & sous lequel ils se sont rendus fameux, non seulement en Europe, mais en Afrique, où ils fonderent un puissant Royaume, qu'ils maintinrent pendant plusieurs siecles, avec une valeur proportionnée à leur puissance, jusqu'à ce qu'en ayant été chassés par les Romains, ils aimerent mieux peut-être de nouvelles habitations dans ces montagnes, comme cela leur étoit ordinaire, que de se soumettre à un joug

(*a*) *Hist. Univ.* T. IV. p. 109.

(*) Les Missionnaires rapportent que le Patriarche *Jean Bermude*, qui passa en Ethiopie avec *D. Christophle de Gama*, & qui en fut chassé par l'Empereur *Claude* ou *Atmaf Segued*, prédit en quittant le Pays, que l'Abissinie seroit ravagée par une multitude de fourmis noires, en punition de son opiniâtreté & de sa trahison. Peu après son Empire fut envahi par les Maures ou Turcs & par les Galles, les uns ayant attaqué du côté du Midi, les autres du côté du Nord & sur-tout du côté de l'Est, où ils lui ont enlevé tous les ports qu'il avoit sur la Mer Rouge, tandis que les Galles, qui l'attaquoient au Sud le défirent en bataille, & lui firent perdre la vie, comme nous le verrons dans la suite (1).

(†) On fait valoir une étymologie en faveur de cette Origine cherchée si loin, qui ne mérite presque pas qu'on la rapporte, si ce n'est à cause de son absurdité palpable, la voici: le mot de *Galla* ou *Calla* signifie du Lait en Hébreu, & l'on prétend que ce nom leur a été donné à cause de la blancheur de leur teint (2); mais outre que cette blancheur n'est nulle part la couleur ordinaire des Juifs, bien moins dans un Pays si chaud, tous ceux qui ont la plus légere teinture de l'Hébreu savent que ce n'est ni *Galla* ni *Calla* qui signifie du Lait, mais חלב *Cheleb* & חלבה.

Il ne faut pas croire néanmoins sur la foi de cette étymologie forcée que les Galles soient blancs, au contraire ils sont aussi basanés ou noirs qu'aucun Africain, & regardent même un blanc avec une sorte d'étonnement & de dégoût (3). On peut cependant très-bien supposer qu'ils étoient blancs à leur arrivée en Afrique, bien-qu'ils ayent dégénéré avec le tems, & soient devenus de parfaits Maures. Les Vandales & autres Peuples Septentrionaux qui passerent en ce Pays-là étoient certainement blancs, & furent peut-être nommés à cause de cela *Gallai*, bien-que ce fût le nom général de la Nation.

(1) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Davity*, *Dapper* &c. (2) *Lobo* T. I. p. 31.

Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

joug étranger, ainsi qu'on le peut voir par ce que nous avons dit d'eux dans l'Histoire Ancienne (*a*).

Comment ils ont adopté la Circoncision.

La seule difficulté est d'expliquer comment ils ont adopté la Circoncision, qui leur avoit été étrangere dans toutes leurs autres migrations, & dans les autres lieux où ils s'étoient établis; car nous ferons voir qu'à tous les autres égards ces deux Nations se ressemblent beaucoup, & que les Galles ont plus de conformité avec les Celtes ou Gaulois qu'avec un autre Peuple. Ne pouvons-nous pas raisonnablement supposer, que lorsqu'ils vinrent s'établir en Abissinie, après avoir été chassés des autres Pays qu'ils avoient occupés en Afrique, trouvant l'Empire plus étendu & plus florissant qu'il ne l'est, ils se porterent à adopter une Cérémonie qu'ils voyoient en usage, non seulement parmi les Abissins, mais aussi parmi toutes les Nations des environs, voisines & éloignées, soit pour s'en faire un mérite, soit peut-être, ce qui est plus apparent, pour obtenir la permission de s'établir dans le Pays? Ce qui donne du poids à cette conjecture, c'est que nous avons prouvé ailleurs (*b*) que cette coutume a été constamment pratiquée par plusieurs Nations, non par principe de Religion ou de Police, mais pour la santé, la propreté, & pour favoriser la propagation. Aussi assure-t-on qu'à leur arrivée en Abissinie ils n'étoient ni Chretiens, ni Mahométans, ni Idolâtres, car ils n'avoient ni Temples, ni Idoles, ni presque aucune idée de Divinité. Mais depuis qu'ils se sont mêlés avec les Abissins, qui sont Chretiens, & avec les habitans des Royaumes d'Adel & d'Adea, qui sont Mahométans, ils ont adopté la Circoncision, plutôt comme une pratique du Pays (*) qu'à titre de Cérémonie Religieuse (*c*).

Leur Origine selon les Abissins.

C'est ce que confirme encore ce que disent de l'Origine de ces Peuples les Missionnaires sur le témoignage des Abissins, & M. *Ludolph* sur celui de son Abbé. Les premiers croient que c'étoient quelques-uns des anciens habitans des Côtes Orientales de l'Afrique, c'est-à-dire de la Mer Rouge, d'où ils se répandirent par degrés vers les frontieres d'Abissinie. Le second soutient que c'étoit une bande d'Esclaves mécontens, qui à l'exemple d'autres Bandits s'étant formés en différentes Compagnies ou Tribus, s'emparerent des terres aux environs des frontieres de l'Abissinie, autant qu'il leur fut possible. Profitant d'une fâcheuse guerre où l'Empereur se trouvoit engagé avec le Roi d'Adel, ils envahirent d'abord ses frontieres, & se rendirent peu à peu maîtres des Provinces dont nous avons parlé. En dépouillant ce récit de ce qu'y a ajouté la haine & le ressentiment, que l'on peut supposer que les Abissins ont naturellement conçu contre les Galles, à cau-

(*a*) Hist. Univ. T. IV. p. 109 & suiv. dans les Notes.

(*b*) *Ibid.* T. II. p. 112. & suiv. dans les Notes.

(*c*) *Tellez*, Voyag. des Jésuites, L. I. C. 12.

(*) Nous pouvons ajouter ce que le P. *Lobo*, qui avoit conversé avec eux, nous apprend (1) c'est que ce ne sont pas les enfans que l'on circoncit, mais seulement les hommes faits, lorsqu'ils ne portent plus les armes; ce qui peut avoir lieu parmi eux plutôt que parmi nous, parce que ce sont leurs jeunes gens, qui sont communément les soldats, & qui vivent sans regle; mais quand ils ont quitté le métier des armes, ils sont circoncis, demeurent avec leurs femmes, reconnoissent les enfans qui naissent d'eux & en prennent soin, tandis qu'auparavant ils les abandonnoient.

(1) *Lob.* T. I. p. 27.

SECTION II. *Situation, Division, Nom, Etendue, Limites* &c. *de l'Empire d'*Abissinie &c.

cause de cette invasion, & des affreux ravages & des cruautés inouies dont elle fut accompagnée, il se réduira vraisemblablement à ceci; qu'il vint un corps d'Exilés qui avoient été chassés de leurs anciennes demeures, & qu'ayant obtenu la permission de s'établir sur les confins de l'Empire sous la protection de ses Monarques, ils profiterent de toutes les occasions favorables, non seulement pour se soustraire à leur obéissance, mais aussi pour s'emparer des Provinces qui se trouverent hors d'état de se défendre contre eux, & pour se former de ces conquêtes une Monarchie indépendante (*).

Leurs Mœurs & leurs Coutumes ressemblent à celles des anciens Gaulois.

Il seroit difficile de prouver que ç'ait été-là l'usage des Juifs dispersés en aucun endroit, mais il est incontestable que c'étoit la coutume des Galles ou Gaulois Septentrionaux, qui inonderent tant de Royaumes & de Provinces en Europe, en Asie & en Afrique; ils avoient pour maxime constante, & s'en faisoient gloire, que le droit du plus fort étoit le titre le plus légitime, comme nous l'avons fait voir ailleurs (*a*); aussi ne la perdoient-ils jamais de vue dans la pratique, à moins que leurs forces ne répondissent pas à leurs principes; c'est ce dont on trouve des exemples à chaque page de leur Histoire.

Ce ne sont pas-là les seuls endroits par lesquels ces Galles ressemblent aux anciens, on voit regner la même conformité dans leur Religion, leur Gouvernement, leur Discipline Militaire, leurs Mœurs, leurs Coutumes, comme il sera aisé de s'en convaincre en comparant ce que nous allons en dire, avec ce que nous avons rapporté des autres dans l'Histoire Ancienne (*b*); il y a cependant une différence que nous devons indiquer par voye de restriction: C'est que ceux d'Abissinie, n'ayant depuis leur arrivée en Afrique guere eu de commerce qu'avec des Peuples plus barbares encore qu'eux, tels que les Agaus, les Caffres, les Gafates & autres, on ne doit pas s'étonner si à quelques égards ils ont dégénéré de la noblesse, de la politesse, & de la valeur de ceux d'autrefois: & sur cet article même nous devons encore ajouter une autre restriction, c'est que ce que nous savons d'eux nous venant des Abissins, dont ils ont si violemment & si injustement usurpé les domaines, il n'est guere apparent qu'ils leur ayent rendu une exacte justice, mais qu'au contraire ils ont caché ou déguisé leurs vertus & leurs bonnes

(*a*) Hist. Univ. T. IV. L. I. Ch. XII. Sect. 6.

(*b*) *Ibid* & Sect. suiv.

(*c*) *Lobo* T. I. p. 83.

(*) Il n'est pas aisé de fixer le tems précis de leur établissement dans l'Ethiopie, mais ils commencerent à paroître ennemis, à ce que l'on croit, vers l'an 1537, sous le regne de l'Empereur *David*, ou *Onag Segued*; c'est en ce tems-là que *Granhé*, Roi d'Adel, lui faisoit la guerre avec succès, & s'étoit emparé de plusieurs Provinces de ce côté-là. Cela encouragea les Galles à attaquer *David* de leur côté, si même ils ne s'entendoient sous main avec *Granhé*, & n'étoient excités par ses persuasions; ils entrerent sur les terres de l'Empereur Abissin avec une nombreuse armée, mirent tout à feu & à sang, & firent de grandes conquêtes de leur côté (1).

Le P. *Lobo* ne compte pas moins de six Nations de Galles, par les terres desquels il auroit dû passer pour aller en Abissinie, ce qui lui ôta l'envie de continuer son voyage à travers une si vaste étendue de Pays occupée par ces Barbares, & l'obligea de chercher une autre route plus commode, s'il étoit possible, pour entrer en Abissinie (2). On peut juger par-là jusqu'où ils doivent s'être étendus des deux autres côtés de l'Empire, où ils ont trouvé moins de résistance encore.

(1) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Davity*, *Dapper* &c. (2) *Lobo* T. I. p. 31.

nes qualités, s'ils en ont apperçu en eux, & on mit leurs vices dans le jour le plus desavantageux.

Section II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

Leur Religion.

Quant à leur Religion, on convient qu'ils reconnoissent un Etre qui gouverne le Monde, qu'ils appellent *Ouc*; mais on ne sait si par cet Etre ils entendent le Ciel ou le Soleil, ou l'Etre Suprême qui a créé l'un & l'autre. On dit en général qu'ils ne lui rendent aucun culte, & qu'ils sont encore plus ignorans sur toutes les autres choses (*a*). D'ailleurs ils ont tant de coutumes barbares, dont quelques-unes, si on ne les calomnie point, sont si contraires aux loix mémes de la Nature, qu'on pourroit presque douter qu'ils ayent l'usage de la Raison.

Cruauté envers leurs Enfans &c.

Une de ces coutumes c'est la maniere dénaturée dont ils négligent leurs enfans, au-lieu d'en avoir soin & de les élever dans leur enfance, ainsi que le font les Nations les plus barbares, ils les laissent errer au hazard comme de petits sauvages; par-là ils joignent à leur constitution robuste & endurcie une férocité naturelle, qui est cultivée ensuite par la vie militaire où ils entrent de si bonne heure, desorte qu'ils deviennent non seulement hardis & intrépides, mais extrêmement brutaux & cruels. On leur apprend à se servir de l'épée, & c'est un honneur & un bonheur d'en vivre, comme ce qui donne le droit le plus légitime à ce que l'on posséde, & ce qui met le mieux en état de le conserver; on leur inspire le desir de la gloire & des conquêtes, & le mépris de l'esclavage & de la mort. Il n'est pas permis aux jeunes gens de couper leurs cheveux, ce qui les met au rang des hommes, qu'ils n'ayent tué un ennemi ou quelque béte féroce, tel qu'un lion, un tigre, un léopard &c. alors ils ont la liberté de se tondre la tête, en ne laissant qu'une touffe de cheveux sur le haut, comme font les Japonois & d'autres Nations Indiennes. C'est ce qui leur inspire une extrême ambition de se signaler par leur bravoure, parce que c'est le moyen le plus sûr de se faire estimer, & d'obtenir les places les plus honorables dans leurs Conseils, leurs Festins, leurs Assemblées; car plus un homme a fait de ces actions de valeur, plus il est distingué. Par cette raison ils ont grand soin de conserver les têtes des ennemis qu'ils ont tués, comme des trophées inestimables; & quand il s'éleve quelque contestation entre eux sur ce sujet, comme quand une tête n'a point de barbe, & que l'on peut croire que c'est celle d'une femme, ils ont une Loi, qui oblige celui qui la produit à montrer quelque partie plus décisive, avant qu'on la reçoive. Ainsi, pour prévenir toutes les disputes ils sont obligés, dès que le combat est fini, d'apporter les trophées qu'ils ont remportés devant leurs Officiers, qui sont à la tête des Tribus, & là on les examine avec soin publiquement; si on les approuve, on les inscrit dans le Registre général, après quoi le propriétaire a la liberté de les porter dans sa tente, avec la part des dépouilles ou du butin qui lui a été adjugée, selon qu'il a plus ou moins contribué à la victoire. Par-là on prévient toute collusion ou fraude, ou s'il y en a elle est découverte & punie, parce qu'il est de l'intérêt de chacun de décourager & de révéler toute fausse prétention à la gloire, & de celui des Officiers qui commandent d'infliger un châtiment proportionné aux délinquans.

Ils

(a) *Lobo* T. I. p. 83.

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Ils ne sont pas moins séveres à découvrir & à punir les lâches & les déserteurs. C'est même un crime capital de reculer dès que le combat est commencé, desorte qu'il s'agit de vaincre ou de mourir, sans demander ni donner de quartier, & ils fondent avec tant de furie sur l'ennemi, qu'il est impossible de leur résister (*a*): c'est par-là qu'ils ont remporté tant de victoires sur les Abissins, quoique ceux-ci fussent supérieurs en nombre, & mieux montés & armés qu'eux. Lors donc que les Galles font quelque irruption sur les terres de l'ennemi, au-lieu de compter sur le nombre, comme les Abissins & les autres Africains, ils choisissent ordinairement un corps d'élite de leur Jeunesse, de huit ou dix-mille hommes au plus, qui font serment de se soutenir les uns les autres jusqu'à la mort; ils chargent & combattent avec une intrépidité si désespérée, qu'ils ne manquent guere de mettre en déroute des troupes deux ou trois fois plus nombreuses. Le grand Empereur *Segued* en étoit si convaincu pour l'avoir éprouvé plusieurs fois à ses dépens, qu'il disoit. „ Que les Ethiopiens ne pouvoient jamais résister au premier choc des Galles, & par cette raison il les laissoit „ entrer assez avant dans le Pays, pour leur donner le tems de piller & de „ se calmer; & à leur retour, quand ils s'étoient chargés de butin, & qu'ils „ ne pensoient qu'à l'emporter chez eux & à en jouir, & que leur premiere furie étoit calmée, il les attendoit au passage & les attaquoit; „ par où il recouvroit non seulement le butin, mais les immoloit à sa „ vengeance (*b*)."

Leur Maniere de combattre.

Leur Cavalerie & leurs Armes.

Les Galles n'avoient pas autrefois de Cavalerie, mais depuis leur arrivée en Ethiopie ils ont appris à combattre à cheval comme à pied. Leurs chevaux sont à-la-vérité peu de chose en comparaison de ceux des Abissins, mais ils tiennent leurs rangs si serrés, & combattent en si bon ordre, que rarement leurs ennemis peuvent soutenir le choc. Leurs selles sont légeres, simples & aisées à faire, & leurs étriers minces & petits, parcequ'ils n'y posent pas tout le pied, mais seulement le gros orteil, ce qu'ils ont appris des Abissins, qui sans en excepter l'Empereur, vont tout nuds pieds. Leurs armes sont l'arc & la fleche, avec le dard quand ils combattent de loin, & ils sont fort adroits à s'en servir; les plus qualifiés ont l'épée, & les autres des bâtons & des piques dont le bout est durci au feu, quand ils en viennent à la mêlée; ils ont aussi des boucliers faits d'une épaisse peau de bœuf ou de bufle.

Leur Gouvernement.

Leur Gouvernement n'indique pas moins leur extraction Gauloise, que leur Discipline Militaire. Ils n'ont point de Rois, mais sont divisés en un grand nombre de Tribus, que quelques-uns font monter à soixante: chaque Tribu élit un Chef ou Capitaine-Général tous les huit ans, ou plus souvent s'il vient à mourir, & ils lui obéissent comme à leur Souverain: ils l'appellent *Lubo* (*c*). La premiere chose que ces Lubos font après leur élection, c'est de signaler par quelque incursion dans l'Empire Abissin, à la tête d'une armée volante choisie, ils massacrent & mettent tout à feu & à sang; ils n'épargnent ni âge, ni sexe, ni condition, ni lieux, pour se procurer & à leurs

(*a*) *Ludolph* &c.
(*b*) Le même. *Tellez* L. I. C. 12.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 28. *Tellez*, *Ludolph*.

leurs soldats du butin & de la gloire, ensorte que l'on diroit que ce malheureux Empire est leur grenier & leur magazin, où ils vont se pourvoir de ce dont ils ont besoin. Ils appellent cette premiere irruption *de la gritte*, ou revue générale, parceque c'est alors que le Lubo choisit son camp volant; à son retour son autorité est confirmée, mais elle ne s'étend qu'aux affaires militaires; c'est lui qui assemble le Grand-Conseil quand il le faut; c'est-là que se décident en dernier ressort toutes les Affaires Civiles, & qu'on résout la paix ou la guerre. Quand il y a guerre le Lubo commande en Chef, & distribue aux Officiers qui sont sous lui leurs postes & les corps sur lesquels ils sont établis; quand la guerre est terminée ou l'expédition finie, il regle aussi les honneurs & les recompenses de chacun selon son mérite & ses services. Mais s'il naît quelque sujet de mécontentement ou de plainte, le seul Conseil de la Nation a le pouvoir de changer, de confirmer ou d'annuller sa décision; on ne dit point s'il a le pouvoir de le déposer en cas de malversation; il y a assez d'apparence que la chose a lieu chez une Nation si féroce & si belliqueuse (*a*).

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Misere du Roi & du Peuple.

Pour donner une idée du misérable état & de la grandeur postiche de ces Monarques de huit ans, nous rapporterons dans les Remarques la description que le P. *Lobo* fait de l'un d'eux, de sa Cour, & de la réception qu'on lui fit (*). Les Sujets ne sont pas mieux. Ce Pere eut la complaisance de faire plusieurs bandelettes de son mouchoir blanc qu'il leur distribua pour les contenter; cela les rendit si importans qu'un Portugais menaça un de ces Galles; alors ils s'assemblerent en troupe, de façon que *Lobo* & ses quatre compagnons jugerent à-propos de se retirer dans leur maison, & de s'y enfermer pour éviter leur premiere furie; & ensuite pour leur faire peur, ils tirerent leurs fusils sans les blesser; le feu & le bruit les épouvanterent tellement qu'ils se jetterent tous par terre, & n'oserent même lever la tête que longtems après (*b*). Nonobstant leur extrême pauvreté ils sont si orgueilleux qu'ils ne sement ni ne cultivent leurs terres, ni ne recueillent rien de ce

(*a*) *Tellez, Ludolph.* (*b*) *Lobo* T. I. p. 38.

(*) Afin de découvrir un nouveau chemin pour passer en Ethiopie, il fallut, dit le bon Pere, aller trouver leur Roi ou *Lubo*; il avoit avec lui ses femmes & ses troupeaux; le lieu où il nous reçut, étoit une cabane de paille un peu plus grande que celle de ses Sujets. La maniere dont le Roi reçoit les Etrangers est assez singuliere. Il s'assied à terre au milieu de sa cabane, & tous ses Courtisans sont assis autour de lui le long de la muraille, tenant ou une gaule, ou un bâton avec une masse, & ces bâtons sont plus ou moins longs selon la qualité des personnes à qui il donne audience. Lorsque l'Etranger entre, tous les Courtisans se jettent dessus, & lui donnent force coups de bâton, jusqu'à ce qu'il ait gagné la porte, & qu'il la tienne avec ses mains. Alors chacun retourne à sa place, comme s'il ne s'étoit rien passé, & on lui fait compliment. Nonobstant la paix & l'amitié que nous avions faite ensemble, je n'en fus pas quitte à meilleur marché; & comme je leur demandai raison de cette bizarre cérémonie, ils me dirent que c'étoit pour apprendre à ceux qui venoient chez eux, qu'il n'y a point de Nation au monde plus brave que la leur, & qu'il faut s'humilier devant eux; & véritablement ils ont raison, puisqu'ils ne connoissent guere d'autres Peuples que ces malheureux qui viennent à travers des forêts & des montagnes trafiquer avec eux. Ils sont néanmoins une si grande estime des Portugais, dit l'Auteur, qu'ils les appellent les Dieux de la Mer (1).

(1) *Lob.* T. I. p. 29.

Section II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

ce qu'elles produisent, sinon qu'ils arrachent quelquefois une bouchée d'herbe de la gueule d'une vache pour s'en régaler, car cela passe pour un morceau exquis parmi eux: ainsi les vastes plaines & les vallées qu'ils ont ne servent qu'à leurs troupeaux, qui y paissent ce qu'elles produisent sans culture. Ils se nourrissent du lait & de la chair crue de leurs troupeaux, tant ils sont aisés à contenter. Ils n'ont ni pain, ni rien qui en tienne la place, mais quand ils en trouvent sur les terres des Abissins, où ils font de fréquentes incursions, ils le mangent de bon appétit, ce qui pourtant ne peut les engager à semer du bled chez eux: voici la raison qu'ils en donnent, c'est, disent-ils, pour empêcher les Ethiopiens & leurs autres ennemis d'être tentés de les attaquer, & de recueillir le fruit de leur travail. Ils ont pour coutume constante, quand quelques-uns de leurs voisins viennent fondre sur eux, de se retirer dans des endroits éloignés avec leurs familles & leurs troupeaux; & comme ceux-ci font toute leur richesse, les emmener c'est emporter tout; ainsi l'ennemi ne trouvant rien pour subsister durant plusieurs jours de marche, & ayant à traverser une grande étendue de Pays inculte pour les atteindre, est contraint de s'en retourner, ou de mourir de faim. Car ni les Abissins ni aucun de leurs voisins n'ont la prévoyance de se pourvoir de vivres & d'eau pour de si longues courses, desorte que trouvant en leur chemin deux ennemis aussi redoutables que la faim & la soif, ils sont plus efficacement repoussés, que par les armes & la valeur brutale des Galles. C'est par cette extraordinaire politique qu'ils assurent leurs conquêtes contre un ennemi qui à tous les autres égards leur est fort supérieur, & qu'ils se défendent sans coup férir contre lui, leur pauvreté & la stérilité de leur Pays étant une forte barriere contre toute invasion (*a*).

Leurs bonnes Qualités.

Les Galles ne laissent pas d'avoir quelques bonnes qualités, ils sont fideles à leurs promesses, & ils ont un serment qu'ils ne violent jamais, Voici de quelle maniere ils le font. Ils amenent une brebis au milieu d'eux & l'oignent de beurre: les principaux de la Nation, qui sont les Chefs des familles, mettent leurs mains sur la tête de la brebis, & jurent d'observer inviolablement ce qu'ils promettent. Ils disent pour expliquer cette cérémonie, que la brebis est comme la mere de chacun de ceux qui jurent, que le beurre marque l'amour qui est entre la mere & les enfans, & que l'on ne doit jamais manquer à un serment prêté sur la tête de sa mere (*b*). Ils ont d'ailleurs donné d'autres marques de fidélité & de bon naturel tant à la Cour de l'Empereur que chez des Seigneurs où ils ont été élevés, étant aussi doux & dociles que les Abissins mêmes. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est que quelques-uns d'eux, convertis par les Missionnaires, ont persévéré dans la foi au milieu des tourmens, avec autant de constance qu'ils avoient été prompts à en faire profession (*c*). Pour finir cette digression, si c'en est une, sur les usurpateurs & les destructeurs de tant de belles Provinces d'un Empire jadis si riche & si florissant, & qui selon les Missionnaires y ont été envoyés pour punir les habitans de leur hérésie, & d'avoir abandonné la véritable Foi Chretienne, & de s'être séparés de ce qu'ils appellent la vérita-

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo*.
(*b*) *Lobo* T. I. p. 30.
(*c*) *Tellez*, *Almeyda*, *Alvarez*.

table Eglise Catholique, nous observerons que d'un autre côté la Providence n'a pas été moins bonne & tendre envers les Provinces qui continuent à rester sous l'obéissance des Empereurs, en les environnant de tant de montagnes escarpées, dont la hauteur les rend aussi inaccessibles à la Cavalerie de ces pillards, que l'extrême froid qui y regne à leur Infanterie. D'ailleurs les querelles & les guerres continuelles qu'ils ont entre eux, Tribu contre Tribu, Royaume contre Royaume, sont encore une dispensation de la Providence, qui les empêche d'unir toutes leurs forces contre l'Empire, puisque s'ils l'avoient fait, il est apparent qu'il y a longtems qu'ils s'en feroient rendus entiérement les maîtres (*a*).

Section II. Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

SECTION III.

Climat, Terroir, Productions, Animaux sauvages & domestiques, Plantes, Insectes &c. d'Abissine.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.

Climat d'Abissinie.

Nous avons déjà remarqué que l'Abissinie est un de ces Pays que les Anciens croyoient inhabitables, parcequ'il est situé dans la Zône Torride, s'imaginant que non seulement les hommes & les animaux, mais les arbres & les plantes devoient y être brûlés. Cette erreur a été depuis suffisamment confondue, & ce vaste Empire est une preuve incontestable du contraire; car bien-qu'il soit entre le huitieme & le dix-septieme degré de Latitude, on sait très-certainement que bien loin d'être exposé à des chaleurs excessives, la plus grande partie jouit d'un climat aussi tempéré que le Portugal & l'Espagne; jusques-là que dans quelques Provinces on est exempt de ces chaleurs brûlantes qui regnent souvent au cœur de l'Eté dans des Pays plus Septentrionaux, ou pour mieux dire on y redoute davantage le froid que la chaleur (*b*). Cela ne doit néanmoins s'entendre que de quelques-unes de leurs vastes montagnes, & des terres hautes; car pour celles qui sont basses & unies, les vallées & les déserts sablonneux, il ne peut qu'y faire quelquefois une chaleur excessive & souvent insupportable. On doit encore supposer que le climat doit varier dans des Pays d'une si vaste étendue, non seulement selon qu'ils avoisinent la Ligne, mais aussi selon qu'ils sont plus ou moins éloignés de la Mer Rouge (*). Cependant, à tout prendre, le Pays est sain & agreable toute l'année, les habitans se portent bien &

(*a*) *Tellez* ubi sup. (*b*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet* &c.

(*) Les ports qui sont sur cette Mer, depuis Mazua jusqu'à Dancali, ont leur Hiver en Décembre & en Janvier à peu près comme en Portugal. & cette température s'étend jusqu'à douze ou quatorze lieues dans les terres, sans froid extrême & sans pluies excessives, comme si la Nature ne distribuoit les dernieres que pour arroser & rafraîchir la terre sans incommoder les habitans; tandis que plus avant dans le Pays ils sont accablés de longues & violentes pluies, jusqu'aux hautes montagnes de Byzan, à deux journées endeçà de Doaoro, où l'Hiver commence vers la mi-Juin, & dure presque jusqu'à la fin de Septembre. Et c'est ainsi que le P. *Almeyda* dit qu'il l'a trouvé dans toutes les parties de l'Empire où il a voyagé (1). Ensorte que selon ces observations, dans tout l'intérieur de

(1) *Tellez* Voyag. des Jésuites L. I, C. 7. *Ludolph*, *Davity*, *Dapper*.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

& sont vifs, jouissent d'un Ciel pur & serein, & parviennent communément à un âge avancé. Ils divisent comme nous l'Année en quatre Saisons. Le Printems, qu'ils appellent *Matzau*, parcequ'il succede à l'Hiver, & que les campagnes se couvrent de verdure & sont émaillées de fleurs; il commence chez eux le 25 de Septembre. L'Eté, qu'ils nomment *Fzadai* commence en Décembre, & c'est alors qu'ils font la récolte. La troisieme Saison commence en Mars, ils l'appellent *Hagain*, & quoiqu'elle suive immédiatement l'Eté, on ne peut à proprement parler lui donner le nom d'Automne, parceque ce n'est pas alors qu'ils recueillent leurs fruits, comme on fait en Europe, c'est plutôt la Saison la plus chaude de toute l'année. Ainsi l'on pourroit avec plus de raison partager l'Année en trois Saisons en Abissinie. Le Printems, qui commence le 25 de Septembre; l'Eté, qu'on peut diviser en deux; le plus tempéré nommé *Fzadai*, qui commence le 25 de Décembre, & le plus chaud qui commence le 25 de Mars, & ensuite l'Hiver qui commence le 25 de Juin (*a*). Ce dernier consiste ordinairement en de violentes pluies qui inondent les terres basses, & dont l'Abbé Abissin fait la description en ces termes: *L'Hiver chez nous ne consiste pas seulement en pluies qui tombent des nues, mais outre cela la terre s'entre-ouvre par-tout & jette de l'eau; ce qui arrive même dans les maisons qui sont dans des terres basses, & par cette raison nous ne bâtissons guere que sur des terreins élevés* (*b*). Comme la Sphere est presque droite ici, les jours & les nuits sont à peu près d'égale longueur, & les crépuscules par conséquent de peu de durée.

Vents.

Si les Climats & les Saisons varient dans cet Empire, il en est de-même des Vents: les uns, sur-tout sur leurs hautes montagnes, & sur les terres élevées, sont presque toujours rafraîchissans & agréables, tandis que les autres sur les terres basses, où l'air est moins agité, sont chauds, incommodes & mal-sains. En de certaines Saisons ils sont violens & tempêtueux: il y en a sur-tout un, qu'ils appellent *Sendo*, ce qui dans la Langue d'Amhara signifie Serpent, qui est si impétueux qu'il arrache les arbres, renverse les maisons, bouleverse tout, jusqu'aux rochers qu'il rencontre, & les enleve même en l'air. L'Abbé Abissin assure que l'on apperçoit ces tourbillons à l'œil, la partie la plus grossiere proche de terre, & le reste faisant des tours en l'air comme un serpent (*c*), mais visible ou non, il est certain que l'on a de ces tourbillons en beaucoup d'autres Pays & même dans la plupart, & qu'ils n'y sont pas moins impétueux, quoique pas peut-être si fréquens qu'en Abissinie.

Tonnerres, Eclairs & violentes Pluies.

La grande différence de froid & de chaud entre les terres hautes & les basses est aussi accompagnée de Tonnerres épouvantables & d'Eclairs, qui sont fou-

(*a*) *Ludolph*, L. I. C. 5. *Davity*, *Dapper*, *Tellez*.

(*b*) *Ludolph* l. c.

(*c*) *Idem* ibid. § 43.

de l'Ethiopie l'Hiver est dans les mêmes mois que sur les côtes des Indes depuis Diu jusqu'au Cap Comorin, & sur les côtes il est dans le même tems qu'en Portugal: au lieu que c'est tout le rebours sur les côtes opposées d'Arabie, depuis l'entrée de la Mer Rouge jusqu'aux Isles de Curia-Muria, où l'Hiver dure depuis Juin jusqu'en Septembre, & sur les côtes des Indes & dans l'intérieur de l'Arabie depuis Novembre jusqu'en Février comme en Portugal (1).

(1) Les mêmes.

souvent bien du mal aux hommes & aux bêtes, & endommagent les fruits de la terre: car pour l'ordinaire ils sont mêlés de pluies si violentes, qu'elles semblent menacer d'un second déluge; ce ne sont pas des gouttes qui tombent, mais des torrens qui semblent remplir la moyenne région de l'air. Ces pluies grossissent si fort & si promptement les rivieres, qu'elles inondent en un instant les terres basses, & les eaux se débordent avec tant de violence que l'on diroit qu'elles vont entraîner tout ce qu'elles rencontrent. D'ailleurs elles ne ressemblent point à nos pluies d'orage, qui durent peu; celles-ci tombent pendant la meilleure partie du tems durant ces trois mois, & forment ce qu'on appelle l'Hiver. Il pleut tous les jours, un peu plus, un peu moins; le Soleil luit tout le matin, & le tems est assez beau; & si les eaux s'écouloient aisément, on auroit de la peine à croire qu'il eût plu. Mais un peu après midi le Ciel se couvre, les nuages s'assemblent, puis vers les deux heures il se forme un orage mêlé d'éclairs & de tonnerres affreux, ensorte que tout l'air paroît changé en feu & en eau. Ceux qui ne peuvent se mettre à couvert courent grand risque de la vie, car le tonnerre tue souvent des hommes & des bêtes, & endommage les maisons & les arbres. Cet orage dure ordinairement trois ou quatre heures, plus ou moins; quand il est passé, le Soleil est aussi luisant qu'auparavant, & cette alternative dure pendant toute la saison; c'est aussi par cette raison que les habitans ne bâtissent guere sur les terres basses, & qu'ils se placent sur les hauteurs. Un autre inconvénient de ces violentes & longues pluies, c'est qu'elles rendent le passage des rivieres presque impossible, car il n'y a ni ponts ni batteaux, desorte que les Voyageurs sont quelquefois fort longtems avant que de pouvoir continuer leur route; quelques-uns néanmoins les passent par le moyen d'une corde qui traverse la riviere, & qu'on attache des deux côtés; quelquefois aussi on se sert de deux outres qu'on joint ensemble sur lesquels on se met, & on les conduit comme l'on peut; ce qui est très dangereux, bien des gens ayant été noyés en voulant ainsi passer ces rivieres (a).

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

Maladies que ces Orages causent.

Mais le plus mauvais effet de ces continuelles pluies, c'est qu'elles infectent l'air, qui devient d'une malignité extreme; car comme la terre a été brûlée & desséchée pendant neuf mois qu'il n'a pas tombé une goutte d'eau, dès qu'il commence à pleuvoir elle exhale des vapeurs très-malsaines, qui causent de fort grandes maladies, dont ceux-mêmes qui demeurent dans leurs maisons ont bien de la peine à se garantir (b). Ce n'est pas tout; les eaux qui demeurent dans des fonds commencent au retour du Printems à se corrompre, infectent encore l'air & causent de nouvelles maladies parmi les hommes & les bêtes; desorte que sans les vents violens & tempetueux qui commencent à regner bientôt, l'air seroit promptement empoisonné, & la Peste ravageroit tout l'Empire (c).

Terroir & Productions.

Le terroir varie selon que le terrein est haut ou bas, pierreux, sablonneux ou uni; en general par-tout où l'on peut le cultiver & l'arroser, il produit abondamment, du froment, de l'orge, du millet & d'autres grains, & il

(a) *Tellez, Ludolph, Lobo* T. I. p. 100.
(b) *Ibid.* p. 101. *Poncet* &c.
(c) Voy. les mêmes.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

il rapporteroit encore davantage si les Abissins étoient moins paresseux à le cultiver. Ils font à-la-vérité deux moissons par an, ce qui supplée un peu à leur manque d'industrie. Les arbres sont toujours verds, & si les habitans n'ont que peu de fruits, c'est plus l'effet de leur paresse que la faute de la terre, puisqu'il est évident qu'elle n'est pas moins propre à en produire qu'aucun Pays de l'Afrique. Les fruits qu'ils cultivent le plus sont des raisins noirs, des pêches, des grenades aigres, des cannes de sucre, des amandes, quelques citrons & oranges (*a*). Il y a aussi des herbes & des racines qui y viennent fort bien, les terres n'y étant pas aussi brûlées du Soleil qu'il semble qu'elles devroient l'être; & les Abissins pourroient en avoir davantage, s'ils étoient moins négligens qu'ils ne le sont.

Leurs Fruits.

Ils ne se donnent pas seulement la peine de faire du vin de leur raisin, quoique selon les apparences il en fourniroit de très-bon, soit que cela viende de leur ignorance & de leur paresse, soit qu'ils préférent les liqueurs qu'ils font de leurs cannes de sucre & de leur miel, qui est excellent, & dont ils ont une prodigieuse quantité de diverses especes, comme nous le verrons ailleurs. Parmi diverses sortes de figues, ils en ont une qu'ils appellent *Ensette* & les Arabes *Mauz*, qui ressemble assez à ces fameuses figues des Indes qui deviennent d'une grosseur prodigieuse, & que M. *Ludolph* prétend être le *Dudaïm* de *Moyse*, mais que plusieurs Versions traduisent *Mandragores*, & dont nous avons parlé dans l'Histoire Ancienne.

Grain le plus en usage.

Le Grain qui est le plus en usage dans le Pays, parcequ'il lui est en quelque façon naturel, est un petit grain qu'ils appellent *Teff*, & qui fournit un bon aliment. Il est léger & mince, & si petit qu'un grain de moutarde fait le poids de huit ou dix de ces grains; on en feroit du pain assez bon si les Abissins savoient le faire plus proprement, ou vouloient s'en donner la peine. Mais ce n'est pas le seul article sur lequel ils fassent paroître leur mal-propreté, car ils sont mal-propres en tout, & même jusqu'à un point dégoûtant.

Nourriture du Bétail.

Leurs bestiaux sont bien mieux traités, car quoiqu'ils n'ayent ni avoine ni foin, ils ont quantité d'orge, dont ils nourrissent leurs chevaux, leur chameaux, leurs dromadaires & leurs autres bêtes de quelque grosseur. Leurs terres basses produisent à-la-vérité de bonne herbe pour la pâture des troupeaux, mais comme ils ne font point de foin, ils y suppléent par l'orge ou par d'autres grains. Malheureusement il arrive que nonobstant leurs abondantes récoltes, ils sont souvent réduits à une espece de famine, soit par les essaims de sauterelles qui désolent les campagnes, soit, ce qui est encore pire, par les fréquentes marches des soldats, qui passent d'une Province dans une autre; car les sauterelles ne dévorent que ce qu'elles trouvent sur terre, au-lieu que les soldats consument tout ce qu'ils ont mis en réserve, les habitans étant obligés de les nourrir par-tout où ils passent (*b*).

Plantes médécinales & autres.

Ils ont non seulement les mêmes Plantes, Herbes & Racines médécinales & odoriférantes que l'on trouve en Europe, qui viennent ici sans culture, mais

(*a*) *Tellez, Lobo, Ludolph* &c. (*b*) Les mêmes.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes, &c. d'Abissinie.

mais un grand nombre d'autres encore, qui nous sont inconnues, & qui sont excellentes dans leur espece: ils ont entre autres l'*Amadmagda*, qui a la vertu spécifique de guérir les membres luxés ou rompus, & de tirer les esquilles d'os rompus qui sont restés dans les chairs. L'*Assazoe* a une vertu toute particuliere non seulement contre toutes sortes de poisons, mais contre tous les animaux venimeux; car on n'a qu'à les en toucher pour les engourdir, & leur ôter tout sentiment: ce qu'il y a de plus surprenant encore, si l'on n'exaggere point, c'est que l'ombre ou l'odeur seule de ce spécifique, chasse les serpens les plus dangereux, ou les engourdit à un tel point qu'on peut les manier & les tuer sans courir le moindre risque. On dit que la racine de cette plante communique à ceux qui en mangent une telle vertu, qu'ils peuvent manier toutes sortes de serpens, & se rouler tout nuds avec eux sans en recevoir aucun dommage (*a*), & qu'ils conservent cette vertu durant quelques années (*). Cette plante extraordinaire est dans ce Pays-là une bénédiction d'autant plus grande, qu'on dit qu'il y a des serpens qui tuent de leur haleine à la distance de trois ou quatre pas; ils sont courts & ont le ventre gros, ils ont la gueule très-grande, & respirent beaucoup d'air qu'ils retiennent, puis le repoussent avec tant de force & d'abondance qu'ils empoisonnent & tuent de quatre pas (*b*).

Sené, Coton & autres Plantes.

Outre les plantes dont nous avons parlé, le Pays produit aussi une grande quantité de Sené; il y a des campagnes entieres couvertes de Cardamome & de Gingembre; ce dernier a une odeur fort agréable, & est quatrefois aussi gros que celui des Indes. On y trouve encore beaucoup de Coton, qui croît sur des arbrisseaux comme aux Indes (*c*). On y voit aussi une prodigieuse quantité de toutes sortes de fleurs, ensorte que pendant la plus grande partie de l'année les bords des rivieres sont émaillés de jasmins, de roses, de lis, de jonquilles, & d'un grand nombre d'autres fleurs inconnues en Europe: entre autres il y a des roses qui viennent sur des arbres, & qui ont beaucoup plus d'odeur que celles des rosiers ordinaires.

Animaux domestiques & sauvages.

Il n'y a guere de Pays où il y ait plus d'animaux de tant de différentes especes, domestiques & sauvages, qu'en Abissinie. Au nombre des premiers on compte les chevaux, les mulets, les ânes, les chameaux, les dromadaires, les bœufs, les vaches, les brebis, les chevres &c. dont on nourrit un nombre prodigieux, parceque c'est en cela que consistent principalement les richesses des habitans. Un étranger ne peut qu'être frappé agréablement à la vue des nombreux troupeaux de belles vaches & de puissans bœufs, qui paissent dans les campagnes, sur-tout dans les Royaumes de Ti-

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph*, L. I. C. 9. *Poncet* &c.

(*b*) *Lobo* T. I. p. 47.

(*c*) *Poncet*, p. 65.

(*) C'est selon toutes les apparences la même plante dont se servoient, en cachant leur secret, les *Psylles*, Peuple d'Afrique, dont parle *Pline* (1), célebres par l'art qu'ils possédoient d'enchanter toutes sortes de serpens & d'animaux venimeux, avec lesquels ils étoient fort familiers. Car plusieurs des Jésuites Missionnaires rapportent, qu'ils ont vu tant en Abissinie qu'ailleurs les Abissins & d'autres Africains faire en ce genre fort adroitement des tours, qui attiroient l'admiration du peuple (2).

(1) Hist. Nat. L. VII. C. 2. (2) *Ludolph*, *Tellez*, *Lobo*, *Poncet* &c. Vid. *Plin.* L. XI. C. 25.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.

Tigré, de Goiam & dans quelques autres. Leurs bœufs engraissés sont d'une si prodigieuse grosseur, qu'on les a pris de loin pour des éléphans, & c'est ce qui a fait dire qu'on trouve dans ce Pays des éléphans qui ont des cornes. Les cornes de ces bœufs sont si grandes, qu'elles tiennent plus de vingt pintes; les Abissins s'en servent au-lieu de cruches & de bouteilles, & quatre de ces cornes pleines d'eau, de lait ou de vin font la charge d'un bœuf. Ceux qui sont si gras & si grands, & qu'ils nourrissent pour les tuer & les manger, ont besoin du lait de trois ou quatre vaches par jour pour leur nourriture. Ils en ont d'autres qui ne servent qu'au labour & à porter des charges; leurs cornes sont si molles & si flexibles, qu'elles leur pendent comme des bras rompus (*a*). Ce n'est pas un spectacle moins agréable de voir les moutons, les chevres & autre menu bétail paissant dans le lointain sur les montagnes & sur les rochers, où ils se nourrissent d'herbes si aromatiques que leur chair & leur lait en contractent le goût & l'odeur.

Beaux Chevaux.

Ils ont aussi quelques especes de beaux chevaux, de toute sorte de couleurs & de grandeur, aussi vifs & pleins de feu que ceux d'Andalousie & d'autres endroits d'Espagne, dont on fait tant de cas; quand ceux d'Abissinie sont bien dressés, ils galoppent, trottent, vont le pas, font des courbettes, & caracollent avec autant de docilité & d'agilité que les meilleurs des nôtres: ils estiment le plus les noirs, dont ils ont la plus grande quantité (*), bien-qu'ils en ayent de toutes les autres couleurs; ils ne les ferrent point; on ne s'en sert généralement qu'à la guerre; il faut les conduire par la bride sur les montagnes & dans les défilés, mais on les monte dans les campagnes & ils courent fort vîte. Leurs selles sont légeres, mais bonnes, assez semblables à celles de nos chevaux dressés, seulement un peu plus élévées par devant & par derriere: les cordons des étriers sont ordinairement longs, mais l'étrier est petit, parcequ'ils n'y appuyent que le gros orteil.

Mulets.

Dans de longues marches, ils se servent au-lieu de chevaux de mulets, qui sont communément très-beaux; ils ont le pied sûr, & passent des montagnes difficiles. Les Abissins les accoutument à marcher d'un pas commode, & cependant vîte; ils les préférent en général aux chevaux non seulement par cette raison, mais encore à cause de leur propre origine; car comme ils se vantent de descendre des Juifs, dont suivant l'Ecriture les Princes & les Grands montoient des mulets, ils regardent comme un honneur de faire de-même, & de mener leurs chevaux par la bride jusqu'à ce que le combat les oblige à les monter (*b*).

Chameux.

Parmi les Animaux domestiques dignes de remarque, il faut encore mettre les chameaux & les dromadaires, dont on nourrit aussi un grand nombre

(*a*) *Dapper*, *Tellez*, *Ludolph* L. I. C. 10. (*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Dapper*. *Lobo* l. c. p. 88.

(*) *Elmacin*, Historien Arabe, rapporte que *Cyriaque* Roi de Nubie, qu'on dit qui regnoit alors aussi en Abissinie, parut en campagne contre les Sarrasins, avec lesquels il étoit en guerre, à la tête de cent mille Noirs, tous montés sur des chevaux de la même couleur (1).

(1) Vid. *Dapper* & al. citat.

bre à cause de l'utilité dont ils sont pour porter des charges & faire de longs voyages à travers ces Déserts brûlans & sablonneux ; mais comme ils ne différent guere pour la figure, la taille &c. de ceux dont nous avons parlé dans la description générale de l'Afrique, nous renvoyons le Lecteur à ce que nous en avons dit. Il y en a néanmoins une espece qui mérite bien que nous en fassions mention, ils l'appellent *Giratacacheme*, à cause de sa figure extraordinaire ; il est plus grand que l'éléphant, mais aussi bien fait & délié, que l'autre est massif & laid : un homme à cheval peut passer sous son ventre, car on compte ordinairement que ses jambes de devant ont quatre verges de haut, celles de derriere sont un peu plus courtes. Il a le cou à proportion & assez long pour pouvoir paître l'herbe, qui est sa nourriture ordinaire ; à tout prendre il ressemble fort à l'animal que les Anciens ont décrit sous le nom de *Camelopardus*.

Eléphans. Parmi les animaux sauvages les Eléphans méritent le premier rang, à cause du grand nombre qu'on en trouve, cependant on n'en a jamais vu aucun apprivoisé dans tout l'Empire ; & par cette raison nous pouvons à juste titre les mettre dans la classe des animaux sauvages, quoiqu'ils ne soient pas tels en plusieurs autres Pays, comme on l'a vu dans le cours de cette Histoire. Ils semblent néanmoins etre naturels à l'Abissinie, ou pour mieux dire un fléau du Pays, par le terrible dégat qu'ils font parmi les bleds & les autres grains, qu'ils ruinent plus en les foulant de leurs pieds, qu'ils n'en mangent. Ils déracinent de gros arbres, & brisent les autres pour se nourrir des feuilles ; desorte que comme ils marchent en troupes de cinquante & de cent, ils détruisent avec le tems des Forêts entieres. Ils s'attachent principalement à un arbre qui ressemble assez à nos cerisiers, mais qui a une sorte de moëlle comme l'aune, qu'ils aiment beaucoup. Ils sont d'une grandeur si prodigieuse, qu'un homme à cheval, ou sur une mule assez haute, ne peut à deux palmes près mettre la main dessus (*a*). Pour ce qui est de leur figure, de leur extrême docilité, & des autres particularités qui peuvent intéresser, nous en avons parlé si amplement ailleurs, qu'il seroit inutile d'y revenir.

Rinoceros. Après l'eléphant vient le Rhinoceros, animal monstrueux pour la taille & la figure, & ennemi mortel de l'éléphant, mais dont nous avons aussi deja fait la description. Bien-que la plupart des Auteurs Portugais assurent qu'il se trouve dans l'Abissinie, aucun ne dit en avoir vu, d'où l'on peut naturellement conclure qu'il y est aussi rare que les éléphans y sont nombreux (*).

On

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 87.

(*) Il y en a qui prétendent que le P. *Gaspar S[illegible]* & *Covarruvias* & plusieurs autres l'ont confondu avec l'*Abada* ou *Bada*, dont le P. *Jean dos Santos* fait tant mention. L'Abada est de la grandeur d'un poulain de deux ans, & a deux cornes placées fort différemment, l'une sur le devant de la tête, longue de trois ou quatre palmes, noire ou d'un brun obscur, égale, fort pointue, & la pointe même tant soit peu relevée : l'autre corne est sur le derriere de la tête, mais moins longue & moins grosse que la premiere. On dit que des os de l'Abada réduits en poudre, & mêlés avec de l'eau, se fait un cataplâme merveilleux contre toute sorte d'abcès, qu'il attire le venin au dehors, & guerit la plaie qu'il a faite (1).

(1) *Le Grand* Diss. sur la Côte Orient. d'Afriq. p. m. 290, 291.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

Lions.

On y trouve quantité de Lions, qui sont beaucoup de ravages & sont fort dangereux. Il y en a de plusieurs sortes, & sur-tout de ceux qu'on nomme Royaux. Comme ils font beaucoup de désordre parmi le gros bétail, les Abissins sont fort industieux & hardis à les détruire, & les attaquent même avec leur zagaie ou leur dague (*a*); car quelque féroce que soit le lion, ce noble animal n'attaque guere l'homme, à moins qu'il ne soit attaqué ou fort pressé de la faim. Ils sont si grands qu'il s'en est trouvé qui avoient huit coudées de long entre le col & la queue (*b*). Il y en eut entre autres un en 1630 dans le Royaume de Tigré proche de Maegoga, qu'un Berger tua en rase campagne d'un coup de dard. Cet animal féroce étoit descendu des montagnes tout couvert du sang de ceux qu'il avoit déchirés. Le Berger l'apperçut de loin qui venoit à lui, il profita du tems pour creuser un grand trou en terre, & quand il fut à portée il lui lança son dard avec tant de force qu'il lui perça l'épaule. Le monstre après avoir fait de grands rugissemens & couru de côté & d'autre, tomba heureusement dans le trou, où le victorieux Pâtre l'acheva avec beaucoup de risque & de difficulté & aux dépens de plusieurs grandes blessures qu'il reçut (*c*). Nous ne parlerons point des tigres, des léopards, des loups, des renards, des diverses especes de singes, & des autres animaux féroces, qui quoiqu'en grand nombre & très-nuisibles, n'ont rien de particulier qui les distingue de leurs semblables dans tous ces Pays chauds. Plusieurs Ecrivains Portugais assurent qu'on a vu en quelques endroits d'Abissinie la fameuse Licorne, entre autres dans le Royaume de Damot & dans la Province des Agaus, deux Pays couverts de bois; mais ils disent que cet animal passe si vîte d'un bois à un autre, qu'on n'a pas eu le tems de l'examiner, bien moins de tirer dessus, ce qui n'a pas empêché qu'ils n'en ayent fait la description, que nous ne répéterons point, renvoyant le Lecteur à ce que nous en avons dit ailleurs (*d*).

Le Mulet sauvage.

Le Mulet, ou, comme d'autres l'appellent faussement, l'Ane sauvage, & que les Abissins nomment *Zeura* ou *Zecora*, se trouve aussi dans l'Empire, mais comme nous en avons fait la description dans un autre endroit (*e*), nous nous contenterons de dire que les Galles sont à-présent maîtres du Pays, où il s'en rencontre le plus; on l'estime néanmoins si fort à cause de sa figure, de sa couleur & de ses belles rayes, que c'est un présent que les Rois & les Empereurs trouvent dignes d'eux, d'autant plus qu'on dit qu'ils sont aisés à apprivoiser, bien-que naturellement sauvages. Un Maure des Indes paya d'un deux-mille sequins pour le mener au Grand-Mogol (*f*).

L'Ane sauvage.

On a souvent confondu l'Ane sauvage avec le *Zecora*, quoiqu'il soit fort différent; il a des cornes & les pieds fendus comme le cerf, il a une raye blanche qui lui descend le long des hanches & de la cuisse jusqu'au genou; le poil cendré & fort rude, sa chair est délicate & on la mange. Il y a encore un autre animal d'un poil bai brun, fort couvert & fort doux; il a les jam-

(*a*) *Lobo* l. c. p. 86.
(*b*) *Ludolph.*
(*c*) Voyag. des Jésuites L. I. C. 7.
(*d*) Voy. L. XX. Ch. I. Sect. I.
(*e*) Ibid.
(*f*) Voyag. des Jésuites, l. c. *Ludolph* &c.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes, &c. d'Abissinie.

jambes de derriere beaucoup plus courtes que celles de devant, & court plus vîte que le cerf. Nous terminerons cet article des animaux sauvages par la description d'un animal fort singulier, que nous rapporterons dans les propres termes de l'Auteur. „ Cet extraordinaire animal, ainsi qu'il „ l'appelle, n'est pas plus gros qu'un de nos chats, il a une face d'homme „ avec une barbe blanche, & la voix plaintive; il se tient toujours sur un „ arbre, & ils m'assurerent qu'il y naît & y meurt. Il est si sauvage, qu'il „ n'est pas possible de l'apprivoiser; quand ils en ont pris quelqu'un pour é- „ lever, tout leur soin n'a pu l'empecher de mourir de chagrin; ils en tire- „ rent un en ma présence, mais il se cramponna à une branche avec ses pat- „ tes, & mourut quelques jours après (*a*)."

Le Crocodile & l'Hippopotame.

Parmi les amphibies le Crocodile & le Cheval marin ou Hippopotame sont les plus grands & les plus dangereux pour les hommes & les betes. Le Nil est en quelque façon leur séjour naturel & leur berceau, ils en sortent pour faire des excursions dans les terres voisines, & tuent tout ce qu'ils trouvent en leur chemin; mais comme ils sont aussi communs en Egypte, & que nous avons deja fait la description du premier nous y renvoyons (*b*).

Description du second.

L'Hippopotame est de la taille de deux grands chevaux; il a la tete grosse comme trois tetes de bœuf, les jambes courtes, la corne des pieds de devant fendue en cinq, celle de derriere en quatre, la peau brune, très-épaisse & très-dure; la gueule très-fendue, beaucoup de dents, & de la mâchoire d'embas sortent quatre dents longues de deux palmes; deux de ces dents sont droites, & deux sont recourbées, comme les defenses d'un Sanglier. Quelques-uns lui en donnent autant à la mâchoire supérieure, mais sans fondement, à-moins que ceux d'Abissinie ne différent à cet égard de ceux d'Egypte & des autres Pays (*c*). Il n'a du cheval que la tête, sur le devant est une raye blanche qui lui tombe entre les narines, & il a sur le front une maniere d'étoile. Il se tient le jour dans l'eau & la nuit il va paître, attaquant tout ce qu'il rencontre; comme il est lourd & pesant, & qu'il a le pied large, il gâte encore plus de grain qu'il n'en mange; & tel que l'éléphant il dévore non seulement, mais foule l'herbe, le froment, les plantes, les racines, le bled de Turquie, & tout ce que les pauvres habitans ont semé pour leur subsistance; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il étouffe les hommes & les betes avec ses jambes, & en boit seulement le sang, laissant le corps pourrir ou servir de proie aux crocodiles & aux autres animaux feroces (*d*). Il est si peureux qu'il fuit dès qu'il voit quelqu'un; il craint sur-tout le feu, mais il est hardi dans l'eau, attaque les Barques & souvent les renverse; les femelles sont sur-tout à craindre, quand elles ont un poulain; alors elles se séparent & vont seules avec leur poulain. En d'autres tems elles sont avec les mâles. Il n'y a point d'animal aussi jaloux que celui-là; on trouve un cheval marin avec plusieurs cavales, comme un coq avec plusieurs poules, mais jamais deux mâles ensemble. Cet animal est fort sujet à la goutte-crampe. Lorsqu'il en est attaqué, il se couche sur le ventre, mettant son pied gauche de devant sous

(*a*) *Poncet*, p. 66.
(*b*) Hist. Univ. T. I.
(*c*) *Ludolf* L. I. C. 11. *Maillet*, *Lobo*.
(*d*) *Ibid.* Idem *Maillet* T. II. p. 126.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

sous lui, & ses douleurs sont si aigues qu'il n'a pas la force de se défendre. On le tue pour avoir ses dents, qui sont plus blanches, & conservent mieux leur blancheur que le plus bel ivoire. On tient que la corne de son pied gauche est un souverain remede contre la mélancolie. On met à profit la peau, la graisse, les os & presque tout ce qui en vient. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il a la peau épaisse de deux doigts, & à l'épreuve de toutes les armes, il n'a qu'un très-petit endroit au front où il peut être blessé. On dit que la peau d'un seul fait la charge de quatre chameaux. Un homme debout dans le ventre de cet animal, ne peut toucher le dos avec la main. Ni les Nubiens, ni les Abissins, ni d'autres n'en ont jamais pris en vie, on n'a aussi jamais pu découvrir aucun animal qui soit son ennemi déclaré, comme l'Ichneumon l'est du Crocodile, l'Espadon de la Baleine, & l'Ibis du Serpent volant. Mais cela ne prouve pas néanmoins que la Providence ne lui en ait point donné, quoiqu'on ne le connoisse pas encore. Voilà qui suffit pour donner une idée de cet horrible monstre, qui a la voix terrible, & fait dit-on trembler la terre quand il mugit (*a*).

Lézard aquatique. Nous n'ajouterons que le Lézard aquatique, que les Abissins appellent *Angueg*, & les Italiens *Caudiverbera*, à cause de la force & de la souplesse de sa queue, avec laquelle on dit que cet animal casse d'un seul coup la jambe à un homme, quoiqu'il ne soit guere plus grand, mais moins gros, qu'un chat. Il a la peau douce & sans poil, & quelque chose d'effrayant à le voir : il se nourrit d'herbe quand il vient à terre. Le *Gregoire* de M. *Ludolph* lui donne la figure d'un dragon; il n'explique point ce qu'il entend par-là (*b*).

Poissons. La Torpille. On trouve quantité de Poissons de différentes especes dans les lacs & les rivieres, dont nous parlerons dans la Section suivante. Nous ne parlerons ici que d'un seul à cause de ses qualités singulieres, c'est la célebre Torpille, que l'on pèche souvent dans les uns & les autres. On dit que ce poisson est si froid naturellement, qu'il engourdit ceux qui le touchent seulement, aussi les Abissins s'en servent-ils pour tempérer l'excessive chaleur que leur causent quelquefois les fievres ardentes qui sont si fréquentes dans la plupart des lieux de l'Empire; ils ne font que toucher la Torpille. Il y en a qui croient que ce remede seroit bon pour la goutte, mais il seroit un peu dangereux d'en faire l'expérience; les Abissins l'appliquent dans les fievres tierces & quartes; mais cela cause des douleurs si violentes dans tous les membres du patient, qu'il faut le lier pendant l'opération : ils sont même assez superstitieux pour croire que ce poisson a la vertu de chasser les démons (*c*). Mais pour ce qui est de l'engourdissement, plusieurs Missionnaires Portugais en ont parlé d'expérience; ils ajoutent que la douleur qui suit l'attouchement ne dure qu'un moment, mais qu'elle est insupportable (*d*).

Oiseaux. Ce seroit fatiguer le Lecteur, que d'entrer dans le détail de tous les oiseaux différens dont l'Abissinie abonde, & même de ceux qui lui sont parti-

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *Maillet* &c.

(*b*) *Ludolph* L. I. C. 11. *Tellez*, *Dapper*. Vid. & *Bochart* Hieroz. L. IV. C. 3.

(*c*) *Ludolph*, ubi sup. *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*.

(*d*) Les mêmes. *Codign.* L. I C. 11.

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

ticuliers. Parmi ces derniers, voici quelques-uns de ceux qui ſont le plus dignes d'attention. Il y a l'*Autruche*, l'oiſeau le plus gros & le plus mal-bâti qu'il y ait ; il ne peut à-la-vérité ſe ſervir de ſes ailes pour voler, mais elles ſont ſi fortes qu'à leur faveur & par le mouvement de ſes pieds, il court plus vîte que le cheval le plus agile. Nous avons donné ailleurs une deſcription de cet oiſeau & de la maniere de le prendre, auſſi-bien que de l'*Ibis*, qui détruit un nombre infini de ſerpens volans, qui infeſtent le Pays en de certaines ſaiſons de l'année, & qui en feroient bientôt un déſert, ſi la Providence n'y avoit pourvu par le moyen de cet oiſeau bienfaiſant (*a*). Il appartient proprement à l'Egypte, mais il n'eſt pas moins utile à l'Abiſſinie pour la délivrer de ce terrible fléau : auſſi le nomme-t-on dans la langue d'Amhara, mangeur de ſerpens.

L'Autruche. L'Ibis.

Le Pipi.

Le *Pipi*, ainſi nommé parcequ'il répete ſans ceſſe ces deux ſyllabes, a un inſtinct admirable pour indiquer aux chaſſeurs le gibier ; il ne les quitte point, qu'ils ne l'ayent ſuivi à l'endroit où il ſe tient ; mais ils doivent prendre garde de ne le ſuivre que bien armés, car il les mene ſouvent à quelque animal féroce, ou à quelque monſtre, ainſi que cela arriva une fois à un ami de M. *Ludolph*, du Royaume de Tigré, qu'un Pipi conduiſit à un arbre ſur lequel il y avoit un ſerpent prodigieux, qui l'obligea de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu (*b*). Cet oiſeau extraordinaire ſe nourrit principalement du ſang ou de la chair des animaux, qu'on tue ainſi ſur l'indication qu'il en fait. L'*Abagun*, ou l'Abbé pompeux, eſt en quelque façon particulier à l'Abiſſinie, car il ne ſe trouve nulle part ailleurs, ſinon au Pérou. Il a ſur la tête, au-lieu de crête, une corne courte, mais large, ronde & ouverte par le bout en guiſe de mitre (*c*). Le *Feitan Favez*, ou Cheval du Diable, paroît un homme armé de plumes ; il marche avec une grande majeſté, & court avec beaucoup de vîteſſe, mais quand il eſt pourſuivi de près, il ſe ſert de ſes ailes & s'envole. Il eſt de la grandeur d'une cicogne, mais il eſt mieux fait & plus beau. Les oiſeaux qu'on appelle *Cardinaux*, ſont encore très-beaux & naturels à l'Abiſſinie, ils ont le plumage très-fin & d'une très-belle couleur d'écarlate, excepté le ventre, qui paroît d'un velours le plus noir que l'on puiſſe voir. Il y a auſſi une eſpece de *Roſſignols* tout blancs, qui ont une queue de la même couleur & longue de deux palmes ; il ſemble, lorſqu'ils volent, que ce ſoit une queue de papier qu'on leur ait appliquée (*d*).

L'Abagun. *Le* Feitan Favez. *Le* Cardinaux. *Les* Roſſignols.

Autres Oiſeaux ; le Moroc.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions faire l'énumération de tous les Oiſeaux ſauvages & domeſtiques qui ſont communs à l'Abiſſinie avec l'Europe, mais qui les ſurpaſſent la plupart pour la beauté, le goût & la grandeur. Par exemple, on dit que les Perdrix ſont groſſes comme des chapons (*e*), qu'il y en a de trois ſortes, & de quatre ou cinq eſpeces de Tourterelles & de Pigeons, & d'autres volatiles. Nous terminerons donc cet article par un Oiſeau qui eſt particulier au Pays & d'une ſinguliere utilité, c'eſt le *Moroc* ou Oiſeau de miel, ainſi nommé parce qu'il a un inſtinct tout par-

(*a*) *Ludolph L.* I. C. 12. § 8.
(*b*) *Idem* ibid. § 12.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 88.
(*d*) *Idem*. p. 89.
(*e*) *Ibid*.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.

particulier pour découvrir le miel des abeilles, dont il y a une infinité en Ethiopie & de différentes especes. Les unes sont comme domestiques & font leur miel sous les ruches, les autres le font dans le creux des arbres, & quelques-unes dans des trous sous terre, qu'elles ont soin de bien nettoyer, & de si bien boucher qu'on ne peut les trouver que difficilement, quoiqu'ils soient ordinairement sur les grands chemins. Le miel que les Abeilles font sous terre est aussi bon que celui des ruches, mais un peu plus brun. Lorsque le Moroc a découvert un de ces trous, il vient se mettre sur les chemins, tremousse des ailes, chante dès qu'il voit quelqu'un; s'il s'apperçoit qu'on le suit, il voltige d'arbre en arbre jusqu'à ce qu'il soit au lieu où est le miel. Là il change de ramage, & chante mélodieusement. L'Abissin découvre le miel, le prend, & ne manque jamais d'en laisser une partie à cet oiseau, dont le miel fait la principale nourriture. Les Abeilles de cette derniere espece sont celles dont il y a le plus; on dit qu'elles n'ont point l'aiguillon que le sage Créateur a donné aux autres, & que c'est ce qui fait qu'elles cachent leur miel sous terre; la cire en est beaucoup plus blanche & plus propre aux usages de la Chirurgie, & le miel meilleur pour ceux de la Médecine; l'une & l'autre sont un trésor qui ne coûte aucune peine aux Abissins (*a*). Cette abondance de miel & les nombreux troupeaux de Vaches qu'on nourrit, peuvent mériter à l'Abissinie le même nom qu'à la Palestine, on peut l'appeller un *Pays de miel & de beurre.*

Sauterelles.

Ce qui contrebalance ces avantages & les autres dont nous avons parlé, c'est qu'il est sujet à quantité d'Animaux nuisibles, tels que des serpens & des insectes qui ne font pas moins de mal, outre les Bêtes féroces, dont nous avons fait la description. On peut mettre au premier rang, ces essaims de sauterelles qui ruinent souvent en peu de tems des Provinces entieres, & dont un Prophete (*b*) décrit si énergiquement les ravages en ces termes: *le feu dévore devant sa face* (de ce Peuple) *& derriere lui la flamme brûle: le Pays étoit avant sa venue comme un jardin d'Heden, & après qu'il sera parti il sera comme un désert de désolation, & même il n'y aura rien qui lui échappe.* Comme l'Abissinie est fort montagneuse, elle est d'autant plus propre à les multiplier, aussi viennent-elles en si grande quantité, que quand elles volent elles cachent le Soleil comme feroit un épais nuage, & couvrent toute la terre. Elles ont les dents si fortes, qu'elles dévorent non seulement l'herbe jusqu'à la racine, les bourgeons & les feuilles des arbres & des buissons, mais aussi le bois des petites branches, & même l'écorce des plus grands arbres, laissant sur tout ce qu'elles ont touché une mauvaise odeur de brûlé, selon la description du Prophete, comme si le feu y avoit passé, ensorte qu'on se ressent quelquefois des tristes effets de leur passage pendant deux ou trois ans. Elles ravagent ordinairement, en passant de lieu en lieu, jusqu'à la St. Michel, qui se célebre en Ethiopie au mois de Novembre; alors il commence à soufler un vent d'Ouëst, qu'il les pousse toutes sur les bords de la Mer Rouge, où elles crevent (*c*). Il seroit inutile de nous étendre davantage à en faire la description, ayant menacé il n'y a que peu d'années nos

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph*, *Lobo &c.*
(*b*) *Joël. II.* 3.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 102. *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph L. I. C.* 13.

nos Isles d'une irruption. Dieu veuille qu'elles n'en approchent jamais davantage! car si elles le faisoient, nous serions bientôt réduits à un état plus triste que les Abissins & les autres Peuples d'Afrique, qui ont trouvé moyen de tirer de ce terrible fléau une nourriture délicieuse (*). Avec cela les ravages qu'elles font sont si affreux & si généraux, qu'ils dépeuplent des Royaumes & des Provinces, les habitans étant obligés de quitter tout pour aller chercher dequoi vivre; ils ont alors plus l'air de spectres que d'hommes, n'ayant que la peau & les os, & pouvant à peine se traîner ou parler. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que cette famine est ordinairement suivie de quelque maladie pestilentielle (a), aussi dangereuse que celles dont nous avons parlé, qui sont causées par les eaux croupissantes après les grandes pluies.

Section III. Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.

D'ailleurs l'Abissinie a sa bonne part de serpens, de reptiles, d'insectes & d'autre vermine, qui s'attaquent aux hommes, aux animaux & aux fruits de la terre. Nous avons déja parlé de quelques-uns des serpens & d'autres bêtes venimeuses, aussi bien que des plantes salutaires que la Providence a placées-là pour servir d'antidote. Nous ne pouvons rien ajouter qui mérite l'attention du Lecteur, ces animaux étant d'ailleurs semblables à ceux qui se trouvent en d'autres Pays, & dont nous avons parlé dans le cours de cette Histoire.

SECTION IV.

Section IV. Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.

Nations différentes qui habitent dans l'Empire d'Abissinie, *leur Couleur, leurs Traits, leur Génie, leur Caractere, leurs Arts, leurs Métiers & leurs Occupations, leurs Habillemens, leur Nourriture, & leurs autres Coutumes.*

Peuples qui habitent l'Abissinie.

APRÈS avoir fait connoître le Climat & le Terroir de l'Abissinie, aussi bien que ses productions & les animaux qu'on y trouve, nous passons naturellement à la description des Peuples qui l'habitent, que pour les mieux distinguer, nous diviserons ici en général, en Chrétiens, Juifs, Mahométans & Paiens, sans entrer néanmoins dans le détail touchant leurs différentes Religions, qui trouvera mieux sa place dans une autre Section.

Chretiens.

Par les *Chretiens* nous n'entendons pas seulement ceux qui sont de l'Eglise d'A-

(a) *Ludolph*, ubi sup.

(*) Il paroît qu'ils ont différentes manieres de les détruire & de les apprêter. Aussitôt qu'ils les apperçoivent de loin, tout le Pays se met en armes, ils les tuent avec un bois plat ou un cuir, assez semblable à celui dont les Bouchers se servent pour les mouches, mais plus grands & plus larges à proportion; & comme elles volent à gros essaims, la terre en est bientôt couverte, dont les habitans font des monceaux de la hauteur de trois ou quatre pieds. Ils mettent le feu aux uns, qui brûle les jambes & les ailes, & grille le corps; c'est un mets si délicat pour eux, qu'après s'en être bourrés, ils salent le reste & le gardent. D'autres se contentent de les sécher au Soleil, les broient, & en font une bouillie, mais qui est de mauvais goût & a une méchante odeur, selon un de nos Auteurs qui en avoit goûté (1): ce qui vient sans doute de ce qu'ils les gardent trop longtems, mais pour pallier la chose, ils disent qu'ils n'en mangent que par la dévotion qu'ils ont à *Jean Baptiste*, qui vivoit de sauterelles & de miel sauvage.

(1) *Lobo* T. I. p. 108.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

d'Abissinie qui sont les principaux Naturels du Pays, mais sur-tout ceux que les Missionnaires de l'Eglise Romaine ont attirés à leur Communion, & qui continuent à y adhérer: on dit qu'il y en a encore un grand nombre dispersés par-tout, nonobstant les violentes persécutions excitées contre eux & contre leurs Ministres (*a*).

Juifs.

Les *Juifs* sont établis dans l'Empire de tems immémorial, sans parler de ceux qu'on dit qui y vinrent de la Palestine sous *Menelech*, le fils qu'on prétend que la Reine de Séba eut de *Salomon*, dont nous parlerons dans la suite. Ils se regardoient comme originaires du Pays, & ils étoient établis dans les Royaumes de Dambée, de Vegora & de Semen, où ils se maintinrent pendant plusieurs siecles, dans quelques-unes des montagnes les plus difficiles & les plus rudes, jusqu'à ce qu'ils en fussent enfin chassés par l'Empereur *Susneus*, qu'on appelle communément Sultan *Segued*. Plusieurs de ces anciens Juifs embrasserent le Christianisme dès les premiers tems qu'il s'y établit, ce qui en diminua considérablement le nombre. Depuis ce tems-là les incursions des Galles en ont fait périr beaucoup, & les autres, se voyant traités durement par l'Empereur, se sont retirés ailleurs: d'autres ont été contraints de se faire Chrétiens, & vivent assez bien des métiers qu'ils exercent, les uns sont Tisserands, d'autres font des dards, des javelines, des charrues & d'autres instrumens d'Agriculture & de Guerre, car ils passent pour les meilleurs ouvriers de l'Empire pour ces sortes d'ouvrages: le tout ensemble a fort diminué du nombre qu'ils étoient dans le douzieme siecle (*b*) ; ceux qui restent encore sont obligés la plupart de demeurer dans quelques-uns des endroits les plus rudes & les plus montagneux du Pays. Leur extrême misere n'a pu néanmoins leur faire oublier leur ancienne distinction en Caraïtes & Talmudistes, au contraire ils sont plus animés que jamais les uns contre les autres (*).

Grand nombre de Mahométans.

Après les Juifs viennent les *Mahométans*, qui sont en quelque façon répandus dans tout l'Empire, en si grand nombre que l'on compte qu'ils font le tiers des habitans de l'Abissinie, mais ils vivent en paix & en bonne intelligence avec les Chrétiens, avec lesquels ils sont mêlés par-tout. Plusieurs s'appliquent à la culture des terres, & sont Fermiers; mais ceux qui brillent le

(*a*) De his vid. *Tellez*, *Almeyda*, *Alvarez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Codigno*, *Jarric*, *Dam. de Goes*, *le Grand* &c.

(*b*) Les mêmes & Voyag. de *Benjamin de Tudele.*

(*) On dit qu'il y a une troisieme sorte de Juifs, qui habitent en quelques endroits sur les frontieres d'Abissinie, entre ces frontieres & les Caffres, qui occupent les bords du Nil. Ils ne reconnoissent point l'Empereur, & forment une espece de République. On croit qu'ils sont descendus ou de ceux que les Rois d'Assyrie & de Babylone emmenerent en captivité, ou de ceux qui se disperserent dans toutes les parties du Monde, ou de ceux que *Tite Vespasien* fit vendre après la ruine de Jérusalem. Aussi n'ont-ils jamais été incorporés avec ceux qui vinrent en Abissinie sous *Menelech*, fils de *Salomon*, mais on les regarde comme étrangers, & jusqu'à aujourd'hui on leur donne ce titre, car les autres les appellent *Salaxa*, c'est-à-dire étrangers ou bannis. Ils ont leur Bible en Dialecte Talmudique dans leurs Synagogues, mais ils font le Service avec plus de négligence & de malpropreté encore, s'il est possible, que les autres (1).

(1) *Ludolph* L. I. C. 14. Voyag. des Jesuites L. I. C. 8.

le plus & qui gagnent le plus de bien sont les Marchands; car depuis que les Turcs ont enlevé aux Abissins les ports qu'ils avoient sur la Mer Rouge, ils ne permettent plus aux Chretiens d'y venir négocier, desorte que tout le commerce est entre les mains des Mahométans; c'est eux qui y transportent l'Or & les autres marchandises, qu'ils échangent pour des Soieries, des Etoffes, & d'autres marchandises, qu'ils débitent fort cher aux Abissins, & comme ils n'ont pas la conscience fort délicate, ils font de si gros gains avec les Chretiens, qu'ils deviennent bientôt extraordinairement riches aux dépens de ceux-ci qu'ils appauvrissent (*a*). On verra en son lieu comment le Mahométisme s'est introduit dans ce Pays, & nous avons eu fréquemment occasion de remarquer dans le cours de cette Histoire combien cette Religion, si elle mérite ce nom, est propre à inspirer à ses Sectateurs un mépris tout particulier pour toutes les autres, & à les porter à en agir avec une hauteur & une tyrannie extraordinaire envers les autres Nations, partout où ils sont les maîtres. Quoique les fréquentes tentatives que les Empereurs Turcs ont faites pour conquérir ce vaste & beau Pays, ayent jusqu'à-présent été en grande partie sans succès; il est néanmoins à craindre que s'étant rendus maîtres de leurs Ports & de leur Commerce, emparé de tant de Provinces qui y confinent, & ayant introduit leur Religion non seulement dans la plupart des Royaumes voisins, mais aussi dans toutes les parties de l'Empire, tout cela ensemble ne leur fournisse un jour malheureusement les moyens de rendre les Abissins esclaves: d'autant plus que l'ignorance & l'indolence du Clergé d'Abissinie, leur dépendance du Patriarche d'Alexandrie, qui est sujet & fréquemment créature de la Porte, & qui y envoye souvent les Métropolitains les plus incapables de gouverner cette Eglise chancelante, contribuent encore beaucoup à la propagation du Mahométisme.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Gentils.

Les *Gentils*, qui occupent diverses parties considérables de l'Empire, sont principalement les Galles, dont nous avons déja parlé. L'Empereur ayant permis à quelques-unes de leur Tribus de s'établir dans ses Etats pour s'en servir contre ceux de la Nation qui lui en ont enlevé une si grande partie, elles sont presque toujours en guerre avec lui. Il y a encore les Agaus, qui sont établis dans les Royaumes de Bagameder & de Goiam; les terres qu'ils occupent dans le premier, & que l'on appelle *Lasta*, sont si montagneuses, si rudes, & si remplies de pas inaccessibles, qu'on n'a jamais pu les subjuguer, & qu'ils se sont maintenus contre toutes les forces de l'Empereur. Ceux du Royaume de Goiam occupent aussi un grand terrein, d'environ vingt lieues en longueur sur sept ou huit en largeur, qui est aussi très-rude & montagneux, quoiqu'il ne ressemble point au Lasta. Il est divisé en vingt Cantons, qui ont chacun leur Chef particulier; ces Peuples sont robustes, féroces, & ont leurs habitations le long des bords du Nil. Leurs montagnes fournissent des vivres en abondance, elles sont couvertes de Forets épaisses, & de Bambous, qui sont si serrés, qu'ils leur servent de remparts & de retranchemens contre leurs ennemis. Ils y font des chemins si etroits, & qui font tant de tours & de detours, qu'on les prendroit

(*a*) *Tellez*, *Alvarez*, *Ludolph* &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'*Abisſinie *&c.*

droit pour un vaſte Labyrinthe. C'eſt dans ces lieux qu'en tems de guerre ils ſe retranchent à une lieue environ de l'entrée, qu'ils ont ſoin de fermer, auſſi-bien que toutes les avenues, par des abbatis d'arbres. Ils nomment ces haliers *Scutes* ou *Secutes*; & comme ils connoiſſent parfaitement tous ces chemins ils en ſortent comme autant de bêtes ſauvages, & preſque avec la même férocité, & viennent fondre ſur ceux qui les attaquent, & font un terrible carnage parmi eux avec leurs fleches (*a*). Mais outre ces eſpeces de retranchemens les Agaus ont leurs *Fartatas* ou Cavernes, ſoit dans les rochers, ſoit ſous terre; on croit qu'elles ont été creuſées par la Nature, mais que ce ſoit ſon ouvrage, ou celui de l'Art & du travail, elles ſont également fortes & de difficile accès; l'entrée en eſt fort étroite, mais l'intérieur eſt ſpacieux & commode, & dans quelques-unes il y a de bonnes ſources pour eux & pour leurs troupeaux. C'eſt-là qu'ils ſe retirent ordinairement en tems de guerre, ils s'y tiennent avec leurs familles & leurs beſtiaux, & y ſerrent leur millet, leur orge & leurs autres grains, tant que l'ennemi eſt ſur leurs frontieres: ils font quelquefois des ſorties à travers les ſentiers tortueux qu'ils ont pratiqués, & il eſt preſque impoſſible de les pourſuivre dans tous ſes détours & de parvenir à leurs retraites.

Nous ne ſavons que très-peu de choſe ſur leur Religion, s'ils en ont une, ſinon qu'ils ont un grand nombre de coutumes ſuperſtitieuſes, & que ceux du Royaume de Goiam pratiquent une eſpece de Sorcellerie (*). Ils ont beaucoup de miel dont ils font une liqueur agréable, & de nombreux troupeaux dont le lait & la chair leur ſervent de nourriture, vivant aſſez de la même maniere que les Galles. Leurs habits ſont des peaux d'animaux, qu'ils battent avec de gros bâtons, juſqu'à ce qu'ils les ayent rendues minces & flexibles; hommes & femmes ſe les mettent ſur le corps & les attachent à la ceinture, ſans autre habillement. Ils ſont communément fort baſanés, mais pas tout-à-fait noirs comme les Negres; la plupart ſont grands, bien faits, robuſtes & guerriers; mais ils ne ſont nullement avides de pillage comme les Galles & quelques autres de leurs voiſins; ils vivent contens dans leurs ter-

(*a*) Voyag. des Jéſuites, L. I. C. 8. L. III. C. 5. *Ludolph* &c.

(*) Le P. *Lobo* (1) rapporte que du haut de la montagne de Guix, ſur le penchant de laquelle ſont les ſources du Nil, s'éleve une eſpece de tertre, que les Agaus idolâtres ont en grande vénération. Leur Prêtre les aſſemble-là tous les ans, & y ſacrifie une vache, dont on jette la tête dans une des ſources du Nil. Cette Cérémonie faite, chacun immole une ou pluſieurs vaches, ſelon ſes biens & ſa dévotion; on en mange la chair comme une choſe ſacrée. Il s'eſt déja fait des os de ces vaches deux montagnes aſſez hautes, qui attirent tous les oiſeaux du Pays, ce qui prouve aſſez que ces Peuples ont toujours adoré le Nil, & l'adorent encore comme une Divinité. Les ſacrifices achevés, le Prêtre s'oint tout le corps de ſuif & de la graiſſe des vaches, & va s'aſſeoir dans une chaiſe de paille, ſur le haut & au milieu du bûcher qu'on a préparé. On y met le feu & le bûcher ſe conſume, ſans que ce Prêtre en ſoit offenſé, ni que le ſuif fonde ou dégoutte en aucune maniere. Tant que le feu dure le Prêtre prêche les aſſiſtans, & les confirme dans leur aveuglement. Le bûcher conſumé, & le diſcours fini, il n'y a perſonne qui ne faſſe de grandes aumônes au Prêtre, ce qui eſt la fin & le fait de cette mommerie. REM. DU TRAD.

(1) *Lobo* T. I. p. 134.

terres, plus soigneux de les garantir de toute invasion, que portés à attaquer celles des autres (*a*): c'est par ce moyen qu'ils se sont trouvés en état de se défendre contre les brigandages des Caffres d'un côté, & contre les forces de l'Empereur d'Abissinie de l'autre, depuis un tems immémorial. Il est vrai qu'ils ont depuis été forcés de céder à la supériorité des armes de Sultan *Segued*, Prince belliqueux, qui les réduisit non seulement sous son obéissance, mais les obligea à embrasser le Christianisme vers l'an 1614, comme nous le verrons dans la suite. Nous ne dirons rien des Gafates, & de quelques autres Nations Paiennes répandues en d'autres Provinces de l'Empire, dont nos Auteurs ne rapportent guere que les noms, & la part qu'elles ont eu à quelques guerres & à d'autres événemens dont ils parlent dans leur Histoire, sans aucune autre circonstance digne d'attention.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Langage. Langue Savante.

On doit naturellement juger que parmi tant de Nations différentes, & dans un si grand nombre de Provinces & de Royaumes, il doit y avoir aussi une fort grande variété de Langues, dont la plupart nous sont entierement inconnues. Les Juifs qui restent encore parlent une espece d'Hébreu, mais qui est aussi corrompu que leur Religion & leurs Mœurs. Les Maures parlent Arabe avec toute la pureté possible. Chaque Nation, Province, & presque chaque Canton a son dialecte particulier. La Langue de la Cour, & de tous les gens polis est celle du Royaume d'Amhara, que l'on parle plus ou moins correctement dans les autres Provinces (*b*). Celle du Royaume de Tigré approche le plus de l'ancien Ethiopien, qui a cédé à la Langue d'Amhara, lorsque la Famille Zagéenne s'est éteinte, quoiqu'elle eût été de tems immémorial la Langue courante de l'Empire. L'ancien Ethiopien conserve néanmoins son ancienne dignité, & l'on s'en sert non seulement dans les Livres de Religion & de Sciences, dans les Lettres Patentes de l'Empereur & dans les Regitres publics, mais aussi dans les Liturgies & dans le Service Divin. Mais nous n'en dirons rien en ayant parlé aussi amplement que les bornes que nous devons nous prescrire le permettoient; on peut voir ce que nous avons dit de son Alphabet & de sa ressemblance avec l'Hébreu, le Syriaque & les autres Langues Orientales, & l'on peut consulter sur-tout M. *Ludolph*, qui a approfondi ce sujet (*c*).

Ils nomment encore ces Caracteres & cette Langue *Leshona Geez*, ce qui signifie la Langue savante, dont l'usage est constant; c'est celle dans laquelle sont écrits leurs Livres sacrés & profanes, & qui est entendue de tous les Evêques & les Ecclésiastiques, ou du-moins qu'ils doivent entendre; car la plupart des derniers croient en savoir assez, quand ils savent la lire, & faire les fonctions de leur Ministere où elle est en usage; à tous les autres égards eux & leurs premiers Prélats sont non seulement fort ignorans, mais encore très-ardens à rester tels; car ils croient qu'il est inutile & dangereux de disputer avec ceux des autres Communions & même de lire leurs Livres; qu'il suffit pour eux d'adhérer implicitement à tous les Dogmes & à toutes les Cérémonies de leur Eglise, comme nous le verrons plus particulierement quand nous parlerons de leur Religion. Quant aux Arts, aux Sciences & à ce que

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Tellez*, *Ludolph* &c.

(*c*) Hist. Univ. T. XII. p. 457 & suiv. *Ludolph*, L. XV. C. 1.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Portrait & Caractere des Abiſſins.

que nous appellont Belles-Lettres; il vaudroit autant les chercher parmi les Cafres & autres Africains ſauvages, que chez les Abiſſins.

A tous les autres égards les Auteurs Portugais & les autres parlent très-avantageuſement des Abiſſins en général, tant Eccléſiaſtiques que Laïques, à l'égard de leur perſonne, de leur esprit, de leur caractere & de leurs vertus morales. Ils ſont bien faits, quoique leur couleur naturelle ſoit brune & olivâtre; ils ont la taille haute & majeſtueuſe, les traits du viſage bien marqués, les yeux beaux, bien fendus, brillans & noirs, le nez bien pris, & nullement écraſé, les levres petites & les dents fort blanches (*), au-lieu que les habitans du Royaume de Sennaar ou de la Nubie ont le nez écraſé, les levres groſſes & épaiſſes, & le viſage fort noir (*a*). Pour ce qui concerne leurs qualités intérieures, il eſt certain qu'ils ſont d'un excellent naturel, & que leur inclination les porte naturellement à la piété & à la vertu, on trouve parmi eux beaucoup moins de vices qu'en beaucoup de lieux de l'Europe. En général ils ont dans leurs converſations mutuelles beaucoup de ſimplicité & beaucoup d'innocence par rapport à l'honnêteté des mœurs (*b*). Rien n'étoit plus oppoſé à leur naturel que la cruauté, & ils ſeroient apparemment demeurés tels ſi les Portugais ne les avoient irrités, deſorte qu'ils ont une grande averſion pour tous les Européens. Ils ont rarement des querelles entre eux; quand il en naît quelqu'une, & que les eſprits s'animent, comme cela arrive quelquefois, ſur-tout lorſqu'ils ont trop bû de vin ou de ſava, qui eſt une eſpece de biere faite de farine d'orge mêlée avec des drogues fortes; ils ne décident point leurs différends à la pointe de l'épée comme l'on fait en Europe, mais à coups de poing ou de bâton; quand leur colere eſt calmée par ce moyen, ou par la raiſon qu'ils ſont toujours prêts d'écouter, ils ſe ſoumettent d'abord à la déciſion d'un arbitre, ou portent l'affaire devant le Commandant ou Gouverneur du lieu. Ils plaident eux-mêmes leur cauſe, ſans Procureur ni Avocat, & ſans de longues écritures: quand l'Arbitre ou le Juge a prononcé, ils s'en tiennent fidélement à la ſentence, ſans chicane, murmure ou appel. Par ce moyen ils gagnent bien du tems, s'épargnent de la

(*a*) *Poncet* Voyag. d'Ethiopie. p. 99.

(*b*) *Guerreiro*, Relat. annuelle des ann. 1607 & 1608. p. 38.

(*) C'eſt le portrait qu'en font unanimemeut tous les Auteurs, & ce que l'on a vu d'une façon diſtinguée en la perſonne de *Saga-Chriſtos*, qui étoit Abiſſin & ſe diſoit fils du Roi *Jacob* tué dans une bataille contre *Suſneus* ou *Segued*, qui lui diſputoit la couronne. Ce Prince vint en France l'an 1653, & il fut reçu comme tel, & ſoit qu'il le fût ou non, ce qui a été fort conteſté, on convient qu'il étoit indubitablement Abiſſin, c'étoit un des beaux hommes qu'on pût voir. M. *Bochart*, qui l'avoit vu, a dit à *Ludolph*, que quand *Zaga-Chriſtos* ſe trouvoit parmi d'autres Princes, il les effaçoit tous par les graces de ſa perſonne & de ſa converſation (1). M. *Ludolph* & pluſieurs autres ont cru que c'étoit un Impoſteur, mais d'autres Savans judicieux n'ont point douté qu'il ne fût un Prince du Sang Royal d'Abiſſinie (2). Il mourut âgé de vingt-ſix ans à Ruel auprès de Paris; le portrait qu'en font tant de gens qui l'ont vu, ſuffit pour juſtifier que les Abiſſins ſont de beaux hommes, & qu'ils ne reſſemblent en rien aux Negres d'Afrique (3).

(1) *Ludolph* L. II. C. 7. § 7.

(2) *Renaudot*, cont. *Ludolph*. Vide & *Les étranges événemens du voyage de S. A. S. le Prince Zaga-Chriſt.* &c.

(3) *La Croze*. Chriſt. d'Ethiopie. p. 76, 77.

Section IV, *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

la dépenſe & du chagrin, & ſont bientôt débarraſſés des inquietudes qui accompagnent nos longues procédures (*).

Génie.

Ils ſont naturellement dociles, & portés à apprendre; ce fut une des principales raiſons qui les engagea à faire un ſi bon accueil aux Miſſionnaires Jéſuites à leur arrivée. Si les Sciences ne ſont pas cultivées davantage parmi eux, c'eſt plus faute de moyens que de capacité naturelle; d'autant plus qu'ils ſont tellement enfermés de tous côtés, qu'ils ne peuvent ſortir de leur Pays ſans courir de grands riſques, ni y recevoir des Etrangers par la même raiſon. Mais de tous les Abiſſins il n'en eſt point qui paſſent pour avoir plus de ſens, de génie, de courage, d'équité & d'autres vertus ſociales que les Narcéens, dont le Pays eſt une des dernieres conquêtes des Empereurs d'Abiſſinie, ce qui n'empêche point qu'ils n'ayent été depuis les plus fideles de leurs Sujets, comme nous l'avons remarqué plus haut.

Dévotion.

Tous les Abiſſins ſont naturellement Religieux juſqu'à la bigoterie & la ſuperſtition, fort aſſidus au Service Divin, très-dévots envers leurs Saints, qui ſont en grand nombre, & rigides obſervateurs de leurs Jeûnes & de leurs Carêmes (†). Ils témoignent beaucoup de reſpect & de modeſtie dans leur

(*) Cette heureuſe diſpoſition des Abiſſins en général eſt reconnue unanimement dans toutes les Relations, & même du P. *Tellez*, qui d'ailleurs eſt peu porté à en dire du bien. Il faut néanmoins excepter ceux du Royaume de Tigré, qui ſont ordinairement plus vindicatifs, ſur-tout en cas de meurtre; non ſeulement les plus proches, mais tous les parens du défunt, vivent pluſieurs années de ſuite en inimitié déclarée avec le meurtrier & ſa famille: c'eſt ce qu'ils appellent entre eux avoir du ſang, & rarement cela finit-il ſans qu'il y en ait beaucoup de répandu de part & d'autre. La vérité eſt, ſi nous devons en croire les Miſſionnaires, que les Abiſſins ſont légers, inconſtans, cruels, traîtres & vindicatifs, auſſi prompts à violer qu'à faire les ſermens les plus ſolemnels; à jurer fidélité à leurs légitimes Souverains & à ſe rebeller contre eux, tandis que ceux-ci ne ſont pas moins diſpoſés à pardonner les plus ſanglans affronts & les plus grands crimes, & à faire grace aux coupables. Mais l'accuſation la plus grave, & celle qui a donné lieu peut-être à toutes les autres, c'eſt qu'ils ont abandonné la communion de l'Egliſe Romaine, après l'avoir ſi promptement embraſſée (1); mais c'eſt ce dont nous parlerons en ſon lieu.

(†) Ils obſervent quatre Carêmes, comme l'Egliſe d'Orient: le grand, qui dure cinquante jours; celui de *St. Pierre* & de *St. Paul*, qui eſt de quarante jours, plus ou moins, ſelon que leur Pâque eſt proche: celui de l'Aſſomption de la Vierge, qui dure quinze jours, & celui de l'Avent qui eſt de trois ſemaines. Pendant tous ces Jeûnes ils s'abſtiennent d'œufs, de beurre, de fromage, & ne mangent ni ne boivent qu'après le Soleil couché, alors ils peuvent manger & boire juſqu'à minuit. Ils ſe ſervent d'huile au-lieu de beurre, & comme ils n'ont point d'oliviers ils tirent de l'huile d'une petite graine qui n'eſt rien moins que mauvaiſe.

Ils jeûnent avec la même auſtérité tous les Mécredis & tous les Vendredis, & ils font toujours leurs prieres ces jours-là avant que de commencer leur repas. Les Payſans mêmes quittent leur ouvrage, pour avoir le tems de s'acquitter de ce devoir avant que de rompre le jeûne. Perſonne n'eſt diſpenſé de jeûner, ni les vieillards, ni les jeunes gens, ni même les malades; à-la-vérité ils relâchent quelquefois de cette rigueur. Leurs enfans y ſont auſſi obligés dès qu'ils ont communié, ce qu'ils font d'ordinaire à dix ans (2).

Les Moines pouſſent encore le jeûne & l'abſtinence plus loin. Les uns ne mangent qu'une fois en deux jours de leur chetive pitance; d'autres ne mangent, dit-on, que les Dimanches, & paſſent le reſte de la Semaine en dévotions; il y en a qui ne mangent ni ne

(1) Voyag. des Jeſuites. L. I. C. 8.

(2) [illegible], [illegible]*meyda*, *Ludolph.* L. III. C. 6. & [illegible] &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

leur conduite, non seulement envers le Clergé, mais sur-tout dans leurs Eglises: ils n'y entrent jamais que pieds nuds, ce qui fait que le pavé est couvert de tapis, ou de quelque chose d'équivalent; jamais ils ne parlent haut ou à l'oreille, ni ne se mouchent, ni ne tournent seulement la tête. On leur refuse l'entrée de l'Eglise, s'ils négligent d'être propres sur leur corps & dans leurs habillemens. Peut-être ont-ils appris cela des Mahométans, qui sont mêlés avec eux, lesquels, quelque relâchés qu'ils puissent être d'ailleurs sur le reste, font paroître un très-grand respect dans leurs Mosquées.

Les Abissins ne vénerent pas moins les Reliques & les Images, dont ils ont une grande quantité dans leurs Eglises & dans leurs Oratoires domestiques, comme des Crucifix, des Portraits & des Statues de la Vierge *Marie* & de tous les Saints. Ils en portent même de petites images en guise d'ornement autant que par dévotion, & un présent de cette nature est plus estimé parmi eux qu'aucun autre de plus grande valeur (*a*).

Habillemens des Femmes & des Hommes.

Les femmes, quoiqu'elles ne soient nullement aussi recluses que cela est ordinaire dans ces Pays chauds, affectent de mêler ces ornemens superstitieux parmi les parures qui sont particulieres à leur sexe, & au rang qu'elles tiennent; les moindres parmi leurs bagatelles, & celles de qualité parmi leurs plus riches joyaux. Celles-ci sont ordinairement habillées magnifiquement de soie ou de brocard; leurs robes sont amples & larges comme nos surplis. Elles se coëffent en cent manieres différentes; elles ont des pendans-d'oreille, des coliers, & n'épargnent rien pour se parer (*b*). On ne doit pas s'étonner des soins qu'elles se donnent à cet égard, parcequ'elles sortent beaucoup plus que ne font les femmes des Turcs & les autres femmes de ces Pays-là. Puisque celles-ci, quoiqu'elles soient la plupart du tems confinées dans leurs maisons, & qu'elles ne voient que leurs maris & des esclaves, ne laissent pas d'être aussi soigneuses de se parer, & de ne se montrer que richement ornées. L'habit des Gens de qualité est une longue veste de soie ou de coton, attachée avec une riche écharpe; les autres ne portent que du coton, la soie leur étant défendue, & le coton de leurs habits est moins fin. Les gens du commun n'ont que des chausses de coton avec une espece de ceinture ou de piece de la même étoffe, dont ils se couvrent le reste du corps. C'étoit-là, il y a encore un siecle, l'habit ordinaire; il n'y avoit que l'Empereur, les Princes du sang & quelques Favoris à qui il fût permis d'en porter d'autre: cette piece de coton leur servoit à s'envelopper la nuit. Pour les femmes, il y a de l'apparence qu'on leur laissoit la liberté de se parer autant que leurs moyens le leur permettoient, puisqu'on leur laissoit celle de sortir, & de visiter leurs parens & leurs amis. Comment elles ont obtenu un privilege si rare dans l'Orient, c'est ce que nous n'avons pu découvrir; ce qu'il y a de certain, c'est que les maris n'en sont pas fort contens, &

(*a*) *Poncet* &c. (*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Poncet*.

ne boivent pendant toute la Semaine Sainte. Les Moines & les Dévots pratiquent quantité d'autres austérités qui sont presque incroyables, & sur lesquelles nous renvoyons aux Auteurs cités (1).

(1) Les mêmes.

Section IV. Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.

& souffrent cette liberté plutôt comme une mauvaise habitude à laquelle ils ne savent point de remede, que comme une marque de politesse & de grandeur.

Galanteries des Femmes de qualité.

Ceux qui ont épousé des Princesses de la Maison Royale sont encore de pire condition; car celles-ci, fieres de leur rang, portent leurs privileges bien plus loin, & se permettent toutes sortes de galanteries, quelque injurieuses qu'elles soient à leurs maris: leurs parens les soutiennent même, ensorte que toutes les plaintes sont non seulement inutiles, mais prises en mauvaise part (*a*). Il n'en est pas de-même de celles de moindre qualité, qui, si l'on en excepte les courses que la coutume leur permet, sont généralement respectueuses envers leurs maris & fideles. La plupart, & sur-tout celles du commun, sont obligées de faire les ouvrages les plus pénibles du ménage, tel qu'est celui de broyer le grain, ce que les moindres esclaves mâles refuseroient de faire, & comme ils n'ont point de moulins, il faut soit pour le pain soit pour la boisson le faire à la main; c'est à recommencer tous les jours, parceque tout se gâte d'un jour à l'autre, ce qui rend la tâche plus pénible. Si ce sont-là les moulins, dont un Abissin se vantoit une fois que l'Empereur en avoit plus de cinq-cens dans son camp, il auroit bien pu en mettre cinq-mille, puisqu'un moindre nombre n'auroit guere pu suffire; & cela montre plus leur défaut d'industrie que leur grandeur.

Mariages.

Ils sont à un certain égard trop rigides sur l'article du Mariage, défendant de se marier au second, troisieme & même au quatrieme degré de parenté, mais à d'autres égards ils sont fort relâchés. Ils reconnoissent que le mariage est d'institution divine, & si nous en croyons les Missionnaires (*b*), ils l'appellent un Sacrement, & en conséquence ils croient qu'il est défendu à un homme d'avoir plus d'une femme; ils prétendent aussi que le mariage n'est légitime que lorsqu'il a été béni par un Prêtre. Il ne laisse pas d'y en avoir grand nombre qui ont plusieurs femmes, sans qu'on les inquiette là-dessus. Il est vrai que l'Eglise les prive de la Communion à cause du deshonneur que cela fait à la Religion, mais le Gouvernement, qui ne croit pas la Polygamie nuisible à la Société, les laisse tranquilles (*).

Divorce fort ordinaire. Adultere comment puni.

Le Divorce passe aussi pour illégitime, sinon pour cause d'adultere; rien n'est

(*a*) *Lobo* T. I. p. 92. (*b*) *Le Grand*, Diss. 13. p. 76.

(*) Les Missionnaires se font un grand mérite non seulement d'avoir remédié à ces abus parmi leurs Prosélytes, mais d'avoir engagé par leur exemple le Clergé Abissin d'en faire autant. Un de ces Peres raconte qu'un Abissin de sa connoissance avoit trois femmes, & qu'il en avoit eu jusqu'à sept, dont il avoit eu trente enfans sans avoir été repris de personne, sinon que l'Eglise l'avoit retranché de la Communion. Qu'en ayant renvoyé deux des trois avant le départ du Missionnaire, il avoit été reçu à la paix de l'Eglise (1). Cet exemple prouve le relâchement qui regnoit avant l'arrivée de ces Peres. Le P. *Tellez* parle de-plus d'une ancienne coutume parmi les Empereurs Abissins, d'avoir non seulement plusieurs femmes, mais un grand nombre de concubines, coutume que l'on suppose être venue de leur pere le fils de *Salomon*: il ajoute, que quand l'Empereur *Susneus* ou *Segued* se convertit à la Religon Romaine, on lui refusa l'absolution jusqu'à ce qu'il eût renvoyé toutes ses femmes, à la réserve de celle qu'il avoit épousée la premiere (2).

(1) *Alvarez* Descript. Hist. d'Ethiopie. Ch. 22. (2) Hist. Abiss. L. I. C. 19. *Ludolph* L. III. C. 8 § 99.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

n'eſt cependant plus commun parmi eux, ſans qu'il y ait de raiſon pareille. On aſſure même qu'avant la venue des Miſſionnaires, ils contractoient leurs mariages avec toutes les reſtrictions qu'ils croyoient propres à les rendre nuls, & à ouvrir la porte au Divorce; c'eſt-à-dire en convenant ou en termes exprès ou tacitement de ſe ſéparer, s'ils ne ſe trouvoient pas bien enſemble, & qu'ils ſe donnoient même réciproquement des ſûretés de cette promeſſe. Ainſi le divorce avoit lieu non ſeulement en cas d'adultere, mais pour de longues infirmités, pour des antipathies & des querelles dans le ménage, pour n'avoir point d'enfans & ſouvent par dégoût, & la femme ſe donnoit en cela la même licence que le mari. La partie qui pourſuit la diſſolution du mariage s'adreſſe d'abord au Patriarche ou à ſon Evêque, & ſi le Prélat ne peut la diſſuader il lui accorde ordinairement ſa demande. La même partie retourne enſuite demander la permiſſion de contracter un autre mariage, & l'obtient aſſez aiſément. Si pourtant il arrive qu'ils n'ayent à alléguer que des raiſons ſi frivoles qu'ils ne puiſſent les faire recevoir, ou que malgré le refus du Prélat ils trouvent un Prêtre d'aſſez bonne compoſition pour les marier, ils en ſont quittes pour être exclus quelque tems de la Communion. Cela rend les divorces fort fréquens, ſur-tout parmi les gens riches, tandis que pour l'adultere ils ont trouvé une méthode plus commode pour s'épargner ce chagrin: la partie coupable fait un préſent tel que la partie offenſée en eſt contente; car il paroît que les gens mariés ont chacun leurs terres & leurs biens en particulier, deſorte qu'ils peuvent ainſi compenſer le tort qu'ils ont fait (*a*). Quand une pareille compoſition ne peut avoir lieu, les femmes ſont communément les parties ſouffrantes, & elles ſont punies d'une façon toute ſinguliere. On condamne une femme convaincue d'adultere à perdre tous ſes biens, & à ſortir de la maiſon de ſon mari pauvrement vêtue, avec défenſe d'y rentrer; on lui donne ſeulement une aiguille, afin de pouvoir gagner ſa vie. Quelquefois on la raſe tout-à-fait, on lui laiſſe ſeulement une toupe de cheveux, ce qui eſt aſſez laid; mais ceci dépend de la volonté du mari, qui peut même la reprendre s'il veut, & s'il ne le veut pas, ils peuvent ſe remarier l'un & l'autre à qui bon leur ſemble. On punit auſſi une femme, lorſque ſon mari ne garde pas la foi conjugale, mais cela ne va guere qu'à une amende pécunaire, dont le mari paye une partie, qui va au profit de ſa femme, quoique celle-ci ſoit condamnée elle-même à l'amende. Lorſqu'un mari ſe rend dénonciateur contre le galant de ſa femme, ſi le galant eſt convaincu d'avoir eu commerce avec elle, il eſt condamné à payer au mari quarante vaches, quarante chevaux, quarante habits, & de tout le reſte de même. On appelle cette peine *Circo-arba*. Si le coupable n'eſt pas en état de payer, il demeure priſonnier à la diſcrétion du mari; s'il le délivre avant que d'être payé, il l'oblige de jurer qu'il va chercher de quoi le ſatisfaire. Alors le coupable fait apporter du vin & un morceau de vache; on mange, on boit tous enſemble, il demande pardon; on ne lui pardonne pas d'abord, on lui remet ſeulement une partie de ce qu'il doit payer, enſuite on lui en remet une autre, & enfin on lui pardonne tout-à-fait.

Ainſi,

(*a*) *Tellez*, *Alvarez*, *Almeyda*, *Ludolph*, *Lobo*, *Le Grand* l. c.

Ainsi, tout bien considéré, les mariages ne sont que de véritables marchés, par lesquels les deux parties s'unissent & mettent leurs biens en communauté pour le tems qu'ils se conviendront, après quoi ils peuvent se séparer. Aussi le mariage n'est-il pas précédé de galanteries ni de beaucoup de recherches: on n'y fait d'autre cérémonie que d'avoir le consentement des Parens & de se faire quelques présens, & ensuite vient la cérémonie que le Prêtre fait dans l'Eglise ou à la porte de l'Eglise. Cet usage de donner la bénédiction à la porte de l'Eglise est sans-doute un de ceux qu'ils ont pris des Juifs, n'y ayant que les Prêtres & les Diacres qui se marient dans l'Eglise. On pratiquoit autrefois quelque chose de semblable en Angleterre, comme on le voit par un trait du vieux *Chaucer* dans sa *Femme de Bath*, où il dit: *ç'avoit été une digne femme toute sa vie, elle avoit épousé cinq maris à la porte de l'Eglise* (*a*). Les Prélats & les Prêtres Abissins sont fort libéraux, dans ces occasions, de cérémonies, de prieres, d'encensemens, & de chant. Nous en rapporterons un exemple sur la foi d'un témoin oculaire (*b*), où le Patriarche officia en personne.

Coutume Judaïque.

L'époux & l'épouse se trouverent à la porte de l'Eglise, où l'on avoit préparé une espece de lit. Le Patriarche les fit asseoir dessus. Il fit ensuite la procession autour d'eux avec la Croix & l'Encensoir, ensuite il posa ses mains sur leurs têtes, & leur dit que comme ce jour-là ils ne devenoient plus qu'une même chair, ils ne devoient plus avoir qu'un même cœur & une même volonté, & leur ayant fait un petit discours convenable au sujet, il alla dire la Messe, où l'époux & l'épouse assisterent, ensuite il leur donna la bénédiction nuptiale; ces sortes de mariages sont fermes & stables. Les plus dévots assistent non seulement au Service Divin, mais communient soit avant soit immédiatement après la bénédiction (*c*) (*). On ne dit point quelles fetes ou réjouissances se font aux noces, sinon qu'après le mariage fait le mari & la femme mangent séparément, ou s'ils mangent ensemble chacun apporte les mets qu'il a préparés. ou les envoye par ses domestiques & ses esclaves.

Cérémonies du Mariage.

Nous

(*a*) *Selden*, Uxor Heb. L. II. C. 27.

(*b*) *Alvarez* Ch. 22. Voy. aussi *Le Grand* Diss. 13. p. 77.

(*c*) *Tellez* L. I. C. 16. V. C. 35 *Alvarez* l. c. *Ludolph* L. III. C. 6. § 101. L. IV. C. 4. § 2. *Lobo* T. I. p. 95.

(*) Il ne faut pas penser que tous leurs mariages se célebrent avec cette pompe pontificale; mais que la cérémonie se fasse par un Evêque ou un Prêtre, l'encensement, la procession & tout le reste se pratique à la porte de l'Eglise, & les mariés assistent au service, quand les parties ont sincerement dessein que leur mariage soit aussi stable qu'il est possible; parceque ces sortes de mariages ne se rompent que difficilement, sinon pour cause d'adultere. Mais lorsqu'ils ne se marient qu'avec l'intention secrette de ne rester ensemble qu'autant que le parti leur plaira, la cérémonie ne se fait que par quelque Prêtre obscur, soit à la porte de l'Eglise, soit ailleurs; ils croient alors qu'ils sont moins liés, & le Clergé regarde aussi ces sortes d'unions comme moins valides (1). Telle est l'idée que les Missionnaires nous donnent de la maniere dont les Ecclésiastiques & le Peuple prostituent cette sainte Cérémonie, supposé que l'opposition vigoureuse que les bons Peres ont rencontrée de leur part, qui a hâté leur expulsion de tout l'Empire, ne leur ait pas fait exaggerer les choses.

(1) *Tellez*; *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolf*. &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Nourriture.

Nous avons déja dit un mot de leur sobriété pour le manger, & nous aurions pu ajouter qu'il ne se peut rien de plus grossier, & de plus dégoûtant que leurs mets, même chez les Gens de condition. C'est un morceau de viande, sur-tout de bœuf, échaudée ou à moitié bouillie, & la plupart du tems crue; on la sert sur un *Apas* ou gâteau, que les femmes font de froment, de pois, de millet, de teff, ou d'autre grain, selon leurs facultés; cet Apas leur sert de plats & d'assiettes, aussi-bien que de nape, dont l'usage leur est inconnu. Car quand on leur présente du bouillon de mouton ou de poule, ou quelque autre mets liquide, l'Apas leur sert de cueiller pour le manger, & de serviette pour s'essuyer la bouche & les mains. On sert le bouillon & autres mets de cet ordre dans des pots ou jattes de terre noire, couvertes de ce qu'ils appellent *Escambias*, qui sont des couvercles en forme de bonnet faits de paille. Les Grands-Seigneurs & l'Empereur lui-même n'ont pas d'autre vaisselle, & plus elle est vieille plus ils l'estiment (*a*). Leurs sauces ne sont pas plus ragoûtantes que le reste. Tout ce qu'il mangent est d'un haut goût extraordinaire, & nage dans le beurre ou dans l'huile, ce qui rend tout si desagréable qu'un Européen, même un Espagnol & un Portugais, ne sait comment se conduire quand il est invité chez eux (*), & pour l'ordinaire il est obligé de sortir de table l'estomac vuide. Le seul article sur lequel ils sont propres, c'est de se laver les mains avant que de se mettre à table, parcequ'ils touchent les mets qu'ils mangent; il n'y a que les Personnes de qualité qui n'y touchent point, ils ont des pages qui coupent leurs viandes, & les leur présentent à la bouche (*b*).

Tables & Boisson.

Leurs tables sont rondes & si grandes, que quinze personnes peuvent s'y placer tout autour & fort à leur aise, mais si basses que les convives sont assis sur des tapis; ceux d'un moindre rang sur des nattes, ou à terre. Ils suivent la vieille coutume de ne boire qu'après avoir achevé leur repas; leur maxime est, *qu'il faut planter d'abord & ensuite arroser*. Quand on à desservi, on apporte les flacons & les coupes, & ils les font si bien trotter, surtout dans leurs festins, que la quantité supplée à la qualité des liqueurs, & ne manque guere de les mettre en train de jaser, jusqu'à qu'ils ayent la tête si chargée, qu'ils ne peuvent plus se soutenir. Leur boisson ordinaire n'est

(*a*) *Lobo* p. 90. (*b*) Les mêmes, & Voyag. des Jésuites. L. II. C. 12.

(*) C'est non seulement parceque leurs mets les plus délicats ont mauvaise mine, mauvais goût & ne sentent guere bon, mais parcequ'il est de la civilité & de la grandeur de manger de gros morceaux, & de faire beaucoup de bruit en mâchant, n'y ayant que des gueux, disent-ils, qui ne mangent que d'un côté, & que des voleurs qui mangent sans faire de bruit. Cela joint à la maniere incommode dont on est assis à table, & à tout le reste de l'œconomie de leurs repas, rend leurs plus grands festins presque insupportables. Le plus grand régal est une piece de bœuf crue & toute chaude. Lorsqu'ils donnent à manger on sert un quartier tout entier avec beaucoup de poivre & de sel, & le fiel du bœuf leur sert d'huile & de vinaigre. Quelques-uns y ajoutent une moutarde qu'ils appellent *Manta*; elle est faite de ce qu'ils tirent des tripes du bœuf, qu'ils mettent sur le feu avec du beurre, du sel, du poivre & de l'oignon. Ils trouvent leur bœuf cru & ainsi assaisonné, aussi délicat, & le mangent avec le même plaisir que nous pourrions faire les mets les plus exquis (1). Mais ce régal n'est que pour les gens riches, à cause du poivre, qui est rare & fort cher.

(1) *Lobo* l. c. p. 90. *Tellez*, *Ludolph* & al. sup. cit.

n'est ni du vin, ni du cidre, ni de la biere forte; c'est une espece d'hidromel, composé de cinq ou six parties d'eau sur une de miel, que l'on méle dans une jarre avec une poignée ou deux de farine d'orge seche, qui fait fermenter la liqueur. Ensuite ils y jettent quelques coupeaux d'une sorte de bois qu'ils appellent *Sardo*, qui emporte en cinq ou six jours le goût du miel, & en fait une liqueur assez agréable & saine, mais nullement aussi forte que nos vins ou autres liqueurs de cet ordre. Ils pourroient à-la-vérité faire de bon vin, mais soit paresse, soit ignorance de la maniere de le conserver (*a*), ils se contentent de leur hidromel, & d'une espece de biere faite de farine d'orge, mélée avec quelques drogues fortes, pour leur boisson ordinaire. Ils font cependant une sorte de vin pour la Communion; ils gardent des grappes de raisin qu'on fait tremper dans l'eau plusieurs jours, ensuite ils en expriment le suc; cela se fait pour que le vin ne s'aigrisse point, ce qui selon leurs Canons le rend impropre pour cet usage (*b*) (*).

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Ameublemens.

Le meubles, même chez les plus Grands-Seigneurs, sont assortis à la table; il ne faut y chercher ni tableaux de prix, ni tapisseries, ni autres ornemens de cette nature, & leur façon de vivre ne permet guere ce genre de luxe. Leurs meilleurs lits ne sont que des couches, sur lesquelles ils étendent leur habit de dessus dans lequel ils s'enveloppent, n'ayant sous eux que des peaux plus ou moins fines & douces. Il est vrai que depuis que les Portugais ont apporté quelques marchandises des Indes, les Princes & les Gens de qualité, se sont accoutumés à se pourvoir de matelats des Indes bordés de soie, qui leur viennent à-présent des Ports de la Mer Rouge. Ils les mettent sur leurs couches, sur-tout dans les appartemens extérieurs, pour qu'ils soient exposés à la vue de ceux qui viennent leur rendre visite, & qu'ils leur servent de sieges. Les gens du commun couchent par terre sur des nattes, quelquefois ils ont une peau ou deux sous leur habillement de dessus, dans lequel ils s'enveloppent la nuit (*c*). Mais la plus bizarre piece de leurs lits est le chevet, si l'on peut donner ce nom à une espece de fourche, sur laquelle ils n'appuyent pas la tête, parceque cela dérangeroit trop leurs cheveux, qu'ils accommodent avec grand soin, & dont hommes & femmes sont fort curieux, mais ils se servent de cette fourche pour soutenir le cou, de façon que le coussin qui est dessous ne puisse déranger ou mêler la moindre boucle: ils empechent aussi par-là que ce qu'ils ont sous la tête n'em-

(*a*) *Tellez*, *Lobo* l. c. p. 91. *Ludolph*, L. I. C. 9. § 19 &c.

(*b*) Les mêmes. *Ludolph*, L. III. C. 6. § 81 &c.

(*c*) *Tellez*, *Lobo*. Voyag. des Jésuites, L. I. C. 8. &c.

(*) Leur Rituel s'explique en termes exprès là-dessus: *le Prêtre prendra garde que le vin ne soit point aigre, ou qu'il n'ait pas perdu sa saveur. Mais en cas de nécessité il exprimera le suc du raisin dont il se servira.* On rapporte qu'un des Missionnaires doutant si de pareil vin étoit bon pour célébrer la Messe, consulta *Parent*, qui lui dit pour le rassurer, que l'eau qui pénetre le raisin le rétablit en son suc naturel, & que par conséquent ce qui en est exprimé est le suc naturel du raisin même & un vin véritable, que c'est la même chose que l'eau ait passé au travers de la peau du raisin, ou qu'elle y soit entrée par le détour de la racine du sep, ou des sarmens de la vigne (1).

(1) *Le Grand*, Diss. XII. p. m. 67. *Gregor. Abissin.* ap. *Ludolph.* L. I. C. 9. § 15, L. III. C. 6. § 11. & al. sup. cit.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

n'emporte le beurre, dont ils graissent leurs cheveux pour les rendre doux & luisans.

Comment ils accommodent leurs cheveux.

On sera moins surpris de cette grande attention, quand on saura que leurs cheveux sont l'unique ornement de leur tête (*a*). Il n'y a que l'Empereur seul qui porte un bonnet ou quelque autre chose sur la tête, desorte que c'est une grande raison pour eux, qui ont beaucoup de loisir, de s'occuper à accommoder leurs cheveux. Ils ont même de l'émulation à cet égard, chacun tâchant d'y donner le plus d'agrément soit pour l'arrangement soit pour la frisure. Il est vrai que, comme ils n'ont les cheveux ni épais ni longs, mais clairs & frisés, il faut un peu d'art pour les tenir un peu en ordre, d'une façon convenable à chaque sexe: c'est ce qui fait que tandis que les hommes se donnent beaucoup de peine pour les cordonner de différentes manieres, les femmes s'attachent à les laisser pendre en boucles & en tresses de différentes façons, excepté sur le front, où elles sont fort curieuses d'y mêler des pierreries ou autres galanteries, selon leur rang & leur condition. A tout prendre, leur habillement est principalement assorti au climat qu'ils habitent; comme ils sont pendant si longtems exposés aux rayons brûlans d'un Soleil qui donne à plomb sur leur tête, qu'ils ne peuvent presque supporter des habits qui touchent à leur peau, ils ont grand soin de n'en avoir dans cette saison que d'aussi légers qu'il leur est possible & de les laisser flotter. De-là vient que leur veste ou la piece de coton dont ils se couvrent le corps, & que leurs caleçons sont larges & longs, pour y laisser entrer le plus d'air qu'il est possible; quand le tems est plus frais, ils les serrent davantage: alors les gens riches ont des vestes à la façon des Banians, qui ne sont ouvertes que sur la poitrine, & boutonnées avec de petits boutons: ils ont de petits tours de cou, & des manches longues & étroites, serrées au poignet. Quelques Auteurs les ont prises pour des chemises courtes, mais ils se sont trompés; ils ont à-la-vérité sous ces vestes un léger habillement sur la peau, de taffetas mince, de satin ou de damas, selon la saison & selon leur moyens (*b*).

Maisons.

Si les Abissins sont si négligens & si peu délicats sur leurs habillemens, leur table, & l'ameublement de leurs maisons, ils le sont encore davantage pour la simétrie & l'architecture de leurs Bâtimens; ce qui vient de ce qu'ils logent dans des tentes ou des camps, à la maniere de leurs Monarques. Ainsi, si l'on en excepte quelques anciens Palais des Rois & des Eglises, dont nous parlerons sous l'article des Curiosités artificielles, on ne voit ni édifices publics, ni maisons dans tout l'Empire; ce qu'ils appellent maisons passeroit à peine chez nous pour des cabanes; elles ne sont que de boue & de lates jointes ensemble de la maniere la plus grossiere, ainsi ils n'ont pas de peine à les bâtir, non plus qu'à les abandonner quand ils veulent se transporter ailleurs (*c*). Les gens du commun qui suivent le camp du Roi, & qui n'ont pas le moyen d'avoir des tentes, élevent de ces cabanes en aussi peu de tems & avec aussi peu de peine, qu'il en faut pour dresser une grande tente. Ainsi l'expérience a prouvé la fausseté de tout ce

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Poncet* &c.

(*c*) Les mêmes.

ce que quelques Auteurs romanesques ont débité de leurs magnifiques bâtimens, de leurs villes, de leurs bourgs &c. (*a*). Nous avons vu plus haut que la ville d'Axuma, jadis si fameuse, n'est plus qu'un misérable village, bien-qu'elle conserve son ancien rang & le nom de Capitale de l'Empire. Toutes les autres, s'il y en a eu qui ayent été considérables, entourées de murailles, & ornées de beaux édifices, sont réduites au même état, sinon qu'elles contiennent peut-être un plus grand nombre de ces cabanes dont nous avons parlé, ensorte que le nom de villages leur convient mieux que celui de villes. Cela est si vrai, que l'Abbe *Grégoire* & d'autres Abissins, qui ont été en Europe, ne pouvoient assez admirer l'etendue & la magnificence de nos grandes villes, & les regardoient comme des prodiges de l'industrie humaine, sur-tout en voyant qu'elles sont à une si petite distance les unes des autres (*b*); ils ne pouvoient comprendre comment on pouvoit trouver assez de bois, de vivres & d'autres choses nécessaires à la vie pour une si grande multitude de peuple & d'animaux.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Les autres Places dans tout l'Empire qui méritent d'être nommées, sont les suivantes. 1. *Fremone*, dont nous avons déja parlé, qui doit sa grandeur aux Missionnaires Portugais; l'Empereur *Adam Segued*, plus Mahométan que Chretien, à ce qu'ils pretendent (*c*), les relegua dans ce lieu, parcequ'il est plus eloigné de la Cour. Il y a de l'apparence qu'il est tombé en ruine depuis leur entiere expulsion (*). 2. *Gubay* dans le Royaume de Dambée, n'est remarquable que parceque c'est la résidence de l'Impératrice. 3. *Dobarna* dans le Royaume de Tigré, où réside le Viceroi. 4. *Nanina* dans le Royaume de Goiam, habitée par les Portugais avant qu'ils fussent chassés. Enfin *Macana Celacc* dans le Royaume d'Amhara, qui ne mérite d'être nommée que parceque c'étoit le lieu de la naissance de l'Abbé *Gregoire* (*d*).

Places les plus remarquables.

Les Empereurs mêmes n'avoient ni Châteaux ni Palais, où ils tinssent leur Cour

Le P. Paya construit un Palais pour l'Empereur.

(*a*) Voy. la Relation fabuleuse d'*Uretta* à la suite de ce Chapitre, & toutes les Cartes d'Ethiopie.

(*b*) *Tellez* & al. cit. *Ludolph*, L. II. C. 11. § 18.

(*c*) *Lobo* l. c. p. 99

(*d*) *Ludolph* L. I. C. 3. § 10. L. II. C. 11. § 20.

(*) Ce village s'appelloit *Maigoga*, on a vu plus haut d'où il a pris ce nom, que les Jésuites changerent en celui de *Fremone*, en mémoire de S. *Frumentius*. Ces Peres l'avoient bien fortifié contre les voleurs & les brigands de ces quartiers-là. Ils avoient bâti une bonne maison de pierre à la source d'un des ruisseaux, bientôt il y en eut d'autres dispersées sur le penchant de la colline, qui avoient chacune un bon enclos de pierre & de terre.

Le tout étoit environné d'une forte muraille des mêmes matériaux, flanquée de sept ou huit bastions, avec de belles courtines entre deux. Ils avoient en dedans vingt ou trente mousquets avec un canon, qui etoient servis par les enfans des Portugais, desorte que la place passoit pour imprenable. Ils y avoient aussi bâti une belle Eglise des mêmes matériaux, qu'ils trouvoient en abondance. Les carrieres leur fournissoient une sorte de pierre, propre à toute sorte d'ouvrages, qu'on tire de l'épaisseur de trois ou quatre doigts, de telle longueur & largeur qu'on veut, sans avoir besoin de pic, & que l'on peut séparer avec de petits leviers de fer. La terre qu'on y trouve est rouge, & si glutineuse, qu'on en fait un fort bon ciment, sans avoir besoin de chaux (1).

(1) Voyag. des Jesuites, L. III, C. 6. *Lobo*, l. c. p. 99. *Le Grand* D. II. 2. *Ludolph*, L. II, C. 11. § 19.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

Cour, avant l'arrivée des Missionnaires Portugais; ils demeuroient dans de grands Pavillons, accompagné des Seigneurs, de leurs Gardes, & de leur suite. Les Abissins étoient si ignorans non seulement sur l'article d'édifices magnifiques, mais même sur celui d'aucun bâtiment régulier, que lorsque le célébre P. *Pays* entreprit de bâtir un beau Palais pour Sultan *Segued*, auprès duquel il étoit alors dans la plus haute faveur, aucun des Sujets de ce Prince ne savoit seulement tirer les pierres de la carriere, bien moins les équarrer & les travailler pour s'en servir; il fut obligé de leur enseigner l'un & l'autre, & à faire les outils nécessaires pour les Charpentiers, les Menuisiers, les Maçons, en un mot pour tout l'ouvrage, aussi-bien qu'à joindre les pierres avec la terre rouge, dont il est parlé dans la derniere Remarque, au-lieu de chaux & de mortier. On peut donc juger de l'étonnement extrême des Abissins, qui jusques-là n'avoient pas seulement vu quelques pierres posées régulierement les unes sur les autres, de voir non seulement un vaste & magnifique Edifice bâti avec tant de force & de simétrie, mais d'y voir plusieurs étages les uns au-dessus des autres pour lesquels ils n'avoient pas seulement de terme en leur langue, & qu'ils appellerent *Babeth-Laibeth*, ou maison sur maison. Quelle ne dut pas être leur surprise à la vue de beaux & grands escaliers pour monter d'un étage à l'autre, pour ne point parler des spacieuses galeries par lesquelles on alloit dans les divers appartemens, & de la variété des ornemens en dedans & en dehors, qui pouvoient rendre ce Palais digne du plus grand Monarque de l'Europe. Quelle extraordinaire idée ce magnifique Bâtiment, dont nous ferons la description en son lieu, devoit-il donner à toute la Nation de la grandeur & de la magnificence de l'Eglise Romaine & de son Chef, aussi-bien que de Rome sa Capitale, où il y a des centaines de Palais non seulement aussi magnifiques, mais qui le sont davantage, dans lesquels logent les Cardinaux & les Prélats qui sont au-dessous de lui, & les Ambassadeurs que les Têtes Couronnées y envoyent; puissante raison, quoique charnelle, propre à faire sentir au Clergé Abissin l'immense disproportion qu'il y a entre le Patriarche de Rome & celui d'Egypte; entre les richesses & la splendeur de la Cour de Rome & la pauvreté & la servitude de celle d'Alexandrie. Ce Palais servit encore à convaincre les Abissins, qui accoururent de toutes les parties de l'Empire pour le voir & l'admirer, de la vérité de ce que les Missionnaires leur avoient dit de la magnificence des Bâtimens de l'Europe, & de la supériorité de génie des Nations qui étoient en état de concevoir le plan de ces superbes monumens de l'art & de les exécuter (*a*). On ne peut que faire des conjectures sur le sort de ce bel édifice, depuis l'expulsion des Portugais; car s'il a échappé à la fureur des habitans, il ne peut qu'être tombé en ruine, faute d'Ouvriers propres à le réparer.

Petit nombre de Manufactures & de Métiers.

Les Abissins n'ont guere de Manufactures, & bien-qu'ils portent principalement de la toile & du coton, & que leur Pays soit aussi propre qu'aucun autre de l'Afrique à fournir l'une & l'autre, leur indolence est si grande qu'ils ne cultivent qu'autant de lin & de coton qu'il leur faut; & comme ils ne s'en servent ni pour la table ni pour le lit, ils n'en ont pas besoin

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo* &c.

Section IV.

Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.

soin de beaucoup, une petite quantité suffit au peuple pour se couvrir. On dit que les Juifs sont leurs uniques Tisserands, comme ils sont dans la plupart des lieux de l'Empire leurs seuls Maréchaux, & en géneral les seuls Artisans qu'ils ayent soit pour les métaux soit pour les manufactures, qui sont peu considérables. On peut juger par leurs misérables maisons, & leurs meubles, quels Charpentiers, Menuisiers & Maçons il doit y avoir, & l'on peut en dire autant de tous les autres métiers qui sont en usage ailleurs; la simplicité de leurs habits ne demande ni habiles Tailleurs, ni Cordonniers &c. Les Potiers, & ceux qui font des trompettes de corne & des coupes à boire, sont les plus recherchés; eux & quelques autres moindres Artisans forment des compagnies qui ont leurs quartiers séparés, ils ne se melent ni ne s'allient avec les autres, les enfans suivent ordinairement la profession des Peres (*a*).

Les Turcs sont maîtres de tout le Commerce.

Les Orfevres, les Jouailliers & autres Artistes de cet ordre sont inconnus, si ce n'est qu'on les connoisse par quelqu'un de leurs ouvrages, qui viennent par le commerce, encore ne les trouve-t-on que chez les Grands & chez les gens riches; c'est la même chose pour les soyeries, les brocards, les velours, les tapisseries, les tapis & autres étoffes de prix, que les Turcs y portent par la Mer Rouge, & qu'ils troquent pour de la poudre d'or, des émeraudes & de beaux chevaux. Les Juifs, les Arabes & les Arméniens sont les Entremetteurs ou les Courtiers ordinaires entre eux & les Abissins; ces derniers voyagent rarement ou jamais hors de leurs Pays, & les Turcs les en empêchent; s'étant rendus maîtres de leurs ports, comme nous l'avons dit, ils s'enrichissent par ce Monopole, & prennent de grandes précautions pour qu'aucune autre Nation ne s'ouvre l'entrée de l'Abissinie pour y trafiquer, & ne permettent point que d'autres y fassent commerce (*b*). Outre les marchandises dont nous avons parlé, les Turcs leur apportent aussi des épiceries, & entre autres du poivre, mais en trop petite quantité pour donner du goût à leurs mets ordinaires; le poivre même y vient si secrettement & il se vend si cher qu'il n'y a que les gens riches qui puissent en avoir. Les Abissins donnent en retour des peaux, des fourrures, du cuir, du miel, de la cire & de l'ivoire, en très-grande quantité, & ils sont obligés de prendre en échange ce que les Courtiers leur veulent donner (*c*).

Grande Hospitalité.

On ne sait en Abissinie ce que c'est qu'hôtellerie ou cabaret pour loger les Etrangers, mais ils sont extremement hospitaliers, vu leur grande pauvreté. Lorsqu'un voyageur entre dans un village ou dans un camp, s'il est plus de trois heures on est obligé de le loger lui & ses gens, selon sa qualité. Le maître de la maison où il arrive, va avertir le village qu'il lui est venu un hôte; aussitot chacun se cottise, on apporte du pain, de la biere, & généralement tout ce qu'il faut; on tue une vache, & on a d'autant plus de soin que cet hôte soit content, que s'il ne l'est pas, & qu'il ait raison de se plaindre, le village est condamné à payer le double de ce qu'il lui devoit

(*a*) *Ludolph*, L. IV. C. 5. *Tellez*, *Lobo* &c.
(*b*) Voy. plus haut.
(*c*) *Ludolph* L. IV. C. 7. *Tellez* &c.

Section IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

voit donner. Cette louable coutume a néanmoins ses inconvéniens, à cause du grand nombre de vagabonds dont l'Abissinie est remplie, qui en abusent (*a*).

SECTION V.

*Curiosités Naturelles & Artificielles d'*Abissinie.

Section V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Longue vie des Habitans & fécondité des Femmes.

Entre les Curiosités Naturelles de ce Pays qui méritent à juste titre notre admiration, nous pouvons mettre la longue durée de la vie des habitans, nonobstant les changemens auxquels leur climat les expose, qui les fait passer de la chaleur la plus ardente aux pluies & aux inondations les plus violentes, & leur cause tant de différentes maladies, comme on l'a vu plus haut. A cela nous pouvons ajouter la vigueur & la fécondité des femmes, & sur-tout la facilité & la promptitude avec laquelle elles délivrent, bien-qu'elles portent souvent deux ou trois enfans à la fois. Elles n'ont besoin ni de Médecin, ni de Sage-femme, ni de cordiaux, ni d'aucune autre médecine pendant leur grossesse, & ne connoissent ni maux de cœur ni incommodités, & n'éprouvent en accouchant aucune de ces douleurs & de ces angoisses cruelles auxquelles les personnes de ce sexe délicat sont sujettes dans nos climats & en d'autres Pays. Celles d'Abissinie n'ont guere qu'à plier les genoux & à se courber pour se délivrer de leur fardeau, elles se relevent vigoureuses & actives, & en fort peu de tems elles sont en état de reprendre leurs occupations domestiques. A peine se donnent-elles le loisir de rester quelques jours au lit, elles ne s'embarrassent guere d'aucun régime assorti à leur état; & soit qu'elles ayent un ou plusieurs enfans, elles les allaitent & les élevent sans que leurs autres affaires en souffrent (*b*). Cette fécondité est encore plus extraordinaire dans les Animaux tant domestiques que sauvages: nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit dans une autre Section, aussi-bien que de la fertilité de la terre malgré l'indolence & la paresse universelle des habitans.

Mines d'Or.

Un autre article regarde les métaux, les minéraux, les sols & autres fossiles qui se trouvent dans le Pays. Nous avons déja touché quelque chose des Mines d'or, mais avec quelque défiance, à cause de la crainte que les Abissins ont, que s'il y en avoit de connues, les Galles & d'autres voisins entreprenans & avides ne s'en saisissent; ensorte que bien-qu'il y ait de l'apparence que ce Pays a une aussi grande quantité de ce précieux métal qu'aucun autre de l'Afrique, les habitans ont pris prudemment le parti de cacher aux Etrangers un trésor capable de les tenter, & ils se contentent de l'or qu'on leur apporte du Pays des Cafres, de la Nigritie & d'autres endroits; ou peut-être qu'ils disent qu'il leur en vient, de peur d'exposer leur Patrie à la servitude, s'ils avouoient qu'ils l'en tirent; car il est certain qu'ils en ramassent beaucoup, qu'entraînent les torrens qui viennent des montagnes; il s'y

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 92. *Ludolph*, L. IV. C. 6.

(*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Poncet*, *Codigno* &c.

s'y trouve quelquefois de fort gros grains d'un or très-pur & très-fin ; on assure même qu'il s'en trouve autour des racines des arbres (*a*). L'argent est plus rare, mais soit par un effet de la même politique, soit faute de gens capables de les travailler, on ne parle point de Mines d'argent ; cependant, comme ils en ont de plomb, on pourroit penser qu'ils doivent en avoir aussi d'argent ; mais ils sont richement dédommagés de ce qui leur manque à cet égard par les autres, & plus encore par la grande quantité de fer qu'ils tirent de leurs Mines, que l'on regarde comme plus utile & de plus de valeur. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est non seulement qu'ils ignorent tout ce qui regarde l'art de le tirer de la mine, mais qu'ils le regardent comme une occupation servile, desagréable & dangereuse, & fort au-dessous d'eux à cause de la haute opinion qu'ils ont de leur Nation. Creuser & travailler si avant dans le sein de la terre à la lueur d'une petite lumiere, être exposés aux vapeurs mal-saines de cette prison souterreine, courir à tout moment risque d'être enseveli sous les debris du haut de la mine, qu'ils ne savent pas étayer, ou d'être incommodés ou noyés par les eaux d'embas, qu'ils ne savent ni tirer ni dessécher ; ce sont-là des difficultés & des dangers, outre plusieurs autres que leur imagination enfante, qui leur font regarder ce travail comme ne convenant qu'aux derniers des Esclaves ; ils se contentent donc de la quantité de cet utile métal qu'ils trouvent sur la surface de la terre (*b*) : on ne doit donc pas être surpris qu'il ne soit point fait mention de mines, ni d'autres métaux, comme cuivre, étain &c. ni d'aucuns autres minéraux, qui demandent que l'on creuse un peu profondément sous terre.

Section V. Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.

Mines de Sel.

Ils sont plus habiles & plus disposés à travailler à leurs Mines de Sel, où il y a moins de peine & de danger ; ils en ont un grand nombre, sur-tout sur les frontieres des Royaumes de Tigré, de Dancali & d'Angote. Ce sel n'est point de la nature de celui qu'on fait en Europe de l'eau de la Mer, ou des Sources salées, mais il est tout préparé par les soins de la Providence, & en si grande quantité, que ces mines, qui ne sont que de gros rochers, ou des montagnes de sel solide, sont en quelque façon inépuisables ; on coupe ces roches par morceaux, en forme de briques, mais de differentes grandeurs ; le sel, bien-que solide & dur à la superficie, est plus tendre dans l'interieur, jusqu'à ce qu'il ait été durci au Soleil, & il ne le cede en rien au nôtre pour le goût & la bonté. On le transporte des lieux où il se trouve, que les Abissins appellent Terre de sel dans tout l'Empire, & on achette ces morceaux, sur-tout aux marchés, non seulement comme une denrée nécessaire, mais comme la monnoye courante, avec laquelle on peut acheter tout ce on dont a besoin ; le sel baisse ou hausse de prix selon que l'on est près ou loin du lieu où on le prend. Dans le voisinage de la mine, on a cent morceaux pour un écu, un peu plus loin on en a quatrevingt, puis soixante, & ainsi à proportion. A la Cour on n'en a que dix, & dans certaines Provinces très-éloignées, on n'en a que trois pour une piece d'or, qu'ils appellent *Derime*, dont nos Auteurs ne marquent point la valeur (*c*).

Les

(*a*) *Ludolph.* L. I. C. 7 § 1. & seqq.
(*b*) *Ibid. Tellez*, *Lobo* & al.
(*c*) *Lobo* l. c. p. 93.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Les Abiſſins ſe ſervent auſſi de ſel pour ſe témoigner leur amitié, chacun en porte un petit morceau dans une bourſe pendue à la ceinture. Lorſque deux amis ſe rencontrent, ils tirent leur petit morceau de ſel, & ſe le donnent à lécher l'un à l'autre. Ce ſeroit une très-grande incivilité d'y manquer, & de ne pas faire toutes les façons qui doivent accompagner cette honnêteté : on le regarderoit comme un grand affront, & une marque déclarée de quelque rancune ſecrette, ou au moins comme une grande impoliteſſe (*a*), deſorte que de part & d'autre on fait la cérémonie (*).

Champs de Sel.

Ils ont de grandes plaines, dont la ſurface eſt couverte d'une croûte d'une autre ſorte de Sel, au tranſport duquel on employe tous les jours pluſieurs centaines de chameaux, de mulets & d'ânes; ces champs ſe trouvent particulierement ſur les frontieres entre les Royaumes de Dancali & de Tigré. On le tranſporte en morceaux de la longueur d'une palme, larges & épais de quatre doigts; il eſt fort blanc & dur, & il y en a une grande quantité nonobſtant le tranſport continuel qu'il s'en fait, la plaine où il ſe trouve ayant, dit-on, quatre journées de chemin en longueur. Il y a encore une troiſieme ſorte de Sel, de couleur rougeatre, qu'on taille de tout un roc; on s'en ſert ordinairement en Médecine; il faut paſſer cette montagne de nuit, car de jour la chaleur eſt ſi violente que ſouvent elle étouffe les hommes & les bêtes; les ſouliers mêmes ſe grillent, comme ſi l'on marchoit ſur des charbons ardens (*b*).

Montagnes prodigieuſes.

On doit encore mettre au nombre des Curioſités naturelles d'Abiſſinie les Montagnes eſcarpées, d'une hauteur prodigieuſe, & qui ſont preſque inacceſſibles, en comparaiſon deſquelles les Alpes & les Pyrenées ne ſont que de petites collines. Il y en a un ſi grand nombre, qu'il n'eſt ni Province, ni Royaume qui n'en ſoit couvert, à l'exception de celui de Dambée, qui n'eſt pour la plus grande partie qu'une plaine fertile, ſur-tout du côté du grand Lac de ce nom. On peut à peine faire une journée ſans rencontrer de ces montagnes, dont il y en a de ſi hautes, de ſi eſcarpées & de ſi rudes, qu'elles ſont auſſi effrayantes à la vue, que difficiles & dangereuſes à traverſer. Elles ſont néanmoins d'une ſi grande utilité au Pays, qu'il ſemble que la Providence les ait deſtinées à être comme autant de Fortereſſes imprenables, ſans leſquelles ce qui reſte encore de l'Empire d'Abiſſinie auroit été englouti il y a longtems par les Turcs, les Galles & autres Nations ennemies, mais elles ont été des barrieres impénétrables de tous côtés. Tandis que la cime inacceſſible de ces montagnes va ſe perdre dans les plus hautes nues, on diroit que les vallées qui ſont au bas conduiſent juſqu'au centre

(*a*) Le même.

(*b*) *Mendez*, Voy. les Voyag. des Jéſuites L. III. C. 8. *Lobo* & al.

(*) Il y a quelque apparence que cette coutume de porter un morceau de ſel dans ſa bourſe, fut introduite d'abord dans la vue d'humecter leur bouche en voyageant dans ces Pays chauds: que cela donna lieu de le préſenter aux étrangers qu'on rencontroit & qui n'en avoient point, comme une marque de civilité & de bienveillance. Peut-être que ce qui donna lieu à cette coutume bizarre, & en apparence incivile, c'eſt que l'exceſſive chaleur leur rendant la bouche pâteuſe, ils ne pouvoient ſe bien parler qu'après l'avoir dégagée avec le ſel. Ce n'eſt qu'une ſimple conjecture que nous hazardons, aucun Auteur ne nous ayant inſtruit de l'origine de cette cérémonie.

Curioſités naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.

tre de la terre, & pendant que l'on éprouve ſur les hauteurs la ſubtilité de la moyenne & troiſieme Région de l'air, l'exceſſive chaleur que l'on reſſent dans le fond, fait ſouvenir du feu central de la Terre. Ces prodigieux rochers, que les Abiſſins appellent *amba*, offrent de loin en perſpective une grande variété de figures. Il y en a pluſieurs qu'on prendroit pour de grandes villes; on croit, en les regardant même d'aſſez près, voir des murailles, des tours, des baſtions, & toutes ſortes d'édifices. Ici l'on croit découvrir des pyramides, là des tours de diverſes figures, les unes parfaitement quarrées, d'autres rondes du haut juſqu'au bas, comme ſi elles avoient été faites au tour. Il y en a qui paroiſſent très-difficiles à monter, & néanmoins, quand on eſt arrivé à ce que l'on regardoit comme le ſommet, on trouve que ce n'eſt que le pied d'une autre auſſi haute, rude & de difficile accès (a).

Mont Guça.

Tel eſt le Mont de Guça ou Guza, dans le Royaume de Tigré, que les Voyageurs qui viennent de la Mer Rouge pour aller dans le Royaume de Dambée, ſont obligés de paſſer. Lorſqu'on eſt arrivé au haut, on trouve une plaine très-agréable, où les Voyageurs s'arrêtent pour reprendre haleine, car ce n'eſt que la baſe d'une autre montagne également haute. On a beſoin d'une demi-journée pour la monter, toujours en tournant; le chemin eſt fort étroit, & taillé dans le roc; & par-tout on ne voit au-deſſous de ſoi que d'affreux précipices, dont l'œil n'apperçoit pas le fond, & qui n'offrent qu'un goufre, dont la profondeur fait tourner la tête, en même tems qu'elle glace d'effroi. S'il arrive que deux Caravanes, dont l'une monte & l'autre deſcend, ſe rencontrent dans ces ſentiers étroits & eſcarpés, hommes & bêtes courent le plus grand riſque du monde d'être jettés dans les précipices, & briſés en mille pieces avant que d'arriver au fond, à moins qu'ils ne prennent d'extrêmes précautions en ſe paſſant. Les mules ſont la meilleure monture, parcequ'elles ont le pied plus ſûr; mais elles ont la mauvaiſe qualité de vouloir toujours tenir le bord du précipice, & on ne peut ſans grand danger les faire tourner de l'autre côté, ou les y retenir quand elles y ſont. Ce qui ajoute encore à ce qu'il y a de terrible dans cette route, ſoit que l'on monte, ſoit que l'on deſcende, c'eſt qu'il y a au fond de la vallée au bas un torrent rapide, qui ſe précipite avec un bruit horrible, & qui renvoyé par les échos des rochers, & augmenté quelquefois par le gros vent & par le trépignement des hommes & des bêtes, devient ſi grand qu'on ne peut s'entendre ſoi-même, bien moins les autres, quelque proche qu'ils ſoient, & quoiqu'ils crient (b).

Belle vue du haut du Mont Lamalmon.

On compte que le ſommet a trois cens braſſes de hauteur perpendiculaire au-deſſus de la plaine du Mont Guça, & c'eſt ce qu'il y a de plus difficile dans le chemin, n'y ayant qu'une eſpece d'eſcalier tournant taillé par la Nature des deux côtés du roc, fort groſſier, & dont les degrés ont trois ou quatre coudées de haut; mais quand on a franchi ce paſſage, & que l'on a atteint la cime, on ſe trouve dédommagé de ſes peines par la beauté de la vue qu'on découvre; ce ne ſont point des pointes de rochers vers le haut, ni

(a) *Tellez*, *Kircher*, *Poncet*, *Almeyda*, *Ludolph*, *Lobo*, *Le Grand*.

(b) Les mêmes. Voy. les Voyag. des Jéſuites L. I. C. 7. *Alvarez*, *Almeyda* &c.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

ni de profondes vallées au-dessous, comme on se l'imagineroit peut-être sur ce que les Alpes & les Pyrenées offrent à l'œil, mais une petite & charmante plaine, qui a environ deux lieues de tour, & une portée de fusil de largeur, & qui est terminée à un bout par un rocher uni & en talus, qui ressemble au dos d'une chaise, dont la petite plaine est le siege; ensorte qu'en prenant toute la montagne ensemble, le Mont de Guça paroît être comme une espece de piedestal de celle-ci, que les Abissins appellent *Lamalmom*, qui représente une chaise sans bras, dont le dos est le rocher droit au bout de la plaine, & qui est aussi perpendiculaire que si on l'avoit taillé au ciseau. Dans la plaine, que nous pouvons nommer le siege de cette merveilleuse & haute chaise, il y a un joli bourg du même nom que la montagne, dont les habitans subsistent assez commodément en secourant les Caravanes; ils déchargent les bêtes de charge pour une partie de cette difficile montée, afin de leur aider à monter d'un degré à l'autre; ensorte qu'on seroit étonné de voir avec quelle facilité ils les font passer de l'un à l'autre sûrement, tandis qu'eux-mêmes chargés de bagage montent par les endroits les plus difficiles.

Mais ce qu'il y a encore de plus charmant dans ce petit morceau de terre, c'est qu'on découvre de-là tout le Royaume de Tigré, qui est le plus grand de toute l'Abissinie; les montagnes de Semen, qui le coupent & le traversent en tant d'endroits, ne paroissent que de petites éminences. Ce qu'il y a de fâcheux pour le petit bourg, quoiqu'assez fort & assez peuplé pour se défendre contre les attaques de quelque ennemi que ce soit, c'est qu'il est très-mal pourvu des choses nécessaires à la vie, à la réserve d'eau qu'ils ont en abondance & très-bonne; ils sont obligés de tirer presque tout le reste des terres d'embas, ou de l'acheter plus cher encore des Caravanes, ce qui diminue considérablement le profit qu'ils retirent de leur travail, & les tient toujours dans la pauvreté (*a*).

Roc de Guexen.

La fameuse Montagne ou le Roc de Guexen est à peu près du même ordre que la montagne de Lamalmom. Guexen est entre les Royaumes d'Amhara & de Chaoa: il y a aussi sur le sommet une plaine, mais plus grande, bien arrosée, couverte d'arbres, avec quelques terres labourables & quelques pâturages, & bien défendue de tous côtés par des détroits difficiles formés naturellement par le roc. C'étoit-là qu'on releguoit autrefois les freres & les enfans des Rois, & d'où on ne les tiroit que pour les mettre sur le Trône. Cette extraordinaire & imprenable montagne est un rocher perpendiculaire en forme de Forteresse, qui peut avoir au haut le long du talus une demi-lieue de large, mais au pied elle a bien une demi-journée de chemin de circuit: elle est si haute, que l'homme le plus robuste ne pourroit avec la fronde jetter une pierre sur le sommet. Le chemin en montant n'est pas d'abord fort roide, mais peu à peu il devient si difficile & si peu praticable, qu'il faut hisser même avec des poulies les vaches, qui d'ailleurs grimpent & sautent ici de rocher en rocher comme des cabrits. On ne voit sur le haut que quelques misérables cabanes de pierre & de boue, couvertes & revêtues en dedans de paille, sans presque aucun meu-

(*a*) Les mêmes.

meuble. C'étoit-là que logeoient les malheureux Princes qui y étoient relegués, de-même que leurs Gardes. Vers le milieu de la plaine il y avoit deux sources qui les fournissoient d'eau, l'une pour boire & l'autre pour se laver. Ils avoient quelques terres pour semer du grain, quelques pâturages pour leurs vaches, & quelques arbres qui formoient un bosquet pour se mettre à l'ombre & prendre le frais (*a*). C'étoit dans cette affreuse solitude que ces Princes passoient leurs jours, jusqu'à ce qu'ils fussent élevés au Trône, ou que la mort les mit en liberté. Mais il y a environ deux siecles que cette rigueur a cessé, comme nous le verrons en son lieu.

Section V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Mont Thabat Mariam.

La plus haute des Montagnes, si l'on en croit le P. *Alphonse Mendez*, est celle que les Abissins appellent *Thabat Mariam*, ou plutôt *Todhaba Mar-jam*, dont la cime va beaucoup au-dessus des nues, & cette montagne est fort spacieuse. Le pied est arrosé de deux rivieres. Il y a sept Églises, dont l'une est sous l'invocation de *St. Jean*, qu'on dit être fort riche. C'étoit autrefois la sépulture des Monarques Abissins, & on y voit cinq tombeaux avec quelques tapis aux armes de Portugal, ce qui fait juger que ce sont ceux dont le Roi *Dom Emanuel* fit présent à l'Empereur *David* (*b*).

Roc creux.

Nous ne parlerons plus sous cet article que du fameux Roc creux du Royaume de Goiam, vis-à-vis duquel il y en a un autre de la même hauteur & grosseur, que la Nature a placé si exactement, que l'écho renvoye un mot dit tout bas dans l'autre, avec une telle force qu'on l'entend de fort loin; & les voix réunies de trois ou quatre personnes qui parlent ensemble rendent un son aussi éclattant que celui des cris d'une nombreuse armée (*c*). C'en est assez sur les montagnes extraordinaires d'Abissinie. Ceux qui seront curieux d'un plus grand détail là-dessus, peuvent consulter la description que le P. *Almeyda*, qui les avoit passées presque toutes, a faite de ces prodigieuses masses, dont la lecture seule est plus capable de glacer d'effroi que de donner du plaisir. Nous ajouterons seulement, que quelques-unes de ces montagnes seroient inaccessibles en plusieurs endroits, & qu'il seroit impossible d'y monter, si la nécessité n'avoit contraint les Abissins, d'ailleurs si indolens, à avoir recours à des grues & autres machines, à l'aide desquelles ils tirent en haut & descendent en bas les bêtes & les fardeaux, par le moyen de cordes & de poulies: il n'y a pas jusqu'aux mules & aux vaches, qui grimpent naturellement bien, qu'on ne soit obligé de monter & de descendre de cette maniere (*d*). Ils voyagent dans ces montagnes sur des mulets ou des ânes, qui, ainsi que nous l'avons remarqué, sont les meilleures montures, & celles qui ont le pied le plus sûr pour monter & descendre ces chemins escarpés; mais dans les plaines on se sert communément de chameaux, qui sont plus propres pour les climats chauds, arides & sablonneux; car on ne monte les chevaux que pour la guerre.

Lacs.

On doit mettre encore au rang des Curiosités Naturelles d'Abissinie les Lacs & les Rivieres. Nous ne trouvons de lacs considérables que celui de Zoai

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Lobo*, T. I. p. 260.
(*c*) *Kircher* & *Pays* ap. *Ludolph*, L. I. C. 6. § 15.
(*d*) *Idem* ibid.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Zoai ou *Zoaia* & celui de *Dambée*. Le premier eſt dans le Royaume de Chaoa, & c'eſt la ſource de la riviere de Matchi, qui ſe jette dans l'Aoaxe, lequel va ſe perdre dans les déſerts ſablonneux du Royaume d'Adel. Le lac de *Dambée* eſt dans le Royaume du même nom; les Abiſſins l'appellent *Bar-Dambea* ou la Mer de Dambée (*). Ce lac eſt beaucoup plus conſidérable que l'autre à divers égards, principalement à cauſe de ſa grandeur & de ſa vaſte longueur & largeur, puiſqu'il s'étend depuis le douzieme juſqu'au quatorzieme degré de Latitude Septentrionale, ayant dans la plupart des endroits trente lieues de long, & trente-cinq dans ſa plus grande longueur, & dix en largeur là où il eſt le plus étroit, & juſqu'à quatorze ou quinze dans les endroits où il eſt le plus large; il a environ quatre-vingt-dix lieues de tour ſans compter ſes profondes bayes, les anſes & les autres détours. Les eaux de ce lac ſont claires & douces. On y trouve une grande variété de poiſſons. Le Pays des environs eſt uni, fertile & beau; il y a dans le lac une multitude d'Iſles de différentes grandeurs, dont les plus grandes ſont habitées par des Moines Abiſſins; elles ſont agréables & fertiles: ſept ou huit ont des Monaſteres, qui bien-que fort en décadence, paroiſſent avoir été de beaux Edifices; ces Iſles produiſent entre autres les meilleurs citrons & les meilleures oranges de tout l'Empire, tant pour la beauté que pour le goût. La plus ſtérile de ces Iſles, que les habitans nomment *Dek*, ſert de priſon ou de lieu d'exil aux Priſonniers d'Etat de grande diſtinction (*a*).

Celui de Dambée.

Navigation du Lac.

Ce vaſte lac eſt navigeable, & ils y voguent avec des barques plates, qu'ils appellent *Tancoas*, qui ne ſont pas faites de bois, mais d'une eſpece de joncs, qu'ils nomment *Tambuas*, dont le lac eſt rempli; chacun de ces joncs eſt de la groſſeur du bras, & a deux verges de long. Ce Tambua croît auſſi en d'autres lacs, & tout le long des bords du Nil on s'en ſert au même uſage, mais il eſt plus mince & plus long que celui qui vient dans les lacs; c'eſt le même dont *Pline* a fait la deſcription (*b*), & que les Anciens appelloient *Papyrus*; ils s'en ſervoient non ſeulement à faire du papier, mais auſſi des barques, des voiles & d'autres agrès. Les Abiſſins en font autant de leurs

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* &c. (*b*) Hiſt. Nat. L. XIII. C. 11.

(*) Les Anciens & les Modernes lui ont donné divers noms bizarres, auxquels nous ne voyons aucun fondement. *Ptolémée* l'appelle *Colve*; *Jean de Barros*, *Bareau*, vraiſemblablement du nom de quelques-unes de ſes Iſles, comme *Ludolph* le nomme *Lacus Tzanicus*, d'après celle de *Tzana*, une des plus grandes (1). Quelques Géographes donnent à ce lac deux noms, & appellent *Zambre* la partie méridionale, & la ſeptentrionale *Zaïre* (2), bien-qu'il n'y ait aucune raiſon de faire cette diviſion, les Abiſſins donnant à tout le lac le nom de *Bahr* ou de Mer. Il y a donc quelque apparence que ces Auteurs ont ſuivi l'erreur générale, que ce vaſte réſervoir reçoit ſes eaux des deux grandes rivieres *Zaïde* ou *Zaïre* & *Coanza*, tandis que la premiere ſe jette dans la Mer d'Abiſſinie proche des côtes de Congo, & la ſeconde prend ſon cours à l'Eſt vers le Royaume d'Angote; & c'eſt un fait que le Nil eſt le ſeul fleuve connu qui entre dans ce lac, ce qui fait monter ſes eaux à une ſi grande hauteur en Hiver, à cauſe du grand nombre d'autres rivieres & des torrens des montagnes qui viennent ſe jetter dans ce fleuve, & qui le groſſiſſent (3).

(1) Hiſt. Æthiop. L. I. C. 5.
(2) V. l'Atlas de *Mercator* & de *Johnſon*.
(3) *Idem* ibid. *Corneille*, *La Martiniere* &c.

leurs joncs de Dambée. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il y a dans ce lac beaucoup d'Hippopotames ou Chevaux marins, qui non seulement rendent la navigation dangereuse, mais détruisent une grande quantité de poisson, & font de terribles désordres par-tout où ils passent, quand ils viennent paître à terre selon leur coutume. Mais on n'y trouve ni Crocodiles, ni Alligators, comme dans le Nil; ensorte que le bétail peut paître en sureté dans les fertiles campagnes voisines, & venir s'abreuver des bonnes eaux du lac, sans avoir rien à craindre de ces monstres amphibies. Quant aux Chevaux marins, il y a des gens qui s'occupent à les détruire; ils vivent de la chair, & coupent la peau en longues courroyes, qu'on nomme *Allengas*, dont les Abissins se servent en guise de fouet & d'éperons. Les Tritons & autres monstres marins semblables, que quelques Auteurs (a) y supposent, sont imaginaires, comme d'autres Auteurs qui ont demeuré dans le Pays l'ont prouvé (b).

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce lac reçoit le Nil, qui le traverse d'Occident en Orient sans mêler ses eaux avec celles du lac. C'est ce qui a fait croire aux Anciens & à plusieurs Géographes modernes qu'il y avoit sa source; mais le contraire a été reconnu par des témoins oculaires, qui se sont donnés la peine de remonter de l'endroit où ce fleuve entre dans le lac, jusqu'à ses sources si fameuses & si longtems cherchées, qui sont à plus de vingt lieues en droite ligne, comme nous l'avons fait voir dans l'Histoire Ancienne de l'Ethiopie (c).

Ce ne sera pas néanmoins nous écarter de notre principal but, que de remarquer d'après M. *Maillet*, qui connoissoit personellement la plupart des Missionnaires & des Auteurs Portugais, qui ont écrit si décisivement sur les deux sources de ce fleuve fameux, & qui avoit eu occasion de s'entretenir avec des personnes qui avoient été sur les lieux, ce ne sera pas, disons-nous, nous écarter, que de remarquer qu'on n'a guere de raison de s'en rapporter à la Relation qu'ils font de cette découverte tant vantée; d'autant plus qu'elle est assez propre à flatter la vanité, à inspirer l'ambition d'y avoir même quelque prétention, & à porter par consequent à embellir la Relation qu'on en fait.

C'est ce qui ne nous paroît pas moins évident par la préférence que les Missionnaires ont affecté de donner à ces deux sources sur un grand nombre d'autres, qui bien-qu'elles viennent de plus loin, se réunissent dans le même lit, & ont par conséquent autant de droit à être les sources du fleuve; car lorsque tant de differens ruisseaux viennent à confondre leurs eaux en un seul canal, comme ils le font ici, comment peut-on avec quelque ombre de certitude en marquer un ou deux, à l'exclusion de tous les autres, comme l'unique source? Cependant, à moins que de pouvoir le faire, nous pouvons regarder la principale source du Nil comme aussi inconnue pour nous qu'elle l'étoit pour les Anciens. Qu'est-ce que ce fleuve même avec tous les ruisseaux qui s'y jettent, sinon un ruisseau avant qu'il ait été grossi par le Gemma, qui vient des montagnes éloignées de Dengla, & est beaucoup

(a) Vid. Johnson's Atlas. 1653.

(b) *Tellez, Almeyda, Lobo, Ludolph* &c.

(c) Hist. Univ. T. XII. p. 442 & suiv.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

coup plus rapide & plus considérable que le Nil, dont il fait une riviere; ou, pour parler plus exactement, il le reçoit dans son sein, & par un retour fort injuste il perd son nom & ses eaux, & les cede à cet usurpateur.

Mais ici on nous allegue que la Nature semble lui avoir donné les caracteres de la souveraine Dignité; deux admirables fontaines sans fond, qui descendent d'une petite montagne, couverte de beaux arbres qui y conduisent & qui tombent dans un petit lac, la clarté des eaux, le terrein creux sur lequel il coule, la verdure qui orne la terre, sous laquelle il se cache quelque tems, le tribut constant que lui payent de leurs eaux un grand nombre de ruisseaux de côté & d'autre, & un grand nombre d'autres embellissemens topographiques, réels ou imaginaires, particuliers à ce fleuve, ou communs aux autres qui s'y jettent, voilà ce qui a déterminé les bons Peres à le couronner, préférablement au Gemma ou à quelque autre.

C'en est assez pour sa source. Quant à ce qui empêche ses eaux de se mêler avec celles du lac de Dambée, qui est un fait fondé sur des observations réitérées & incontestables, on croit avec raison que cela vient de la grosseur & de la rapidité de ce fleuve; car ayant reçu plusieurs grandes rivieres dans son cours, & coulant vers le bas avec une rapidité extraordinaire & en faisant plusieurs chûtes, il entraîne tout ce qu'il rencontre avec une impétuosité irrésistible, & se forme un canal de douze lieues & plus au travers des eaux du lac; car il y en a autant depuis l'endroit où il y entre jusqu'à celui où il en sort (*a*).

Autres Rivieres outre le Nil.

Le Nil passe à juste titre pour le fleuve le plus considérable d'Ethiopie, par plusieurs raisons, outre celles que nous avons rapportées; mais comme nous avons fait ailleurs (*b*) la description de ses sources, de ses détours, de ses cataractes, des rivieres qui s'y jettent & de tout ce qui peut intéresser, nous y renvoyons le Lecteur pour ne pas tomber dans des redites inutiles, & nous nous bornerons à parler des rivieres dont nous n'avons rien dit, ou que nous n'avons touchées qu'en passant. Du nombre des dernieres

Le Tacaze.

est le *Tacaze*, qui, comme on l'a dit, est une des principales qui se décharge dans le Nil, & que l'on croit être l'*Astaboras* de *Ptolémée* (*c*). Il a sa source dans cette chaîne de montagnes qu'on nomme Arivagua, sur les frontieres des Royaumes d'Angote & de Bagameder, c'est-là qu'à l'Est de la plus haute montagne, on voit sourdre avec beaucoup de force trois sources, à la distance d'un jet de pierre les unes des autres; après avoir joint leurs eaux elles forment une riviere, qui prend son cours à l'Est pendant quelques journées, entre les terres de Daphana & de Hoage, qui est au Nord; traversant ensuite le Royaume de Tigré, le Tacaze passe par la Province de Siré, dont il laisse les fertiles campagnes à l'Est, & le fameux Désert d'Aldaba à l'Ouëst, Désert autrefois aussi célebre que ceux de la Thébaïde, par les Anachoretes qui s'y retiroient; de-là le fleuve continuant son cours au Nord par la Province de Holcait, & par les terres basses des Cafres, il entre dans le Royaume de Dequin, habité par une sorte de Maures, nommés Baulons, & là il va bientôt se perdre dans le Nil. Cette riviere, quoique

(*a*) *Tellez*, *Pays*, *Almeyda*, *Lobo* &c.

(*b*) T. XII. p. 442 & suiv.

(*c*) Ibid.

que moins grande peut-être que celle où elle tombe, eſt fort profonde en divers endroits ; il y a des Crocodiles & des Chevaux marins d'une groſſeur extraordinaire, auſſi-bien que des Torpilles, dont nous avons parlé plus haut (*a*).

SECTION V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

La Riviere de Zébée.

La Riviere de *Zébée* n'eſt pas moins conſidérable que le Nil; elle prend ſa ſource dans le Pays de Boxa au Royaume de Narea, & coule d'abord vers le Couchant, puis tourne au Nord, & environne preſque de toutes parts le Royaume de Gingiro, comme le Nil fait celui de Goiam, prenant enſuite ſon cours à l'Eſt elle coule au-delà de Ken, & ſe décharge, à ce que l'on croit, dans la Mer des Indes près de Mombaza (*b*).

Le Mareb.

Le *Mareb*, autre grande Riviere, a ſa ſource à deux lieues à l'Ouëſt de Debaroa, dans le Royaume de Tigré; de-là coulant vers le Sud à travers les terres ſablonneuſes des Cafres, il va tomber d'un rocher de trente coudées de haut, & ſe cache ſous terre, mais pas ſi profondémens que ſi l'on creuſe quelques pieds, comme firent les Portugais quand ils faiſoient la guerre en ces Pays-là, on ne trouve de bonne eau & de bon poiſſon. Un peu plus loin au Sud la riviere reparoît, & ſe détournant elle entre dans le fertile Royaume de Dequin, & y diſtribue toutes ſes eaux fécondes, comme ſi elle avoit perdu ſon chemin, & n'avoit point à retourner dans l'Océan (*c*). On dit que l'Hiver le Mareb, avant que de ſe cacher ſous terre, prend ſon cours entre les Provinces de Saroa, d'Aſſa, d'Harve, & de Tooat, paſſe au pied du Monaſtere d'Allélujah, qui n'eſt pas loin de Fremone, & par conſéquent de ſa ſource, & va enſuite ſe perdre dans les Pays ſablonneux (*d*).

L'Aoaxe.

Une autre Riviere auſſi grande que le Nil c'eſt l'*Aoaxe*, ou *Hawash* ainſi que l'appelle *Ludolph*; il prend ſa ſource entre les Royaumes de Choa au Nord, Ogge & Fategar au Sud, & prenant ſon cours à l'Eſt il reçoit pluſieurs grandes rivieres, entre autres le Machi qui ſort du lac de Zoay dans le Royaume d'Ogge; groſſi par cette jonction, il porte ſes eaux rapides dans le Royaume d'Adel, où il entre à un endroit nommé *Anca Garrele*, où les Jéſuites *Pereyra* & *Machado* furent décapités par ordre du Roi Mahométan, en haine du Chriſtianiſme. Cette belle riviere dédommage richement les habitans de la diſette de pluies, qui tombent ici rarement; ils la partagent, comme l'on fait, le Nil en un grand nombre de canaux, qui fécondent tout le Pays en arroſant les terres & fertiliſant les vallées, enſorte qu'elles produiſent beaucoup de bled, & nourriſſent quantité de bétail; à la fin elle va ſe cacher ſous terre ainſi que le Mareb (*e*), comme ſi elle croyoit que c'eſt un tombeau plus honorable que la Mer (*).

Les

(*a*) *Almeyda*, *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph.*
(*b*) *Tellez*, Voyag. des Jéſuites. L. I. C. 4. *Joan dos Santos* Æthiop. Orient L. V. C. 1.
(*c*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph.*
(*d*) *Lobo* T. I p. 269.
(*e*) *Tellez* & al. ſup. cit.

(*) Il ne ſera pas hors de propos d'avertir le Lecteur que c'eſt ici la même riviere qu'un Auteur fabuleux appelle *Niger* ou Riviere noire, ſans autre raiſon ſinon qu'elle paſſe par le Pays des Noirs, comme s'il n'y avoit pas d'autres rivieres d'Abiſſinie & des Royaumes voiſins qui en fiſſent autant, & comme ſi elles traverſoient des Pays habités par des Blancs. Quoiqu'il ſoit certain qu'il n'y a point de telle riviere en Ethiopie, comme nous le

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Autres Rivieres.

Les autres Rivieres d'Abiſſinie n'ayant rien de fort remarquable, nous nous contenterons d'indiquer les noms des principales : telles ſont le *Bachilo* ou *Baxilo*, qui ſépare les Royaumes de Bagameder & d'Amhara; le *Guexem* ou *Queccam*, qui ſépare le Royaume d'Amhara de celui d'Oleca; le *Maleq* & l'*Anguer*, qui ayant réuni leurs eaux enſemble, arroſent les Royaumes de Damot, de Narea, de Biſamo, avec les Cantons des Gafates & de Gongas. On peut voir ces rivieres, & pluſieurs autres dont nous ne parlons point, ſur la Carte de l'Empire.

Curiosités Artificielles.

Après avoir parlé des Curioſités Naturelles d'Abiſſinie, voyons celles de l'Art, qui ſont en plus petit nombre, au moins celles ſur la deſcription deſquelles on peut compter, & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de comprendre par ce que nous avons dit des Métiers & des Manufactures des Abiſſins. Il ne laiſſe pas néanmoins d'y en avoir de ſi extraordinaires qu'elles méritent l'attention d'un Lecteur curieux, nous parlons de ces dix belles Egliſes, toutes creuſées dans le roc avec le pic & le ciſeau, que les PP. *Alvarez* & *Tellez* vantent ſi fort: le dernier en rapporte les noms, mais *Alvarez* nous en a donné la deſcription. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'elles ont été bâties & achevées par les ordres & aux dépens d'un de leurs plus grands Monarques nommé *Lalibela*, dont nous rapporterons les actions en ſon lieu. Ces Egliſes ſont *Emanuel*, *Saint-Sauveur*, *Sainte-Marie*, *Sainte-Croix*, *Saint-George*, *Golgota*, *Betlehem*, *les Martyrs*, *Marcoreos*, *Lalibela*: cette derniere porte le nom de ſon illuſtre fondateur, & paſſe pour la plus conſidérable; ce Prin-

Eglises creusées dans le roc.

le verrons en ſon lieu, cet Auteur romaneſque dit que cette riviere, dont ſelon lui le Nil n'eſt qu'une branche, forme trois lacs; de l'un ſort une riviere qui coule toujours ſur des pierres de prix, comme rubis, ſapphirs, émeraudes, grenats &c. ſans parler de la poudre d'or, & tombant dans la mer à Mélinde, a à ſon embouchure une grande Pêcherie de perles & d'ambregris (1).

Ajoutons à cette riviere imaginaire de notre Moine, une autre non moins chimérique & célebre chez les Rabbins grands faiſeurs de Romans; c'eſt le *Sambation* ou Riviere du Sabbat, qui coule, dit-on, avec un grand bruit & fort rapidement pendant les ſix premiers jours de la ſemaine, & demeure à ſec le ſeptieme ou le jour du Sabbat. *Joſephe* eſt le premier qui en parle, & qui dit que *Tite* le vit en allant en Syrie (2), mais il ne le fait couler que le jour de Sabbat, & dit qu'il eſt à ſec les autres jours. *Pline*, ſur la foi de quelque conteur de fables Juif, en parle plus exactement en diſant (3), *in Judæâ rivus omnibus ſabbatis exſiccatur*; une riviere de Judée demeure à ſec tous les jours de Sabbat.

Mais les Rabbins, dont nous avons parlé, vantent bien autrement le *Sambation*, qu'ils placent en divers Pays; les uns au-delà de l'Euphrate, quelques-uns aux Indes, & d'autres en Abiſſinie (4); ils prétendent qu'il eſt ſi rapide, ſi large & ſi profond, qu'il eſt impoſſible de le paſſer, mais que le jour du Sabbat il eſt preſque à ſec; c'eſt par cette raiſon que les Iſraélites, qu'on prétend qui occupent de grands Pays de l'autre côté de ce fleuve, mettent des gardes le long de ſes bords, pour n'être pas ſurpris ce jour-là. *Jonathan Ben Uziel*, Auteur prétendu de la Paraphraſe Chaldaïque, plus ancien que *Joſephe*, fait auſſi mention du *Sabbation*; mais peu de Savans le croient Auteur de cette Paraphraſe, deſorte que tout bien conſidéré, *Joſephe* paroît être le premier inventeur de cette riviere imaginaire, dont aucun Auteur n'a fait mention, à la réſerve de *Pline*, qui ſelon les apparences la tenoit de lui (5).

(1) *Vretta* Hiſt. Æthiop. L. I. C. 29.
(2) De Bell. Jud. L. VII. C. 24.
(3) L. XXXI. C. 2.
(4) Vid. *Bartolocci* Bibl. Vol. I. p. 100. *Wolfii* Bibl. Rabb.
(5) *Ludolph* L. IV. C. 8. § 115. *Buxtorf*, Lex. Talm. ſub voce. *Calmet* &c.

Prince a néanmoins été enterré dans celle de *Golgota*. Ce pieux & magnifique Monarque, sachant bien qu'il n'avoit dans son Empire ni Architectes, ni Ouvriers en état d'exécuter de pareils ouvrages, en fit venir d'Egypte, & l'on dit que par sa munificence ils acheverent ces Eglises dans l'espace de vingt-quatre ans, de la façon surprenante que nous avons dit (*a*). Nous renvoyons le Lecteur à la description qu'*Alvarez* a donnée de ces Edifices extraordinaires ; il paroîtroit presque incroyable qu'ils eussent pu être achevés en si peu de tems au pic & au ciseau, si l'on ne nous apprenoit en même tems que les rochers dans lesquels ils ont été taillés, sont d'une pierre si douce que les instrumens des ouvriers y avoient aisément prise, bien-qu'ils soient devenus d'une extrême dureté & fort solides, quand ils ont été exposés au Soleil & au grand air. Il n'est pas même sans apparence, qu'ils avoient naturellement quelque chose qui ressembloit auparavant à une Eglise, puisque nous avons vu que les rochers ont différentes figures aussi régulieres que si on les avoit taillés au ciseau.

Section V. Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.

Anciennes Eglises des Monasteres.

Plusieurs de leurs autres Eglises, sur-tout celles qui appartiennent à leurs plus célebres Monasteres, paroissent avoir été autrefois de grands & somptueux Edifices, & méritent à juste titre d'être mises au rang des Curiosités de l'Art, non seulement par cet endroit, mais encore plus par leur figure particuliere, car elles sont bâties sur le modele du Temple de Jérusalem, & partagées en trois parvis. Quelques-unes sont rondes, & ont une Chapelle quarrée au milieu de pierres quarrées, avec quatre portes qui sont face aux quatre points du Ciel; les portiques & les fenêtres sont de cedre & d'autre beau bois, très-proprement travaillé. Le toit s'éleve en forme de coupole, mais le dedans paroît sombre, parcequ'il n'a le jour que de la seconde main. Le corps de l'Eglise étoit hors du quarré le long des murailles en rond, & elle ressembloit à un Cloître, bien revêtue de bois de cedre, & le plat-fond étoit soutenu par des colomnes du même bois, très-magnifiquement & bien travaillées. La plupart de ces Eglises tombent en ruines, & il ne reste de quelques-unes que des débris, ou quelques morceaux tout au plus qui servent encore au Service Divin (*b*).

Description du Palais Impérial.

Nous passons sous silence plusieurs autres Curiosités, tant Naturelles qu'Artificielles, dont parle *Kircher*, & que ceux qui sont disposés à y ajouter foi, peuvent voir dans son vaste Recueil. La derniere dont nous parlerons est le fameux Palais Impérial bâti dans le goût Européen par le P. *Pays*, dont nous avons promis une courte description. Le devant de ce superbe Batiment étoit en dedans & en dehors de grandes pierres quarrées, proprement taillées & jointes ensemble. Entre autres beaux appartemens il y en avoit un fort spacieux, de cinquante pieds de long & de quinze de large, avec une chambre à coucher de plein pied, & un grand escalier au milieu pour monter au second étage ; & là on montoit par un second escalier sur le haut du Palais, qui étoit en terrasse, environnée d'un parapet. Au haut de ce dernier escalier il y avoit une petite chambre en forme de cabinet, où l'Empereur se plaisoit beaucoup, parcequ'il découvroit tout le lac de Dambée &

(*a*) *Alvarez*, Descript. d'Æthiop. Cap. 54. 55. *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Kircher* &c.

(*b*) *Tellez* & al. sup. cit.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

& le Pays des environs, le Palais étant bâti sur une éminence, dans la grande Presqu'isle qu'on appelle Gorgora, au Nord du lac: de-là il voyoit aussi tout ce qui entroit & sortoit, sans être vu (*a*). Comme c'étoit-là que ce Monarque passoit la plus grande partie de l'Hiver, il y avoit fait faire de beaux jardins à la maniere de l'Europe.

SECTION VI.

*Gouvernement & Loix d'*ABISSINIE, *Cour de l'Empereur, sa Puissance, son Couronnement, ses Titres pompeux, son Camp, son Cortege, son Armée, ses Revenus & ses autres Prérogatives.*

SECTION VI. *Gouvernement, & Loix d'Abissinie &c.*

Gouvernement d'Abissinie. Puissance absolue des Empereurs.

IL paroît évidemment par tous les monumens de cet Empire jadis si vaste & si puissant, que dès son origine le Gouvernement a été monarchique & despotique, & que bien-que son origine, & la succession non interrompue de ses Rois, que les Abissins vantent si fort, soient fort incertaines & douteuses, on ne trouve néanmoins ni dans la Tradition ni dans les Annales, nonobstant les grandes révolutions arrivées dans cette longue suite de siecles, aucun intervalle où ces Monarques n'ayent pas gouverné despotiquement, & disposé de la vie, de la liberté, & des biens de leurs Sujets, avec un pouvoir absolu tant dans l'Etat que dans l'Eglise (*b*). Il n'y a jamais eu de Loix écrites parmi les Abissins pour servir de regles au Gouvernement, bien moins rien qui pût limiter cette autorité excessive, ou assurer les privileges & les biens des Sujets; la volonté seule de l'Empereur tient lieu de Loi. Nonobstant cette puissance illimitée, qu'ils ont possédée de tems immémorial, nous ne voyons pas cependant que le Clergé l'ait tout-à-fait reconnue, & s'y soit soumis si entierement, qu'il n'y ait résisté vigoureusement en différentes occasions, non seulement sur des Affaires purement Ecclésiastiques & de Religion, mais aussi sur d'autres absolument Politiques, telles que la succession & le couronnement de quelques-uns de leurs Monarques, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Leur Généalogie, Titres &c.

Nous avons déja remarqué que ces Princes se vantent de descendre de *Meniheleck* ou *David*, fils de *Salomon* & de la Reine de Séba. Les Abissins disent qu'après son retour de Judée cette Princesse regna vingt-cinq ans, que son fils lui succéda, & que les Princes descendus en ligne droite de lui regnerent jusqu'à l'an 960 de J. C. qu'une autre famille usurpa le Trône. C'est en vertu de cette illustre origine, que les Monarques Abissins prennent le titre de *Nagush* ou *Negusha*, qui signifie Roi des Rois, & quand on leur parle on leur dit *Hatzeghé*, ce qui répond au terme François de *Sire*. Outre cela ils prennent encore d'autres titres fastueux dans leurs Edits, leurs Lettres & autres Ecrits publics. Par exemple l'Empereur *Lebna Danguil*, *Davaid* ou Sultan *Segued*, (car on lui donne tous ces noms) en écrivant à *Emanuel* Roi de Portugal, prend les titres de *David* aimé de Dieu, la Colom-

(*a*) Le même & *Ludolph* L. II. C. 12.

(*b*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *Poncet* &c.

lomne de la Foi, de la race de *Juda*, fils de *David*, fils de *Salomon*, fils de la Colomne de Sion Empereur de la grande & haute Ethiopie, de ses grands Royaumes & Terres &c. Le Sceau de ces Princes est un Lion tenant une croix, avec cette legende, *le Lion de la Tribu de Juda a vaincu* (a). Les respects qu'on leur rend répondent à leurs titres & à leur dignité, on ne les approche qu'avec les marques de la plus profonde soumission, & qui ne different guere de l'adoration qu'on rend à plusieurs Souverains des Indes, comme on l'a vu dans le cours de cette Histoire. Les Empereurs d'Abissinie n'affectent pas à-la-vérité comme eux de faire consister leur grandeur à ne se faire voir que rarement à leurs Sujets, ils se montrent souvent en public, & ils donnent audience, mais ce n'est jamais qu'avec de grandes cérémonies; ceux qui ont l'honneur d'etre admis en leur présence sont obligés de se prosterner par terre, & de la baiser en s'approchant du Monarque. Ils observent même quelque chose de pareil en leur absence, car ils ne l'entendent jamais nommer qu'ils ne fassent une profonde inclination, & ne touchent la terre de la main.

SECTION VI. *Gouvernement, & Loix d'Abissinie &c.*

Leur Suite & leur Camp.

Les autres marques de leur grandeur & de leur magnificence consistent principalement dans la suite ou le cortege qui accompagne toujours leur Cour, ou plutôt leur camp, car nous avons déja observé qu'ils demeurent principalement sous des tentes. On y voit quelque chose de la pompe & de la magnificence Impériale des Empereurs Chinois & des autres Monarques quand ils voyagent, bien-que cela n'en approche point. Ils sont non seulement suivis de leur Maison & de leurs Gardes, qui forment un nombreux & brillant cortege; mais aussi de tous les Grands & les Seigneurs de l'Empire, qui tâchent de se surpasser les uns les autres, non seulement par l'éclat de leur suite, mais par la richesse de leurs habits, & la somptuosité de leurs Pavillons; aussi leur camp occupe-t-il toujours un grand terrein, & il présente un magnifique spectacle: la disposition réguliere des rues, la grande variété de tentes, de banderolles & d'autres ornemens, & sur-tout le nombre de lumieres & de feux pendant la nuit, n'y contribuent pas peu: ainsi tout ce camp ressemble à une grande ville, régulierement bâtie & ouverte, au centre de laquelle ou dans quelque endroit distingué on voit le Pavillon Impérial, qui surpasse tous les autres pour la hauteur, l'étendue & la richesse. Proche de celui-là sont ceux des Impératrices & de la Famille Royale, ensuite ceux des Seigneurs & des Dames de la Cour, tous magnifiques à proportion, quoiqu'inférieurs à celui de l'Empereur. On peut y ajouter les grands Pavillons, qui leur servent d'Eglises, & qu'on embellit en dedans & en dehors à grands fraix avec beaucoup de magnificence. Le reste du camp n'a rien d'extraordinaire, sinon sa grande étendue, & le bon ordre qui y regne pour les Marchés, les Cours de Justice, & les Places où la jeune Noblesse fait divers exercices à cheval, ce qui forme aussi un très-agréable spectacle. D'ailleurs on ne voit que quantité de longues allées ou rues, composées de tentes ordinaires, ou de misérables cabanes faites de lattes & de terre & couvertes de paille, qui servent aux Gardes & aux Soldats

(a) *Tellez, Almeyda, Lobo, Ludolph*, L. II. C. 1. & al.

SECTION VI *Gouvernement & Loix d'Abisinie &c.*

dats de l'Empereur, & à un prodigieux nombre de vivandiers & autres gens de cette espece (*a*).

Maniere de changer de Camp.

L'Empereur transporte son camp, ou comme on peut l'appeller sa Capitale, ce qu'il fait plus ou moins souvent, selon qu'il lui plait, & selon l'état de l'Empire (*): quelques-uns en ont changé au bout de deux ou trois ans, d'autres au bout de six ou sept, & même de dix. Quand cela arrive, ils ont soin principalement de choisir un lieu commode & spacieux, bien fourni d'eau & sur-tout de bois, parceque quand il vient à manquer ils sont obligés de décamper: il est incroyable combien ils en ruinent, faute d'observer de l'ordre dans la maniere de le couper; en peu de tems on voit de vastes forêts, les montagnes, & les vallées entierement dépouillées, ensorte que quand ce nombreux camp change de lieu, il ne reste longtems après dans celui qu'il a quitté que la terre toute nue. Les Abissins regardent comme un miracle presque incroyable, que de si grandes villes, comme il y en a dans les autres parties du Monde, puissent être si longtems dans un même endroit sans manquer de bois. Quand l'Empereur marche, soit en tems de paix soit en tems de guerre, il est toujours accompagné de ses Azagues & de ses principaux Ministres; il paroît avec la couronne sur la tête, qui est faite de galons d'or & d'argent, & enrichie de quelques perles; car pour d'autres pierreries on n'en a jamais seulement vu en Abissinie, si nous devons en croire l'Abbé *Grégoire*, & les Missionnaires Portugais en général, quoique *Poncet* représente l'Impératrice comme couverte de pierreries, lorsqu'il eut l'honneur de paroître devant elle. L'Empereur porte aussi une espece de bonnet ou de chapeau à l'Indienne, qui vient ordinairement des Indes. Il étoit autrefois aussi caché derriere des rideaux, pour n'être point vu; mais il y a longtems que cette coutume est abolie, & souvent ces Monarques quittent leur mule pour monter un cheval de parade.

Comment l'Armée est fournie de provisions.

Quelque tems avant que l'on se mette en marche, on envoye des Officiers aux Gouverneurs des Provinces & des lieux où l'armée doit passer, avec des ordres de fournir non seulement tout ce qui lui est nécessaire, mais aussi

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet*, *Ludolph*, *Dam. de Goes* & al.

(*) Ces changemens arrivent ordinairement par la disette de bois & d'autres provisions, ou à l'occasion de quelque guerre, tantôt avec un ennemi, tantôt avec un autre, en étant environnés de tous côtés. Durant une partie du tems que les Missionnaires furent dans ce Pays-là, l'Empereur avoit son camp dans un endroit nommé *Deucas*, où il resta dix années consécutives; mais avant ce tems-là il avoit occupé cinq ou six autres lieux, où il n'avoit demeuré qu'un an, ou deux & trois ans. Les Empereurs ont aussi leur quartier d'Hiver, où ils se retirent avec leurs femmes & leur maison, comme pour se délasser des affaires, sur-tout en tems de guerre, & ils reviennent dans le camp au retour du Printems (1). L'Armée Impériale, comme nous le verrons dans un moment, est pourvue de vivres dans sa marche par les habitans du Pays par où elle passe; mais si elle s'arrête quelque tems dans un endroit, l'Empereur, ou en son absence le Général en Chef, n'ont d'autre moyen de faire subsister les troupes qu'en leur assignant certains villages; & alors ils enlevent aux pauvres habitans non seulement leurs provisions, mais tout ce qui leur tombe sous la main. Ce désordre mine & dépeuple quelquefois des Cantons & même des Provinces entieres, les pauvres gens étant contraints d'abandonner leurs habitations, & de se retirer en des lieux plus éloignés, ou, ce qui arrive souvent, de mener une vie vagabonde, & de vivre aux dépens des autres (2).

(1) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *de Goes*, *Codigne* &c. (2) Les mêmes.

aussi de nettoyer & de raccommoder les chemins, & sur-tout de faire couper les branches inutiles, abattre les buissons, & ôter dans les Bois qu'il faut traverser, tout ce qui pourroit retarder la marche; ils ne peuvent néanmoins marcher que lentement & à petites journées, à cause de la multitude de femmes, d'enfans, de bestiaux, & d'autres embarras que ces Princes traînent à leur suite. Les peuples ne manquent guere d'obéir exactement à ces ordres, parcequ'ils sont sûrs que la moindre négligence est sévérement punie par de grosses amendes, & souvent cela arrive sans qu'ils l'ayent mérité, par la tyrannie des Inspecteurs: ainsi ils ont grand soin de venir au tems marqué avec leur quote-part de vaches, de grain, d'hidromel, de biere &c. & le tout se distribue ensuite avec la même exactitude selon le rang & la condition de chacun. Car c'est une loi établie dans tout l'Empire, qu'il faut que chaque Canton où l'Empereur & l'Armée passent, leur fournisse les provisions nécessaires, & mettent les chemins en état (*a*).

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Choix du Camp.

Outre les Pourvoyeurs dont nous venons de parler, le *Titmerari*, ou Commandant de l'avant-garde, fait la fonction de Quartier-Maître Général, & met sa pique en terre dans l'endroit qu'il choisit pour dresser le Pavillon Impérial; après quoi, comme chacun sait son rang & le terrein qu'il lui faut, ils marquent aisément à l'œil où leurs tentes doivent être placées, desorte qu'en un moment le camp est marqué, & posé avec tant d'ordre & de régularité, aussi-bien que de diligence, que nonobstant les fréquens changemens chacun en connoît si bien les chemins, qu'il peut trouver les tentes des autres avec aussi peu de peine que la sienne propre, de la même maniere que nous trouvons une rue, une allée ou une maison dans nos villes, ou dans nos bourgs les plus peuplés.

Marche.

Le Camp est divisé en sept Paroisses; chacune a son Curé, avec ses Diacres & autres Ecclésiastiques subalternes, qui l'assistent pour l'instruction de la Jeunesse, pour le Service Divin, & pour les autres fonctions du Sacerdoce. Quand il arrive qu'on est près de l'ennemi, l'armée a ordre de marcher fort serrée & dans le meilleur ordre qu'il est possible, l'avant-garde & l'arriere-garde se tenant fort près du Corps de l'armée. Les ailes s'étendent, & l'Empereur est au centre, avec ses Gardes, ses Femmes, & ses principaux Officiers, en laissant un espace suffisant pour le bagage. En d'autres tems ils n'observent que peu ou point d'ordre dans leur marche, sinon qu'il y a toujours un nombre d'instrumens de guerre, avec des timbales & des tambours, qui précedent l'Empereur, & un Corps de Gardes autour de sa personne. Il monte toujours à cheval & met pied à terre à sa tente, & s'il a besoin de descendre en chemin, les Gardes font un cercle autour de lui, & étendent leurs habits pour empêcher qu'il ne soit vu. S'il met pied à terre pour se reposer, on a une couche toute prete que l'on apporte, sur laquelle il se met sur des coussins, & on le couvre de beaux tapis de soie. Nous passons sous silence plusieurs autres particularités curieuses, mais moins importantes, de la puissance & de la grandeur des Monarques Abissins, que quelques Auteurs rapportent (*b*), & dont ne parlent point les principaux Ecri-

(*a*) *Poncet* & al.

(*b*) *Dam. Goes*, Mores Abissin. pass. *Illesc.* Pontif. Hist. L. VI. C. 22.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Ecrivains que nous avons suivi jusqu'ici, & nous passons à d'autres plus dignes d'attention.

La Couronne est héréditaire. Prison des Princes du Sang.

Nous avons déja insinué que la Couronne d'Abissinie est héréditaire, & qu'elle doit rester dans la même famille, c'est-à-dire dans celle des descendans de *Menihelech* leur premier Monarque; mais la succession n'est pas tellement limitée au droit d'aînesse, que l'Empereur ne puisse, s'il le juge à-propos, passer les aînés, & choisir un plus jeune, qu'il aime davantage, ou qu'il regarde comme plus digne du Trône. C'est ce qui a été souvent la source de bien des jalousies & de dissensions entre les Princes, & souvent de longues & sanglantes guerres, & ce qui selon les apparences donna lieu à la coutume rigoureuse qu'on suivoit, de confiner tous les Princes du Sang sur la montagne d'Ambaguexen, dont nous avons fait la description plus haut. On peut voir dans les Remarques ce qu'on dit de l'origine & de l'abolition de cette coutume, qui paroît plus singulier que bien clair (*). Quelle qu'en ait été l'origine, il est certain que tant qu'elle a subsisté, on tiroit de-là celui qui devoit monter sur le Trône, pour l'investir des marques de la Royauté. Jusqu'à ce tems-là ceux qui devoient succéder à l'Empire étoient gardés fort sévérement, aussi-bien que les autres Princes, & l'on ne permettoit à personne d'approcher d'eux; & ni message, ni Lettre, ne pouvoit leur

(*) On dit que cette rigoureuse coutume fut introduite l'an 1260. L'Empereur *Ighun Amlac* légua l'Empire à ses cinq fils, d'autres disent à neuf, à condition qu'ils gouverneroient alternativement chacun un an, selon leur rang d'ancienneté. Le plus jeune, nommé *Free Hecamp*, n'eut pas la patience d'attendre que son tour fût venu; piqué de voir ceux de ses freres qui avoient déja regné au leur, assis à une table distinguée, tandis que lui & les autres étoient à une autre, & obligés de passer dans un autre chambre pour se laver les mains, parceque la bienséance ne permet pas de le faire en présence de ses Supérieurs, ce jeune ambitieux forma le projet d'abolir ce Gouvernement annuel, & de s'emparer de toute l'autorité.

Il ne put exécuter un projet si hardi sans en faire part à un ami, qui trouva que c'étoit un secret dangereux à garder, ensorte qu'au-lieu de réussir ce Prince fut pris au piege qu'il vouloit tendre aux autres; car aussitôt que son tour de monter sur le Trône approcha, comme il prenoit des mesures pour mettre ses freres dans quelque lieu sûr, tel que Guexen, son confident révéla tout le mystere à celui qui regnoit; il goûta si bien le projet, qu'il en relegua l'Auteur avec tous ses autres freres sous bonne & sûre garde à Ambaguexen, comme dans l'endroit le plus propre à son but. Peu de tems après, étant comme *Hérode* devenu jaloux de ses propres enfans, il les envoya dans cette même prison. Voilà en substance ce que nos Auteurs disent (1) de l'origine de cette coutume dénaturée, qui a duré un peu plus de deux-cens ans.

Voici ce qui a donné occasion à son abolition par *Nahod*, pere d'*Onak Segued*, le dernier qu'on ait tiré de cette prison pour le faire Roi. *Nahod* eut plusieurs enfans, & un jour qu'il jouoit avec un qui pouvoit avoir huit ou neuf ans, & qu'il aimoit beaucoup, un Conseiller qui entra, l'appercevant auprès de son pere, dit au Prince que *cet enfant devenoit grand*; l'enfant qui avoit de l'esprit au-delà de son âge, entendit ce que cela vouloit dire, & regardant son pere en pleurant, *Quoi! ne suis-je crû que pour être envoyé à Amba-Guexen!* Le Pere touché de ce reproche résolut d'abolir cette barbare coutume, & fit non seulement serment lui-même, mais obligea tous ses Conseillers & ses Officiers de jurer, que ni ses fils ni ceux d'aucun Empereur ne seroient plus relegués dans cet endroit. Ce Serment a été si fidélement gardé depuis, qu'on n'y a plus envoyé de Prince de la Famille Royale (2).

(1) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet*, *Ludolph* & al. sup. cit.

(2) Les mêmes. Voy. sur-tout *Lobo* T. I. p. 322.

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

leur parvenir sans avoir subi l'examen de leurs Géoliers, qui les traitoient avec beaucoup de dureté & de rigueur; ils ne leur permettoient pas même de porter d'autres habits que ceux qui étoient de cotton, comme le peuple, de peur que d'autres plus distingués ne leur inspirassent des vues ambitieuses (*a*).

Le P. *Telez* en rapporte un exemple remarquable. Un des Gardes, homme exact & sévere, s'apperçut qu'un de ces jeunes Princes étoit mieux habillé que les autres, & qu'il prenoit beaucoup de soin de son habillement. Il ne se contenta pas d'en avertir le Sultan, mais il déchira l'habit, & menaça le Prince de lui en faire donner un qui ne lui plairoit pas. A quelque tems de-là ce Prince parvint à la Couronne; il envoya chercher ce Garde, qui plein de frayeur se jetta à ses pieds, lui demandant pardon de ce qu'il lui avoit fait; mais quelle joie pour lui quand le généreux Monarque lui ordonna de se relever, lui fit présent d'un habit magnifique & d'un bracelet d'or, & lui dit en le renvoyant: *comme vous avez bien servi mon Pere, j'espere que vous me servirez de-même; vous avez fait votre devoir, je vous en sai bon gré; continuez à le faire* (*b*). Ce procédé, qui tendoit à rendre ces Gardes plus durs & plus séveres, fait voir clairement, que quelque triste que ce Prince eût trouvé sa condition pendant qu'il étoit dans cette prison, il ne croyoit pas néanmoins étant sur le Trône, que la Politique permît d'adoucir le moins du monde cette rigoureuse prison. Et l'on peut douter avec raison, si tout autre motif que la douleur & les larmes d'un aussi jeune Prince que l'étoit celui dont il est parlé dans la derniere Remarque, auroient pu engager l'Empereur *Nahod* son pere à abolir une coutume aussi ancienne, & que l'on avoit regardée jusques-là comme un moyen infaillible de mettre l'Empereur regnant en sûreté contre les factions & les révoltes domestiques.

Si l'on doit en croire *Alvarez*, à la fidélité duquel tous ses confreres rendent témoignage, cette coutume ne fut pas aussi entierement abolie, que *Telez* veut le donner à entendre; car *Alvarez* dit positivement, que *David*, un des fils de *Nahod* lui-même, ayant été élevé sur le Trône, tous ses freres furent envoyés dans cette triste prison (*c*), & il ajoute qu'il y en eut un des plus jeunes qui ayant trouvé moyen de s'échapper, fut repris & ramené sur la montagne (*d*). Nous n'entreprendrons pas de concilier deux relations si differentes, nous remarquerons seulement qu'il n'y a guere d'apparence que dans les contestations animées que la succession à la Couronne fait maitre entre tant de jeunes Princes, celui qui l'emporte se fasse un scrupule de faire revivre une pareille coutume pour sa propre sûreté, quelque justement, raisonnablement, & nous ajouterons solemnellement, qu'elle ait été abolie par son pere & par tous les Grands de l'Empire (*e*).

Nous ne fatiguerons pas non plus le Lecteur de la description toute opposée que le P. *Uretta*, Dominicain, a faite de cette Prison Royale; il la dépeint comme une espece de Paradis terrestre, où les Princes jouissent de tou-

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* & al.

(*b*) *Tellez*, *Lobo* T. I. p. 262. *Ludolph* &c.

(*c*) Descript. d'Ethiop. C. 59.

(*d*) *Ibid.* C 60.

(*e*) *Ludolph* L. II. C. 8. § 35.

Section VI. Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.

toutes sortes de plaisirs & d'agrémens, à la liberté près, & où ils sont élevés d'une maniere conforme à leur naissance (*a*). Cet Auteur passe pour trop menteur pour qu'on s'en rapporte à lui contre le témoignage unanime de tant de Missionnaires, qu'il contredit absolument non seulement sur cet article, mais sur la plupart des autres, ce qui fait qu'on regarde généralement son Histoire comme un amas de fables & de mensonges (*b*) Cependant, comme il n'est pas le seul qui contredise ces Peres sur bien des points essentiels (*), il peut rester quelque doute à qui l'on doit s'en rapporter jusqu'à ce que l'entrée de l'Abissinie soit ouverte aux Européens. Nous remarquerons néanmoins par rapport à la nature de la prison de ces jeunes Princes, que la description qu'en fait *Uretta* étant la plus naturelle & celle qui fait plus d'honneur aux Monarques Abissins, que l'affreuse peinture qu'en font *Almeyda* & ses confreres, il est difficile de se persuader qu'un sujet aussi zélé que l'étoit l'Abbé *Grégoire* eût voulu confirmer la derniere, si elle n'eût pas été la plus conforme à la vérité.

Cérémonie du Couronnement.

On procédoit avec beaucoup de cérémonie lorsqu'il s'agissoit de tirer un de ces Princes de ce triste séjour pour le mettre sur le Trône; ce qui, pour le dire en passant, ne se faisoit qu'après mûre délibération, & après s'être informé de leurs mœurs & de leurs inclinations. Il est vrai que si l'Empereur a désigné son successeur de son vivant, il n'y a ni débat ni opposition, mais s'il ne l'a pas fait, les Grands du Royaume sont en droit d'élire celui de la Maison Royale qu'ils croient le plus propre pour les gouverner. Autrefois, lorsqu'on étoit convenu du Prince qu'on devoit placer sur le Trône, le Viceroi de Tigré alloit avec quelques uns des principaux & une partie des troupes prendre le nouveau Roi. Le Viceroi rangeoit son monde au pied de la montagne, & avec les premiers il montoit à la cabane du Roi élu, lui attachoit le *Belul* ou la Boucle d'or à l'oreille, ce qui étoit la premiere marque de sa Dignité; ensuite on mandoit à tous les autres Princes de venir reconnoître leur Roi & le saluer. On conçoit aisément qu'ils ne s'acquittoient de ce devoir & ne lui disoient adieu, que le cœur pénétré de douleur & rempli de jalousie. Le nouveau Roi descendoit de la montagne, & le Gouverneur avec les principaux Officiers venoient au devant de lui, mettoient pied à terre en approchant & le saluoient: au signal que le Prince leur donnoit ils remontoient tous à cheval, le mettoient au milieu d'eux, & le conduisoient au *Debana* ou Pavillon Impérial, avec de grands cris de joie, accompagnés du son des trompettes, des timbales & des autres instrumens. Le Prince seul descendoit de cheval dans l'intérieur du Pavillon, & tous les autres le faisoient dehors; ensuite un des principaux Ecclésiastiques, appellé *Sa-*

(*a*) Hist. Æthiop. (*b*) *Thevenot*, *Ludolph*, *Tellez*.

(*) On peut voir en particulier la description que *Poncet* fait de quelques-uns des Palais de l'Empereur, & sur-tout celle qu'il fait de la grande Ville de Gondar & du prodigieux concours de Marchands qu'on y voit, des Maisons, des Eglises & des autres Edifices, de l'habillement de l'Impératrice, qu'il représente comme toute couverte de pierreries (1), & plusieurs autres particularités diamétralement opposées aux Relations des Missionnaires & du *Gregoire* de M. *Ludolph*.

(1) Voy. *Poncet* Voy. d'Æthiopie.

Saraje Macare, l'oignoit solemnellement, pendant que tous les Prêtres chantoient des Pseaumes (*a*); on le couvroit d'un Manteau Royal & on lui mettoit la couronne sur la tête, qui, comme nous l'avons dit, étoit faite de plusieurs galons d'or & d'argent, en forme de fleurs de lis, parsemées de semence de perles, & attachée sur une espece de bonnet ou de chapeau de velours bleu, au haut duquel il y avoit une croix d'or: on lui mettoit aussi une épée nue à la main & on le plaçoit sur le Trône; après quoi un Héraut, ou comme l'appelle le P. *Tellez* le *Ker Ace*, c'est-à-dire le Grand-Aumônier, montoit sur un lieu élevé & annonçoit au Peuple & à l'Armée, *qu'ils faisoient regner un tel*; tous repondoient par de grands cris de joie, & rendoient leurs hommages au nouveau Monarque.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Le Sceptre ou quelque chose d'équivalent est inconnu chez les Abissins, bien-que dans l'Ancien Testament ce soit la marque la plus distinguée de la Royauté (*b*). Il est vrai que quelques-uns se sont imaginés que la croix que les Empereurs ont à la main leur tient lieu de sceptre, mais on se trompe, puisque tous les Ecclésiastiques la portent comme la marque de leur Ministere, & que l'Empereur doit recevoir l'Ordre du Diaconat ou de la Prêtrise avant que d'être couronné, ainsi que nous le verrons dans la suite. Le Métropolitain qui l'oint, ou quelqu'un de ses Prêtres, lit & explique une sorte d'Office, qui renferme apparemment les devoirs d'un bon Souverain; on ne dit point si le Roi promet ou jure de les remplir. Il va ensuite à l'Eglise, assiste au Service Divin & communie: cela fait la Cour & l'Armée le reconduisent à la Tente Royale, aux acclamations du Peuple & au son des instrumens de guerre; la cérémonie finit par des fetes & des réjouissances (*c*). Nous n'avons rien dit de la ridicule cérémonie de *couper le cordon*, qui est particuliere à ce Pays, & qui précede le couronnement; mais comme elle ne répond guere à la majesté de la Solemnité, nous la rapporterons dans les Remarques (*).

Une

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo* T. I. p. 319. *Ludolph.*

(*b*) Voy. Gen. XLIX. 10. Pf. CX. 2 &c.

(*c*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph.*

(*) Cette Cérémonie se fait à Axum, où les Empereurs d'Abissinie sont encore couronnés. Les Auteurs qui rapportent la Cérémonie ajoutent diverses circonstances, qui bien-que ridicules & au-dessous de la dignité d'un Couronnement, sont devenus par le long usage comme indispensables. Il y a même peu de Nations qui n'ayent adopté quelque chose d'aussi bizarre & d'aussi badin dans leurs plus grandes solemnités, que ce que nous allons rapporter, témoin l'Office du Champion au couronnement de nos Rois.

Il y a une ancienne pierre, toute chargée de caracteres inconnus à deux portées de mousquet de la Cathédrale d'Axum; c'est-là que l'Empereur est obligé de mettre pied à terre & de faire la cérémonie de *couper le cordon*, qui est ordinairement un ruban que les jeunes filles d'Axum tiennent tendu à travers la rue: le chemin est couvert de beaux tapis, & ceux de sa suite qui précedent font ranger la foule: quand il a mis pied à terre, il s'approche du cordon, & les filles lui demandent qui il est? Il répond *je suis le Roi d'Israel*; les filles répondent, vous n'êtes pas notre Roi; il se retire alors en arriere; à la troisieme fois qu'elles lui font la même question, il répond je suis le Roi de Sion, tire son épée & coupe le cordon, sur quoi elles crient joyeusement, vous êtes véritablement notre Roi, le Roi de Sion: ces cris sont suivis d'acclamations, du bruit des tambours, des trompettes & d'autres instrumens, & des décharges de la mousquetterie. L'Abuna à la tête du Clergé, qui se rendent tout exprès de Dambée pour la Cérémonie, s'avance

alors

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Pluralité de Femmes.

Une autre Cérémonie solemnelle, c'est lorsque les Empereurs se marient, & honorent leur Femme du titre d'Impératrice. Nous avons déja remarqué que ces Princes se permettent d'avoir plusieurs femmes, comme *Salomon*, dont ils prétendent descendre; ils suivent son exemple non seulement à cet égard, mais encore en prenant des femmes de différentes Religions, Idolâtres & Mahométanes; quelques-uns ont même porté les choses si loin, que comme ce Monarque Hebreu ils ont permis à leurs femmes idolâtres d'avoir leurs Temples & leurs idoles, ainsi l'on voit quelquefois d'un côté une Eglise, & de l'autre un Temple d'idoles, comme sous le regne de l'Empereur *Segued*; d'autres ont à-la-vérité assez respecté la Religion, pour faire instruire & baptiser les Princesses Mahométanes & Idolâtres avant que de les épouser. La plupart des Empereurs néanmoins préferent les filles des grandes Maisons de l'Empire, qui sont en grand nombre en plusieurs Provinces, & particulierement dans le Royaume de Tigré; quelques-uns ayant plus d'égard aux qualités & à l'esprit ou à la beauté, qu'à la noblesse, qui n'ajoute rien à leur propre grandeur, se déterminent en faveur des plus spirituelles & des plus belles, comptant que l'honneur d'étre admises à la Couche Impériale les annoblit suffisamment (*a*).

Noces.

Quand l'Empereur a jetté les yeux sur quelque jeune personne, on la tire de chez ses parens, & on la met chez quelqu'une des parentes du Monarque, pour qu'il soit plus à portée de connoître ses bonnes qualités. Quand il est content d'elle, il la mene avec lui à l'Eglise un Dimanche, & après avoir assisté au Service Divin & communié, toute la Cour les conduit au Pavillon Impérial dans leurs habits les plus magnifiques; c'est-là que l'Abuna ou Métropolitain fait la cérémonie des épousailles; ensuite l'Empereur dîne seul, comme à l'ordinaire, dans son appartement, & la nouvelle Mariée

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Alvarez*, *Lobo*, *Ludolpb* L. II. C. 6. § 99.

alors vers le Roi, & le conduit dans la Cour extérieure de l'Eglise au chant de Pseaumes ou de Cantiques en Langue du Pays; & là il fait la cérémonie de l'onction & du couronnement, le Roi étant couronné, entre dans l'Eglise, & assiste au Service Divin &c. Voilà ce que le P. *Tellez* & ses confreres racontent du couronnement des Empereurs Abissins (1).

Celui de l'Empereur *Segued*, auquel le P. *Pays* assista le Dimanche 23 Mars 1609, fut magnifique; l'armée qui accompagnoit l'Empereur étoit de quinze-cens chevaux, & de vingt-cinq-mille hommes de pied, tous vêtus de leurs plus beaux habits. Le Roi accompagné de ses principaux Officiers tous richement parés, parut à cheval. Ce Prince avoit une veste de damas cramoisi avec une ceinture, & par dessus une grande robe à la Turque d'un très-beau brocard, les manches larges & serrées sur le poignet, comme les anciennes Robes Romaines. La ceinture de la veste étoit d'or très-bien travaillée. Il avoit une grosse chaîne d'or, qui lui faisoit plusieurs tours autour du cou, lui descendoit sur la poitrine, & dont les bouts pendoient fort bas sur le dos, ce qui lui donnoit un air majestueux, étant bel homme (2).

Le P. *Uretta* rapporte à son ordinaire quantité d'autres cérémonies pompeuses du Couronnement, qui si elles étoient véritables contribueroient beaucoup à le rendre plus magnifique (3); mais nous ne les rapporterons point, parceque le P. *Tellez* & ses confreres les traitent de fables, tout au plus comme des inventions d'une imagination fertile, pour montrer comment une si grande cérémonie peut se faire avec une splendeur convenable (4).

(1) *Tellez* L. III. C. 53. *Ludolph* L. II. C. 11.
(2) Voyag. des Jésuites L. III. C. 13.
(3) Hist. de l'Ethiop.
(4) *Tellez* Voyag. des Jésuites. L. I. C. ult. *Le Grand* Diss. VII.

riée dans le ſien, en compagnie de nombre d'autres Dames. Les Seigneurs, les Eccléſiaſtiques & les *Depteras* (*) ſont auſſi régalés ſomptueuſement en d'autres tentes, & la fête ne finit guere parmi les hommes qu'ils n'ayent achevé de boire toutes les liqueurs qu'on a préparées pour eux, après quoi chacun ſe couche dans le premier endroit qu'il trouve, & cuve ſa boiſſon juſqu'au lendemain matin. C'eſt-là une coutume qui s'obſerve non ſeulement aux noces de l'Empereur, mais dans la plupart de leurs feſtins; dans ces occaſions ſolemnelles, on a ſoin de préparer d'avance dans quelque endroit du Pavillon où ſont les convives une grande quantité de liqueurs, & chacun va remplir ſa coupe auſſi ſouvent qu'il lui plait (*a*).

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

Comment l'Impératrice eſt proclamée.

La Mariée n'eſt pas déclarée Impératrice immédiatement après les noces (†), il ſe paſſe quelques jours, des ſemaines & des mois, ſelon que le Monarque le juge à-propos; elle ne demeure pas non plus avec lui dans le Pavillon Impérial, elle en a un particulier tout proche, ſéparé par différentes enceintes, & elle ne ſe rend dans celui de l'Empereur que quand il la mande. Le jour qu'elle eſt inſtallée *Iteghé* ou Impératrice, elle paroît aſſiſe près du Trône, ſur lequel le Monarque eſt aſſis d'un degré au-deſſus d'elle, l'un & l'autre parés magnifiquement, auſſi-bien que les Seigneurs & les Officiers de la Cour qui aſſiſtent à la Cérémonie. A un certain ſignal, un Prélat ſort dans la cour, & de deſſus une eſpece de tribune, il la proclame Impératrice en ces termes, *Anagaſna danguecera shem*, c'eſt-à-dire, nous avons ordonné que notre Eſclave regne (‡), ou, comme traduit *Ludolph*, le

(*a*) *Tellez*, & al. ſup. cit.

(*) On dit que ces Depteras ſont une eſpece de Chanteurs Eccléſiaſtiques, dont ils ſe ſervent dans ces occaſions; ces gens-là ſe vantent non ſeulement d'être d'extraction Juive, mais de deſcendre des anciens Scribes. Leur fonction aux Noces, comme à l'Egliſe, eſt de chanter, de frapper une eſpece de tambour, & de danſer avec des geſtes ſi violens & à ſi grand bruit, qu'il ſemble que le lieu où ils s'exercent va tomber ſur vous; cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient fort eſtimés & en grande vogue parmi les Grands, comme nous le verrons ailleurs.

(†) Le titre d'*Iteghé*, qui eſt le plus relevé que l'on donne à la femme de l'Empereur, ſe rend par celui de Reine, d'Impératrice ou d'Alteſſe; quand on le joint à un nom propre on l'abrege en celui d'*Ite* ou *Ethie*, on dit *Ite Miriam*, *Ite Hamelmal* (1).

Il faut néanmoins obſerver, que bien-qu'elle ait été déclarée Reine, elle n'en peut prendre le titre tant que la mere du feu Empereur eſt vivante, à qui ſeule on le donne; enſorte que non ſeulement la femme de l'Empereur regnant, mais lui-même la reſpecte comme ſa mere, quand même il n'eſt pas ſon fils (2).

(‡) Quelque dur que ce terme ſoit pour nos oreilles, il eſt ſi fort en uſage parmi les Abiſſins, qu'on le donne même aux freres & aux parens du Roi: enſorte que lorſqu'il leur confere quelque Dignité, comme celle de Viceroi, qui eſt la premiere, leur commiſſion porte, nous avons établi un tel, notre Eſclave, Viceroi ou Gouverneur &c. ſans y ajouter ni la qualité de frere ou de couſin; & il peut bien les appeller Eſclaves, puiſqu'ils le ſont réellement depuis le premier juſqu'au dernier, étant maitre abſolu de leurs biens, de leurs vies, & de tout ce qu'ils ont (3).

Pour adoucir néanmoins ce qu'il y a de dur dans ce mot, les Abiſſins eſtiment davantage les eſclaves de leur Pays, & en donnent, toutes choſes égales, plus d'argent que des Etrangers. Quelques-uns de leurs Savans en rendent cette docte raiſon, c'eſt que leur Em-

(1) *Ludolph.* L. II. C. 1. § 66. L. III. C. 10. § 66. Son Index au mot *Itegue*.

(2) *Tellez*, *Ludolph.*

(3) Les mêmes.

Section VI. Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.

le Roi vient de faire Reine une telle sa servante (a), ce qui est suivi des acclamations des assistans; après quoi elle est honorée du titre d'*Iteghé* ou *Ethie*, qui répond à celui d'Altesse parmi nous. Nous ne trouvons point que les Impératrices soient couronnées, à moins qu'elles ne soient revêtues seules de la Dignité Impériale, autrement il n'y a que les Empereurs qui jouissent de cet honneur.

Les Empereurs prennent les Ordres.

Nous avons dit plus haut que les Empereurs Abissins sont dans les Ordres, aussi dit-on que plusieurs ont été ordonnés Prêtres, qu'ils ont officié en cette qualité, consacré & distribué les élémens au Peuple; avec cette restriction néanmoins, qu'ils ne tuassent rien de leur propre main; celui à qui ce malheur arrivoit, étoit privé du droit d'officier (b). Quelques Auteurs vont plus loin, comme on peut le voir dans les Remarques (*); mais nous ne croyons pas que cela mérite créance. Il est certain que depuis l'arrivée des Portugais en Abissinie, aucun de ces Princes n'a eu d'Ordre supérieur au Diaconat; privilege dont jouissent aussi les Seigneurs & les premiers Officiers de la Cour, & qu'ils ne desirent, autant que nous l'avons pu découvrir, par aucune autre raison, que pour n'être pas obligés de demeurer avec le Peuple dans le Corps de l'Eglise, & pour pouvoir entrer dans le Sanctuaire avec le Clergé & communier avec lui. C'est en vertu de cette Ordination, qu'ils ont aussi le droit de porter de petites croix à la main quand ils sortent, & de les présenter à baiser aux Laïques, comme fait le Cler-

(a) *Ludolph*, L. II. C. 1. § 68. *Tellez*, L. I. C. 10.

(b) Voy. *Le Grand* Diss. IV.

Empereur est appellé *Prester-Jean*, ou selon l'étymologie Persane *Chan*, ce qui signifie un Prince, desorte que ce titre emporte qu'il est le Chan ou le Prince des *Prestar* ou meilleurs esclaves (1).

Mais quelque peu deshonorant que leur paroisse le nom d'esclave, les Portugais ne pensoient pas de-même pendant leur séjour en Abissinie. Un d'eux ayant obtenu un Poste considérable de l'Empereur, & dédaignant, en qualité de sujet du Roi de Portugal, qui appelle ses sujets ses enfans, d'être appellé esclave de celui d'Ethiopie, il offrit une bonne somme à celui qui devoit annoncer sa promotion, pour supprimer cet odieux titre, & se borner à le nommer par son nom; mais cet Officier n'osa pas l'entreprendre (2).

(*) Voici les paroles que cite *Le Grand*: *Ethiopæ reges omnes sunt sacerdotes, liturgiam celebrantes super altaria; & quamdiu regnum obtinent, nihil quidquam manu propriâ occidere solent; si quis contra fecerit, amittit jus Liturgiæ* (3). Un autre Auteur ajoute, que lorsque le Roi entre dans le Sanctuaire, il ôte sa couronne, demeure debout & nue tête jusqu'à ce que le Peuple ait reçu la communion, & que si lui-même veut communier, il doit communier le dernier; il dit de plus, que si le Roi a tué quelque chose, il n'y a plus ni pacts, ni conditions, qui obligent ses sujets à lui rendre obéissance (4). Les Abissins parlent aussi de plusieurs Rois qui ont fait les fonctions du Sacerdoce, entre autre leur célebre *Caleb*, qui les exerça pendant quarante ans. Il vivoit dans le sixieme siecle, & fit une cruelle guerre à *Dunawas* Juif & Roi des Homérites, dont il détruisit le Royaume; d'où il semble qu'on peut inférer que la Loi qui défendoit au Roi de répandre du sang n'étoit pas encore établie. Nous ne déciderons point quel degré de créance méritent ces Auteurs; mais s'il y avoit une Loi qui dispensât les sujets du serment de fidélité, lorsqu'un Empereur Prêtre avoit versé du sang, il n'est pas étonnant que ces Princes se soient contentés du Diaconat (5).

(1) *Ludolph* L. I. C. 14. § 11.
(2) *Tellez* L. I. C 10.
(3) *Sever. Asmonin.* ap. *Le Grand* Diss. IV. p. m. 305.
(4) *Abuselah* ap. Eund.
(5) *Ludolph* L. II. C. 1. § 40. C. 24. § 21.

Clergé (*a*): ce qui, pour le remarquer en passant, prouve évidemment que celle que les Empereurs ont à la main n'a aucun rapport au Sceptre en usage chez les autres Nations. On confere le Diaconat aux enfans des Grands, même à ceux qui sont à la mamelle, pour qu'ils ayent droit aux mêmes privileges. On peut juger par-là, quel est le respect que les Abissins ont pour les Ecclésiastiques, & pour les fonctions de leur Ministere, puisque l'Empereur, tout absolu qu'il est aux autres égards, n'oseroit entrer dans le Sanctuaire avant que d'être ordonné Diacre, & qu'il est obligé de recevoir la Communion à la porte avec le Peuple: c'est-là tout ce que le *Prêtre-Jean* a d'Ordres, dont on a tant parlé (*b*).

Autorité sans bornes de l'Empereur.

A tous les autres égards, à la réserve de ce qui concerne la Discipline de l'Eglise, à laquelle l'Empereur se conforme ordinairement, on peut dire qu'il a une autorité sans bornes sur ses sujets. Il est seul Souverain de tous les Royaumes & de toutes les Provinces de l'Empire, & n'a aucun Roi au-dessous de lui (*). Il dispose de toutes les terres de ses Etats, excepté dans les Royaumes de Tigré & de Dambée, où il y a quelques Familles nobles privilégiées, dont il conserve toujours les terres & les titres aux anciens possesseurs. Telles sont dans le Royaume de Tigré les *Bahrnagaes* & les *Xumos*, ou Gouverneurs de Sirane, Syre &c. & dans celui de Dambée l'autorité de *Cantiba* reste toujours dans la même famille. Avec cela, l'Empereur ne laisse pas au bout d'un ou de deux ans, plus ou moins, selon qu'il le juge à-propos, d'ôter ces Charges à ceux qui en sont revêtus, & de les donner à d'autres de la même famille (*c*).

Autrefois les Empereurs d'Abissinie ne se faisoient pas voir à leurs peuples; ils ne se mêloient point du gouvernement de leurs Etats, toute l'autorité étoit entre les mains de deux Officiers principaux, qu'ils appelloient *Bahtuded*, c'est-à-dire Ministres & Favoris. Il y a longtems que cela a changé, & l'Empereur se montre à son peuple au moins trois ou quatre fois par an, mais jamais on ne le voit manger, au moins il n'est vu que des Pages qui lui portent les morceaux à la bouche. L'Impératrice même n'a point le privilege de le voir manger, quoiqu'elle-même mange avec ses Dames. Lorsqu'il donne audience, même aux Ambassadeurs étrangers, il est caché derriere un rideau. Au-lieu du *Bahtuded*, il a établi un Généralissime, qu'on appelle *Ras* ou Chef, & sous lui deux Maitres de la Maison, dont l'un se nomme *Bellatinot Goyta*, ou le Seigneur des Serviteurs; c'est comme le Grand-Maitre, & tous les Vicerois, Gouverneurs, Capitaines & Juges relevent de lui. L'autre s'appelle *Dakak* ou *Zekaje Bellatinot Goyta*, qui a inspec-

(*a*) *Alvarez*, C. 97. *Tellez*, L. I. C. 10. *Ludolph* L. III. C. 7. § 30.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Les mêmes.

(*) Quelques Auteurs ont assuré à-la-vérité que les Rois de Dancali & de Gingiro, dont le premier est Mahométan, & le second Gentil, sont ses tributaires. Mais ils ne dépendent point de lui, ni ne lui payent tribut; ils le reconnoissent seulement comme un voisin puissant, qui leur est à tous égards supérieur, & avec lequel il est de leur intérêt de vivre en paix & en bonne intelligence (1).

(1) *Tellez* L. I. C 10. *Ludolph.* L. I. C 2 § 11. L. III C. 11 § 9. *Leio* T. I. p. 63 & suiv.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

ſpection ſur tous les Officiers de moindre rang de la Maiſon du Roi (*).

Emplois ſe vendent.

Malheureuſement ces Emplois & tous les autres ſe vendent plutôt au plus haut enchériſſeur qu'ils ne ſe donnent au mérite, & par conſéquent on en paye plus qu'ils ne valent naturellement; deſorte que pour en tirer parti, & même pour ſe ſauver, ceux qui les poſſedent ſont obligés d'opprimer leurs inférieurs, ainſi tous ces Gouverneurs & ces Officiers depuis le premier juſqu'au dernier ſont des tyrans qui pillent le Peuple au-lieu d'être ſes protecteurs. Ce qu'il y a de pis, c'eſt que le Peuple ne peut obtenir juſtice contre ceux qui l'oppriment: on peut à-la-vérité appeller des Tribunaux inférieurs aux ſupérieurs, & même de ceux-ci à l'Empereur, mais le remede eſt ſi ſouvent pire que le mal, qu'il en eſt peu, s'il en eſt, qui oſent y avoir recours. Mais comme c'eſt ce qui a lieu dans tous les Gouvernemens arbitraires, où les Charges & la Juſtice même ſont vénales, nous n'inſiſterons pas davantage ſur cet article. Nous remarquerons ſeulement qu'un inconvénient de cette vénalité, qui ſe ſent plus en Abiſſinie peut-être que dans aucun autre Etat, c'eſt que la pauvreté & la miſere générale qui en eſt la ſuite, remplit tout le Pays, non ſeulement de vagabonds fainéans, mais de voleurs & de bandits, qui pillent les Provinces un peu éloignées du Camp Impérial, traitent les pauvres habitans de la maniere la plus indigne, volent les Etrangers qui viennent trafiquer, & exercent ſur eux mille cruautés; ſoit qu'il n'y ait pas aſſez de troupes, ſoit qu'elles ſoient trop ſouvent occupées à la guerre contre les Royaumes voiſins, ſoit enfin la molleſſe du Gouvernement, ces miſérables commettent les plus grands crimes impunément (*a*). Il y a plus, on les ſupporte non ſeulement, mais on les protege, ſi ce qu'un Auteur de notre tems aſſure eſt vrai, qu'il y a un Chef des voleurs qui achette cette charge & paye tribut au Roi (*b*).

Adminiſtration de la Juſtice.

Nous avons dit plus haut que tous les Vicerois, les Gouverneurs, les Officiers & les Juges dépendent du *Bellatinot*. Tous ont leurs Cours de Judicature où les Affaires Civiles & Criminelles ſont portées & décidées: les Militaires ſont du reſſort du Conſeil de guerre. Les Juges Civils s'appellent *Umbares*, ou Chaires, parcequ'eux ſeuls ſont aſſis tandis que le Demandeur & le Défendeur avec tous les autres ſont debout; quelquefois même les Juges s'aſſéyent par terre ſur le grand chemin ou en pleine campagne, pour décider une affaire, & tout le monde peut y être préſent. On ne connoît en ce Pays-là ni Avocats, ni Procureurs, ni Procès par écrit; chacun plaide

(*a*) Voy. les Auteurs cités plus haut. (*b*) *Le Grand* p. 323.

(*) Le fabuleux *Uretta* dit à-la-vérité que les Empereurs ne ſont ſervis que par des fils de Rois, & par des Princes du Sang; mais ſi nous nous en rapportons aux Auteurs Portugais, & à *Grégoire* l'Abiſſin, ces Monarques en ſont ſi éloignés, qu'ils ne veulent avoir autour d'eux & à leur ſervice, que des eſclaves qu'ils ont élevés, choiſis non parmi leurs ſujets, mais parmi les Galles, les Agaus, les Gongas & les Cafres, qu'on éleve dès leur enfance, & qu'ils avancent ſouvent à la Dignité de Xumos, & à d'autres Charges à proportion de leur mérite & de leur capacité. Ils donnent pour raiſon de cette préférence, qu'ils ne trouvent pas de gens plus fideles que ceux qu'ils ont élevés & qu'ils ont tirés de la pouſſiere; que s'ils ne ſont pas tous tels, ils ſont généralement plus fideles que les Abiſſins (1).

(1) *Tellez*, l. c. *Ludolph.* &c.

de sa cause; le Demandeur ou l'Accusateur parle le premier, ensuite le Défendeur ou l'Accusé à son tour; ils peuvent repondre & repliquer trois ou quatre fois tour à tour; après cela le Juge impose silence demande l'opinion des assistans, & selon que les preuves décident en faveur de l'un ou de l'autre, il prononce la sentence sur le champ, & en quelques cas elle est sans appel; en d'autres l'affaire peut être portée à un Tribunal supérieur, d'abord devant le Viceroi ou Gouverneur, de-là devant le *Bellatinot* ou Grand-Maître, & enfin devant l'Empereur. Dans les Affaires Criminelles, si l'Accusé est condamné, ou le Juge le retient prisonnier jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction à l'Accusateur, ou s'il s'agit d'un meurtre, & qu'il soit convaincu, on le livre aux parens du mort, pour en user comme il leur plait; coutume qu'ils paroissent avoir empruntée, de-même que plusieurs autres des Juifs: les parens du mort ou lui donnent la vie pour une certaine somme, ou le font mourir comme ils veulent. Si un meurtier ne peut se découvrir, tous ceux qui sont dans le voisinage du lieu où le meurtre s'est commis, sont condamnés à une grosse amende, ou à quelque peine corporelle, ce qui empeche qu'on ne cache les meurtriers, & prévient une plus grande effussion de sang. Le plus grand mal de ces Tribunaux, c'est qu'on n'y entend que les témoins du Demandeur, & que le Défendeur n'a pas toujours les moyens d'invalider leur déposition, quoiqu'il ait la liberté de le faire (*a*).

Section VI. Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.

Les Abissins ont trois manieres de faire mourir les Criminels. La premiere c'est d'enterrer un homme jusqu'à la bouche, de lui couvrir la tête de broussailles, & de mettre une grosse pierre sur le tout. La seconde est de l'assommer avec de gros batons de deux pieds de long, qui ont au bout une masse grosse comme les deux poings. La troisieme & la plus ordinaire est de les percer avec leurs zagaies. Le plus proche parent du mort donne le premier coup, les autres suivant leur rang lui portent le second, le troisieme &c. ceux qui viennent tard font la ceremonie de tremper le bout de leur zagaie dans le sang du mort, pour témoigner qu'ils prennent part à la vengeance qu'on a tirée du meurtre de leur parent. Ce qu'il y a de plus cruel, & en quelque façon d'inhumain, ce sont les réjouissances que font les parens depuis le moment qu'on leur a livré le meurtrier jusqu'au moment de l'exécution, & sur-tout pendant la nuit qui précede; le patient est témoin de cette fête & des apprêts qu'on fait pour son supplice. Mais il arrive aussi presque toujours que la famille du coupable veut aussi venger sa mort, & il en coûte souvent la vie à quelques-uns de ceux qui l'ont poursuivie (*b*).

Supplices en usage.

Les Forces de l'Empereur ne sont nullement proportionnées à l'étendue de ses Etats, ni même à leurs besoins, puisqu'ils sont environnés de toutes parts d'ennemis, & que les frontieres sont frequemment attaquées & exposées à leurs ravages. Avec cela l'armée n'est guere de plus de quarante-mille hommes, quand tout marche, & souvent elle est fort au-dessous de ce nombre. Il y a environ cinq-mille chevaux, & le reste est d'Infanterie. Par-

Armée de l'Empereur.

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Codign.* L. I. *Jos.* Antiq. L. IV. C. 7. *Philo* Legat. C. 16. Deut. XIX, 6, 12. & al. passim. *Jer.* (*b*) *Lobo* T. I. p. 123.

Section VI. Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.

Parmi la Cavalerie on compte quinze-cens hommes bien faits, bien montés & bien accommodés ; la moitié porte des cottes de maille & des casques, tous les autres sont assez mal armés & habillés, n'ayant pour toute arme que des demi-piques & des boucliers (*). Les Abissins ne savent guere se servir d'armes à feu, ils en ont peu & beaucoup moins de poudre & de balles. Il y a dans une action environ quinze-cens armes à feu, & pas au-delà de trois ou quatre-cens mousquetaires, & la plupart savent si peu s'en servir, qu'ils ne font jamais qu'une décharge, faute de poudre & de balles. Ils ne les emploient guere dans leurs exercices, si l'on en excepte quelques-uns du premier rang, qui usent quelque reste de poudre avec leurs fusils: ils les embarrassent même, sur-tout dans la guerre avec les Galles & autres ennemis féroces, desorte qu'ils ne leur sont pas d'une beaucoup plus grande utilité que dans leurs exercices. En général il y a très-peu de discipline dans leurs armées, il ne savent ce que c'est que de former des bataillons & des escadrons réguliers, de-là vient que le premier choc commence & termine souvent le combat; les uns tournent le dos, & les autres les poursuivent, sans qu'il soit jamais question de se rallier: aussi n'est-ce pas une honte de fuir devant l'ennemi, parceque c'est la coutume ordinaire.

Les Soldats sont forts & robustes.

Il faut cependant dire à l'honneur des Soldats Abissins, que s'ils ne font pas mieux leur devoir, c'est absolument le manque de discipline qui en est cause: ils sont communément forts & robustes, assez adroits; ils souffrent la faim, la soif & la fatigue au-delà de ce qu'on peut dire, parcequ'ils y sont accoutumés dès l'enfance, & qu'ils passent la plus grande partie de l'année en campagne, supportant le chaud, le froid & la pluie, nonobstant le peu qu'ils ont pour subsister. Encore tirent-ils leur subsistance des terres que

(*) Pour donner au Lecteur une idée plus juste de chaque arme, nous remarquerons qu'il y a deux sortes de demi-lances, les unes comme des demi-piques, les autres faites en halebarde ou en pertuisane. Le bois des premieres est mince, & le fer étroit comme celui de nos piques; le fer des autres est large & mince; la demi-pique se lance à force de bras, & on se sert de l'autre dans la mêlée en la tenant d'une main, & le bouclier de l'autre; ce bouclier est communément d'un cuir de buffle, fort épais & de résistance. Chaque soldat a ordinairement deux de ces demi-lances; ils dardent l'une avec tant de force & de furie, qu'ils percent une cotte de maille & même un bouclier; ils réservent l'autre pour continuer le combat avec le bouclier, de la même façon qu'on se sert parmi nous de l'épée. Les principaux ont aussi l'épée, mais ils s'en servent rarement dans le combat; ils la portent plutôt comme une marque de distinction, & sur-tout en tems de paix; alors ils la tiennent ordinairement à la main, quand ils s'entretiennent ensemble, mais quand ils marchent leurs domestiques la portent sous le bras. Ils ont aussi une espece de poignards à leur ceinture, dont la poignée est vers la main droite & la pointe vers la gauche. Quelques-uns portent encore un gros bâton de quelque bois fort dur, où il y a un poignard; ils nomment cette arme *Bolota*, & ils s'en servent quand on en vient aux mains de près, & quelquefois ils le lancent contre l'ennemi. Comme l'épée n'est guere qu'un ornement, ils sont fort curieux sur cet article; la poignée est ordinairement d'or ou de vermeil, le fourreau de velours ou de beau damas, le plus souvent rouge.

Les Cavaliers sont armés à peu près comme l'Infanterie, mais ceux qui ont des cottes de maille, se défont du bouclier, qui leur paroît incommode. On dit qu'ils sont tous fort bons Cavaliers, qu'ils montent & conduisent leurs chevaux en perfection; d'ailleurs ils ne sont pas mieux disciplinés que l'Infanterie (1).

(1) *Tellez* L. I. C. 11. *Ludolph* L. II. C. 14. *Codign. Lobo, Le Grand*, *Poncet* &c.

Section VI. Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.

que l'Empereur leur assigne, pendant qu'ils sont au service, & pas plus longtems; car aussitôt qu'ils ne peuvent plus servir, on les donne à d'autres. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est qu'ils traînent avec eux femmes & enfans, ensorte qu'une armée de trente-mille hommes est au moins de cent-mille personnes, qui toutes doivent vivre du produit des terres qui leur sont assignées pour leur subsistance, c'est ce qui fait que les Empereurs Abissins peuvent lever quand ils veulent de grandes armées à peu de fraix, tous leurs Sujets étant Fermiers ou Soldats (*a*).

Instrumens de Musique.

Nous avons déja fait plus haut la description du camp de l'Empereur, & de sa façon de marcher en tems de paix & de guerre, on a vu qu'il est toujours au centre. La même chose a lieu dans un combat, il est toujours entouré non seulement de sa Maison & de ses Gardes, mais de toute la Noblesse, desorte qu'il forme comme une petite armée à part. Les Abissins ont des tambours & des timbales, qui sont plus grandes & ont un son plus éclattant que les nôtres, outre des trompettes, des hautbois, des flûtes & d'autres instrumens, dont le son est plus bruyant & plus confus qu'il n'est propre à former une musique guerriere harmonieuse. Nous passons sous silence nombre d'autres circonstances & de marques de grandeur qu'on voit dans l'armée, sur-tout quand l'Empereur s'y trouve en personne, que quelques Auteurs (*b*) ont accumulées à plaisir, pour relever la magnificence de ce Monarque même au-dessus de celle des Rois de l'Orient, mais nous ne croyons pas que l'autorité seule de ces Ecrivains soit suffisante pour en faire mention. Tout ce qui mérite d'être ajouté à ce que nous avons dit de l'Armée Impériale, c'est qu'il y a toujours beaucoup de Prêtres & même de Prélats, qui font non seulement le Service Divin dans les Pavillons destinés à cet usage, mais qui escortent aussi les vases sacrés avec beaucoup de pompe & de cérémonie, accompagnée de la Musique vocale & instrumentale : les vases de la Cour de l'Empereur sont portés avec une pompe toute particuliere (*c*).

L'Empereur n'est pas aussi riche qu'on le dit.

Ce que nous avons dit de la grande étendue des Etats, & du pouvoir sans bornes des Empereurs d'Abissinie, pourroit naturellement faire croire qu'ils doivent avoir d'immenses richesses & des revenus proportionnés à la puissance de l'Empire ; & néanmoins, en comparant ces deux objets, on pourroit mettre en probleme, si l'Empereur ne doit pas passer pour pauvre plutôt que pour opulent, au moins n'est-il rien moins que ce que le disent les deux Auteurs cités plus haut, & d'autres qui ne sont pas plus dignes de foi.

Ses Revenus.

Les Revenus de l'Empereur viennent de quatre sources. D'abord du tribut que lui payent les Gouverneurs des Provinces & des Royaumes, où l'on dit qu'il y a des Mines d'or, entre autres de ceux de Narea & de Goiam, qui lui payent annuellement une certaine quantité d'or, soit qu'on le tire de quelques mines qui s'y trouvent, soit du commerce qu'on y fait avec les Cafres & autres Peuples voisins; c'est sur quoi on ne peut rien dire de certain (*d*). C'est-là une des branches les plus considérables du Revenu Royal, &

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Urreta*, *Vincent le Blanc* P. II. C. 11.
(*c*) *Tellez*, *Alvarez* l. c.
(*d*) Voy. *Section* II.

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

& encore, ſelon le calcul du P. *Almeyda*, qui aſſure le tenir de la propre bouche de l'Empereur *Segued*, cela ne va l'un portant l'autre qu'à cinq ou ſix-mille onces par an, comme on le peut voir par le compte que cet Auteur en a fait, & que pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur nous rapporterons dans les Remarques (*). Une autre branche des revenus de l'Empereur c'eſt la vente de toutes les grandes Charges de l'Empire dont nous avons parlé, telles que ſont les Viceroyautés, les Gouvernemens des Provinces & des Royaumes, & autres Emplois de conſéquence; outre cela ces Officiers payent annuellement une certaine ſomme pour être continués, & tiennent compte du produit des terres qui ſont dans leur Gouvernement; car comme elles appartiennent en général au Prince, les Gouverneurs les prennent en quelque façon à ferme de lui, & lui tiennent compte du produit; cependant il s'en faut de beaucoup qu'ils ne les faſſent valoir à ſon avantage, ni qu'ils lui payent à proportion de ce qu'elles peuvent rapporter: c'eſt ce qui paroît clairement par les Royaumes de Tigré & de Dambée, dont le premier eſt le plus grand de tout l'Empire, & contient le plus de Gouvernemens, & le ſecond eſt le plus riche, cependant Tigré ne paye qu'environ vingt-

(*) Selon cet Auteur, le Royaume de Narea eſt celui de tout l'Empire qui fournit le plus d'or, & néanmoins l'Empereur *Segued*, qui regna depuis l'an 1563 juſqu'à l'an 1596, & qu'on dit en avoir tiré une plus grande quantité qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, en tiroit rarement au-delà de quinze-cens onces, eſtimées à quinze-mille pieces de huit, & du tems de ce Miſſionnaire ſeulement mille, une année portant l'autre. Somme bien modique pour un Royaume ſi riche, ſur-tout ſi l'on conſidere que l'Empereur eſt obligé d'envoyer un Général à la tête d'une armée pour aller le chercher, parceque ce Royaume eſt non ſeulement le plus éloigné de tous, mais que le chemin par lequel on y va paſſe par le Pays des Galles & des Cafres, qui ſont de grands voleurs. Mais cela même, comme nous l'avons remarqué dans la Section II. eſt la raiſon du peu qu'il tire de Narea, ce Pays de conquête payant plutôt cette ſomme comme un don gratuit que comme un tribut, vu que l'Empereur n'y peut envoyer aſſez de troupes à travers les terres ennemies pour le forcer à donner davantage.

Le Royaume de Goiam rapporte annuellement environ onze-cens onces d'or, mais cette ſomme ſe diſſipe, dit-on communément, parmi quelques Favoris, ou ſe diſtribue aux fils & aux freres de l'Empereur, deſorte qu'il ne lui en reſte que peu de choſe. Il reçoit auſſi du même Royaume trois-mille pieces de coton, qui valent une piaſtre chacune, outre deux-cens *Bezetas*, autre ſorte de coton épais, & velu d'un côté, de la valeur d'une once chaque piece. Il en tiroit encore autrefois un tribut de trois-mille chevaux, mais depuis que les Galles ont fait tant d'incurſions dans ce Royaume, & y ont porté ſi cruellement la guerre, le Sultan *Segued* fut obligé de remettre ce tribut pour mettre les habitans en état de ſe défendre. Par la même raiſon, les tributs que payoient les Gouverneurs de diverſes Provinces, expoſées aux mêmes ravages, ont fort diminué ou été entierement abolis.

Les droits d'entrée & de ſortie qu'on levoit dans les deux ports ſur la Mer Rouge, ont ceſſé depuis que les Turcs ſe ſont rendus maîtres de ces ports. Les Marchands qui paſſoient d'une Province à l'autre payoient auſſi quelques droits à de certains endroits, mais les Empereurs les ont donnés aux Gouverneurs des Provinces où ils ſe payent, auſſi-bien qu'un certain nombre de charges de bled & d'autres proviſions qu'ils étoient obligés de fournir. Celles qui viennent de Dambée, & qui vont ordinairement à dix ou douze-mille, ſe diſtribuent aux ſoldats à qui l'Empereur n'a pu aſſigner des terres pour leur ſubſiſtance. On en garde d'autres, qui viennent d'ailleurs pour des uſages de charité, ſoit pour nourrir des pauvres, ſoit pour ſoutenir des Perſonnes de qualité de la Cour qui ſont mal dans leurs affaires (1).

(1) *Almeyda ap. Tellez* L. I. C. 11. *Ludolph* L. II. C. 10.

vingt-cinq-mille livres de France par an, & Dambée cinquante-mille, selon le compte du P. *Almeyda*. La troisieme branche consiste dans une dixme, que l'Empereur leve de trois en trois ans sur tous les bestiaux. Cette dixme paroît avoir été inconnue jusques vers le milieu du siecle passé, le Roi prend une vache de dix tous les trois ans, & comme le Pays en nourrit une grande quantité, c'est-là peut-être la branche la plus considérable des trois. La distribution de cette taxe est si bien réglée sur les Provinces & les Royaumes de l'Empire, qu'elle produit à peu près également chaque fois. Elle s'appelle brûlure, parceque les Officiers du Roi appliquent sa marque avec un fer chaud sur la hanche des vaches qui sont à lui; mais on pourroit à juste titre lui donner ce nom, à cause de l'insolence & de la cruauté de ceux qui ont la commission de la lever, qui ne se font pas conscience de ruiner le pauvre Peuple par leurs extorsions.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Il faut ajouter une quatrieme branche de revenu, quoique moins considérable, c'est la taxe sur chaque métier de toile de coton; s'il appartient à un Chretien il paye une piece de coton, mais si c'est à un Mahométan, c'est une piastre par an. Ce droit produit dans le Royaume de Dambée & Pays voisins environ mille pieces de coton, & dans celui de Goiam trois-mille, outre les deux-cens Bezetas. On leve cette taxe en d'autres Provinces de l'Empire, mais le provenu est ou employé ou englouti par les avides Gouverneurs (*a*).

Peu considérables.

Voilà environ à quoi montent tous les trésors & les grands revenus tant vantés des Empereurs Abissins. Bien-qu'il ne soit guere possible de savoir exactement à quoi le tout peut aller, parceque le revenu augmente ou diminue selon la munificence ou la frugalité du Prince, & par plusieurs autres causes, il paroît néanmoins bien clairement que ce revenu est fort au-dessous de ce qu'on attendroit d'un si vaste Empire, d'un si grand nombre de Royaumes & de Provinces, & de ces immenses pâturages & terres labourables dont l'Empereur est seul le maître, & dont il dispose. Cependant ce revenu ne paroîtra nullement si peu considérable, si nous en faisons l'estimation, non sur l'opulence de notre Royaume & d'autres Etats, mais sur la pauvreté du Pays & la misere du Peuple: il s'agit d'un Peuple endurci à l'indigence & à la paresse, d'un Pays dont la plupart des terres sont en friche, parceque celui qui en est possesseur aujourd'hui, ignore si son despotique Seigneur ne les donnera pas bientôt à un autre, & qu'il n'est pas sûr si ce qu'il seme & plante au Printems, ne deviendra pas en Automne le partage de quelque Favori, qui n'y a rien fait. Dans un Empire aussi despotique le Monarque doit se croire assez riche, lorsque la vie, les terres & les biens de ses sujets sont à sa disposition, & qu'il est assez puissant pour les tenir dans le devoir; que les uns le servent par la crainte de perdre les terres qu'il leur a données, & d'autres dans l'espérance de les obtenir. Cela engage aussi les possesseurs à être plus liberaux à lui faire des présens & à payer leurs redevances, parceque généralement, selon le P. *Almeyda*, il accorde plus à ceux qui donnent le plus, & moins à ceux qui donnent peu (*b*).

SEC-

(*a*) *Almeyda*, *Ludolph*, *Lobo*. (*b*) Les mêmes.

SECTION VII.

Religion des Abiſſins, *tant avant que depuis leur Converſion au Chriſtianiſme, avec la Hiérarchie de leur Egliſe.*

Section VII. *Religion des* Abiſſins *&c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

La Religion Judaïque *établie en* Abiſſinie.

NOus avons déja remarqué que les Abiſſins ſe glorifient d'avoir reçu la Religion Judaïque, & une ſucceſſion non interrompue de Rois depuis *Salomon*, ce grand Monarque des Hébreux. Ce Prince ayant fait élever dans la Religion de *Moyſe* le fils qu'ils avoit eu de la Reine de Séba, le renvoya en Abiſſinie accompagné de pluſieurs célebres Docteurs, & entre autres d'*Azaria*, fils de *Tzadok*, le Souverain Sacrificateur; par leur moyen le Judaïſme fut répandu dans tout l'Empire, & y a été profeſſé juſqu'au tems qu'ils ont embraſſé le Chriſtianiſme (*a*).

C'eſt une Tradition générale qu'ils ont reçue de tems immémorial. D'ailleurs les ſeuls Mémoires qu'ils ont de ce mémorable événement, ſont tellement remplis de difficultés, & mêlés de fables, qu'on ne peut y faire grand fond. Les Abiſſins n'ont point eu ſoin de conſerver aucuns Mémoires des régnes qui ont ſuivi cette illuſtre époque. La plupart de leurs Livres ne traitent que de Religion, & ils ne les montrent guere aux Chretiens des autres Sectes, de peur qu'ils ne leur fourniſſent des argumens contre leur Dogme favori: enſorte que toute la vérité du grand événement dont nous parlons, n'eſt fondée que ſur le Livre que nous avons indiqué, & ſur une tradition immémoriale, qui n'eſt pas moins chargée de difficultés.

Nous avons tâché ailleurs (*b*) d'en lever quelques-unes par rapport au vrai Pays de la Reine de Séba; nous ajouterons ſeulement, qu'il n'eſt nullement contre la vraiſemblance qu'une ſi grande Princeſſe ait eu un fils du Monarque Hébreu, qui avoit non ſeulement épouſé la fille du Roi d'Egypte, mais qui avoit outre cela un ſi grand nombre de femmes de Nations & de Religions différentes (*c*); bien moins eſt-il peu vraiſemblable, que ce fils & ſes ſucceſſeurs ayent eu l'ambition de reconnoître pour auteur de leur race un ſi grand & puiſſant Monarque, eſtimé & reſpecté à ſi juſte titre de tout l'Univers; les armes de *Juda* qu'ils portent encore, & le nom de Rois d'Iſraël qu'ils prennent le prouvent évidemment, auſſi-bien que l'établiſſement de la Religion Judaïque & le culte du vrai Dieu dans ſes Etats par cette célebre Reine; ſur-tout ſi l'on joint ces preuves aux autres que le Patriarche *Alphonſe Mendez* a fait valoir, comme la conformité qu'il y a non ſeulement entre l'ancienne Religion des Abiſſins & celle des Juifs, mais entre les coutumes des uns & des autres, dont nous avons déja cité divers exemples, & dont on en trouvera d'autres encore dans la ſuite; enſorte que ce ſavant Prélat, qui étoit parfaitement inſtruit des unes & des autres, n'a pas fait difficulté de reconnoître que la connoiſſance des coutumes des Abiſſins l'a beaucoup aidé à entendre pluſieurs de celles des Juifs, répandues dans l'Ancien Teſtament, qu'il ne comprenoit pas auparavant (*d*). Si à toutes ces preuves

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 470.
(*b*) Ibid. p. 471.
(*c*) 1 Rois XI. 1 & ſuiv.
(*d*) *Tellez* L. I. C. 13.

ves nous ajoutons leur opiniâtre attachement à la Circoncision, même depuis leur conversion au Christianisme, l'observation du Jour du Sabbat & sur-tout l'exemple de l'Eunuque, ou Grand-Trésorier de *Candace* Reine d'Ethiopie, allant si régulierement à Jérusalem, & lisant dans son chariot le Prophete *Esaie* (*a*), on sera contraint d'avouer que toutes ces circonstances donnent beaucoup de poids aux Mémoires dont nous avons parlé, par rapport à ce qu'il y a d'essentiel dans l'article dont il s'agit ici, quoiqu'on y ait mêlé bien des choses évidemment fabuleuses, comme on le verra par l'extrait que nous allons donner de ce que disent ces Annales, auxquelles les Abissins ajoutent autant de foi qu'aux Livres Sacrés (*b*). Voici la Relation qu'elles font de ce célebre événement.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hierarchie de leur Eglise.*

Ancienne Relation du voyage de la Reine de Seba.

,, Une grande & puissante Reine, nommée *Azed* ou *Maqueda*, qui regnoit ,, en Ethiopie, ayant appris d'un Marchand qui s'appelloit *Tamerin*, la gran- ,, de puissance & la sagesse de *Salomon*, elle eut envie de le connoître par ,, elle-même, & fit le voyage de Jérusalem avec une nombreuse suite des ,, plus grands Princes & Seigneurs d'Ethiopie, & avec d'immenses riches- ,, ses. *Salomon* l'instruisit dans la connoissance du vrai Dieu. A son retour ,, cette Princesse accoucha d'un fils, dont *Salomon* étoit le pere, qu'elle ap- ,, pella *Menihelech*, & qui eut ensuite aussi le nom de *David*. Elle l'envoya ,, à Jérusalem pour voir *Salomon* son pere, qui en prit soin, & le fit sacrer ,, Roi d'Ethiopie dans le Temple par *Tzadok* & *Joas* les Souverains Sacri- ,, ficateurs; quand il fut instruit à fond dans la Loi de *Moyse* qu'il devoit ,, faire observer dans ses Etats, *Salomon* lui donna plusieurs des premiers nés ,, d'Israël pour l'accompagner & le servir en Ethiopie, des Officiers & ,, des domestiques de la Tribu de Juda, avec un Grand-Prêtre, des Lévi- ,, tes & des Docteurs de la Loi (*c*)."

Circonstances fabuleuses.

Jusqu'ici il n'y a rien dans la Relation qui peche contre la vraisemblance, ainsi que nous l'avons vu, mais les mêmes Annales ajoutent ,, Que ,, ces *premiers nés d'Israël* s'engagerent par serment, à l'instigation d'*Azarias* fils de *Tzadok*, d'enlever l'Arche de l'Alliance, qu'ils appelloient la ,, *Sion Céleste*; qu'étant entrés de nuit dans le Temple, dont par une dis- ,, pensation de la Providence ils trouverent les portes ouvertes, ils mirent ,, l'Arche sur un chariot; suivis d'une grande foule de peuple & chargés de ,, richesses, ils marcherent avec tant de diligence aux acclamations de ceux ,, qui les virent, que *Salomon*, qui les poursuivit, ne put les atteindre. Ils ,, passerent avec la même promptitude la Mer Rouge, comme les Israélites ,, avoient fait autrefois, avec cette différence, qu'au-lieu que les Israélites ,, la passerent à pied sec, ils volerent par-dessus avec leurs chariots.

,, Quand la Reine *Makeda* apprit que son fils avoit été sacré Roi, & qu'il ,, revenoit non seulement avec un si nombreux cortege, mais qu'il appor- ,, toit avec lui l'Arche du Dieu de Sion, elle alla au devant de lui en grande ,, pompe, mit l'Arche dans le Temple du Pays de Makeda, & fit recevoir ,, de tous les Peuples d'Ethiopie la Loi de Dieu, ensorte qu'il n'y avoit en ,, ce tems-là point de Monarques qui fussent comparables au Roi *Salomon* ,, dans

(*a*) Act. VIII. 27.
(*b*) *Tellez*, l. c.
(*c*) Le même. *Ludolph*, L. I. C. 2. § 3. & seqq.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

„ dans la Paleſtine, & à la Reine *Makeda* en Ethiopie." Les Annales ajoutent „ Que la Reine ſe démit enſuite de la Couronne en faveur de ſon fils „ *David*, & le fit jurer, auſſi-bien que tous les Grands de l'Empire par la „ Sion Céleſte, qu'ils ne permettroient jamais dans la ſuite à aucune femme d'occuper le Trône d'Ethiopie, ni à d'autres qu'aux deſcendans „ mâles de ſon fils."

Voilà en ſubſtance ce que portent ces fameuſes Annales, avec pluſieurs autres circonſtances trop incertaines & trop romaneſques pour en faire mention, ce qui n'empêche point qu'elles ne ſoient d'une grande autorité chez les Abiſſins. Il n'eſt pas même ſurprenant qu'un Peuple, pas moins amoureux du merveilleux que les autres Nations de l'Orient & de l'Occident, ait dans la ſuite des tems ajouté à ces anciens Mémoires tant de fables, pour inſpirer plus de vénération pour la table en forme de coffre, ſur laquelle ils célebrent l'Euchariſte, ou la Meſſe comme s'expriment les Miſſionnaires Portugais, & pour la grande Egliſe d'Axuma, où cette prétendue Arche volée ſe garde. On verra par ce que nous ajoutons dans les Remarques, quels autres motifs ont pu les engager à débiter ce Roman, & combien aiſément ils ont pu lui donner cours, & le faire recevoir par les Abiſſins convertis (*).

Ce-

(*) Si l'on ſuppoſe que la premiere partie de la Relation ſoit véritable, que le Roi d'Iſraël eut un fils de la Reine d'Abiſſinie, & qu'il l'éleva dans la Religion Judaïque pour procurer la converſion de tout cet Empire, il n'eſt pas difficile de concevoir comment le conte du vol de l'Arche y a été fourré enſuite. *Salomon* a pu renvoyer ſon fils avec un ordre précis, qu'au cas que ſes ſujets embraſſaſſent le culte du vrai Dieu, il n'entreprît pas de lui bâtir un Temple, vu que celui de Jéruſalem étoit le ſeul où il avoit établi le Service ſolemnel qu'il vouloit qu'on pratiquât, & qu'il ne permît pas qu'on fît aucun des ornemens ſacrés, tels que l'Arche, les autels, le chandelier &c. puiſqu'ils ne pouvoient avoir place ailleurs que dans le lieu où Dieu avoit ordonné qu'on offrît tous les ſacrifices, & que l'on fît toutes les autres parties du Service qu'il avoit réglé lui-même.

Une pareille défenſe ne pouvoit qu'être néceſſaire, & de ſaiſon pour prévenir dans l'Egliſe Judaïque un Schiſme tel que celui que fit dans la ſuite *Onias* en Egypte, & pour retenir les Proſélytes Abiſſins dans une légitime dépendance de la Métropole & du centre de la Religion. D'autre part ces ordres devoient ſelon toutes les apparences paroître bien durs au jeune Prince, qui ne pouvoit qu'avoir été touché de la pompe majeſtueuſe avec laquelle il avoit vu le Service Divin ſe faire dans le Temple, & qui s'étoit propoſé vraiſemblablement de l'établir ſur le même pied dans ſes Etats, & d'y aſſiſter avec la même magnificence que faiſoit ſon pere. En ſuppoſant que ç'ait été-là le cas, n'étoit-il pas naturel que quelques-uns des Sacrificateurs & des Lévites qui devoient l'accompagner, ayent fait faire ſecrettement un modele de la Sainte Arche, comme étant ce qu'il y avoit de plus reſpectable dans le Temple, & l'ayent emporté en Abiſſinie ? N'étoit-il pas naturel que ce Prince & la Reine ſa mere fiſſent placer ce ſymbole ſacré dans quelqu'un de leurs plus ſomptueux édifices, tel qu'étoit le grand Temple du territoire de Makéda? Et pour inſpirer un reſpect plus profond & plus général pour cette Arche, ne leur fut-il pas facile de faire débiter d'abord à l'oreille, & avec le tems aſſurer publiquement que c'étoit l'Arche même que le Légiſlateur des Juifs avoit faite & miſe dans le Tabernacle par l'ordre de Dieu, & qu'elle avoit été enlevée & tranſportée de la prétendue façon miraculeuſe que nous avons dite? Enfin n'a-t-il pas été facile & naturel de faire enviſager toute cette fiction comme étant de la même autorité que l'ancienne Relation, de la faire croire & de lui donner cours, vu la grande diſtance & le peu de commerce qu'il y avoit entre le Royaume d'Iſraël & l'Abiſſinie ? Cela rendoit l'impoſture plus difficile à découvrir, & ne l'expoſoit pas à être démentie ou par quelqu'un des Rois de Juda, ou par les

Section VII. Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

Cependant il n'y a en tout cela rien qui puisse donner atteinte à l'ancienne Tradition & aux Annales, tandis que nous avons de si fortes preuves du principal point, que la Reine de Séba fut la premiere instruite dans la Religion Judaïque, & celle qui l'introduisit dans ses Etats. Mais nous avons encore une preuve à ajouter, pour faire voir que si ce n'est pas cette Princesse qui a introduit le Judaïsme en Abissinie, les Abissins l'ont reçu toujours des Juifs; nous la rapportons ici d'autant plus volontiers, qu'aucun Auteur que nous sachions ne l'a encore touchée.

Les Abissins ont vraisemblablement pris plusieurs choses des Réchabites.

On peut se rappeller, sur ce que nous avons dit, que les Abissins ont à divers égards quelque chose de particulier dans leur maniere de vivre; comme de laisser tomber en ruine leurs anciennes Villes fameuses, leurs Palais & autres Edifices, pour vivre plus au large dans leurs camps & leurs tentes; de s'abstenir du vin, même dans la célébration de la Sainte Cene; de négliger absolument l'Agriculture, ou de la laisser aux Peuples établis parmi eux, comme Juifs, Turcs & Gentils, pour s'appliquer eux-mêmes plus particulierement à nourrir de nombreux troupeaux, afin de vivre de leur lait & de leur chair. Ce sont-là des Coutumes qui ne sont ni prescrites, ni seulement indiquées dans la Loi de *Moyse*, il n'en est aucune qui s'accorde avec les usages de la Nation des Juifs, & elles y sont même diamétralement opposées, jusqu'à ce que nous arrivions au tems de *Sédécias* Roi de Juda, qui regnoit environ deux-cens-quarante ans après la mort de *Salomon*. Vers ce tems-là on entend parler d'une Secte parmi les Juifs, qu'on appelloit les *Ré-*

les Sacrificateurs du Temple, d'autant plus que ceux qui avoient suivi le jeune Prince dans son Pays, pouvoient par cette raison même être aisément engagés à y concourir, comme un moyen infaillible non seulement de se concilier la faveur du Roi & la vénération du Peuple, mais aussi de s'assurer de gros revenus, comme seuls gardiens de ce dépôt sacré.

Aussi lui ont-ils donné le nom de *Tabot* ou Arche de l'Alliance, qui est le même qu'ils donnent à l'Arche de *Noé*, & ils l'appellent aussi par excellence *Sion*: de-là vient que le Temple où on la garde, ayant été après leur conversion au Christianisme dédié à la Vierge, on l'appelle *Sainte-Marie de Sion* ou *Sion*, ainsi qu'ils prononcent ce mot.

On conservoit cette Arche avec tant de vénération, & l'on avoit un si grand soin de la dérober aux yeux du Peuple, que les Rois mêmes n'étoient pas admis à la voir. Depuis que les Monarques Abissins ont pris la coutume de vivre sous des tentes, cette précieuse Relique n'est plus renfermée dans un Temple, elle suit toujours le Camp Impérial; on la porte en grande cérémonie, accompagnée de quatre Prélats en habits pontificaux, & de quarante ou cinquante Prêtres, qui la précedent & la suivent en chantant, tandis qu'il y en a un qui va à reculons l'encensoir à la main, & qui l'encense jusqu'à ce qu'elle soit déposée dans le grand Pavillon qui sert d'Eglise à la Cour; il n'y a aucun Prêtre qui puisse officier ou dire la Messe devant elle, que ceux qui le font devant l'Empereur (1).

Leur vénération pour cette Arche étoit encore si grande à l'arrivée des Jésuites, que quand ils s'apperçurent qu'il y avoit de l'apparence que ces Peres réussiroient à assujettir leur Eglise à celle de Rome, un de leurs premiers soins fut de mettre ce coffre sacré en sûreté, & de l'empêcher de tomber entre leurs mains, quelques-uns de leurs Moines les plus zélés le transporterent avec le plus grand secret dans le Canton de Bur, proche de la Mer Rouge où ils le cacherent dans des halliers épais au milieu de hautes montagnes, & où il a demeuré caché selon les apparences jusqu'à l'entiere expulsion des Missionnaires, après quoi on l'a rétabli dans son ancienne splendeur (2).

(1) *Tellez* l. c, *Vincent le Blanc* L. II. C. 11. [illegible] &c. (2) *Tellez*, *Ludolph* & al.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

Réchabites, du nom de leur pere ou de leur fondateur, & ces Réchabites se distinguoient du reste de leur Nation par l'observation des coutumes en question, comme leur ayant été étroitement prescrites par lui (*a*).

En comparant donc ceux-ci avec les Abissins, nous pouvons légitimement conclure de ce parallele, que les derniers ont non seulement emprunté leurs Rites Judaïques des Observateurs de la Loi de Moyse, mais qu'ils ont pris aussi la coutume de s'abstenir de vin, de vivre sous des tentes &c. de quelques-uns des descendans de *Rèchab*. Ceux-ci habitoient sous des tentes jusqu'au tems que la nombreuse armée du Roi de Babylone en obligea quelques-uns à chercher un asyle dans la ville de Jérusalem contre les ordres de leur pere; les uns périrent pendant le siege avec des milliers d'autres Juifs, les autres furent emmenés captifs par les Babyloniens; car nous trouvons qu'au retour de la Captivité il y eut une branche de Réchabites qui revint, & s'établit à Jabés (*b*). Mais il est très-apparent qu'un beaucoup plus grand nombre d'entre eux, prévoyant les approches de l'orage, se retirerent sagement avec leurs troupeaux en d'autres Pays, avant l'arrivée de l'ennemi; & où pouvoient-ils chercher un asyle plus sûr hors de la Palestine qu'en Abissinie, dont les Rois étoient descendus de *Salomon*, & où toute la Nation, au moins la plus grande partie, professoit depuis si longtems la Religion Judaïque? Aussi un Voyageur Juif du douzieme siecle nous apprend-il qu'il y trouva un grand nombre de Réchabites, toujours rigides observateurs de leur ancien Institut. Il fait aussi une belle description de leur Pays, de leurs Princes, de leur Gouvernement & de leurs Mœurs; & quoique sa Relation soit selon sa coutume mêlée de circonstances fabuleuses, elle prouve, semble-t-il, ou que les Juifs dont nous avons parlé ailleurs, qui furent autrefois maîtres de plusieurs Provinces de l'Empire, d'où ils ont été chassés depuis par quelques Empereurs, qui les ont obligés de se retirer dans des montagnes stériles & inaccessibles, étoient des descendans des anciens Réchabites de Judée; ou que *Benjamin de Tudele*, soit de dessein prémédité, soit par ignorance, a pris les Abissins pour des Réchabites à cause de la conformité de Religion, de mœurs & de genre de vie (*c*).

Tout ce que nous inférons de ces Remarques, c'est qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'un Prince aussi riche & aussi sage que *Salomon* ait instruit la Reine de Séba & son fils selon les rites & les coutumes de cette Secte vagabonde & grossiere, supposé qu'elle existât de son tems, ce qui n'est guere vraisemblable, comme nous l'avons fait voir ailleurs, ni qu'il ait envoyé des Réchabites avec eux en Abissinie. Il nous paroît beaucoup plus naturel, que quelques-uns de ceux-ci, qui fuyoient les armes victorieuses de *Nébucadnezar*, s'étant réfugiés dans ce Pays, ont pu introduire leurs coutumes parmi les Abissins, & qu'ils ont fait goûter leur vie errante, active & sobre, non tant par principe de Religion, mais comme la plus propre à conserver la santé, la paix, & à procurer une longue vie; par-là toutes les grandes Villes, les vastes Palais, & les autres Edifices qui fleurissoient sous le regne de la Reine & sous celui de son fils, furent négligés peu

(*a*) Jérém. XXXV. 6.
(*b*) 1 Chron. II. 55.
(*c*) Benjam. de Tud. *Itiner.* p. 81. Edit. l'Empereur.

peu à peu, & tomberent en ruine; & Axuma, cette fameuse Capitale, ayant été échangée pour un camp, eut le même sort.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

Commencemens du Christianisme en Ethiopie.

Un autre article qui regarde la Religion des Abissins, c'est leur conversion au Christianisme. Ils croient fermement que ce grand changement fut l'ouvrage du célebre Eunuque ou Premier Ministre de la Reine *Candace*, ou *Hamdake* comme ils l'appellent. Le P. *Almeyda* assure que le récit des Annales est parfaitement conforme à celui que St. *Luc* fait de sa conversion par *Philippe*; elles ajoutent seulement qu'à son retour en Ethiopie il fit à la Reine sa Maîtresse la relation de tout ce qui lui étoit arrivé, & de ce qui s'étoit passé entre *Philippe* & lui à son retour, sur quoi cette Princesse crut à l'Evangile de la grace de JESUS-CHRIST (*a*) Mais outre que les Savans ne sont pas d'accord sur la question, si cette Princesse étoit bien Reine d'Ethiopie, & si elle ne l'étoit pas de l'Isle de Méroé (*b*) (*), on ne peut guere dater la conversion de l'Abissinie de cette époque, les Annales disant seulement que cette Reine crut en JESUS-CHRIST, sans faire la moindre mention de personne de sa Cour. D'ailleurs *Philippe* n'étant ni Evêque, ni Pretre, mais seulement Diacre, ne pouvoit avoir l'autorité de qualifier l'Eunuque à precher l'Evangile; il n'eut pas non plus le tems de l'instruire à fond, ni peut-être de lui en donner qu'une idée générale, en lui apprenant que Jesus étoit le Christ, le Rédempteur du Genre-Humain, qui par ses miracles, sa mort & sa résurrection avoit pleinement démontré qu'il étoit le Messie promis, le Sauveur du Monde. On peut même douter qu'il lui ait rien touché de l'abolition de la Loi par la croix de Christ; ensorte que l'Eunuque & ses Proselytes, s'il en fit d'autres que la Reine, continuerent selon les apparences à l'observer, comme ils font encore depuis leur plus parfaite conversion, particulierement à l'égard de la

(*a*) *Almeyda* ap. *Tellez* L. I. C. 7. (*b*) Vid. *Codign. Jarric*, *Ludolph* & al.

(*) Ce qui a occasionné ce partage, c'est ce que *Pline* dit (1) que les Reines de ce nom regnoient dans l'Isle de Méroé, & qu'il y en avoit déja eu un grand nombre qui y avoient occupé le Trône, ce qui a fait croire à quelques uns que c'étoit le nom général de toutes les Reines de cette Isle: c'est aussi par-là que M. *Ludolph* & d'autres Savans qu'il cite (2) combattent l'opinion qui fait *Candace* Reine d'Abissinie. Mais comme nous avons prouvé ailleurs que c'est le Royaume de Goiam, & non une Isle formée par le Nil en Egypte, qui est la Méroé de *Strabon* & de *Pline*, l'objection tombe, & *Candace* aura été Reine au moins de cette partie de l'Ethiopie. M. *Ludolph* fait valoir encore, que cela est contraire à ce que portent les anciennes Annales d'Axuma, que la Reine de Séba fit faire serment à son fils & aux Grands de ne jamais souffrir qu'une femme montât sur le Trône d'Abissinie. Mais outre qu'il cite ici une autorité dont il fait peu de cas ailleurs, comment fait-il que ce serment n'a jamais été violé? Ce qu'il y a de certain, c'est que nous trouvons une autre Reine d'Ethiopie de ce nom, environ trois-cens ans après, qui ayant été convertie par *Frumentius*, l'envoya à Alexandrie pour être sacré Evêque par St. *Athanase*, qui en occupoit alors le Siege, afin de répandre la Foi Chretienne dans ses Etats. A quoi nous ajouterons que l'Histoire d'Abissinie est remplie des grandes & belles actions de cette pieuse Reine, de son Eunuque, & des Seigneurs de sa Cour: de l'esprit de piété, de charité & de générosité qui regna dans l'Empire durant son regne, & sous quelques-uns de ses successeurs; du grand nombre de belles Eglises, de Monasteres & d'autres Edifices, qu'elle & les Grands fonderent (3). Comme tout cela s'accorde parfaitement avec l'esprit de religion, de piété & de charité, qu'on vante avec raison dans les Abissins, on ne peut supposer que tout soit inventé, & il faut qu'il y ait du vrai, quoique nous convenions qu'on a fort exaggéré.

(1) *Pline* L. VI. C. 29. *Strabo* L. XVII. (2) L. II. C. 4,8,3,2,5. (3) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo* T. I. p. 81.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

la Circoncision & de l'Observation du septieme Jour à titre de Sabbat Chretien.

En quel tems elle a été entierement convertie.

Il est donc bien plus vraisemblable, quel qu'ait été le fondement posé par cet illustre Prosélyte, que la Conversion de ce grand Empire n'a été achevée qu'après l'an 335 de J. C. lorsque le grand *Athanase*, Patriarche d'Alexandrie, ayant appris de *Frumentius* les dispositions favorables de la Reine & de ses sujets pour l'Evangile, le sacra Evêque d'Axuma, & le renvoya en Abissinie pour y travailler à la propagation de la Doctrine Chretienne. Comme nous avons rapporté ailleurs (*a*) ce mémorable événement d'après *Rufin*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit pour éviter les répétitions. Depuis ce tems-là le Christianisme devint florissant dans l'Empire, & ce zélé & excellent Prélat y établit si solidement la véritable Foi, que l'Empereur *Constance* tenta inutilement par toutes sortes de voies d'y introduire l'Arianisme (*b*), quoique depuis les Abissins tombassent malheureusement dans les erreurs d'*Eutychès* & de *Dioscore*, comme nous le verrons bientôt.

L'Eglise d'Abissinie reconnoît celle d'Alexandrie pour sa Mere.

Dans le même tems on régla la Discipline de l'Eglise sur le modele de celle d'Alexandrie; on ordonna par-tout des Prêtres & des Diacres, on dressa des Liturgies & des Canons qui furent confirmés par le Patriarche d'Alexandrie; parmi ces derniers il y en a un, par lequel l'Eglise d'Abissinie reconnoît celle d'Alexandrie pour sa mere, & qu'elle lui est soumise d'une façon si particuliere, qu'elle n'a pas même la liberté d'élire son Evêque, ni d'en recevoir de personne que du Patriarche d'Alexandrie, en qui seul réside le pouvoir de le nommer & de le sacrer. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il ôte aux Abissins la liberté d'avoir un homme de leur Nation pour Abuna ou Patriarche; & ceux d'Alexandrie ont été si rigides là-dessus, qu'ils n'ont jamais permis qu'aucun Abissin occupât ce Siege; sujettion inouie, vu que ceux que l'on y nomme, n'entendant point la langue du Pays, doivent être tout-à-fait incapables non seulement d'instruire leur troupeau, mais d'être juges compétens de ceux qu'ils ordonnent Prêtres & Ministres. Ils sont encore hors d'état de faire le Service Divin, puisqu'on le fait toujours dans l'ancienne Langue du Pays, qu'ils entendent aussi peu que la vulgaire (*c*). Nonobstant tous ces inconvéniens, les Abissins ont tant de vénération pour ce Canon, qu'ils croient aussi ancien que leur conversion, que ce seroit une hérésie que de douter de son autorité, & une apostasie de le violer. Comme on sera peut-être curieux de connoître cet ancien Acte de leur sujettion, nous le rapporterons dans les Remarques, selon la Version d'*Abraham Ecchellensis*, qui est plus claire que celle de *Turrien*, laquelle est en quelques endroits presque inintelligible. Nous ajouterons aussi une ou deux Remarques sur cette Piece, pour que l'on puisse juger quel fond on peut y faire (*).

Mais

(*a*) *Hist. Univ.* T. XII. p. 485, 486.
(*b*) *Ibid.* p. 487.
(*c*) *Tellez*, l. c. C. 19. *Ludolph*, L. III. C. 6 & 7. *Lobo* ou *Le Grand*, T. II. p. 14, 15.

(*) Ce singulier Canon, qui est le quarante-deuxieme de la Version d'*Abraham Ecchellensis* & le trente-sixieme de la Collection de *Turrien*, est conçu en ces termes. *Ne Patriar-*

Mais quel qu'il puisse paroître, le Clergé Abissin le respecte ; & nonobstant tous les inconvéniens dont nous avons parlé, ils l'ont religieusement observé, ne s'en étant jamais plaints que nous sachions, ni n'ayant témoigné le moindre mécontentement de cette sujettion à un Etranger, ni de se voir si injustement, & nous pouvons ajouter si cruellement exclus d'une Dignité à laquelle ils ont plus de droit, & pour laquelle ils sont plus propres qu'aucun Etranger qu'on ait jamais pu leur donner, à moins qu'il n'entendît parfaitement leur Langue, ce qui, autant que nous avons pu le découvrir, a toujours été le moindre des soins de ces Métropolitains (*a*). Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les Abissins ont maintenu ce Canon avec le plus de vigueur dans le tems que leurs Empereurs avoient le plus de sujet de se ressentir du procédé arbitraire de ces Prelats, & qu'ils étoient assez entreprenans pour se méler d'affaires d'Etat, qui n'étoient point du tout de leur ressort, comme nous le verrons dans la suite : enfin, fatigués & las de la tyrannie des Patriarches d'Alexandrie, & de leurs Vicaires d'Abissinie, qui étoit devenue insupportable, depuis qu'ils étoient sujets & créatures de la Porte, ennemie déclarée des Abissins, ils furent réduits à la fin à avoir recours à l'étrange & dangereux expédient de changer la servitude d'Egypte pour celle de Rome ; c'étoit-là le tems, s'ils avoient été aussi mécontens de la premiere qu'ils avoient d'éloignement pour l'autre, de prendre un milieu plus raisonnable en soi & plus avantageux pour eux, & auquel leurs Monarques auroient selon les apparences donné les mains avec plaisir, c'étoit

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

(*a*) Les mêmes. *Codign.* *Goes* & al.

triarcham sibi constituant Æthiopes ex suis Doctoribus, neque propriâ electione, quia Patriarcha ipsorum est constitutus sub Alexandrini *potestate, cujus est ipsis ordinare & præficere Catholicum, qui inferior Patriarchâ est; cui præfato in Patriarcham constituto, nomine Catholici, non licebit Metropolitanos constituere, sicut constituunt Patriarchæ; etenim honor nominis Patriarchatûs illis defertur tantummodò, non verò potestas. Porrò si acciderit ut congregetur Synodus in terrâ Romanorum, & adfuerit iste, sedeat loco octavo post Dominum Seleuciæ in quâ est* Alma-Dajoint; *nempe* Babyloniæ Harrac, *quoniam isti facta est potestas constituendi Episcopos suæ Provinciæ, prohibitumque fuit ne ullus eorum ipsum constituat.* Cette Version differe à quelques égards de celle de *Turrien* : celui-ci dit si le Synode s'assemble *in Græciâ*, au-lieu de *terrâ Romanorum*. En second lieu, il ne détermine point ce qu'il entend par le Siege de Séleucie, comme fait l'autre. Troisiemement, en parlant des Prélats que le Patriarche d'Ethiopie peut établir, il finit par ces mots, *non licebit illi constituere aliquem ex illis*, qui sont à peine intelligibles, à moins qu'il ne veuille dire qu'il ne choisira pas d'Abissins, comme *Echellensis* l'a rendu.

Nous devons observer de plus, que cette Collection de Canons n'a jamais paru en Grec, qu'elle n'est pas même citée par aucun Auteur Grec, qu'on ne dit point en quel tems & à quelle occasion ce Canon a été fait. On ne voit point qu'aucun Métropolitain d'Abissinie ait jamais assisté à aucun Concile, par où l'on puisse juger quel rang il y a tenu. Et comme il n'y a pas d'apparence qu'on lui ait assigné un rang après que les Abissins furent tombés dans les erreurs des Jacobites, il est plus naturel de penser, que cette Collection pourroit avoir été faite à Alexandrie avant que les Arabes s'en fussent rendus maîtres, & qu'elle a été adoptée par l'Eglise d'Antioche, & depuis par celle d'Abissinie (1). Celle-ci en particulier en respecte l'autorité à l'égal de celle des Livres Sacrés, bien-qu'elle soit si peu favorable à leur utilité & à leur édification, comme nous l'avons remarqué plus haut.

(1) *Le Grand* Diss. IX. de la Conversion des Abissins, p. m. 16, 17. Vide *Codigno* L. I. C. 21. *Jarric* & al. sup. cit. *Ludolph* L. III. C. 7. & alibi pass.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

toit de choisir un Patriarche de leur Nation, & de se rendre également indépendans de ceux d'Alexandrie & de ceux de Rome. Il n'est personne qui n'apperçoive d'un coup d'œil, combien une pareille révolution auroit été plus avantageuse au Clergé & au Peuple, & auroit contribué plus à la tranquillité & à la sûreté de leurs Monarques, que de s'adresser au Pape & aux Portugais; & l'on diroit que les Ecclésiastiques, qui devoient naturellement y gagner le plus, en auroient été les plus zélés promoteurs, mais on voit néanmoins avec étonnement qu'ils furent aussi ardens à maintenir leur sujettion au Siege d'Alexandrie, qu'à s'opposer à l'autorité de celui de Rome, qui alloit s'établir parmi eux. Après qu'ils eurent si heureusement réussi à secouer le joug de ce dernier, ils n'ont jamais fait un seul pas pour obtenir de meilleures conditions du Patriarche d'Alexandrie, s'en sont toujours tenus étroitement au Canon en question, & se sont soumis bonnement aux Abunas ou Patriarches que leur Métropolitain d'Alexandrie, ou pour mieux dire la Porte Othomane dont il est le sujet, a jugé à-propos de leur envoyer. Ainsi tout bien considéré le Gouvernement de l'Eglise d'Abissinie a toujours subsisté sur le même pied où le mit leur premier Evêque *Frumentius*, ou *Frumentatus* comme leurs Livres l'appellent (*a*), que *St. Athanase* y envoya; ce qui vient de la profonde vénération qu'ils ont pour ce Prélat, auquel ils donnent le titre de Saint, & d'Abbé *Salama* ou Pere pacifique, & du respect singulier qu'ils ont pour le Canon dont on a parlé, dont ils croient que lui ou le Patriarche *Athanase* est l'Auteur, ensorte que jusqu'à aujourd'hui ils n'ont pas entrepris d'y faire le moindre changement.

L'Abuna *est le seul Evêque.*

Il est donc évident par la teneur du susdit Canon, & par la pratique constante de l'Eglise d'Abissinie, que le Patriarchat, qui est la plus haute Dignité Ecclésiastique de l'Empire, n'est qu'un simple titre sans autorité, & qu'il est entierement dépendant de celui d'Alexandrie. Le Clergé l'appelle *Abuna*, c'est-à-dire notre Pere. Il peut prendre le titre de Patriarche ou de Catholique, mais il ne peut établir des Métropolitains comme les autres Patriarches & Catholiques; l'Eglise d'Abissinie n'en a jamais eu aussi qu'un seul à la fois, depuis leur premier Patriarche *Frumentius* aucun d'eux n'a jamais eu d'Evêques sous lui, & il n'y en a jamais eu qui n'ait été nommé & sacré par le Patriarche d'Alexandrie, à la réserve de quelques-uns que le Pape y a envoyés, dont nous parlerons dans la suite: aussi l'Eglise d'Abissinie a-t-elle toujours suivi la Doctrine de sa mere Eglise (*b*).

Ces Abunas *sont fort ignorans & relâchés.*

Avec cela, si nous en croyons les Missionnaires, la plupart de ces Abunas ont été très-ignorans & très-négligens dans les fonctions de leur Ministere, soit pour instruire le Peuple, soit pour conférer les Ordres Sacrés. A l'égard du premier article, on ne doit pas en être surpris, puisqu'ils ignorent la Langue du Pays; mais quant au second, on assure que tandis qu'ils excluent des Ordres les bigames, ils admettent des aveugles, des manchots, & d'autres perclus de tous leurs membres, & les ordonnent seulement par l'imposition des mains, en prononçant quelques mots, sans leur donner la Communion: ensorte que les Missionnaires doutent de la validité de leur Ordination,

(*a*) Voy. *Le Grand* Diss. XV. (*b*) *Alvarez*, *Pays*, *Tellez* &c.

tion, aussi-bien que de celle du Baptême & des autres Sacremens que ces Prêtres administrent.

Maniere de donner l'absolution.

La maniere dont ils donnent l'absolution en public de dessus leur Siege Episcopal est encore plus étrange. Les pénitens sont debout devant l'Evêque, & confessent deux ou trois de leurs plus énormes péchés: à l'ouie de cette confession le Prélat se leve, & leur demande en colere, *Comment ils ont pu commettre de telles actions? s'ils ne craignent pas Dieu* &c.? L'absolution consiste à leur donner trois ou quatre bons coups de son baton pastoral, ensuite il les consigne à quelques-uns de ses Mazares ou Officiers qui l'assistent dans ces occasions, & il les charge de leur donner encore trente ou quarante coups d'une courroye qu'ils ont à la main pour écarter le Peuple. Ce châtiment est d'autant plus rigoureux, que les Abissins sont fort légérement vêtus; mais pour l'ordinaire, quand un pénitent a reçu sept ou huit coups, les assistans intercedent pour lui, & on lui permet de se retirer avec cette absolution imparfaite, qu'ils regardent cependant comme plus complette & plus efficace que celle qu'on obtient par la Confession particuliere (*a*); on en trouvera dans les Remarques un exemple (*) tiré du même Auteur, lequel, s'il n'est pas exagéré pour deshonorer le Prélat & les Abissins, donne une idée bien triste de la Discipline & du Gouvernement de leur Eglise: sur-tout si l'on joint à l'ignorance & au relâchement de ces Patriarches leur vie déréglée & leur mauvais exemple: on en accuse plusieurs des plus énormes crimes, & d'avoir mené publiquement la vie la plus scandaleuse; & au-lieu de faire la visite de leurs Eglises, & d'en réformer les abus, d'avoir souffert que les Visiteurs qu'ils nommoient, pillassent & opprimassent le Peuple, au-lieu de l'instruire & de contribuer à son bonheur.

Quelques Abunas n'étoient pas seulement Prêtres.

Ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'est que quelques-uns des Abunas envoyés d'Alexandrie, bien loin d'avoir été sacrés Evêques, n'avoient pas seulement reçu la Prêtrise, & étoient de simples Freres-lays. Tel étoit un

(*a*) Les mêmes.

(*) Un jour, dit-on, que l'Abuna étoit occupé à entendre ainsi les confessions publiques, un drolle qui avoit dérobé plusieurs vaches vint pour obtenir l'absolution; mais comme il craignoit que s'il confessoit son crime publiquement, la Justice ne le punît comme il le méritoit, il demanda au Prélat de lui permettre de le lui dire à l'oreille. Pourquoi, répondit celui-ci, ne deviendra-t-il pas public au jour du Jugement? déclare-le donc sur le champ. Le pauvre misérable, n'osant desobéir, fut obligé malgré lui de confesser le fait publiquement. Malheureusement pour lui, le propriétaire des vaches se trouva présent, & alla sur le champ l'accuser auprès du Juge, qui le condamna & à restituer le vol, & à subir une peine plus rigoureuse que les coups des Mazares de l'Abuna; au-lieu que si celui-ci s'étoit contenté de la confession secrette, le voleur en auroit été quitte pour quelques coups de leur part, & auroit été absous sans faire restitution. Car il paroît que les Confesseurs n'exigent jamais rien de pareil, comme le font ceux de l'Eglise Romaine, la restitution étant inconnue dans toute l'Ethiopie, dit-on (1). On assure encore que les Abissins ne confessent que leurs plus grands péchés, qui sont le meurtre, l'adultere & le larcin; pour les autres ils les confessent seulement en gros, en disant, *nous avons péché, nous sommes pécheurs*, sans entrer dans le détail de ces péchés, ni en marquer les circonstances; & les Missionnaires Romains eurent bien de la peine à y assujettir leurs Prosélytes (2).

(1) *Tellez*, L. I. C. 19, 38. *Ludolph* L. I. C. 6. § 52. (2) Les mêmes.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

un Moine d'Alexandrie, dont parle le Patriarche *Alphonse Mendez*, qu'on y envoya de son tems pour succéder à l'Abuna *Simeon*, & qui fut reçu & complimenté comme tel ; mais ayant été ensuite déposé par l'Empereur *Segued*, les Missionnaires l'engagerent à se déclarer de leur Communion, & il avoua franchement qu'il n'étoit point Evêque, mais seulement Moine-lay. Cet homme, dit-on, se maria ensuite, & gagna sa vie à faire des moulins, à quoi il étoit beaucoup plus propre qu'à être Abuna. On a de la peine, quand on lit de pareils traits, de ne pas y soupçonner de la fraude ; mais d'autre part, quand nous voyons que ni *Ludolph*, ni son Abbé Abissin, n'ont rien dit pour démentir ce fait, & qu'ils semblent plutôt le confirmer en quelque façon, cette considération ne nous permet guere de le révoquer en doute.

Leurs Revenus.

Il ne reste plus qu'à dire un mot des revenus de ces indignes Prélats, avant que de parler de leur Clergé. Une des branches de leurs revenus, & qui est considérable quand ils sont avides, ce sont les dispenses que l'Abuna donne seul, parcequ'il n'a point d'Evêques sous lui qui partagent ce privilege, ni personne qui puisse le controller, & l'obliger de s'en tenir exactement aux Canons, desorte qu'en bien des occasions ils ont honteusement abusé de ce pouvoir (*a*). Eux seuls conferent aussi les Ordres, ce qui leur donne encore un bon revenu, n'y ayant guere aucun de ceux qui sont reçus, qui n'ait acheté d'avance son admission par quelque présent.

Les Terres considérables dont ils jouissent.

Outre ces produits de la Simonie, l'Abuna jouit de plusieurs grandes terres dans les Royaumes de Tigré, de Goiam & de Dambée. Les premieres lui rapportent annuellement quarante ou cinquante onces d'or, ou environ quatre ou cinq-cens piastres (*). Celles de Goiam & de Dambée lui fournissent au-delà de ce qu'il lui faut de provisions pour sa table, desorte qu'il vend le reste ; on fait encore pour lui une quête de sel & de toile, qui lui rapporte beaucoup (*b*) ; desorte que le tout ensemble lui fait un revenu considérable, d'autant plus que ses terres sont exemptes de tout tribut. A quoi il faut ajouter que ces Prélats n'ont ni Cathédrales, ni magnifiques Palais à entretenir, ni presque d'Officiers & de subalternes à qui ils payent pension ; ceux-ci les tirant pour l'ordinaire des places qu'ils occupent, qu'ils savent bien faire valoir (*c*).

Les Depferas *ou Chantres.*

Le second Ordre d'Ecclésiastiques, sinon pour le rang & la dignité, au moins pour le cas qu'on en fait, sont les *Depferas*, dont nous avons déja touché quelque chose, ils ne sont ni Prêtres, ni Diacres, mais c'est une espece de Lévites ou de Chantres Juifs, qui assistent à tous les Offices publics de l'Eglise ; leur Chef ou Supérieur, nommé *Barca Guyta*, est chargé du soin des Pavillons sacrés dans le Camp Impérial. Comme ces Chantres se vantent d'être Juifs d'extraction, ils prétendent par leurs chants, leurs dan-

(*a*) *Tellez, Ludolph* & al.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Les mêmes.

(*) Cette rente étoit autrefois bien plus considérable, mais le Roi *Théodore*, on ne dit pas pour quel sujet, chargea ces terres d'une redevance de cinq-cens écus, qu'on appelle *Eda Abuna*, l'amende de l'Abuna, qui entre dans les coffres du Roi (1).

(1) *Le Grand*, Diss. XV. p. m. 22.

Section VII. Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

danses, le son de leurs tambours imiter le Service qui se faisoit dans le Tabernacle & dans le Temple de Jérusalem, & l'exemple du Roi *David* dansant devant l'Arche; quoique le bruit qu'ils font, leurs postures & leurs gestes soient l'antipode de ce que faisoient autrefois les Musiciens & les Chantres des Juifs, & conviendroient mieux à une Mascarade qu'à une Eglise, ils ne laissent pas d'être en si grande estime, qu'il y a eu même des Princes & des Grands qui se sont fait un honneur de leur répondre en battant la mesure, ou de frapper leurs tabourins (*a*). Ces Depferas assistent toujours à la grande Messe, car les Abissins ne connoissent pas les Messes basses ou particulieres; on ne dit qu'une seule Messe par jour dans chaque Eglise. Aux grandes Fêtes les Depferas commencent leur musique & leur danses longtems avant le jour, & ils continuent ce violent exercice jusqu'à midi, sans paroître le moins du monde fatigués ou enroués (*b*).

Les Prêtres & les Komos.

Le *Komos*, ou *Hegumos*, est le premier Ordre Ecclésiastique après les Evêques; & comme il n'y a point d'autres Evêques en Abissinie que l'Abuna, ces Komos ne reconnoissent personne au-dessus d'eux & précedent les Prêtres. *Pierre l'Ethiopien*, avec qui *Paul Jove* fut en commerce, étoit Komos. Chaque Eglise Paroissiale a le sien, c'est une espece d'Archi-prêtre, & tous les autres Prêtres & Diacres, de-même que le temporel de l'Eglise dépendent de lui: comme ils n'ont point d'Evêques au-dessus d'eux, ils président en Chef au Service Divin, ils reglent les différentes fonctions des Prêtres & du bas Clergé, & accommodent leurs différends, desorte qu'ils forment le premier Ordre Ecclésiastique après l'Abuna (*). Les fonctions des Prêtres consistent à tenir la place du Komos en son absence, & quand il est présent à l'assister dans l'Office Divin, à baptiser, marier, visiter les malades & assister aux enterremens (*c*).

Diacres.

Les Diacres forment le plus bas ordre du Sacerdoce; ils assistent aussi au Service Divin, mais dans un rang inférieur à celui des Prêtres; les uns & les autres ont leurs habits particuliers, & leurs fonctions différentes quand ils officient. Nous avons déja remarqué que l'Abuna confere le Diaconat à l'Empereur, aux Princes, aux Grands & même à leurs enfans; ce n'est pas qu'ils ayent le droit d'officier en qualité de Diacres, cela leur donne seulement

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 19. *Ludolph*, L. III. C. 7. § 26. *Le Grand* Diss. XV.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Tellez* & al. sup. cit.

(*) Voici la définition de leur Dignité, selon les Canons de l'Eglise d'Alexandrie, dont celle d'Abissinie dépend: *Hegumenus ejusdem Ordinis est atque Archipapas sacerdotum seu Archipresbyter, atque adeo jus habet pronunciandi orationem absolutionis super Sacerdotem celebrantem, ut etiam adolendi incensum post eum, & communionem accipiendi post eum, ante omnes alios. Quando simul adest Episcopus, accipit ab eo thuribulum* (1). Comme le Patriarche d'Alexandrie a nombre d'Evêques au-dessous de lui, un simple Prêtre ne peut être ordonné Evêque qu'il n'ait été auparavant *Komos* ou *Hegumenus*; mais comme il n'y a point d'Evêques dans celle d'Abissinie, un Prêtre qui devient Komos, est parvenu à la plus haute Dignité à laquelle il peut aspirer, n'y ayant que celle d'Abuna au-dessus de lui, dont il est exclus par le fameux Canon. C'est par cette raison que les Komos se regardent comme un Ordre supérieur, & prétendent précéder les autres Prêtres (2).

(1). Hist. Patriarch. Alex. p. 585.

(2) *Le Grand* Diss. XV. p. m. 101. *Ludolph*, L. I. C. 7. *Tellez* L. I. C. 19.

Section VII. Religion des Abissins &c. & Hierarchie de leur Eglise.

ment celui d'assister au Service & de recevoir la Communion dans le Sanctuaire avec le Clergé, sans être confondus parmi le Peuple, qui est dans la nef.

Les Ecclésiastiques se marient & sont pauvres.

Tous ces différens Ecclésiastiques ont la liberté de se marier, même après leur Ordination. Leurs enfans peuvent aussi leur succéder dans leurs Bénéfices; mais comme ils ont communément de fort nombreuses familles, ils sont en général fort pauvres, & obligés de fournir à leurs besoins par le travail, & pour l'ordinaire ils sont Fermiers, & ont soin des troupeaux. Aussi sont-ils moins respectés qu'en d'autres Pays, d'autant plus qu'ils n'ont ni tonsure, ni habit particulier, ni rien qui les distingue, sinon une petite croix qu'ils portent à la main, & avec laquelle ils donnent la bénédiction au Peuple, & un petit bonnet de quelque couleur que ce soit sur la tête. Ils ne jouissent pas non plus des immunités que les Ecclésiastiques ont ailleurs, & ils sont punissables par le Magistrat comme les Laïques, lorsqu'ils ont commis quelque crime (*a*).

Respect pour les Eglises. Habits Sacerdotaux. Service Divin.

Les Abissins ont beaucoup de respect pour leurs Eglises, où ils n'entrent jamais que pieds nuds; aussi étoient-ils fort choqués de voir les Missionnaires Portugais célébrer la Messe avec leurs sandales. Les habits sacerdotaux sont proportionnés à la Dignité du célébrant, mais les plus beaux n'approchent pas seulement de ceux que le moindre Prêtre de l'Eglise Romaine porte dans ces occasions. Au-lieu du surplis dont ces derniers se servent, ils ont une tunique qu'ils achettent des Turcs, qui est ordinairement vieille & toute usée. Ils n'ont ni ceinture, ni étole, ni manipule comme ceux de l'Eglise Romaine, & leur chasuble est beaucoup plus étroite, & traîne par derriere d'une demi-aune. Le Service Divin consiste en des Formulaires de Prieres, des Pseaumes, des Hymnes &c. convenables aux circonstances, & assez bien dressés; ordinairement il se fait avec beaucoup de décence & de dévotion, & sans avoir rien de la pompe & des cérémonies en usage dans l'Eglise Romaine. Ce Service qui ne se fait qu'une fois par jour, commence le Dimanche & les Fêtes dès le matin, & finit vers midi; les Mécredis, les Vendredis, & les autres jours qu'on jeûne, il commence à trois heures après midi, qui est le tems ordinaire de leur dîner, & dans le Carême au coucher du Soleil; on a vu ailleurs qu'ils observent le Carême avec beaucoup d'austérité.

Décence de leur conduite à cet égard.

Les Abissins n'ont point de cloches, mais ils assemblent le Peuple au son de marteaux de bois dont ils frappent sur une pierre ou sur un bois creux. A l'ouie de ces coups les Prêtres & le Peuple se rendent à l'Eglise avec un air de décence, de gravité & de dévotion, récitant quelques prieres pendant le chemin. Ils se comportent dans l'Eglise avec le plus grand respect, ne se permettant point de regarder de côté ni d'autre, bien moins de se parler, de tousser ou de cracher. Les Prêtres sont séparés du Peuple, ils se tiennent dans une espece de Chœur comme celui de nos Cathédrales, & le Peuple dans la nef de l'Eglise: un rideau empêche le Peuple de voir, mais non pas d'entendre le Service qui se fait dans le Chœur. Ils n'ont ni bancs, ni prie-Dieu, mais se tiennent debout pendant tout le Service, parcequ'ils croient cette posture plus propre à reveiller la dévotion, & à soute-

(*a*) *Codign. Jarric* & al.

Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

tenir leur attention : ils permettent cependant à ceux qui sont vieux, impotens ou infirmes de se servir de plians, qui restent dans le porche de l'Eglise, quand le Service est fini ; mais si quelqu'un par lassitude ou par foiblesse s'assied par terre, il est sûr d'être appellé à se lever par quelqu'un des Diacres, qui crient souvent, *levez-vous vous qui êtes assis*. Quoique leurs Eglises soient à-présent si misérables qu'elles ne sont couvertes que d'un peu de paille ou de roseau, ils les respectent à un tel point, que ceux qui y viennent à cheval, mettent pied à terre à une grande distance de la porte, & y entrent, comme ils font tous, pieds nuds. Ils n'est permis ni aux hommes ni aux femmes, qui ont quelque souillure naturelle, ni aux maris & aux femmes qui ont eu commerce ensemble d'y entrer, qu'après s'être dûement purifiés (*).

Ils n'ont point d'Images en bosse.

Ils n'ont dans leurs Eglises ni Statues, ni Images en bosse, mais des Peintures ; ils regardent toutes les autres comme une véritable idolatrie. Ils n'y souffrent aucun Crucifix soit taillé soit de métal, ni n'en portent au cou. A-la-vérité on dit que *Poncet* en présenta un petit fort bien travaillé à l'Empereur *Segued* en 1700, que ce Prince regarda avec admiration, qu'il baisa, & qu'il mit parmi ses curiosités (*a*) ; mais si l'on fait réflexion qu'il faisoit profession d'etre porté pour l'Eglise Romaine, & qu'il recherchoit en ce tems-là l'amitié & l'assistance des Portugais, il ne pouvoit guere faire moins en présence de *Poncet* ; il n'osa pas cependant le porter sur lui de peur d'indisposer le Clergé & le Peuple. Il y a de l'apparence que plusieurs de ces Coutumes sont venues des Juifs, mais quelle qu'en soit l'origine, il est certain qu'elles sont diamétralement opposées à celles de l'Eglise Romaine, qui non seulement a toutes sortes d'Images dans les Eglises, mais leur rend un certain culte ; ce qui n'empêche pas que les Théologiens de Rome ne prétendent que la doctrine & la pratique de l'Eglise d'Abissinie sont plus conformes à celles de leur Eglise que d'aucune autre, soit Greecque soit Protestante. Mais les pratiques dont nous avons parlé jusqu'ici ne sont nullement les seules sur lesquelles ils different, comme nous le verrons bientôt.

Célébration de l'Eucharistie.

Il y a dans chaque Eglise une petite chambre, au bout oriental, où l'on garde ce qu'il faut pour faire le pain de la Communion, & l'on convient que c'est un gateau levé, ce qui par conséquent est le contraire de l'hostie non levée de l'Eglise Romaine. Ce gateau ne se garde que jusqu'au lendemain, au-lieu que ceux de l'Eglise de Rome gardent des semaines & des mois des hosties consacrées qu'ils donnent aux Laïques, entre autres celle qui est dans le Ciboire sur l'autel, pour l'exposer à l'adoration du Peuple ; & l'on sait qu'il

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiop. p. 7.

(*) Ils observent si rigoureusement les Loix Mosaïques à cet égard, que non seulement ils excluent les femmes quand elles ont leurs ordinaires, ou qu'elles ont accouché, mais que dans ce dernier cas ils étendent la défense au nombre de jours fixé par le Législateur, quarante pour un garçon, & quatrevingt pour une fille (1). Ils observent la même chose à l'égard des hommes attaqués de rogne, de gratelle, ou autres maladies de la peau, ce que nous marquons pour faire voir d'où ces observances tirent leur origine ; s'ils continuent à pratiquer si exactement ces rites, qui devoient cesser au tems de l'Evangile, doit on être surpris qu'ils observent encore le Sabbat & la Circoncision, qui ne sont point de Moyse mais des Peres ?

(1) Levit. XII. 2. V. [illegible] L. I. [illegible] &c.

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

qu'il y en a eu qui ont demeuré si longtems dans le Ciboire, qu'il s'y est engendré des vers, ou qu'elles ont été endommagées d'une autre maniere, ensorte qu'elles n'ont pu servir. Les Abissins n'avoient pas tort d'en être choqués, & d'être surpris de ce que les Missionnaires ne consacroient pas tous les jours, comme ils font; & ils se reglent si bien en distribuant la Communion, qu'il n'en puisse rien rester qui soit exposé à de pareils accidens (*a*).

La différence n'est pas moins grande à l'égard de l'autre partie de l'Eucharistie; au-lieu de vin, dont ils s'abstiennent entierement, comme on l'a vu plus haut, ils gardent dans le même lieu des raisins secs, dont ils en prennent quatre ou cinq, plus ou moins, qu'ils pressent & broyent entre leurs doigts dans une quantité d'eau plus ou moins grande selon le nombre des Communians; car ils communient tous sous les deux especes, & il n'étoient pas moins surpris de voir que l'Eglise Romaine refusoit la Coupe aux Laïques, auxquels ils se croient obligés de la donner. Ils different encore dans la maniere de consacrer, car au-lieu de dire *ceci est mon corps*, *ceci est mon sang*, ils disent, *ce pain est mon corps*. *ce calice est mon sang*. Le P. *Tellez* & plusieurs savans Casuistes de sa Communion, doutent si cette derniere façon de consacrer est suffisante pour changer les élémens dans le corps & le sang de Jesus-Christ. Nous n'entrerons pas dans cette dispute, parceque si leur argument contre cette forme de consécration est concluant, c'est une preuve que les Abissins n'ont aucune notion d'une Transubstantiation, mais qu'ils croient & reçoivent le pain & le vin comme des Symboles qui représentent & qui leur communiquent les fruits de la mort du Sauveur. C'est-là l'explication que l'Abbé *Grégoire* donna de la foi de son Eglise sur ce sacré mystere, & dont la pratique des Abissins fournit une démonstration subsistante, puisqu'ils n'adorent point les élémens consacrés (*b*).

Ils ne permettent point aux Laïques ni aux femmes de s'approcher de l'autel pour les recevoir, mais ils les leur donnent à la porte du Chœur; ils ne les obligent pas non plus à se mettre à genoux, mais les communient debout. En donnant le pain, le Prêtre dit: *c'est ici la sainte chair que* l'Emanuel *notre Dieu a pris de notre Dame à tous*; à quoi le Communiant répond, *Amen*, *Amen*. Le Diacre vient ensuite & lui donne le vin avec une petite cueiller, en disant, *c'est ici le sang de Christ*, *pour la vie du corps & de l'ame & pour la vie éternelle.* Après quoi un Soudiacre met un peu d'eau dans le creux de la main du Communiant, qui s'en rince la bouche & l'avale. Finissons cet Article de la Communion, que les Missionnaires affectent d'appeller la Messe des Abissins, nonobstant le peu d'analogie qu'elle a avec la Messe de l'Eglise Romaine, tant à l'égard des idées qu'ils en ont, que par rapport à la façon de la célébrer. Nous remarquerons seulement encore, qu'au-lieu que dans l'Eglise Romaine le Peuple voit tout le Service depuis le commencement jusqu'à la fin, chez les Abissins le Peuple ne voit rien, sinon qu'il reçoit la communion à la porte du Chœur, & qu'il entend la lec-

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 19. *Alvarez* C. 54. *Ludolph* L. III. C. 6.

(*b*) *Ludolph* L. V. *Tellez* l. c. *Jarric*, *Codign.* & al.

lecture de l'Evangile que fait le célébrant; d'ailleurs ce qu'ils appellent l'Evangile, ne sont pas des endroits choisis tirés des Evangélistes, mais ils partagent un des Evangiles en autant de portions qu'il faut pour un an, l'année suivante ils en font autant du second, desorte qu'ils sont quatre ans à les lire tous; ils en terminent constamment la lecture par un *Hallelujah*, même lorsqu'on fait un Service pour les morts au-lieu que l'Eglise Romaine ne fait usage de cette Doxologie qu'aux trois grandes Fêtes (*a*).

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

Ordres Religieux.

Après avoir parlé des divers Degrés Ecclésiastiques du Clergé Abissin, il faut aussi dire quelque chose des Ordres Religieux; ils sont en si grand nombre, & il y a tant de Monasteres & d'Eglises, qu'on ne peut chanter dans une Eglise ou dans un Monastere que l'on ne soit entendu dans un autre, & souvent dans plusieurs. Leur Musique doit naturellement être fort bruyante, tant à cause du grand nombre de voix, que de celui des instrumens qui les accompagnent; ce sont ordinairement des tambours de basque de différentes grandeurs, outre cela ils frappent la terre du pied & de leurs bourdons, ce qui augmente le son & le porte plus loin. D'ailleurs on dit que chaque Monastere a deux Eglises, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes (*b*); mais quand & comment cette coutume s'est introduite, c'est ce qu'il n'est pas aisé de dire sur aucuns Mémoires, non plus que de marquer le tems précis où la Vie Monastique a commencé parmi eux, & qui en a été le premier Auteur, non plus que de quel Ordre étoient les premiers Fondateurs des Monasteres. Quand même nous pourrions tirer quelque lumiere des Légendes des Moines, cette ennuyeuse discussion seroit étrangere à notre sujet. L'ancienne Chronique d'Axuma, que nous avons citée plus d'une fois, porte: *Que du tems d'*Amiamid *il vint quantité de Moines de* Rum, *qui remplirent tout l'Empire; neuf s'arrêterent dans le Royaume de Tigré, & chacun d'eux fonda une Eglise de son nom.* L'Auteur de la vie de *Tecla Haimanout* ajoute *qu'il vint au Monastere de* Damo, *bâti par l'Abbé* Agaravi, *un des neuf dont on vient de parler, qui vinrent aussi de* Rum *& d'*Egypte *du tems d'*Almida, *fils de* Salodeba, *prédécesseur de* Tacena; *& que ces neuf, comme autant d'Astres brillans, remplirent l'Univers de leur lumiere.* Dans la suite le Peuple trouva des noms pour les huit autres, sur quoi nous renvoyons aux Remarques (*), & nous observerons seulement qu'il y en a un, & un seul qui paroisse Grec d'origine, savoir *Pantaleon*, qui fut le Fondateur d'un autre Monastere. Il est très-difficile sur ces deux Relations, non seulement de dé-

(*a*) Missal. & Ritual. Rom. (*b*) *Lobo* T. I. p. 96.

(*) Ces noms sont Abba *Pantaleon*, Abba *Guarima*, Abba *Aleff*, Abba *Sahami*, Abba *Affe*, Abba *Licanos*, Abba *Alimata*, Abba *Ilos*, nommé aussi *Guba* ou le gros ou l'enflé; nous les avons rapportés selon l'orthographe du P. *Tellez* d'après le Patriarche *Mendez*, pour faire voir au Lecteur qu'en admettant même que l'orthographe n'est pas correcte, ce qui étoit inévitable en les transcrivant de la Langue Ethiopienne en Latin ou en Portugais, il n'y en a pas un, si l'on en excepte le premier, qui n'annonce une origine Hébraïque, Syriaque ou Chaldaïque, comme tous ceux qui ont une teinture de ces langues le sentiront; & on voit par-là combien cet Auteur a lui-même donné atteinte à son opinion, que ces neuf Religieux venoient de la Grece ou de Thrace, uniquement parcequ'il s'en trouve un dont le nom est Grec, tandis que ceux des huit autres indiquent évidemment une autre origine.

Section VII. Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.

déterminer le tems précis de leur arrivée, mais auſſi la véritable ſignification du nom de *Rum*, & s'il faut entendre par-là Rome ou la Grece; le Patriarche *Alphonſe Mendez* n'a pas laiſſé de fixer l'époque de leur venue entre l'an 470 & 480, & d'entendre par *Rum* la Grece plutôt que Rome, ſur la ſimple indication du nom de *Pantaleon*: il en a conclu que Rum déſigne la nouvelle Rome, nom que Conſtantin le Grand donna à la Capitale de ſon nouvel Empire d'Orient.

Les Efféniens & les Thérapeutes ont été vraiſemblablement les Auteurs de la Vie Monaſtique.

Ce que nous venons de dire ſuffit pour faire ſentir l'incertitude de ces deux Relations, en ſuppoſant que le Traducteur les ait bien entendues, & la foibleſſe des raiſons qu'il allegue pour déterminer le tems de l'arrivée & le Pays d'où venoient ceux qui les premiers ont introduit la Vie Monaſtique en Abiſſinie, & cela, nonobſtant tout ce qui prouve le contraire, pour en faire honneur à quelques-uns de ces Fanatiques, dont ils racontent tant de merveilles incroyables dans leur Légendes Aſcétiques, & ſur-tout de *Paul* & d'*Antoine* leurs grands héros (*a*). Ni *Mendez*, ni les autres Auteurs Portugais ne pouvoient ignorer que cette Vie Aſcétique avoit été depuis pluſieurs ſiecles fort en vogue & très-eſtimée chez les Juifs, tant dans la Paleſtine qu'en Egypte; témoin les Eſſéniens tant vantés par *Joſephe* (*b*) dans l'un de ces Pays, & les Thérapeutes dans l'autre, que *Philon* a ſi bien fait connoître (*c*), nous avons parlé de ces deux Sectes dans l'Hiſtoire Ancienne; leurs mœurs, leurs regles, leur retraite & leurs auſtérités, étoient le plus parfait modele, & comme la quinteſſence de la Vie Aſcétique; de façon que pluſieurs Savans ont cru que les Thérapeutes étoient un Ordre d'Aſcétiques Chretiens, inſtitué par *St. Marc*, premier Patriarche d'Alexandrie, & que *Philon* les a dépeints comme des Religieux Juifs pour faire honneur à ſa Nation (*d*); mais comme il étoit d'Alexandrie, & contemporain de *St. Marc*, il eſt difficile de croire qu'il les eût non ſeulement réclamés, mais repréſentés comme un Ordre qui ſubſiſtoit depuis longtems, s'ils n'avoient été beaucoup plus anciens que cet Evangéliſte. De-là vient que d'autres ont cru, avec plus d'apparence, que nombre de ces Thérapeutes ayant dans la ſuite été convertis par *St. Marc*, ſe ſéparerent de leurs freres Juifs, & formerent des Sociétés Chretiennes ſous la protection & la direction de ce Patriarche (*e*).

Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons pas beſoin d'aller juſqu'en Thrace & juſqu'à Conſtantinople pour trouver la ſignification du nom de *Rum*, puiſque *Rum Miſraïm* ne marque autre choſe que la Haute-Egypte, ou la Thébaïde, où ces Religieux étoient en grand nombre. Il n'eſt pas néceſſaire non plus de deſcendre juſqu'au cinquieme ſiecle pour trouver l'origine de la Vie Monaſtique en Abiſſinie, puiſque le voiſinage de ce Pays, la conformité de Religion & de Coutumes, pour ne rien dire de la deſcendance de *Salomon* dont les Rois Abiſſins ſe vantoient, ne pouvoient guere manquer d'y attirer même les Thérapeutes Juifs; d'autant plus que l'Abiſſinie eſt rem-

(*a*) V. *Sturmy's* Aſcetics paſſ.
(*b*) De Bell Jud. L. II. C. 7.
(*c*) De Vit. Contemplat.
(*d*) V. *Euſeb.* L. II. C. 17. *Bellarmin. Baronius*, *Montfaucon*, *Baſnage* &c.
(*e*) Vid. *Drus. Trigland. Baſnage*, *Prideaux*.

remplie de solitudes escarpées, si propres à la Vie Ascétique & retirée, & que les habitans y ont naturellement du penchant. Avec combien plus de facilité ont-ils pu se répandre encore dans cet Empire peu après sa conversion au Christianisme, si nous supposons, comme on le peut avec beaucoup de probabilité, que plusieurs d'entre eux embrasserent l'Evangile dès le tems du Patriarchat de *St. Marc*, & se formerent en Communautés sous sa direction & son gouvernement (*a*).

Section VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

Les Moines Abissins sont fort diferens des autres.

Un fait très-certain, c'est que les Monasteres d'Abissinie ne ressemblent en rien à ceux des Eglises Romaine, Grecque, Arménienne & autres, pour la structure, la forme du Service Divin, le Gouvernement, la Discipline & le genre de vie, & qu'à tous ces égards ils sont les images de ceux des Esséniens & des Thérapeutes, tels que *Josephe* & *Philon* en ont fait la description. Au-lieu d'être environnés de hautes murailles, ces Monasteres ressemblent à de grands Villages ou Paroisses, où chaque Moine à sa cellule éloignée de celle des autres. Au-lieu d'être confinés dans leur retraite, & de ne pouvoir sortir sans la permission du Supérieur, ils ont la liberté de se promener quand il leur plait, excepté dans le tems de leurs dévotions. Au-lieu de mener une vie oisive, & de ne subsister que d'aumônes & de charités, ils employent la meilleure partie de leur loisir à cultiver chacun la portion de terre qui lui est assignée. Au-lieu de manger en commun, & d'avoir une table couverte de viandes, de poisson, de volaille & d'autres délicatesses, & d'avoir une honnéte ration de vin pour aider à la digestion, ils mangent leur petite pitance dans leur pauvre cellule, & c'est ordinairement le produit de leur terre, & le fruit de leur travail, quelques herbes, légumes ou racines avec un peu de sel pour tout assaisonnement, & un peu de beurre aux Fêtes, voilà tout, & de belle eau claire pour boisson. Au-lieu de cette délicieuse variété de mets de Carême que ceux d'Europe ont, au moins une fois par jour, avec une petite collation le soir, la plupart de ceux d'Abissinie ne mangent qu'une fois tous les deux jours pendant leurs Carémes, qui prennent au moins un tiers de l'année, & dans ce tems-là ils ne vivent que d'herbes insipides, sans se permettre d'ajouter le moins du monde du beurre ou du pain: il y en a même qui s'abstiennent de toute nourriture, sinon les Dimanches. Au-lieu d'exclurre les femmes de leurs Communautés, ils ont, comme les Religieux Juifs dont nous avons parlé, des Ordres qui admettent ceux qui sont mariés, leur permettent d'élever leurs enfans dans le même genre de vie, & de leur partager leurs terres, leurs cellules, & le peu qu'ils peuvent avoir d'ailleurs; mais ceux-là n'admettent point leurs femmes & leurs filles dans leurs Eglises, mais en ont une particuliere pour elles: c'est-là qu'elles se rendent aux heures réglées le jour & la nuit avec la même exactitude que les hommes; le Service Divin est le même, à la réserve de la musique des tambours & tabourins, qui n'est que pour les hommes. Il y a néanmoins d'autres Ordres, qui n'ont aucun commerce avec les femmes, & n'en admettent jamais dans les limites de leurs Monasteres (*b*). Il en est encore d'un troisieme Ordre, qui préférent la vie d'Hermites, comme plus propre à la contemplation, à celle de Commu-

(*a*) Vid. *Euseb.* & Auctor. cit. (*b*) *Tellez*, L. I. C. 17. *Ludolph*, L. III. C. 3.

SECTION VII. Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

munauté, & qui par cette raison se retirent dans des tours, des cavernes, des souterreins, sur le haut de rochers escarpés, ou en d'autres lieux solitaires (*). Le gros du peuple les estime & les respecte ordinairement plus que les autres.

Pour revenir aux Moines ordinaires, ils different de ceux des autres Eglises Chretiennes à plusieurs égards encore, sur lesquels nous n'avons pas le tems de nous arrêter; tels sont, la forme de leurs Eglises, qui par leur figure ronde, leurs portes, & leur chœur ressemblent aux Synagogues des Esséniens & des Thérapeutes; leurs ablutions après quelque souillure accidentelle, l'observation du Sabbat, la Circoncision & autres rites des Juifs, & sur-tout le genre de leurs mortifications. Ils ne connoissent point la Discipline & autres punitions de ce genre, qui aiguillonnent les desirs de la chair plus qu'ils ne les domptent. Au-lieu de cela ils se plongent dans les rivieres les plus froides, & demeurent dans l'eau jusqu'au cou plusieurs heures de suite, & même des journées entieres dans le tems le plus rigoureux; pénitence dont la seule idée seroit capable de donner la fievre aux Moines les plus austeres de Rome & de la Grece. Nous supprimons d'autres pénitences plus austeres encore & presque incroyables, dont le P. *Almeyda* parle, comme en étant bien instruit, & que nous indiquons, non comme dignes de plus de louange, mais à cause de leur conformité avec les austérités rigoureuses qui étoient si communes parmi les Ascétiques Juifs, de qui les Abissins les ont selon toutes les apparentes adoptées.

Monasteres, Abbés, Habits.

Telle est la véritable idée qu'on doit se faire de ces Monasteres tant vantés,

(*) L'Abbé *Pantaleon*, dont nous avons parlé, étoit de ce nombre; il s'étoit renfermé dans une petite tour, où l'Empereur venoit le visiter; on la montre encore à peu de distance à l'Est d'Auxuma, & à une petite portée de mousquet de l'Eglise & du Monastere dont on lui attribue la fondation, & que l'on appelle de son nom *Beth Pantaleon*. On voit aussi entre l'Eglise & la Ville une caverne où il se retiroit souvent, & qui consiste en trois appartemens taillés dans le roc. Celui par lequel on entre dans les autres, & dont la porte fait face à l'Ouëst, a quinze coudées de longueur sur environ quatre de largeur. Au bout de celui-là il y a deux autres petites chambres, en forme de croix à l'entrée, qui ont dix coudées de long; celle qui est à la droite vers le Sud a quatre coudées de large, & l'autre qui est à l'opposite en a six, & tout le terrein autour de ces cavernes est environné d'une muraille quarrée (1).

Les Abissins honorent ce lieu, comme ayant servi de retraite à l'Empereur *Caleb*, après qu'il eut remporté une victoire signalée sur le Roi Juif des Homérites; & l'on voit encore son tombeau avec celui de l'Abbé *Pantaleon* dans l'Eglise du Monastere; on dit qu'il fut ouvert par un tremblement de terre en 1630, mais que les Moines l'eurent bientôt réparé (2).

L'Abbé Hos, surnommé *Guba*, étoit de l'autre Ordre d'Hermites; il s'étoit retiré sur une haute montagne inculte, & y bâtit une Eglise. C'est ce qui lui fit donner par les Abissins, si l'Auteur les a bien entendus (3), le surnom d'*Enflé*, parce que ceux qui passoient au bas de la montagne disoient, *quel est ce Moine enflé à une si grande hauteur* ? Mais le rapport que l'Ethiopien a avec l'Hébreu & le Chaldaïque, nous feroit croire plutôt que *Guba* ou *Geboah* en Hébreu, signifie haut élevé, à cause de sa situation. Quoi qu'il en soit, ces neuf Moines passent pour de grands saints, & pour des Thaumaturges: entre autres miracles, on rapporte qu'ils firent mourir par leurs prieres un prodigieux serpent qui dévoroit les hommes, les enfans & les bestiaux. Reste à savoir s'ils ne lui donnerent pas un bouillon, tel que celui qu'on dit que *Daniel* donna au Dragon de Babylone (4).

(1) *Mendez ap. Tellez* L. I. C. 17.
(2) Le même.
(3) Le même.
(4) Hist. de Bel & du Dragon vers. 27.

tés, dont toute la grandeur consiste dans le nombre des Moines, & dans l'étendue des terres qu'ils possedent; d'ailleurs on n'y voit que pauvreté; la plupart de leurs Eglises ne sont couvertes que de chaume, & n'ont point d'ornemens, sinon quelques peintures communes; mais elles sont bien boisées en dedans, & il y a quelques accoudoirs sur lesquels ceux qui sont vieux & infirmes peuvent s'appuyer pendant le Service. Ils n'ont ni réfectoires ni salles: leurs cellules sont de terre, petites, basses, couvertes de chaume, & aussi mal meublées que pauvres: tout ce qu'on y voit est assorti à l'austérité de leur vie: leur lit est une misérable natte par terre, leurs chaises & leurs tables de même, seulement un peu plus élevées que la terre (*a*).

SECTION VII. *Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.*

Il y a deux Ordres différens de Moines qui portent le nom de leurs Fondateurs, ou pour mieux dire de leurs Réformateurs; ce sont ceux de *Tecla Haimanout* & ceux de l'Abbé *Eustate*, le premier originaire d'Ethiopie & le second d'Egypte. (*) Les premiers ont une espece de Général, qu'ils appellent *Ichegue*, qui est élu par les Abbés ou Supérieurs des Monasteres qui dépendent de lui; les autres n'ont qu'un Supérieur pour chaque Monastere, qu'ils appellent *Abba* ou *Pere*; il est élu par les Moines du Couvent à la pluralité des voix, mais si ces Supérieurs sont annuels ou triennaux, c'est ce que nous ne pouvons dire. L'habit des uns & des autres est le même, ou pour parler plus exactement chaque Moine a le sien, car à la réserve de *l'Asbœma*, que les Abbés ou Prieurs seuls portent, & qui n'est qu'un tissu de trois courroyes de cuir rouge, qu'ils portent autour du cou, & qui est attaché avec un crochet de fer ou de cuivre, chacun s'habille comme il veut, ou comme il peut; mais tous sont en général mal-vêtus, & la peau ou l'habit dont ils se couvrent est attaché avec une ceinture de cuir. Les uns vont tête nue comme les Laïques, d'autres ont une espece de chapeau: ceux-ci une sorte de bonnet, ceux-là se couvrent la tête d'un morceau de drap ou de toile. Ceux qui affectent une vie plus austere, qui se retirent de tems en tems selon que leur dévotion ou leur imagination le leur suggere dans les deserts & reviennent ensuite, se distinguent des autres com-

(*a*) Les mêmes.

(*) Les Abissins célebrent les Fêtes de ces Instituteurs avec beaucoup de solemnité, surtout celle du premier, le 24 d'Août & le 24 de Décembre, & au mois de Mai ils ont la Fête de la translation de ses reliques. Celle d'*Eustate* ne se célebre qu'une fois par an, au mois de Juillet. Ils content beaucoup de miracles de l'un & de l'autre.

Tecla Haimanout, disent-ils, avoit mené la vie ascétique pendant longtems dans les Déserts de la Thébaïde avec des abstinences & des austérités presque incroyables: étant venu en Abissinie avec quelques-uns des Hermites ses compagnons, il fut élu pour succéder à l'Abbé *Johanni*, le troisieme depuis l'Abbé *Argavi*, premier Abbé en Ethiopie. *Tecla* entre autres regles qu'il leur prescrivit, ordonna qu'ils auroient un *Ichegue* ou Général de tout l'Ordre, qui feroit la visite de tous les Monasteres en des tems convenables; & cette Dignité est devenue la premiere après celle d'*Abuna*. Nous passons sous silence ses miracles, ses apparitions, ses Ecrits, & autres faits rapportés dans sa vie & dans les autres Légendes.

On en conte autant d'*Eustate*, mais il ne vaut pas la peine d'en parler: nous dirons seulement, qu'il ne prescrivit point à ses Moines de choisir un *Ichegue*: ce qu'ils attribuent à son départ pour l'Arménie, où il mourut sans avoir nommé de successeur. C'est par cette raison qu'ils se contentent d'avoir un Abbé de leur propre choix dans chaque Monastere (1).

(1) *Tellez*, L. I. C. 17, 33. *Ludolph* L. III. C. 3.

Section VII. Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

comme il leur plait; les uns par une peau jaune, déchirée, qu'ils ont au cou; d'autres par une piece de drap ou de toile de la même couleur; quelques-uns par une espece de manteau noir qu'ils mettent par dessus leur soutane ou veste, qui est ordinairement blanche & attachée avec une bande de cuir comme le reste. D'autres préferent d'avoir la soutane & le manteau tous deux noirs, comme ayant un plus grand air de gravité. A tous ces derniers égards ils n'ont aucune conformité avec les Moines Romains, Grecs & Arméniens, mais une très-grande avec ce qu'on lit dans *Josephe* & dans *Philon* des Esséniens & des Thérapeutes. Ainsi, tout bien considéré, les neuf Fondateurs, dont on a parlé plus haut, nous paroissent avoir été plutôt des Réformateurs, ou pour mieux dire, ceux qui convertirent les anciens Ascétiques Abissins au Christianisme. S'ils avoient été les Instituteurs ou les Réformateurs de ces Ordres, ils y auroient selon les apparences introduit une plus grande conformité d'habits, de genre de vie &c. avec ceux de l'Europe & de l'Asie: au-lieu qu'il paroît par ce que nous avons dit jusques ici, qu'ils n'y firent aucun changement notable, sinon dans la Foi. Au reste ils ont tous, comme les autres Ecclésiastiques, le privilege de porter une croix à la main, & d'en donner la bénédiction au peuple.

Autres circonstances touchant les Moines & les Couvent.

Les Abbés ou Supérieurs des Couvents ont des croix plus grandes, mieux faites, & avec un pied pour les poser dessus; ils les font ordinairement porter devant eux par quelque Moine quand ils sortent, comme une marque de leur dignité. Les Moines qui vivent dans le célibat sont généralement plus estimés que ceux qui se marient, & on les employe souvent, surtout les Abbés, dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Il y a de l'apparence qu'ils font quelques vœux en entrant dans le Couvent, mais on ne dit pas de quelle maniere. Le Patriarche *Mendez* rapporte qu'il demanda un jour à *Azague Tixo*, Secretaire de l'Empereur qui avoit été Moine, si les Religieux faisoient des vœux? que ce Secretaire, qui étoit d'une humeur fort gaie, lui avoit répondu que leurs Religieux prosternés contre terre promettoient tout haut à leur Supérieur de garder la chasteté, & qu'ils disoient tout bas, comme vous la gardez, & qu'ils faisoient tous les autres vœux avec la même restriction (*a*). Mais ne pourroit-on pas se défier avec raison, que c'étoit un trait qui portoit plutôt sur le Patriarche & sur le Clergé Romain, que sur celui d'Abissinie, vu que tous les Missionnaires s'accordent à dire que l'abstinence & les austérités des Moines Abissins surpassent de beaucoup tout ce qui se pratique dans les autrs Monasteres Chretiens?

On ne voit point que ceux d'Abissinie se trouvassent en foule, comme ceux de l'Europe dans les grandes villes, dans le tems même quils en avoient; mais conformément à leur nom & à leur institut, on les trouvoit principalement dans les lieux les plus montagneux & les plus solitaires du Pays. Aussi leurs Monasteres s'appellent-ils *Debras*, qui en Ethiopien signifie également une Montagne & un Monastere, & en Hébreu un Désert; & soit par leur affinité avec les Juifs, soit que des Moines Juifs en ayent été les premiers Instituteurs, ils portent les noms de quelques endroits remar-

(*a*) *Le Grand* Diss. XV.

Section VII. Religion des Abissins &c. & Hiérarchie de leur Eglise.

marquables de la Palestine, comme *Debra Libanos*, *Debra Bezan* ou *Basan*, *Debra Tabor*, *Debra Sinaï*, *Debra Zagte* &c. ou quelque nom emprunté d'un mot Hébreu sacré, comme *Debra Hallelo* ou *Hallelujah* (*a*): noms que l'on ne peut guere penser que *Tecla Haimanout*, qui étoit Ethiopien, ou *Eustate*, qui étoit Egyptien, ayent donné à ces Monasteres, à moins qu'on ne suppose qu'ils étoient d'extraction Juive, ou plutôt que ces noms ayant été imposés depuis longtems par de plus anciens Fondateurs, Esséniens ou Thérapeutes, les nouveaux Instituteurs ont jugé à-propos de les laisser subsister.

Description de quelques-uns des principaux Monasteres.

Jusques ici nous n'avont fait qu'une description générale de ces Communautés, on ne sera peut-être pas fâché, si nous ajoutons celle de deux ou trois des Monasteres les plus celebres, pour pouvoir se faire une idée des autres. Mais ici nous nous trouvons embarrassés à concilier les magnifiques relations de ces anciennes Communautés avec l'état pauvre & misérable où sont aujourd'hui méme les plus fameux Couvents, tant les fréquentes invasions des Agaus, des Galles & d'autres Nations barbares ont tout dévasté. S'étant mis en possession de leurs terres, & ayant ruiné leurs Eglises & leurs habitations, ils les ont contraints de mener une vie errante. Les guerres civiles n'ont pas moins contribué à faire tomber ces Monasteres en décadence, & à en ruiner entierement un grand nombre, ensorte que l'on ne peut guere juger par les tristes ruines qui en restent, de ce qu'on dit qu'ils étoient autrefois. Les principaux qui sont encore quelque chose sont les suivans.

Debra Libanos.

Debra Libanos dans le Royaume de Chaoa, de l'Ordre de *Tecla Haimanout*, est encore fameux, parce qu'on y a transféré les reliques de cet Abbé, & par cette raison les Monarques Abissins y ont annexé quantité de terres. C'étoit aussi la résidence de *l'Ichegue*, mais à divers égards il passe la description générale que nous avons faite des autres. L'Eglise est pareille, bâtie sur une hauteur, & tout autour sont les maisons couvertes de chaume où logent les Moines, ensorte que cela ressemble plus à un bourg ou à un village, qu'à une Communauté Religieuse; & avant que les Galles, qui se sont rendus maîtres d'une grande partie de cette Province, se fussent emparés des vastes terres qui appartenoient à ce Monastere, sa principale grandeur consistoit plus dans la multitude de ses Religieux, que dans la beauté & la magnificence de ses bâtimens, ou de quelque autre chose de cette nature. Depuis ce tems-là il n'y a plus qu'un petit nombre de Chretiens qui vivent dans les montagnes qu'ils appellent Ambas (*b*). & dans le Monastere environ une quarantaine de Moines. Il étoit néanmoins si considerable autrefois, qu'en y comprenant les Eglises & les petits Couvents aux environs qui en dépendoient, il y avoit bien dix-mille personnes, selon le témoignage unanime des Abissins (*c*). Depuis l'invasion des Galles l'Ichegue ou le Général de l'Ordre est allé s'établir dans le Royaume de Bagamader avec la plupart de ses Religieux.

Debra Bisan.

Debra Bisan ou *Basan* est aussi au milieu de fort hautes montagnes, à une journée environ de Mazona. Il est de l'Ordre d'*Eustate*, & il etoit autrefois

(*a*) Le même.
(*b*) Voy. la Sect. V.
(*c*) *Tellez* L. I. C. 17. *Ludolph* L. I. C. 3. *Le Grand* Diss. XV.

SECTION VII. *Religion des* Abiſ-ſins *&c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

fois très-fameux, mais il a beaucoup perdu depuis: il eſt néanmoins encore célebre, parcequ'on y voit le tombeau d'un de leurs Abbés nommé *Philippe*, qu'ils honorent comme un Saint, & dont on célebre la Fête au mois de Juillet. Un des traits les plus remarquables de ſa vie, c'eſt qu'il avoit tant de zele pour l'obſervation du Sabbat, qu'il eut le courage d'aller cenſurer l'Empereur de ce qu'il obligeoit ſes ſujets à travailler ce jour-là, & il obtint la révocation de cet ordre impie.

Debra Hallelujah.

Mais de tous les Monaſteres il n'en eſt point qui aît plus ſouffert, & dont la décadence ſoit plus frappante que celui d'*Hallelo* ou *Hallelujah*, du même Ordre que celui de *Debra Biſan.* Il eſt ſitué dans le Royaume de Tigré ſur une fort haute montagne, & au cœur d'une grande forêt, à une journée environ d'Auxuma l'ancienne Capitale. Ses magnifiques ruines, que l'on voit encore, prouvent que c'étoit un des plus conſidérables de tout l'Empire. Le Mareb coule tout le long du Nord-Eſt, & arroſe les vallées qui ſont au bas, un peu avant qu'il aille ſe cacher ſous terre; l'Egliſe avoit quatre-vingt-dix-neuf pieds de long & ſoixante-dix-huit de large, & tout autour étoient en fort grand nombre les cellules rondes des Moines. Les Miſſionnaires ſe ſont ſouvent informés aux plus vieux d'entre eux, combien il y en avoit autrefois; les uns leur ont dit douze-mille, & les autres quarante-mille. On ſuppoſe que le premier nombre eſt celui des Religieux qui appartenoient à l'Egliſe & qui demeuroient tout près; & que l'autre comprend ceux qui étoient diſperſés à une plus grande diſtance, & compoſoient de petites Communautés qui dépendoient de la grande; & ils aſſurent hardiment qu'il y en avoit quatre-vingt-dix, qui avoient chacune leur Egliſe qui étoit ſuffragante de la principale. C'étoit-là que réſidoit l'Abbé, Chef de l'Ordre; il tenoit un rang ſi diſtingué, que quand il alloit à la Cour pour quelque affaire preſſante, il avoit toujours un cortege de cent-cinquante Religieux montés ſur des mules, qui n'étoient diſtingués des autres que par une robe flottante, fermée par devant, & où il y avoit un trou pour paſſer la tête; cette robe ſervoit à couvrir le reſte de leurs habits. Ce qui reſte de tant d'Egliſes & de cellules eſt ſi peu de choſe, qu'on ne peut qu'être fort ſurpris qu'elles ayent pu être expoſées à une ruine ſi générale dans un Royaume riche & fertile, enſorte qu'il n'y a preſque rien qui puiſſe donner une idée de l'ancienne ſplendeur de ce Monaſtere ſinon les maſures de l'Egliſe ruinée depuis long-tems. Au milieu de ces maſures on voit à préſent une petite Egliſe, proche de laquelle & des autres qui en dépendoient il n'y a plus que dix ou douze Religieux, comme pour conſerver la mémoire de cette Communauté jadis ſi fameuſe, & de ſon Fondateur non moins célebre & eſtimé un grand ſaint, nommé *Samuel* (*a*): ce qu'ils racontent de ſes pénitences & de ſes auſtérités extraordinaires, paſſe toute créance.

SEC-

(*a*) *Tellez* . c.

SECTION VIII.

De la Foi & de la Pratique de l'Eglise d'Abiſſinie *par rapport aux autres parties de la Religion, & des Erreurs où elle eſt tombée depuis ſa Converſion au Chriſtianiſme.*

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

C'EST à juſte titre qu'on taxe les Abiſſins de profeſſer une Religion qui eſt un mélange de Judaïſme & de Chriſtianiſme, de la Loi & de l'Evangile. Nous avons déja donné des preuves convaincantes de cette vérité ſur pluſieurs articles, à l'égard deſquels M. *Ludolph* & l'Abbé *Grégoire*, leurs zélés Apologiſtes, ont tenté en vain de les diſculper. Nous croirions néanmoins être coupables d'injuſtice envers eux, ſi nous accuſions cette Egliſe de Judaïſme, ou d'avoir pour la Loi de Moyſe autant de reſpect que pour l'Evangile, comme pluſieurs Miſſionnaires Portugais l'ont fait (*a*). Nous nous flattons donc, qu'on ne trouvera pas que ce ſoit ſortir de notre ſphere, que d'éclaircir cet important article avec plus d'impartialité, afin que l'on puiſſe porter un jugement plus équitable de l'obſervation de tant de Cérémonies Judaïques, qui a donné lieu à cette accuſation.

On accuſe les Abiſſins de mêler la Loi & l'Evangile.

Les deux grande points qu'on fait valoir contre les Abiſſins, ſont la Circonciſion & l'Obſervation du Sabbat; mais il nous paroît évident, non ſeulement par leur propre confeſſion, mais ce qui eſt bien plus déciſif par leur pratique, qu'ils ne regardent ni l'une ni l'autre comme néceſſaires au ſalut en vertu de la Loi de Moyſe comme les Juifs, mais ils les regardent comme étant ordonnées de Dieu, le Sabbat depuis la Création, & la Circonciſion à *Abraham*, le Pere des Croyans; d'où il s'enſuit qu'on ne doit pas les regarder ſur le même pied que les autres Préceptes & les Cérémonies, qui devoient être abrogées par l'avénement du Meſſie. Ils n'enviſagent pas non plus la Circonciſion comme un Sacrement d'une obligation auſſi indiſpenſable que le Baptéme: ils ne preſcrivent comme tel que le dernier, & quoiqu'ils pratiquent tous en géneral la Circonciſion, elle eſt néanmoins libre. Auſſi n'y a-t-il point de vieille femme qui ne puiſſe circoncire, comme elles le font ordinairement parmi le commun peuple, au-lieu qu'il n'y a que les Prêtres qui ayent le droit de baptiſer: & ce qu'il y a de plus, c'eſt qu'un enfant qui a été d'abord circoncis, ne peut être admis au nombre des Membres de l'Egliſe Chretienne qu'il n'ait été baptiſé; mais s'il a été baptiſé avant que d'être circoncis, on ne ſouffre pas qu'il reçoive la Circonciſion, bien-loin de l'exiger. On en fit un Canon de l'Egliſe vers la fin du douzieme ſiecle, lorsque quelques Patriarches avoient voulu l'établir comme néceſſaire au ſalut (*b*). Ils ſuivent donc en cela l'excellente regle de *St. Paul*, qui en écrivant aux Galates, qui n'avoient point été circoncis, leur dit que *s'ils étoient circoncis Chriſt ne leur profitoit de rien* (*c*); & en parlant aux Corinthiens il s'explique plus clairement encore (*d*): *Quelqu'un eſt-il appellé étant cir-*

Leur Circonciſion ne ſe pratique point en vertu de la Loi de Moyſe.

(*a*) Voy. les Lettres d'*Almeyda* à *Tellez* &c.
(*b*) *Alvarez*, *Tellez*, *Ludolph*, *le Grand* Diff. VII. p. m. 8.
(*c*) Gal. V. 2.
(*d*) 1 Cor. VII. 18, 20.

circoncis, qu'il ne ramene point le prépuce &c (*). *Que chacun demeure dans la condition où il étoit, quand il a été appellé.* Doit-on s'étonner qu'une Nation, qui se glorifie d'avoir reçu de *Salomon* ce Rite Sacré avec la Religion Judaïque, & que ses Monarques descendent en ligne droite de ce Roi d'Israël, se fasse une peine d'y renoncer après une permission si expresse de l'Apôtre des Gentils? Ou ceux qui convertirent les Abissins au Christianisme purent-ils raisonnablement exiger d'eux autre chose que de ne plus regarder la Circoncision comme un Sacrement, mais comme une cérémonie indifférente au salut? Et leur pratique n'a-t-elle pas fait voir, qu'ils se sont conformés sans difficulté à cet ordre? Peut-on en avoir une preuve plus convaincante que la maniere courageuse dont le Clergé s'opposa à ceux de leurs Abunas, qui voulurent établir que la Circoncision étoit nécessaire au salut, & le Décret de leur Concile National, dont nous avons parlé, qui défend de circoncire les enfans qui ont reçu le Baptême? Si donc ils ont quelque respect pour cette cérémonie, ce ne peut être que parcequ'elle est d'Institution Divine, & qu'ils l'ont reçue avec la connoissance & le culte du vrai Dieu du grand Roi d'Israël: ils ne la reçoivent plus comme un sceau indispensable de l'ancienne Alliance, mais comme un signe de leur reconnoissance de ce qu'ils y ont été reçus autrefois.

Comme une Coutume Politique.

Tant s'en faut même que le respect pour cet ancien Rite soit universel, que plusieurs le regardent comme une Coutume Politique, d'abord pour les distinguer des Nations qui ne le pratiquent point, ou qui le font d'une maniere différente; car les Ismaélites, les Iduméens & d'autres Peuples different les uns des autres dans la maniere de faire l'opération, & les Abissins la font aussi autrement que les Juifs; car ceux-ci retranchent non seulement le prépuce, mais arrachent avec les ongles la peau qui est attachée aux glandes, ce que les Abissins ne font point. Outre cela ils sont persuadés qu'elle favorise la propagation à divers égards, & qu'elle contribue à entretenir la propreté, sans laquelle les parties seroient exposées à des inflammations, à des cancers, & à d'autres maux également dangereux. Ce ne peut être certainement dans aucune autre vue que les Abissins, aussi bien que les anciens Egyptiens, ont assujetti les filles à la même opération, que l'on prétend leur être aussi utile dans les climats chauds, qu'aux garçons. Comme *St. Paul* ne pouvoit ignorer que plusieurs Nations avoient depuis un tems immémorial adopté cette coutume, non par aucun principe de Religion, mais comme indifférente, il étoit naturel qu'il censurât l'opinion Pharisaïque, qui vouloit en établir la nécessité, en lui attribuant l'efficace d'un Sacrement, & c'est ce qui fait qu'il soutient qu'elle est indifférente contre les prétentions des Pharisiens, qui en établissoient l'indispensable nécessité.

Ce

(*) On ne peut guere supposer que l'Apôtre ait eu en vue la scandaleuse pratique des Apostats Juifs d'effacer la marque de la Circoncision; le sens de ces paroles ne peut donc être, sinon l'abrogation de cette cérémonie. En ce sens on peut dire, qu'un homme qui a été circoncis, ramene le prépuce, quand il néglige de circoncire ses enfans; on en peut dire autant d'une Eglise qui ayant reçu ce rite l'abolit ensuite, & c'est ce que l'Apôtre semble condamner: c'est par cette raison qu'il recommande à chacun de demeurer dans la condition dans laquelle il a été appellé, circoncis ou incirconcis, ni l'un ni l'autre n'étant d'aucune importance pour le salut.

Section VIII. *De la Foi & c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Ce grand Apôtre a les mêmes égards tendres & charitables pour les nouveaux Convertis, par rapport à plusieurs autres pratiques, pour lesquelles les Missionnaires Portugais ne font pas difficulté d'accuser l'Eglise d'Abissinie de judaïser. A l'exemple de nombre des premiers Chretiens, que quelques-uns imitent encore, ils observent le Jour du Sabbat, en s'abstenant de travailler, bien-qu'ils permettent les œuvres de nécessité: telles sont d'allumer du feu, de faire cuire leur pain, de préparer leurs mets & autres semblables, que les Juifs regardent comme illicites. Ils s'abstiennent du sang, des choses étouffées, de la chair de porc, de lievre, de lapin &c. ils usent de quelques purifications & ablutions après certaines souillures, & ont encore d'autres semblables observances en commun avec les Juifs, & c'est par cette raison que l'on dépeint leur Religion comme un composé de la Loi Judaïque & de l'Evangile. Cependant la vérité est, que tous conviennent en général que la Loi Cérémonielle a été abolie par Jesus-Christ, & qu'il n'y a aucun de ces Préceptes qui oblige, sinon ceux qui ont auparavant reçu leur sanction de Dieu. C'est ainsi que le Sabbat a été institué dès la Création (*a*): la Loi de s'abstenir du sang & des choses étouffées fut donnée à Noé & à sa Postérité (*b*), & renouvellée par tout le College des Apôtres dans le premier Concile de Jérusalem (*c*), & depuis confirmée par plusieurs Conciles Généraux & Nationaux: c'est en vertu de ces raisons, & non de la Loi de *Moyse*, qu'ils s'abstiennent de ces choses. On en peut dire autant de l'observation de ce que quelques Auteurs appellent la Loi du Lévirat, qui oblige un homme d'épouser la veuve de son frere mort sans enfans, & de lui susciter lignée pour relever son nom; car quoiqu'elle ait été prescrite aux Israélites dans la Loi, il paroît qu'elle étoit établie depuis longtems parmi les Cananéens, par l'exemple du Patriarche *Juda* & de sa belle-fille *Thamar*, qui étoit Cananéenne (*d*). Il se peut donc que la même coutume ait été reçue chez d'autres Nations; & les Abissins ont pu la conserver, après leur conversion, tant à cause de son antiquité, que parce qu'elle étoit propre à conserver la mémoire des morts, sans la regarder comme indispensable, entant que prescrite par la Loi de *Moyse*.

Justification d'autres Observances.

Abstinence de certaines Viandes en usage chez d'autres Nations.

Quant à l'abstinence de la chair de pourceau & d'autres animaux impurs, nous ne la trouvons pas ordonnée à-la-vérité avant la Loi, ce qui n'empêche pas que la distinction entre les bêtes nettes & impures ne subsistât longtems auparavant (*e*). Mais sans insister là-dessus, il est certain que les Abissins n'étoient pas le seul Peuple hors de la Palestine, qui s'abstenoient non seulement de la chair de porc, mais avoient une extrême horreur pour cet animal, sans aucun égard à la défense de la Loi. Les Phéniciens, si nous en croyons *Porphyre* (*f*). n'en mangeoient jamais, & il en donne pour raison, que comme les Juifs ils n'en nourrissoient point. Et *Herodote* nous assure (*g*) que les Egyptiens avoient une si grande aversion pour ces animaux, que si par hazard il leur arrivoit d'en toucher un, ils alloient d'abord se plonger tout le corps dans la riviere la plus prochaine, & il ajoute qu'ils

(*a*) Gen. II. 3.
(*b*) Gen. IX. 4.
(*c*) Act. XV. 20.
(*d*) Gen. XXXVIII. 7.
(*e*) Gen. VII. 2.
(*f*) De Abstinent.
(*g*) L. II. C. 27.

Section VIII De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.

qu'ils avoient la même horreur pour ceux qui paissoient les pourceaux. On peut dire la même chose des Arabes Scénites & d'autres Peuples, chez lesquels cet animal passe pour le plus impur & le plus mal-sain, & qui croient que sa chair est très-propre à donner la lepre & d'autres maux dégoûtans. Pourquoi donc les Abissins n'ont-ils pas pu croire que Dieu l'avoit défendue aux Israélites par cette raison, & l'avoir par cela même en horreur? La même raison ne peut-elle pas les porter & même les obliger à s'en tenir toujours aux autres Institutions Judaïques touchant la pureté & les ablutions, sans égard à la Loi de Moyse? Est-il même possible de les négliger dans ces Pays chauds, sans exposer sa santé & sa vie?

Malreprésentée par les Missionnaires.

Il paroît donc que les Missionnaires ont trop chargé l'Eglise d'Abissinie, en la taxant de respecter également la Loi & l'Evangile; car toutes les pratiques dont nous avons parlé y sont prescrites, sans aucun égard pour la Loi de *Moyse*; & ce qui est plus, l'Apôtre des Gentils les favorise & les justifie dans plusieurs de ses Epîtres, & en particulier dans celle qui s'adresse aux Colossiens, où il dit: *Que personne ne vous condamne pour le manger ou pour le boire, ou pour la distinction d'un Jour de fête, ou pour les Sabbats, lesquelles choses sont l'ombre de celles qui étoient à-venir, mais le corps en est en Christ* (*a*), ou, comme on peut traduire plus exactement, *le corps* de ces ombres *est Christ.* Les Missionnaires auroient donc pu avec plus de justice accuser les Abissins d'attacher trop de mérite à ces observances, & de les regarder comme trop importantes, mais cette accusation auroit rejailli avec plus de force contre leur propre Eglise, aussi n'en est-il pas seulement fait mention, bien-que ce soit la plus grave qu'on puisse faire contre l'Eglise d'Abissinie. La véritable cause de tout ce mal-entendu est, selon toutes les apparences, le refus opiniâtre que le Clergé Abissin fit, selon le témoignage de tous les Missionnaires, d'entrer en aucune conférence avec eux, parcequ'il sentoit son ignorance & son incapacité à se mesurer avec eux: sans cela il auroit été aisé aux Abissins de se justifier de l'imputation de judaïser, comme ils l'ont fait depuis par écrit. Bien loin delà, on dit qu'ils tâchoient seulement d'animer le peuple contre eux, en les appellant *Cofas* ou Incirconcis, ce qui semble être une grande injure parmi eux, & en les accusant de manger de la chair de porc & d'autres animaux impurs (*b*). Ainsi la haine que le peuple leur portoit leur a fait conclure avec trop de précipitation, que les Abissins étoient demi-Juifs & demi-Chretiens, le préjugé & le ressentiment leur ayant grossi les objets d'un côté & diminué de l'autre.

On ne doit pas se trop fier aux Relations de ceux-ci.

En effet, à moins que de lire leurs Relations avec précaution, il n'est guere possible de les concilier avec d'autres Ecrivains moins partiaux, qui ont traité de l'Abissinie, ni souvent avec eux-mêmes. Que l'on compare le portrait que le *P. Tellez* fait du Clergé, & qu'il a tiré de tous ses Confreres, avec ce que d'autres en ont dit (*c*), & l'on s'appercevra bientôt que nous ne le rapportons pas sans raison: „ Outre que leurs erreurs sont fort anciennes, dit cet Auteur, il regne une profonde ignorance en Ethiopie; „ car comme ils n'ont ni Ecoles, ni aucune teinture de Philosophie & de „ Théologie, ni aucun autre secours que quelques Livres fort imparfaits, „ quel-

(*a*) Coloss. II. 16, 17.
(*b*) *Le Grand* Diss. VIII p. m. 12.
(*c*) Vid. *Rogers*, *Poncet*, *Jarric*, *Codign.* *Maillet*, *Davity*, *Dapper* &c.

„ quelques lambeaux d'Homélies & de Conciles remplis de fautes, & que „ leur Bible n'est pas moins corrompue, ils sont si ignorans, quoiqu'ils ne „ manquent pas de talens naturels, qu'ils ne savent ni argumenter en forme „ ni défendre leurs erreurs syllogistiquement, mais adherent aveuglément „ à ce que leurs Peres leur ont enseigné. Et bien-qu'ils croient en *Jesus-* „ *Christ* notre Seigneur, c'est à leur maniere, en mélant mille extravagan- „ ces avec les mysteres de sa vie (*a*)„ Nous terminerons cet article touchant l'observation prétendue de la Loi de *Moyse* par un fait qu'un Auteur, sans dire sur quelle autorité il le rapporte, assure être arrivé après qu'on eut chassé tout-à-fait les Jésuites d'Abissinie, & qui fera voir au Lecteur qu'on doit être sur ses gardes en lisant les Relations de ces Messieurs. Après avoir dit que les Abissins ont tant d'horreur pour ceux qui ne sont pas circoncis, qu'ils rompent & cassent les pots qui leur ont servis, & qu'ils ont des prieres dans leur Rituel pour bénir & purifier les vases dans lesquels un incirconcis a bû & mangé, il ajoute (*b*): „ Mais ce qui est plus considérable que tout ce „ qu'on vient de rapporter, c'est que lorsqu'on eut chassé les Jésuites d'A- „ bissinie & qu'on en eut banni la Religion Catholique, il fut ordonné que „ tous les jeunes gens qui n'étoient pas circoncis, le seroient incessamment; „ & si le soldat insolent trouvoit quelqu'un qui n'eût pas les marques de la „ Circoncision, il lui portoit un coup de sa hallebarde dans cet endroit, en „ disant que c'étoit pour le circoncire.„ Nous n'examinons pas comment cette tragique nouvelle est venue en Europe, après l'expulsion de tous les Missionnaires, ni comment on peut concilier cette horreur des Abissins pour tous ceux qui ne sont pas circoncis, avec les déclarations qu'ils font dans leurs Lettres au Pape, au Roi de Portugal & à d'autres Personnes de distinction, qu'ils ne regardent la Circoncision que comme une ancienne coutume, & une marque de propreté, qui ne dit pas plus que le soin de se couper les ongles ou les cheveux: comment encore cela peut s'accorder avec l'accueil honnête & plein d'hospitalité, que firent à tous les Missionnaires, de leur propre aveu, les Empereurs, les Princes du sang, les Grands, & même plusieurs Ecclésiastiques du premier rang, qui certainement ne croyoient pas que ces Peres portassent la marque de la Circoncision (*c*) Si l'on dit qu'ils étoient déja à moitié Catholiques-Romains avant l'arrivée des Missionnaires, ne peut-on pas demander avec raison, comment des gens si opiniatres, si ignorans, si mauvais Logiciens, si dénués de Livres, étoient entrés tout d'un coup avec le peu de secours qu'ils avoient dans la bonne voye, & avoient pu juger si fort en faveur de l'Eglise Romaine? Ou seroit-ce par ignorance qu'ils la préféroient à la leur? Enfin, comment l'ordre dont il a été parlé & l'insolence des soldats prouvent-ils qu'ils ont un respect religieux pour la Circoncision, ou autre chose, si non un ressentiment naturel contre ceux qui l'avoient négligée par obeissance aux Patriarches & aux Missionnaires de Rome? Mais il est tems de donner quelque idée de leur Doctrine & des Erreurs où ils sont tombes.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie. &c.*

Nous avons déja remarqué que l'Eglise d'Abissinie a reçu l'Evangile & sa Disci-

La Foi de l'Eglise d'Abissinie pure

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 17.
(*b*) *Le Grand* L. c. p. 10.
(*c*) V. *Alvarez*, *Barmudes*, *Almeyda*, *Mendez*, *L.bo*, &c.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abiſſinie. &c.*

jusqu'au tems de Dioſcore.

Diſcipline de celle d'Alexandrie, & qu'elle eſt toujours demeurée dans la dépendance de ce Siege. Ainſi tant que la Mere a reſté Orthodoxe, la Fille a ſuivi ſon exemple, & a perſévéré dans la Foi, que *Frumentius* ſon premier Evêque y avoit prêchée. Mais auſſitôt que l'Egliſe d'Alexandrie fut infectée de l'Héréſie des Monothélites, ou Monophyſites, par *Dioſcore* ſon indigne Patriarche vers l'an 444, le poiſon ſe communiqua à celle d'Abiſſinie par les Abunas qu'on y envoya d'Egypte, & ſe répandit bientôt dans la plus grande partie de l'Empire, deſorte que le Clergé & le peuple en ont été fortement infectés depuis (*a*).

Cette Erreur inconcevable conſiſtoit à ne reconnoître qu'une Nature & une Volonté en Jeſus-Chriſt, quoique les Eutychiens fiſſent profeſſion de croire qu'il étoit vrai Dieu & vrai Homme, & la ſeconde Perſonne de la très-ſainte Trinité. L'Héréſie ſe répandit non ſeulement en Egypte & en Abiſſinie, mais dans la Grece, l'Arménie & en d'autres Pays. D'autres Egliſes la combattirent fortement, ſur-tout celles de Rome & de Conſtantinople, & elle fut ſolemnellement condamnée par le Concile de Chalcedoine, compoſé de ſix-cens-trente Evêques. Peu après la ſentence de cette Aſſemblée fut confirmée par le Pape *Léon* I. dans ſa Lettre à *Flavien*. Mais au-lieu de faire impreſſion ſur le Clergé Abiſſin, tout cela ne ſervit qu'à exciter leur haine & leur mépris pour le Concile & pour le Pape. Le Concile de Chalcedoine étoit, diſoient-ils, une aſſemblée de foux & de factieux, qui pour plaire à l'Empereur *Marcien* avoient trahi la vérité. Ils appellent *Melchites* c'eſt-à-dire Royaliſtes ou Impérialiſtes, ceux qui reçoivent le Concile. La Lettre de *St. Léon* eſt qualifiée auſſi par des épithetes odieuſes (*), &

(*a*) *Alvarez*, *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Codign.*

(*) On peut voir dans l'Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie l'animoſité & la haine de ces Hérétiques, non ſeulement contre le Pape mais contre l'Empereur *Marcien*, *Pulchérie*, le Concile de Chalcedoine, les Evêques qui le compoſoient, & ceux qui le reçoivent, & qui croient qu'après l'Incarnation les deux Natures ſubſiſtent en Jeſus-Chriſt. Ils font ſortir des voix des tombeaux pour prononcer contre toutes ces perſonnes des malédictions: *Maledictus Leo impius animarum prædator cum impuro tomo ſuo: maledictus Marcianus cum Pulcheriâ improbâ &* Chalcedonenſi Concilio 630 *Epiſcoporum hæreticorum, & quicunque eos ſuſcipit aut qui in Chriſto Filio Dei duas poſt unionem Naturas agnoſcit.* D'autre part, ſi l'on veut ſavoir ce qui a aigri le Clergé d'Abiſſinie à ce point, M. *Ludolph* lui apprendra que cette Egliſe auſſi bien que celle d'Egypte étoient miſérablement déchirées par les factions oppoſées des Mélchites & des Jacobites, qui avoient chacune leur Patriarche, leſquels perſécutoient impitoyablement ceux du Parti oppoſé, enſorte qu'à la fin les Jacobites furent obligés d'avoir recours aux Sarraſins, qui avoient conquis l'Egypte, & d'implorer leur protection contre les cruautés des Melchites, qui avoient toujours été les plus forts, tant qu'ils avoient été ſoutenus par les Empereurs de Conſtantinople. Le même Auteur rapporte un fait, tiré d'une Vie Manuſcrite de l'Abbé *Samuel* en Langue Abiſſine. L'Empereur envoya deux-cens ſoldats pour prendre tous les Evêques: l'Abbé *Paul* qui s'étoit enfui dans le Déſert, fut arrêté par des payſans & ramené chez lui. *Maximien*, qui étoit chargé des ordres du Prince, aſſembla tous les Moines, il leur préſenta une Formule de Foi & leur commanda de l'accepter, *credite in id quod ſcriptum eſt in hoc codice.* Ce Formulaire, continue le Biographe Ethiopien, étoit plein de blaſphêmes. Tous les aſſiſtans gardoient un profond ſilence, & faiſoient aſſez entendre par l'abattement où ils étoient, qu'ils ne l'accepteroient jamais. Le Commandant outré de colere les fit dépouiller & fouëtter d'une maniere cruelle. „Moines rebelles, leur diſoit-il, penſez-vous que je veuil-„ le vous épargner, & que je n'oſe répandre votre ſang? Pourquoi ne me répondez-vous „ pas?

& ils ont toujours eu depuis son nom & sa mémoire en horreur, tandis qu'ils conservent une grande vénération pour l'Héréfiarque *Dioscore*, & le mettent au nombre des Saints. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils disent anathéme à *Eutychès*, & desavouent sa doctrine, quoiqu'il n'y ait de différence entre eux & lui que dans les termes; ils disent que Jesus-Christ est bien composé de deux natures, mais qu'il n'a pas deux natures, *Ex duabus sed non in duabus naturis*, au-lieu qu'*Eutychès* soutenoit que la Nature Humaine avoit été absorbée par la Nature Divine (*a*). Si l'on peut conjecturer le sens de cette distinction inintelligible, par quelques-uns de leurs Ecrits (*b*), ils veulent dire, que par l'Union miraculeuse de la Nature Divine avec la Nature Humaine, ces deux Natures sont devenues parfaitement une, qui participe aux foiblesses & aux perfections des deux; ensorte que la Nature Divine est devenue également passible, & capable de souffrir les douleurs & la mort comme la Nature Humaine, ce qui n'auroit pu être, selon leurs idées, si la derniere avoit été entierement absorbée par la premiere; car ils ne croient pas que la satisfaction du Christ, ou Verbe, incarné auroit été parfaite & suffisante, si les deux Natures, inséparablement unies, n'avoient eu part à ses souffrances & à sa mort; c'est pourquoi ils disent anathéme à *Eutychès* & à tous ceux qui s'éloignent de la Doctrine de *Dioscore*, qu'ils exaltent & vénerent plus que tous les Saints & les Martyrs de l'Eglise.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Elle reçoit les trois premiers Conciles Oecuméniques.

C'est-là la seule Erreur fondamentale par laquelle ils s'écartent de la véritable Foi Catholique, à tous les autres égards ils la suivent; ils reçoivent les Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & quelques Conciles Provinciaux. Ils ont outre cela quatrevingt-quatre Canons en Arabe, que l'Empereur *Constantin* envoya à Jerusalem l'an 340, d'où ils ont été portés à Rome, & traduits vers l'an 1646 par le Jésuite *Baptiste Romanus*. Ce Livre contient ce que l'on appelle les Constitutions Apostoliques attribuées à *St. Clément*, les Actes des Conciles d'Ancyre, de Césarée, de Nicée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée & de Sardes, avec ceux des trois-cens-dix-huit Peres, un Traité du Sabbat, avec un Canon sur la Penitence; on y a annexé la Liturgie générale des Abissins, les Offices pour la Communion, pour les Fêtes &c. les Vies de divers Saints & Martyrs, & des Hymnes en l'honneur de la bienheureuse Vierge *Marie* (*c*). Ils ne se servent point du Symbole des Apôtres, mais de celui de Nicée, qu'ils appellent la *Profession de Foi*; mais ils suppriment comme une interpolation, de-même que l'Eglise Grecque, le mot *Filioque* dans l'article de la procession du St. Esprit. Mais l'Ou-

(*a*) *Mendez* L. I. C 6. *Le Grand* Diff. X. *Ludolph* Comment. *Tellez*, *Codign*.

(*b*) Vid. *Sanuti* Epist. & Confession. *Mirae*, in Hist. Patriarch. Alex. p. 360. *Le Grand* l. c.

(*c*) *Ludolph* L. III. C. 47. § 30.

,, pas?" Alors l'Abbé *Samuel* se leva & prêt de donner sa vie, il dit: ,, Nous ne recevons ,, point ce Formulaire impur, nous ne recevons point le Concile de Chalcedoine, & nous ,, ne reconnoissons point d'autre Patriarche que [illegible] notre Maître." Ensuite il ajouta, ,, l'Empereur Romain est hérétique, je dis anathême à son Livre qu'on nous présente, ,, je dis pareillement anathême au Concile de Chalcedoine & à ceux qui le reçoivent." Puis il déchira le Formulaire & le jetta devant la porte de l'Eglise (1).

(1) *Ludolph* Comment. p. 460 & suiv.

l'Ouvrage qui contient le ſommaire de toute leur Religion, eſt celui qu'ils appellent *Haimanota Abbau*, ou *la Foi des Peres*; ils en font un extrême cas, & le regardent comme de la premiere autorité après l'Ecriture Sainte, parceque c'eſt une compilation tirée des Homélies de *St. Athanaſe*, de *Baſile*, de *Jean Chryſoſtôme*, de *Cyrille*, d'*Ephrem*, des quatre célebres *Grégoires*, le *Thaumaturge*, de *Nazianze*, de *Niſſe*, & d'*Arménie*. *Tellez* ajoute *St. Auguſtin*, mais M. *Ludolph* doute beaucoup qu'ils connoiſſent ce Pere & ſes Ouvrages, ni ceux d'aucun des Peres Latins (*a*).

Elle reçoit les Livres du V. & *du* N. Teſtament.

Les Abiſſins reçoivent les mêmes Livres Canoniques du Vieux & du Nouveau Teſtament que nous; ils ont le Vieux Teſtament traduit en Ethiopien ſur la Verſion des Septante (*b*), mais quand & par qui, c'eſt ce qu'il eſt difficile de déterminer, mais vraiſemblablement peu de tems après que *Frumentius* les eut convertis (*). Le Nouveau Teſtament a été auſſi traduit ſur le Grec, mais fort mal, faute d'habiles gens, ainſi que les Abiſſins l'avouent eux-mêmes (†), & ils s'excuſent ſur l'incapacité des Traducteurs. Ils rangent les Livres du Vieux Teſtament dans un ordre un peu différent du nôtre, comme on peut le voir dans *Ludolph*; ils ne mettent point auſſi de diſtinction entre les Livres Canoniques & les Apocryphes, les recevant également; ils regardent ſeulement l'*Apocalypſe de St. Jean*, qu'ils appellent dans leur ſtile baroque la Viſion de *Jean Abukalamſe*, comme ajoutée au Canon. Ils ont à la place le Livre des Conſtitutions Apoſtoliques, mais étrangement défiguré, & à divers égards fort différent de celui que nous avons ſous le même nom. Ils ne laiſſent pas de le croire d'autorité divine, & que c'eſt l'Ouvrage de *St. Clément*, dont il porte le nom.

Superſtitions des Abiſſins.

Les Eccléſiaſtiques ſont très-peu verſés dans l'Ecriture Sainte, n'ayant ni Commentaires, ni Paraphraſes, ni Concordances, ni aucun des autres ſecours que nous avons, ſinon quelques Homélies ſur quelques endroits choiſis des Evangiles, & ſur quelques Points de Théologie. Comme ils ne prêchent

(*a*) *Ludolph* l. c. § 3. (*b*) *Idem* ibid.

(*) M. *Ludolph* nous apprend qu'il a trouvé dans un de leurs Martyrologes, que c'eſt *Frumentius* même qui a fait cette Verſion des Livres Sacrés, cependant il en doute fort; mais il aſſure que cette Verſion a été faite ſur la Copie d'Alexandrie (1) qui eſt de beaucoup la plus correcte, la plupart des autres étant très-corrompues. Cet ancien Manuſcrit d'Alexandrie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi d'Angleterre, & c'eſt ſur ce Manuſcrit que la Polyglotte de Londres a donné le Texte Alexandrin.

(†) C'eſt ainſi qu'on lit à la fin des Actes des Apôtres ces mots. *Iſta Acta Apoſtolorum maximâ ſui parte verſa ſunt Romæ è Linguâ Romanâ & Græcâ in Æthiopicam, propter defectum archetypi, id quod addidimus aut omiſimus, condonate nobis, vos autem emendate illud* (2); c'eſt-à-dire, la plus grande partie de ces Actes des Apôtres a été traduite à Rome ſur le Latin & le Grec en Ethiopien, faute de l'original: nous vous prions de pardonner nos additions ou omiſſions, & de les corriger. On trouve auſſi au titre même du Livre une excuſe du peu de correction de cette Edition Ethiopienne. „ Peres & „ Freres, dit-on, ne blâmez pas trop ſévérement les fautes de cette Edition, ceux qui „ l'ont imprimée étoient auſſi peu capables de lire le texte que nous de l'imprimer; „ nous avons donc tâché de nous aider les uns les autres comme un aveugle aide un au„ tre aveugle: pardonnez leur donc auſſi-bien qu'à nous." Nonobſtant les fautes dont cette Edition fourmille, les Auteurs de la Polyglotte de Londres ont été obligés de s'en ſervir.

(1) Hiſt. Æthiop. L. III. C. 4. § 2. (2) *Ludolph* l. c. § 11.

Section VIII. De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.

chent jamais, ni n'expliquent l'Ecriture au Peuple, on ne doit pas être surpris de la profonde ignorance & des grossieres superstitions qui regnent chez les uns & chez les autres. Pour ce qui est des superstitions, on peut dire qu'ils approchent fort des Eglises Grecque & Romaine, s'ils ne les égalent, à la réserve des Images en bosse de Jesus-Christ & des Saints, qu'ils n'ont point dans leurs Temples & leurs Oratoires, bien moins celle de Dieu; qu'ils administrent la Communion sous les deux especes, qu'ils se servent de pain levé, & qu'ils croient la Présence réelle, sans admettre de Transubstantiation. Du reste ils invoquent les Saints, ils ont des Offices, des Jeûnes & des Fêtes en leur honneur, ou, comme le veut *Ludolph*, en mémoire d'eux (*a*). Mais il avoue qu'ils font non seulement commémoration de leurs vertus, de leurs miracles, & de leurs autres actions saintes, & sur-tout de leurs jeûnes & de leurs grandes austérités, mais qu'ils les invoquent avec beaucoup de ferveur, & qu'ils ont un respect religieux tant pour leurs os & autres reliques, que pour leurs portraits; qu'ils se prosternent devant eux, les baisent, s'en frottent le front avec des éjaculations fort dévotes, & autres marques de vénération: il auroit donc pu s'épargner cette subtile distinction, & l'on ne peut dire qu'ils le cedent en rien aux deux Eglises que nous avons nommées, dans leur *Dulie* ou Culte des Saints. A l'égard de celui de la Vierge Marie, ils le portent si loin, que peu s'en faut que ce ne soit le Culte de *Latrie*, tant par rapport aux honneurs extraordinaires qu'ils lui rendent, les titres magnifiques qu'ils lui donnent, les miracles & le pouvoir sans bornes qu'ils lui attribuent, que par rapport aux prieres qu'ils lui adressent, le zele véhément & furieux qu'ils témoignent contre ceux qui desapprouvent ces excès, qu'ils appellent *ennemis de Marie*, animant le Peuple à les lapider (*b*). S'ils n'admettent pas de Purgatoire au même sens & avec la même etendue que l'Eglise Grecque & la Romaine, ils croient néanmoins un état mitoyen, où les ames doivent être purifiées de leurs péchés, & peuvent être secourues & fort soulagées par les prieres, les aumônes & les pénitences de leurs parens vivans; aussi ceux-ci ne manquent-ils guere à s'acquitter fréquemment & avec une grande ferveur de ce devoir charitable, & selon eux si méritoire. Ils n'ont pas à-la-vérité d'Office particulier, ou, comme parlent les Portugais, de Messes particulieres pour les morts, ils ne changent point l'ordre de leur Liturgie, mais ils ne manquent point d'en faire commémoration, & de prier Dieu de leur pardonner leurs péchés, & de les rendre propres à goûter les joyes du Ciel. Ils célebrent aussi une espece d'anniversaire des morts, où ils font, selon leur pouvoir, de grandes aumônes aux Prêtres, aux Moines & aux Pauvres, afin qu'ils prient pour les ames. Les premiers lisent tout le Livre des Pseaumes d'un bout à l'autre, sans doxologie ni pause, sinon qu'ils répetent souvent le mot d'*Hallélujah* (*). Ils recommandent ensuite ceux pour lesquels les aumônes ont été distri-

Invocation des Saints.

Culte de la Vierge.

Prieres pour les Morts.

(*a*) *Ludolph*, L. III. C. 5. §81. (*b*) *Tellez* L. VI. C. 26, 27.

(*) C'est ce qu'on dit que faisoient tous les Prêtres & les Moines à l'enterrement du Prince *Marc*, fils aîné de l'Empereur *Segued*, non seulement dans la lecture des Pseaumes, mais dans les autres parties de l'Office: par exemple, *Marc est mort, Halléluiah! Mort est Marc, Halléluiah!* de façon qu'un Etranger auroit eu de la peine à deviner, s'ils se réjouit-

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

distribuées à la miséricorde divine, & ils ont toujours grand soin de les joindre à ceux qui ont vécu & qui sont morts dans la Foi Orthodoxe, sans quoi ils croiroient que les prieres pour eux seroient, sinon un péché, au moins inutiles. Ainsi, quoiqu'ils ne soient pas absolument d'accord sur l'état des ames après qu'elles ont été séparées du corps, ils conviennent que les prieres & les bonnes œuvres que l'on fait pour les défunts, leur sont très-avantageuses, pourvu qu'ils ne s'en soient pas rendus indignes par l'apostasie ou par l'impénitence (*a*).

Cérémonies funebres.

Ils ont encore d'autres cérémonies superstitieuses aux funerailles, outre qu'ils lavent soigneusement le corps, ils lui donnent de l'eau bénite, l'encensent, & l'enveloppent d'un drap: si c'est une Personne de distinction, ils couvrent le corps d'une espece de cuir de buffle, & l'enferment dans la biere, les porteurs la prennent ensuite, & l'emportent avec une si grande vîtesse, dit l'Abbé *Grégoire*, que les Moines & les Prêtres qui l'accompagnent avec leurs croix à la main, & ceux qui font cortege ont de la peine à les suivre. Quand ils sont arrivés à l'Eglise ou au Cimetiere, car ils enterrent dans l'une & dans l'autre, ils encensent encore le corps & y jettent de l'eau bénite. Il ne reste sur le bord de la fosse que le tems qu'il faut au Prêtre pour lire les quatorze premiers versets de l'Evangile de *St. Jean*, après quoi ils ne le descendent pas mais le jettent dans la fosse, & les Prêtres récitent quelques Pseaumes jusqu'à ce qu'il soit couvert de terre. Ils se rendent plusieurs jours de suite au lieu de la sépulture pour pleurer les morts; leurs lamentations commencent de grand matin & continuent jusqu'au soir; les parens, les alliés & les amis s'assemblent tous les jours avec un grand nombre de pleureuses, qu'on loue, pour accompagner la cérémonie de leurs cris & de leurs battemens de mains, elles se frappent aussi la poitrine & le visage, & expriment leur douleur dans les termes les plus touchans & avec le ton le plus lamentable; on ajoute encore le bruit des tambours & d'autres démonstrations qui leur paroissent convenables à la circonstance. Si le mort est une Personne de qualité, on amene sur le lieu son cheval, on y apporte son écu, sa lance & ses autres ornemens; on fait des offrandes à l'Eglise & au Clergé, & on distribue aux pauvres des aumônes, qui consistent en pain, viande & hidromel. Cette cérémonie continue, selon le rang de la personne, trois, cinq, sept, vingt, trente & même quarante jours, & se répete à l'anniversaire. Pendant toute cette lugubre solemnité, ils prient tous Dieu de faire miséricorde à l'ame du défunt, pour

(*a*) *Alvarez*, *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* &c.

jouissoient ou s'affligeoient, le mot revenant si fréquemment (1). A lire quelques-unes de leurs prieres pour les morts on croiroit qu'ils ont adopté quelques-unes des idées de l'Alcoran touchant l'état des bienheureux, comme quand ils disent: „ Envoyez-les Seigneur dans un lieu agréable, où ils trouvent des eaux qui les rafraîchissent dans un Paradis de délices." Mais ils ont emprunté ces expressions figurées des Juifs, qui s'en servent non seulement à leurs enterremens, mais les font graver sur leurs tombes (2); & ce qui le prouve, c'est qu'ils ne manquent guere d'ajouter comme les Juifs, *faites Seigneur que leurs ames reposent dans le sein d'*Abraham, *d'*Isaac *& de* Jacob (3).

(1) *Tellez* L. II. C. 17. *Ludolph* L. III. C. 6. § 105.

(2) Vid. *Buxtorf.* Synag. C. 35. *Leon de Modene*, P. V. C. 8. *Munster* &c.

(3) *Le Grand*, Diss. XIV. p. 87, 88, *Tellez*, *Ludolph*.

pour l'amour duquel on fait toutes ces aumônes, ces offrandes & ces supplications; ce qui prouve certainement qu'ils regardent ces œuvres comme utiles aux morts, & propres à leur procurer quelque repos, mais ne prouve nullement qu'ils croient le Purgatoire dans le meme sens que l'Eglise Romaine; car ils le condamnent absolument pour le dogme. A la nouvelle de la mort d'un parent, d'un ami, de leur Souverain ou de quelqu'un de ses enfans, ils témoignent leur douleur de la façon la plus vive; car ils se jettent le visage contre terre avec une telle violence, que les uns s'étouffent, que d'autres se sont disloqué ou cassé quelque membre, ou se sont fait grand mal de quelque autre maniere: le négliger seroit une marque de mépris ou de peu d'affection pour le défunt (*a*).

Obseques d'un Empereur.

Les Obseques de leurs Souverains sont encore plus magnifiques & plus solemnelles, comme on peut en juger par celles de l'Empereur *Socinios*, nommé communément *Segued* & *Susnée*, dont nous ajouterons ici une courte description. Le corps étoit placé dans une biere quarrée ou lit, où l'on montoit par des degrés, & qui avoit été fait par un Egyptien. Il étoit revêtu de ses habits royaux, & couvert d'un poile de magnifique taffetas des diverses couleurs; on le porta de Dancanz, où étoit alors le Camp Impérial, à la grande Eglise nommée *Caneta Jesu*, dans un bourg du Royaume de Goiam. Il étoit précédé de tous les Etendards Impériaux (*), non renversés comme parmi nous en Europe, mais tout droits & déployés, mais sans armes ni devises. De chaque côté marchoient les grandes timbales, qu'on frappoit de la façon la plus solemnelle. Suivoient quelques-uns des plus beaux chevaux que l'Empereur avoit coutume de monter, richement harnachés, & menés par les Valets de chambre du Prince. Après eux venoient les Pages & les autres domestiques portant les habits de l'Empereur & les autres ornemens; l'un portoit sa veste, un autre son épée, un troisieme la Couronne; d'autres sa ceinture, son bouclier &c. Des Officiers les prenoient souvent & les montroient au Peuple, pour exciter ses pleurs; l'Impératrice elle-même suivit fort loin la couronne en tête. Elle, ses Filles, & les autres Princesses du Sang, avec les Dames de leur suite étoient sur des mules, la tête rasée autour de laquelle elles avoient un ruban ou une bande de toile blanche de deux doigts de large, dont les bouts leur pendoient sur le dos. Le reste de ceux qui formoient le cortege paroissoient tous en habits déchirés, comme la marque la plus expressive de leur douleur & de leur deuil; ils étoient la plupart en noir, & avoient les cheveux coupés fort courts.

Il n'y avoit point de cierges ni à la Procession, ni dans l'Eglise, comme dans l'Eglise Romaine, mais on entendoit des cris & des hurlemens dans l'u-

(*a*) *Alvarez*, *Tellez*, *Ludolph*, *Codign.*

(*) Il y en a dit-on de deux especes, les uns, qu'ils appellent *Sandecas*, sont de longues piques bien peintes, avec un globe de métal doré au haut, au-dessous duquel flottent de petites banieres d'un pied en quarré: les autres ressemblent à des Etendards; ils sont de toile ou de soie blanche, avec des rayes rouges au milieu, mais hors dela unis & sans ornemens, soit d'armoiries, d'emblêmes ou de devises (1).

(1) *Tellez* L. V. C. 37. *Ludolph* L. IV. C. 4. § 29.

SECTION VIII. De la Foi &c de l'Eglise d'Abiſſinie &c.

l'une & dans l'autre: ſix ou ſept Religieux reçurent le corps à la porte de l'Egliſe, & chanterent des Pſeaumes & des Hallélujahs juſqu'à ce qu'il fût enterré. Le lendemain matin toute la Cavalcade retourna à Dancanz: auſſitôt qu'on fut à la vue du Camp Impérial, tous ſe rangerent dans le même ordre où ils étoient la veille, rapportant avec eux le cercueil vuide. A côté de ce cercueil on voyoit un Officier monté ſur une mule, vêtu des habits de l'Empereur avec ſa Couronne, ou tenoit un dais ſur ſa tête, & à tous égards il repréſentoit ce Prince. Devant lui il y en avoit un autre ſur le plus beau cheval & le plus richement paré, avec le caſque & la javeline de l'Empereur. Lorſqu'ils approcherent de Dancanz, quatre ou cinq Corps de troupes & d'autres Perſonnes de qualité de la Cour, vinrent au devant d'eux, les reçurent avec de grands cris de douleur, & s'avancerent avec eux vers le Pavillon du nouvel Empereur. Là ils recommencerent leurs lamentations, en mettant pied à terre. Alors les principaux Miniſtres, accompagnés de *Diego de Mattos* & du P. *Emanuel d'Almeyda*, de qui nous tenons cette Relation, entrerent dans le grand Pavillon, où étoit *Facilidas*, le nouvel Empereur, & là on continua les mêmes démonſtrations d'affection pendant deux heures; au bout de ce tems-là la cérémonie ſe changea en cris de joie & en vœux pour le bonheur du nouveau Monarque, qui fut couronné peu après avec les cérémonies accoutumées.

Vénération pour les Saints.

A tous les autres égards on obſerve à la mort des Empereurs les mêmes cérémonies qu'à celle des particuliers, on fait les mêmes prieres, des offrandes, des aumônes, des anniverſaires &c. avec cette ſeule différence que tout eſt proportionné au rang du défunt. Mais ſi l'on en excepte la pompe & la magnificence, les plus grands honneurs ſont réſervés aux Religieux qui meurent dans la plus grande odeur de ſainteté, ainſi qu'ils s'expriment, ſoit qu'ils ſe ſoient diſtingués par leur piété & leur zele, ſoit ſur-tout par leurs auſtérités & leurs mortifications extraordinaires. Ils leur rendent des honneurs ſi ſuperſtitieux, qu'ils ne le cedent guere à ceux que l'Egliſe Romaine rend à ſes Saints, qui ont été canoniſés, ſinon qu'ils ne leur élevent ni autels ni ſtatues. Ils viſitent leurs tombeaux, ſe recommandent à leur prieres, font de longs pélérinages, diſtribuent des aumônes en leur honneur, font la tranſlation de leurs reliques d'un lieu à un autre, ſur-tout pour les garantir des Galles, des Agaus & des autres Nations barbares dont ils ſont environnés, & ils inſtituent même des Fêtes en mémoire de ces tranſlations (*a*).

Ils prient les Anges.

Leur reſpect pour les Hiérarchies des Anges va juſqu'à les invoquer, à cauſe de leur miniſtere envers les Fideles. Ils diviſent ces Eſprits Céleſtes en neuf ordres, ſavoir les Anges, les Archanges, les Seigneurs, les *Kuriotêtés* ou les Magiſtrats, les *Archai* ou Trônes, les Principautés, les Puiſſances, les Chérubins & les Séraphins; quelques-uns y en ajoutent un dixieme, qui ſont les Eſprits qui ont été chaſſés du Ciel à cauſe de leur rebellion, & ſont devenus des Démons & les Ennemis du Genre-humain. Mais ils n'invoquent que les Anges, ſous la protection immédiate deſquels ils ſe croient pla-

(*a*) V. dans *Ludolph* le Calendrier de leurs Saints, L. III. C. 6. § 96.

placés par la Providence; quant aux autres, ils se contentent de les respecter infiniment (*a*).

Section VIII. De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.

Ils admettent deux Sacremens.

Quoiqu'ils n'admettent que deux Sacremens proprement dits, comme nécessaires au salut, le Baptême & la Sainte Cène, ils donnent ce nom à la Trinité, à l'Incarnation &c. (*), & le P. *Tellez* y ajoute les Ordres, la Pénitence & le Mariage; mais il avoue avec l'Auteur cité en dernier lieu, qu'ils sont très-ignorans sur la matiere & la forme de l'administration, & qu'ils ne connoissent point la Confirmation & l'Extrême Onction. Mais cela lui a attiré & à ses confreres Portugais la critique des Jésuites François, qui les ont traités de gens ignorans, qui avoient plus de zele que de lumieres; mais la chaleur de ces critiques est assez mal-fondée, comme on peut le voir par ce que nous avons dit dans la derniere Remarque, & par ce que nous avons rapporté ailleurs des Rites de l'Eglise Coptique.

Les

(*a*) *Ludolph* L. III. C. 5. § 85.

(*) Lorsque *Poncet* passa en Ethiopie, il eut ordre, dit-on (1), de la Cour de France de prendre les informations les plus exactes qu'il lui seroit possible touchant la Religion des Abissins, & de savoir jusqu'où & sur quels points essentiels celle des Coptes différoit de la Foi de l'Eglise Romaine. Il nous apprend lui-même qu'il eut de fréquentes occasions de s'en instruire, par ses conversations avec l'Empereur, les Abbés & d'autres Ecclésiastiques (2). Peu après l'Empereur, qui recherchoit l'amitié du Roi de France, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui rend compte de la Foi des Abissins, & où il compte cinq Sacremens, qu'il appelle Mysteres, selon la force du mot Grec. Le premier est, dit-il, la Description de la Très-Sainte Trinité; le second l'Incarnation du Fils de Dieu; le troisieme, le Baptême; le quatrieme, l'Eucharistie; le cinquieme, la Résurrection des morts. Cette Lettre se trouve à la fin des Dissertations de M. *Le Grand*, T. II. p. 212, de l'Edit. de Hollande, p. 212. On la donne comme contenant la Confession de foi de ce Monarque, mais qu'elle soit autentique ou supposée, comme bien des gens le croient, à cause de l'étrange Théologie qu'on y trouve, & de la maniere pitoyable dont les mysteres du Christianisme y sont traités & expliqués; outre qu'elle est mal traduite en François, elle nous assure moralement que les Abissins n'admettent point les mêmes sept Sacremens que l'Eglise Romaine reconnoît, quoiqu'un Jésuite François (3) ait prétendu le soutenir contre le témoignage de tous les Missionnaires Portugais. Il paroît encore que les Abissins attachent un tout autre sens au mot de Sacrement, & qu'ils n'ont que des notions fort imparfaites de ce qu'on appelle dans les Ecoles la matiere & la forme d'un Sacrement, comme tous les Missionnaires Portugais les en taxent à juste titre. Croirons-nous cette Lettre supposée, & par quelques raisons secrettes faussement attribuée à l'Empereur? il est néanmoins naturel de penser que ceux qui l'ont forgée ont eu soin de se bien instruire de la foi & de la pratique des Abissins; puisqu'une erreur, sur-tout aussi considérable que celle-ci, devoit bientôt découvrir la fourberie & détruire l'autorité de la Lettre. Au-lieu qu'il n'y a presque aucun article important, qui ne se trouve confirmé par un ou par plusieurs Ecrivains Portugais sur leur propre expérience. Le fait est, que le Jésuite François, cité plus haut, qui par le long sejour qu'il avoit fait en Egypte pouvoit être instruit à fond de la doctrine & de la pratique de l'Eglise Copte, ne contredit les Relations des Missionnaires d'Abissinie, que parcequ'elles sont contraires à ce qu'il avoit vu pratiquer par les Coptes en Egypte, supposant qu'il y avoit une uniformité parfaite entre les uns & les autres; tandis que réellement il y a à divers égards une difference manifeste entre eux, comme on le verra dans la suite: ensorte que l'on ne peut rien conclure de l'usage des uns par rapport à celui des autres.

(1) *La Croze*, Hist. du Christianisme d'Ethiop. p. 85.

(2) *Poncet* Voy. d'Ethiopie.

(3) *Du Bernat* ap. *Le Grand*, T. II. p. 74, 78, 80.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abiſſinie. &c.*

Comment le Baptême s'administre.

Les Abiſſins croient le Baptême néceſſaire au ſalut, qu'il doit être adminiſtré par un Prêtre, & qu'il faut une triple immerſion, ſi l'enfant peut la ſupporter ſans courir riſque de la vie, ſans cela une triple aſperſion ſur le corps nud eſt ſuffiſante. A la premiere immerſion le Prêtre plonge l'enfant juſqu'à la troiſieme partie du corps, en diſant, *je te baptiſe au nom du Pere*; à la ſeconde, il le plonge juſqu'aux deux tiers du corps en diſant, *je te baptiſe au nom du Fils*; à la troiſieme, il le plonge entierement, en diſant, *je te baptiſe au nom du St. Eſprit.* Si on n'uſe que de l'aſperſion, le même ordre s'obſerve. Juſques-là ils ſuivent l'uſage de l'Antiquité, mais ils ont ajouté pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes inconnues à la primitive Egliſe. De cet ordre eſt la coutume d'oindre l'enfant preſque par tout le corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, avec le Chrême, ou comme ils l'appellent le *Meyron* (*), qui eſt composé non ſeulement d'huile d'olive & de baume, mais auſſi de quantité d'autres drogues précieuſes & odoriférantes, que le Patriarche lui-même fait & bénit ſolemnellement, & qu'il diſtribue aux Evêques pour s'en ſervir après la troiſieme immerſion, parceque ſans cela ils ne croient pas que le Baptême ſoit valide. Ils donnent enſuite au nouveau baptiſé la communion, en lui mettant ſur les levres un petit morceau du pain conſacré trempé dans le vin; d'autres Prêtres ſe contentent de tremper le bout du doigt dans le calice, & de le mettre dans la bouche de l'enfant. Comme ils ne réſervent point l'Euchariſtie, ſi l'enfant eſt baptiſé l'après-midi, il faut que la mere ſi elle eſt préſente, ou autrement celle qui tient ſa place, demeure dans l'Egliſe avec l'enfant juſqu'au lendemain matin, que l'on conſacre de nouveaux élémens; car ils regardent la Communion comme auſſi eſſentielle que l'Onction pour que le Baptême ſoit valide (*a*).

Ils admettent des Parrains, mais on ne dit point ſi c'eſt en qualité de Répondans, ou ſeulement pour aſſiſter aux fonts baptiſmaux & à la table de la Communion, qui eſt une de leurs fonctions. Les Abiſſins obſervent encore pluſieurs autres cérémonies ſuperſtitieuſes, ils allument des cierges, font

(*a*) *Alvarez, Tellez, Lobo, Codign. Ludolph.*

(*) Ils font deux ſortes d'onctions; les unes ſe font avec le *Meiron*, dont la conſécration coûte beaucoup, & ſe fait avec tant de cérémonies, que l'Auteur dit qu'il y avoit vingt ans qu'elle ne s'étoit faite, lorſque le Patriarche d'Alexandrie la renouvella en 1703, pendant ſon ſéjour dans cette ville: les Evêques, pluſieurs Prêtres & Diacres de toute l'Egypte aſſiſterent à la cérémonie; ils chantoient des prieres, des Pſeaumes & diverſes autres portions de l'Ecriture, pendant que le Prélat faiſoit le mêlange, ce qui tint preſque tout le jour. L'Empereur d'Ethiopie eſt ſacré avec du Meiron, & tous ceux qui ſont baptiſés ſelon le rit des Coptes en ſont oints. L'Auteur ajoute que celui qui fit les frais de la conſécration, n'en fut pas quitte pour mille écus. Les autres onctions ſe font avec de l'huile bénite, qui ayant ſervi à rincer les vaiſſeaux où étoit le Meiron, ou dans laquelle le Patriarche en a mis quelques gouttes, ne coûte pas tant; & quand elle manque les Prêtres peuvent en bénir pour leur uſage, au-lieu qu'il n'y a que le Patriarche qui puiſſe conſacrer le Meiron. On ſe ſert donc auſſi de l'huile bénite, qu'ils appellent *Galileum*, & en font trente-ſix onctions aux enfans, au-lieu qu'ils n'en font que ſix avec le Meiron. Le tout eſt accompagné de prieres & d'exorciſmes (1), ſur leſquelles nous ne nous arrêterons point, parceque nous avons de bonnes raiſons de douter que l'Egliſe d'Abiſſinie ſoit auſſi exacte & auſſi ſcrupuleuſe ſur cet article que celle d'Egypte. Sur quoi voyez la Note ſuivante.

(1) Vid. *Le Grand* Diſſ. XI. p. m. 48-51.

font des exorcismes, bénissent l'eau, y jettent du sel & de l'huile, récitent des oraisons, lisent l'Evangile &c. mais nous ne nous y arrêterons pas, d'autant plus que nos Auteurs sont si peu d'accord, qu'à moins que de supposer qu'il y a des différences de pratique parmi les Coptes aussi-bien que parmi les Abissins, & qu'un siecle differe de l'autre, on ne sait guere à qui l'on doit s'en rapporter (*).

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Réitéré à la persuasion des Jésuites.

Quoi qu'il en soit, après que les Jésuites eurent gagné l'Empereur *Segued*, ils trouverent soit avec fondement, soit sans raison, que les Prêtres Abissins administroient le Baptême d'une maniere si défectueuse & péchoient si fort dans la forme, qu'ils persuaderent aisément à ce Prince d'ordonner qu'on le réitérât, desorte qu'ils rebaptiserent nombre d'Abissins, ce qui offensa toute la Nation, quoiqu'on ne les rebaptisât que sous condition, en ces termes: *Si tu n'es pas baptisé*, c'est-à-dire comme il faut, *je te baptise &c.* mais la Nation fut si irritée qu'on revoquât en doute la validité de leur Baptême, que cela hâta l'expulsion des Missionnaires, & ce fut un des sujets de plainte que le nouvel Empereur *Facilidas* ou *Basilides* fit au Patriarche *Alphonse Mendez*, lorsqu'il chassa les Jésuites; *ce qui nous a paru sur-tout fort odieux*, dit-il, *c'est qu'on ait rebaptisé nos Sujets, comme si nous étions des Payens & des Publicains, tandis qu'il n'y a qu'une très-légere différence entre nous & l'Egli-*

(*) Le P. *Alvarez*, par exemple, assure qu'il n'y a point de Fonts Baptismaux, & qu'on ne pratique point d'immersion; mais que le Parrain tenant l'enfant un peu penché le Prêtre verse l'eau sur lui, en prononçant les paroles, *je te baptise &c.* tandis que d'autres font un grand détail de l'Immersion, & soutiennent qu'elle se pratique universellement, de-même que l'Onction, la Communion, & les autres cérémonies qui l'accompagnent (1). D'autres assurent que plusieurs Prêtres, soit par ignorance, soit pour se conformer à quelque mauvaise coutume ancienne, se servoient d'autres termes que ceux qui sont prescrits par Jesus-Christ, & par l'Eglise primitive, & qu'au-lieu de dire, *je te baptise au nom du Pere &c.* ils disoient, *je te baptise dans les eaux du Jourdain* (2). Cette diversité regne non seulement entre les Auteurs Portugais & François, mais les Abissins mêmes ne sont pas d'accord entre eux, c'est ce dont plusieurs Savans se sont plaints, & le judicieux Pere *Codigno* en particulier en parle en termes très-forts: *Scio*, dit-il, *Teliam Mariam Abissinum Monachum, de quo dicam infra, in recensendis suorum erroribus sic à Zagazabo discrepasse, ab eoque in hâc re nullè inter se convenire Abissinos, qui apud nos sunt, ut* Thomas à Jesu *in Thesauro suo de Abissinis agens, eorumque ex variis autoribus ritus referens, meritò dicat difficile esse hisce de rebus certum aliquid definire. Idem ego jure possem dicere, nisi quæ hic propono ex ipsis Patrum nostrorum, qui in Abissiniâ degunt, omniaque perspecta habent, cognovissem litteris* (3). Un autre Auteur nous dit, qu'on a accusé injustement les Abissins de réitérer le Baptême, parcequ'ils vont tous se laver dans des étangs & des rivieres le jour de l'Epiphanie, en mémoire du Baptême de notre Seigneur, & en récitant certaines prieres, les Prêtres assistant aussi à cette cérémonie, & *Poncet* qui la vit, dit que l'Empereur avoit fait creuser un étang spacieux pour lui & pour sa maison, & en parle comme d'une ablution en mémoire du Baptême de Jesus-Christ, par laquelle ils esperent d'être lavés de leurs péchés (4). Cela n'a pas empêché qu'on n'ait fait valoir cette innocente coutume comme une forte preuve qu'ils réiterent le Baptême, parcequ'ils l'ont fait dans une autre occasion très-différente (5). Tous ces exemples prouvent combien il est difficile de parvenir à quelque certitude par rapport à leur Foi & à leur Pratique sur ces points importans, soit qu'on les consulte, soit qu'on écoute les Etrangers.

(1) *Tellez* l. c.
(2) *Le Grand* Diss. XI. p. m. 54.
(3) *Codign.* L. I. C. 35.
(4) *Urreta* ap. Fund. *Poncet.*
(5) *Mendez* L. III. C. 33. n. 4. *Codign.* l. c. *Le Grand* Diss. XI.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'*Abiſſinie *&c.*

gliſe Romaine (*a*). Reproche que nous croyons naturellement avec M. *Ludolph* que ce Monarque n'auroit pas fait, ſi, comme on les en accuſe ils réitéroient le Baptême; accuſation fondée uniquement ſur la cérémonie dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, de ſe laver tous le jour de l'Epiphanie, en mémoire du Baptême de notre Sauveur. Mais il ne ſera pas hors de propos de rapporter ce que le bon Pere *Alvarez* en dit, parceque l'on verra combien les Miſſionnaires abuſerent de la foibleſſe de l'Empereur *Segued*, & de ſa complaiſance pour eux. Voici ſes propres termes.

*Relation d'*Alvarez *de la cérémonie qui ſe pratique le jour de l'*Ephiphanie.

„ Le 4 de Janvier 1521, le Prêtre-Jean (c'eſt-à-dire l'Empereur) nous „ ordonna de porter nos tentes à un lieu où il avoit fait creuſer un étang, „ pour y être baptiſés ſuivant la coutume le jour de l'Epiphanie. Lorſque „ nous nous y fûmes rendus, on nous demanda ſi nous voulions être baptiſés: je répondis que nous l'avions été, & que nous ne pouvions l'être „ davantage; l'Ambaſſadeur néanmoins & quelques-uns de ſa ſuite dirent „ qu'ils feroient ce qu'il plairoit au Roi. On me preſſa encore, je répon„ dis comme j'avois fait d'abord. On reprit, que ſi je ne voulois pas me „ mettre dans l'étang, on porteroit de l'eau dans nos tentes. L'Ambaſſadeur „ accepta la propoſition; il s'imagina qu'il alloit faire une grande fête: tout „ ce qu'on fit ne fut ni beau ni joli, & ne plut à perſonne.

„ Les Prêtres Abiſſins s'aſſemblerent en grand nombre dès la veille, & „ chanterent pendant toute la nuit pour bénir le Lac. On jetta de l'eau „ bénite dedans, le Roi y arriva vers minuit, il fut baptiſé le premier avec „ la Reine & l'Abuna *Marc*. Le matin on avertit les Portugais de s'appro„ cher, afin de mieux voir toute la cérémonie. *Alvarez* ſe trouva en face „ du Roi: l'Etang étoit un quarré long revêtu de planches, couvertes de „ toile de coton cirée; on y deſcendoit par ſix degrés: l'eau entroit par un „ tuyau, au bout duquel on avoit attaché un ſac pour la recevoir & la ren„ dre plus nette. La preſſe fut très-grande dès le matin; un bon Vieillard, „ qui avoit été Précepteur du Roi, étoit dans l'eau juſqu'aux épaules, & il „ plongeoit la tête de ceux qui ſe préſentoient, en leur diſant, *Je te baptiſe* „ *au nom du Pere, du Fils & de St. Eſprit.* Tous étoient nuds & n'avoient „ rien pour ſe couvrir. Ceux qui étoient de moyenne taille ne deſcen„ doient pas tous les degrés. Le Roi fit appeller les Portugais, & deman„ da à *Alvarez* ce qu'il penſoit de cette cérémonie; celui-ci répondit qu'el„ le ne pouvoit être rectifiée ni excuſée que par la bonne intention; que le „ Concile de Nicée nous apprend qu'il n'y a qu'un Baptême, que ce Concile „ eſt reçu par les Abiſſins, comme par ceux de la Communion Romaine. „ Mais que peut-on faire, reprit le Roi, pour réconcilier ceux qui après a„ voir apoſtaſié reviennent à l'Egliſe? *Qui aura cru*, répondit le Portugais, „ *& aura été baptiſé ſera ſauvé, & qui n'aura point cru ſera condamné.* Il „ faut inſtruire ces Apoſtats, prier pour eux, les brûler s'ils ne veulent pas „ ſe convertir; ſi au contraire, pleins de douleur & de regret, ils demandent „ pardon & miſéricorde, l'Abuna doit les abſoudre, en leur impoſant telle „ pénitence qu'il jugera à-propos, s'il n'aime mieux les renvoyer au Pape, „ en qui réſide tout le pouvoir de l'Egliſe. Il répéta encore, que ſi ces Apoſtats

(*a*) Les mêmes. *Le Grand* Diſſ. XI.

„ postats refusent de se convertir, il faut les brûler, comme on le pratique „ parmi ceux qui professent la Religion Romaine (*a*)."

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Le Roi approuva ce discours, & pour excuser la cérémonie dit à *Alvarez* que son Ayeul l'avoit instituée par le conseil de gens doctes & habiles, de peur que tant de personnes qui avoient manqué à Dieu ne périssent faute de secours. En supposant que cette Relation soit véritable, elle est certainement imparfaite, & nullement concluante pour prouver le fait en question, la réiteration du Baptéme. Observons d'abord 1. Que c'est une institution moderne, & qui ne remonte qu'à deux ou trois générations, & non une pratique de l'ancienne Eglise d'Abissinie. 2. Que l'immersion des Pénitens qui se présentent, & le formulaire, *Je te baptise &c.* ne se pratique en aucun autre endroit de l'Empire, au moins autant que nous avons pu le découvrir; par-tout ailleurs les Abissins se rendent à la riviere la plus voisine, ou à l'étang le plus proche, hommes & femmes, sans aucun égard à la décence, & se contentent de se laver en faisant quelques prieres, & si nous les en croyons eux mêmes, uniquement en mémoire du Baptéme du Sauveur dans le Jourdain (*b*). 3. Qu'il paroît par les propres termes du Roi, que cette ablution n'a été instituée qu'en faveur des Apostats, car nous ne voyons pas que de tous ceux qui vinrent en foule dans l'étang du Roi, le vieillard en ait baptisé d'autres que ceux qui se présentoient à lui, & c'étoient peut-être de ceux qui avoient renoncé la Foi: d'ailleurs qui sait combien il y en avoit dans ce nombre, qui ayant passé dans l'Eglise Romaine, se repentoient de leur défection, & venoient profiter de l'avantage de l'expédient nouvellement inventé? Car l'Auteur ne dit point, & on ne peut guere le concevoir, que le vieillard ait pu administrer ce prétendu Baptême à cette foule de gens qui vinrent dans l'eau, en aussi peu de tems que douze heures, car la cérémonie commença à minuit & finit à midi. 4. Nous avons observé que les Abissins pratiquent plusieurs des cérémonies des Juifs, & parmi ceux-ci les ablutions pour quelque souillure naturelle ou accidentelle étoient fréquentes, & on pouvoit les nommer dans un sens étendu autant de Baptémes, suivant la véritable signification du mot. Il y a donc beaucoup d'apparence que l'Eglise d'Abissinie a pu instituer cette ablution générale, d'abord dans la même vue, & qu'elle l'a jugée d'autant plus efficace pour effacer de pareilles souillures, parcequ'elle devoit se faire le jour même qu'on faisoit la commémoration du Baptême de notre Seigneur, sans qu'elle ait jamais pensé qu'on représenteroit cette cérémonie comme une reiteration du Sacrement du Baptême. Et si sous le regne de l'Ayeul de *Segued* on ordonna la repetition de la formule en faveur des Apostats penitens, cela ne peut être consideré que comme une innovation, fondée peut-être sur l'exemple de quelques anciennes Eglises, & sur l'autorité de quelques Peres, qui croyoient qu'on ne pouvoit admettre les Apostats à la paix de l'Eglise qu'en les rebaptisant: c'est conformément à ce principe, qu'après que les Missionnaires eurent été chassés on ordonna un Baptême general pour effacer les souillures qu'on avoit contractées en se joignant à l'Eglise Romaine

Ce n'est point une réiteration du Baptéme.

(*a*) *Alvarez* Ch. 95. *Le Grand* Diss. XI. p. m. 55-56. *Tellez*, *Ludolph*. (*b*) *Poncet*, *Ludolph* &c.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

ne sous le regne précédent (*a*). Mais qu'on donne à cette cérémonie le nom d'Ablution ou de Baptême, elle n'est pas plus l'ancienne & véritable pratique de l'Eglise d'Abissinie, que les marques que les Abissins portent sur le front & sur le nez sont un Baptême de feu (*), que l'on n'a pas laissé d'attribuer injustement à cette Eglise, mais dont plusieurs Savans l'ont pleinement justifiée (*b*). C'est une coutume ordinaire parmi les Mahométans & les Gentils, aussi-bien que parmi les Ethiopiens, d'imprimer de ces marques à leurs enfans pour les préserver de catharres & de fluxions sur les yeux, sans que la Religion y entre pour rien. En voilà assez sur l'article du Baptême; nous nous flattons qu'on nous pardonnera de nous être étendus sur cet article, qu'il n'étoit pas possible d'éclaircir autrement, vu le peu d'accord des Relations, & les calomnies répandues contre l'Eglise d'Abissinie au sujet de la réitération prétendue de ce Sacrement, & des autres abus qu'on lui a imputés à cet égard.

La Confirmation n'a point lieu avec le Baptême.

Nous avons déja vu par le témoignage du P. *Tellez*, de *Ludolph* & d'autres (*c*), que les Abissins ne reconnoissent ni la *Confirmation*, ni l'*Extrême-Onction*. Telle est cependant la partialité de quelques Auteurs Romains, & sur-tout des François, que pour trouver leurs sept Sacremens chez les Abissins, ils ont tâché de jetter subtilement de la poudre aux yeux, en faisant passer l'onction dont ils usent dans le Baptême pour le Sacrement de la Confirmation (*d*). Mais les personnes dépréoccupées sentiront la fausseté de cette prétention, par les considérations suivantes. 1. Que l'Eglise Romaine même pratique une Onction semblable, & qu'elle oint les enfans baptisés avec le chrême, sans regarder cette cérémonie comme faisant partie de la Confirmation. 2. Elle ordonne d'administrer celle-ci aux adultes, qui sont en état de rendre raison de leur foi, & d'entrer eux-mêmes dans les engagemens du Baptême, au-lieu que les Abissins donnent l'onction à des enfans incapables de l'un & de l'autre. 4. Les prieres que ceux-ci font en oignant l'enfant, & que l'on peut voir dans les Remarques (†), prouvent

(*a*) *Mendez* L. II. C. 33. § 4.
(*b*) *Codign.* L. I. C. 35. *Ludolph* L. III. C. 6. § 41, 42. *Renaudot.* Perpét. de la Foi T. IV. p. 84. *Alvarez* &c.
(*c*) Vid. *Codign. Azevedo*, *Mendez* &c.
(*d*) Voy. *Le Grand* Diss. XI.

(*) Le P. *Codigno* dit: *Reperio apud antiquiores Historicos, ex veterum Imperatorum instituto apud hanc gentem positum in more, baptisati pueruli in fronte quædam inurere stigmata: id verò adeò strictè observari, ut si quis absque illo signo deprehendatur, libertatem amittat, fiatque Imperatoris mancipium* (1).

(†) Dans cette cérémonie, où l'on tient l'enfant nud devant le Prêtre qui le baptise, celui-ci trempe le bout de son doigt dans le Meiron, & oint l'enfant au front en croix, en disant, *Chrême de la Grace & du St. Esprit*; à l'onction du nez & de la bouche il dit: *Chrême, Gage du Royaume des Cieux*: A celle des oreilles, *Chrême, Société de la Vie éternelle & immortelle*: Aux mains en dedans & en dehors: *Onction sainte à Christ notre Dieu, & Caractere ineffaçable*: Sur le cœur: *Perfection de la grace du St Esprit, & Bouclier de la vraye foi.* Aux genoux & aux coudes: *Je vous ai oint du St. Chrême, au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit.* Or c'est-là presque la même maniere dont l'onction se fait au Baptême des enfans dans l'Eglise Romaine, avec cette seule différence, que le Prêtre oint l'enfant une seconde fois avec sa salive, & qu'il a son Clerc, qui dit *Amen* pour lui:

(1) *Codign.* L. I. C. 33. p. 213.

vent clairement que cette onction est la même que font les Prêtres de l'Eglise Romaine, & qu'elle se fait dans les memes vues; qu'on la regarde dans l'une & dans l'autre Eglise comme faisant partie du Baptême. A quoi si nous ajoutons que ni les Rituels ni les Catéchismes des Abissins ne disent pas un mot de la Confirmation, bien loin de prescrire la maniere de l'administrer, on verra combien il est inutile de chercher en Abissinie quelque chose de semblable à la confirmation de l'Eglise Romaine, & que la confirmation suit aussi peu le Bapteme en Abissinie qu'à Rome, quoique le P. *Bernat* l'assure hardiment (*a*).

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

La Pénitence n'est pas un Sacrement chez les Abissins.

Nous avons déja parlé de leur maniere de se confesser, & de recevoir la pénitence & l'absolution de leurs Prêtres ou de l'Abuna. Ils reconnoissent la nécessité de l'un & de l'autre, comme il paroît par la multitude de Pénitens qui s'assemblent souvent à la porte de l'Eglise, & par les paquets de branches d'olivier qui y sont toujours pour cet usage; mais on ne voit point qu'ils ayent jamais donné à cette cérémonie le nom de Sacrement, ni qu'ils l'ayent regardée autrement que comme un préalable nécessaire pour la Communion. Ils ne sont pas non plus fort pressés d'y obliger les jeunes gens, regardant les fautes où ils tombent avant l'âge de vingt ans plus ou moins, comme des traits d'enfance dont ils n'auront pas à rendre compte (*b*). Il est évident encore qu'à cet égard ils ne suivent point les Canons de l'Eglise Copte, qui oblige les enfans de se confesser & de communier à dix ans ou un peu au-delà, étant obligés après cela d'observer les jeûnes de l'Eglise (*c*), au-lieu que la Discipline des Abissins est bien plus relâchée: & l'on ne doit pas en être surpris vu l'ignorance & la corruption de mœurs qui regnent dans tout l'Empire depuis l'Abuna jusqu'au moindre Ecclésiastique, comme nous l'avons dit plus haut. Il est donc ridicule aux Jésuite François (*d*) d'alléguer sans cesse les Canons & les Rituels de l'Eglise Copte, & d'en conclure que la Foi & la Pratique de l'Eglise d'Abissinie doit y avoir été conforme en tout tems, tandis que tout ce que nous trouvons dans les Peres Portugais, la plupart témoins oculaires de ce qu'ils rapportent, & que l'on ne peut soupçonner de manquer de zele pour leur Eglise, prouve évidemment le contraire (*).

Nous

(*a*) *Le Grand*, l. c. p. m. 59.
(*b*) *Tellez*, *Ludolph*, L. III. C 6. § 57.
(*c*) *Renaudot*, *Le Grand*, l. c. *Poncet.*
(*d*) *Le Grand*, ubi sup.

lui: comment donc peut-on se mettre dans l'esprit, & assurer que dans l'une ce n'est-là qu'une partie du Baptême, & que c'est la Confirmation dans l'autre? Ou qu'y a-t-il dans les termes & dans la cérémonie même des Abissins qui ressemble le moins du monde à la Confirmation de l'Eglise Romaine, ainsi que le prétendent les Auteurs François (1)? Ajoutez que le Prêtre Abissin fait ensuite une longue Oraison, qu'il met une couronne sur la tête de l'enfant, lui donne la bénédiction & aux assistans, & que tout cela fait partie de l'Office du Baptême, & est prescrit à ce titre dans leurs Rituels & leurs Liturgies, sans qu'il y ait un seul mot de la Confirmation (2).

(*) Nous avons des preuves si fortes du relâchement non seulement de l'Eglise d'Abissinie, mais encore de celle d'Alexandrie sur l'article de la Pénitence & de la Confession, qu'elles démontrent évidemment que leur pratique n'étoit rien moins que conforme à leurs Canons, ensorte que tant à cause des abus qui s'étoient glissés dans la confession,

qu'à

(1) *Le Grand*, Diss. XII.
(2) *Alvarez*, *Tellez*, *Codigno*, *Ludolph*.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

De l'Eucharistie.

Nous avons déja donné une idée de la croyance des Abissins sur le Sacrement de l'Eucharistie, & de leur maniere de la célébrer & de la distribuer au peuple. Les deux Jésuites François dont nous avons parlé, nous ont donné divers passages de l'Office de la Communion, tirés de la Liturgie des Coptes, qui marquent non seulement qu'ils croient la Présence réelle, mais un changement effectif des Elémens au corps & au sang de Jesus-Christ; & delà ces Messieurs concluent qu'ils croient la Transubstantiation, sinon dans les termes, au moins dans le fait. Bienque nous ayons déja fait voir que leur profession & leur pratique sont directement opposées à cette croyance, nous pensons que nos Lecteurs ne seront pas fâchés de voir quelques-unes des prieres dont ils usent pour la Consécration (*), d'autant plus qu'elles

qu'à cause des pénitences déraisonnables qu'on imposoit souvent au peuple, trois Patriarches de suite, savoir *Jean* fils d'*Abulfetah*, *Marc* fils de *Zaraa*, *Jean* fils d'*Abugaleb*, tâcherent d'abolir la Confession, & y avoient presque réussi lorsque *Marc* fils d'*Alkonbari*, la soutint avec un grand zele; & quoique les mœurs de ce Prélat ne fussent pas des mieux réglées, qu'il donnât même de grandes prises sur lui par sa mauvaise conduite, il ne laissa pas d'être suivi & confessa beaucoup de monde. On avoit trouvé une maniere assez singuliere de suppléer à cette partie de la Pénitence, le Prêtre l'encensoir à la main alloit faire le tour de l'Eglise, & encensoit le peuple, qui croyoit faire une bonne confession en criant, *j'ai péché! J'ai péché!* Le Prêtre disoit de son côté quelques Oraisons, qui étoient comme une espece d'absolution. Ce n'est pas tout. En bien des endroits on négligea même cette espece de Confession, & on y substitua une autre Cérémonie plus ridicule encore; on se confessoit soi-même & on se donnoit l'absolution chez soi, on jettoit de l'encens dans un encensoir, & on y mêla dans la suite d'autres aromates, on se mettoit la bouche sur la fumée, & on disoit *j'ai péché* (1). Il feroit inutile de faire remarquer au Lecteur que cette pratique prouve évidemment qu'ils ne regardoient pas la Pénitence comme un Sacrement; mais nous ne pouvons nous empêcher d'observer sur le tout, que ni *Marc* fils d'*Alkonbari*, ni les autres qui ont tâché de rétablir la Confession en Egypte ou en Abissinie, n'ont jamais que nous sachions fait valoir la raison que c'étoit un Sacrement, pour y ramener le peuple; au contraire, quand les Missionnaires Portugais vinrent dans le Pays, il se plaignirent unanimement de l'abus qui regnoit sur cet article parmi les Ecclésiastiques & le Peuple, & de la peine qu'ils avoient à faire entrer leurs Prosélytes dans leurs idées (2).

(*) Selon le Rituel des Coptes, lorsque le célébrant a prononcé les paroles de la Consécration, *ce pain est mon corps rompu pour vous &c.* tous les assistans s'écrient trois fois *Amen*, & ajoutent à haute voix. Nous croyons & nous sommes certains: nous te louons „ Seigneur notre Dieu, ceci est véritablement ton corps, & nous le croyons ainsi". Le Prêtre ayant dit pareillement sur le calice, *cette coupe est mon sang &c.* le Peuple répond *Amen.* „ C'est véritablement ton sang, & nous le croyons". Le Prêtre continue, *Faites ceci en mémoire de moi.* Le peuple répond, „ Seigneur nous annonçons ta mort, & nous „ croyons ta Résurrection, ton Ascension & ton second Avénement". Après que le Prêtre a dit l'Oraison de la fraction, le Sous-diacre & le Peuple reprennent: „ Les armées „ d'Anges du Sauveur du Monde sont debout devant lui, & environnent le corps & le „ sang de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ. Approchons-nous devant sa face, & „ adorons avec foi Jesus-Christ". Le Prêtre ayant communié, dit en donnant le pain au peuple: „ C'est ici le pain de vie qui est descendu du Ciel, véritablement le précieux „ corps d'Emanuel notre Dieu. *Amen*". Celui qui reçoit la Communion répete *Amen.*" „ En donnant la coupe. „ C'est ici le calice de vie qui est descendu du Ciel, qui est le „ précieux sang de Jesus-Christ". Celui qui le reçoit répond, *Amen, Amen.* Ils en font de-même à l'action de graces, par laquelle cette sainte action finit. En comparant ce petit extrait de l'Office de la Communion des Coptes avec celui de la Messe Romaine, on s'ap-

(1) *Le Grand*, Diss. XII. p. m. 69. (2) *Alvarez, Tellez, Codign. Ludolph.*

les les mettront en état de juger en même tems de leur Foi sur cet important article, & de la beauté de la Liturgie des Coptes & de leur maniere de célébrer, en quoi ils surpassent de beaucoup l'Eglise Romaine. Dans la premiere il entend le celébrant, qui exhorte l'assemblée à haute voix, & dans une langue connue, de joindre leurs prieres aux siennes pendant toute la cérémonie, & les assistans qui declarent aussi tout haut leur disposition à le suivre. Quand il leur dit que le pain qu'il a beni est le corps de Christ rompu pour la rémission de leurs pechés, ils répondent sur le champ trois fois *Amen*, ils font profession de croire qu'il est veritablement tel & en bénissent Dieu, & ainsi pendant tout l'Office (*a*). Mais dans la Messe Romaine, haute ou basse, chantée ou dite, tout l'Office de la consécration se dit par le Prêtre seul, & à voix si basse qu'on ne l'entend pas, & que le Peuple bien loin de se joindre à lui, s'amuse à dire son Chapelet, ou prie quelque Saint favori, pendant toute cette cérémonie si solemnelle. La principale difference entre les Abissins & ceux de l'Eglise Romaine dans la célebration de ces saints Mysteres, consiste donc en ceci, que chez les premiers il n'y a que les Pretres & les Diacres qui entrent dans le chœur, & par conséquent que les autres ne voient point comment se fait le Service Divin, mais ils entendent toutes les Prieres & tous les Cantiques qui se recitent ou se chantent, & répondent à leur tour; mais chez les autres le Peuple voit tout ce qui se fait à l'autel, mais n'entend point ce qui se dit, & la plupart n'ont pas de juste idée de chaque partie de l'Office. Les uns & les autres peuvent avoir eu dessein d'inspirer aux Laïques un plus grand respect pour cette cerémonie sacrée, mais on n'a pas besoin de profondes reflexions pour décider laquelle des deux methodes est la plus propre à le faire naitre d'une maniere raisonnable. Tout ce que nous ajouterons touchant l'Eucharistie, c'est qu'on ne la donne jamais que dans l'Eglise, l'Empereur même n'ayant pas le privilege de se faire apporter les Elemens consacrés par quelque raison & sous quelque pretexte que ce soit, bien loin de les pouvoir faire consacrer chez lui ou ailleurs que dans le chœur de l'Eglise; les Abissins n'ont pas non plus de tems reglé pour communier; ils sont les maitres de le faire plus ou moins souvent suivant leur dévotion, mais il faut que l'on célèbre tous les jours dans chaque Eglise une fois, ce qui se fait par un Pretre, assisté d'un Sous-prêtre, d'un Diacre, d'un Sous-diacre, & d'un ou deux Ecclesiastiques inférieurs (*b*).

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Onction des Malades.

L'Eglise Copte a eu de tems immémorial la coutume d'oindre les Malades, ce qui se fait avec une huile differente du Meiron & du Galilæum, le Pretre la benit avec beaucoup de ceremonie. Cette pratique s'observe aussi en Abissinie, conformement au precepte de l'Evangile (*c*); mais ils distinguent trois sortes de maladies, celles du corps, celles de l'ame, & celles de l'esprit,

(*a*) Vid. Liturg. Coptic. Vers. Rom. *Ludolph*, L. III C. 5, 6. *Le Grand*, Diss. XII.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Marc, VI. 7, 13 Jaques, Ch V 14.

s'appercevra aisément lequel des deux mérite la préférence, tant par rapport à l'édification qu'à l'égard de la conformité avec la pratique de l'Eglise primitive. On peut voir le reste de cet Office dans le Rituel des Coptes, & dans les Auteurs cités ici (1).

(1) *Ludolph*, L. III. C. 5, 6. *Le Grand*, l. c. p. 64, 65.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abiſſinie &c.*

l'eſprit, y comprenant même la folie & la poſſeſſion, & ils eſtiment que l'onction eſt utile pour toutes. Ils la donnent auſſi, comme l'on fait dans l'Egliſe Romaine, à ceux qui ſont à l'extrémité, ce qui fait qu'on l'appelle l'Extrême-Onction; on ne va pas la donner aux malades chez eux lorſqu'ils ſont à l'agonie; elle ne s'adminiſtre que dans l'Egliſe, où il faut que les malades ſe faſſent tranſporter. Ils ont ajouté bien des cérémonies ſuperſtitieuſes à la pratique ancienne. Il faut qu'il y ait ſept Prêtres, & qu'on allume une lampe à ſept branches; on bénit l'huile en faiſant le ſigne de la croix, on fait des prieres & des encenſemens, après quoi le malade doit marcher ou être porté depuis la porte de l'Egliſe juſqu'à l'autel, où l'onction & la bénédiction terminent la cérémonie. Il paroît par tout cela & par d'autres circonſtances, qui ne valent pas la peine qu'on s'y arrête, que cette Onction eſt une cérémonie toute différente de l'Extrême-Onction de l'Egliſe Romaine; & les Miſſionnaires Portugais diſent (*a*) qu'ils n'ont jamais vu pratiquer rien de ſemblable à celle-ci en Abiſſinie. Nous ne nous donnerons donc pas de peine à réfuter les Jéſuites François, qui ont voulu à force de ſophiſmes faire enviſager ces deux pratiques comme la même, & perſuader que l'Egliſe Copte & celle d'Abiſſinie regardent l'Onction des malades comme un des ſept Sacremens qui leur ſont communs avec l'Egliſe Romaine (*b*). A l'égard des Ordres, & du Mariage, que les mêmes Ecrivains ont mis au même rang pour completter le nombre, nous renvoyons à ce que nous en avons dit plus haut.

Nous avons ainſi parcouru ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la Religion des Abiſſins, tant par rapport à la Foi & à la Pratique, qu'à l'égard des Erreurs & des Superſtitions principales. Nous aurions pu nous étendre davantage à-la-vérité ſur les derniers articles, ſi nous avions cru devoir occuper le Lecteur de tous les différens points ſur leſquels on dit qu'ils ſe ſont égarés, tant par l'ignorance de leur Clergé, que par le penchant qu'ils ont pour la ſuperſtition, en quoi ils l'emportent ſur toutes les Egliſes Chretiennes, ſi nous devons croire tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet contre eux, ſur-tout par rapport à quantité de coutumes ſuperſtitieuſes qu'ils ont priſes des Juifs, & qu'ils retiennent encore. Nous ne nous en étonnons pas même beaucoup, vu l'ignorance dans laquelle les Eccléſiaſtiques & le Peuple ſont élevés, & le peu de ſecours qu'ils ont tant du côté des Ecoles que des Livres de Théologie, quand nous comparons leurs pratiques avec tant d'autres tout-à-fait Paiennes, que l'on a introduites, par des raiſons bien moins excuſables, en d'autres Egliſes, qui ont abondamment tous les ſecours dont les Abiſſins ont le malheur d'être privés. Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cette Section, qu'en donnant une idée de la maniere dont ils élevent & inſtruiſent la Jeuneſſe.

Extrême ignorance du Clergé & du Peuple.

Il y a tout lieu de s'étonner que dans un Empire auſſi vaſte que celui d'Abiſſinie, où le Chriſtianiſme eſt établi depuis tant de ſiecles, ſinon du tems même des Apôtres, & où il y a un ſi prodigieux nombre de Moines & de Prêtres on, ait eu ſi peu de ſoin de l'inſtruction de la Jeuneſſe, qu'il n'y a ni

(*a*) *Codign.* L. I. C. 35. *Tellez.* L. I. C. 31. *Mendez* & al. V. *Ludolph.* Comment. p. 267.

(*b*) *Le Grand*, Diſſ. XIII.

ni Universités ni même d'Ecoles publiques, pour former les jeunes-gens, si non à d'autres Sciences, au moins à la connoissance de la Religion. On seroit même porté à ajouter foi à la Relation fabuleuse d'*Uretta*, qui fait une description pompeuse des célebres Académies, des belles Bibliothèques d'Abissinie, & des Ecoles publiques fondées dans toutes les villes & dans tous les bourgs par les anciens Monarques Abissins & par les Grands-Seigneurs, dans cette vue (*), qui étoient encore florissantes de son tems, si le témoigna-

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

(*) Entre autres fables que ce Moine menteur raconte hardiment, la description de la Bibliotheque de l'Empereur & du Trésor de la sainte Croix peut passer pour la plus grande imposture que l'on trouve chez ses semblables. Voici comment il s'explique (1).

La Bibliotheque & le Trésor de l'Empereur sont deux morceaux rares, sur lesquels l'admiration même peut arrêter ses regards, ni ayant rien au monde qui soit comparable à l'une & à l'autre. La Bibliotheque de Constantinople qui contenoit cent-vingt-mille Volumes, ni celle de Pergame où il y en avoit deux-cens-mille, ni celle d'Alexandrie où *Aulugelle* en comptoit sept-cens-mille, n'approchent pas de celle dont nous parlons. Le nombre des Livres est presque inconcevable, & leur prix inestimable. Ils disent que la Reine de Séba en fit venir de toutes parts, sans parler de ceux dont *Salomon* lui fit présent, & depuis son tems jusqu'à aujourd'hui les Empereurs d'Abissinie l'ont imitée, & ont eu le même soin. Il y a trois grandes Salles de deux cens pas de long, remplies de Livres dans toutes les Sciences, écrits sur de beau parchemin, ornés de lettres d'or, & d'autres embellissemens tant pour l'écriture que pour la reliure; les uns sont à terre, & les autres sur des tablettes. Il y en a peu sur du papier, qui est d'une invention plus moderne

On y voit les Ecrits d'*Enoch* copiés sur les pierres où ils étoient gravés, qui traitent de la Physique, des Cieux & des Elémens. D'autres, qui portent le nom de *Noé*, traitent de la Cosmographie, des Mathématiques, des Cérémonies Religieuses, & des Prieres. Il y en a quelques-uns d'*Abraham*, dans le tems qu'il campoit dans la Vallée de Mamré, où il faisoit des leçons publiques de Philosophie & de Mathématiques. Il y en a un grand nombre qu'on dit avoir été écrits par *Salomon*, & d'autres par *Job* après son rétablissement dans son premier état. Plusieurs autres d'*Elias*, des Prophetes, & des Souverains Pontifes des Juifs. Outre les quatre Evangiles Canoniques, plusieurs autres attribués à St. *Barthelemi*, à *St. Thomas*, à *St. André*, & à d'autres Apôtres, on y trouve des Ouvrages des Sibylles en vers & en prose, les œuvres de la Reine *Candace*, la traduction de toutes celles des Peres Grecs, Latins, Syriens, Egyptiens &c. le Talmud & tous les anciens Ecrivains Hébreux, les Historiens, les Philosophes & les Poëtes Latins & Grecs, & un prodigieux nombre d'autres Livres, dont l'énumération seroit ennuyeuse. Quand *Tite* détruisit Jérusalem. & que les Sarrasins inonderent la Chrétienté, on transporta quantité de Livres en Ethiopie; & lorsque *Ferdinand* & *Isabelle* chasserent les Juifs d'Espagne, plusieurs d'entre eux se réfugierent en Ethiopie, & enrichirent cette Bibliotheque de leurs Livres; & quand *Charlequint* rétablit les *Muleasses* dans leurs Etats, le Prêtre-Jean ayant oui parler de la fameuse Bibliotheque de Tunis, en fit acheter plus de trois-mille volumes sur toutes sortes d'Arts & de Sciences.

Il y a plus de deux-cens Moines chargés d'avoir soin de cette Bibliotheque, & chacun a soin de ceux qui sont écrits dans les Langues qu'il possede; leur Abbé a des ordres très-exprès de l'Empereur de veiller sur toute la Bibliotheque, que ce Prince estime plus que son Trésor. Cela n'empêche pas que, suivant la magnifique description de l'Auteur, ce Trésor ne soit un Océan, où des ruisseaux innombrables ont porté annuellement un tribut d'or & de pierres précieuses en si grande quantité depuis le tems de la Reine de Seba, & sans qu'on en ait jamais pris une obole, qu'il assure que ce Trésor suffiroit pour acheter la moitié du Monde (2).

Il fait ailleurs une description analogue des Colleges & des Séminaires, dont il dit qu'il y

(1) *Uretta*, Hist. l'Ethiop. L. I. C. 9.

(2) Le même. *Purchas*, Pilgrims, L. VII. C. 5. § 2.

moignage unanime de tant de témoins oculaires, ne démentoit en tout ce que cet Ecrivain menteur a avancé si hardiment sur ce sujet (*a*) : en sorte qu'il ne reste ni traces ni mémoire qu'il y ait jamais eu des Académies & des Ecoles publiques, si même il y a dans la Langue du Pays des termes pour les désigner.

La maniere dont leurs plus célebres Monasteres ont été construits, & leur situation dans les déserts & dans les lieux les plus sauvages, loin de tout commerce, prouvent clairement qu'ils n'ont jamais été fondés dans le dessein de favoriser l'instruction. Bien-que le Clergé soit assez nombreux & assez pauvre pour se charger de cette louable occupation, si on leur assignoit des lieux & des appointemens honnêtes, d'autant plus que leurs fonctions sacerdotales ne leur prennent guere de tems, il ne paroît pas néanmoins par nos Auteurs Portugais ni par les autres, qu'aucun Ecclésiastique se soit jamais employé à cette bonne œuvre, si ce n'est à l'Eglise, ensorte que tout ce que leurs propres enfans & ceux des Laïques savent de la Religion, ils l'apprennent là ou chez eux de leurs parens. A l'Eglise ils sont instruits par la lecture des morceaux de l'Ecriture qui s'y fait, & par quelques Homélies & Explications qui suivent la lecture de l'Ecriture, & peut-être par leurs Catéchistes, qui ont selon les apparences certains tems fixes pour enseigner aux jeunes-gens les principes fondamentaux de la Religion, particulierement selon leur petit Catéchisme, dont nous rapporterons la substance, selon que l'Abbé *Grégoire* l'a fourni à *Ludolph*. Tout ce qu'ils peuvent apprendre au-delà doit être par les instructions domestiques de leurs parens, & cela ne peut être fort considérable, ne pouvant enseigner que ce qu'ils savent eux-mêmes, ce qui est très-peu de chose non seulement parmi les Laïques, mais même parmi les plus habiles du Clergé, suivant toutes les Relations. Cette ignorance universelle des uns & des autres, soit qu'elle soit favorisée par

(*a*) Vid. *Codign.* L. I C. 17.

.. en a deux dans chaque ville, un pour les Garçons & l'autre pour les Filles; l'un dans l'enceinte des murs, & l'autre dehors à quelque distance. Chaque Séminaire est partagé en trois parties, l'une pour les Enfans des Seigneurs & des Gentilshommes, la seconde pour ceux de la Bourgeoisie, & la troisieme pour ceux du Commun-peuple. Chaque Classe a ses Maîtres, qui non plus que les Disciples n'ont point de commerce les uns avec les autres. On enseigne aux enfans la Religion, les Arts & les Sciences, selon leur rang; il leur est permis de sortir les jours de Fête, & d'aller voir leurs parens. On enseigne aux Filles tout ce qui convient à leur sexe & à leur qualité. Les Garçons demeurent dans le Séminaire depuis dix jusqu'à seize ans, & les Filles depuis neuf jusqu'à seize. L'Empereur même est obligé d'envoyer ses enfans pour être élevés dans ces Académies. Tout cela & les autres circonstances, aussi bien que toutes les autres imaginations romanesques de cet Auteur, ont été clairement réfutées par le savant Jésuite *Codigno* (1), & est démenti par toutes les Relations que les Ecrivains Portugais nous ont données de l'Abissinie. Mais nous donnerons, selon notre promesse, un court extrait de ce monstrueux Roman, à la fin de cette Histoire de l'Empire Abissin, sur-tout parceque les Dominicains ont tâché d'en faire disparoître les exemplaires autant qu'il leur a été possible, de sorte qu'il est devenu extrêmement rare, & qu'on ne le trouve guere en Original, & nous n'en avons en Anglois qu'un court abrégé à la fin de l'Histoire de l'Eglise d'Ethiopie du Docteur *Geddes*, Ouvrage qui n'est pas moins rare à présent qu'il est curieux & utile.

(1) Lib. I. C. 17. & alib. passim.

par les Empereurs par des vues particulieres, que nous ne pouvons deviner, soit par les Abunas & les Patriarches d'Alexandrie pour les tenir toujours dans la dépendance de leur Siege, est d'autant plus déplorable, qu'on assure assez généralement que les jeunes Abissins ont ordinairement des talens naturels, l'esprit vif, & une disposition naturelle à profiter d'une meilleure éducation. Ce fut ce qui engagea les Missionnaires Portugais à tâcher de réparer principalement ce défaut d'instruction, en établissant autant d'Ecoles & de Séminaires qu'il leur fut possible, dans tous les lieux où ils se fixerent. Telle étoit une dont on parle, où l'on élevoit soixante enfans, en partie Abissins, en partie Portugais; ces derniers étoient destinés à attirer les autres. Entre autres choses, on mit ces enfans en état de représenter quelques Pieces de théatre à la maniere de l'Europe, & l'on permit à leurs parens & à d'autres Abissins d'y assister. Dans une de ces Pieces, dit-on, il falloit introduire quelques Démons sur le théatre; les Abissins, en les voyant, crurent que c'étoient de véritables Esprits; ils en furent si effrayés qu'ils s'enfuirent tous avec la derniere précipitation, en criant, *sauvons-nous, sauvons-nous, ils ont amené un des Diables avec eux* (a).

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Voici l'Abrégé du Catéchisme des Abissins, suivant l'Abbé *Grégoire*.

Abrégé du Catéchisme des Abissins.

D. En quel Dieu croyez-vous?

R. *Au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit, trois Personnes & un seul Dieu.*

D. De ces trois Personnes quelle est la premiere & quelle est la derniere, qu'elle est la plus grande & quelle est la moindre en dignité?

R. *Aucune n'est la premiere, ni aucune la derniere, aucune n'est la plus grande, ni aucune n'est la moindre, elles sont à tous égards égales.*

D. Combien y a-t-il de Personnes?

R. *Trois.*

D. Combien y a-t-il de Dieux?

R. *Un seul.*

D. Combien de Divinités?

R. *Une.*

D. Combien de Royaumes?

R. *Un.*

D. Combien de Puissances?

R. *Une.*

D. Combien de Créateurs?

R. *Un seul.*

D. Combien de Volontés?

R. *Une.*

D. Y a-t-il un tems en Dieu?

R. *Nul; car il est de toute éternité, & il existera éternellement.*

D. Où est Dieu?

R. *Il est par-tout & en tout.*

D. Le Pere est-il Dieu?

R. *Il l'est assurément.*

D. Le Fils est-il Dieu?

R. *Il*

(a) *Ludolph*, L. III. C. II. § 33.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

R. *Il l'est assurément.*

D. Le Fils est-il Dieu?

R. *Il l'est.*

D. Le Saint-Esprit est-il Dieu?

R. *Il l'est.*

D. Il y a donc trois Dieux?

R. *Je ne dis pas qu'il y a trois Dieux, mais trois Personnes & un seul Dieu.*

D. Qui a engendré le Fils?

R. *Dieu le Pere; & le Saint-Esprit procede du Pere, & reçoit du Fils.*

D. Donnez-moi quelque similitude pour illustrer l'existence de trois Personnes dans une seule Divinité?

R. *Quoique le Soleil soit identiquement un, il a néanmoins trois propriétés, la rondeur, la lumiere & la chaleur; nous croyons de-même en un seul Dieu, & qu'en lui existent trois Personnes, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, qui sont en tout sens égaux.*

D. Quelle de ces trois Personnes est née pour notre Rédemption?

R. *La seconde, qui est le Fils de Dieu & notre Seigneur* Jesus-Christ.

D. Combien a-t-il de Naissances?

R. *Deux; la premiere de son Pere, sans Mere & sans Tems; la seconde de notre Dame la Vierge* Marie, *sans Pere & dans le Tems, elle ayant toujours demeuré Vierge.*

D. Notre Seigneur Jesus-Christ est-il Dieu & Homme?

R. *Il est Dieu & Homme en une seule Personne, sans distinction ni changement, sans confusion ni mêlange.*

C'est de la même maniere que les Abissins croient & enseignent tous les autres Articles de Foi touchant le Sauveur, son Baptême, son Jeûne, sa Tentation, ses Souffrances, sa Mort, sa Résurrection & son Ascension au Ciel; l'Envoi du Saint-Esprit sur les Apôtres, son second Avénement pour juger les vivans & les morts; sa Présence réelle dans le Sacrement de l'Eucharistie; la Résurrection des morts au dernier jour; que les Justes hériteront la Vie éternelle, & que les Méchans iront en Enfer. Ils croient aussi l'Eglise Catholique, selon le Symbole de Nicée de l'an 325 (*a*). Voilà tout ce que l'on peut dire de certain de la Foi de l'Eglise d'Abissinie, jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de nous fournir les moyens d'être mieux instruits par les Ouvrages des Abissins mêmes sur ce sujet, ou que ce qui regarde leur Foi & leur Pratique nous soit transmis par des mains plus impartiales que cela ne l'a été jusques ici.

Wansleb *envoyé en* Abissinie *par l'Electeur de* Saxe.

Nous pouvons dire hardiment que depuis le retour du Patriarche *Alphonse Mendez*, nous n'avons guere eu de nouvelles d'Abissinie; & ni lui ni les autres Missionnaires n'ont été curieux, ni ne se sont donné la peine de ramasser des Livres Abissins & d'en apporter avec eux. Il est bien fâcheux que M. *Wansleb*, qui avoit appris l'Ethiopien de *Ludolph*, & que l'Electeur de Saxe envoya pour passer en Abissinie, ait rencontré tant d'obstacles insurmontables & ait couru tant de dangers dans son entreprise, étant chargé d'apporter d'Abissinie toutes les Liturgies & les autres Livres qu'il pourroit

(*a*) *Gregor.* ap *Ludolph.*

roit acheter, d'autant plus qu'il étoit juge compétent & que l'Electeur lui avoit fourni l'argent nécessaire. Voyant qu'il lui étoit impossible d'entrer en Abissinie, il acheta autant de Liturgies qu'il put en Egypte & ailleurs. Quelques mécontentemens qu'il eut, ou, comme il le dit, la lecture & l'examen de ces Liturgies firent tant d'impression sur lui, que dégoûté de sa Religion il abjura le Luthéranisme, & se fit Dominicain à Rome. Depuis ce tems-là il fut très-zélé pour l'Eglise Romaine (*), au grand regret du Duc son Bienfaiteur & de tous ses amis (*a*), qui attendoient de plus grandes choses de lui; on renonça de ce côté-là à toute entreprise de se procurer des Livres ou des lumieres de l'Abissinie. Quant aux Missionnaires, depuis qu'ils en ont été chassés, ils ont été obligés de tirer leurs informations de ce qui s'y est passé, du Caire, & de gens qui ne peuvent guere contenter le Lecteur. D'ailleurs ils sont bien moins d'accord entre eux, & leurs querelles ont été si loin, & les deux Partis ont tant écrit & avec tant de hardiesse & d'animosité, que l'on ne peut presque deviner qui dit vrai & qui calomnie (*b*).

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

SEC-

(*a*) Voy. *Ludolph*, Proem. I. C. 90, 94. *Lobo*, T. I. p. 198, 244.

(*b*) Voy. Sect. I. & la fin de la suivante.

(*) *Jean Michel Wansleb* étoit d'Erford, ville de l'Electorat de Mayence, mais qui depuis qu'elle a embrassé la Religion Luthérienne est sous la protection des Ducs de Saxe. Il avoit étudié sous M. *Ludolph*, & possédoit bien les Langues Orientales; & comme tel on le recommanda à l'Electeur pour la commission dont ce Prince le chargea (1). Peu après qu'il eut pris l'habit de St. Dominique à Rome, on le présenta à M. *Colbert*, qui le renvoya au Levant dans le même dessein. *Wansleb* envoya plus de cinq-cens Manuscrits Orientaux à la Bibliotheque du Roi, mais il n'y eut pas moyen de passer en Abissinie; il revint en France en 1676, & y mourut peu d'années après. Il avoit fait imprimer à Londres en 1661 la Liturgie de *Dioscore* Patriarche d'Alexandrie. Il donna en 1671, avant que de partir pour son second voyage, un projet ou un état des Ouvrages qu'il vouloit faire imprimer en Langue Ethiopienne, & une Relation de l'état présent de l'Egypte en Italien. Il donna à son retour une nouvelle Relation d'un voyage fait en Egypte en 1672 & 1673, & ensuite l'Histoire de l'Eglise d'Alexandrie. Il laissa aussi un Catalogue des Manuscrits Abissins qu'il avoit vus, ou achetés, ou copiés dans ses voyages, & un Etat présent de l'Abissinie, mais imparfait. Enfin il parut en Anglois à Londres chez *Jonathan Edwin* un Livre intitulé, *Courte Relation des Revoltes & des Massacres causés par les Jésuites & autres Emissaires Papistes dans l'Empire d'*Abissinie, *tirée d'une Histoire Manuscrite écrite en Latin par* Jean Michel Wansleben, *savant Catholique-Romain:* De Rebellione & turbis tempore Patrum Societatis in Habassiâ excitatis. M. *Ludolph* croyoit que cet Ouvrage avoit été compilé sur le MSS de *Wansleb*, mais il doit avoir été bien tronqué, & interpolé de quantité de traits fabuleux par le Compilateur. La conduite de *Wansleb* a trop fait de tort à son caractere, non seulement au jugement des Protestans (2), mais des Catholiques-Romains eux-mêmes (3), pour que l'on puisse se fier à lui, quoi qu'en puissent dire ces derniers pour l'excuser, afin de faire valoir ses Ecrits.

(1) Vid. *Ludolph* Comment. Proem. I. p. 20. & L. III. C. 14. § 135. *Le Grand* T. I. p. 198, 244.

(2) *Ludolph*, ubi sup.

(3) *Le Grand*, l. c.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'*Abissinie.

SECTION IX.

*Chronologie & Succession des Rois d'*Abissinie, *leur Histoire depuis le tems de l'arrivée des* Portugais *dans ce Pays jusqu'à celui où ils en furent chassés.*

Imperfection de la Chronologie des Abissins.

NOUS avons eu souvent occasion, tant dans l'Histoire Ancienne d'Abissinie (*a*) que dans celle-ci, de remarquer combien les Mémoires & les Histoires de cet ancien & puissant Empire sont imparfaites & incertaines. Elles sont encore plus défectueuses en ce qui regarde la Chronologie, les différentes époques & la durée des regnes des Rois, & autres articles importans; encore trouverons-nous dans ce petit nombre de lambeaux, ainsi qu'on peut les appeller à juste titre, qu'ils ont conservé sur les principaux événemens, au moins dans ceux que les Missionnaires Portugais ont pu se procurer (*b*), des différences essentielles qu'eux-mêmes ne peuvent concilier. Ce sont deux Manuscrits qui ne s'accordent guere à divers égards. Ils comptent cent Rois ou Empereurs depuis *Meneleck* fils de *Salomon* & de *Makeda* Reine de Séba, jusqu'à Sultan *Jassok-Aduam-Sagghed* ou *Segued* ami & protecteur des Portugais; mais ils ne marquent ni en quel tems, ni combien ces Rois ont regné. Un de ces Manuscrits compte vingt-quatre Rois avant *Jesus-Christ*, & depuis la naissance du Sauveur jusqu'au tems où l'Auteur écrivoit, qui étoit le regne de *Facilidas* ou *Basilides*, fils & successeur de *Segued*, vers l'an 1659, seulement soixante-huit, & néanmoins il fait le total 99, à moins qu'il n'y ait une faute d'impression, puisque 24 & 68 ne font que 92; ou qu'on ne suppose que les sept autres étoient de la famille Zaguéenne, qui usurpa le trône d'Abissinie, & l'occupa pendant trois-cens-quarante ans, & que par cette raison ils sont effacés de la Liste des véritables descendans de *Salomon*. Cette conjecture paroîtra d'autant plus vraisemblable, si l'on considere que l'on ne trouve point dans ces Listes même les Femmes de la race de *Salomon*, comme la Reine de Séba, la Reine *Candace* & l'Impératrice *Hélene* que l'on croit avec raison en avoir été exclue, suivant l'usage des Juifs, qui, selon la remarque de *St. Jérôme*, n'admettoient point les Femmes dans leurs Généalogies; & si cela est, il est naturel qu'on en ait retranché des Usurpateurs. C'est par la même raison que *St. Matthieu* a retranché de la Généalogie de *Jesus-Christ* quelques Rois d'Israël, parcequ'ils n'avoient pas de droit légitime à la Couronne, comme nous l'avons vu ailleurs; & c'est ce qui explique parfaitement la différence qu'il y a entre la Généalogie donnée par cet Evangéliste & celles de *St. Luc* & du Livre des *Chroniques*. Ajoutons par rapport au point dont il s'agit ici, que ces sept Rois Zaguéens, si l'on peut juger de la durée de leurs regnes par celle des regnes de deux d'entre eux, *Lalibela* & son fils, à chacun desquels on donne quarante ans, rempliront à peu près l'espace de 340 ans qu'a duré leur usurpation, dont nous parlerons dans la suite.

Des

(*a*) Hist. Univ. T. XII. L. IV. Ch. VI. Sect. III.

(*b*) *Almeyda*, *Tellez*, L. I. C. 27. *Ludolph*, L. II. C. 2.

Des deux Manuſcrits imparfaits dont nous avons parlé, l'un eſt tiré du Livre que l'on conſerve dans la grande Egliſe d'Axuma, dont nous avons parlé, & l'autre d'un Ouvrage que l'Empereur *Segued* avoit, ſur leſquels le P. *Almeyda* les avoit copiés. Les principaux faits de l'Hiſtoire tant ancienne que moderne, que l'on peut en tirer ſelon l'Ordre Chronologique, ſont les ſuivans (*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

La Reine de *Séba* vint en Judée vers l'an 992 avant Jeſus-Chriſt, du Monde 3012.

La Reine de Séba.

Elle regna vingt-cinq ans après ſon retour, & ſon fils *Menihelech* lui ſucceda l'An D. M. 3037.

Menihelech regna vingt-neuf ans, pendant la vie de ſon Pere *Salomon*, & dix-huit-ans du tems de *Roboam* ſon fils, & mourut.

Menihelech.

Depuis Sadgur fils de *Menihelech* on compte vingt-quatre Rois en ligne directe, mais on ne marque point la durée de leurs regnes: on dit ſeulement que la huitieme année du dernier, que la Chronique appelle *Phecen*, notre Sauveur nâquit l'An du M. 4004.

Depuis cette époque juſqu'aux deux freres *Abra* & *Abza*, ou *Areche* & *Atzbahe*, ainſi que porte la commémoration pour le repos de leurs ames, qui regnerent enſemble, on compte treize Monarques dont on ne marque ni les noms, ni la durée de leurs regnes; mais il s'écoula 327 ans, ce fut la derniere année que St. *Athanaſe* envoya *Frumentius* en Ethiopie, qui convertit les Abiſſins à la Foi de l'Evangile (*a*).

La Chronique donne enſuite une ſinguliere relation de trois freres, qui convinrent de bonne amitié de regner enſemble. Ils s'appelloient *Atzſa*, *Atzfed* & *Amay*: on dit que pour éviter toute diſpute entre eux ils s'aviſerent d'un expédient fort bizarre, ce fut de partager le jour en trois, & de regner chacun durant huit heures. Etrange forme de Gouvernement! mais qui, ſi nous en croyons les Legendes des Abiſſins, réuſſit à merveille; car ſi quelqu'un des freres avoit quelque differend avec un autre, le troiſieme étoit toujours prêt à ſervir de Mediateur entre eux (*b*).

Atzſa, Atzfed & Amay.

C'eſt tout ce qu'on nous dit de la vie & du regne de ces Princes, qui eurent pour ſucceſſeurs *Arado*, *Aladoba*, & *Alamid*, ou *Amiamid*, ainſi que l'appelle le P. *Tellez*. Ce fut ſous leurs regnes qu'il vint d'Egypte un très-grand nombre de Moines & d'Anachoretes, pour propager la Religion Chre-

Arado, Aladoba, & Alamid.

(*a*) V. Hiſt. Univ. T. XII. p. 496. (*b*) *Tellez* L. IV. C. 29. *Ludolph* L. II. C. 4. § 19.

(*) Avant que d'aller plus loin, il eſt à-propos d'avertir le Lecteur de deux choſes par rapport à la maniere dont les Abiſſins comptent le tems. La premiere, qu'ils commencent leur année à l'Equinoxe de l'Automne, croyant que le Monde a été créé dans cette ſaiſon. La ſeconde, qu'ils comptent depuis la Création juſqu'à Jeſus-Chriſt 5500 ans, qui eſt huit ans de moins que les Septante dont les Egliſes Grecques Arménienne & quelques autres ſuivent le calcul. Cette erreur s'eſt auſſi gliſſée dans leur Chronologie de l'Ere Chrétienne, enſorte que pour bien la comprendre il faut toujours ajouter huit ans au nombre courant. On a fait bien des conjectures pour ſavoir d'où cette erreur eſt venue (1), mais nous ne croyons pas que cela vaille la peine de faire de grandes recherches. En d'autres occaſions ils ſe ſervent de l'ancienne Année Egyptienne de douze mois, chacun de trente jours, avec les intercalations néceſſaires pour la ramener à l'Année Solaire.

(1) V.d. *Ludolph* L. III, C. 6. § 97.

SECTION XI. *Histoire des Rois d'Abiſſinie.*

Tacena. Caleb.

Chretienne & la Vie Monaſtique. *Alamid* eut pour ſucceſſeur *Tacena*, & *Caleb* ſuccéda à celui-ci. Vers ce tems-là on vit arriver de *Rum* de nouvelles recrues de Moines & d'Aſcétiques, qui s'établirent dans le Royaume de Tigré; ce fut dans le tems de l'Empereur *Juſtinien*, environ l'an 521 ou 522 de J. C. *Caleb* ayant ſubjugué le Royaume des Homérites par la défaite & la mort de *Dunawas* Roi Juif (*) ; on dit qu'il envoya ſa Couronne à Jéruſalem pour être ſuſpendue dans l'Egliſe du St. Sépulcre, en mémoire de la victoire ſignalée qu'il avoit remportée ſur ce cruel ennemi & ce perſécuteur des Chretiens (*a*).

Gebra Mesket. Conſtantin & Frezena.

A *Caleb* ſuccéda *Gebra Meſket*, dont le nom ſignifie *Serviteur de la Croix*, Prince ſage & pacifique, qui fit, dit-on, alliance avec l'Empereur *Juſtinien* (*b*). Ses deux ſucceſſeurs immédiats furent *Conſtantin* & *Frezena*, & après eux il y eut encore quinze Princes de la race de *Salomon*, dont le dernier ſe nommoit *Del-Noad*, qui regnoit vers l'an 960: ce fut alors que la Couronne paſſa dans la Famille Zaguéenne, dont l'uſurpation dura trois-cens-quarante ans. Nous allons donner l'Hiſtoire de cette révolution autant qu'il nous ſera poſſible ſur les Mémoires imparfaits que nous avons, & pas tant ſur des monumens autentiques, que ſur ce que les Abiſſins appellent une tradition certaine.

Uſurpation de la Famille Zaguéenne.

TREDDA GABEZ, femme impie & cruelle, & que ſes énormes vices firent nommer *Eſſal* c'eſt-à-dire *Feu*, trouva moyen vers ce tems-là (960) de faire périr non ſeulement *Del-Noad* l'Empereur regnant, mais toute la Maiſon Royale, afin de mettre ſur le trône un fils qu'elle avoit du Gouverneur de Bugna. Il n'échappa à la fureur de cette femme qu'un ſeul Prince, qui alla ſe cacher dans le Royaume de Xaoa, où ſa poſtérité fut conſervée ſecrettement par les Vicerois, qui étoient fidéles à la race de *Salomon*, pendant les trois-cens-quarante ans que regna la famille de *Zagué*. Nous avons remarqué plus haut, que les Abiſſins n'ont jamais regardé les Princes de cette Dynaſtie que comme des Uſurpateurs, deſorte qu'ils ont enſéveli leurs noms dans l'oubli; & peut-être ſeroient-ils entierement ignorés, ſi deux ou trois d'en-

(*a*) Voy. le Poëte Abiſſin dans *Ludolph* L. II. C. 4. § 39. (*b*) *Procop.* Bell. Perſ. L. I. C. 9.

(*) Ce *Caleb*, qui étoit Neveu d'*Al-amid*, eſt le même Prince que les Auteurs Grecs & Latins appellent *Eleſbaan* (1), qui étoit problablement ſon nom Chretien en Langue Ethiopienne, ou avec l'article Arabe *el*, *El-ezbaha*: car il eſt fort ordinaire aux Empereurs Abiſſins d'avoir pluſieurs noms. L'Egliſe de Rome & celle d'Abiſſinie l'ont mis au nombre des Saints à cauſe des deux victoires ſignalées qu'il remporta ſur un Prince Juif nommé *Dunawas*, Roi des Homérites, & grand perſécuteur des Chretiens.

Ce fut le Patriarche d'Alexandrie qui engagea *Eleſbaan* à déclarer la guerre à *Dunawas*: il la fit ſi heureuſement, que dans la ſeconde bataille il tua ce Prince, & s'empara de ſon Royaume, ce qui mit fin à la domination des Homérites ou Sabéens, auſſi-bien qu'aux horribles perſécutions que ſouffroient les Chretiens. Ce fut dans une de ces perſécutions, que le Martyr *Aretas* avec trois-cens-quarante autres furent brûlés tout vifs en un ſeul jour dans la ville de Nagran ou Najran. Le Royaume des Homérites fut partagé: on en donna une partie au fils d'*Aretas*, qui fit de Nagran le lieu de ſa réſidence; l'autre partie fut rendue tributaire d'*Eleſbaan*, & continua à être dépendante durant ſoixante-douze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 578, lorſque *Said Ebn Jazan* s'étant ligué avec les Perſes, ſecoua le joug, comme on l'a vu ailleurs (2).

(1) *Niceph. Calliſt.* L. XVII. *Baron.* ad ann. 522. *Ludolph.* L. II. C. 4. § 23.

(2) Hiſt. Univ. T. XII. p. 489.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

d'entre eux ne s'étoient immortalisés par leurs glorieuses actions, particulierement le grand *Lalibela*, dont nous avons parlé, qui laissa des monumens durables de sa pieté & de sa magnificence par les dix belles Eglises qu'il fit tailler dans le roc, & par d'autres actions fameuses, ensorte que malgré leur haine pour sa famille les Abissins n'ont pas fait difficulté de le mettre au nombre des Saints. Ce Prince est bien aussi le plus illustre de tous, nous trouvons néanmoins encore le nom de deux ou trois autres qui sont en estime, savoir *Degna-Michael*, *Newaja-Christos* & *Naacu-Laabo*; les Abissins parlent de ce dernier comme d'un Prince très-bienfaisant, pacifique, & qui fut aimé de Dieu (*a*). On ne nous apprend ni le nombre, ni le caractere des Princes qui remplirent le trône pendant le reste des trois-cens-quarante ans, ni par quels moyens la couronne rentra dans la maison des descendans de *Salomon*.

La Postérité de Salomon rétablie. Icon Amlac & ses successeurs.

On dit seulement que vers l'an 1300, la Famille Zaguéenne ayant été chassée du trône, *Icon Amlac*, ou *Ighum Amlac*, dont les prédécesseurs s'étoient conservés dans le Royaume de Xaoa depuis plus de trois siecles, y remonta, & depuis ce tems-là la postérité de *Salomon* l'a toujours occupé jusqu'au tems présent. *Icon Amlac*, que l'on compte pour le soixante-sixieme Roi depuis *Menihelech* regna quinze ans, & depuis lui jusqu'à l'Empereur *Zaara Jacob*, qui regnoit vers l'an 1437 on compte quinze Monarques, dont les noms qui se trouvent encore dans les Liturgies ou dans quelques autres Ouvrages, sont les suivans, dans l'ordre où ils sont dans la Liste Impériale (*b*). 66. *Ighum* ou *Icon Amlac*. 67. *Jaghea Tzejon* ou *Aghafeon*. 68. *Bahar-Sarda* ou *Bahar Azgued*. 69. *Esbraal*. 70. *Calem Saghed*. 71. *Zenzagued*. 72. *Udimrad*. 73. *Amdetzion*. 74. *Seifaarad*. 75. *Udmaasfan*. 76. *David*. 77. *Théodore*. 78. *Isaac*. 79. *André*. 80. *Hesbinaan*. 81. *Amdé Jesus*, auquel succéda *Zar-a Jacob*, qui est le quatrevingt-deuxieme.

Zar-à Jacob.

Zar-a Jacob regnoit, comme on l'a dit en 1437, du tems du Concile de Florence; & comme c'étoit un Prince savant & habile il y envoya des Ambassadeurs, chargés d'une Lettre pour le Pape *Eugene* IV. comme nous le verrons dans la suite.

Beda Mariam.

83. Beda Mariam lui succéda vers l'an 1465; il regna dix ans, & en mourant il laissa le gouvernement à l'Impératrice *Helene* sa veuve.

Escander.

84. Alexandar ou *Escander* son fils fut son successeur, qui regna quinze-ans & six mois, c'est-à-dire depuis 1475 jusqu'en 1491. Ce fut sous son regne que *Pierre Covilhan* passa en Ethiopie, étant le premier Portugais qui y eût pénétré.

Amda Izgon.

85. Amdaizgon ou *Amdsion*, qui lui succéda, ne regna que six mois, & étant mort sans postérité il laissa la Couronne à son oncle.

Naod.

86. Naod, fils de *Beda Mariam*, fut appellé au trône de dessus la montagne de Guexen, où *Alexandre* l'avoit relegué. Il regna treize ans & neuf mois, & mourut vers l'an 1507.

Onag Segued.

87. Son successeur fut Etana Denghel ou *Lebna-Denghel*, plus connu sous le nom d'*Onag Segued* & de celui de *David*, qu'il prit à son avenement à la Couronne. Il regna depuis 1507 jusqu'en 1540. Ce fut à lui que le

(*a*) *Ludolph*, L. II. C. 5. § 13. (*b*) *Mendez*, *Tellez*, *Ludolph*.

SECTION XI. *Histoire des Rois d'Abissinie*

le Roi de Portugal envoya cette Ambassade, dont *Francisco Alvarez*, qui en étoit Chapelain, nous a donné une Relation si curieuse.

Claude.

88. Son fils & son successeur fut CLAUDE ou *Atznaf Segued*, dont le regne fut fort agité par les violentes guerres qu'il eut à soutenir contre les Galles & les Mahométans; & ces derniers se seroient rendus entierement maîtres de l'Abissinie, si la Providence n'avoit envoyé à son secours le brave *Dom Christophle de Gama*, des succès duquel nous parlerons plus amplement dans la suite. *Segued* perdit la vie dans un combat contre les Galles au mois de Mars de l'an 1558, après un regne rempli de troubles d'un peu plus de dix-huit-ans; & comme il ne laissa pas de fils, son neveu fils de son frere lui succéda.

Adamas Segued.

89. MENAS, surnommé à son couronnement *Adamas Segued*, ne regna qu'un peu plus de quatre ans; il fut tué par ses propres soldats dans un combat qu'il donna au mois d'Avril 1562 contre *Isaac*, Gouverneur des Provinces maritimes qui s'étoit révolté.

Malak Segued.

90. Il eut pour successeur son fils *Malak Segued*, qui regna trente-trois ans & quelques mois. Comme il n'avoit point d'enfans de sa femme, il éleva près de lui *Jacob* un de ses fils naturels, dans le dessein de le déclarer son successeur; mais étant prêt de mourir il se repentit, & nomma *Zadenghel* fils de son frere *Lecanaxos*.

Zadenghel. *Conspiration contre lui & sa mort.*

91. ZADENGHEL parvint à la couronne en 1595, mais cela causa de cruelles Guerres Civiles. Les Grands prirent le parti de *Jacob* contre lui, parcequ'il étoit trop porté pour l'Eglise Romaine, bien-que ce fût d'ailleurs un grand Prince (*a*). L'Abuna *Pierre* fomenta la révolte, & ayant absous les Abissins du serment de fidélité qu'ils devoient à leur Prince légitime, ils prirent presque tous les armes contre lui, & *Zadenghel* n'eut plus pour lui que quelques-uns de ses sujets & un très-petit nombre de Portugais. Avec ce peu de forces il hazarda de donner bataille aux rebelles, & la perdit avec la vie le 15 d'Octobre 1604, après un regne orageux de neuf ans. Après sa mort on rappella son Compétiteur, & on le rétablit sur le trône. Il n'y demeura pas longtems, car *Susnée* ou *Socinios*, arriere-petit-fils d'*Onag Segued*, jeune Prince qui joignoit l'adresse à la valeur, lui disputa la couronne, & au bout de deux ans l'affaire fut décidée par un combat qui se donna le 10 de Mars 1607, où le Sultan *Jacob* & l'Abuna *Pierre* demeurerent sur la place percés de coups.

Susnée *établit l'autorité du Pape.*

92. SUSNEE s'étant ainsi emparé de la couronne, ne fit pas difficulté de témoigner le même penchant pour l'Eglise Romaine, qui avoit coûté si cher à son prédécesseur: il favorisa tellement les Missionnaires de Rome, qu'ils se rendirent en foule en Abissinie durant son regne, & ils y auroient selon toutes les apparences établi l'autorité du Pape, si leurs desseins n'avoient échoué par la mort imprévue de ce Prince arrivée au mois de Novembre 1632, & par l'avénement à la Couroune de son fils *Facilidas* ou *Basilides*, qui témoigna autant de haine pour eux que son fere avoit fait paroître d'affection.

Telle est la Liste de quatrevingt-douze Monarques Abissins, que nous avons

(*a*) *Lobo* Relat. passim. *Le Grand* Diss. V. p. m. 317. & Diss. IX.

avons mise dans le meilleur Ordre Chronologique qu'il nous a été possible sur le peu de Mémoires que les Auteurs Portugais ont pu se procurer jusqu'à leur tems. On ne sera pas fâché, si nous ajoutons les noms des autres, & le peu que l'on a pu savoir de leurs regnes, depuis que les Missionnaires & les Catholiques-Romains ont été chassés de l'Empire; nous suivrons ce qu'en a pu recueillir un Auteur François de notre tems (*a*).

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

93. BASILIDES prit le nom d'*Adiam Segued*; ce fut lui qui proscrivit par un Édit les Catholiques-Romains, ce qui l'a fait dépeindre comme un fauteur des Mahométans, bien-qu'il en fût ennemi. Le Patriarche *Alphonse Mendez* & lui s'écrivirent plusieurs Lettres, dont nous aurons occasion de parler. Il mourut vers l'an 1664, ou 1665, & eut pour successeur son quatrieme fils. Basilides.

94. JEAN à son avénement à la Couronne prit le nom d'*Aclaf Sagued*, & mourut en 1680. Jean.

95. Son fils JASO ADIAM SEGUED ou *Ayasous* lui succéda; c'est lui à qui M. *Maillet*, Consul de France au Caire, envoya le Médecin *Poncet*. Ce Prince fut ensuite dépouillé de ses Etats par son fils. Jaso.

96. TAKLIMANOUT ou *Tecla Haimanout* monta sur le Trône en 1706, mais il ne jouit pas longtems du fruit de son crime, ayant été massacré par ses propres troupes en 1709. Taklimanout.

97. Son frere TEFILIS fut mis à sa place, mais son regne ne fut pas plus long que celui de son prédécesseur. Son principal Ministre nommé *Oustas*, fils d'une sœur de *Jaso Adiam Segued*, le détrôna la troisieme année de son regne, & s'empara de la Couronne; mais comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Abissins reconnurent pour leur Roi DAVID autre fils d'*Ayasous*, comme on l'a appris par des Lettres écrites de Mocha au mois de Juin 1718. Il y eut un grand massacre en Abissinie au commencement du regne de *David*, qui doit avoir été reconnu Roi vers les premiers mois de l'année 1714 (*b*). Tefilis.

On peut aisément juger, par ces lambeaux imparfaits de la Chronologie & de l'Histoire des Abissins, qui sont tout ce que les Missionnaires ont pu recueillir de leurs Livres & de leurs Traditions, que nous entrons dans un champ bien stérile, & qu'il y a peu de chose à trouver & à dire jusqu'à ce que nous en soyons au tems de l'arrivée des Portugais en Abissinie. On s'attendroit naturellement, qu'après que la Famille Zaguéenne eut été chassée du Trône, & que celle de *Salomon* y fut rétablie en 1300, en la personne d'*Icon Amlac*, les Abissins auroient été plus soigneux de conserver la mémoire de ce qui s'étoit passé sous les Empereurs suivans, au moins jusqu'au tems de l'arrivée des Portugais. D'autant plus que cet intervalle doit naturellement fournir beaucoup de grands événemens par les guerres que les Monarques Abissins eurent avec les Agaus, les Turcs & d'autres Nations, par le démembrement de tant de grandes & belles Provinces arrachées à l'Empire, par les affreux ravages faits en d'autres, jusqu'à ce qu'il fut renfermé dans les étroites bornes, & réduit à la triste condition où les Portugais le trouverent, & qui fut la cause du favorable accueil qu'on leur fit. *Imperfection des Mémoires depuis le rétablissement de la postérité de Salomon.*

Mais

(*a*) Le même Diff. V. p. 318, 319. (*b*) Le même,

SECTION IX *Hiſtoire des Rois* d'Abiſſinie.

Mais ſoit que la confuſion & les calamités qui regnerent durant ces invaſions & ces guerres ruineuſes ayent empéché d'en tranſmettre l'hiſtoire à la Poſtérité, ou quelle qu'en ait pu être la raiſon, nous pouvons ſeulement aſſurer que la mémoire de la plus grande partie de ces révolutions ne s'eſt preſque conſervée parmi les Abiſſins, que par les affreuſes déſolations & les triſtes monumens que ces ennemis féroces ont laiſſés par-tout, & par les Royaumes & les grandes Provinces dont ils ſont demeurés en poſſeſſion depuis. Car on ne peut guere concevoir, que ſi quelques-uns de ces événemens avoient été conſignés par écrit, ou regulierement conſervés dans les Archives de l'Empire, les Miſſionnaires, dans le tems de leur grande faveur, n'en euſſent obtenu communication, & ne les euſſent envoyés à leurs confreres à Rome & en Portugal. S'il y avoit eu quelque part dans l'Empire de pareils Mémoires ou des Archives qui euſſent été enlevées ou détruites par quelques-uns de ces Barbares, ou qui euſſent péri par le feu ou par quelque autre accident, le ſouvenir d'un pareil déſaſtre n'auroit pu tellement périr avec elles dans le court intervalle d'un ou de deux ſiecles au plus, qu'il n'en fût reſté ni traces, ni mémoire, quand les Portugais parurent. On ne peut attribuer l'obſcurité qui regne dans l'Hiſtoire de ces derniers ſiecles, qu'à la même négligence & à la meme indolence des Abiſſins, qui leur ont laiſſé enſévelir dans les ténebres de l'oubli les plus remarquables événemens des ſiecles les plus reculés, comme en particulier leur premiere Converſion au Chriſtianiſme, & l'Hiſtoire de leur Egliſe depuis ce tems-là. Il faut donc paſſer à cette importante période, qui s'étend depuis l'arrivée des Portugais dans l'Abiſſinie juſqu'à leur entiere expulſion. Cet intervalle, où il s'eſt paſſé de grands événemens, & dont tant d'habiles gens ont écrit l'Hiſtoire, nous dedommagera en quelque façon de la ſéchereſſe & de l'obſcurité qui regnent dans tout ce qui précede, ſur-tout ſi on lit ces Auteurs avec les précautions que nous avons indiquées plus d'une fois dans le cours de ce Chapitre, par rapport à la partialité avec laquelle on peut naturellement ſuppoſer qu'ils ont écrit ſur un ſujet où l'Egliſe Romaine eſt ſi fort intéreſſée, étant auſſi zélés & auſſi infatigables qu'ils l'étoient à en établir l'autorité.

1490. Nous avons vu plus haut comment l'Empire d'Abiſſinie fut découvert d'abord par *Pierre Covilhan* & *Michel Payva*, en cherchant de tous côtés
1497. le fameux *Prêtre-Jean*. On fit une nouvelle tentative pour le découvrir ſept ans après, lorſque *Vasco de Gama* fut aſſez hardi pour faire le tour des Côtes d'Afrique, doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & aller aux Indes Orientales.

Alphonſe d'Albuquerque *entre dans la Mer Rouge.* 1505.

Sept ans après *Alphonſe d'Albuquerque*, ſuivant la même route, fut le premier Européen qui paſſa le Détroit de Babelmandel, & qui rendit le nom des Portugais fameux chez les Ethiopiens, en confirmant tout ce que *Covilhan*, qui vivoit encore, & qu'on avoit retenu depuis ſon arrivée, avoit rapporté de leur puiſſance navale, de leurs découvertes, & de leurs établiſſemens en Afrique, aux Indes & ailleurs. La conjonćture étoit d'autant plus favorable pour eux, que l'Empire d'Abiſſinie étoit réduit fort bas par les gueres étrangeres & par les brouilleries au dedans, & qu'il étoit gouverné par l'Impératrice *Hélene* ayeule de l'Empereur *David*, pendant la mi-

minorité de ce Prince. Bien-que ce fût une Princeſſe à tous égards d'un grand mérite, il lui étoit impoſſible de ſoutenir l'Etat au milieu d'embarras preſque inſurmontables, ſans quelque ſecours étranger. Elle n'eut donc pas plutôt été inſtruite du courage, de la valeur & des grands ſuccès des Portugais, qu'elle prit la réſolution de demander du ſecours au Roi *Dom Emanuel*, & de faire une étroite alliance avec ce Prince. Pour mieux réuſſir, elle jetta les yeux ſur un Marchand Arménien, nommé *Matthieu*, pour l'envoyer en qualité d'Ambaſſadeur en Portugal, commiſſion pour laquelle il étoit très-propre. Afin d'engager davantage le Roi *Emanuel* dans ſes intérêts, elle lui envoya un morceau de la vraye croix, comme une marque de ſa Profeſſion Chretienne. *Alphonſe d'Albuquerque* le fit enfermer dans une boëte d'or faite exprès. Il reçut auſſi *Matthieu* avec beaucoup de diſtinction, & l'envoya à Lisbonne, où le Roi *Emanuel* lui fit un accueil des plus favorables: ce Prince regarda cette Ambaſſade & l'alliance qu'on lui propoſoit, comme une choſe également avantageuſe pour l'Egliſe Romaine & pour lui, ainſi il accepta avec plaiſir la propoſition.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Avant que d'entrer plus avant dans le détail de cette affaire, qui jetta les fondemens de l'amitié & de l'alliance entre la Cour de Portugal & celle d'Abiſſinie, & qui cauſa de ſi étranges révolutions dans la derniere, il faut reprendre les choſes de plus haut, pour répandre plus de jour ſur cette partie de l'Hiſtoire. Nous avons dit que l'Empereur *Alexandre* avoit retenu toujours *Covilhan*, ſelon la politique ordinaire de ces Princes, de ne pas ſouffrir que les Etrangers qui ſont venus dans leurs Etats en ſortent; mais bien-qu'il fût detenu comme priſonnier, on ne le traitoit pas d'ailleurs comme tel; car l'Empereur, qu'on dit qui étoit un autre *Alexandre* pour la grandeur d'ame, avoit conçu une haute eſtime pour lui comme étant un homme de courage & d'expérience, qui pouvoit lui être utile par ſa valeur & par ſes conſeils. *Naod* le traita de la même maniere durant les treize années qu'il regna; il l'écoutoit avec plaiſir ſur l'article de la valeur, de la puiſſance & du vaſte commerce de ſa Nation, & le conſultoit volontiers dans l'occaſion. Ce Prince laiſſa en mourant ſon fils *Lebna Denghel*, depuis nommé *David*, ſous la tutelle de l'Imperatrice *Magueza* ſa mere, & de l'Impératrice *Helene* ſon ayeule, veuve de *Beda Mariam*: cette Princeſſe étoit généralement & à juſte titre eſtimée pour ſa prudence & ſa pieté: il y a beaucoup d'apparence que notre priſonnier Portugais fut celui qui lui conſeilla de demander du ſecours au Roi de Portugal.

Covilhan *reteru en* Abiſſinie.

Helene avoit d'ailleurs des richeſſes immenſes, & poſſédoit de vaſtes & fertiles terres dans le Royaume de Goiam; & comme elle n'avoit point d'enfans, elle employoit la plus grande partie de ſes revenus en œuvres de charité, ſur-tout à bâtir de belles Egliſes, & à les doter avec une munificence vrayement royale (*); & comme elles étoient d'une toute autre ſtructu-

*Oeuvres de charité d'*Helene.

(*) On ne ſera peut être pas fâché de voir la deſcription d'un de ces beaux Edifices, que cette pieuſe Impératrice fit conſtruire au milieu du Royaume de Goiam, où elle avoit la plus grande partie de ſes terres, & faiſoit ſa réſidence ordinaire. Ce Bâtiment étoit ſur un hauteur dans le Canton de Nebaſſa, que le Nil arroſe, & pour qu'il fût le plus ſomptueux qu'il ſe pouvoit, elle fit venir d'Egypte à grands frais pluſieurs des plus ha-

SECTION IX *Histoire des Rois d'Abissinie.*

ture que celles d'Abissinie (*a*), il est assez apparent que *Covilhan* fut le principal Architecte qui présida à la construction de ces beaux Edifices, qui approchant davantage de ceux de Portugal, pouvoient servir à donner à cette Princesse une plus grande idée encore de sa Nation. Quoi qu'il en soit, tandis qu'elle s'occupoit & employoit ses trésors à ces magnifiques ouvrages, elle vit l'Empire attaqué au dehors par les Mahométans, & sa Régence troublée par des Partis & des Factions au dedans, desorte que ne sachant de quel côté se tourner, on ne doit pas être surpris que le rusé *Covilhan* la détermina si facilement à recourir au Portugal: chose diamétralement opposée à la politique générale de ses prédécesseurs, & la conclusion fit voir que le remede étoit pire que le mal. Revenons à son Ambassadeur.

Galvan *envoyé en Ambassade en* Abissinie.

Il fut non seulement parfaitement bien reçu du Roi de Portugal, mais comme l'alliance qu'on proposoit à ce Monarque lui parut d'une grande conséquence tant pour son avantage particulier que pour celui de l'Eglise Romaine, il ne tarda pas à repondre par une Ambassade solemnelle à celle de l'Impératrice; il jetta les yeux sur *Edouard Galvan*, dont la capacité & l'expérience lui étoient connues, ayant été Secretaire-d'Etat de ses deux prédécesseurs, & depuis Ambassadeur en Allemagne, en France & à Rome: il étoit donc l'homme le plus propre pour cette commission, si son grand âge ne l'avoit rendu incapable de soutenir les fatigues d'un si long & si dangereux voyage. Il ne laissa pas de partir avec un équipage convenable à sa qualité, & s'embarqua sur une Flotte considérable, commandée par *Lopez Alvarez*, chargé de magnifiques présens pour le jeune Monarque Abis-

(*a*) *Almeyda*, *Tellez*, *Lobo*.

habiles Architectes & des meilleurs Ouvriers. Au pied de la colline sur laquelle étoit l'Eglise, on avoit bâti de pierre & de terre une grande enceinte quarrée, dont chaque côté avoit deux-cens brasses de longueur, la muraille épaisse de plus de deux verges en avoit environ cinq de haut, le tout si bien lié & cimenté, qu'on ne pouvoit le rompre qu'avec beaucoup de peine & de travail (1). L'Eglise construite de pierres quarrées étoit au centre de cette enceinte, & elle n'étoit pas ronde comme les autres Eglises d'Abissinie, mais quarrée, de-même que le chœur en dedans. Les murailles ont cent-quatre pieds de long, & la Chapelle environ soixante. Les pierres sont fort polies, & chargées de roses, d'œillets, de lis & d'autres fleurs en relief, travaillées avec tant de délicatesse & d'art, qu'on auroit de la peine à en faire autant avec le pinceau, ou sur de la cire & sur quelque métail fin. Ces fleurs, dit-on, étoient couvertes d'or & d'argent, & le travail surpassoit de beaucoup le prix de la matiere (2). Le petit autel, les calices, les plats & les autres vases sacrés n'étoient pas moins magnifiques, & l'Auteur dit qu'il vit du tems de Sultan *Segued* deux de ces autels, qui étoient d'or massif, dont l'un pesoit huit-cens & l'autre cinq-cens onces (3).

Ce bel Edifice avoit néanmoins, comme tous les autres d'Abissinie, deux défauts; l'un qu'ils sont trop obscurs, ce qui suivant les idées des Abissins en releve la majesté, d'autant plus que tout le Service s'y fait à la lumiere des cierges, de jour & de nuit. L'autre défaut c'est qu'ils sont tous couverts de chaume, ce qui les expose souvent au feu à cause du grand nombre de cierges qu'on y allume.

A peine ce bel Edifice avoit-il subsisté vingt ans, que la richesse des ustensiles attira un Général Mahométan, nommé *Granhé*, qui vint l'attaquer & en pilla toutes les richesses, & y mit le feu, desorte qu'à la réserve des pierres tout le reste fut réduit en cendres.

(1) *Almeyda* ap. *Tellez*, L. I.
(2) Le même.
(3) *Almeyda* l. c. *Ludolph*, *Lobo*.

biffin, & pour l'Impératrice *Hélene* fa digne ayeule & tutrice. *François* *Alvarez*, parent felon les apparences de l'Amiral, fut du voyage en qualité de Chapelain de l'Ambaffade; c'étoit un homme plein de candeur & de piété, mais *Almeyda*, *Tellez* & *Ludolph* lui reprochent avec raifon une crédulité exceffive, qui lui a fait rapporter les plus grandes abfurdités fur des oui-dire. La Flotte fit un des voyages les plus prompts & les plus heureux, mais tout fut déconcerté par la mort inattendue de *Galvan*, qui mourut âgé de foixante-onze ans dans l'Ifle de Camaran. Cet accident retarda les deffeins de *Dom Emanuel*, & l'accompliffement des grandes efpérances de l'Impératrice *Hélene* pendant près de quatre ans (*a*).

SECTION IX. *Hiftoire des Rois d'Abiffinie.*

Ambaffade de Rodrigue de Lima.

Cependant l'affaire paroiffoit trop importante pour la perdre de vue. *Dom Lopez de Sequeira*, nommé au Gouvernement des Indes, étant arrivé à l'Ifle de Maçua, qui appartenoit alors à l'Empereur d'Abiffinie, reprit l'affaire. Il ramenoit le Marchand Arménien de Lisbonne; & voyant avec quelle joie & quel empreffement le Bahrnagas ou Gouverneur, les Moines de Bizan & les Chretiens du Pays le recevoient, il fe détermina à nommer fans délai un autre Ambaffadeur pour fe rendre avec *Matthieu* à la Cour d'Abiffinie. Malheureufement il choifit *Rodrigue de Lima*, très-différent de *Galvan*; car c'étoit un homme plein d'humeur, violent & emporté au dernier point, & par conféquent très-peu propre pour la commiffion dont on le chargeoit. Le P. *Alvarez* eut ordre de l'accompagner en qualité de Chapelain, & on lui donna une nombreufe fuite. Leur voyage fut long & fatigant par la chaleur du climat & par les mauvais chemins; ils ne laifferent pas d'arriver enfin à la Cour d'Abiffinie le 20 d'Avril, où ils furent reçus avec beaucoup d'amitié & de pompe. Quant à l'Arménien *Matthieu*, étant tombé malade à leur départ, il mourut dans un village de la dépendance des Moines de Bizan, & fut enterré dans l'Eglife de ce Monaftere (*b*). 1520.

Réception & long féjour de l'Ambaffadeur.

L'Empereur *David* ou Sultan *Segued* reçut l'Ambaffadeur avec de grandes marques de joie & de confidération, & l'admit à fon audience le plutôt qu'il lui fut poffible, bien-qu'avec beaucoup de formalités & de cérémonies; car les Portugais étoient obligés de faire de longues haltes à chaque ftation, à mefure qu'ils approchoient du Pavillon de l'Empereur, felon l'etiquette faftueufe de la Cour d'Abiffinie. Ce Monarque leur fournit magnifiquement tout ce dont ils avoient befoin pendant l'ennuyeux féjour qu'ils furent obligés de faire dans le Pays, qui fut de fix ans: il les retint tout ce tems-là fans vouloir leur accorder leur congé, bien-que *Rodrigue* naturellement violent, & que les délais affectés de l'Empereur impatientoient, le preffât avec beaucoup d'importunité, fur-tout après qu'il eut reçu la nouvelle de la mort du Roi *Emanuel*, & de l'avénement de *Jean* III. à la Couronne. On dit à-la-vérité, que ce qui contribua fort au retardement de leur retour, c'eft le manque de Vaiffeaux pour tranfporter l'Ambaffadeur; car s'il en arrivoit par hazard quelques-uns des Indes, c'étoit dans le tems qu'ils étoient bien éloignés de la Mer (*c*).

Son départ. Ambaffadeur Abiffin envoyé avec lui. 1526.

Enfin ils obtinrent avec bien de la peine leur audience de congé, & fe mirent

(*a*) *Alvarez* & al. fup. cit.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Tellez*, L. II. C. 5.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

rent en chemin par la Mer Rouge, chargés d'une Lettre pour le nouveau Roi de Portugal, à qui l'Empereur envoya auſſi ſa Couronne en préſent. On peut voir la Lettre tout du long dans la Relation d'*Alvarez* (*a*). Le Monarque Abiſſin choiſit un ſavant Religieux, nommé *Zagaza-Abo*, pour ſe rendre en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Roi de Portugal; il le chargea auſſi d'une Lettre pour le Pape *Clément* VII. ayant prié inſtamment *Alvarez* d'accompagner l'Ambaſſadeur à Rome, à quoi il s'engagea (*). L'Empereur pria encore *Rodrigue de Lima* de laiſſer auprès de lui *Jean Bermudes* ſon Médecin, & un Peintre de ſa ſuite, ce qu'il fit. Ce *Bermudes* eſt le même qui fut fait peu de tems après Patriarche Latin d'Abiſſinie; il a écrit une courte Relation de cet Empire, dont nous avons parlé, & où nous puiſerons l'Hiſtoire des principaux événemens arrivés durant ſon ſéjour dans le Pays.

Son arrivée à Lisbonne 1527.

En attendent *Rodrigue de Lima* & ſa ſuite arriverent à Goa, en partirent au mois de Janvier 1527, & arriverent à Lisbonne le 25 de Juillet; mais comme on étoit prêt de mettre pied à terre, on fut averti que la peſte faiſoit de grands ravages dans cette ville, & il fallut remonter juſqu'à Santaren dix lieues au-deſſus. De-là le Marquis *de Villareal* conduiſit les Ambaſſadeurs à Conimbre, où la Cour étoit alors, & celui d'Abiſſinie fut préſenté au Roi, qui lui fit une réception très-gracieuſe. Comme la ſuite de cette fameuſe Ambaſſade eſt en quelque façon étrangere à notre Hiſtoire d'Abiſſinie, & qu'elle eſt néanmoins aſſez intéreſſante pour réveiller la curioſité du Lecteur, nous la renvoyons aux Remarques (†), & nous allons

(*a*) Ch. 136.

(*) Ces Lettres, qui ſont remplies de flatterie tant pour le Roi de Portugal que pour le Pape, que l'Empereur reconnoît pour le véritable & ſeul Vicaire de Jeſus-Chriſt & le Chef de l'Egliſe en terre, dans les termes les plus clairs & les plus forts, furent depuis traduites en Latin par *Paul Jove*, & procurerent à *Alvarez*, qui fut chargé de les porter à Rome, l'accueil le plus gracieux du Pontife & de ſa Cour (1), tandis que l'on retint ſon Collegue *Zagazabo* à Lisbonne par quelques raiſons de Politique, ainſi que nous le verrons dans la Remarque ſuivante.

Malheureuſement les Lettres & l'Ambaſſade furent enſuite deſavouées par le ſucceſſeur de *Segued*, comme des impoſtures que les Miſſionnaires avoient miſes en œuvre pour établir l'autorité du Pape en Abiſſinie, & pour d'autres deſſeins politiques du Pape & du Roi de Portugal. La vérité eſt, qu'il n'y a ni dans la teneur des Lettres, ni dans le ſtile, la diction & le tour, rien qui puiſſe porter un Lecteur dépréoccupé à croire qu'elles ſont autentiques & écrites par ordre de l'Empereur. D'autre part, on conçoit difficilement, ſi elles ſont ſuppoſées, & que l'Ambaſſade n'ait été qu'une intrigue de ces politiques Peres, comment les unes ont pu être écrites & l'autre conduite d'une maniere ſi contraire à leur procédé ordinaire & à leur prévoyance, & qui portent les marques d'un projet auſſi artificieux que mal concerté. On peut voir les deux Lettres dans M. *Le Grand* (2), avec quelques anecdotes touchant cette affaire, & quelques autres de la même nature, dont on peut peut-être juger plus ſainement par celle-ci.

(†) Voici la ſuite de cette Ambaſſade, entant qu'elle a du rapport à notre ſujet.

Alvarez, qui brûloit d'impatience de paſſer en Italie & de ſe voir aux pieds du Pape au nom de l'Empereur d'Abiſſinie, eut de la peine à ſouffrir les délais de la Cour de Portugal. D'un côté on jugea à-propos d'y arrêter quelque tems *Zagazabo*, pour tirer

(1) *Tellez* L. II. *De Coutinho*, Decad. IV. L. I. C. 10. *De Barros* Dec. IV. C. 4. *Alvarez*, *Lobo* &c.

(2) A la fin du T. II. du voyag. de *Lobo*.

lons reprendre le fil des affaires d'Abiſſinie, après le départ de l'Ambaſſadeur de Portugal.

David remporte divers avantages sur les Maures.

L'Empereur *David*, peu après qu'il eut pris lui-même les rênes du Gouvernement, avoit remporté pluſieurs avantages ſur les Maures, & repris ſur eux pluſieurs territoires conſidérables, mais le long ſéjour de l'Ambaſſadeur Portugais à ſa Cour les allarma encore plus. Comme ils y avoient des Eſpions, ils furent bientôt informés qu'il avoit fait une Ligue offenſive & défenſive avec le Roi de Portugal, dans le deſſein de chaſſer les Mahométans de toutes les places qu'ils occupoient ſur la Mer Rouge. Le Roi d'Adel ſur-tout, le plus proche voiſin des terres ſoumiſes à l'Abiſſinie, qui étoit Mahométan & ennemi juré des Chretiens, fut un des premiers à prendre les armes.

Le Roi d'Adel fait marcher Granhé contre lui.

Il envoya un petit Corps de troupes ſur les frontieres ſous les ordres d'un vaillant Maure, qui s'appelloit *Ahmed*, ſurnommé *Granhé* ou *Gaucher*, que *David* avoit dépouillé de terres conſidérables. Animé par le deſir de ſe venger, ce Général entra en Abiſſinie, porta le fer & le feu par-tout dans le Royaume ds Fategar, ruina les Egliſes, les Bourgs, les Villages & tout ce qu'il rencontra, & fit un grand nombre de priſonniers, avant qu'on pût lui faire la moindre réſiſtance, enſorte qu'encouragé par la rapidité & la grandeur de ſes ſuccès il penſa à ſe rendre maître de tout l'Empire d'Abiſſinie (*a*). L'Empereur, allarmé des ravages qu'il faiſoit, fit toute la diligence poſſible pour s'oppoſer à ſes progrès ; il marcha à lui à la tête de trois mil-

(*a*) *Bermudez* Ch. 1. *Tellez* L. II. *Ludolph* L. II. C. 6. *Le Grand* T. II. p. 25.

rer de lui des lumieres ſur la Religion des Abiſſins; le fameux Hiſtorien *Jean de Barros* & *Damien Goez* l'interrogerent ſoigneuſement, & mirent par écrit tout ce qu'ils purent apprendre de lui. D'autre part, le Roi de Portugal qui vouloit auſſi envoyer un Ambaſſadeur à Rome, ne pouvoit ſe déterminer ſur le choix de la perſonne. Enfin il nomma *Don Martin* ſon neveu, à qui il donna une ſuite convenable à ſa qualité. En attendant *Zaguzabo* n'avoit pas contenté ſes deux Examinateurs, ſes réponſes étant pleines d'exaggérations & de fauſſetés, deſorte qu'on ne jugea pas à propos de le laiſſer aller à Rome; on le retint à Liſbonne, où il écrivit un Traité de la Foi des Abiſſins, qui a été depuis traduit en Latin par *Damien Goez*, & inſéré dans la *Spania Illustrata*, parmi les Pieces relatives au Portugal; mais ce Traité n'a pas été fort eſtimé des Savans, comme on peut le voir par ce que le judicieux *Courgno* en a dit auſſi-bien que de l'Auteur (1).

Tandis qu'il s'occupoit ainſi à Liſbonne, ſon Collegue *Alvarez* & *Dom Martin* partirent pour leur Ambaſſade, & arriverent au mois de Janvier 1533 à Boulogne, où *Charlequint* devoit être couronné par le Pape. On peut juger de l'affluence de monde de tous états, qu'une cérémonie ſi ſolemnelle attiroit dans cette ville. *Alvarez* eut la ſatisfaction de paroître dans cette grande aſſemblée, revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie; il baiſa au nom de ce Monarque les pieds du Pontife, lui préſenta les Lettres vrayes ou ſuppoſées dont il étoit chargé & le harangua. Le Pape de ſon côté lui fit un accueil très favorable, & le reçut avec beaucoup de joye & d'affection (2). En attendant ſon Collegue Abiſſin le ſavant *Zaguzabo* fut retenu & honteuſement décrié en Portugal jusqu'à l'année 1539, par la ſeule raiſon peut être qu'il ne voulut pas confirmer la relation que les Jéſuites avoient donnée de la Foi & de la Doctrine de l'Egliſe d'Abiſſinie, ni avouer les erreurs qu'ils imputoient à ſa Communion. On verra dans la ſuite de quelle façon il en fut recompenſé.

(1) *Co*[illegible] Abiſſin p. 2 & 214. *Ludolph* L. II. C. 16. § 11.

(2) *Alvarez* Deſcript. Hiſt. fol. 318 verſo & ſuiv. *Tellez* L. II.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

mille chevaux, & d'un gros Corps d'Infanterie; il le mit aisément en déroute, sa petite armée n'étant que de trois-cens chevaux & d'un moindre nombre de Fantassins que n'avoit *David;* un grand nombre de ces derniers resterent prisonniers. Deux ans après *Granhé* revint avec de plus nombreuses troupes, il fut défait une seconde fois, cela ne l'empêcha pas néanmoins de pousser ses conquêtes & de continuer ses ravages; ensorte que depuis ce tems-là jusqu'à la mort de l'Empereur *David*, qui arriva douze ans après, il ne cessa de faire de nouvelles conquêtes, & de dévaster le Pays, pillant & brûlant tous les lieux où il passoit, jusqu'à ce qu'il eut réduit la plus grande partie de l'Empire à la derniere extrémité. Ce qui augmenta les malheurs de l'Etat, c'est que plusieurs des Grands prirent le parti du Général Maure; la plupart d'entre eux, & des autres Abissins qu'il avoit fait prisonniers, embrasserent sans peine le Mahométisme. C'est ce qui nous paroîtra moins surprenant, si ce que nous avons rapporté sur l'autorité d'*Alvarez* est vrai, qu'ils croient qu'un nouveau Baptême efface la tache & le crime de l'Apostasie, lorsqu'ils jugent à-propos de le demander, & de rentrer dans leur Eglise.

Bermudez *envoyé en Ambassade à* Rome *& en* Portugal, *sacré Patriarche.*

Tel étoit le déplorable état de l'Empire Abissin, où le victorieux Général du Roi d'Adel, tel qu'un torrent impétueux, emportoit tout, lorsque le malheureux Empereur pensa à solliciter de-nouveau du secours en Portugal. Il choisit pour cette importante négociation le Médecin Portugais *Jean Bermudez*, que *Dom Rodrigue de Lima* avoit laissé auprès de lui. Pour intéresser davantage la Cour de Rome & celle de Lisbonne en sa faveur, & donner plus de crédit à l'Ambassadeur, il le fit sacrer Abuna d'Ethiopie; car comme *Bermudez* étoit connu pour un zélé Catholique, c'étoit-là une preuve sensible de l'affection de l'Empereur pour l'Eglise Romaine, qui ne pouvoit qu'intéresser les deux Cours en sa faveur, & faire réussir heureusement la Négociation. Il y a de l'apparence que ce fut la grande détresse où l'Empereur & l'Empire se trouvoient, qui détermina le vieux Abuna, qui vivoit encore, à l'établir son successeur, & à le sacrer en cette qualité, plutôt qu'aucune inclination qu'il eût pour l'Eglise Romaine.

Quoi qu'il en soit, *Bermudez*, pour faire plus de diligence, traversa la Mer Rouge, passa par la Palestine, persuadé que c'étoit le chemin le plus court & le plus sûr pour arriver à Rome. Il n'y arriva néanmoins qu'après la mort de *Clément* VII. pour qui étoient ses Lettres de créance & celle de l'Empereur; cela n'empêcha pas que *Paul* III. qui avoit succédé à *Clément*, ne reçût *Bermudez* avec les honneurs dûs au double caractere dont il étoit revêtu; & l'on peut dire que jamais Ambassadeur n'eut un plus heureux succès que celui-ci. Le Pape lui fit expédier les Bulles non seulement de Patriarche d'Abissinie, mais d'Alexandrie; il passa à Lisbonne revêtu de cette qualité, il y fut reçu & expédié aussi favorablement.

Comme on avoit porté de grandes plaintes à la Cour d'Abissinie de la conduite de *Zagazabo*, le Patriarche avoit ordre de l'Empereur de l'arrêter & de le mettre aux fers pour sa prétendue mauvaise conduite, ce que *Bermudez* exécuta; mais à la priere du Roi de Portugal il lui fit ôter les chaînes peu de jours après. Il ne laissa pas de rester prisonnier, dépouillé de sa qualité d'Ambassadeur, & obligé de se remettre sans réserve à la discrétion de

Ber-

Bermudez, qui devoit le ramener en Abissinie pour y rendre compte du peu de succès de sa négociation, ou, comme il plaisoit aux autres de l'appeller, de sa mauvaise conduite pendant le long séjour qu'il avoit fait à la Cour de Lisbonne. *Bermudez* n'a pas fait difficulté de raconter lui-même cet étrange procédé au commencement de sa Relation, bien-qu'un Lecteur judicieux & impartial y apperçoive plus la politique de Rome, que le crime de son infortuné prisonnier.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Quoi qu'il en soit, *Jean* III. charmé d'avoir occasion d'envoyer un grand nombre de ses Sujets en Abissinie, ordonna qu'on fournit quatre-cens-cinquante Arquebusiers au Patriarche, chargea le Viceroi de Goa de le recevoir avec les honneurs dûs à son caractere, & d'envoyer le plutôt possible les Arquebusiers en Abissinie.

Bermudez [illegible] à Goa & ac[illegible] en Abissinie. 1539.

Bermudez fit voile pour les Indes l'année suivante, & trouva le Viceroi *Dom Garcie de Noronha* aussi disposé qu'il pouvoit le souhaitter à exécuter promptement les ordres du Roi; malheureusement il vint à mourir. *Dom Etienne de Gama* son successeur acheva de faire les préparatifs nécessaires, & transporta le secours & *Bermudez* en Abissinie avec toute la diligence possible, ayant équipé une Flotte tout exprès.

Situation fâcheuse & mort de l'Empereur.

Il étoit tems que le secours arrivât. Pendant l'absence de *Bermudez* les affaires de l'Empereur avoient été de mal en pis, ensorte que le Général Maure l'avoit obligé de se retirer dans des montagnes inaccessibles, & delà il avoit été contraint de se sauver sur le haut de celle de Damo. Là il tâcha de se défendre avec un petit nombre de ses plus braves soldats pendant quelque tems, pouvant à peine porter le nom d'Empereur, bien loin d'être en état d'en soutenir la Dignité. Mais cette imprenable Forteresse ne put le garantir des traits de la mort, il y succomba la quarante-deuxieme année de son âge, & la trente-troisieme de son regne. Pendant les vingt premieres années il avoit été heureux & tranquille, mais les treize dernieres furent malheureuses & remplies de troubles. Telle fut la triste fin de l'Empereur *David*, ou Sultan *Segued*, ainsi qu'il est nommé dans les prétendues Lettres dont nous avons parlé: il mourut à la fleur de son âge, accablé de chagrins & des plus cruelles infortunes; abandonné & même haï de ses sujets, environné par un ennemi victorieux & implacable, confiné avec une poignée de monde sur un roc aride & inaccessible; voyant son Empire plus d'à moitié conquis, dépeuplé, devasté, & entre les mains des Mahométans, les ennemis les plus invéterés du Christianisme; un de ses fils nommé *Menas* prisonnier chez eux, outre plusieurs milliers de ses sujets, qui pour alleger le poids de leurs chaînes avoient honteusement renoncé à leur religion, il ne pouvoit se cacher que la source de ses infortunes étoit sa malheureuse & indiscrette inclination pour l'Eglise Romaine & pour l'Autorité du Pape, & son zèle imprudent à cet égard, qui avoit aliéné de lui le cœur de ses plus fideles sujets, & rendu tout le Clergé Abissin son ennemi irréconciliable. Il n'est donc plus surprenant qu'il ait succombé sous le poids de tant de malheurs réunis, & avant qu'il pût recevoir la consolante nouvelle du secours qui lui venoit de Goa (a).

Clau-

(a) Les mêmes.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Claude *lui succede & suit d'autres mesures.*

Claude son fils ainé lui succéda sous la régence de sa mere *Cabelo Oanguel*, parcequ'il n'avoit que dixhuit ans (*). Ce Prince, qui prit le surnom d'*Asnaf Segued*, avoit beaucoup de prudence & de grandes qualités, de l'aveu même des Jésuites, qui d'ailleurs ne l'aimoient pas, comme nous le verrons bientôt. Il étoit grand & avoit l'air gracieux, & un port plein de majesté; il avoit l'ame noble, & étoit plus savant, non seulement que la plupart de ses prédécesseurs, mais même que tout son Clergé. Il possédoit parfaitement les Antiquités & les Constitutions de l'Eglise d'Abissinie. Dans les disputes qu'il eut avec les Missionnaires, il les poussa plus d'une fois à bout, & justifia avec beaucoup de feu son Eglise contre les calomnies de celle de Rome, sur-tout par rapport à la Circoncision, à la Réitération du Baptême, à la Confession, à l'Eucharistie &c. (*a*). En un mot c'étoit un sage & grand Prince, à tous égards non seulement digne de l'Empire, mais d'un regne plus long & plus heureux que celui qu'il eut.

Il se déclare contre l'Eglise Romaine.

Comme il ne pouvoit ignorer combien l'inclination de son pere pour l'Eglise Romaine, & la faveur hors de saison qu'il avoit témoignée aux Missionnaires lui avoient été fatales, *Claude* résolut à son avénement à la Couronne, de prendre le contrepied pour regagner le cœur de ses Peuples. Quoiqu'il fût engagé dans des guerres continuelles avec le Roi d'Adel & ses autres voisins, & qu'il ne pût se passer du secours des Portugais, sans lequel il voyoit bien qu'il ne pouvoit prévenir la perte entiere de l'Empire, il ne laissa pas de déclarer publiquement son éloignement pour l'Eglise Romaine, desavouant les Lettres de son pere au Pape & au Roi de Portugal, sa Profession de foi, & sa soumission au Pape, il condamna tout cela comme une imposture & une intrigue politique des Missionnaires, dans la vue de soumettre l'Eglise & l'Empire d'Abissinie à un joug étranger. Il ne priva pas à-la-vérité les Jésuites & leurs Prosélytes de l'exercice de leur Religion, mais il eut soin de les décourager & de rallentir leur zele à faire des conversions parmi ses sujets, de maniere que plusieurs de ceux qui s'étoient faits Catholiques-Romains rentrerent dans le sein de leur Eglise (*b*).

Il leve une Armée.

Comme sa valeur égaloit sa prudence, il mit sur pied assez de troupes pour faire tête au Roi d'Adel & aux autres Maures, & signala le commencement de son regne par une victoire complette qu'il remporta sur le Maure *Amirozman*. Mais bientôt après celui-ci eut sa revanche, & *Claude* fut obligé de se sauver dans le Royaume de Xaoa avec soixante-dix ou quatrevingt de ses gens, & d'y passer l'Hiver dans l'attente du secours Portugais, qui arriva effectivement l'année suivante assez à tems pour empêcher les Mahométans de se rendre entierement maîtres de l'Empire.

Arrivée de D. Christophle de Gama. 1541.

Dom Etienne de Gama, Gouverneur des Indes, étant entré dans la Mer Rouge par le Détroit de Babelmandel avec une belle Flotte, avoit déja rendu

(*a*) *Tellez* L. II. C. 27. (*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*.

(*) Sultan *Segued* eut quatre fils: l'ainé, nommé *Victor*, mourut avant lui: *Claude* étoit le second en rang, & en conséquence succéda à son pere: le troisieme s'appelloit *Menas*, & *Granhé* l'avoit fait prisonnier; mais il avoit trouvé moyen, on ne dit pas comment, d'obtenir sa liberté, & il succéda à son frere: le quatrieme se nommoit *Tascare* (1).

(1) *Tellez*, L. II. C. 27. *Ludolph* L. II. C. 6. § 17.

du de grands ſervices à l'Empereur, par les ravages qu'il avoit faits ſur les Côtes d'Arabie, & en diſperſant les Infideles, quand il vint relacher à l'Iſle de Maçua ; de-là il envoya un renfort de quatre-cens hommes à l'Empereur, ſous le commandement du brave *Chriſtophle de Gama* ſon frere. Les Troupes, avec le nouveau Patriarche *Bermudez* à leur tête, marcherent au travers des déſerts ſablonneux & des montagnes eſcarpées. On peut aiſément juger par la deſcription que nous en avons faite ailleurs, quelles difficultés ils rencontrerent dans ces defilés, où ils étoient obligés de paſſer avec leur équipage, & ſur-tout quel embarras devoit leur cauſer l'artillerie; ils furent obligés de faire des chariots d'affuts ſemblables à ceux de l'Europe, & comme le fer leur manquoit ils ſe ſervirent pour les garnir de vieux mouſquets, qu'on ne pouvoit plus employer à aucun autre uſage. A meſure qu'ils avançoient dans le Pays, ils rencontroient des troupes d'Abiſſins, qui les recevoient comme leurs Libérateurs. *Bermudez* en députa quelques-uns pour donner avis de leur arrivée à l'Impératrice, & cette Princeſſe ſe hâta de venir au devant d'eux. Il y avoit quelque tems qu'elle avoit été obligée de ſe retirer ſur le haut de la montagne de Damo, pour ſe mettre en ſureté. Cette montagne eſt ſi peu acceſſible, qu'on n'y peut monter qu'en ſe faiſant hiſſer dans des corbeilles; l'Impératrice en étoit deſcendue pour venir trouver les Portugais à Debaroa. Ils allerent au devant d'elle une lieue hors de la ville, étant en ordre de bataille, au ſon des trompettes & enſeignes déployées, & avec leur artillerie. *Bermudez* étoit à leur tête, & la premiere choſe que l'Impératrice fit fut de lui demander ſa bénédiction; elle fit enſuite compliment à *Dom Chriſtophle* & aux autres Capitaines, qui la conduiſirent à la ville (*a*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Réponſe à un Meſſager de Granhé.

Ils partirent vers la fin de l'année de Débaroa, & marcherent avec cette Princeſſe pour aller joindre le Roi ſon fils, qui étoit à l'autre extrémité de l'Empire, poſté ſur une montagne auſſi inacceſſible que celle de Damo. Ils rencontrerent en chemin un Meſſager que *Granhé* avoit envoyé, pour leur demander qui ils étoient, & ce qu'ils venoient faire dans le Pays? *Dom Chriſtophle* répondit qu'ils étoient Portugais, & qu'ils étoient venus pour rétablir l'Empereur *Claude* dans ſes Royaumes, que le Roi d'Adel avoit injuſtement uſurpés. Il expédia enſuite le Meſſager, qu'il chargea de quelques bagatelles pour ſon Maître, en lui faiſant à lui-même un préſent plus honnete (*). *Granhé* fut piqué du préſent & de la réponſe, & bien-qu'il fût poſté très-avantageuſement ſur une hauteur, il décampa d'abord pour venir attaquer les Portugais, avec environ mille chevaux & cinq-mille hommes de pied, outre cinquante Mouſquetaires Turcs, & pareil nombre d'Archers. L'Impératrice étoit ſaiſie d'une grande frayeur, quoique les Portugais

(*a*) *Bermudez* Ch. I. *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo*.

(*) Les préſens pour *Granhé* étoient un miroir, une paire de pincettes pour le poil, & un œuf d'argent de la façon de l'égu; ce qui étoit lui faire affront plutôt qu'honneur; car il donna au Député deux bracelets d'or, une riche garniture de drap d'or, une gaze de ſoie de Bengale, une caſaque Turque & une veſte; préſens que l'Impératrice lui avoit fournis par le conſeil de *Bermudez* (1).

(1) *Bermudez* Ch. 2.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

gais l'euſſent placée avec ſes femmes au centre avec le bagage. Les deux Partis furent bientôt à portée. Le Général Maure parut monté ſur un beau cheval ayant ſon drapeau près de lui; mais un Gentilhomme Portugais tira ſur lui, tua ſon cheval & le bleſſa à la jambe, deſorte que ſes gens l'emmenerent. *Dom Chriſtophle* fut auſſi bleſſé à la jambe. Cependant *Bermudez* ordonna de dreſſer la tente de l'Impératrice, en ſigne de victoire; ce qui découragea tellement les Maures, qu'ils ſe retirerent avec leur Général à leur premier poſte. Peu après un Renegat, couſin germain du Bahrnagas vint trouver les Portugais, & les félicita d'être ſi heureuſement échappés du péril par la bleſſure de *Granhé*, qui ſans cela les auroit tous taillés en pieces. Comme ils manquoient de proviſions, & que l'on étoit en carême; il promit de leur en fournir ſuffiſamment dans quelques jours, & il tint parole, car comme il étoit Gouverneur de tout ce Pays-là, qui étoit de la dépendance de l'Empereur d'Abiſſinie, il promit de lui payer à l'avenir le tribut qu'il avoit été forcé de payer au Roi d'Adel (*a*).

Défi de Granhé.

Immédiatement après Pâques, *Dom Chriſtophle*, qui étoit guéri de ſa bleſſure, reçut un nouveau meſſage de *Granhé*, qui lui fit dire de ſe tenir prêt, parcequ'il vouloit lui rendre une ſeconde viſite. Il tint parole, & vint avec de plus nombreuſes troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, que la premiere fois, ce qui jetta l'Impératrice & ſes compagnes dans la derniere conſternation. Le jour ſuivant, de grand matin, pendant que *Dom Chriſtophle* mettoit ſes troupes en bataille, l'Impératrice effrayée fit à *Bermudez* un portrait ſi terrible des forces de l'ennemi, qu'il perdit courage, & ſe détermina à prendre la fuite avec elle; mais *Dom Chriſtophle* les rappella par les reproches qu'il leur fit faire. Immédiatement après ce Capitaine, ſuivant la coutume des Portugais; pria le Patriarche de lui donner ſa bénédiction, & de lui accorder l'abſolution générale de ſes péchés, ce qu'il fit en y ajoutant une indulgence pléniere, ſelon le pouvoir que le Pape lui en avoit donné.

Défait une ſeconde fois.

Le lendemain au point du jour, les deux armées en vinrent aux mains; celle des Maures fut ſi maltraitée non ſeulement par l'artillerie, la mouſquetterie & les grenades des Portugais, mais encore par quantité de poudre à canon qu'ils avoient ſemée par terre, & où ils mirent le feu, que l'Infanterie commença à fuir, & leur Cavalerie, qui ſe tenoit à l'écart n'oſa approcher pour la ſoutenir. Toute l'armée Maure prit bientôt la fuite avec précipitation, & abandonna ſon camp, rempli de proviſions & de richeſſes. Un grand nombre d'Abiſſins, les uns à pied, les autres à cheval, vinrent joindre les Portugais, ce qui donna beaucoup de joie à l'Impératrice, qui ordonna de les rebaptiſer, apparemment à cauſe de leur apoſtaſie (*).

Cet-

(*a*) Les mêmes.

(*) Nous avons parlé dans la Section précédente de la cérémonie de rebaptiſer les Apoſtats: il y a de l'apparence que ces gens-là s'étoient faits Mahométans, pendant qu'ils étoient ſous la domination des Maures. *Granhé* s'étoit emparé de cette Province pour le Grand-Seigneur, non ſeulement à cauſe de ſa fertilité, mais ſur-tout parcequ'elle appartenoit à l'Abuna en propre, indépendamment de l'Empereur, & qu'elle produiſoit à

Cette terreur panique de ses troupes obligea *Granhé* de demander au Bacha Turc, qui résidoit dans le voisinage, de lui envoyer du secours, sans lequel il ne pouvoit conserver cette riche Province au Sultan son Maître, au nom duquel il l'avoit conquise. Pour gage de sa fidélité il lui envoya cent-mille *oquis* ou onces d'or, dont il y en avoit vingt-mille pour le Bacha. *Dom Christophle*, informé de ce qui se passoit, fut obligé de se retirer avec son armée sur une haute montagne, environnée de tous côtés de rochers; les Portugais furent obligés d'y pratiquer un nouveau chemin, auquel les Abissins qui étoient avec eux travaillerent, mais il se trouva si étroit & si escarpé qu'il fallut transporter l'artillerie sur les épaules. Ne se croyant pas encore assez en sûreté, le Général Portugais resolut de se retirer sur une montagne plus élevée, qui étoit habitée par des Juifs, mais où il y avoit un Capitaine Maure en garnison avec cent-cinquante chevaux. Il s'y rendit avec des Guides Abissins pour lui montrer le chemin, & attaqua si brusquement le Capitaine Maure, qu'il lui tua soixante hommes, prit trente chevaux, & mit le reste en fuite. Les Juifs habitans du lieu poursuivirent les Maures, & en tuerent plusieurs, parmi lesquels se trouva le Capitaine: ils firent aussi un butin considérable, & prirent plusieurs femmes du nombre desquelles se trouva la femme du Capitaine; comme elle étoit fort belle *Dom Christophle* en devint amoureux, & remarquant que deux de ses Capitaines jettoient souvent les yeux sur elle, la jalousie le porta à les casser, quoiqu'ils ne fussent point d'ailleurs en faute.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Il demande du secours aux Turcs.

Pendant qu'il étoit à la montagne des Juifs, *Granhé*, à la tête de six-cens Turcs que le Bacha lui avoit envoyés, s'approcha de l'endroit où l'Impératrice & le reste des Portugais étoient campés. Ils en donnerent d'abord avis à *Dom Christophle*; à son retour on lui proposa de surprendre les ennemis pendant la nuit & de les attaquer de deux côtés, ce qui étoit le moyen le plus sûr de les défaire. Mais notre fier Portugais rejetta avec mépris cet avis, comme lache & deshonorant, resolu de se battre de jour. Quoique cette résolution ne fut approuvée de personne, il fallut pourtant s'y rendre. Dès qu'il fit jour le Général se prepara à l'attaque, mais un de ses chevaux s'étant échappé s'enfuit vers le camp des Maures, qui sortirent pour s'en saisir, pendant que les Portugais couroient de leur côté pour s'y opposer, ce qui commença le combat sans ordre & d'une maniere tumultueuse. Cet engagement dura longtems, plusieurs Maures & Turcs y furent tués; les Portugais y perdirent aussi plusieurs braves Cavaliers, & entre autres *Dom Sébastien*, le Porte-enseigne de *Dom Christophle*, qui se battit vaillamment & se defendit jusqu'à ce qu'accablé de foiblesse & de lassitude, & ne pouvant plus se defendre, il fut tué par les Maures qui l'environnoient. *Dom Christophle* fut blessé aussi d'un coup de mousquet au bras; il n'abandonna neanmoins le champ de bataille qu'à la derniere extrémité, se trouvant presque seul; ce qui l'obligea de se retirer au haut de la montagne, avec le peu

D. Christophle *refuse de le surprendre.*

à ce Prélat un revenu annuel de trois-mille onces d'or. Ce riche Pays, dit-on (1), s'appelle la Province de Nazareth, le Roi [illegible] l'avoit cédée autrefois au Patriarche en réparation d'une offense qu'il lui avoit faite.

(1) Le même.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

peu de gens qui étoient restés avec lui. Le Patriarche invita l'Impératrice à s'y sauver aussi; & comme elle se faisoit une peine d'abandonner quelques-unes de ses Dames, il l'emmena par force avec quelques autres.

Fin tragique de diverses personnes.

Une Nourrice de l'Impératrice, Dame fort vertueuse, qui avoit avec elle deux de ses filles & d'autres femmes, se saisit d'un barril de poudre, & pour ne pas tomber entre les mains des Maures, elle y mit le feu au milieu de sa tente, & périt ainsi misérablement avec toute sa suite (*a*). Cinquante ou soixante soldats qui se retiroient de la bataille fort blessés, & hors d'état de se mettre en sûreté, se donnerent la mort de la même maniere (*). L'Impératrice, qui avoit gagné un lieu où elle étoit en sûreté, fut charmée de voir arriver le Patriarche avec sa fille, qu'elle croyoit perdue. Elle n'étoit pas moins en peine de *Dom Christophle*, craignant qu'il ne fût mort ou prisonnier. Il parut à la fin blessé au bras, & souffrant beaucoup de sa plaie; mais il étoit encore moins tourmenté de sa blessure que de son imprudence & de sa défaite; la perte de tant de braves gens & celle de l'Etendard du Roi le mettoient au désespoir.

Désespoir de Dom Christophle.

Ce ne fut qu'avec bien de la peine que le Patriarche l'engagea à monter à cheval, pour l'accompagner lui & l'Impératrice avec les tristes débris de leurs troupes. Ils se mirent en marche, & passerent en diligence deux profondes rivieres. Etant arrivés à une troisieme où il y avoit un pont-levis, *Dom Christophle* refusa absolument d'aller plus loin, & menaça de se tuer lui-même si on vouloit l'y forcer. Le Patriarche fut obligé de céder, bien-qu'avec un extrême regret; & ayant entendu sa confession, il lui donna un peu de baume pour se panser, & prit congé de lui & du petit nombre de Portugais qui le suivoient, qui étoient son valet de chambre, son Secretaire, & trois autres. L'Impératrice eut bien de la peine à se résoudre d'abandonner *Dom Christophle*, mais enfin un grand bruit d'hommes & de chevaux l'obligea de passer le pont avec les autres, & après qu'ils l'eurent passé, ils le leverent pour empêcher les Maures de les suivre, comptant qu'il étoit impossible que *Dom Christophle* leur échappât.

Ber-

(*a*) *Bermudez* ubi sup.

(*) Le P. *Tellez*, qui a fort embelli toute cette action pour faire honneur à *Dom Christophle* & au reste de ses braves Portugais, dit que ces blessés, dont il ne fait monter le nombre qu'à quarante, furent inhumainement massacrés par les Maures. Il grossit encore sa Relation de quantité de beaux exploits de ce Général & de ses Officiers, dont *Bermudez* ne dit pas un mot, quoiqu'il ait été témoin de tout ce qui se passa, & qu'il eut lui-même part à tout excepté au combat.

Le P. *Lobo* a encore enrichi davantage la Relation des victoires de *Gama*, de sa défaite, & de sa mort héroïque; il a déployé toute son éloquence, & ajouté nombre de circonstances qui font de lui un Héros & un Martyr du premier ordre, le tout sur la simple autorité d'un vieux Abissin, soi-disant témoin de son martyre; & c'étoit une tradition dans le Pays, qu'au-lieu où tomba sa tête il sortit une fontaine dont l'eau a guéri pendant longtems des maladies que l'on croyoit incurables (1). Nous avons donc mieux aimé suivre la Relation simple du bon Patriarche *Bermudez*, personne ne pouvant mieux être instruit que lui. Et il est certain que la bonne foi & la simplicité de son récit ne peut qu'inspirer de la confiance, quand il parle des choses qu'il fait par lui-même, bien-qu'à d'autres égards on blâme à juste titre son extrême crédulité (2).

(1) *Lobo* Relat. d'Abissinie. p. 113-117. (2) *Tellez* L. II. C. 26.

Bermudez & l'Impératrice continuerent pendant plusieurs jours à fuir, traversant des montagnes, des déserts & des rivieres; enfin ils arriverent à une riviere fort large, où ils commencerent à respirer, se trouvant alors en sûreté; le Gouverneur du Pays leur apporta une grande abondance de provisions, qui leur firent d'autant plus de plaisir, qu'ils avoient été obligés pendant leur route de se nourrir de tamarins & d'autres fruits. Le Patriarche fit la revue des troupes qui lui restoient, qui n'alloient à guere plus de trois-cens hommes; & comme il desespéroit de revoir jamais *Dom Christophle*, il nomma en sa place *Alfonse Caldeyra*, qui étoit un Cavalier prudent & courageux. Peu après ils furent joints par *Jean Gonzalez*, & *Denis Alvarez*, qui étoient restés avec *Dom Christophle*, qui firent à l'Impératrice le récit de ce qui lui étoit arrivé.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Le Patriarche & l'Impératrice se sauvent.

Une femme poursuivie par les Maures étant venue se jetter dans la caverne où il étoit caché, ils y entrerent après elle; ayant trouvé *Dom Christophle*, ils lui demanderent qui il étoit? Il se fit d'abord connoitre à eux, & leur joye fut si grande qu'ils eurent d'abord peine à le croire, jusqu'à ce qu'un Eunuque qui le connoissoit, les assura que c'étoit lui. Il le conduisirent sur le champ à *Granhé*, à qui sa vue causa beaucoup de joye. Après quelques autres questions, il demanda à *Gama* s'il vouloit se faire Mahométan & quitter le parti du Roi d'Abissinie, lui promettant de le combler d'honneurs. Dom Christophle répondit en souriant, qu'il étoit Serviteur de *Jesus-Christ*, & qu'il n'abandonneroit pas son service pour celui d'un Imposteur. Ces paroles irriterent le Maure, qui ordonna qu'on lui donnat un soufflet, & qu'on lui tirat le poil de la barbe. S'étant ensuite calmé, il lui fit encore de grandes promesses, pour l'engager à écrire à ses soldats Portugais d'abandonner l'Empereur & de s'en retourner; ce qu'il promit de faire. Dès qu'il se mit à écrire, l'Eunuque dont nous avons parlé se tint auprès de lui pour voir ce qu'il écriroit, ce qui l'obligea de n'écrire que ce que *Granhé* lui dictoit. Il tira seulement au travers de son nom deux barres en forme d'épines, pour insinuer aux Portugais de prendre garde à ce qu'ils feroient. Deux Maures furent dépechés pour porter cette Lettre au camp des Portugais. L'Impératrice en fut fort allarmée, croyant que *Dom Christophle* avoit écrit cette Lettre sérieusement, & elle ne put s'empêcher d'éclatter en plaintes contre lui, en qui elle avoit mis toute sa confiance. Mais quand on lui eut fait remarquer les deux épines qui croisoient sa signature, & qu'on lui en eut expliqué le sens, elle loua beaucoup son adresse. Le nouveau Général *Alfonse Caldeyra* lui répondit, tant en son nom que pour les autres Portugais, qu'il avoit sujet de remercier *Granhé* de sa bonne volonté, mais que pour eux ils n'avoient que faire de ses faveurs, & n'espéroient pas d'en avoir besoin; qu'ils étoient tous déterminés en bons Chrétiens d'achever l'œuvre pour laquelle le Roi de Portugal les avoit envoyés, qui étoit de ruiner *Granhé*, & de délivrer l'Empire d'Abissinie de sa tyrannie.

D. Christophle *est pris dans une Caverne.*

Cette Lettre ayant été remise à Dom Christophle, il la porta à *Granhé*, qui ne lui en témoigna aucun ressentiment; il se contenta de lui demander comment il avoit fait pour se guerir si promptement: le Portugais lui répondit, qu'il savoit composer un remede qui guérissoit fort promptement les plaies.

Il trompe Granhé, *sa* [illegible] *& sa mort.*

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

plaies. *Granhé* le pria de s'en servir pour traiter son Capitaine-Général. *Lobo* dit (*a*) que c'étoit son oncle, qui avoit été dangereusement blessé dans le dernier combat (*). Mais D. Christophle le pansa si bien, qu'il mourut au bout de trois jours. *Granhé* lui ayant reproché sa mort, il répondit qu'il n'étoit pas venu des Indes pour sauver la vie à des Maures. Cette reponse mit le Général Maure en fureur, il fit donner plusieurs coups à D. Christophle le menaçant de le faire mourir, à quoi il répondit, *qu'il ne pouvoit tuer que son corps, parceque Dieu seul avoit puissance sur son ame, qu'au reste il étoit persuadé que* Jesus-Christ *le recevroit dans la vie éternelle.* Le Maure ordonna là-dessus qu'on le menât au même lieu où les autres Portugais avoient été massacrés, & que là on lui tranchât la tête (*b*). *Tellez* & *Lobo* disent que *Granhé*, enragé de sa reponse, lui coupa la tête lui-même (*c*). Quoi qu'il en soit, *Bermudez* confirme le conte de la fontaine, & des cures miraculeuses qu'elle faisoit; il ajoute plusieurs autres circonstances, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur. Nous dirons seulement, que *Granhé* envoya la tête en présent au Bacha du Caire, un des quartiers de son corps à Juda, un autre à Aden, & une de ses jambes au Bacha de Zebid. On peut juger par-là combien il se faisoit gloire d'avoir vaincu un petit nombre de Portugais. *Tellez* (*d*) ajoute que le Bacha de Zébid lui fit de grands reproches d'avoir entrepris de le faire mourir, au-lieu de l'envoyer à Constantinople; comme il auroit voulu, ce fut la raison qui fit porter sa tête au Caire, pour qu'on l'envoyât de-là à la Porte. Des six-cens Turcs que le Bacha avoit donnés à *Granhé*, quatre-cens eurent ordre de revenir, & il n'en resta que deux-cens pour assurer le tribut qu'il s'étoit engagé de payer au Grand-Seigneur. On dit que le nouveau Général Portugais apprit ces dernieres circonstances par un de ses gens, que les Turcs avoient pris, mais qui s'étoit sauvé. Le Patriarche nous apprend que le reste du corps de D. Christophle demeura sur le lieu où il avoit été exécuté, d'où certains Religieux Abissins le transporterent dans leur Couvent, où ils le conserverent avec beaucoup de respect, & comme un corps saint, à cause de la bonne odeur qu'il répandoit, & des miracles opérés par ces Reliques (*e*).

Tel-

(*a*) *Lobo* T. I. p. 114.
(*b*) *Bermudez* l. c.
(*c*) *Lobo* ubi sup.
(*d*) Ubi supra.
(*e*) *Bermudez* l. c. & al.

(*) *Lobo* ajoute que *Granhé* lui avoit confié la garde d'un passage très-important, que les Portugais avoient forcé malgré toute la résistance qu'il avoit pu faire. Voici la broderie. *Granhé*, quoique son neveu, l'avoit fort-maltraité de paroles; le vieux Capitaine n'avoit pu lui répondre autre chose, sinon que les Portugais n'étoient pas des hommes comme les autres, qu'ils jettoient du feu par la bouche. Il avoit voulu ensuite empêcher son neveu de les attaquer; mais celui-ci fier de ses victoires passées se moqua de ses avis, en lui disant que les montagnes ne reculent point: l'oncle n'oublia pas cette réponse, & trouvant son neveu qui se sauvoit, il lui demanda si les montagnes fuyoient? Non, reprit *Granhé*, mais elles ne vont pas non plus au feu, & il y en a bien d'où je viens. Cette réponse a donné lieu à un Proverbe fort commun parmi les Abissins, lorsqu'ils veulent faire entendre qu'une affaire est difficile & épineuse, qu'on n'en sauroit venir à bout, ils disent, *les montagnes ne vont point au feu, & il y en a bien-là.*

(1) *Lobo* T. I. p. m. 114, 115.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Telle fut la fin du fameux D. *Christophle de Gama*, & selon toutes les apparences il s'y exposa volontairement pour effacer la tache de sa présomption, & le refus imprudent d'attaquer pendant la nuit un ennemi fort superieur. Par-là il avoit non seulement perdu une belle occasion de tailler tous les Maures en pieces, & de terminer selon les apparences la guerre, parceque les Turcs, bien loin de se battre la nuit, n'osent pas même sortir de leurs tentes dans ce tems-là; mais il avoit été cause de la perte d'un grand nombre des siens, & avoit jetté les autres avec l'Impératrice & sa suite dans les terribles dangers où nous les avons vus. Il y a même tout lieu de penser, que cette Princesse, le Patriarche, & ses Capitaines, dans le trouble où ils se trouverent, ne purent s'empêcher de le lui reprocher vivement. Ce fut-là sans-doute ce qui fit qu'il s'opiniatra malgré tout ce qu'ils purent faire à rester en arriere, & à se jetter entre les mains de l'ennemi, pour rétablir son honneur par un glorieux martyre.

Les Portugais reçoivent un renfort, & se retirent sur la montagne des Juifs.

Mais il est tems d'aller retrouver sa petite armée fugitive, que nous avons laissée dans un lieu de sûreté, & où elle étoit dans l'abondance; elle eut bientôt la joye de recevoir un renfort de cent-cinquante chevaux, & de mille hommes de pied, qu'*Asmache de Doaro* & *Asmache de Guidini* leur amenerent. Ils étoient sujets de l'Empereur *Claude*, & ayant été présenté à l'Impératrice, ils lui raconterent la mort de D. *Christophle* de la même maniere que les autres, ajoutant qu'ils s'étoient sauvés du Camp de *Granhé*, dans le tems qu'enflé de sa victoire il marchoit à grandes journées vers le Royaume de Dambée, pour attaquer le jeune Empereur, qui étoit campé dans le voisinage. L'Impératrice les reçut fort gracieusement, après quoi ils marcherent tous vers la montagne des Juifs. Quand ils furent arrivés sur les frontieres, le Capitaine des Juifs vint les recevoir avec des provisions & des rafraîchissemens, & invita l'Impératrice d'entrer dans la montagne, l'assurant qu'elle ne seroit nulle part plus en sûreté, n'y ayant qu'une seule entrée qu'il étoit aisé de garder & de défendre contre les ennemis en cas qu'ils y vinssent. Ils accepterent ses offres, & aussitôt qu'ils furent entrés dans la montagne le Capitaine demanda le Baptême. Le Patriarche le lui administra, & *Dom Caldeyra* fut son parrain (a).

L'Empereur vient les joindre.

Etant sortis de la montagne des Juifs, ils allerent dans les montagnes d'une autre Province, où le jeune Empereur les vint joindre avec une petite suite, & en assez mauvais équipage. Les Portugais allerent au devant de lui, il leur témoigna le regret qu'il avoit de la perte de leur Capitaine, & leur dit de reprendre courage; qu'ils ne devoient pas se regarder comme étant dans un Pays étranger, mais dans le leur propre, & qu'on auroit soin de leur fournir dans peu des habits, des tentes, des mulets, des domestiques, & tout ce qui leur seroit nécessaire. Après l'avoir remercié de ses bontés, ils lui dirent qu'ayant perdu leur General ils n'en vouloient plus d'autre que lui. Ils l'accompagnerent ensuite à la tente du Patriarche. Il fut extrêmement content de ce que ce Prélat vint au devant de lui jusqu'à la porte, ce qu'il regarda comme un grand honneur, parcequ'en ce Pays-là l'Abuna est aussi respecté que le Pape l'est à Rome. Le Prince mit pied à terre

(a) *Bermudez*, l. c. & al.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

terre pour recevoir sa bénédiction. Il alla ensuite voir l'Impératrice sa mere, & s'étant retiré il fut conduit à sa tente, qui avoit été dressée au milieu du Camp. Durant son séjour, qui fut environ de deux mois, il rassembla toutes ses forces, qui alloient à cinq-cens chevaux & à huit-mille hommes de pied; les Portugais jugerent que ces troupes jointes aux leurs suffisoient pour attaquer les Maures; ils solliciterent le jeune Monarque de le faire, & de venger la mort de leur illustre Général. Le Prince se défioit un peu de ses forces, mais lorsqu'on lui dit que *Granhé* n'avoit plus que deux-cens hommes des six-cens Turcs que le Bacha lui avoit envoyés, il se détermina à donner le combat (*a*).

Disputes entre lui & le Patriarche.

Mais avant que d'être ainsi d'accord, l'Empereur avoit eu à essuyer bien des insolences de la part de *Bermudez* & de la leur, pour les engager à combattre pour lui, & à faire même un plus long séjour dans ses Etats. *Tellez* semble avoir évité soigneusement de faire mention de cette circonstance dans son Histoire, parcequ'elle ne fait honneur ni au Patriarche, ni au Général Portugais; néanmoins le premier n'a pas fait difficulté d'en donner une Relation étendue, & en des termes qui marquent qu'il s'applaudissoit de sa conduite, & qui font voir qu'ils étoient fermement résolus de se prévaloir de la situation de l'Empereur, pour le forcer à établir l'autorité du Pape dans son Empire. Mais comme cela regarde moins l'Etat Civil que l'Etat Ecclésiastique, bien-qu'à d'autres égards l'affaire soit digne de la curiosité du Lecteur, nous la renvoyons aux Remarques (*), pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire.

Peu

(*a*) *Bermudez*, *Tellez*, *Lobo*.

(*) Le bon Patriarche, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même (1), ayant disposé par une exhortation ses Portugais à l'aider dans le dessein d'extirper le Schisme & l'Hérésie en Abissinie, en réduisant le Clergé & le Roi sous l'obéissance du Pape, alla trouver le Roi, & lui parla du même ton pathétique, l'appellant son très-cher Fils, parcequ'il étoit son parrain; il lui dit que s'il vouloit se montrer digne successeur de son Pere, de pieuse mémoire, il devoit à son imitation rendre obéissance au souverain Pontife de Rome, au Chef des Evêques; & pour le convaincre que son Pere l'avoit fait, il lui montra la Lettre de ce Prince, par laquelle il reconnoissoit le Pape pour le successeur de St. Pierre dans le gouvernement de l'Eglise universelle. Ce Discours se fit en présence de l'Impératrice, qui étoit dans la tente de son fils. Le Roi, comme un jeune homme qui ne prenoit pas garde à ce qu'il disoit (ce sont les propres termes du Patriarche), lui répondit qu'il n'étoit ni son Pere ni son Patriarche; qu'il étoit l'Abuna des Francs, & un Arien qui adoroit quatre Dieux. *Bermudez* lui repliqua aussi vertement qu'il en avoit menti, & qu'il n'adoroit pas quatre Dieux; il ajouta „ que voyant qu'il refusoit d'obéir au St. Pere, il le tenoit pour „ excommunié & maudit, & qu'il ne vouloit plus s'arrêter à lui parler". Là dessus il se leva pour sortir, sans que le jeune Prince lui dît autre chose sinon, *c'est vous qui êtes excommunié, & non pas moi.*

Le Patriarche, après avoir informé les Portugais de ce qui s'étoit passé, leur défendit sous peine de l'excommunication & de la vie, d'obéir en aucune maniere au Roi, & de lui prêter aucun secours. Ils répondirent que leurs Peres n'avoient jamais été rebelles ni à l'Eglise Romaine ni à leur Roi, & qu'ils étoient disposés à lui obéir. Peu de tems après l'Empereur envoya un de ses Capitaines porter trois-mille onces d'or aux Portugais & un riche présent pour leur Général; mais ils refuserent tous de recevoir ce qu'il leur envoyoit, disant que le différend qu'il y avoit entre lui & le Patriarche ne leur permettoit pas de rien prendre de lui, & qu'ils ne pouvoient plus lui rendre service.

Cette

(1) *Bermudez*, C. 3.

Peu de tems après on fit un accommodement entre l'Empereur & le Patriarche, & lorsqu'on disposoit tout pour attaquer l'ennemi, *Alfonse Caldeyra* mourut d'une chûte de cheval, & on élut pour Général *Arias Diz*, qui avoit déja été en Ethiopie en 1520, & qui s'étoit très-bien acquitté de divers emplois qui lui avoient été confiés. Ce qui contribua encore à cette élection, c'est que l'Empereur avoit témoigné qu'il la souhaittoit.

Arias Diz *élu Général.*

L'Empereur tâche de s'enfuir.

Mais *Claude* avoit encore une autre vue en cela. Etant fort mécontent du procédé tyrannique du Patriarche à son égard, il avoit résolu de se dérober de lui; il le pria donc de permettre au nouveau Général de venir avec lui à une expédition secrette, où il s'agissoit du service de Dieu. *Bermudez* soupçonna son dessein, mais il ne laissa pas de consentir au départ d'*Arias Diz*, comptant sur la fidélité de ce Capitaine. Aussitôt que le Patriarche eut gagné avec le reste de ses troupes la montagne où *Granhé* campoit, il envoya un Exprès à *Diz*, pour lui dire de venir le joindre incessamment, & d'amener l'Empereur avec lui. Etant arrivés ils laisserent l'Impératrice en lieu de sûreté, & marcherent par des sentiers étroits & escarpés; chemin faisant ils rencontrerent dans la Province d'Ogara un Capitaine Maure à la tête de trois-cens chevaux & de deux-mille hommes de pied; ils l'attaquerent brusquement à la pointe du jour, & avec des cris bruyans, dont les montagnes retentirent. Cinquante chevaux Portugais qui avoient l'avant-garde tuerent le Commandant & la plupart de ses gens, & en firent plusieurs autres prisonniers; ils apprirent de ceux-ci, que *Granhé* étoit campé pas loin delà à un endroit nommé Daraskea, dans le Royaume de Dembea, près du lieu où le Nil traverse le Lac de ce nom; & que sa femme & ses enfans qui

Cette réponse obligea le jeune Monarque à tenir un Conseil, où il fut résolu que l'Impératrice viendroit à la tente du Patriarche, accompagnée d'un Archevêque qu'il avoit ordonné, lui demander pardon pour son fils, & promettre en son nom de faire tout ce que *Bermudez* voudroit & de rendre obéissance au Pape. S'étant rendue elle s'acquitta de sa commission dans les termes les plus humbles, mais le Patriarche, au-lieu d'être touché de ses sollicitations, lui répondit insolemment qu'il ne feroit plus aucun pas, que pour se retirer en Portugal avec ses troupes. Cette réponse brutale porta la Princesse affligée à se mettre à genoux, & à renouveller ses prieres avec tant de force en pleurant, que le Patriarche se laissa fléchir, & l'accompagna à la tente du jeune Roi. Ce Prince sortit pour les recevoir, prit la main de *Bermudez* avec beaucoup d'humilité, la baisa, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit fait. Ils s'affirent tous trois, & le Roi ayant pris la parole dit au Patriarche, qu'il étoit content d'obéir au Prince des Evêques, mais il demanda en même tems, si l'obéissance que son Pere avoit rendue n'étoit pas suffisante, sans envoyer lui-même un Ambassadeur? „ Non répondit le Prélat, ajoutant qu'il falloit que lui en son „ particulier rendît cette obéissance, selon la coutume de l'Europe, où chaque Roi qui „ parvient à la Couronne envoye une Ambassade d'obédience au Pape; que vu qu'il n'en „ avoit point envoyé à Rome comme son Pere, il falloit qu'il rendît cette obéissance entre ses mains (du Patriarche), le Pape lui ayant donné commission de la recevoir. Qu'outre cela il falloit qu'il donnât un Acte public signé de sa main, & scellé de son sceau, „ au nom de ses Royaumes & de ses Provinces, dans lequel il protestât que la véritable „ Religion consistoit à croire, que Dieu n'a qu'une seule Eglise, & un seul Vicaire de „ Jesus-Christ sur toute la Terre, duquel le pouvoir & la jurisdiction découle sur tous les „ Prélats & Princes Chrétiens". Il demanda de plus, qu'un des principaux du Royaume lût cet Acte à haute voix en présence de tout le Peuple. Le Roi consentit à tout, & l'Acte fut lu avec une pompe solemnelle, & au son des trompettes.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

qui avoient été longtems séparés de lui, l'étoient venus joindre depuis la mort de *D. Christophle.*

Son étrange procédé.

Cet avantage fut suivi peu après de la mort du Général des Abissins, qui s'étant risqué trop loin dans une escarmouche, fut enveloppé des Maures; & comme il étoit accablé de lassitude & couvert de blessures, ils le prirent & le tuerent, après lui avoir coupé les parties honteuses, selon leur brutale coutume. La mort de ce Capitaine affligea tellement l'Empereur, qu'il la pleura publiquement, en arrachant ses cheveux & sa couronne, qu'il jetta par terre. Pendant qu'il se livroit à ses transports, on vint lui annoncer que *Granhé* marchoit à lui; cette nouvelle l'épouvanta si fort, qu'il résolut de s'enfuir. Il n'auroit pas manqué de le faire, si un Bahrnagas n'en avoit averti le Patriarche, qui s'étoit retiré dans un Monastere pour prier avec les Religieux, ou pour être hors du danger pendant que ses troupes se préparoient à combattre les Maures. Le Patriarche étant accouru, eut bien de la peine à rassurer le timide Prince, & à l'engager à rester pour encourager les troupes par sa présence.

Granhé *marche à lui, & est tué.*

En attendant *Granhé* s'avançoit à la tête de treize-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & avec ses deux-cens Mousquetaires Turcs. Il montoit un cheval blanc, & étoit accompagné de deux Turcs, un de chaque côté. Il y eut quelques escarmouches assez vives, dans l'une desquelles un Général Abissin fut tué en trahison par les Maures qui l'avoient attiré dans un pourparler. Cela découragea tellement les Abissins, que pour prévenir leur désertion, l'Empeur consentit de donner bataille le lendemain à la pointe du jour. Les Portugais, qui avoient l'avant-garde avec deux-cens chevaux Abissins, & trois-cens-cinquante fantassins avancerent avec beaucoup de résolution, tandis que l'Empereur, à la tête de deux-cens-cinquante chevaux & de quatre-mille cinq-cens hommes de pied resta sur une éminence pour voir commencer le combat. *Granhé* ne se hâtoit pas moins d'aller à la rencontre de l'ennemi, & marcha sur deux lignes; l'une, qu'il conduisoit lui-même, étoit composée des deux-cens Turcs dont on a parlé, de six-cens chevaux & de sept-mille hommes de pied; l'autre, commandée par un autre Général, étoit aussi de six-cens chevaux, & de six-mille hommes d'Infanterie. *Tellez* & les autres Historiens Portugais assurent que pendant quelque tems le choc fut terrible & sanglant des deux côtés, seulement que les Abissins ayant été mis aisément en désordre par les Turcs, les Portugais les rallierent, quoiqu'avec peine. Au fort du combat *Granhé* monté sur son cheval blanc & accompagné de ses deux Turcs, s'avança pour soutenir ses gens; s'étant approché de trop près, un Portugais nommé *Pierre Lyon*, homme de fort petite taille mais habile tireur, le voyant à la portée du mousquet, tira sur lui & le renversa mort à bas de son cheval. Les deux Turcs furent tués par d'autres. Quand les Maures virent leur Général mort, ils tournerent le dos. L'autre Général soutint le combat avec beaucoup de courage, & pendant que les troupes de l'Empereur poursuivoient les fuyards, il se défendit si vigoureusement contre les Portugais, que tous les Mousquetaires Turcs furent tués, à quatorze près, qui s'enfuirent vers la femme de *Granhé*, à qui ils porterent la nouvelle de leur défaite & de la mort de son mari. Elle se sauva d'abord avec deux-cens-cinquante chevaux qu'on

qu'on avoit laissés pour sa garde, & emporta tous les trésors que *Granhé* avoit accumulés pendant la guerre. En attendant lès Portugais faisoient main-basse sur tout ce qu'ils rencontroient, ils pillerent le camp ennemi où ils trouverent, outre un butin considérable, une prodigieuse quantité de provisions, & un grand nombre d'Abissins captifs, qu'ils mirent en liberté à leur grande joie; les uns trouvoient leurs peres & leurs meres, d'autres leurs femmes, leurs enfans, leurs parens ou leurs amis, desorte qu'ils témoignerent la plus vive reconnoissance à leurs vaillans Libérateurs. L'Empereur ne manqua pas aussi de leur marquer de la maniere la plus forte combien il estimoit leur bravoure, & sa sensibilité pour une victoire qui le mettoit en état de recouvrer ses Provinces. Entre autres marques de reconnoissance, il ordonna de bâtir sur le champ de bataille un beau Monastere en l'honneur de notre Seigneur Jesus-Christ (*a*) (*).

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Le Roi & son armée étant descendus des hauteurs d'Oynadaga, allerent camper sur les bords du Lac de Dambea, & y resterent deux mois. Pendant cet intervalle, quarante Portugais, qui s'étoient sauvés lors de la défaite de D. Christophle, & qui avoient pris la route de Magua, dans le dessein de s'embarquer pour retourner en Portugal, ayant appris la déroute & la mort de *Granhé* revinrent sur leurs pas, & ayant servi d'escorte à l'Impératrice ils se rendirent au camp. Après qu'on eut montré la tete de *Granhé* à cette Princesse, on l'envoya pour la faire voir de tous côtés dans l'Empire, & on y porta la nouvelle de son entiere défaite; elle causa une si grande joie partout, que les Maures, qui étoient en garnison dans plusieurs des Royaumes & des Provinces pour les tenir dans la sujettion, apprenant la déroute de *Granhé*, abandonnerent les postes qu'ils occupoient, & ces Pays rentrerent sous l'obéissance de leur légitime Souverain; on pardonna même aux Abissins, qui avoient été les plus empressés à se soumettre aux Maures, & à changer de Religion pour obtenir de meilleures conditions. On fit aussi de grandes réjouissances à l'arrivée de l'Impératrice, son fils alla au devant d'elle à une lieue du Camp, sans en donner avis au Patriarche, ce qui mar-

La tête de Granhé promenée de tous côtés.

(*a*) *Bermudez*, l. c. *Tellez* ex Almeyda, &c.

(*) *Bermudez* ajoute une circonstance qui diminue bien du prix de la reconnoissance des Abissins: un des Capitaines du Roi, ayant vu *Granhé* tomber mort de cheval, accourut & lui coupa la tête, qu'il alla présenter à *Claude*, se donnant l'honneur de l'avoir tué, & d'avoir par ce moyen fait remporter une victoire si complette. Le Roi, charmé d'apprendre qu'il étoit redevable d'un service si signalé à un de ses sujets, le remercia non seulement, mais le fit Capitaine Général de toutes ses forces. Mais le Capitaine [illegible], qui étoit instruit de la vérité du fait, pria le Roi de faire examiner combien cette tête avoit d'oreilles; on n'en trouva qu'une, & le Général continua en disant, l'oreille qui manque est au pouvoir d'un homme plus vaillant que ce fanfaron, c'est lui qui a tué le Maure & qui a coupé cette oreille, pendant que vos Abissins nous regardoient faire du haut de la montagne. Là-dessus il fit appeller [illegible], qui produisit l'oreille. Il demanda aussi à l'Abissin de faire voir l'arme avec laquelle il avoit fait le coup, & de spécifier la blessure qu'il avoit faite à *Granhé*, à quoi il ne répondit rien. Qu'on visite le corps, ajouta ce brave soldat, on verra qu'il est tué d'un coup de mousquet, arme dont celui qui s'attribue cette mort ne sçavoit se servir. Cela se trouva véritable. Le Roi en fut fort honteux, & le Capitaine Abissin disgracié (1). [illegible] avoit été domestique de D. Christophle, & avoit fait cette action pour venger la mort de son Maître.

(1) [illegible], C. 3.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

marquoit bien qu'il n'étoit reconcilié avec lui qu'en apparence. Cette Princesse fut fort surprise de ne le point voir, & encore davantage quand elle en sut la raison.

Les Portugais se brouillent avec l'Empereur.

Ce ne fut pas la seule occasion où l'Empereur le mortifia lui & les Portugais. Il se trouva qu'un des Gouverneurs de Provinces à qui l'on avoit pardonné d'avoir pris le parti des Mahométans & d'avoir fait paroître une haine irréconciliable contre les Portugais, avoit par sa défection été cause de la défaite de D. Christophle. Les Portugais firent de fortes remontrances contre lui à l'Empereur, mais inutilement; ce Prince leur répondit qu'ayant donné sa parole, il ne pouvoit la retirer. Ce procédé aigrit si fort les vindicatifs Portugais, qu'ils se jetterent tous à la fois dans la tente de ce traître & le poignarderent (*a*).

Le Patriarche s'irrite par sa hauteur. Le Prince obligé de céder.

Cette insolence, que le jeune Monarque fut obligé de laisser impunie à cause des grands services qu'ils lui avoient rendus, lui fit sentir à quels maîtres impérieux il alloit avoir à faire, s'il ne prenoit des mesures pour les contenir. D'un autre côté le fier Patriarche le pressoit tous les jours de remplir les engagemens qu'il l'avoit forcé de prendre, & de faire publiquement abjuration de l'Hérésie des Abissins, & de se soumettre à l'Eglise Romaine. Il alla même jusqu'à le menacer de l'excommunier & de se retirer avec les Portugais. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que vers ce tems-là le Roi d'Adel envoya un message fort haut à l'Empereur, à cause qu'il avoit fait promener la tête de *Granhé* dans ses Etats. Il le menaça qu'il trouveroit en sa personne un second *Granhé* plus redoutable encore, & qu'il le dépouilleroit bientôt des Provinces qu'il avoit reprises. *Claude* se vit donc forcé de ménager le Prélat & ses Portugais, jusqu'à ce qu'il fût venu à bout de son puissant ennemi par leur secours; il demanda seulement qu'on lui permît de différer jusqu'à ce tems-là de tenir sa parole. Il pria le Patriarche de demeurer avec l'Impératrice sa mere, pendant qu'avec son armée & les Portugais il se mit en marche contre l'ennemi (*b*).

Bataille contre le Roi d'Adel, qui y est tué.

Après une longue & ennuyeuse marche, ils arriverent à une riviere fort large mais peu profonde, de l'autre côté de laquelle le Roi d'Adel campoit avec son armée; les chevaux la passerent à la nage, & les troupes sur des especes de radeaux couverts de peaux de bœufs. On passa pendant la nuit, pour se dérober à la vue des ennemis; les Portugais tomberent sur eux à l'improviste, & se servirent si bien de leurs armes à feu, qu'ils en tuerent un grand nombre avant qu'ils eussent le tems de se ranger en ordre de bataille. Il ne laissa pas d'y avoir aussi plusieurs Chretiens de tués & de blessés, l'Empereur fut de ces derniers, mais sa blessure ne fut pas dangereuse. A la fin le Roi d'Adel ayant été tué, les Maures prirent la fuite, les Portugais les poursuivirent, en tuerent un grand nombre, & firent quantité de prisonniers, parmi lesquels se trouva la Reine d'Adel. L'Empereur ne manqua pas de remercier les Portugais de cette nouvelle victoire, & pour leur marquer sa gratitude il leur abandonna les riches dépouilles de l'ennemi, ne se réservant pour sa part du butin que l'épée & le cheval du Roi d'Adel, & la Reine; & ensuite, pour engager cette Princesse à embrasser le Christianisme, il

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Bermudez*, ubi sup.

il la fit épouser à *Arias Diz*, à qui il donna les Royaumes de Doar & de Balué, pour que son rang égalât celui de sa femme (*a*).

SECTION IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

C'étoit-là assurément une admirable politique à ce jeune Monarque, qui devoit naturellement rompre toutes les mesures du Patriarche, & rendre inutiles les menaces qu'il avoit faites avec tant de hauteur, si la politique d'aucun Prince pouvoit l'emporter sur celle d'un Prélat fier, qui étoit revêtu d'une autorité absolue par le Pape & par le Roi de Portugal sur une troupe de bigots soumis à ses ordres. La déroute de l'Armée Maure n'eut pas sitôt rendu la paix à l'Empire, & l'Empereur ne fut pas plutôt arrivé dans le Royaume de Dambea avec son armée victorieuse, que l'orgueilleux Patriarcha renouvella ses instances avec plus de hardiesse que jamais; ce qui le rendit odieux au Prince & à sa Cour, à qui il devint de jour en jour plus à charge. *Ariaz Diz*, Général des Portugais, gagné par la libéralité de l'Empereur, & élevé à la Royauté, avoit renoncé secrettement à la Religion Romaine, & s'étoit fait rebaptiser dans l'Eglise Abissine, en prenant le nom de *Marc*. L'Empereur, comptant sur le crédit de son Proselyte, traita le Patriarche avec plus de froideur & de mépris quand il paroissoit en sa présence. Il ne se levoit plus pour recevoir sa bénédiction, ni ne lui permettoit de s'asseoir devant lui, ou de le faire souvenir de ses promesses. Ce procédé irrita l'orgueil & le ressentiment de *Bermudez*, qui osa un jour lui dire qu'il étoit non seulement ingrat envers le Roi de Portugal, par la faveur & les armes victorieuses duquel il avoit recouvré son Empire, mais qu'il violoit en sa personne le respect dû à Jésus-Christ, qu'il représentoit; ajoutant qu'il seroit rejetté, maudit & excommunié, s'il retomboit dans les erreurs de l'Eglise d'Alexandrie, que Dieu avoit punie de sa rebellion au Saint Siege Apostolique, en permettant qu'elle tombât sous la tyrannie des Turcs. Ce discours irrita plus l'Empereur qu'il ne l'intimida, & il y répondit par des recriminations contre l'Eglise Romaine; il lui dit ensuite tout net, que s'il n'étoit pas son Parrain, il le feroit écarteler. Le Patriarche se retira alors dans sa tente.

Bermudez renouvelle ses instances, & irrite l'Empereur.

Peu après l'Empereur lui envoya defendre de se mêler de rien commander aux Portugais, & lui fit savoir qu'ils étoient sous les ordres de *Marc* son Capitaine-Général, auquel seul ils devoient obéir. *Bermudez* répondit, qu'étant sujets du Roi de Portugal ils n'étoient plus tenus d'obéir à un homme qui avoit trahi son Roi & sa Religion, & que puisque Sa Majesté n'observoit point ce qu'elle avoit promis, & persistoit dans le refus de se soumettre au Pape, il étoit résolu de se retirer avec eux en Portugal. Mais l'Empereur lui fit dire qu'il étoit Roi & Seigneur dans ses Etats, & qu'il vouloit qu'ils obéissent à son Général & à nul autre. La conclusion fut que les Portugais prirent tous la résolution de se défendre contre la tyrannie & l'ingratitude du Prince, & de mourir l'épée à la main, dans ce dessein ils fortifierent leur Camp.

Résolution des Portugais.

L'Empereur regarda cette action comme un défi public, desorte qu'il donna ordre de les attaquer aussitot; mais cet assaut reussit fort mal, car les Cuirassiers de l'Empereur qui avoient l'avant-garde, furent les uns tues & brû-

Ils repoussent les Abissins. Marc les trahit.

(*a*) Le même.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

brûlés, les autres obligés de se retirer en mauvais état, les Portugais les ayant attirés par une retraite feinte dans un endroit où ils avoient répandu de la poudre à canon à laquelle ils mirent le feu. L'Empereur en fut comme au désespoir; mais l'Apostat *Marc* lui dit que puisqu'il ne pouvoit venir à bout des Portugais par la force, le meilleur étoit de les vaincre par ruse & par tromperie. Conformément à cet avis, *Claude* leur fit dire qu'il se repentoit de la violation de sa promesse, & qu'il étoit prêt à donner satisfaction au Patriarche & à eux (*); mais dans le fond il pensoit le contraire. Le perfide *Marc*, dont le jeune Monarque suivoit les avis en tout, lui suggéra bientôt des expédiens pour éluder toutes leurs demandes, il lui conseilla deux choses; premièrement, de défendre à ses sujets de fournir des vivres & autres choses nécessaires aux Portugais; en second lieu, de leur donner beaucoup d'argent & de provisions avec un présent considérable au Patriarche pour le présent, pendant que l'on prendroit des mesures pour envoyer les principaux en des Provinces reculées, de façon qu'ils ne pussent jamais se rejoindre.

Les Portugais dispersés dans l'Empire.

Les Portugais furent bientôt instruits de cette trahison, ils apprirent aussi que le Roi avoit obtenu du Patriarche d'Alexandrie un nouvel Abuna, qui devoit se rendre le plutôt possible. *Bermudez* fut obligé de faire de nouveaux reproches à l'Empereur, & au-lieu des belles promesses que ce Prince lui avoit faites auparavant, il eut la mortification de lui entendre avouer & justifier tout ce qui s'étoit fait. La raison qu'il donna de l'exil & de la dispersion des Portugais, c'étoit qu'il vouloit les empêcher d'exciter des mutineries pendant son absence, étant sur le point de marcher contre les Galles. ,, Et quant à vous, mon Pere, ajouta-t-il, il faut que vous demeuriez pendant ce tems-là dans le Pays des Gaffates, où vous prierez Dieu pour ,, moi, vous y serez respecté, & vous vous nourrirez avec les vôtres du ,, revenu de ce Pays-là, qui sera suffisant, puisqu'il m'a bien suffi à moi & ,, à tous mes gens, lorsque j'y étois retiré il y a quelque tems". *Marc* étant entré en même tems, pour prier l'Empereur d'envoyer à Alexandrie chercher le nouveau Patriarche: *Dieu vous bénisse*, lui dit-il, Marc *mon cher ami! Cela est déja fait* (*a*).

Bermudez *envoyé dans le Pays les Gaffates. Son retour.*

Bermudez fut donc obligé de partir pour le Pays montagneux dont nous avons parlé, avec tous ses domestiques, & quelques pieces de campagne, sous une bonne escorte; il y arriva au bout de huit jours de marche. Le Capitaine qui le conduisoit ordonna aux principaux du Pays, de lui payer les rentes qu'ils devoient à l'Empereur, & ils obéirent. Environ sept mois après, le Patriarche ayant appris que ce Prince étoit de retour de son infructueuse expédition contre les Galles, il résolut de retourner à la Cour. Pour empêcher le Capitaine de s'y opposer, il prit un prétexte de le faire bâ-

(*a*) *Bermudez*, Ch. 4. *Tellez*, *Lobo*.

(*) On dit qu'il avoit promis au Patriarche de lui permettre à la prochaine Fête de Noël de donner les Ordres Sacrés, & qu'en même tems il déclareroit publiquement & d'une maniere solemnelle qu'il se soumettoit au Pape & à l'Eglise Romaine. On assure aussi qu'il avoit promis aux autres de leur donner le tiers de ses Etats (1). Il paroît qu'on lui avoit extorqué ces nouvelles conditions dans le tems de sa plus grande détresse.

(1) *Bermudez*, C. 4. *Tellez*, L. II, C. 8. *Lobo*, T. II. p. 26.

bâtonner, & de lui faire lier les pieds & les mains; il fit auſſi tirer ſes pieces de campagne, & deux hommes furent tués de ces coups tirés au hazard, ce qui cauſa une telle épouvante parmi les autres, qu'ils furent bien aiſes de le laiſſer partir, & le prierent même de ſe retirer où il voudroit. Il le fit avec d'autant plus de plaiſir, qu'il avoit appris que *Marc* étoit mort. L'Empereur l'avoit fait enterrer avec beaucoup de pompe, & avoit témoigné autant de douleur de ſa mort, qu'il auroit pu faire de celle de ſon pere ou de ſon frere. *Bermudez* rencontra en chemin un Portugais, qui venoit de viſiter les terres que l'Empereur lui avoit données; cet homme lui apprit que l'Empereur avoit diviſé les Portugais en deux Eſcadrons, qu'il avoit donné le commandement de l'un à *Lopez d'Almanza* & celui de l'autre à *Gaſpard de Souſa*, & qu'ils étoient deſtinés pour la garde de ſa perſonne; mais qu'ils n'avoient pas voulu du premier, parcequ'il étoit étranger & qu'il avoit été du parti de Marc, deſorte que *Souſa* étoit demeuré ſeul Capitaine. Le Patriarche en fut fort aiſe, parceque ce dernier étoit ſon neveu & attaché à lui.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Ingratitude de l'Empereur envers lui.

Les Portugais le reçurent avec beaucoup de joie; l'Empereur en témoigna en apparence auſſi, lui envoya faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée, avec un préſent de cinq-cens onces d'or; mais il s'éloignoit de lui, parcequ'il attendoit le nouveau Patriarche d'Alexandrie. Pendant le ſéjour de *Bermudez* au camp, un Officier de diſtinction, après l'avoir engagé au ſecret, lui apprit que l'Empereur étoit ſi irrité de ſon procédé, & ſur-tout de ce qu'il lui avoit fait prêter ſerment d'obéiſſance à l'Egliſe de Rome, qu'il couroit beaucoup de riſque s'il ne ſe retiroit en toute diligence ſecrettement. Le Patriarche voulut nonobſtant cet avis aller à la Cour, & l'Empereur chargea deux de ſes Capitaines de l'arrêter, & de le conduire ſur un de ces rochers, dont nous avons parlé ailleurs, pour lui ôter toute eſpérance de retour. Heureuſement pour lui ſon brave neveu le délivra des mains de ceux qui l'emmenoient. L'Empereur l'en ayant blâmé, *Souſa* lui fit dire qu'il ne voyoit rien de mauvais dans cette action, où il n'avoit fait autre choſe que de délivrer ſon Patriarche de la main des Tyrans, accoutumés à rendre le mal pour le bien; que Sa Majeſté ne devoit pas s'attendre, que ni lui ni ſes Portugais abandonnaſſent jamais leur Pere Spirituel, qui lui avoit rendu des ſervices ſi ſignalés. *Claude* voyant la réſolution des Portugais, fit appeller le Patriarche, l'accabla de careſſes, & lui aſſigna un revenu de vingt-mille écus par an, en qualité de Patriarche des Portugais, declarant en même tems *Joſeph*, qui étoit venu d'Alexandrie, Abuna ou Patriarche des Abiſſins. Pour empêcher qu'on ne mit aucun obſtacle aux arrangemens qu'il avoit pris, il s'aviſa d'envoyer les Portugais dans quelques Provinces éloignées ſur les frontieres des Galles & du Royaume d'Adel, ſachant bien que les habitans les recevroient froidement, & qu'ils ſeroient continuellement inquietés par leurs voiſins (*).

A

(*) Il les envoya dans les deux petits Royaumes de Délarca & de Balé, qu'il avoit ci-devant donnés à *Marc* ſon Favori, lorſqu'il avoit épouſé la Veuve du Roi d'Adel. Après la mort de ce traitre, il en avoit donné le Gouvernement à *Cazaï*, qu'il ſavoit être ennemi des Portugais, & qui devoit être mécontent de la diminution de ſes revenus, dont

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

A peine furent-ils rendus, que le Gouverneur de la Province prit des mesures pour les faire tous périr; il y auroit réussi, s'ils n'avoient toujours été sur leurs gardes, & s'ils ne s'étoient avisés d'un expédient, dont ils s'étoient servis plus d'une fois avec succès, pour se délivrer d'un ennemi qui leur étoit si supérieur pour le nombre. D'ailleurs ces peuples étoient si lâches, qu'ils n'oserent attaquer les Portugais, voyant qu'ils avoient été apperçus, jusqu'à ce que *Calidé*, c'étoit le nom du Gouverneur, parut pour les faire avancer, sans penser au danger qui le menaçoit. Comme il étoit reconnoissable à ses habits, il ne fut pas sitôt à la portée du mousquet, que sept Mousquetaires qui étoient postés aux premiers rang tirerent sur lui & le tuerent avant que le combat fût commencé. D'abord que ses soldats le virent mort, ils mirent bas les armes, & promirent de payer aux Portugais les rentes que le Roi avoit ordonnées. Ce coup leur procura quatre mois de repos, & l'Empereur lui-même, qui avoit toujours appréhendé *Calidé*, fut fort aise d'apprendre la nouvelle de sa mort, & envoya féliciter les Portugais de cet heureux succès.

Nouveau stratagême de l'Empereur contre les Portugais.

Irruption des Galles. 1555.

Au bout de quatre mois l'Empereur les fit avertir de se tenir sur leurs gardes, qu'il étoit informé que les Galles vouloient venir tomber subitement sur eux. Ils parurent effectivement avec de nombreuses troupes, & firent diverses tentatives pour attaquer les Portugais, qui étoient postés sur une éminence, & cela pendant dix ou douze jours. Les Portugais, qui n'osoient sortir de leur camp, tuerent beaucoup de monde aux Galles avec leurs armes à feu, tant que leur poudre dura; lorsqu'elle leur manqua, comme ils attendoient l'Empereur, ils travaillerent à en faire, y ayant beaucoup de bois & de salpêtre dans le Pays. Sur ces entrefaites ce Prince arriva, & ayant appris les ravages que les Galles avoient faits, il tomba évanoui, demeura longtems sans connoissance, & pensa perdre la raison de chagrin. Les Portugais en prirent occasion de le solliciter de se réconcilier avec l'Eglise Romaine & de reconnoître leur Patriarche, lui faisant espérer que s'il le faisoit la Providence ne manqueroit pas de lui être favorable. Il ne répondit rien, & leur ordonna de le suivre; il parcourut plusieurs Provinces de l'Empire, dont les unes avoient refusé le tribut, & les autres étoient sur le point de le faire; avec le secours des Portugais il fit rentrer les unes dans le devoir, & inspira de la crainte aux autres.

On veille sur le Patriarche.

Cette Expédition étant finie (*a*), les Portugais lui demanderent vers l'hiver la permission de retourner dans la Province de Beth Mariam, où il leur avoit assigné des terres. *Bermudez* les y accompagna, mais *Dom Gaspard de Sousa* qui les commandoit avoit ordre exprès d'avoir l'œil sur lui & de l'empêcher de sortir du Pays; les Abissins avoient la même commission, & étoient chargés de le tuer s'il entreprenoit de s'échapper. Il étoit néanmoins bien déterminé à se tirer des mains de cet intraitable Monarque, desorte que pour couvrir son dessein il fit semblant d'avoir la goutte, & d'avoir

(*a*) *Bermudez*, *Tellez*, *Lobo*.

une partie étoit assignée pour leur subsistance. Il ne manqua pas d'amasser sept-mille chevaux, six-cens archers & six-mille hommes de pied, pour les attaquer quoiqu'ils ne fussent que cent-cinquante (1).

(1) *Bermudez*, C. 4.

voir besoin de changer d'air. Son neveu étant allé à la Cour, il profita de son absence, & dit aux principaux de la Province, qu'il avoit dessein d'aller en pélérinage au Monastere de Dabaroa pour se recommander à Dieu par les prieres des Religieux. A la faveur de cette ruse il trouva moyen de traverser le Royaume de Tigré avec huit domestiques fideles, & après bien des tours & des stratagêmes il se rendit heureusement à Debaroa. Les Portugais le reçurent fort bien, & il fut obligé d'y rester caché, ou pour mieux dire en arrêt, pendant plus de deux ans (*), avant que de pouvoir trouver une occasion favorable de gagner l'Isle de Maçua dans la Mer Rouge, afin de s'y embarquer pour Goa sur un Vaisseau qui devoit aussi prendre un Ambassadeur que le Roi envoyoit au Viceroi.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Après avoir essuyé bien des dangers & surmonté bien des obstacles, il arriva heureusement à cette Isle, en l'année 1556; là il eut de nouvelles difficultés de la part de l'Ambassadeur, qui fut surpris d'y trouver un homme qu'il croyoit confiné sur quelque rocher, & refusa de s'embarquer si l'on recevoit le Patriarche. Le Capitaine nommé *Antoine Peixoto* eut néanmoins tant de respect pour le Prélat qu'il le reçut sur son Bord; quand l'Ambassadeur le vit il s'en retourna, comptant avec raison qu'il ne seroit pas favorablement reçu du Viceroi de Goa, si *Bermudez* y alloit avec lui, & qu'à son retour il auroit peut-être quelque chose de pire à craindre de la part de l'Empereur.

Il se rend à Maçua.

Pour ce qui est des avantures du Patriarche après son arrivée à Goa, comme elles sont étrangeres à notre sujet, nous n'en dirons rien: nous ajouterons seulement qu'après avoir couru de nouveaux risques, & essuyé de nouvelles disgraces, il se rendit heureusement à Lisbonne, où il fut très-favorablement reçu du Roi *Dom Sébastien*, qui avoit succédé à *Jean* III. & il obtint dequoi vivre honnêtement le reste de ses jours.

Et fait voile pour Goa *& pour* Lisbonne.

Ainsi finit son Patriarchat, après un séjour ou pour mieux une desagréable prison de plus de trente ans en Abissinie. C'est par cette raison que sa Re-

Sa Relation est digne de foi.

(*) Qu'il y ait été en arrêt, c'est ce qui paroît par les particularités qu'il rapporte lui-même du séjour qu'il y fit. Le Bahrnagas du Pays vint le visiter aussitôt qu'il fut informé de son arrivée, & lui témoigna de la joie de le voir; il l'exhorta fortement à ne pas s'enfuir, mais à s'en retourner auprès de l'Empereur. Il refusa absolument de s'en retourner; & pour cacher son dessein il dit au Bahrnagas, que son intention étoit de finir ses jours dans un Hermitage du Pays dédié à la Vierge. Le Bahrnagas le pria ensuite de lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre l'Empereur & ses sujets, lui promettant d'obtenir la permission pour lui de se retirer dans cet Hermitage. Il envoya effectivement un Exprès à la Cour. Cet homme fut de retour au bout de quelques jours, & rapporta que le Roi étoit fort irrité contre le Patriarche, parcequ'il l'avoit traité d'Hérétique & d'Excommunié; qu'il avoit déclaré que si ce n'avoit été la considération des Portugais, il l'auroit fait mourir il y avoit longtems; qu'il étoit un traître, un parjure, qu'il avoit violé le serment par lequel il s'étoit engagé de ne point sortir de ses Etats sans sa permission. Il ordonnoit au Bahrnagas d'avoir soin de lui, & de le veiller de près. Quelque tems après *Bermudez* apprit l'arrivée d'*Antoine Peixoto* à Maçua avec deux Vaisseaux. L'Eglise de Notre Dame de Dabaroa ayant été brûlée depuis peu de jours, le Patriarche pria le Bahrnagas de permettre qu'il allât à Maçua demander quelques aumônes aux Portugais de ces Vaisseaux pour la rebâtir. A la faveur de cet artifice il trompa le Bahrnagas, & les Abissins chargés de veiller sur lui, & il s'embarqua pour Goa (1).

(1) *Bermudez* vers la fin du Ch. 4.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

Relation fimple nous paroît d'autant plus digne de foi, qu'il a eu occafion de voir bien des lieux où les Jéfuites, toujours fufpects dans ce Pays, n'ont jamais eu la liberté d'aller, & qu'il a pu être inftruit d'un plus grand nombre de faits qu'eux, qui ont été éloignés de la Cour & de la fcene des événemens. Tous ceux qui ont écrit fur les affaires d'Abiffinie depuis leur expulfion de cet Empire, ont affecté, évidemment par reffentiment, de ravaler la puiffance & la grandeur des Monarques qui y commandioent. *Tellez* luimême n'a pas fait difficulté de repréfenter celui qui eft au frontifpice de fon Livre, comme un Negre demi-nud, ce qui eft démenti par la defcription que *Bermudez*, *Poncet*, & *Grégoire* l'Abiffin en ont faite. Nous terminerons cette Relation par quelques obfervations, que lui-même fait en parlant au Prince à qui elle eft dédiée, qui dans fon ftile fimple mais plein de zele, font mieux connoître les vues du Pape & du Roi de Portugal en envoyant du fecours aux Empereurs d'Abiffinie, que ne le font dans leurs écrits fes prudens confreres.

„ On nous avoit regardés comme des gens entiérement perdus, & affu„ rément on a ufé de beaucoup de négligence à notre égard, & ç'a été la „ caufe que notre Expédition n'a pas été plus avantageufe. Votre Alteffe „ peut être perfuadée que nos affaires en étoient au point que fi l'on avoit „ foutenu par des recrues notre petit nombre de Portugais, nous aurions „ acquis tant d'autorité & de force, que l'Empereur auroit été obligé, bon„ gré malgré, de fe foumettre à l'Eglife, & les peuples par un commerce „ continuel avec nos gens, & par la doctrine de nos Prédicateurs, auroient „ abjuré les erreurs de l'Eglife d'Alexandrie. La converfion des Abiffins au„ roit été d'autant plus aifée, que parmi eux il ne fe trouve point de „ favans orgueilleux & opiniâtres, mais de bonnes gens, pieux, humbles, & „ qui en toute fimplicité defirent de fervir Dieu, & qui embraffent facile„ ment la vérité (a).

„ Pour le temporel on auroit fait de tels profits, que ni le Pérou avec „ fon Or, ni les Indes avec leur Commerce ne les auroient égalés. Il y a plus „ d'or dans le Royaume de Damot & dans les Provinces voifines, qu'il n'y „ en a dans le Pérou, & on auroit pu l'acquérir fans toutes les dépenfes „ qu'on fait & fans aucune guerre (*).

Clau-

(a) *Bermudez* vers la fin.

(*) Nous avons parlé ailleurs de la grande quantité d'or qu'on apporte de la Province de Narea. *Bermudez* parle d'une autre dans le voifinage, habitée par des Gentils, dont le Seigneur eft tributaire des Empereurs Abiffins (1). *Claude* alla dans cette Province dans le voyage qu'il fit avec les Portugais dans les parties les plus reculées de fon Empire, parceque le Seigneur s'étoit révolté, & qu'il faifoit la guerre au Royaume de Damot, il lui envoya *Bermudez* pour le ramener à fon devoir par la douceur. Le Patriarche réuffit, & ce Seigneur vint trouver l'Empereur avec une groffe fomme d'or. Il fut fi bien reçu que par reconnoiffance il l'invita de venir avec les Portugais dans fon Pays, où il lui feroit voir la prodigieufe quantité d'or qu'il produifoit. Il les conduifit à une grande riviere, où il n'y a ni pont ni batteau; ceux à qui on permet de la paffer pour aller chercher de l'or, fe fervent de bufles dreffés à cela, qu'ils tiennent par la queue & qui traverfent à la nage. De l'autre côté de la riviere, la terre eft brune tirant fur le rouge,

(1) *Bermudez* C. 4.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Claude fut fort fâché de la fuite du Patriarche, ne doutant point qu'il ne travaillât de tout son pouvoir à la Cour de Rome & à celle de Lisbonne à obtenir de nouvelles recrues de Troupes & de Missionnaires pour pousser ses ambitieux projets contre lui & contre son Empire. Il prit donc, pendant le peu de tems qu'il regna encore, toutes les précautions possibles pour leur fermer l'entrée de ses Etats : mais en même tems il en usa à tous égards très-généreusement envers les Portugais qui restoient, à qui il assigna des terres fertiles pour y vivre, & jouir tranquillement du riche butin qu'ils avoient fait. Il n'y avoit pas longtems qu'il goûtoit les douceurs de la tranquillité, lorsqu'il vit arriver inopinément un nouveau Patriarche de Goa, qui renouvella avec autant d'importunité & de véhémence les anciennes prétentions de son prédécesseur. Les Cours de Rome & de Lisbonne, pensant peu au mauvais succès de *Bermudez*, comptoient de se voir dans peu maîtresses de l'Abissinie : *Ignace de Loyola* prit des mesures pour y établir l'autorité de son Ordre nouvellement fondé, & il s'y feroit rendu volontiers lui-même, si le Pape ne lui en eût refusé la permission (*a*).

Bonté de Claude pour les autres Portugais.

Nouveau Patriarche & Ambassade, envoyés en Abissinie.

Pour donner plus d'éclat à cette nouvelle Mission, on convint que le Roi de Portugal envoyeroit *Don Ferdinand de Sousa* en qualité d'Ambassadeur à la Cour d'Abissinie, avec *Don Nunez de Baretto*, le nouveau Patriarche. On leur joignit *Don André d'Oviédo*, sous le titre d'Evêque de Nicée, & *Melchior Carneyro* sous celui d'Evêque d'Hiérapolis. Ils s'embarquerent tous avec quelques autres pour Goa le 15 de Mars 1556, & y arriverent le 13 de Septembre. Ils ne furent pas peu surpris d'apprendre que les affaires n'étoient point en Ethiopie sur le pied qu'ils s'étoient imaginés. Ne voulant exposer ni le Patriarche ni l'Ambassadeur au ressentiment de l'Empereur, on envoya *Don André d'Oviédo*, avec quelques-uns de ses confreres : ils s'embarquerent sur quatre petits Vaisseaux, & arriverent à Arkico sur la fin du mois de Mars de l'an 1557, & se rendirent par terre à Debaroa, où le Bahrnagar *Isaac* faisoit sa résidence. C'étoit le même qui avoit fait entrer Christophle de Gama en Abissinie, & qui avoit des raisons secrettes de favoriser les Por-

(*a*) *Tellez*, *Codign. Lobo*, *Ludolph* &c.

ge, & il y a deux parties d'or sur une partie de terre ; ceux qui en apportent payent les droits au Seigneur (1). L'Empereur s'assura de la vérité du fait par quelques-uns de ses gens à qui il fit passer la riviere, & par l'essai qu'on fit de la terre qu'ils apporterent. Il exhorta le Prince à se faire Chretien, à quoi il consentit volontiers, & il fut baptisé par un Prélat Abissin du Monastere de Debra-Libanos. Il se plaignit ensuite à l'Empereur, qu'il avoit de mauvais voisins, qui commettoient de grands ravages sur ses terres, & lui demanda de lui permettre de se servir du secours des Portugais contre eux. Le Roi lui accorda sa demande, & les Portugais mirent une grande étendue de Pays à feu & à sang, & revinrent chargés de riches dépouilles, & apporterent beaucoup d'or & de joyaux avec eux, outre nombre de prisonniers qu'ils emmenerent.

On voit clairement quel étoit le grand objet de la Mission & du secours de Portugal, & quel auroit été le sort des Monarques d'Abissinie & de leurs vastes Etats si ce petit nombre de Portugais avoit reçu constamment des recrues, des armes & des munitions d'Europe. Un double esclavage auroit été l'effet de cette Expédition, l'un spirituel, qui les auroit rendus esclaves du Pape & de l'Eglise Romaine, & l'autre temporel, qui les auroit assujettis aux Rois de Portugal. Un des deux étoit trop pesant pour eux, & ils auroient été insupportables joints ensemble.

(1) Le même [illegible] & [illegible] & al. sup. citat.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

Portugais, efpérant par leur moyen de fe rendre Souverain dans le Royaume de Tigré, un des plus grands & des plus riches de tout l'Empire.

Oviédo *va à la Cour: fa conduite.*

Il fit une réception magnifique à l'Evêque & à fes compagnons, mais comme les Maures avoient en ce tems-là fait des conquêtes dans ces quartiers, & qu'ils commençoient à s'approcher de Debaroa, *Don Oviédo* ne s'y croyant pas en fûreté, écrivit à l'Empereur pour lui donner avis de fon arrivée, & du fujet qui l'amenoit, le priant de lui donner audience le plutôt qu'il feroit poffible. L'Empereur donna fes ordres, & l'Evêque avec fa compagnie, qui faifoient belle figure en route, furent bien reçus de ce Monarque. Le Bahrnagas ayant introduit *Oviédo* auprès de l'Empereur en grande Cérémonie, ce Prélat lui expofa d'abord fa commiffion, que le Pape & le Roi de Portugal attendoient de lui l'accompliffement des promeffes qu'il leur avoit faites. Il s'expliqua de maniere que l'Empereur ne put s'empêcher de faire paroître dans fes yeux fon mécontentement & fon indignation. S'étant remis, il repréfenta au Prélat qu'il feroit bien difficile de perfuader à fes fujets, qui avoient toujours reconnu le Patriarche d'Alexandrie pour Chef de leur Eglife, de donner les mains à un pareil changement: il promit néanmoins d'en délibérer avec fon Confeil & avec les Savans de l'Empire, confentant que la queftion fût difcutée entre lui & eux. *Oviédo* regarda tout cela comme un prétexte pour gagner du tems, d'autant plus que l'Empereur qui fe trouvoit fouvent à leurs Conférences, preffoit tellement les Miffionnaires, qu'ils avoient de la peine à lui répondre. Le Prélat fe détermina alors à écrire contre les erreurs des Abiffins, & quand il crut les avoir bien réfutées, il remit fon Ouvrage à l'Empereur. Le Prince ne manqua pas de lui répondre, & s'il ne le convainquit pas, il lui fit affez comprendre qu'il ne le porteroit jamais à fe foumettre au Pape & à l'Eglife de Rome (*). Ces difputes durerent jufqu'à la fin de Décembre 1558. L'Evêque

(*) Ce qu'il y a d'affez furprenant dans le procédé de ce généreux Monarque envers le Prélat, c'eft qu'il n'entreprit point de le faire arrêter comme il avoit fait *Bermudez*, & qu'il ne fouffrit pas que les Abiffins lui manquaffent de refpect; au contraire il parut touché du danger auquel il fe trouva expofé, & le retira dans un tems où le chemin par où il pouvoit aller à la Mer Rouge étoit occupé par les Maures, qui ne lui auroient point fait de quartier, s'il étoit tombé entre leurs mains, enforte qu'on affure que l'inquiétude qu'il avoit pour lui, lui fit dire (1), *Helas! que deviendra le pauvre Evêque fi je fuis tué?*

L'Impératrice fa mere penfoit tout autrement; elle qui avoit été la grande protectrice du Patriarche & des Portugais, & qui avoit pris tant de peine pour réconcilier fon fils avec eux & avec l'Eglife Romaine, étoit devenue leur plus grande ennemie, & fut plus contraire que qui que ce fût à l'union de l'Eglife d'Abiffinie avec celle de Rome. Mais il y a quelque apparence que leur procédé infolent & tyrannique, dont nous avons rapporté divers traits, avoit été la caufe de ce changement (2). La Lettre circulaire, ou pour parler plus jufte l'Excommunication du bon *Oviédo*, n'étoit pas propre à donner ni aux Abiffins ni à nous une idée fort avantageufe de fa Charité Paftorale. ,, Nous définiffons, dit-,, il, & nous déclarons par cette fentence, que les peuples d'Ethiopie qui refufent d'o-,, béir à la fainte Eglife de Rome, la mere de toutes les Eglifes &c. font excommuniés. ,, C'eft pourquoi nous avertiffons nos enfans fpirituels de fe féparer d'eux. Et quant aux ,, Ethiopiens nous les remettons au jugement de l'Eglife pour les châtier en leurs perfon-,, nes & en leurs biens, en public ou en fecret, & à ufer de miféricorde à leur égard, en ,, tout

(1) Lettre d'*Eman Fernandez* à *Laynez* 1562. *Tellez*, L. II. C. 27.

(2) *Tellez* l. c. *La Croze Chrift.* d'Ethiop. p. 273.

que jugea à-propos de quitter alors la Cour, ce qu'il exécuta au mois de Février suivant laissant une Lettre circulaire, ainsi que la nomme le P. *Tellez*, mais véritablement insolente, adressée aux Portugais & aux nouveaux Convertis, par laquelle il les avertissoit de ne point converser avec les Schismatiques: il finissoit en exhortant les Abissins de renoncer à leurs erreurs & de se soumettre à l'Eglise Romaine.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Nour *attaque l'Ethiopie.*

En attendant l'Empereur faisoit de grands préparatifs pour aller s'opposer aux forces du Roi d'Adel, qui avoit attaqué les Provinces Orientales de l'Empire avec une nombreuse armée. Elle étoit commandée par *Nour*, Général habile, qui brûloit d'impatience de venger la mort de son pere, qui avoit été tué avec *Granhé* à la bataille d'Ogara: il avoit épié toutes les occasions de se bien instruire de la force & de l'état de l'Empire, pour mieux réussir dans ses desseins. Ayant appris que les troupes de l'Empereur *Claude* n'étoient ni assez nombreuses ni assez bien disciplinées pour soutenir le choc des siennes, qui étoient endurcies & accoutumées à faire des irruptions, il entra en Abissinie avec une nombreuse Infanterie & dixsept-cens chevaux, mettant tout à feu & à sang: il ne s'arrêta que lorsque les Abissins, avec l'Empereur à leur tête, vinrent à lui avec toute la diligence possible (*a*).

Les Abissins sont battus & l'Empereur est tué 1559.

Les deux armées se rencontrerent dans une spacieuse plaine, très-propre à une bataille, & elles en vinrent aux mains avec beaucoup de résolution de part & d'autre; mais les Abissins, qui étoient indisciplinés, dès le premier choc jetterent leurs armes, s'enfuirent avec leur vitesse ordinaire, & abandonnerent leur Souverain au milieu du danger. Les Portugais, qui n'étoient plus qu'au nombre de cent-cinquante, se comporterent avec leur valeur accoutumée, & soutinrent le combat aussi longtems qu'il fut possible, tandis que l'Empereur, en habile & vaillant Capitaine, jettoit la terreur parmi les Infideles, & en tua plusieurs de sa propre main. A la fin, abandonné de ses troupes, accablé du nombre, & n'ayant plus que dix-huit Portugais autour de lui, il fondit avec eux sur les ennemis avec plus de furie que de prudence; bientôt il fut percé de coups, & finit sa vie & son regne par une mort honorable au mois de Mars 1558 ou 1559; selon d'autres les Maures victorieux & maîtres du champ de bataille, profiterent de leur avantage avec leur avidité ordinaire, tuerent un grand nombre de fuyards, firent beaucoup de prisonniers, & pillerent le camp des Abissins, où ils firent un butin immense. *Nour* ayant remporté une victoire aussi complette, reprit d'abord le chemin d'Adel chargé de dépouilles & de lauriers: il fut reçu avec des acclamations de joie, sur-tout dans la Capitale de son Maître, où il voulut faire son entrée monté sur un âne, disant que comme c'étoit Dieu seul pour lequel il avoit combattu, qui lui avoit donné la victoire, c'étoit aussi à lui seul que la gloire en étoit due. Exemple admirable d'humilité dans un Infidele, dit notre Auteur, & bien propre à confondre les Chrétiens, que les moindres succès enorgueillissent souvent (*b*).

C'est

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*. (*b*) *Tellez* L. II. C. 27. *Lobo*, *Ludolph*.

„ tout ou en partie en cas d'amendement. Publié dans notre Eglise de Docomo le 2 de
„ Février 1559. Signé *André* Evêque d'Hiérapolis (1)."

(1) Idem p. 276. V.d. Geddes Hist. of the Church. of Ethiop. L. III.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

La mémoire de l'Empereur injustement flétrie.

C'est ainsi que finit malheureusement le sage & vaillant Empereur *Claude* ou *Asnaf Segued* (qui est le nom qu'il prit à son avénement à la Couronne) à la fleur de son âge, & la dixhuitieme ou selon *Ludolph* la dixneuvieme année de son regne. Il résista toujours vigoureusement, même durant sa minorité, aux usurpations du Patriarche *Bermudez* son parrain & de ses Missionnaires, qui prétendoient se prévaloir des grandes concessions que son pere leur avoit faites: il ne leur fit jamais espérer qu'il reconnoîtroit l'Eglise Romaine, que lorsqu'il vit son Empire sur le penchant de sa ruine; mais il trouva moyen d'éluder ses promesses les plus solemnelles, après que le danger fut passé. C'est à ce fréquent manque de parole & au refus constant qu'il fit de consentir à leurs demandes, que ces bons Peres attribuent tous ses mauvais succès & sa fin prématurée, aussi bien que les malheurs de l'Empire après sa mort: comme si c'eût été un crime plus odieux à lui d'éluder l'accomplissement de promesses qu'on lui avoit extorquées dans sa grande détresse, contre sa conscience, & contre l'exposition & la savante apologie de sa Foi qu'il avoit publiée, que c'en étoit un à eux de lui extorquer ces promesses & d'en demander l'exécution, connoissant ses sentimens. Quoi qu'ils ayent fait pour flétrir & noircir sa mémoire par cet endroit, il en agit toujours franchement avec eux, & ne dissimula jamais ses sentimens sur la Religion, non seulement dans les disputes qu'il leur permit d'avoir avec son Clergé, auxquelles il assista souvent, & où il repoussa leurs attaques avec une force dont ils étoient tous surpris, mais encore dans la Confession publique de sa Foi dont nous avons parlé, que l'on peut voir dans les Remarques (*). N'étoit-ce pas-là un Appel solemnel à Dieu & au Mon-

(*) Confession de Foi de *Claude* Roi d'Ethiopie.

Au Nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, un seul Dieu.

C'est ici ma Foi & celle de mes Ancêtres, Rois des Israélites, de-même que la Foi de mon Troupeau dans l'enceinte de mon Royaume.

Nous croyons en un seul Dieu, & en son Fils unique *Jesus-Christ*, qui est sa Parole, sa Puissance, sa Sagesse & son Conseil, qui étoit avec lui avant la création du Monde, & qui dans les derniers jours est descendu vers nous, sans quitter le trône de sa Divine Majesté, & a été fait homme par la puissance du Saint-Esprit, & est né de la sainte Vierge *Marie*. Il fut baptisé dans le Jourdain à l'âge de trente ans, & fut pendu sur le bois de la croix sous *Ponce Pilate*. Il a souffert, est mort, a été enséveli, & est ressuscité le troisieme jour. Au bout de quarante jours il est monté glorieusement au Ciel, & s'est assis à la droite de son Pere, & delà il viendra pour juger les vivans & les morts, & son regne ne finira jamais.

Nous croyons au Saint-Esprit, le Seigneur & l'Auteur de la vie, qui procede du Pere.

Nous croyons un seul Baptême pour la rémission des péchés: nous attendons la Résurrection des morts & la vie éternelle. *Amen.*

Nous marchons en cela dans le véritable chemin en simplicité, sans nous détourner ni à droite ni à gauche de la doctrine des Peres, des douze Apôtres, de *St. Paul* la source de la sagesse, des soixante-douze Disciples, des trois-cens-dix-huit Peres Orthodoxes du Concile de Nicée, des cent-cinquante du Concile de Constantinople, & des deux-cens de celui d'Ephese. C'est ainsi que je crois & que j'enseigne, moi *Claude* Roi d'Ethiopie, & selon le nom de mon Royaume *Asnaf Segued*, fils de *Vanag Segued*, fils de *Naod*.

Quant au Sabbat ou septieme jour que nous observons, nous ne le faisons pas comme les Juifs, qui crucifierent Notre Seigneur & crierent, *son sang soit sur nous & sur nos enfans;* qui ni ne puisent de l'eau, ni n'allument du feu, ni ne préparent à manger, ni ne font cuire du pain, ni ne vont d'une maison à l'autre: mais nous le célébrons en recevant la sainte Communion, & en assistant à nos Agapes ou Repas de charité, tels que les

Monde contre la tyrannie avec laquelle ils vouloient le forcer d'abandonner une Eglise qu'il savoit si bien défendre, en vertu d'une promesse qu'ils lui avoient arrachée malgré lui dans un tems d'extrême nécessité.

Minas *son Frere lui succede.*

Claude ne laissa point d'enfans, & eut pour successeur *Minas* son frere, qui avoit été prisonnier de guerre chez les Maures, & si l'on en doit croire les Auteurs Portugais il y avoit contracté un caractere cruel & féroce, qui rendit son regne fort dur & tyrannique pendant le peu de tems qu'il dura: il se déclara ennemi des Jésuites & de tous ceux qui favorisoient l'Eglise Romaine. Mais ces Peres l'attribuent moins encore à l'éducation qu'il avoit reçue chez les Turcs, qu'au libertinage & aux dissolutions qui regnoient parmi les Portugais (*a*). Mais bien-que nous ne disconvenions pas que le déréglement de leurs mœurs ait pu attirer sur eux un jugement aussi sévere, il paroît assez clairement, même par les Ecrits des Missionnaires, que les mauvais traitemens qu'ils essuyerent de la part de ce Prince, dûrent principa-

(*a*) Lettre du P. *Fernandez* à *Laynez*, *Tellez*, l. c. p 178. *Lobo*, *Ludolph.*

les Apôtres les ont prescrits dans leurs Constitutions. Nous ne le célébrons pas comme nous faisons le premier jour, qui est un nouveau jour dont parle *David*, *c'est ici la journée que l'Eternel a faite, égayons-nous & nous réjouissons en elle*; parceque c'est en ce jour-là que notre Seigneur *Jesus-Christ* ressuscita, & que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres dans la maison ou chambre (*Cœnaculum*) de Sion, & que c'est en ce jour-là que le Christ a été incarné dans le sein de sa mere, Vierge toujours chaste, & qu'il reviendra recompenser les bons & punir les méchans.

Quant à notre Rite de la Circoncision, nous ne la recevons pas comme les Juifs; nous nous souvenons très-bien des paroles de St. *Paul*, la source de la sagesse, *que ni la circoncision ni le prépuce n'ont aucune vertu, mais la nouvelle créature par la foi en Jesus-Christ.* Le même Apôtre dit aux Corinthiens, *si quelqu'un est circoncis, qu'il ne ramene pas le prépuce.* Il enseigne la même doctrine dans toutes ses Epîtres. La Circoncision est chez nous une Cérémonie typique, comme la marque du front chez les Nubiens, & d'avoir les oreilles percées parmi les Indiens: nous la pratiquons donc, non par respect pour la Loi de *Moyse*, mais comme une Coutume purement humaine.

Nous en disons autant de l'usage de nous abstenir de la chair de Pourceau, nous ne condamnons point ceux qui en mangent, & nous n'en prescrivons ni n'en défendons l'usage, mais nous suivons le précepte de l'Apôtre aux Romains, *que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange point &c. Toutes choses sont pures à ceux qui sont purs, mais celui-là peche, qui en mangeant scandalise son frere.* La même chose se lit dans l'Evangile de *St. Matthieu*, *ce n'est pas ce qui entre dans l'homme, mais ce qui en sort, qui le souille.* Ce qui renverse de fond en comble la doctrine des Juifs, qu'ils ont reçue de *Moyse*.

Ma Religion donc, & celle des Prêtres & des Docteurs qui enseignent par mon autorité dans l'enceinte de mon Empire, c'est de ne pas nous écarter le moins du monde en rien des préceptes de l'Evangile, ou de la doctrine de notre saint Pere *St. Paul*, & de ne nous en détourner ni à droite ni à gauche. Nous lisons dans le Livre, nommé *Zarich*, que l'Empereur *Constantin* commanda à tous les Juifs qui avoient été baptisés, de manger de la chair de pourceau le jour de la Résurrection de notre Seigneur: mais parmi nous chacun a la liberté d'en manger ou de s'en abstenir, selon qu'il le juge à-propos: les uns aiment le poisson, les autres la volaille, quelques-uns ne mangent point de mouton, chacun fait comme il lui plait. Mais quant à l'usage de la chair d'aucune créature qu'il y ait, nous ne trouvons dans le Nouveau Testament ni Loi ni Précepte qui l'ordonne ou la défende: *toutes choses sont pures aux purs, celui qui croit qu'on peut manger de toutes choses, peut en manger.* Rom. XIV. 2.

Voilà ce que j'avois à vous dire pour vous faire connoitre ma Religion.

Donné dans le Royaume de Damot le 23 du mois de Juin de l'an de la Nativité de Notre Seigneur 1555 (1).

(1) Vid. *Ludolph* Comment.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiſſinie.* palement leur origine à leur trahiſon envers lui, n'ayant ceſſé de cabaler avec le Bahrnagas *Iſaac*, qui, comme nous l'avons remarqué plus haut, méditoit de s'emparer du Royaume de Tigré, & étoit de leurs amis, parcequ'ils favoriſoient ſes deſſeins ſecrets.

1560. A ſon avénement à la Couronne *Minas* prit le nom d'*Adamas Segued*, & ſoit qu'il fût inſtruit des intrigues de cet ambitieux Gouverneur, ſoit par quelque autre motif, il fit bientôt éclater ſa haine contre tous les Portugais. Le P. *Emanuel Fernandez*, Supérieur de cette Miſſion, avoit de grandes eſpérances de recevoir un renfort conſidérable de Troupes Portugaiſes de Goa, qu'on lui avoit promis à ſon départ pour l'Abiſſinie, & il écrivit Lettre ſur Lettre pour faire hâter ce ſecours, mais inutilement, ce qui le jetta dans de grands embarras; car d'un côté le Bahrnagas avoit fondé principalement ſes eſpéranees ſur ce ſecours, & de l'autre l'Empereur avoit non ſeulement ôté au petit nombre de Portugais les terres que ſon frere *Claude* leur avoit données, mais il ne vouloit pas leur permettre le libre exercice de leur Religion, & il punit même très-rigoureuſement quelques-uns de leurs Proſélytes, & d'autres qui profeſſoient la Religion Romaine: leur unique reſſource étoit donc le Bahrnagas, mais comme le ſecours de Goa, que le Jéſuite lui avoit fait eſpérer, ne venoit point, ils ne pouvoient guere ſe flatter qu'il voulût rien entreprendre en leur faveur, ſur-tout leur état préſent ne leur permettant pas de lui donner aucune aſſiſtance.

Tazcaro *ſe ſouleve contre l'Empereur.* Cependant l'Empereur avoit tellement indiſpoſé ſes Sujets par ſa tyrannie & par ſes cruautés, que les plus grands Seigneurs de l'Empire ſe révolterent contre lui, & mirent ſur le Trône un fils naturel de ſon frere ainé. Ce jeune Prince, qui s'appelloit *Habitacum Tazcaro* (*a*), vit bientôt les premiers Officiers d'Ethiopie ſe ranger ſous ſes enſeignes, le Capitaine des Portugais s'y joignit avec une trentaine de ſes gens, les autres étant trop éloignés. Nous ne ſommes pas ſûrs ſi le Bahrnagas entra dans la conſpiration; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le premier contre lequel l'Empereur tourna ſes armes. *Iſaac* étoit alors occupé ſur les côtes à exécuter quelques ordres que *Tazcaro* lui avoit donnés; comme c'étoit un homme intrépide, il s'avança contre *Minas*, & le repouſſa à la premiere rencontre; mais ayant été battu enſuite, il fut obligé de prendre la fuite.
1561. Cette victoire donna à l'Empereur le loiſir de marcher contre ſon compétiteur *Tazcaro*; il le joignit au commencement de Juillet de l'année ſuivante, & après une action fort vive il la mit en déroute & le fit priſonnier (*b*).

Le Bahrnagas *fait alliance avec les* Turcs. Dans ces entrefaites, le Bahrnagas ayant gagné du côté de la mer, attendoit encore le ſecours ſi longtems deſiré de Goa, mais voyant à la fin ſes eſpérances déçues, & craignant d'être ſurpris par l'Empereur, il n'eut plus d'autre reſſource que de faire alliance avec les Mahométans ſes voiſins, & avec leur ſecours il mit ſur les rangs un autre frere naturel à la place de *Tazcaro*, que *Minas* avoit fait mourir.

Les Abiſſins *ſont mis en déroute.* L'Empereur ne perdit pas de tems, & s'avança contre lui & ſes nouveaux Alliés, à la tête d'une nombreuſe armée. Le 20 d'Avril de l'année ſuivante les deux armées en vinrent aux mains, & d'abord on ſe battit de part & d'au-

(*a*) *Ludolph*, L. II. C. 6. § 27. *Tellez*, & al. (*b*) *Ludolph* l. c.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

d'autre avec beaucoup de valeur & de résolution; mais le feu de l'artillerie des Turcs effraya tellement les troupes de l'Empereur, qu'elles tournerent d'abord le dos sans plus coup férir, & abandonnerent leur camp aux Turcs. Ceux-ci firent quantité de prisonniers, parmi lesquels se trouverent *Emanuel Fernandez* & quelques autres Jésuites, que l'Empereur avoit retenus dans son armée en qualité d'ôtages, & qui étoient gardés étroitement & traités assez durement. Ils auroient eu à craindre un sort plus fâcheux encore de la part des Turcs, leurs ennemis jurés, si le Bahrnagas n'avoit eu pitié d'eux & ne les avoit fait mettre en liberté; il leur fit même rendre quelques calices & d'autres vases sacrés, qu'on leur avoit enlevés. On peut juger de la fâcheuse condition où ils se trouvoient par la fin d'une de leurs Lettres à leur Général, que nous rapportons dans les Remarques (*). Quant aux Portugais qui avec le Bahrnagas se liguerent avec les Mahométans contre l'Empereur, leur nom devint si odieux à tous les Abissins, & sur-tout à leur Monarque, qu'ils ne voulurent plus entendre parler d'avoir des Soldats Portugais parmi leurs troupes. On rapporte de différentes manieres la fin de l'Empereur; les uns disent, que voyant son Pays ruiné par les Turcs, & ses Ports en leur pouvoir, il leur donna encore une bataille, où il perdit la vie, ses troupes ayant été entierement défaites; d'autres assurent qu'il fut obligé d'aller se cacher dans les montagnes, où il mena une vie errante & languissante jusqu'à sa mort, qui arriva l'année suivante 1563 (*a*).

Mauvaise réussite des Portugais *dans la* Mer Rouge.

Dans ces entrefaites *Constantin de Bragance*, Viceroi de Goa, fit à la sollicitation pressante & réitérée du Patriarche *Nunez Baretto*, quelques tentatives pour avoir des nouvelles de ce qui se passoit en Abissinie, mais elles furent inutiles; les Turcs en tenoient les avenues fermées, & leurs Vaisseaux gardoient les côtes pour empêcher les Portugais qui restoient de recevoir aucun secours. Le Viceroi y envoya au mois de Février 1560 trois Vais-

(*a*) *Tellez*, *Lobo* T. II. p. 28.

(*) Nous avons été faits prisonniers par les Turcs & par les Abissins révoltés contre l'Empereur, dit l'Auteur de la Lettre; Dieu nous a sauvé la vie par l'entremise des Portugais qui étoient avec eux. Nous avions été pillés quatre fois auparavant, & nous sommes réduits à-présent à la derniere extrémité; le Bahrnagas nous a rendu seulement notre calice & quelques bagatelles, nous avons racheté le reste du mieux que nous avons pu. Vous pouvez juger, Très-Révérend Pere, du triste état où nous nous trouvons, nous sommes quarante, & obligés d'aider quand nous le pouvons les veuves & les enfans des Portugais, sans avoir personne à qui nous puissions demander des aumônes; car les Portugais sont plus dans le cas de demander que de donner, & les gens du Pays plus portés à voler qu'à distribuer. Nous avons à peine dequoi nous rassasier d'orge sechée. L'Evêque (*Oviédo*) n'est pas en état d'être vu. Nous vous demandons votre bénédiction & les prieres de la Société, & n'ayant pas d'autre voye pour écrire à votre Révérence, nous prenons celle-ci pour la derniere fois, si cette Lettre vous parvient encore. D'Ethiopie le 29 Juillet 1562.

Emanuel Fernandez.
François Lopez.
Antoine Fernandez.
Gonzalez Cardoso (1).

(1) *Tellez* Lib. II. C. 5.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'*Abissinie.

Vaisseaux, dont un fut pris, & les deux autres eurent bien de la peine à se sauver. Sur le premier se trouva le P. *Fulgence* qui fut fort blessé, & qui demeura quelques années esclave au Caire, jusqu'à ce qu'il fût racheté par ordre de *Paul* IV. & renvoyé en Portugal. Les Jésuites qui étoient encore en Abissinie, ne desiroient pas moins d'envoyer une Relation de la fâcheuse situation où ils se trouvoient, mais ils ne furent pas plus heureux en tentant d'y faire passer l'un d'entre eux. Ils choisirent le P. *Gualdarez* & un autre Portugais; s'étant rendus à Maçua, ils apprirent qu'il y avoit un Vaisseau prêt à partir pour les Indes : ils gagnerent par une grosse recompense un Maure pour aller prier secrettement le Capitaine de vouloir les prendre, mais le perfide Maure alla sur le champ les dénoncer au Bacha de l'Isle, qui dès la même nuit fit prendre & massacrer le Jésuite (*a*).

Malac Segued *succede à son Pere.* 1563.

Telle étoit la triste situation des Missionnaires en Ethiopie, quand *Adamas Segued* mourut. *Forza Danghil* son fils lui succéda, il prit le nom de *Malac* ou *Melchi Segued*, & fut couronné avec les cérémonies accoutumées dans l'Eglise d'Axuma. C'étoit un Prince sage & vaillant, qui regna longtems, & en général heureusement, quoiqu'il eût continuellement la guerre soit contre ses sujets révoltés, soit contre ses anciens ennemis les Galles & les Mahométans; il n'eut donc guere le tems ni peut-être d'inclination de recommencer la persécution que son Pere avoit faite aux Missionnaires & à leurs Prosélytes, il les laissa vivre tranquillement, & ne leur fit ni bien ni mal.

Mort de Baretto, *à qui* Oviédo *succede.*

Cependant le Patriarche *Jean Nunez Baretto* mourut à Goa en 1562, six ans après y être arrivé, sans avoir jamais pu prendre possession de son Patriarchat, desorte qu'en conséquence de la Bulle du Pape *André Oviédo* lui succéda, mais il étoit réduit à une si grande misere, que sa nouvelle Dignité ne lui fut pas d'un grand secours; car il étoit dans un abandon presque universel, ayant à peine le nécessaire tant pour vivre que pour se couvrir. Il s'étoit réfugié avec une partie de ses Portugais & le peu d'Abissins qui avoient suivi son parti à Fremone, qui est une petite Bourgade peu éloignée de la mer, n'ayant point de forces pour soutenir son autorité & le crédit de ses Missiounaires; car le P. *Tellez* observe très-bien en parlant d'expérience, qu'il n'y a rien à faire dans ces Missions, si l'on n'a des gens armés qui soutiennent les Prédicateurs (*b*), & en ce tems-là ils n'en avoient point, ni n'avoient la moindre espérance d'en recevoir de Portugal ou de Goa.

*Rappel d'*Oviédo, *il demande des Troupes.*

On savoit déja dans ces deux Pays le mauvais tour que les affaires avoient pris sous les deux derniers regnes, & le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les promesses flatteuses des Jésuites, & l'on ignoroit ce qu'ils pourroient faire, quand même on leur envoyeroit de nouveaux secours (*c*). Le Prince *Henri*, qui gouvernoit le Portugal durant la minorité du Roi *Dom Sébastien*, pénétra si bien tous leurs artifices, qu'il écrivit au Pape *Pie* V. pour le prier de rappeller les Missionnaires, & de les envoyer à la Chine, au Japon, ou en d'autres Pays, & de ne plus penser à soumettre l'Abissinie à l'Eglise Romai-

(*a*) *Tellez, Codign. Lobo, Ludolph.*
(*b*) *Tellez* p. 184.
(*c*) Le même. *Codign.*

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

maine, à moins que le tems ne fournît dans la suite une occasion plus favorable. Le Pape, qui étoit également instruit des désastres de cette Mission, acquiesça sans peine à la demande du Prince, & ordonna d'expédier un Bref pour rappeller *Oviedo* & les autres Jésuites. On l'envoya en 1566. Le Patriarche le reçut l'année suivante, & répondit au Pape qu'il étoit prêt de lui obeir, & d'aller aux Indes & en tel autre Pays où il lui plairoit de l'envoyer; mais en même tems il lui représenta humblement, quelle difficulté & quel danger il y avoit à sortir d'Ethiopie, & l'extrême regret qu'il avoit d'abandonner un Pays où l'on pouvoit espérer de faire une si glorieuse & si abondante moisson, si les Missionnaires pouvoient seulement etre soutenus de cinq ou six-cens Portugais; il faisoit valoir la disposition favorable qu'il avoit remarquée en plusieurs Abissins d'embrasser la Foi Catholique, & qui n'étoient arretés que par la crainte du chatiment. Il ajoutoit qu'il y avoit outre cela un grand nombre de Gentils, qu'il seroit aisé d'amener au giron de l'Eglise; qu'il étoit bien informé, que plusieurs avoient demandé aux derniers Empereurs de se faire Chretiens, & que des vues d'intérêt mondain les avoient fait refuser (*).

Sa mort & celle des autres Missionnaires.

Mais en supposant que le Roi de Portugal eût été disposé à envoyer un renfort si considérable, il s'agit de savoir par quel endroit ces troupes seroient entrées en Abissinie, puisque tous les ports & toutes les côtes étoient en la puissance des Turcs? Il est encore question de savoir, si en cas qu'elles eussent pu s'en ouvrir l'entrée, leur insolence connue n'auroit pas mis obstacle à la conversion des Abissins & des Gentils, au-lieu d'y contribuer, & si tout au plus cela n'auroit pas paru plutôt une Dragonnade qu'une Mission Evangélique? Mais le bon Patriarche avoit une si grande ardeur de soumettre l'Eglise d'Abissinie à celle de Rome, & l'Empire au Roi de Portugal, qu'il ne se donna pas le tems de considérer combien il s'ecartoit du caractere d'Apôtre de ce *Jesus* doux & humble, qu'il prétendoit représenter; ensorte qu'il mit tout en œuvre & fit valoir toutes sortes de motifs pour obtenir le secours tant desiré; entre autres, il dépeignit l'Empereur regnant comme un Prince foible, indolent, & incapable de gouverner un pareil Empire, qui ne manqueroit pas d'etre bientot subjugué par les Turcs, & par-là d'etre perdu pour l'Europe & pour l'Eglise Romaine, à moins qu'on n'arretât leurs progrès en envoyant un prompt secours de Troupes Portugaises

(*) De ce nombre étoient les habitans du grand Royaume de Damot, & du riche Canton nommé Sinaxi, qui produit beaucoup d'or. Un parent du défunt Empereur avoit fait la guerre à ces derniers, & ils avoient offert de se faire Chretiens & de payer tribut à l'Empereur, s'il vouloit se retirer, ce qu'il refusa absolument. Les Marchands Maures, qui sont en grand nombre en Abissinie, achettent beaucoup de ces Gentils, sur-tout de ceux de Damot, ils les conduisent à la Mer Rouge, & les vendent bien cher aux Turcs & aux Maures, qui les obligent ensuite à se faire Mahométans, & les forment pour la Milice, ensorte qu'ils font avec le tems beaucoup de mal aux Chretiens (1). On pourroit donc avec raison mettre en question, si ces vues d'intérêt mondain, ainsi que les nomme le bon Patriarche, n'étoient pas plutôt contraires à la bonne Politique, & si le droit que les Marchands payent à l'Empereur pour chaque esclave qu'ils font sortir du Pays, peut contrebalancer le mal que font dans la suite ces même Esclaves, quand on les a dressés à la guerre.

(1) [illegible]

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

ses (*a*). Le Pape & le Roi de Portugal furent sourds à ces spécieuses représentations, desorte qu'*Oviédo* demeura-là jusqu'en 1577, qu'il mourut dans la plus grande misere, après avoir résidé pendant près de vingt ans en Abissinie. Sa mort fut suivie de celle des Jésuites qui restoient encore. *Antoine Fernandez*, qu'il avoit établi Supérieur de cette Mission, mourut peu après; *Gonzalez Cardoso* fut assassiné dans les bois par des Voleurs; *André Gualdarez* fut massacré par les Turcs, comme on l'a vu plus haut; *Emanuel Fernandez*, qui étoit un des plus âgés, mourut le quatrieme; & *François Lobo*, le dernier de tous, vécut jusqu'en 1596. Telle fut la triste catastrophe de cette premiere Mission, après qu'elle eut duré quarante ans, depuis 1557 jusqu'en 1597, que le P. *Lobo* ou *Lopez* mourut. Elle auroit, suivant les apparences, mieux réussi, si les Portugais n'avoient pas insolemment insisté sur la demande du tiers de l'Empire, en recompense du service qu'ils avoient rendu, & si le Patriarche du Pape n'eût exigé avec autant d'ardeur que l'Empereur & tous ses sujets se soumissent à l'Eglise Romaine (*).

Les Jésuites *rétablissent cette Mission.*

Tant de désastres firent regarder cette entreprise comme abandonnée, & impraticable; mais ils servirent d'aiguillon aux Jésuites, qui ne cessoient point de solliciter les Cours de Rome & de Madrid de rétablir cette Mission: ce qui les y excitoit, c'étoit qu'il restoit encore un grand nombre de Portugais en Ethiopie, & qu'ils avoient conçu de grandes espérances de *Philippe* II. qui s'étoit emparé du Portugal: ils croyoient & avec raison, que ce Prince seroit bien aise de renouer l'ancien commerce avec l'Abissinie, & que *Malac Segued*, qui étoit engagé en des guerres continuelles, pourroit n'être pas fâché d'accepter du secours.

Succès de Malac Segued. *Le Roi* Philippe II. *lui écrit.*

Ce Prince avoit à-la-vérité eu du bonheur, & remporté plusieurs victoires sur ses ennemis, ayant outre cela conquis le riche Royaume de Narea, & engagé les habitans à embrasser la Religion des Abissins. Mais pendant qu'il étoit occupé d'un côté, il y avoit quelque soulévement ou quelque invasion d'un autre. C'est ce qui encouragea le Roi *Philippe* de lui écrire une Lettre obligeante, dans le dessein de renouveller l'alliance entre les deux Couronnes, & d'ouvrir l'entrée de l'Empire à quelques-unes de ses troupes. Il jetta les yeux pour porter cette Lettre sur *Louis de Mendoza*, Cavalier Portugais établi à Diu, & qui étoit très-entendu dans le Commerce de la Mer

(*a*) *Tellez* p. 194. *Codign.* L. III. C. 13. *Lobo*, T. II. p. 29, 30. *Ludolph* &c.

(*) On dit que le P. *Lobo* prédit en mourant, que dans un an les Catholiques qu'il laissoit affligés auroient la consolation de voir d'autre Missionnaires; sa prédiction s'accomplit par l'arrivée du P. *Melchior de Sylva*, il étoit Indien de naissance & Brachmane. *Dom Alexis de Menesez*, Archevêque de Goa, qui l'avoit converti, lui donna sa Mission (1). Il arriva avant que l'année fût expirée, & continua à travailler seul jusqu'en 1602, en des tems très-difficiles. dit notre Auteur (2), & autant que nous avons pu le découvrir avec assez peu de succès, par la haine irréconciliable que les Abissins avoient conçue contre les Portugais, Missionnaires ou autres. Le Jésuite *Guerreiro* rapporte aussi (3) qu'*Oviédo* avoit prophétisé que Fremone, la résidence du Patriarche Romain & de ses confreres, subsisteroit toujours. Mais nous verrons bientôt que cette Prophetie étoit fausse.

(1) *Codign.* L. III. Cap. ult.
(2) *Le Grand* T. II. p. 31.
(3) Relaçam Annal nos ann. 1607, 1608. fol. 42 verso. *La Croze* p. 284.

Mer Rouge. Il étoit accompagné d'un Evêque Italien, nommé *Jean Baptiste*, pour donner du relief à la Commission, mais il mourut en chemin. *Mendoza* trouva moyen d'entrer en Ethiopie, & présenta lui-même la Lettre à l'Empereur, qui en fut fort content, comme il paroît par la réponse dont il chargea le même Messager. Cette Lettre étoit en Ethiopien, très-bien écrite, remplie d'expressions d'amitié & de vœux: il y est parlé de la mort de l'Evêque Italien, & d'une correspondance épistolaire qu'il y avoit eue entre le Viceroi de Goa & lui; il avoit demandé au Viceroi de lui envoyer quelques habiles ouvriers pour fondre du canon, & d'autres armes à feu, pour faire de la poudre, des épées & d'autres armes; & il répétoit la même priere au Roi son Maître; mais il ne parle point de troupes auxiliaires. Cette Lettre est datée du 9 Février 1589, suivant le Style Romain, & elle se conserve dans la Bibliotheque de l'Escurial; M. *Sparwerfeld*, Gentilhomme Suedois fort célebre & fort savant, l'ayant copiée l'envoya à M. *Ludolph*, qui l'ayant traduite en Latin, l'a publiée avec d'autres Lettres des Empereurs d'Ethiopie, dans son Commentaire (*a*) avec des Remarques (*).

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Mendoza ayant si bien réussi dans sa premiere expédition, les Jésuites n'eurent pas de peine à lui persuader d'en entreprendre une seconde, & de mener avec lui en Abissinie deux de leurs confreres, nommés *Antoine de Montserrat*, Catalan, & *Pierre Pays* Espagnol, que *Dom Emanuel de Sousa Coutinho*, le nouveau Gouverneur de Goa, avoit choisis sur un grand nombre d'autres que le Provincial lui avoit présentés. *Mendoza* devoit les faire embarquer sur des Vaisseaux appartenant à des Banianes. Ils partirent de Goa au mois de Février 1588, & firent voile pour Diu, où *Mendoza* demeuroit; mais la tempete les ayant poussés dans le Golphe de Babaos, il alla les prendre secrettement de nuit, & les conduisit à Diu, déguisés en Arméniens, afin qu'ils ne fussent pas reconnus. Ils y demeurerent longtems avant qu'aucun Vaisseau voulût les prendre, parcequ'il y alloit de la confiscation de toute la cargaison si on les découvroit, car c'étoit-là à quoi étoient condamnés ceux qui amenoient des Blancs sans passeport. Ce ne fut donc qu'au mois de Décembre qu'ils s'embarquerent sur un de ces Batimens Indiens, qui étoit destiné pour Zeila; mais ayant été accueilli d'une tempête, il fut obligé de relacher à une des Isles qu'on appelle Curia Muria; les deux Jésuites furent reconnus, dépouillés & faits esclaves; ils passerent sept ans dans une cruelle captivité, au bout desquels on les racheta pour une grof-

Montferrat & Pays tentent d'entrer en Abissinie, & sont faits prisonniers.

(*a*) p. 483.

(*) *Tellez* fait bien mention de *Louis de Mendoza*, mais il ne parle point de son voyage en Ethiopie. Nous ignorons par quelle raison il a gardé le silence là-dessus, à moins que ce ne soit, parceque le Roi Philippe avoit choisi un Evêque Italien, & non un Jésuite, ce qui étoit une espece d'affront pour la Société, dont plusieurs Membres auroient été charmés d'avoir cette Commission. Cependant les faits dont il s'agit sont connus, & il en est parlé dans l'Histoire de l'expédition d'*[illegible]* (1). D'ailleurs la Lettre de l'Empereur a des caracteres d'autenticité fort supérieurs à ceux d'autres Lettres des Monarques Abissins, dont les Editeurs & les Auteurs Portugais n'ont jamais douté (2).

(1) L. I. C. 4 p. 23. (2) *Le Grand* T. II. p. 269 & suiv.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

groffe rançon. Cette laborieufe captivité fut néanmoins utile au *P. Pays*, il apprit en perfection la Langue Arabe, qui lui fut depuis d'un grand ufage lorsqu'il retourna en Ethiopie.

Le Maronite Abraham de Georgiis *y eft envoyé : il eft reconnu & décapité.*

Quand on apprit à Goa leur prifon, on fongea à envoyer d'autres Jéfuites en Ethiopie, où il ne reftoit plus que le P. *Lobo*, dont nous avons parlé, qui étoit fort âgé, & ufé de travaux. On jetta les yeux fur *Abraham de Georgiis*, Maronite de Nation, & Jéfuite de Profeffion. C'étoit un homme de grand mérite, favant dans toutes les Langues Orientales: il enfeignoit alors la Langue Syriaque aux Chretiens Malabares, & c'eft vraifemblablement lui qui y a porté la prononciation des Syriens Occidentaux, qu'on a fuivie dans l'Infcription prétendue de Siganfu (*a*), dont nous avons parlé ailleurs. Ce Maronite, qui étoit un homme d'un grand courage, partit de Malabar, fe rendit à Diu, & de-là à Maçua en 1595 fur un Vaiffeau Indien. Il fut reconnu pour Chretien, & le Bacha l'arrêta; n'ayant pu l'obliger à abjurer fa Religion, il le fit décapiter. Après lui on envoya *Sylva* ou *Sylvius*, ainfi que quelques-uns l'appellent, dont nous avons parlé dans une des Notes précédentes. S'étant embarqué à Goa, il arriva à Maçua en habit de matelot, & de-là il fe rendit à Fremone, où il fuccéda au P. *Lobo*, mort l'année précédente (*b*).

Malac Segued *harafſé par les* Turcs *& les* Galles. *Sa mort.* 1596.

Revenons à ce qui fe paffoit en Abiffinie, où les affaires continuoient à être fur un mauvais pied. Les Turcs ayant gagné du terrein dans l'Empire dès l'an 1572, continuoient à y faire de nouvelles conquêtes, pendant que les ravages des Galles dans quelques Provinces empêchoient l'Empereur de les chaffer, comme il avoit fouvent effayé de le faire. Il avoit encore le malheur que l'Impératrice ne lui donnoit que des filles, tandis qu'il avoit plufieurs fils de fes concubines, mais qui par cette raifon étoient exclus de la fucceffion au Trône. Il avoit donc pendant quelque tems jetté les yeux fur *Zadenghel*, fils de fon frere, pour le déclarer fon fucceffeur; mais quelque tems avant fa mort il conçut tant d'amitié pour un de fes fils naturels, nommé *Jacob*, qui étoit mineur, qu'il le défigna fon fucceffeur du confentement & avec l'approbation des Grands, qui efpéroient de gouverner ce jeune Prince, au-lieu d'être gouvernés par fon neveu, qui étoit en âge de prendre en main le timon de l'Etat, & qui avoit toutes les qualités requifes pour gouverner dans des tems auffi difficiles. Mais *Malac Segued*, au retour de fon expédition contre les Galles de Bachilo, fe fentant affoiblir fe repentit du choix qu'il avoit fait; il affembla les Grands, & leur dit, que quoique par tendreffe pour fon fang il eût déclaré fon jeune fils *Jacob* pour fon fucceffeur, fe voyant près de fa fin, l'amour qu'il avoit pour fon Pays, & l'intérêt qu'il y prenoit l'obligeoit de changer de fentiment, & de ratifier le choix qu'il avoit fait auparavant de fon neveu *Zadenghel*, comme plus propre dans les conjonctures préfentes à remplir le Trône tant à caufe de fon âge, que de fa valeur & de fes autres qualités qui l'en rendoient digne. Il mourut peu après vers le milieu d'Août (*c*).

Les

(*a*) *La Croze*, Hift. du Chrift. d'Ethiop. p. 288, 289.

(*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Codign*. *Ludolph*.

(*c*) *Tellez* L. III. C. 14. *Lobo* T. II p. 31. *Ludolph* L. II. C. 6. § 49.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Les Grands se déclarent en faveur de Jacob son fils naturel, & ensuite proclament Zadenghel.

Les Grands, au-lieu de suivre ses intentions, & de se rendre aux louables motifs qui avoient déterminé son choix, s'en tinrent unanimement à sa premiere volonté & se déclarerent en faveur de *Jacob*, qu'ils reconnurent pour leur Souverain. Ils envoyerent deux détachemens de gens armés, l'un pour se saisir de *Zadenghel*, & l'autre pour arrêter *Susnée*, ou comme l'appellent les Ecrivains Portugais *Socinios*, autre petit-fils de l'Empereur *David*, avant que ces Princes fussent instruits de la mort de l'Empereur, & du choix de son successeur. *Zadenghel* fut arrêté, & on l'envoya prisonnier dans une des Isles du Lac de Dambea, & quelque tems aprés sur une de leurs hautes montagnes. Pour ce qui est de *Susnée*, ayant eu connoissance de leur dessein, il eut le bonheur de se sauver, & se retira sur les frontieres de l'Empire, où il se maintint avec une petite armée, jusqu'à ce qu'il fut élevé au Trône. Cela n'empecha pas les Grands de proclamer *Jacob*, âgé de sept ans, & de s'emparer de l'autorité souveraine conjointement avec l'Impératrice *Mariam-sina*, qui se déclara pour eux, ayant pour associés deux de ses gendres, *Rus Athanée* & *Casluade*, qui étoit Viceroi de Tigré; le jeune *Jacob* n'avoit donc que le titre d'Empereur, mais lorsqu'il eut atteint sa quatorzieme année, & qu'il témoigna avoir envie de partager l'autorité avec eux, l'Impératrice en fut allarmée, & ses deux gendres, à qui leur conscience reprochoit leur procédé tyrannique, changerent tout d'un coup; & sous prétexte qu'ils avoient du remords d'avoir privé *Zadenghel* de ses droits, ils le tirerent de prison, & le proclamerent Empereur dans le camp, pendant que *Jacob* y étoit en personne. Ce jeune Prince se retira en toute diligence accompagné seulement de huit domestiques, du côté des hautes montagnes de Semen, où il auroit pu être assez en sureté si un de ses gens ne l'eût trahi: ce traître profita du tems, que le Prince prenoit un peu de repos, pour aller donner l'allarme dans le village voisin, où il publia que *Zadenghel* venoit d'être proclamé Empereur, & que *Jacob* s'étoit refugié-là; il menaça les habitans de l'indignation du nouveau Monarque, s'ils n'arretoient *Jacob* & ne le conduisoient prisonnier au Camp Imperial. On se saisit donc de lui, & on l'y mena. Quand on le présenta à *Zadenghel*, les Grands proposerent de lui couper le nez & les oreilles pour le rendre incapable de regner; mais le généreux Empereur se contenta de le releguer dans le Royaume de Narea, où le Gouverneur le veilloit de fort prés, jusqu'à ce qu'il trouva moyen de remonter sur le Trône (*a*).

Zadenghel appelle le P. Pays à la Cour.

Dans ces entrefaites le celebre Jésuite *Pierre Pays* avoit su s'ouvrir l'entrée de l'Abissinie, & avoit été reçu avec bien de la joye à Fremone; il s'y étoit occupé à composer un Catéchisme, qu'il avoit distribué aux nouveaux Convertis, en attendant réponse à une Lettre qu'il avoit écrite au jeune Empereur *Jacob*, alors regnant. *Zadenghel*, à son avénement au Trône, apprit qu'il étoit à Fremone, & ouit parler de lui comme d'un Homme savant, d'un grand Voyageur, d'un habile Politique, & d'un zelé Catéchiste: comme il étoit naturellement curieux & obligeant, il l'invita de venir à la Cour par une Lettre honnête & pressante, qui par sa singularité nous a paru digne d'être rapportée (*). Le Pere accepta cette faveur avec joye; mais

(*a*) Les mêmes.

(*) Lettre de l'Empereur *Zadenghel* ou *Asnaf Seguel* au *P. Pays*.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

mais le Viceroi de Tigré qui devoit le conduire à la Cour, fut obligé de différer son départ, à cause que les Galles avoient fait une irruption en trois différens endroits de l'Empire; l'Empereur étoit obligé de marcher en personne contre le plus puissant Corps, tandis que les Vicerois s'opposeroient aux deux autres. Le premier étoit entré dans le Royaume de Goiam, & le Viceroi eut ordre de ne point attaquer cette multitude de Barbares, jusqu'à ce que l'Empereur l'eût joint; mais voulant arrêter les cruels ravages qu'ils faisoient, il risqua contre ses ordres de les attaquer, & fut entierement défait: cela obligea l'Empereur de hâter sa marche pour venir fondre sur eux.

Il défait les Galles.

Quand il fut arrivé à la vue des ennemis, ses troupes étoient si fatiguées, & en même tems si intimidées par la défaite du Viceroi, qu'elles auroient bien voulu différer le combat; mais les Galles partagés en trois Corps les ayant attaqués avec leur furie ordinaire, les deux ailes furent bientôt mises en déroute, & prirent la fuite. Ceux du Corps de bataille s'en étant apperçus, les principaux Officiers vinrent prier l'Empereur de se retirer, avant que les ennemis l'eussent enveloppé; mais ils furent bien surpris, quand ils virent ce Prince intrépide, au-lieu de pousser son cheval, en descendre, & leur dire d'un ton ferme en tenant le bouclier d'une main & l'épée de l'autre; *Je suis résolu de mourir ici: vous pouvez à-la-vérité échapper au fer de l'ennemi, mais jamais à l'infamie d'avoir abandonné un Empereur que vous avez tout recemment proclamé.* Ces paroles produisirent un effet si prompt sur les troupes, que d'agneaux les soldats devinrent des lions; ils se rallierent promptement, & fondirent avec tant de furie sur les Galles, qu'ils les obligerent de tourner le dos & de s'enfuir à toutes jambes; les deux ailes s'appercevant de leur fuite, les poursuivirent si vivement, que la nuit seule arrêta le massacre qu'ils en firent (*a*).

Et revient victorieux dans son Camp.

Le lendemain matin l'Empereur décampa, laissant le champ de bataille couvert de corps morts, & passa de hautes montagnes escarpées, pour attaquer la seconde armée des Galles: ses troupes fieres de leur victoire les chargerent avec tant de succès qu'elles les mirent en déroute, & en passerent la plus grande partie au fil de l'épée. Cette nouvelle jetta une si grande épouvante parmi ceux du troisieme Corps, qu'ils prirent promptement la fuite, à la réserve de quatre-cens qui étoient postés sur une montagne, où ils gardoient une partie de leur butin. L'Empereur les fit attaquer par quelques-uns de ses gens les plus habiles à grimper; ils s'y porterent avec tant de réso-

(*a*) *Tellez, Ludolph.*

„ Que cette Lettre de l'Empereur *Asnaf Segued* puisse parvenir entre les mains du di-
„ gne Pere, qui est le Maître des Portugais. Comment vous portez-vous? Ecoutez ce
„ qui suit, & ce que Dieu notre Seigneur a fait pour nous. Nous avons été sept ans en pri-
„ son, & y avons souffert des maux innombrables; mais Dieu notre Seigneur ayant pitié de
„ notre misere nous en a tirés, nous a donné l'Empire, & nous a faits Chef de tous, com-
„ me dit *David; la pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejettée est devenue la pierre an-*
„ *gulaire*: veuille le même Dieu achever l'œuvre qu'il a commencée. Sachez Pere, que
„ nous souhaittons que vous vous rendiez promptement auprès de nous, & que vous ap-
„ portiez avec vous les Livres de Justice des Rois de Portugal, si vous les avez, car nous
„ serons bien-aises de les voir (1)."

(1) *Tellez* L. III.

solution, que la plupart des Galles, après s'être bien defendus, furent taillés en pieces. Après quoi *Zadenghel* ramena son armée victorieuse dans le camp où il faisoit sa résidence, étant aussi chéri de ses sujets, que craint de ses ennemis pour sa valeur extraordinaire, & pour l'heureux succès de ses armes.

Arrivée du P. Pays *à la Cour, & réception qu'on lui fait.*

Mais il ne fut pas longtems sans perdre l'affection des premiers par l'arrivée du *P. Pays* au camp, & par le grand ascendant que ce politique & & intrigant Jésuite prit sur lui. Le Viceroi de Tigré n'eut pas sitôt appris que l'Empereur étoit revenu victorieux, qu'il accompagna ce Pere, suivant l'ordre qu'il en avoit, à Ondegere, proche du Lac de Dambea, où étoit la Cour. Il fut promptement admis à l'audience de l'Empereur en grande cérémonie, & après qu'il eut baisé la main à ce Monarque, il lui ordonna de s'asseoir sur le plus haut degré de l'estrade sur laquelle étoit le Trône; ils s'entretinrent longtems ensemble sans faire attention au reste de la compagnie; l'Empereur ordonna ensuite de le bien traiter & le congédia (*a*) (*).

L'Empereur favorise la Religion Romaine.

Tellez laisse à deviner quel fut le sujet de la conversation, mais cela n'est pas difficile; car l'Empereur manda le lendemain le Jésuite, pour avoir une dispute publique avec les Religieux Abissins & avec d'autres personnes de marque. Le Viceroi de Tigré qui étoit présent, pria l'Empereur de vouloir, après avoir entendu le Maitre, écouter aussi les Disciples qu'on avoit amenés à ce dessein; ce Prince fut si satisfait de la maniere dont ils répondirent sur le Catéchisme, qu'il en demanda une copie, qu'on lui présenta d'abord. Le Dimanche suivant il fit venir le Missionnaire pour dire la Messe, & pour prêcher devant lui. Enfin il profita si bien des leçons de son nouvel Instituteur, qu'il défendit par un Edit l'observation du Sabbat, & qu'il pressa tellement d'autres changemens, que le Pere fut obligé de lui conseiller d'aller plus bride en main. Il y a cependant beaucoup d'apparence que ce grand zele venoit moins de conviction en faveur de l'Eglise Romaine, que de l'espérance de recevoir quelque secours considérable de Goa, dont le Jésuite l'avoit flatté. C'est ce qui l'engagea à écrire au Pape *Clément* VIII. à *Philippe* II. Roi d'Espagne, des Lettres pleines des plus fortes assurances de son zele pour leur Eglise & pour leurs personnes. Celle qui s'adressoit au Pape contenoit en particulier les promesses & les protestations les plus solemnelles d'une obeissance sans réserve pour le Siege de Rome, & les plus vifs sentimens de gratitude pour sa Sainteté, dont il avoit appris par le *P. Pays* que le zele pour le salut des hommes alloit jusqu'à repandre son sang. Il le prie, comme le véritable Vicaire de *Christ*, & le successeur de *St. Pierre* & de *St. Paul*, de contribuer à cimenter l'alliance & l'amitié qu'il né-

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 18. *Ludolph*, *Lobo*.

(*) On ne sera peut-être pas fâché de voir le portrait que le *P. Pays* a fait de ce Prince. Il paroissoit avoir environ vingt six ans; il étoit grand, robuste & bien fait, il avoit les yeux beaux & bien fendus, le nez pointu, & les levres petites; il étoit un peu bazané, & si ce n'étoit que cette couleur ne plait pas en Europe, il égaloit les plus beaux hommes parmi nous; *en un mot*, dit le Pere, *sa personne étoit digne de l'Empire & de la majesté du rang qu'il tenoit* (1).

(1) *Tellez* L. III. C. 18.

SECTION IX *Histoire des Rois d'Abissinie.*

négocioit avec le Roi d'Espagne, & d'engager ce Prince à envoyer un nombre suffisant de troupes en Abissinie, pour l'aider à dompter les barbares Galles, & en même tems de lui envoyer quelques Missionnaires pour instruire ses Sujets dans la véritable foi; il finit par ces mots: *que les Peres que vous nous envoyerez, soient vertueux & savans, pour qu'ils nous enseignent ce qui est nécessaire pour le bien de nos ames. Les Sages entendent à demi-mot* (*a*).

Ces Lettres ont paru fort suspectes à M. *Ludolph*, & on peut voir les raisons sur lesquelles il fonde ses doutes (*b*). Quoi qu'il en soit, le *P. Pays* les envoya en Europe, comme lui ayant été remises par l'Empereur lui-même, qui s'y nomme *Asnaf Segued*; c'étoit le nom qu'il avoit pris à son Couronnement. Le Jésuite ajoutoit que ce Monarque l'avoit chargé d'expliquer plus clairement ses intentions au Pape, & de l'informer que le secours qu'il demandoit, étoit pour se maintenir contre ceux de ses sujets qui s'opposeroient à l'établissement de la Foi Romaine en Ethiopie; qu'il ne parloit de s'en servir contre les Galles que pour donner le change à son Secretaire, n'osant écrire cela de sa propre main, de peur que si la Lettre étoit surprise, ses sujets ne se soulevassent & ne le massacrassent. Cette Lettre qu'on peut voir dans *Tellez* (*c*), est datée du 26 Juin 1604. Celle qui s'adressoit au Roi d'Espagne étoit du même stile, & outre le secours il lui demandoit de lui envoyer une de ses filles pour la marier à son fils. Il voulut faire présent au *P. Pays* de trois-cens onces d'or, que ce Jésuite refusa, lui demandant seulement la permission de bâtir une Eglise; elle lui fut accordée, & il chercha alors une personne qu'il pût charger de ses Lettres.

Révolte excitée contre lui. Des démarches si publiques allarmerent les Grands de l'Empire: l'Abuna *Pierre* délia les Peuples du serment de fidélité fait à l'Empereur. Dans le même tems un Séditieux, nommé *Zasalasse*, que ce Prince avoit rappellé du Royaume de Narea, où il avoit été relegué sous le regne de *Jacob*, se mit à la tête des Rebelles; car les Abissins voyant que leur Eglise couroit risque, avoient pris les armes pour sa défense, & pour rétablir le Prince *Jacob* sur le Trône. Plusieurs des premiers Seigneurs & entre autres *Ras Athenée*, Gendre de l'Impératrice, entrerent dans la conspiration, qui devint bientôt si générale, qu'il fut impossible à *Zadenghel* de la dissiper. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est que l'interdit de l'Abuna avoit causé une si grande désertion parmi ses troupes, qu'il ne lui en restoit guere auxquelles il pût se fier, que les Portugais, au nombre d'environ deux-cens, qui avoient le brave *Jean Gabriel* à leur tête. Il leur dit & au P. *Pays*: „ On excite cette révolte contre moi, parceque je veux amener mes sujets à la véritable Foi, „ & les délivrer de l'oppression des tyrans;" il désignoit par-là ceux qui avoient gouverné sous le regne de *Jacob*. Les Portugais lui conseillerent d'attendre à attaquer les Rebelles, dont l'armée étoit fort supérieure, jusqu'à ce qu'il eut assez grossi la sienne pour leur faire tete: cet avis étoit d'autant plus sage, que ses troupes s'étoient accrues durant sa marche jusqu'à dix-mille hommes, & qu'il en venoit tous les jours se joindre à lui.

L'Ar-

(*a*) Les mêmes. (*b*) L. III. C. 10. (*c*) *Ubi supra.*

Il se hâte trop d'attaquer les Rebelles; sa défaite & sa mort.

L'Armée Impériale arriva enfin dans le grande plaine de Varcha, au cœur du Royaume de Dambée, où elle eut bientôt l'allarme, en entendant les trompettes & les tambours des ennemis, qui étoient campés assez près delà. Le perfide *Zasalasse* n'eut pas plutôt appris l'arrivée de l'Empereur, qu'il fut d'avis de l'attaquer sur le champ, avant qu'aucun de ses gens eût le tems de passer du côté de ce Prince. Par la même raison le Général Portugais vouloit qu'on évitât quelque tems le bataille. Mais *Zadenghel* ne pouvant souffrir de se voir bravé par les Rebelles, & comptant peut-etre trop sur la justice de sa cause, commanda qu'on rangeat l'armée en ordre de bataille. Il mit les deux-cens Portugais avec quelques Abissins à l'aile droite, & se mit lui-même à la tête de la gauche. Les Portugais chargerent d'abord les Rebelles avec leur résolution accoutumée, & les mirent bientôt en fuite, tandis que *Zadenghel* ne combattoit pas avec moins de courage & d'intrépidité de son côté; mais ayant été abandonné peu à peu de ses troupes pusillanimes, & n'ayant plus avec lui qu'un petit nombre de ses plus braves & plus fideles amis, un Maure nommé *Humardin*, qui servoit parmi les Rebelles, voyant le désordre où ils étoient, piqua tout droit à l'Empereur, & lui porta un si terrible coup de lance au cou, qu'il le jetta par terre. Il se releva promptement, & se défendit quelque tems avec son épée, mais le traître *Zasalasse* vint à toute bride à son tour la lance en arrêt, & le blessa au visage, ensorte que les autres l'eurent bientôt achevé à coups d'épée.

Ainsi mourut cet illustre Empereur, victime de son zele mal-entendu: il y a de l'apparence qu'il auroit pu avoir un regne long & heureux, s'il n'avoit pas irrité ses sujets par son inclination decidée pour une Eglise pour laquelle ils avoient une haine irréconciliable. Cette bataille se donna le 13 d'Octobre de l'année qui suivit celle de son couronnement, desorte qu'il ne regna que quinze mois. Sa mort éteignit la rebellion, qui n'avoit été allumée que pour s'opposer aux mesures trop violentes qu'il prenoit en faveur de l'Eglise Romaine, & les troubles qui suivirent bientot, fournirent une occasion favorable à *Susnée*, l'autre Pretendant à la Couronne, de s'en mettre en possession (*a*). 1604.

Susnée renouvelle ses prétentions. Il est proclamé Empereur.

Nous avons déja rapporté comment ce Prince s'étoit sauvé dans le Royaume d'Amhara, un des plus éloignés, pour se dérober aux attentats des Ministres & des Partisans de *Jacob*. Il s'y etoit maintenu avec beaucoup de peine, mais avec un courage & une résolution digne du fils du Grand *Basilidès*, qui avoit perdu la vie en combattant contre les Galles, & du petit-fils de l'illustre Empereur *David*. Aussitôt donc qu'il apprit que le Trône etoit vacant par la mort de son cousin *Zadenghel*, & que le batard *Jacob* etoit detenu prisonnier dans un des endroits les plus reculés de l'Empire, il dépecha *Cella Christos* un de ses plus fideles amis a *Ras Athénée* & a *Zasalasse*, les deux plus accredités de l'Empire, pour leur demander d'appuyer ses justes pretentions à la Couronne: le premier après avoir un peu balancé, y donna les mains, & le joignit avec ses troupes, à la tête desquelles il fut proclamé Empereur, sous le nom de Sultan *Segued*. Le même Envoyé se rendit auprès de *Zasalasse*, celui-ci repondit que bien-qu'il crût que la Couronne ap-

(*a*) *Tellez, Ludolph, le Grand.*

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

appartenoit à *Jacob*, qui avoit déja été sur le Trône, cependant s'il n'arrivoit pas avant le mois de Juin, il reconnoîtroit *Susnée*. Cette réponse ne contentant pas ce Prince, il lui envoya un autre Seigneur avec un Moine chargés d'une Lettre, par laquelle il lui marquoit „ qu'ayant été proclamé Empereur, il ne céderoit jamais la couronne à *Jacob*, pas même à son propre Pere quand il ressusciteroit." Sur quoi *Zasalasse* s'étant assuré du Porteur, marcha à lui à la tête de son armée, pour lui porter sa réponse l'épée à la main, ce qui l'obligea de se retirer à Amhara, parcequ'il étoit malade. Mais quand *Zasalasse* vit que l'Eté étoit presque passé, sans que *Jacob* fût arrivé de Narea, il se laissa aisément persuader de reconnoître le nouvel Empereur, avant que ce Prince l'y forçât. *Susnée* lui envoya alors le Moine, pour lui faire prêter serment de fidélité, & se faire proclamer à la tête de ses Troupes. Immédiatement après *Zasalasse* fit partir dix de ses principaux Officiers, pour le complimenter & lui faire hommage en son nom, avec protestation qu'il le soutiendroit envers & contre tous, & nommément contre *Jacob*, quand même il viendroit à-présent de Narea (*a*).

Les deux Chefs de rebelles le trahissent.

A peine ces Envoyés furent-ils arrivés dans le Royaume de Bagameder, où *Susnée*, qui s'y étoit déja rendu, leur fit grand accueil & leur donna des fêtes, que *Zasalasse* apprit que *Jacob* étoit près de Dambea, d'où il lui envoya ordre de le venir joindre, & ce Général sans respect pour le serment qu'il avoit fait à *Susnée* lui mena son armée, & fit savoir secrettement aux dix Officiers qu'il avoit envoyés à *Susnée* de revenir au plus vîte auprès de lui. L'Empereur fut donc obligé de se retirer une seconde fois dans le Royaume d'Amhara, n'étant pas en état de leur faire tête: *Jacob* fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye, & créa sur le champ le traître *Zasalasse*, Général de toutes ses forces. *Ras Athénée* vint ensuite avec ses troupes lui rendre hommage, & ne fut pas reçu moins gracieusement. Mais la trahison de ces deux hommes étoit un avis très-sérieux pour *Jacob* de ne pas trop se fier à eux; desorte que ne voulant pas dépendre de l'inconstance de la Fortune, il tâcha d'en venir à un accommodement avec son Rival, & lui fit offrir les Royaumes d'Amhara, d'Oleca & de Xaoa, avec les belles Terres que son pere avoit dans le Royaume de Goiam, moyennant qu'il renonçât au titre d'Empereur. *Susnée* fit réponse qu'il avoit de justes prétentions au Trône, & qu'il vouloit tout ou rien. *Jacob*, qui se trouvoit assez fort, marcha alors tout droit à lui, & vint camper si proche de lui, qu'il fut encore obligé de faire retraite, & d'attendre une occasion plus favorable (*b*).

Zasalasse *est surpris & battu.*

La Fortune lui en présenta bientôt une très-avantageuse, car pendant que *Jacob* se mit en marche pour le poursuivre, *Zasalasse* prit une autre route avec ses troupes, sans en donner aucune raison. *Susnée* en ayant été averti par ses Espions, vint se mettre en embuscade à un Pas nommé Montor Daffar, où il fondit brusquement sur lui & le mit entierement en déroute. Le traître se sauva, abandonnant son armée, son camp, & ses trésors à la merci du vainqueur; il se rendit auprès de *Jacob*, qui le reçut très-froi-

(*a*) Les mêmes. (*b*) Les mêmes.

froidement. Ce mépris l'aigrit, & lui fit quitter son parti, pour passer dans celui de *Susnée*.

Histoire des Rois d'Abissinie.

Jacob, non moins irrité de sa trahison, s'avança vers son Rival dans la résolution de lui livrer bataille. Il campa de lieu en lieu, tandis que *Susnée*, tel qu'un autre *Fabius*, se tenoit sur les hauteurs, épiant l'occasion de fondre sur lui. A la fin comme il décampoit le Samedi 10 de Mars, les ennemis, qui étoient trente contre un, s'imaginant qu'il fuyoit, le poursuivirent avec de grands cris, desorte qu'il fut obligé malgré lui d'en venir aux mains: ayant animé le petit nombre de troupes qu'il avoit par de magnifiques promesses, il descendit des hauteurs avec une bravoure si impétueuse, que les ennemis, pour employer les termes de l'Historien Ethiopien *Tino*, tomberent devant lui, comme les feuilles de l'Automne sont chassées par le vent. *Jacob* périt au milieu de la confusion, sans que personne se pût vanter de l'avoir tué; l'Abuna *Pierre* eut le même sort. Aussitôt que *Susnée* en fut informé, il fit cesser la poursuite, pour épargner le reste des vaincus. Mais ils étoient si épouvantés, qu'il n'y eut pas moyen de les arrêter, desorte que la nuit étant survenue il en périt plus en se précipitant des rochers, que par l'épée. Le lendemain matin on trouva plus de six-cens chevaux en pieces au pied d'un rocher, qui avoit cent verges de hauteur, & la terre couverte des corps de ceux qui les montoient. *Ras Athérée* qui avoit aussi pris le parti de *Jacob* se sauva, & alla se réfugier dans le Monastere de Duna; *Cella Christos*, frere de *Susnée*, lui pardonna dans la suite. C'est ainsi que *Jacob* finit sa vie & son regne, après avoir été élevé deux fois sur le Trône (*a*).

Susnée [illegible] Jacob, l'engage au combat & le défait.

Par cette victoire, *Susnée* ou Sultan *Segued* s'assura la Couronne, il pardonna avec bonté à tous les Rebelles qui échapperent, à la réserve de *Mahardin* ou *Humardin*, cet Officier Maure qui avoit porté le premier coup à *Zadenghel*, auquel il fit trancher la tete; desorte que dans cette occasion il se fit estimer autant par sa clémence que par sa valeur (*). Il mit trois jours à partager les dépouilles des ennemis à ses soldats, & recompensa avec une grande générosité ceux qui l'avoient le plus mérité. Il marcha ensuite avec eux à Coga, qui est entre les Royaumes de Dambea & de Bagameder, où *Jacob* avoit fait sa résidence ordinaire.

Clémence & [illegible] de Susnée.

Pour ce qui est du perfide *Zasalasse* il attira sur lui par son indiscrétion, la punition que ses trahisons avoient si souvent méritée. Un jour s'étant vanté que quelques habiles gens lui avoient prédit, qu'il causeroit la mort à

[illegible] de Zasalasse & de Ras Athénée.

(*a*) *Tellez*, *Ludolph* & al.

(*) *Susnée* avoit environ trente-trois ans quand il remporta cette glorieuse victoire. On le représente comme un homme très-bien fait, avec le visage long, mais bien proportionné, les cheveux beaux, les yeux d'un brun-clair, brillans & doux, & il sembloit obliger tout le monde par ses regards, il avoit le nez pointu, la barbe [illegible] mais fournie, sa taille étoit au-dessus de la médiocre, bien prise, il avoit le teint brun, & à cela près ressembloit à tous égards à un Européen. Il étoit d'ailleurs excellent Cavalier, hardi, brave, déterminé, & versé dans la lecture des Livres de son Pays. Il étoit discret, affable, bon guerrier & endurci à la fatigue, ayant été dix ans entiers sans interruption sous les armes (1).

(1) Pays. ap. [illegible] L. III. C. 30.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

à trois Monarques, & qu'il en avoit déja fait périr deux: ce discours fut d'abord rapporté à *Susnée*, qui le fit conduire sur la forte montagne de Guzman dans le Royaume de Goiam, dont *Jacob* l'avoit fait Viceroi. Au bout d'un an s'étant échappé, il se mit à la tête d'une troupe de voleurs dans la Province d'Oleca; les habitans le prirent dans une embuscade, & lui ayant coupé la tête l'envoyerent au bout d'une pique à l'Empereur, qui la fit mettre devant son Palais. *Athénée* ou *Athanatée* n'eut pas un sort beaucoup plus heureux: car ce Prince le dépouilla de toutes ses terres mal-acquises, & peu de tems après sa femme, suivant la coutume des Princesses d'Abissinie, l'abandonna, desorte qu'il tomba dans la derniere bassesse, après avoir tenu auparavant le premier rang dans l'Empire après l'Empereur. *Susnée* confirma aussi pour toujours aux Jésuites la possession des terres qu'on leur avoit données (*a*), & la publication s'en fit par des Officiers préposés à cela avec les cérémonies accoutumées (*).

Les Jésuites *appellés à la Cour.*

Ce Monarque aimoit la compagnie de ces Peres à un tel point, qu'ayant trouvé à son arrivée à Coga, qu'ils s'étoient retirés à Fremone, il les manda d'abord, & comme c'étoit en Hiver il leur ordonna de venir par la voie du Lac de Dambea. Ces Peres obéirent avec plaisir, nonobstant le risque qu'ils couroient dans leurs Tancons ou Barques de roseaux, & de la part des chevaux marins, qui infestent le Lac: ils avoient autant d'empressement à répondre aux invitations d'un ami si affectionné, qu'il en avoit de les avoir auprès de lui, pour le consulter en toute occasion, & pour obtenir par leur moyen, sinon quelque secours, au moins des Ouvriers pour fondre des canons, des bombes &c. faire de la poudre, & d'autres armes.

Imposteur qui se fait passer pour le Roi Jacob.

Pendant qu'il travailloit ainsi à l'exécution de ses nouveaux projets, il se répandit un bruit, qui les surprît & les allarma tous; que l'Empereur *Jacob*, que l'on croyoit qui avoit péri dans la derniere bataille, étoit vivant, & qu'il s'étoit fait un gros Parti dans le Royaume de Tigré. Il se trouvoit effectivement un jeune homme hardi, soit que ce fut *Jacob* lui-même ou un Imposteur, qui en prit le nom, & qui se montra aux environs du Monastere de Bisan: c'étoit un lieu très-favorable à ses desseins, à cause du voisinage du Port de Maçua, & parceque les Moines, qui étoient de l'Ordre de St. Eustate, étoient fort nombreux, & répandus dans la plus grande partie du Royaume, où ils faisoient les fonctions curiales, & avoient un grand crédit parmi le Peuple; ils accoururent en foule à lui, comme à leur Empereur, que Dieu avoit miraculeusement sauvé. Pour mieux cacher le peu de ref-

(*a*) Les mêmes.

(*) Cette cérémonie se fait ordinairement par un Azzage ou Seigneur, ou par un Haumur, qui est une espece de Magistrat ou de Juge; il fait sa tournée le long des limites des terres marquées dans l'Acte de donation. Il est ordinairement accompagné des Musiciens de l'Empereur avec leurs trompettes & leurs tambours, au son desquels on assemble les habitans des environs, pour voir placer les bornes. Ils égorgent quelquefois ici & là une chevre, dont ils enterrent la tête, pour servir aussi d'espece de marque; en enlever quelqu'une est un crime qui se punit très-rigoureusement.

Les terres que l'on accorde de cette façon ont de grandes immunités, & sont aussi perpétuelles qu'une chose de cette nature peut l'être dans un Pays où les révolutions sont si fréquentes (1).

(1) *Tellez* l. c. *Ludolph* & al.

ressemblance qu'il y avoit entre lui & *Jacob*, cet Avanturier avoit une cicatrice qui lui couvroit presque tout le visage, & il débitoit qu'il avoit reçu dans la bataille un coup de lance qui lui avoit cassé les dents, & l'avoit si étrangement défiguré. On le crut sur sa parole sans autre examen, ensorte que soit par compassion pour son malheur, soit par l'espérance d'en être bien recompensé, on lui fournit des chevaux, des mulets, des armes, & tout ce que l'on put trouver. Quantité de gens, qui ne vivoient que de brigandages, vinrent le joindre par l'espoir du butin, & en peu de tems il se vit à la tête d'une puissante armée; il descendit avec ces troupes dans la campagne, & y commit les plus horribles ravages. Ayant pillé une Caravane il y trouva quelque or, dont il fit faire une Couronne à la façon d'Abissinie.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Irruption des Galles & leur défaite.

Il se rendit à la fin si puissant & si redoutable, que l'Empereur fut obligé de faire marcher son frere *Cella Christos* contre lui, à la tête des troupes qu'il avoit, dont le nombre étoit fort inférieur à celui des ennemis; *Ala Christos* eut ordre de s'avancer avec un autre Corps dans le Royaume de Bagameder. Comme les Troupes Impériales étoient néanmoins plus aguerries, elles défirent celles du faux *Jacob*, & l'obligerent de se sauver plus d'une fois dans les montagnes qui sont au-delà de Débaroa. Mais pendant que l'Empereur se flattoit d'arrêter le cours d'un mal, il s'en attira un beaucoup plus grand; car les Galles, toujours inquiets, que la présence de *Cella Christos* empêchoit de commettre des hostilités dans son Gouvernement, n'eurent pas sitôt appris son éloignement, qu'ils entrerent dans la Province en si grand nombre que *Cafnée* fut obligé de ramasser ce qu'il put de troupes & de marcher à eux, & comme ils avoient l'avantage du nombre ils défirent ce Prince deux fois. La nouvelle de cette disgrace rendit le faux *Jacob* plus hardi & plus insolent, & fit que *Cella Christos* eut plus de peine à lui faire tête. Il envoya donc un Exprès à l'Empereur, le priant de se rendre en diligence avec son armée à Axuma, & de s'y faire couronner selon la coutume; ce Monarque s'y détermina d'autant plus aisément, qu'il venoit d'avoir sa revanche sur les Galles, sur lesquels il avoit remporté une victoire complette.

Le faux Jacob est défait.

Pendant qu'il étoit en marche, le faux *Jacob*, qui n'étoit instruit que de ses deux défaites, & non de sa victoire, fut assez hardi pour descendre des montagnes, sur un bruit, répandu peut-être à dessein, que *Cella Christos* avoit pris la fuite, & qu'il avoit laissé toutes ses tentes. Mais l'Imposteur fut bientôt détrompé; le Viceroi étant venu brusquement fondre sur lui, le combat fut opiniâtre & sanglant de part & d'autre; à la fin *Cella Christos* le défit & l'obligea de se réfugier dans son ancienne retraite parmi les rochers, sans avoir pu ni le tuer ni se saisir de lui. L'Empereur en attendant continua sa marche, passa les hautes montagnes de Lamalmon, & arriva heureusement à la tête de son armée dans le voisinage d'Axuma; peu après l'Abuna l'y couronna solemnellement le Dimanche 23 de Mars; son frere *Cella Christos* & le *P. Pays* assisterent à la cérémonie.

Jacob se cache. Défaite de deux au-

D'abord après son couronnement, l'Empereur s'avança pour aller chercher l'Imposteur dans les montagnes de Débaroa. Celui-ci en ayant eu le vent congédia ses gens, & ne garda que quatre hommes avec lesquels & quel-

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

quelques chevres il se cacha si bien, que *Susnée* n'en put avoir la moindre nouvelle tant qu'il fut dans le voisinage. Mais tandis qu'il étouffoit une révolte d'un côté, il en naissoit une nouvelle dans une autre Province. Un Esclave de l'Empereur *Malac Segued*, nommé *Melchizedek*, vint des montagnes d'Amhara, & se joignit à un certain *Arsoo*, qu'on disoit frere de *Zadenghel*, & ils entrerent ensemble dans le Royaume de Dambea. *Susnée* envoya son frere avec des forces suffisantes; il arriva assez à tems pour arrêter les progrès de ces Rebelles. Leurs Chefs se croyant assez forts pour en venir aux mains avec lui, l'Esclave fut tué dans le combat, & *Arsoo* fait prisonnier; on l'envoya à l'Empereur, qui lui fit couper la tête. Avant que de quitter ces quartiers-là ce Monarque alla visiter le Monastere de Fremone, fit aux Jésuites un présent de trois-cens piastres, & laissa avec eux l'Abuna *Simeon* pour être instruit dans la Religion Romaine. Il s'en retourna ensuite avec *Cella Christos*, & donna le gouvernement du Royaume de Tigré à *Ampsala Christos*, Seigneur brave & prudent (*a*).

Autres Rebelles.

Jacob *reparoit & périt.*

Jacob & ses quatre compagnons s'étoient toujours tenus dans une caverne, où ils ne vivoient que du lait de quelques chevres. Ayant appris le départ de l'Empereur, il se hazarda de paroître de nouveau; le Gouverneur *Ampsala*, que l'Empereur avoit chargé expressément de tâcher de le découvrir, avoit employé toutes sortes de moyens mais inutilement, & il étoit alors malade à Getopel, proche de Fremone, avec une poignée de monde. Cela encouragea deux Bandits de se joindre à *Jacob*, dans l'espérance de surprendre & de tuer le Viceroi. Ils avoient avec eux quinze-cens hommes, & ils auroient certainement exécuté leur dessein, si l'un d'eux, prenant un chemin plus court, n'étoit venu en avertir *Ampsala*. Tout malade qu'il étoit, il vouloit marcher contre eux, mais un Portugais lui conseilla de cacher quelques Fusiliers sur le chemin & de les faire saluer quand ils approcheroient. Ce projet réussit à merveille; au premier feu ces misérables se jetterent par terre, & s'étant relevés ensuite ils prirent la fuite; on les poursuivit, & l'on en fit un grand carnage, dix-sept furent faits prisonniers. *Jacob* se sauva encore, mais à la fin il fut pris par deux Officiers Abissins, qui lui couperent la tête, & l'envoyerent à l'Empereur (*). Telle fut la fin de

(*a*) *Tellez*, *Lobo* & al.

(*) Ils s'appelloient *Amaha Georgis* & *Zara-Jannez*, tous deux parens du feu Empereur *Jacob*: croyant que cet Imposteur étoit ce Prince; ils s'étoient engagés à risquer leurs biens & leur vies pour le soutenir, mais étant venus pour s'éclaircir, comme ils avoient très-bien connu *Jacob*, ils s'apperçurent bientôt que c'étoit un fourbe, bien-qu'il ne leur laissât voir qu'une petite partie de son visage; ils résolurent alors de se saisir de lui, s'étant apperçu de leur dessein, il s'échappa avec ses six-cens hommes, & les mit de nouveau dans la peine de le chercher dans les montagnes & parmi les rochers, où il se retiroit ordinairement. Ils l'attrapperent enfin, & lui ayant ôté le bandeau qu'il avoit, il trouverent qu'il n'avoit point de cicatrice au visage: ils l'exposerent publiquement pour ôter tout soupçon que c'étoit le véritable *Jacob*; après quoi ils lui firent couper la tête, & l'envoyerent à l'Empereur, qui la fit promener par tout le Royaume de Tigré, pour faire voir que l'on avoit été trompé. Cela fit bientôt cesser les troubles qu'il y avoit excités, tout le monde se soumit à l'Empereur, qui se contenta de faire punir quelques-uns des Chefs de la rebellion, & pardonna aux autres. *Amaha Georgis* & *Zara-Jannez* implorerent la clémence de ce Prince, & alléguerent qu'ils avoient saisi & tué l'Imposteur, aussitôt qu'ils l'avoient connu pour

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

de cet Imposteur, qui avoit fait tant de mal, & fait répandre tant de sang dans l'Empire. Il se trouva néanmoins encore des gens qui, soit par haine pour l'Empereur & ses Jésuites, soit par d'autres raisons, débiterent que *Jacob* s'étoit sauvé, & étoit passé aux Indes. On assure que véritablement on trouva en ce tems-là dans le Décan un homme qui lui ressembloit si fort qu'on le prenoit pour lui (*a*).

Segued *favorise les Missionnaires.*

Jusques-ici nous n'avons parlé que des affaires d'Etat. Il y a de l'apparence que les troubles que nous avons rapportés empêcherent l'Empereur de s'occuper des affaires de Religion, autant qu'il l'auroit bien voulu; & qu'en même tems ils détournerent les yeux des Peuples, qui ne s'apperçurent pas des progrès que les Missionnaires faisoient en diverses parties de l'Empire. On peut dire que jamais leurs affaires n'avoient été sur un meilleur pied. Le Pape & le Roi d'Espagne, qui paroissoient avoir oublié la demande que l'Empereur avoit fait de Troupes & d'Ouvriers, avoient grand soin de ne pas le laisser manquer de Prédicateurs; ils étoient assurés d'être bien reçus de ce Prince, sur-tout quand ils venoient chargés de nouvelles promesses par rapport aux deux autres articles, quoique selon les apparences on ne pensât à rien de pareil.

Cella Christos *embrasse la Religion Romaine.*

L'année suivante, la Cour quitta son ancienne résidence pour se transporter à Deghana, au Nord du Lac de Dambea, & dans le voisinage de Gorgora, ou les Peres se tenoient; ils eurent par-là occasion d'avoir de fréquens entretiens & de disputer avec *Cella Christos*, frere de l'Empereur, cette année-là & la suivante. On le dépeint comme une Prince sage, savant & affable; & soit qu'il fût véritablement convaincu, ainsi qu'ils l'assurent, soit 1610.
par complaisance pour son frere, il embrassa la Religion Romaine; mais il paroît par leur Relation, que dans le tems qu'il fit publiquement profession, l'Empereur transporta son camp dans le Royaume de Goiam & l'en déclara Viceroi; c'étoit comme s'il l'en avoit fait Roi, puisqu'il lui en donna tous 1612.
les revenus, & qu'il y étoit obéi comme l'Empereur même. Depuis ce tems là *Cella Christos* fut non seulement un Prosélyte zélé, & le grand protecteur de l'Eglise Romaine, mais pendant la vie & après la mort de l'Empereur il y attira par son exemple un grand nombre des Seigneurs de l'Empire. Il fit bâtir une Eglise & un Monastere pour les Jésuites, qui fut le premier qu'ils eussent jamais eu dans le Royaume de Goiam, & le troisieme qu'ils avoient alors en Abissinie; le premier étoit celui de Fremone dans le Royaume de Tigré, & le second à Gorgora, proche du Lac de Dambée (*b*). Mais le Viceroi donna outre cela à ce nouvel Etablissement de grands revenus & beaucoup de terres, non seulement pour l'entretien des Jésuites, mais aussi pour celui des veuves & des enfans orphelins des Portugais dispersés dans l'Empire, qui avoient besoin d'une pareille fondation charitable.

Ambassade que l'Empereur envoye.

L'Empereur de son côté, qui n'avoit pas répondu encore à la Lettre obligean-

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, *Le Grand* T. II. p. 35. (*b*) Les mêmes.

pour tel, & ils obtinrent d'autant plus aisément leur grace, que le P. *Pays*, que le Viceroi avoit envoyé à la Cour, intercéda pour eux (1).

(1) *Tellez* l. c. *Ludolph* L. II. C. 7. § 18. *Le Grand* T. II. p. 35.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

geante que le *P. Pays* lui avoit apportée, il y avoit cinq ans, de la part de *Philippe* Roi d'Espagne, se trouva en état de le faire avec plus de dignité; il jetta les yeux sur un Seigneur de sa Cour, qui se nommoit *Takor* ou *Tagur Egzye*, homme prudent & d'expérience, très-zélé pour l'Eglise Romaine, pour l'envoyer en Europe, accompagné du P. *Antoine Fernandez*. Ces deux Envoyés, au-lieu de se rendre à l'ordinaire à Maçua, prirent leur route par le Royaume de Narea, pour se rendre sur la Côte de Melinde, comptant de faire le voyage plus sûrement. Cette route, dont *Cella Christos* s'étoit avisé pour leur faire éviter les Turcs, se trouva aussi difficile & dangereuse par un autre endroit qu'il n'avoit pas prévu. Ils partirent de Dambea au commencement de Mars de l'an 1613, accompagnés de dix Portugais, dont quatre s'engagerent à les suivre jusqu'aux Indes, & les six autres seulement jusqu'aux frontieres de Narea. Quand ils furent arrivés dans le Royaume de Goiam, le Viceroi leur donna une Escorte de Galles & de Xates, parcequ'ils devoient passer par le Pays des uns & des autres. Ils partirent le 15 d'Avril d'Ombrana, où le Viceroi avoit son camp, pour le Royaume de Narea avec quarante hommes, armés de dards & de boucliers. Ce seroit fatiguer le Lecteur que de rapporter toutes les difficultés qu'ils eurent à essuyer pour passer le Nil, traverser des chaînes de montagnes, & certains Cantons des Galles, des Caffres &c. avant que de parvenir au Royaume de Narea, la derniere frontiere de l'Empire Abissin. Il suffira de dire, que les Abissins eux-mêmes ne voyoient pas de bon œil une expédition, qui, quoique déguisée sous de belles apparences, ne sembloit aboutir qu'à les rendre Esclaves des Portugais, & à soumettre leur Eglise à l'obéissance du Pape, desorte qu'ils n'oublierent rien pour rendre le voyage des deux Envoyés plus difficile & plus dangereux.

Le Viceroi de Narea découvre les Envoyés.

Cela parut plus clairement par la froide réception que le soupçonneux Viceroi de Narea fit à l'Ambassadeur, & par les ruses dont il s'avisa pour découvrir le secret de l'Ambassade, que l'Ambassadeur & son compagnon lui cacherent de leur côté avec grand soin. Il en découvrit néanmoins assez pour se convaincre, & les Seigneurs de sa Cour qu'il consulta, qu'il n'étoit nullement à-propos de leur laisser suivre la route qu'on leur avoit marquée. Ils voyoient très-bien que c'étoit la plus sûre & la plus courte pour aller aux Indes, & par laquelle les Portugais, s'ils la connoissoient une fois, pourroient aisément faire passer des troupes pour les assujettir au Roi de Portugal & au Pape. Ils prirent donc la résolution de les envoyer par une route longue & pénible, en leur faisant traverser le Royaume de Bahi, à quoi les Envoyés furent obligés, après bien des contestations, d'acquiescer. Le Viceroi leur fit présent de trente onces d'or pour les fraix de leur voyage, & il leur donna des Officiers pour les conduire & les faire passer par le Royaume de Gingiro, accompagnés d'un Ambassadeur de ce Pays-là, qui étoit à sa Cour, & qu'il congédia en lui recommandant les Envoyés.

Un Abissin les arrête.

Nous ne les suivrons pas plus loin, mais nous ajouterons seulement qu'un Abissin, nommé *Manker*, envoyé selon les apparences par quelques Grands de la Cour de *Susnée*, auxquels cette Ambassade déplaisoit, pour empêcher l'Ambassadeur d'aller plus loin, révéla le secret au Gouverneur d'Amelmal, dans le Royaume de Camale, & en même tems souleva le Peuple; ensorte

que

que le Gouverneur les fit arrêter, en attendant qu'il eût envoyé à la Cour, pour avoir de nouveaux ordres. Trois mois s'écoulerent avant que la réponse vînt avec un certain *Bahare*, très connu dans ces quartiers-là; il étoit chargé de quelques beaux présens pour le Gouverneur & pour *Alico* Prince Maure, avec ordre exprès de les favoriser pour la continuation de leur voyage, & de leur fournir tout ce qui leur seroit nécessaire. Ces ordres n'arriverent qu'au mois de Juin 1614, desorte qu'il s'étoit deja passé quatorze mois depuis leur départ.

SECTION IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Ils sont contraints de s'en retourner.

Le Gouverneur obeït aux ordres de l'Empereur, mais *Alico*, à l'instigation de *Manker*, les fit arreter de nouveau & mettre en prison, quand ils furent sur ses terres; on fouilla exactement leurs habits & leur bagage pour trouver les Lettres de l'Empereur; heureusement le pere les avoit attachées autour de son bras, desorte qu'on ne les découvrit point. Comme il étoit dans un lieu à part, craignant qu'une seconde recherche ne fût fatale, il résolut de la prevenir à tout prix; & ayant demandé du feu & une pipe de tabac, il trouva moyen de brûler les Lettres sans qu'on s'en apperçût; ce qui dissipa toutes leurs craintes, & les mit à couvert. *Alico* les ayant tenus dix jours en prison, les relâcha sans leur faire aucun mal, nonobstant les sollicitations de *Manker*, qui le pressoit de les faire mourir. Seulement à la suggestion de cet Abissin, il retint prisonniers trois des quatre Portugais, & pour empecher le Gouverneur d'Amelmal d'aider l'Ambassadeur à continuer son voyage par quelque autre chemin, il lui ordonna de retourner à la Cour d'Abissinie par une route differente; il y arriva enfin avec le P. *Fernandez* après avoir essuyé bien des fatigues & été exposé à bien des dangers, très-mortifiés tous deux d'avoir échoué dans leur dessein & de la perte de leurs trois compagnons (a).

L'Empereur n'eut pas moins de chagrin de leur retour, & de la Relation qu'ils lui firent de leur voyage: il ne put que s'appercevoir bien clairement, que les mesures qu'il prenoit étoient fort odieuses à ses sujets, & qu'il auroit beaucoup de peine à venir à bout de ses desseins.

Edit contre la Doctrine des Abissins.

Dans la vue de lever un des plus grands obstacles, il fit tenir plusieurs Conférences & Disputes publiques entre les Abissins & les Portugais sur les points controversés entre eux; le résultat fut, que l'Empereur, que l'opiniatreté des premiers impatienta, publia un Edit, par lequel il ordonnoit sous les plus rigoureuses peines que personne à l'avenir n'osat avancer qu'il n'y a qu'une Nature en Jésus-Christ. Cet Edit & d'autres qui le suivirent en faveur de l'Eglise Romaine, souleverent tout l'Empire, & particulierement les Ecclesiastiques.

L'Abuna excommunie les Catholiques-Romains.

L'Abuna *Simon*, qui étoit absent, se rendit d'abord à la Cour, & menaça d'excommunier tous ceux qui adhéroient à la doctrine de Rome; se voyant soutenu par *Emana Christos*, autre frere uterin de *Susnée*, il en vint au fait, & fit afficher son excommunication aux portes d'une des Eglises du Camp Imperial. Pour s'en venger, l'Empereur publia sur le champ un nouvel Edit, par lequel il permettoit à tous ses sujets d'embrasser la doctrine que les Peres Portugais prechoient, & qu'ils avoient si savamment defendue dans

(a) *Tellez*, *Ludolph* & al.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

dans les Disputes qu'ils avoient eues tout récemment avec les Docteurs Abissins. L'Abuna de son côté publia une nouvelle excommunication; profitant de l'absence de l'Empereur, qui étoit obligé de passer l'Hiver dans le Royaume de Goiam, pour réduire les Agaus qui s'étoient révoltés, il écrivit des Lettres circulaires à tout son Clergé pour défendre l'ancienne doctrine de l'Eglise d'Abissinie, & pour condamner toutes celles qui y étoient contraires.

Jules *se souleve contre l'Empereur.*

Ces Lettres augmenterent le mécontentement général contre les Missionnaires Romains. Un jeune Seigneur, nommé *Jules* ou *Ælius*, & selon la prononciation Abissinie *Eulos*, Gendre de l'Empereur & Viceroi de Tigré, ennemi juré de *Cella Christos*, se souleva pour maintenir l'ancienne Religion & persécuta les Missionnaires de Fremone, & tous les nouveaux Convertis de son Gouvernement, hommes & femmes. L'Empereur, qui en fut informé, envoya ordre à l'Abuna & au *P. Pays* de se rendre à son camp, pour que l'un levât les scrupules de l'autre (*). Ils obéirent tous deux d'abord; mais l'Abuna arriva avec une si prodigieuse multitude de Moines & de Religieuses, que leur nombre surpassoit celui des Soldats; ils protesterent tous qu'ils aimoient mieux mourir que de renoncer à l'ancienne Foi, & supplierent à genoux l'Empereur de ne pas s'exposer à périr par ses innovations. La maniere dont ce Monarque rejetta leurs prieres, leur ôta toute espérance de le gagner. Alors *Jules* son Gendre, *Emana Christos* son frere, & *Caslo* Grand-Maître, ne pouvant souffrir son inflexibilité, trâmerent une conspiration contre lui & contre son frere *Cella Christos*, & n'eurent pas de peine à y faire entrer le vieux Abuna *Simon*.

Conspire contre lui sans succès.

Pour mieux réussir dans leur projet, ils convinrent que le Prélat fulmineroit un nouvel anathême contre ceux qui admettoient deux Natures en *Jesus-Christ*: l'Empereur en fut si irrité qu'il lui ordonna de lever sur le champ cette excommunication, sans quoi il lui feroit couper la tête. Le timide Prélat fut contraint d'obéir, & les trois Seigneurs ne voyant pas d'autre moyen d'exécuter leur dessein, marcherent tout droit au nouveau Palais, que le *P. Pays* avoit bâti, où l'Empereur se trouvoit alors; ils laisse-

(*) Il faut savoir que le P. *Pays* & ses confreres avoient eu grand soin de traduire & de publier en Langue Ethiopienne plusieurs Traités polémiques de leur Eglise, pour l'usage de leurs Prosélytes, & sur-tout de ceux qu'ils croyoient entrer avec le plus de zele dans les Controverses entre eux & les Abissins. Ils donnerent le Commentaire de *Maldonat* sur les quatre Evangiles, *Toledo* sur l'Epitre aux Romains, *Ribeira* sur celle aux Hébreux, & quelques autres du même genre. Les uns goûterent ces Ouvrages, mais le plus grand nombre les mépriserent à cause de la quantité de termes & de tours de la Langue Amharique, qui étoient mêlés avec l'Ethiopien, & qui passoient pour autant de barbarismes. Mais ce qui les indisposa encore davantage, c'est qu'on avoit inséré dans ces Livres l'Oraison Dominicale & l'*Ave Maria* en caracteres Ethiopiens, sans les traduire du Latin, desorte que les Abissins les regarderent avec horreur, comme autant de conjurations (1). La Congregation de la Propagande à Rome fit imprimer aussi de cette façon ces Formulaires dans la Vulgate Latine, en caracteres Ethiopiens (2). Cela faisoit voir clairement qu'on ne vouloit pas leur permettre de faire le Service Divin dans leur Langue, ce qui ne pouvoit qu'augmenter les préjugés qu'ils avoient conçu avec raison contre l'Eglise Romaine.

(1) *Tellez.* L. IV. C. 14. *Ludolph.* L. III. C. 10. § 56. (2) *Idem* in Ind. Cap. p. 37.

ſerent leurs gens à la porte, & monterent l'eſcalier dans le deſſein d'aller directement à ſon appartement & de le tuer. *Suſnée*, qui venoit d'être averti de leur deſſein par une de ſes parentes, nommée *Ikamata*, les vit entrer dans la chambre, tenant leurs épées dans le fourreau à la main, ſelon la coutume, ſans faire paroître ni crainte, ni ſoupçon; mais s'étant levé de ſa place comme pour ſe promener, il mit familierement la main ſur l'épée de *Jules*, & alla avec lui vers l'eſcalier qui conduiſoit au haut du Palais. Les autres le ſuivirent, comptant qu'ils pourroient d'autant mieux exécuter leur deſſein. Mais le Jéſuite ayant exprès pratiqué une ſerrure à reſſort à la porte, l'Empereur la ferma, les laiſſant dehors; par là il empecha l'exécution de leur trahiſon, ſans bruit ni trouble; ce qui le fit ſouvenir de ce que le *P. Pays* lui avoit dit, que cette porte pourroit lui être d'une grande utilité (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Mais bien loin d'être rebuté par ce mauvais ſuccès, & de renoncer à ſes premiers deſſeins, *Jules* donna un Edit, par lequel il enjoignoit à tous les Portugais & à leurs partiſans de ſortir du Royaume de Tigré, & à tous ceux qui aimoient l'Egliſe d'Alexandrie de venir le joindre. Dans le même tems l'Abuna en publia un autre, par lequel il excommunioit tous les ennemis de l'Egliſe d'Abiſſinie, & combloit de bénédictions ces défenſeurs, particulierement *Jules*, qui avoit pris les armes pour ſes intérets. Ce fut-là ce qui ſelon les apparences inſpira à ce jeune & téméraire Seigneur la réſolution d'attaquer l'Empereur, qui revenoit de Dambea à la tete d'une puiſſante armée; malgré les prieres & les larmes de ſa femme, il aima mieux riſquer une bataille que de faire ſa paix avec ce Prince.

L'Abuna *le ſoutient.*

Ceux de ſon parti l'avoient fortement prévenu, que s'il tournoit toutes ſes forces contre ſon beau-pere, il ne pouvoit guere manquer de remporter la victoire, parcequ'une partie des Capitaines de ce Prince, qui deſaprouvoient ſa conduite, ſe porteroient aiſément à l'abandonner. Flatté de cette eſpérance, & impatient de terminer la guerre, il piqua droit à l'Empereur n'ayant que ſix ou ſept volontaires avec lui, & traverſant fierement les rangs il demandoit tout haut, *où eſt l'Empereur*? Il paſſa de cette façon ſans qu'on lui fit rien juſqu'à la Tente de l'Empereur, proche de laquelle ſe trouva poſté un Corps de troupes qui ignoroit ſon deſſein: il y eut entre eux & lui du bruit, une pierre le frappa à la tete, & un moment après un ſoldat le perça, & lui ayant coupé la tête la porta à l'Empereur. Ceux qui l'accompagnoient furent ſur le champ taillés en pieces: à cette vue ſon armée prit la fuite, on la pourſuivit, & on en fit un grand carnage, juſqu'à ce que l'Empereur fit ſonner la retraite. Le vieux Abuna etoit ſur une hauteur, & fut témoin de la défaite de *Jules*; & ſoit qu'il ne pût fuir, ſoit qu'il ſe crût en ſûreté à cauſe de ſon caractere, il demeura. En effet pluſieurs Abiſſins paſſerent auprès de lui ſans le toucher, juſqu'à ce qu'un vaillant Catholique, *hum valente Catholico*, ainſi que le qualifie un des Miſſionnaires, lui donna un coup de lance & le renverſa à demi mort. Des ſoldats qui ſurvinrent achéverent de le maſſacrer, & porterent ſa tête à l'Empereur. Quelques autres Rebelles eurent le même ſort, & entre autres

Il marche contre l'Empereur & eſt tué, de même que l'Abuna.

(*a*) *Pays* ap. *Tellez* L. IV. C 14. *L Ludolph* L. III. C. 10 § 54.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

tres *Caslo*; on exposa publiquement leurs têtes avec celles de *Jules* & de l'Abuna, ce qui étouffa entierement la rebellion, & donna à *Susnée* le tems de respirer & de reprendre ses projets en faveur de l'Eglise Romaine (*a*).

Conversion des Agaus.

On attendoit alors de Rome le Patriarche, que ce Monarque avoit demandé pour achever la bonne œuvre qu'il avoit commencée, & dont le succès lui paroissoit alors plus certain que jamais. Il avoit en ce tems-là réduit les Agaus, & les avoit disposés en faveur du Christianisme, de façon qu'ils avoient consenti que le *P. Pays* vînt les instruire, ce Jésuite leur ayant rendu service, en obtenant pour eux des conditions plus favorables qu'ils n'espéroient; mais comme ce Pere étoit plus utile à la Cour, ils se contenterent d'avoir le P. *Antoine de Angelis*. L'Empereur avoit eu soin d'assurer l'entrée de l'Empire sans difficulté aux Jésuites qui viendroient d'Europe, & sur-tout au Patriarche, en engageant à force de présens le Bacha de Suaquem de les laisser aller à Fremone & s'en retourner, sans qu'on leur fît de la peine. Il arriva effectivement deux Peres de Goa, qui étoient comme les précurseurs du Patriarche *Mendez*, mais les mauvais chemins & les grandes pluies les obligerent de passer l'Hiver à Fremone. Ces deux Jésuites s'appelloient *Jaques de Mattos*, Portugais, & *Antoine Bruno*, Sicilien. Le premier fut très-bien reçu à la Cour l'Eté suivant, mais le second resta à Fremone, pour remplir la place du P. *Laurent*, qui mourut en ce tems-là.

Edit contre les Rites Abissins.

L'Empereur, dont le zele contre les Rites Abissins augmentoit de jour en jour, donna un Edit contre l'observation du Sabbat, ce qui causa un nouveau ferment, & lui attira de vifs reproches de la part d'un Anonyme. Cela n'empêcha pas que par un second Edit il n'ordonnât à ses sujets de travailler le Samedi, sous peine d'une amende de la valeur d'un écu pour la premiere contravention, & de confiscation de biens pour la seconde. Ce dernier Edit excita une nouvelle révolte, qui pensa avoir des suites fâcheuses & ruiner tous les projets de *Susnée* (*b*).

Révolte de Jonael. Plaintes de la sévérité de l'Empereur.

Jonael, Viceroi de Bagameder, en fut l'auteur; c'étoit un des plus grands hommes de l'Empire; il avoit fait publier cet Edit, non tant pour obéir à l'Empereur, que dans la vue d'exciter une révolte générale. Ainsi vers la fin de l'année il se vit à la tête d'un Corps considérable de troupes, qui le suivirent sur de hautes montagnes des frontieres, où les Galles, qu'il avoit engagés à l'assister devoient venir le joindre. L'Empereur inquiet & irrité de rencontrer tant d'obstacles en son chemin, & de trouver un si grand nombre de traîtres, ainsi qu'il les nommoit, autour de lui, prit la résolution d'user de sévérité, deforte qu'il fit décapiter ou pendre les uns, & en exila d'autres: procédé qui augmenta le mécontentement général, au-lieu de le diminuer: deforte que plusieurs personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, qui tenoient à lui par le sang, le supplierent avec larmes „ de ne pas exposer l'Empire au danger d'une révolte générale; d'avoir „ pitié de cette multitude de sujets, qui péchoient plus par ignorance que „ de dessein prémédité, & de ne pas les mettre au désespoir par la rigueur."

Leurs

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez* L. IV. C. 20. *Ludolph* L. III. C. 10. § 65.

Leurs follitations l'irriterent d'autant plus, en voyant qu'ils étoient en si grand nombre du meme sentiment.

Discours de ce Monarque.

Pour leur faire une réponse qui servît une bonne fois à affermir ceux qui étoient chancelans, & à effrayer les opiniatres, il assembla les principaux de son Conseil & de l'Armée, avec les Pretres & les Moines qui suivoient la Cour, & dans son discours préparé il leur reprocha *qu'ils avoient privé* Zadenghel *de la couronne & de la vie, parcequ'il avoit renoncé à la Foi d'Alexandrie & embrassé celle des Portugais; que malgré cela, lorsqu'il étoit lui même monté sur le trône après la défaite de* Jacob, *au-lieu d'user de sévérité, il leur avoit pardonné à tous; qu'en recompense de sa bonté il n'avoit éprouvé que révoltes & séditions, sous prétexte qu'il introduisoit des nouveautés dans l'Eglise d'Abissinie, tandis qu'il ne faisoit réellement que la réformer; puisqu'il ne soutenoit que ce qu'ils professoient tous, que* Jesus-Christ notre Seigneur est parfaitement Dieu et parfaitement Homme; ce qui ne peut être, s'il n'a pas la Nature Humaine aussi-bien que la Nature Divine, & ces deux Natures étant distinctes l'une & de l'autre il s'ensuivoit nécessairement qu'elles devoient être unies hypostatiquement en lui, *ce qui n'étoit pas*, dit-il, *renoncer à la véritable religion, mais la professer. Qu'à l'égard de sa défense d'observer le septieme jour, il l'avoit faite, parcequ'il avoit jugé qu'il ne convenoit pas à un Chretien d'observer le Sabbat des Juifs.* Qu'il croyoit tout cela fermement, non par aucune considération pour les Portugais, mais parceque c'etoient les vrais Décrets du Concile de Chalcedoine, confirmés par la pratique de toutes les Eglises Chretiennes depuis le tems des Apôtres: il ajouta qu'il étoit prêt de donner sa vie pour leur maintien, s'il le falloit, mais qu'il espéroit que ce seroit plutôt le sort de ceux qui s'y opposoient.

Jonael massacré par les Galles.

A peine avoit-il achevé de parler, qu'on lui apporta une Lettre de la part de *Jonael*, dans laquelle on dit que ce Viceroi demandoit des conditions fort hautes, & en particulier qu'il chassât entierement les Jesuites (*a*). L'Empereur ne délibéra guere, mais résolu de lui répondre l'épée à la main il marcha avec l'élite de ses troupes droit à lui; ayant trouvé les montagnes sur lesquelles il étoit posté, presque inaccessibles, il campa au bas, ne doutant point que plusieurs des Rebelles ne vinssent bientôt se rendre à lui, ce qui ne manqua point, & ils vinrent en si grand nombre, que *Jonael* se voyant presque seul, s'enfuit chez les Galles ses alliés, ou au-lieu d'un asyle il trouva la mort, ayant été gagnés par l'Empereur pour se défaire de lui.

Autre Révolte.

La même année, il y eut une autre révolte sur les frontieres du Royaume de Goiam, excitée pour le même sujet par les Moines, & par les Butavis, espece d'Hermites du Royaume de Damot. *Ras Cella Christos* tacha d'abord de les ramener par la douceur; mais ils lui repondirent qu'ils ne se soumettroient point, à moins qu'il ne leur remit les Livres traduits par les Peres Latins pour les jetter au feu, & qu'il n'en fit pendre les auteurs. Sur quoi il les attaqua avec tant de furie, qu'après un combat obstiné il y en eut plus de trois-mille taillés en pieces, parmi lesquels il se trouva cent-quatrevingt-huit Moines, de quatre-cens qu'il y avoit.

Pen-

(*a*) *Tellez*, L. IV. C. 22. *Ludolph*, l. c. p. 71.

SECTION IX. *Histoire des Rois* d'Abissinie.

Eglise magnifique bâtie par le P. Pays.

Pendant que cela se passoit, le *P. Pays* avoit été occupé à bâtir proche du Lac de Dambea une Eglise magnifique de pierres de taille, à l'Européenne. Il y avoit dans cet édifice un beau dôme au-dessus du grand Autel, soutenu de belles Colomnes, & six autres de l'Ordre Jonique soutenoient la façade, au-dessus de laquelle il y avoit une haute tour pour les cloches. Un Escalier en coquille de limaçon conduisoit au haut du Bâtiment, qui étoit en terrasse, environné d'un parapet; & de-là on avoit une belle vue sur le Lac & sur le Pays des environs. Quand l'édifice fut achevé l'Empereur fit deux journées pour le venir voir; il y entra nuds pieds, & à son départ il fit un présent considérable (*a*).

Susnée *abjure la Religion* Abissine, *& fait profession de la* Romaine.

Ayant appaisé les principales révoltes, sans étouffer néanmoins le mécontentement dans le cœur de ses sujets, l'Empereur jugea à-propos de faire sa profession publique de foi d'une maniere solemnelle. Il l'avoit différée jusques alors, tant à cause de ces fréquentes séditions, que par la peine qu'il se faisoit de renvoyer toutes ses femmes & ses concubines, & de ne garder que l'Impératrice; il en avoit un grand nombre, & en avoit des enfans, ce qui augmentoit sa répugnance; cependant les Jésuites ne vouloient pas l'admettre sans cela dans leur communion. Ils le gagnerent enfin, & alors il abjura publiquement la doctrine de l'Eglise d'Alexandrie, fit une Confession générale à la maniere de l'Eglise Romaine aux pieds du *P. Pays*, & ensuite fit sa profession en ces termes; „ qu'il renonçoit à toute obéissance & à „ toute communion avec le Siege d'Alexandrie, & qu'il ne reconnoissoit que „ celui de Rome; que le Pape étoit le véritable Successeur de *Saint-Pierre*, „ le Prince des Apôtres; qu'il se soumettoit sans réserve à son autorité, „ étant pleinement persuadé qu'il étoit infaillible dans tous les points de „ Foi & de Pratique." Cet Acte de profession & de soumission fut répandu tout du long dans la plus grande partie de l'Empire; il finissoit par une exhortation que le Monarque adressoit à ses bons sujets d'imiter son exemple, & par des remarques fort vives sur les erreurs de l'Eglise d'Alexandrie & de ses Patriarches, comme on le peut voir dans les Auteurs cités (*b*), & dans les Lettres des Jésuites de l'année 1624. Nous ajouterons seulement que *Susnée* n'y épargne point les Abunas, sur-tout les derniers, dont il depeint les vices & la mauvaise conduite avec les plus noires couleurs, & avec une chaleur qu'il se flattoit qui le rendroit agréable au Patriarche *Mendez*, qu'il attendoit tous les jours, de même qu'à la Cour de Rome & à celle de Madrid, qui l'envoyoient. Ce fut là le grand motif qui lui fit hâter son abjuration, & qui le détermina à se séparer de ses femmes & de ses enfans, ne doutant point que son exemple n'engageât plusieurs des Seigneurs à l'imiter, n'étant retenus que par les tendres nœuds de la Nature.

Nouvelle Révolte appaisée.

Mais si quelques-uns le firent, le nombre en fut petit en comparaison de celui des autres qui oserent encore faire paroître qu'ils desapprouvoient tout ce qui se faisoit. Le fils de *Gabrael* excita une nouvelle révolte, mais elle fut bientôt étouffée par le rusé *Cella Christos*; ce Prince marcha d'abord à lui, & le contraignit de se retirer dans des montagnes inaccessibles du Royau-

(*a*) *Tellez* ubi sup.

(*b*) *Tellez*, l. c. C. 27. *Ludolph* l. c. & Comment. p. 509. *Le Grand* T. II. p 36, 269. & suiv.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

yaume de Xoa ; ne pouvant l'y suivre il suborna quelques-uns des Galles, & les engagea de feindre d'être de son parti, & de se saisir de lui pour le lui envoyer vif ou mort. Ils prirent le dernier parti, & le massacrerent avec tant de furie à coups de massuë, qu'ils le mirent en pieces, desorte qu'ils ne purent envoyer à *Cella Christos* que sa mâchoire & sa barbe. Ce Général se hazarda néanmoins à monter avec quelques-uns de ses gens les plus habiles à gravir sur les montagnes, & il trouva le trésor des Rebelles, qu'il distribua à ses troupes, ne se réservant que quelques riches vases, pour les rendre à l'Eglise, où ils les avoient pillés. Malheureusement pour lui, quelques-uns de ses ennemis lui avoient en ce tems-là rendu de si mauvais offices auprès de l'Empereur, que lorsque ce Monarque reçut la nouvelle de cette défaite, au-lieu de le louer & de le recompenser, il le dépouilla de la Viceroyanté de Goiam : à-la-vérité il la lui rendit bientôt, mais ses ombrages ne laisserent pas d'augmenter, & furent la source de nouveaux troubles, comme on le verra dans la suite (*a*).

Mort du P. Pays & de P. Angelis.

Le *P. Pays*, qui avoit le plus contribué à amener l'Empereur à l'Eglise Romaine, finit sa course cette année (1622) dans le Monastere de Gorgora, après avoir travaillé dix-neuf ans dans cette Mission, sans compter les sept années qu'il avoit été captif en Arabie. Il fut bientôt suivi par son confrere *François-Antoine de Angelis*, qui avoit été envoyé à sa place pour convertir les Agaus, & qui étoit célebre par son habileté dans la Langue Amharique, ou de la Cour. Nous faisons particulierement mention de ces deux Missionnaires, à cause qu'ils vécurent si longtems, & qu'ils avoient voyagé dans la plus grande partie de l'Empire, & que c'est de la Relation qu'ils ont laissée des affaires d'Abissinie, que le P. *Tellez* a tiré la plus grande partie des événemens arrivés dans cet intervalle.

Quatre autres Jésuites leur succedent. 1623.

Ils eurent bientôt quatre successeurs, parmi lesquels étoit le P. *Emanuel* d'*Almeyda*, que nous avons cité souvent, & qui étoit leur Supérieur ; les trois autres étoient les Peres *Emanuel Barradas*, *Louis Cardeyra* & *François Carvalho*. Ils s'étoient embarqués sur un Vaisseau Indien à Goa au mois de Novembre 1622, & après avoir essuyé bien des risques ils arriverent à Suaquem le 4 de Décembre de l'année suivante, & les grands presens qu'ils firent au Bacha leur procurerent une réception favorable. Ils en partirent pour Fremone, où ils arriverent au commencement de Fevrier de 1624, en compagnie de quelques-uns de leurs confreres, qui les avoient joints en chemin. Ils s'y arreterent en attendant les ordres de l'Empereur pour se rendre à Dambea, où étoit la Cour ; ils y furent bientôt après conduits par une bonne escorte, & le Monarque les reçut de la façon la plus gracieuse.

Alphonse Mendez *choisi en qualité de Patriarche d'Abissinie.*

En attendant, la nouvelle de l'abjuration de l'Empereur & de son grand zele étoit parvenue il y avoit longtems à Rome & à Madrid, & elle encouragea ces deux Cours à envoyer le Patriarche que ce Prince avoit si instamment demandé dans ses précedentes Lettres, bien-que les deux premiers, *Bermudez* & *Oviedo*, eussent été si maltraités de ses prédécesseurs. On choisit *Alphonse Mendez*, Jésuite & Docteur en Théologie, à tous égards pro-

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 31. *Ludolf* & al.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

propre pour une pareille expédition. On nomma aussi pour lui succéder en cas de mort, chose fort ordinaire dans un si long & si dangereux voyage, & pour donner plus de relief à la Mission, deux sujets; le premier étoit le P. *Jaques Seco*, avec le titre d'Evêque de Nicée, & le second le P. *Jean de Rocha* sous le titre d'Evêque d'Hiérapolis. Ayant été sacrés tous trois dans la Cathédrale de Lisbonne, ils s'embarquerent d'abord pour Goa avec dix-sept autres Jésuites. Nous n'entrerons pas dans le détail de leur voyage jusqu'à Fremone, nous dirons seulement que l'Evêque de Nicée mourut en chemin, & que le Patriarche & sa compagnie continuerent leur route par le Royaume de Dancale, limitrophe de celui d'Angot, & qu'après un long & fatigant voyage ils arriverent heureusement à Fremone le 21 de Juin de l'an 1624 (*a*).

Nous avons déja remarqué que c'est le jour que l'Hiver commence dans ce Pays-là; & qu'il finit le 21 de Septembre, desorte que le Patriarche fut obligé de séjourner à Fremone jusqu'au mois d'Octobre, parcequ'il est fort dangereux de traverser dans cette saison les Royaumes de Tigré & de Dambea, à cause de la corruption de l'air & des vapeurs nuisibles, qui sont souvent fatales aux habitans & encore plus aux Etrangers.

Magnifique réception qu'on lui fait à la Cour.

Il partit au mois d'Octobre pour le nouveau Couvent de Gorgora sur le Lac de Dambea, & pendant le peu de séjour qu'il y fit il ordonna conditionnellement environ vingt Prêtres convertis, qui l'avoient été auparavant par l'Abuna, & il permit à ceux qui étoient mariés de garder leurs femmes, de peur de manquer de Curés. Quand il alla pour rendre ses devoirs à l'Empereur la premiere fois, ce qu'il fit dans ses habits pontificaux, les Grands & les Seigneurs de la Cour vinrent au devant de lui à une demi-lieue du camp à la tête de quinze ou seize-mille hommes armés, tant à pied qu'à cheval, les Officiers & les soldats avec leurs meilleurs habits, & les chevaux richement caparaçonnés, desorte que cette cavalcade formoit un magnifique spectacle. Les Cavaliers s'avancerent les premiers vers le Patriarche, lui firent une profonde inclination, après quoi s'entrouvant à droite & à gauche, ils le mirent au milieu d'eux au son des trompettes, des timbales, & des autres instrumens de guerre, & avec de grandes acclamations. On avoit dressé un magnifique pavillon pour lui, où il entra pour mettre sa mitre & ses Ornemens Pontificaux: quand il en sortit on le fit monter sur un beau cheval [illegible], richement harnaché, que l'Empereur lui avoit envoyé; six Vicerois portoient un riche dais au dessus de sa tête; *Ras Cella Christos* conduisoit son cheval par la bride, & il étoit précédé de la Musique des instrumens & des voix. Quand il entra dans l'Eglise on le salua d'une décharge de quelques canons & de la mousquetterie de la Cavalerie & de l'Infanterie. L'Empereur, vêtu magnifiquement & la couronne sur la tête, étoit assis sur son trône dans le chœur; les plus belles voix chanterent le Cantique de *Zacharie*; on conduisit le Patriarche à l'Empereur, qui l'embrassa tendrement; il alla ensuite à l'autel, & fit un petit discours, dont l'Empereur fut fort content; après quoi tout le monde se retira dans le même ordre (*b*).

A

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 35. *Ludolph*, ubi sup. C. 11. *Le Grand* & al.

(*b*) *Tellez*, L. V. C. 2. *Ludolph*, L. III. C. 11. § 17.

A la premiere audience que le Patriarche eut de l'Empereur, où il étoit assis sur un Siege qui étoit de niveau avec le Trône, ils reglerent le jour, qui fut le onzieme de Février 1626, où l'Empereur, les Seigneurs, & les Ecclésiastiques rendroient l'hommage solemnel à l'Eglise & au Siege de Rome. Au jour marqué, le Palais fut magnifiquement orné, & l'Empereur, *Basilidés* son fils ainé, les parens de ses Freres, les Vicerois, les Gouverneurs & les Grands, tous superbement vêtus se rendirent dans la grande Salle; le Patriarche dans ses habits pontificaux y vint, & s'assit comme à sa premiere audience sur son siege à la gauche de l'Empereur. Il commença la cérémonie par un discours préparé sur la suprémacie de l'Eglise Romaine & du Pape, dans lequel il mêla des traits fort vifs sur les tems passés, où les Monarques d'Abissinie s'étoient écartés de l'obéissance qu'ils lui devoient, mais aujourd'hui, dit-il, le tems est venu où ils doivent être ramenés & réunis à leur grand & unique Pasteur, & réparer la défection de leurs Ancêtres. *Melcha Christos*, Cousin de l'Empereur & Grand-Maitre de sa Maison, répondit par son ordre à ce discours, donna de grands éloges aux Portugais, & déclara que l'intention sincere de Sa Majesté étoit d'accomplir toutes ses promesses, & de remplir ses obligations envers le Pape. De tems en tems le Monarque lui souffloit ce qu'il falloit dire, & il observa entre autres, *que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il avoit promis obéissance au Pape, l'ayant déja fait en présence d'un des Peres de la Société de Jesus.* Le Patriarche repliqua en peu de mots par voie d'approbation, & ordonna qu'on présentât à ce Prince le Livre des Evangiles, après quoi *Susnée* se mit à genoux, & fit le serment qui suit (*a*). „ Nous Sultan *Segued*, Empereur d'E-
„ thiopie, croyons & confessons que *St. Pierre*, Prince des Apôtres, a
„ été établi par *Jesus-Christ* notre Seigneur, Chef de toute l'Eglise Chre-
„ tienne, & qu'il lui a donné la Principauté & la Seigneurie de tout le Mon-
„ de, quand il lui dit, Tu es Pierre, et sur cette pierre j'edifierai
„ mon Eglise, et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux
„ &c. Et lorsque dans un autre occasion il lui dit, Paix mes Brebis. Nous
„ croyons aussi que le Pape de Rome, légitimement elu, est le véritable
„ successeur de *St. Pierre*, & a le même pouvoir & la même dignité que
„ lui sur toute l'Eglise Chretienne: & nous promettons & jurons à notre
„ Saint Pere & Seigneur *Urbain* VIII. & à ses successeurs une veritable &
„ sincere obéissance, assujettissant à ses pieds avec humilité notre Personne
„ & notre Empire. Ainsi nous aide Dieu & ses saints Evangiles (*b*)".

A son exemple, le Prince *Basilidés* son fils ainé, les Princes du sang, les Vicerois, les Grands, les Ecclésiastiques & les Clercs firent à genoux le même serment. A la fin de cet Acte *Ras Cella Christos* fit un discours, l'epée nue à la main, qu'il finit par ces paroles; *le passé est passé, & ceux qui ne feront pas leur devoir, seront jugés par cette épée*; on crut que c'étoit pour intimider ceux qui avoient eu part à la revolte du fils de *Camael*. On preta ensuite serment au Prince *Basilidés* Heritier & futeur Successeur de son Pere. Ce fut ici, pour nous servir les propres termes du P. *Tellez*, que le même *Ras Cella Christos*, comme veritable Fils de l'Eglise Romaine, joignit à

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Hommage rendu au Pape, & serment de l'Empereur.

Suite de cette Cérémonie.

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez*, L. V. C. 3. *Ludolph*, l. c.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiſſinie.*

à ſon ſerment une condition digne de ſon grand cœur & de ſon Chriſtianiſme: *Je jure*, dit-il, *de reconnoître le Prince pour Héritier de ſon Pere à l'Empire, de lui obéir comme un fidele ſujet, autant qu'il ſoutiendra, défendra & favoriſera la Sainte Foi Catholique, ſans quoi je ſerai ſon premier & ſon plus grand ennemi* (*a*).

L'Empereur & ſon Fils ne jugerent pas à propos de relever cette hardie Déclaration, mais bien loin de donner à ce Monarque meilleure opinion de ſon frere, elle ne ſervit qu'à augmenter ſa défiance, & encore davantage celle du jeune Prince; deſorte que bien loin d'être utile à l'Egliſe Romaine & à ſes Miſſionnaires, elle ne ſervit qu'à hâter leur ruine, comme la ſuite le fera voir (*b*).

Edit pour la Réordination.

Immédiatement après cette grande Cérémonie l'Empereur fit proclamer, qu'à l'avenir aucun Prêtre ni Moine Abiſſin ne fît les fonctions ſacerdotales avant que de s'être préſenté au Patriarche pour être examiné, parceque l'on avoit des raiſons de douter de la légitimité de leur Ordination (*). Bien plus, on ordonna par un autre Edit, que tous les Peuples, ſous peine de la vie, euſſent à embraſſer la Religion Romaine, & qu'ils obſervaſſent les coutumes de cette Egliſe pour le jour de Pâques & pour le jeûne du Carême. L'Empereur ordonna auſſi que le jour ſuivant toutes les Dames de la Cour prêtaſſent le même ſerment, comme elles firent. Il ſembloit après cela qu'il n'y avoit plus rien à faire pour combler les vœux de ce Prince & de ſes Miſſionnaires, & pour ſoumettre tout l'Empire à l'obéiſſance du Pape. Il reſtoit pourtant encore une difficulté inſurmontable, il étoit impoſſible de faire conſentir le Clergé & le Peuple à un pareil changement; ni les menaces, ni les châtimens, ni les plus belles promeſſes ne purent les engager à obéir à l'Edit; les Moines ſe réfugierent dans les montagnes, où ils n'étoient pas néanmoins en ſûreté, quand on les découvroit.

L'Empereur aſſigne de grands revenus au Patriarche.

Pendant que le Patriarche & ſes Emiſſaires travailloient ainſi à multiplier les converſions forcées, l'Empereur n'étoit pas moins occupé du ſoin de les mettre à leur aiſe. Il fit bâtir une bonne maiſon pour le Patriarche, & lui aſſigna pour ſon entretien de grandes terres ſur les frontieres des Royaumes de Dambea & de Bagameder; il y ajouta un Séminaire pour ſoixante enfans Abiſſins & Portugais, où l'on devoit leur enſeigner les deux Langues & la Religion Romaine. Ce Monarque fit outre cela bâtir en divers endroits de l'Empire d'autres Maiſons pour les Miſſionnaires, & un Edifice proche du camp de Dancas, où il paſſoit ordinairement l'Hiver, afin d'avoir toujours

(*a*) *Tellez*, & al. (*b*) Les mêmes.

(*) Si l'on en doit croire *Tellez* & ſes Confreres, cet examen étoit plus néceſſaire qu'on ne le croiroit d'abord; ce que nous avons eu occaſion de remarquer dans la Section VIII. en eſt la preuve; car outre que les Abiſſins ne conférent pas les Ordres inférieurs, l'Ordination des Diacres ne conſiſte qu'à leur couper un peu de cheveux, & à leur oindre le front de chrême, & celle des Prêtres à prendre eux-mêmes une tranche de pain ſur la fenêtre de l'Egliſe; enſorte qu'un jour qu'il y en eut trois-mille qui ſe préſenterent pour recevoir l'Ordination, l'Abuna qui n'avoit pas le tems de faire la cérémonie, les congédia en leur diſant de prendre tels Ordres qu'ils voudroient, & d'aller à leurs affaires (1). Mais ce récit eſt ſi peu vraiſemblable, que l'on ſouhaitteroit des témoins plus impartiaux que ces Ecrivains, avant que d'y ajouter foi (2).

(1) *Alvarez*, *Tellez*. (2) *Le Grand*, Diſſ. XIII.

jours le Patriarche près de lui, pour qu'il prêchât tous les Dimanches en ſa préſence ſur des ſujets propres à reconcilier ſes ſujets avec la Religion Romaine. Mais tous ces ſoins firent auſſi peu de Proſélytes ſinceres que les rigueurs. Les Peuples ne goûtoient pas quantité d'uſages, comme de ſe mettre à genoux dans l'Egliſe, d'avoir des Autels fixes, les Crucifix, la Confeſſion Auriculaire &c. ils deſapprouvoient ſur-tout la ſtructure de leurs Egliſes. On en avoit conſtruit une de pierre à Gorgora avec un magnifique dome; il y avoit quantité de ſculptures dans le Chœur & dans la Sacriſtie, ce qui paroiſſoit fort étrange & peu décent aux Abiſſins; on ne laiſſa pas d'en faire cette année (1626) la dédicace avec beaucoup de ſolemnité à la maniere de l'Egliſe Romaine, ce qui ne leur plut pas davantage que le Bâtiment. Vers le même tems deux Miſſionnaires, qui avoient fait beaucoup de converſions dans la Province de Cegued, qui eſt à l'extrémité du Royaume de Tigré, furent maſſacrés par les habitans. Peu après ce Royaume fut infeſté par les ſauterelles, ce qui, comme on l'a vu, n'eſt pas rare; elles firent tant de ravage, que plus de cinq-mille familles furent obligées d'aller chercher du pain en d'autres Provinces. Les Portugais ne manquerent pas, ſuivant leur ſuperſtition naturelle, d'attribuer ce fleau au meurtre des deux Miſſionnaires, comme les Abiſſins aux perſécutions que les Catholiques-Romains leur avoient ſuſcitées.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Les Abiſſins [illegible]tent pas le Culte de Rome.

L'année ſuivante 1627. les Galles firent une irruption dans le Royaume de Goiam, où ils commirent beaucoup de déſordres & de cruautés; ils ſurprirent même le Viceroi *Buco* & le maſſacrerent. Ils auroient ſelon les apparences fait bien plus de mal encore, ſi *Ras Cella Chriſtos* n'eût marché bruſquement à eux, & ne les avoit obligés de repaſſer le Nil au cœur de la nuit, & de s'en retourner dans leurs montagnes.

Irruption des Galles.

En 1628, cinq nouveaux Jéſuites arriverent avec quelque peine à Fremone. Ce fut en ce tems-là que *Tecla Georgis*, Viceroi de Tigré & Gendre de l'Empeur, excita une nouvelle révolte, ſecondé de deux Seigneurs, nommés *Gebra Marjam* & *Jean Acayo*. Ils commencerent par ſe déclarer pour l'Egliſe d'Alexandrie contre celle de Rome; & pour prouver qu'ils agiſſoient de bonne foi, le Viceroi fit jetter au feu quelques Crucifix, des Roſaires, des Chapelets, & autres pareils inſtrumens de la Devotion Romaine; il fit auſſi ôter ſon habit de Prêtre à un de ceux qu'on avoit nouvellement ordonnés, que les Jéſuites lui avoient recommandé pour Chapelain, & le fit étrangler. L'Empereur fit marcher contre lui *Kenaxos* ou *Keba Chriſtos*, qui avoit été Viceroi de ce Royaume; il ſe mit à la tête de cinq cens hommes armés de boucliers, de cent chevaux, & de mille autres ſoldats, qu'il tira du Royaume de Goiam, & s'avança contre les Rebelles avec tant de diligence, que bien-qu'ils fuſſent à cent lieues de lui, il les joignit, les mit en déroute, & étouffa la révolte en moins d'un mois de tems. *Tecla Georgis*, qui en étoit le Chef, ayant été pris & envoyé à la Cour, l'Empereur, dont il étoit doublement Gendre, parcequ'il avoit épouſé deux de ſes Filles ſucceſſivement, le condamna non ſeulement à la mort, mais le fit pendre comme un criminel ordinaire à la tête du camp; & pour imprimer plus de terreur il fit ſubir ce honteux ſupplice à une ſœur de *Tecla*, ſous pretexte qu'elle avoit favoriſé ſecretement la revolte: toutes les ſollicitations & les

Revolte de Tecla Georgis.

prie-

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

prieres des personnes de sa Cour de l'un & de l'autre sexe furent inutiles, & tous furent saisis de frayeur à un pareil spectacle : c'étoit une chose inouie qu'on eût jamais pendu des femmes en Ethiopie, & sur-tout une femme de cette qualité (*a*).

Le Patriarche bâtit une nouvelle Cathédrale.

Jamais la Religion Romaine n'avoit été sur un pied si brillant en Abissinie. Il y avoit outre dix-neuf Jésuites, quantité de Prêtres du Pays que le Patriarche avoit ordonnés, & un nombre prodigieux de Prosélytes. Ils jetterent les fondemens d'une nouvelle Cathédrale, embellirent & ornerent à leur mode les autres Eglises. L'orgueilleux Patriarche avoit acquis tant d'ascendant sur l'Empereur, qu'il s'attribuoit contre les Loix & les Coutumes du Pays une autorité dont n'avoient jamais joui les Abunas ses prédécesseurs, & à laquelle ils n'avoient jamais osé aspirer. Pour les moindres fautes il fulminoit les plus terribles excommunications, même contre les principaux Seigneurs de la Cour, & l'Empereur avoit bien de la peine à en obtenir la révocation. Un *Ichejé* ou Chef d'Ordre Abissin, célebre par sa sainteté, étant mort sans abjuration, fut enterré au pied de l'Autel de son Eglise. *Mendez* en ayant été informé, ordonna qu'on déterrât le corps, & qu'on le jettât à la voirie, ce qui fut exécuté. Cette action excita de terribles murmures parmi les Abissins, qui disoient que les Portugais n'étoient pas contens de faire la guerre aux vivans, mais qu'ils étendoient encore leurs haines & leurs persécutions sur les morts (*b*).

Le Frere de l'Empereur lui devient suspect.

Mais tandis que tout sembloit ainsi réussir au gré de leurs desirs, les semences de tous les malheurs qui leur arriverent peu après, avoient été semées depuis quelque tems par *Melcha Christos*, schismatique déclaré, ainsi que le nomme le P. *Tellez*, mais réellement ennemi de toutes les innovations Romaines & de ceux qui en étoient les auteurs & les promoteurs. Comme ce Seigneur prévoyoit qu'il seroit impossible d'en arrêter les surprenans progrès, tant que deux protecteurs aussi puissans que l'Empereur & son frere *Ras Cella Christos* agiroient de concert pour les favoriser, il jugea qu'il n'y avoit pas d'autre remede que de semer la division entre ces deux Princes (*). Nous avons déja vu plus haut que le dernier avoit été dépouillé de la Viceroyauté de Goiam, la meilleure & la plus riche de l'Empire; ce fut-là la source des troubles & des révoltes dont nous allons parler.

Diverses Révoltes 1629.

Une des premieres séditions s'éleva l'année suivante parmi les Agaus de Bagameder, qui habitent quelques-unes des plus hautes montagnes de tout l'Em-

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez*, l. c. C. 14. *Ludolph*, ubi sup.

(*) On insinua sous main à l'Empereur, que *Ras Cella Christos* s'entendoit avec les Jésuites, & que nonobstant leurs protestations de reconnoissance & de zele pour lui & pour son successeur, ils ne s'étoient unis que pour le priver lui & *Basilidès* de la Couronne, & qu'il comptoit par leur moyen de s'emparer de l'Empire. On assura l'Empereur que le Patriarche & ses Missionnaires avoient demandé en Europe des troupes & de l'artillerie, & qu'ils n'attendoient que l'arrivée du secours pour se déclarer pour son perfide frere. Que de son côté il s'étoit engagé à leur accorder de si grands avantages, qu'ils ne pouvoient manquer d'attacher cette Nation fiere & ambitieuse à ses intérêts (1). C'étoit-là un double artifice de Politique Machiavelliste, par lequel on rendoit suspect à ce Monarque son frere & tout le Parti Portugais. Nous verrons bientôt comment il réussit.

(1) *Tellez*, *Ludolph*, & al. sup. citat.

l'Empire. L'Empereur marcha contre eux à la tête de vingt-cinq-mille hommes de pied & de deux-mille chevaux; mais les ayant attaqués imprudemment au milieu de leurs rochers escarpés, il fut repoussé avec beaucoup de perte. Il chargea ensuite son frere *Ras Cella Christos* de mener une autre armée contre eux; ce Seigneur, bien-que nouvellement dépouillé de ses Terres & de son Gouvernement, obéit sans délai, il tomba sur ceux des Rebelles qui risquerent de descendre de leurs montagnes, & empêcha les autres de faire aucun mal. Peu après il fut obligé de marcher vers le Royaume d'Amhara, où un certain *Lacu Mariam* avoit excité une nouvelle révolte, il fondit si brusquement sur les Rebelles, que la plupart furent ou tués, ou périrent en fuyant dans les précipices. A peine cette sédition étoit-elle appaisée, qu'une autre commença dans les montagnes de Lasta; l'Empereur y envoya *Keba Christos*, Viceroi de Tigré, qui s'étant trop avancé avec peu de troupes, fut tué par ces Montagnards, qui mirent ses gens en deroute. Dans le même tems les Galles ayant fait une nouvelle irruption dans le Royaume de Goiam, *Zegur Egzi*, Lieutenant de *Ras Cella Christos*, entreprit de s'opposer à eux avec trop peu de forces, desorte qu'il perdit la vie & que ses troupes furent battues à platte couture. L'Eglise Romaine perdit à ces deux derniers Officiers, deux de ses principaux appuis, après l'Empereur & son frere; & ces deux Princes en étant venus à la fin à une rupture ouverte, cela causa bientôt un changement extraordinaire; ceux qui n'approuvoient pas les démarches de l'Empereur en faveur de Rome, ne cessoient de lui remplir l'esprit de craintes & de soupçons contre son frere & contre les Portugais, desorte que les affaires changerent bientôt de face. Ceux que la crainte du châtiment avoit engagés à obéir aux Edits, & à embrasser la nouvelle Religion, n'en avoient pas moins d'aversion pour elle, & ne manquoient aucune occasion de la faire paroitre (*a*), tandis que le Patriarche leur en fournissoit suffisamment de son côté.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Outre ses excommunications & ses autres procédés violens, dont nous avons parlé, il fit arrêter une femme, qu'il accusoit d'être sorciere. Cela causa un mécontentement général, les Abissins étant persuadés qu'il n'y a ni sorciers ni sortileges, parcequ'ils croient que cela suppose deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais. En cela on peut dire qu'ils sont plus sages & plus judicieux que les Portugais & les Espagnols, qui reçoivent avidement tous les contes qu'on fait de sorciers, de charmes, de possessions &c. Quand on citoit aux Abissins l'Ecriture sur ce sujet, ils répondoient, que si jamais il y en avoit eu en d'autres Pays, ils etoient inconnus en Abissinie. Mais l'intention du Patriarche étoit apparemment d'introduire l'Inquisition avec les autres innovations, n'y ayant rien qui donne plus d'exercice & un exercice plus lucratif aux avides Inquisiteurs que les sorciers, comme il paroit par les *Auto da Fé*; & il y a d'autant plus d'apparence que cette femme étoit destinée à ouvrir la scene, que *Tellez* lui-même dit qu'elle avoit été convaincue, & qu'elle avoit à demi confessé son crime. Cependant le Patriarche fut obligé de la mettre en liberté.

Mendez fait arrêter une prétendue Sorciere.

Il se conduisit d'une façon plus digne de son caractere envers une des filles

Il refuse un [illegible] jeune [illegible] libertinage.

(*a*) *Tellez*, l.c. C.15. *Ludolf*, & al. sup. citat.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

les de l'Empereur, Princesse fort galante, comme le sont toutes celles de ce rang en Abissinie; elle avoit deux maris encore en vie, & vivoit publiquement en adultere avec un troisieme, qu'elle vouloit épouser. Elle sollicita pendant quelque tems le Patriarche avec de grandes instances d'y consentir, & de lui accorder une Dispense. Il la lui refusa toujours avec fermeté; elle en fut si irritée que pour se venger, elle anima contre lui tous ceux sur lesquels elle avoit quelque pouvoir. C'est ainsi que d'une maniere ou d'autre lui & son Eglise devenoient de jour en jour plus odieux aux Abissins; & l'Empereur, qui dans cette derniere occasion avoit montré pour son impudique fille une complaisance indigne d'un Prince qui vouloit passer pour avoir de la piété, perdoit de plus en plus l'amour & l'estime de ses sujets, & leur fournissoit des prétextes d'exciter de nouvelles révoltes.

Révolte appaisée. 1630.

L'année suivante, les Rebelles du Royaume d'Amhara reprirent les armes, & ayant choisi un Chef, auquel ils donnerent le titre de Viceroi, ils l'envoyerent à la tête d'une puissante armée pour se rendre maître du Royaume de Tigré. Malheureusement pour lui, il se tint si peu sur ses gardes, que le Viceroi de ce Royaume le surprit, pendant qu'il se divertissoit le Samedi, parceque les Rebelles observoient le Sabbat, & il le défit entierement avec perte de quatre-mille hommes, & de trente-deux paires de timbales. Vers le même tems *Ras Cella Christos* défit dans les montagnes & tailla en pieces un parti d'Agaus; mais ce service, non plus que les précédens, ne diminuerent en rien les soupçons de l'Empereur contre lui. Sur la fin de l'année il arriva de Goa & en dernier lieu de Suaquem un nouvel Evêque de Nicée, à la place de *Jaques Seco*, qui étoit mort en chemin, comme on l'a dit plus haut. Ce nouveau Prélat s'appelloit *Apollinaire d'Almeyda*, mais comme il arriva à Fremone vers la Mi-Août, qui est l'Hiver, il ne put se rendre à la Cour qu'il ne fût passé; il se rendit au Camp de l'Empereur le 16 Décembre, & y fut très-gracieusement reçu: après y avoir passé quinze jours, il se retira au Palais du Patriarche à Depsau, à quatre lieues de Dancaz (*a*).

Révolte de Serca Christos.

L'année suivante, l'Empereur envoya le nouveau Viceroi de Goiam, nommé *Serca Christos*, avec une petite armée, pour escorter & défendre contre les Gaffates le tribut d'or du Royaume de Narea (*). Aussitôt qu'il fut entré sur leurs terres, & qu'il vit les campagnes couvertes de gros bétail, il ne

(*a*) *Ludolph*, L. III. C. 14. & al. sup. citat.

(*) Nous avons observé ailleurs que ce Royaume nouvellement conquis paye aux Empereurs d'Abissinie plutôt un don gratuit, qu'un tribut; parcequ'ils ne sont pas en état de l'y contraindre à cause de l'éloignement, & parceque le Pays des Gaffates est en grande partie entre deux. C'est par cette raison, que quoique ce présent ne soit que de mille onces d'or, ou d'environ dix-mille écus, ces Monarques étoient charmés d'envoyer une forte escorte pour l'aller querir & pour le défendre contre les bandits, tant ils avoient besoin d'argent. Les Gaffates sont répandus le long des bords du Nil, au Midi de l'Empire entre les Royaumes de Goiam & de Damot; leur Pays est si abondant en pâturages, qu'ils nourrissent une prodigieuse multitude de bêtes à cornes, qui se vendent fort cher dans les Provinces voisines, parcequ'elles sont puissantes, grasses & bien en chair. Il n'est donc pas surprenant que le Viceroi rebelle préférât cent-mille de ces animaux à dix-mille onces d'or (1).

(1) *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo*.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

ne s'embarrassa pas d'escorter le tribut, auquel il savoit qu'il n'auroit aucune part, & il se saisit d'un nombre de vaches suffisant pour lui fournir un plus riche butin; il en fit passer près de cent-mille du côté de Dancaz. L'Empereur, extrémement irrité d'une pareille insulte, lui envoya ordre exprès de restituer ce bétail aux propriétaires, & de se rendre prisonnier. Mais au-lieu d'obéir il publia une proclamation, par laquelle il déclaroit le Prince *Basilidès* Empereur, ordonnant à tous ceux qui avoient embrassé la Religion Romaine, de l'abjurer sur le champ, & de retourner à celle de l'Eglise d'Alexandrie. Comme cela s'étoit fait sans le consentement & à l'insu du jeune Prince, il n'en fut pas moins indigné que son pere, & avec la permission de celui-ci il marcha à la tête de l'armée contre le Rebelle. Ce dernier n'eut pas sitôt appris la nouvelle de son approche, qu'il dépêcha un Exprès à un jeune Prince de la race des anciens Empereurs, lui offrant la Couronne, & l'invitant à se joindre à lui pour rétablir la Religion de ses Peres, & pour chasser tous les Jésuites & les Portugais de l'Empire; il l'assura qu'il ne manqueroit pas d'être soutenu par tous les Moines, & par la plus grande partie des Seigneurs & du Peuple.

Melcha Christos, c'est le nom du jeune Prince, accepta ses offres, & assembla autant de troupes qu'il put, pour les joindre à celles de *Serca Christos*. Il publia un Manifeste, dans lequel il disoit que ce n'étoit pas le desir de la Souveraineté qui lui mettoit les armes à la main, mais le dessein d'extirper la Religion Romaine & de rétablir l'ancienne Religion & la Foi d'Alexandrie dans l'Empire. Cette déclaration attira à son Parti quantité de Moines, qui se tenoient cachés & qui se joignirent à son armée avec un grand nombre d'autres gens. Mais ayant appris que le Prince *Basilidès* s'avançoit contre *Serca Christos*, il se fortifia dans des montagnes escarpées & presque inaccessibles, en attendant une occasion plus favorable.

Basilidès le défait.

L'Empereur voyant deux révoltes en différens endroits de ses Etats, fut obligé de faire revenir son frere & de se racommoder avec lui, afin de le consulter sur les mesures qu'il y avoit à prendre contre les Rebelles. *Ras Celia Christos* fut d'avis d'envoyer un renfort à *Basilidès*, avec ordre exprès d'aller attaquer *Serca Christos*. Le Prince s'en acquitta avec tant de diligence & de succès, que le Rebelle fut contraint de se retirer promtement de l'autre côté du Nil; mais *Basilidès* le suivit de si près qu'il le força d'en venir à une action, dans laquelle son armée fut entierement mise en déroute. *Serca Christos* se sauva dans les montagnes voisines, mais au bout de trois jours il se rendit au Prince, qui l'envoya au Camp Impérial, où on le fit mourir sous le bâton. Sept de ses complices qu'on y mena chargés de chaînes, furent décapités. Un de ses principaux Officiers, qui étoit suspendu à un crochet, eut la hardiesse de vomir d'horribles blasphêmes, c'est le nom qu'y donne *Tellez* (*a*), contre l'Eglise Romaine; on lui coupa la langue, & vers la nuit on l'acheva à coups de dards (*b*).

L'Empereur marche contre les Rebelles, & ne

Cet heureux succès encouragea l'Empereur à marcher lui-même à la tête du toute son armée contre les autres Rebelles, qui étoient postes sur les hautes montagnes de Lasta. En ce tems-là il avoit repris ses anciens soupçons

(*a*) *Ubi sup.* C. 25. (*b*) Là-mêmes. *Ludolph*, L. III. C. 11. § 70.

réussit pas dans son Expédition.

çons contre son frere, & l'avoit obligé de se retirer chez lui. Il partagea son armée en trois Corps pour entrer dans les montagnes par autant d'endroits, & il eut d'abord le bonheur de surprendre & de tuer quelques Rebelles; mais un des Corps de ses troupes ayant été reçu fort chaudement & repoussé avec beaucoup de perte, il se retira avec plus de vîtesse que d'honneur, avant que les Rebelles eussent fermé les passages, ce qui lui auroit coupé les provisions aussi-bien que la retraite & réduit son armée à se rendre par famine. Mais il eut le bonheur de faire sa retraite si à propos, qu'il gagna le camp de Dancaz sans autre dommage que la honte de laisser le Royaume de Bagameder exposé à la vengeance & à la fureur des Rebelles. L'effet de cette Expédition mal-entendue fut, qu'elle fit grand tort à sa réputation, découragea ses amis, & donna du cœur à ses ennemis (*a*).

Représentations faites à l'Empereur.

Le Patriarche avoit grand soin de faire ses visites dans le Royaume de Dambea & dans les autres Royaumes voisins, pendant que l'Evêque de Nicée en faisoit autant ailleurs, & les Jésuites dans leurs Cantons respectifs, & tous travailloient assez heureusement, selon leurs Relations, & faisoient un grand nombre de Prosélytes. Mais nonobstant ces Conversions prétendues, les partisans d'Alexandrie gagnerent tant de terrein à la Cour, qu'ils oserent représenter à l'Empereur, *que tous les malheurs de l'Empire n'avoient d'autre cause, que le changement qu'il avoit fait dans ses Etats par rapport à la Religion; que ni lui ni les Peuples ne pouvoient se promettre de repos & de tranquillité, tant qu'il soutiendroit la Religion Romaine, & travailleroit à son avancement; que quelque bonne qu'elle pût être, ses sujets ne la trouveroient jamais telle, tant qu'elle condamneroit celle dans laquelle ils avoient été élevés. Qu'il étoit à peu près impossible de leur persuader que la Circoncision ou l'Observation du Sabbat pussent offenser Dieu, & que le Calendrier, les Jeûnes & les Fêtes de l'Eglise d'Alexandrie dussent faire place à celles de l'Eglise de Rome. Qu'il seroit donc infiniment plus avantageux qu'il relâchât de sa rigueur sur ces articles, qui ne touchoient point aux fondemens du Christianisme, & qu'il accordât à ses Peuples la liberté de suivre leurs anciennes coutumes, vu que tous les efforts de* Ras Cella Christos *& de ses Partisans pour l'empêcher, ne tendoient principalement qu'à son préjudice & à celui de son Royaume.* (*b*).

Il adoucit la rigueur des Edits.

Ces représentations jointes au danger qu'il couroit de la part des Rebelles de Lasta, firent tant d'impression sur l'Empereur, qu'il les communiqua au Patriarche; ce Prélat, bien-qu'il se fît de la peine de se relâcher, fut bien aise cependant dans cette conjoncture de céder quelque chose plutôt que de tout perdre; il consentit donc de changer quelques bagatelles, pourvu que le changement ne fût pas contraire à la Religion Romaine. Ainsi, avant que de se mettre encore en campagne contre les Rebelles, l'Empereur fit publier qu'il seroit permis de se servir dans le Service Divin de leurs anciens Livres, pourvu qu'ils fussent revus par le Patriarche. Qu'ils pourroient observer les Fetes selon l'ancien Calendrier d'Alexandrie, à l'exception de celle de Pâques & des autres qui en dépendoient. Que ceux qui ne voudroient pas jeûner le Samedi le feroient le Mécredi.

Le Patriarche l'en reprend sévérement 1631.

Ce n'étoient-là tout au plus que des choses si peu importantes, qu'elles ne pou-

(*a*) *Tellez*, Ch. 26. *Ludolph*, l. c. (*b*) *Tellez*, C. 28. *Ludolph*, l. c.

pouvoient contenter ni le Clergé ni le Peuple. Mais ce qui surprit bien davantage l'Empereur, c'est qu'elles déplûrent extrêmement au Patriarche, qui se donna la liberté de l'en reprendre en termes très-peu mesurés ; il lui dit qu'il auroit pu aussi bien permettre aux Abissins de rentrer dans la Communion de l'Eglise d'Alexandrie, puisqu'ils prendroient son Edit en ce sens; il alla même si loin que de lui rappeller l'exemple du Roi *Hozias* (a), qui ayant offert de l'encens au Seigneur, fût frappé de lepre pour avoir entrepris de faire la fonction des Lévites. Il vouloit par-là faire entendre qu'il n'appartenoit qu'au Pape ou à lui, en qualité de son Vicaire, d'accorder de telles Dispenses, & que l'Empereur avoit usurpé un pouvoir qui ne lui appartenoit point. Une Lettre aussi hardie ne pouvoit que piquer extrêmement ce Monarque, lui faire sentir qu'il avoit porté la générosité trop loin envers ces prétendus successeurs de *Saint Pierre*, & combien ils se prévaloient de sa foiblesse. Comme il alloit partir pour une expédition dangereuse, il se contenta pour le présent d'envoyer une Réponse fort modérée au Patriarche, où il lui dit entre autres choses, *que quand la Religion Romaine commença dans son Empire, elle s'y établit, non par la Prédication des Jesuites, ni par aucun Miracle, car ils n'en firent point, ni parcequ'elle avoit été goûtée de ses sujets, mais uniquement par son approbation & par sa volonté, parceque nous avons vu*, dit-il, *que la doctrine de nos Livres s'accordoit assez bien avec celle de l'Eglise Romaine*, qu'ainsi il ne voyoit point qu'il eût donné au Patriarche aucun sujet de plainte. Nous ferons deux Remarques sur cette Réponse. La premiere, que les Abissins, que les Auteurs Portugais représentent comme des gens ignorans, sans lettres & opiniâtres, reconnurent bientôt que toutes ces Disputes sur l'Incarnation n'étoient fondées que sur des mots mal-entendus & mal-expliqués. La seconde, que tous les Miracles que rapportent les Auteurs, & particulierement le P. *Guerreiro*, sont des Fables inventées à plaisir ; puisque l'Empereur si zélé pour la Religion Romaine, n'en avoit aucune connoissance. Cela ne termina pas néanmoins le différend entre lui & le fier Patriarche ; sa conduite hautaine dans cette occasion a été blamée avec raison par ceux de sa Communion même, & a été considérée comme la principale cause de l'entiere expulsion des Missionnaires & de tous les Portugais de l'Empire, aussi-bien que la haine implacable que toute la Nation a conçue non seulement contre les Portugais, mais contre tous les Européens, & qui dure encore aujourd'hui.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Revenons à la nouvelle Expédition de l'Empereur contre les Rebelles de Lasta, pour laquelle il fut encore obligé de rapeller son frere *Ras Cella Christos* ; & nonobstant toutes les remontrances de ce Prince, il le força de les aller attaquer seulement avec trois-mille hommes; si ce fut pour le sacrifier à sa jalousie ou non, c'est ce qu'on ne dit point, & sur quoi nous ne déciderons rien; mais ce vaillant Général se vit bientôt vingt-mille Rebelles en tête ; il se défendit avec la plus grande bravoure, aussi-bien que *Keba Christos*, Viceroi de Bagameder, qui étoit campé près de-là avec ses troupes, mais ayant été abandonnés à la fin de leurs gens, ils furent l'un & l'autre contraints de se sauver par la fuite. Cet échec allarma tellement l'Empereur, qu'il

Expédition contre les Rebelles.

(a) *Tellez*, l. c. Ch. 19. p. 482.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

qu'il fe retira dans le Royaume de Goiam, tandis que les Rebelles enflés de leur avantage prenoient leurs mefures pour fe rendre maîtres de Dancaz, fa réfidence ordinaire, & qu'une grande partie de fes troupes méditoient le deffein d'embraffer leur parti. La crainte qu'il eut que s'ils s'emparoient de fa Cour le refte de l'Empire ne fe déclarât pour eux, l'obligea de tenter encore une fois fortune contre eux; il laiffa fon bagage dans le camp, & marcha pendant la nuit à eux à la tête de vingt-mille hommes (*a*), & il réuffit mieux qu'il n'avoit jamais fait.

Il les combat & les défait. 1632.

Il s'étoit campé avantageufement pour la faifon, qui étoit le commencement de l'Hiver. Le 27 de Juin fes Coureurs vinrent l'avertir, que les ennemis au nombre de vingt-cinq-mille hommes, mais la plupart mal armés & mal difciplinés, s'avançoient vers lui. Ils arriverent fur le midi à la vue de fon camp; l'Empereur à la tête de fa Cavalerie fondit fur eux avec tant de furie, que dès le premier choc ils tournerent le dos comme des moutons qui fuyent le loup, & lui céderent une victoire complette. La nuit étant furvenue, plufieurs de ces Montagnards qui cherchoient à fe fauver pendant l'obfcurité, fe précipiterent des rochers, les autres furent ou faits prifonniers ou tués, enforte que l'on trouva le lendemain huit-mille morts fur la place; le refte tâcha de gagner le haut des montagnes, & abandonna leur camp aux Vainqueurs.

Remontrance pathétique que lui font fes Courtifans.

Cette victoire fignalée remplit les Portugais de joie, ils en triompherent, s'imaginant que rien ne feroit capable déformais d'arrêter les progrès de leur Religion, mais elle produifit un effet tout oppofé, elle jetta tout le monde dans la confternation. La plus grande partie des Officiers de la Cour accompagnerent d'un air trifte l'Empereur fur le champ de bataille, & lui tinrent ce Difcours (*b*). „ Voyez, Seigneur, tant de milliers de morts: ce „ ne font point des Mahométans ni des Gentils: ce font vos Vaffaux, no„ tre Sang & nos Parens. Soit que vous vainquiez ou que vous foyez vain„ cu, vous mettez le fer dans votre propre fein. Ces gens qui vous font „ la guerre, n'ont rien à vous reprocher, ils ne prennent les armes que „ pour la défenfe de leur ancienne Religion, à laquelle vous voulez les for„ cer de renoncer, pour en embraffer une, à laquelle rien ne peut les obli„ ger de fe conformer. Que de fang ce malheureux changement de Foi „ n'a-t-il pas déja fait répandre! & combien n'en fera-t-il pas encore „ verfer, fi vous ne permettez à vos fujets de fuivre la Religion qu'ils ont „ reçue de leurs Peres! fans cela nous n'aurons jamais de repos, & vous „ n'aurez ni Royaume ni Sujets. De plus les Galles & les Turcs, nos plus „ dangereux ennemis, contre lefquels vos armes auroient pu être em„ ployées plus heureufement & avec plus de gloire, nous haïffent & „ nous méprifent davantage: ils nous traitent de Renegats pour nous être „ éloignés de notre ancienne Foi (*)."

Cet-

(*a*) *Tellez*, *Ludolph.* (*b*) *Tellez*, l. c. C. 32. p. 488. *Ludolph*, L. III. C. 12. § 13.

(*) C'eft ce qui étoit fi vrai, que *Tellez* nous dit dans un autre endroit, que le Roi d'*Adel*, fon voifin, qui étoit Mahométan, & qui avoit fait mourir deux Jéfuites, qu'on avoit arrêtés en allant en Abiffinie, lui écrivit après une Lettre fort fiere & remplie d'injures,

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Cette remontrance pathétique fit d'autant plus d'impression sur l'Empereur que l'âge, les fatigues, les guerres & les révoltes continuelles l'avoient usé, pour ne rien dire des soupçons qu'il avoit contre son frere & les Portugais: mais ce qui la rendit plus efficace encore, c'est que le Prince son fils, l'Impératrice & tous les Grands de sa Cour lui faisoient tous les jours les instances les plus pressantes de rétablir l'ancienne Religion, ensorte qu'il tomba dans une profonde mélancholie & garda le lit: on profita de ce tems-là pour donner un Edit en son nom, par lequel on laissoit à tout le monde la liberté d'embrasser le parti qu'il voudroit. Le Patriarche ne manqua pas, suivant sa coutume, de censurer sa conduite de la façon la plus vive, & de l'exhorter à faire un meilleur usage de la victoire que Dieu lui avoit accordée, & d'achever ce qu'il avoit si noblement commencé. L'Empereur répondit qu'il avoit fait tout ce qui étoit en son pouvoir, & qu'il étoit sur le point de se voir sans sujets; ainsi sans avoir égard aux remontrances du Patriarche, ni aux sollicitations de l'Evêque & des Jésuites, il permit la publication de l'Edit, qui étoit conçu en ces termes: „ Ecoutez-vous, écoutez: nous vous avons donné cette Religion, parceque nous la croyons bonne: mais comme un nombre infini de personnes ont perdu la vie à cause d'elle, avec *Ælias* ou *Jules*, *Gabrael Tecla*, *Ceorgis*, *Serca Christos*, & tout récemment les Montagnards de Lasta, nous rétablissons la Religion de vos Peres. L'Ancien Clergé peut retourner dans ses Eglises, y faire le Service Divin selon leurs anciens Rituels, remettre leurs Tabots (Autels portatifs) & faire toutes leurs autres fonctions. Portez-vous bien & réjouissez-vous."

Appuyée par son Fils & par l'Impératrice.

Edit pour la liberté de Conscience.

Cet Edit, que *Telez* traite d'impie & de sacrilege, & qui fut, dit-il, une source d'erreurs dangereuses, qui par la corruption du Clergé d'Abissinie se glisserent dans l'Eglise (*a*), cet Edit, dis-je, causa une joie inexprimable, non seulement parmi les Moines & les Pretres, mais à tout le Peuple & à toute l'Armée. La plupart briserent & brulerent les Chapelets & autres choses pareilles que les Missionnaires leur avoient donnés. Les Ecclésiastiques recommencerent à Officier à leur maniere, ils donnerent la Communion sous les deux especes, la Circoncision se rétablit, de-meme que la coutume de se laver à la Fete de l'Epiphanie, faussement nommée par les Portugais réitération du Bapteme, & le tout se fit avec beaucoup de joie & de zele. Ils composerent meme un petit Cantique à cette occasion, qu'ils chanterent au retablissement de l'ancien culte, dont voici le sens. „ Les Brebis d'Ethiopie sont delivrées des persécutions des Loups d'Occident, par la doctrine de l'Apôtre *Saint Marc* & de *Cyrille*, les deux Colomnes de l'Eglise d'Alexandrie. Réjouissez-vous & chantez Alleluia: les Brebis d'Ethiopie sont delivrées des Loups d'Occident (*b*)."

Il

(*a*) L. c C. 35. *Ludolph.* ubi sup. (*b*) *Ludolph.* l. c. § 51.

res, dans laquelle il l'appelle *[illegible]* (1). On ne doit pas être surpris que les Juifs, les Turcs & les Gentils fussent si irrités de ce changement, ce n'étoit pas par considération pour l'Eglise d'Abissinie, mais par haine contre celle de Rome & contre les Portugais, dont ils ne voyoient le pouvoir dans les Etats s'accroitre qu'avec crainte (2).

(1) *Tellez* L. IV. C. 29. (2) *Ludolph.* L. III. C. 12. § 16.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Les Abissins s'emparent des Eglises des Jésuites.

Il faut remarquer que cet Edit, en rétablissant l'Eglise d'Abissinie dans son premier état, laissoit aux Prêtres de l'Eglise Romaine le libre exercice de leur Religion. Mais ils s'étoient rendus si odieux dans tout l'Empire & l'Empereur étoit si peu en état de les soutenir, quand même il y auroit eu du penchant, à cause de sa mélancholie & du mauvais état de sa santé, que le Clergé d'Abissinie ne craignit pas de s'emparer de plusieurs des nouvelles Eglises, sur-tout de celles qui ressembloient le plus aux leurs, & plusieurs avoient plus l'air de Forteresses que d'Eglises Chretiennes. Le Patriarche fit un nouvel effort pour ranimer le zele languissant du Monarque découragé, en lui représentant que sa condescendance & son inaction exciteroient des Guerres Civiles entre ceux du Parti de Rome & ceux du Parti d'Alexandrie, représentation bien peu sensée & hors de saison dans la conjoncture présente, mais à laquelle l'Empereur répondit seulement: *Que puis-je faire? Je n'ai plus ni Empire ni Autorité.* Son frere *Ras Cella Christos* lui écrivit une Lettre fort pressante, que l'on trouve dans les Auteurs Portugais, où l'on remarque plus de zele & de prévention, que de jugement & même de sens-commun; d'ailleurs ce n'étoit pas alors le tems de presser le Monarque, vu le mauvais état où il se trouvoit (*a*).

Mort de l'Empereur. 1632.

L'Empereur succombant sous le poids de ses maux & de ses chagrins mourut le 16 Septembre de la même année, âgé de soixante-un an, & la vingt-quatrieme de son regne. On soupçonna que ses jours avoient été avancés par le poison, bien-qu'il paroisse par toutes les Relations qu'il mourut de chagrin, & accablé d'infirmités, étant usé par une suite de révoltes, de guerres, de troubles & d'autres malheurs, qu'il avoit essuyés pendant tout le cours de son malheureux regne. Il auroit été heureux & glorieux, si les Jésuites n'étoient jamais entrés dans son Pays. Il mourut, dit-on, dans la foi de l'Eglise Romaine, eut toujours deux des Missionnaires auprès de lui jusqu'à sa mort. Son corps fut inhumé en grande pompe dans l'Eglise de *Ganeta Jesu*, à environ quatre lieues de Dancaz, où il faisoit sa résidence ordinaire, & où il étoit mort. Nous avons fait ailleurs la description de la cérémonie de ses obseques, & de l'installation de son Fils.

Basilidés lui succede & persécute les Catholiques-Romains.

Basilidés ou *Faciladas*, qui prit le nom de Sultan *Segued*, fils ainé de *Susnée*, lui succéda, & dès le commencement de son regne se montra ennemi juré de l'Eglise Romaine, de ses Missionaires, de tous ses Partisans & de ses Prosélytes. Le premier qui éprouva son ressentiment fut son Oncle *Ras Cella Christos*, il le dépouilla des terres & des dignités que le défunt Empereur lui avoit encore laissées, & le fit conduire chargé de chaînes dans le Royaume de Samen, où il vécut comme un criminel du commun sous une forte garde. Il y a de l'apparence que ce ne fut pas tant le grand zele qu'il avoit toujours fait paroître pour l'Eglise Romaine qui lui attira un traitement si dur, que les termes menaçans dont il s'étoit servi, en prêtant serment au Prince. Plusieurs autres Grands furent aussi relegués, entre autres *Azag Tino*, Secretaire du feu Empereur, & la Princesse *Vatatta Georgissa*, Cousine-Germaine de ce Monarque: d'autres furent punis de mort pour avoir déclamé trop vivement contre l'Eglise d'Alexandrie, & pour a-

voir

(*a*) *Tellez, Ludolph, Lobo.*

voir nommé sa doctrine, la Religion des Chiens. Les Peres *Mattos* & *Giroco*, Jésuites, qui avoient assisté l'Empereur jusqu'à sa mort, eurent ordre de s'éloigner de Dancaz, & de se rendre à Ganeta Jesu, & delà on les envoya avec quatre autres, & huit du Couvent de Gorgora à Cottela, où douze d'entre eux demeurerent quelque tems dans une situation très-facheuse.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Le Patriarche a ordre de se retirer à Fremone, sa Lettre à l'Empereur.

On peut croire que l'orgueilleux Patriarche ne fut pas mieux traité que ses confreres. Ce Prélat avoit pris la liberté d'écrire à l'Empereur en faveur de ces Peres, que ce Monarque avoit dépouillés de toutes leurs terres, & qu'il vouloit tous envoyer à Fremone. Mais l'Empereur lui ayant ordonné de remettre entre les mains de deux Officiers qu'il lui envoyoit, toutes les armes à feu qu'il avoit en sa puissance, & de se retirer incessamment à Fremone, le Patriarche lui écrivit une autre Lettre, où entre autres choses il lui dit: „ Que ce n'étoit pas de son gré qu'on l'avoit envoyé „ en qualité de Patriarche en Abissinie, mais par ordre du Pape, du Roi „ de Portugal, & à la requisition de l'Empereur son Pere; il le prie, que „ puisqu'il a dessein de le chasser de ses Etats, de l'instruire, de-même que „ tout le monde, des raisons qui l'y portent, & si lui & ses Freres sont „ bannis pour leur Doctrine ou pour leurs Mœurs. J'ai, continue-t-il, „ par complaisance pour votre Pere, accordé tout, excepté la Commu„nion sous les deux especes, le Pape s'étant réservé le droit d'en disposer. „ Je vous fais les mêmes offres, pourvu que vous & vos sujets obéissiez à „ l'Eglise Romaine, comme à la Mere de toutes les Eglises. Enfin je de„mande, que comme au commencement on discute les questions dans une „ assemblée de ceux de l'un & de l'autre Parti, pour que l'on puisse voir „ clairement lequel des deux a raison." Le Pere *Tellez* rapporte cettre Lettre tout du long en Langue Portugaise (*a*).

Réponse de l'Empereur.

L'Empereur y répondit avec autant de modération que de jugement, & lui dit: *Que ce n'étoit pas tant la Dispute sur les deux Natures de* Jesus-Christ, *qui étoit la cause de la dissension qu'il y avoit entre eux & les Abissins, mais que ce qui les avoit principalement irrités étoit, outre le retranchement de la Coupe & le changement de leurs Jeûnes & de leurs Fêtes, la hardiesse qu'on avoit eue de rebaptiser ceux qui se rendoient Catholiques-Romains, & de reordonner leurs Prêtres & leurs Diacres, comme si l'on avoit cru qu'avant l'arrivée des Portugais ils n'étoient pas véritablement Chretiens. Qu'à l'égard de la demande d'une Dispute publique, ce n'étoit pas par des argumens qu'ils avoient établi leur Foi & leurs Pratiques, mais par la violence & la tyrannie; & qu'il n'y avoit rien de bon à attendre de ces Disputes.* Il finit en lui déclarant, *qu'il attendoit un nouvel* Abuna *d'Alexandrie, qui étoit déja arrivé dans le Royaume de Narea, où il attendoit son départ* (de *Mendez*) *pour Fremone, lui ayant fait déclarer qu'il ne pouvoit se trouver dans aucun Pays avec un Patriarche de Rome* (*b*) (*).

(*a*) Hist. Ehiop. L. V. C. 8. p. 517.

(*b*) *Iden* idid C. 4. *Ludolph* L. III. C. 13. § 27. *Lobo*, *le Grand*.

(*) Le Patriarche *Mendez*, dans sa Lettre au Roi d'Espagne, rapporte ce dernier trait en termes bien plus durs; il lui dit. „ Que le nouvel Abuna demeura quelques années in„cognito dans le Royaume de Narea, & que sur la nouvelle de l'abdication de *Mendez*, „ il avoit fait dire à l'Empereur qu'il ne pouvoit faire les fonctions de sa dignité, à moins

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Il y eût encore quelques messages de part & d'autre, mais qui ne firent que hâter la reddition des armes à feu, & le départ du Patriarche & de ses confreres pour Fremone. Ils partirent sans plus de retardement sous la conduite d'un Neveu de l'Empereur nommé *Paul*, qui avoit ordre de les escorter dans les déserts, qui étoit remplis de voleurs: mais au-lieu de les protéger, il fut le premier à les maltraiter, & il auroit pillé tout leur bagage & ce qu'ils avoient de quelque valeur, si quelques-uns des Portugais du Patriarche n'avoient tué deux ou trois de ses gens, & écarté les autres. Ils n'auroient cependant pu sauver rien, ni même leur vie, si *Tecla Salus* & *Azma Georgis*, deux autres Gouverneurs qui avoient ordre de les escorter sur les terres de leur dépendance, n'avoient été plus fideles, tant ils étoient mal reçus par-tout où ils passoient; enfin, après bien des fatigues, des pertes & des dangers, ils arriverent à Fremone le 24 d'Avril 1633 dans un fort triste état. Nous ne les suivrons pas au-delà de ce lieu: à peine leur donna-t-on le tems de s'y reposer, qu'il vint un nouvel ordre de l'Empereur, qui leur enjoignoit expressément d'en partir, de sortir de ses Etats, & de s'embarquer pour les Indes.

Le Patriarche obligé de partir & volé par son Escorte.

Il a ordre de sortir de l'Empire avec les Jésuites. Mauvais traitemens qu'ils essuyent.

Ils y firent néanmoins encore quelque séjour, pour tâcher d'adoucir l'Empereur en leur faveur; ils employerent tout ce qu'ils avoient d'amis pour lui représenter le danger éminent qu'ils couroient de la part des Turcs, des Maures & des autres ennemis de leur Religion, & que c'étoit les envoyer comme des brebis à la boucherie, ou, ce qui étoit plus terrible encore, comme de pauvres misérables tout nuds en esclavage. Quoique l'Empereur ne l'ignorât point, son Clergé & ses Courtisans l'avoient tellement aigri, qu'il fut inflexible à toutes les sollicitations, & qu'ils furent obligés d'obéir à ses ordres rigoureux. On les mena d'abord à Maçua, & delà à Suaquem, où l'avare & inhumain Bacha les traita de la façon la plus cruelle: après y avoir souffert une dure prison, & les plus grandes indignités, ils furent obligés de racheter leur liberté en payant une grosse rançon. Delà ils se rendirent avec bien de la peine & du risque à Goa, d'où ils retournerent à Lisbonne: c'est-là qu'ils publierent la triste Relation de leurs souffrances & de leurs disgraces, bien-que l'on puisse assez naturellement supposer qu'ils en supprimerent les principales causes. Tout ce que nous avons à ajouter touchant le Patriarche & les deux Jésuites qui furent arrêtés à Suaquem, c'est qu'ils n'obtinrent leur liberté que le 24 d'Avril 1635, ayant alors payé quatre-mille piastres de rançon; on les embarqua, & ils arriverent heureusement à Diu. *Mendez* en partit peu après pour Goa, afin d'y solli-

„ qu'on ne fît mourir le Patriarche Latin & ses Jésuites, ou qu'on ne les envoyât bien „ loin (1)." Il faut avouer néanmoins, qu'il y eut de la cruauté & de l'injustice de la part de l'Empereur, de les envoyer si loin, par des déserts, qu'il savoit qui étoient remplis de voleurs, après leur avoir ôté leurs armes à feu, avec lesquelles ils auroient pu se défendre. La seule excuse qu'on puisse alléguer, c'est qu'il avoit de bonnes raisons de craindre de confier de pareilles armes aux Portugais, qui savoient s'en servir si bien, & qui auroient pu les tourner contre lui: il aima donc mieux prendre une autre voie moins dangereuse pour assurer leur retraite, qui fut de les faire escorter par les terres de sa domination où ils devoient passer; & la suite fait voir qu'ils arriverent heureusement au lieu de leur destination.

(1) *Tellez* L. V. C. 4. *Ludolph*, *Lobo*.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

solliciter l'envoi d'un nouveau secours en Abissinie, mais sans succès (*a*).

Jésuites découverts & punis de mort.

Il est tems de retourner en Ethiopie, & de voir ce qui s'y passa après leur expulsion. On se seroit naturellement attendu, qu'après la maniere dure dont les Missionnaires & le Patriarche avoient été traités, le ressentiment du Clergé & du Peuple, de-meme que celui de l'Empereur se seroit un peu calmé: mais il restoit encore suffisamment dequoi le nourrir, tant que le *P. Apollinaire d'Almeyda*, nouvellement déclaré Evéque de Nicée, & quelques autres Jésuites se tenoient cachés dans le Royaume de Tigré, & y étoient secrettement protégés par le Viceroi *Casla Mariam*. L'Empereur en fut bientôt informé, & lui envoya des ordres très-précis de les livrer aux Turcs, ou de les faire mourir. Ce Seigneur craignant alors de les cacher plus longtems, & ne pouvant se résoudre aussi à les immoler à la vengeance de son Maître, leur laissa la liberté de se retirer où ils voudroient. L'Evêque alla trouver le P. *Rodriguez* dans sa retraite, où il demeura quelque tems; & l'autre se retira dans une misérable cabane de chaume, où il resta caché toute une année. Vers le même tems *Tecla Emanuel*, Gouverneur d'Assa, fut rappellé pour avoir protégé trois autres Jésuites; son frere, qui lui succéda, les chercha avec beaucoup de soin, & ayant découvert leur retraite, tua le R. *Gaspard Pays* & trois jeunes Portugais, & laissa les autres dangereusement blessés, entre autres P. *Jean Pereyra*, qui mourut huit jours après de ses blessures. L'Empereur ne traitoit pas avec moins de rigueur ceux de ses sujets qui persistoient dans la Religion Romaine; il en fit mourir six des principaux par de cruels supplices, & en persécuta d'autres avec beaucoup de sévérité; la plupart pour se dérober à la persécution, ou se cacherent, ou rentrerent dans le sein de leur Eglise (*b*).

Autres Exécutions. 1638.

La persécution continua durant l'année 1638: l'Evêque de Nicée & ses deux compagnons ayant été livrés à l'Empereur, il les condamna à la mort; mais ensuite il commua cette sentence, & voulut seulement les bannir, mais cela ayant déplû à leurs ennemis, ils furent pendus tous trois. Plusieurs autres furent exécutés, les uns qui avoient été cachés, & les autres nouvellement arrivés, de ce nombre furent six Capucins François. Nonobstant toutes ces rigueurs, il y avoit encore ici & là quelques Jésuites de cachés, entre autres les Peres *Louis Cardeyra* & *Bruno Bruni*, que le Seigneur de Tembien dans le Royaume de Tigré, protégeoit publiquement malgré les promesses & les menaces de l'Empereur. Mais peu après le Viceroi vint l'assiéger, il se défendit vigoureusement, & enfin fut tué. La nouvelle de sa mort ayant été portée à Amba Salama ou la Montagne Sainte, les Prosélytes que les deux Peres y avoient faits en grand nombre, eurent tant de zele qu'ils aimerent mieux, plutôt que de livrer leurs Guides spirituels, endurer les horreurs de la faim & de la soif durant plus d'un an, c'est-à-dire jusques à l'année 1640: comme ce n'étoient plus que des squelettes, ils se rendirent, ayant obtenu de l'Empereur une amnistie pour eux & pour les deux Jésuites: on les conduisit à un Bourg du voisinage, où il y avoit une Foire au mois de Mars, & où l'on dit qu'on les pendit tous, contre la parole de l'Empereur (*c*).

Nous

(*a*) *Tellez*, L VI. C. 14. *Ludolph*. l. c. C. 14. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Tellez* L. VI. C. 6.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'*Abiffinie.

Nous ne pousserons pas plus loin l'Hiftoire de cette perfécution & de ces exécutions, ni celle des voies que les Cours de Rome & d'Efpagne auffi-bien que la Congrégation de la Propagande tenterent dans la fuite pour rentrer en Abiffinie, parceque cela a plus trait à l'Hiftoire Eccléfiaftique de cet Empire, & par conféquent n'eft pas de notre reffort. Ceux de nos Lecteurs qui feront curieux de ces détails peuvent avoir recours aux Auteurs cités dans la Remarque (*).

Caractere du Patriarche Mendez.

Nous finirons cet article par une réflexion auffi judicieufe que véritable d'un Savant de l'Eglife Romaine, que nous avons fouvent cité (*a*). „ Il „ eût été à fouhaitter, *dit-il*, que le Patriarche (*Mendez*), qui certaine- „ ment avoit de grandes & excellentes qualités, ne fe fût pas chargé de „ tant d'affaires, & qu'il n'eût pas tant fait valoir fon autorité, en fe con- „ duifant en Abiffinie comme dans un Pays d'Inquifition. Il révolta tout „ le monde, & rendit les Catholiques, & en particulier les Jéfuites, fi „ odieux, que la haine que l'on a conçue contre eux dure encore aujourd'hui." Nous pouvons ajouter que cette haine s'étend à tous les Européens, de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils foient; ils les confondent tous fous le nom de Francs, & ils ne le prononcent guere fans y ajouter quelque imprécation ou malédiction. Mais voyons à préfent l'Etat Civil de l'Empire.

Irruption des Galles 1640.

Peu après la mort des deux derniers Jéfuites dont nous avons parlé, les Galles firent une terrible irruption dans le Royaume de Tigré, dont ils dévafterent une grande partie: l'Empereur fit marcher fon fils contre eux à la tête de l'élite de fes troupes: les *Saentes* ou Seigneurs des Terres de ce Royaume s'y joignirent, & leur donnerent bataille fur le lieu même où s'étoit tenue la Foire dont nous avons parlé. Le choc fut rude de part & d'autre, mais le jeune Prince ayant été tué avec le Bahrnagas *Tecla Salas* & quelques autres Seigneurs, l'Armée Impériale fut mife en déroute avec un grand carnage. Enflés de cette victoire, les Galles revinrent l'année fuivante avec de plus grandes forces, ravagerent douze Provinces de ce Royaume, & pénétrerent jufqu'aux côtes, où ils entreprirent de fe rendre maîtres de Decano, que les Européens appellent Arkiko; mais l'artillerie des Turcs les falua fi vigoureufement, qu'ils furent obligés de fe retirer. Si l'on doit en croire les relations de quelques Religieux Portugais & d'autres, qu'on a reçues par la voie de Maçua, les cruautés & les ravages que ces Barbares com-

(*a*) *Le Grand* Diff. IX. à la fin.

(*) On peut confulter le refte de l'Hiftoire du P. *Tellez* & celle de M. *Ludolph*, auffi-bien que l'Hiftoire Eccléfiaftique d'Ethiopie, écrite en Anglois par M. *Geddes*, Chancelier de la Cathédrale de Salisburi, imprimée à Londres in 8o en 1696, ou l'Abrégé qu'en a fait le favant Docteur *Michaelis*, Profeffeur en Théologie & en Langues Orientales à Hall en Saxe; on y voit les malheurs que l'arrivée des Jéfuites caufa en Abiffinie. L'Ouvrage du dernier, qui eft en Allemand, a été imprimé à Hall en 1724, à la tête de la vie de *Pierre Heyling* de Lubec, jeune Luthérien très-verfé dans l'Arabe, qui paffa en Ethiopie avec l'Abuna Egyptien. Il vit *Mendez* à Suaquem, & difputa contre lui; mais le Patriarche fut fi mécontent qu'il expliquât en Arabe aux affiftans ce qui fe difoit, qu'il s'écria quand il fut parti, *fi jamais ce jeune Docteur entre en Abiffinie, il précipitera l'Empire dans la plus dangereufe héréfie* (1).

(1) *Ludolph* L. III. C. 14 § 6.

commirent, allerent si loin, que les Abissins en général les regarderent comme un châtiment du Ciel, qui les punissoit des persécutions qu'ils avoient faites aux Missionnaires & à leurs Proselytes. L'Impératrice mere, & *Claude* frere de l'Empereur mêmes, qui avoient été leurs plus grands ennemis, devinrent les plus zélés intercesseurs pour eux auprès de *Basilidès*, & en vinrent jusqu'à le prier de rentrer dans l'Eglise Romaine, afin de prévenir la totale ruine de l'Empire. Il fut sourd à toutes ces sollicitations, ou, comme s'exprime notre Auteur, il endurcit son cœur, & persistant dans ses premiers sentimens, il résolut d'extirper s'il étoit possible jusqu'au nom & à la mémoire des Catholiques-Romains & des Portugais dans ses Etats.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Persécutions. Sollicitations inutiles du Patriarche.

Depuis cette époque on n'entend parler que de persécutions, de Guerres Civiles & d'autres désastres dans l'Abissinie, & de nouveaux projets, de tentatives pour y rétablir la Mission; on voit de tems en tems quelques Missionnaires mis à mort pour avoir voulu entrer secrettement dans l'Empire. Le Patriarche de son côté, qui n'ignoroit pas qu'il étoit la cause de leur expulsion, & de ce que l'entrée leur étoit si bien fermée, ne cessoit de solliciter le secours des Cours de Rome & de Madrid pour l'exécution des projets qu'il formoit, non tant dans l'espérance de recouvrer sa dignité, que pour réparer son honneur, & rétablir le crédit de la Société; mais il ne put rien obtenir, tout au plus de belles paroles, & des promesses sans effet. Il fut même assez peu politique pour tâcher de gagner le Bacha de Suaquem, le plus grand ennemi des Missionnaires, & le principal obstacle à leurs desseins: il voulut à force de présens & de magnifiques promesses l'engager à laisser passer en Abissinie des Jésuites déguisés, pour remplacer les anciens, qui étoient morts, sans considérer que ce Bacha étoit d'intelligence avec l'Empereur, & n'auroit pas manqué de les faire mourir, ou au-moins de leur extorquer une grosse rançon. Il en donna une preuve bien frappante en 1648: s'étant saisi de trois Capucins, chargés de cette dangereuse commission, il les fit décapiter, & fit écorcher leurs têtes, la peau fut remplie de paille, & il les envoya à l'Empereur pour lui donner une preuve de sa complaisance, & du droit qu'il avoit à la recompense promise.

Le Patriarche & les Jésuites suspects à Rome.

On peut tirer de ce fait deux conséquences. La premiere, que l'Empereur conservoit non seulement un préjugé invincible contre tous les Missionnaires, mais prenoit toutes les précautions imaginables pour les empêcher d'approcher de ses Etats. La seconde, c'est qu'en ce tems-là le Pape, la Propagande, & le Roi d'Espagne étoient mécontens de la conduite du Patriarche & des Jésuites: le choix qu'ils firent de Capucins, de Dominiquains & de Religieux d'autres Ordres, prouve évidemment qu'ils avoient conçu de grands soupçons contre la politique Société. Mais bien loin que cela contribuât à rétablir la Mission d'Ethiopie, ce fut au contraire ce qui y mit obstacle, les Jésuites & leurs amis travaillant avec autant d'adresse à rompre les mesures des autres Missionnaires, & à les decrier, qu'ils avoient de soin d'en concerter d'autres & de tacher de les faire réussir. La même opposition se remarque entre les Missionnaires François & les autres choisis pour cette Mission, & les Portugais, que l'on n'employa plus à cause de la haine que leur portoient les Abissins. Mais le peu d'accord qu'il y a entre eux & leurs recriminations mutuelles, font qu'on est mieux en état de remarquer

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiffinie.*

que leur conduite fent plus la politique que l'efprit apoftolique, qu'on ne peut décider de quel coté eft la faute.

Nouveaux projets du Patriarche & fa mort.

Pour ce qui eft du Patriarche il n'ofa jamais retourner en Europe après fa difgrace, & demeura aux Indes jufqu'à fa mort; mais voyant que toutes fes follicitations à Rome & à Madrid étoient inutiles, il tâcha de lier correfpondance avec les Capucins, qu'il fuppofoit être à Suaquem, on avoir déja trouvé moyen d'entrer en Abiffinie, afin d'ètre inftruit de ce qui s'y paffoit, & de pouvoir prendre des mefures felon les circonftances. Dans cette vue il fit partir pour Suaquem un Italien, nommé *Torquato Parifiano*, qui déguifé en Anglois s'embarqua fur un Vaiffeau de cette Nation, lequel territ à Suaquem le 7 Mai 1648. Il apprit bientôt, nonobftant les défenfes expreffes du Bacha, le fort des Capucins; les Anglois lui confeillerent de retourner à bord, vu qu'il ne pouvoit rien faire à terre, & qu'il y couroit rifque de la vie. *Torquato* les crut, & revint fur le même Vaiffeau aux Indes. Le vieux Patriarche mit encore en œuvre quelques autres ftratagêmes, qui réuffirent auffi peu; enfin la mort mit fin à fes projets, à fa vie & à fon exil le 29 de Juin 1656, dans la foixante-dix-feptieme année de fon âge, & la vingt-deuxieme de fon banniffement.

La Suite du Regne de Bafilidés peu connue.

A l'égard de la fuite du regne de l'Empereur *Bafilidés*, & de ceux de fes fucceffeurs, on n'en a aucune connoiffance, tout commerce avec l'Abiffinie ayant été rompu, ou ce que l'on en fait eft rapporté fi différemment par les Jéfuites & par les Capucins, qu'il n'y a guere de fonds à faire fur les uns ni fur les autres. La feule chofe que l'on peut recueillir de tout ce qui a été écrit, c'eft que *Bafilidés* traita les Miffionnaires & leurs Profélytes avec beaucoup de rigueur. *Tellez* finit fon Hiftoire par ce qu'il appelle le martyre de *Bernard Nogueyra*, que le Patriarche *Mendez* avoit nommé fon Vicaire-Général après la mort de tous les autres Miffionnaires, & qui fut le dernier qui fouffrit pour la caufe de l'Eglife Romaine. Quant aux nouveaux Convertis, on ne leur accorda pas feulement d'être tolérés, ils furent contraints de rentrer dans la communion d'Alexandrie, ou de fe cacher dans les montagnes & les déferts pour éviter la perfécution; mais il n'y a guere de raifon de croire que le nombre en ait été auffi grand que les Miffionnaires le difent; d'autant plus, que fuivant leurs propres Relations, les Abiffins étoient plus difpofés à changer de parti, & à s'accommoder au tems, que de fouffrir ni pour l'une ni pour l'autre Religion. Il y a donc plus d'apparence, qu'après l'expulfion & la mort de ces Peres, & l'arrivée du nouvel Abuna, l'Eglife d'Abiffinie reprit fa premiere face, fur-tout *Ras Cella Chriftos* & les autres Partifans zélés du Siege de Rome, n'étant plus en état d'exciter de nouveaux mouvemens en fa faveur (*a*).

Etrange Avis du Patriarche. Le P. Lobo fufpect à Rome.

C'eft ce que le Patriarche *Mendez* comprenoit fi bien, que tant qu'il vécut il ne ceffa de folliciter le Viceroi de Goa & le Roi fon Maître, de tenter de faire une nouvelle révolution dans l'Abiffinie; mais les moyens qu'il propofa étoient plus d'un Conquérant que d'un Apôtre, il étoit d'avis qu'il falloit envoyer une armée navale dans la Mer Rouge pour s'emparer de Maçua & d'Arkiko, gagner ou foumettre le Bahrnagas, rappeller *Ras Cella Chris-*

(*a*) *Tellez, Ludolp.*

Christos de son exil, le proclamer Empereur, & par son moyen exciter une Guerre Civile en Abissinie. Tout cela étoit non seulement faisable selon lui, mais l'unique voie qui restoit de soumettre ce Pays à l'obéissance du Pape. Le P. *Jérôme Lobo*, qu'il avoit envoyé à Rome, y tint à peu près les mêmes discours, ce qui fit croire au Pape & aux Cardinaux, que leur expulsion & leurs dernieres disgraces devoient être attribuées à des intrigues & à des entreprises peu justes, plutôt qu'aux raisons qu'ils alléguoient pour se disculper. Le peu que le P. *Tellez* dit des tentatives & des voyes de fait pour tirer *Ras Cella Christos* de son exil, & de la révolte de *Za Mariam*, qui s'étant joint aux Rebelles du Mont Lasta, mourut les armes à la main contre son Souverain, suffit pour faire voir que ces soupçons n'étoient pas sans fondement. Quoi qu'il en soit, comme ni le Pape, ni le Roi d'Espagne n'avoient envie ou le pouvoir de rien entreprendre contre l'Empereur, il y a beaucoup d'apparence que l'Etat & l'Eglise resterent tranquilles, & furent à couvert au moins de ce côté-là.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Mais si nous devons en croire des bruits confus, l'un & l'autre essuyerent la plus honteuse disgrace, à l'occasion du prétendu Abuna, que nous avons laissé dans le Royaume de Narea: il se trouva que c'étoit un misérable qui conduisoit des chevaux de Nubie dans cette Province, & qui n'étoit pas seulement tonsuré; il ne laissa pas de prendre le titre d'Abuna, & d'en faire toutes les fonctions sans être découvert, jusqu'à ce qu'il fut reconnu par un Egyptien, qui le découvrit; il en fut si irrité qu'il le tua. L'Empereur fut bientôt informé du crime & de l'imposture de ce faux Abuna, il le déposa de sa propre autorité & le relegua dans l'Isle de Dek. Il en vint un autre d'Alexandrie, qui amena avec lui femmes & enfans, & toute sa conduite fut si scandaleuse, que l'Empereur le déposa aussi, & le confina sous bonne garde sur un rocher qui paroissoit inaccessible.

Faux Abuna.

Il envoya aussitôt à Alexandrie demander un autre Evêque. Le P. *Agatange de Vendôme*, Supérieur de la Mission des Capucins d'Egypte, alla trouver le Patriarche, & le conjura d'avoir pitié de la déplorable condition des nouveaux Convertis d'Abissinie, & de leur donner un Abuna doux & humain, qui pût par sa prudence & sa charité appaiser les esprits du Clergé & de la Cour, & dissiper peu à peu les violens préjugés qu'ils avoient conçus contre l'Eglise Romaine. Le Patriarche promit tout, il écrivit même à l'Empereur de traiter les Catholiques-Romains avec moins de dureté, & de s'abstenir de répandre le sang Chretien. L'Abbé *Marc*, qui fut fait Abuna, étoit ami du P. *Agatange*. Le bon Pere crut avoir tout gagné, & le chargea d'une Lettre pour le Patriarche *Mendez*, alors prisonnier à Suaquem, remplie des louanges du nouveau Prelat, & des grandes esperances qu'il avoit conçues des bons offices qu'il rendroit. Mais le Patriarche Portugais, plus clairvoyant, ou peut-etre plus soupçonneux que le P. *Agatange*, reconnut bientôt par les entretiens qu'il eut avec *Marc*, que c'étoit un franc Jacobite, & que bien loin de favoriser les Catholiques il seroit un de leurs plus cruels persécuteurs, & la suite le vérifia bientôt. Ce fut dans quelques-unes de ces entrevues que *Heyling*, ce jeune Lutherien qui etoit convenu de passer avec l'Abuna en Abissinie, eut avec *Mendez* les Conferences dont nous avons parlé dans une des Remarques précedentes.

Nouvel Abuna, *ennemi des* Catholiques-Romains.

Ces

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Heyling *passe avec lui en* Abissinie.

Ces Conférences furent rompues par l'avarice du Bacha, qui fit renfermer le Patriarche dans une prison plus étroite, afin d'en tirer une plus grosse rançon. L'Abuna & *Heyling* se rendirent en Abissinie, où le dernier devoit exercer la Médecine, pour s'introduire à la Cour. Dans ces entrefaites le P. *Agatange* avec cinq de ses confreres, comptant sur l'amitié de l'Abuna *Marc*, avoit trouvé moyen de s'insinuer dans les bonnes graces du nouveau Bacha que le Grand-Seigneur envoyoit à Maçua, & il étoit heureusement arrivé dans cette Isle. Le P. *Agatange*, qui brûloit d'entrer en Abissinie, y passa avec un de ses confreres, déguisés tous deux en Marchands Arméniens, mais ils furent pris, & conduits, selon les apparences à leur requisition, à l'Abuna, ne doutant point qu'il ne les fît mettre en liberté; mais bien loin de-là, il dit d'abord que c'étoient des Prêtres Romains, ennemis de l'Eglise d'Alexandrie, qu'ils venoient pour la combattre & la détruire; ce discours fut un arrêt de mort contre ces Religieux, qui furent lapidés sur le champ. C'est de *Heyling* que l'on tient ce qui arriva à ces deux Capucins. Il se rendit avec l'Abuna à la Cour, où ils furent tous deux fort bien reçus. *Heyling* demeura plusieurs années en Abissinie, très-estimé de la Cour & du Clergé, tant à cause de son habileté en Médecine, que de la connoissance qu'il avoit des Langues Orientales & de la Théologie Polémique. M. *Ludolph* attribue peut-être avec trop de prévention sa capacité dans les Controverses à la conformité des principes des Abissins avec ceux des Luthériens (*a*); il ajoute qu'il avoit étudié sous des Maîtres d'une piété si extraordinaire & si sincere, qu'on les soupçonnoit de Fanatisme. D'autres, & *Mendez* en particulier, le représentent comme infecté de Quiétisme, ajoutant que *mirâ obscuritate omnia ad spiritum referebat.* Quoi qu'il en soit, il ne put si bien cacher sa Religion, continue cet Auteur, qu'il ne fût à la fin découvert & banni. *Ludolph* assure au contraire, qu'il fut fort estimé, & élevé à de grands emplois; que ce ne fut qu'à regret que l'Empereur le vit partir pour l'Europe, & que s'il avoit vécu nous aurions eu des Mémoires curieux de l'Abissinie; mais il eut le malheur de tomber entre les mains des Arabes, d'autres disent que le Bacha de Suaquem le fit mourir; mais si ce fut par ordre de l'Empereur ou non, c'est sur quoi l'on n'est pas d'accord. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il s'il avoit été chargé de quelques Lettres de recommandation ou d'un Passeport de l'Empereur; le Bacha étoit trop lié avec ce Prince, pour ne le pas bien traiter; il est vrai que les Arabes pouvoient les lui avoir prises avant qu'il arrivât à Suaquem, peut-être aussi n'en avoit-il pu obtenir, parcequ'il quittoit l'Abissinie contre le gré de l'Empereur.

Voilà qui suffit pour faire voir le peu de fonds qu'il y à faire sur les nouvelles qu'on reçoit de ce Pays-là; non seulement à cause du peu d'accord qu'il y a entre les Auteurs de Religions différentes, mais aussi à cause des préjugés & du ressentiment qu'ils ont les uns contre les autres. Peut-être n'y a-t-il personne qui ait été plus dénigré que l'Empereur *Basilidès*, uniquement à cause de l'aversion qu'il avoit conçue justement pour les principes des Missionnaires Romains, & des mesures rigoureuses qu'il fut con-

(*a*) Comment. p. 553.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

contraint de prendre, pour empêcher que son Eglise & son Empire ne fussent bouleversés par leur Politique, & ne devinssent la proye de Rome & de l'Espagne.

Basilidès allarmé par des bruits.

Nous avons parlé plus haut des peines que *Mendez* se donna pour gagner le Bacha de Suaquem, & nous avons vu jusqu'où les Capucins avoient gagné celui de Maçua, pour s'ouvrir l'entrée de l'Abissinie. Bien-que ni l'une ni l'autre de ces tentatives ne réussît, elles ne purent qu'allarmer fort *Basilidès*, d'autant plus que le bruit s'étoit répandu sur toutes les côtes de la Mer Rouge, & avoit pénétré jusques dans le cœur de l'Ethiopie, que les Portugais, soutenus de toutes les forces de l'Europe, armoient contre lui, & se disposoient à attaquer ses Etats. C'est ce qui l'avoit obligé d'avoir toujours des Ambassadeurs à Maçua, à Suaquem, à Mocha, à l'Yemen, & de faire de tems en tems de riches présens aux Bachas, pour les tenir attachés à ses intérêts, & les engager à se saisir de tous les gens suspects qui vouloient entrer sur ses terres; ce qui n'empêcha pas que quelques-uns n'en courussent tout le risque.

De ce nombre fut le P. *Botelho*, Recteur du College de Diu; voulant tenter s'il ne seroit pas plus heureux que les autres, il s'embarqua habillé à la Turque & arriva à Suaquem. L'Ambassadeur d'Abissinie, qui résidoit auprès du Bacha, part aussitôt, va donner avis à son Maître qu'un Jesuite Portugais étoit à Suaquem, & pourroit être suivi de plusieurs autres. Cet avis donna lieu à envoyer de nouveaux présens aux Bachas & aux Gouverneurs, avec de fortes prieres de saisir & de faire mourir tous les Portugais & tous les Francs qui tomberoient entre leurs mains, & de ne pas permettre qu'ils demeurassent dans le voisinage de ses Etats.

Sévérité de l'Empereur envers son frere justifiée.

Malheureusement *Basilides* soupçonna son frere *Claude* d'entrer dans tous ces projets d'entretenir de secrettes correspondances avec les Jésuites, & d'avoir fait un Traité avec les Portugais (*a*). Ces soupçons n'etoient pas sans fondement à s'en rapporter aux Relations des Jesuites eux-mêmes (*), sur-

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Le Grand*.

(*) Si l'accusation intentée au jeune Prince n'a pas été artificieusement forgée par les Jésuites, pour faire honneur au Patriarche *Mendez* & à ses confreres, & pour flétrir l'Empereur & le Clergé d'Abissinie aux dépens de la gloire de *Claude*, que personne n'a entrepris de justifier après son exécution, il paroit évidemment qu'il s'attira justement une punition aussi sévere. Pour mettre le Lecteur à portée d'en mieux juger, nous rapporterons l'accusation dans les termes d'un Auteur François, qui l'a recueillie des Ouvrages des Peres *Nogueyra*, *Torquato*, & du Patriarche *Mendez*. „ Tout le crime du jeune Prince, „ *dit-il* (1), étoit qu'on le soupçonnoit d'être encore attaché à l'Eglise Romaine, parce-„ que peu édifié des mœurs corrompues & scandaleuses des Religieux Abissins & de l'A-„ buna même qui menoit une vie trop licentieuse, il comparoit leur conduite avec celle „ du Patriarche (*Mendez*) & des Jésuites, dont il prenoit plaisir à relever le mérite & la „ vertu; il disoit qu'en les chassant on avoit pris l'ivraye pour le bon grain, le cuivre „ pour l'or, dont on s'étoit défait mal-à-propos: il faisoit sans cesse l'éloge du Patriarche; „ après avoir loué sa modestie, sa fermeté, sa piété, son savoir, il demandoit si dans tous „ les Etats du Roi son frere on pourroit trouver un Pasteur pareil à celui-là. Ces dis-„ cours étoient rapportés au Roi par un domestique de ce jeune Prince; on fut encore „ qu'il avoit chassé deux ou trois de ses Officiers, pour avoir abjuré la Religion Romaine. „ Il

(1) *Lob.* T. I. p. 185.

sur-tout dans un tems aussi critique; il le fit donc arrêter, & amener pieds & mains liées devant toute l'armée: là il lui reprocha d'avoir abandonné la Religion de ses ancêtres, d'avoir conspiré avec les Portugais contre sa personne & contre l'Etat, pour bouleverser l'Empire & l'Eglise, & les assujettir au Pape & au Roi d'Espagne. Il n'en fallut pas davantage pour que toute l'Assemblée demandât sa mort, & qu'on se défît promptement de lui. On ramena le Prince en prison, où dès la nuit même on lui trancha la tête. Cette exécution fut suivie de plusieurs autres, de confiscations, d'emprisonnemens, & d'autres rigueurs; on n'épargna pas les personnes de la premiere qualité, ni même les femmes; les uns furent envoyés en exil, & on en confina d'autres sur des rochers: c'étoit un crime d'avoir été des amis du jeune Prince, ou de témoigner quelque estime pour la Religion Romaine. Les Ecrivains de la Société ont traité ces actes de sévérité de persécution cruelle & tyrannique, bien-que l'on puisse s'appercevoir aisément par ce que nous avons dit dans la derniere Remarque, qu'il n'y avoit que de trop justes raisons en ce tems-là de les exercer. Mais on voit clairement par ces déclamations, que l'on a voulu à tout prix donner à *Basilidés* les noms les plus odieux, & le charger des actions les plus atroces, uniquement pour avoir sauvé son Empire & son Eglise de la tyrannie de Rome & d'Espagne; & que la punition d'un des promoteurs de ce perfide projet a dû être représentée comme un parricide injuste & inhumain. Et de peur que cela ne

„ Il n'en fallut pas davantage pour rendre le Prince *Claude* criminel dans un tems, où être Catholiqe Romain, c'étoit être traître au Roi & à l'Etat, & coupable de toutes sortes de crimes." Nous laissons au jugement du Lecteur, si un jeune Prince, qui avilissoit ainsi l'Eglise & le Clergé d'Abissinie, & qui exaltoit si fort celle de Rome & son fier Prélat avec ses Missionnaires, dans un tems qu'ils avoient encore un si puissant parti dans l'Empire, & que l'Etat étoit menacé d'une invasion de la part de tous les Princes Catholiques de l'Europe, en supposant même qu'il n'ait fait aucune autre démarche publique, ce qu'il est difficile de croire; si, dis-je, on peut dire qu'il ait été injustement puni de mort, sur-tout dans un Pays où l'on avoue que l'Empereur a un pouvoir illimité sur les biens & la vie de ses Sujets. Doit-on donner à ce Monarque les titres de Tyran & de Persécuteur pour avoir prévenu le renversement dont la constitution de l'Etat & de l'Eglise étoit menacée, en se défaisant de ceux qui osoient parler & agir en gens qui le souhaittoient, sinon qui y travailloient? Si les Catholiques-Romains n'avoient pas fait des efforts pour soumettre l'un & l'autre à une Puissance étrangere, & qu'on ne les eût poursuivis qu'à cause de la différence de leurs principes sur la Religion, ç'auroit été une véritable Persécution, & néanmoins pas plus injuste que celles qu'ils pratiquent eux-mêmes, & qu'ils se permettent contre les autres. L'Empereur, en qualité de Chef de l'Eglise d'Abissinie, n'auroit fait que suivre l'exemple du Chef de la leur, & l'Apologie que le savant *Gonzalez* fait de la conduite de l'un, auroit justifié de moindres rigueurs de la part de l'autre, bien-qu'également contraires à l'esprit de charité que l'Evangile requiert envers ceux qui pensent autrement que nous. Voici ses termes (1). „ Si alors on ne brûloit pas les Hérétiques opiniâtres, c'est qu'outre qu'ils étoient puissans, le Pape n'avoit pas les forces & l'appui des Princes Séculiers. Présentement la Foi étant établie & reçue, & le Souverain Pontife ayant acquis beaucoup de pouvoir, il est juste que l'on procede contre eux par les plus cruels supplices." Cette doctrine & cette pratique n'autorisent-elles pas bien plus un Monarque Abissin à infliger les mêmes peines à des gens, qui joignent la plus noire trahison à l'Hérésie, & dont les principes & la conduite tendent visiblement à renverser la constitution de l'Etat & de l'Eglise, & à assujettir son Empire aux ennemis déclarés de l'un & de l'autre.

(1) *Gonzalez*, Hist. Pontif. & Cathol. p. 137.

ne fût pas encore suffisant pour rendre ce Monarque odieux à toutes les Puissances de l'Europe, ils ont forgé une autre accusation, qui ne pouvoit manquer de produire cet effet, si on parvenoit à la faire croire. Voici dequoi il s'agit.

On l'accuse de vouloir introduire le Mahométisme dans ses Etats.

Tous ces châtimens ne furent pas capables de mettre l'esprit de l'Empereur en repos. Il crut au contraire qu'ils avoient augmenté le nombre des mécontens, & que pouvant être attaqué au dedans & au dehors, il avoit besoin de se fortifier d'amis & d'alliés. Il envoya vers le Prince Mahométan de l'Yemen, & pour l'engager davantage dans ses intérêts, il lui fit entendre qu'il vouloit bien permettre l'exercice de la Religion Musulmane dans ses Etats: il lui demanda même des Docteurs pour la prêcher & l'enseigner. Il avoit chargé de cette négociation un Chretien & un Mahométan; ce dernier reçut à la Cour d'Yemen de grands honneurs & des présens, tandis que l'autre fut traité avec mépris. Les deux Envoyes se brouillerent. A leur retour le Chretien eut sa revanche; il prit les devants, & publia par-tout où il passa, que l'Empereur vouloit introduire le Mahométisme dans ses Etats, qu'il avoit demandé des Docteurs Musulmans, & qu'il en alloit arriver un avec l'autre Ambassadeur.

Révolte générale.

Cette nouvelle excita une révolte générale, le Peuple animé par les Moines se souleve, & les Moines eux-mêmes sont les premiers à prendre les armes; on entend tout le monde crier qu'il faut détrôner l'Empereur, & mettre à sa place un Prince capable de conserver & de defendre la Religion. L'Empereur tâcha en vain de se disculper, il rejetta la faute sur l'Impératrice sa mere, qui étant petite-fille d'une Mahométane conservoit un grand penchant pour la Secte de Mahomet. On ne voulut pas l'écouter, parce-qu'on savoit qu'il avoit eu plusieurs entretiens particuliers avec ce Docteur. Enfin, se voyant en danger de perdre la couronne & la vie, il renvoya son Musulman à petit bruit, comblé d'honneurs & de richesses (a).

Ce fait est très-suspect.

Voila en substance l'accusation intentée à *Basilidès*, que M. *Ludolph* révoque en doute, aussi-bien que celle de fratricide, comme très-peu vraisemblable (b). L'une & l'autre, mais sur-tout la derniere, sont de nature à demander d'être appuyées de l'autorité de témoins moins partiaux, que celle d'un Patriarche irrité, & d'un ou deux Jésuites qui restoient, réduits à la derniere misere, avant que des personnes équitables puissent y ajouter foi, sur-tout de la maniere odieuse dont on represente l'affaire. *Basilidès* est menacé d'une puissante invasion de la part de tous les Princes Catholiques de l'Europe, & il tâche sagement de mettre ses frontieres en sûreté; il attache à ses intérêts par ses largesses, ou si l'on veut par un Traité, les Princes Mahométans qui sont du coté le plus exposé aux attaques, & par lequel les Missionnaires Romains ont coutume de se glisser dans l Empire: en faut-il davantage pour donner lieu à cette calomnie, qu'il alloit introduire le Mahométisme dans ses Etats, & qui soigneusement répandue par les infatigables Emissaires de la Société, ne pouvoit manquer d'exciter de nouveaux troubles au dedans, & tirer les Princes de l'Europe du decouragement, où le

(a) *Tellez, Ludolph, Lobo, Le Grand.*

(b) Hist. Ethiop. L. II. C. 7. n. 67. III. 14. 64. Vid. & Comm. I. 57.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

le mauvais succès & les malheurs de la Mission précédente les avoit visiblement jettés, n'espérant plus de réussir par des voies aussi violentes & aussi peu mesurées que celles qu'on avoit suivies jusqu'alors? Rien n'étoit plus propre à les allarmer qu'un bruit de cette nature, puisque si ce riche & puissant Empire devenoit Mahométan, il falloit renoncer à tout espoir de le réduire jamais sous l'obéissance du Pape & du Roi d'Espagne. Mais la suite a bien fait voir que ni l'un ni l'autre n'ajouterent foi à cette calomnie; & il n'est pas croyable non plus que *Basilidés* ait voulu faire une démarche de cette nature, qui auroit causé plus certainement sa perte, qu'aucune des difficultés, ou aucun des dangers auquel il pouvoit être exposé. *Tellez* assure (*a*) néanmoins le fait sur l'autorité du P. *Nogueyra*, qui étoit encore en Abissinie, mais de son propre aveu dans l'état le plus déplorable (*), sur

(*a*) *Tellez* L. VI. C. 37. *Lobo* T. I. p. 188.

(*) Il ne se peut rien de plus triste & de plus touchant que la Relation qu'il fait de l'état déplorable & de la misere où il se trouvoit avec ses amis & les nouveaux convertis, & l'on ne regardera pas comme une piece étrangere à notre sujet la Lettre qu'il écrivit de Maçua en Europe, au nom de *Ras Cella Christos*, & au sien.

„ Très-Illustres Seigneurs Evêques & Gouverneurs des Indes, *Ras Cella Christos* à „ tous les Chretiens Catholiques & vrais Enfans de l'Eglise de Dieu, Paix & Salut en notre „ Seigneur.

„ Je ne sai ni en quelle Langue je dois vous écrire, ni de quels termes je dois me servir „ pour représenter les périls & les souffrances de cette Eglise, qui m'affligent d'autant plus „ que je les vois de mes yeux. Je prie notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été attaché à la „ croix, qui est plein de miséricorde, de les faire connoître à tous nos Freres, à tous les „ Recteurs, Prélats, Evêques, Archevêques, Rois, Vicerois, Princes, Gouverneurs qui „ ont quelque autorité au-delà des Mers. J'ai toujours cru & je me suis souvent dit à moi-„ même, qu'ils nous auroient secourus, & qu'ils n'auroient pas tant tardé à nous racheter „ des mains de ces Barbares, & de cette Nation perverse, si la multitude & l'énormité de „ mes péchés n'y étoient un obstacle. Autrefois, lorsqu'il n'y avoit point d'Eglise ici, lors-„ que le nom de Chretien & de Catholique nous étoit inconnu, on est venu à notre se-„ cours, on nous a délivrés de la puissance des Mahométans. Aujourd'hui qu'il y a un si „ grand nombre de Fideles, on nous oublie, & personne ne pense à nous secourir. Quoi! „ le Pontife Romain notre Pere, notre Pasteur, que nous chérissons tant, n'est-il plus sur la „ Chaire inébranlable de St. Pierre, ou ne veut-il plus songer à nous consoler? Nous qui „ sommes ses brebis, n'aurons-nous point la satisfaction, avant que nous sortions de cette „ misérable vie, d'apprendre qu'il pense à nous, & qu'il veut empêcher que ces Hérétiques „ qui nous font une si cruelle guerre, ne nous dévorent? Le Portugal n'a-t-il plus de Prin-„ ces qui ayent ce zele ardent qu'avoit *Christophle de Gama*? N'y a-t-il point quelque „ Prélat qui leve ses mains au Ciel pour nous obtenir le secours dont nous avons besoin? „ Je n'en puis plus, je me tais, ma langue se seche, & la source de mes larmes ne tarit „ point. Couvert de poussiere & de cendre, je prie & je conjure tous les Fideles de nous „ secourir promptement, de peur que nous ne périssions. Tous les jours mes chaînes de-„ viennent plus pesantes, & on me dit, rangez-vous de notre Parti, rentrez dans notre „ Communion, & nous vous rappellerons de votre exil. On me tient ce discours pour me „ perdre, & pour faire périr avec moi tout ce qu'il y a ici de Catholiques; on veut ruiner „ l'Eglise de Dieu, & la ruiner de fonds en comble. Si donc il y a encore des Chretiens au-„ delà de la mer, qu'ils nous en donnent les marques, qu'ils nous reconnoissent pour leurs „ freres en Jesus-Christ, qui soutenons la vérité comme eux, & qu'ils nous délivrent de „ cette Hérésie & de cette Captivité d'Egypte.

„ Ici, ajoute *Nogueyra*, finissent les paroles de *Ras Cella Christos* notre ami. Il me les a „ dictées lui-même, sanglottant & fondant en larmes, pendant la visite que je lui rendis „ au mois d'Août de l'année derniere 1648. C'est mon tour aujourd'hui de pleurer; un „ tor-

sur celle du P. *Torquato Pisani* autre Jésuite, qui y étoit venu en ce tems-là ou peu après, & sur-tout sur celle du Patriarche *Mendez*, qui quoiqu'aux Indes l'avoit appris de quelques Abissins qui y étoient venus. Le Lecteur en croira ce qu'il voudra, vu que l'interruption de tout commerce avec ce Pays-là, nous ôte les moyens de prouver le contraire, & que nous n'avons à alléguer que ce que la raison dicte sur le peu de vraisemblance de la chose.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

Les autres circonstances du regne de *Basilidés* ne sont pas rapportées d'une maniere plus favorable pour lui. Il paroît évidemment par le contenu de la Lettre rapportée dans les Remarques, & par quelques autres dont nous avons parlé plus haut, que les Jésuites se proposoient principalement d'ex-

On représente Basilidés comme malheureux à la guerre.

„ torrent de larmes me fait tomber la plume de la main. Je ne puis écrire, jugez de ma
„ tristesse & de ma douleur: je suis arrivé dans ce Port de Maçua le 26 de ce mois, j'ai exposé
„ ma vie; il n'est point de danger que je n'aye couru, persuadé que nos fideles amis des
„ Indes ou de Portugal nous auroient envoyé quelque secours, & je n'ai rien trouvé, j'ai
„ même été assez mal reçu des Banians, & particulierement de *Xabandar* & de *Xarrafi*, qu'on
„ sait être ici maîtres de l'argent. Ils m'ont fait très-mauvais visage, & pas un n'a voulu
„ me montrer ses Lettres, ou me donner part des nouvelles qu'il avoit. J'ai écrit plu-
„ sieurs Lettres de Dambée. Je n'en ai aucune réponse; je crois que toutes ont fait nau-
„ frage, & que Dieu pour mes péchés n'a pas permis qu'aucune ait été jusqu'à vous. Je
„ retourne vers *Ras Cela Christos*, & je laisse ici le nommé *Jaques [illegible]*, qui est fort
„ connu des Banians; il attendra les réponses à mes Lettres, & il me les apportera s'il en
„ vient quelques-unes; il demeure ordinairement à Addi, Pays d'Engana. Mes compa-
„ gnons *Abba Melca Christos*, *Abba Tensa Christos*, *Jean Gabriel*, *Grégoire*, *Antoine d'Al-*
„ *marça* & *Christo [illegible]* ne sont plus que des squelettes animés; ils ont été traînés en pri-
„ son, fouëttés, leur peau est tombée de misere, & s'ils ne sont pas morts, ils ont souffert
„ tout ce qu'une extrême pauvreté a de plus rude, mendians de porte en porte.

„ Le 21 d'Octobre de l'année 1647 on fit mourir en haine de notre Sainte Religion Ab-
„ ba *Zara Christos*, disciple de l'Abbé *Kril*, frere de l'Abbé *Grégoire*, & le Sénateur
„ *[illegible]*, aussi recommandable pour sa piété que pour sa doctrine. Le 30 de Septembre
„ de l'année 1648 on a mis en prison *Dom Jhoam Luca Mariam*, *Dom Melca Christos*,
„ *Dom Theodore*. Le Capitaine *Gabriel Donatus* a été exilé pour n'avoir pas voulu me
„ livrer entre les mains des Hérétiques. Les Portugais de Fremone ont tous apostasié.
„ Ils se sont tous portés aux plus grands excès contre moi. Ils m'ont traité avec toute
„ sorte d'inhumanité, ils m'ont denoncé à l'Abbé *Emma Christos* notre plus cruel ennemi,
„ qui a déja fait mourir tant de Catholiques. Enfin je pars d'ici sans la moindre consola-
„ tion & sans aucune espérance, n'ayant ni vivres, ni habits, & n'osant pas demeurer da-
„ vantage de peur des Turcs, qui pourroient arriver au tems de la navigation. Je reviendrai
„ l'année prochaine, si Dieu le permet. Je prie le Seigneur que cette Lettre puisse être
„ lue de tous nos Prélats & autres Ecclésiastiques, & principalement de M. le Patriarche
„ & du P. *Emmanuel Almeida*, s'ils sont encore en vie. Prosterné le visage contre terre je
„ me recommande à leurs prieres & demande leur bénédiction. A Maçua le 30 Janvier
„ 1649 *Bernard Noguera* (1)."

On peut voir par cette Lettre à quelle extrémité les Missionnaires & leurs Prosélytes étoient réduits, & que l'Empereur étoit résolu de les exterminer absolument dans ses Etats, & d'empêcher par toutes sortes de moyens qu'ils n'y rentrassent jamais. Il n'est donc pas surprenant que le ressentiment & le désespoir les ayent portés à inventer cette calomnie, qu'il avoit dessein d'introduire le Mahométisme, qui ne pouvoit manquer, si l'on y ajoutoit foi en Europe, d'irriter toutes les Puissances Catholiques-Romaines contre lui, & de les exciter à faire les derniers efforts pour prévenir la perte de toutes leurs espérances à l'égard de ce riche Empire.

(1) *Tellez*, ubi sup. [illegible], T. I. p. 189-192.

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

d'exciter le Pape & le Roi d'Espagne à faire une nouvelle entreprise contre l'Abissinie, & qu'il étoit par conséquent de leur intérêt de représenter cet Empire comme dans la derniere foiblesse par les révoltes, les invasions, & par les autres calamités, & de faire envisager ces malheurs comme des jugemens du Ciel pour punir cet infortuné Prince & de son apostasie en renonçant à l'Eglise Romaine, & des cruelles persécutions qu'il avoit faites à ses plus zélés défenseurs. Voyons ce que l'on raconte.

Il est défait par les Agaus. Invasion des Galles.

A peine eut-il appaisé avec bien de la peine la révolte générale que le Clergé avoit excitée contre lui, sur le soupçon qu'il vouloit introduire le Mahométisme dans ses Etats, qu'il fut obligé d'aller dans le Pays des Agaus, pour réduire quelques Provinces qui refusoient de lui prêter obéissance. Mais au-lieu du butin qu'il espéroit y faire, il n'en rapporta que de la honte. Une armée que son grand Général *Bella Christos* commandoit, fut presque détruite près des montagnes de Lasta (*a*). Cette disgrace fut suivie bientôt d'une autre, les Galles entrerent par trois différens endroits dans le Royaume de Goiam, pendant que *Basilidès* étoit avec la plus grande partie de ses forces dans celui de Bagameder, desorte que ces Barbares ravagerent tout & se retirerent chargés de dépouilles sans qu'il osât les attaquer. En un mot, disent nos Auteurs, il n'étoit heureux & habile qu'à découvrir ses Sujets Catholiques, à les condamner à la mort ou à l'exil, & ils en citent grand nombre d'exemples, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur (*b*). Il fut informé du premier voyage que *Nogueyra* avoit fait à Maçua, & on lui dit que c'étoit pour faire venir des troupes Portugaises, sur quoi les ordres furent donnés de se saisir de ce Missionnaire vif ou mort, desorte que ni ceux de Fremone, ni aucun de ses amis n'oserent le recevoir; quelques-uns mêmes qui s'étoient déclarés pour l'Eglise d'Abissinie furent ses plus grands ennemis, mais ils ne purent pourtant se saisir de lui.

Nouvelle Révolte.

L'Armée de l'Empereur, après avoir demeuré deux mois campée à Cottela, se révolta, & il y perdit grand nombre d'Officiers & de soldats. Les Goguis, Peuples qui demeurent à l'Ouëst de la Province de Narea, prirent aussi les armes & refuserent de donner les esclaves que ce Prince levoit tous les ans, pour payer aux Turcs un Tribut, auquel il s'étoit assujetti volontairement, à condition qu'ils l'assisteroient s'il étoit attaqué par les Portugais (*c*).

Défaite de Bella Christos.

L'année suivante fut encore plus malheureuse. *Bella Christos* entra dans le Pays des Danguis; ceux-ci, avertis qu'il marchoit contre eux, occuperent tous les passages, s'y fortifierent, tomberent de tous côtés sur l'armée de *Basilidès*, & en firent un horrible carnage. On apprit presqu'en même tems qu'une Nation inconnue étoit entrée dans le Royaume & ravageoit les Provinces maritimes. On ne manqua pas de dire & de croire que ces ennemis étoient les Portugais, & qu'ils alloient se rendre maîtres de l'Empire. On apprit néanmoins bientôt après que c'étoit le Roi d'Adel, qui sur le bruit des pertes que *Basilidès* avoit souffertes dans ces deux dernieres années,

(*a*) *Lobo* T. I. p. 195, 197.
(*b*) Le même.
(*c*) Le même.

nées, s'étoit saisi de dix ou douze rochers, d'où il faisoit des courses fort avant dans les Provinces voisines.

Ces récits démentis par l'Abbé Grégoire.

On voit jusqu'ici, qu'à en croire les Relations des Jésuites, le regne de *Basilidés* fut fort malheureux. Nous avons déja remarqué qu'il étoit de leur intérêt d'en donner cette idée, pour encourager leurs amis & leurs patrons à leur fournir de nouveaux secours. Cependant, si nous en croyons M. *Ludolph* & l'Abbé *Grégoire*, jamais Roi d'Abissinie n'avoit eu un regne plus glorieux; depuis qu'il avoit chassé les Jésuites de ses Etats, tout y étoit demeuré tranquille, si l'on en excepte quelques exemples de sévérité qu'il fut obligé de faire sur quelques-uns de leurs plus zélés & hardis Partisans. Il est évident que c'est ce qui paroît aussi le plus naturel, vu que toutes les révoltes & les disgraces arrivées sous les regnes précédens, avoient tiré leur origine uniquement de la préférence que ses prédécesseurs avoient donnée à l'Eglise Romaine, & des voies violentes qu'ils avoient mises en œuvre pour forcer le Clergé & le Peuple à s'y soumettre, comme on l'a vu. Qu'est-ce qui auroit pu causer de nouveaux mécontentemens parmi les Abissins, après qu'il eut éloigné les sujets de leurs craintes, & qu'il se fut montré en tout & par-tout un zélé défenseur de l'Eglise d'Abissinie contre toutes les entreprises secrettes & publiques du Pape & des Portugais? Et quant à l'imputation d'avoir favorisé le Mahométisme, elle est démentie par le zele qu'il témoigna pour le rétablissement de l'Ancienne Eglise, & elle est absurde à divers autres égards. Aussi voit-on dans le préambule & en divers endroits de la Lettre, que lui, ou, ce qui est plus apparent, son fils & son successeur *Af Segued* écrivit au Général de Batavia, vers l'an 1672 (*), qu'il se donne de-même qu'à son pere, le titre de *Princes Chretiens*, & de *Défenseurs de la Foi Chretienne*; preuve incontestable que c'étoit encore la Religion dominante dans l'Empire. Il est vrai que cette Lettre, que l'on peut voir dans le Commentaire de *Ludolph* (*a*), ne commence point, comme à l'ordinaire, par ces mots, *Au nom du Pere, du Fils &c.* mais par ceux-ci, *au nom de Dieu très-clément & miséricordieux*, & qu'elle n'est pas datée de l'Ere Chretienne, mais de la Mahométane, dans la Lune de *Moharram* (Avril) de l'année de l'Hegire 1083. La raison en est selon les apparences, que la Lettre étant écrite en Arabe, & non en Langue Ethiopienne, le Secretaire Arabe s'est servi de la Formule & de l'Ere Mahométane au-lieu de la Formule & de l'Ere Chretienne; d'ailleurs le style en est, comme de toutes les autres, tout-à-fait Chretien.

Les Mahométans *haïs en* Abissinie *au tems de* Poncet.

Mais ce qui confirme encore la persévérance de *Basilidés* & de ses deux successeurs immédiats dans l'ancienne Foi d'Abissinie, c'est la situation où le Médecin François *Charles Poncet* trouva l'Empire quand il y arriva, & les Remarques qu'il fit pendant son court séjour, dans les années 1699 & 1700, dont nous allons rendre compte, car c'est ce qui nous reste à dire. Nous remarquerons seulement ici par rapport à l'état de la Religion, qu'il trouva l'Empereur très-zélé pour la Foi d'Abissinie; l'Abuna, les Pretres & les Moi-

(*a*) Vid. Hist. Ethiop. L. II. C. 7. § 67. L. III. C. 14. *Comment.* p. 244.

(*) Ce Prince se nomme *Af Segued* fils d'*Adam Segued*, qui est le nom que *Basilidés* avoit pris sur la fin de son regne.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Moines, bien-que peu verſés dans la Controverſe, courageux défenſeurs & rigides obſervateurs des Cérémonies, des Dogmes & de la Diſcipline de leur Egliſe, le Peuple fort ſoumis à leur autorité, & tous en général ennemis de toute autre Religion, mais ſur-tout de la Romaine & de la Mahométane. Il trouva à-la-vérité que la derniere étoit tolérée, à cauſe que ſes Sectateurs ſont en grand nombre en Abiſſinie, & qu'ils y ſont maîtres du Commerce, comme nous l'avons remarqué ailleurs; mais ils demeurent dans des quartiers ſéparés, & on les traite de *Gebertes* ou d'Eſclaves. Les Abiſſins ne mangent jamais avec eux, ni de rien qu'ils ayent tué. Ils ne boiroient pas même dans un vaiſſeau dont les Mahométans ſe ſont ſervis, à moins que quelque homme de bien n'eût dit quelques prieres en le tenant, & qu'il n'eût ſoufflé trois fois deſſus, pour chaſſer l'Eſprit malin. *Poncet* ajoute qu'ils ne les ſaluent jamais que de la main gauche, qui eſt un ſigne de mépris (*a*).

Sept-mille Moines précipités.

Il rapporte néanmoins une action de l'Empereur *Baſilidés*, qu'il nomme *Ati Baſili*, & ayeul du jeune Empereur alors regnant, qui ſemble confirmer en quelque façon ce dont les Jéſuites l'accuſent, d'avoir favoriſé les Mahométans, c'eſt qu'il fit précipiter du haut de la montagne de Balban ſept-mille Prêtres & Moines, qui s'étoient révoltés contre lui. On ne peut guere ſuppoſer que cette révolte ait eu d'autre cauſe, & les alliances de l'Empereur avec les Princes Mahométans, jointes aux penſions & aux préſens qu'il leur faiſoit pour empêcher l'entrée des Portugais dans ſes Etats, purent bien donner lieu au faux bruit qu'il alloit introduire le Mahométiſme dans l'Empire, & ſoulever tout le Clergé contre lui; mais qui furent vraiſemblablement les inventeurs & les diſſéminateurs de cette calomnie, ou les Miſſionnaires qu'il avoit ſi fort maltraités, & qui étoient intéreſſés à le rendre le plus odieux qu'il étoit poſſible à ſes ſujets, ou le Clergé d'Abiſſinie, à qui il avoit fait tant de plaiſir par ſa rigueur, & par ſon zele contre l'Egliſe Romaine, c'eſt ce que nous abandonnons au jugement du Lecteur.

Les François tentent d'entrer en Abiſſinie.

Venons à-préſent au voyage que *Charles Poncet* fit à la Cour d'Abiſſinie, & à ce qui y donna lieu, mais ſans entrer dans le détail qu'autant que cela eſt néceſſaire pour la ſuite & la concluſion de cette Hiſtoire. Quelques Miſſonnaires François avoient en ce tems-là engagé la Cour de France à leur permettre de tenter fortune, ſe flattant de réuſſir mieux en Abiſſinie par leur politeſſe & leurs manieres inſinuantes, que les Portugais n'avoient fait par leur ambition & par leur zele précipité, & l'on avoit obtenu du Roi *Louis* XIV. d'écrire une Lettre fort obligeante à *Adiam Segued*, pere du jeune Empereur alors regnant: on ne dit pas par quelle voie elle fut rendue, mais elle le fut, puiſque *Poncet* aſſure que le jeune Monarque la lui avoit fait voir, pendant qu'il étoit auprès de lui. Dans le même tems M. *Maillet*, Conſul de France au Caire, eut ordre de ſe procurer toutes les lumieres qu'il pourroit ſur l'état de l'Empire d'Abiſſinie, & de tenter toutes les voyes poſſibles pour en ouvrir l'entrée à quelques perſonnes de ſa Nation; la fortune lui préſenta bientôt une occaſion favorable, dont il profita heu-

(*a*) *Poncet* Voyag.

heureusement. *Agi Hali*, Facteur de l'Empereur d'Abissinie au Caire, se plaignit au Consul qu'il étoit attaqué d'une maladie opiniâtre, pareille à celle dont l'Empereur & le Prince son fils étoient atteints. M. *Maillet* lui dit qu'il avoit à son service un habile Médecin, qui le guériroit infailliblement, si la chose étoit possible. Il n'y eut pas de peine à l'engager à se servir de lui, & *Poncet* le guérit effectivement.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Poncet y est envoyé.

Cela détermina *Agi Hali* à hazarder d'envoyer *Poncet* à son Maître; le Consul y consentit non seulement avec plaisir, mais chargea le Médecin d'une Lettre de recommandation pour le Monarque malade. En ce même tems les Jésuites, fort mécontens de se voir supplantés dans cette Mission par les Capucins & par d'autres Religieux, employerent tout leur crédit pour y rentrer, & pour obtenir que quelqu'un des leurs accompagnât *Poncet* en Abissinie, disant que les Catholiques qui étoient en ce Pays-là étoient leurs ouailles. On convint donc de faire partir avec lui le P. *François Xavier Brevedent*, qui étoit plein de piété & de zele, & d'ailleurs savant, sur-tout dans l'Astronomie, & ce Jésuite passa pour être de sa suite. Ils s'embarquerent sur le Nil avec le Facteur de l'Empereur le 10 de Juin, & après un long & fatigant voyage par terre & par eau, que nous passons sous silence comme n'étant pas de notre sujet, ils arriverent à Barco, à une demi-journée de Gondar, le 3 de Juillet de l'année suivante; ce fut-là que le P. *Brevedent* mourut de la dissenterie, que lui avoient causée les graines de la pomme de pin des Indes, qu'il avoit apportées de Tripoli en Syrie, & dont il avoit pris; mais il paroit que c'est un remede dangereux (*a*).

Sa réception à la Cour & sa premiere audience.

Poncet resta à Barco pour se reposer jusqu'au 21 du même mois, il poursuivit alors son voyage, & arriva heureusement à Gondar sur le soir. L'Empereur le reçut fort gracieusement, & l'honora de plusieurs visites secrettes, jusqu'à ce qu'il fût rétabli de la fatigue du voyage. Le 10 d'Août ce Monarque lui donna une audience publique en grande cérémonie, comme il auroit pu faire à un Ambassadeur. L'appartement qu'on lui avoit donné dans le Palais, étant proche de celui des enfans de l'Empereur, on le vint prendre vers les dix heures du matin, & on le conduisit à travers vingt autres à la grande Salle, où le Monarque étoit assis sur son Trône, couvert d'un damas rouge à fleurs d'or, & tout autour il y avoit plusieurs gros carreaux, brodés aussi en or. Ce Trône ou cette Estrade, qui avoit quatre pieds d'argent massif, étoit dans une alcove au fond de la Salle, & couverte d'un dome tout brillant d'or & d'azur.

L'Empereur étoit vêtu d'une magnifique veste de soie, avec de longues manches, brodée aussi d'or, la ceinture étoit travaillée de-même. Ce Monarque avoit la tête nue, ses cheveux etoient fort proprement accommodés, & il avoit une grosse émeraude sur le front, qui brilloit extraordinairement. Il etoit seul dans l'alcove, & assis les jambes croisées à la mode des Orientaux. Les Grands étoient debout des deux côtes, en leur rang, les mains croisées, & dans un profond silence. Lorsque *Poncet* approcha du pied du Trône, & qu'il se fut prosterné selon la coutume, il eut l'honneur tout singulier de baiser la main de l'Empereur, & de lui présenter la Let-

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiop.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abiſſinie.*

Lettre de M. *Maillet*: quand on la lui eut expliquée, il parla en termes pleins d'eſtime du Roi de France, s'informa beaucoup de la Famille Royale, de l'étendue de ſon Royaume, de ſa Puiſſance & de ſa Grandeur, & il parut très-content du compte que *Poncet* lui en rendit: le réſultat fut qu'il témoigna ſouhaitter de faire alliance avec lui, & d'obtenir une de ſes filles pour la marier avec ſon fils.

Portrait de l'Empereur.

C'eſt-là en ſubſtance ce qui ſe paſſa dans cette audience publique, & dans quelques autres particulieres que *Poncet* eut de l'Empereur, dont le détail ſeroit ſuperflu. Ce Médecin dit que ce Monarque paroiſſoit avoir quarante-un an, qu'il étoit grand & l'homme le mieux fait de ſa Cour, honnète, généreux, ſage, prudent & guerrier, & qu'il étoit ſi dévot, que bien-qu'il n'eût pas fini le régime que le Médecin lui avoit preſcrit, il ne voulut pas s'abſenter de l'Egliſe le jour de la Fète de l'Aſſomption de la bienheureuſe Vierge, qu'on célebre en Abiſſinie avec beaucoup de pompe & de grandes cérémonies: l'Abuna officia pontificalement, l'Empereur & ſa nombreuſe Cour, habillés magnifiquement, y aſſiſterent; l'armée étoit rangée en ordre, & l'accompagna quand il alla à l'Egliſe, & lorſqu'il en revint, & releva la ſolemnité par ſes acclamations, le feu de la mouſquetterie, & par la muſique guerriere. L'Empereur dîna ce jour-là en public, & *Poncet* eut une table proche de celle de ce Prince. L'après-midi l'Impératrice, qui vouloit auſſi le conſulter ſur quelque incommodité, parut en grande pompe, & toute la Cour ſe retira, il n'y eut que lui qui eut ordre de reſter. Cette Princeſſe étoit habillée magnifiquement & toute couverte de pierreries. Elle avoit le teint beau & un port majeſtueux. Après l'avoit conſulté ſur ſa ſanté, la curioſité l'engagea à lui faire des queſtions ſur les Dames Françoiſes, leur habillement &c.

La Relation de Poncet *eſt très-différente de toutes les autres.*

Il eſt évident néanmoins que dans ce qu'il dit que l'Empereur, l'Impératrice & d'autres Perſonnes de qualité avoient beaucoup de pierreries, & que dans la deſcription qu'il fait de pluſieurs des Palais de l'Empereur, auſſi-bien que de ceux des Princes & des Princeſſes, & de Gondar, qu'il appelle la Capitale d'Ethiopie, comme de pluſieurs autres villes, il contredit le témoignage unanime de tous les Auteurs Portugais, & leurs Relatins d'Abiſſinie, ſi l'on en excepte le Dominicain *Uretta*, qui eſt généralement décrié comme un menteur. *Gondar*, ou *Guender* comme l'écrit M. *Ludolph* (*a*), n'eſt qu'un camp, & non une ville, bien moins la Capitale de l'Abiſſinie (*); c'eſt Axu-

(*a*) L. II. C. 13.

(*) *Bernier* & *Thevenot* ont fait la même faute; le premier l'appelle *Gundra*, & le ſecond *Gundar*; tous deux l'appellent la Capitale d'Ethiopie (1), comme le Géographe Arabe l'avoit fait avant eux (2). On ne doit pas même s'en étonner, Axuma, l'ancienne Capitale, n'étant plus qu'un miſérable village, où il ne reſte aucunes traces de ſon ancienne ſplendeur, ſi ce n'eſt la vieille Egliſe, où les Empereurs ſont encore couronnés. Il eſt donc naturel que des Etrangers ayent donné le nom de la Capitale à toute autre ville, dans laquelle l'Empereur faiſoit ſa réſidence. Il n'eſt pas auſſi facile d'expliquer, comment *Poncet*, qui y avoit fait quelque ſéjour, a pu lui donner le nom de ville, ſi ce n'eſt qu'un camp, & parler des cent Egliſes & des Palais qu'on y voit, ſi ce ne ſont que des Pavillons; à

(1) Voyag. du Levant P. II. C. 68.

(2) Vid. *Golii* not. in Alfrag. C. 9. p. 90. *Ludolph* Comment. Procem. I. p. 102.

Axuma, qui toute ruinée qu'elle est, doit porter ce titre. C'est ce qui a donné lieu aux ennemis de *Poncet* & de M. *Maillet*, de traiter sa Relation d'Ethiopie de Roman, inventé pour en imposer à la Cour de France; on a même prétendu que *Poncet* n'avoit jamais été en Abissinie (*a*). Il est vrai que les personnes dépréoccupées ont regardé cela comme l'effet de la passion contre l'un & l'autre, mais comme on a fait quelques autres difficultés contre eux qui ne sont pas encore levées, nous suspendrons notre jugement, jusqu'à ce que le tems nous fournisse de nouvelles lumieres, à la faveur desquelles nous puissions décider avec plus de fondement.

Il obtient la permission de revenir.

Pour en venir donc à la conclusion de la Relation de *Poncet*, nous dirons qu'ayant guéri l'Empereur & sa Famille, comme il ne jouissoit pas d'une bonne santé dans ce climat chaud, il prit la résolution de s'en tirer le plutôt qu'il pourroit. La grande difficulté étoit d'obtenir la permission du Monarque, qui étoit fort content de lui, de ses remedes, & de sa façon de traiter ses malades. Il fut donc obligé de dire à ce Monarque, que s'il restoit plus longtems dans ses Terres, la mort le mettroit bientôt hors d'état de lui rendre service; mais que s'il vouloit lui permettre d'aller respirer son air natal, l'unique moyen de le rétablir, il pourroit d'abord que sa santé seroit suffisamment raffermie, revenir & lui continuer ses services. L'Empereur, persuadé par de si pressans motifs, & par ses sermens & ses promesses, consentit à son départ, mais à regret, & le fit même jurer sur l'Evangile qu'il tiendroit sa parole, & reviendroit aussitôt qu'il seroit bien rétabli.

Mourat envoyé en qualité d'Ambassadeur à Louis XIV.

La haute estime qu'il avoit inspirée à ce Monarque pour le Roi son Maître, détermina en même tems ce Prince à envoyer un Ambassadeur pour négocier une alliance avec le Roi de France, & pour lui envoyer de beaux présens: il jetta d'abord les yeux sur un certain Abbé *Grégoire*, & commanda à *Poncet* de lui enseigner la Langue Latine. Mais un nommé *Mourat* lui ayant représenté que les Empereurs d'Abissinie avoient coutume de se servir d'Etrangers, plutôt que de leurs Sujets, pour ces sortes de Commissions, il se laissa aisément persuader par cet homme, d'en charger un neveu qu'il avoit (*). Le jeune *Mourat* fut donc déclaré publiquement Ambassadeur, &

(*b*) *Le Grand* T. II. passim.

à moins qu'on ne suppose que les Ethiopiens les appellent ainsi, & qu'il a adopté le stile de son Interprete.

(*) Le vieux *Morat*, *Mourat* ou *Murat*, s'étoit établi en Abissinie du tems de l'Empereur *Basilides*, & il avoit fait plusieurs voyages aux Indes pour son Commerce. Il alla en 1678 à Batavia avec des Lettres de l'Empereur; c'est-là qu'il eut des Conférences avec *Paulus de Roo*, lesquelles M. *Ludolph* a fait imprimer sous le titre de Relation de l'état présent d'Abissinie. Il fut reçu comme un Envoyé de l'Empereur d'Ethiopie, & il persuada aux Hollandois qu'ils pourroient faire un riche Commerce en Abissinie par la voie de la Mer Rouge; ils y envoyerent sur sa parole quelques Vaisseaux, qui s'en retournerent avec la même charge qu'ils avoient apportée. *Mourat* fit un second voyage à Batavia, & emmena avec lui un Envoyé de la Compagnie des Indes Orientales. Lorsqu'ils furent arrivés à Mocha, il dit à cet Envoyé qu'il alloit lui chercher les passeports de l'Empereur, sans quoi il ne pourroit entrer dans ce Pays. Il vouloit encore qu'il lui donnât les présens dont il étoit chargé pour le Monarque Abissin, mais le prudent Hollandois ne jugea pas à-propos de les lui remettre. *Mourat* partit, & l'Envoyé, après avoir attendu un au

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

& eut ordre de préparer tout pour son voyage, & sur-tout les présens, qui consistoient en éléphans, chevaux, quelques jeunes enfans Ethiopiens (*a*), de la civette, & quelques autres productions du Pays. Il apprit au Consul de France au Caire (*b*), qu'outre l'alliance qu'il étoit chargé de négocier, il avoit commission de demander au Roi de France un Officier Ingénieur, un Fondeur de canon, un Armurier, un Horlogeur, des Architectes, des Maçons, Charpentiers, Serruriers, quelqu'un qui entendît le Jardinage, un bon Médecin ou Chirurgien, & quelqu'un qui sût manier le Verre.

Audience de congé de Poncet.

Poncet pressant fort son départ obtint son audience de congé, qui fut aussi brillante que la premiere, & beaucoup plus tendre de part & d'autre. L'Empereur arrêta un peu plus longtems l'Ambassadeur *Mourat*, que *Poncet* devoit attendre à Debaroa Capitale du Royaume de Tigré. L'Empereur y fit conduire notre Médecin avec une grosse escorte; il avoit aussi envoyé ordre aux Gouverneurs des Provinces par lesquelles il devoit passer, de le recevoir avec toute sorte d'honneurs, & de lui fournir tout ce dont il auroit besoin, ce qu'ils firent ponctuellement. Il partit de Gondar le 2 de Mai 1700, & au bout de deux mois & demi, durant lesquels sa santé devint peu à peu meilleure, il arriva heureusement à Debaroa, où le Bahrnagas de la Province lui fit un réception honorable (*c*).

Peu après son arrivée on reçut la nouvelle de la mort du Prince *Basile*, fils aîné de l'Empereur, qui avoit été emporté subitement par une fievre maligne, à l'âge de dix-neuf ans & huit jours, après son retour d'une expédition où il avoit suivi son pere, s'étant fort signalé contre les Galles, dont il en avoit tué huit de sa propre main. On le regretta d'autant plus, qu'il avoit toutes les qualités d'un Prince accompli, auxquelles il joignoit une si grande valeur, que son pere étant tombé un jour dans une embuscade des ennemis, il accourut d'abord à son secours, perça au travers des Galles, & les chargea avec une si étonnante bravoure, qu'il délivra son pere, & lui sauva la vie au risque de la sienne propre. Ce qui le rendoit sur-tout cher aux Peuples, c'étoit l'amour qu'il avoit pour eux, & la compassion qu'il avoit de leur pauvreté & de leur misere, causée par l'avarice & par la tyrannie des Grands. Le Courier qui apporta la nouvelle de sa mort, raconta à ce sujet, que dans la derniere visite que son pere lui avoit rendue quelques momens avant qu'il expirât, il lui avoit demandé instamment de soulager ses sujets de ce joug accablant, ce que son pere lui avoit promis.

Les Bahrnagas ou Gouverneurs firent publier la mort de ce Prince à son de trompe à Debaroa, & dans toutes les Provinces du Royaume de Tigré; tout

(*a*) *Le Grand* T. II. p. 109.
(*b*) Ibid. p. 163.
(*c*) Voy. *Le Grand* T. II. passim.

an inutilement, s'en retourna à Batavia. C'est *Poncet* lui-même qui a mandé cette avanture au Consul du Caire, pour le munir contre des fourberies de cette nature, que les Grecs & les Arméniens commettent fréquemment, & dont il lui cite d'autres exemples (1). On en peut conclure assez certainement, que le vieux *Mourat* n'avoit pas des intentions plus droites, en recommandant pour l'Ambassade de France son neveu *Mourat Iben Magdeloun*.

(1) *Le Grand* T. II. p. 109 & suiv.

tout le monde parut d'abord en grand deuil. Le jour suivant on fit ses obseques dans la grande Eglise avec une pompe extraordinaire, & suivant la coutume elles durerent trois jours. L'Empereur étant obligé à cette occasion de ne vaquer à aucune affaire, *Mourat* ne fut pas expédié aussi promptement qu'il l'espéroit; & *Poncet*, de plus en plus ennuyé de son retardement, craignant de perdre la mousson, lui fit savoir qu'il l'attendroit à Gedda, petit port sur la Mer Rouge. Entre autres Lettres qu'il écrivit de-là au Consul du Caire, il y en a une où il l'informe de l'impossibilité de faire passer aucun Missionnaire en Abissinie, & qu'à son arrivée près de cent-mille Religieux s'étoient soulevés contre l'Empereur, & qu'ils en avoient encore fait autant sur la nouvelle qu'il avoit paru un Vaisseau Anglois sur les côtes, & que l'Empereur envoyoit un Ambassadeur avec des éléphans, des chevaux & des enfans Abissins en Europe. Cette Lettre est datée du 5 Décembre 1700. Ayant attendu quelque tems à Gedda, il reçut une Lettre de *Mourat*, qui lui mandoit qu'il ne pouvoit venir le joindre aussitôt qu'il se l'étoit proposé; sur quoi *Poncet* partit pour le Mont Sinaï, qu'il avoit envie de voir, & où *Mourat* promit de le venir trouver. Il arriva effectivement un mois après, mais en fort triste équipage, les enfans qu'il devoit conduire en France lui avoient été enlevés à Gedda, & le Vaisseau sur lequel étoient les présens avoit péri. Ils partirent ensemble du Mont Sinaï & se rendirent à Suez, d'où *Poncet* fit savoir au Consul qu'il venoit accompagné de l'Ambassadeur Abissin avec une Caravane de huit-mille chameaux. *Poncet* devança l'Ambassadeur de deux jours, pour préparer tout pour sa réception au Caire; mais quand il y fut arrivé, les ennemis du Consul firent naître tant de difficultés sur ses Lettres de créance, sur la perte des présens, & sur ce qu'il disoit de sa personne & de sa commission, que l'Ambassade s'en alla en fumée, & qu'ils empecherent qu'il ne passat en France. Peu après on fit de nouvelles objections, on prétendit avoir fait des découvertes, qui firent regarder toute cette affaire comme une fourberie (*a*).

Extrait de l'Histoire d'Ethiopie d'Uretta.

Depuis ce tems-là on ne trouve plus rien touchant l'Empire d'Abissinie, si ce n'est quelques tentatives inutiles & malheureuses des Missionnaires pour s'en ouvrir l'entrée, mais on ignore ce qui s'y est passé, tant les Monarques Abissins ont eu soin, à l'aide des Princes Mahométans de leur voisinage, de nous ôter toute communication avec leurs Etats. Nous terminerons donc, selon notre promesse, cette Histoire d'Abissinie par un court Extrait de la description extraordinaire qu'a faite de ce celebre Empire le fabuleux *Louis Uretta*, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, dont nous avons parlé plus d'une fois; son Ouvrage a été imprimé à Valence en 1610. Nous ne doutons pas qu'on ne soit bien aise d'en avoir une idée, d'autant plus que malgré la foule d'approbations qu'on voit à la tête, comme autant de garands de la fidelité de l'Auteur (*), les Dominicains en ont eu depuis tant

(*a*) Le même.

(*) L'Ouvrage parut avec la permission, l'approbation, & le témoignage des gens les plus distingués, tels que ceux-ci. *[illegible]*, Docteur en Droit, Archidiacre de Xativa, Chanoine de Valence, Vicaire-Général & Official de l'Archevêque de cette Ville; *[illegible]*, Recteur de l'Eglise de St. Martin, Reviseur du Patriarche d'Antioche, Archevêque de Valence; le P. *Raphael Riph[illegible]*, Provincial des Dominicains dans le Royaume d'Ar-

Section IX. Histoire des Rois d'Abissinie.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

tant de honte, qu'ils n'ont épargné ni peines ni dépenses pour en retirer & en détruire tous les Exemplaires qu'ils ont pu trouver (*), afin de supprimer un monument aussi autentique de leur zele & de la fertilité de leur imagination pour leur cause & pour les intérêts de leur Ordre, quand il a besoin de quelque nouvel appui; & il paroît qu'il leur étoit fort nécessaire en ce tems-là, que la réputation de la Societé naissante des Jésuites commençoit à éclipser celle de leur Ordre. Si quelques Exemplaires ont échappé heureusement à leurs recherches, & ont été conservés entre les mains des Protestans, on doit selon les apparences l'attribuer au cri général de tous les Missionnaires & particulierement des Jésuites, dès l'instant que le Livre parut; cela réveilla la curiosité des Etrangers & sur-tout des Protestans pour une piece aussi intéressante & extraordinaire, écrite si évidemment pour décréditer tout ce que d'autres avoient dit de l'Eglise & de l'Empire d'Abissinie. Mais cette Histoire a été si malheureusement exécutée, avec si peu de jugement, & remplie de tant de faussetés palpables, que sans le nombre de ceux qui l'ont attaquée, & sans les peines qu'ils ont prises pour en démasquer les mensonges, elle n'auroit vraisemblablement jamais passé dans les Pays étrangers, & seroit restée dans l'enceinte de celui de sa naissance, pour l'usage & l'instruction duquel elle avoit été principalement faite, comme propre à recevoir avec avidité cette espece de mensonges pieux. A cet égard même l'Auteur n'a négligé aucun des artifices propres à leur donner cours & à les accréditer, n'ayant pas fait scrupule d'appuyer ses Légendes par les protestations les plus solemnelles de sa sincérité, & par l'appel le plus hardi à Dieu & à tous les Saints sur la vérité de ce qu'elles contiennent, bien-que nous soyons instruits par des personnes plus véridiques & plus impartiales qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout le Livre (†). *Uretta*

d'Arragon; les P. *Lupero de Huette*, & *Jeronimo Mos*, Réviseurs du Saint Office de l'Inquisition; tous donnent dans leurs approbations les plus grandes louanges à l'Histoire & à l'Auteur. A quoi nous pouvons ajouter que l'Ouvrage est dédié au Maître du Sacré Palais, & mis sous sa protection (1).

(*) C'est ce que nous apprend le savant Auteur de l'Histoire Ecclésiastique d'Ethiopie. Ayant trouvé que ce Livre étoit devenu extrêmement rare par le soin que les Dominicains ont pris de le supprimer, il en a donné l'Extrait que nous suivons, sur un Exemplaire Original qu'il possédoit, & qu'il conservoit, dit-il, soigneusement, comme digne d'être légué à une Bibliotheque, qui, pour nous servir de ses propres termes, est après celle d'Ethiopie la plus nombreuse du Monde (2). Nous ajouterons que comme cette excellente Histoire de l'Eglise d'Ethiopie ne se trouve plus aussi que dans les grandes Bibliotheques ou dans celles de quelques Curieux, ç'a été le principal motif qui nous a déterminés à insérer cet Extrait dans la nôtre.

(†) Ce sont les propres termes de notre Auteur; il ajoute qu'il ne se souvient pas d'avoir jamais vu aucune Histoire dans quelque Langue que ce soit, écrite d'un ton plus imposant, l'Auteur faisant valoir sa fidélité par-tout, & les précautions qu'il a prises de ne rien avancer qu'après s'être bien assuré de la vérité; il en appelle sans-cesse aux monumens autentiques, bien-que fort éloignés, & sur des mensonges qui n'ont aucun trait de vraisemblance.

Ce qu'il y a de plus révoltant encore dans ce fabuleux Historien, c'est l'Apostrophe ou la Priere par laquelle il termine la Légende des vies de plusieurs Saints & Martyrs de son Ordre, que nous avons des raisons de croire qui n'ont jamais existé, ou qui s'ils ont existé n'ont jamais été de son Eglise & de son Ordre. La voici.

„ Très-

(1) *Geddes* Hist. of the Church of Ethioh. p. 480. (2) *Idem* p. 481.

retta n'a pas non plus épargné les critiques & les invectives contre les Jésuites *Maffée* & *Mariana*, qu'il accuse de n'avoir pas eu pour la vérité ce respect profond qui convient à des Historiens Chretiens. Et quant à ceux qui seront assez hardis pour douter de sa fidélité, il ne fait pas difficulté de les mettre dans la classe des Sceptiques, qui doutent de tout. Il maltraite sur-tout les Protestans, en homme qui sent, que de tous les Lecteurs Chretiens il n'y en auroit pas de plus portés à n'ajouter aucune foi à sa pieuse Relation & à la tourner en ridicule. Il remercie Dieu de ne l'avoir pas écrite pour l'usage d'un *Luther*, d'un *Calvin*, & d'autres Hérétiques excommuniés, qui nient par ignorance, témérairement, brutalement, & d'une façon blasphématoire l'intercession des Saints glorifiés auprès de Dieu, mais pour la consolation & l'utilité de ses très-Catholiques compatriotes, qui se vantent à juste titre d'une foi pure, & qui a toujours été exempte des hérésies & des doctrines erronées, par lesquelles leurs voisins les François & les Anglois ont souffert que la leur ait été corrompue. Par cette raison il espere qu'ils ajouteront foi à son Histoire, d'autant plus qu'elle est munie de l'approbation de tant d'illustres Censeurs, qui la recommandent comme un Ouvrage d'une singuliere édification, & très-propre à consoler les bonnes ames,

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

,, Très-glorieux, illustres & bien heureux Saints, qui habitant aujourd'hui les Palais Cé-
,, lestes, revêtus de robes immortelles, jouissez de la vision immédiate de la Très-Sainte
,, Trinité, & qui dépouillés des armes corporelles, avec lesquelles vous avez si courageu-
,, sement combattu dans le Monde, êtes assis à l'ombre des palmes de la victoire, & des lau-
,, riers triomphans, dans les pavillons de la gloire; pardonnez-moi toutes mes fautes, par-
,, donnez toutes mes erreurs, l'injure que j'ai faite par ma plume grossiere à la grandeur
,, de votre triomphe digne d'un trophée éternel. Priez pour moi, très-glorieux Saints,
,, qui dans la compagnie des Anges, & dans le Chœur Céleste de Dieu, chantez à l'hon-
,, neur de la Très-Sainte Trinité, le Sanctus de la Messe, & qui êtes toujours occupés à
,, entonner les louanges de Dieu, pardonnez la grossiéreté, l'imperfection & l'insuffisan-
,, ce de ma Langue; vos actions sont si glorieuses, vos œuvres si héroïques, & vos vic-
,, toires si éclatantes, qu'il n'y a que les Anges capables de les célébrer. Priez pour nous,
,, Princes sublimes, qui vivez comme les Grands du Palais Céleste, & qui êtes comme les
,, Chambellans *de la* Clef d'or de la Chambre du Conseil de Dieu, étant toujours
,, en sa présence. Pardonnez le peu que j'ai écrit de vos exploits, votre gloire étant si gran-
,, de qu'il n'est point de plume, à moins qu'elle ne soit tirée de l'aile d'un Archange, qui
,, puisse la célébrer. Priez pour nous glorieux Astres du Ciel, brillans Météores de la
,, Terre, Artisans d'or de l'Eglise, & la Lumiere brillante de l'Ordre des Prêcheurs, qui
,, de vos chaires tonnantes réveillez le Monde, confondez les Hérétiques & les Payens, &
,, convertissez les ames à Dieu. Pardonnez, si l'éclat de vos vertus est éclipsé par le peu
,, que j'en ai célébré, & priez pour nous, Prédicateurs Apostoliques, qui êtes à présent
,, dans la gloire brillante du Pere des Lumieres. Pardonnez-moi, si vos Voyages, vos Pé-
,, lérinages, vos Travaux, vos Sermons, vos Vertus & vos Miracles, & la Gloire de votre
,, gloire ne sont pas louées comme ils le méritent. Priez pour nous vaillans Martyrs, qui
,, par votre sang avez scellé la vérité de l'Evangile, vaincu les Tyrans, triomphé des Bêtes
,, féroces, & qui les palmes à la main & le front ceint de lauriers êtes entrés dans les Palais
,, Célestes. Pardonnez-moi & priez pour nous.
,, Vierges saintes, qui brillez à présent dans votre habit religieux, la gloire du Monde,
,, l'honneur du Ciel, l'ornement de la Nature Humaine, & sur-tout celui de l'Ordre de St.
,, Dominique, pardonnez les défauts de ce Livre, en ce qui regarde vos louanges & priez
,, pour nous. (1) Amen".

On peut juger par-là du caractere menteur & romanesque de l'Auteur, & quelle créance méritent ses fables pieuses.

(1) *[illegible]* pag. 4[illegible].

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

ames, & dont la plupart se constituent aussi garands de sa vérité. Nous avons vu dans une des Remarques précédentes, qui étoient ces Censeurs & ces Garands, & l'on pourra mieux juger encore de l'idée qu'on doit s'en faire & de l'obligation qu'on leur doit, d'avoir mis le sceau de leur approbation à cet amas de fictions pieuses, par l'Extrait que nous allons en donner.

Fable du Voyage de huit Dominicains.

Il commence d'abord par une longue & pompeuse Relation du départ de huit Dominicains de Rome pour la Terre Sainte, avec une Religieuse de leur Ordre, en l'année 1316; il leur fait visiter la sainte Ville, le saint Sépulcre, & tous les autres lieux saints de Jérusalem & des environs. Delà nos neuf pieux Pélerins se rendirent en Egypte, & passerent bientôt en Abissinie. Ils s'appliquerent d'abord à l'étude de la Langue du Pays, & y firent des progrès si surprenans, qu'au bout de quelques jours ils furent en état de prêcher aux habitans, au grand étonnement de tous ceux qui les entendoient, & bientôt de tout l'Empire. Leurs sermons ne manquoient guere d'être accompagnés de quelque grand miracle, qui confirmoit avec une évidence incontestable tout ce qu'ils disoient, ensorte qu'ils avoient presque autant de Prosélytes que d'Auditeurs. Leur réputation parvint bientôt à la Cour du *Prêtre Jean*, qui étoit le Roi regnant alors; surpris de l'arrivée inattendue de ces neuf Etrangers, & plus encore de leur Doctrine & de leurs Miracles, il se crut obligé de leur faire dire qu'ils étoient les bien venus dans ses Etats, & de les inviter à se rendre à sa Cour. Et pour les encourager & leur marquer davantage son estime, il leur accorda non seulement pleine liberté de prêcher leur nouvel Evangile dans tout l'Empire, mais encore d'y bâtir autant de Couvents qu'ils jugeroient à-propos, pour accélérer la conversion de ses sujets. Il les autorisa de plus à exercer leur pouvoir d'Inquisiteurs sur tous, & leur donna sa parole Royale qu'il leur accorderoit tous les privileges & toutes les immunités dont ils jouissoient dans l'Eglise Latine. Il n'en falloit pas tant de la part d'un Monarque si puissant & si absolu pour appeller des Ministres si zélés jusques dans le cœur de l'Empire. Ils reçurent ces gracieuses invitations avec tant de reconnoissance & de joie, qu'ils n'eurent aucun égard aux fatigues & aux dangers d'un si long voyage; ils avancerent donc bientôt plus de six-cens lieues dans les terres, & arriverent enfin au Lac Caffates, au-delà de la Ligne, où le Nil a sa source près des Montagnes de la Lune.

Leurs magnifiques Couvents & les Conversions qu'ils font.

Ce fut-là qu'ils bâtirent avec autant de diligence que de succès un Couvent magnifique, qui fut le premier. Mais ce spacieux Edifice fut bientôt suivi d'autres, non seulement dans le Royaume de Goiam, mais dans les autres Provinces de l'Empire, & parmi les Caffres jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Le nombre de leurs Néophites se multiplia si prodigieusement, que leurs Couvents furent bientôt remplis & accablés de ceux qui aspiroient à prendre l'habit de l'Ordre, & qui se disputoient à l'envi l'honneur d'y être reçus; la plupart de ceux qui l'obtinrent se rendirent dans la suite presque aussi célebres que leurs Maîtres par leur savoir, leur piété, leurs miracles, & plusieurs par le martyre qu'ils souffrirent pour la Foi.

Conversion & miracles de Tecla

Le plus illustre de leurs Prosélytes & ensuite de leurs Profès, tant par son zele & sa piété, que sur-tout par ses miracles extraordinaires, fut le Prince *Tecla Haimanout*, fils unique de l'Empereur *Sacazah* & de l'Impératrice

trice *Sara*; après avoir fait divers miracles dans son enfance, il préféra l'habit de Dominicain à la couronne d'Abissinie, aussitôt qu'il fut en âge de raison; avec le tems il devint le Chef & la gloire de son Ordre; les Anges l'honoroient chaque jour de leurs visites, & lui apportoient le pain & le vin qu'il devoit consacrer en disant la Messe. Les Anges n'étoient pas les seuls qui avoient l'ambition de se trouver auprès de cet homme extraordinaire, les Bêtes mêmes, & les Animaux les plus sauvages & les plus dangereux, comme les lions, les tigres, les loups, les crocodiles, les serpens, & autres bêtes nuisibles, s'assembloient autour de lui en foule toutes les fois qu'il sortoit pour prêcher, & ne cessoient de le suivre jusqu'à ce qu'il les eût congédiés en leur donnant sa bénédiction; ces animaux la recevoient avec toutes les marques de respect & de reconnoissance dont ils étoient capables. Mais le plus surprenant & le plus extraordinaire de ses miracles fut la fondation du vaste Monastere qui porta depuis son nom, & qui étoit assez grand pour contenir neuf-mille Religieux. Il força le Diable à le servir pendant sept ans à élever cet edifice, & à faire l'ouvrage le plus bas & le plus pénible. On ne dit pas s'il employa d'autres Démons subalternes à ce travail, mais l'Auteur assure que le Couvent n'a jamais été si bien servi depuis, ensorte qne l'Empereur blâma son fils de n'avoir pas attaché le Diable au Couvent, pour continuer à y rendre les mêmes services tant qu'il subsisteroit.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

La sainte Sœur, qui avoit été la compagne fidele de nos Dominicains depuis Rome jusqu'en Abissinie, ne travailla pas avec moins de zele & de succès parmi les personnes de son sexe; se regardant comme ayant aux promesses de l'Empereur le même droit que ses compagnons d'œuvre, elle fonda aussi un magnifique Couvent de Religieuses, où elle établit cinq-cens Béates de l'Ordre, de la troisieme Regle. Ce vaste Couvent fut d'abord nommé en Langue du Pays *Bado Nago*, mais depuis il a été plus connu sous le nom de *Sainte-Claire*. Voilà qui suffit pour donner une idée de l'imagination féconde de l'Auteur sur l'article de ses neuf Apôtres Dominicains, & de leurs merveilleux succès; tout ce qu'il y a à ajouter, c'est que leur Histoire est parfaitement peinte dans le Cloître de *Plurimanos*, où ceux qui en doutent peuvent aller pour se convaincre de sa vérité.

Ce Monastere de Plurimanos est le même que *Tecla Haimanout* bâtit avec l'aide du Démon, & qui est assez grand pour contenir neuf-mille Religieux Dominicains; il a quatre bonnes lieues de tour, & quatrevingt Dortoirs, qui tous ont la grande Eglise d'un côté, & le Refectoire de l'autre. Il y a dans les Dortoirs un grand nombre de Cellules, les uns en ont cent-vingt, d'autres cent-cinquante, & quelques-uns jusqu'à deux-cens; chaque Dortoir à sa Chapelle & sa Bibliotheque particuliere. La grande Eglise à six-cens pas en long, & est large à proportion, ensorte qu'elle peut contenir sans peine neuf-mille Religieux, qui s'y assemblent tous les Dimanches & les Jours de Fete. Un autre grand Monastere de l'Empire s'appelle *Attelugah*, bâti par *Barthelemi de Tivoli*, Dominicain, qui fut depuis sacré à Rome Evêque de Dangola. Il n'y a dans ce Couvent que sept-mille Religieux, qui

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

se trouvent aussi dans la grande Eglise, & dînent ensuite tous ensemble dans le Réfectoire, les Dimanches & aux Fêtes.

Missionnaires.

Ces deux Monasteres sont les deux grands Séminaires pour des Missionnaires, qui sont répandus en grand nombre non seulement en Afrique, mais qui vont aussi une fois par an en Arabie, dans le Bengale, à Siam, à Pegu, & jusqu'à la Chine & en Tartarie. C'est par le ministere de quelques-uns de ces Missionnaires que les Royaumes de Congo & d'Angola ont été convertis à la Foi en 1580; d'autres ont étendu leurs Missions, mais avec moins de succès, jusqu'au Monomotapa, à Mozambique, & dans toute la Cafrerie jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Tous ces Missionnaires sont obligés de se trouver dans les Couvents d'où ils sont partis à la Pentecôte: ici l'Auteur sentant que ce retour annuel de Pays si éloignés est au-dessus de l'humanité, a eu soin de lever la difficulté, en disant gravement que quand ils reviennent ils n'ont que la peau & les os.

Martyrs.

Si nous en croyons notre Historien, ces deux célebres Monasteres n'ont pas fourni moins de Martyrs que de Prédicateurs & de Thaumaturges. Trois-cens-mille de ces Apôtres Dominicains ont souffert le martyre en divers endroits des Indes & de l'Afrique, ce qui est beaucoup au-delà de ce qu'aucun autre Ordre, il auroit pu dire que tous les Ordres de l'Eglise ensemble, peuvent se vanter d'avoir eus. Dans l'Empire même d'Abissinie, & dans les Etats voisins, & sous le regne de l'Impératrice *Helene*, qui étoit une Béate (*) de l'Ordre, huit-cens Religieux du Couvent d'Alléluja seul souffrirent divers supplices pour avoir prêché l'Evangile. Cette pieuse Princesse en fut si affligée, qu'elle fit savoir à tous les Princes Mahométans & Paiens ses voisins, qu'elle ne permettroit plus à leurs sujets de venir trafiquer dans ses Etats, s'ils ne laissoient ses Religieux en repos, & s'ils ne souffroient qu'ils annonçassent paisiblement l'Evangile dans leurs différentes Missions.

Inquisiteurs.

Les Abunas ou Supérieurs de ces deux Couvents sont établis par Lettres du Pape Grands-Inquisiteurs d'Abissinie, & ils y exercent leur autorité avec plus de rigueur qu'on ne fait en Espagne; chaque Hérétique ou Apostat est livré au bras séculier pour la premiere faute, quelque repentant qu'il soit, & d'abord on le jette aux lions.

Bibliotheque & Trésor de l'Empereur.

Nous ne répéterons point la pompeuse description de la Bibliotheque & du Trésor de l'Empereur, que nous avons rapportée ailleurs. La Bibliotheque fondée par la célebre Reine de Séba est sur le mont Amara; elle l'a enrichie de tous les Ouvrages de *Salomon*, & d'autres écrits avant son tems par *Enoch*, *Noé*, *Abraham*, *Job* & autres, dont ce grand Monarque

(*) Il ne faut pas entendre par-là une Religieuse qui a fait sa profession, mais une espece de Dévote séculiere, qui s'est consacrée au service de la Sainte Vierge sous l'étendard de St. Dominique, & qui s'est engagée à porter le Scapulaire de la Vierge, de dire le long Rosaire, & de pratiquer quelques autres dévotions à son honneur. Il y en a des millions de l'un & de l'autre sexe dans l'Eglise Romaine, qui sont reçus par les Dominicains, & payent une petite somme à leur réception, & une autre aux Fêtes particulieres de l'Ordre, ce qui produit un revenu fixe au Couvent.

que des Hébreux lui avoit fait présent; elle & ses successeurs ont depuis augmenté cette Bibliotheque avec une dépense prodigieuse des meilleurs Livres en toutes sortes de Langues, qu'ils ont fait venir de tous les Pays du Monde. Le Trésor, fondé par cette Reine sur la méme montagne, est un abîme sans fond, où elle & ses successeurs ont accumulé les plus grands trésors, sans jamais en rien tirer.

Hiérarchie. La description qu'*Uretta* fait de la Hiérarchie d'Abissinie est aussi pompeuse & magnifique qu'elle est évidemment fausse, comme on peut s'en convaincre en la comparant avec celle que nous en avons faite. Suivant lui, il y a douze Archevéques & soixante-douze Evéques, dont les premiers représentent les douze Apôtres, & les autres les soixante-douze Disciples que notre Divin Rédempteur avoit choisis. A l'imitation de quoi chaque Cathédrale a aussi douze Chanoines, qui vivent en communauté avec leurs Diocésains respectifs, & jouissent de toutes les Décimes de l'Evêché. Quand un Chanoine vient à mourir, le plus ancien Prêtre du Diocese lui succede; & quand l'Evéque meurt, c'est le plus ancien Chanoine qui prend sa place. Il en est de-méme pour les Archevêques, le plus ancien Evéque de la Province succede, & le Primat ou le plus ancien des Archevêques est toujours revêtu de la dignité de Légat du Pape, le Pape *Clément* VII. ayant annexé ce privilege à cette dignité. Il y a outre cela un grand nombre d'Evéques & d'Archevéques Titulaires, que l'Empereur nomme, & que le Pape confirme. Chaque Primat est obligé de visiter sa Province au moins une fois tous les six ans, ce qu'il fait en grande cérémonie & avec une nombreuse suite, outre la foule de peuple qui accourt pour recevoir sa bénédiction. Ces Métropolitains ne sont pas moins libéraux d'anathémes & d'excommunications, quand quelque Laïque est tombé en faute; & les peuples les redoutent extrêmement, parcequ'il ne leur est permis de manger ni de boire jusqu'à ce qu'ils ayent obtenu la révocation de la sentence, ainsi personne ne peut mépriser ces foudres qu'autant de tems qu'il peut rester sans manger ni boire.

Eglises. L'Auteur ne releve pas moins la beauté & la magnificence des Eglises d'Abissinie, sur-tout de celles d'Alléluja & de la Bienheureuse Vierge. La premiere, bâtie par la Reine de Séba, est sur le modele du Temple de *Salomon*, & la seconde, ayant pour fondatrice la Reine *Candace*, dont il est parlé dans le Livre des Actes, est en forme de Croix. Toutes sont bâties de marbre, de porphyre, de granite, enrichies des plus belles sculptures, de peintures & d'autres ornemens; les unes ont trois ailes, & d'autres en ont cinq. Le Lecteur peut, s'il le juge à-propos, comparer cette brillante description avec ce que nous avons dit de ces Edifices & de leurs ornemens, bien-qu'il faille avouer que c'est le seul article sur lequel l'Auteur s'est le moins écarté de la vérité.

Doctrine. Mais il s'est amplement dédommagé dans l'exposé qu'il fait de la Doctrine & du Culte de l'Eglise d'Abissinie. Selon lui, les Abissins ne sont pas aussi infectés des erreurs de l'Eglise d'Alexandrie que l'ont pretendu les Jésuites, ils ne l'ont jamais été; au moins depuis la prédication des huit Apôtres Dominicains, ils sont très-attachés à la Foi & à la Discipline de Rome, donnent au Patriarche d'Alexandrie & à ses adhérens les titres les plus

 odieux,

odieux, & ils sont à tous égards dans les principes de l'Eglise Romaine.

Ce qui a, dit-il, donné lieu à cette basse & injuste calomnie contre l'Eglise Abissine, peut passer pour un chef-d'œuvre de la plus fertile & de la plus riche imagination. Voici ce qu'il dit. La plupart des quatre-cens Portugais qu'on envoya en Ethiopie avec *Christophle de Gama*, étant Juifs dans le cœur, n'eurent pas été longtems dans le Pays, que se croyant hors des atteintes de l'Inquisition, ils firent publiquement profession du Judaïsme, à la grande surprise & au grand scandale des autres Portugais; ils ne croyoient pas que le Saint Siege eût établi en Abissinie, à la requisition des huit Dominicains, il y avoit plus d'un siecle, une Inquisition plus sévere. Ils sentirent bientôt combien ils s'étoient trompés: les Inquisiteurs Dominicains, informés de leur apostasie, prirent les mesures nécessaires pour les faire prendre avec le plus grand secret par leur *Familiares* (*). Mais ces Juifs avoient, à ce qu'il paroît, aussi leurs *Familiares*, bien-que d'une autre espece; l'Auteur assure qu'ils étoient tous sorciers, & qu'ils avoient un pacte avec le Diable; il ne manqua pas de les avertir du danger, & de leur aider à s'échapper; ensorte qu'avant que les Ministres des Inquisiteurs pussent se saisir d'eux, ils s'étoient déja dispersés, & mis hors d'atteinte. Quelques-uns, dit-il, se retirerent jusques dans le Royaume de Berno, où il souhaittoit qu'ils fussent tous allés, quoiqu'ils ayent enseigné aux habitans à faire la poudre à canon; car alors, dit-il, aucun d'eux n'auroit pu aller à Goa, & y répandre des bruits si injurieux contre l'Eglise d'Abissinie. Ceux qui s'y rendirent, pour se justifier eux-mêmes & pour se venger des Inquisiteurs Dominicains, dépeignirent les Abissins comme des ennemis jurés du Pape & de l'Eglise Romaine, & comme des gens qui étoient infectés d'hérésie; c'étoit, disoient-ils, la raison qui avoit fait qu'ils n'avoient pas voulu rester plus longtems parmi eux.

Ici notre Historien se livre naturellement à tout son zele, & déclame non seulement contre ces Juifs Portugais, mais contre tous les Juifs à cause d'eux; il les appelle une race impie, cruelle, méchante, pestilentielle, contagieuse, vile, infame & indigne de support*; & pour couronner l'œuvre, *il évoque tous les Démons de l'Enfer pour les emporter, parcequ'ils ont osé répandre de si impudens mensonges contre un Empire qui étoit plus Catholique & plus Orthodoxe que celui du Roi Très-Chretien, puisqu'il avoit reçu la sainte Inquisition & le Concile de Trente, que l'Eglise Gallicane n'a jamais voulu recevoir.* Il ne censure pas moins les vieux Chretiens parmi les Portugais, pour avoir ajouté foi à des rapports aussi malicieux que peu fondés.

Quant à ce que les Papes & les Rois de Portugal ont fait depuis, dans la supposition que les Abissins étoient véritablement Hérétiques, & ennemis de l'Eglise Romaine, il les excuse sur ce qu'ils ont été si misérablement trompés par ces coquins de Juifs; il prétend qu'ils l'ont été aussi dans l'affaire du bon vieux Patriarche *Oviédo*. Dans le tems que le Pape le rappelloit sur le peu d'apparence qu'il pût rendre service à l'Eglise en Ethiopie, à cause de l'opiniâtre attachement de l'Empereur & du peuple à la foi d'Alexandrie, ce Pré-

(*) C'est le nom que ce Tribunal Anti-chretien donne à ses Officiers, qui signifie en Latin Domestiques; mais celui d'Emissaires de l'Enfer conviendroit mieux à leur office.

Prélat étoit dans la plus haute estime, respecté comme un Saint, chéri comme un Pere, écouté comme un autre *Salomon*, & regardé comme un Apôtre envoyé de Dieu; & bien loin d'etre en disgrace, l'Empereur l'avoit fait Président de son Conseil Latin. Il avoue, à-la-vérité, que les Patriarches & les Missionnaires Portugais avoient par diverses démarches indiscrettes tellement indisposé le Clergé d'Abissinie, qui les regardoit d'un œil jaloux, qu'ils eurent bientôt envie de revoir leur Pays, & retournerent aux Indes, les Portugais, ajoute-t-il, étant des gens qui ne peuvent vivre longtems hors de leur Pays, au moins sans être avec leurs compatriotes. Mais le bon Evêque *Oviédo* étant Espagnol, & moins prompt dans ses résolutions, ne voulus jamais quitter son troupeau, & disputer avec lui sur des bagatelles; ainsi il vécut & mourut en Ethiopie, fort honoré & estimé, & sa mémoire est encore précieuse aux Abissins. Sa Sainteté fut bientôt instruite de la vérité de tous ces faits; car les Abissins du College de Saint-Etienne à Rome, apprenant combien leur Eglise étoit calomniée, dépêcherent un d'entre eux à l'Empereur *Menna* (*Menas*) Successeur de *Claude* pour l'en informer; ce Prince fut si piqué de ce qu'on le faisoit regarder comme un ennemi de l'Eglise Romaine, & si irrité contre les Portugais, qu'il donna d'abord un Edit, par lequel il défendoit à tous ceux de cette Nation, sous peine de mort, de venir dans ses Etats, sans avoir un Certificat des Inquisitions de Lisbonne & de Goa, qui les fit connoître pour vieux Chretiens.

Il écrivit ensuite à Goa, à Lisbonne & à Rome, pour assurer ces Cours de la fausseté des bruits que l'on avoit répandus, & qui ne pouvoient avoir été inventés que par la malice d'un tas de vils & exécrables Juifs, assez impudens encore pour les publier. Une de ses Lettres s'adressoit au College des Cardinaux, & particulierement au Protecteur de l'Empire d'Abissinie, remplie des plus fortes protestations de son zele inviolable pour la Religion Romaine; cette Lettre étoit secondée d'une autre de son Conseil-d'Etat, de la même teneur; l'une & l'autre furent envoyées à Rome par un Ambassadeur. L'Auteur ajoute qu'*Alexandre* III. qui succéda à *Menas*, comptant que tout cela ne suffisoit pas encore, envoya une autre Ambassade à Rome, composée de vingt-quatre Prêtres & de deux Seigneurs, pour renouveller son obéissance au Saint Siege.

Tel est l'Extrait de l'Histoire d'Ethiopie du Dominicain, qui ne contient pas moins de 1130 pages in 8°, petit caractere, & qui est toute remplie de pareilles imaginations romanesques, accompagnees des plus fortes protestations de sincérité & de respect pour la verite (*a*). C'étoit avec raison que tout son Ordre eut honte de cet amas de mensonges monstrueux & palpables, & sur-tout de le voir paroitre avec la permission & l'approbation de quelques-uns des principaux Dignitaires de l'Ordre. Si tous les soins possibles pour étouffer la mémoire de cet Ouvrage, celle de l'Auteur & de ses Approbateurs, avoient pu y reussir, nous pouvons hardiment dire qu'il en seroit resté à peine un Exemplaire. Mais il y avoit un trop grand nombre de rivaux des Dominicains intéressés a l'empecher, & ils l'ont fait effectivement. Mais cette victoire n'a guere servi à les laver eux-memes d'un

bl.

(*a*) *Geddes*, ubi sup. p. 477.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

blâme, qui sera à jamais une tache pour eux, d'avoir par leur zele indiscret rendu odieux non seulement le nom de Catholique-Romain & de Portugais, mais même celui d'Européen dans toute l'Abissinie, comme ils ont fait celui de Chretien dans la plus grande partie des Indes. Ce malheur ne se borne pas à la Haute Ethiopie, mais s'étend aussi à la Basse, où nous trouverons des preuves frappantes de cet esprit antichretien, sur-tout dans les Pays où leurs Prosélytes, pleins de bonne foi, se sont imprudemment soumis à la tyrannie non moins insupportable des Rois de Portugal.

CHAPITRE VI.

Histoire des Royaumes qui confinent à l'Abissinie; *de* DANCALI *sur la Côte de* Babelmandel, *d'*ADEL, de MAGADOXO &c. *sur la Côte* d'Ajan.

SECTION I.

De quelques Royaumes peu connus & de celui de DANCALI.

SECTION I. *Royaumes peu connus, & celui de* Dancali.

Royaumes peu connus ou mal nommés.

AVANT que de commencer la Description & l'Histoire du Royaume de *Dancali*, il sera bon d'informer le Lecteur que toutes nos Cartes d'Afrique, sans en excepter même celle de M. *d'Anville*, la plus nouvelle & la plus exacte, placent sur les confins de l'Abissinie, le long de la Mer Rouge, plusieurs Royaumes, sur lesquels nous ne trouvons guere dans nos Livres de Géographie que leurs noms, & leur situation incertaine; & dont nous espérons que l'on nous dispensera de parler dans ce Chapitre, sur-tout si l'on considere que nous n'écrivons pas une Géographie mais une Histoire Universelle: il seroit donc ridicule d'y faire entrer un petit nombre de particularités de Géographie, peut-être même incertaines, n'ayant rien à y ajouter qui appartienne à l'Histoire. De cet ordre sont les Royaumes de *Balou* ou *Bali*, de *Dekin* ou *Deghin*, de *Barnaghosso* ou *Midrehbar*, qui remplissent la côte de Babelmandel dans les Cartes, tandis que leurs noms mêmes sont inconnus aux plus volumineux Compilateurs de Dictionnaires Géographiques.

Barnagosso.

A la tête de tous est le prétendu Royaume de *Barnagosso* ou *Barnagash* sur les confins de celui de Tigré, de la dépendance de l'Empire Abissin, & que l'on qualifie de Royaume dans les Cartes, ou par erreur ou par inadvertence; car ce nom, composé de *Bahr* & de *Nagash*, ne signifie dans le Langue Ethiopienne que le Gouverneur d'une Province ou d'un Territoire maritime (*a*). Il y en a plusieurs qui portent ce nom, dont les uns relevent des Empereurs d'Abissinie, & les autres se sont soustraits à leur domi-

(*a*) *Ludolph* Ethiop. L. I. C. 3. § 7.

mination, & se sont mis sous la protection des Turcs, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent. Mais les uns & les autres sont trop misérables pour mériter un titre si pompeux, étant également sous le joug: les derniers ne sont pas sur un meilleur pied que les premiers. On peut juger de ce qu'étoit un de ces Gouverneurs, par la pauvre réception qu'il fit à l'Ambassade Portugaise au Negus, dont étoit le célebre *Alvarez*, & par le misérable état où étoit son Gouvernement, puisqu'il put à peine fournir à l'Ambassadeur & à sa suite du pain ou de la farine d'orge, & un peu d'hidromel (*a*).

Section I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancali.

Le petit Royaume de *Balou* ou *Bali* étoit autrefois dépendant de l'Abissinie, mais il s'est révolté de son obéissance: c'est par erreur que quelques Géographes en font une partie du Royaume de Dancali, car les Souverains de celui-ci ont toujours été de fideles alliés des Monarques Abissins, ceux de Balou leurs ennemis déclarés. Mais quel que soit le titre du Souverain de ce petit Etat, son Pays ne mérite pas qu'on s'y étende, car il n'y a ni villes ni bourgs, on voit seulement quelques villages dispersés dans une grande étendue de terres, la plupart incultes, & habités par les Galles. Ces Peuples sauvages s'étoient d'abord établis le long des côtes, & delà ils faisoient des irruptions terribles dans les Provinces adjacentes d'Abissinie; depuis ils se sont rendus maîtres non seulement de quelques Royaumes des frontieres, mais même de l'intérieur de l'Empire, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent. Les Galles qui habitent le Pays de Balou sont féroces, belliqueux & cruels comme tous les autres; avec cette différence, que ceux qui sont voisins de la mer, sont Mahométans, & vivent plus de leur trafic que de pillage. Leur Prince est riche, & si puissant, que le Bacha de Suaquem, qui est vis-à-vis de ses Etats, est obligé de partager avec lui les Douanes de cette Isle. Notre Auteur ajoute que ce Prince a beaucoup d'or & d'argent, & que les chevaux du Pays sont plus grands qu'ailleurs (*b*). Suivant la Carte de M. *Ludolph*, la riviere de Habesch ou Hawash, qui descend des confins de Xaoa, traverse ses Terres, & continuant son cours vers l'Orient va se perdre dans les déserts sablonneux du Royaume d'Adel (*c*).

Royaume de Balou.

Le Royaume de *Dekim* ou *Deghim*, qui est entre celui de Balou à l'Ouëst & celui de Dancali à l'Est, nous est encore moins connu.

Celui de *Dancali*, *Dancale* ou *Dangale*, est aussi situé sur les côtes de la Mer Rouge, entre le Royaume de Dekim qu'il a au Couchant, & celui d'Adel qui est au Levant. Son étendue le long de la côte est peu considérable, quelle que puisse être celle qu'il a dans les terres, mais il n'est ni bien cultivé ni fort peuplé. Le Roi & ses sujets sont Mahometans, ce qui n'empeche point qu'il ne soit étroitement allié avec l'Empereur d'Abissinie; le P. *Lobo* dit qu'il en releve (*d*). Il doit aussi selon les apparences dépendre du Grand-Seigneur, qui est maitre de toute cette côte. Son Royaume abonde principalement en Mines de sel, on en fait une prodigieuse quantité, dont on fait un fort grand commerce, tant dans l'intérieur du Pays que

Royaume de Dancali.

(*a*) Voy *Alvarez* Ch. XX.
(*b*) *Lobo* T. I. p. m. 43.
(*c*) V. L. I. C. 8. §. 48. 106.
(*d*) *Lobo* l. c. p. 46.

SECTION I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancoli.

Port de Balyur *où les* Portugais *débarquent.*

Réception que le Roi leur fait.

que du côté de la Mer Rouge. Son principal port, qui n'eſt pas excellent, eſt Balyur, à environ quatorze lieues à l'Oueſt de Babelmandel. Ce fut-là que le Patriarche *Mendez* avec les Jéſuites & les Portugais qui l'accompagnoient débarquerent, parceque l'Empereur d'Abiſſinie le leur avoit indiqué, & avoit expédié les ordres néceſſaires pour leur réception (*). Le Cheik les reçut fort honnêtement, ce qui n'empêcha pas que lui & ſes Officiers ne demandaſſent de grands préſens, pour avoir débarqué leurs hardes, ſelon la coutume des Turcs.

Le Roi, qui avoit auſſi reçu de l'Empereur des Lettres en faveur des Portugais, fit inviter le Patriarche & ceux de ſa ſuite de venir à ſa Cour, qui n'étoit qu'à trois ou quatre journées de Balyur. Il envoya ſon Frere au devant d'eux, pour les conduire à ſon Palais, ou pour mieux dire à ſon Camp; ce Palais conſiſtoit en cinq ou ſix tentes, & environ une vingtaine de cabanes, plantées entre quelques buiſſons & quelques arbres ſauvages pour leur donner un peu de frais. Il y a près de ce Palais une riviere, qui ſe groſſit beaucoup en Hiver, l'Eté elle eſt à ſec, mais pour peu que l'on creuſe on trouve de l'eau.

La Salle d'audience, où le Roi les reçut, étoit une Cabane, qui pouvoit être à une portée de mouſquet des autres. Il y en a deux pour ſa Perſonne, les autres ſont pour ſa Mere, ſes Freres, & ſes principaux Officiers. Il y avoit au fond de celle d'audience un trône bâti de pierre & de boue, couvert d'un tapis & de deux carreaux de velours. Vis-à-vis étoit ſon cheval avec la ſelle & le reſte de ſon harnois, pendus près de lui. C'eſt la coutume du Pays que le Maître & le Cheval logent enſemble: les Rois ne ſont pas mieux en cela que le reſte de leurs ſujets. Autour de cette Salle étoient cinquante perſonnes aſſiſes à terre les jambes croiſées. Lorſque les Portugais furent entrés, on les fit aſſeoir de la même maniere.

Le Roi arriva bientôt après. Il étoit précédé de quelques-uns de ſes domeſtiques, dont l'un portoit un broc d'hidromel, un autre une taſſe de porcelaine pour boire, un troiſieme une coque de Cocos pleine de tabac & un pot plein d'eau, un quatrieme du feu & une pipe d'argent. Enſuite venoit le Roi vêtu de quelques légeres étoffes de ſoie, & coëffé d'un turban, d'où pendoient pluſieurs bagues aſſes bien travaillées, qui lui tomboient ſur le front. Il tenoit un petit Javelot au lieu de Sceptre. Ses Grands Officiers, comme le Grand-Maître de ſa Maiſon, ſon Intendant des Finances, ſon Capitaine des Gardes, marchoient derriere lui. Tous ceux qui étoient dans la Salle ſe

(*) Cette Compagnie, outre *Mendez*, que le Pape avoit créé Patriarche d'Abiſſinie, étoit compoſée des perſonnes ſuivantes; *Jean Valeſco Caſtellano*, *Jérôme Lupo* ou *Lobo*, *Bruno de Santa Cruce*, & *Franciſco Marcheſio*, tous quatre Jéſuites, qui avoient deux Freres Laïcs, *Emanuel Luis* & *Jean Martini*. Le reſte de leur ſuite conſiſtoit en un domeſtique, cinq Muſiciens, trois Abiſſins qui ſervoient de Conducteurs, deux Maçons & deux Apprentifs, qui devoient ſervir à bâtir des Egliſes, & autres édifices religieux, ſelon que l'Empereur d'Abiſſinie en étoit convenu avec le Roi de Portugal. Ils étoient tous Portugais, à la réſerve de *Valeſco* & des trois Abiſſins, & ils prirent terre à Balyur le 3 d'Avril, ayant été avertis à tems par des Lettres de l'Empereur d'Abiſſinie de ne ſe rendre ni à Suaquem ni à Maçua, qui étoient entre les mains des Turcs (1).

(1) *Ludolph*, Hiſt. Ethiop. L. III. C. II. *Jarric*, *Coding Lobo* & al.

se leverent, se raſſirent, & se releverent enſuite, après quoi les Portugais lui allerent baiſer la main. L'audience fut courte, le Roi fit de grands complimens, & beaucoup de proteſtations d'amitié & d'eſtime, auxquelles on répondit par de grands remercimens. Mais le lendemain matin la ſcene changea, quand les Portugais lui envoyerent leurs préſens; le P. *Lobo*, qui les apporta, fut reçu d'un air chagrin, & le Roi lui dit que c'étoit faire un affront à un Prince comme lui, de lui offrir ſi peu de choſe; il lui fit ſigne de ſe retirer & de remporter ſon préſent. Notre Jéſuite obéit, ſans témoigner ni crainte ni émotion, & d'un air fier ayant dit au Roi que le préſent étoit plus conſidérable qu'il ne devoit naturellement l'attendre de Religieux qui faiſoient profeſſion de pauvreté, & qui avoient abandonné leur Pays pour porter leur Religion en Abiſſinie, & en ſe retirant il ajouta que puiſqu'il n'en étoit pas content, il pourroit l'envoyer chercher une autre fois, & qu'aſſurément il n'en auroit pas tant.

SECTION I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancali.

Il les retient.

Le Roi, bien-que ſurpris de ce diſcours bruſque, le laiſſa partir; mais ne voulant pas perdre le préſent, il envoya un de ſes Officiers pour le redemander, qui tâcha d'y faire ajouter quelques bagatelles, mais inutilement, *Lobo* en ayant au contraire voulu ôter quelques pieces, deſorte que lorsqu'il reporta le préſent le lendemain le Roi le reçut avec des marques viſibles de mécontentement. Il leur en fit bientôt reſſentir les effets, non ſeulement en les arrêtant ſous divers prétextes à ſa Cour plus longtems qu'il n'étoit néceſſaire pour préparer tout pour leur départ, mais en défendant ſous main qu'on ne leur vendît des vivres à quelque prix que ce fût. Ils auroient donc été obligés ou de contenter l'avidité de ce Prince par de plus grands préſens, ou de mourir de faim, ſi le P. *Lobo* n'eût parlé encore; & tant par les reproches qu'il lui fit qu'en le menaçant de la colere de l'Empereur d'Abiſſinie, il l'obligea malgré lui à en uſer mieux avec eux. Cela n'empecha pas que le Roi ne remît de jour en jour leur départ, & qu'il ne ſouffrît que ſes ſujets ne les inſultaſſent, dans l'eſperance de leur arracher d'autres préſens, pour qu'il les laiſſât partir. Ils s'aviſerent alors de gagner ſon Miniſtre favori, qui bientôt après leur procura leur audience de congé, & tout ce qui leur étoit néceſſaire pour ſe rendre à la Cour d'Abiſſinie. Ils ne purent même ſe tirer de celle de Dancali qu'ils n'euſſent fait des largeſſes à tout le monde, depuis les premiers Officiers juſqu'aux moindres & aux Chameliers (*a*).

Villes

Il y a dans ce Royaume, outre Ba'yar, quelques autres villes; de ce nombre eſt *Vella*, ou plutôt, ſelon la conjecture de *Davity*, *Leila*, autre port ſur la Mer Rouge, dont il eſt parlé dans les Lettres des Portugais de l'année 1617, comme d'un de ceux qui appartiennent aux Alliés de l'Empereur d'Abiſſinie. Il eſt vrai que *Sanutus* & d'autres diſent que le Roi de Dancali eſt mal avec lui, mais il paroit par *Jarric*, *Codinho*, & ſur-tout par *Lobo*, qui étoit de la compagnie de *Mendez*, qu'en ce tems-là ce Prince relevoit de l'Empereur, quoique l'on puiſſe bien juger, qu'étant Mahometan & en ayant ſi mal uſé avec les Miſſionnaires, il ne devoit pas aimer ce Monarque dans le cœur. *Corcora* & *Manadeli* ſont deux autres villes (*b*), ou ceux de Dancali

(*a*) *Lobo* T. I. p. 60. & ſuiv. (*b*) *La Croix* Afriq. L. III. *De l'Isle* Atlas. *Dapper.*

Section I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancali.

cali ont quelques Manufactures de toiles & de coton, dont ils trafiquent avec les Negres. La riviere Hawash, ou Hanazo, a sa source dans quelques-unes des montagnes qui sont au Sud, & prenant son cours au Nord-Est, elle arrose les Royaumes de Dabaro & d'Adel, & là elle va se perdre dans les sables. Le Pays est stérile, aride & sablonneux, il ne produit aucune nourriture pour le bétail, sinon des feuilles. L'eau y est fort rare, celle que les puits fournissent est somache & mal-saine (*a*). Les habitans sont Maures, & par conséquent paresseux, pauvres, timides, & se défient de tous les Européens, mais sur-tout des Portugais.

SECTION II.

*Remarques sur la Côte d'*Ajan *ou* Axan: *Histoire du Royaume d'*Adel *ou de* Zeila.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume* d'Adel.

La Côte d'Ajan.

CETTE grande étendue de Pays s'étend du côté du Nord tout le long de la côte méridionale du Golphe de Babelmandel, presque jusqu'à l'extrémité de l'Afrique de ce côté-là, ou jusqu'au Cap de *Guardafui*, & à l'Orient depuis ce Cap au douzieme degré de Latitude Septentrionale, jusqu'à l'Equateur, qui sépare cette côte de celle de Zanguebar. Elle confinoit autrefois à l'Empire d'Abissinie, si même elle n'en faisoit partie; il y a longtems qu'elle en est non seulement démembrée, & divisée en plusieurs petits Etats, mais aussi séparée par les Galles, les Gafates, & par d'autres Nations barbares qui se sont établies entre deux. Les Arabes appellent encore ces Côtes *Abex* ou *Habex*, qui signifie Abissinie, mais d'autres leur donnent le nom d'*Ajan*, ou selon l'Ortographe Portugaise *Axan*. Ainsi ce dernier nom ne désigne pas tant un Royaume particulier, ainsi que la plupart des Géographes le donnent à entendre, qu'une étendue de Pays maritime où l'on trouve plusieurs petits Royaumes & Etats. Les principaux sont les Royaumes d'Adel ou Zeila, de Magadoxo ou Madagoxo sur les côtes, avec quelques autres dans l'intérieur des terres, dont nous ne connoissons guere que les noms: & enfin la République de Brava, que nous indiquons à cause de la singularité de la chose (*b*).

La plupart des Géographes y ajoutent le Royaume d'Adea, dans le Pays d'Ajan, qu'ils placent proche de celui de Magadoxo, mais nous verrons dans la suite que c'est un Royaume imaginaire, aussi bien que sa prétendue riche Capitale du même nom, qu'on place sur la même côte.

Qualités.

Toute la Côte Orientale d'Ajan est un terroir stérile & sablonneux, qui ne produit ni grains, ni fruits, & où l'on ne trouve que des Animaux sauvages, c'est par cette raison qu'on l'appelle communément la Côte déserte. Mais à mesure que l'on avance le long de la Côte Septentrionale, on rencontre des terres fertiles, qui produisent toutes sortes de provisions, & où l'on fait un grand commerce, sur-tout d'une excellente espece de chevaux, qui sont

(*a*) Les mêmes. *Ludolph* L. I C. 2. § II.

(*b*) *Marmol* L. X. C. 10. *Sanut* L. XII. *Davity*, *Dapper* & al.

sont fort recherchés, & que les Marchands étrangers y prennent pour des soies, des cotons & d'autres étoffes.

Section II. Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.

Habitans.

La plupart des habitans de ces côtes sont blancs, avec de longs cheveux plats; mais à mesure que l'on avance vers le Sud, ils sont plus bruns, & même tout-à-fait noirs. Il y a beaucoup de Negres qui s'allient avec les Arabes Bedouins, & font un grand commerce avec eux, qui consiste principalement en or, esclaves, chevaux, yvoire &c. qu'ils apportent d'Abissinie, avec laquelle ils sont toujours en guerre, & dont ils pillent & ravagent des Provinces entieres. Comme ils sont tous zélés Mahometans, ou Bedouins, Secte idolatre & superstitieuse parmi les Arabes, ils sont ennemis des Abissins, qui sont Chretiens: les fréquentes incursions qu'ils font, les rendent hardis & belliqueux; tous sont grands voleurs, sur-tout les Bedouins, qui sont grossiers & brutaux, ceux qui habitent le plus près des côtes commerçantes sont les plus portés au larcin (*a*). Voyons à présent les Royaumes de ces côtes, & commençons par celui d'Adel le plus considerable, & celui qui nous est le mieux connu.

Le Royaume d'Adel, peu connu des Européens.

On ne doit pas s'attendre que nous puissions donner une Histoire aussi ample de ce Royaume & des Royaumes voisins, que celle que nous avons donnée du grand Empire d'Abissinie avec lequel ils sont souvent en guerre, nos Européens en étant jusqu'à présent aussi peu instruits, qu'ils l'étoient de celle d'Ethiopie jusqu'au tems que les Portugais & leurs Missionnaires furent appellés à la Cour d'Abissinie, & que l'accueil qu'on leur fit les mit en état de donner de cet Empire une Relation si nouvelle, & qui auroit pu être bien plus étendue, s'ils avoient été aussi empressés à s'instruire sur cet article, qu'ils le furent à réduire l'Eglise d'Abissinie sous l'obeissance du Siege de Rome; mais ils se flattoient que s'ils pouvoient une fois reussir dans leur projet, comme ils en avoient de grandes espérances, ils auroient plus de tems & de moyens d'en donner une description plus parfaite.

Les Rois ennemis des Européens.

Mais ce fut cet accueil extraordinaire qu'on leur fit, joint aux caresses qu'ils reçurent à la Cour d'Ethiopie, qui les rendirent suspects & odieux, aussi bien que les autres Européens, à tous les Royaumes voisins; d'autant plus que ces Peuples étoient la plupart ou zélés Mahométans, ou des Idolatres barbares, adonnés à toutes sortes de superstitions & de cruautés, ennemis jurés de la Religion Chretienne, ou pour mieux dire de l'Eglise Romaine, ne connoissant point d'autre Christianisme. Il n'est donc pas surprenant que Mahométans & Païens fussent si bien d'accord à garder l'entrée de leurs terres contre ces redoutables & odieux ennemis, & qu'ils ayent traité avec rigueur & cruauté tous ceux qui ont trompé leur vigilance, & risqué de pénetrer déguisés de differentes manieres & sous divers pretextes dans leurs Pays (*). On a vu à la fin du Chapitre precédent, qu'il y a eu tres-

(*a*) Les mêmes. *Sommar* Regn. Axan tr. 3. ap. *Davity*, *Magin.* Geogr. & al.

(*) Une autre grande raison de cette jalousie & de cette haine étoient les grandes & rapides conquêtes que les Portugais avoient faites sur les côtes orientales & occidentales d'Afrique, pour ne rien dire de celles qu'ils avoient faites dans les Indes; la maniere inhumaine dont ils traitoient les Princes qui refusoient de se soumettre, en réduisant les plus belles villes en cendres avec leur artillerie, en mettant à feu & à sang tout ce qui leur

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

très-peu de ces zélés Missionnaires, si même il y en a eu, qui l'ont tenté sans être découverts, & la maniere dont ils ont été traités quand ils sont tombés entre leurs mains. Nos Lecteurs ne doivent donc pas être surpris, tout bien considéré, que nous ayons jusqu'ici si peu de lumieres sur ce qui regarde ces Royaumes, quoique leur voisinage de l'Abissinie, & leur commerce avec cet Empire, ou pour mieux dire leurs guerres & leurs irruptions, dont nous avons eu de fréquentes occasions de parler, ne nous permettent guere de passer sous silence ce que nous avons pu recueillir sur ces Princes & ces Etats si puissans, dont il est fait mention.

De tous les ennemis voisins que les Monarques Abissins ont eu depuis plusieurs siecles, le Roi d'Adel a toujours été le plus puissant & le plus implacable, principalement à cause de la Religion, lui & ses sujets étant Mahométans; & cette haine contre les Abissins & leur Religion a été soigneusement nourrie & transmise de pere en fils. Elle a augmenté beaucoup depuis le tems que les Empereurs Abissins demanderent du secours aux Portugais, & se virent en état par leur habileté & leur valeur de remporter à diverses reprises de grandes victoires sur leurs ennemis Mahométans, comme on l'a vu dans l'Histoire d'Abissinie.

Mais rien n'allarma davantage le Roi d'Adel & ses Alliés, & ne les confirma plus dans leur jalousie & leur haine contre la Cour d'Ethiopie, que l'indigne & lâche offre que fit l'Empereur de mettre l'Eglise d'Abissinie sous l'obéissance du Siege de Rome: ils ne douterent point que cela n'engageât infailliblement tous les Chretiens, c'est-à-dire, à ce qu'ils s'imaginoient, toutes les Puissances de l'Europe à l'assister, pour exterminer tout ensemble le Mahométisme & les Superstitions Paiennes & pour soumettre tous leurs Etats au joug des Ethiopiens. Ils avoient déja éprouvé d'une façon sensible la supériorité des Portugais, du côté de la valeur & de la discipline militaire, & c'étoit un mot ordinaire parmi leurs troupes peu aguerries, *que ces nouveaux venus n'étoient pas des hommes, mais des diables incarnés*, & qu'il étoit impossible de leur résister. Si une aussi petite armée de ces Portugais, qui alloit à peine à trois-cens hommes, étoit en état de faire des prodiges si inouis en faveur des Monarques Abissins, que pouvoient-ils attendre des forces réunies de tous les Princes de l'Europe, sinon une ruine inévitable? Quel moyen par conséquent plus naturel pour le Roi d'Adel de détourner un coup si fatal, que d'engager ses Alliés & les autres Princes voisins & éloignés, menacés du même sort, à joindre non seulement toutes leurs forces aux siennes, mais à fermer soigneusement comme lui toutes les avenues de leurs Etats à tous les Etrangers, sous quelque déguisement ou prétexte qu'ils y vinssent? Les mesures furent si bien prises, que quand même cette alliance tant desirée entre l'Empereur d'Abissinie & les Puissances de l'Europe auroit eu lieu, ce qui ne fut point, & que ceux-ci lui eussent voulu envoyer de nouveaux secours d'hommes & d'armes, ils auroient trouvé de

leur résistoit, & en emportant comme un légitime butin tout ce qui étoit de quelque valeur; à quoi il faut ajouter la cruelle tyrannie qu'ils exerçoient sur tous ceux qui plioient sous leur joug. C'est ce qui les rendit, & à cause d'eux, tous les Européens en général, & le nom même de Chretiens odieux dans tous ces Pays-là, comme nous l'avons déja remarqué en divers endroits, & comme nous aurons encore occasion de le faire voir dans la suite.

de l'impoffibilité à les faire débarquer fur toutes ces côtes, & bien plus encore à les faire paffer par les Terres de ces Princes. La rupture imprévue entre les Abiffins & les Portugais n'a pas engagé les Princes ennemis à rien relâcher de leurs précautions & de leur vigilance, ils ont toujours gardé les mêmes mefures, & avec fuccès.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Situation & bornes du Royaume d'Adel.

Le Royaume d'Adel, ainfi nommé de fa Capitale (*), & Zeila d'un autre Port confidérable du Pays, eft fitué le long de la côte méridionale de la Mer Rouge, qui le borne au Nord, & s'étend depuis le Détroit de Babelmandel à l'Oüeft jufqu'au Cap de Guardafui à l'Eft, ce Cap étant l'extrémité de cette côte de ce côté-là ; delà elle tourne au Sud-Oüeft le long de la Mer des Indes, qui le borne à l'Eft. Au Sud il s'étend jufqu'au Royaume de Magadoxo, dont il eft féparé par la riviere du même nom : il a au Couchant les Galles, avec les Royaumes de Balou, de Doaro & de Dancali. On ne connoît pas bien fon étendue ni de l'un ni de l'autre coté, fa plus grande longueur eft fur les côtes de l'Eft à l'Oüeft, & lui donne environ cent-foixante lieues, & la moindre du Nord au Sud eft de foixante-douze (*a*). Les anciens Géographes lui donnoient beaucoup plus d'étendue, & il y avoit, felon eux, plufieurs autres Provinces confidérables, que les conquêtes des Turcs en ont démembrées, ainfi que nous le verrons dans la fuite. Nous n'avons que des defcriptions imparfaites de l'intérieur du Royaume ; *Marmol*, ou pour mieux dire fon Traducteur François (*b*), parle de cinq villes, outre celle de Zeila & les deux Capitales Adel & Aran ; ces villes font Bali, Doara, Comizara, Novorata, & Sacel, auxquelles un Géographe moderne (*c*) en ajoute trois autres, Auffagurella, fur une hauteur au milieu du Royaume ; Berbora au fond d'une Baye, où la riviere de Howacha fe jettoit autrefois ; & Meta, fur la rive orientale de la riviere de Soal, fur la côte feptentrionale. Les places les plus confiderables de la côte orientale font les fuivantes, Afum ou Afion (†) ; c'eft une petite ville, qui abonde en provifions & en rafraîchiffemens pour les Mariniers ; mais comme il n'y a point de port, elle n'eft pas fort frequentée : vient enfuite le Cap de Guardafui, que l'on croit être l'*Aromata* de *Ptolemée*, il git au Nord d'Afum,

(*a*) *Sanut. Marmol*, *Davity*, *Dapper* Afriq.
(*b*) Afriq. L. X. C. 7.
(*c*) *La Martiniere* fous *Adel. Marmol* l. c. *De la Croix* Vol IV. C. 11.

(*) *Marmol* (1) appelle la Capitale de ce Royaume *Aran*, mais il n'en fait point la defcription, ni ne dit autre chofe de la ville d'Adel, qu'on affure être le nom de la Capi- & du Royaume, finon que c'eft une Ville Royale. Quant au nom de *Zeila*, qui eft, dit-il, celui du Royaume, il y a de l'apparence, comme le conjecture le judicieux M. *Ludolph*, qu'il lui a été donné par des Européens, à caufe d'un port confiderable qui s'appelle ainfi, fitué fur la côte feptentrionale, & qui étoit peut-être le feul endroit remarquable du Royaume qui leur fût connu (2).

(†) *Corneille* place par méprife cette ville proche du Royaume de Melinde, au-delà de la riviere Chimanchi fur la côte d'Adel (3), trompé apparemment par un Recueil de Voyage intitulé *le Voyageur Curieux*, Ch. 8. Cela fait voir le peu de fonds qu'il y a à faire fur ces fortes de Compilations, Afum étant Aium ou Afiana, & affez loin du Royaume de Melinde & de la côte d'Adel (4).

(1) Afriq. L. X. C. 7.
(2) Voy. fa Carte d'Abiffinie.
(3) Dict. Univ. au mot *Afion*.
(4) Voy. *Dapper* fous Adel, *Sanut*, *La Martiniere* fous *Afion* & *Afum*.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

ſum, au douzieme degré & demi de Latitude, vis-à-vis de Socotra, dans l'Arabie Heureuſe. En tournant au Sud-Oüëſt du Cap, on trouve les villes de Salin, l'ancienne *Moſilon* de *Ptolémée*, Barbora, Meta & enfin Zeila, qu'on aſſure être la plus belle & la plus riche de tout le Royaume (*a*), & la ſeule dont nous trouvons une deſcription qui mérite d'être rapportée.

Deſcription de Zeila.

Zeila eſt dans une grande Baye, préciſément à l'iſſue du Détroit de Babelmandel, & ſa ſituation ſemble indiquer que c'eſt l'*Avarita* de *Ptolémée.* Elle conſerve encore quelques beaux reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Les maiſons ſont bâties de pierre avec du mortier, les rues larges & régulieres, le port eſt commode & très-fréquenté: la ville eſt fort peuplée, & il s'y fait un grand commerce, la plupart de marchandiſes que l'on porte en Abiſſinie, & celles qui ſe conſomment dans le Royaume d'Adel y paſſent, ce qui produit un revenu ſi conſidérable que c'eſt ſouvent une pomme de diſcorde entre le Roi & celui d'Aden; auſſi le premier y entretient-il toujours une forte garniſon; ce qui l'y engage encore, c'eſt que cette ville eſt le principal endroit par lequel les Miſſionnaires tâchent de pénétrer en Abiſſinie; ce fut auſſi-là que *François Machado* & *Bernard Ferreira* ayant débarqué dans ce deſſein, furent arrêtés & exécutés par ordre du Roi d'Adel, en 1624, comme nous l'avons rapporté dans le Chapitre précédent.

Commerce.

Ce Port l'emportoit autrefois pour le Commerce ſur celui d'Aden, mais la Flotte des Portugais l'ayant ruiné en 1517, Aden a eu depuis l'avantage. Les Arabes ne laiſſent pas d'y faire encore un trafic aſſez conſidérable de Negres, de dents d'éléphant, de poudre d'or, de Meyron & d'autres gommes, qu'ils achettent en Abiſſinie, & qu'ils vendent aux Marchands qui viennent d'autres Pays à Zeila.

Le terroir des environs eſt riche & fertile, ſi nous en croyons *Marmol*; mais d'autres aſſurent qu'il eſt aride, ſablonneux & ſtérile, & que l'eau y manque tellement, que les habitans ſont obligés d'en aller chercher à deux journées delà (*b*). Tout ce Canton eſt de-même, on dit néanmoins qu'il s'y trouve deux autres villes, qui ſont Dalaca & Malaca, dont on ne nous apprend que les noms.

Barbora.

Barbora eſt encore une ville conſidérable, ſituée dans une Baye commode & dans une Iſle du-même nom, que *de Liſle* appelle *Alondi.* Elle a toujours été la rivale de Zeila pour le Commerce, & n'eſt pas moins viſitée des Marchands étrangers, qui y font le même trafic que dans l'autre. Cette ville eſt vis-à-vis d'Aden, & faiſoit autrefois une grande figure, mais les Portugais la pillerent & la brûlerent en 1518; ils s'attendoient à y trouver de grandes richeſſes, mais il furent trompés, les habitans ayant eu le tems de ſe retirer avec leurs meilleurs effets. L'Iſle qui joint preſque la terre-ferme eſt très-fertile, & abonde en bled, en fruits & en beſtiaux, que les Marchands tranſportent en d'autres Pays (*c*). Les autres parties du Royaume d'Adel ſont unies, & il y a peu de montagnes; il y pleut rarement, mais ce défaut eſt abondamment réparé par le grand nombre de rivieres (*d*).

Rivieres Terroir, Productions.

Il y en a entre autres une nommée Hawash, qui vient des montagnes d'Abiſſi-

(*a*) *Sanut. Marmol* &c.
(*b*) *Davity*, *Dapper* & al.
(*c*) *Marmol* l. c. C. 8. *Dapper.*
(*d*) *Marmol* l. c.

bissinie, qui sont sur les confins de Xaoa & d'Ogge, qui en reçoit quelques autres, & fait un grand tour avant que d'arriver dans le Royaume d'Adel. Elle est large & profonde, & ne le cede guere au Nil, si ce n'est pour la longueur de son cours; car à peine a-t-elle fait six lieues dans le Pays, que les habitans la partagent en tant de canaux, qu'elle est en quelque sorte épuisée avant que d'arriver à la mer. C'est ce qui rend les terres si abondantes en grains, en fruits & en d'autres provisions, qu'il y en a plus qu'il n'en faut aux habitans, & qu'on en transporte une partie dans les Royaumes voisins, & sur-tout dans ceux d'Aden & de Zeiden. Il y a beaucoup de froment, d'orge & de millet, quantité de moutons, de vaches & d'autres bestiaux. Quelques-uns des moutons ont, comme ceux de Syrie, d'Arabie & d'autres Pays, de grosses queues qui pesent communément entre vingt & trente livres (a).

Section II. *Côte d'Ajan, & Royaume d'Adel.*

Mais le principal trafic est en poudre d'or, dents d'éléphans, encens & Negres, qu'on tire principalement de l'Abissinie, avec laquelle les Adélites sont continuellement en guerre; ils ne perdent guere l'occasion de faire des irruptions dans quelques-unes des Provinces de l'Empire, & n'en reviennent qu'avec beaucoup de butin de toute espece. Le tout se transporte, comme nous l'avons remarqué plus haut, à Zeila, où l'on trouve ordinairement des Marchands d'Arabie, de Camboye & d'autres Pays, qui donnent en échange des toiles de coton & des soyeries de toutes sortes, des colliers, des bracelets, & d'autres parures d'ambre, de cristal & d'autres matieres, des dates, des raisins, des armes à feu, des chevaux Arabes, & d'autres marchandises (b).

Habitans, leurs armes, discipline &c.

Les Adélites sont braves & belliqueux, ils se battent avec une intrépidité extraordinaire contre les Abissins, tant par zele de Religion, que par l'espoir du butin, les uns étant des Mahometans opiniatres, & les autres des Chretiens timides, qui n'egalent point leurs ennemis pour la valeur, la discipline & les armes. Les armes des Abissins, sur-tout dans les Provinces reculées, sont l'arc & la fleche, des lances & des javelots, tous fort mal faits; les soldats ordinaires n'ont guere que de longs batons, pointus aux deux bouts & durcis au feu; au-lieu que les Turcs & les Arabes fournissent aux Adélites quantité d'armes à feu & d'autres armes pour de la poudre d'or, des esclaves, & d'autres produits du butin fait sur les Abissins, comme on l'a dit; leurs fréquentes incursions dans l'Abissinie les rendent plus habiles à la Guerre qu'au Commerce. Le long de la côte septentrionale ils sont d'une couleur fort brune, mais plus on avance vers le Sud plus on trouve qu'ils sont noirs. Leur habillement se reduit principalement à un morceau de coton, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'un peu au-dessous du genou, tout le reste du corps étant nud; il n'y a que le Roi & les Personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe, qui ont une espece de robe volante qui leur couvre tout le corps, & un bonnet sur la tete; tous les autres ont la tête découverte & vont pieds nuds. Ils aiment beaucoup, sur-tout les femmes, à porter au cou, aux bras, au poignet,

(a) *Marmol, Davity* &c. (b) *Bermudez, Marmol* &c.

SECTION II. *Côte d'Ajan, & Royaume d'Adel.*

gnet, à la cheville du pied, des anneaux de verre & d'ambre, & d'autres pareilles bagatelles.

Nous avons déja remarqué que leur Religion est la Mahométane, & leur Gouvernement monarchique & despotique, bien-que sous la protection du Grand-Seigneur, auquel le Roi rend une espece d'hommage & paye tribut pour cela. On dit (*a*) que ce Royaume a eu pour fondateur un Prince du sang Royal d'Abissinie, nommé *Salatru*, qui s'étant sauvé de la prison où ces Princes étoient en ce tems-là confinés, se réfugia dans le Royaume ou la Province d'Adel, & se mit sous la protection du Roi de Zeila; s'étant fait Mahométan, ce Prince lui donna sa fille unique en mariage. Ce fut avec son assistance qu'il se rendit maître du Royaume d'Adel; après sa mort il lui succéda dans celui de Zeila, & réunit ainsi ces deux Royaumes en un. Ce Prince devint, comme tous les autres Renegats, ennemi juré de tous les Chretiens, & fut presque toujours en guerre avec les uns ou les autres; il s'échappa avec peine des mains des Portugais, quand ils débarquerent à Zeila son ancienne Capitale, qu'ils pillerent & brûlerent. Voici ce que quelques-uns de leurs Auteurs racontent de cette affaire (*b*).

Fondation de ce Royaume.

Salatru *défait par les* Portugais.

Leur Flotte ayant beaucoup souffert par la disette de vivres, & *D. Odoard de Galvan*, que le Roi *Emanuel* envoyoit en qualité d'Ambassadeur à la Cour d'Abissinie, étant mort, *Suarez*, Commandant de la Flotte, qui avoit détaché inutilement quelques Vaisseaux pour chercher des rafraîchissemens, prit la résolution de faire voile pour Zeila, qui étoit alors une ville riche & fort peuplée; mais il fut fort étonné de trouver que les habitans l'avoient abandonnée, & qu'ils avoient emporté leurs meilleurs effets, n'ayant laissé qu'une bonne garnison pour défendre la place. Les Portugais n'ayant pu obtenir des vivres ni par prieres ni pour de l'argent, résolurent de l'attaquer, ce qui leur étoit d'autant plus aisé qu'il n'y avoit ni murailles ni fortifications. Ils débarquerent donc quelques troupes, qui se mirent en ordre sous les armes sur le rivage, attendant avec impatience les autres que *Suarez* devoit leur envoyer; mais voyant qu'il tardoit plus qu'il n'auroit dû, pendant qu'ils étoient exposés aux insultes de la garnison, ils prirent le parti d'entrer dans la ville l'épée à la main, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la garnison, après avoir repoussé l'autre, ils pillerent les maisons & enleverent une grande quantité de provisions; ils en envoyerent la meilleure partie à bord de leurs Vaisseaux, & détruisirent le reste avec la ville, où ils mirent le feu, & la réduisirent en cendres. Telle est la Relation favorable que les Auteurs Portugais donnent de la maniere dont leurs compatriotes ruinerent cette ville & plusieurs autres belles villes opulentes, tant sur cette côte que sur la côte opposée. Doit-on être surpris après cela que leur nom soit détesté dans tous ces quartiers, & à cause d'eux ceux de Franc, d'Européen & de Chretien? Nous avons dit plus haut, que le nouveau Roi d'Adel fut défait, & s'échappa avec peine (*c*); mais si ce fut à la prise de Zeila, ou dans quelque autre rencontre,

(*a*) Lettre d'*André Corsali* à la tête de la Relat. d'*Alvarez*.

(*b*) *Codinho* de Reb. Abissi. L. II. *Osorio* & al.

(*c*) Voy. *Davity* & les autres.

Section II. Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.

tre, c'eſt ce que nous ignorons. Quoi qu'il en ſoit, ce que nous venons de rapporter ſuffit pour juſtifier ſa haine & ſon reſſentiment contre eux.

Granhé implacable.

Son ſucceſſeur, que les uns appellent *Gradalemet* (*a*), *Bermudez*, *Coranho* ou *Goranha*, & d'autres *Granhé*, hérita d'une haine implacable contre tous les Chretiens en général, mais plus particulierement contre les Portugais; & nous pouvons ajouter que ce fut un des ennemis les plus redoutables auxquels ils eurent à faire après leur arrivée dans ces Pays, & celui qui mit leur valeur & leur politique à la plus grande épreuve. Ayant été informé à tems de l'approche de leur Flotte, il avoit pris toutes les précautions néceſſaires, & preſcrit à ſes Officiers de quelle façon ils devoient ſe conduire contre ceux qui riſqueroient de venir à leur portée.

Cruel ſtratagême contre les Portugais.

Les premiers qui furent les victimes de ſon reſſentiment, furent environ ſoixante déſerteurs, qui s'enfuirent de la Flotte dans une chaloupe; ayant débarqué à quelque diſtance de Zeila, ils ſe virent bientôt en danger de périr de ſoif & de chaleur dans ce terroir ſec & brûlé. Un des Capitaines de *Granhé*, qui commandoit-là, leur envoya dire qu'il leur donneroit de l'eau, des vivres & la vie ſauve, s'ils conſentoient à lui livrer leurs armes. Ces miſérables, qui n'avoient point d'autre reſſource dans la néceſſité qui les preſſoit, accepterent ce parti, & incontinent après furent maſſacrés (*b*). Mais ne pourroit-on pas révoquer en doute qu'un Capitaine Mahométan ait commis une ſi horrible trahiſon, ſur-tout envers quelques miſérables déſerteurs, qui avoient abandonné un ennemi qui venoit l'attaquer, & cela dans une conjoncture ſi critique?

Autre ruſe ſans ſuccès.

Les Adélites uſerent d'un autre ſtratagême, qui auroit eu de plus fâcheuſes ſuites encore, s'il avoit réuſſi comme le premier. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

Pendant que cela ſe paſſoit l'Amiral Portugais envoya une Galere à Arkiko pour troquer un millier de pieces de toile de coton contre des bœufs & des vaches pour la proviſion des Vaiſſeaux. La traite étant faite, ceux qui conduiſoient les beſtiaux par terre depuis Arkiko juſqu'au lieu où les Vaiſſeaux étoient mouillés, furent détrouſſés par un Bahrnagas (*c*), nommé *Noro*, Capitaine du Roi de Zeila. Ce Bahrnagas envoya auſſitôt dire au Capitaine des Vaiſſeaux, que le Roi ſon Maître étoit Seigneur de toute l'Abiſſinie, qu'il avoit entierement conquiſe ſur le Negus; qu'il exhortoit les Portugais à faire la paix avec lui, & à trafiquer dans ſon Pays, où il ſe trouvoit beaucoup d'or, d'yvoire, de civette, d'encens, de myrrhe, & d'autres drogues auſſi-bien que des Eſclaves; il ajouta que ce commerce leur ſeroit utile, & que de ſon côté il leur fourniroit des proviſions en abondance, qu'il leur rendroit les bœufs qu'il avoit ſaiſis, & donneroit ſatisfaction pour les ſoixante hommes, qui avoient été maſſacrés.

Le Bahrnagas dupé par les Portugais.

Le bon Patriarche *Bermudez* avertit le Capitaine de ne ſe point fier aux belles offres du perfide Bahrnagas, & il lui conſeilla d'uſer à ſon tour de fineſſe avec lui. Le Capitaine profita de l'avis, & envoya au Bahrnagas en preſent un

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, & al. (*b*) *Bermudez* C. I. (*c*) *Ibid.*

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Aden.*

un barril de vin, & un nouveau millier de pieces de toile pour échanger contre du bétail, à la place des premieres, qui avoient été prises, disoit-il, de bonne guerre: par rapport aux soixante déserteurs, il lui fit dire qu'ils avoient reçu le traitement qu'ils méritoient. Qu'à l'égard du Commerce & du Traité de paix, ils étoient alors dans la Semaine Sainte, pendant laquelle il ne leur étoit pas permis d'y travailler, mais qu'incontinent après les Fêtes ils feroient tout ce que le Bahrnagas souhaitteroit, & qu'ils iroient à terre avec leurs marchandises pour trafiquer.

Le Capitaine, suivant encore l'avis de *Bermudez*, ordonna qu'aucun batteau n'iroit à terre, afin que le Bahrnagas ne fût point informé des desseins des Portugais. Cependant il commanda à tous les soldats de se tenir prêts le plus secrettement qu'il seroit possible, & de s'embarquer dans tous les bateaux & les vaisseaux légers de l'armée, sans laisser voir aucuns feux, afin de n'être point découverts. Les mesures étant prises, le Capitaine *Martin Correa* débarqua avec six-cens hommes sur les dix heures du soir, & se saisit de tous les postes par où les ennemis pouvoient échapper. Il y eut dans cette occasion quelques Turcs & Fartaquis de tués, & les Portugais s'emparerent de leur bagage, mais en petite quantité, *Correa* n'ayant pas eu le loisir de prendre des voitures. Le Bahrnagas, voyant fuir le Roi, prit aussi la fuite, & courut du côté où étoit *Correa*; il fut reconnu, & un Mousquetaire le tua. Plusieurs de ses gens qui accoururent à pied & à cheval pour le dégager, furent taillés en pieces, le reste prit la fuite & se sauva. Les Portugais envoyerent la tête du Bahrnagas à l'Impératrice d'Abissinie, avec le détail de leur heureuse descente, & de la défaite du Roi d'Adel son ennemi; ces nouvelles lui causerent beaucoup de joye, & elle leur envoya un des Seigneurs de sa Cour pour les en féliciter.

D. Christophle de Gama *fait Général des Portugais.*

Ce glorieux début, qui par une ruse bien concertée les mit tout d'un coup à couvert des trames du Bahrnagas Mahométan, leur ouvrit en même tems le chemin par les Terres du Roi d'Adel, & lui fit connoître & à ses sujets la valeur & l'adresse supérieure des Portugais. Cela détermina aussi plusieurs Gentilshommes de la Flotte du Viceroi à s'engager volontairement pour l'expédition d'Abissinie. Il y consentit non seulement, mais pria le Patriarche *Bermudez* de recevoir aussi *Dom Christophle de Gama* son frere, & de lui donner le commandement de sa petite armée sous ses ordres, à quoi le Prélat acquiesça sans peine. Les troupes ne consistoient qu'en quatre-cens hommes, bien armés & exercés à la maniere Européenne; mais les Volontaires grossirent l'armée par le nombre de leurs domestiques, qui dans la suite furent d'une grande utilité tant contre les Adélites, que pour transporter l'artillerie par-dessus des montagnes escarpées & par des passages difficiles, qu'ils trouverent dans leur route, ou dans lesquels ils furent obligés de se mettre à couvert, à cause que les troupes d'Adel occupoient par-tout les postes les plus avantageux (*a*).

Arrivée à Debaroa.

Leur Roi ne fut pas sitôt revenu de la frayeur que lui avoit causé sa défaite imprévue, qu'il ramassa toutes ses forces, avec celles de ses Alliés, résolu à tout prix d'empêcher les Portugais de passer par ses Terres pour se ren-

(*a*) *Bermudez* l. c.

rendre en Abiſſinie. Mais tandis qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires, ils avoient déja gagné Debaroa, ville de la dépendance de l'Abiſſinie; le Bahrnagas, qui commandoit dans la Province, leur avoit fourni par ordre de l'Impératrice qui étoit venue les trouver, toutes ſortes des proviſions, avec les voitures & les montures néceſſaires pour continuer leur marche. Etant partis de Debaroa, ils marcherent pendant huit jours par un Pays rude & raboteux, que le Roi d'Adel avoit conquis, & arriverent dans de belles plaines, remplies de Chretiens, qui gémiſſoient ſous le joug des Mahométans, & qui vinrent d'abord ſe ſoumettre à *Dom Chriſtophle*. Après trois jours encore de marche ils arriverent dans une plaine fort agréable, où ils trouverent une fontaine de fort bonne eau, autour de laquelle ils camperent. Ce fut-là qu'ils reçurent un meſſage très-fier de la part du Roi d'Adel (*), qui leur fit demander qui ils étoient, de la part de qui ils venoient, & leur fit ſavoir que ces Royaumes étoient à lui, conquis par ſa valeur & celle de ſes ſoldats, avec l'aſſiſtance de ſon Prophete Mahomet; que néanmoins, puiſqu'ils étoient venus ſi loin, s'ils vouloient entrer à ſon ſervice, il les recevroit non ſeulement comme des amis & des alliés, mais leur donneroit de belles terres & de bons appointemens, ſuivant leur qualité; que s'ils ne vouloient pas accepter ces offres, ils euſſent à ſe retirer au plus vîte, faute dequoi ils ſeroient traités en ennemis & taillés en pieces.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Meſſage du Roi d'Adel.

Réponſe de Gama.

La réponſe de *D. Chriſtophle* fut digne de ſon rang & de ſa naiſſance, & il témoigna un grand mépris pour le Roi d'Adel, auſſi-bien que pour ſes promeſſes & ſes menaces; elle revenoit en ſubſtance à ceci, qu'il étoit un Capitaine du Roi de Portugal, par le commandement exprès duquel il étoit venu en ce Pays-là, pour rétablir l'Empereur d'Abiſſinie dans ſes Royaumes, que le Roi de Zeila avoit envahis. Cette réponſe, jointe au préſent de bagatelles qu'il envoya ou à ce Prince, ou à ſon Général, car c'eſt ce qui eſt douteux, & au beau préſent qu'il fit au meſſager (*a*), détermina bientôt le Roi Maure à en venir à une action, dont nous ne répéterons pas les circonſtances, que nous avons rapportées ailleurs; le combat fut ſi rude, que les Généraux de part & d'autre furent bleſſés, le Maure le fut plus dangereuſement que l'autre, ayant eu ſon cheval tué ſous lui, & reçu un coup à la jambe, qu'un Portugais lui tira (*b*). Ce fut un bonheur pour les Portugais,

(*a*) Voy. Ch. V. Sect. IX. (*b*) Là-même.

(*) Il ſera bon de remarquer que *Tellez* (1) & ceux qui l'ont ſuivi, par mépris ou par quelque autre raiſon qui ne nous intéreſſe point, ne donnent conſtamment à ce brave Guerrier que le nom de Général ou de Grand-Viſir du Roi d'Adel, ſans nommer jamais ſon Maître, ni le faire paroître ſur la ſcene (2). Mais nous croyons que l'autorité du Patriarche *Bermudez* doit l'emporter; il étoit à la tête de l'expédition d'Abiſſinie, il en dirigea preſque toutes les opérations, & ſe trouva dans toutes les occaſions avec *Gama*; il devoit donc naturellement être le mieux inſtruit de la qualité du Chef des Maures, qu'il appelle par-tout Roi d'Adel. Ce qui prouve encore qu'il l'étoit, c'eſt ce que le Patriarche rapporte, qu'après que ce Prince eut été tué & ſa Veuve faite priſonniere, l'Empereur la fit épouſer au Général qui commandoit alors les Portugais, & lui donna deux Royaumes tributaires, avec toutes les marques de la Royauté, pour que cette Princeſſe ne perdît pas ſon rang, ainſi que nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

(1) *Tellez* L. II, C. 8. p. 70, 113 &c. (2) *Ludolph* L. I. C. 16. § 44. & alib. paſſim.

SECTION II *Côte l'Ajan & Royaume d'Adel.*

gais, dont le Général avoit aussi été blessé à la jambe, car les Maures les avoient enveloppés de toutes parts; & comme ils étoient bons soldats & fort supérieurs en nombre, ils les auroient selon les apparences taillés en pieces, mais la chûte de leur Chef, qui se retira sur une montagne voisine pour faire panser sa blessure, & la vue d'une tente que les Portugais firent dresser en signe de victoire, les engagerent à se retirer & à suivre leur Général. C'est au moins ce que leur rapporta le cousin germain du Bahrnagas, lorsqu'il vint les féliciter de leur victoire.

Ce Gouverneur, qui avoit embrassé le Mahométisme après la conquête des Maures, ayant donné des marques de sa repentance & du desir qu'il avoit de se reconcilier avec l'Eglise, s'engagea avec tous ses sujets de renoncer au Mahométisme, & de payer à son Prince légitime le même tribut qu'il payoit au Roi d'Adel. Il alla ensuite dans ses Terres, d'où il envoya aux Portugais du bétail & des provisions. Comme le Roi Maure l'avoit fait Gouverneur de tout le Pays, & qu'il avoit eu la lâcheté de renoncer au Christianisme, c'étoit le moins qu'il pouvoit faire, pour éviter le juste châtiment que méritoient son apostasie & le mauvais exemple qu'il avoit donné à ses sujets. Mais les Portugais accepterent ses offres avec d'autant plus de plaisir, que la famine étoit dans le Pays, & qu'ils avoient déja beaucoup à souffrir de la faim, jusques-là que quoique l'on fût en Carême ils avoient été obligés de demander au Patriarche dispense de manger de la viande & de tuer quelques bœufs qui charioient le bagage, ensorte qu'ils se seroient vus dans la nécessité de ravager le Pays pour subsister, sans le secours que ce Gouverneur leur fournit si à-propos (*a*).

Nouvelle Action.

Incontinent après Pâques, les deux Généraux étant guéris de leurs blessures, *Granhé* envoya dire à *D. Christophle* qu'il n'avoit qu'à se tenir prêt, & qu'il viendroit dans peu lui rendre une seconde visite. Il tint parole, & vint avec des forces fort supérieures à celles qu'il avoit la premiere fois. L'Impératrice effrayée voulut quitter le camp pour se sauver en quelque lieu de sûreté, & elle engagea même le Patriarche à la suivre ; mais *D. Christophle*, prévoyant que cette fuite ne pourroit que décourager ses troupes, obligea le Prélat de revenir pour être à portée de leur donner la bénédiction avant l'action.

Le lendemain matin à la pointe du jour les deux armées se mirent en mouvement & se rencontrerent dans une plaine, les Maures attaquerent les premiers les Portugais de tous côtés. Le choc fut rude de part & d'autre ; mais le feu de l'artillerie des Portugais déconcerta tellement les Maures, qui n'y étoient pas accoutumés, qu'ils lâcherent le pied, mais ils ne furent pas moins maltraités dans leur retraite. Avant l'action les Portugais avoient semé beaucoup de poudre à canon sur leur chemin, à laquelle ils mirent le feu, desorte qu'il y eut un grand nombre de ces misérables qui furent horriblement grillés, leurs habillemens de coton prirent feu, & la fumée les étouffoit ; & comme ils ignoroient la cause de ce désastre, ils l'attribuerent à un pouvoir infernal, ce qui contribua encore à les mettre en désordre ; à quoi il faut ajouter le ravage que faisoient les grenades & les pots à feu qu'on

(*a*) *Bermudez*, *Tellez* & al.

qu'on leur jettoit. Le champ de bataille fut bientôt couvert de morts & de blessés, hommes & chevaux. Les Turcs avec leurs mousquets & leurs fleches ne tuerent aux Portugais que vingt hommes & leur Maitre Canonier. A la fin l'Infanterie & le Cavalerie des ennemis se retirerent, & les Portugais les poursuivirent. *Granhé* fut donc encore obligé de leur abandonner le champ de bataille, & même son camp, pour fuir avec plus de vîtesse; les Maures n'eurent ni le courage ni le tems de sauver rien; les Portugais n'ayant pu les joindre, revinrent & pillerent les tentes toutes dressées, où ils trouverent quantité de meubles, d'argent monnoyé, & d'autres richesses avec force provisions. Ce fut à l'occasion de cette seconde défaite, qu'on assure que pour pallier sa disgrace & sa fuite, le Roi dit que les Portugais n'étoient pas des hommes mais des diables, à en juger par leur maniere de combattre (*a*).

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Il perdit tant d'hommes & de chevaux dans cette action, qu'il fut obligé de demander du secours au Grand-Seigneur, & pour donner du poids à sa requête il envoya une quantité considérable d'or à la Porte, & au Bacha de Zebid. Pendant cette négociation il resta campé avec les débris de son armée dans un poste avantageux, tandis que les Portugais, pour n'être pas surpris, se retirerent avec beaucoup de peine sur une montagne environnée de tous côtés de rochers, & presque inaccessible; ils trouverent au haut une plaine, où ils camperent (*b*).

Granhé demande du secours aux Turcs.

Aussitôt que le Roi d'Adel eut reçu de Zebid le secours qu'il avoit demandé, consistant en six-cens Turcs & deux-cens Maures à cheval, quelques-uns disent mille Arquebusiers & dix pieces de campagne (*c*), il résolut d'attaquer à tout risque les retranchemens des Portugais. En attendant D. *Christophle* ne croyant pas qu'ils fussent en sûreté dans l'endroit où ils étoient, étoit allé à la tête d'un détachement pour s'emparer d'une autre montagne plus haute, habitée par des Juifs, où il y avoit une garde de cent-cinquante Maures, commandée par un Capitaine du Roi d'Adel. *D. Christophle* l'attaqua, lui tua soixante hommes, prit trente chevaux, & mit le reste en fuite. Mais il fut bientôt obligé de revenir sur ses pas au secours du reste de son armée, qui lui donna avis de l'approche de celle des Maures, qui étoit déja campée au pied de la montagne, que les Portugais occupoient.

Il se prépare à une nouvelle Action.

De-là *Granhé* envoya un homme chargé d'une balle de merceries, surtout de chapelets & de miroirs, qui avoit commission de dire à *D. Christophle*, que dans deux ou trois jours son Maître ne manqueroit pas de le suivre avec de meilleures marchandises. Ce Mercier ayant été pris par quelques Portugais, qui lui prirent ce qu'il avoit, s'acquitta du message dont il étoit chargé, ce qui fit que l'on envoya prier le Général de revenir au plus vîte.

Quand il fut de retour, on proposa dans le Conseil de surprendre les Maures au milieu de la nuit, comme l'unique expédient de se tirer de leurs terres, & de sauver une poignée de monde, incapable de resister à des forces si supérieures; ce fut l'avis du plus grand nombre des Capitaines. Mais

Présomption fatale de Dom Christophle, sa défaite & sa mort.

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Voy. Ch. V. Sect. IX.

(*c*) Voy. *Davity* & les Auteurs qu'il cite.

SECTION II. *Côte d'*Ajan *&* *Royaume d'*Adel.

Mais le jeune Général ne voulut pas se servir d'une ruse qui lui paroissoit honteuse contre un ennemi, qui l'avoit toujours fait avertir d'avance de sa venue avant que de l'attaquer; il refusa de l'attaquer à son tour avant le jour, à quoi les autres furent obligés d'acquiescer malgré eux. Ils furent entierement défaits, & perdirent leur brave Général; ayant été fort blessé, & ensuite découvert; il fut conduit au camp des Maures; *Granhé* tenta inutilement de le faire renoncer à sa Religion, tant par de grandes promesses que par les plus indignes outrages, comme on l'a vu dans l'Histoire d'Abissinie; irrité à la fin de sa constance il le fit mener & décapiter sur le champ de bataille (*a*). On trouvera aussi dans l'endroit cité une relation plus étendue de cette bataille, de la défaite des Portugais, des cruelles extrémités où ils furent réduits, & des horribles travaux qu'ils essuyerent avant que de pouvoir gagner les terres d'Abissinie; *Granhé* les suivant toujours pour les inquieter, *Bermudez* dit qu'il fut à leurs trousses jusqu'à l'endroit où le Nil se jette dans le Lac de Dambée.

Granhé *poursuit les* Portugais.

Peu après ils trouverent le jeune Empereur d'Abissinie, qui leur fit un accueil fort gracieux, & qui prit la résolution de reconquérir avec leur secours quelques-unes des Provinces que *Granhé* lui avoit enlevées. Le Prince Maure de son côté avoit pris ses mesures pour faire une vigoureuse défense; il étoit campé dans une grande plaine, ayant devant lui une haute & difficile montagne, qui le séparoit de l'armée des Abissins; il ne voulut pas en faire garder les passages, comptant sur une ruse qui feroit périr plus de Portugais que les armes de ses gens. Les Portugais & les Abissins gagnerent avec beaucoup de peine le haut de la montagne; ils trouverent que les habitans avoient pris la fuite, en apparence avec tant de précipitation, qu'ils avoient laissé quantité de provisions, & en particulier de l'hidromel; mais le tout étoit empoisonné, & ce fut un bonheur pour eux qu'on s'en apperçût assez tôt pour éviter le piege, deux soldats en moururent, & les autres rompirent les vaisseaux & répandirent l'hidromel.

Ayant trouvé un lieu propre à camper, ils s'arrêterent un peu pour se reposer, parcequ'ils avoient été tout un jour à monter. Le lendemain, quand ils eurent gagné l'autre côté de la montagne, ils découvrirent à plein l'armée des Maures, qui s'étoient avancés jusqu'au pied de la montagne, & bientôt ils furent à portée d'entendre leurs insultantes menaces, qui n'alloient pas moins qu'à exterminer tous les Portugais, à empaler tout vif leur Patriarche, & à faire le jeune Empereur Eunuque pour le service du Serrail de *Granhé* (*b*).

Il marche à eux & est tué.

Ces menaces intimiderent tellement le Monarque Abissin & ses foibles soldats, qu'il auroit fort souhaitté de n'en venir point aux mains, mais les Portugais le forcerent à descendre avec eux, de peur d'être abandonnés de ses gens. *Granhé* ne les vit pas plutôt en mouvement, qu'il s'avança à la tête de ses troupes, armé de pied en cap, monté sur un beau cheval blanc, & ayant deux Turcs à ses côtés. Les Portugais l'attendirent jusqu'à ce qu'il fût à la portée du mousquet, alors un de leurs plus adroits mousquetaires lui tira un coup, qui le renversa mort à bas de son cheval; les deux Turcs qui l'accom-

(*a*) Ch. V. Sect. IX. (*b*) *Bermudez* C. 3. *Tellez.*

Section II. Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.

compagnoient, furent aussi tués; une décharge générale qu'on fit ensuite, tua un si grand nombre de Maures, que le désordre se mit parmi eux, les fuyards & ceux qui vouloient encore combattre s'embarrassoient les uns les autres, tandis que les Portugais, suivant leur pointe, faisoient un nouveau carnage & augmentoient leur confusion.

Ce fut alors que les Abissins, qui s'étoient tenus sur la hauteur, vinrent fondre aussi sur les Maures, & aiderent leurs braves Auxiliaires à remporter une victoire complette. Les Turcs & les Maures abandonnerent le champ de bataille & leur camp, les vainqueurs pillerent les provisions & les richesses qu'ils y trouverent; ils entrerent ensuite dans le Royaume de Dambée, où ils firent encore un grand butin, & quantité de prisonniers Turcs & Maures, du nombre desquels fut le fils du Roi d'Adel, sa veuve se sauva avec peine dans le Royaume de Dagoa (*a*). Une victoire si signalée détermina aisément le jeune Monarque Abissin à profiter de sa bonne fortune pour reconquérir les belles Provinces que le Roi d'Adel lui avoit prises; il y réussit à l'aide des Portugais, & de la terreur que leurs victoires avoient répandue par-tout, en très-peu de tems & sans peine, comme on le peut voir dans l'Histoire d'Abissinie (*b*).

Message du Roi d'Aden; il est tué.

Pendant qu'ils étoient occupés à faire des conquêtes, le nouveau Roi d'Adel, ou d'Aden, ainsi que le nomme *Bermudez*, Allié fidele de *Granhé*, & pas moins zélé Mahométan, fit dire à l'Empereur qu'il ne devoit pas s'enorgueillir trop de sa derniere victoire, qu'il trouveroit en lui un successeur en état de réparer les pertes de *Granhé* & de venger sa mort, & prêt à le faire. Le Monarque Abissin résolut de le prévenir; précédé des Portugais qui formoient l'avantgarde il fit marcher son armée en diligence pour le surprendre & fondre sur lui au moment qu'il s'y attendroit le moins. Ils passerent avec tant de promptitude & de secret une grosse riviere, que dès le lendemain matin ils attaquerent l'ennemi avant le jour, le Roi d'Aden fut tué dès le commencement du combat, selon les apparences de la même maniere & peut-être de la même main que le Roi d'Adel. L'action fut sanglante, & de part & d'autre il y eut bien du monde de tué, l'Empereur fut blessé, & il se trouva sur le point de perir à cause de l'embarras que causoit la nuit, qui ne permettoit pas de distinguer les objets. Les Maures voyant leur Roi mort, prirent la fuite, & les Portugais les poursuivirent & en tuerent encore un grand nombre. Au retour ils amenerent plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouva *Dinia Ambara*, Veuve du Roi d'Adel ou d'Aden, qui se fit Chretienne, & epousa le General Portugais, comme on l'a vu (*c*).

Après cette nouvelle victoire, les Portugais, dont le nom étoit devenu redoutable dans le Pays, & qui avoient déja formé les troupes Abissines à la guerre, avoient une belle occasion de faire recouvrer à l'Empereur toutes les Provinces qu'on avoit détachées de l'Empire, & de le mettre en état de contenir, sinon d'exterminer tous ses ennemis aux environs, si ç'eût été là le grand objet de leur commission & de leur Patriarche. Mais ils avoient ordre d'obliger le jeune Monarque de se soumettre publiquement avec ses su-

(*a*) Voy. Ch. V. Sect. IX. (*b*) Là-même. (*c*) Là-même.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

sujets & son Eglise au Siege de Rome. C'étoit-là une demarche à laquelle il ne voulut absolument pas se résoudre, & qu'il remit tant qu'il lui fut possible sous divers prétextes, & en les amusant par de belles promesses jusqu'à ce qu'il fût en état de les refuser tout net. Ce fut-là la cause de la rupture entre eux, qui le priva de nouveaux secours, & l'exposa à de nouvelles attaques de la part des Princes Mahométans, & aux irruptions des Galles, des Gafates & d'autres Peuples barbares. Mais il nous est impossible de dire quelles hostilités suivirent cette époque, entre les Royaumes d'Adel & d'Aden & l'Empire d'Abissinie, quelles guerres il y eut avec d'autres Puissances: la suite de l'Histoire de ces Pays ne nous est pas plus connue. Si l'on pouvoit s'en rapporter à ce que dirent au Pape & aux Cardinaux quelques Abissins, qui étoient à Rome en 1620, leur Maître avoit reconquis en ce tems-là la plus grande partie du Royaume d'Adel, & réduit le Roi si bas qu'il n'avoit plus rien à craindre de lui. Mais il n'est que trop évident, qu'ils exposoient l'état des choses plus selon que leur intérêt le demandoit, que selon la vérité. Leur but étoit d'engager le Pape & les Princes de l'Europe d'envoyer un puissant secours en Abissinie, pour déposséder les Mahométans de leurs conquêtes sur cette côte, afin d'ouvrir une entrée libre aux Chretiens dans leur Empire, & par cette raison ils représentoient cette entreprise comme aisée, & déja à moitié exécutée; afin d'empêcher qu'on ne tardât, & de vaincre la répugnance que les Puissances de l'Europe pouvoient avoir de faire de nouveaux efforts.

Quoi qu'il en soit, comme la fatale rupture entre l'Empereur & le Patriarche aboutit à l'entiere expulsion des Portugais, les seuls par qui on avoit des nouvelles de ce qui se passoit en Abissinie, & que depuis ce tems-là les avenues de l'Empire ont été fermées avec grand soin à tous les Européens, toute correspondance a été si bien rompue qu'on a ignoré toujours ce qui est arrivé dans ces Pays-là. Tout ce que nous pouvons ajouter sur l'article des Rois d'Adel & d'Aden & du Bacha Turc qui commande sur les côtes de la Mer Rouge, c'est que les Empereurs d'Abissinie ont été obligés de leur faire une espece de pension, pour les obliger à veiller & à traiter rigoureusement tous les Etrangers, qui entreprendroient sous quelque déguisement & sous quelque prétexte que ce soit de pénétrer dans leur Empire. Ces Princes ont été d'autant plus exacts là-dessus, qu'ils ont reçu aussi des ordres exprès du Grand-Seigneur, auquel ils payent tribut, & sous la protection duquel ils sont. Les Rois d'Adel sur-tout ont été depuis longtems en grande faveur à la Porte, & honorés du titre de Saints, à cause de leur zele extraordinaire contre les Chretiens & des fréquentes guerres qu'ils ont avec eux. Ce beau titre n'a pourtant pu les garantir d'être dépouillés par les Sultans de leurs principaux ports sur la Mer Rouge, & d'être renfermés peu à peu dans l'intérieur des terres, desorte qu'il ne leur reste plus que le port de Zeila, tous les autres étant entre les mains des Turcs (*b*); par ce moyen ils tiennent non seulement le Roi d'Adel comme enfermé, & empêchent toute correspondance avec ces quartiers là, mais ils fer-

(*a*) Lett. de *Coreal*, *Davity*.

(*b*) *Ramusio*, *Pigafet*, *Marmol*, *Davity*. *Dapper* &c.

ferment aux Missionnaires de Rome toutes les avenues de l'Abissinie le long de ces côtes. Nous sommes donc obligés de finir ici l'Histoire du Royaume d'Adel; nous ajouterons seulement une ou deux réflexions sur ce que nous avons dit. D'abord, qu'il paroît que les Rois d'Adel ont été les plus puissans & les plus formidables Princes de la côte d'Ajan, vu qu'ils ont non seulement pu porter tous les autres à se liguer avec eux contre l'Empire d'Abissinie, mais engager même dans leur alliance le Roi d'Aden, bienque plus éloigné, & placé de l'autre côté du Detroit de Babelmandel (*). Le grand lien qui unit tous ces petits Royaumes si étroitement, c'est la Religion; ils sont ou Mahométans ou Idolâtres, comme nous l'avons remarqué plus haut, & par conséquent également ennemis des Chrétiens, desorte qu'il est naturel que leur zele les anime contre un Empire aussi puissant & aussi vaste que l'est celui d'Abissinie, dont les Monarques ont été depuis longtems célebres par leur attachement inviolable à leur Eglise, & par leur zele contre l'Idolatrie & le Mahométisme.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Ajan.*

Ajoutons que la Cour Othomane, sous la protection de laquelle ils sont, n'a pas moins d'intérêt par des motifs de Politique & de Religion, d'abaisser le plus qu'il lui est possible la puissance des Empereurs d'Abissinie: c'est dans cette vue qu'elle s'est saisie de tous les ports de cette côte, en renfermant par-là les Princes Maures ses Vassaux dans l'intérieur de leurs Terres; non seulement elle les encourage, mais les oblige à être toujours en guerre avec l'Abissinie, en leur fournissant des secours d'hommes, d'artillerie, d'armes à feu & d'autres armes, avec des munitions, car sans cela ils ne pourroient la soutenir longtems, n'ayant pas d'autre voye de s'en pourvoir.

SECTION III.

Section III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

Histoire du Royaume de MAGADOXO *& de la République de* BRAVA, *avec la refutation du prétendu Royaume d'*ADEA.

LE second Royaume considérable de la côte d'Ajan est celui de *Magadoxo*, que quelques Geographes nomment Madagoxo & Magadocho. Il confine à celui d'Adel, & s'etend suivant les Cartes les plus modernes, depuis le cinquieme degré, quarante minutes de Latitude Septentrionale jusqu'à l'Equateur, où la riviere ou le golphe de Jubo sépare la côte d'Ajan de celle de Zanguebar, comme la riviere de Magadoxo le sépare du Ro-

Royaume de Magadoxo.

(*) Nous avons eu occasion de parler de ce Prince comme d'un allié très-zélé du Roi d'Adel contre les Abissins, bien-qu'il regne dans l'Arabie Heureuse, & qu'il en soit séparé par le Detroit; ainsi, bien-qu'il ne soit pas sur la côte d'Ajan dont il s'agit ici, il semble que ce seroit le lieu de faire connoître ce Royaume plus particulierement, d'autant plus que ce qu'on en trouve dans les *Arabes* & dans les autres Auteurs, est trop peu considérable pour former un article séparé, ne regardant guere que son ancienne Capitale & son état présent. Mais nous avons rapporté ailleurs, d'après M. *de la Roque* dans son Voyage de l'Arabie Heureuse, tout ce qu'il y a de plus curieux là-dessus, de façon que nous n'avons rien à ajouter.

SECTION III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

Royaume d'Adel (*a*). Mais tout ce qu'on peut dire de son étendue dans l'intérieur ou vers l'Oüest, n'est que simple conjecture ; la plupart des Géographes ne font pourtant pas difficulté d'en fixer les limites de ce côté-là dans leurs Cartes, selon que leur imagination les guide, plutôt que sur aucun fondement certain. Ce Royaume tire son nom de sa Capitale, située sur une grande Baye, que forme l'embouchure de la riviere du même nom ; les Arabes, dit-on, appellent cette riviere le Nil de Magadoxo, parcequ'il déborde annuellement comme le Nil fait en Egypte.

Quelques Auteurs disent qu'elle sort des montagnes du Royaume de Machidas, d'autres placent sa source dans les montagnes de la Lune (*b*). Le fait est, que nous connoissons si peu ces Pays de l'intérieur des terres, que sa source nous est aussi inconnue que celle du Nil l'étoit autrefois. Quoi qu'il en soit, il y a de l'apparence que son cours est fort long, bien-qu'elle fasse peut-être moins de détours que le Nil ; c'est ce qu'indique non seulement la grandeur de son lit, qui forme une grande Baye fort commode un peu au-dessous de la Capitale, mais encore ses inondations régulieres & étendues, qui fertilisent le Pays à un tel point, par le nombre des canaux qu'on tire, qu'il produit quantité de froment, d'orge & de fruits, & qu'il nourrit un grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons & d'autres animaux sauvages & domestiques.

Magadoxo est une ville fort marchande, & très-fréquentée des Marchands d'Aden, de Camboye & d'autres Pays, qui y portent des cotons, des soyeries, d'autres étoffes, des épiceries, & quantité de drogues, qu'ils troquent pour de l'or, de l'yvoire, de la cire & d'autres marchandises (*c*). Les habitans sont la plupart des Mahométans qui s'y sont établis au tems des Califes (*d*), le plus grand nombre des autres habitans ont embrassé la même Religion, il ne laisse pas pourtant d'y avoir beaucoup d'Arabes Bedouins, qui sont idolâtres, & dans l'intérieur des terres il y a encore plus de Chretiens du Rit Abissin, qui relevent de l'Empire d'Abissinie, ou qui lui payent tribut.

Le Roi & sa Cour sont Mahométans, ce qui n'empêche pas selon quelques-uns, qu'il ne paye tribut à l'Empereur d'Abissinie, tandis que d'autres assurent qu'ils sont continuellement en guerre. Quoi qu'il en soit, ses sujets sont les uns blancs, d'autres olivâtres, & d'autres noirs ; ils parlent la Langue Arabe, sont robustes & belliqueux ; entre autres armes ils se servent de fleches & de lances empoisonnées (*e*).

D'Acugna *attaque* Magadoxo *& est repoussé.*

Le seul trait d'Histoire remarquable qu'on trouve sur ce Royaume, c'est l'entreprise que fit contre la Capitale la Flotte Portugaise, commandée par *Tristan d'Acugna*, en allant aux Indes. Il avoit déja obligé plusieurs villes maritimes à payer tribut, & en avoit réduit d'autres en cendres, comme celle de Brava, dont nous parlerons dans la suite. Etant arrivé devant Magadoxo, il fit sommer la ville, selon la coutume, d'entrer en alliance & de faire la paix avec les Portugais, ou pour parler plus clairement de

(*a*) *Sanut.* L. II. C. 12. *Davity*, *Dapper* &c.
(*b*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient.
(*c*) *Ramusio*, *Davity* & al.
(*d*) *D'Herbelot* l. c.
(*e*) *Sanut.* *Davity*, *Osorio* Vol. I.

Section III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

de se soumettre à eux & de payer tribut. Mais il trouva les habitans déja préparés à le bien recevoir; un grand nombre de gens à pied & à cheval occupoient le rivage, les murs étoient bordés de gens armés, & il y avoit un bon Corps de troupes posté devant la ville; l'Officier que d'*Acugna* envoyoit pour faire la sommation, nommé *Coutinho*, n'osa descendre à terre; en voyant ces dispositions, il y envoya un des prisonniers de Brava, pour assurer ceux de Magadoxo que les Portugais ne venoient nullement pour leur faire la guerre, mais au contraire pour leur offrir la paix. Mais comme ils savoient l'horrible massacre que d'*Acugna* avoit fait à Brava, ils se jetterent en furie sur le messager & le mirent en pieces, menaçant de traiter *Coutinho* de la même façon, s'il entreprenoit de prendre terre. Il s'en retourna alors vers son Amiral, & l'informa du mauvais succès de sa commission & des menaces insolentes des ennemis. *D'Acugna* en fureur prit la résolution de bombarder la place & de l'attaquer, mais ses Officiers & ses Pilotes le dissuaderent de ce cruel dessein: les premiers lui représenterent que la ville étoit naturellement forte, la garnison nombreuse & bien pourvue de munitions, & que les habitans étoint pleins de courage & de résolution; les Pilotes lui remontrerent que les Vaisseaux courroient risque tant par le feu de la ville que par la violence de la mer, sur-tout à cause que l'Hiver approchoit, & que la mousson étoit prête à finir, ensorte que si ses troupes échouoient dans leur entreprise, la perte de l'Armée & de la Flotte étoit inévitable. Ces remontrances le déterminerent à faire voile sur le champ pour Socotora, où il arriva peu après, laissant les braves habitans de Magadoxo en liberté de se réjouir de leur délivrance. Telle est la relation que fait de cette entreprise *Osforio* Evêque de Selves, leur compatriote (*a*). On en peut inférer que ce Royaume n'est point tributaire de l'Abissinie, comme quelques-uns le prétendent; puisque s'il l'avoit été, les Portugais n'auroient pas entrepris ainsi sur la Capitale, & les habitans ne les auroient pas repoussés avec tant de courage.

République de Brava.

C'est dans l'enceinte du Royaume de Magadoxo, & vers son extremité méridionale qu'avoit été fondée la République de *Brava*, le seul Etat de cet ordre connu en Afrique; sept freres, qui fuyoient la tyrannie de leur Roi *Lacah*, un des petits Rois de l'Arabie Heureuse, en furent les fondateurs. Ils trouverent sur cette côte un lieu situé commodément & agréablement, & borné de chaque coté par une riviere: c'est ce qui a fait dire à *Sanutus* que c'est une Isle (*b*), & l'on pourroit assez justement lui donner ce nom, si les deux rivieres qui sont de chaque coté, n'étoient effectivement que deux branches du Kilmanci, comme quelques-uns le pretendent (*c*), mais fort au hazard à ce que nous croyons, puisque cette riviere a un tout autre cours, loin de cette cote, ainsi que nous l'avons vu. Quoi qu'il en soit, que ce soient deux rivieres différentes, ou des bras d'une même riviere, il y a de l'apparence que le territoire de la République ne s'étend pas fort avant dans l'intérieur du Pays: sa principale force consiste dans le grand commerce de sa Capitale, qui porte aussi le nom de Brava: cette ville est dans une

(*a*) *Osforio* l. c. p. 286.
(*b*) *Ubi supra.*
(*c*) *Ramusio*, *La Croix*, Afriq. P. III. Sect. 10.

SECTION III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

une aſſiette commode ſur une Baye que forme l'embouchure du bras ſeptentrional de la riviere, à un degré environ de la Ligne, ſelon les dernieres Cartes.

Capitale & ſon Commerce.

Cette ville, la ſeule que nous ſachions que poſſede la République, eſt grande & bien peuplée, ſur-tout de riches Marchands, qui ſont les deſcendans des ſept freres Arabes dont nous avons parlé. Ils négocient en or, en argent, en étoffes de ſoie, en toiles de coton, en gommes & autres drogues, & en ambregris, que l'on trouve en grande quantité ſur cette côte, & ſi nous en devons croire nos Auteurs (*a*), on y en a trouvé des morceaux d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'un homme qui étoit d'un côté ne voyoit pas un chameau qui étoit de l'autre. Les maiſons ſont grandes & bien bâties à la mode des Maures; la ville eſt bien fortifiée, & paſſe pour une des plus marchandes & des plus fréquentées de toute la côte d'Abiſſinie. La Ville & la République ſont gouvernées par douze Cheiks ou Magiſtrats, que l'on choiſit, on ne dit pas ſi c'eſt annuellement ni comment, entre les plus anciens des familles des ſept freres; c'eſt dans ce Conſeil que réſide l'Autorité Souveraine. Les habitans ſont la plupart Mahométans, & tributaires du Roi de Portugal, à qui ils payent tous les ans cinqcens Miticals, qui font environ quatre-cens livres de France (*b*).

Attaquée & brûlée par les Portugais.

Ils ne ſe ſont néanmoins ſoumis à ce tribut, qu'après avoir été traités cruellement par la Flotte Portugaiſe qui alloit aux Indes, voici la Relation qu'en donne *Oſſorio* (*c*). *Triſtan d'Acugna*, Amiral de cette Flotte, ayant débarqué à Melinde trois Ambaſſadeurs que le Roi *Emanuel* envoyoit à l'Empereur d'Abiſſinie, les recommanda à la protection du Roi, & continua ſa route vers le Nord, le long de la côte; étant arrivé devant Brava, à deux-cens lieues de Melinde, il mouilla dans le port. Il envoya, ſelon l'uſage de ſa Nation, un de ſes Officiers, nommé *Lionel Codingo*, pour ſaluer les Chefs de la République, & leur offrir la paix avec l'amitié & l'alliance du Roi ſon Maître. Les Cheiks répondirent qu'ils étoient diſpoſés à faire un pareil Traité; mais, dit l'Auteur, ce n'étoit-là qu'une feinte pour amuſer les Portugais, parceque l'on approchoit de la ſaiſon où il regne ſur cette côte des vents ſi orageux, que les Vaiſſeaux ne pouvoient qu'être briſés, même dans le port. *D'Acugna* ayant découvert cet artifice, prit d'abord la réſolution d'attaquer la ville: avant la pointe du jour ſes troupes ſe trouverent en ordre de bataille ſur le rivage; il en forma deux lignes, l'une compoſée de ſix-cens hommes, dont il donna le commandement à *Alphonſe* d'*Albuquerque*; il ſe mit à la tête de l'autre, où il y avoit le même nombre de ſoldats.

Il y avoit dans Brava une garniſon de quatre-mille hommes, dont deux-mille firent une ſortie ſur les Portugais. Le choc fut rude de part & d'autre, mais les Portugais chargerent les ennemis avec tant de furie qu'ils les obligerent de plier; ils ne laiſſerent pas de faire leur retraite en bon ordre, & l'on ferma les portes de la ville, après qu'ils furent rentrés. Les Portugais inveſtirent d'abord la place, & examinerent ſoigneuſement par

quel

(*a*) *Texeira*, *Ramuſio*, *Davity*, *La Croix* &c.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Oſſorio* ubi ſup.

quel endroit ils pourroient la forcer; en attendant on leur jetta des torches allumées & on les accabla de traits. *Albuquerque* ayant remarqué un endroit foible aux murailles, y commença l'attaque; mais il eut bientôt en tête les assiégés, qui y accoururent & se défendirent avec une intrépidité surprenante. On combattit de part & d'autre avec beaucoup de fureur; heureusement pour d'*Albuquerque* l'Amiral arriva; à cette vue les Maures épouvantés prirent la fuite avec beaucoup de précipitation, & les soldats Portugais, ardens après leur proye, les auroient suivis si leurs Chefs ne les avoient retenus. Immédiatement après ils entrerent dans la ville, la pillerent, & y firent un butin immense, qu'ils transporterent à bord de leurs Vaisseaux. Un grand nombre des assieges furent tués, blessés ou faits prisonniers; ces derniers furent bientôt mis en liberté. Les Portugais eurent environ cinquante morts, & plusieurs de leurs gens dangereusement blessés, outre dix-huit qui périrent avec la chaloupe; par leur avarice insatiable ils l'avoient si fort chargée, qu'elle s'enfonça avec eux. L'inhumanité des soldats & des matelots Portugais, & leur avidité allerent si loin, qu'ils couperent les bras à sept femmes pour se saisir plus promptement de leurs bracelets & de leurs bagues. Mais d'*Acugna* ayant puni sévérement les auteurs de cette action, il empêcha les autres de se porter à de pareils excès. Après le pillage l'Amiral fit mettre le feu à la ville, qui fut bientôt réduite en cendres, à la vue des habitans qui étoient à une petite distance, contemplant ce triste spectacle. Voilà ce que rapporte *Offorio* de la catastrophe de cette ville, & il paroit par la suite que pour se rétablir dans sa premiere splendeur, elle fut obligée de se rendre tributaire de ceux qui l'avoient ruinée; mais quand & comment ces courageux Bravains se soumirent à cette dure condition, c'est ce que nous n'avons pu découvrir. Car pour d'*Acugna*, après y avoir mis le feu, il fit d'abord voile pour Magadoxo, comme on l'a vu plus haut.

SECTION III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

*Royaume imaginaire d'*Adea.

La plupart des Géographes comptent sur la côte d'Ajan un troisieme Royaume, qu'ils appellent *Adea*, & qu'ils placent avec sa prétendue Capitale du même nom, entre ceux d'Adel & de Magadoxo; d'autres font de ce dernier une partie d'Adea, & en donnent le nom à la Capitale; on dit cependant que Barraboa est celle où le Roi fait sa résidence (*a*). *Barraboa* est un nom Portugais qui signifie *bon rivage*; cette ville est située entre deux branches de la riviere de Kilmanci. On ajoute que le Roi, quoique Mahometan, est tributaire de l'Empereur d'Abissinie. Un Géographe assure non seulement que ce Royaume existe, qu'il est situé là où nous avons dit, & dépendant du Negus, mais il en fait une description plus détaillée que les autres (*b*).

Les principales villes, selon lui, ou suivant les Cartes de *Sanson*, qui le guident, sont Zachet, Orgabra, Barraboa & Quilmanca située à l'embouchure de la riviere du même nom; le Lac & l'Isle des Moines plus au Nord, Hugel & Bandel sur la cote; Magadoxo grande ville, prise & pillée autrefois par les Portugais, Capitale du Royaume, & la résidence des Rois, qui a un beau port, & une Forteresse à l'embouchure de la riviere du même nom

(*a*) *[illegible]*, *La Martiniere* sous *Adea*, *La Croix* P. IV. Ch. 9. Sec. 10. *Davity*, *Dapper*.

(*b*) *Luyts* Introd. ad Geogr. p. 608.

SECTION III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

nom &c. Il fait ensuite la description du grand abord des Marchands, du Commerce, des Habitans & de la Religion, dont il rapporte ce que nous en avons dit plus haut. Il parle ensuite de la République & de la Ville de Brava, qu'il place entre Magadoxo & Barraboa. Il cite un plus grand nombre d'Auteurs, & sur-tout *Sanson* & *Robbe*; mais tout bien considéré, il paroît avoir fait de la plus grande partie de la côte d'Ajan un seul Royaume sous le nom d'Adea.

Un autre Auteur que nous avons déja cité (*a*), ajoute d'après quelques-uns des Auteurs cités par *Luyts*, une autre ville, un peu plus haut que le port de Kilmanci, qui s'appelle, dit-il, Oby, & qui donne son nom à cette riviere en remontant. Il parle aussi de la Seigneurie de *Granza*, située plus avant dans les terres, & qui confine aux Royaumes d'Ogia, de Xoa & de Goraga, c'est-à-dire Ogge, Xaoa & Goranga, qui sont de l'Empire d'Abissinie, mais à une immense distance de ces côtes; & néanmoins cet Auteur l'étend jusques-là, & il ajoute au port de Barraboa un autre port qu'il appelle *Barramaa*, ou le *mauvais rivage*. Il le place à l'embouchure d'une autre riviere, qu'il nomme Sabala, & qui est d'un difficile accès. Enfin il dit que ce Royaume d'Adea s'étend à l'Ouëst jusqu'à celui d'Agaboa. C'est ce qui nous confirme dans la pensée que lui, & les autres Auteurs dont nous avons parlé, ont confondu le grand Pays d'Ajan avec ce Royaume imaginaire d'Adea, & qu'ils l'ont divisé & décrit sur les meilleurs Mémoires qu'ils ont eus, en suppléant d'imagination ce qu'ils n'y trouvoient point.

Si l'on demande pourquoi nous faisons une si longue digression sur un Royaume qui n'existe que dans les Livres de Géographie, & dans ces Cartes mal dressées? nous répondons que s'il n'existe pas sous le nom qu'on lui donne, il existe cependant, au moins en grande partie, dans la description que nous avons faite de la côte d'Ajan, au commencement de la seconde Section. Mais on jugera encore mieux de l'origine de cette erreur, par ce qu'un Auteur (*b*) qui connoissoit bien ces Pays-là, en a dit: *Les Habitans du Royaume de* Cambat *se donnent eux-mêmes le nom de* Seb-a-hadja *ou de* Hadéens: *de-là vient qu'*Adea *ou* Hadea *se trouve sur les Cartes à titre de Royaume. C'est le dernier Royaume de la dépendance de l'Abissinie au Midi, & il n'est pas fort loin de celui de* Narea. *Le Roi est Chretien, & ses sujets sont en partie Chretiens, en partie Mahométans & Idolâtres.* L'Auteur a observé la même chose dans sa Carte d'Ethiopie, ou sous le nom de *Cambat*, il ajoute, *cujus incolæ vocantur Seb-a-Hedia, malè Adea.* Il a juste raison, puisqu'il est à quelques centaines de lieues de Magadoxo & de la côte d'Ajan. On voit par-là qu'il est dangereux de suivre trop aveuglément sur de pareils articles les Auteurs, quelque unanimes qu'ils soient, vu qu'ils ne font que copier les erreurs les uns des autres, au-lieu de s'attacher à les découvrir & à les corriger. C'est ainsi que nous trouvons aussi le nom de la ville d'Adea sur la côte de Zanguebar, que l'Auteur (*c*) qualifie une des villes les plus célebres de toute l'Afrique, bien-qu'elle n'ait pas plus de réali-

(*a*) *La Croix* l. c.

(*b*) *Ludolph* Hist. Ethiop. L. I. C. 3. p. 13.

(*c*) *Baudrand* au mot *Adea*.

lité que le Royaume imaginaire dont nous venons de parler. Nous finirons donc ici ce Chapitre, sans entreprendre de parler des Royaumes de l'intérieur du Pays; car si la connoissance que nous avons des côtes qui sont à portée & fréquentées des Européens, est si bornée & si incertaine, on nous dispensera bien de faire une plus mauvaise description encore de Pays sauvages & de Royaumes dont nous ne pouvons rien dire avec quelque certitude. Ceux qui portent leur curiosité plus loin à cet égard, pourront la contenter en consultant un grand nombre de Cartes & de Traités de Géographie, tandis que nous suivrons notre plan, de ne rien rapporter que sur des autorités suffisantes.

SECTION III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

CHAPITRE VII.

Histoire des principaux Royaumes de la Côte de Zanguebar, *de* Sofala *& des Empires de* Monomotapa *& de* Monoemugi.

Côte de Zanguebar.

CETTE Côte, que l'on croit être l'*Agésimba* de *Ptolémée*, est appellée par les Arabes *Zanguebar*, & par corruption dans *Marc Paolo*, *Zangobar*, du mot Arabe *Zengue* ou *Zengui*, ou *Zahangi*, ainsi que l'écrit *Leon Africain*; desorte que le nom de Zanguebar signifie proprement la Côte des Noirs ou des Negres, parceque tous les habitans sont de cette couleur, & ont les cheveux crépus. Les Auteurs fixent différemment ses bornes au Septentrion, les uns les mettent à l'embouchure de la riviere de Kilmanci ou Quilmanci (*a*), dont nous parlerons dans la suite. D'autres (*b*) remontent jusqu'au Cap Guardafui dans le Royaume d'Adel, desorte qu'ils semblent comprendre tous les Pays le long de la côte d'Ajan sous un même nom général. Au-lieu que nous avons remarqué que les habitans de la côte d'Ajan sont blancs ou olivatres jusqu'à l'Equateur, où nous avons fixé les limites qui séparent les deux côtes, avec plus de raison & de fondement, parceque la côte de Zanguebar est à-présent mieux connue, qu'elle ne l'étoit du tems de *Sanutus* & des autres Auteurs cités plus haut; nous la trouvons à-présent déterminée entre le Royaume & la riviere de Jubo, à un demi degré environ au-delà de la Ligne, & le Royaume de Mauruca, ou la riviere de *Fernao Veloso*, suivant la Carte de *D'Anville*, riviere qui n'est guere connue dans d'autres Cartes, ou celle de *Cuama*, qui est plus considerable, qui sert de borne à ce Royaume, suivant *Dapper* & d'autres.

Principaux Royaumes &c. de cette Côte.

A s'en tenir à cette dimension de la côte de Zanguebar, elle contient les Royaumes, les Rivieres, les Bayes & les Places remarquables qui suivent, de la maniere dont le tout est rangé dans la Carte de *D'Anville*, conformement aux dernieres découvertes. 1. Le Royaume & la Riviere de *Jubo*. 2. Le Royaume des *Mosegues*. 3. La Baye de *Formosa*. 4. Le Royaume de *Sio*. 5. *Ampaza*. 6. La Riviere de *Lamo*. 7. Le Royaume & la Ville de *Melinde*. 8. La Ville & le Fort de *Quilmanci*. 9. La Riviere & le Royaume

(*a*) *Sanut.* L. XII. *Ramus.* (*b*) *Marmol* l. c.

me de *Quilifo*. 10. *Amaxambas de Motuapa*, Ville. 11. La Riviere de *Mombaça*. 12. *Ancinche*. 13. De *Langon*. 14. La Contrée de *Maraugolo*. 15. D'*Atando*. 16. Le Territoire de *Rafadé*. 17, 18, 19. Les Rivieres nommées les trois Freres, *Los tres Hermanos*. 20. *Cabo falſo*, ou le faux Cap. 21. La Riviere d'*Enabo* ou *Cuavo*. 22. De *Quizimajugo*. 23. Le Royaume de *Quiloa*. 24. Le Pays de *Mongedo*. 25. La Riviere de *Mongalla*. 26. *Cabo Delgado*. 27. La Ville de *Changa*. 28. La Contrée de *Macuas*. 29. La Ville de *Querimba*. 30. D'*Ato*. 31. La Riviere de *Pembo*. 32. La Ville & la Riviere de *Sirano Capa*. 33. La Riviere de *Sangaya*. 34. Le Pays de *Pices*. 35. La Riviere de *Famovo*. 36. *Frayaſcſland*. 37. La Riviere de *Pinde*. 38. *Fernao Velozo*.

Les Iſles les plus conſidérables.

Voici, ſelon le même Auteur, les principales Iſles ſituées ſur la côte de Zanguebar. 1. L'Iſle de *Mandra*. 2. L'Iſle & le Royaume de *Pute*. 3. L'Iſle d'*Illheos*. 4. L'Iſle & le Royaume de *Lamo*. 5. L'Iſle & la Ville de *Mombaça*. 6. L'Iſle & le Royaume de *Pemba*. 7. Celle de *Zanzibar*. 8. L'Iſle de *Cobra*. 9. Les Bancs de *St. Roch*. 10. L'Iſle de *Menſia*. 11. L'Iſle & la Ville de *Quiloa*. 12. Les Iſles du Cap *Delgado*. 13. De *Melinde*. 14. *Changa*. 15. De *Macoloc*. 16. De *Materno*. 17. D'*Obi*. 18. L'Iſle & la Ville de *Querimba*. 19. Les Iſles de *Fumbo*. 20. De *Cabras*. 21. Les Baſſes de *Pindar*. Voilà qui ſuffit pour la deſcription de cette côte, dont nous devons principalement la connoiſſance aux découvertes, aux conquêtes & aux ravages qu'y ont fait les Portugais. Nous renvoyons la deſcription des principales places à l'endroit où nous parlerons des Royaumes dont elles font partie, & nous nous bornerons aux plus remarquables & à celles dont nous avons les relations les plus ſûres (*a*).

L'Intérieur du Pays peu connu.

Nous connoiſſons beaucoup moins encore les Villes, les Rivieres, les Montagnes, les Lacs &c. de l'intérieur du Pays; tout ce que nous ſavons en général, c'eſt que le terroir y eſt ſtérile & l'air mal-ſain; les terres ſont baſſes & marécageuſes, entrecoupées de Rivieres, de Lacs, de Forêts épaiſſes; les fruits ſont mal-ſains, les rivieres la plupart couvertes ou embarraſſées d'herbes, d'arbres & de buiſſons, ce qui fait croupir l'air, corrompt les productions de la terre, & rend les habitans ſi maladifs & ſi indolens, qu'ils ne profitent guere de ce que le Pays produit. Les Arabes Bedouins ſont les ſeuls qui en tirent parti, en nourriſſant de nombreux troupeaux, dont la chair & le lait leur fournit la nourriture, tandis que les Negres ou Zangues ſe contentent de vivre de bêtes ſauvages & d'oiſeaux, qui abondent dans ces quartiers.

Les Habitans ſe défient des Etrangers.

Pour compenſer le défaut de grains, de légumes, de racines & d'autres choſes utiles à la vie, la Providence a placé dans ce Pays quantité de Mines d'où les habitans tirent ſans peine l'or, avec lequel ils achettent tout ce dont ils ont beſoin. C'eſt cela même qui fait qu'ils ne permettent point aux Etrangers de pénétrer dans l'intérieur des terres, ſur-tout depuis que les Portugais ſe ſont rendus maîtres de tant de places ſur les côtes: auſſi ne ſe font-ils aucune peine de maſſacrer tous ceux qui entreprennent d'avancer dans le Pays (*b*), & c'eſt ce qui fait que nous avons ſi peu de lumieres là-deſſus. Nous

(*a*) *D'Anville*, *La Martiniere*, *Sanut*. & al. (*b*) *Ramuſio*, *Dapper* & al.

Nous ne pouvons même blâmer les habitans, instruits par une longue expérience des hazards & des travaux auxquels les Portugais s'exposent, & des cruautés qu'ils ne se font pas difficulté d'exercer pour déposseder les propriétaires de ce métal si précieux & si séduisant, s'ils sont si soigneux de fermer l'accès à leurs mines aux Etrangers.

Caractere des Habitans.

D'ailleurs ils sont féroces & hardis, ignorans & grossiers, sans Religion, sur-tout les Noirs, ce qui leur a fait donner le nom de Cafres. Les Bedouins ont quelque espece de Religion, ou pour mieux dire ils ont quantité de Superstitions, car d'ailleurs ils sont aussi ignorans & aussi brutaux que les Cafres; mais ils demeurent principalement ensemble, & beaucoup plus loin des côtes, se tenant sur les bords des lacs & des rivieres pour y faire paitre leurs nombreux troupeaux. Cafres & Arabes vont nuds, ils n'ont qu'un morceau de toile de coton autour de la ceinture, qui leur vient un peu au-dessous du genou. Ceux qui demeurent le long des côtes & qui sont un peu plus civilisés, ont aussi un peu plus de soin de leur habillement, & au-lieu de toile de coton ils se couvrent de peaux de bêtes sauvages, plus ou moins belles selon leur condition, & ils laissent traîner la queue derriere eux. Ils se parent aussi le cou, les bras & les jambes de quantité de grains d'ambre, de jaiet, de verre & d'autres matieres, qu'ils prennent en échange de l'or, des fourrures, de l'yvoire & des autres marchandises de leurs Pays. Il y a parmi ces habitans des côtes quantité de Mahométans; le nombre en est plus grand encore parmi les Insulaires; ils descendent la plupart des Arabes qui furent chassés de leur Pays à cause de leur attachement à la Secte d'Ali, dont ils sont Sectateurs zélés.

Riviere de Quilmanci.

C'est-là tout ce que nous pouvons dire avec quelque certitude touchant cette longue côte de Zanguebar (a); il ne nous reste à ajouter que la description de la Riviere de *Kilmanci*, ou comme la nomment les Portugais *Quilmanca* & *Quilmanci*, d'après un Fort & une Ville batie à son embouchure. Nous avons à-la-vérité, dans la liste des places qui sont le long de la côte, indiqué plusieurs autres rivieres, mais celle-ci est la seule dont nous puissions dire quelque chose qui soit digne de la curiosité du Lecteur, & qui se réduit au petit nombre de particularités suivantes. Cette riviere a sa source proche de la montagne de Grava, dans le Royaume de Narea de la dépendance de l'Empire Abissin, & proche d'un village qu'on appelle Bochia ou Boxa: c'est une des plus considérables de cette partie de l'Afrique, par la longueur de son cours, & la grandeur du tour qu'elle fait, faisant une espece de cercle vers le Nord & l'Est, comme pour faire du Royaume de Gingiro une espece de Presqu'isle, & elle separe ce Pays des Galles de l'Abissinie, jusques-là elle porte le nom de Zébée. Elle traverse ensuite le Pays des Macorites, & le laissant à l'Est elle passe sous la Ligne par les terres des Caffres Mossegag, Peuple barbare; de-là continuant son cours le long de la côte de Zanguebar, elle va se jetter dans l'Ocean dans le Royaume de Melinde, au Midi du Fort ou de la Ville de Quilman, dont elle prend le nom; la plupart des Auteurs croient que c'est le *Rapte*, dont parle

(a) *De Barros* L. VIII. C. 4. *Ramusio*, *Sanut*. L. XI. *Davity*, *Dapper*.

le *Ptolémée* dans la description de cette côte. Tel est le détail que *de Lisle* nous donne du cours de cette riviere, d'après les Livres & les Cartes des Portugais, mais ils ne sont nullement d'accord entre eux, car il y en a plusieurs qui assurent que son embouchure n'est guere qu'à une lieue au Sud de la ville de Melinde (*a*). Nous ajouterons seulement que quelques Auteurs disent que les Abisins appellent cette riviere Obeg, en quelques endroits où elle traverse leurs terres (*b*), & ils lui donnent ce nom de celui d'une ville située sur un de ses bords.

Il faut à-présent parler des divers Royaumes de la côte de Zanguebar, mais nous nous renfermerons à cet égard dans le plan de notre Ouvrage ; comme il est principalement Historique, nous sommes par cela même dispensés d'entrer dans le détail des Etats dont nous ne connoissons que la Géographie, sans autres particularités qui ayent trait à leur Histoire ; bien plus encore sommes-nous dispensés de parler de ceux dont nous ne connoissons que les noms & la situation, avec un petit nombre d'autres circonstances peut-être, mais qui ne sont ni assez importantes, ni assez certaines pour mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. C'est de cet ordre que sont la plupart de ceux qui se trouvent dans la liste que nous avons donnée plus haut, sur lesquels on peut consulter quantité de Voyages, où l'on en trouve la description, mais fondée sur des autorités que nous ne pouvons garantir. Nous commencerons par le Royaume de *Melinde*.

SECTION I.

Histoire du Royaume de MELINDE.

SECTION I.
Le Royaume de Melinde.

Le Royaume de Melinde.
Son Etendue.

SUIVANT le gros des Géographes (*c*) ce Royaume est sous la Ligne Equinoctiale, & s'étend depuis les frontieres septentrionales de celui de Mombase ; ils placent celui-ci vers le deuxieme degré au Sud de la riviere de Quilmanci, qui coule depuis le côté du Nord de ce Royaume, bien-que suivant les dernieres observations son embouchure soit au troisieme ou au quatrieme degré, Sud ; nous avons déja parlé du peu d'accord des Auteurs à cet égard. Nous n'avons pas plus de certitude de l'étendue du Royaume de Melinde vers l'Ouëst dans les terres, on dit seulement qu'il est borné de ce côté par le Pays des *Mossegagts*, Nation barbare de Cafres ; du côté de l'Est il a pour limite l'Océan Occidental ; ici encore les Auteurs ne s'accordent point, les uns, comprenant le Royaume de Mombase dans celui de Melinde, en étendent les côtes jusqu'au Cap de Gada, qu'ils placent au dixieme degré de Latitude Méridionale (*d*). Tant il y a peu d'exactitude dans les descriptions de ce Royaume, même de la part des Portugais, qui y ont fait constamment commerce depuis sa premiere découverte, c'est-à-dire depuis l'an

(*a*) *Ramusio, Dapper.*

(*b*) *Dapper, La Croix*, P. III. Ch. 9. Sect. 1.

(*c*) *Ortel. Ramusio, Pigafet, Davity, Dapper, La Croix.*

(*d*) *De Lisle* Atlas, *La Martiniere* sous *Melinde.*

l'an 1500, ainsi que nous le verrons dans la suite. Nous n'entreprendrons donc pas de rien affirmer là-dessus, en attendant que le tems fournisse de nouvelles lumieres.

Section I.

Le Royaume de Melinde

On convient que ces côtes, sur-tout dans le voisinage de Melinde la Capitale, sont fort dangereuses & d'un abord difficile, étant pleines de rochers & d'écueils, & la mer fort orageuse en de certaines saisons (*a*).

Côtes dangereuses.

Royaume & Isle de Lamo.

A une petite distance de l'embouchure de la riviere de Quilmanci, on trouve l'Isle, le Royaume & la Ville de *Lamo*, dont les Portugais firent décapiter le Roi, qui étoit Mahométan, en 1589. Ce Prince s'appelloit *Panebaxita*, son crime vrai ou prétendu étoit d'avoir indignement trahi *Rock Britto*, Gouverneur de la côte de Melinde. L'Amiral *Sousa Coutingo* le fit arrêter dans sa Capitale avec quatre de ses Sujets Mahométans, & le mena dans l'Isle & le Royaume de Pate; là il fut publiquement exécuté en présence du Roi de Pate & de quelques petits Rois des Isles voisines, & depuis ce tems-là celle de Lamo est toujours restée tributaire du Portugal (*b*), comme le sont la plupart de celles de cette côte.

Productions de Melinde.

Le Royaume de Melinde est en général abondant & fertile; il produit tout ce qui est nécessaire à la vie, excepté le bled & le riz, qu'on y apporte de Cambaye & d'autres lieux: ceux qui n'ont pas le moyen d'en acheter se servent de patates, qui sont ici fort grosses & en abondance. Le Pays fournit aussi quantité d'arbres fruitiers, de racines, de plantes, d'herbages, & des melons blancs d'un goût exquis. Il est couvert de citronniers, dont l'odeur embaume l'air presque toute l'année. Il y a aussi beaucoup de gibier, des bœufs, des moutons, des oyes, des poules & d'autre volaille; il y a une sorte de moutons de l'ordre de ceux dont nous avons déja parlé, qui ont des queues qui pesent entre vingt & trente livres (*c*).

Description de la Ville de Melinde.

La Ville de Melinde est située dans une belle plaine, environnée de quantité de beaux jardins, & de vergers, remplis d'arbres fruitiers, & sur-tout de citronniers & d'orangers. Les maisons sont de pierre de taille, & la plupart belles, quelques-unes mêmes sont magnifiques, & toutes sont richement meublées, étant occupées par de riches Marchands; il y vient beaucoup d'Etrangers, qui y font un grand commerce en or, en cuivre, en mercure, en yvoire, en cire, en drogues & autres marchandises, qu'on prend en échange d'étoffes de soie & de coton, de bled & d'autres commodités. Le seul inconvénient qu'il y a ici, c'est que l'on est obligé de mouiller à quelque distance de la ville, à cause des rochers & des écueils qui l'environnent du côté de la mer, & qui en rendent l'approche difficile & dangereuse (*d*). Les Savans croient que cette ville est celle de Mondel, dont parle *Avicenne*, comme du lieu d'où venoit l'aloé (*e*).

Habitans.

Les Habitans sont un assemblage de noirs, d'olivâtres, de basanés & de blancs. Les femmes sont la plupart blanches ou olivâtres. Leur habillement n'est pas moins agréable que leur teint; il est ordinairement de soie, at-

(*a*) *Osorio* & al.

(*b*) *Od. Barbosa*, *Ramusio*, *Davity* & al.

(*c*) *Sanut. Barbosa*, *Dapper*, *La Croix* &c.

(*d*) Les mêmes.

(*e*) *Scaliger* ad L. IV. *Manilii. Davity*, &c.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

attaché avec une belle ceinture d'or ou d'argent, elles ont des colliers & des bracelets du même métal, & quelquefois plus beaux encore, & le visage couvert d'un voile. Les hommes ne vont pas tête nue, comme en d'autres Pays de l'Afrique, mais ils portent une espece de turban. D'ailleurs leur habillement est assez le même que celui des autres Africains, ils ont un morceau de toile de coton autour de la ceinture, qui descend un peu au-dessous du genou; les jambes, les pieds, & le reste du corps sont nuds (*a*). Les gens du commun & ceux qui demeurent plus avant dans le Pays n'ont guere que la piece de toile dont ils s'enveloppent depuis la ceinture. Leurs armes sont l'arc & la fleche, le bouclier, le cimeterre & la javeline; ils manient ces armes avec beaucoup d'adresse, & passent pour les meilleurs soldats de toute la côte. Ils ont de la résolution à la guerre, & combattent avec plus d'intrépidité qu'aucuns de leurs voisins. On dit cependant que ceux du Royaume de Mombase l'auroient emporté sur eux, si les Portugais ne les avoient assisté (*b*). D'ailleurs les Melindiens des côtes, car on ne connoît pas si bien ceux de l'intérieur, sont civils, affables, francs & sinceres; ils vivent en fort bonne intelligence avec les Portugais, qu'on enterre communément parmi eux, sans autre marque de distinction qu'une croix qu'on met sur la tombe (*c*). Leur Langue, autant qu'on en peut juger par l'Oraison Dominicale que nous y avons, ne paroît rien moins que desagréable & barbare, *Grammaye* l'a donnée dans son curieux Recueil, & nous la rapporterons (*).

Religion. Les Auteurs parlent différemment de leur Religion; les uns disent qu'ils sont Mahométans, & d'autres qu'ils sont Idolâtres. La vérité est, comme *Linschoten* l'observe, qu'il y en a de l'une & de l'autre Religion. Les Bedouins, ainsi que nous l'avons déja remarqué, sont des Idolâtres superstitieux & ignorans, & les Negres sont la plupart Mahométans, mais de la Secte des Emoravidiques, qui rejettent certaines parties de l'Alcoran (*d*) & suivent la doctrine de *Zeid* fils de *Hoshem* (*e*). Cette Secte est ce qu'étoit celle des Sadducéens parmi les Juifs, ce qui n'a pas empêché que quelques Califes de Babylone n'ayent fait publiquement profession d'en être. Les Catholiques-Romains y sont établis presque depuis l'arrivée des Portugais. On ne dit pas néanmoins qu'ils ayent fait des conversions parmi les Naturels, comme dans les Royaumes de Congo, d'Angola, & en d'autres lieux d'Afrique. Ils se contentent du libre exercice de leur Religion, & sont en si grand nombre à Melinde, qu'ils y ont dix-sept Eglises ou Chapelles, devant l'une desquelles ils ont dressé une magnifique Croix de marbre doré. On dit qu'en l'année 1602 trois Dames, parentes du Roi, reçurent publiquement le Baptême (*f*).

Le

(*a*) *Osfor.* L. I. *Barbosa*, *Pigafet.* *Davity*, *Dapper.*

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Tursellin.* in vit. Xaverii.

(*d*) *Osfor.* *Linschot.* L. I. C. 16.

(*e*) *Ramusio*, *Davity.*

(*f*) *Camerar.* de Reb. Turcic. *Tursellin.* in vit. Xaverii, *Davity.*

(*) *Aban ladi fissan avari, & cades est moctacti mala cutoca tacuna mascitoca choma fissa, me chidaleca, gblalandi cobzano chesa jonu agrona fili augme agsar lena catajano nagsar ceman lena galiaca vuato tadchol nal la garabe, lache nagna min sci ratri* (1).

(1) *Chamberlayne* Orat. Dom. in C. Ling.

Section I. *Le Royaume de Melinde.*

Gouvernement.

Le Gouvernement eſt Monarchique, & les Sujets portent tant de reſpect au Roi, que lorſqu'il ſort de ſon Palais il eſt porté par quatre ou plus des principaux du Royaume; les Dames marchent devant lui, chantent ſes louanges, jouent des inſtrumens de Muſique, qu'elles touchent avec beaucoup d'adreſſe, bien-qu'ils ne ſoient pas des plus harmonieux, & embaument l'air par les parfums qu'elles brûlent. Quand il va à quelque Expédition Civile ou Militaire, il paroît monté ſur un beau cheval, richement harnaché, avec un nombreux cortege, & ſuivi d'une foule de ſes ſujets, qui font retentir l'air de leurs cris de joie & de leurs acclamations; ſes *Labis* ou Prêtres viennent au devant de lui au moment qu'il ſort, avec un Daim récemment égorgé mais fumant encore, par deſſus lequel le Roi paſſe trois fois avec ſon cheval, après quoi ces prétendus Devins examinent les entrailles de la Bête, & ſur leur inſpection prétendent prédire ſi l'expédition ſera heureuſe ou non (*a*).

Réception des Ambaſſadeurs.

On obſerve la même cérémonie, quand quelque Prince ou quelque Ambaſſadeur vient à la Cour, pour ſavoir ſi ſa viſite ou ſa Négociation réuſſira ou non. Le Prince ou l'Ambaſſadeur eſt auſſi dans cette occaſion accompagné dans les rues par les Dames, dont les unes brûlent des parfums, les autres chantent & jouent des inſtrumens. Ces Monarques ſont en quelque façon obligés de paſſer par ces cérémonies ſuperſtitieuſes, & de régler leurs réſolutions ſur la déclaration de ces Prêtres, qu'il ſoit queſtion de la paix ou de la guerre, ou de quelque autre affaire, & qu'ils y ajoutent foi ou non; car c'eſt delà que dépend principalement le reſpect & la ſoumiſſion qu'ils ont pour ces Princes, & l'amour qu'ils leur portent; la négligence ſur cet article exciteroit bientôt la haine & le mépris, ſinon la deſobeiſſance & la rebellion, par l'influence abſolue que ces Impoſteurs ont ſur le peuple.

Peut-être que les Monarques dirigent ſous main ces prétendues prédictions deſtinées à amuſer le peuple, ces Fourbes n'ayant guere d'autre moyen d'échapper au péril, auquel ils ſeroient expoſés en cas que l'evenement ne répondît pas à leur prédiction. Quoi qu'il en ſoit, cette confiance, qui doit paroître abſurde ſans cette ſuppoſition, n'eſt pas le ſeul moyen que les Rois de Melinde ont de s'aſſurer de la fidelité & de l'amour de leurs ſujets; ils en ont d'autres plus ſûrs encore, leur application conſtante aux affaires publiques, le ſoin qu'ils ont de veiller ſur la conduite de leurs Miniſtres, des Gouverneurs & des autres Magiſtrats, leur aſſiduité à écouter & à recevoir les plaintes de leurs ſujets, & l'exercice ſevere de la Juſtice contre tous les coupables de quelque qualité & de quelque condition qu'ils ſoient, ſur-tout contre ceux qui oſent leur en impoſer, ou les tromper par la fraude ou l'artifice (*b*).

Adminiſtration de la Juſtice.

Voici de quelle maniere s'adminiſtre la Juſtice. Quand quelqu'un préſente une plainte ou un appel, le Roi fait retenir le Plaignant juſqu'à ce que le Défendeur, qu'on cite d'abord, ſe ſoit preſenté devant le Prince & le Conſeil, qu'il ait entendu l'accuſation & allegué ſes moyens de defenſe. Si c'eſt un Gouverneur, un Miniſtre-d'Etat ou quelque autre Grand, contre lequel un inferieur porte plainte, ſa qualité ne le diſpenſe point de comparoître,

(*a*) *Ofor. Ramuſio, Davity, Dapper.* (*b*) Les mêmes.

Section I. Le Royaume de Melinde.

toute la différence qu'il y a, c'est qu'en approchant de la Cour il fait sonner du cor ou de la trompette pour avertir de sa venue ; quelques-uns des Officiers du Roi le viennent prendre sous leur garde, & après avoir congédié sa suite ils le conduisent dans la Salle de Justice. En pareil cas l'Accusateur doit être muni de bonnes preuves, sans quoi il est condamné à mort & exécuté sur le champ ; mais si l'accusation est bien prouvée, le Défendeur est obligé de faire uue réparation proportionnée au tort qu'il a fait, & de plus il est condamné à une amende, & à quelque peine corporelle ; si c'est un Homme de qualité ou de mérite, il reçoit une bastonnade plus ou moins rude, & l'amende est proportionnée à la dignité & au mérite du délinquant ; c'est le Roi lui-même qui donne la bastonnade.

Aussi-tôt que la Sentence est prononcée, on mene le coupable dans une autre chambre, là il est obligé d'avouer sa faute, & la justice & la douceur du châtiment dans les termes les plus soumis & dans la posture la plus humble ; on le dépouille ensuite, & on le couche à plat le visage contre terre. Le Roi prend son Bâton de justice, & lui en donne autant de coups qu'il juge à propos, après quoi le coupable lui fait ses remercimens de sa douce correction ; le Roi lui ordonne de se lever & de mettre ses habits ; quand cela est fait & qu'il a baisé les pieds du Prince, il l'accompagne avec le reste de sa suite dans la Salle, avec un visage serein, & sans témoigner ni chagrin ni mécontentement. Le Roi le congédie alors en présence de toute la Cour, en le chargeant d'avoir soin de rendre exactement justice à ses sujets ; il le fait conduire avec les honneurs accoutumés, & les parfums jusqu'à la porte de la ville ; & on ne dit plus mot, comme s'il ne s'étoit rien passé, parceque le peuple ignore ce qui s'est fait dans l'intérieur du Palais. L'amende & les fraix du procès sont pris sur les biens du prévenu, ou si c'est un Favori du Roi, on les tire des coffres de ce Prince (*a*).

Grand respect qu'on a pour le Roi de Portugal.

Les Portugais se vantent beaucoup de la bonne intelligence qu'il y a toujours eue entre les Rois de Melinde & ceux de Portugal, depuis que les sujets de ces derniers ont été reçus dans les Etats des premiers ; ils exaltent sur-tout le profond respect que ces Monarques Africains ont pour leur Roi ; on en cite comme une preuve remarquable (*b*), que le principal Facteur du Roi de Portugal dans Melinde, ayant à rendre visite au Roi pour quelque affaire, ce Prince envoya tous les Seigneurs de sa Cour au devant de lui, & qu'avant qu'il arrivât au Palais un nombre de Dames vinrent à sa rencontre avec leurs encensoirs, & le parfumerent pendant tout le chemin. Nous aurions mieux aimé trouver quelque chose de plus digne de la curiosité du Lecteur sur l'article de ces Princes Africains, soit sur leur origine & leur antiquité, soit touchant la maniere dont ils regnent, si c'est par élection ou par droit héréditaire, soit touchant leurs Loix, leur Puissance, leurs Armées, leurs Flottes, leur Histoire, leurs Guerres, & autres articles semblables, dont les Auteurs ne disent rien ; ce qui, pour le remarquer en passant, n'est pas une fort grande preuve de la bonne intelligence que l'on assure qui regne entre les deux Couronnes & leurs sujets.

Comme c'est-là tout ce que nous trouvons chez eux sur ce Royaume, nous pas-

(*a*) *Ossor.* & al. (*b*) *Barbosa. Ped. Alvarez* Navig ap. *Ramusio*, *Davity*.

passerons au seul morceau d'Histoire qui le regarde, l'arrivée des Portugais sous la conduite de l'Amiral *Vasco de Gama*, & ce qui s'est passé depuis leur établissement dans ce Pays. Nous en donnerons la meilleure Relation qu'il nous sera possible d'après leurs Auteurs, & nous suivrons particulierement l'Histoire de leurs conquêtes par le célebre Evêque *Osorius*: il est vrai que la charité de ce Prelat pour ses compatriotes, & son zèle pour l'honneur de sa Nation, ont pu le porter à pallier leurs injustes invasions & leurs horribles ravages, tant ici que sur les autres côtes de l'Afrique, & en d'autres lieux dont nous avons eu déja occasion de parler ailleurs; cela n'empêche pourtant pas que son Histoire ne soit la plus exacte, la plus impartiale & la plus autentique à tous les autres égards. En renvoyant le Lecteur à ce que nous avons rapporté déja des vues primitives des Portugais & du succès de leurs découvertes sur les côtes d'Afrique, pour trouver une nouvelle route aux Indes, & à ce que nous en dirons dans l'Histoire de Portugal, nous serons obligés de reprendre les choses d'un peu plus haut sur ce qui regarde cette premiere expédition, pour faire connoître comment *Gama* & sa Flotte arriverent insensiblement à la côte de Melinde, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

La premiere côte remarquable qu'il reconnut fut l'Isle & le Royaume de Mosambique, dont nous parlerons dans une autre Section. Le mauvais état où se trouvoient sa Flotte & ses gens lui firent souhaitter d'y mouiller au moins pendant quelques jours, pour donner quelque repos aux équipages & les faire rafraîchir. S'étant informé de l'Isle, des Habitans, & du Gouverneur qui y commandoit au nom du Roi de Quiloa, il recompensa liberalement celui qui l'avoit instruit, & l'envoya au Gouverneur chargé de le saluer de sa part, & de quelques beaux présens. Le Gouverneur en fut si content, qu'il lui envoya ce qui pouvoit lui faire le plus de plaisir, c'est-à-dire des rafraîchissemens, & peu après il vint magnifiquement habillé & avec un nombreux cortege lui rendre visite à son Bord.

Vasco de Gama *arrive à* Mozambique.

Zacocia, c'étoit le nom du Gouverneur, étoit zélé Mahométan; il fut charmé de la genéreuse réception que lui fit *Gama*; entre autres questions qu'il lui fit, il lui demanda si lui & ses gens étoient Maures ou Turcs, de quelles armes ils se servoient, & quels Livres Mahométans il avoit, ne doutant point qu'il ne fût de sa Religion. *Gama* répondit d'une maniere génerale, qu'il venoit d'Occident, qu'ils avoient les mêmes armes qu'il voyoit à ceux de sa suite; mais qu'ils avoient d'ailleurs des machines de guerre, avec lesquelles ils pouvoient exterminer des armées entieres & raser jusqu'aux fondemens les plus fortes places. Que pour ce qui étoit de ses Livres de Religion, il les lui montreroit avec le plus grand plaisir du monde, après que lui & ses gens se seroient un peu reposés & rafraîchis. Il ajouta, que comme il avoit dessein d'aller aux Indes, il lui auroit beaucoup d'obligation de lui fournir d'habiles Pilotes pour l'y conduire. Le Gouverneur ne manqua pas de lui en amener deux le lendemain, pour le conduire à Calecut.

Entrevue avec le Gouverneur.

Jusques ici on étoit fort content de part & d'autre, & la bonne intelligence auroit duré plus longtems, si *Gama* n'avoit sans y penser fait connoître à Zacocia que lui & ses gens étoient Chrétiens, & par cette découverte hors de saison engagé ce zélé Mahométan à changer de conduite.

[illegible] Gama [illegible]

De-

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

Depuis ce moment il n'eut plus que de la haine & du mépris pour l'Amiral & ses gens, & ne s'occupa qu'à le perdre & à faire périr ses Vaisseaux. Un des Pilotes que le Gouverneur avoit amenés, s'étant apperçu de ce changement, s'évada & on n'en entendit plus parler, quelques-uns des Portugais ayant voulu aller à terre pour avoir du bois & de l'eau penserent être massacrés, & se sauverent avec peine. *Gama* n'osant donc faire-là un plus long séjour, mit à la voile pour Quiloa, mais les vents contraires le chasserent vers une autre Isle; il y rencontra heureusement un Arabe avec son fils, qui alloient à la Mecque; l'ayant trouvé habile dans la navigation, il résolut d'en tirer toutes les lumieres qu'il pourroit pour achever son voyage (*a*).

Gama *va à* Mombaze *où il court plus de risque encore.*

Il fit alors une nouvelle tentative pour gagner Quiloa, mais soit par ignorance, soit, ce qui est plus apparent, par trahison, le Pilote de Mosambique lui conseilla de prendre la route de Mombaze, en lui faisant accroire que les Habitans étoient Chretiens, & qu'ils lui donneroient & à ses malades toute l'assistance possible. Comme nous aurons occasion de parler plus amplement de cette Ville & de ce Royaume dans la suite, nous nous contenterons de dire que *Gama* fut ou persuadé ou forcé de suivre cet avis. A peine avoit-il mouillé à la rade, qu'il apperçut une Galere où il y avoit une centaine d'hommes armés, qui ramerent vers son Vaisseau, & témoignerent une grande envie de monter à son Bord, mais il ne voulut absolument pas le permettre. Ayant cependant remarqué qu'il y en avoit quelques-uns qui paroissoient plus distingués que les autres, il en laissa entrer quatre, à qui il fit même quitter leurs armes. Ils y consentirent non seulement, mais louerent l'Amiral de sa prudence; ils lui dirent que leur Roi ayant appris avec plaisir l'arrivée des Portugais, desiroit de faire amitié & alliance avec eux, & qu'il envoyeroit le lendemain des Députés pour traiter en son nom. Ces Députés étant venus n'oublierent rien pour engager *Gama* à entrer dans le port, sous prétexte que le Roi pourroit traiter plus commodément de l'établissement du Commerce, qui leur seroit plus avantageux qu'aucun qu'ils pussent faire aux Indes, sans faire un aussi long & périlleux voyage. Le Roi fit faire encore plusieurs autres civilités à l'Amiral également engageantes, & il lui fit tant & de si magnifiques promesses, que le Portugais soupçonna que tout cela n'étoit que feinte & cachoit quelque noir complot. Ce qui le confirma dans cette pensée, c'est que son Vaisseau ayant couru risque de donner sur un écueil en approchant du port, il fit sur le champ jetter un grêlin & carguer les voiles, & donna le signal aux autres Vaisseaux d'en faire autant: cette manœuvre fit que le Pilote de Mozambique & un autre de Mombaze qu'on lui avoit donné, sauterent dans la mer, croyant leur trahison découverte. *Gama* cria à ceux qui étoient dans les chaloupes de les saisir & de les ramener, mais ils ne purent les atrapper: le Roi qui avoit appris ce qui s'étoit passé à Mozambique, avoit formé le complot de l'attirer dans le port pour faire périr les Portugais avec leurs Vaisseaux (*b*). Voyant son coup manqué, il envoya de nuit des gens pour cou-

(*a*) *Osor. Ramusio*, Vol. I. (*b*) Les mêmes, *Marmol* L. IX. *Jarric. Barbosa.*

Section I

Le Royaume de Melinde.

couper leurs cables, mais la vigilance de l'Amiral les empêcha d'exécuter leur ordre. Au bout de deux jours il se trouva en état de mettre à la voile pour Melinde, où il fut mieux reçu du Roi, comme nous le verrons dans un moment, & il trouva en même tems une belle occasion de se venger de celui de Mombaze, en donnant du secours au Souverain de Melinde contre lui. Nous remarquerons ici, que ces deux Royaumes étoient souvent en guerre; celui de Melinde avoit les meilleurs soldats, mais celui de Quiloa, dont Mombaze relevoit, étoit plus puissant, & avoit vraisemblablement une armée plus nombreuse, on avoit remporté quelque avantage. Ce fut-là vraisemblablement la raison, qui porta le Roi de Melinde à faire un accueil plus favorable aux Portugais qu'il n'auroit fait dans un autre tems; cette Nation s'étant rendue redoutable & odieuse sur toutes ces côtes, non seulement à cause de sa religion, mais par sa supériorité, ses conquêtes & ses ravages.

Arrive à Melinde.

Quoiqu'il en soit, *Gama* ayant si heureusement échappé aux piéges que lui avoit tendu le Roi de Mombaze, & gagné la côte de Melinde, mouilla à quelque distance de la Capitale, non seulement à cause des ecueils & de la mer orageuse, mais aussi de peur d'y éprouver la même trahison que dans les deux autres endroits. Ayant fait part de ses craintes à l'Arabe qu'il avoit pris à bord, cet homme lui offrit par reconnoissance d'aller à terre, & de sonder les dispositions du Roi; on le débarqua sur une isle qui étoit vis-à-vis de la ville où il se rendit dans une barque; on le mena d'abord au Roi. Il fit un portrait si avantageux à ce Prince des Portugais & des motifs qui leur faisoient souhaitter d'entrer en alliance avec lui, que ce Monarque, qui étoit vieux, en fut fort content; & soit qu'il fût naturellement civil, soit qu'il eût besoin de secours, il envoya un Officier pour leur souhaitter la bienvenue en son nom, avec un présent de moutons, de fruits & d'autres rafraîchissemens. L'Amiral ayant répondu à sa politesse d'une maniere à le convaincre de sa générosité, s'approcha davantage du rivage; il invita les Chretiens Indiens de venir à son bord; ils parurent charmés de tout ce qu'ils virent, & de la réception que *Gama* leur fit; en recompense ils lui fournirent d'utiles instructions, & à leur retour firent un rapport qui étoit fort à l'avantage des Portugais: cela fit que le vieux Roi auroit fort souhaitté de rendre visite à l'Amiral, mais son âge & ses infirmités ne le lui permettant point, il envoya son fils sur lequel il s'etoit déchargé des affaires, & ce Prince se rendit avec une magnifique suite des Seigneurs de sa Cour (*a*).

Le Fils du Roi rend visite à l'Amiral.

Il étoit superbement vêtu, & la Galere sur laquelle il étoit, retentissoit du son des instrumens; l'Amiral vint au devant de lui dans sa chaloupe, & dès qu'ils se furent joints le Prince y entra, embrassa *Gama*, & s'entretint avec lui avec la franchise & la liberté de deux amis intimes; ses manieres étoient polies, & sa conversation pleine de bon-sens. Il admira beaucoup son nouvel Hôte, examina soigneusement les Vaisseaux, & témoigna une grande estime pour les Portugais. L'Amiral lui fit présent des prisonniers Maures qu'il avoit, qu'il accepta comme la marque des grands egards qu'on avoit

(*b*) *Osor. Ramusio, Marmol* & al.

Section I. *Le Royaume de Melinde.*

avoit pour lui. Le Prince l'invita de venir à la Cour, & de rendre une visite au Roi son Pere, offrant de laisser ses deux fils en ôtage. Mais *Gama* se défiant toujours de quelque trahison, ou craignant de passer ses ordres, s'excusa de la maniere la plus honnête, & sur ses grandes instances permit seulement à deux de ses gens d'aller à terre. Le lendemain le Général s'approcha de la ville dans sa chaloupe, pour la voir de plus près, & pour en considérer la belle situation; le Prince l'honora encore d'une visite, & lui amena un habile Piloté pour le conduire. N'ayant pu l'engager à descendre à terre, il lui fit promettre de passer à Melinde à son retour, pour y prendre un Ambassadeur que son Pere vouloit envoyer au Roi de Portugal. *Gama* mit à la voile le 22 d'Avril pour continuer son voyage, & laissa la Cour de Melinde remplie de l'idée des avantages de l'alliance avec celle de Portugal, tant pour le Commerce que pour l'assistance.

Isles & Royaumes de la Côte de Melinde.

Nous verrons dans la Section suivante, comment l'Amiral tint sa parole. Mais avant que de quitter le Pays de Melinde, ce ne sera pas une digression de dire un mot des principales Isles qui sont le long de cette côte, & des Royaumes qu'on y compte. Les voici selon *de L'Isle.*

1. L'Isle de *Pate* avec le Royaume d'*Ambasa.*
2. L'Isle & le Royaume de *Lamo*, dont nous avons parlé plus haut.
3. L'Isle & le Royaume de *Mombase*, en ce tems-là la résidence du Roi de Melinde & du Gouverneur Portugais de la côte, dont nous ferons la description dans la Section suivante.
4. L'Isle & le Royaume de *Pemba.*
5. L'Isle & le Royaume de *Zanzibar.*
6. L'Isle & le Royaume de *Quiloa.*

Description de Pate.

1. L'Isle & le Royaume de *Pate* tirent leur nom de la Capitale, située dans une petite Isle à l'entrée d'une Baye commode, que les Portugais appellent *Baya Formosa* à un degré de Latitude méridionale. La ville est grande & bien peuplée, le port est commode, & il s'y fait un grand commerce avec les Isles voisines, particulierement avec Lamo, Ampasa, Sian & Chelichia, qui n'en sont pas éloignées, & qui portent aussi le nom de leurs Capitales, mais qui ne sont pas assez considérables pour mériter une description particuliere (*a*). Le Roi de Pate & la plupart de ses sujets sont Mahométans; il est cependant tributaire des Portugais, qui ont un Fort dans l'Isle, qui dépend du Gouverneur de ces côtes, & ce Gouverneur exerce une véritable tyrannie sur ces Princes, comme on peut en juger par l'exécution honteuse du Roi de Lamo dans Pate, dont nous avons parlé plus haut. L'Isle de Pate avoit un autre port & une autre ville, qui s'appelloit Moudra, mais que *Thomas de Sousa*, Amiral Portugais, prit & fit raser, pour avoir refusé, ou peut-être seulement négligé de payer le tribut ordinaire (*b*).

Royaume de Lamo.

2. Nous avons déja parlé de l'Isle & du Royaume de *Lamo*; tout ce que nous avons à ajouter, c'est que la Capitale, qui porte le même nom, a un bon port, est entourée de murailles & bien fortifiée. Comme le Roi & ceux

(*a*) *Jarric.* L. III. C 13. *Sanut*, L. XII. *Barbosa*, *Davity*, *Dapper.*

(*b*) *Dapper* & al.

ceux qui gouvernent sous lui sont Mahométans, ils sont souvent aux prises avec les autres habitans, qui sont idolatres, bien-que toute l'Isle soit tributaire des Portugais, comme toutes les autres de ce petit Archipel (*a*).

Section I.

Le Royaume de Melinde.

3. Le Royaume de *Mombaze* fera le sujet de la Section suivante.

Royaume de Pemba.

4. L'Isle & le Royaume de *Pemba* est vis-à-vis de la Baye de St. Raphaël, dans le Royaume de Melinde. *De L'Isle* lui donne quatre degrés cinquante minutes de Latitude, & la place vis-à-vis de la ville de Mombaze. L'Isle est petite & peu considérable, ce qui n'empêche pas que ceux qui y commandent ne prennent le titre de Roi (*b*), comme ceux de Mombaze & de Melinde ; peut-être aussi que le Gouverneur Portugais, de qui ils dépendent, le leur donne par faveur ou à prix d'argent, ou pour relever la grandeur de son Maître. Nous verrons dans la Section suivante un exemple plus frappant de cette vanité.

Royaume de Zanzibar.

5. L'Isle & le Royaume de *Zanzibar* est aussi située vis-à-vis de la Baye de St. Raphaël, entre les Isles de Pemba & de Monfia, à environ huit ou neuf lieues de la côte (*c*). Cette Isle a été tributaire des Portugais depuis que leur Flotte parut sur ces côtes, le Roi s'étant engagé à leur payer annuellement en or la valeur de cent Miticals, selon *Sanutus*, & trente Moutons (*d*). L'Isle produit quantité de riz, de millet & de cannes de sucre; il y a des forêts entieres d'orangers & de citronniers; ces derniers sont d'une grandeur extraordinaire, & d'une odeur admirable. On y trouve aussi de belles rivieres, dont l'eau est excellente, & il s'y fait un grand commerce avec les Royaumes voisins. Ce commerce est si considérable, que pendant deux mois que *R. Vasco* croisa sur les côtes de Zanzibar, il prit quatorze Vaisseaux de ces Insulaires, richement chargés de plusieurs sortes de marchandises, & montés de quelques pieces de canon. Il y a entre l'Isle & la côte un Canal, ou pour mieux dire un Détroit, qui a si peu de largeur qu'un Vaisseau n'y peut passer sans être vu de l'un & de l'autre côté (*e*).

Autres Isles.

6. Les Isles de *Quirimba*, d'*Amfia*, d'*Anisa* & les autres n'ont rien de remarquable, sinon qu'on y nourrit de nombreux troupeaux de gros & de menu bétail, & qu'elles abondent en fruits & en grains, comme celles dont nous avons déja parlé. Toutes ces productions, à la réserve de ce que les Insulaires consomment pour leur usage, se transportent en terre-ferme, sur les côtes d'Afrique, & ce commerce est fort lucratif. On trouve dans l'Isle de Quirimba beaucoup d'une espece de Manne grossiere, d'un rouge tirant sur le gris, qui se dissout difficilement, mais d'ailleurs elle n'est pas moins purgative que la meilleure (*f*).

Les Habitans de ces Isles sont d'une constitution foible, déliés & maigres, quoique grands mangeurs; leur habillement est le même que celui des Melindiens, tant des hommes que des femmes; celles-ci n'aiment pas moins à se parer de chaines & de bracelets d'or & d'argent & d'autres ornemens de cette nature, qui leur viennent, aussi-bien que les cotons dont ils s'enveloppent depuis la ceinture en bas, de Mombaze, de Melinde, & d'autres endroits de la côte, en échange de leur riz, de leur sucre, de leurs fruits &

(*a*) *Jarric. Barbosa* & al.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *De L'Isle.*
(*d*) *Sanut.* L. XII.
(*e*) *Ramusio*, *Olr. Davity.* & al.
(*f*) *Texeira*, L. I. C. 7.

Section I. Le Royaume de Melinde.

& de leurs bestiaux. Les hommes s'adonnent généralement à l'Agriculture & au Commerce, à quoi ils sont plus propres qu'à la Guerre. Leurs Vaisseaux marchands sont mal bâtis, les pieces sont attachées ensemble avec des cordes faites de glayeuls, & les voiles sont de nattes. Il n'y a que ceux de Zanzibar qui sont mieux & plus solidement construits, & comme ils sont ordinairement les plus richement chargés, ils ont quelques canons, au-lieu que les autres ne portent guere que du riz, des fruits & du bétail (*a*).

SECTION II.

Histoire des Isles & des Royaumes de Mombaze *&* *de* Quiloa.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Isle & Royaume de Mombaze.

NOus joignons ces deux Isles ensemble, parcequ'elles avoient un même Roi dans le tems que les Portugais commencerent à paroître dans ces parages; & quoiqu'elles ayent été séparées depuis, la maniere dont est arrivée cette révolution & les autres circonstances qui y ont trait, sont si mêlées ensemble, comme nous le verrons, qu'on ne peut guere les séparer sans tomber dans des répétitions continuelles, que l'on doit éviter autant qu'il est possible dans un Ouvrage tel que celui-ci. Nous avons déja remarqué dans la Section précédente, que le Royaume de *Mombaze* confine à celui de Melinde, & n'en est séparé au Nord que par la riviere de Quilmanci. Les Géographes ne sont pas aussi bien d'accord sur ses bornes du côté du Sud; les uns n'en étendent les côtes que jusqu'à l'embouchure de la riviere du même nom, où l'Isle & la Ville qui donnent le nom à tout le Royaume sont situées (*b*); mais d'autres les portent jusqu'au Cap del Gada, au dixieme degré de Latitude méridionale, selon *de L'Isle*; mais alors on y comprend le Royaume de Quiloa, parcequ'ils étoient autrefois soumis à un seul & même Souverain (*c*).

Sa Situation & ses Productions.

Pour ce qui est de l'Isle de Mombaze, elle gît au quatrieme degré cinq minutes de Latitude méridionale, dans une belle Baye que forme la riviere, & on lui donne environ douze lieues de tour. Le terroir y est extrêmement fertile, & produit du riz, du millet avec d'autres grains, quantité de fruits, de légumes & d'herbages; on y trouve des sources d'excellente eau. Le climat est tempéré, & l'air fort bon, quoi qu'en ayent dit les Portugais, quand ils furent obligés d'abandonner la ville. Les habitans vivent longtems, & sont fort à leur aise, sur-tout dans la Capitale, où tout abonde pour l'agrément & les délices de la vie. Leur pain, fait de riz & de millet, est en forme de gâteaux, ils y mêlent du sucre, des herbes & d'autres ingrédiens pour le rendre plus agréable au goût. Leur boisson est une espece de biere, faite ou de riz, ou de miel, ou de fruits, qui y sont excellens, particulierement leurs oranges; il y en a de fort grosses, dont le goût & l'odeur sont admirables, & dont on mange l'écorce même avec plaisir. Ils gardent leurs liqueurs dans des vaisseaux de différentes grandeurs & figu-

(*a*) *Maffee*, L. VIII. *Pigafet*, L. VI. *Sanus.* & al.

(*b*) *De L'Isle* Atlas.

(*c*) *Sanut. Marmol*, *Osor. Ramusio* & al.

figures, très-proprement faits de cornes de bœuf, comme moins sujets à se crever & à se briser; leurs coupes & leurs autres ustensiles sont de la meme matiere, la corne y étant fort commune, & y ayant un grand nombre d'Artisans qui sont fort habiles à la travailler. Le bétail est gras & de bon goût, parcequ'il y a beaucoup de paturages qui sont bien arrosés; ils ont des moutons dont la queue pese vingt ou trente livres, ainsi tout ce qui est nécessaire à la vie y abonde: la ville est fort peuplée tant des Naturels que des Etrangers, qui y abordent pour le Commerce, & qui font que la consommation y est grande (*a*).

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Belles Maisons.

Mombaze étoit autrefois une Presqu'isle, mais on en a fait depuis une Isle, en creusant un canal dans l'Isthme, de maniere qu'un des coins cache la ville, ensorte qu'on ne la découvre qu'en entrant dans le port (*b*). Les maisons sont baties à l'Italienne, de pierre liée avec du mortier; elles sont proprement peintes, & ont d'autres embellissemens: les rues sont droites, mais étroites; les maisons serrées, avec des terrasses au haut, desorte qu'on peut aller par-là d'un bout de la ville à l'autre, ce que nous remarquons, parceque c'est de dessus ces terrasses que les habitans firent le plus de mal aux Portugais, quand ils entrerent dans la ville, comme nous le verrons dans la suite. La ville est défendue par une bonne Citadelle, où les Portugais se retirerent quand ils ne purent garder la ville plus longtems; ils furent chassés de cette derniere retraite en 1631 par un Cheik Arabe, qui y établit sa résidence; ce fut de lui que les habitans de Mombaze, & les autres Marchands obtinrent la liberté du Commerce (*c*).

Baye commode.

La Mer fait devant la ville une Baye très-commode, qui est en forme de coquille, où les plus gros Vaisseaux peuvent entrer à pleines voiles, y ayant assez de largeur & de profondeur: vers le fond de cette enceinte, il y a une digue ou chaussée de pierre, qui traverse le canal d'un côté à l'autre, sur laquelle on passe quand l'eau est basse. Outre le canal qui environne la ville, il y en a plusieurs autres navigeables, qui entrent dans les terres. Celui dont la ville se sert principalement, n'a qu'à peine la largeur d'une portée de mousquet en quelques endroits; l'entrée de la Baye est défendue par une bonne Forteresse, que les Habitans batirent peu après l'arrivée de *Vasco de Gama* en 1497, qui y pensa perir avec sa Flotte. Il se fait dans ce port un commerce aussi considérable avec les Isles & les Royaumes voisins, que dans aucun autre.

Habitans.

Les Habitans sont de différentes couleurs, il y a des noirs, des blancs, d'olivâtres, de basanés; la plupart s'habillent à la mode Arabe, les riches sont magnifiques, & les femmes portent de riches étoffes de soie brochées d'or & d'argent. Leurs ameublemens ne sont pas moins beaux, ils consistent principalement en riches tapis, en peintures, tapisseries, & autres meubles, qui viennent de Cambaye, de Perse & d'autres Pays. Le peuple passe pour le plus civil & le plus affable pour les Etrangers de toute cette côte, nonobstant la diversité de nations, de couleur & de Religion, car il y a des Mahometans, des Idolatres & des Chretiens. Ils étoient autrefois tous Païens,

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Marmol*, L. X. C. 2.
(*c*) *Marmol*, *Davity*, *Dapper*, *Osor. La Croix* & al.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Païens, & adonnés aux plus grossieres superstitions de la Secte des Bedouins. Les Portugais firent quelques Prosélytes, quand ils s'y établirent. La plupart retournerent à leur ancienne idolâtrie, ou se firent Mahométans, à l'imitation d'un de leurs Rois, qui en 1631 épousa une Chretienne, parcequ'il avoit été élevé dans le Christianisme; mais s'étant brouillé avec le Gouverneur Portugais au sujet de quelque injustice ou vexation, il le chassa de la Citadelle, massacra tous les Portugais qui tomberent entre ses mains, & se fit Mahométan pour s'assurer la protection des Turcs (*a*).

Nation barbare des Imbis.

Mais de toutes les Nations établies dans l'intérieur de ce Royaume, il n'y en a point de plus redoutable à la guerre que les *Imbis*, une des plus féroces, des plus barbares & des plus impies de toutes ces côtes, sinon de toute la Terre. On trouvera dans les Remarques, ce que nous avons pu découvrir de meilleur sur l'origine de ce Peuple, & sur la maniere dont il s'est répandu par de prodigieuses Colonies en diverses parties de l'Afrique (*). Ils étoient autrefois si puissans dans le Royaume de Mombaze, que leurs Rois pouvoient mettre quatre-vingt-mille hommes en campagne. Quand ils sont prêts à en venir aux mains avec l'ennemi, ils ont coutume de faire marcher devant eux des troupeaux de bétail; ceux-ci sont suivis par un certain nombre d'hommes qui portent du feu, embléme effrayant, qui signifie que tous les prisonniers doivent s'attendre à être rotis & dévorés de ces Cannibales. A la suite des Porteurs de feu, viennent les Gardes du Roi, armés de pied en cap, ayant ce Prince au milieu d'eux, après quoi marche le Corps de l'armée. Rien de plus terrible que le sort de ceux qui tombent dans leurs mains barbares, & celui du Pays par où ils passent; hommes, femmes & bêtes périssent de la mort la plus cruelle, & tout est mis à feu & à sang.

Impiété de leurs Rois.

Ces abominables Monarques sont adorés comme des Dieux par leurs diaboliques sujets, & prennent le titre d'Empereurs de toute la Terre, comme les Rois de Portugal celui de Seigneurs des Mers; & ils prétendent que tous les habitans de la Terre doivent subir leur joug & obéir à leurs commandemens. Ils osent même porter l'impiété jusqu'à s'attaquer à la Divinité mê-

(*a*) *Jarric* L. III. C. 13. *Marmol*, *Osor. Davity* & al.

(*) On croit que cette race de monstres est l'écume de ces barbares Cannibales, qui sont établis dans le voisinage du Cap de Bonne-Espérance; comme eux ils sont grands, bien faits, féroces & belliqueux; ils ne vivent que de rapine, & mangent leurs prisonniers, & même leurs parens, qu'ils assomment quand ils sont malades, pour s'en régaler. Leur boisson est principalement du sang humain, & les cranes leur servent de coupes. Leurs armes sont des fleches empoisonnées, & de longs bâtons brûlés aux deux bouts (1).

Mombaze n'est pas le seul Royaume où leurs infernales Colonies se soient répandues; ils ont autrefois non seulement ravagé une grande partie de la côte orientale d'Afrique, mais pénétré même jusqu'à l'Arabie, commettant les plus horribles massacres & les plus affreux désordres, Ils furent à-la-vérité heureusement exterminés ou chassés, ce qui n'empêche pas que nous ne les retrouvions en divers autres Pays de l'Afrique, quoique sous différens noms; tels sont les Galles & les Agaus, qui infestent l'Empire d'Abissinie, les Jaggis ou Jaggos dans le Royaume de Metamba, & en d'autres endroits sous le nom de Jambagottes. Mais quel que soit le nom sous lequel nous les retrouvions dans la suite, ils retiennent leurs abominables coutumes, & sont regardés à juste titre comme un fléau du Ciel, sur-tout des Abissins, sur les frontieres desquels ils se sont établis.

(1) *Jarric* Thes. Ind. L. III. C. 13. *Purchas* Relat. L. VII. C. 18. *Davity* & al.

même ; car quand la pluie ou le ſoleil les incommodent, ils bandent leur arc contre le Ciel, & envoyent leurs fleches & leurs imprécations impuiſſantes contre le Soleil & le Firmament (*a*). La terreur qu'ils répandent partout où ils viennent eſt ſi grande, que les habitans épouvantés abandonnent leurs demeures, & ſe jettent entre les bras des Turcs ou des Portugais, pour éviter cette troupe de Démons incarnés. Les Turcs ont toujours travaillé avec beaucoup de zele à les convertir au Mahométiſme, ou à les exterminer ; mais comme ce ſont des gens inconſtans & qui aiment à courir, tout ce qu'ils ont pu faire, ç'a été de les chaſſer plus avant dans le Pays, où eux-mêmes n'ont encore pu pénétrer, & où ces monſtres occupent encore tranquillement de vaſtes Contrées, ſuivant toujours entre eux les plus déteſtables & les plus inhumaines coutumes, & faiſant les plus cruels maſſacres dans leurs excurſions, comme nous aurons occaſion d'en rapporter des exemples dans la ſuite. Ce que nous avons dit ſuffit pour la Deſcription & l'Hiſtoire du Royaume de Mombaze. Nous reprendrons l'Hiſtoire dans l'article ſuivant, avec lequel elle eſt intimement liée, comme nous l'avons remarqué plus haut.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& le* Quiloa.

Iſle & Royaume de Quiloa.

L'Iſle de *Quiloa* eſt ſituée, ſuivant la plupart des Géographes, proche de l'embouchure de la riviere Cuava, Cuabo ou Quiſimajugo, au huitieme degré vingt minutes de Latitude méridionale (*b*) (*). Les Portugais la découvrirent en 1498. Elle porte le nom de la Capitale, grande & opulente ville, dont nous parlerons dans la ſuite. Le Royaume, qui a auſſi le même nom, eſt vis-à-vis en terre-ferme, & s'étend environ deux-cens lieues le long de la côte, du Nord au Sud (†), mais on ignore juſqu'où il s'e-

(*a*) *Jarric* Theſ. Ind. L. III. C. 13. *Purchas* Relat. L. VII. C. 2. § 3. *Oſor.* L. I. *Davity*, *Dapper* & al.

(*b*) *Lafitau* Conq. des Portug. T. I. p. III. *Davity*, *La Croix* & al.

(*) C'eſt à notre avis une grande faute (1) ; car ſuivant les dernieres découvertes l'embouchure du Cuabo eſt au dix-ſeptieme degré, & non au huitieme, à moins que l'on ne ſuppoſe qu'il y a deux rivieres de ce nom. *D'Anville* place l'embouchure d'une riviere, qu'il appelle King, proche de la ville de Quiloa, qui paroît bien celle où l'Iſle eſt ſituée, & eſt à peu près au huitieme degré de Latitude méridionale (2).

(†) On dit (3) que le Roi de Quiloa étoit maître de pluſieurs Iſles fertiles & bien peuplées, enſorte que les terres de ſa domination le long de cette côte occupoient près de trois-cens lieues en longueur, lorſque les Portugais commencerent à paroître dans ces parages ; ils ne furent pas longtems ſans le dépouiller d'une partie de ſes domaines. Car on dit qu'il commandoit en ce tems-là aux Royaumes de Soſala, de Cuama, d'Angos, & de Mozambique (4), quoiqu'il ſoit reduit depuis longtems à celui de Quiloa ſeul, qui eſt à quatre-cens milles de Mozambique.

Linſchoten nous apprend de plus que de ſon tems le Roi de Quiloa étoit tributaire de l'Empereur de Monœmugi, & que tout ſon Royaume ſe réduiſoit à l'Iſle : en ce cas-là il étoit encore de pire condition. Ce puiſſant Monarque l'ayant apparemment dépouillé de tout ce qu'il poſſédoit dans les terres, comme il l'avoit été de toutes les Iſles ſur la côte ; ce qui aggravoit alors ſon malheur, c'eſt que devenu tributaire de l'un, il étoit privé par les autres d'une branche conſidérable de ſon commerce avec le Royaume de Sofala, dont ils

(1) *Davity*, *Dapper*, *la Martiniere*, *La Croix* & al.

(2) Voy. la Carte.

(3) *Vincent le Blanc* T. I. C. 4. *Oſor.* L. I. *Davity*, & al.

(4) [illegible], *Linſchoten* Guin. C. 8. *Ramuſio*, ſub [illegible] & al.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

s'étend dans les terres, vers l'Ouëst. Il est séparé de l'Isle par un canal étroit, & le terroir de l'un & de l'autre est si parfaitement le même pour la bonté & la fécondité, que l'on croit qu'ils étoient autrefois joints. Le Roi & ses sujets sont Mahométans. Ils sont partie noirs, partie basanés. Tous parlent l'Arabe & plusieurs autres Langues, qu'ils apprennent des Etrangers avec lesquels ils trafiquent. Leur habillement est celui des Turcs & des Arabes, & le même que celui des habitans de Mombaze; ils ne leur cedent pas non plus en magnificence ni à cet égard, ni dans la maniere de vivre, parcequ'ils jouissent de la même abondance (*a*). Les femmes sur-tout sont mises galamment, & ont beaucoup de parures au cou, aux bras, au poignet & à la cheville du pied; elles ont entre autres des bracelets d'yvoire, très-proprement travaillés, qu'elles brisent en pieces en signe de douleur, à la mort de leurs maris ou de quelque parent proche; les hommes se font en pareil cas raser la tête, & s'abstiennent de manger (*b*).

La Ville de Quiloa.

Nous ne pouvons déterminer la grandeur précise de cette Isle; nous connoissons mieux sa Capitale, qui est grande, riche & bien bâtie. Les maisons sont de pierre, belles & à la mode d'Espagne. Elles ont plusieurs étages, de beaux jardins bien cultivés & arrosés, parcequ'il y a quantité de sources de bonne eau; celle qu'ils sont obligés de tirer du fond en quelques endroits de l'Isle, n'est ni si agréable ni si saine, parceque le terrein des environs est bas. Les maisons sont très-bien meublées, & ont des terrasses d'une sorte de terre fort dure; les rues sont si étroites, qu'on peut aisément passer du haut des maisons d'un côté à l'autre, ce qui est presque général dans toutes les villes de ces côtes. A un des côtés de la ville on voit le Château, où le Prince fait sa demeure; il est flanqué de tours, fortifié & entouré d'un fossé, dont le fond est uni. Il y a deux portes, dont l'une conduit au port, d'où l'on peut voir les Vaisseaux entrer & sortir, l'autre à la vue sur la pleine mer.

Le Pays des environs de Quiloa, bien-que bas, est agréable, & fertile en riz, millet & fruits; il y a aussi de bons pâturages, où les habitans nourrissent quantité de bétail, on y trouve aussi toutes sortes d'oiseaux sauvages & domestiques: le poisson y est abondant & bon (*c*). La plupart des Voyageurs assurent que le Climat est tempéré & l'air sain, *Sanutus* étant le seul que nous sachions, qui ait avancé le contraire, vraisemblablement pour excuser les Portugais d'avoir abandonné cette Isle (*d*).

On parle d'un autre Quiloa en terre-ferme, que quelques Auteurs prétendent être la *Rapte* de *Ptolémée*, parcequ'on l'appelle la vieille ville (*e*). Elle a été bâtie il y a plus de six-cens ans par *Hali* fils de *Hosbein*, Roi de Schiras ou de Perse, qui en fit depuis le lieu de sa résidence. Elle est séparée de celle de l'Isle par la riviere de Cuabo, & par un petit bras de mer, au midi duquel elle est située. *Hali* étant venu dans ce Pays choisit cet endroit

(*a*) *Osor.* L. I. *Ramusio* & al.
(*b*) *Vincent le Blanc* P. II. C. 4.
(*c*) *Marmol*, *Osor.* *Davity* & al.
(*d*) *Sanut.* L. XII.
(*e*) *Dapper.*

ils s'étoient emparés; ensorte qu'il n'y a à-présent que très-peu de Vaisseaux qui vont de l'un à l'autre, & que le Commerce est réduit presque à rien, en comparaison de ce qu'il étoit quand les Rois de Quiloa y envoyoient des Flottes, qui en apportoient de prodigieuses richesses en or, ambre & autres marchandises précieuses.

droit pour y batir une ville bien fortifiée, qui fût une espece de boulevard contre les insultes des Cafres; mais quelle qu'elle ait été de son tems & du tems de ses successeurs, elle est déchue depuis, & est peu considérable, il n'y a pas non plus beaucoup de commerce. Au-lieu que la ville qui est dans l'Isle, est habitée par de riches Marchands qui trafiquent avec les Isles & les Royaumes du voisinage, en or, en ambregris, en perles, en musc & en d'autres marchandises précieuses, ce qui la rend une des villes les plus opulentes & les plus agréables de ces côtes (*a*). Leurs Vaisseaux sont batis à peu près comme ceux de Mombaze, avec cette différence, dit-on (*b*), qu'en dedans & en dehors ils sont enduits d'un vernis épais fait d'encens au-lieu de goudron.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Histoire de Quiloa. Hali *son Fondateur.*

Il est tems à présent de passer à l'Histoire des deux Royaumes dont nous venons de parler, & pour le faire d'une façon qui épargne les répétitions inutiles, & ne passer cependant rien qui mérite la curiosité du Lecteur, nous commencerons par la fondation de la vieille Ville & de l'ancien Royaume de Quiloa, par le Prince Persan dont nous avons parlé, parceque c'est l'événement le plus important des premiers tems. *Hosbein*, Roi de Schiras, laissa sept fils; un d'eux, nommé *Ali* ou *Hali*, né d'une Esclave Abissine, se voyant méprisé de ses freres, prit la résolution de quitter la Perse, & d'aller chercher fortune ailleurs. Comme c'étoit un Prince aussi prudent que courageux, il se détermina bientôt à tenter un établissement sur la cote de Zanguebar, qui étoit connue pour être fort riche, tant à cause de son grand commerce que des mines d'or du Pays. Il s'embarqua à Ormuz, avec quelques amis & ceux qui voulurent le suivre, sur deux Vaisseaux, se rendit d'abord à Magadoxo, & delà à Brava; mais les ayant trouvées déja peuplées, il fut obligé d'aller plus loin chercher un endroit où il fût seul le maître. Etant arrivé à la fin à la Baye de Quiloa, il examina la situation avantageuse de cette Presqu'isle, & délibéra sur les moyens de se mettre lui & sa petite Colonie en sûreté contre les entreprises des Cafres. Il obtint sans peine d'eux, à la faveur de quelques présens, la permission de s'y établir & de se fortifier contre les attaques des Arabes, qui étoient maîtres de Songo, de Changa, & d'autres Isles voisines. Il rendit en peu de tems sa nouvelle ville si forte, & le port si commode, qu'il se vit en état, secondé de son courageux fils, d'entreprendre la conquête de Monsia & de quelques autres Isles adjacentes, apres quoi il prit le titre de Roi de Quiloa, qui est le nom qu'il donna à son petit Etat.

Histoire de ses Successeurs jusqu'à l'arrivée des Portugais.

Hali, surnommé *Bumalo*, regna quarante ans, & n'ayant point d'enfans il laissa la couronne à son neveu *Hali Bufoloquefe*, qui ne regna que quatre ans & demi, & eut pour successeur son fils *David*. Au bout de quatre ans, le Roi de Changa le chassa de son Royaume; il se retira à Monsia, une des premieres conquêtes du Fondateur, & il y mourut. Le Roi de Changa, devenu maître de Quiloa, y envoya *Hali Bonbucoquer*, un de ses neveux, en qualité de Gouverneur. Deux ans apres les habitans le chasserent, & mirent sur le trône *Hosbein Soliman*, neveu de *David*, qui regna seize ans. Il eut pour successeur un autre neveu de *David*, nomme *Hali Bendaud*, lequel apres

(*a*) *Marmol*, *Osor*, *Sanut.* *Ramusio*, *Davity*, & al. (*b*) *Osor.*

SECTION II. *Le Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

après un long regne de soixante ans, laissa la couronne à son petit-fils, qui portoit le meme nom. Au bout de six ans de regne ses sujets le déposerent à cause de sa tyrannie, & mirent sur le trône son frere *Hoshein Ben David*, qui regna vingt-quatre ans. *Soliman*, Prince de la même Famille, lui succéda, & au bout d'un regne de vingt-deux ans ses sujets le firent décapiter, & placerent sur le trône un de ses fils, nommé *David*, qui regna quarante ans. *Soliman Hoshein* son fils lui succéda : c'étoit un Prince belliqueux, qui subjugua la plus grande partie de la côte de Zanguebar, s'empara des Mines d'or de Sofala, & soumit les Isles de Monfia, de Pemba & de Zanzibar. Ce fut ce Monarque qui éleva la ville de Quiloa à un haut point de splendeur & d'opulence ; il la fortifia d'une bonne Citadelle, bâtie de pierres de taille, flanquée de tours, & environnée d'un fossé. Il fit bâtir aussi quelques Palais & d'autres édifices considérables dans la ville, dont les bâtimens n'avoient été jusques-là que de bois. Ce Prince exécuta tout cela dans l'espace de dixhuit ans que dura son regne : son fils ainé, qui lui succéda, ne regna que deux ans, & laissa le trône à son frere *Talud*, qui n'en jouit qu'un an, & le laissa à un troisieme frere, nommé *Hashen*, qui regna vingt-cinq ans, & eut pour successeur un quatrieme frere, qui s'appelloit *Bonji Soliman* ; celui-ci pendant un regne de dix ans, fut le plus heureux des quatre freres, & vit ses entreprises couronnées des plus grands succès.

Après sa mort la couronne échut à son neveu *Hali David*, qui au bout de quatre ans la laissa à un autre Prince, qui en jouit quatorze ans, & eut pour successeur *Hashen* son petit-fils. *Hashen* fut un excellent Prince, & très-heureux durant un regne de dixhuit ans. *Soliman* son fils regna quatorze ans, & fut assassiné en trahison, en sortant de la Mosquée. Par sa mort la couronne tomba à *Hashen* son fils ainé, mais comme il étoit en ce tems-là à la Mecque, son frere *David* prit les rénes de l'Etat, & gouverna jusqu'à son retour deux ans après, & alors lui remit le Royaume. *Hashen* regna vingt-quatre ans, & n'ayant point laissé d'enfans, *David* remonta sur le trône & regna le même nombre d'années. *Soliman* son fils lui succéda, mais son Oncle *Hashan* le détrôna vingt jours après son avénement à la couronne *Hashan* mourut six ans & demi après, & laissa le trône à *Taluf* frere de *Soliman* qui avoit été déposé.

Taluf ne regna qu'un an : après lui un autre *Soliman* regna deux ans & quatre mois, & fut détrôné par un Oncle, qui portoit le même nom. Celui-ci occupa le trône vingt-quatre ans, quatre mois & vingt jours, & eut pour successeur son fils *Hashan*, qui regna aussi vingt-quatre ans. Il laissa la couronne à un de ses freres nommé *Mahamad*, qui au bout d'un regne de neuf ans eut pour successeur son fils *Soliman* ; il regna vingt-deux ans, & son Oncle *Ismael Ben Hashan*, qui lui succéda, en regna quatorze. Son successeur, qui étoit Premier-Ministre, & que le peuple mit sur le trône, avoit à peine regné un an, qu'ils le déposerent, & prirent un Prince de la Famille Royale, qui s'appelloit *Mahmud*, réduit en ce tems-là à une extrême pauvreté ; mais son regne ne fut pas plus long, on rétablit le vieux Ministre *Hashan*, qui regna dix ans, & son fils *Zayd* autant.

A peine *Zayd* fut-il mort, que le Premier-Ministre s'empara du trône, & l'occupa pendant un an. En y montant il avoit donné sa place de Premier-

mier-Ministre à un de ses freres nommé *Mahmud*, qui avoit trois fils, gens de mérite: ce Roi conçut contre eux tant de jalousie, qu'il les éloigna de sa Capitale le plus qu'il lui fut possible, sous prétexte de les pourvoir de Gouvernemens; l'un d'eux, nommé *Jusef*, étoit Seigneur de Sofala. *Anaga*, qui y vint pour y faire bâtir une Forteresse, fut tué, & le peuple choisit *Abdalla*, frere du feu Roi *Zayd* & le mit sur le trône. Il regna environ un an & demi, & un de ses freres le même tems. Après la mort de ce dernier, le Premier-Ministre tâcha de mettre sur le trône *Hashan*, fils du Premier-Ministre du même nom, mais le peuple s'y opposa, & choisit un Prince de la Famille Royale, nommé *Chambo*; mais celui-ci fut déposé au bout d'un an, & *Hashan* rétabli sur le trône. Cinq ans après il fut encore détrôné en faveur de *Braham* ou *Ibrahim*, fils du feu Sultan *Mahmud*. Au bout de deux ans *Ibrahim* fut deposé, & on mit en sa place son neveu *Alfudail*; son regne fut fort court, & *Emir Braham* refusa de procéder à l'élection d'un nouveau Roi, & prétendit au trône en qualité de fils de *Soliman* & de cousin-germain d'*Alfudail*. Mais quoiqu'il fût maître de la Capitale, le peuple ne voulut jamais lui donner le titre de Roi, mais seulement celui de Gouverneur. Ce qui lui aida à se soutenir contre les habitans, ce furent les querelles qu'il y eut entre eux & les Amiraux Portugais. Nous trouvons cependant qu'*Alfudail* avoit laissé un fils d'une Esclave Abissine, qui regna à Quiloa, après que ce Royaume fut devenu tributaire de celui de Portugal, comme nous le verrons dans la suite. Nous nous flattons en même tems qu'on n'aura pas été fâché de voir une succession si suivie de Monarques pendant plusieurs siécles, bien-que l'on ne connoisse guere que leur descendance du premier Fondateur, & la durée de leurs regnes; nous l'avons donnée telle qu'elle nous a été transmise par un Historien d'Afrique, que nous avons fréquemmment eu occasion de citer (*a*) (*).

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Il faut à présent reprendre le fil de l'Histoire des exploits & des conquêtes des Portugais sur cette côte, principalement dans les Royaumes de Mombaze & de Melinde, où nous l'avons interrompue.

On peut se rappeller que l'Amiral *Vasco de Gama* quitta Melinde, en promettant d'y passer à son retour pour l'Europe. Il tint parole, & prit avec lui un Ambassadeur que le Roi envoyoit en Portugal, pour conclure un Traité d'alliance & d'amitié entre les deux Nations.

Vasco *de* Gama *retourne à* Melinde.

L'an-

(*a*) *Marmol* L. IX. C. 38.

(*) Il est évident néanmoins par le court extrait que cet Auteur nous a transmis, que ces Arabes avoient une méthode réguliere de tenir leurs Annales & que la liste rapportée dans le texte n'est qu'un abrégé de ce qui y étoit contenu plus au long. Nous verrons dans la suite que lorsque l'Amiral Portugais *Almeida* obligea la ville de Quiloa à payer tribut, il y avoit un homme fort accrédité & savant, nommé *Mahmud Ancon*, à qui ce Général voulut conférer la Royauté, mais qui la refusa généreusement en faveur d'un des Princes de la Famille Royale, qu'il lui recommanda, & *Almeida* consentit à son élevation. Il est assez apparent que ce fut dans cette circonstance extraordinaire que le généreux *Ancon* lui présenta cet extrait de l'Histoire de Quiloa, & de la succession des Rois pendant un si long espace de tems, sinon les Archives mêmes d'où il étoit tiré. *Marmol* ajoute, qu'*Ancon* l'assura que le peuple étoit si mécontent d'*Ibrahim*, parcequ'il étoit seulement fils d'une Esclave, qu'il ne reconnoîtroit personne pour Roi à moins qu'il ne fût de la Famille Royale.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

L'année suivante, il partit une nouvelle Flotte Portugaise pour les Indes, composée de treize Vaisseaux & montée de quinze cens hommes, sous le commandement de *Dom Pedro Alvarez de Cabral*. Il avoit ordre en particulier de tâcher par tous les moyens possibles d'obtenir du Zamorin de Calicut la permission de bâtir une Forteresse près de cette ville, pour mettre les Portugais à couvert des insultes de leurs ennemis, & faire leur commerce en sûreté; en cas de refus il devoit lui déclarer la guerre & le traiter en ennemi. Nous rapportons ce trait en passant, pour faire remarquer de quelle maniere ils s'y prenoient pour engager par la flatterie ou par la crainte les Princes & les Etats à faire alliance avec le Portugal; & de quelle horrible façon ils se vengeoient de l'affront prétendu d'un refus, non seulement sur eux, mais sur leurs malheureux & innocens sujets, & le tout sous le beau prétexte de Religion, comme nous en donnerons bientôt des preuves frappantes. Ce qui regarde principalement notre sujet, c'est que *Cabral* avoit commission aussi de passer à Melinde, & d'assurer le Roi au nom de son Maître, que l'Ambassade qu'il lui avoit envoyée, lui avoit fait grand plaisir, & qu'il ne négligeroit rien de ce qui dépendroit de lui pour mériter l'estime & l'amitié d'un si illustre Prince.

Cabral *passe à* Melinde.

Son arrivée à Mozambique.

Nous n'entrerons pas dans le détail des avantures de *Cabral* & des contretems qu'il essuya, qui trouveront mieux leur place dans l'Histoire de Portugal; nous rapporterons seulement ce qui se passa sur la côte de Zanguebar entre lui & les Royaumes où il relâcha après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance.

Le premier endroit où il toucha fut Mozambique, où il devoit remettre quelques présens & des Lettres de son Maître au Roi; chemin faisant il trouva deux Vaisseaux richement chargés qui étoient à l'ancre près de la côte; ceux qui les commandoient l'ayant découvert, mirent sur le champ à la voile pour se sauver, mais il les joignit bientôt & les prit: ayant reconnu ensuite qu'ils appartenoient à un Prince ami du Roi de Melinde, il les relâcha, sans toucher à l'or & aux autres marchandises précieuses qu'ils apportoient de Sofala.

Réception qu'on lui fait à Quiloa.

Après s'être acquitté de sa commission à Mozambique, & avoir pris un Pilote pour le conduire à Quiloa, il navigea le long de la côte à une petite distance, & reconnut les différentes belles Isles dépendantes ou tributaires de ce Royaume, qui s'étendoient environ deux-cens lieues en longueur (*a*). Arrivé à Quiloa, il fit savoir au Roi, nommé *Ibrahim*, *Braham* ou *Abraham*, qu'il avoit des Lettres du Roi de Portugal pour lui, par lesquelles il verroit le desir que ce Monarque avoit de faire alliance avec lui. Il ajouta qu'il se feroit fait un honneur de les présenter lui-même à Sa Majesté, mais que sa qualité d'Amiral & ses ordres ne lui permettoient pas de quitter sa Flotte, par quelque raison que ce fût, le priant en même tems de marquer quelque endroit sur mer où il pût s'aboucher avec lui.

Ibrahim reçut son compliment avec de grandes marques de reconnoissance, & fit réponse à l'Amiral qu'il embrasseroit avec joie l'occasion de faire alliance & amitié avec un Prince pour lequel il avoit conçu la plus haute esti-

(*a*) *Osor. Ramusio Marmol* & al.

estime; & que puisqu'il ne pouvoit avoir le plaisir de voir *Cabral* à terre, il viendroit le lendemain conférer avec lui sur mer. Il parut effectivement avec ses Vaisseaux richement ornés, accompagné d'un nombreux cortege de gens vetus d'habits de pourpre brodés d'or & d'argent, & qui avoient des cimeterres & des poignards, dont la poignée étoit enrichie de diamans; l'air retentissoit du son des flûtes & des trompettes; de leur côté les Portugais les saluerent de leur artillerie, & firent d'autres démonstrations de joie. *Cabral* & les Officiers qui l'accompagnoient dans la chaloupe, étoient aussi habillés très-proprement. Aussitôt qu'ils eurent joint la Barque du Roi, *Cabral* le salua respectueusement, lui presenta les Lettres du Roi *Emanuel* écrites en Arabe, & lui exposa tout ce qui regardoit la commission dont il étoit chargé. *Ibrahim* reçut les Lettres & les complimens avec de grandes marques de satisfaction; on convint que *Cabral* envoyeroit le lendemain quelqu'un à terre, pour mettre la derniere main au Traité d'alliance. Mais avant le tems marqué les Marchands Arabes de la ville firent changer les choses; ils dépeignirent les Portugais & leur Religion des plus noires couleurs, représenterent leurs conquêtes, leurs pirateries, leur tyrannie, leur caractere turbulent & leur cruauté, par-tout où ils étoient reçus, ensorte que le Roi eut peur non seulement de poursuivre la negociation entamée, mais de leur permettre de trafiquer dans ses Etats. Ne doutant point qu'ils ne lui donnassent quelque marque eclatante de leur ressentiment, il fit renforcer la garnison de la ville, & faire tous les autres preparatifs de guerre qui sont d'usage dans une ville maritime, quand on a l'ennemi dans le port. *Cabral* fut informé de tout par un frere du Roi de Mélinde, qui se trouvoit à Quiloa; ainsi, pour eviter les hostilités & d'autres dangers, il mit d'abord à la voile pour Melinde; le Roi le reçut avec de grandes démonstrations de joie, & lui envoya des vivres & des rafraichissemens pour toute la Flotte.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Cabral mit d'abord à terre l'Ambassadeur de Melinde, qu'il avoit ramené de Portugal, avec les presens qu'*Emanuel* envoyoit au Roi. Le vieux Monarque en fut si charmé qu'il monta ce jour-là à cheval, magnifiquement vêtu, & se rendit sur le rivage, où l'Amiral & ses Officiers vinrent le saluer. Ce Prince sollicita fort *Cabral* de faire un plus long sejour, mais il s'en excusa civilement, & ayant recommandé aux soins du Roi deux personnes qu'*Emanuel* envoyoit pour pénétrer dans l'Abissinie, il prit congé de lui & poursuivit son voyage aux Indes. Nous ne l'y suivrons point, nous contentant de remarquer qu'il attaqua tous les Vaisseaux Arabes qu'il rencontra, pour se venger de l'affront qu'on lui avoit fait a Quiloa. Mais le ressentiment des Portugais n'éclata véritablement qu'à l'arrivee d'un nouvel Amiral, quatre ans après.

Est bien reçu à Melinde.

Cet Amiral etoit *Don François Almeyda*, revêtu aussi de la dignité de Viceroi des Indes; après un long voyage, & après avoir doublé le Cap avec bien de la peine, il alla droit a Quiloa, où il arriva a la fin de Juillet. En approchant du port, il envoya faire compliment au Roi, en lui donnant avis de son arrivee; mais soit par haine pour les Portugais, soit qu'il craignît leur ressentiment, ou soit que sa conscience lui reprochât sa mauvaise

Arrivée d'Almeyda 1505.

 foi

SECTION II. *Les Royaumes de Mombaze & de* Quiloa.

foi passée, comme le dit l'Historien Portugais (*a*). Ce Prince sans faire de réponse, quitta la ville pendant la nuit.

Les Habitans se voyant abandonnés de leur lâche Souverain eurent recours au brave *Mahomet Ancon*, & le prierent de les mener contre l'ennemi commun, promettant de lui obéir & de combattre pour la défense de leur vie & de leur liberté. *Almeyda* ayant attendu quelque tems la réponse du Roi, soupçonna quelque mauvais dessein, & prit la résolution d'attaquer la ville; il attendit seulement que la marée fût à sa plus grande hauteur, parcequ'alors la mer vient ordinairement jusqu'aux murailles; alors il mit à terre cinq-cens bons soldats, qu'il partagea en deux bataillons; il donna à son fils *Laurent* le commandement de l'un, composé de deux-cens hommes, & se mit lui-même à la tête de l'autre. A cette vue, *Ancon* & les habitans abandonnerent aussi la ville, où les Portugais entrerent sans opposition. Le défiant Général en prit ombrage, & craignant quelque trahison il fit faire halte à ses gens, & ordonna à son fils d'avancer avec son bataillon au petit pas, & avec beaucoup de circonspection, sans permettre à ses soldats de rompre leurs rangs. Ces précautions furent inutiles, vu que le petit nombre de gens qui étoient restés dans la ville, n'avoient ni le courage ni le pouvoir de faire la moindre résistance; il ordonna alors de piller la ville, & fit mettre le butin dans une grande maison, où il en fit le partage, ne se réservant pour lui-même qu'un simple arc.

Les Portugais prennent Quiloa.

Y bâtissent un Fort.

Ensuite il fit travailler ses gens à la construction d'un Fort, dans un endroit commode, proche du rivage, pour repousser l'ennemi en cas de besoin. En attendant il engagea *Mahmud Ancon* & les habitans de revenir; à leur arrivée ils se jetterent à ses pieds & implorerent sa clémence; mais il releva d'abord *Ancon*, & leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part, & qu'ils devoient lui avoir obligation de les avoir délivrés de la tyrannie d'un usurpateur cruel, perfide & lâche, & d'être remis en liberté sous l'heureux regne & par la clémence singuliere du Roi *Emanuel*, Prince aussi puissant que généreux. Il leur rappella ensuite tout ce qu'ils avoient souffert sous leur indigne Tyran, & leur remit devant les yeux les grands avantages qu'ils pouvoient se promettre de la protection du Roi son Maître; & pour leur en donner une preuve, il dit qu'il vouloit leur donner pour Roi *Mahmud Ancon*, dont ils connoissoient depuis si longtems l'affection, la fidélité & la prudence. C'est ainsi que l'artificieux Amiral faisoit passer doucement les Quiloans découragés & assujettis d'un esclavage dans un autre plus accablant encore. Pour achever la cérémonie avec plus d'éclat, il salua *Ancon* Roi de Quiloa au nom d'*Emanuel*, & lui mit une couronne d'or sur la tête: en même tems il lui imposa un tribut annuel, & l'obligea de prêter serment de fidélité au Roi de Portugal (*).

L'Ami-

(*a*) *Osor.* L. IV. & al.

(*) Nous ajouterons d'après *Marmol* quelques autres cérémonies de cette espece de couronnement précaire, pour faire connoître l'adresse des Portugais en pareilles occasions. La Cérémonie se fit sur un théatre dressé tout exprès, le Roi s'y rendit monté sur un cheval de parade, richement harnaché, & aux acclamations des Quiloans & des Portugais. Outre ses autres ornemens, il avoit un sur-tout d'écarlate, doublé de satin blanc, avec des boutons & des boutonnieres d'or, & un manteau royal par dessus.

Tous

L'Amiral ayant si bien réussi jusques-là, vit avec un grand plaisir le reste des habitans qui avoient abandonné la ville, y revenir en foule; quand ils apprirent que leur ancien Chef étoit devenu Roi, ils lui donnerent aussi la premiere marque de leur fidelité pour le Roi de Portugal, qu'il exigea d'eux, qui étoit d'assister les Portugais à finir le Fort qu'ils avoient commencé, & pour les engager à faire plus de diligence il fit dresser sa tente au bas. Il fit aussi abattre huit ou dix des maisons voisines, pour faire une esplanade entre la Ville & le Fort. Du côté de la mer, il fit faire quelques ouvrages extérieurs, & fit creuser un fossé tout autour. Le Fort fut nommé *St. Jaques*, parceque les Portugais étoient entrés dans la ville le jour de la Fete de *S. Jaques*, Patron de l'Espagne. *Almeyda* mit un Gouverneur & une bonne Garnison dans cette place, laissa deux Vaisseaux pour garder la côte, & huit jours après prit la route de Mombaze.

Jusques ici les deux Historiens que nous suivons sont d'accord touchant l'élevation & le couronnement de *Mahmud Ancon*, mais après cela leur récit est différent. L'un dit que ce Prince jouit paisiblement de son Royaume, jusqu'à ce qu'il fut assassiné en trahison par un Prince ingrat, qui lui avoit de grandes obligations, mais qui étoit ami du Roi détrôné, & que son fils lui succéda (*a*). L'autre (*b*) rapporte que ce généreux Prince, bien loin de se réjouir de son élevation, profita avant le départ d'*Almeyda* de l'occasion de se dépouiller de la Royauté en faveur d'un fils du feu Roi *Alfudail*, son ami: exemple rare de fidélité pour la Famille Royale: il engagea l'Amiral à faire venir le jeune Prince, & à lui mettre la couronne sur la tête, ce qui excita l'admiration de tous les Portugais, qui ne purent qu'applaudir à une action si généreuse de la part d'un Arabe & d'un Mahometan, sentant qu'il n'y avoit] personne parmi eux qui fût capable de l'imiter. On trouvera en substance dans les Remarques les recits différens des deux Historiens (*), & nous reprenons le fil de l'Histoire.

Que

(*a*) *Marmol* ubi sup. (*b*) *Osor.* L. IV.

Tous les principaux de la ville eurent ordre de se trouver à son installation, & la nature de la Cérémonie y attira sans peine le reste du peuple. On ordonna de faire silence, & un Héraut publia en Portugais à haute voix le sujet pour lequel on étoit assemblé, & cette proclamation fut rendue en Arabe. Elle revenoit à ceci; *que* Braham *ou* Ibrahim *étant déchu de la couronne pour ses trahisons & sa mauvaise conduite, le Lieutenant-Général du Roi de Portugal & ses Officiers ici présens, en étoient devenus les maîtres par droit de conquête, & qu'ils la donnoient, au nom du Roi leur Maître, à* Mahmud Ancon, *en recompense de son mérite & de sa fidélité, avec le titre de Roi, à condition qu'il payeroit à la Couronne de Portugal le même tribut que* Braham. La Cérémonie achevée, il parcourut la ville avec la même pompe, précédé d'un étendard aux armes de Portugal, suivi des trompettes & de la musique des autres instrumens, & aux acclamations des habitans qui crioient. *Vive le Roi Mahmud!*

(*) Suivant le récit de *Marmol*, les Portugais étoient devenus si puissans & si insolens sur cette côte, qu'ils faisoient un grand nombre de riches prises, sous prétexte qu'il y avoit des marchandises de contrebande, & ils faisoient les propriétaires & les équipages prisonniers, selon leur bon-plaisir. Ils prirent entre autres un Vaisseau qui venoit de l'Isle d'Angoche sur lequel se trouva le fils du Roi de Tirendicunde, qui demeuroit alors à Quiloa; le Gouverneur du Fort le retint prisonnier, sous prétexte que son Pere étoit en guerre avec les Portugais & parent de *Braham*. Cela engagea, continue l'Auteur, le nouveau Roi, qui n'avoit point encore fait alliance avec d'autres Princes, & qui souhaitoit de vivre en bonne amitié avec ses voisins, de profiter de l'occasion d'obliger le Roi de Ti-

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Nouveaux Troubles.

Que ce fût le fils d'*Alfudail*, que l'Auteur ne nomme point, ou *Mahmud*, qui resta en possession du trône de Quiloa, ce qui est le plus vraisemblable, puisqu'il fut tué quelque tems après par *Tirecunde* ami de *Braham*, il est certain que les choses changerent bientôt de face après le départ d'*Almeyda*, & à la bonne intelligence qui sembloit regner entre les Arabes & les Portugais, succéda la défiance & le mécontentement Ce fut le Roi *Emanuel* qui y donna le premier occasion, en privant ceux de Quiloa & les autres Royaumes de cette côte d'une des branches les plus avantageuses de leur commerce, qui étoit leur trafic à Sofala, s'étant rendu maître de cette ville il voulut demeurer seul en possession du commerce. Ce fut-là une source de violences & de pirateries, sous prétexte d'examiner & de punir ceux qui avoient des marchandises de contrebande ; de sorte que le commerce sur la Côte & dans les Isles voisines fut presque entiérement interrompu, & les naturels tomberent dans la pauvreté pendant que les Portugais amassoient des richesses immenses par leurs déprédations.

A la fin le Viceroi de Goa reçut tant & de si graves plaines, qu'il jugea absolument nécessaire d'envoyer un de ses Officiers, nommé *Vaal*, pour arrêter au-plutôt les désordres, en défendant d'un côté ces pirateries, & en parcourant tous les ports commerçans pour inviter les habitans à reprendre leur trafic ordinaire, avec promesse au nom du Viceroi & du Roi de Portugal, qu'on ne le troubleroit plus. Cela leur fit reprendre un peu de courage, & sur-tout aux Quiloans, dont un grand nombre avoient abandonné la vil-

Tirendicande, en rachetant son fils ; il paya trois mille pieces d'or pour sa rançon, l'équipa selon son rang, & le renvoya à son Pere. Aussitôt que celui-ci en fut informé, il envoya remercier le Roi de Quiloa de sa générosité, & le fit inviter à avoir une entrevue avec lui, pour délibérer sur leurs intérêts réciproques, ajoutant qu'il lui rembourseroit alors avec plaisir ce qu'il avoit dépensé pour son fils.

Le Gouverneur tâcha inutilement de dissuader *Mahmud* de cette entrevue; il lui représenta que ce Roi étant ennemi des Portugais & parent de *Braham*, il ne pouvoit s'en promettre rien de bon *Mahmud* ferma l'oreille à cet avis, se risqua avec une petite suite, qui marquoit plus de confiance & d'amitié que de crainte & de défiance, & se mit dans le même Vaisseau avec ce Prince. Mais sa crédulité mal-entendue lui coûta la vie; le perfide Roi le poignarda pendant qu'il dormoit, & il excusa cette horrible action, en disant qu'il devoit plus à ses parens qu'à *Mahmud* pour le service qu'il lui avoit rendu Sa mort causa de grandes disputes à Quiloa, qui furent néanmoins appaisées par l'élection de son fils à sa place.

Voici à présent ce que rapporte *Osorius*. Quand *Mahmud* vint remercier *Almeyda*, après avoir obtenu l'élargissement des prisonniers Arabes, il lui fit une autre priere qui revenoit à ceci ,, y ayant eu une étroite amitié entre le feu Roi *Alfudail*, que le traître *Bra-*
,, *ham* a assassiné, & ne pouvant lui remettre le Royaume à lui-même, je vous
,, conjure de me permettre de faire venir son fils, & de lui résigner la couronne. Je ne
,, préférerai jamais la Royauté ou les richesses à mon devoir, & à ce qu'exige la fidélité;
,, non que je croye que moi & mes fils soyons indignes de l'honneur de regner; mais
,, comme de jouir moi-même de la couronne & de la laisser à mes enfans, feroit faire une
,, haute injustice à ceux du feu Roi, je croirois me couvrir d'une infamie éternelle, &
,, d'attirer sur ma postérité les derniers malheurs & la rendre coupable: J'aime mieux
,, leur laisser cet exemple de ma fidélité & de ma probité, que le plus riche patrimoine,
,, & le plus puissant Royaume." Les Portugais, & l'Amiral en particulier, admirerent cette preuve de fidélité, *Almeyda* fit venir le fils d'*Alfudail*, & le déclara héritier présomptif de la couronne (1).

(1) Conf. *Marmol* L. IX. C. 39. *Osor*. L. IV. *Ramusio* & al.

ville, pour aller s'établir à Mombaze, à Melinde, à Zanzibar & en d'autres lieux : quelques-uns retournerent à Quiloa, mais la plupart resterent où ils étoient.

Section II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

Division à Quiloa.

En attendant la division étoit fort grande dans la ville de Quiloa. *Braham* y avoit encore un fort parti, qui le préféroit, comme étant de la Famille Royale bien-que né d'une Esclave, à *Mahmud* ou à son fils, qui étoient de basse naissance. Mais le Gouverneur & les Portugais, avec tous les Arabes qu'ils avoient pu engager dans leurs intérêts, soutinrent si bien le nouveau Roi, que *Braham*, voyant qu'il ne pouvoit l'emporter à force ouverte, résolut de s'en defaire en trahison & suborna un scélérat pour l'assassiner. Ici encore nos Auteurs ne sont pas d'accord; l'un dit que l'assassin manqua son coup, & blessa seulement *Mahmud* au bras assez légérement, & qu'il fut pris & puni de mort (a); au-lieu que l'autre assure qu'il le tua, & que son fils *Hagi Hoshein* fut mis à sa place par le crédit du Gouverneur Portugais. Mais, ajoute ce même Auteur, cela augmenta le mécontentement au-lieu de le dissiper, parceque *Hoshein* voulut d'abord entreprendre la guerre contre *Braham*, comme le meurtrier de son Pere, bien-que d'ailleurs il fit plusieurs choses pour gagner l'affection de ses sujets. On vit tout d'un coup éclater une révolte, quand on apprit qu'il avoit engagé un Prince puissant du voisinage, nommé *Mano Mansa*, d'attaquer *Braham* par terre, pendant qu'il fondroit à l'improviste sur lui par mer.

Nicante devient Roi.

La révolte ne le fit pas néanmoins renoncer à son dessein; au contraire lui & son Allié réussirent si bien que *Braham* fut contraint de prendre la fuite, tandis qu'ils ravagerent tout le Pays, & emmenerent prisonniers tous ceux qui avoient pris son parti. *Hagi Hoshein* devint à la fin si fier & si insolent, qu'il maltraita les Rois de Melinde, de Zanguibar & d'autres Princes Arabes; ils en furent si irrités, que la guerre s'alluma bientôt; les Quiloans y perdirent un si grand nombre des leurs, & souffrirent tant à d'autres égards, de la part de ces Princes, & de celle des Cafres, que le nom seul de *Hoshein* étoit devenu si odieux, qu'on ne le nommoit qu'en le detestant. A la fin les habitans & les principaux Arabes convinrent d'envoyer des Députés au Viceroi de Goa, & de le prier de terminer ces cruelles divisions, en rétablissant *Braham*, ou en donnant la couronne à son neveu *Nicante*, en faveur duquel ils s'étoient deja declarés, & qu'ils avoient deja tenté de mettre sur le trône. Le Viceroi envoya ordre au Gouverneur de Quiloa de rétablir le premier; mais le Gouverneur n'osa se fier à lui, fit couronner le second, & déposa *Hoshein*, qui ne pouvant supporter ce revers, se retira à Mombaze, où il mourut peu après.

Il se rend odieux, & Braham rentre dans Quiloa.

Le nouveau Roi gouverna pendant deux ans en bon & sage Prince, mais s'étant livré ensuite à la debauche & abusant de son pouvoir, il se rendit aussi odieux à ses sujets qu'il s'en étoit fait admirer; pour comble de malheur le tems du Gouverneur son ami étant fini, il en vint un autre qui ne lui fut pas si favorable: d'un autre côté *Braham* indigné qu'on le lui eût preferé, lui declara la guerre. Les Chretiens souffrirent beaucoup dans cette querelle, & il y en eut nombre de tués en combattant contre *Braham*. Ce Prin-

(a) *Osor.* & al. sup. citat.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Prince l'emporta à la fin, & fit son entrée dans Quiloa à la tête de ses Cafres, commandés par *Mingo* son frere. Peu après le nouveau Gouverneur Portugais & son neveu furent faits prisonniers; *Nicante* fut défait à la tête de quarante Chretiens, qui étoient tout ce qu'il y avoit alors en état de porter les armes; il fit des prodiges de valeur pour donner aux Portugais des preuves de sa fidélité. Dans le même tems le Gouverneur reçut ordre de démolir le Fort, dont on desapprouvoit la construction, & de passer avec sa garnison dans l'Isle de Socotora, dont *Tristan D'Acugna* s'étoit rendu maître il n'y avoit pas longtems. Il semble que le Gouverneur avoit dès auparavant déposé *Nicante*, & qu'il avoit envoyé son neveu à *Braham*, pour l'inviter à reprendre la couronne. *Nicante* s'étoit retiré dans l'Isle de Querimba, où il mourut misérable peu après, & *Braham* remonta sur le trône de Quiloa. Ses disgraces l'ayant rendu plus prudent, il gouverna l'Isle en paix & heureusement, & enseigna à ses enfans à en faire autant après lui, ce sont les termes de notre Auteur, en s'attachant au service & aux intérêts du Roi de Portugal, & en expédiant ses affaires promptement (*a*). C'est ainsi que l'Isle & le Royaume se virent délivrés, sinon de la sujettion & du tribut, au moins de la tyrannie & de l'oppression d'un Gouverneur Portugais & de sa garnison, qui nuisoient continuellement aux habitans par mer & par terre.

Almeyda *se rend à* Mombaze.

Il est tems à-présent de suivre l'Amiral Portugais à Mombaze, où il réussit plus heureusement que n'avoient fait ses prédécesseurs. Nous avons déja remarqué que la Capitale est située dans une Presqu'isle, dont on a fait depuis une Isle, en creusant un canal du côté de terre. Elle est au Nord de Melinde & au Sud de Quiloa, à la même distance de l'une & de l'autre. Aussitôt que l'Amiral fut proche du port, il envoya son Capitaine pour sonder aux environs; car bien-qu'il eût deux habiles Pilotes Arabes qui l'assuroient qu'il y avoit assez de profondeur pour approcher de fort près du rivage, il ne voulut pas tout-à-fait se fier à eux jusqu'à ce qu'il fût assuré qu'il pouvoit le faire en sûreté.

Ce fut le 30 d'Août qu'il vint mouiller à la vue de la ville, avec onze grands Vaisseaux. La place n'avoit ni murailles ni fortifications, à la réserve de deux vieilles tours, du côté de la mer, qui etoient bâties de pierre & entourées d'un fossé, & d'un vieux rempart de terre, sur lequel les habitans avoient planté sept ou huit canons, qu'ils avoient tiré d'un Vaisseau Portugais qui avoit échoué sur cette côte. Ils en saluerent d'abord *Gonzale Pavia*, c'est le nom du Capitaine chargé de sonder la Baye, il leur rendit leurs coups avec usure, & un boulet ayant donné dans leur magazin à poudre, y mit le feu; la garnison en fut si épouvantée, qu'elle abandonna le rempart, & se sauva dans la ville. Le lendemain matin *Almeyda*, s'en étant approché de fort près, partagea sa Flotte en deux Escadres, pour attaquer la place par deux endroits différens; il laissa son fils *Laurent* avec l'une devant la ville, & avec l'autre il alla se poster derriere un coin de terre; de-là il détacha deux Barques armées pour faire le tour de l'Isle, & posta deux Vaisseaux là où il falloit pour empêcher les habitans de passer en terre-ferme, comme avoient

(*a*) *Marmol* L. IX. à la fin & al.

avoient fait ceux de Quiloa. Les deux Barques amenerent à leur retour un Maure, qu'elles avoient pris : ils apprirent de lui que le Roi avoit pris à sa solde quinze-cens Cafres, outre sa garnison, pour défendre la ville, & qu'il avoit expressément défendu à tout le monde d'en sortir, sous peine de la vie.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Sur ces informations, *Almeyda* jugea à propos avant que de commencer les hostilités, d'envoyer un de ses Officiers au Roi, pour lui offrir la paix & l'amitié du grand & puissant *Emanuel*, avec de magnifiques promesses de sa faveur & de sa protection, & un grand détail des avantages que lui & son Royaume se procureroient, s'il vouloit faire alliance avec lui & être son Vassal; ajoutant, que ce ne seroit pas un deshonneur pour le Roi de Mombaze, de reconnoître un si puissant Monarque pour son Souverain, vu que tant d'autres grands Princes de l'Afrique & des Indes s'étoient volontairement soumis à lui. Il finissoit, suivant la coutume de sa Nation, en lui déclarant que s'il refusoit des offres si généreuses, il seroit obligé de le contraindre à vivre sous la domination d'un des meilleurs Princes. L'Envoyé, accompagné d'un des Pilotes Arabes qu'ils avoient pris à Quiloa, rama vers la terre, & demanda d'etre conduit au Roi, pour s'acquitter de la commission pacifique dont l'Amiral l'avoit chargé; mais les habitans lui défendirent de prendre terre, le menacerent de le mettre en pieces s'il ne se retiroit sur le champ, & lui dirent d'un air de mépris de s'en retourner à ses Vaisseaux, & de rapporter à son Maître qu'il n'avoit pas à faire aux femmes de Quiloa, mais à des hommes courageux & vaillans, comme il l'éprouveroit à ses dépens, s'il entreprenoit d'entrer dans le port. *Almeyda* irrité de cette réponse, voulut d'abord y répliquer par le feu de son artillerie; mais s'étant ravisé, il voulut être informé plus positivement de la force de la ville; dès la même nuit il chargea deux de ses Capitaines d'aller à terre, & de se saisir de quelques-uns des habitans, pour tirer d'eux de gré ou de force des lumieres sur les forces & les desseins du Roi. Ces Capitaines débarquerent fort secrettement, & amenerent bientôt avec eux un homme, qui se trouva être un des domestiques & des amis du Roi: il apprit à l'Amiral, que ce Monarque, sur la nouvelle de la prise de Quiloa, avoit pris quatre-mille hommes à son service, & qu'il en attendoit encore deux-mille. Qu'il avoit outre cela de grands magazins d'armes, & tout ce qui etoit nécessaire pour faire une vigoureuse defense, & pour repousser une armée plus puissante que celle des Portugais.

Il envoye un Officier au Roi.

Almeyda, que ce rapport ne découragea point, résolut d'attaquer la place le lendemain, qui étoit le 15 d'Août, Fete de l'Assomption de la Vierge; il donna ordre à son fils & à quelques Officiers de faire descente au plutôt, de mettre le feu à cette partie de la ville qui étoit la plus voisine du rivage, & de ruiner les barricades que les habitans avoient faites de ce côté-là pour empêcher la Flotte d'entrer: il leur commanda en meme tems, s'ils trouvoient trop de résistance, de se retirer le plus promptement & du mieux qu'il leur seroit possible. Les ordres furent exécutés avec tant de diligence & de succès, que plusieurs maisons furent en flammes avant que les habitans pussent s'y opposer, l'Amiral ayant fait faire un feu continuel de l'artillerie des Vaisseaux pour couvrir la descente. A la fin cependant

Le feu mis à la Ville.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

les Mombaziens rassemblerent leurs forces de ce côté-là, & attaquerent les Assiégeans avec beaucoup de courage. La mêlée fut rude, & il resta soixante-dix hommes de la garnison sur la place, au-lieu que les Portugais n'en perdirent que deux. En attendant les flammes gagnerent & firent tant de ravage, que les habitans se trouverent en grande détresse, ayant à combattre l'ennemi d'un côté, & à éteindre de l'autre le feu, qui menaçoit de consumer toute la ville. La chaleur fut si violente, que les Portugais ne pouvant plus la supporter, furent contraints de regagner leurs Vaisseaux.

Danger où se trouvent les Portugais.

Le lendemain matin avant le jour, comme la lueur des flammes éclairoit assez pour entrer dans la ville, l'Amiral n'eut pas de peine à débarquer à la tête de ses gens, & s'avança vers le Palais du Roi, sans trouver aucune résistance; mais soupçonnant qu'il y avoit quelque piege, il défendit d'attaquer avant qu'il fît grand jour; comme il vit alors les rues sans défense, il risqua de marcher au Palais, tandis que son fils *Laurent* avançoit d'un autre côté, n'y ayant point de murailles qui y missent obstacle. Mais ici les Portugais trouverent une vigoureuse résistance dans les rues, elles étoient si étroites & si remplies de monde, que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & de danger qu'ils s'ouvrirent un passage; ils étoient accablés d'une grêle de pierres & de traits qu'on leur lançoit des fenêtres & du haut des maisons, ensorte qu'ils ne pouvoient poursuivre ceux qui les attaquoient de front, quand ils les avoient forcés de plier. A la fin cela les mit en fureur, & ils travaillerent à forcer les portes des maisons, & à en gagner le haut; là ils se débarrasserent bientôt de ceux qui les incommodoient si fort, jettant les uns du haut en bas, tuant les autres, & mettant les autres en fuite, qui se sauverent par dessus les terrasses. Cela n'empêcha pas les habitans de trouver un expédient, ce fut d'abattre çà & là une maison, pour empêcher l'ennemi de passer de l'une à l'autre. Ce stratagême fit que *Laurent*, qui commandoit l'avantgarde, & *Novio* qui étoit à la queue, se trouverent si bien séparés, qu'ils ne purent plus s'assister l'un l'autre, & qu'ils se virent exposés aux pierres & aux dards que l'on faisoit voler sur eux des deux côtés. Cela les obligea encore de s'ouvrir un passage sur les terrasses des autres maisons, & passant ainsi de l'une à l'autre ils se rejoignirent, chasserent tout ce qui se présenta devant eux, & à la fin se dégagerent du danger & de ceux qui leur résistoient.

Almeyda *gagne le Palais.*

Pendant que l'on combattoit si vivement d'un côté de la ville, *Almeyda* & ses gens ne furent pas moins assaillis dans les rues où ils passerent pour gagner le Palais, les habitans faisoient pleuvoir sur eux une grêle de pierres & de dards du haut des fenêtres & des maisons. Mais il eut la précaution de faire filer des mousquetaires & des archers qui prenoient les devants, & faisoient des décharges continuelles sur ceux qui étoient aux fenêtres & sur les terrasses, pendant que le Général poussoit ceux qui lui faisoient face: il parvint ainsi insensiblement jusqu'au Palais sans avoir fait de perte considérable.

Le Roi l'abandonne.

Les Portugais ne furent pas peu surpris de le trouver sans gardes; à tout hazard ils forcerent les portes, & s'y jetterent en foule, n'ayant rencontré que quelques Arabes, qu'ils expédierent bientôt, ou qui prirent la fuite, & s'en rendirent ainsi maîtres, pour ainsi dire sans coup férir. Car pendant

qu'il

qu'ils étoient occupés à le forcer, le timide Monarque s'étoit échappé par une porte de derriere, avec ses femmes, ses enfans & tous ceux de sa maison qui avoient pu le suivre; ils se retirerent dans un Bois de palmiers pas loin de la ville, où ils resterent cachés quelque tems.

Dans ces entrefaites Don *Laurent* ayant appris que le Corps de réserve étoit en danger, marcha promptement à son secours, & après avoir repoussé les Arabes il joignit ses troupes à ce Corps, & s'avança vers le Palais; il le trouva déja pris, & sous la garde de *Pedro Bermudio*, à qui *Almeyda* l'avoit confiée; ce fut de lui qu'il apprit les particularités de l'action & la fuite du Roi. Aussitôt que la nouvelle de la retraite de ce Prince fut répandue, les habitans & les soldats, qui jusqu'alors avoient fait paroître beaucoup de valeur & de résolution pour la défense de la ville, commencerent à perdre courage & à songer à leur sûreté, sur-tout quand ils virent que les Portugais avoient planté leur étendard & la croix sur les murs du Palais, & qu'ils avoient brûlé quelques Navires marchands dans le port; la terreur en dissipa la plus grande partie, & les autres se cacherent pour se dérober à la fureur de l'ennemi.

Il fait faire les propositions de paix, qui sont rejettées.

Pendant que les Portugais prenoient quelque repos, après une si grande fatigue, on vit de loin un nouvel objet, qui réveilla l'attention d'*Almeyda*, c'étoit un des Arabes qui avoient suivi le Roi, qui s'avançoit avec un drapeau blanc, qu'il étendoit du côté des Portugais, comme pour demander un pourparler; on lui envoya d'abord un homme, pour savoir ce qu'il avoit à dire; il déclara que le Roi étoit prêt à se reconnoitre Vassal & Tributaire du Portugal, moyenant qu'on ne mit pas la ville au pillage; qu'il demandoit une conférence avec le Général sur ce sujet, & des otages pour la sûreté de sa personne. *Almeyda* parut d'abord assez disposé à prêter l'oreille aux propositions du Roi, mais il ne voulut donner d'autre otage que son gantelet & ensuite son casque. Mais comme on ne jugea pas ces gages suffisans, & que le Roi ne paroissoit point, les soldats commencerent à murmurer, les uns vouloient piller la ville sur le champ, & les autres attaquer le Roi dans ses retranchemens. Mais *Almeyda* jugea ce dernier parti dangereux & difficile, parceque le Bois pouvoit servir de défense à ce Prince, ainsi il n'y voulut pas entendre; se contentant de s'être rendu maître d'une place si considérable, il l'abandonna au pillage en la partageant par quartiers à ses soldats. Quelques Historiens assurent que le butin ne fut pas considérable, parceque les habitans avoient d'avance mis leur meilleurs effets à couvert; mais d'autres prétendent qu'il fut si grand, que les Portugais furent obligés d'en laisser une partie (a); tous conviennent qu'on y trouva quantité d'armes & de machines de guerre. Ceux de Mombaze eurent quinze-cens hommes de tués, les Portugais seulement cinq, un desquels nommé *Ferdinand Decio*, vieux Capitaine, mourut d'une blessure qu'il avoit reçue au pied d'une fleche empoisonnée, on fit deux-mille prisonniers; *Almeyda* en garda environ deux-cens des principaux, avec quelques-unes des plus belles femmes, & mit les autres en liberté. Quand les soldats eurent assouvi leur avarice, le Général ordonna de mettre le feu à la ville en trois endroits differens,

(a) *Marmol* L. X. C. 2. *Osor.* L. IV. *Ramusio* & al. sup. citat.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

rens, & les trois quarts furent réduits en cendres; les triſtes débris qui reſterent, contribuerent à engager les habitans à la rebâtir & à la repeupler peu à peu. On ne dit point ce que devint le malheureux Roi; il y a cependant quelque apparence, qu'il alla implorer la protection de l'Empereur de Monœmugi, ſon plus proche voiſin, dont il ſe rendit Vaſſal & Tributaire pour cette partie de ſon Royaume qui étoit en terre-ferme, tandis que l'Iſle & la Ville de Mombaze reprit bientôt ſon ancienne ſplendeur, en devenant la réſidence du Roi de Melinde, ancien ami, Allié & Vaſſal du Portugal, & celle du Gouverneur Portugais de toute cette côte. *Almeyda* pourſuivit ſa route pour Melinde, ſans doute pour régler avec ce Prince les conditions auxquelles il entreroit en poſſeſſion de Mombaze, ſous la protection du Roi ſon Maître; mais ayant été accueilli d'une tempête, il fut obligé de relâcher dans une Baye qui eſt à trois lieues en-deçà; de-là il envoya faire compliment à ce Monarque, & des excuſes de ce qu'il ne pouvoit lui offrir en perſonne les préſens de la Cour de Portugal. Il ne s'arrêta qu'autant de tems qu'il lui fallut pour recevoir la réponſe du Roi, avec les proviſions & les rafraîchiſſemens qu'il lui envoya; après quoi, ayant été rejoint par quelques-uns de ces Vaiſſeaux, il remit à la voile pour chercher des Navires Arabes richement chargés, qu'il avoit appris de bon lieu devoir paſſer par-là en moins d'un mois, & qui ne pouvoient lui échapper s'il les épioit ſoigneuſement (*a*). Mais nous ne le ſuivrons pas dans cette courſe.

SECTION III. *Le Royaume de* Mozambique.

SECTION III.

Hiſtoire du Royaume de MOZAMBIQUE.

Royaume de Mozambique.

EN avançant plus vers le Sud le long de la côte de Zanguebar, le premier Royaume conſidérable (*) qu'on trouve après ceux dont nous avons

(*a*) *Oſor.* l. c.

(*) Nous diſons conſidérable, parceque nous paſſerions les juſtes bornes, ſi nous voulions parler de tous ceux qui ſont ſur cette côte, tandis que nous n'en connoiſſons guere que les noms & la ſituation.

Par exemple, on trouve deux de ces petits Royaumes ou Etats entre Quiloa & Mozambique, Mongalle & Angos. Le premier eſt un petit Royaume proche de l'embouchure du Cuama, qui eſt bien peuplé, principalement d'Arabes, qui ſont Mahométans, & qui font un bon commerce en or, yvoire, gommes &c. avec le Monomotapa.

L'autre s'appelle Angos, du nom de ſa Capitale, les François l'appellent Angoche, & les Italiens Angoſcia. La Capitale eſt ſituée ſur le bord d'une autre branche du Cuama, à environ cent-ſoixante lieues de ſon autre embouchure. Ce Royaume eſt beaucoup plus petit que celui de Mongalle, qu'on dit qui s'étend fort loin à l'Oüeſt dans le Pays. L'un & l'autre produiſent quantité de riz & de millet, & nourriſſent beaucoup de bétail. Les habitans de l'un & de l'autre ſont la plupart des Mahométans, parmi leſquels il y a des Negres de fort petite taille, qui ſont idolâtres. Ils ſont nuds depuis la ceinture en haut, ils enveloppent le reſte du corps d'une étoffe de ſoie ou de coton, portent le turban ou vont tête nue, ſelon leurs moyens. Ils ſont tous adonnés au commerce, & trafiquent principalement avec les Royaumes de Quiloa, de Mombaze, de Melinde, & avec le Monomotapa. Voilà tout ce que nous ſavons de ces Royaumes, & cela ne

vons parlé eſt *Mozambique*, qui porte le nom de ſa Capitale; elle eſt ſituée dans une Iſle au ſeizieme degré de Latitude Auſtrale, & eſt la principale de trois Iſles qui compoſent ce Royaume; les Portugais appellent les deux autres *Saint-George* & *Saint-Jaques*; toutes trois ſont à l'embouchure de la riviere de *Magincata* ou *Megincata*, entre le Royaume de Quiloa, & celui de Sofala, dont nous parlerons dans la Section ſuivante (*a*).

Section III. *Le Royaume de Mozambique.*

Vasco de Gama eſt le premier Européen que nous ſachions, qui l'ait découverte, & qui y aborda après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance; il s'informa aux habitans de ce qui étoit le grand but de ſon voyage, ſavoir la route des Indes, & quels étoient les Peuples qui habitoient ces côtes. Il y apprit auſſi le grand commerce qu'ils faiſoient d'un Royaume & d'un Port à l'autre, & entre autres que cette Iſle, qui dépendoit alors du Roi de Quiloa, étoit une des plus conſidérables échelles de la côte orientale d'Afrique; qu'on envoyoit de-là des Vaiſſeaux en Arabie & en d'autres endroits, & que les Marchands de ces Pays y venoient auſſi, & y apportoient une grande quantité de toutes ſortes de marchandiſes précieuſes: ils ajouterent qu'il avoit paſſé devant une côte, nommée Sofala, où il y avoit beaucoup de mines d'or, & où ils ſe faiſoit auſſi un grand commerce. *Gama*, en reconnoiſſance de ces inſtructions, régala bien ces Arabes, & leur fit quelques petits préſens.

Sa Découverte. 1497.

Nous avons eu occaſion de parler du favorable accueil que lui fit d'abord le Gouverneur *Zacocia*, ſuppoſant qu'il étoit Mahométan comme lui & la plupart des habitans, & de la maniere dont il en agit après qu'il eut reconnu qu'il étoit Chretien. Cela fait voir que le bruit des conquêtes & de la conduite des Portugais ſur les côtes occidentales, étoit déja parvenu ici & avoit rendu leur nom également redoutable & odieux; l'Amiral eut donc bien de la peine à échapper aux pieges de ces zélés Mahométans. Ceux qui aborderent à cette côte après lui furent plus heureux, & réuſſirent même en peu de tems, à en juger par les conquêtes qu'ils y ont faites, & en particulier dans cette Iſle. Ayant obtenu adroitement d'un des Cheiks Arabes la permiſſion d'y batir un Fort qui ſervît à les mettre en ſureté lui & eux, ils ſe ſont depuis rendus maîtres de l'Iſle, ſe ſont emparés de tout le commerce, & ont fait du port un des meilleurs entrepots de leurs Flottes pour les voyages des Indes, elles y paſſent même l'Hiver, quand les vents ſont contraires.

Ce qu'il y a de fâcheux ſeulement, c'eſt que le terrein eſt fort bas, & la ville environnée de marais, deſorte que l'air y eſt aſſez mauvais: d'ailleurs on y trouve en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour le beſoin & l'agrément de la vie, & on y a preſque tout ce que l'Afrique & les autres parties du Monde produiſent. Elle a cependant peu d'eau douce, n'y ayant qu'une ſeu-

Deſcription de l'Iſle.

(*a*) *Sanut. Barboſa*, *Linſchoten*, *Pigafetta*, *Davity* & al.

ne regarde encore que les côtes; car pour l'intérieur des terres nous eſt encore bien moins connu, ſinon que les habitans ſont fort ſauvages, vont entierement nuds, & ſe nourriſſent de la chair d'éléphant & d'autres bêtes ſauvages (1).

(1) *Barboſa*, *Pigafet.* Congo L. II. C. 28. *Linſchoten* Guin. C. 7. *Le Blanc* P. II. C. 5. [illegible] *Dapper* &c.

SECTION III. *Le Royaume de* Mozambique.

feule fource, qui eft entre quelques palmiers pas loin de la ville, mais qui eft bientôt épuifée; deforte que les habitans font obligés d'en aller chercher à un endroit nommé Cabbacero, en terre-ferme, & de la conferver dans des jarres. Ils ont auffi de grandes cîternes pour recueillir toute l'eau de pluie qu'ils peuvent avoir, tant pour l'ufage ordinaire que pour arrofer leurs jardins.

Bien-que l'Ifle de Mozambique foit la plus grande des trois, elle eft néanmoins petite, n'ayant guere que deux portées de moufquet de largeur, & environ fix en longueur; elle eft à deux lieues de la côte. La Baye a environ trois lieues de tour, deforte que les deux pointes de terre avancent en mer; les Ifles de Saint-George & de Saint-Jaques gifent aux deux côtés, & font face avec elle directement à la terre-ferme. Vis-à-vis de celle de Saint-George, à une lieue environ de diftance, eft un Cap que les Portugais appellent *Cabo Cetra*. C'eft une petite Prefqu'ifle, qui eft jointe à la côte par une petite langue de terre, que la mer couvre à haute marée, mais quand elle eft baffe on y peut paffer à gué. Il y a encore plufieurs petites Ifles entre celle-là & la côte, qui font habitées par des Mahométans; les plus confidérables font *Saint-Chriftophle*, le *Saint-Efprit*, *Magliaglia*, *Comorre*, *Anzame* & *Majotte* (*a*). La Baye qui fert de port pour l'Ifle & pour le Continent, eft commode & fûre, il y a rarement moins de huit ou dix braffes d'eau, & elle eft fi claire qu'on apperçoit les bancs, les rochers, & le moindre petit écueil, deforte qu'on peut y entrer fans pilote. Pour aller à Mozambique il faut prendre entre les Ifles de Saint-George & de Saint-Jaques & le Continent, en laiffant les deux Ifles à droite au Sud & le Continent à gauche au Nord; en tenant ce cours on arrive fûrement au Fort, & les Navires font à l'abri de tous les vents (*b*).

Defcription de la Ville de Mozambique.

La ville de Mozambique, fuivant le Journal de l'Amiral *Verhoeven*, eft jolie, les maifons font belles, fur-tout les Couvents & les Eglifes, le Fort eft à une portée de moufquet de la ville. *Paul van Caerden* en parle à peu près dans les mêmes termes, il ajoute que le Couvent des Dominicains fert auffi d'Hôpital pour les malades, & l'on en a grand befoin, vu le nombre des habitans de l'Ifle, celui des Vaiffeaux qui y paffent l'Hiver, & de ceux qui y relâchent en allant aux Indes ou en en revenant. La Fortereffe eft une des meilleures que les Portugais ayent dans ces quartiers. Elle eft quarrée, bien flanquée de quatre baftions, fur lefquels il y a du canon, qui fuffit pour défendre la ville & le port. Elle eft environnée d'un triple rempart, & d'un foffé; elle a réfifté à toutes les attaques des Hollandois (*c*).

Son importance pour les Portugais.

Le port de Mozambique eft comme la clé des Indes pour les Portugais; s'ils le perdoient, & que quelque Nation commerçante de l'Europe le leur enlevât, ils feroient privés du Commerce des Indes, parcequ'il eft comme impoffible de faire le voyage, fans avoir un entrepôt pour prendre de l'eau fraîche & d'autres provifions, pour rafraîchir les équipages, & pour paffer l'Hiver, comme cela leur arrive fouvent malgré eux, quand la faifon n'eft pas

(*a*) *Linfchoten* Guin. C. 8. *Moneth* Voy, *Rouen* 1725. *Davity*, *La Croix* & al. & al.

(*b*) Voyag. de la Comp. T. VI. p. 336.

(*c*) Les mêmes.

pas favorable pour continuer leur voyage. On peut ajouter qu'elle leur est auffi d'une grande conféquence pour tenir en bride tant de Royaumes le long de la côte & dans les Ifles voifines, qui font leur Alliés ou leurs Tributaires; elle leur affure encore le commerce libre, finon exclufif, avec Sofala & le Monomotapa, d'où ils tirent une grande quantité d'or & d'autres marchandifes précieufes. Il n'eft donc pas furprenant que les Hollandois ayent fi fouvent tenté, quoique fans fruit jufqu'ici, de leur enlever cette place, entre autres en 1607, que l'Amiral *Paul van Caerden* l'attaqua avec quarante gros Vaiffeaux (*); mais voyant au bout de trente-deux jours que tous fes efforts étoient inutiles, il fut bien aife de lever le fiege & de continuer fon voyage pour les Indes (*a*). SECTION III. *Le Royaume de* Mozambique.

Terroir. Le fol de l'Ifle eft, comme le rivage, de fable blanc; les gens riches ont néanmoins trouvé moyen d'en avoir un artificiel en plufieurs endroits, où il croît, malgré la difette d'eau, des orangers, des citronniers, des ananas, des figues des Indes & d'autres fruits; mais la plupart des fruits, des légumes, des racines & des autres vivres viennent du Continent. La terre y eft graffe, & produit quantité de riz, de millet, toutes fortes de racines, de légumes, de fruits & de plantes. Parmi ces dernieres, il y en a une que les Portugais appellent *Pao d'Antack*, ou Bois d'Antak; elle ferpente fur la terre comme l'Ariftoloche, & porte un grain verd qui reffemble à nos pois, mais un peu plus long & plus mou. La racine a le plus de vertu; c'eft felon eux un fouverain remede contre le mal qu'ils appellent *Antak*, qui attaque ceux qui ont trop de commerce avec les Négreffes du Pays, c'eft même le feul remede qu'ils connoiffent (*b*). Ils font encore diverfes boiffons agréables de leurs fruits, la plus commune, qu'ils appellent Huyembo ou Rembo eft faite de millet (*c*).

Animaux. Les habitans nourriffent auffi beaucoup de gros & de menu bétail, entre autres de ces moutons à groffes queues, dont nous avons fouvent eu occafion de parler. Il y a toutes fortes d'animaux fauvages, des cerfs, des fangliers, & fur-tout des éléphans; ceux-ci font fi féroces & fi nuifibles, que les habitans font obligés d'allumer de grands feux autour des champs femés, pour les empecher de ruiner tout. Ils n'ofent même s'éloigner beaucoup fans avoir des efpeces de torches allumées pour écarter ces animaux, & encore ont-ils fouvent bien de la peine à fe garantir de leur furie, fur-tout des femelles, quand elles ont des petits. Les Bois fourmillent auffi de toutes fortes d'oifeaux fauvages, entre autres d'une efpece de poules, qui reffemblent affez à nos poules ordinaires, finon qu'elles font auffi groffes que nos coqs d'Inde, tachetées de blanc & de gris, mais ayant la tete plus petite à proportion, la crête courte, mais plus épaiffe, & d'un rouge plus vif

(*a*) Voy. de la Comp. l. c. p. 324-334.
(*b*) *Davity*, *La Croix* &c.
(*c*) *Texeira* L. I. C 6. *Davity* & al.

(*) Si nos Auteurs ne montroient par-tout une partialité odieufe contre les Hollandois, j'aurois foupçonné ici une faute typographique; mais peut-être ont-ils voulu groffir les forces des Hollandois, pour faire paroitre plus grand l'affront de n'avoir pu réuffir: *Van Caerden* n'avoit que huit Vaiffeaux. *Voyag. de la Comp.* T. VI. p. 316. On doit fe défier de ceux qui ont fait éclatter de la partialité. REM. DU TRAD.

vif que les nôtres. Elles ont la chair noire, mais d'un meilleur goût que celle de tous les autres oiſeaux, comme celle de leurs cochons l'emporte ſur toutes les autres viandes ; enſorte que les Médecins non ſeulement la permettent, mais l'ordonnent aux malades, quand ils leur défendent toutes les autres. Les poules dont nous venons de parler ſont non ſeulement délicieuſes mais fort ſaines, il y a même des gens qui les mangent crues ſans répugnance & ſans s'en trouver mal. Le ſeul défaut eſt, que la chair eſt ſi noire qu'elle donne la même couleur au bouillon, qui reſſemble à de l'encre, mais le goût & le fumet, auſſi-bien que la bonne nourriture qu'il fournit, dédommagent bien du deſagrément de la couleur (*a*).

Commerce. Il y a de riches Mines d'or dans le Pays, les rivieres en entraînent beaucoup, & c'eſt une des principales branches du Commerce ; ils troquent auſſi de l'yvoire, des eſclaves & des beſtiaux pour des marchandiſes de l'Europe, comme des ſonnettes, des couteaux, des cizeaux & des raſoirs. Ils font tant de cas de ces derniers, qu'ils donnent quinze vaches pour un raſoir (*b*). Il y a auſſi des Mines d'argent & d'autres métaux, mais les habitans n'en trafiquent point ; ils ſe défient tellement des Etrangers qu'ils ne veulent point avoir affaire à eux, & qu'ils ne trafiquent qu'avec les habitans des côtes, auxquels ils portent leurs marchandiſes dans de petits Canots, faits d'un ſeul tronc d'arbre ; ſi la quantité ou la qualité de ce qu'ils ont à tranſporter requiert un plus grand Bâtiment, ils en font de planches, attachées avec des cordes faites d'écorce de palmier, ſans chevilles quelconques, dont ils ne connoiſſent point l'uſage, ou dont ils ne ſe ſoucient point. A leur retour ils défont leur Bâtiment, en font ſécher les pieces, & les conſervent pour une autre occaſion.

Barbarie des Habitans. Comme les Portugais ſont les ſeuls Européens qu'ils craignent, ils les admettent dans quelques-uns de leur ports, & ceux-ci en tirent, outre les marchandiſes dont nous avons déja parlé, de l'argent, du cuivre, de la cire, du riz & d'autres proviſions. Ils ne veulent point recevoir d'autres Européens, ni trafiquer avec eux.

A meſure qu'on avance dans le Pays, on trouve les Peuples plus ſauvages & plus brutaux. Les hommes & les femmes ſont également nuds, ils ont ſeulement à la ceinture par devant & par derriere un morceau de toile de coton, ou de grandes feuilles. Ils ſont ſi barbares, que les peres vendent leurs enfans pour une chemiſe, un couteau, de la raſſade, ou autres pareilles bagatelles, & qu'ils mangent les priſonniers qu'ils font à la guerre. Ils ſont traîtres, voleurs & méchans, mais robuſtes & propres au travail ; la nature ſemble les avoir deſtinés à l'eſclavage, auſſi le redoutent-ils moins que les habitans des côtes occidentales, tels que ceux de Congo, d'Angola, de Loango &c. dont nous parlerons ailleurs. Comme le Pays eſt partagé en un grand nombre de petits Etats & de petits Royaumes (*), qui ont cha-

(*a*) *Davity*, *La Croix*, *Dapper.*

(*b*) *Pyrard* P. II. Ch. 17. *Dapper*, *Davity* T. II. Ch. 17. *Sanut.* L. XII. *Linſchoten* Guin. C. 3.

(*) Nous n'avons guere de connoiſſance de leur Gouvernement, on ignore ſi ces Etats ſont héréditaires ou électifs, ou s'ils ont d'autres loix que le bon-plaiſir de ces petits Rois, qui ſont fort groſſiers, défians & peu ſociables. Avec cela on peut ſûrement croire que ces Princes font une très-petite figure, s'il faut en juger par celle que fit à Mo-

chacun leur langage ou dialecte particulier, & qu'ils sont souvent en guerre, il n'est pas surprenant qu'ils fassent un si grand commerce d'esclaves avec ceux qui habitent les côtes. Car ils gagnent considérablement sur les prisonniers qu'ils font, soit qu'ils les vendent pour esclaves, soit qu'ils s'en défassent pour être mangés, suivant qu'ils en peuvent tirer le plus.

Section III. Le Royaume de Mozambique.

Ornemens, Armes, Religion, Manufactures &c.

Bien-qu'ils aillent nuds, ils ne laissent pas d'aimer les parures, comme les coliers, & les bracelets aux bras & aux jambes, d'or, d'argent, d'yvoire, de verre coloré, ou d'autres matieres, suivant leur condition. Ils aiment aussi à avoir de grosses levres relevées, & pour leur donner cette figure ils mettent des morceaux d'or applati, d'ambre ou d'os, l'un sur la levre superieure, & l'autre sur celle de dessous, ce qui leur paroît un aussi bel ornement sur leurs faces noires, que le sont leurs dents blanches. Ils se peignent le corps avec une sorte de terre rouge, sur-tout quand il s'agit de Fêtes & d'Assemblées, ce qui leur donne une mine refrognée, quoiqu'ils la regardent comme une marque de courage & de résolution. Leurs armes sont l'arc & la fleche, la hache & le poignard, & les autres qu'ils peuvent se procurer par le Commerce. *Linschoten*, qui n'avoit pas été dans l'intérieur du Pays, assure qu'ils sont en partie Idolâtres, en partie Mahométans; mais ce que *Pyrard* en dit est plus vraisemblable, qu'ils n'ont point de Religion, & qu'ils ont seulement, comme les autres Cafres, quelques coutumes superstitieuses qui ne méritent pas le nom de Religion; il n'y a que sur les côtes que plusieurs ont été portés par les Arabes, avec qui ils trafiquent, d'embrasser le Mahométisme; on ne parle ni de Manufactures ni d'Arts parmi eux, sinon celui de faire des Canots, dont nous avons déja parlé, & la fabrique de certaines nattes, qu'ils font assez proprement & de différentes sortes; ils les vendent ensuite sur les côtes, d'où on les porte en divers endroits des Indes.

Utilité du Port de Mozambique pour les Portugais.

A considérer donc tous les avantages de l'Isle de Mozambique & du Continent, son port, sa situation, étant à moitié chemin entre Goa & Lisbonne, & un lieu de rafraichissement, on ne doit pas s'étonner que les Portugais l'ayent d'abord choisi après qu'ils eurent obligé *Ibrahim*, Roi de Quiloa, à l'abandonner, qu'ils l'ayent préféré à tous les autres de cette côte, & défendu à leurs Vaisseaux des Indes de relacher ailleurs qu'à Mozambique. Si l'on fait réflexion sur la longueur du voyage de Lisbonne à Goa, sur les dangers & les accidens auxquels les Vaisseaux sont exposés, par la variété des climats où ils passent, les chaleurs insupportables qu'ils essuyent, les mers orageuses qu'ils traversent, les fatigues & les maladies auxquelles les Equipages sont exposés par la disette ou la mauvaise qualité des vivres, pour ne rien dire de nombre d'autres accidens qui peuvent arriver aux hommes, aux navires ou aux cargaisons durant un voyage de sept ou huit mois; si, dis-je, l'on fait reflexion à tout ce-

Mozambique le fils de l'un d'eux, qui y étant venu par curiosité, & pour savoir, disoit-il, pourquoi son pere & son frere étant Negres, lui étoit blanc, n'avoit avec lui que quelques Esclaves, & fut charmé de se contenter du petit ordinaire que lui put donner M. *Mouquet* pendant son séjour (1).

(1) Voy. les T. II. de ses Voyag. L. IV. & *Davity*, *La Croix* & *Dapper*.

SECTION III. *Le Royaume de* Mozambique.

cela, il eſt preſque impoſſible que les Navires faſſent un pareil voyage tout de ſuite, étant grands & ſi chargés, qu'ils prennent pluſieurs braſſes d'eau: il étoit donc en quelque façon d'une néceſſité abſolue qu'ils euſſent un bon port autant qu'il étoit poſſible à moitié chemin entre ces deux Capitales pour ſe rafraîchir, ſur-tout pour ceux qui venant de Lisbonne, ont à courir le long de la dangereuſe côte de Natal, après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Le port de Mozambique répond ſi bien à ces vues, que les Rois de Portugal n'ont rien négligé pour le fortifier & pour le mettre à couvert de toutes les entrepriſes; ils ont eu ſoin d'y avoir un bon Hôpital pour les malades, & de bons Magazins fournis de tout ce dont les Vaiſſeaux peuvent avoir beſoin, deſorte que les dépenſes requiſes pour garder ce port excedent ſouvent le revenu qu'on en tire. On verra dans la Section ſuivante les autres avantages qu'il procure.

SECTION IV. *Le Royaume de* Sofala.

SECTION IV.

Hiſtoire du Royaume de SOFALA.

Royaume de Sofala.

EN tirant plus vers le Sud le long de la côte orientale d'Afrique, on trouve après celle de Zanguebar la côte de *Sofala*, *Sefalo*, ou *Zephala* & *Cephala*. C'eſt un fameux & opulent Royaume, que pluſieurs Savans ont cru, à cauſe de ſes mines d'or, être l'Ophir d'où *Salomon* tiroit tous les ans une ſi prodigieuſe quantité de ce précieux métal.

Son Etendue.

C'eſt proprement une côte continue, qui s'étend depuis la riviere de Cuama au Nord juſqu'à celle de Magnico, depuis nommée *Rio de Spirito Santo*, au Sud; ayant le Cap Corientes, non au milieu entre ces deux rivieres, comme le diſent quelques Géographes (*a*), mais environ à deux degrés Sud de la ſeconde, ſuivant les dernieres obſervations (*b*). Ce Royaume a à l'Eſt la Mer des Indes, & à l'Ouëſt l'Empire de Monomotapa; il tire ſon nom de ſa Capitale, que *d'Herbelot* appelle *Sofalat al Dhebed*, ce qui ſignifie lieu bas ou creuſé, où l'on trouve de l'or ou Mine d'or (*c*). Nous devons néanmoins remarquer au ſujet des limites de ce Royaume, que ſur quelques obſervations nouvelles un Géographe de notre tems, dans ſa Carte de l'Ethiopie Orientale (*d*), l'a extrémement reſſerré; & il y a effectivement de l'apparence qu'il y eſt arrivé des changemens depuis que les Portugais & les Hollandois en ont parlé, dont nous n'avons point de connoiſſance particuliere. Nous indiquerons donc dans une Remarque les bornes fixées dans la Carte en queſtion, pour la ſatisfaction des Curieux (*).

La

(*a*) *Dapper*.
(*b*) *D'Anville*.
(*c*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 815.
(*d*) *D'Anville*.

(*) Suivant la Carte de M. *D'Anville*, Sofala a au Nord le Royaume de Monomotapa à l'Eſt la Mer des Indes, au Midi le Royaume de Sabia, & celui de Manica à l'Ouëſt, enſorte que ce dernier, où ſe trouvent les plus riches Mines, qui a fait autrefois partie de celui de Sofala, a changé apparemment de Maître, & en eſt devenu tributaire, comme il l'étoit ci-devant de l'Empire de Monomotapa; il en eſt ſéparé de ce cô-

La ville de Sofala, Capitale du Royaume, étoit peu de chose quand les Portugais y relâcherent pour la premiere fois ; elle n'étoit ni grande ni murée, n'ayant pour toute défense qu'une haye d'épines ; les Portugais l'ont fortifiée depuis, & l'ont à tous égards rendue meilleure ; ils lui ont donné le nom de Cuama, de-même qu'au Fort qu'ils y ont bâti pour la défendre ; mais ce nom est tombé insensiblement dans l'oubli, & les Pilotes comme les Géographes ont conservé l'ancien nom de Sofala. Elle est située commodément dans une petite Isle, à l'embouchure du Cuama. Il y a outre cela deux autres villes, l'une nommée Haulema, & l'autre Dardema, outre les villages de Savone, Boche, Gasta & quelques autres fort petits, qui ne valent pas la peine d'en parler (a).

Section IV. Le Royaume de Sofala. Capitale.

François Gnaia, ou comme d'autres l'appellent *Anaga*, Amiral Portugais, fut le premier qui vint mouiller au port de Sofala, avec ses quatre plus petits Vaisseaux, les deux autres étant trop gros pour y entrer ; il obtint du Roi, que *Marmol* appelle *Jusef*, qui étoit Mahométan, vieux & aveugle, la permission de bâtir un Fort, qui seroit, disoit-il, d'un grand service pour ce Prince & pour lui-même. Il paroît néanmoins que cette faveur lui fut accordée à la recommandation d'un Arabe, nommé *Zacote*, qui étoit dévoué aux Portugais, & en grand crédit auprès du vieux Roi ; il aida beaucoup à presser l'ouvrage, leur donnoit avis de tout ce qui se passoit à la Cour, & les instruisoit de tout ce qui regardoit le Pays & les mœurs des habitans. Cette Forteresse, qu'elle qu'ait été son utilité pour le vieux Monarque & pour ses successeurs, est d'une grande conséquence aux Portugais, c'est un bon port pour les Vaisseaux des Indes, & elle assure leur commerce avec les Cafres de l'intérieur des terres ; commerce très-considérable, puisqu'il consiste en or, ambregris, esclaves, dents d'éléphant, qu'ils reçoivent en troc pour des étoffes de soie, des cotons, des rassades de différentes figures & de toutes sortes de couleurs, & pour d'autres bagatelles. La Forteresse aussi bien que l'Isle entant que tributaire du Roi de Portugal, relevent du Gouverneur de Mozambique (b).

Gnaia y bâtit un Fort.

La riviere de *Cuama*, à l'embouchure de laquelle la Ville & le Fort de Sofala sont situés, a reçu des Portugais le nom du Fort, qu'ils appellerent d'abord Guama, ou Cowama selon leur prononciation (*), mais les Negres &

Riviere de Cuama.

(a) Sanut. Linschoten, Ramusio, Marmol per, La Croix. L. IX. C. 2. Osorio L. IV. Davity, Dap- (b) Les mêmes.

côté-là par la riviere de Waduncudo, qui coule de l'Ouëst à l'Est & se décharge dans la Mer des Indes. Il y a une autre riviere, qui tire son nom du Royaume, & le traverse de l'Ouëst à l'Est, & se jette dans la mer près de la ville de Sofala. Entre ces deux rivieres il y en a quatre ou cinq autres, dont l'une s'appelle Tebe.

Le Roi fait sa résidence dans la partie occidentale du Royaume sur les bords de la Sofala. Outre la Forteresse de ce nom, les Portugais en ont bâti une autre vers le milieu de la côte, nommé Inhaguea.

La même Carte place sur cette côte deux Isles, dont l'une s'appelle Bango, & est à l'embouchure du Te-be, & l'autre à l'embouchure du Sophala. C'est-là ce qu'il y a principalement de neuf par rapport à ce Royaume.

(*) Cette riviere a reçu le nom de Cuama, Cowama ou Quama d'un Fort bâti à son embouchure par les Turcs ; les Portugais l'ont ensuite nommée Rio de los Lagos, dans la

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

& les Arabes la nomment Zambera & Empondo. Les Européens n'en ont point jusqu'ici découvert la source, mais elle entoure en quelque façon le Royaume de Monomotapa, qu'elle sépare au Couchant de celui d'Abatua, & au Nord de ceux de Chicova, Sacomba & Mauruca. Elle reçoit, outre plusieurs rivieres moins considérables, celles de Mangania, de Mazeno & de Suabo, & se partageant en deux bras elle se décharge dans la Mer des Indes, du Nord vers le Sud par quatre embouchures, distinguées par leurs noms, qui sont Kilimano, Linda, Cuama & Luava, ou, suivant d'autres, elle reçoit le Penhamez, le Lunagoa, l'Arruyga, Manjova, Guadire & Rueriva.

Le Magnice. L'autre riviere s'appelloit autrefois *Magnice*, les Portugais lui donnoient le nom de *Rio del Lagos*, mais *Laurent Marches* lui a donné celui de *Rio del Santo Spirito*. Sa source n'est pas plus connue que celle du Cuama; quelques Géographes supposent que c'est la même riviere qui vient du lac de Goiam, & qui après un cours assez petit se divise en deux branches, dont la méridionale a été appellée par cette raison *Rio de Lagos*, ou Riviere du lac, bien-qu'elle conserve encore son ancien nom de Magnice. On ne peut rien dire de certain sur la question, si ces deux rivieres tirent leur origine du même lac, & si elles ne sont que des branches d'une seule & même riviere. Ce dont nous sommes bien assurés, c'est que celle de Cuama est la plus profonde & la plus large, étant grossie par les trois dont nous avons parlé plus haut, & par plusieurs autres presque aussi considérables, ensorte qu'elle est navigeable pendant plus de cent-cinquante lieues, & qu'il y a plusieurs grandes Isles, outre celles qui sont à son embouchure (*a*). Elle charrie beaucoup d'or, que les Negres recueillent quand l'eau est basse, en creusant en de certains coins où un long usage leur a fait connoître qu'il s'en trouve le plus; ils en tirent le limon ou la boue, la lavent, & trouvent les grains d'or plus ou moins gros; on en recueilliroit une bien plus grande quantité, si les Negres n'étoient de misérables paresseux, que rien ne peut obliger de travailler que le besoin & la faim (*b*).

Principaux Caps. On nomme les trois principaux Caps de la côte de Sofala, Corientes, Sainte-Cathérine, & Saint-Sébastien. Le premier, situé au vingt-troisieme degré de Latitude Australe, est fameux par la quantité de rochers, de bancs & d'écueils qu'il y a entre lui & l'Isle de St. Laurent ou Madagascar, ce qui cause souvent des naufrages dans ce Canal ou Détroit. Le reste du Pays depuis ce Cap jusqu'à l'embouchure du Cuama, s'appelle Matuca; il y a quelques mines d'or, pas loin de la ville de Sofala, & dans la jurisdiction qu'on appelle Manico.

Le Royaume ne s'étend pas fort loin à l'Ouëst dans les terres étant resserré par celui de Monomotapa, auquel *Marmol* donne sept-cens-cinquante lieues de tour (*c*). L'air, le terroir & les productions sont à peu près les mê-

(*a*) *Marmol* L. IX. C 30. *Ramusio*, *Davity*, *Dapper*, Voy. les Cartes de *De Lisle* & de *D'Anville*.

(*b*) *Marmol* l. c.

(*c*) *Idem* ibid.

la supposition qu'elle venoit de-même que le Magnice d'un même Lac, & se divisoit peu après en deux branches (1).

(1) *De Barros* L. X. C. 1. *Davity*, *Dapper*, *De L'Isle*, *D'Anville* & al.

Section IV. *Le [illegible] me de* Sofala.

mêmes que sur la côte de Zanguebar; avec cette différence, qu'étant plus éloigné de la Ligne, la chaleur y est moins grande, & le Pays plus abondant en riz, en milliet & en paturages. Mais là où il y a le plus de ces derniers, c'est entre le Cap Corientes & la Riviere du Saint-Esprit; c'est-là qu'on trouve les plus nombreux troupeaux, sur-tout de gros bétail; les habitans n'y ont guere d'autre chauffage que la bouze de vache, le Pays étant fort exposé aux vents de Sud, qui y sont aussi pénétrans que ceux du Nord le sont en-deçà de la Ligne. On y voit aussi les éléphans en grosses troupes, & les habitans, dont la plupart se nourrissent de leur chair, en tuent une si prodigieuse quantité, qu'à les en croire ils en font perir rarement moins de quatre ou cinq-mille par an; & la quantité d'yvoire que les Européens en tirent, rend le fait croyable (*a*).

L'autre partie du Pays, depuis le Cap Corientes jusqu'au Cuama, & surtout le long de cette riviere, est montagneuse, & couverte de grands bois. Les vallees sont arrosées par quantité de sources & de petites rivieres, & sont très-fertiles & agréables, c'est-la où le Roi & sa Cour passent la plus grande partie de l'année. Entre autres avantages dont cette partie jouit, on compte l'odeur charmante de la verdure, qui embaume tellement l'air, que les Mariniers la sentent en mer avant que d'appercevoir la terre, les côtes étant fort basses. Le terroir de la Province de Matuca est abondant & fertile, mais depuis le Cap Corientes jusqu'à la Riviere du Saint-Esprit il est stérile, & presque désert, n'étant habité que des éléphans, des lions, & d'autres bêtes féroces (*b*).

Habitans.

La plupart des habitans de Sofala sont noirs, avec des cheveux courts & crépés, il y en a peu qui soient bruns ou olivatres. Ils sont plus grands & mieux faits que les Negres de Mozambique, de Quiloa &c. Ceux qui sont dans le voisinage du Cap Corientes, passent pour les plus civilisés des Cafres qui habitent cette côte jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Leur habillement ordinaire est le même que celui des habitans de Mozambique, une piece de soie ou de coton autour de la ceinture qui les couvre jusqu'aux genoux; tout le reste du corps est nud, excepté la tête, les principaux portant une espece de turban; tous ont au cou, aux bras, au poignet, aux jambes des anneaux d'or, d'argent, d'ambre, ou de verre coloré selon leur condition, que les Portugais leur apportent de Bombay; les plus distingués portent des sabres à poignée d'yvoire. Tous les habitans des côtes parlent l'Arabe, qui est leur langue naturelle; car, comme nous l'avons déja observé, ils ne sont pas originaires du Pays, mais descendus des Arabes, qui ayant abandonné leur Pays s'établirent plus ou moins sur les côtes occidentales. Mais comme ceux de Sofala, aussi-bien que les autres, trafiquent avec les Cafres, ils parlent leur langue: ils entendent aussi le Portugais, depuis que les Portugais se sont établis parmi eux (*c*).

Leur Nourriture.

Ils cultivent quantité de riz & de millet, dont ils usent au-lieu de pain; ils mangent de la chair d'elephans, de gros & de menu bétail, de-même que du poisson, que la mer & les rivieres leur fournissent en abondance. Ils ont

(*a*) Le même.

(*b*) *Davity*, *Dapper*, *La Croix* & al.

(*c*) [illegible] Congo L. II. C. 8. *Barbot*, *Davity* & al.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

ont une ſorte de biere faite de riz & de millet, & d'autres liqueurs faites de miel & de fruits. Il y a une ſi grande quantité de miel qu'il s'en perd beaucoup; ces Peuples indolens n'en recueillent que pour l'uſage que nous venons de marquer, ou pour en tirer autant de cire qu'il leur faut pour avoir des cotons peints, de la ſoie & d'autres étoffes: car quoiqu'ils faſſent beaucoup de cotons blancs, ils ne ſavent pas les teindre, & ſont obligés de les envoyer, ou au moins leur fil, à Cambaye & en d'autres lieux pour les teindre des couleurs qui ſont le plus eſtimées parmi eux (*a*). Ils ſont ſouvent obligés d'acheter des toiles peintes, qu'ils défont pour en mêler les fils afin de faire leurs toiles rayées, quand ils ne peuvent en avoir autrement. Ils trafiquent principalement avec les habitans de Mozambique, de Quiloa, de Mombaze & de Melinde; ceux-ci y viennent avec leurs petits Vaiſſeaux, chargés de toiles & de cotons de toutes ſortes de couleurs, qu'ils troquent pour de l'or, de l'yvoire, de la cire & de l'ambregris; ceux de Sofala vont enſuite porter ces étoffes aux habitans du Monomotapa, & les échangent pour de l'or, non au poids, mais en telle quantité dont le Vendeur eſt content, deſorte qu'ils gagnent ordinairement quatrevingt-dix ou quatre-vingt-quinze pour cent. C'eſt par cette raiſon que les habitans de Sofala, quand ils apperçoivent de loin quelqu'un de ces Vaiſſeaux, en marquent leur joie, & leur ſouhaittent la bienvenue en allumant des feux ſur le rivage.

Mines d'Or.

Outre l'or qu'ils tirent du Monomotapa, il y en a auſſi quelques Mines conſidérables dans le Royaume de Sofala même; au rapport des habitans Portugais, elles donnent deux-millions de Miticals par an, chaque Mitical vaut environ quatorze livres de France, & en tems de paix les Vaiſſeaux marchands de Ziden, de la Mecque & d'autres lieux, en emportent bien pour la valeur d'autant. On aſſure auſſi que le Gouverneur de Mozambique, dont la commiſſion ne dure que trois ans, amaſſe bien trois-cens-mille écus, indépendamment de la paye de ſes troupes, & du tribut annuel qu'il doit envoyer au Roi de Portugal, que *Davity* appelle le tiers du produit. Les ſoldats ſont payés en poudre d'or, chacun ſelon ſa qualité. Le même Auteur dit que cet or qu'on leur donne tel qu'il ſe trouve, eſt ſi pur & d'un ſi beau jaune, que le nôtre ne paroît en comparaiſon que du cuivre. C'eſt ce qui a fait que *Mouquet*, après d'autres Savans, a oſé aſſurer que c'étoit des mines de Sofala que *Salomon* avoit l'or que l'Hiſtorien Sacré exalte tant, & que ce Royaume eſt l'Ophir d'où on le tiroit (*b*), car on convient que c'eſt l'or le plus pur & le plus fin de toute l'Afrique (*).

Quand

(*a*) Les mêmes. *Dapper.* (*b*) *Mouquet* L. IV.

(*) Quelques-uns des défenſeurs de cette hypotheſe prétendent même qu'il n'y en a point de plus fin au Monde. Mais c'eſt trop dire, puiſque l'on ſait que celui du Japon l'égale non ſeulement mais le ſurpaſſe. Nous n'entrerons pas néanmoins dans la diſcuſſion de cette queſtion aſſez commune (1), renvoyant à ce que nous en avons dit ailleurs. Ce qui eſt ici de notre ſujet, c'eſt qu'on voit dans le voiſinage des mines de Sofala quelques tours & les ruines de magnifiques bâtimens de pierre de taille, ſur la porte de l'un deſquels il y a des caracteres que perſonne n'a pu encore déchiffrer. Les partiſans de l'hypotheſe en queſtion conjecturent que ce ſont des Palais ou des Forts bâtis par *Salomon*. Mais l'inintelligibilité de ces

(1) *Huet* Navig. des Anc.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

Armes.

Quand les Portugais aborderent à ce Pays, les habitans n'avoient d'autres armes que le cimeterre, la javeline, l'arc & la fleche, auxquels ils joignoient quelquefois la hache & le poignard, mais depuis ils ont appris l'usage des armes à feu (*a*), & ils s'en servent avec beaucoup d'adresse. Le Roi entretient beaucoup de troupes, mais les Portugais sont devenus si puissans qu'ils tiennent tout le Royaume en respect, & leur Gouverneur en Chef entretient des Vaisseaux sur les côtes pour empêcher ce qu'ils appellent à présent la contrebande, sur-tout l'exportation de l'or sans une permission expresse (*b*).

Religion.

Pigafetta & le gros des Auteurs Hollandois (*c*) disent que le Roi, sa Cour & la plupart des habitans sont Mahométans, & *Osorius* les appelle Sarrasins & Mahométans. Mais il est bien plus apparent, comme *Jarric* (*d*) le remarque, que les Naturels du Pays n'ont aucune Religion, ni bonne ni mauvaise; & qu'il n'y a que les Arabes qui se sont établis sur cette côte qui soient Mahométans, avec quelques Proselytes qu'ils ont fait parmi les Negres, qui pour l'amour du Commerce ont embrassé le Mahométisme, vu que tous les Marchands qui viennent de Quiloa, de Mombaze, de Melinde & d'ailleurs sont de cette Religion. Les Arabes qui l'y ont apportée, & qui sont établis sur cette côte il y a plus de deux siecles, ont pu devenir assez puissans pour avoir un Roi de leur Nation, tributaire de l'Empereur de Monomotapa, & pour subjuguer les habitans du Pays sans les forcer à suivre leur Religion, sur-tout si ce que *Marmol* assure est vrai, que bienqu'ils n'ayent ni Culte extérieur, ni Idoles, ni Autels, ni Sacrifices, ils reconnoissent néanmoins un Etre Suprême, qu'ils appellent *Mozimo* ou *Caingimo*, & qu'ils abhorrent les pratiques idolatres & les sortileges des autres Negres d'Afrique & de leurs Prêtres, punissant même à toute rigueur ceux de cet ordre qui se trouvent parmi eux, non tant par principe de Religion,

(*a*) *Osor.* L. IV. *Marmol*, l. c. *Davity*.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Congo*, L. II. C. 9. *Spilberg* & al.
(*d*) Thes. Ind. L. IV.

ces caracteres n'est-elle pas une forte preuve du contraire? Nous ne trouvons nulle part que ce Roi d'Israël ait jamais été dans ces Pays, ni qu'il ait bâti de Forteresses ou fait de conquêtes nulle part ailleurs que dans le voisinage de la Judée; & s'il eût fait graver des inscriptions sur quelqu'un des édifices construits par son ordre, seroit-il possible que les caracteres en fussent devenus inconnus & indéchiffrables? Cela ne donne-t-il pas lieu de conjecturer que ce sont-là des Hiéroglyphes, gravés par des Gymnosophistes de l'Isle de Méroé, ou par des Prêtres Egyptiens; y ayant eu peut-être des Rois d'Egypte qui ont poussé leurs conquêtes jusques dans les parties les plus reculées de l'Ethiopie à cause de leurs riches mines, & les ont ensuite abandonnées à cause du trop grand éloignement de leurs Etats (1). Les Portugais disent que ces Tours & ces Forteresses ressemblent à d'autres que l'on trouve en quelques Provinces de l'Empire d'Abissinie, d'où ils concluent qu'elles pourroient bien être l'ouvrage de quelque Monarque Abissin, qui étoit maître des mines d'or. Les Abissins nomment ce Pays ou cette Province *Acachumas*, & prétendent que c'étoit la résidence de la Reine de Seba. *Ptolomée* l'appelle *Achuma*, & dit qu'elle étoit bien connue de son tems par ses riches mines d'or, & c'est-là qu'il place les dernieres bornes des parties méridionales du Monde habitable (2). Tout cela réuni fournit des conjectures plus vraisemblables sur l'origine de ces anciens édifices, que ne l'est la pensée de ceux qui en font honneur à *Salomon* (3).

(1) *Marmol*, L. IX. C. 31. *Ramusio*, *Le Blanc*, p. 11. C. 5.
(2) Geogr. L. IV.
(3) Vid. *Marmol*, *Le Blanc* & al.

Punition du Vol & de l'Adultere. Age où les Femmes se marient.

gion, que parcequ'ils les croient pernicieux au bien de la Société (*a*). Ne peuvent-ils pas avoir appris tout cela de leurs Maîtres Mahométans?

Ils punissent encore avec la même rigueur le Vol & l'Adultere; ils sont si séveres sur le dernier article, qu'ils font mourir un homme qu'on trouve assis sur un même sopha ou sur une même natte avec une femme mariée, bien-qu'ils permettent la Polygamie au même point que les Turcs, & avec la même subordination entre les femmes & les enfans. Ils n'épousent jamais une fille avant qu'elle ait ses ordinaires, la jugeant incapable d'avoir des enfans avant ce tems-là; & lorsqu'une fille devient ainsi nubile, la famille fait une espece de fête de réjouissance (*b*).

S'ils ont quelque cérémonie qui tienne de la Religion, c'est l'observation de certains jours de la Lune, tels que le premier, le sixieme, le septieme, le onzieme, le seizieme &c. Ces jours-là ils font une espece d'offrande à leurs parens morts, dont ils conservent les os dans un lieu destiné à cela, après que la chair en est consumée (*): pour se rappeller qu'ils leur doivent la vie ils mettent devant eux quantité de mets, & ils leur adressent des prietes ou des demandes, dont la principale est pour la vie & pour la prospérité du Roi. Leurs prieres finies, ils s'asséyent & mangent ce qui a été préparé pour les morts, & la cérémonie finit par-là. Ils sont habillés de blanc dans ces occasions (*c*). Tout cela pourroit bien n'être cependant qu'un honneur civil qu'ils rendent à leurs Peres & Meres, à leurs Ancêtres & à leurs proches parens, de la même maniere que cela se pratique parmi les Chinois. Cette cérémonie peut avoir été instituée dans des vues très-sages & utiles, n'y ayant rien de plus propre à réprimer les passions des enfans, que la ferme persuasion que leurs Peres & Meres, leurs Ancêtres, & leurs proches parens sont encore présens auprès d'eux, & ont l'œil sur leurs actions, pour les bénir ou les châtier selon la nature de leur conduite; à l'égard de la priere pour la vie & pour la prospérité du Roi, on ne dit point s'il s'agit du Roi de Sofala, ou de l'Empereur de Monomotapa, dont le premier étoit autrefois vassal, comme plusieurs autres Princes le sont encore (*d*). Le dernier paroît cependant le plus naturel, parceque cela se pratique encore au Monomotapa, & qu'il n'y a pas de Peuples qui ayent plus de vénération pour leur Souverain que ceux de ce grand Empire, comme nous le verrons dans la Section suivante. On peut inférer delà que ceux de Sofala tiennent cette coutume des Peuples du Monomotapa, & qu'ils l'ont obser-vée

(*a*) Ubi sup. c. 32. (*b*) *Marmol*, l.c. (*c*) Le même. (*d*) *Marmol*, ubi sup.

(*) Le Traducteur François ou le Réviseur de *Marmol*, ajoute en marge *ou mangée*; & il est vrai que cet Auteur dépeint quelques-uns des habitans de Sofala comme une espece de Cannibales, qui non seulement mangent de la chair humaine, mais boivent du sang de leurs bestiaux, qu'ils saignent tout exprès. Nous aurons occasion dans la suite de parler de Royaumes entiers de Monstres plus barbares encore, au cœur de l'Afrique, dont le plus grand régal est la chair de leurs prisonniers, qu'ils tuent en grand nombre, & qui après s'être rassasiés de leur chair, se disputent la gloire à qui boira le plus de leur sang. Mais nous avons de la peine à nous persuader que ceux dont il s'agit ici, qui à d'autres égards paroissent plus civilisés, suivent une coutume aussi barbare que le seroit celle de manger la chair de leurs parens, de leurs proches, sur-tout sous un Gouvernement Mahométan (1).

(1) Voy. Notes marginales de d'*Ablancourt* sur *Marmol* L. IX. C. 32. au commencement.

-vée tant qu'ils ont été sujets de cet Empire, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée & à l'établissement des Portugais dans ce Pays, qui les ont soustraits à l'obéissance de leur ancien Souverain, pour en tirer eux-mêmes plus de service.

Le Roi de Sofala étoit autrefois vassal de celui de Monomotapa.

Pigafetta rapporte (*a*) qu'un des Monarques Mahométans de Sofala se révolta contre l'Empereur du Monomotapa, & se mit sous la protection du Roi de Portugal. Nous avons rapporté plus haut le favorable accueil que fit à *Gnaia*, quand il aborda ici, le vieux Roi aveugle, & la permission qu'il lui accorda de bâtir un Fort, ce qui fait voir, soit que ce fût le même dont on vient de parler ou un autre, qu'il étoit très-disposé à saisir la premiere occasion de secouer le joug de Monomotapa. Peut-être même que l'Amiral Portugais se servit de cette raison pour l'engager à condescendre à sa demande, tandis qu'il prévoyoit bien que ce seroit le moyen le plus sûr de dépouiller sous quelque prétexte le vieux Monarque de sa Capitale & de son Royaume, & de s'en saisir pour le Roi son Maître, comme il le fit effectivement de la façon dont nous allons le rapporter d'après un Auteur Portugais (*b*).

Il reçoit favorablement les Portugais.

On peut se rappeller ce que nous avons dit au commencement de cette Section de l'arrivée de *Gnaia* ou *Agnaia*, & de la réception que lui fit le vieux Roi *Jusef*, nonobstant les oppositions que les Arabes firent à son débarquement, les dangers qu'ils lui dirent qu'il courroit avant que d'arriver au Palais du Roi, & la difficulté qu'il auroit à approcher de lui. *Gnaia*, qui avoit été instruit d'avance par son ami *Zacote*, qui lui avoit déja ménagé une audience favorable, alla son chemin, & réussit au gré de ses desirs; le Roi lui accorda non seulement la permission de bâtir une Forteresse, mais lui remit, comme un gage de son estime pour sa Nation, une vingtaine de Portugais qui avoient fait naufrage sur la côte, & dont il avoit eu grand soin.

Son Gendre le desapprouve: sage réponse du Roi.

Le Roi avoit un gendre nommé *Mengo Musaph*, Prince courageux & brave, qui ne se fit pas une peine de représenter à son Beaupere les appréhensions que lui causoit la réception qu'il faisoit à ces Etrangers, & la permission qu'il leur donnoit de s'établir dans ses Etats, & de s'y fortifier, au risque de sa propre sûreté & de celle de ses sujets. Quelles que fussent les vues du Roi, il se contenta de dissiper les craintes de *Musaph*, & lui dit que le tems, qui apprend tout, lui feroit bientôt connoître les raisons qu'il avoit de recevoir ces redoutables Etrangers. Vous verrez dans peu, continua-t-il, que la chaleur & l'air de ce Pays, auxquels ils ne sont pas faits, les fera périr, alors il sera tems de les chasser de leur Fort, s'ils ne l'abandonnent pas d'eux-mêmes. L'accueil que je leur ai fait n'est que pour leur ôter tout soupçon. *Musaph* se rendit à ces raisons, & l'on travailla au Fort avec une double vigueur, le Roi ordonna à ses sujets d'avancer l'ouvrage avec toute la diligence possible (*c*). Mais ce qui allarma le plus ce Prince & l'obligea de changer de mesures, ce furent les fortes remontrances de ses fideles Marchands Mahométans, qui lui représenterent le péril éminent auquel la perfidie connue des Portugais l'exposoit.

Remontrance des Marchands Arabes.

Nous avons déja eu occasion de remarquer plus d'une fois les fortes oppo-

(*a*) *Congo*, L. II. C. 8. (*b*) *Osor.* L. IV. (*c*) *Marmol*, L. IX. C. 34.

Section IV *Le Royaume de Sofala.*

positions que les Arabes de la côte orientale d'Afrique firent aux encouragemens précipités que quelques-uns des Princes, & particulierement ceux de Quiloa & de Mombaze, donnerent à ces nouveaux venus. Ils ne s'opposerent pas moins à Sofala à ce que la foiblesse de leur vieux Monarque permettoit, ils allerent le trouver en corps, le firent souvenir des avertissemens réitérés qu'ils lui avoient donnés des vues perfides des Portugais, qui cachoient sous un voile d'amitié les plus pernicieux desseins. ,, A quelle fin, ,, dirent les Marchands, bâtissent-ils un Fort dans vos Etats, si ce n'est ,, pour augmenter leur puissance, & pour vous dépouiller de la vôtre, aussi- ,, bien que de votre Royaume. N'ont-ils pas par les mêmes artifices chassé ,, le Roi de Quiloa, & dépouillé plusieurs autres Princes d'Afrique & des ,, Indes de leurs Etats? En un mot, en quel lieu ont-ils pris pied, où ils ,, n'ayent laissé d'inombrables traces de leur scélératesse & de leur cruauté? ,, Si donc vous avez le moins du monde à cœur votre sûreté & votre bon- ,, heur, exterminez-les avant qu'ils soient devenus trop puissans, de peur ,, qu'il ne soit pas en votre pouvoir dans la suite de prévenir votre perte & ,, la ruine de votre Royaume (*a*)". Ces remontrances porterent coup, & le Monarque allarmé s'apperçut de son imprudence & du risque qu'il couroit, desorte qu'il songea aux moyens d'y remédier.

Le Roi assiege le Fort, & est repoussé, & tué.

Il assembla donc un nombre suffisant de troupes, & fixa un jour pour fondre sur les Portugais, pendant qu'ils étoient occupés à travailler au Fort. Malheureusement les Arabes avoient un traître parmi eux, dont nous avons déja parlé sous le nom de *Zacote* ou *Acote* (*), qui révéloit aux Portugais tous les secrets du Roi, & qui ne manqua pas de les avertir du dessein que ce Prince avoit formé contre eux. Cet avis donna à *Gnaia* & à ses gens le tems de se mettre en état de bien recevoir leurs ennemis. Au jour marqué les troupes de Sofala ne manquerent pas d'attaquer le Fort avec furie, en y jettant des fleches enflammées, tandis qu'ils employoient d'autres machines contre les murailles. Les assiégés, ayant Gnaia à leur tête, firent la plus vigoureuse défense qu'il leur fut possible; mais étant réduits à trente-cinq hommes, tous les autres étant malades ou invalides, ils n'auroient pu tenir contre six-mille hommes, si heureusement pour eux *Zacote* n'avoit trouvé moyen de se jetter dans le Fort avec cent hommes; ceux-ci fondirent avec tant de résolution sur les assiégeans, que le combat devint rude; les Portugais, renforcés ainsi à propos, firent jouer leurs canons avec tant de vigueur, qu'en peu de tems ils firent un terrible ravage parmi leurs ennemis, & les épouvanterent tellement qu'ils se sauverent avec précipitation, & les laisserent paisibles possesseurs de leur nouvelle Forteresse. Mais leur retraite ne fut pas si tranquille, les Portugais les poursuivirent & entrerent non seulement dans la ville, mais forcerent le Palais, & pénétrerent jusqu'à l'appartement du Roi, qu'ils trouverent sur son siege; leur insolence rani-

ma

(*a*) *Osor.* L. IV.

(*) Ce misérable étoit Abissin de naissance, mais ayant été fait esclave fort jeune, il avoit embrassé le Mahométisme, & s'étoit acquis toute la confiance du vieux Roi (1): ayant été gagné par les Portugais, ils ne se servit du crédit qu'il avoit que pour trahir le Roi & son Etat.

(1) *Marmol*, L. IX. C. 35. *Osor.* L. IV.

ma son courage, tout vieux & tout aveugle qu'il étoit, il se leva, & lança ses javelots au hazard, dont il blessa quelques-uns de ses ennemis, à cause qu'ils le pressoient en foule. *Gnaia* fut blessé au cou, mais le Facteur Portugais s'approcha du Roi le sabre à la main, & lui abattit la tête, ce qui remplit ceux qui étoient auprès de lui de terreur.

Section IV. *Le Royaume de* Sofala.

Discours artificieux de Gnaia.

Gnaia, très-content de voir le vieillard nageant dans son sang, & sans tête à ses pieds, voulut tâcher de dissiper la frayeur qu'une scene si tragique devoit inspirer à ceux de Sofala, ou les empêcher de faire quelque coup de désespoir pour venger la mort de leur Souverain; il eut donc recours à un artifice usé d'affecter de la clémence; il défendit à ses gens de rien entreprendre davantage contre les habitans, qu'il avoit dessein de gagner par des marques d'amitié & de bonté, plutôt que de les effrayer par de nouvelles preuves de la valeur des Portugais; il ajouta, en leur parlant, que comme ils venoient d'éprouver suffisamment celle-ci, il étoit prêt à leur donner les preuves les plus convaincantes de leur humanité & de la tendre compassion qu'il avoit de leur malheur. Ce discours artificieux, soit qu'il calmât leurs craintes, soit qu'il ranimât leurs espérances, produisit son effet; & ceux de Sofala voyant qu'ils avoient à faire à des gens trop puissans & trop rusés pour eux, non seulement s'abstinrent de commettre de nouvelles hostilités, mais subirent un joug dont ils n'ont pu s'affranchir depuis (*a*).

Soliman succede.

Un de nos Auteurs, qui a fort pallié toute cette affaire en faveur des Portugais, ajoute que le Prince *Musaph*, rallia les débris des troupes de Sofala, & vint mettre encore le siege devant le Fort avec un nouveau courage, mais il y trouva tant de résistance qu'il fut obligé de le lever trois jours après, ses Arabes, qui étoient les meilleures troupes qu'il avoit, étant alors plus occupés de l'élection d'un nouveau Roi, que du soin de venger la mort du vieux. Le fils de celui-ci nommé *Soliman*, ami & patron de *Zacote*, disputoit la couronne à *Musaph*, Prince d'un mérite très-supérieur; & *Musaph* l'auroit selon toutes les apparences emporté, si *Zacote*, ou *Yacote* comme l'Auteur le nomme, n'avoit par son crédit & par ses persuasions fait donner la préférence à *Soliman*, & engagé *Gnaia* à le reconnoitre pour Roi de Sofala (*b*). Mais *Osorio* ne parle point du tout de ces égards de l'Amiral Portugais pour le fils du feu Roi *Jusef*, ni de l'ingratitude du perfide *Zacote* envers ce Prince; il assure en termes exprès que l'Amiral donna de sa propre autorité la couronne à *Zacote*, en recompense des grands services qu'il avoit rendus aux Portugais. Voici comment il rapporte cette importante affaire (*c*).

Gnaia ayant si bien réussi songea à mettre ordre à l'Etat qu'il venoit d'assujettir, & voulut donner au traitre *Zacote* la plus grande preuve de la générosité des Portugais & de leur reconnoissance pour l'amitié & la fidelité qu'il leur avoit témoignée. Il le fit conduire en pompe, & avec les ceremonies accoutumées proclamer au nom de son Maitre, Roi de Sofala, ordonnant au peuple de lui obéir comme à leur Souverain. Il l'obligea ensuite

(*a*) *Marmol*, *Osor*. & al.
(*b*) *Marmol*. L. IX. C. 35.
(*c*) L. IV.

SECTION IV. *Le Royaume de* Sofala.

suite de prêter serment de fidélité au Roi de Portugal, & de promettre de se conduire toujours en fidele vassal (*a*).

Mort de Gnaia.

A peine *Gnaia* commençoit-il à goûter les fruits de sa conquête, que le mauvais air du Pays lui causa une maladie, dont la plupart de ses gens furent attaqués, & qui l'emporta. Nous avons déja dit que le climat est extrêmement mal-sain à cause des marais, que l'ardeur brûlante du Soleil desseche en Eté, & qui empoisonnent alors l'air par des vapeurs pestilentielles. Les Portugais en ressentirent bientôt les pernicieux effets; ils sentoient d'abord une grande foiblesse par tout le corps, leur vue devenoit trouble, & bientôt ils tomboient en langueur; ces maladies en emporterent un grand nombre, & entre autres *Gnaia*; tous les Officiers se réunirent à mettre à sa place *Emanuel Fernandés*, le meurtrier du vieux Roi. Aussitôt qu'*Almeida*, Viceroi des Indes, fut instruit de la mort de *Gnaia*, & des troubles qu'avoit causés en ce tems-là à Quiloa l'assassinat du nouveau Roi *Mahmud* par les partisans de *Braham*, il envoya *Nugnés Vaz Pereira* pour commander à Sofala, & lui donna ordre de passer à Quiloa pour appaiser les troubles, & punir tous ceux qui avoient été complices de l'assassinat du Roi.

Détresse des Portugais, *qui reçoivent du secours de* Goa.

Dans ces entrefaites les Portugais de la garnison de Sofala se ressentirent tellement du mauvais air, & furent si affligés de maladies, qui en mirent nombre au tombeau, que *Fernandés* eut bien de la peine d'empêcher ceux qui restoient d'abandonner la place; heureusement la Flotte de Goa vint surgir au port, avec un secours d'hommes, d'armes & de munitions, ce qui les mit en état de se maintenir en attendant qu'ils reçussent d'autres renforts. Le nouveau Gouverneur mit dans peu le Fort & la Garnison en si bon état, que les Portugais en sont restés les maîtres, & ont obligé ceux de Sofala de recevoir de leurs mains les Rois qu'il leur a plû de leur donner; c'est ainsi qu'ils ont tenu depuis ce Royaume en sujettion, & se sont emparés du riche & avantageux commerce qui s'y fait.

Nous ignorons absolument combien le nouveau Roi, soit *Soliman*, soit *Zacote*, jouit de sa nouvelle dignité, quels ont été ses successeurs, & d'autres circonstances intéressantes touchant cette nouvelle conquête. Il est vrai qu'un Ecrivain Hollandois (*b*) dit, que de son tems le Roi de Sofala étoit Portugais, mais *Jarric* soutient qu'il n'étoit que tributaire des Portugais (*c*) (*). Mais la plupart des Auteurs conviennent que le Royaume de Sofala releva de l'Empereur de Monomotapa jusqu'à l'an 1507, & que *Gnaia* le soumit à la domination d'*Emanuel*. Il se pourroit cependant bien, que dans la suite quelques-uns des Empereurs de Monomotapa se sont rendus maîtres de la plus grande partie du Continent, & ont resserré les Portugais sur les côtes, pour se venger de ce qu'ils les renfermoient dans les terres, & excluoient leurs sujets de tout commerce étranger avec les côtes. Il est vrai qu'ils ont depuis été obligés de payer cela avec usure, & de céder aux Por-

(*a*) Là-même.

(*b*) Voy. de la Compagnie, T. IV. p. 34, 35. *Rouen* 1725.

(*c*) Thes. Ind. Orient L. III. C. 8.

(*) *Spilberg* dans l'endroit cité ne dit point que le Roi de Sofala fût Portugais, mais que ceux de Sofala sont soumis aux Portugais, & qu'ils le déclarerent aux Hollandois en la Langue de leurs Maîtres. REM. DU TRAD.

Portugais non feulement quelques-unes de leurs plus riches mines d'or, mais une étendue de terres de cent-foixante lieues dans leurs Etats, que les Portugais ont poffédé depuis l'an 1640, comme on le verra dans la Section fuivante.

Section IV. *Le Royaume de* Sofala.

SECTION V.

Hiftoire de l'Empire de Monomotapa *ou* Munemotapa.

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

L'Empire de *Monomotapa* eft après celui d'Abiffinie un des plus grands de l'Afrique. Quelques-uns l'appellent *Benemotapa*, & d'autres *Benemoaxo*: on dit que *Benemotapa* eft le nom commun de tous les Monarques, comme *Cefar* étoit celui des Empereurs Romains (*a*). Mais *Texeira* prétend qu'on doit écrire *Mune Motapa*, parceque les Rois qui font au-delà du Pays des Cafres, s'appellent eux-memes *Mune* au-lieu de *Mani*. Quoi qu'il en foit, les Portugais lui donnent avec plus de raifon le titre d'Empereur de l'or, à caufe des riches mines de ce métal qui fe trouvent dans fes Etats. Le Monomotapa propre confine au Royaume de Sofala à l'Orient, & il eft auffi enfermé par la riviere de Cuama au Nord, & par celle de Magnice ou du Saint-Efprit au Sud, s'étendant a l'Occident entre ces deux rivieres jufqu'à leur fource; enforte que dans le tems que Sofala en dependoit, on pouvoit donner à cet Empire le nom d'Ifle, environnée d'un coté de la mer & de l'autre par des rivieres, & qui avoit entre fept & huit-cens lieues de circuit. Il eft fitué entre le quatorzieme & le vingt-cinquieme degré de Latitude Méridionale, & entre le quarante-unieme & le cinquante-fixieme de Longitude, deforte qu'il a fix-cens-foixante-dix milles du Nord au Sud & fix-cens-quinze d'Orient en Occident (*b*) (*). Mais fi l'on y comprend les Royaumes qui en dépendent ou qui lui font tributaires, il s'étendra beaucoup

D'où vient le nom de Monomotapa.

(*a*) *Marmol*, L. IX. C. 32. *Purchas* Pilgr. L. VII. C. 8. *Sanut*, L. IX.

(*b*) *De Barros*, *Sanut*, L. XII. *Linfchoten* Guin. C. 7. *Ramufio*, *Davity*.

(*) Selon MM. *De L'Ifle* & D'*Anville*, le Monomotapa propre eft borné au Nord par la Riviere de Zambere ou Cuama, à l'Orient par la Mer des Indes, au Midi par la Riviere Saint Laurent & en partie par le Cuama. Suivant ces limites le Monomotapa comprend les Royaumes 1. de *Quiteve*. 2. *Manica*. 3. *Sa[illegible]*. 4. *Inh[illegible]*. D'*Anville* y ajoute *Sedanda*, fi ce n'eft pas le même qu'*Inhabana*. Le premier de ces Royaumes comprend les Provinces de Zete, Bocuto, Maltapa, S[illegible]na, Jahanico, Quiteve; Sanbava & Sofala font de M[illegible]nica, & Montaqua de Savia; celle de Tongue d'Inhabana (1).

Mais fuivant *Faria de Soufa* l'Empire eft divifé en vingt-cinq Royaumes, qui font 1. *Morgas*. 2. *Barue*. 3 *Manica*. 4. *Boefa*. 5. *Mongas*. 6. *R[illegible]*. 7. *Chi[illegible]*. 8. [illegible]. 9. *Chuhama*. 10. *B[illegible]*. 11. *Inhanze*. 12. *Churuma*. 13. *[illegible]*. 14. *D[illegible]* 15. *Macurumbo* 16. *Manguf[illegible]*. 17. *Rutuyaza*. 18. *C[illegible]ve*. 19. *Ch[illegible]gue*. 20. *D[illegible]*. 21. *R[illegible]ha*. 22. *Rafui*. 23. *Churmo*. 24. *M[illegible]*. 25. *R[illegible] le B[illegible]*. Il ajoute qu'il y a auffi plufieurs Seigneuries qui n'ont point le titre de Royaume, & que de ceux qui le portent, *M[illegible]* qui eft le long du Cuama eft le plus grand, & que le Roi bien-que Vaffal de l'Empereur eft abfolu dans fes Etats (2).

(1) *De L'Ifle* Atlas. *La Martiniere* Dict. au m[illegible] Monomotapa. Voy. auffi la Carte de D'[illegible] de l'Ethiopie Orientale.

(2) *P[illegible]* Congo L. II. p. 99. 192. Collect. of Voyag. p. 56. Ed. 1746. in-4to.

Section V. *L'Empire de Monomotapa.*

coup plus loin au Midi presque jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & au Nord-Ouëst jusqu'aux frontieres du Royaume de Congo, car on prétend que l'autorité de ces Monarques s'étend jusques-là de ces deux côtés, bien-qu'à l'Ouëst & au Nord-Ouëst en partie il soit borné par l'Empire de Monœmugi (*a*).

Air, Terroir. L'air du Monomotapa est fort tempéré, bien-que ce Pays soit dans le Tropique Austral, il est pur & sain, & le terroir fertile, & si bien arrosé, qu'il y a beaucoup de pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux, sur-tout de gros bétail, dont les habitans font plus de cas que de l'or. La terre produit quantité de riz, de millet & d'autres grains, mais point de bled. Ils ont beaucoup d'excellens fruits, & des cannes de sucre qui viennent sans culture. Les Forêts sont peuplées d'animaux sauvages & de toutes sortes de bêtes fauves. Les rivieres, qui y sont en grand nombre, comme nous le verrons dans la suite, abondent non seulement en poisson, mais aussi en or, qu'elles entraînent des mines par où elles passent. Avec tout cela, la plus grande partie du Pays n'est guere peuplée, quoi qu'en disent quelques Auteurs, & particulierement *Lopez*, qui dit qu'il y a un peuple infini, parcequ'il a selon les apparences fait son compte sur ce qu'il a vu sur les côtes, & sur-tout dans les Isles que forment les quatre embouchures du Cuama, & d'autres rivieres considérables, que l'on trouve en remontant celle-là jusques à Sena & Tele, c'est-à-dire à plus de soixante lieues de l'embouchure. Toutes ces Isles sont belles & fertiles, fort peuplées aussi-bien que les bords de la riviere des deux côtés (*b*). Mais à la réserve des Terres que le Cuama, la riviere du Saint-Esprit & les autres qui s'y jettent arrosent, le reste de l'intérieur du Pays est presque tout sablonneux & stérile; ensorte que le petit nombre d'habitans qui s'y trouvent, sont obligés d'aller bien loin chercher de l'eau pour laver leur or, quand leurs citernes sont à sec faute de pluie, comme on le verra dans la suite.

Animaux. Ils n'ont ni chevaux ni autres bêtes de somme, mais un grand nombre d'éléphans, la plupart sauvages; ils en tuent plusieurs milliers tous les ans, ce qui paroît par la quantité d'ivoire qui vient du Pays, & qui se vend aux Portugais. Ils ont une espece de cerf, qu'ils appellent *Alfinge*, qui est d'une taille & d'une vîtesse extraordinaire, des autruches aussi grandes que des bœufs, dont la graisse ou l'huile, appliquée extérieurement, ou prise intérieurement, passe pour un souverain remede contre les douleurs, les foulures & la roideur des membres (*c*).

Habitans. Les Habitans sont noirs & ont les cheveux crêpés, nonobstant l'éloignement où ils sont de la Ligne, le froid qui regne dans quelques-unes de leurs Provinces, & la prodigieuse quantité de neige qui tombe sur les montagnes, comme dans la Contrée de Belonghi & dans la Province de Matuca, ensorte que ceux qui y demeureroient mourroient de froid; ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ceux qui habitent les Contrées qui sont au-delà du Tropique Austral jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, sont de la même couleur; tandis que les Peuples des climats les plus ardens de la Libie & de l'Amérique,

(*a*) Les mêmes. *Pigafet*, Congo L. II. C. 8. *Ramusio*, & al.

(*b*) *De Faria y Sousa*, & al.

(*c*) *Pigafet*, l. c.

que, qui ont le Soleil au Zénit, n'ont ni cette noirceur ni ces cheveux crêpés. D'ailleurs ceux du Monomotapa sont bien faits, robustes & sains, plus intelligens & plus dociles que ceux de Quiloa, de Mombaze & de Melinde. Ils aiment la Guerre, & la préferent à la vie tranquille du Commerce. Ceux du plus bas-peuple sont élevés à plonger, & ils y sont si habiles, qu'ils s'occupent principalement à tirer le sable ou la boue du fond des rivieres, des étangs & des lacs, & à en séparer l'or, qui s'y trouve plus ou moins, & qu'ils troquent ensuite aux Portugais pour des cotons, des toiles & autres marchandises, qu'ils apportent des Indes & de l'Europe; car ils ne peuvent trafiquer avec d'autres sur les côtes (*a*).

Section V. L'Empire de Monomotapa.

Mets.

Leur principale nourriture est la chair de bœuf & d'éléphant, du poisson sec & salé, avec toutes sortes de fruits. Ils en ont un, qu'ils appellent *Casaema*, qui ressemble assez à une pomme; il est agréable au goût & d'un violet fort vif, mais fort dangereux quand on en mange trop, parcequ'il cause de violentes dyssenteries & des flux de sang. Leur pain est fait de riz & de millet, dont ils font des gâteaux fort minces; leur boisson est du lait aigre, & de l'huile de *Sesaman* ou blé de Turquie. Les riches ont quelques liqueurs faites de miel, de riz, de millet & de fruits, ils ont entre autres du vin de palmier, dont on boit beaucoup à la Cour. Ce vin, qu'ils tirent du palmier par incision, ressemble à l'hidromel, & on le conserve, comme en d'autres parties de l'Ethiopie, dans des vaisseaux de corne très-bien travaillés. Ils parfument ce vin avec de l'ambregris, du musc & d'autres odeurs fortes, que les Grands aiment beaucoup, desorte qu'ils parfument non seulement leurs mets & leurs liqueurs, mais leurs habits & leurs maisons; on dit que l'Empereur employe par jour en parfums la valeur de deux livres d'or. Les flambeaux qu'on brûle devant lui sont parfumés ainsi; quand il sort, il est porté dans une chaise ou palanquin par quatre personnes du premier rang, sous un magnifique dais, richement brodé & parsemé de perles & de pierres précieuses. Si l'air est couvert, ou qu'il y ait du brouillard, on porte devant lui quatre flambeaux allumés, pour purifier & parfumer l'air (*b*). Les Princesses & les Dames de la premiere qualité préparent les mets, & le servent à table par tour; il en est de même des Musiciens, mais ceux-ci ne peuvent paroître devant lui que les yeux bandés, ou la tête couverte d'un voile, pour empêcher qu'ils ne le voient manger & boire (*c*). Toutes les femmes en général, qu'elles soient de qualité ou non, aiment à rendre les mêmes services à leurs maris.

Habillemens.

Les Peuples du Monomotapa vont tout nuds jusqu'à la ceinture, ils se couvrent le reste du corps d'une piece de toile de couleur, & sont plus ou moins richement habillés, selon leur condition & leurs facultés. Le commun-peuple a du coton peint, mais les Personnes de qualité ont des étoffes de soie des Indes, ou du coton brodé d'or, & portent par dessus une peau de lion ou de quelque autre bête sauvage, dont la queue traîne par derriere à terre. Quand ils vont à la campagne, ils se couvrent les parties naturelles d'une écorce de calebasse, pour n'être pas blessés par les piquures des insectes veni-

(*a*) *Sanut*, *Davity*, *Jarric*, & al.
(*b*) *Sanut*, *Baudrand*, *Davity*, *Dapper*.
(*c*) Les mêmes.

SECTION V. *L'Empire de* Monomotapa.

venimeux. D'ailleurs les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe ſont nuds, n'ayant qu'un morceau de toile à la ceinture; mais quand les filles ſont mariées, elles ſe couvrent le reſte du corps (*a*).

Polygamie permiſe.

Les hommes épouſent autant de femmes qu'il leur plait ou qu'ils peuvent en entretenir, mais la premiere eſt toujours regardée comme la Maîtreſſe de la maiſon, & ſes enfans comme héritiers de leur pere, les autres ne ſont que comme des domeſtiques. On dit que l'Empereur a plus de mille femmes, toutes filles des Princes ſes Vaſſaux, mais il n'y a que la premiere qui jouiſſe du titre & des honneurs de Reine. Il ne change jamais de mode dans ſes habits, il eſt habillé de la même façon que l'étoient ſes ancêtres, & il ne porte, ni ne permet à ſes femmes & à ſes enfans de porter des étoffes fabriquées hors de ſes Etats, de peur qu'il n'y ait quelque charme ou qu'elles ne ſoient empoiſonnées. Il a ordinairement une eſpece de veſte ou de caſaque qui vient juſqu'aux genoux, & lui paſſant entre les jambes eſt ratachée à la ceinture; il a auſſi un manteau de brocard ſur les épaules, & des botines aux jambes, brodées d'or & de perles; autour du cou un carcan ou collier magnifique enrichi de diamans, de rubis, d'émeraudes & d'autres pierreries, qui fait pluſieurs tours, & lui deſcend ſur l'eſtomac. Le cordon qui eſt autour de ſon turban, n'eſt pas moins riche (*b*).

Cortege du Roi.

Quand il paroît en public, c'eſt ordinairement dans ſon palanquin, ou monté ſur un éléphant ou ſur un Alfinge (*), avec une nombreuſe ſuite, outre ſes gardes & une bande de Muſiciens. Dans ces occaſions il porte avec les autres marques de la Royauté une petite bêche pendue à ſon côté, où il y a une poignée d'ivoire, & une fleche à chaque main. C'eſt ce qu'il appelle les enſeignes de ſa Royauté. La bêche eſt l'emblême de l'induſtrie, pour faire connoître à ſes ſujets qu'ils doivent cultiver ſoigneuſement leurs terres, de peur que leur négligence les réduiſant à la pauvreté, ils ne ſoient tentés de voler; une des fleches leur marque qu'il a le pouvoir, & qu'il eſt de ſon devoir de punir les coupables, comme l'autre indique qu'il eſt le protecteur & le défenſeur de ſes peuples contre toutes les attaques du dehors (*c*). Quand l'Empereur ſe montre ainſi en public, pour aller à la guerre, pour ſe divertir, ou pour viſiter ſes Etats, ſes ſujets, qui lui rendent le plus profond reſpect, ne manquent pas d'accourir en foule pour lui ſouhaitter toute ſorte de bonheur & de proſpérité, & l'on ſacrifie ſur ſa route quelque bête; il paſſe par-deſſus, & en attendant les Prêtres obſervent les entrailles de la victime, & publient que ſon entrepriſe ou ſon voyage aura un heureux ſuccès ou non: ſi c'eſt le premier, ils font retentir l'air de cris de joie & d'acclamations, & ſi c'eſt le ſecond ils font entendre des voix lugubres; & il

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Marmol*, *Sanut*, *Ramuſio*.
(*c*) Les mêmes. *Oſor*. L. IV.

(*) L'Alfinge eſt une eſpece de cerf, d'une grandeur, d'une force & d'une vîteſſe extraordinaire, mais ils ſont ſi ſauvages qu'il y a peu de gens, & ſur-tout de Rois, qui oſent les monter: il y en a cependant quelques-uns qui s'y riſquent, lorſqu'avec beaucoup de peine & de danger ils les ont accoutumés à la bride & à la ſelle, mais les exemples en ſont rares; & comme il n'y a point de chevaux, les Empereurs ſe ſervent ordinairement de l'éléphant, comme de la monture la plus ſûre & la plus noble (1).

(1) *Sanut. Linſchot.* L. II, *Davity* & a.

Section V. L'Empire de Monomotapa.

il est rare que ces Monarques poursuivent leur chemin, quand ces prétendus Devins persistent dans leur sinistre présage.

Politique des Empereurs.

Comme le grand nombre de leurs Vassaux les expose à des révoltes au-dedans, & qu'ils ont à craindre des attaques du dehors, ils entretiennent toujours une nombreuse armée, lors même qu'ils sont en paix avec leurs voisins, ce qui les met à couvert de toute invasion. D'autre part, les enfans des Princes qui sont leurs Vassaux ou leur Tributaires, sont élevés à la Cour, & avec leurs propres enfans; on leur inspire la fidélité pour le Souverain, & ils servent en même tems d'ôtages de la fidélité de leurs parens. Un autre trait de Politique, c'est d'envoyer tous les ans des Commissaires chez tous leurs Vassaux, pour y donner de nouveau feu. D'abord que le Commissaire est arrivé chez un Prince, on éteint le feu dans tout son Pays; refuser de le faire est un acte de rebellion, ensuite tout le peuple se rend auprès du Commissaire pour en recevoir de nouveau. Un Prince qui refuseroit de se conformer à cet ordre, se verroit aussitôt déclarer la guerre, & s'exposeroit à toutes les suites d'une exécution militaire (*a*).

Ils sont aimés de leurs Peuples.

Autant que ces Monarques sont attentifs à contenir leurs Vassaux dans le devoir & l'obéissance qu'ils leur doivent, autant sont-ils soigneux de conserver l'affection des peuples par des marques de bienveillance & de bonté. Ils n'en tirent aucun tribut, que quelques journées de service ou de travail, & quelques présens, quand ils ont quelque grace à leur demander, parce-qu'on regarde cela comme une marque de respect des inférieurs envers leurs supérieurs. Les Marchands observent la même chose, ordinairement ils lui offrent quelques-unes de leurs marchandises, non par contrainte, mais de leur bon gré; s'il s'en trouve qui négligent de lui rendre ce léger hommage, la seule peine qu'on leur inflige, c'est de n'oser se présenter devant le Prince, ce qui passe pour un grand sujet de mortification parmi ces Peuples, & pour une marque de mépris. Cette grande indulgence fait qu'ils se regardent comme une Nation libre, & qu'ils sont effectivement plus heureux sous des Princes de ce caractere, qu'aucun autre Peuple de l'Afrique sous les siens; leur zele affectionné pour leur Souverain est tel, que lorsqu'il boit, qu'il éternue ou qu'il tousse, un des Grands qui sont présens, crie tout haut, *Priez pour la santé & pour la prospérité de l'Empereur*, & alors non seulement l'appartement où il est, mais tous les endroits où les voix peuvent être entendues, retentissent de cris de joie & de vœux pour le Prince (*b*). Quand il appelle quelquefois les peuples à travailler aux mines d'or, ou à quelque autre service, il leur envoye des bœufs & d'autres vivres, ce qui fait qu'ils s'y rendent sans peine.

Il est vrai que les Officiers tant Civils que Militaires, aussi-bien que les soldats, qui subsistent de la paye qu'il leur donne, sont obligés de le servir sept jours tous les mois, soit à cultiver ses terres, soit à tel autre ouvrage auquel il trouve à propos de les employer. Les Seigneurs & les Grands du Royaume sont tenus aux mêmes services quand l'Empereur l'exige, à moins qu'ils n'en soient exempts par quelque privilege particulier accordé à leur famille ou attaché à leur dignité.

Administration de la Justice.

Tous les procès & les differends peuvent être portés devant lui par voye d'ap-

(*a*) *Marmol, Osor. Ramusio.* (*b*) Les mêmes.

SECTION V. *L'Empire de* Monomotapa.

d'appel, & il eſt le maître de confirmer ou de caſſer les jugemens déja rendus. Il n'y a point de priſons, toutes les affaires ſe décident ſur le champ, après avoir entendu les Parties, ou les dépoſitions des Témoins, & la punition du crime ſuit immédiatement. Si la plainte ou le crime eſt de nature à ne pouvoir en juger ſi promptement, & qu'il y ait à craindre que l'accuſé ne s'échappe, on le fait attacher à un arbre & garder juſqu'à ce qu'il ſoit abſous ou condamné; s'il ſe trouve coupable, la ſentence s'exécute d'abord en pleine campagne, ſoit qu'il ne ſoit queſtion que d'une peine corporelle, ſoit du dernier ſupplice; la premiere conſiſte à être frappé avec une corde où il y a des nœuds, plus ou moins rudement, ſuivant la nature du crime & la volonté du Prince; elle n'eſt pas infamante parmi eux, lors même qu'on l'inflige à un Homme de qualité.

Comment les Témoins ſe purgent.

Quand les Témoins ne ſont pas d'accord, l'un eſt obligé de mâcher un morceau de l'écorce d'un certain arbre, juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre; on jette cette poudre dans de l'eau, & on la fait avaler à l'autre. S'il la garde, il eſt abſous, s'il la rend, il eſt condamné. L'autre a cependant dans le premier cas encore un moyen de ſe purger, c'eſt de boire de la même eau, s'il la garde, l'affaire reſte indéciſe, & eſt déclarée finie (*a*).

Privileges des Grands.

L'Empereur n'exige point comme les Rois d'Orient que ceux qui paroiſſent devant lui ſe proſternent baſſement, ils les oblige d'être aſſis (*), il n'y a que les Arabes, les Portugais & quelques Favoris qui ont le privilege d'être debout en ſa préſence, ce qui paſſe pour la marque de la plus grande faveur; un autre privilege, c'eſt de pouvoir être aſſis chez eux ſur un tapis, & un troiſieme d'avoir des portes à leurs maiſons ou à leurs appartemens. Ces privileges, mais ſur-tout le dernier, ne ſont accordés qu'aux Grands de l'Empire, les autres comptent qu'ils n'ont pas beſoin d'autre ſûreté que la protection du Prince, & on ne les accorde aux Grands que comme des marques d'honneur & de diſtinction. Si leurs maiſons ont quelque autre avantage, c'eſt plus par la grandeur que par la richeſſe des matériaux, ou la beauté du bâtiment; car elles ſont toutes de bois, couvertes de feuilles ou de roſeaux, & rondes par le haut comme une cloche ou un dôme (*b*).

Deſcription de la Capitale.

La Capitale de l'Empire s'appelle *Benomotapa* ou *Banamatapa*, *Le Blanc* & d'autres lui donnent le nom de *Medrogan* (*c*). C'eſt une grande ville, à environ ſix journées d'un ancien Palais, qui s'appelle *Zimbaoé*, & a environ vingt lieues à l'Ouëſt de Sofala. Les maiſons ſont bien bâties, & plus ou moins hautes ſelon la qualité des propriétaires. Elles ſont la plupart blanchies en dehors & en dedans, & ornées de belles toiles de coton, fines & peintes, ce qui fait la principale partie de leur ameublement. Mais le plus grand ornement de la ville c'eſt le Palais Impérial, qui eſt un grand & vaſte

(*a*) *Marmol*, L. IX. C. 32. (*b*) Le même. (*c*) *Le Blanc*, P. I. C. 6. *Dapper.*

(*) Peut-être parceque cette attitude eſt la moins dangereuſe pour ſa perſonne, parqu'étant aſſis on eſt moins en état d'attaquer, ni de ſe défendre; en même tems cela a l'air d'une grande condeſcendance & de confiance, ce qui eſt bien différent de ce faſte que les Rois d'Orient affectent, quand on paroît devant eux, comme d'avoir les mains couvertes des manches de ſon habit, & de reſter proſterné contre terre tout le tems qu'on eſt en leur préſence.

vaste bâtiment, quoique de bois, flanqué de tours, avec quatre magnifiques entrées ou portes, auxquelles il y a toujours une nombreuse garde. L'intérieur consiste en un grand nombre de somptueux appartemens, de grandes salles, toutes tapissées de cotons magnifiques, qui sont de la fabrique du Pays, dont les belles & vives couleurs l'emportent sur l'or même dont ils sont brodés. Les planchers, les plafonds, les poutres, & les appuis sont dorés ou revêtus d'or, & proprement travaillés, aussi-bien que les sieges d'Etat, les tables, les bancs &c. & le tout est curieusement émaillé ou peint, si nous en croyons quelques Voyageurs (*a*) & quelques Géographes. Ils ont des lustres d'ivoire, incrustés d'or, qui sont suspendus au plafonds par des chaînes du même metal, ou d'argent doré, & tout le reste y est assorti. Les flambeaux qu'on y allume sont parfumés des odeurs les plus exquises avec la même profusion. L'Empereur est servi à genoux, on goûte les mets, non avant qu'il mange, mais après qu'on les a desservis. Il est ordinairement alors environné d'un grand nombre d'Officiers, qui gardent un profond silence. Les plats, les assiettes & les vases de sa table sont d'une espece de porcelaine très-bien travaillée avec de petites pointes d'or tout autour, comme celles du corail; on ne dit point si ces porcelaines sont du Pays, ou si elles viennent des Indes.

Section V. L'Empire de Monomotapa.

Cour brillante.

On dit que les Dames de la Cour sont d'une belle figure, & qu'elles sont richement vêtues, quoique de manufactures du Pays. Il y a de l'apparence qu'il en est de-même des enfans des Princes tributaires, qu'on éleve sous les yeux de l'Empereur, qui paroissent sans-doute le plus qu'ils peuvent. Ils ont des Colleges & des Académies pour leur éducation, entretenues aux dépens du Souverain. Cela joint à la suite, aux équipages, & au grand nombre d'Officiers Civils & Militaires qui sont obligés de se trouver à la Cour, ne peut que la rendre fort brillante, & augmenter l'opulence & la splendeur de la Capitale (*b*).

L'Impératrice préside à la récolte en l'absence de l'Empereur.

L'Impératrice, & celles de ses autres Femmes que l'Empereur invite, sont toujours bien aises quand c'est la saison de l'accompagner à la campagne, pour l'assister quand il fait la récolte. Quand il ne peut y vaquer, soit par la guerre, soit par quelque autre raison, c'est l'Impératrice qui se charge de tout le soin; elle distribue aux autres femmes leur tâche, qui est d'avoir l'inspection sur un certain nombre des soldats ou des autres que l'on employe à cet ouvrage. Nous avons dit plus haut que les soldats lui doivent un service de sept jours sur trente; ils sont obligés d'apporter eux-mêmes des provisions, ce qui n'empêche pas qu'on ne leur donne des bœufs, des moutons & d'autres vivres par un effet de la bonté du Prince, sur-tout lorsqu'il est présent (*c*). Comme il est toujours suivi de quantité de Musiciens, de Bateleurs & de Bouffons, qui sont chacun sous leur Maître ou Chef, toute la soirée & même la nuit se passe à entendre la musique des uns, & à voir les tours des autres. Quelques Auteurs assurent que ces divertissemens se prennent non seulement à la campagne & en des tems de réjouissance, mais qu'ils durent la plus grande partie de l'année, en quelque

(*a*) *Le Blanc*, l. c. *Davity*.

(*b*) *Sanut. Barbosa*, *Le Blanc*, *Davity* & al. Relat. L. VII. C. 6.

(*c*) *Barbosa*, *Marmol*, *Davity*, *Purchas*

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

que endroit que soit la Cour, soit dans la Capitale, soit en campagne (*a*). On a de grands égards pour les femmes de quelque condition qu'elles soient, & qui va si loin, qu'un Prince du sang qui rencontre une femme du commun, lui cede le pas, & passe devant elle en lui faisant une inclination (*b*).

Autres Villes.

Les autres Villes de quelque considération, bien-qu'elles ne le soient pas assez pour mériter une description particuliere, sont *Zimbas* ou *Zimbaos*, dans le voisinage de Sofala, & que l'on croit avoir du rapport avec l'*Agasimba* de *Ptolémée*, ce mot signifiant proprement un Palais, un Château, & il y en a plusieurs fort anciens destinés selon les apparences à garder les mines d'or, desorte qu' *Agasimba* pourroit peut-être signifier autant que le Pays des Palais ou des Châteaux. La Relation que les Jésuites publierent de ce Pays en 1624, fait mention d'une autre ville nommée *Tele*, où la Société avoit le College du Saint-Esprit. Il y a aussi *Sena*, habitée principalement des Portugais, & c'est un des lieux où ils font le plus de commerce, parceque le Cuama est navigeable jusques-là, & même jusqu'à Tele, qui est aussi une de leurs Colonies (*c*). On peut y ajouter *Tumbaro*, & quelques autres moins considérables, dont ils ne disent rien de particulier.

Amazones.

Outre les diverses Provinces & les Royaumes tributaires du Monomotapa, on parle d'un Quartier ou Province, assignée par l'Empereur à un Corps de Femmes guerrieres, semblables aux anciennes Amazones, & qui suivent les mêmes coutumes. On dit qu'elles sont établies dans un Royaume à part, sur les confins de ceux de Damot & de Gorago, qui sont de l'Empire d'Abissinie (*d*). Quelques-uns ajoutent que les Empereurs de Monomotapa les préferent à la guerre à leurs troupes réglées. On raconte nombre d'autres merveilles de ces Amazones, de leurs coutumes, de leur façon de combattre, de la maniere dont elles blessent ou tuent leurs ennemis, en feignant de fuir, mais dont nous ne voudrions pas être garands, sans prétendre aussi contester l'existence de ces vaillantes Guerrieres, en démentant le témoignage de tant d'Auteurs, à d'autres égards dignes de foi (*e*). Nous laissons à chacun la liberté d'en penser ce qui lui plaira.

Elles font partie de l'Armée.

Nous avons remarqué plus haut, que l'Empereur a toujours une nombreuse armée sur pied, mais où il n'y a point de Cavalerie, parcequ'on trouve peu ou point de chevaux dans ses Etats, au moins propres à la guerre. Quand ce Monarque se met en campagne contre quelque ennemi du dehors ou du dedans, les femmes font partie de l'armée, aussi-bien que de sa garde. Elles sont habillées & armées comme les hommes, leurs armes sont l'arc & la fleche, la javeline, le sabre, le coutelas & le poignard, quelques-unes ont aussi des haches fort tranchantes & légeres; elles manient leurs armes avec beaucoup d'adresse, parcequ'on les y forme dès leur enfance, & qu'on les exerce fréquemment. Quand l'Empereur campe, elles bâtissent pour lui une maison de bois, où il faut qu'on entretienne toujours du feu allumé, de peur qu'il n'y ait quelque charme caché sous la cendre (*f*). Il mene avec lui celles de ses femmes qu'il juge à-propos, & outre sa garde d'A-

(*a*) *Purchas* l. c. & al.
(*b*) Le même.
(*c*) *Faria y Sousa* & al.
(*d*) *Sanut.* L. II. *Davity*, *Dapper* &c.
(*e*) *Le Blanc*, *Dapper*, *Pigafet. Linschoten* L. II.
(*f*) Les mêmes.

d'Amazones, il a toujours avec lui deux-cens gros chiens, comme les gardes les plus fideles & les moins sujets à être corrompus. On ne dit rien de l'ordre dans lequel marche l'armée, de sa façon de camper, d'attaquer & de combattre; on assure seulement, que ni l'Empereur ni ses soldats ne peuvent se laver les mains & le visage qu'ils n'ayent remporté une victoire complette; après cela les dépouilles se partagent entre les Officiers & les soldats (*a*).

Section V. *L'Empire de Monomotapa.*

Principaux Ministres.

Les grands Officiers de la Cour sont le *Ningamesha* ou Gouverneur du Royaume, espece de Premier-Ministre; le *Mokomasha*, ou Capitaine-Général; l'*Ambuya*, ou Grand-Maitre de la Maison; entre autres privileges dont il jouit, il a celui de nommer une Impératrice, quand celle qui l'est vient à mourir, mais ce doit être une des sœurs ou des proches parentes de l'Empereur. L'*Inhantore*, ou Capitaine des Musiciens qui sont en grand nombre, est aussi un des premiers Seigneurs. Le *Nurabao*, ou Capitaine de l'avant-garde. Le *Bukurumo*, ce qui veut dire la main droite du Roi; le *Mogando*, ou Chef des Devins. Le *Nelambe*, ou Garde de la Pharmacie, des huiles, des ustensiles & ingrédiens dont se sert le premier Devin. Le *Nehono*, ou premier Portier du Palais. Tous ces Officiers ont le titre de Seigneur, de même que les deux Chefs de cuisine, qui sont ordinairement des Princes du sang, & les Sous-cuisiniers qui sont aussi gens de qualité. Ils ne doivent pas avoir au-delà de vingt ans, car jusqu'à cet âge on suppose qu'ils n'ont eu aucun commerce avec des femmes, & s'il s'en trouvoit quelqu'un qui en eût eu, il est sévérement puni. Aussitôt qu'ils ont atteint vingt ans, ils sont avancés; tous, tant ceux qui sont dans le Palais que ceux qui sont dehors, ont un Chef (*b*).

Principales Femmes.

Parmi les Femmes de l'Empereur, il y en a neuf qui après l'Impératrice tiennent le premier rang, & ont quelque emploi considérable à la Cour. La premiere est la *Mazarira* ou Mere des Portugais. C'est elle qui a soin de leurs affaires auprès de l'Empereur, ce qui lui vaut de grands présens de la part de ceux qui sont à son service, & ils accompagnent les Envoyés qu'il leur envoye. L'*Inahanda* rend le même service aux Maures. La *Nabaiza* demeure dans le même appartement que l'Empereur. Les six autres ont aussi leurs titres, leurs emplois & leurs appartemens. Elles ont toutes des revenus qu'elles tirent des Royaumes qui leur sont assignés, ce qui les met en état d'avoir un grand train, & une Cour à part; quand il y en meurt une, une autre du second rang succede à son titre, à son emploi & à ses revenus. Ces Princesses ont un grand nombre de Dames avec elles, quand l'Empereur va les visiter, ou qu'il les fait venir: s'il se trouve quelque Dame qui lui plaise, il ne se fait pas de peine de la prendre, & de l'admettre dans son lit (*c*).

Religion.

Le Prince & tous ses sujets dans ce vaste Empire sont généralement Paiens, mais ils n'admettent ni le Polythéisme, ni l'Idolatrie, & ne sont point adonnés à des superstitions inhumaines, comme le reste des Cafres, au contraire les sortileges sont rigoureusement punis. Ils reconnoissent un Etre Suprême,

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Pigafet.* Congo, p. 192.

(*c*) Le même.

SECTION V. *L'Empire de* Monomotapa.

prême, qui a créé & qui gouverne l'Univers, & qu'ils appellent *Mazira* & *Attuno*, termes qui veulent dire Créateur & Gouverneur du Monde. Ils rendent encore, dit-on (*a*), beaucoup d'honneur à une Vierge, qu'ils appellent *Al Firoo*; ils ont des Temples & des Couvents bâtis en son honneur; ils mettent leurs filles dans ces Couvents, qui y sont condamnées au célibat, de la même façon que cela se pratique parmi les Abissins, les Grecs & les Catholiques-Romains: mais si c'est d'eux, ou de quelque autre source qu'est venu ce Culte d'une Vierge, c'est ce que nous n'entreprendrons pas de décider. Nous observerons seulement qu'ils ont plusieurs pratiques superstitieuses, ils invoquent les morts & prient pour eux, ils conservent & rendent une sorte d'honneur aux os & aux reliques de leurs Peres & Meres & autres Parens; ils ont des anniversaires solemnels à leur honneur, & peut-être trouveroit-on d'autres coutumes de ce genre, si ces Peuples nous étoient mieux connus: or tout cela a beaucoup de conformité avec les pratiques des Abissins, il se pourroit donc bien qu'ils ont été autrefois de leur Religion, dans le tems que leur Pays étoit soumis aux Empereurs d'Abissinie, ou qu'il leur payoit tribut, & qu'en secouant depuis le joug de l'obéissance, ils ont en même tems renoncé à la Religion de leurs anciens Maîtres. Quoi qu'il en soit, *Pigafetta* les taxe d'être adonnés non seulement à un grand nombre de superstitions, mais aussi à des pratiques magiques si détestables, qu'elles éclipsent presque entierement ce qu'il y a de beau dans leur croyance en un seul Etre Supréme (*b*); cette croyance n'est pas néanmoins un médiocre acheminement à leur faire recevoir l'Evangile.

Introduction du Christianisme.

En l'année 1560, le P. *Gonzalez Silveyra*, Jésuite Portugais, réussit si bien qu'il baptisa l'Empereur regnant & sa mere; le premier reçut le nom de *Sebastien* en l'honneur du Roi de Portugal, & l'autre eut le nom de *Marie*, en l'honneur de la bienheureuse Vierge. Plus de trois-cens Seigneurs de la Cour imiterent cet exemple, qui fût bientôt suivi d'un grand nombre des principaux Grands de l'Empire. Mais si nous en croyons notre Auteur (*c*), qui étoit aussi Jésuite, il se passa à peine un an que l'Empereur, qui étoit jeune & encore sans expérience, se laissa prévenir contre sa Religion & contre celui qui la prêchoit, par quelques-uns de ses Favoris, qui étoient Mahométans; ils lui persuaderent que le Pere Portugais étoient non seulement un Espion dangereux, mais un grand Magicien, capable par ses enchantemens de détruire l'Empire & de faire périr ses sujets; ensorte que ce Prince dépêcha huit hommes qui tuerent le Jésuite pendant qu'il reposoit, & jetterent son corps dans la riviere; on massacra aussi cinquante des nouveaux Prosélytes, mais l'Empereur s'étant repenti de sa précipitation & de son excessive crédulité, fit punir les Mahométans du dernier supplice. Aussitôt que les Jésuites de Cochin en furent informés, ils envoyerent deux de leurs confreres, pour représenter à l'Empereur le bien infini qu'ils faisoient par leurs prédications & par leurs conversions; ils s'insinuerent si bien dans ses bonnes graces, qu'il leur accorda pleine liberté de propager leur Religion, & permit à ses sujets de l'embrasser.

Ils

(*a*) Le même.
(*b*) Le même.
(*c*) *Jarric* Thes. Ind. L. III. C. 9. & 10.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

Expédition mal conduite des Portugais.

Ils avoient alors la plus belle occaſion de convertir tout l'Empire, mais l'imprudence de *Don Sebaſtien* Roi de Portugal fit évanouir les grandes eſpérances qu'on avoit. Au-lieu d'envoyer de nouveaux Miſſionnaires pour accélérer une ſi bonne œuvre, ce Prince fit équiper une Flotte, dont il donna le commandement à *François Baretto*, avec ordre d'attaquer le Monomotapa, & de venger ſur le jeune Empereur la mort du *P. Silveyra*. On aſſure que cela ſe fit plus à la ſollicitation preſſante de l'illuſtre Famille de ce Jéſuite, & d'un grand nombre de Seigneurs, que par aucune envie que ce Prince eût de ſe brouiller avec l'Empereur de Monomotapa. Cette expédition fut très-malheureuſe, l'Amiral périt, non par les armes, mais par la trahiſon des Arabes, qui firent empoiſonner l'eau & les vivres, & la plupart de ſes gens moururent de la même façon, ou par l'intempérie du climat. C'eſt-là tout ce que l'on nous apprend de cette fatale expédition, qui n'empêcha point, diſent nos Auteurs, que les Portugais qui étoient établis, ne continuaſſent leur commerce avec les ſujets de l'Empire avec autant de liberté, d'application & de profit, qu'ils l'avoient fait auparavant (a). L'Auteur ajoute en deux mots, que les Dominicains ſuccédérent bientôt aux Jéſuites dans cette Miſſion, & entreprirent de convertir ces Paiens (*), ſans rien dire du ſuccès, & il y a de l'apparence qu'il ne fut pas grand, puiſqu'il n'en parle point. Un fameux Voyageur, qui étoit en ce Pays vers l'an 1570, nous apprend que l'Empereur d'alors, qui regnoit depuis quarante-ſept ans, & étoit un Prince d'une grande pénétration, vaillant, ſage & juſte, & qui étoit adoré de ſes ſujets à cauſe de ſes excellentes qualités, profeſſoit encore l'ancienne Religion du Monomotapa (b). Quoi qu'il en ſoit, on va voir que les Portugais ont été plus heureux pour le temporel, & à pouſſer leurs conquêtes, comme à accroître leurs richeſſes & leur puiſſance, & par-là les Jéſuites ont trouvé le moyen de rentrer dans cet Empire & d'y acquérir du crédit.

En

(a) *Jarric* l. c. *La Croix. Davity*, *Dapper*. (b) *Le Blanc* P. II. C. 6. & 7.

(*) C'eſt au Lecteur à faire ſes réflexions ſur ces petits lambeaux d'Hiſtoire détachés, dans leſquels nos Auteurs, qui étoient de la Société, & également intéreſſés à l'honneur de leur Ordre, ont taché de cacher ou de déguiſer les faits, qui bien expoſés auroient pu y donner atteinte, ſinon le ruiner. Il n'y a qu'à les confronter avec ce que nous avons dit en d'autres endroits de leurs converſions tant vantées & de leur conduite anti-chrétienne, qui ont abouti à des perſécutions générales, & à les extirper eux & leur Religion à la Chine, au Japon, dans les Royaumes de Tonquin, de la Cochinchine, de Siam, & dans l'Empire d'Abiſſinie, & avec ce que nous aurons occaſion encore de rapporter de ce qui s'eſt paſſé dans les Royaumes de Congo, d'Angola & en d'autres lieux d'Afrique, & il ne ſera pas difficile de deviner aſſez ſûrement par quels motifs ils ont ſi fort abrégé ce qui s'eſt paſſé dans le Monomotapa. On peut encore conclure de ce que les Dominicains leur ſuccédérent dans cette Miſſion, qu'ils étoient devenus en ce tems par l'une ou l'autre raiſon, ſuſpects ou odieux à l'Empereur & à ſes ſujets; ou que leur conduite en ce Pays, comme en d'autres, avoit déplû à la Congregation de la Propagande à Rome, qui par de très-bonnes raiſons veille toujours ſur eux, & ne manque guere d'envoyer d'autres Miſſionnaires Dominicains, ou de quelque Ordre différent, pour les tenir en reſpect & les obſerver; témoin les graves plaintes portées contre eux de la Chine, du Japon & d'autres Pays, & leur rappel fréquent de leurs Miſſions, pour envoyer d'autres Religieux en leur place, nonobſtant le grand nombre d'amis qu'ils ont dans cet illuſtre Corps, & le puiſſant crédit qu'ils ont dans le Conclave & à la Cour de Rome.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

Les Portugais mis en possession de quelques Mines d'or.

En l'année 1604 (*a*), l'Empereur de Monomotapa ayant invité les Portugais de venir ſe mettre en poſſeſſion de quelques mines d'or qu'il leur avoit cédées, les Peres *Franceſco Gonzalez* & *Paul Alexio*, tous deux Jéſuites, furent nommés pour ſuivre l'armée deſtinée pour cet Empire, dont les uns & les autres ſe promettoient de grands avantages; parceque l'Empereur ſe confioit aux Portugais ſeuls pour réduire ſes vaſſaux rebelles, & qu'il leur permettoit de bâtir des Forteresſes par-tout où ils voudroient, même près de la Cour, pour être plus à la main dans les occaſions où il pouvoit avoir beſoin d'eux.

On peut appercevoir aiſément par ces petits fragmens Hiſtoriques que nous avons raſſemblés des Auteurs Portugais, & par ce que nous avons dit dans les Remarques, par quelles raiſons nous ignorons ſi fort l'antiquité, la fondation & la ſucceſſion des Rois de ce grand & riche Empire, bienqu'il paroiſſe par une révolution dont un Voyageur François nous a conſervé les circonſtances, & dans laquelle l'Empereur alors regnant avoit été un des principaux acteurs, que la ſucceſſion étoit bornée à la ligne maſculine par les loix de l'Empire; on voit encore par-là que ſi nous avions plus de lumieres nous aurions une ſuite de Monarques, l'hiſtoire de pluſieurs regnes célebres, & le récit de bien des événemens dignes de notre curioſité, ſur-tout s'ils tenoient quelque choſe de la nature de la révolution que nous allons rapporter. Nous la donnerons autant qu'il ſera poſſible dans les propres termes de l'Auteur, mais dépouillée, pour abréger, des pompeux ornemens & des circonſtances inutiles, dont les ſujets de ce grand Prince ſi fort admiré, ou peut-être la vanité de l'Auteur, l'ont embellie.

Violentes Conteſtations pour la Succeſſion.

L'Empereur *Al Famigar-bachi*, qui regnoit environ ſoixante ans avant l'arrivée de l'Auteur dans le Pays, ayant été emporté par une mort ſubite à l'âge de quarante-ſept ans, ſans avoir eu le tems de déſigner un ſucceſſeur parmi ſoixante-quatre fils qu'il laiſſoit de différentes femmes, il y eut de longues & de ſanglantes querelles entre les principaux de ces Princes; leurs Meres employerent chacune de leur côté tout leur crédit & leurs richeſſes, pour gagner les plus puiſſans Seigneurs en faveur de leurs fils. Les choſes allerent ſi loin par le zele des partiſans des uns & des autres, que chacun des concurrens tâcha de perdre ſes rivaux, non ſeulement par la voie des armes, mais en mettant leur tête à prix & en promettant de magnifiques récompenſes à ceux qui les feroient périr. Enfin, après bien des combats & du ſang répandu, les compétiteurs ſe trouverent réduits au nombre de quatre. *Abgara*, *Adala*, *Cercut* & *Gulman*, qui ayant échappé à tous les piéges que leur avoient tendu leurs autres freres, s'accorderent à unir leurs intérêts & leurs forces contre eux, & ſe défirent de tous ceux qui tomberent entre leurs mains, tandis que d'autres ſe réfugierent en diverſes Provinces, & ſe retirerent dans des lieux forts pour ſe mettre en ſûreté, ou continuerent la guerre avec une obſtination & une fureur incroyable, enſorte que les deux premiers des Princes que nous avons nommés y perdirent la vie.

Deux Freres regnent enſemble.

Les deux ſurvivans ayant eu plus de bonheur, & deſirant de gagner les Grands auſſi bien que de rendre la paix à l'Empire, convinrent de regner tour à tour chacun ſix mois, de la même façon qu'*Ethéocle* & *Polinice* à Thebes, &

(*a*) *Jarric* l. c. C. 41. *Davity*.

& avec une iſſue à peu près auſſi tragique. Comme ils eurent regné paiſiblement quelque tems, *Cercut* épouſa une Princeſſe ambitieuſe, nommée *Gildada*, qui lui perſuada aiſément de faire venir ſous quelque prétexte ſon frere à la Cour & de le faire tuer ſecrettement. Il regna ſeul, après ce parricide, environ treize ans, alors un de ſes Oncles, qui s'appelloit *Nahi*, le fit mourir avec ſa femme & ſes enfans, à la joie univerſelle des peuples, à qui il s'étoit rendu odieux par l'aſſaſſinat de ſon frere, & *Nahi* regna en ſa place.

Section V. L'Empire de Monomotapa.

Hiſtoire de l'Empereur Alfondi.

Cette révolution alluma une guerre ſanglante entre lui & le Pere de *Gildada*, Prince puiſſant (*), où il périt de part & d'autre bien du monde. Dans ces entrefaites un des Princes du ſang qui avoit échappé au cruel maſſacre que ſes freres avoient fait les uns des autres pour parvenir à l'Empire, s'étoit retiré dans un Royaume fort éloigné, où il avoit acheté une petite Terre, qu'il cultivoit lui-même, vivant en ſimple particulier. Il ſe maria & eut un fils, qu'il nomma *Alfondi*; à l'âge de ſept ou huit ans cet enfant donna des marques extraordinaires d'un eſprit ſupérieur, & à meſure qu'il avança en âge il ſe fit de plus en plus aimer & admirer de tous ceux qui le connoiſſoient. Avec le tems il ſignala ſon courage & ſon intrépidité à la chaſſe des lions, des tigres & d'autres bêtes féroces. Ayant oui parler de la cruelle guerre qu'il y avoit dans le Monomotapa entre ſon Grand-oncle, qu'il ne connoiſſoit point pour tel, & le Roi Daſila, il réſolui de s'y rendre le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible; s'étant pourvu d'armes & de chevaux, il ſe mit en chemin avec un petit nombre de jeunes gens du même caractere que lui, qu'il avoit engagés à le ſuivre.

Ses exploits & ſon arrivée à la Cour.

Il ne fut pas longtems ſans ſe ſignaler par des exploits qui attirerent ſur lui les yeux de toute l'armée, mais ſur-tout par une eſpece de ſympathie naturelle ceux de ſon Grand-oncle, qui, bien-qu'il ignorat la proximité que le ſang mettoit entre lui & ce brave Etranger, conçut tant d'affection pour lui, & prit tant de confiance en ſa valeur, qu'il lui donna le commandement d'un petit Corps de troupes, pour attaquer l'ennemi dans un poſte important. *Alfondi* fit paroître tant de valeur & de conduite dans cette occaſion, & remporta une victoire ſi ſignalée ſur les ennemis, que leur Roi employa tous les moyens imaginables pour l'attirer dans ſon parti, mais ce fut inu-

(*) Notre Auteur, ſoit par oubli, ſoit par erreur, nomme ce Prince Roi de *Daſila*, Royaume qui ne ſe trouve que dans les écrits de quelques Géographes (1); ils le placent dans les terres des Bahrnagas dans l'Empire d'Abiſſinie, ſur les frontieres de la côte de *Habaſh* ou *Abex*. Mais ces Géographes ont été trompés par quelques mauvaiſes Cartes; car s'il y eût eu réellement un Royaume de ce nom ſur cette côte, il auroit été trop peu puiſſant & trop éloigné du Monomotapa, pour ſoutenir une guerre ſi ſanglante contre cet Empire. Il y a donc de l'apparence qu'il a pris le nom du Roi pour celui du Royaume, faute d'avoir bien compris celui qui lui racontoit ces événemens, ou que ſa mémoire l'a trompé ſur cet article, comme elle a fait à l'égard d'un autre Royaume qu'il appelle *le Royaume d'Eli*, & que ſon Traducteur Anglois par une autre bévue nomme le *Royaume de Deli*, qui n'eſt pas plus connu des Géographes modernes que celui de Daſila. Cependant, comme il n'eſt pas étonnant qu'un voyageur faſſe de pareilles fautes dans une grande variété de noms étrangers, il eſt auſſi aſſez apparent qu'il ſe trouve encore bien des Royaumes dans l'intérieur de l'Afrique, qui ſont inconnus, même de nom, aux meilleurs Géographes.

(1) *Mercator* & al. Voy. *la Martiniere* au mot *Daſila*.

Section V. L'Empire de Monomotapa.

inutilement. Dans l'eſpace de ſix mois il gagna tant de batailles & fit des actions ſi extraordinaires, qu'il délivra l'Empire d'un ennemi ſi redoutable. Pour recompenſer des ſervices ſi ſignalés & ſon inviolable fidélité, ſon Oncle lui fit épouſer ſa fille ſans avoir le moindre ſoupçon de ſa véritable naiſſance, & du parentage qu'il y avoit entre eux.

Arrivée de ſon Pere. Il eſt couronné.

La premiere choſe qu'*Alfondi* fit après ſon élevation, ce fut de mander ſon Pere, qui vivoit toujours dans l'obſcurité; à ſon arrivée à la Cour il dévoila tout le myſtere, & ſe fit connoître pour fils de l'Empereur *Al Fumigar. bachi*, ce qui donna une grande joie à ſon Oncle, à toute la Cour & à l'Armée. L'Oncle ſe démit avec plaiſir de la couronne en ſa faveur, comme d'un bien qui lui appartenoit, & le Prince la tranſporta à ſon illuſtre fils *Alfondi* & à ſa femme: ils furent couronnés ſolemnellement aux acclamations & aux cris de joie des peuples, qui le reconnurent avec plaiſir pour leur légitime Souverain, & l'honorerent comme le reſtaurateur de la paix de l'Empire, & celui qui avoit fait rentrer la couronne dans la véritable ligne, après de ſi longues & ſanglantes guerres pour la ſucceſſion (*a*). Cette remarquable révolution arriva l'an 1523, & ce grand Prince occupoit encore le trône en 1570, lorſque *Le Blanc* voyagea dans ſes Etats. Il dit que ce Monarque étoit encore l'objet de l'amour & de l'admiration de ſes ſujets; il rapporte auſſi divers traits remarquables de ſon équité, de ſa juſtice & de ſes autres vertus Royales, ſur leſquels nous renvoyons à ce Voyageur même (*b*).

Les Mines d'or de Manica.

Avant que de terminer cette Section, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe des riches mines d'or qui abondent dans cet Empire, & dont nous n'avons encore parlé qu'en paſſant. Les plus conſidérables ſe trouvent dans le Royaume de *Manica* au vingt-troiſieme degré de Latitude Auſtrale, & la Capitale qui porte le même nom en eſt tout proche. Elles ſont répandues dans une vaſte campagne ſtérile & ſablonneuſe, qui a environ neuf lieues de circuit, & eſt environnée de hautes montagnes. La Province s'appelle *Matuca*, & ceux qui travaillent aux mines ſe nomment *Botooge*. Ils reconnoiſſent les endroits où il y a de l'or à la ſéchereſſe & à la ſtérilité du terrein, comme ſi la nature s'épuiſoit tellement pour former ce métal, qu'elle ne peut rien produire au-delà dans les lieux où il ſe trouve; d'ailleurs le Pays eſt ſi inhabitable durant l'Hiver, quelque voiſin qu'il ſoit du Tropique du Sud, que tout ce qui ſe trouve de créatures vivantes périt, par les neiges prodigieuſes qui y tombent & par le froid exceſſif qui y regne (*c*). En Eté l'air eſt ſi clair & ſi ſerein, que quelques Européens prétendent avoir apperçu la nouvelle Lune le jour même de ſa conjonction avec le Soleil.

Difficulté à ramaſſer l'Or.

Ces riches mines ſont environ à cent-cinquante lieues à l'Ouëſt du lieu où ſe fait le commerce: malheureuſement les Cafres qui y travaillent ſont pareſſeux, & ont beaucoup de peine à recueillir l'or, qui eſt en poudre, parcequ'ils manquent d'eau pour le ſéparer de la terre, enſorte qu'ils ſont obligés de le porter tel qu'ils le tirent de la mine, en des endroits éloignés, où ils ont de grandes citernes & des réſervoirs pour le laver. Ce qu'il

(*a*) *Le Blanc* P. II. C. 6. (*b*) *Le même* C. 6 & 7. (*c*) *Marmol* L. IX. C. 31.

qu'il y a pourtant de commode, c'eſt qu'ils ne ſont pas obligés de creuſer plus de ſix ou ſept palmes pour trouver l'or, tout ce qui eſt plus bas étant un roc ſolide.

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

Mines de Maſſapa *& de* Batua.

Les mines les plus riches après celles de Manica, & qui même l'emportent de beaucoup, ſi ce qu'un Voyageur Portugais dit eſt véritable, ſont celles qu'il appelle les Mines de *Maſſapa* (a), & d'autres *Afur*, & l'affinité de nom lui fait croire que c'eſt l'ancienne Ophir. Il aſſure qu'on y a trouvé deux morceaux d'or, dont l'un valoit douze-cens ducats, & l'autre quatre-cens-mille. Il ajoute qu'on trouve de l'or non ſeulement parmi les pierres, mais dans l'écorce de pluſieurs arbres, preſque juſqu'au haut ou les branches s'étendent. Mais ſans parler de ces merveilleuſes mines, il y en a d'autres dans l'Empire, qui ne le cédent guere à celles de Manica; entre autres celles de *Batua*, Royaume qui confine au déſert ſtérile dont nous avons parlé, & qui s'étend depuis les montagnes de la Lune juſqu'à la riviere de Magnice; le Prince qui y commande eſt Vaſſal de l'Empereur.

Celles de Boro *&c.*

Ces mines paſſent pour les plus anciennes de tout l'Empire, à cauſe de quelques vieux châteaux qui ſont dans le voiſinage, bâtis à ce que l'on croit pour les garder, & qui portent des marques de la plus haute antiquité. Il y a encore les mines de *Boro* & de *Kiticuy*, les unes à cent & les autres à deux-cens lieues de Soſala, & ſur-tout celles de la Province de *Toroa*, où l'on voit les Edifices ou Châteaux, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & que quelques Savans attribuent au Roi *Salomon*. On peut voir la deſcription du plus conſidérable de ces Bâtimens dans le Remarques (*), & par-là on pourra juger des autres, y en ayant pluſieurs dans l'Empire, & tous de la même ſtructure. On compte qu'ils ſont à cent-ſoixante dix lieues ou cinq-cens-dix milles à l'Oueſt de Soſala (b). Il y a diverſes places conſidérables entre les mines & les côtes, où les habitans tiennent leurs foires ou marchés; ils le ſont ſur-tout dans les villes qui ſont ſur les bords du Zebée ou Cuama & d'autres rivieres, qui, comme nous l'avons re-

(a) *Faria y Souſa*, Vid & Collect. of Voy. Vol. III. p. 396. in 4to. 1746.

(b) *Marmol* L. IX. C. 31. *Purchas* Pilgr. L. VII. C. 8.

(*) Ce Bâtiment eſt dans une vaſte plaine, & les mines ſont tout à l'alentour, ainſi on peut aſſez naturellement ſuppoſer qu'il a été deſtiné à les garder, d'autant plus qu'il a plus l'air d'une Fortereſſe que d'un Zamba ou Palais, qui eſt le nom que les habitans y donnent & à tous les autres de la même ſtructure. Les murailles ne ſont pas hautes, mais ont vingt-cinq palmes d'épaiſſeur; les pierres ſont poſées réguliérement les unes ſur les autres, ſans ciment, mortier, ni rien autre choſe pour les lier. A la façade, préciſément au-deſſus de la principale porte, il y a une pierre plus grande que les autres, où l'on voit une inſcription en caractères, ou vraiſemblablement en hiéroglyphes, que perſonne n'a pu déchiffrer juſqu'ici. Autour de cette Fortereſſe, & à quelque diſtance, on trouve pluſieurs autres Bâtimens ſemblables, qui ſont tous ſur quelque éminence ou ſur un terrein élevé, & entre autres une tour qui a ſoixante-douze pieds de haut. Les habitans ſauvages, qui ne peuvent concevoir comment on peut élever de pareils édifices, croient que c'eſt l'ouvrage des Démons. Les Maures qui les ont vus, auſſi bien que les Forts des Portugais en ces quartiers, diſent que ces derniers n'en approchent point, & il n'y a point de Bâtimens, anciens ou modernes, dans tous ces Pays, qui y reſſemblent; on n'y voit que des hutes baſſes de terre, ou tout au plus de bois, couvertes de boue, qui ſervent de demeure aux habitans (1).

(1) *Marmol.* L. IX. C. 31.

SECTION V. *L'Empire de* Monomotapa.

remarqué, sont navigeables jusqu'à Tele, qui est à cent-vingt lieues de Sofala; les Portugais ont bâti des Forts dans ces lieux, pour tenir en respect les Marchands qui viennent troquer leur or pour des marchandises de l'Europe ou des Indes; la premiere de ces villes s'appelle Luano ou Luancho, & est environ à quatre journées de la mer; Buento est la seconde, qui est plus avant dans les terres; Massapa, la troisieme, est encore plus loin, la quatrieme est Sena, & Tele la cinquieme.

Les marchandises que les Portugais donnent en échange sont des toiles de toutes sortes & de différens prix, des chapelets de verre de diverses couleurs & grosseurs, & d'autres bagatelles qui valent encore moins, pour lesquelles ils reçoivent de l'or, de l'yvoire, des fourrures d'animaux sauvages & domestiques, & autres marchandises précieuses. Ce qui fait que ce Commerce leur est très-avantageux, d'autant plus qu'ils mettent eux-mêmes le prix, & qu'ils obligent les naturels à recevoir la loi. Ils ont d'ailleurs à ces foires un Officier de leur Nation, nommé par le Gouverneur de Mozambique, qui décide toutes les affaires de Commerce: celui de Massapa en particulier, qui est nommé avec l'agrément de l'Empereur, paroît être le chef des autres, & il est en droit, dit-on, de défendre d'aller dans le Pays sous peine de la vie. Les Portugais ont aussi dans la plupart de ces lieux des Eglises, & des Couvents de Dominicains (*a*). Tous les Forts qu'ils ont dans les terres, & la Forteresse qu'ils ont à l'embouchure du Cuama, ont été bâtis, disent-ils, avec la permission de l'Empereur, par reconnoissance des services qu'ils lui ont rendus en lui aidant à réduire quelques Vassaux rebelles, & pour être toujours à portée de le secourir en pareil cas; ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la faveur de ces Forts ils se sont rendus maîtres de plus de cent-soixante lieues de Pays, sur les deux bords de la riviere, de quelques-unes des plus considérables mines de l'Empire, & se sont emparés de tout le Commerce tant intérieur que sur les côtes, depuis l'an 1640.

SECTION VI.

Histoire du Royaume ou de l'Empire de MONOEMUGI.

SECTION VI. *L'Empire de* Monœmugi.

Empire de Monœmugi, *son étendue & ses bornes incertaines.*

AVANT que de continuer à faire le tour de cette côte d'Afrique, il sera à propos de parler du vaste & puissant Royaume, ou, comme d'autres le nomment, Empire de *Monœmugi*, ou *Munnu Emugi*, ou *Nimea maye*, qui s'étend le long des côtes orientales, dont nous avons parlé, de Sofala, de Mongale, de Mozambique, de Quiloa, & de Mombaze, & presque jusqu'à Melinde au Levant; au Nord jusqu'à l'Abissinie, d'où l'on dit qu'il est séparé par le Nil: au Couchant par les Etats du Grand Macocco, s'étendant de ce côté-là jusqu'aux frontieres de Congo & d'Angola; & au Sud jusqu'au Monomotapa (*b*). Il faut avouer néanmoins que ces limites ne sont pas fort certaines pour la plus grande partie; & que nous n'avons guere de connoissance de cet Empire même, que celle qui est fondée sur le rapport

(*a*) *Marmol*, *Purchas*, *Lopez Faria* & al.

(*b*) *Sanson*, *Luyts*, *Purchas*, *Pigafet*, *Lopez*, *Linschoten*.

port de ses voisins, avec lesquels le Monarque est fréquemment en guerre, où des Negres qui y font commerce, car nous n'avons point de Relations de Voyageurs Européens; de-là cette diversité qu'il y a entre ce que les Géographes disent de son étendue, de ses limites, de sa division &c. que l'on peut voir dans les Remarques (*), & par où l'on peut d'autant plus aisément se convaincre de la vérité de ce que dit un habile Géographe de notre tems, que l'intérieur de ce Royaume nous est à tous égards peu connu (*a*). Il ne faut pas même en être surpris, vu les précautions que les Africains prennent par-tout pour empêcher les Européens de pénétrer dans les terres, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Auteurs conviennent que le Monarque qui commande dans cet Etat, est un Prince puissant & riche qui a réduit sous son obéissance la plupart des petits Royaumes des environs, à-la-vérité pas si absolument que quelques-uns, sur-tout ceux qui sont au Nord & au Sud de son Empire, ne se révoltent souvent & ne se mettent sous la protection des Empereurs d'Abissinie & du Monomotapa.

Commerce. On dit qu'il y a quantité de riches mines d'or, d'argent & de cuivre dans ses terres, c'est ce qui lui fournit le moyen de faire quelque commerce avec ces deux Empires, & avec quelques Peuples des côtes orientales, avec lesquels il est obligé de troquer ces métaux pour les marchandises de l'Europe & des Indes, n'ayant point de port qui lui appartienne sur l'Océan oriental ou occidental. C'est ce qui l'oblige à vivre toujours en bonne intelligence & en paix avec les Royaumes de Quiloa, de Mombaze & de Melinde; ce sont les Marchands de ces Royaumes qui lui fournissent des étoffes de soie, des toiles de coton & autres marchandises pareilles, outre les merceries & autres bagatelles, & entre autres ces petites boules rondes de Cambaye, faites d'un bitume rouge transparent, que les habitans portent au cou, aux bras & aux jambes, & dont ils se servent aussi en guise de monnoye. Comme il y a une grande quantité d'éléphans dans le Monœmugi, il en vient beaucoup d'yvoire; ce Commerce est très-avantageux à l'Empereur, & ses sujets n'en tirent pas moins d'utilité; car les étoffes des Indes servent à les habiller de la ceinture en bas, & les petites boules & autres pareilles babioles sont leurs seuls ornemens, ensorte qu'ils troquent volontiers pour en avoir leur poudre d'or, qu'ils n'estiment que par cet usage. L'Empereur vit aussi en bonne intelligence avec le Grand Macocco, autre Prince dont les Etats sont au Nord des siens, à cause que les Marchands Negres, qui

(*a*) Voy. la Carte d'Afrique de *D'Anville*.

(*) Suivant *Sanson* (1) le Royaume est divisé en trois grandes Provinces, qu'il appelle Monomotapa, Cafrerie, & Congo. *Luyts* le partage en cinq, les Empires, ainsi qu'il les appelle, de Monœmugi, de Monomotapa, & de Cafrerie, & les Royaumes de Congo & de Biafara: les deux premiers sont tout-à-fait dans les terres, & les trois autres sont maritimes, & l'Océan Ethiopique en baigne les côtes (2); en y donnant cette étendue, il en éloigne davantage les bornes au Nord & au Sud. Mais nous avons déja vu que le Monomotapa ne fait pas partie de cet Empire, & qu'il y confine seulement, & nous verrons dans la suite que les Royaumes de Congo & d'Angola n'en dépendent pas davantage, à moins qu'on ne suppose, ce qui n'est nullement improbable, qu'étant voisin & souvent en guerre avec ces Etats, que l'Empereur en a conquis quelques Provinces, & qu'il prend le titre de Roi du tout, sans que pour cela il en tire ni tribut ni aucun hommage.

(1) Atlas. (2) Introd. ad Geogr. Ethiop. Sect. IV. C. 6.

SECTION VI.

L'Empire de Monœmugi.

qui trafiquent avec les Portugais à Fongeno, Pombo & Ocango, qui sont les lieux du plus grand commerce, sont obligés en allant & en venant de passer par ses Etats, & qu'ils font aussi un trafic considérable avec lui & ses sujets.

Les Giagas *établis parmi les habitans.*

Nous ignorons d'ailleurs absolument quelle sorte de gens sont les habitans de Monœmugi, quelle est leur Religion, s'ils en ont une, car il ne paroît pas que le Mahométisme y ait pénétré, quelles sont leurs Loix, leurs Coutumes &c. Les Arabes des côtes de Zanguebar, qui sont Mahométans, les appellent Cafres ou Cafers, c'est-à-dire Infideles, des gens sans Religion. On dit que les frontieres de cet Empire & quelques-unes des Provinces sont habitées par la Nation barbare des *Giachas*, *Giagas* ou *Agags*, dont nous avons parlé, & que nous croyons avoir la même origine que ceux que les Abissins appellent Galles & Agaus, si ce n'est la même Nation; ils sont féroces, hardis & belliqueux, plus blancs, plus grands & plus courageux de beaucoup que les Africains naturels; ils ne vivent que de rapine, & se sont répandus dans tous les Pays & même dans quelques-uns des plus puissans Royaumes de l'Afrique, & bien-qu'on leur donne différens noms, il paroît clairement que c'est originairement le même Peuple. Ils n'ont point de demeures fixes, & errent de côté & d'autre comme les Arabes sauvages, portant la désolation par-tout où ils passent. Ils se marquent le visage & le corps avec un fer chaud, & ne laissent voir que le blanc des yeux pour avoir l'air plus terrible; & l'on ne peut voir effectivement rien de plus effrayant que ces gens-là, sur-tout quand on pense à leurs coutumes barbares, de massacrer tout ce qui leur résiste, de se régaler des prisonniers qui tombent entre leurs mains, & de porter le fer & le feu partout où ils passent (*a*).

Ils l'assistent contre ses Voisins.

Ces Sauvages ne connoissent guere d'autres armes que leurs dards; l'Empereur de Monœmugi a trouvé moyen de se les attacher, & c'est principalement d'eux qu'il se sert dans les guerres qu'il a avec les Empires d'Abissinie & de Monomotapa & avec les Royaumes de Congo & d'Angola; ils y commettent de si horribles ravages que les pauvres habitans n'ont d'autre ressource pour se dérober à leur fureur, que d'abandonner le Pays à la premiere nouvelle de leur marche, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils peuvent sauver commodément. C'est vraisemblablement dans quelque expédition pareille, qu'ils forcerent, dit-on, le Roi de Congo de quitter ses Etats, & de se retirer dans la petite Isle de Zayre, où ils le bloquerent si étroitement, qu'il mourut peu après d'hydropisie, & que ceux qui étoient avec lui périrent de faim (*b*). On rapporte encore que le puissant Empereur de Monœmugi se sert de ces Cannibales contre une Républiq[illegible] de zones, qui est sur les frontieres de quelques-unes de ses Province[illegible] nales, & qui font souvent des incursions dans ses Etats; mai[illegible] ses femmes guerrieres en respect par le moyen de ces Giagas, non qu'elles redoutent leur valeur & leurs forces, mais elles craignent leur barbarie, & d'être roties toutes vives & dévorées par cette maudite race. C'est ce qui fait que quand il arrive qu'ils en viennent aux mains ensemble, le combat est fort sanglant, n'y ayant aucune de ces Amazones qui ose compter

ter

(*a*) *Lopez* Voy. L. I. Ch. 13. L. II. C. 9. *Purchas* L. VII. Ch. 10. § 3.

(*b*) *Lopez* L. II. C. 5.

ter de se sauver par la fuite, quelque légeres qu'elles soient à la course, desorte qu'elles combattent jusqu'au dernier soupir, aimant mieux mourir les armes à la main, que de tomber entre les mains de ces Barbares.

Section VI. L'Empire de Monœmugi.

Nous n'examinerons point jusqu'où nous pouvons ajouter foi aux Relations différentes qui parlent de ces Héroïnes, tant ici qu'en d'autres parties du Monde, nous renvoyons à ce que nous en avons dit ailleurs. Mais quant à ces Démons incarnés, nous aurons si souvent occasion de rapporter des traits de leurs horribles Coutumes dans les autres Pays de l'Afrique, outre ce que nous en avons dit dans le Chapitre précédent, qu'il ne pourra rester le moindre doute sur leur sujet. Nous observerons seulement ici, que des Empereurs, qui sont capables de les soutenir, & de se servir si souvent d'eux contre leurs voisins, dont le grand but est de réprimer & d'exterminer ces monstres, ne peuvent être guere moins cruels & barbares qu'eux. Cependant avec tout leur secours, & nonobstant ses richesses & sa puissance, le Monarque du Monœmugi n'a pu encore pousser assez ses conquêtes pour se rendre maître de quelque port sur l'une ou sur l'autre côte, bien-qu'il paroisse par ce que nous avons dit plus haut, qu'il l'a plus d'une fois tenté du côté du Congo & d'Angola.

On ne parle d'aucune ville considérable dans cet Empire, mais seulement de quelques petites villes sur les bords du Cuama, que *Luyts* dit qui en traverse une partie; ces villes servent à entretenir le commerce avec Sofala; suivant nos Cartes modernes c'est le Cuabo qui passe par cet Empire & prend son cours vers Quiloa. Ces villes sont plutôt des villages, où l'on tient des foires en de certaines saisons de l'année, & les Marchands de chaque Pays s'y rendent pour le commerce. Il est fait mention de quelques grands lacs dans le Monœmugi, mais il s'est trouvé qu'ils sont fabuleux. Cela n'empêche pas que les Negres dont nous avons parlé, avec lesquels les Portugais trafiquent, ne leur ayent assuré qu'il y en a un fort grand, d'où sortent plusieurs grosses rivieres, où il y a quantité d'Isles habitées par des Negres. Ils leur ont dit de plus, qu'à l'orient de ce lac on entend souvent le son de cloches, & l'on apperçoit des édifices qui ressemblent à des Eglises Chretiennes, & qu'il vient des gens extrêmement basanés trafiquer avec ces Insulaires. Ayant demandé à ces Negres combien ils comptoient que ce lac étoit éloigné de leur Pays, ils répondirent qu'ils avoient mis soixante jours, en tirant toujours droit à l'Est (a). On assure de plus, que le Pays qui est entre ce lac & la petite contrée d'Ocango, ou O-Cango comme écrit M. *D'Anville* (*), est agréable & fertile, bien arrosé de quantité de sources,

(a) *Pigafet.* L. II C. 9 *Dapper* & al.

(*) M. *D'Anville* a tracé ce lac sur sa Carte, sans doute sur la situation, il l'appelle *Marav[illegible]*, [illegible] que *Dapper*, qui rapporte les particularités marquées dans le texte, ne lui donne point de nom. M. *D'Anville* lui donne cinq degrés du Nord au Sud, mais il le représente comme fort étroit à proportion d'un bout à l'autre: il place à l'extrémité méridionale une ville du même nom. Nous ignorons sur quelle autorité.

Pour ce qui est de la petite Contrée d'O Cango, elle est située sur les confins du Congo, & à treize degrés Nord-Ouëst du lac dont on a parlé. Toute cette étendue de Pays ne nous est pas plus connue que le Monœmugi, aucun des Missionnaires n'a [illegible] aller plus loin à l'Orient, à la réserve du P. Cavazzi, dont nous parlerons dans la suite, que le Duché de Sundi, qui est la troisieme Province du Royaume de Congo. Ou s'il y en a quelqu'un qui ait pénetré plus loin, il n'y en a point de Relation, [illegible] [illegible] qui nous soit connue.

SECTION VI. *L'Empire de Monœmugi.*

ces, & qu'il y a beaucoup d'oiſeaux & de quadrupedes, des palmiers d'où les habitans tirent du vin & de l'huile; le miel y eſt en ſi grande abondance, que les Negres n'en conſomment que le tiers & laiſſent perdre le reſte. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que l'air y eſt ſi mauvais, qu'il n'y a ni Miſſionnaires ni autres Européens qui oſent ſe riſquer ſi avant dans le Pays, ſurtout parceque les Giachas, qui demeurent de ce côté-là, & qui paſſent pour les plus féroces & les plus cruels des Cannibales, infeſtent tous les chemins, & maſſacrent tout ce qu'ils rencontrent (*a*).

La plus grande partie du Monœmugi eſt fort montueux, & entre autres chaînes de hautes montagnes on y place les fameuſes montagnes de la Lune, où *Ptolémée* croyoit que le Nil avoit ſa ſource (*b*). Nous renvoyons à ce que nous avons dit ailleurs ſur ce ſujet, & pour prouver que la ſource de ce fleuve eſt autant en-deçà de l'Equateur que les montagnes de la Lune ſont au-delà. Nous ſommes obligés de terminer ici la deſcription de ce vaſte & puiſſant Empire, faute de lumieres. Quelques Auteurs ont à-la-vérité orné leurs deſcriptions de quantité de particularités touchant les villes, les rivieres, les lacs, le commerce &c. mais ils ſont ſi peu d'accord qu'on ne peut faire aucun fonds là-deſſus; ce qu'on peut dire de plus favorable, c'eſt que l'on a adopté ces Relations ſur la foi des Negres qui trafiquent dans ce Pays, & qui ont pu n'avoir d'autre vue que d'amuſer les Européens curieux, & trop juſtement ſuſpects, par des fables, pour leur cacher d'autant mieux tout ce qui pourroit les inviter à pénétrer plus avant dans ces Contrées. Ainſi tout ce que nous ajouterons à ce que nous avons dit de cet Empire inconnu, c'eſt que *M. De Liſle*, dans ſon Atlas, le diviſe en cinq Royaumes ou Provinces. 1. Les *Maracates*. 2. Les *Moſſagueres*. 3. Le Royaume de *Bengas*. 4. Celui de *Maſly*. 5. Celui de *Maravi*. M. *D'Anville* place ce dernier à l'extrémité méridionale du lac du même nom, & c'eſt tout ce qu'on nous en apprend.

Les Parties Méridionales, pourquoi ſi peu connues.

Plus nous avançons au Sud vers le Cap de Bonne-Eſpérance, plus nous marchons à tâtons, bien-que toutes nos Cartes s'accordent à embellir les côtes & l'intérieur du Pays de noms pompeux d'Empires, de Royaumes & de Terres, entaſſés les uns ſur les autres, enſorte que ceux qui ne ſont pas inſtruits peuvent s'imaginer que ces Pays ſont auſſi bien connus que l'Europe; & en comparant la grande figure qu'ils font ſur les Cartes, avec le peu qu'ils trouvent dans les Relations & dans les Deſcriptions des Auteurs qui ont traité de l'Afrique, ils ſeront portés à conclure que la plus grande partie des Mémoires s'eſt perdue, comme ceux des Anciens. C'eſt ce que nous ſommes obligés de faire remarquer, de peur qu'on ne penſe, en nous voyant paſſer une ſi grande étendue de terres, tant de Royaumes & d'Etats en apparence ſi conſidérables, que c'eſt par négligence plutôt que manque des lumieres néceſſaires, & pour qu'on ne perde pas ſon tems à faire d'inutiles recherches dans le grand nombre d'Auteurs qui ont traité de cette partie du Monde. La vérité eſt, que les Arabes & les Naturels, qui habitent toute cette côte orientale, ſont trop jaloux de tous les Européens, & même trop animés contre eux, pour leur donner des lumieres ſur l'intérieur du Pays, bien moins pour y laiſſer paſſer des Miſſionnaires, qui ont eu

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Geogr.* L. IV. ſub. fin.

eu plus de bonheur sur les côtes occidentales. Toutes les lumieres que nous avons, n'ont d'autre fondement que les rapports douteux de ces Trafiquans des côtes, & elles ne vont guere qu'à faire connoître les noms & la situation de ces Royaumes, qui font une si belle figure sur nos Cartes; & peut-être en parlent-ils d'une maniere plus propre à détourner qu'à encourager les Etrangers d'entreprendre de pousser les découvertes à cet égard; bien-que peut-être ces Royaumes ne vaillent guere plus, & peut-être moins, que le misérable Royaume de Dancali, dont nous avons parlé plus haut.

Section VI. *L'Empire de* Monœmugi.

Quels qu'ils soient, il faut attendre que le tems les fasse connoître aussi-bien que tout ce qui s'étend plus loin vers le Sud, que l'on appelle communément la *Cafrerie* ou le *Pays des Cafres*, jusqu'à celui des Hottentots, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant. Ce que nous savons de cette vaste étendue de terres, c'est que la plupart sont stériles & incultes, habitées par des Nations sauvages & barbares, ou pour mieux dire par des Tribus différentes, qui se distinguent par divers noms, quoique selon les apparences elles ayent la même origine: c'est ce qui fait que les Arabes les comprennent toutes sous le nom de *Cafres*, ou de gens sans Religion, & sans connoissance de la Divinité; nous ne prétendons pourtant pas dire que ces Peuples soient tels, parceque les Arabes donnent ce même nom injurieux à tous ceux qui ne reçoivent point l'Alcoran. Quoi qu'il en soit, la pauvreté & la stérilité de leur Pays explique assez pourquoi les Européens en ont si peu de connoissance.

SECTION VII.

Histoire de la Cafrerie *ou* Pays des Cafres, *& des différentes Nations que l'on désigne par ce nom.*

Section VII. *Histoire de la* Cafrerie.

Nous venons de remarquer que le nom de *Cafres* est une espece de sobriquet que les Arabes Mahométans donnent à tous les Africains en général, soit qu'ils soient idolatres, soient qu'ils soient d'une autre Religion que la leur, ce nom signifiant un homme sans Loi, & ils le donnent aux Chretiens comme aux Infideles. Mais les Géographes le bornent à ces Peuples sauvages qui habitent les parties les plus méridionales de l'Afrique, & ils désignent tous ces Pays par le nom général de Cafrerie, bien-qu'ils ne soient pas d'accord sur ses limites au Nord (*a*), & cela n'est pas étonnant vu le peu de commerce que les Européens ont avec eux. La plupart font commencer la Cafrerie au Cap Negre sur la côte occidentale, & à l'embouchure du Cuama sur la côte orientale, & l'étendent presque jusqu'au Cap de Bonne-Esperance vers le Sud, en y comprenant toute la Nation des Hottentots, bien qu'il soit évident que ceux-ci sont à tous égards une race entierement differente de tous les autres Africains, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Mais si par *Cafres* il faut entendre toutes les Nations Payennes & Idolatres qui habitent cette partie meridionale de l'Afrique, il est certain que la Cafrerie doit s'étendre encore bien plus au Nord au moins dans l'interieur, puisqu'alors il faut y comprendre non seulement le

D'où vient le nom de Cafres *&* de Cafrerie.

Bornes de la Cafrerie.

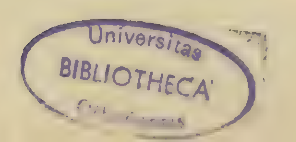
(*a*) *Sanut. Linschoten, Ramusio, Purchas, Dapper, La Croix* & al.

SECTION VII. *Histoire de la* Cafrerie.

le Monomotapa & le Monœmugi, dont nous avons parlé, avec les Royaumes d'Anzico, de Fungono & de Metamba, mais les Pays des Galles, de Jagoes, au Midi de l'Abiffinie, les Monfoles & autres Peuples de cet ordre, qui occupent les terres qui font entre cet Empire, & les Royaumes de Congo, de Loango & d'Angola &c. jufqu'aux montagnes de la Lune, & jufques où au-delà, c'eft ce qu'il nous eft impoffible de dire avec la moindre vraifemblance à caufe du peu d'accord qu'il y a entre nos Géographes & leurs Cartes. Nous pouvons même ajouter qu'ils font quelquefois en contradiction avec eux-mêmes, comme on peut le voir par la Carte que *De Lifle* a donnée de ce Pays conjointement avec le Royaume de Congo, en 1708, & celle qu'il a publiée de l'Afrique en 1722 (*a*). Le fait eft, qu'il n'y a point de Pays qui s'appelle proprement Cafrerie, & que les Portugais, qui ont pris le mot Arabe *Cafer* pour le nom d'un Pays, au-lieu que c'eft un titre de mépris, ont induit les autres à erreur. C'eft par cette raifon que nous n'en parlerons point davantage fous la premiere qualification, & nous ajouterons feulement fur la feconde, que l'on peut à jufte titre donner le nom odieux de Cafrerie ou de Pays des Infideles à toutes ces vaftes Contrées intérieures qui s'étendent depuis les Hottentots jufqu'à la Ligne Equinoctiale & au-delà, vu que tous les habitans font non feulement idolâtres, mais adonnés aux plus étranges & inhumaines fuperftitions & aux fortileges, beaucoup plus qu'aucune Nation au Monde, & telles qu'elles font inconnues aux Hottentots mêmes. Nous ne nous y étendrons pas ici, parceque nous aurons occafion d'en parler dans la fuite, en parcourant les côtes occidentales, au moins autant que les Miffionnaires ont ofé s'avancer parmi ces Peuples. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eft que la férocité & la cruauté de ces Sauvages jointe à la chaleur exceffive & au mauvais air de ces climats, ont conftamment ôté le courage à ces bons Peres d'y rifquer leur vie & leurs travaux. Il n'y en a eu que très-peu qui ayent pénétré fort avant dans les terres, & de ceux-là les uns font morts bientôt par la chaleur du climat, la mauvaife nourriture, & par les horribles fatigues qu'ils ont effuyées, & les autres ont été découragés de refter parmi ces Sauvages par le peu de fruit qu'ils y faifoient. A leur retour ils ont fait de fi effrayantes Relations de cette Miffion, qu'on n'y a plus guere envoyé perfonne, fi ce n'eft dans les endroits où les Portugais & les autres Européens font établis (*b*). De-là vient que nous connoiffons fi peu ces vaftes Contrées intérieures, nonobftant ce que *Dapper*, *La Croix* & d'autres en ont écrit fur des ouï-dire; rapports auxquels nous ne croyons pas que l'on puiffe ajouter beaucoup de foi, finon à l'égard de ce qui regarde plus directement les Hottentots, avec lefquels il eft évident qu'ils ont confondu très-abfurdement les Cafres. Ainfi, au-lieu de fatiguer le Lecteur par une longue énumération de Peuples dont nous ne connoiffons guere que les noms, & encore peut-être imparfaitement, nous finirons ce Chapitre pour faire connoître ces Africains plus reculés, auffi-bien que les Royaumes & les Peuples des côtes occidentales qui nous font mieux connus.

(*a*) Voy. la Carte de *De Lifle* de 1708 & Not. de *D'Anville*. (*b*) *Cavazzi* Hift. de Congo.

FIN DU VINGT-QUATRIEME TOME.








a39003 009518423b

